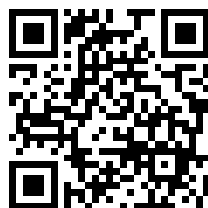

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

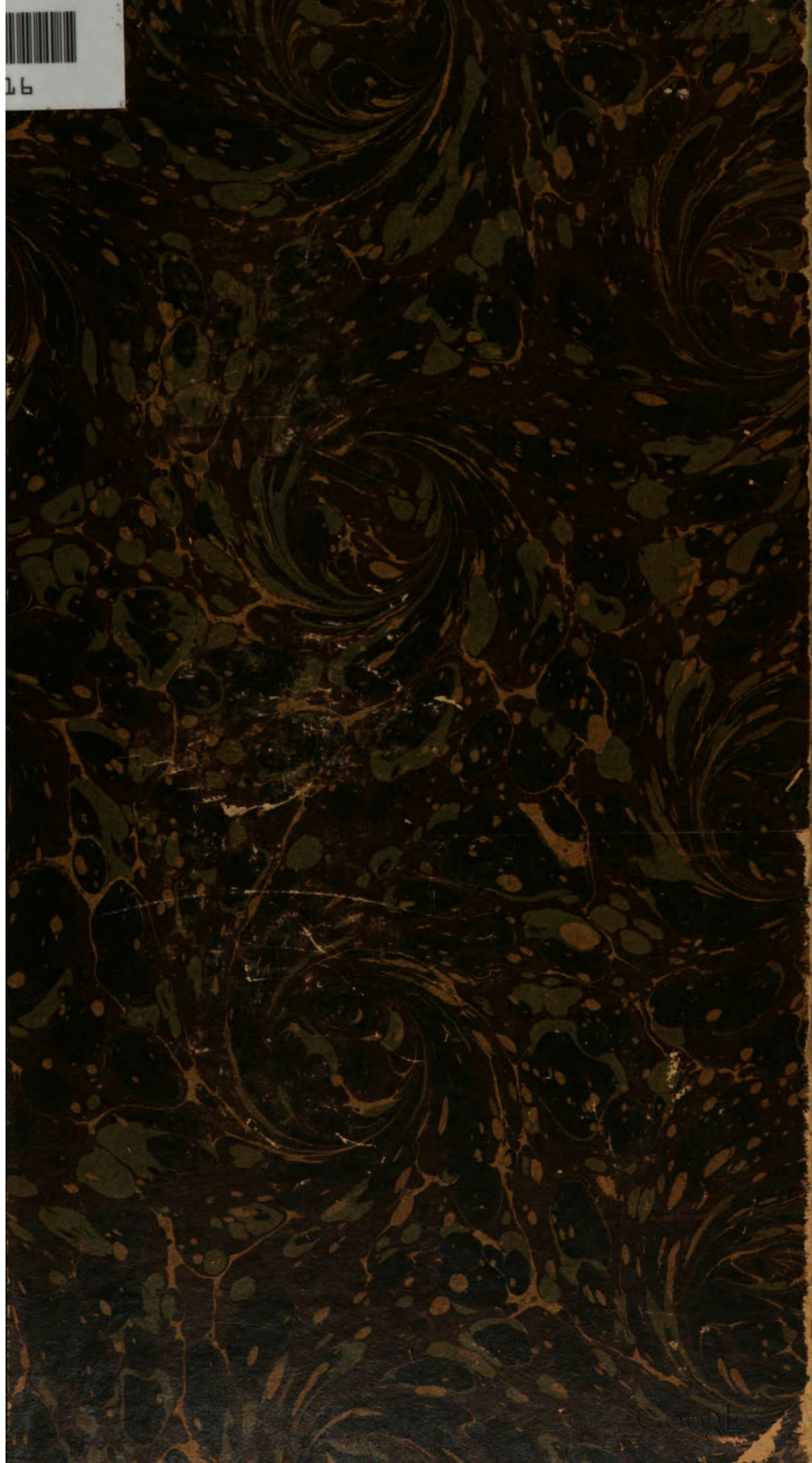
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



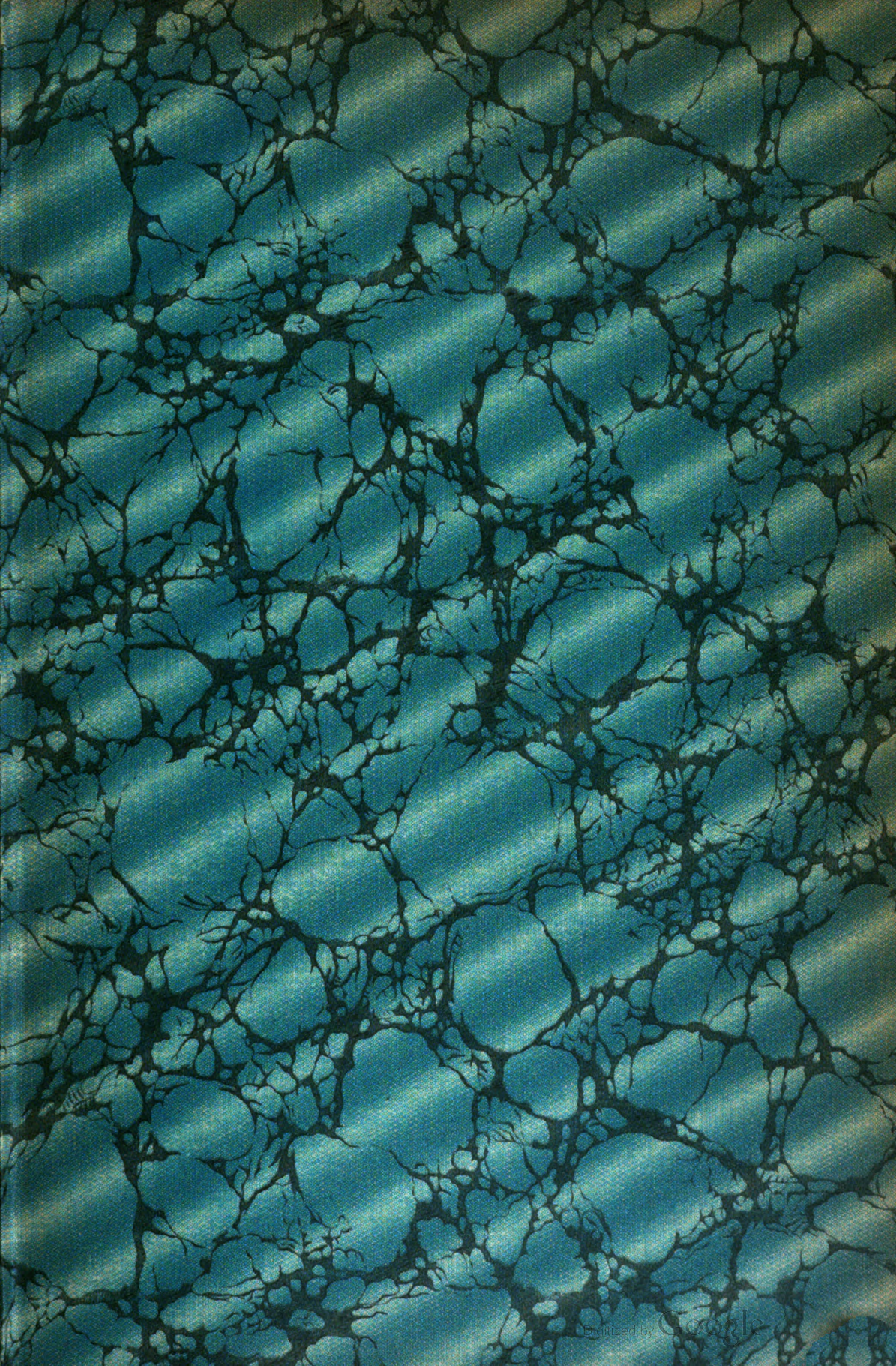
16



GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER



EX LIBRIS



UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

REVUE
DE
L'ORIENT LATIN

TOME XI

70 1000
AUGUST 1900

REVUE
DE
L'ORIENT LATIN

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. LE MARQUIS DE VOGUÉ, de l'Institut, *président*.

M. CH. KOHLER, *secrétaire*.

MM. PAUL MEYER, de l'Institut ;
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut ; J. DELAVILLE LE ROULX.

TOME XI. — 1905-1908

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e
—
1908

70. VIII
ANNO 1740

III
R4
v. 11

JACQUES II, ROI D'ARAGON

ET

OSCHIN, ROI DE LA PETITE ARMÉNIE

(1319-1320)

Les cinq documents que je publie ici, sont conservés dans les Archives générales de la couronne d'Aragon, à Barcelone. Ce sont non pas des originaux, mais des copies authentiques enregistrées. J'en dois la connaissance à l'extrême obligeance de M. B. Tchouboukdjian, qui les a découverts, et qui, sur ma demande, les a fait copier pendant son séjour en Espagne. Ces documents nous apportent quelques informations sur les relations, ignorées jusqu'à ce jour, de Jacques II d'Aragon et d'Oschin, roi d'Arménie. Celui-ci, fils de Léon II, avait ceint la couronne après la mort du jeune Léon III, assassiné le 17 novembre 1307 par le chef mongol Bilarghou. Il mourut le 20 juillet 1320.

Les nos I, IV et V, sont des laissez-passer ou lettres de sûreté délivrés par le roi Jacques II à l'occasion d'un envoi de chevaux et de joyaux qui devait être fait au roi d'Arménie. Au moment où le no V fut écrit (6 décembre 1320), la nouvelle de la mort d'Oschin était parvenue déjà à la cour d'Aragon. Le no II est une demande adressée par Jacques II à Oschin, à l'effet d'obtenir de lui, pour l'église métropolitaine de Tarragone, des reliques de sainte Thécle. Le no III est une lettre

amicale de Jacques II au même, lui annonçant l'expédition des chevaux et des bijoux. Il y est question de la reine d'Arménie, sans doute Jeanne, fille de Philippe, prince de Tarente, seconde femme d'Oschin, que celui-ci avait épousée en 1318. De même que la lettre adressée par Jacques II à Oschin pour lui demander des reliques de sainte Thècle, celle-ci porte la date du 4 septembre 1319. L'objet et le caractère différents des deux missives rend explicable cette identité de date.

K. J. BASMADJIAN.

I

Barcelone, 16 avril 1319. — *Jacques II, roi d'Aragon, à Raymond Fiveller, baile de Barcelone. Il lui mande de ne mettre aucun obstacle à la mission de Michelet Marquet, qu'il a chargé de choisir six chevaux et quatre juments pour le roi d'Arménie [Oschin].*

[Arch. gén. de la couronne d'Aragon, à Barcelone, Reg. 216, fol. 129.]

Jacobus, etc., fidei nostro Raymundo Fivelleril, baiulo Barchinone, etc. Cum nos ad preces nobis literatorie factas per illustrem Regem Armenie concesserimus quod fidei noster Micheletus Marqueti possit de terra nostra extrahere et ad ipsum regem ducere sex equos et quatuor equas, idcirco vobis dicimus et mandamus quatenus super extrahendis per dictum Micheletum equis et equabus predictis nullum impedimentum vel obstaculum apponatis, presentes vero quas post duos menses a data presentium subsequentes minime valere volumus in extractione dictorum equorum et equarum per vos precipimus retineri. Data Barchinone, XVI kalendas Madii, anno Domini M^o CCC^o nonodecimo.

Ffrancisco de Bastida mandato regio.

II

Barcelone, 4 septembre 1319. — *Jacques II, roi d'Aragon, à Oschin, roi d'Arménie. Il lui demande pour l'église métro-*

politaine de Tarragone, dédiée sous le vocable de sainte Thècle, des reliques de cette sainte dont le corps passe pour reposer entièrement ou en partie dans le royaume d'Arménie. Il accrédite auprès du dit roi Simon Salzet, porteur de la présente lettre, et il lui annonce que, pour transférer les reliques avec toute la révérence qui leur est due, il envoie en Arménie, avec Simon Salzet, deux clercs de l'église de Tarragone.

[Arch. gén. de la couronne d'Aragon, à Barcelone, Reg. 245, fol. 183 v^o-184.]

Illustri et magnifico principi amico nostro karissimo Onssino, Dei gratia Regi Armenie, Jacobus, etc. Serenitati vestre presentium serie notum fiat noviter ex fide dignorum relatibus ad nostrum pervenisse auditum quod corpus beate Tecle virginis seu pars ipsius corporis habetur in partibus regni vestri. Sane cum in civitate Terrachone, infra regni nostri limites situata, metropolitana ecclesia sub ipsius beate Tecle titulo sit fundata, cuius fundatio a predecessoribus nostris initium habuit ab antiquo, agit¹ nos devotionis cura sollicita, ut, quia prefata metropolitana que multum honorabilis est queque multa in his partibus antiquitatis prefertur adeo quod ab eius fundatione citra anni mille CC et ultra lapsi sunt, ut certis comperitur scripturis, intitulata est sub predictæ virginis nomine, aliqua de eius reliquiis in pretacta ecclesia haberentur ex quibus et nostra ac subditorum nostrorum cunctorum declinantium ad has partes fidelium erga ipsam virginem devocio augeretur, fides reformaretur eique honor et reverentia intensius preberetur. Et si hoc vigilanter appetimus, devote agimus quod est pium, predecessorum nostrorum insequentes vestigia qui pie et devote antefatam metropolitanam ecclesiam sub nomine et honore prefate virginis fundaverunt. Igitur serenitatem et caram amicitiam vestram precordiali et intima affectione, prout carius possumus, deprecamur, quatenus ob honorem et reverentiam omnipotentis Dei ac exaltationem et gloriam predictæ beate Tecle virginis, attento quod nedum ad huiusmodi reliquias in his partibus verum etiam ad totum ipsius virginis corpus erga partes ubi tumultum quiescit harum partium fidelium incolarum devocio peraugebitur, necnon, ob specialem nostri gratiam et amorem, velit et placeat vobis de reliquiis predictæ beate virginis aliquam magnam partem transmittere de qua nedum prefatam metropolitanam verum etiam alias cathedrales ecclesias et sufraganeas ornare et honorificare ad

1. Ms. : auxit.

honorem et exaltationem Domini nostri et predictæ beate virginis ac devotionis incrementum nostri omniumque fidelium valeamus. Et, si forte sub districtu vestro prefatum corpus seu eius reliquie non habentur, placeat serenitati vestre de his procurare habere totaliter cum effectu nobis, ut præmittitur, transmittendis, credentes si libere¹ circa hæc his que Simon Salzeti subditus et fidelis noster lator presentium, quem propter hoc ad vestram destinamus presentiam, duxerit verbaliter referenda. Porro quia huiusmodi sanctuaria non sic honeste possunt per laycos sicut per clericos ministrari, propterea duos clericos presbiteros viros utique honeste vite et conversationis laudabilis predictæ Terrachone ecclesie beneficiatos ad partes vestras una cum dicto Simone providimus destinandos, qui predictas reliquias sub sigillo vestro devote recipiant easque honeste tractent et ad nos deferant simul cum nostro nuncio supradicto. Ex hoc quippe et Deo et predictæ virgini gratum reddetis obsequium et honorum que provide subsequantur operum efficiemini participes, nosque id vehementer habebimus placidum et regraciabimur vobis multum, in agendisque vobis placitis reputabimus per hoc specialius nos astrictos. Data Barchinone, II nonas Septembris, anno Domini MCCCXIX.

III

Barcelone, 4 septembre 1319. — *Jacques II d'Aragon, à Oschin, roi d'Arménie. Il lui donne amicalement des nouvelles de sa santé éprouvée par une fièvre quarte et lui exprime le désir d'en recevoir des siennes ainsi que de celles de la reine son épouse. Il lui annonce qu'il envoie par Simon Salzet deux chevaux et quelques joyaux, qu'il le prie d'accepter en signe d'amitié.*

[Arch. gén. de la couronne d'Aragon, à Barcelone, Reg. 245, fol. 183 v^o.]

Illustri et magnifico principi amico nostro carissimo Onssino, Dei gratia Regi Armenie, Jacobus, eadem gratia, etc., prosperorum incrementa successuum cum salute. Ex intime dilectionis constantia, que inter vos et nos pullulare ab aliquibus citra temporibus incohavit quamque indissolubilitatem assumere et continuis actibus refluere intimis desideriis affectamus, vobis ut speciali amico statum nostrum et inclitorum liberorum nostrorum vobis

1. Sic dans le ms.

karissimorum proposuimus nunc et quociens se opportunitas obtulerit intimare, tenentes effirmo¹ quod id sic vestris complacebit affectibus sicut complaceret et nostris si de vobis ac illustri domina Regina, coniuge vestra, prospera audiremus. Igitur presentium serie vestre magnificentie intimamus quod, licet quartane febris discrasia nos, sicut Deo placuit, aliquo arripuerit tempore, attamen faciente salutis actore ac eius pia operante gratia convalescentiam salutarem assumpsimus adeo quod, sicut speramus in Domino, status noster incolumis reformabitur et restituetur pristinae sanitati. Status vero predictorum nostrorum liberorum per Dei gratiam consistit incolumis ac plena perfruitur sanitate. Serenitatem vestram attente rogantes quatenus, dum se facultas obtulerit, nobis statum vestrum et predictae domine regine, coniugis vestre, quem prosperum audire cupimus, litteris vestris intimetis. Sane quia per Simonem Salzeti, fidelem et subditum nostrum, quem ad vos destinandum providimus, equos duos et quedam jocalia licet exigua magnificentie vestre mittamus in signum vere amicitie et dilectionis sincere quam erga vos gerimus et gerere proponimus, ea, sicut ab amico placide mittuntur, ut amicus placide acceptetis. Et si qua de regnorum nostrorum partibus vobis occurrerint placida ea quesumus fiducialiter requiratis. Nam votis vestris gratis satisfaceremus atque promptis. Datum Barchinone, II nonas Septembris, anno Domini MCCCXIX.

Bernardus de Fontibus mandato regio facta per prepositum Terrachonensem.

IV

Barcelone, 5 septembre 1319. — *Jacques II, roi d'Aragon, à Henri I^{er}, roi de Jérusalem et de Chypre. — Il le prie de faire en sorte qu'aucun obstacle ne soit mis à la mission de Simon Salzeti qu'il envoie auprès du roi d'Arménie avec quelques chevaux et des joyaux.*

[Arch. gén. de la couronne d'Aragon, à Barcelone, Reg. 245, fol. 184.]

Excellenti et magnifico principi nobis ut fratri domino karissimo Enrrico, Dei gratia Jherusalem et Cipri Regi illustri, Jacobus, etc. Cum per Simonem Saltzeti fidelem et subditum nostrum, latorum presentium, mittamus aliquos equos et jocalia illustri

1. Graphie espagnole pour a firmo.

Regi Ermenie, ideo magnificentiam vestram rogamus attente quatenus, si prefatum Simonem seu navem in qua navigat cum equis et jocalibus supradictis ad partes vestri dominii declinare contigerit, nullum sibi vel equis aut jocalibus supradictis impedimentum vel obstaculum faciatis seu fieri in vestro dominio ab aliquo permittatis quominus ipse Simon equos et jocalia supradicta ad dictum regem ducere eaque sibi ex parte nostra valeat presentare. Data Barchinone, nonis Septembris, anno Domini MCCCXIX.

V

Valence, 6 décembre 1320. — *Jacques II, roi d'Aragon, à tous les viguiers, bailes, péagers et gardes des passages, exerçant dans les limites de son royaume ou dans ses possessions maritimes. — Il leur enjoint de n'exiger aucun péage pour les deux chevaux dont il a fait présent à des messagers du roi d'Arménie.*

[Arch. gén. de la couronne d'Aragon, à Barcelone, Reg. 219, fol. 162 v°.]

Jacobus etc. Dilectis et fidelibus vicariis, bajulis, lezdariis, pedagogiis et custodibus passuum et rerum prohibitarum tam in confinibus regnorum nostrorum quam in maritimis constitutis aliisque officialibus nostris ad quos presentes pervenerint salutem, etc. Cum nos dederimus nunciis per illustrem felicis memorie quondam Osinum Armenie Regem nobis noviter destinastis¹ duos equos, et velimus quod ipsos de terra nostra non obstante quacumque inhibitione extrahere possint, idcirco vobis dicimus et mandamus quatenus de dictis equis nichil pro lezda sive pedagio exigendo ipsos de terra nostra extrahi absque impedimento et obstaculo aliquo permittatis, in extraccione vero predictorum equorum presentem, quam post sex menses sequentes minime valere volumus, recuperari curetis. Data Valencie, VIII idus Decembris, anno Domini M° CCC° XX°.

Ffranciscus de Bastida mandato regio.

1. Sic dans le ms.

HISTOIRE

DE LA NOBLESSE CRÉTOISE

AU MOYEN AGE

(Suite.)¹

DOCUMENTS

I

Constantinople, 1092. — *L'empereur Alexis I Comnène envoie un corps de troupes en Crète et somme les Crétois de se soumettre.*

[Falsification du XIII^e siècle probablement.]

A. Texte de Crète.	B. Texte de Zante.	C. Texte de Corcyre.	D. Texte de Céphalonie.
Éd. Papadopoulos, 'Ιστορία τῶν Σφακίων ἕτοι μέρος τῆς Κρητικῆς ἱστορίας, pp. 90-91, d'après un manuscrit du cou-	Éd. Chiotis, 'Ιστορικὰ ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου, II, pp. 634-636 ² ; — Sathas, 'Ελληνικὰ ἀνέκδοτα, II, Introd., pp.	Éd. Bernardos, 'Ιστορία τῆς Κρήτης, pp. 105-107, d'après l'exemplaire des Archives municipales de Corcyre ³ . — Repro-	Éd. Οἰκογένεια Βαρούχα, pp. 3-5, d'après l'exemplaire appartenant à la famille Varouchas ⁴ .

1. Voy. *Rev. Or. lat.*, t. X, pp. 172-247.

2. Chiotis intitule la pièce : Τεμάχιον ἐξ ὀρισμοῦ 'Αλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος περὶ τῶν δώδεκα ἀρχόντων τῆς Κρήτης. Σώζεται· παρὰ τῇ οἰκογενείᾳ Βλαστών.

3. Bernardos intitule la pièce : Ἀντίγραφον ἀπὸ τοῦ ἀρχιδιον τῆς κοινότητος τῶν Κορυφῶν.

4. Cette édition donne le titre : Ἐπιστολὴ γραφεῖσα ὑπὸ 'Αλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ τοῦ αὐτοκράτορος καὶ σταλεῖσα εἰς τοὺς ἐν τῇ βασιλείᾳ τῆς Κρήτης ὑπηκόους του διὰ τὴν ἀπειθεῖαν αὐτῶν πρὸς τὸ κράτος του.

vent de Κυρία Γω-
νιά.

13-17, d'après les
papiers de la fa-
mille Vlastos.
duite par Sathas,
Ἑλληνικά ἀνέκδοτα,
II, Introduction,
pp. 13-17.

[Ἀλέξιος ἐν Χρισ-
τῷ βασιλεὺς καὶ αὐτο-
κράτωρ Ῥωμαίων ὁ
Κομνηνός] ¹.

Ἀλέξιος Κομνηνός
βασιλεὺς καὶ αὐτοκρά-
τωρ τῶν Ῥωμαίων.

Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ
βασιλεὺς καὶ αὐτοκρά-
τωρ Ῥωμαίων ὁ Κομ-
νηνός.

Δι' ἁπειρον ² καὶ
πλούσιον ἔλεος τοῦ
ἐπουρανίου θεοῦ καὶ
σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ, πατρὸς, υἱοῦ
καὶ ἁγίου πνεύματος
καὶ τῆς ἀειπαρθένου
θεοτόκου τῆς ³ μητρὸς
αὐτοῦ ἐγὼ ὁ ἐπὶ τῆς
γῆς κραταιὸς βασι-
λεὺς ἀπάσης τῆς οἰ-
κουμένης ⁴, τῆς θεο-
φρουρήτου καὶ περι-
φῆμου κυρίας πασῶν
τῶν πόλεων τῆς Κων-
σταντινουπόλεως, πα-
τῆρ καὶ κορυφαῖος τῶν
ὀρθοδόξων Χρισ-
τιανῶν τῶν τιμώντων
καὶ πιστευόντων τὴν
ὁμοούσιον καὶ προσ-
κυνητὴν ἁγίαν τριάδα,
τῶν ὁμολογούντων ἕνα
θεὸν τρισηπόστατον,
τῶν σεβόντων τὰ δόγ-

Ἡμεῖς, οἱ διὰ τῆς
ἀπειρου καὶ ἀμέτρου
εὐσπλαγχνίας ⁵ τοῦ
ἐπουρανίου θεοῦ καὶ
σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ
Χριστοῦ, πατρὸς καὶ
υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύ-
ματος καὶ τῆς ἀει-
παρθένου θεοτόκου
ὄντες ἐπὶ τῆς γῆς
κραταιὸς βασιλεὺς καὶ
αὐτοκράτωρ τῶν Ῥω-
μαίων, οἱ διὰ θείας ⁶
προνοίας ὄντες αὐτο-
κράτωρ ὅλης τῆς οἰ-
κουμένης καὶ πατὴρ
τῆς περιφανεστάτης
Κωνσταντινουπόλεως,
ἥτις κατὰ θεῖαν πρό-
νοιάν ἐστιν ἡ βασι-
λισσα πασῶν τῶν πό-
λεων καὶ προστα-
τεύουσα τῶν ὀρθοδό-
ξων Χριστιανῶν τῶν
ἐχόντων καὶ πιστευόν-

Ἀτελευτήτῃ καὶ
ἀπείρῃ ἐλέῳ τοῦ θεοῦ
καὶ σωτῆρος ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς
παναγίας παρθένου
μητρὸς αὐτοῦ καὶ τοῦ
ζωοποιοῦ ἁγίου πνεύ-
ματος.
Ἐγὼ ὁ ἰσχυρὸς ἐπὶ
τῆς γῆς βασιλεὺς ἀπά-
σης τῆς οἰκουμένης,
τῆς περικλεοῦς Κων-
σταντινουπόλεως, κύ-
ριος πασῶν τῶν πό-
λεων τῶν παρὰ θεοῦ
διαφυλαττομένων καὶ
προσπικιζομένων, πα-
τὴρ καὶ ἀρχηγὸς τῶν
ὀρθοδόξων Χριστια-
νῶν τῶν τιμώντων καὶ
πιστευόντων εἰς τὴν
προσκυνητὴν καὶ ὁμο-
ούσιον τριάδα, τῶν
ὁμολογούντων ἕνα
θεόν,

1. Manque dans Chiotis.

2. δι' ἁπειρον : Sathas ; δι' ἁπυρον : Chiotis.

3. Manque dans Sathas.

4. ὅλης οἰκουμένης : Sathas.

5. εὐσπλαγχνίας : Bernardos ; corrigé par Sathas.

6. τῆς θείας : Sathas.

ματα τῆς ἀγίας καὶ τῶν τὴν ὁμοούσιον τῶν διατηρούντων καὶ οἰκουμενικῆς πρώτης καὶ προσκυνητὴν σεβομένων τὰ δόγματα τῆς ἀγίας καὶ οἰκου- συνόδου, συνηθροισ- ἀγίαν τριάδα, τῶν μενικῆς πρώτης συνό- μένης καὶ πληρου- ὁμολογουμένων ² ἕνα δου, τῆς συγκαληθεί- μένης ὑπὸ ἐνεργείας θεὸν τρισυπόστατον τῶν ἀγίων καὶ φιλο- καὶ σεβομένων ³ τὰ σης καὶ συγκροτηθεί- χρίστων ἡμῶν βασι- δόγματα τῆς ἀγίας σης ἐνεργείᾳ τῶν ἀγιω- λέων καὶ ἰσαποστόλων καὶ οἰκουμενικῆς πρώ- τάτων ἐν Ἰησοῦ Χρισ- τῶ βασιλέων ἡμῶν Κων- ἰσταντινου καὶ Ἐ- λένης, καὶ τῶν ἀγίων κροτηθείσης παρὰ τῶν λαιπῶν ¹ συνόδων, ἀγιωτάτων, φιλοχρίσ- τῶν καὶ μιμητῶν τῶν ἀποστόλων, ἡμετέρων αὐτοκρατόρων Κων- ἰσταντινου καὶ Ἐλένης, καὶ τῶν λοιπῶν ἐπομέ- νων αὐτῇ ἀγίων συνό- δων, Ἀλέξιος ὁ Κομνη- νὸς καὶ Πορφυρογέν- νητος, βασιλεὺς Κων- σταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ καθολι- κὸς διάδοχος τῶν μα- καρίων βασιλέων [τοῦ Ἰορδάνου καὶ πάσης Αἰγύπτου, Ἀραβίας, Φρυγίας, Ἀσίας καὶ Μεσοποταμίας καὶ ἄνωθεν τοῦ Εὐξείνου Πόντου καὶ ἕως τὰς Βρεττανικὰς νήσους, Εὐρώπης καὶ πάσης Ἀρμενίας, Κι- λικίας, Ἑλλάδος καὶ πάσης οἰκουμένης ἀπὸ τὴν ἀνατολὴν ἕως τὴν δύσιν καὶ ἀπὸ βορρᾶ ἕως νότον, βοηθὸς τοῦ παναγίου Τάφου τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ καὶ τοῦ τιμίου καὶ ζωο- ποιου Σταυροῦ καὶ ἀπὸ ἀνατολῶν μέχρι

τῶν διατηρούντων καὶ σεβομένων τὰ δόγματα τῆς ἀγίας καὶ οἰκου- μενικῆς πρώτης συνό- δου, τῆς συγκαληθεί- σης καὶ συγκροτηθεί- σης ἐνεργείᾳ τῶν ἀγιω- τάτων ἐν Ἰησοῦ Χρισ- τῶ βασιλέων ἡμῶν ἰσαποστόλων Κων- σταντινου καὶ Ἐλέ- νης, καὶ τῶν ἐπομέ- νων αὐτῇ ἀγίων συνό- δων, Ἀλέξιος ὁ Κο- μνηνὸς, ἐπονομαζόμε- νος Πορφυρογέννητος, βασιλεὺς Κωνσταντι- νουπόλεως, Νέας Ῥώ- μης, καὶ νόμιμος διά- δοχος τῶν μακαρίων βασιλέων τοῦ Ἰορδά- νου, τῆς Αἰγύπτου, Ἀραβίας, Φρυγίας, Ἀσίας, Μεσοποταμίας καὶ πέραν τοῦ Εὐξείνου Πόντου μέχρι τῶν νή- σων τῆς Βρετανίας, τῆς Εὐρώπης, πάσης τῆς Ἀρμενίας, Κιλι- κίας, Ἑλλάδος, καὶ πάσης τῆς οἰκουμένης ἀπὸ ἀνατολῶν μέχρι δυσμῶν καὶ ἀπὸ με- σημβρίας μέχρις ἄρ- κτου, συντηρητῆς τοῦ

1. Manque dans Sathas.

2. τὴν ὁμολογουμένην εἰς ἕνα θεόν : Bernardos et Sathas.

3. σεβομένην : Sathas.

4. Βρεττανικῶν : Sathas.

ποιοῦ Σταυροῦ καὶ ἐτέρων ἁγίων τόπων τῶν ἐτέρων ἁγίων τόπων τῆς Ἱερουσαλῆμ¹, ὑπέρμαχος τῶν πιστῶν καὶ ὀρθοδόξων Χριστιανῶν, ῥεφερενδάριος δι' αὐτούς πρὸς τὴν ἁγίαν ὀρθόδοξον ἡμῶν πίστιν.

τῆς Ἱερουσαλῆμ¹, καὶ ὑπέρμαχος τῶν πιστῶν καὶ ὀρθοδόξων Χριστιανῶν, ῥεφερενδάριος² δι' αὐτούς πρὸς τὴν ἁγίαν καὶ ὀρθόδοξον ἡμῶν πίστιν³.

δυσμῶν καὶ ἀπὸ μεσημβρίας ἕως ἄρκτου, ἀνακαινιστῆς⁷ τοῦ ἁγίου Τάφου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ Σταυροῦ καὶ τῶν ἄλλων ἁγίων τόπων τοῦ Ἰησοῦ, σωτῆρος καὶ προστάτου τῶν πιστῶν καὶ ὀρθοδόξων Χριστιανῶν καὶ ὑπερασπιστοῦ⁸ αὐτῶν διὰ τὴν ἁγίαν καὶ καθολικὴν πίστιν.

ἁγιωτάτου Τάφου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ Σταυροῦ καὶ τῶν ἄλλων ἐν Ἱερουσαλῆμ ἁγίων τόπων, προστάτης δὲ τῶν πιστῶν καὶ ὀρθοδόξων Χριστιανῶν καὶ ὑπέρμαχος κατὰ τῶν πολεμίων τῆς ἁγίας καὶ ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως.

Διὰ τῆς ἐξουσίας ταύτης γράφομεν πρὸς τοὺς κατοίκους ἐσᾶς τοὺς κατοίκους τῆς Κρήτης, ὅπου ὡσὲν ἄφρονες καὶ λωλοὶ, ὅπου ἰδίξ σας θελήσει γίνεσθε, καθὼς καὶ οἱ παρήμεν προσθέν σας, ὅπου ἐκατοίκουν εἰς αὐτὸ τὸ νησι⁴ πιστοὶ καὶ ἅπιστοι, ἐγένεσθε τῆς ἡμῶν βασιλείας καὶ ἀφανιστήκατε ἀπὸ τὸν κραταιὸν στρατηγὸν Βελισάριον, ἀπὸ

Γράφω πρὸς ἐσᾶς τοὺς κατοίκους καὶ εὐρισκομένους ἐν τῇ νήσῳ Κρήτης, ὅτι ὡσὲν ἄφρονες καὶ ἀρίζικοι, ὅπου ἐξ ἰδίας σας προαιρέσεως καὶ θελήσεως γίνεσθε, καθὼς καὶ οἱ παρελθόντες⁴, ὅπου ἐκατοίκουσιν εἰς τὸ αὐτὸ νησίον, καὶ ἐγένεσθε ἀπειθεῖς τῆς ἡμῶν βασιλείας, καὶ ἀφανιστήκασιν⁵ ἀπὸ⁶ τὸν κραταιὸν στρατηγὸν

Γράφομεν ὑμῖν, ὅσοι εὐρίσκεσθε καὶ κατοικεῖτε εἰς τὴν ἡμετέραν νῆσον τῆς Κρήτης, ὅτι, καθὼς πολλοὶ καταντήσαντες ἐκουσίως δυστυχεῖς, οὕτω καὶ οἱ ὑμέτεροι προπάτορες οἱ κατοικήσαντες τὴν αὐτὴν νῆσον, ὄντες ἀπειθεῖς εἰς τὸ κράτος μας ἐξωλοθρεύθησαν ἀπὸ τὸν ἡμέτερον ἀνδρεῖον στρατηγὸν Βελισάριον, ἀπεσταλμέ-

Γράφω πρὸς ὑμᾶς, λαὲ κάτοικε τῆς ἡμετέρας νήσου Κρήτης, οὔτινες, ὡς ἄφρονες καὶ ἄθλιοι, ἐξ ἰδίας ὑμῶν προαιρέσεως γίνεσθε ἀποστάται, καθὼς οἱ πρόγονοι ὑμῶν, οἱ κάτοικοι τῆς αὐτῆς νήσου, οὓς, ἀποστατήσαντας τῆς ἡμετέρας κυριαρχίας, κατέστρεψεν ὁ ἰσχυρότατος στρατηγὸς Βελισάριος, ὁ ἀποσταλεὶς κατ' αὐτῶν παρὰ τοῦ ἡμε-

1. Ἱερουσαλῆμ : Papadopetrakis, Chiotis et Sathas.

2. ῥεφερενδάριος : Sathas.

3. Les mots entre [] manquent dans Chiotis ; la lacune y est indiquée par des points.

4. παρήμεν προσθέν τους : Sathas.

5. ἀφανιστήκασιν : Chiotis et Sathas.

6. ὑπὸ : Sathas.

7. ἀνακαινισται : Bernardos et Sathas.

8. ὑπερασπιστῶν : Sathas.

τὸν πρῶτον ἡμῶν ἀγίω- τατον βασιλέα μέγαν Ἰουστινιανόν, καὶ πάλιν ἀπὸ τὸν κραταῖον Φωκᾶν, καὶ μετέπειτα ἀπὸ τὸν ἀνδρειωμέ- νον καὶ δυνατὸν εἰς τοὺς πολέμους Βάρδαν τὸν Θαλασσίον, πα- τρίκιον καὶ ἐπίτροπον τοῦ ὀρθοδόξου βασι- λέως Ῥωμανοῦ τοῦ	Βελισάριον ¹ ἀπεσταλ- μένον ἀπὸ τὸν κρά- τιστον βασιλέα τὸν πρῶτον ἡμῶν ἀγίω- τατον Ἰουστινιανόν τὸν μέγαν ² , καὶ πάλιν ἀπὸ τὸν κραταῖον ³ στρατηγὸν Νικηφόρον τὸν Φωκᾶν ⁴ ἀπεσταλ- μένον ἀπὸ τὸν κρά- τιστον βασιλέα Βασί- λειον ⁵ τὸν Πορφυρο-	νον παρὰ τοῦ κραταί- τάτου αὐτοκράτορος καὶ ἡμετέρου δικαιο- τάτου πατρὸς Ἰουστι- νιανοῦ τοῦ μεγάλου· καὶ πάλιν παρὰ τοῦ ἀνδρείου καὶ μυχιμω- τάτου Βάρδα Θαλασ- σινοῦ πατρικίου καὶ τοποτηρητοῦ τοῦ ἡμε- τέρου ὀρθοδόξου αὐ- τοκράτορος Ῥωμανοῦ	τέρου προκατόχου ἀγιοτάτου βασιλέως Βασιλείου τοῦ Πορφυ- ρογεννῆτου, εἶτα δὲ ὁ ἰσχυρότατος καὶ εὐσταθέστατος ἐν πο- λέμοις Βάρδας ὁ Θα- λασσηγὸς, πατρίκιος ⁶ καὶ τοποτηρητῆς τοῦ ἡμετέρου ὀρθοδόξου Ῥωμαίου ⁷ βασιλέως Ἀργυροπούλου, ἕνεκα
--	---	---	--

1. Je ne saurais dire s'il s'agit ici de la grande expédition de Bélisaire en Afrique. Peut-être aurions-nous dans ce passage une allusion à Apsimaros qui, en 698, revenant de Carthage, se révolta avec la flotte, dans les parages de l'île de Crète, et mit fin au règne de Léontius, successeur de Justinien II (Gelzer, dans Krumbacher, *Byzant. Litt. Gesch.*, 2^e éd., p. 957; Strobl, II, 5).

2. Ici le texte de Sathas continue ainsi : καὶ πάλιν ἀπὸ τὸν κραταῖον στρατηγὸν Βελισάριον ἀπεσταλμένον ἀπὸ τὸν κράτιστον τὸν πρῶτον ἡμῶν ἀγιώτατον Ἰουστίνον τὸν μέγαν. Si ce passage se trouvait également dans l'exemplaire qui a servi à l'édition de Chiotis, celui-ci n'en a pas moins eu raison de le supprimer, mais il aurait dû indiquer de façon quelconque la suppression.

3. κράτιστον : Sathas.

4. On doit remarquer d'ailleurs que seuls les textes de Crète et de Zante mentionnent Nicéphore Phocas.

5. Il y a ici des confusions. Nicéphore Phocas qui, en 961, reconquit la Crète sur les Arabes, avait été envoyé dans cette île par l'empereur Romanus II. Antérieurement, en 872, lorsque les Arabes de Crète alliés à ceux d'Afrique firent des courses dans l'Hellespont, puis dans les régions de Methone, de Pylos, de Patras et de Corinthe, l'empereur Basile I^{er} envoya contre eux un personnage nommé Nicephore Oryphas (Nicetas l'appelle Vasiliev). La flotte crétoise fut alors complètement détruite; le renégat Photios qui la commandait fut fait prisonnier et exécuté (Bolanachi et Fazy, II, 15; Strobl, II, 10; Finlay, éd. Tozer, II, 251; Gröner, II, 433; Zinkeisen, *Gesch. Griechenlands*, I, 805; Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 122; Hertzberg, *Griechenland seit dem Absterben.....*, I, 234, 235; Paparrhigopoulos, 1^{re} éd., IV, 78-79; Le Beau, *Hist. du Bas-Empire*, XV, 243; Gelzer, dans Krumbacher, *Byzant. Litt. Gesch.*, 2^e éd., p. 975; Chiotis, *Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα*, II, 86). La chronologie de ces événements est d'ailleurs fort mal établie. Celle de l'année 872 a été cependant élucidée récemment par l'ouvrage de Vasiliev, *Byzance et les Arabes, du temps de la dynastie macédonienne* (S. Pétersbourg, 1902), p. 48.

6. Après πατρίκιος il y a dans l'édition, entre crochets, le mot εὐγενής; c'est sans doute là une addition de l'éditeur de la *Οἰκγένεια Βαρούχα*.

7. Sans doute mauvaise leçon pour Ῥωμανοῦ.

Ἀργυροπούλου. Καὶ γέννητον ², καὶ μετ- Ἀργυροπούλου · καὶ τῆς παραβάσεως καὶ τοῦτο ὅλον ἐγένετο ἐπειτα ἀπὸ ³ τὸν ἀν- ταῦτα πάντα διὰ τὴν ἀποστασίας αὐτῶν, διὰ τὴν παράδασιν καὶ ὀριώτατον καὶ στε- ἐκείνων παράδασιν καὶ ὥστε καὶ ὑμεῖς τανῶν ἀποστασίαν, καθὼς καὶ ἀποστασίαν, καθὼς πράττετε, ἀπειθοῦντες ἐσεῖς τώρα κάμετε ⁴ δαν[τὸν Θαλάσσιον] ⁴, πράττετε καὶ ὑμεῖς τὸ εἰς τὴν ἡμετέραν αὐ- καὶ γίνεσθε ἀπειθεῖς πατρίκιον καὶ ἐπί- αὐτὸ καὶ δὲν πεῖθεσθε τοκρατορίαν, τὴν κυ- τῆς ἡμῶν βασιλείας, τροπον τοῦ ὀρθοδό- εἰς τὴν βασιλείαν μας ρίρχον τῆς ἡμετέρας κυριεύοντες τὸ νησι- ξου ἡμῶν βασιλείως ⁵ καὶ κυριεύετε τὴν αὐ- νήσου Κρήτης, καὶ μὴ τῆς Κρήτης, ὅπου δὲν Ῥωμανοῦ τοῦ Ἀρ- τὴν νήσον Κρήτην, μὴ πληρώνοντες τοὺς φό- δίδετε βασιλικά δοσί- γυροπούλου ⁶. Καὶ σιλικούς φόρους εἰς λικὰ δικαιώματα, καὶ ματα καὶ τοὺς κριτάς τὸ ὅλον διὰ τὴν πα- τοὺς σταλέντας ὑμῖν μὴ ὑποδεχθέντες τοὺς καὶ ἐπιτρόπους τῆς ράδασιν αὐτῶν καὶ παρ' ἡμῶν κριτάς τε παρ' ἡμῶν ἀποστα- ἡμῶν βασιλείας δὲν ἀποστασίαν, ὡς κα- θὼς καὶ ἐσεῖς ἐδῶ καὶ τοποτηρητάς, λέντας ἀντιπροσώ- δέχεσθε, ἀλλὰ μὲ πολ- κάμνετε καὶ εἴσθε ἀλλὰ μάλιστα μὲ πους, καὶ δὲ μετὰ λὴν ἐντροπὴν καὶ κα- ἀπειθεῖς τῆς ἡμῶν πολλὴν κατασχύνην πολλοῦ ψόγου καὶ ταφρόνησιν εἰς ἡμᾶς βασιλείας · κυριεύον- καὶ καταφρόνησιν τοὺς πολλῆς καταφρονή- τους ἀποστέλλετε. τες τὸ αὐτὸ νησίον ἐστείλατε ὀπίσω. σεως ἀποπέμψαντες αὐτούς.

1. κάμετε : Papadopetrakis. Plus bas encore, on lit : κάμετε.

2. L'addition τὸν Πορφυρογέννητον ne peut s'expliquer que par une confusion. Une expédition contre la Crète, sous la conduite du patrice Constantin Gongylas eut aussi lieu sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète, en 949. Elle échoua d'ailleurs complètement (Bolanachi et Fazy, II, 15; Strobl, II, 11; Finlay, II, 316 et 341; Zinkeisen, I, 808; Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 123; Hertzberg, I, 281; Paparrhigopoulos, IV, 124; Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, XVI, 53; Krug, *Chronologie der Byzantiner*, 1810, pp. 292 et suiv.; Stavrakis, I, 121). — La date de 949 a été établie dans l'ouvrage de Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, II, pp. 285-286.

3. ὑπὸ : Sathas.

4. [] manque dans Chiotis. On remarquera la confusion : la mention de l'empereur Romanos et le nom de Bardas nous reportent à la conquête de la Crète en 961; car Bardas Phocas, le fameux général de Constantin VII Porphyrogénète, était le père de Nicéphore Phocas (Paparrhigopoulos, IV, 111; Gfrörer, II, 490; Gelzer, dans Krumbacher, *Byzant. Litt. Gesch.*, 2^e éd., p. 984). Le surnom Dalassenos (Thalassinos, Thalassios) nous reporte au contraire à l'époque de l'empereur Alexis I^{er} Comnène. Constantin Dalassenos est mentionné par Anne Comnène, comme général d'Alexis Comnène contre Tzachas, à propos des tentatives de rupture de la Crète et de Chypre avec Byzance, sous la conduite des chefs Karykès et Rapsomatès (cf. 1^{re} partie, dans *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 193, et Murali, *Essai de Chronogr. byzant.*, an. 1092, p. 68).

5. τῶν ὀρθοδόξων βασιλέων : Chiotis.

6. Le surnom Argyros ne fut pas porté par Romanos II mais par Romanos III. Voy. d'ailleurs, dans notre document n^o IV, la tradition de la famille Hagiostephanitis-Argyropoulos, d'après laquelle l'empereur Basile I^{er} aurait porté le surnom Argyropoulos, et son fils Léon VI le surnom Hagiostephanitis, ce qui prouverait les attaches de ladite famille avec la famille impériale. Cf. également sur ce point notre 1^{re} partie, ci-dessus, t. X, p. 217 s. v. Argyropoulos.

δετε ¹ τὰ τέλη τὰ
 βασιλικὰ, καὶ τοὺς
 κριτὰς καὶ ἐπιτρόπους,
 ὅπου ἐστείλαμεν, δὲν
 τοὺς ἐδεχτήκατε ²,
 μάλιστα μὲ αἰσχύνην
 πολλήν καὶ κατα-
 φρόνεσιν εἰς ἡμᾶς ³
 τοὺς ἀντιστέλλετε ⁴.

Διὰ τοῦτο μὲ βου-
 λήν συνοδικήν τῶν
 παναγιωτάτων πα-
 τριαρχῶν καὶ ἐτέρων
 ἀρχιερέων καὶ μὲ
 γνώμην ὁλονῶν τῶν
 ἀρχόντων τῆς βασιλι-
 κῆς βουλῆς, διὰ τὸν
 τέλειον καὶ ἀκατάκρα-
 τόν σας ἀφανισμόν
 ὁλονῶν, ὅπου κατοί-
 κεῖτε εἰς τὸ νησί τῆς
 Κρήτης, γυναικῶν
 καὶ παιδίων καὶ πρᾶ-
 γμάτων σας, πέμπομεν
 ἓνα μέρος μικρὸν ἀπὸ
 τὰς δυνάμεις τοῦ βα-
 σιλέως ἡμῶν, ἥγουν
 κάτεργα ρ' καὶ ξε-
 χωριστὰ τὸ κάτεργον
 τὸ βασιλικόν, ὅπου
 μὲ αὐτὸ στέλνω διὰ

Διὰ τοῦτο μὲ βου-
 λήν συνοδικήν τῶν
 παναγιωτάτων πα-
 τριαρχῶν καὶ ἐτέρων
 ἀρχιερέων, μὲ γνώ-
 μην πάντων τῶν ἀρ-
 χόντων ⁵ τῆς συγ-
 κλήτου, διὰ τὸν ⁶ τέ-
 λειον καὶ ἀκατάκρα-
 τον ⁷ ἀφανισμόν ἐσᾶς
 ὁλονῶν τῶν κατοί-
 κων τῆς νήσου Κρή-
 τῆς, γυναικῶν καὶ
 τέκνων καὶ πραγμά-
 των σας παντελῶς,
 στέλλομεν ⁸ ἓνα μέ-
 ρος μικρὸν ἀπὸ τῆς
 δυνάμεις τῆς βασιλι-
 κῆς, ἥγουν κάτεργα
 ἑκατὸν καὶ ἐξαίρετως
 τὸ κάτεργον τὸ βασι-
 λικόν, ὅπου μὲ ⁹

Διὰ τοῦτο μὲ τὴν
 συναίνεσιν τῶν ἀγίω-
 τάτων πατριαρχῶν
 καὶ τῶν λοιπῶν ἱε-
 ραρχῶν καὶ μὲ τὴν
 γνώμην πάντων τῶν
 εὐγενῶν τῆς συγκλή-
 του, διὰ τὸν παντελῆ
 ἀφανισμόν ὅλων ὑμῶν
 τῶν κατοίκων τῆς νή-
 σου Κρήτης, τῶν γυ-
 ναικῶν τε καὶ τέκνων
 ὑμῶν καὶ ἀπάσης τῆς
 περιουσίας σας, στέλ-
 λομεν ἓν μικρὸν μέ-
 ρος τῶν δυνάμεων τοῦ
 κράτους μας, ἥτοι
 ἑκατὸν τριῆρεις καὶ
 κατ' ἐξοχὴν τὴν βασι-
 λικὴν τριήρη, εἰς τὴν
 ὁποῖαν στέλλομεν ἀρ-
 χιστράτηγον καὶ το-

Διὸ ἐν συνοδικῇ
 συμβουλίᾳ τῶν ἡμε-
 τέρων ἀγιωτάτων πα-
 τριαρχῶν καὶ ἀρχιε-
 ρισκόπων, ὁμοφρο-
 νούσης καὶ ἀπάσης
 τῆς γερουσιαστικῆς
 τάξεως, ἀπεφασίσθη ἡ
 παντελής καταστροφή
 ὑμῶν πάντων, τῶν
 κατοικούντων ἐν τῇ
 νήσῳ Κρήτῃ, ἀνδρῶν,
 γυναικῶν καὶ παίδων,
 καὶ πάσης τῆς περι-
 ουσίας ὑμῶν. Ἀπο-
 στέλλομεν δὲ πρὸς
 τοῦτο μικρὸν τι μέρος
 τῶν αὐτοκρατορικῶν
 ἡμῶν δυνάμεων, τοῦ-
 ἐστι ναὺς τριῆρεις
 ἑκατὸν, καὶ κυρίως
 τὴν βασιλικὴν τριήρη,

1. δίδοντας : Sathas.

2. ἐδεχτήκατε : Chiotis et Sathas.

3. ἡμᾶς : Sathas; — καταφρόνεσιν : Chiotis et Sathas.

4. ἀντιστέλλετε : Sathas.

5. πᾶσι τοῖς ἀρχουσι : Sathas.

6. τὸ : Chiotis et Sathas.

7. ἀκατάκρητον : Chiotis; — ἀκατάκρητον : Sathas.

8. ἐντέλλομεν : Sathas.

9. εἰς : Sathas.

βασιλέα καὶ ἐπίτρο-
πόν μας τὴν μυριοπό-
θητον καὶ φίλτατόν
μου υἱὸν Ἰσαάκιον,
ὁμοῦ μὲ τοὺς παρόν-
τας ἐβ' γενεῶν ἄρ-
χοντας τῆς ἡμῶν βα-
σιλείας καὶ βουλῆς
μὲ τέλος ἀποφασιστι-
κὸν διὰ τὴν ἐξολό-
θρευσιν καὶ ἀφανισμόν
σας, ἀνδρῶν, γυναικῶν
καὶ παιδίων, καὶ ὅπου
ἀκόμη οὔτε σεῖς οὔτε
οἱ πρῶτοί σας οὔτε
εἶδετέ την οὔτε ἤκού-
σατέ την, καὶ ὅλους
σας θέλουν μαζώξει,
διὰ νὰ παιδευθῇτε
μὲ τυραννισμοὺς καὶ
σκληροὺς θανάτους καὶ
κατὰ κράτος χαλα-
σμοὺς ¹, ὡσὰν ἄτοί
σας εἴσθε αἰτία διὰ
τὴν ἄμετρόν σας ἐξω-
φρένειαν.

αὐτὸ στέλλω ³ διὰ
βασιλέα καὶ ἐπίτρο-
πον τῆς ἡμῶν βασι-
λείας τὸν περιπόθη-
τον καὶ φίλτατόν μου
υἱὸν Ἰσαάκιον, ὁμοῦ
μὲ τοὺς παρόντας δώ-
δεκα γενεῶν ἄρχοντας
τῆς ἡμῶν βασιλείας
καὶ συγκλήτου μὲ τέ-
λος ἀποφασιστικὸν καὶ
συγκείμενον ⁴ ἀφανι-
σμοῦ διὰ ⁵ πολέμου,
[διατὶ μ' ἔτοιας λο-
γῆς δύναιμι, ὅπου
ἀκόμη μήτε σεῖς
μήτε οἱ πρῶτοί σας
οὔτε τὴν εἶδετε, ἀλλὰ
οὐδὲ τὴν ἤκούσατε,
ἔτσι ⁶ σᾶς θέλουσι
μαζώξει ὅλους] ⁷, διὰ
νὰ ⁸ παιδευθῇτε μὲ
τυραννισμένους θανά-
τους καὶ ἀκατακρά-
τους ⁹ χαλασμοὺς, ὡς
ἄτοί σας εἴσθε ¹⁰ αἰτία
διὰ τὴν ἄμετρόν σας
ἀποστασίαν.

ποτηρητὴν τῆς μεγα-
λειότητός μας τὸν
φίλτατον καὶ ἀγαπη-
τόν ¹¹ μας υἱὸν Ἰσαά-
κιον, ὁμοῦ μὲ τοὺς
παρόντας εὐγενεῖς τοῦ
ἡμετέρου βασιλείου
καὶ τῆς συγκλήτου,
τοὺς ὄντας ἐκ δώδεκα
οἰκογενειῶν, μὲ σκο-
πὸν καὶ ἀπόφασιν νὰ
σᾶς ἐξολοθρεύσωσι
κατὰ κράτος μὲ τὸν
πόλεμον, καὶ μὲ τόσας
δυνάμεις, ὥσας μήτε
ὑμεῖς μήτε οἱ προ-
πάτορες ὑμῶν εἴδετε
μήτε ἤκούσατε καὶ
οὕτως θέλουν σᾶς παι-
δεύσει ὅλους μὲ βασα-
νιστικούς θανάτους καὶ
τέλειον ἀφανισμόν,
ὄντας αἰτίους τούτων
διὰ τὴν ἀσεβῆ καὶ
μωρὰν ἐπανάστασιν
σας.

δὲ τῆς ἀποστέλλω ὡς
βασιλέα καὶ τοποτη-
ρητὴν μου, ὡς ἐμὲ
τὸν ἴδιον, τὸν περιφη-
μένον μοι υἱὸν Ἰσαά-
κιον, μετὰ τῶν πα-
ρόντων διώδεκα εὐ-
γενῶν γερουσιαστῶν
τῆς ἡμετέρας αὐτο-
κρατορίας, μὲ τελικὸν
σκοπὸν καὶ μὲ ἀπό-
φασιν ἐξολοθρεύσεως
διὰ πολέμου, διότι
διὰ τηλικαύτης δυ-
νάμεως, ἣν οὐδὲ οἱ
πρόγονοι ὑμῶν οὐδὲ
ὑμεῖς αὐτοὶ εἶδετέ
ποτε οὐδὲ ἤκούσατε,
θέλουσιν ἐξαφανίσαι
πάντας ὑμᾶς, ὅπως
τιμωρηθῇτε διὰ σκλη-
ροῦ θανάτου καὶ παν-
τελοῦς καταστροφῆς,
ἐπειδὴ μόνον ἰδικόν
σας εἶνε τὸ πταῖσμα,
ἕνεκα τῆς ἀπερισκέ-
πτου ὑμῶν ἐπανασ-
τάσεως.

Ταῦτα ὅλα σᾶς γρά-
φω, καὶ ἂν ² εὐθέως,

[Ταῦτα πάντα σᾶς
ἀνγγεῖλα, καὶ ἂν

Ταῦτα πάντα σᾶς
δηλοποιούμεν, καὶ ἂν

Περὶ πάντων δὲ τού-
των σᾶς ἐπιπλήττω,

1. χαλασμοῦ : Papadopetrakis.

2. ἂν manque dans Papadopetrakis.

3. στέλλω : Sathas.

4. συγκλήσιν : Chiotis; — σύγκλησιν : Sathas.

5. τοῦ : Chiotis et Sathas.

6. καὶ ἔτσι : Sathas.

7. Les mots entre crochets manquent dans Chiotis.

8. διὰ νὰ : Chiotis; — νὰ : Sathas.

9. καὶ ἀκράτους : Chiotis; — καὶ ἀνὰ κράτους : Sathas.

10. ὡς αὐτοὶ σας εἴσθε : Chiotis; — ὡς ἄτοί σας εἴσθε ἢ : Sathas.

11. ἡγαπημένον : Sathas; — ἡγαπητόν : Bernardos.

δπου ἐγγίξωσι τὰ κά-
τεργα, θέλετε ὑπά-
γει, νὰ προσκυνήσητε
καὶ νὰ ὑποταχθῆτε,
θέλετε ἔχει παραμι-
κρὰν συμπάθειαν, εἰδὲ
καὶ κάμετε ἀλλέως,
θέλετε ἀφανισθεῖ κατὰ
κράτος μὲ ἀπόφασιν
τῆς παρούσης βου-
λῆς, ὅπου εἶνε ἀμε-
τασάλευτος. α ρ π β'.

ποιήσετε προσκύνη-
σιν, ἕως ἐγγίσωσι τὰ
κάτεργα εἰς πᾶσαν
ἄκραν τοῦ νησίου,
θέλετε ἔχει παραμι-
κρὸν συμπάθειον, εἰδὲ
ἀλλέως ποιήσετε, θέ-
λετε ἀφανισθεῖ κατὰ
κράτος μὲ ἀπόφασιν
τῆς παρούσης, ὅσον
εἶνε ἀμετασάλευ-
τη 1] 2.

δώσετε σημεῖα ὑπο-
ταγῆς, ἅμα ὅταν φθά-
σωσιν αἱ τριῖρες εἰς
τὰ πρῶτα σύνορα τῆς
νήσου, θέλετε λάβει
μικρὰν τινα συγχώ-
ρησιν· ἐὰν δὲ πρὶν
ἔξετε 7 ἄλλως, θέλετε
ἀφανισθεῖ, δυνάμει
τῆς παρούσης ἀμετα-
τρέπτου ἀποφάσεως.
1182.

διότι, ἐὰν μὲν κατὰ τὴν
ἄφειν των εἰς πᾶν
ἄκραν τῆς νήσου ὑπο-
ταχθῆτε ἀμέσως, θέ-
λετε λάβει μικρὰν
τινα συγχώρησιν, ἐὰν
ὅμως ἄλλην τηρή-
σητε διαγωγὴν, θέ-
λετε καταστραφεῖ παν-
τελῶς.

Ἐν ἔτει 1182. Ἰν-
δικτιῶν XI. Ἐν Κων-
σταντινουπόλει.

† Ὁ ἐν Χριστῷ βα-
σιλεὺς περιπόθητος
υἱὸς καὶ ἡμέτερος
ἐπίτροπος Ἰσαάκιος.

† Κἀγὼ ὁ πατὴρ
αὐτοῦ Ἀλέξιος, ἔτι
δὲ καὶ οἱ ἐμοῦ ἱβ'
ἀρχοντόπουλοι.

Ὁ ἐν Χριστῷ βα-
σιλεὺς καὶ περιπόθη-
τός μου 3 υἱὸς Ἰσαά-
κιος, κἀγὼ ὁ πατὴρ
αὐτοῦ Ἀλέξιος.

α ρ π β' = 1182.

Ὁ χριστιανικώτα-
τος βασιλεὺς καὶ ἡμέ-
τερος υἱὸς Ἰσαάκιος
καὶ ἡμεῖς ὁ πατὴρ
αὐτοῦ Ἀλέξιος.

Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ
βασιλεὺς καὶ ὁ φίλ-
τατός μοι υἱὸς καὶ το-
ποτηρητὴς Ἰσαάκιος
μετὰ τῶν ὑπογεγραμ-
μένων ἀρχιεπτῶν ἡμῶν
εὐπατριδῶν.

Οἱ ἀγαπητοὶ μου υἱοὶ
ἐν ἀρχουσιν.

Κύριος 4 Ἰωάννης ὁ 5
Φωκᾶς.

Κωνσταντῖνος ὁ 6 Βα-
ρούχας

Μαρίνος ὁ Σκορδύλλης

Λέων ὁ Μούσουρος

Φίλιππος ὁ Γαβαλᾶς

Οἱ ἡμέτεροι υἱοὶ εὐ-
γενεῖς.

Ἰωάννης Φωκᾶς

Κωνσταντῖνος Βαρού-
χας

Μαρίνος Σκορδύλλης,
ἡμέτερος ἀνεψιὸς

καὶ μέγας στρα-
τάρχης

Λέων Μουσοῦρος

Φίλιππος Γαβαλᾶς 8,

Ἰωάννης Φωκᾶς

Κωνσταντῖνος Βαρού-
χας

Φίλιππος Γαβαλᾶς
Θωμᾶς Ἀρχόλεος

Μαρίνος Σκορδύλλης

Λέων Μουσοῦρος

1. μὲ ἀπόστασιν τῆς παρούσης, ὅσον εἶνε ἀμετασάλευτη : Sathas.
2. La partie entre crochets manque dans Chiotis.
3. μοι : Sathas.
4. κύρις : Sathas; toujours de même devant chaque nom.
5. ὁ manque dans Chiotis.
6. ὁ manque dans Chiotis.
7. πρῆξτε : Sathas.
8. Γαβαλλᾶς : Bernardos.

Ἀνδρέας ὁ Μελισση- νός	ἡμέτερος συγγενής	Ἀνδρέας Μελισσηνός	Ἀνδρέας Μελισσηνός
Θωμᾶς ὁ Ἀρχολέος	Θωμᾶς Ἀρχολέος		
Δημήτριος ὁ Βλαστός	Δημήτριος Βλαστός	Δημήτριος Βλαστός	
Εὐστράτειος ὁ Χορ- τάτης	Εὐστάθιος Χορτάτης	Εὐστάθιος Χορτάτης	Ματθαῖος Καφάτης
Νικηφόρος ὁ Ἀργυ- ρόπουλος ὁ Ἀγιο- στεφανίτης	Νικηφόρος Ἀργυρό- πουλος καὶ Ἀργυ- ροστεφανίτης	Λουκᾶς Λιθινός	Νικηφόρος Ἀργυρό- πουλος ἐπιλ. Ἀγι- οστεφανίτης ² .
Λουκᾶς ὁ Λίτινος	Ματθαῖος Καλαφάτης		
Ματθαῖος ὁ Καφά- τος ¹ .	Λουκᾶς Λίθινος		

+ Θ : α : ρ : υ : π̃ρ :
 + ϕ : ξ : Η : δ : ξ :
 + ρ : σ : ε : Η :
 + Β : Τ : Λ : γ : ν :
 + κ : μ : 7 : Η³.

1. Καλαφάτος : Sathas.

2. On remarquera que ces noms (à l'exception de ceux de Loukas Lithinos et de Matthaëos Kaphatis) correspondent à ceux des pères des archontes mentionnés dans notre document n° III b. Pour Phokas et Skordylis qui manquent dans le n° III b, les noms sont probablement empruntés au n° IV.

3. Ces caractères ne se trouvent que dans le texte de Céphalonie, à moins que les autres éditeurs ne les aient omis sans avertissement. Dans Trivan, suivant une communication qu'a bien voulu me faire M. Gerola, ces lettres ne sont pas exactement les mêmes et sont disposées de la façon suivante :

†	Θ.	α.	Γ.	υ.	ᾱρ.
†	Φ.	ξ.	κ.	δ.	ζ.
†	ρ.	χ.	σ.	ε.	4.
†	β.	ι.	λ.	γ.	ν.
†	ω.	μ.	7.	κ.	~

En tout cas, ce doivent être des signes des notaires ou des témoins. Elles nous fournissent la preuve que le texte original de notre document était grec.

II

Remarques touchant nos documents I et III et liste des chefs des dix vaisseaux impériaux spécialement désignés pour la mission d'Isaac.

[Cette liste est une falsification notablement postérieure à notre document n° I.]

A. *Texte de Zante.* B. *Texte de Corcyre.* C. *Texte de Céphalonie.*

Éd. Sathas, Ἑλληνικά ἀνέκδοτα I, Introd., pp. 22-23, d'après les papiers de la famille Vlastos.

Ed. Bernardos, Ἱστορία τῆς Κρήτης, pp. 112-113, d'après l'exemplaire des archives municipales de Corcyre. Reproduite par Sathas, ouvr. cité, pp. 22-23.

Éd. Οἰκογένεια Βαρούχα, p. 7, d'après les papiers de la famille Varouchas.

a) Ὁ ἐνδοξότατος καὶ μέγας βασιλεὺς Κωνσταντινουπόλεως καὶ πάσης τῆς οἰκουμένης κύριος Ἀλέξιος ὁ Κομνηνὸς ἔστειλεν εἰς τὴν Κρήτην τὸν υἱόν του τὸν Ἰσαάκιον μὲ τοὺς ἰβ' ἀρχοντόπουλους, καὶ ἐκυρίευσαν τὴν Κρήτην, καὶ ὁ δούκας¹ τῆς Κρήτης ἐβεβαίωσε τοὺς τόπους τῶν αὐτῶν εἰς τοὺς 1185².

Ὁ δούξ τῆς Κρήτης ἐβεβαίωσε τοὺς τόπους τοῖς αὐτοῖς εὐγενέσιν ἐν ἔτει 1185.

1. Le terme de δούκας est ici un titre.

2. Il s'agit ici probablement d'additions explicatives du copiste. La forme la plus ancienne de cette note se trouve dans le texte de Corcyre, et sous cette forme elle était jointe au document n° I avec référence au document n° III b. Lorsque des copistes ultérieurs réunirent tous ces documents pour en former un texte unique, elle passa sous le document n° III b et fut enfilée encore dans le texte de Zante. Le chiffre 1185 s'explique par le désir de rectifier la chronologie, car le copiste savait sans doute que Isaac l'Ange, mentionné dans le document n° III b, lequel porte la date de 1182 (texte de Zante),

δ) Κωνσταντῖνος ὁ Κωνσταντῖνος δοῦκας
 δοῦκας τῆς νήσου Κρή- τῆς νήσου Κρήτης καὶ
 τῆς καὶ ἐξάδελφος τοῦ ἐξάδελφος τοῦ ἡμετέρου
 ἐνδόξου ἡμῶν βασιλέως, ἐνδόξου αὐτοκράτορος, με
 [μετὰ] ¹ τῆς δουκιῆς δουκιῇν ἐξουσίαν ⁷.
 ἐξουσίας ².

Ὁ ἐνδοξότατος Ἰσαά- Ὁ ἐνδοξος Ἰσαάκιος
 κιος ὁ Ἄγγελος ἐβασί- Ἄγγελος ἐβασίλευσεν
 λευσεν ὁμοῦ μετὸν κύ- ὁμοῦ μετὸν Ἀνδρόνικον
 ριον Ἀνδρόνικον τὸν ἀδελφὸν τοῦ μετὰ τὸν θά-
 ἀδελφὸν αὐτοῦ ³, καὶ τοὺς νατον Ἀλεξίου τοῦ πα-
 , αρπβ' ⁴ ἐδώκασιν τὸ τρός των, καὶ ἐν ἔτει
 αὐτὸ νησίον τῆς Κρήτης 1186 ἔδωκαν εἰς προίκα
 εἰς προικίον τοῦ κυρίου τὴν αὐτὴν νῆσον τῆς
 Βονιφατίου μαρκέζε τοῦ Κρήτης τῷ Βονιφατίῳ
 Μομφερράτου, ὁ ὁποῖος μαρκέζῳ τοῦ Μομφερράτου
 ἐπῆρεν εἰς γυναῖκα τὴν λαβόντος εἰς γυναῖκα τὴν
 ἀδελφὴν των· καὶ εἰς ἀδελφὴν των, καὶ ἐν ἔτει
 τοὺς 1404-αυδ' ⁵ ὁ αὐ- 1204 αὐτὸς ὁ μαρκέζος
 τὸς μαρκέζης ἀλλοτρίωσε ἐπώλησεν αὐτὴν τὴν νῆ-
 τὸ αὐτὸ νησίον τῶν ἐν- σον εἰς τοὺς ἐνδοξοτάτους
 δοξοτάτων Βενετῶν ⁶. Βενετούς.

с) Οἱ κάτωθεν ἦσαν Οἱ δὲ ἐφεξῆς ἦσαν Ἔπονται αἱ οἰκογι-

ne régnait pas encore en cette dernière année. On pourra voir dans les publications de Sathas et de Bernardos, ainsi que dans le travail de Hopf (Encyclop. Ersch et Gruber, t. LXXXV, pp. 179-180), l'ordre des documents et des remarques, tel que le donnent les papiers des Vlastos et des archives municipales de Corcyre. L'ordre sous lequel ils apparaissent dans la *Oikogénia Barούχα* et donc aussi dans Trivan, diffère de celui que fournissent lesdits auteurs.

1. [] manque dans Sathas.

2. Nous avons ici la souscription du document n° III b. Ainsi que Sathas l'a déjà remarqué (p. 23), la répétition de cette souscription dans les papiers des Vlastos et des archives municipales de Corcyre s'explique par ce fait que la remarque qui suit était à l'origine une addition explicative du copiste au document n° III b. A noter la confusion que nous voyons réapparaître ici entre le nom Doukas et le titre δούξ.

3. On remarquera l'ignorance du rédacteur de cette note.

4. 1182, donc la date du document n° I. A la place, le texte de Corcyre donne la date 1186.

5. Erreur de copie pour ,ασδ' = 1204.

6. Trivan a remanié cette remarque en l'introduisant dans sa narration. Voy. le passage correspondant dans notre document n° XII, et Gerola, *La dominazione genovese*, p. 33.

7. ἀξίαν : Sathas.

ὕπηρετες εἰς τὰ δέκα κά- ὑπερέται ² εἰς τὰς τριή- νειαι τῶν δώδεκα ³ πρω-
τεργα τοῦ υἱοῦ τοῦ βασι- ρεις τοῦ υἱοῦ τοῦ αὐτο- τοβαθμίων ὑπουργῶν τῶν
λέως καὶ ἐμείνασιν καὶ κράτορος καὶ ἔμειναν καὶ δέκα αὐτοκρατορικῶν
αὐτοὶ εἰς τὴν Κρήτην ⁴. αὐτοὶ εἰς τὴν Κρήτην · τριήρων.

ἔχουν

Ὁ μέγας χαρτοφύλαξ Ὁ μέγας χαρτοφύλαξ Ὁνούφριος Μουνδινός, μέγας... ⁴.
κύριος Ὁνούφριος ὁ Μαρ- Δημήτριος Μοδινός.

Ὁ μέγας πληρωτής Ὁ μέγας πληρωτής Μάρκος Λίμας, μέγας
κύριος Μάρκος ὁ Λύμας. Μάρκος Λίμας. θησαυροφύλαξ ⁵.

Ὁ μέγας νοτάριος κύ- Ὁ μέγας νοτάριος Γεώργιος Χρυσογιάν-
ριος Γεώργιος ὁ Χαμ- Γεώργιος Χρυσογέννης. νης, πρωτονοτάριος ⁶.
νιώτης.

Ὁ μέγας ἄρχων τοῦ Ὁ μέγας πρεφέτος Δημήτριος Σκλάβος,
βήλου κύριος Δημήτριος ἔτοι ἐπιστάτης Δημή- ἀρχηγὸς τοῦ συμβου-
ὁ Σκλάβος. τριος Σχινός. λίου ⁷.

Ὁ μέγας δομέστικος Ὁ δομέστικος Ἰσίδω- Ἰσίδωρος Ἀδελαικιά-
κύριος Ἰσίδωρος ὁ Ἀπε- ρος Ἀμπελιχιανός. νος, δομέστικος ⁸.
λικιανός.

Ὁ μέγας πρωτοσπαθάρ- Ὁ πρωτοσπαθάριος Θωμᾶς Παλαιολόγος,
ιος κύριος Θωμᾶς ὁ Πα- Θωμᾶς Παλαιολόγος. πρωτοσπαθάριος ⁹.
λαιολόγος.

1. Cette remarque a sans doute pour origine le motif suivant : le document n° I parle de 100 vaisseaux ; d'autre part le nombre des noms énoncés par notre document n° IV est de 90. Chacun de ces 90 archontes est dit avoir commandé un vaisseau. Pour égaliser les chiffres on ajouta encore dix vaisseaux pour le service spécial de l'amiral Isaac, et on inventa, de façon tout à fait fantaisiste, les noms de dix commandants de ces vaisseaux. Voy. le passage en question dans Trivan ou dans notre document n° XII.

2. ὑπερέται : Bernardos et Sathas.

3. Il eût fallu : δέκα. Au surplus la nomenclature dans le texte de Céphalonie nous est parvenue tronquée et présente un arrangement différent.

4. Dans la Οἰχογένεια Βαρούχα au cinquième rang. Martinos, Modinos, Moundinos : j'adopterais de préférence la dernière forme, car elle apparaît aussi dans la nomenclature de l'année 1453 (voy. document n° XXXV). La famille Moundinos appartenait à la noblesse de l'île de Zante.

5. Les Limas ou Lymas sont une famille crétoise. Voy. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 230. Dans la Οἰχογένεια Βαρούχα ce nom est au premier rang.

6. Également au troisième rang dans la Οἰχογένεια Βαρούχα.

7. Au sixième rang dans la Οἰχογένεια Βαρούχα.

8. Au septième rang dans la Οἰχογένεια Βαρούχα.

9. Au deuxième rang dans la Οἰχογένεια Βαρούχα. Ce nom apparaît également dans la nomenclature de l'année 1453 (voy. document n° XXXV).

Ὁ μέγας στρατοπε- δάρχης κύριος Μηνᾶς ὁ Κλαδοῦριος.	Ὁ στρατοπεδάρχης Μι- τρᾶς Κλαύδιος.	Μηνᾶς Κλαύδιος, στρα- τοπεδάρχης ⁴ .
Ὁ ἐπὶ κανικλείου κύ- ριος Δημήτριος ὁ Βλα- χερινός.	Ὁ ἐπιστάτης τοῦ χει- μλίου, ἤγουν γενικὸς φύλαξ τοῦ ἱματισμοῦ, Δημήτριος Βαλεριανός.	Δημήτριος Βαλερια- νός ⁵ .
Ὁ ἱμεράλης ¹ κύριος Ἰωάννης ὁ Θεοχάρης.	Ὁ ἀμειράλιος ² Λέων Θεοχάρης ³ .	Ἰωάννης Θεοχάρης, μέγας στολάρχης ⁶ .
Ὁ κόμης κύριος Νικό- λαος ὁ Χραμουτινός.	Ὁ μέγας κόμης Νικό- λαος Δραμητινός.	Νικόλαος Ἀδραμυτη- νός, μέγας φροντιστής ⁷ .

1. Sic.

2. ἀμειράλιος : Bernardos et Sathas ; cf. Bernardos, p. 113 ; Sathas, p. 24.

3. Θεοχάρης : Sathas.

4. Dans Bernardos et dans la Οἰκογένεια Βαρούχα, ce nom est au huitième rang. Avons-nous affaire aux Kladas, famille d'estradiots bien connue ? Les Cladi sont aussi mentionnés par Buondelmonti et par Corner. Ils appartenaient à la noblesse de Céphalonie (Chiotis, III, pp. 957, 960, 962). — Chiotis (III, 961) cite une histoire de cette famille : Συνοπτικὴ ἱστορία περὶ Χαλκονδύλου Κλαδᾶ καὶ τῆς οἰκογενείας Κλαδᾶ ἐκχθεῖσα ἐκ τοῦ ἐν τῷ Βρετανικῷ μουσεῖῳ χειρογράφου 1586 τοῦ ἐπιγραφομένου *Storia della guerra dei Venetiani, 1478* — χειρόγραφον ἐγγειρισθὲν μοι παρὰ τοῦ πρώτου Βουλευτοῦ Κεφαλληνίας τῆς Η'. Ἰονίου Βουλῆς, Κλαδᾶ. — Divers membres de la famille sont cités dans Sathas, Μνημεῖα Ἑλλήν. ἱστορίας, V, 31²⁹, 33³, 152⁸ ; I, VI, VII-IX, sub v. Cladas.

5. Dans Bernardos au septième rang, et dans la Οἰκογένεια Βαρούχα au quatrième. Le nom Valerianos apparaît aussi dans la nomenclature de 1453 (voy. document n° XXXV).

6. Également au neuvième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

7. Également au dixième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

III a

[Crète], octobre 1191. — *Constantin Doukas, représentant de l'empereur Isaac II l'Ange dans l'île de Crète, confirme Constantin Skordylis et sa famille dans la possession de leurs biens, sis en la haute vallée d'Anopolis et régions circonvoisines.*

[Les textes qui nous sont parvenus de cet acte dérivent d'un original authentique, mais ont subi de nombreux remaniements.]

A. *Texte des Skordylis, à Corcyre.*

(Éd. Hopf, chez Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca*, III, pp. 235-237) ¹.

Κόπια ἐδγαλμένη ² ἀπὸ ἄλλην κόπια καὶ ἐκείνη ἐδγαλμένη ἀπὸ τὸ ἀουτέντικον πρεβελέγιον τὸ παλαιὸν ἀπὸ τὸν καιρὸν τῆς βασιλείας τῶν Ῥωμαίων.

B. *Texte des archives municipales de Corcyre.*

(Éd. Bernardos, 'Ιστορία τῆς Κρήτης, pp. 113-115) ³.

Ἀντίγραφον ἀπὸ ἄλλο καὶ ἐκεῖνο πάλιν ἀπὸ τὸ αὐθεντικὸν παλαιὸν προνόμιον ἀπὸ τὸν καιρὸν τῆς αὐτοκρατορίας τῶν Ῥωμαίων (τῆς Κωνσταντινουπόλεως).

C. *Version italienne.*

(Inédite) ⁴.

Assegnamento fatto dell' isola di Candia a Costantin Scordili da l'imperatore di Costantinopoli l'anno $\frac{6503}{995}$.

Copia d'un' altra greca, litteral tradotta in sermon italiano come sta e giacie.

1. Au bas on lit : E chartis familiae Balbi-Scordili Corcyrae descripsit C. Hopf Diploma hoc suppositum esse videtur.

2. εὐγαμένη : Hopf.

3. En tête on lit : Ἀντίγραφον ἀπὸ τὸ Ἀρχίδιον τῆς σεβαστῆς κοινότητος Κερκύρας. 1777. Αὐγούστου 18. Ε. Π.

4. L'original, document du xvi^e-xvii^e siècle, se trouve dans les archives du comm. Nicolas Barozzi à Venise. M. le Dr Gerola, de Bassano, a eu la bonté d'exécuter la copie pour moi. Celle-ci m'a été transmise après que la première partie de cette étude était imprimée.

† Ἐπὶ θεῖῃ καὶ βασι-
λικῇ προσκυνητῇ ὁρισμῷ
διοριζόμενόν μοι τοῦ
διάγειν με εἰς κεφαλὴν
τῆς περιβλέπτου νήσου
Κρήτης καὶ ἀποκαθιστᾶν¹
καὶ ἀναπαύειν ἐνὶ ἐκάστῃ
εἰς τὴν γονικὴν ἐπαρχίαν
καὶ γῆν αὐτοῦ, καὶ διὰ
προνοιατικῆς δωρεᾶς τῶν
κραταιῶν καὶ ἀγίων ἡμῶν
αὐθεντῶν καὶ βασιλέων
ἐκ πρώην ὡς μέχρι τὴν
σήμερον δεδομένην, καὶ
ὁρισθὲν εἰς εὐγενεῖς καὶ
θεοσεβεῖς καὶ πιστοὺς
ἄρχοντας καὶ στρατιώτας
τῶν εὐσεβῶν καὶ κραταιῶν
αὐθεντῶν ἡμῶν, βασι-
λέων Κωνσταντινουπό-
λεως καὶ τῶν ἐξῆς, εἰς
τὸ διακρατεῖν ἐνὶ ἐκάστῃ
τὴν ἑαυτοῦ ἐπαρχίαν δε-
δομένην ἐξ ἀρχῆς, οὕτως
εἰστέλθεν ἔμπροσθεν ἐμοῦ
ὁ ἐντιμος καὶ εὐγενὴς
ἄρχων καὶ πιστὸς συγγε-
νὴς τοῦ ἀγίου καὶ κρα-
ταιοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ
βασιλέως καὶ αὐθέντη²
ἡμῶν, ὀνόματι κύριος
Κωνσταντῖνος ὁ Σκοροδύ-
λης, υἱὸς ποτε κύρ Μα-
νουὺλ Σκοροδύλη Καψο-

θεῖα αὐτοκρατορικῇ
καὶ σεβαστῇ προσταγῇ
μᾶς ἐδόθη, νὰ προεδρεύω-
μεν τῆς ἐνδόξου πόλεως
τοῦ Χάνδακος³ καὶ νὰ
ἐνεργῶμεν τὰ τοῦ κριτη-
ρίου καὶ νὰ διανέμωμεν
τὸ παλαιὸν πατρικὸν ἔδα-
φος εἰς τὸν καθένα, διὰ
προνοητικῆς δωρεᾶς τῶν
κραταιῶν καὶ εὐσεβῶν
ἡμετέρων κυρίων καὶ
αὐτοκρατόρων ἐξ ἀρχῆς
μέχρι τοῦ νῦν δοθείσης
καὶ ἀποφασισθείσης διὰ
τοὺς εὐγενεῖς, εὐσεβεῖς
καὶ πιστοὺς ἄρχοντας καὶ
ἀξιωματικοὺς τῶν εὐσε-
βεστάτων καὶ κραταιῶν
κυρίων ἡμῶν αὐτοκρα-
τόρων τῆς Κωνσταντινου-
πόλεως κ. τ. λ., εἰς τὸ
νὰ κατέχῃ ἕκαστος τὴν
ιδίαν του διοίκησιν τὴν
δοθεῖσαν αὐτῷ ἐξ ἀρχῆς.
Καὶ οὕτως ἐπαρουσιάσθη⁴
ἔμπροσθεν ἡμῶν ὁ τίμιος
καὶ εὐγενὴς ἄρχων καὶ
πιστὸς γαμβρὸς τοῦ εὐ-
σεβεστάτου, κραταιοτά-
του καὶ ὑπερτάτου αὐ-
τοκράτορος καὶ κυρίου
ἡμῶν, κύριος Κωνσταν-
τῖνος Σκοροδίλης, υἱὸς

Per divin et impe-
rial riverente co-
mandamento comes-
somi di andar a Ano-
poli della famosa
isola di Creta, et ac-
comodar et aquietar
cadauno nella pater-
nal diocese et terra
sua, et per provi-
dencia dovuta alli
forti et santissimi
nostri signori et im-
peratori dalla prima
fin oggi dato in ac-
comodar li magni-
fici, pii et fideli no-
bili et cavalieri delli
religiosi et forti si-
gnori nostri impera-
dori di Costantino-
poli, et continua-
mente in tener ca-
dauno la sua pro-
vincia data dal prin-
cipio, cosi vene-
nanti di me l'hono-
rato e nobile huomo
et fidel consangu-
neo del santo et forte
et icumenico impe-
ratore et signor nos-
tro, nominato do-
mino Costantin Scor-

1. ἀποκαθιστᾶν : Hopf.

2. αὐθεντὸς : Hopf (toujours ainsi).

3. Il eût fallu : τῆς νήσου Κρήτης. La mention de la ville de Chandax = Kandia, Hiraklion ne peut s'expliquer que par suite d'une confusion. Voy. ci-dessous.

4. ἐπαρρύσιάζθη : Bernardos.

καλύβη, με¹ ἐτέρους αὐ-
τοῦ ἀδελφοὺς, ὀνόμῃτι
Γεώργιος Σκορδύλης Φη-
νοκάλης, κύρ Μιχάλης
Σκορδύλης Σαρακηνὸς
καὶ κύρ Ἰωάννης Σκορδύ-
λης Πάτερος καὶ κύρ Βάρ-
δας Σκορδύλης Λιγνός
καὶ κύρ Μανόλης Σκορ-
δύλης Ψαρομίλυγος καὶ
κύρ Καπαδῶχας Σκορ-
δύλης Κόντης καὶ κύρ
Μιχάλης Σκορδύλης Παρ-
διώτης καὶ κύρ Στάθιος
ὁ Σκορδύλης ὁ Ταρχηνὸς
ὁ Καλυθῆτης, ὀρισθέντα
μου διαγραφῆς ἐκ πόλεως
τοῦ παναγιωτάτου καὶ
ἐνδόξου καὶ κραταίου βα-
σιλέως καὶ αὐθέντη ἡμῶν,
ὅπως στρέψαι καὶ δῶσαι
αὐτῶν τὰς γονικὰς² καὶ
πατρικὰς αὐτῶν ἐπαρχίας
τὰς ἐκ πρώων καὶ ἀρ-
χῆς [εἰς]³ τὸν τόπον τῆς
Ἀνώπολις⁴, ἐβλέποντα
τὸν ὀρισμὸν καὶ τὰς γρα-
φὰς τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου

τοῦ ποτε Ἑμμανουὴλ
Σκορδίλη Καψοκαλύβη,
καὶ οἱ λοιποὶ ἀδελφοὶ αὐ-
τοῦ, ὀνομαζόμενοι Γεώρ-
γιος Σκορδίλης Φινοκά-
λης, ὁ κύριος Μιχαήλ
Σκορδίλης Σαρακηνὸς, ὁ
κύριος Ἰωάννης Σκορ-
δίλης Πατέρης, ὁ κύριος
Βάρδας Σκορδίλης Σί-
νιος⁵, ὁ κύριος Ἑμμα-
νουὴλ Σκορδίλης Ψαρ-
μύλιγκος, ὁ κύριος Καπ-
παδόχας Σκορδίλης Κόν-
της, ὁ κύριος Μιχαήλ
Σκορδίλης Παρδιώτης,
ὁ κύριος⁶ Εὐστάθιος
Σκορδίλης ὁ⁷ Τραγινὸς
ὁ Καλύβης, προστάσων⁸
ἡμᾶς μετὰ γράμματα τῆς
Κωνσταντινουπόλεως τοῦ
εὐσεβεστάτου καὶ ἐνδοξο-
τάτου καὶ κραταιοτάτου
αὐτοκράτορός μας, νὰ
ἐπιστρέψωμεν καὶ νὰ δώ-
σωμεν τὰς παλαιὰς καὶ
πατρικὰς διοικήσεις, τοὺς
προτέρους καὶ παλαιούς

dili, figlio del quon-
dam domino Michel
Scordili Capsoca-
livi, et altri suoi fra-
telli nominati Giorgi
Scordili Finocali,
Michiel Scordili Sa-
rachino, et domino
Giovani Scordili Pa-
tero, et domino
Varda Scordili Li-
gno, et domino Ema-
nuel Scordili Psaro-
mlingo, et domino
Capadoca Scordili
Conti, et domino Mi-
chiel Scordili Par-
dioti, et domino Sta-
thi Scordili Trachino
Caliviti, comessomi
per scrittura dalla
città del santissimo
et glorioso et forte
imperadore et si-
gnor nostro, per ri-
tornare et dare a
essi li proprii et pa-
ternali loro [loci et]

1. καὶ : Hopf.

2. γονίμους : Hopf.

3. [] manque dans Hopf.

4. τῆς ἱνῶ πόλις : Hopf. Il s'agit de la haute vallée d'Anopolis. En effet, les Skordylis ont été de tout temps possessionnés dans le territoire de Sphakia (cf. ci-dessus, t. X, p. 236 et mes notes au document III b). Le copiste du texte des archives municipales de Corcyre, ou plutôt de l'original italien, n'a pas compris cette expression, qu'il a rendue par τῆς ῥηθείσης πόλεως. Pour justifier cette interprétation, il avait déjà plus haut changé τῆς νήσου Κρήτης en πόλεως τοῦ Χάνδακος.

5. Mauvaise leçon pour : Λιγνός.

6. Bernardos répète : ὁ κύριος Μιχαήλ Σκορδίλης, après quoi, il poursuit : ὁ κύριος Εὐστάθιος Σκορδίλης.

7. καὶ : Bernardos.

8. προστάζων : Bernardos.

καὶ κραταιοῦ καὶ ἀγιωτά-
του βασιλέως καὶ αὐθέντη
ἡμῶν, ὥρισάμεν, ἵνα γέ-
νηται καὶ ἕτερον γράμμα
εἰς ἀσφάλειαν καὶ θυνα-
στείαν ¹ τοῦ αὐτοῦ ὀρι-
σμοῦ, ἵνα ὁ ἀνὴρ ὁ εἰρη-
μένος καὶ ἐντιμότερος ἄρ-
χοντας κύριος Κωνσταντι-
νος Σκορδύλης καὶ τὸ
αὐτοῦ μέρος καὶ ἀδελφοὶ
ἵνα πάρουν καὶ νὰ λάβουν
τοὺς αὐτοὺς τόπους καὶ
ἐπαρχίας τῆς εἰρημένης
Ἀνώπολις ², ὅπου δ' ἂν
καὶ περιεურίσκεται, μετὰ
τῶν συνόρων καὶ περιχώ-
ρων αὐτῶν, ὡς πιστοὶ καὶ
ἄρχοντες τῆς ἐνδοξοτά-
της ³ ἡμῶν βασιλείας καὶ
δουκικῆς ἐξουσίας ἡμῶν
[ἐπὶ τῆς] ⁴ νήσου Κρήτης
καὶ τῶν ἐξῆς ⁵ καὶ εἰς
τοὺς ἐξῆς ἅπαντας καὶ διη-
νεκεῖς χρόνους αὐτὸς [καὶ
τὸ] μέρος [αὐτοῦ] ⁶ τὴν ἐξ
αὐτῶν καὶ παντοίαν ⁷
ἀποφέρεισθαι πρόσοδον
κρατῶν, καὶ ποιῶν αἰω-
νίως τοὺς ὀρισμοὺς τοῦ
κραταιοῦ καὶ ἀγιωτάτου
καὶ ἐν[δόξου βασιλέως

τόπους τῆς ῥηθείσης πό-
λεως. Βλέποντες δὲ ἡμεῖς
τὴν προσταγὴν καὶ τὰς
ἐπιστολὰς τοῦ σεβαστοῦ,
ἐνδόξου, κραταιοῦ καὶ εὐ-
σεβοῦς αὐτοκράτορος καὶ
κυρίου ἡμῶν, ἐδιορίσα-
μεν, νὰ γένουν ἄλλαι
γραφαὶ διὰ ἐνδυνάμωσιν
καὶ ἀσφάλειαν τῆς αὐτῆς
προσταγῆς, ἵνα ὁ ῥηθεὶς
τιμιώτατος καὶ εὐγε-
νὴς κύριος Κωνσταντῖνος
Σκορδύλης καὶ οἱ αὐτά-
δελφοὶ του νὰ δεχθῶσι
καὶ νὰ λάβωσιν αὐτοὺς
τοὺς τόπους καὶ τὰς διοι-
κήσεις τῆς πόλεως αὐ-
τῶν, ὅπου καὶ ἂν εὐ-
ρίσκωνται, μετὰ τὰ σύνορα
καὶ τέρματά των, ὡς
πιστοὶ εὐγενεῖς τοῦ ἐν-
δοξοτάτου ἡμῶν αὐτο-
κράτορος καὶ τῆς δου-
κικῆς ἡμῶν ἐξουσίας ἐπὶ
τῆς νήσου Κρήτης καὶ ἐκ
τοῦ ἐναπολειφθέντος καὶ
ἐπὶ πάντα τὸν ἐπίλοι-
πον χρόνον ⁸ νεμόμενοι
αὐτοὶ τε καὶ οἱ ἀπόγονοι
αὐτῶν αἰωνίως τοὺς κρα-
τοὺς καὶ εἰσοδήματα αὐ-

provincie che dal
principio gli erano
date in detta isola di
Candia ubicumque,
dominanti nella loro
patria dal principio
delli loci de Anopoli,
noi, vedendo il co-
mandamento et la
commissione delsan-
tissimo et glorioso
et forte imperadore
et signor nostro,
habbiamo comesso
che sia fatto altra
lettera per sicurtà
et vigore del pre-
sente comandamen-
to et diffinitione; de-
ve il presente hono-
rato nobile domino
Costantin Scordili
et sua parte et fra-
telli tuor et ricever
li luoro loci et pro-
vincie della predetta
Anopoli ubicunque
essistenti, con li
confini et giurisdic-
tioni suoi, come fi-
deli et nobili della
gloriosa nostra im-

1. θυναδείαν : Hopf.

2. ἄνω πόλις : Hopf.

3. δοξωτάτης : Hopf.

4. [] manque dans Hopf.

5. Hopf et Bernardos ont ponctué autrement.

6. [αὐτῶν] : Hopf.

7. παντοίων : Hopf.

8. καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸ ἐπίλοιπον τῆς νήσου Κρήτης : Bernardos.

καὶ τῶν] αὐτοῦ διαδόχων
καὶ τῆς δουρικῆς ἐξου-
σίας ἡμῶν. Καὶ οὐδεὶς
ἐκ τῆς ¹ ἡμῶν ἐξουσίας
δώσει ² ἐναντίωσίν [τινα]
εἰς τὴν αὐτὴν καθάλαβιν
καὶ ἐπαρχίαν τῆς Ἀνώ-
πολις ³.

τῶν τῶν τόπων, φυλάτ-
τοντες καὶ ἐκτελοῦντες
πάντοτε τὰς προσταγὰς
τοῦ κραταιοτάτου, ἐν-
δόξου καὶ εὐσεβοῦς αὐτο-
κράτορος ἡμῶν καὶ τῶν
διαδόχων του καὶ τῆς
δουρικῆς ἡμῶν ἐξουσίας.
Καὶ κανεῖς ἐκ τῆς ἡμε-
τέρας δουρικῆς ἐξουσίας
νὰ μὴν ἐναντιώνεται εἰς
τοὺς ῥηθέντας ἱππεῖς καὶ
εἰς τὰς διοικήσεις τῆς
ῥηθείσης πόλεως.

perial et ducal auto-
rità nel nostro regno
di Candia, et ordina-
tamente in tutti et
continui anni, loro
et parte sua, et da
essi conseguire ogni
entrata, tener et far
perpetualmente li
commandamenti del
forte et santissimo
et glorioso nostro
imperadore et alli
suoi successori et
della ducal autorità
nostra et niuno della
nostra autorità dar
mai contrarietà del-
la lor cavalleria et
territorio di Anopoli
con li confini suoi.

Principio delli con-
fini di Anopoli etc.

Ἀπὸ ⁴ τὸν Λουτρὸ(ν)
λιμένα ⁵... νὰ ὑπάγῃ εἰς
τὸ σύνορον τῶν Καλλιέρ-
γων ⁶, νὰ ὑπάγῃ εἰς τὰς
Τρεῖς Ἐλαιές, νὰ ὑπάγῃ
εἰς τὸ(ν) Μέγα(ν) Χαλα-

Ἀπὸ τὸ Ῥεσουλίμιον
πορευόμενοι πρὸς τὰ σύν-
ορα τῶν Καλλέργων, ἕως
εἰς τοὺς τρεῖς ἔλαιῶνας,
ἕως εἰς τὸν μέγαν Κα-
λάσαν κατ' εὐθείαν εἰς τὸν

1. τῆς ἐξ: Hopf.

2. δώσει: Hopf.

3. τῆς ἀνω πόλις: Hopf.

4. Dans la partie géographique suivante, j'ai corrigé le texte de Hopf; mais je ne répète pas les leçons fautives de cet éditeur, cela afin de ne pas encombrer mon *apparatus* critique. Je renvoie le lecteur à Miklosich et Müller, III, pp. 236-237. Le texte de Bernardos ne peut pas être corrigé.

5. Le port bien connu de la haute vallée d'Anopolis (Stavrakis, II, p. 29, n° 378; Papadopetrakis, p. 17).

6. D'après notre document III b, les Kalliergis possédaient la côte septentrionale de l'île entre Kandia (Hiraklion) et Rethymni avec la région du Mylopotamos; ils atteignaient aussi la côte méridionale par la vallée du Megapotamos. Du côté de l'ouest, leur dernière possession était la haute vallée d'Askypchos.

σμόν ¹, νὰ ὑπάγῃ ὀρθὰ Φρακιὰν, εἰς τὸ Λακάνι
 εἰς τὸ(ν) Βρασκιᾶ(ν) ², νὰ καταβαίνοντες πρὸς τὴν
 δώση 'στὸ Λαγκάδι, νὰ Στρακοριέραν ἕως εἰς τὸ
 κατέβῃ 'στὸ Στραβὸ(ν) δάσος τοῦ Ἀρχολέου, εἰς
 'Ρεῦμα, νὰ ὑπάγῃ 'στὸ τὸ Σόλι, ἕως εἰς τὸν
 Ἀργουλέω(ν) ³ τὸ δάσος, Κάμπον, ἕως εἰς τὴν με-
 νὰ ὑπάγῃ 'στὸ(ν) Χῶ- γάλην Κρουλέαν, ἕως εἰς
 νο(ν) ⁴ Σωλῆ(ν), νὰ ὑπάγῃ τὸ δεξιὸν δάσος, καὶ κατ'
 'στὴ(ν) Κάμπο(ν) ⁵, 'στῆ(ν) εὐθείαν εἰς τὸ Κορκίни,
 Μεγάλη(ν) Βρουνιά(ν), νὰ ἕως εἰς τὴν τρύπαν τὴν
 ὑπάγῃ 'στὸ(ν) Δεξιὸν Λάγ- λεγομένην Μόλος τῶν
 κον, νὰ ἔβῃ ὀρθὰ 'στῆ(ν) Σφκιῶν, ἕως εἰς τὴν
 Κουρτίνα(ν), νὰ ὑπάγῃ κεφαλὴν τοῦ σπηλαίου,
 'στῆ(ν) Ὀμαλοκεφάλα(ν) ⁶, καὶ φθάνοντες ἕως εἰς τὸ
 νὰ ὑπάγῃ 'σ τοῦ Καλα- Μαυροσόλι, καὶ ὑπάγον-
 μίου ⁷ τὴν κεφάλαν, νὰ τες κατ' εὐθείαν εἰς τὰς
 ὑπάγῃ 'στὸ(ν) Μαῦρο(ν) μύρας Πέτρας, καὶ ἕως
 Σωλῆ(ν), νὰ ὑπάγῃ τρέτα εἰς τὸ Σπαρμένον Χαν-
 εἰς τοὺς Τρεῖς Μάγρους δάκι, καὶ ὑπάγοντες ἕως
 Βώλακας, νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸ Ὅμοιον (ἧ Ὀρνιον)
 'στὸ(ν) Σπαστὸν Λάγκον, καὶ εἰς ὄλον ἐκεῖνον τὸν
 νὰ ὑπάγῃ 'στὸ Ὀρεινὸν ⁸, τόπον, ὅπου ἀναβρύουσι
 ὅσο(ν) νὰ χύνουν τὰ νερά, τὰ ὕδατα, καὶ ἕως εἰς τὴν
 νὰ ὑπάγῃ 'σ τοῦ Ὀργιοῦ κορυφὴν τοῦ Καλοῦ, καὶ
 τῆ(ν) κεφάλαν, νὰ ὑπάγῃ ἕως εἰς τὸ Σόλι τῆς Μι-
 'σ τῆς Καλοθήρας τὸ(ν) λοτέρας καὶ εἰς τὸν Αὔ-
 σωλῆ(ν) καὶ τὴν κόρδα(ν), λακα, ὅπου ἐκχύνονται
 ὅσο(ν) νὰ χύνουν τὰ νερά, τὰ ὕδατα, καὶ πορευόμε-

1. Je crois qu'il s'agit ici des ruines de Phœnix (Papadopetrakis, pp. 17-18; Stavrakis, I, p. 104).

2. L'actuel Βρασκιᾶς (dimos Nimbros : Stavrakis, II, p. 29, n° 379; Papadopetrakis, pp. 23 et 33).

3. L'actuel Ἀργουλῆς (dimos Kallikratis : Stavrakis, II, p. 29, n° 373; Papadopetrakis, p. 35).

4. Voy. Stavrakis, I, pp. 35 et 36. Les Crétois nomment χῶνος un gouffre, où disparaissent les eaux d'une haute vallée (καταβόρα chez les Péloponnésiens).

5. L'actuel Κάμπος (dimos Anopolis : Stavrakis, II, p. 29, n° 378).

6. La haute vallée de Homalos ; voy. Stavrakis, I, p. 35.

7. L'actuel Καλάμι : dimos Paliochoras (Stavrakis, II, p. 23, n° 253).

8. Dans les documents crétois, apparaît souvent le nom de lieu Arna, Orna, Ὀρ : ν α. Xanthoudidis (*Athena*, XIV, p. 306) et Gerola ont montré surabondamment que cette appellation désigne l'éparchie de Selynon.

νὰ ὑπάγῃ 'στὰ Τρία Μάτια, νοὶ ἕως εἰς τὰ τρία Μάτια
 νὰ ὑπάγῃ 'στὸ Καλὸν καὶ ἕως εἰς τὸ Καλὸν
 "Ορος, νὰ ὑπάγῃ 'στὲς "Ορος, καὶ φθάνοντες εἰς
 Σφακιᾶς, νὰ ὑπάγῃ 'στὰ τὲς Ψηφαιᾶς καὶ ἕως
 Βουκαλύθια, νὰ [ὑ]πάγῃ εἰς τὴν Βουγιαλιδιάν, καὶ
 'στὸ Στερνί ¹, νὰ δώσῃ διαβαίνοντες εἰς τὸ Πέρνι,
 'στὸ Μουρί ², 'στὸ(ν) καὶ φθάνοντες ἕως τὴν
 Μπρόσγιαλον ³, νὰ [ὑ]- 'Ανεσοῦ εἰς τὴν εἰσβολὴν
 πάγῃ 'στὴ(ν) δοξασμένην τοῦ 'Αλαρέως, καὶ πο-
 'Αράδενα(ν) ⁴, νὰ [ὑ]πάγῃ ρευόμενοι ἕως εἰς τὴν
 'στὴν Κορφὴν, νὰ δώσῃ ὑπερχίαν Τριάδα, καὶ
 'στὸ(ν) Λινὸ(ν) Σωλῆ(ν), πορευόμενοι [εἰς] τὴν
 νὰ δώσῃ 'στὴ(ν) ῥίζαν τοῦ κορυφὴν καὶ φθάνοντες
 Σαπημένου, νὰ κατέβῃ ἕως εἰς τὸ Σόλι Κοινὸν
 'στὸ(ν) Πύργο(ν) ⁵, νὰ καὶ φθάνοντες ἕως εἰς
 δώσῃ 'στὸ(ν) Χαμολαγ- τοὺς πρόποδας τοῦ Σα-
 κάδι, νὰ κατέβῃ 'στὰ Κε- πτημένου, καὶ καταβαί-
 φαλοθρύσια ⁶, νὰ κατέβῃ νοντες εἰς τὸ Πυργί, καὶ
 'στὸ(ν) Λαγκὸ(ν), νὰ δώσῃ φθάνοντες εἰς τὸ Δαμο-
 στὴν 'Ανεμοσπηλιάν ⁷, νὰ δαμήσι καὶ καταβαίνον-
 [ὑ]πάγῃ 'στὴ(ν) Παλαιάν τες εἰς τὰ Κεφαλοχρύσια
 Δέσι, νὰ [ὑ]πάγῃ 'στὴν καὶ τὸν κατήφορον ἕως
 Μάγαν, νὰ δώσῃ 'στὸ εἰς τὴν 'Ανεμοσπηλιάν,
 βῆμα τῆς ἐκκλησίας 'στὴν καὶ πορευόμενοι ἕως εἰς
 'Αγίαν 'Ρουμέλην, νὰ τὸν παλαιὸν Τράφον καὶ
 κατέβῃ 'στὴν θάλασσαν εἰς τὰ Μάλλια, καὶ ἕως
 τρέτα 'στὴν Μπλάκαν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς ἐκκλη-
 'στὸν ἀφρὸν τῆς θαλάσ- σίας τῆς ἀγίας 'Ρουμέ-
 σης ⁸. λης, καὶ καταβαίνοντες

1. La localité de Στερνί, près de 'Αράδενα, est complètement abandonnée depuis 1821 (Papadopetrakis, p. 13).

2. Dimos Χώρα Σφακίων; voy. Stavrakis, II, p. 29, n° 366.

3. *Ibidem*; voy. Stavrakis, n° 365.

4. Dimos Hagios Joannis; voy. Stavrakis, II, p. 29, n° 377.

5. Peut-être s'agit-il ici du dimos Πύργος-ψηλόνερο, éparchie de La Canée. Voy. Stavrakis, II, p. 13, n° 53.

6. Source connue dans le ravin qui conduit de Samaria à Hagi Roumeli (voy. Stavrakis, I, pp. 39 et 49).

7. Peut-être s'agit-il ici d'une grotte dans le voisinage du même ravin. Cependant Stavrakis, qui a donné une liste des grottes les plus importantes (I, pp. 40 et suiv.), n'en indique point en cet endroit.

8. Ici s'arrête le territoire décrit dans notre document. En partant de Lou-

εἰς τὴν θάλασσαν ἴσια εἰς
τὴν Πλάκκ εἰς τὸν ἀφρόν
τῆς θαλάσσης.

Διὸ γὰρ ἔγινεν ¹ καὶ τὸ
παρόν ² ἡμέτερον γράμμα
καὶ παρεδόθη εἰς τοὺς
αὐτοὺς ἄρχοντας τοὺς
Ἀνωπολίτας ³ εἰς ἀσφα-
λειαν πάντων αἰωνίως. †
† Ἐτ' μηνὶ ὀκτωβρίῳ...
ἔτους ,ϸϷβ' †.

Διὸ καὶ ἔγινεν ἡ πα-
ροῦσα γραφὴ καὶ ἐνε-
χειρίσθη εἰς αὐτοὺς τοὺς
εὐγενεῖς πολίτας διὰ
αἰώνιον ἀσφάλειαν ὅλων.

Et per ciò anco si
è fatto et il presente
nostro scritto et con-
segnato alli devoti
nobili di Anopoli per
securtà di tutti per-
petualmente.

Sotto il mese di
ottobre alli 15, indi-
tione 4, anni 6503 ⁷.

Il duca et zerman
del forte et glorioso
et santissimo nostro
signor et imperator
Costantinopolitano ,
capo della isola di
Creta , Costantino
duca et grande ete-
riarca, con la du-
cal auttorità nostra
scrissi.

Essempio cavato
da antiquità grande,
nè più nè manco

† Ὁ δούκας καὶ ἐξά-
δελφος τοῦ κραταιοῦ καὶ
ἐνδόξου καὶ ἀγιωτάτου
ἡμῶν αὐθέντη καὶ βασι-
λέως Κωνσταντινουπό-
λεως καὶ κεφαλῇ τῆς
νήσου Κρήτης Κωνσταν-
τίνος δούκας ⁴ καὶ μέγας
ἐταιριάρχης σὺν τῇ δου-
κικῇ ⁵ ἐξουσίᾳ ἡμῶν γρά-
ψας †.

Ἐξόμπλην ἐθαλάμε-
νον ⁶ οὔτε πλέον, οὔτε ὀλι-
γώτερον ἀπὸ τὸ καθολι-

Ὁ δούξ καὶ ἐξάδελφος
τοῦ κραταιοῦ, ἐνδόξου
καὶ εὐσεβοῦς κυρίου ἡμῶν
καὶ αὐτοκράτορος τῆς
Κωνσταντινουπόλεως καὶ
ἀρχηγὸς τῆς νήσου Κρή-
της Κωνσταντῖνος δούξ
καὶ μέγας τοποτηρητῆς
μὲ τὴν ῥηθεῖσαν ἐξου-
σίαν ἔγραψα.

Τοῦτο τὸ ἀντίγραφον
ἔγινεν ἀκριβῶς ἀπὸ τὸ
πρωτότυπον προνόμιον

tron et en se dirigeant vers l'est par les hautes vallées de Anopolis, de Nim-
bros et de Kallikratis, puis vers l'ouest, et tournant ensuite vers le sud par le
ravin de Samaria, nous avons une région dont le noyau est formé par les
Montagnes Blanches et dans laquelle les localités citées par notre document
se trouvent circonscrites. Je remarque, au surplus, que Papadopetrakis
(pp. 38-39) paraît se référer à ce document. Seulement le district décrit par lui
en cet endroit concorde plutôt avec les données de notre document III b où il
est question des biens répartis entre les douze familles archontales.

1. ἔλεγον : Hopf.

2. παρόντι : Hopf.

3. ἄνω πολίτας : Hopf.

4. Δούκας : Hopf.

5. δουλικῇ : Hopf.

6. ἐθαμένον : Hopf.

7. A mon avis cette date ne repose sur aucune base solide. Voy. ci-dessus,
t. X, p. 198.

κὸν πρεβελῆγιον ὑπὸ χει-
ρὸς τοῦ Σεργίου τοῦ Ξε-
νικοῦ.

δι' ἐμοῦ Στέργιου Πενί-
κου.

dall' autentico privi-
legio di mano de
Stergiona Xenicò.

Ματθαῖος Καρτάνος,
καγγελάριος τῆς πόλεως
Κερκύρας.

Ἰωάννης Ἀνδρόνης,
νοτάριος δημόσιος τῆς
Κερκύρας ¹.

Ἡμεῖς Ἀλέξανδρος
Μοροζήνης ² διὰ τῆς γα-
ληνοτάτης πολιτείας τῆς
Ἑνετίας βάλιος τῶν Κορ-
φῶν, δπου κ. τ. λ. (ἔπον-
ται καὶ ἄλλαι ὑπογρα-
φαί).

1. Ces deux noms apparaissent aussi au bas du document n° XXXV.

2. Dans Bernardos (voy. ci-dessus la note), le titre donne comme date de la copie 18/29 août 1777. D'après Hopf (*Chron. gréco-romanes*, p. 396), ce n'était plus Alessandro Morosini qui était alors baile de Corfou, mais Luigi Antonio Condulmer, élu le 2 mars 1777. Ainsi, dans Bernardos, la date n'est pas tout à fait exacte. De plus, il faut remarquer ceci : la plus ancienne partie du cartulaire de Corcyre s'étend jusqu'ici. Notre document n° XXXV — car, dans Bernardos, la série des documents est : I, IV, III b, II, III a — n'a été ajouté qu'au commencement du xix^e siècle, lorsque le cartulaire a été copié à nouveau.

III b

[Crète], septembre 1192. — *Constantin Doukas, représentant de l'empereur Isaac II l'Ange dans l'île de Crète, confirme les douze familles archontales crétoises dans leurs biens et prérogatives.*

[Les textes que nous possédons de ce document sont des remaniements d'un original authentique.]

A. *Texte de Zante.*

Le début et la fin ont été publiés par Sathas, *Ελληνικά ανέκδοτα*, II, Introduction, pp. 21-22; le milieu par Hopf, *Geschichte Griechenlands* (*Encyclopédie Ersch et Gruber*, t. LXXXV, pp. 179-180); les deux éditeurs se sont servis de l'exemplaire conservé dans les archives des Vlastos.

B. *Texte de Corcyre.*

Éd. Bernardos, *Ἱστορία τῆς Κρήτης*, pp. 109-112; d'après l'exemplaire des archives municipales de Corcyre. Le début et la fin ont été reproduits par Sathas, recueil cité, pp. 21-22.

C. *Texte de Céphalonie.*

Éd. Οἰχογένεια Βαρούχ, pp. 14-17, d'après les papiers de la famille Varouchas.

Αἱ ἐπαρχίαι καὶ γονικά
τῶν β' ἀρχοντοπούλων.

Κόπια ἐβγαλμένη ¹
ἀπὸ τὸ καθολικὸν προβε-
λέγγιον τὸ παλαιὸν, ἐκ
τὸν καιρὸν τῆς ἐνδοξοτά-
της βασιλείας τῶν Ῥω-
μαίων, καὶ δὲν εἶνε οὔτε
περισσότερον οὔτε ὀλιγώ-

Τὰ δικαιώματα καὶ κτή-
ματα τῶν 12 εὐγενῶν.

Ἦσον παλαιοῦ προνο-
μίου ἀπὸ τὸν καιρὸν τοῦ
ἐνδοξοτάτου αὐτοκράτο-
ρος τῶν Ῥωμαίων · εἰς
τὸ ὅποιον δὲν ὑπάρχει
μήτε περισσότερον μήτε
ὀλιγώτερον ἀπὸ τὰ ὅσα

Ἀντίγραφον ἐξαχθὲν
ἐκ τοῦ ἀρχαίου ἐπιστήμου
προνομίου ἀπὸ τοῦ και-
ροῦ τῆς ἐνδοξοτάτης το-
ποτηρητείας τῆς Ἑλ-
ληνικῆς αὐτοκρατορικῆς
ἐπικυριαρχίας, περιέχον-
τος τὴν διανομὴν καὶ τὰς
παροχὰς τὰς συσταθείσας

1. ἐβγαλμένη : Sathas.

τερον ἀπὸ ὅτι γράφει τὸ παλαιὸν ὑπὸ χειρὸς ἐμοῦ Ἀντωνίου Τριβιζᾶ, ταμπουλαρίου τῆς Μεσσαρίας τῆς Κυδωνίας ¹.

περιλαμβάνει τὸ παλαιὸν, τὸ ὁποῖον ἔγινε διὰ χειρὸς Ἀναστασίου Τριβιζάνου χαρτοφύλακος τῶν Χανίων (τῆς Κρήτης).

καὶ παραχωρηθείσας εἰς τὰς δώδεκα οἰκογενείας τῶν ἀρχοντοπούλων τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐν τῷ βασιλείῳ τῆς Κρήτης, ἐπικυρωθείσας δὲ παρὰ τοῦ δουκὸς κατὰ βασιλικὴν διαταγὴν.

Ἐπὶ θείῳ, προσκυνητῷ καὶ βασιλικῷ ὀρισμῷ διωρισμένον ² ἐμοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα ὑπὸ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου βασιλέως, ἡμῶν κυρίου, κυρίου Ἰσαακίου τοῦ Ἀγγέλου κ. τ. λ. ³.

Δι' ἱερᾶς, σεβασμίας καὶ βασιλικῆς προσταγῆς δοθείσης ἡμῖν ⁴ τῷ Κωνσταντίνῳ Δούκῃ [ὑπὸ] ⁵ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἐνδόξου αὐτοκράτορος Ἰσαακίου Ἀγγέλου [ἐπὶ] ⁶ τῆς διοικήσεως τῆς δουικῆς ἐπαρχίας τῆς αὐτοῦ νήσου Κρήτης, ἵνα διοικῶνται αἱ πλέον ἀξιόλογοι ὑποθέσεις τῆς αὐτῆς νήσου πρὸς ἡσυχίαν καὶ κατάστασιν ἐκάστου διὰ τὰ αὐτῶν δικαιώματα καὶ κτήματα, τὰ ὅποια ἀπὸ τὴν μεγαλοδωρίαν καὶ θεῖαν ἐλευθεριότητα τῶν κραταιῶν καὶ ἁγίων μας αὐτοκρατόρων καὶ παλαιόθεν καὶ τὴν σήμερον ἡμέραν ἐδόθησαν καὶ ἐδιορίσθησαν εἰς τοὺς

Ἐλέῳ τοῦ θεοῦ, ὃν λατρεύομεν, καὶ συνεπῶς τῆς βασιλικῆς διαταγῆς δοθείσης εἰς ἐμὲ Κωνσταντίνον Δούκα παρὰ τοῦ ἰσχυροτάτου καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐτοκράτορος βασιλέως Ἰσαακίου Ἀγγέλου ἐν τῇ διοικήσει καὶ τῷ δουικῷ ἀξιώματι τῆς νήσου Κρήτης, καὶ ἄρχοντος τῆς αὐτῆς σεβαστοτάτης νήσου, καὶ χάριν τῆς ἡσύχου ἐνὸς ἐκάστου ἀπολαύσεως τῶν πατρῶν κτημάτων, ἅπερ τῇ προνοίᾳ καὶ θείῳ δωρήματι τῶν κραταιοτάτων καὶ ἁγίων ἡμῶν αὐτοκρατόρων ἀπ' ἀρχῆς ἔλαβον, καὶ καθὼς προηγουμένως οὕτω καὶ ἐφεξῆς μέχρι τῆς σήμερον παρε-

1. Hopf, qui cependant avait sous les yeux le même manuscrit, donne à Antonio Trevisani le titre d'archiviste (p. 179). Mais le « tabularius », comme on le sait, n'est autre chose qu'un copiste de documents, un greffier. Peut-être Hopf, à côté du dit manuscrit, a-t-il eu sous les yeux l'édition de Bernardos.

2. διωρισμένου : Sathas.

3. Sathas a arrêté ici son édition, sans doute à cause de la longueur du texte.

4. ὑμῖν : Sathas.

5. Manque dans Bernardos et Sathas.

6. Manque dans Bernardos.

εὐσεβεῖς, εὐγενεῖς καὶ πιστοὺς ἀξιωματικοὺς τοῦ πολέμου παρὰ τῶν εὐσεβεστάτων καὶ κραταιοτάτων ἡμετέρων ἀγίων αὐτοκρατόρων Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἵνα φυλαχθῇ ἐκάστῳ τὸ αὐτοῦ δικαίωμα, ὅπερ τῷ ἐδόθη ἐξ ἀρχῆς παρὰ τῶν ἀγιωτάτων καὶ κραταιοτάτων αὐτοκρατόρων Κομνηνῶν, διὰ τοῦτο ἐνεφανίσθησαν ἔμπροσθεν ἡμῶν οἱ τίμιοι καὶ εὐγενεῖς εὐπατρίδαι κύριοι:

Ἰωάννης Γαβαλᾶς υἱὸς τοῦ Φιλίππου μὲ τοὺς αὐτοῦ ἀδελφούς.

Μιχαὴλ Χορτάτζης υἱὸς τοῦ Εὐσταθίου μὲ τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ.

Νικηφόρος Βαρούχας υἱὸς τοῦ Κωνσταντίνου.

Θεόδωρος Μελισσηνὸς υἱὸς τοῦ Ἀνδρέου.

Ἰωάννης Ἀργυρόπουλος Ἀργυροστεφανίτης ¹ υἱὸς τοῦ Νικηφόρου μετὰ τῶν ἀδελφῶν του.

χωρήθησαν καὶ διειρηθήσαν τοῖς σεβαστοῖς καὶ θεοσεβέσι εὐπατρίδαις καὶ στρατιώταις τῶν ὁσίων καὶ ἐνδόξων ἐν Κωνσταντινουπόλει βασιλευσάντων, ἕκαστος τῶν ὁποίων ἐπεκύρωσε τὴν παρὰ τῶν ἀγιωτάτων καὶ ἰσχυρῶν αὐτοκρατόρων Κομνηνῶν γενομένην τῶν ἐπαρχιῶν διανομήν, διὸ ἐνεφανίσθησαν ἐπὶ τῷ σκοπῷ τούτῳ ἐνώπιον ἡμῶν ²

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Ἰωάννης Γαβαλᾶς υἱὸς τοῦ ποτε Φιλίππου μετὰ τῶν ἀδελφῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Μιχαὴλ Χορτάτζης τοῦ ποτε Εὐσταθίου καὶ οἱ ἀδελφοί του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Νικηφόρος Βαρούχας τοῦ ποτε Κωνσταντίνου καὶ οἱ ἀδελφοί του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Θεόδωρος Μελισσηνὸς τοῦ ποτε Ἀνδρέου,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Ἰωάννης Ἀργυρόπουλος, ἐπιλεγόμενος Ἀγιοστεφανίτης,

1. Sic.

2. ὁμῶν: Οἰκογένεια Βαρούχα.

Μανουήλ Βλαστὸς υἱὸς
τοῦ Δημητρίου μὲ τοὺς
ἀδελφούς του.

Λουκᾶς Λίθινος μὲ
τοὺς υἱούς του.

Σταμάτιος Μουσοῦρος
υἱὸς τοῦ Λέοντος μὲ τοὺς
ἀδελφούς του.

Ματθαῖος Καλαφάτης
μὲ τοὺς ἀδελφούς του.

Βλάσιος Ἀρχολέος υἱὸς
τοῦ Θωμᾶ μετὰ τῶν ἀδελ-
φῶν του.

Οἱ ὁποῖοι ὅλοι οὗτοι
εὐγενεῖς καὶ ἀνδρεῖοι· εὐ-
πατρίδαι καὶ πρωτεύοντες
ἐξουσίασαν τὴν νῆσον μας
Κρήτην ὁμοῦ μὲ τὸν ἀγιώ-
τατον καὶ κραταιότατον
αὐτοκράτορα Κομνηνόν,
μετὰ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν
τῶν Σκορδίλη καὶ Φωκᾶ
καὶ ἐζήτησαν παρὰ τῆς
ἡμετέρας δουκικῆς ἐξου-
σίας, νὰ τοῖς δοθῶσι καὶ
ἀσφαλισθῶσι καὶ βεβαιω-
θῶσι καὶ ἀποδοθῶσι τὰ

τοῦ ποτε Νικηφόρου καὶ
οἱ ἀδελφοί του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Ἑμμα-
νουήλ Βλαστὸς τοῦ ποτε
Δημητρίου μετὰ τῶν
ἀδελφῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Λουκᾶς
Λιθινὸς τοῦ ποτε Δήμου
μετὰ τῶν υἱῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Σταμά-
τιος Μουσοῦρος [τοῦ] ποτε
Λέοντος μετὰ τῶν ἀδελ-
φῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Ματθαῖος
Καφάτης μετὰ τῶν υἱῶν
του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Βλάσιος
Ἀρχόλεος [τοῦ] ποτε
Θωμᾶ μετὰ τῶν ἀδελ-
φῶν του.

Πάντες οὗτοι, καταγό-
μενοι ἀπὸ τῶν ἐκλαμ-
προτάτων καὶ ἀνδρείων εὐ-
γενῶν γερουσιαστῶν τῶν
κυριευσάντων τὴν ἡμετέ-
ραν νῆσον μετὰ τοῦ ἀγιω-
τάτου καὶ κραταιοτάτου
ἡμῶν αὐτοκράτορος τοῦ
Κομνηνοῦ καὶ μετὰ τῶν
ἄλλων συναδελφῶν καὶ
συγγενῶν τῶν Σκορδίλη
καὶ Φωκᾶ, ἐξαίτουνται
ἔνεκα τούτου παρὰ τῆς
δουκικῆς ἐξουσίας ἡμῶν

εὐσεβεῖς, εὐγενεῖς καὶ πιστοὺς ἀξιωματικοὺς τοῦ πολέμου παρὰ τῶν εὐσεβεστάτων καὶ κραταιοτάτων ἡμετέρων ἀγίων αὐτοκρατόρων Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἵνα φυλαχθῇ ἐκάστη τὸ αὐτοῦ δικαίωμα, ὅπερ τῷ ἐδόθη ἐξ ἀρχῆς παρὰ τῶν ἀγιωτάτων καὶ κραταιοτάτων αὐτοκρατόρων Κομνηνῶν, διὰ τοῦτο ἐνεφανίσθησαν ἔμπροσθεν ἡμῶν οἱ τίμιοι καὶ εὐγενεῖς εὐπατρίδαι κύριοι:

Ἰωάννης Γαβαλάς υἱὸς τοῦ Φιλίππου μὲ τοὺς αὐτοῦ ἀδελφούς.

Μιχαὴλ Χορτάτζης υἱὸς τοῦ Εὐσταθίου μὲ τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ.

Νικηφόρος Βαρούχας υἱὸς τοῦ Κωνσταντίνου.

Θεόδωρος Μελισσηνὸς υἱὸς τοῦ Ἀνδρέου.

Ἰωάννης Ἀργυρόπουλος Ἀργυροστεφανίτης ¹ υἱὸς τοῦ Νικηφόρου μετὰ τῶν ἀδελφῶν του.

χωρήθησαν καὶ διειρηθήσαν τοῖς σεβαστοῖς καὶ θεοσεβέσι εὐπατρίδαις καὶ στρατιώταις τῶν ὁσίων καὶ ἐνδόξων ἐν Κωνσταντινουπόλει βασιλευσάντων, ἕκαστος τῶν ὁποίων ἐπεκύρωσε τὴν παρὰ τῶν ἀγιωτάτων καὶ ἰσχυρῶν αὐτοκρατόρων Κομνηνῶν γενομένην τῶν ἐπαρχιῶν διανομήν, διὸ ἐνεφανίσθησαν ἐπὶ τῷ σκοπῷ τούτῳ ἐνώπιον ἡμῶν ²

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Ἰωάννης Γαβαλάς υἱὸς τοῦ ποτε Φιλίππου μετὰ τῶν ἀδελφῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Μιχαὴλ Χορτάτζης τοῦ ποτε Εὐσταθίου καὶ οἱ ἀδελφοί του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Νικηφόρος Βαρούχας τοῦ ποτε Κωνσταντίνου καὶ οἱ ἀδελφοί του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Θεόδωρος Μελισσηνὸς τοῦ ποτε Ἀνδρέου,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβαστὸς εὐπατρίδης Ἰωάννης Ἀργυρόπουλος, ἐπιλεγόμενος Ἀγιοστεφανίτης,

1. Sic.

2. ὁμῶν : Οἰχογένεια Βαρούχα.

Μανουήλ Βλαστὸς υἱὸς
τοῦ Δημητρίου μὲ τοὺς
ἀδελφούς του.

Λουκάς Λιθινὸς μὲ
τοὺς υἱούς του.

Σταμάτιος Μουσοῦρος
υἱὸς τοῦ Λέοντος μὲ τοὺς
ἀδελφούς του.

Ματθαῖος Καλαφάτης
μὲ τοὺς ἀδελφούς του.

Βλάσιος Ἀρχολέος υἱὸς
τοῦ Θωμᾶ μετὰ τῶν ἀδελ-
φῶν του.

Οἱ ὅποιοι ὅλοι οὗτοι
εὐγενεῖς καὶ ἀνδρεῖοι εὐ-
πατρίδοι καὶ πρωτεύοντες
ἐξουσίασαν τὴν νῆσον μας
Κρήτην ὁμοῦ μὲ τὸν ἀγιώ-
τατον καὶ κραταιότατον
αὐτοκράτορα Κομνηνόν,
μετὰ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν
τῶν Σκορδίλι καὶ Φωκᾶ
καὶ ἐζήτησαν παρὰ τῆς
ἡμετέρας δουκιῆς ἐξου-
σίας, νὰ τοῖς δοθῶσι καὶ
ἀσφαλισθῶσι καὶ βεβαιω-
θῶσι καὶ ἀποδοθῶσι τὰ

τοῦ ποτε Νικηφόρου καὶ
οἱ ἀδελφοί του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Ἐμμα-
νουήλ Βλαστὸς τοῦ ποτε
Δημητρίου μετὰ τῶν
ἀδελφῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Λουκάς
Λιθινὸς τοῦ ποτε Δήμου
μετὰ τῶν υἱῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Σταμά-
τιος Μουσοῦρος [τοῦ] ποτε
Λέοντος μετὰ τῶν ἀδελ-
φῶν του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Ματθαῖος
Καφάτης μετὰ τῶν υἱῶν
του,

ὁ ἀξιότιμος καὶ σεβα-
στὸς εὐπατρίδης Βλάσιος
Ἀρχόλεος [τοῦ] ποτε
Θωμᾶ μετὰ τῶν ἀδελ-
φῶν του.

Πάντες οὗτοι, καταγρο-
μενοι ἀπὸ τῶν ἐκλαμ-
προτάτων καὶ ἀνδρείων εὐ-
γενῶν γερουσιαστῶν τῶν
κυριευσάντων τὴν ἡμετέ-
ραν νῆσον μετὰ τοῦ ἀγιω-
τάτου καὶ κραταιοτάτου
ἡμῶν αὐτοκράτορος τοῦ
Κομνηνοῦ καὶ μετὰ τῶν
ἄλλων συναδελφῶν καὶ
συγγενῶν τῶν Σκορδίλι
καὶ Φωκᾶ, ἐξαίτουνται
ἐνεκα τούτου παρὰ τῆς
δουκιῆς ἐξουσίας ἡμῶν

κτῆματα καὶ πατρικὰ δι-
καιώματα τὰ δοθέντα αὐ-
τοῖς παλαιόθεν καὶ ἐξ ἀρ-
χῆς ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ
τῆς Κρήτης, καὶ ὅσα εἴ-
χον καὶ ἔχαιρον μὲ τοὺς
προγόνους των ἐξ ἀρχῆς,
καθὼς ἐπράξαμεν καὶ μὲ
τοὺς κυρίους Σκορδίλην
καὶ Φωκᾶν προσταχθέντες
ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως
δι' ἐπιστολῆς τοῦ ἀγιο-
τάτου καὶ κραταιοτάτου
αὐτοκράτορος ἡμῶν καὶ
κυρίου, δηλαδὴ νὰ τοῖς
ἐπιστρέψωμεν καὶ νὰ τοῖς
δώσωμεν τὰ ὅσα αὐτοὶ
ζητοῦν ὡς ἐβόηθη.

Ἡμεῖς δὲ ἰδόντες τὸ
τοιοῦτον θέσπισμα καὶ
τὴν ἐπιστολὴν τοῦ ἡμε-
τέρου ἀγιωτάτου αὐτο-
κράτορος ἐπροστάξαμεν,
νὰ γένη καὶ ἕτερον γράμ-
μα διὰ τὸν Σκορδίλην
καὶ Φωκᾶν δυνάμει τοῦ
αὐτοῦ ψιφίσματος.

Ἐπαρίθμησις τῶν τό-
πων καὶ κτημάτων.

τὴν ἀπονομήν, ἐπικύρω-
σιν, παραχώρησιν καὶ
ἀπόδοσιν τῶν πατρῶων
ἐπαρχιῶν καὶ τῆς ἐπ'
αὐτῶν δικαιοδοσίας, ὡς
εἶχον ἀπ' ἀρχῆς ἀπονε-
μηθεῖ καὶ παραχωρηθεῖ
αὐτοῖς ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ,
καὶ ὡς κατεῖχον αὐτὰς
καὶ ἐξουσίαζον οἱ γονεῖς
αὐτῶν ἀνέκαθεν, καὶ καθὰ
ἐπράξαμεν ἤδη πρὸς τοὺς
ἐτέρους εὐπατρίδας, τοὺς
Σκορδίλη καὶ Φωκᾶ.

Ὅθεν, κατὰ διατα-
γὴν δοθεῖσαν ἡμῖν δι'
ἐπιστολῶν γεγραμμένων
ἐκ Κωνσταντινουπόλεως
παρὰ τοῦ ἱερωτάτου καὶ
ἐνδόξου ἡμῶν αὐτοκρά-
τορος καὶ κυρίου, ἵνα
ἐπιστρέψωμεν καὶ ἀπο-
δώσωμεν αὐτοῖς τὰ αἰτη-
θέντα, θεωρήσαντες δὲ
ἡμεῖς τοιαύτην διαταγὴν
καὶ τὰς ἐπιστολάς τοῦ
ἀγιωτάτου ἡμῶν αὐτο-
κράτορος, ἀπεφάνθημεν,
ἵνα συνταχθῇ ἕτερον θέ-
σπισμα ὁμοιον τῷ πρῶ-
τῳ τῷ γενομένῳ ὑπὲρ
τῶν Σκορδίλη καὶ Φωκᾶ,
τοῦτο δὲ εἰς ἔγκρισιν καὶ
ἐπικύρωσιν τῆς εἰρημέ-
νης διαταγῆς.

Οἱ κ. κ. Φωκᾶ ἐν

Ἐχοντας ¹ ἐν πρώτοις Ἐν πρώτοις οἱ εὐγε-

1. Ici commence le morceau publié par Hopf (*Encyclop. Ersch et Gruber*, t. LXXXV, p. 17967). Ce texte est apparemment incomplet.

οἱ ἄρχοντες οἱ Φωκάδες
εἰς τὴς μερίδες Χανδάκου
καὶ 'Ρεθύμνης...

νεῖς Φωκά ἔχοντες εἰς
τὸ μέρος τὸ φέρον ἀπὸ τὸ
'Ρέθυμνον [πρὸς] τὰ ὄρη
Σταυρωτὰ ¹ μὲ τὰ 'Ανώ-
γεα τὰ Βασιλικὰ καὶ Καθέ-
δραν ², ἔγουν λειμῶνας
μὲ τὰ αὐτῶν περίχωρα
ἄχρι τοῦ Μεγάλου Ποτα-
μοῦ ³, ἀρχόμενοι ἀπὸ τὰ
παραθαλάσσια ἀπὸ τὸ
μεσημβρινὸν μέρος ἕως
τὸ παραθαλάσσιον ἀπὸ τὸ
βόρειον μέρος εἰς τὸ Μυ-
λοπόταμον ⁴, ἐπιστρέ-
φοντες καὶ πορευόμενοι
εἰς τὰ βουνὰ καὶ τοὺς
κήμενους τῶν 'Ασκούφων ⁵
πρὸς τὰ ὄρη τῶν Σφα-
κιωτῶν ⁶, ὅπου εἰσὶ τὰ
σύνορα τῶν Σκορδίλῃ,
πορευόμενοι πρὸς τὴν
'Ανώπολιν ⁷ ἕως εἰς τὴν

πρώτοις, δυνάμει τῶν βα-
σιλικῶν καὶ δουκικῶν ἐγ-
γράφων, κατέχουσιν εἰς
τὰ μέρη Χάνδακος καὶ
'Ρεθύμνης τὰ Σταυροειδῆ
Ὅρη μετὰ τῶν ἀγρῶν
καὶ τῶν πέριξ χωρίων
ἕως τὸ Μέγα Ποτάμι,
ἄτινα, ἀρχόμενα ἀπὸ τῆς
παραθαλάσσιας κατὰ τὰ
βόρεια μέρη καὶ ἐπι-
στρέφοντα διὰ τοῦ Μυλο-
ποτάμου εἰς τὰ ὄρη καὶ
τοὺς ἀγροὺς τοῦ 'Ασκού-
φου, λήγουσιν εἰς τὰ σύν-
ορα τῶν Σφακιῶν, ὁπό-
θεν ἄρχονται τὰ σύνορα
τῶν Σκορδίλῃ, ἄτινα
προχωροῦσιν ἄνωθεν τῆς
Πόλεως μέχρι τῆς 'Αγ.
'Ρουμέλης, ἀνήκουσι δὲ
ὅλα εἰς τοὺς Σκορδίλῃ,

1. La montagne appelée aujourd'hui Stromboli (Strouboulas), qui finit au cap de Stavros (Xanthoudidis, dans l'*Athena*, t. XIV, p. 304, n. 4; Stavrakis, t. I, pp. 20 et 33; Fabricius, dans la *Geogr. Zeitschr.*, III, 370; Strobl, I, 8); car on ne peut songer au Stavros (Effendi) qui appartient au groupe montagneux de Lassithi (Strobl, I, p. 12; Stavrakis, I, p. 37, n. 1).

2. 'Ανώγεα τὰ βασιλικὰ καὶ καθέδραν : Bernardos. Je suppose que ce sont là des noms de montagnes.

3. Le Μέγας Ποταμός ('Αγίου Βασιλείου : Stavrakis, I, 48) se jette dans la baie de Messarà, sur la côte méridionale de l'île. On trouve aussi ce nom sur les anciennes cartes de Homann et Visscher. La possession de la Terra de Megapotamo fut confirmée à Alexis Kalliergis, en 1299, par les Vénitiens (Gerland, *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, p. 122, n. 9, et 127, n. 27; Xanthoudidis, p. 305).

4. Le fleuve le plus important sur la côte septentrionale de l'île (Stavrakis, I, 48; Strobl, I, 7-8; Fabricius, dans la *Geogr. Zeitschr.*, III, 363).

5. 'Ασκούφον : Bernardos. Il s'agit de la haute vallée de Askypchos, à l'est du territoire de Sphakia et de la Montagne blanche (Stavrakis, I, 36, 39; Strobl, I, 25; Fabricius, dans la *Geogr. Zeitschr.*, III, pp. 365-366; von Löher, *Kretische Gestade*, p. 133; Papadopetrakis, p. 33).

6. τοῦ Σταγιώτου : Bernardos.

7. Le texte de Corcyre donne la bonne leçon. Il ne peut être question ici de la ville désignée sous le nom de Polis (Stinboli) dans le traité de 1299 avec Alexis Kalliergis, et que Xanthoudidis identifie justement avec l'actuel Argy-

...ἀρχίζοντας ἐκ βορέα
ἀπὸ τὸ χεῖλος τῆς θα-
λάσσης, νὰ ὑπάγῃ εἰς
τὰς Χαλέπας καὶ πρὶν διὰ
τοῦ Ἀτζιποπούλου ¹ ἕως
τὸν Ἀγίον Κωνσταντῖνον,
νὰ ὑπάγῃ εἰς τὴν Ὑπερ-
αγίαν τοῦ Σταυροῦ.

Ὅι εὐγενεῖς καὶ ἀξιω-
ματικοὶ Χορτάτζη ἅς
ἔχουν ἐξουσίαν εἰς τὰ πα-
τρικά των κτήματα εἰς
τὰ μέρη Ῥεθύμνου, ἀρ-
χόμενοι ἀπὸ τὸ βόρειον
μέρος ἀπὸ τὸ παραθαλάσ-
σιον πρὸς τὰς Χαλέπας ²,
ἤγουν πρῶτον πρὸς τοὺς
κρημνοὺς τοῦ Ἀτζιπο-
πούλου ³, ἕως εἰς τὸν
Ἀγίον Κωνσταντῖνον ⁵,
πρὸς τὴν Παναγίαν τοῦ
Σταυροῦ ⁶.

Ὅι κ. κ. καὶ στρατιώ-
ται Χορτάτση νὰ ἔχωσι
τὴν ἐξουσίαν ἐπὶ τῶν
πατρῶων κτήσεων εἰς
τὸ μέρος τῆς Ῥεθύμνης
τὸ ἀρχόμενον ἀπὸ τῆς
πρὸς βορρᾶν παραθαλασ-
σίας καὶ προβαίνειν μέχρι
τῆς Χαλέπας καὶ διὰ τοῦ
Ἀτσιπόπουλου μέχρι τοῦ
Ἀγίου Κωνσταντίνου καὶ
τῆς Ὑπεραγίας τοῦ Σταυ-
ροῦ.

ropolis, dans l'éparchie de Rethymni (Gerland, *Das Archiv*, p. 122, n. 12, et p. 128, n. 1; Xanthoudidis, p. 305; Stavrakis, II, 30, n° 390). Il s'agit plutôt de la haute vallée bien connue d'Anopolis (Papadopetrakis, 9; Stavrakis, I, 36, 39; Strobl, I, 26; Fabricius, dans la *Geogr. Zeitschr.*, III, 365; von Löher, *Kretische Gestade*, pp. 133, 212-213). Cf. sur ce point, ci-dessus, n° III a, où sont cités également Anopolis et son port Loutro. Loutro est mentionné dans les Actes des Apôtres sous le nom de Phenix (Fabricius, *ibid.*, p. 369; Gerland, dans *Neue Jahrb. für das klass. Altertum*, etc., 1^{re} partie, tome IX, an. 1902, p. 733).

1. εἰς τὰς Χαλέπας τοῦ πρινίκου Ἀτζιχοπούλου : Hopf.

2. Cette localité est située à l'entrée du célèbre ravin qui conduit de la haute vallée d'Omalos à la mer, en passant par Samaria (Stavrakis, I, 36, 39; Strobl, I, 27; Fabricius, *ibid.*, p. 366). Cf. notre Document n° III a.

3. Chalepa ou Halepa est un gros village situé au-dessus de Chania (Stavrakis, II, 12, n° 17; Strobl, I, 6; von Löher, *Kretische Gestade*, pp. 41 et suiv.). Il y existe trois couvents. Sur le couvent de religieuses dédié à saint Jean-Baptiste et nommé τῶν Κελογράφων (Κελογράφων), Lampros a publié un article, qu'il a reproduit dans ses *Λόγοι καὶ ἔργα*, pp. 473-477. — Il ne peut être question ici du couvent de Chalepa, dans le dime de Damastas, éparchie de Mylopotamon (Stavrakis, II, p. 39, n° 574, et p. 154, n° 18).

4. ἤγουν κρημνοὺς τοῦ πρώτου Ἀτζιποπούλου : Bernardos. — Atsipopoulo est aujourd'hui chef-lieu du dime du même nom, dans l'éparchie de Rethymni (Stavrakis, II, 33, n° 444); appelé Acipopulo sur les cartes de Homann et Visscher.

5. Localité du dime de Roustika, éparchie de Rethymni (Stavrakis, II, 31, n° 405), mentionnée dans les cartes de Homann et Visscher, et dans la carte de David Funck sous le nom de S. Constantio.

6. Papadopetrakis, p. 19, mentionne une église τοῦ τιμίου Σταυροῦ entre Loutro et Sphakia, avec laquelle je proposerai d'identifier celle mentionnée ici,

Καὶ ἀπ' ἐδῶ ὅπου ¹ χύ- νουνσι τὰ νερά τῶν αὐτῶν, νὰ ἔλθῃ εἰς τοῦ Πέτρου τὸ ποτάμι, νὰ ἀγροικοῦνται τῶν ἀρχόντων καὶ στρα- τιωτῶν τῶν Βαρούχων.	Καὶ ἀπὸ τὸν Σταυρὸν καὶ ἐδῶ, ὅπου βρέχουν τὰ νερά ⁵ τῶν αὐτῶν βουνῶν, ἕως εἰς τὸν πο- ταμὸν τοῦ Πετρὸς ⁶ ὃς ἀγροικοῦνται τῶν εὐγε- νῶν καὶ ἀξιωματικῶν Βα- ρούχα.	Ἀπὸ δὲ τοῦ Σταυροῦ καὶ ἐντεῦθεν μέχρι τοῦ ποταμοῦ τοῦ Πέτρου, νὰ εἶνε κτῆμα τῶν ἀρχον- τοπούλων καὶ στρατιω- τῶν Βαρούχα.
Ἀπὸ δὲ τοῦ Πέτρου τὸ ποτάμι νὰ εἶνε τῶν ἀρ- χόντων καὶ στρατιωτῶν τῶν Μελισσηνῶν ἕως τὸ Ἀλμυρὸ ποτάμι, νὰ ἔδῃ ² [εἰς] ³ τὰς λιβάδας εἰς τὰς ⁴ Χαλέπας ἕως τὰ Σκύφια, νὰ γυρίσῃ τὸ σύνορον τοῦ Βαμμένου ποταμοῦ.	Ἀπὸ δὲ τὸν ποταμὸν τοῦ Πετρὸς ἔστωσαν τῶν εὐγενῶν καὶ ἀξιωματικῶν Μελισσηνῶν ἕως εἰς τὸν Ἀρμυροπόταμον ⁷ πρὸς τοὺς λειμῶνας καὶ κρημνοὺς ἄχρι τοῦ Σχι- φᾶ ⁸ , γυρίζοντες τὰ σύν- ορα τοῦ Βαμμένου Βαφῆ ⁹ ποταμοῦ.	Ἐδῶθεν δὲ τοῦ ποτα- μοῦ Πέτρου νὰ ἀνήκῃ εἰς τοὺς εὐπατρίδας καὶ στρα- τιώτας Μελισσηνοὺς μέχρι τοῦ ποταμοῦ Ἀλ- μυροῦ, νὰ ἐξέλθῃ δὲ πέραν εἰς τοὺς ἀγροὺς τῆς Χαλέπας μέχρι τῆς Σκιφῆς καὶ νὰ περιέλθῃ τὸ σύνορον τοῦ Βαμμένου ποταμοῦ.

bien que j'ignore si elle était dédiée à la Παναγία. On pourrait songer aussi à Agia, dans le dime de Melidoni, éparchie de Mylopotamon (Stavrakis, II, 37, n° 523), localité située à proximité immédiate du promontoire de Stavros et de la Σταυροειδῆ ὄρη. Cependant elle ne me paraît pas répondre aux données de notre document. Je me prononcerais encore moins volontiers en faveur de la localité actuelle de Stavros, dans le dime de Paliochoras, éparchie de Selynon (Stavrakis, II, 23, n° 257), qui s'éloigne trop du domaine des Chortatzis, du côté du sud-ouest.

1. καὶ πόδες ἀπὸ τῆς : Hopf.

2. εὐγα : Hopf.

3. εἰς manque dans Hopf.

4. λιβάδας καὶ : Hopf.

5. Cf. les Γλυκὰ νερά dans Papadopetrakis, p. 19.

6. Cf. Tafel et Thomas, II, 312-313 : « flumen Petree » et « Petrea ». Il s'agit d'un des petits fleuves côtiers qui se jettent dans la mer Égée, près de Rethymni (Strobl, I, 7). Il faut sans doute l'identifier avec l'actuel Ποταμὸς Πετρῆς (Stavrakis, I, 39).

7. Les sources salées, qui souvent se jettent dans la mer sous forme de ruisseaux, sont une des particularités de la Crète. Une des plus importantes est celle d'Almyros, près de la ville et baie du même nom (Stavrakis, I, 50). La localité s'appelle aujourd'hui Armeni (Stavrakis, II, 24, n° 265). Voy. aussi Strobl, I, 6-7; Noiret, *passim*.

8. Il s'agit sans doute de l'actuel Σκίφια, dans le dime de Lakki, éparchie de Kydonia (Stavrakis, II, 15, n° 87).

9. Peut-être faut-il identifier ce cours d'eau avec un ruisseau qui coule près de l'actuel Βάμος, éparchie d'Apokoronas (Stavrakis, II, 24, n° 279); ou bien d'un autre qui coule près de Βαφῆ, dime de Phrè, éparchie d'Apokoronas (Stavrakis, II, 26, n° 317).

Καὶ ἀπὸ τὸ σῶνον τοῦ
Βαμίνου ποταμοῦ ἀρχί-
ζει τῶν ἀρχόντων τῶν
Γαβαλάδων, ὅπου χύ-
νουν τὰ νερά, νὰ ὑπάγῃ
πρὸς τὰ βορεινὰ, ἕως νὰ
φθάσῃ εἰς τὸ Γαβαλοχώ-
ριον, ἀρχίζοντας ¹ ἀπὸ
τὴν Χρυσόπολιν, νὰ τε-
λειώσῃ εἰς τὴν Κεδοδρά-
πανον, ἔχοντας καὶ τὰς
μερίδας αὐτῶν ἐν τῇ Κι-
σάμφ.

Καὶ ἀπὸ τὸ σῶνον τοῦ
Βαφὲ Βαμίνου ποταμοῦ
ἀρχεται τὸ δικαίωμα τῶν
εὐγενῶν Γαβαλλᾶ, ὅπου
τρέχουν ⁴ τὰ νερά πρὸς
τὰ βόρεια μέρη ἄχρι τοῦ
Γαβαλλοχωρίου, ἔγουν
χωρίου Γαβαλλᾶ, ἀρχό-
μενοι ἀπὸ τὴν Ἀργυρό-
πολιν ἢ Χρυσόπολιν ⁵
πρὸς τὸ τέλος τοῦ ἀκρωτη-
ρίου Δράπανον ⁶, ἔχοντας
τὰ κτήματά των εἰς Κί-
σαμον.

Οἱ δ' εὐγενεῖς Ἀρχο-
λεῖοι ἅς διαιρέσουσι τὰ
σῶνορά των εἰς ἑκα μέρη
μὲ τοὺς Γαβαλλᾶ· τόσον
ἀπὸ ἀνατολῶν ὅσον καὶ
ἀπὸ δυσμῶν, καθὼς τὰ
εἶχον καὶ πρότερον.

Οἱ ² δὲ Ἀργυρόπου-
λοι Ἀγιοστεφανῖται νὰ
ἔχουν καὶ τὸ πρῶτόν των
σῶνον ἀπὸ ³ τῆς Ἀγίας

Οἱ Ἀργυρόπουλοι
δὲ Ἀργυροστεφανῖται ἔ-
χέτωσαν καὶ οὗτοι τὸ
πρῶτον σῶνον των ἀπὸ

Ἐκεῖθεν ἀρχεται ἡ
ιδιοκτησία τῶν εὐπατρι-
δων Γαβαλλᾶ, ἀκολου-
θοῦσα τὸν ῥοῦν τῶν ὑδά-
των πρὸς τὰ Ὅρη μέχρι
τοῦ χωρίου Βάλλου ⁷,
ἀρχομένη ἀπὸ τῆς Χρυ-
σπόλεως καὶ λήγουσα
εἰς τὸ ἀκρωτήριον Δρά-
πανον, νὰ ἔχωσι δὲ πρὸς
τούτοις τὰ μερίδιά των
ἐν Κισάμφ.

Οἱ δὲ εὐπατρίδαι Ἀρ-
χόλεοι νὰ διαιρέσωσι
κατευθὺ τὰ σῶνορά των
μετὰ τῶν Γαβαλλᾶ, οὕτω
πρὸς ἀνατολὰς καθὼς καὶ
πρὸς δυσμὰς, παρομοίως
ὡς εἶχον αὐτὰ καὶ πρό-
τερον.

Οἱ εὐπατρίδαι Ἀργυ-
ρόπουλοι ἢ Ἀγιο-
στεφανῖται νὰ ἔχωσι καὶ
οὗτοι τὸ πρῶτον αὐτῶν

1. ἀρχινόντας : Hopf.

2. Ce passage est corrompu dans les trois recensions. Des trois leçons, la moins mauvaise est celle que fournit la recension publiée par Hopf.

3. ἀπὸ τοῦ διγενῆ τὸ λυβᾶδι, νὰ ἔλθῃ εἰς τοῦ χροῦ τὸ γεράκι, νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸ Σουδιανὸ αὐλάκι, ἕως τοῦ Ἀζογίρου τὰ μουργιά : Hopf.

4. Sic, et au-dessus βρέχουν.

5. Argyropolis (la vieille Polis), déjà nommée plus haut, forme un dime de l'éparchie de Rethymni (Stavrakis, II, 30, n° 390). Mais il me semble que ce nom a été intercalé ultérieurement dans le texte de Corcyre. Il ne resterait alors que Chrysopolis, peut-être Ἐώπολι, localité qui avec Argyromouri appartient au dime de Vamos, éparchie d'Apokoronas (Stavrakis, II, 25, n° 290).

6. Δράπανον : Bernardos ; c'est le promontoire bien connu entre la baie de la Sude et l'anse d'Almyros ; cf. Stavrakis, I, pp. 17 et suiv.

7. Ici la leçon des textes de Zante et de Corcyre paraît la meilleure. Stavrakis (II, 25, n° 291) mentionne un Γαβαλοχώριον, appartenant au dime de Vamos, éparchie d'Apokoronas.

Εἰρήνης τὸ λιθάδι, νὰ
ἔλθῃ εἰς τὸ Κουστογέ-
ρακο ¹, νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸ
Λουκιανῶν αὐλάκι ἕως
τοῦ Ἀζογύρου τὰ μούρ-
για.

Οἱ δὲ Καφάτοι ² μὲ
τοὺς Μουσοῦρους νὰ
μοιράσουν τὰ σύνορά
των ³ ὥσπερ καὶ τὸ πρῶ-
τον εἰς τὸ Ὅρος τὸ Ψι-
λὸν ⁴ καὶ [τὰ] Κουλούκου-
να ⁵ ἕως τὸ χεῖλος τῆς θα-
λάσσης βορεινὸν ⁶ [καὶ] ⁷
εἰς τὴν καλὴν γῆν ⁸.

τὸν λειμῶνα τοῦ Διγενῆ ⁹
πρὸς τὸ Γοράκι (ἴσως
Γεράκι) ἤγουν Φαλκόνι ¹⁰
τοῦ Χριστοῦ πρὸς τὸ
Ῥέθολον Σουριάνο ¹¹, ἕως
τὴν Μούγιαν ¹² τοῦ Ἀρ-
γυροῦ ¹³.

Οἱ δὲ Καλαφάτης
μὲ τῶν Μουσοῦρων ¹⁴
ἂς μοιράσουν τὰ σύνορά
των ὡς πρότερον εἰς τὸ
ὑψηλὸν βουνὸν καὶ Κουλ-
κόνε ἕως εἰς τὸ παραθα-
λάσσιον ἀπὸ τὸ βόρειον
μέρος [καὶ] εἰς τοὺς κα-
λοὺς κάμπους.

σύνορον ἀπὸ τῆς ἐξοχῆς
Διγενῆ ἕως τὸ Γεράκι
τοῦ Χριστοῦ, προχωροῦν
εἰς τὴν Τάφρον Σουγιάνον
μέχρι τοῦ Μαρτιά τοῦ
Ἐξωγύρου.

Οἱ εὐπατρίδαι Καφά-
ται μετὰ τῶν Μου-
σοῦρων νὰ διαιρέσῃσι
τὰ σύνορά των ὡς καὶ
πρότερον εἰς τὸν Ψηλο-
ρίτην καὶ τὰ Κουλούκανα
ἕως τὸ μέρος τῆς θαλάσ-
σης πρὸς βορρᾶν [καὶ]
ἐν τῇ Καλῇ Γῇ.

1. Κουστογέρακο appartient au dime de Kampanos ou Kabanos (Stavrakis, II, 21, n° 210).

2. La forme exacte du nom est certainement Kaphatis. Le manuscrit de Jérusalem écrit, lui aussi, Kaphatzi (voy. ci-dessous, Doc. n° XXXIV). La forme Kalaphatis, dans les textes des archives municipales de Corcyre (Doc. n° I, et ici), s'explique par la corrélation de ces textes avec le document de 1453 (ci-dessous, n° XXXV), dans lequel apparaît cette forme. C'est pourquoi Bernardos, dans notre Doc. n° IV, complète de cette façon le nom de la famille.

3. τοὺς : Hopf.

4. On sait que la chaîne de l'Ida s'appelle aujourd'hui Psiloritis.

5. La chaîne de hauteurs nommée Κουλούκουνα s'étend au nord de l'Ida (Psiloritis), dans l'éparchie de Mylopotamon (Stavrakis, I, 39).

6. βορρηνά : Hopf.

7. Manque dans Hopf.

8. Faut-il voir là la plaine de Messarà ?

9. Je présume que Διγενῆ est une corruption de Ἀ. Εἰρήνης qui appartient au dime de Kampanos, éparchie de Selynon (Stavrakis, II, 21, n° 212; voy. aussi Löhner, ouvr. cité, pp. 165, 175).

10. Φαλλόνι : Bernardos.

11. Σουδιανὸ, Σουριάνο, Σουγιάνον est une corruption de Λουκιανῶν ou Τσιτσιανῶν. Λουκιανῶ (Stavrakis, II, p. 21, n° 216) et Τσιτσιανῶ (ibid., n° 213) appartiennent l'un et l'autre au dime de Kampanos. Une autre localité du nom de Τσιτσιανῶ existe dans le dime de Paliochoras (ibid., p. 23, n° 256). Je citerai encore Σούγια (l'ancienne ville de Σούφα), mentionnée par Papadopetrakis, p. 12.

12. Μαρτιά, Μούγιαν, μούργια : on doit lire μούργια = μύρια, c'est-à-dire μέρη, circonscription.

13. Ἀργυροῦ est certainement une mauvaise leçon; il en est de même de Ἐξωγύρου. La meilleure leçon est fournie par Hopf : Ἀζογύρου. Le toponymique Ἀζογύρες apparaît deux fois dans ces régions; une des localités qui porte ce nom appartient au dime de Mesogia, éparchie de Kisamos, l'autre au dime de Paliochoras, éparchie de Selynon (Stavrakis, II, p. 20, n° 197, et p. 22, n° 240).

14. τὸν Μουσοῦρον : Bernardos.

Οἱ δὲ Βλαστοὶ νὰ ἔχουν καὶ αὐτοὶ τὰς πρῶ-
τέας τῶνε μερίδες εἰς τὰς
Μεσαρῆς ὡς ¹ πρῶτον.

Οἱ δὲ Λίθινοι ² νὰ ἔχουν καὶ αὐτοὶ τὰ γονικά
των ³ ὥσπερ καὶ πρῶτον
εἰς τὸ μέρος τῆς Χανδά-
κου [καί] ⁴ εἰς τὴν Γορ-
τύνην.

Καὶ οἱ Βλαστοὶ ⁵ ἄς ἔχωσι
καὶ αὐτοὶ τὰς προ-
τέρας μερίδας τῶν εἰς τὴν
Μεσαρὰν καθὼς καὶ πρό-
τερον.

Οἱ Λίθινοι ἄς ἔχωσι
καὶ αὐτοὶ τὰ κτήματα
τῶν ὡς πρότερον εἰς τὰ
πρὸς τὴν Γορτύνην φέ-
ροντα μέρη.

Οἱ αὐτοὶ εὐγενεῖς καὶ
ἀξιωματικοὶ τοῦ ἡμετέ-
ρου βασιλείου ἄς λάβω-
σιν ὅλους τοὺς τόπους
τῶν καὶ ὅλα τὰ δικαιώ-
ματα αὐτοὶ τε καὶ οἱ
διάδοχοι αὐτῶν δυνάμει
τῆς ἡμετέρας δουικῆς
ἐξουσίας ἀπὸ τὴν σήμε-
ρον ἡμέραν καὶ παντο-
τεινὰ, δι' ἧς δίδομεν αὐ-
τοῖς ὅλην τὴν πρόσοδον
τὴν ἀπὸ τὰ αὐτὰ κτή-
ματα, τοῖς φυλάττουσι
καὶ ἐκτελοῦσι τὰς προ-
σαγὰς τοῦ κραταιοῦ καὶ
ἐνδόξου αὐτοκράτορος καὶ
τῶν αὐτοῦ διαδόχων καὶ
τῆς ἡμετέρας δουικῆς
ἐξουσίας.

Διὰ τοῦτο καὶ ἔγινεν ἡ
παροῦσα καὶ ἐδόθη αὐ-

Οἱ εὐπατρίδαι Βλα-
στοὶ νὰ λάβωσι καὶ οὗτοι
τὰ πρότερα αὐτῶν μερί-
δια εἰς τὸν Μεσσαρᾶ.

Οἱ δὲ εὐπατρίδαι Λι-
θινοὶ νὰ λάβωσι καὶ
οὗτοι τὰ πατρῶα κτήματά
των ὡς καὶ πρότερον εἰς
τὰ μέρη τοῦ Χανδακος
καὶ τῆς Γορτύνης.

Ἐχόντες οἱ προειρη-
μένοι οὗτοι εὐπατρίδαι
καὶ στρατιῶται τῆς ἡμε-
τέρας τοποτηρητείας καὶ
ἀναλαμβάνοντες διὰ τῆς
δουικῆς ἡμῶν ἐξουσίας
τὴν κατοχὴν ἀπασῶν
τῶν τοποθεσιῶν καὶ πε-
ριοχῶν τούτων μετὰ τῶν
ἐαυτῶν κληρονόμων καὶ
διαδόχων ἀπὸ τῆς ὥρας
ταύτης καὶ διὰ παντός,
ὑπόσχονται, νὰ ὦσιν ὑπο-
ταγεῖς ἐκτελοῦντες πᾶσας
τὰς διαταγὰς τοῦ κρα-
ταιοτάτου ἡμῶν αὐτο-
τοκράτορος καὶ τῶν δια-
δόχων αὐτοῦ καὶ τῆς
δουικῆς ἐξουσίας καὶ
ὕπ' οὐδενὸς οὐδέποτε θέ-
λει τοῖς διαπραχθεῖ ἀν-
τίστασις εἰς τὰς εἰρημέ-

1. ταῖς πρώταις τῶνε μερίδαίς ἐν ταῖς Μεσαραῖς ἔως : Hopf.

2. Λύγηνιοι : Hopf.

3. τους : Hopf.

4. Manque dans Hopf.

5. A noter une divergence dans la série des noms : le texte de Corcyre (dans Bernardos) donne d'abord les Lithinos, puis les Vlastos. Pour unifier j'ai rétabli l'ordre que nous donnent les autres textes.

τοῖς τοῖς εὐγενέσιν εἰς
ἀσφάλειαν εἰς πάντας
τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

γας ἱπποτείας καὶ τοὺς
τόπους τοὺς παραχωρη-
θέντας εἰς τὰ ἀρχοντό-
πουλα.

Διὸ ἐθεσπίσθη τὸ παρὸν
καὶ παρεδόθη εἰς τοὺς
ῥηθέντας εὐπατρίδας πρὸς
ἀσφάλειαν εἰς πάντας
τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἐν¹ μηνὶ Σεπτεμβρίῳ
ἰνδικτιῶνος ια' 1182 =
αρπβ'.

Ἐν μηνὶ Σεπτεμβρίῳ
'Ἰνδικτιῶνος ΙΑ'.

Μηνὶ Σεπτεμβρίῳ, Ἰν-
δικτιῶν XI, αρπέ.
1185⁴.

Κωνσταντῖνος ὁ δού-
κας² τῆς νήσου Κρήτης
καὶ ἐξάδελφος τοῦ ἐνδόξου
ἡμῶν βασιλέως [μετὰ]
τῆς δουκικῆς ἐξουσίας.

Κωνσταντῖνος δούκας³
τῆς νήσου Κρήτης καὶ
ἐξάδελφος τοῦ ἡμετέρου
ἐνδόξου αὐτοκράτορος με-
δουκικὴν ἐξουσίαν.

Κωνσταντῖνος⁵ δούξ
καὶ ἄρχων τῆς νήσου
Κρήτης, αὐτάδελφος τοῦ
ἀγιωτάτου καὶ ἐνδοξοτά-
του αὐτοκράτορος, μετὰ
τῆς δουκικῆς ἡμῶν ἐξου-
σίας ἔγραψον.

1. Dans Sathas, p. 22.

2. Δούκας : Sathas. Je complète la souscription dans les textes de Zante et de Corcyre d'après la Remarque imprimée ci-dessus, p. 18, Document n° II b.

3. Δούκας : Bernardos.

4. Ce chiffre s'explique par l'influence des anciennes Remarques imprimées ci-dessus, Document n° II.

5. La souscription, dans la Οἰκογένεια Βαρούχα, se trouve avant la date.

IV

Liste des 90 membres des 12 familles archontales crétoises venues, dit-on, en Crète avec Isaac.

[Cette liste de noms est une falsification. C'est seulement dans la recension complète, à savoir dans le texte de Céphalonie, que le nombre de ces membres est de 90. Les données topographiques sont suspectes. Les légendes relatives à ces familles reposent sur les traditions de chacune d'elles. Le tout a été rédigé à une époque notablement postérieure à notre document n° I.]

A. *Texte de Zante.*

Éd. Sathas, 'Ελληνικά ἀνέκδοτα, II, Introduction pp. 17-21, d'après les papiers de la famille Vlastos.

Τὰ δώδεκα ἀρχοντόπουλα, ὅπου ἤλθασιν εἰς τὴν Κρήτην εἰς συντροφίαν τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως, δευτερογραμμένοι ¹ μετὰ τῶν συγγενῶν αὐτῶν, οἱ ὅποιοι [ἐμείνασιν] ² εἰς τὴν Κρήτην ὡσὰν τὴν ἐπήρασιν, καὶ ὁ βασιλεὺς τοὺς ἐμοίρασεν ὅλον τὸν τόπον.

B. *Texte de Corcyre.*

Éd. Bernardos, 'Ιστορία τῆς Κρήτης, pp. 107-109, d'après les papiers des archives municipales de Corcyre; reproduite par Sathas, ouvr. cité, pp. 17-21.

Οἱ δώδεκα εὐγενεῖς οἱ ἐλθόντες εἰς τὴν Κρήτην ὁμοῦ μὲ τὸν υἱὸν τοῦ ἀποκράτορος καὶ στραφέντες ἐκ δευτέρου μετὰ τῶν συγγενῶν αὐτῶν ὅτινες ἔμειναν εἰς τὴν Κρήτην, ἀφ' οὗ ἡλώθη, καὶ ὁ βασιλεὺς τοὺς ἐμοίρασεν ὅλους τοὺς τόπους.

C. *Texte de Céphalonie.*

Éd. Οἰκογένεια Βαρούχα, pp. 6-7, d'après les papiers de la famille Varouchas.

Ἀναγραφὴ τῶν οἰκογενειῶν τῶν ἀρχοντοπούλων μετὰ τοῦ ὀνόματος ἐκάστου καὶ τῆς κατοικίας των.

1. C'est-à-dire reproduits de nouveau d'après la nomenclature qui figure à la fin de notre Document n° I. Dans les manuscrits, ce Document n° IV fait suite immédiatement au n° I.

2. Manque dans Sathas.

Φωκάδες ἐκ τὸ μέ-
ρος τῆς μονῆς τῶν
Στουδίων, Λέων, Γεώρ-
γιος, Ἰάκωβος, Ἀνδρέας,
Ἀλέξιος, Νικηφόρος, Μι-
χαήλ, Βάρδας· οἱ ἄνωθεν
ὠνομάσθησαν ἀπὸ τοὺς
ἐνδοξοτάτους Βενετικούς
Καλλιέργαι διὰ τὸ καλὸν
ἔργον τοῦ μεταγενεστέ-
ρου αὐτῶν Ἀλεξίου,
ὁποῦ ἔκαμιν ¹ τὴν ἀγά-
πην ².

Φωκάς ἀπὸ τὸ μέρος
τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἀγίου
Ἰωάννου ³, Γεώργιος, Ἰά-
κωβος, Ἀνδρέας, Ἀλέ-
ξιος, Νικηφόρος, Μι-
χαήλ, Βάρδας, καὶ διά-
δοχοι ὠνομάσθησαν Καλ-
λέργαι ἀπὸ τοὺς ἐνδοξο-
τάτους Βενετοὺς, ἦτοι
καλοὶ ἐργάται, διὰ τὸ
καλὸν ἔργον τοῦ αὐτῶν
συγγενοῦς Ἀλεξίου, ὅστις
ἐποίησε τὴν εἰρήνην με-
τὺς Ἰβεντοὺς καὶ μετὰ τὸ
γένος τῶν Σκορδίλιδων ⁴,
καὶ ἄλλα εἰς τοὺς μεγά-
λους καὶ πολυχρόνιους
πολέμους, κατ' ἐξοχὴν δὲ
ἐν καιρῷ Ἰωάννου τοῦ
Σκορδίλη ⁵ διὰ τὴν ἐλευ-
θέρωσιν τοῦ τόπου· εἰς
ἀνάμνησιν τοῦ ὁποίου
γίνεται κατ' ἔτος ἡ λιτα-
νεία τὴν τρίτην τοῦ
Πάσχα. Οἱ λεγόμενοι

Οἰκογένεια Φωκά ἐκ
τῆς συνοικίας Ἀγ. Ἰωάν-
νου, Λέων, Γεώργιος,
Ἰάκωβος, Ἀνδρέας, Ἀλέ-
ξιος, Νικηφόρος καὶ Μι-
χαήλ.

1. ἔκαμιν : Sathas.

2. Cf. le passage correspondant dans Trivan; voy. notre Document n° XII, et ci-dessus, *Rev. de l'Or. lat.*, t. X, p. 221.

3. Stavrakis (I, p. 202, n. 2, et p. 203, et II, p. 155), mentionne deux couvents dédiés à saint Jean l'Évangéliste: l'un près d'Aptéra dépend de Patmos; l'autre, dans l'éparchie de Merampellon (dème de Kritsas), est un monastère soumis immédiatement au patriarcat. Mais, je crois qu'il s'agit ici du couvent de Prevelis dans l'éparchie de Hagios Vasilios (cf. Stavrakis, II, 27, n° 337), qui dépend aussi directement du patriarcat. La fête qui y est célébrée le 6 mai (saint Jean devant la Porte latine), a été décrite de façon très intéressante par Löher, pp. 257 et suiv. Je choisis de préférence ce couvent, parce qu'il se trouve dans le territoire de Mégapotamos, où, d'après notre Document III b, sont situées les propriétés des Phokas-Kalliergis. Je ne vois pas bien ce que ce couvent pouvait avoir de commun avec le monastère de Stoudion (cf. ci-dessus, le texte de Zante).

4. Il s'agit des combats livrés environ l'an 1261 aux Psaramilyngos qui, en tout cas, étaient en relations avec le clan des Skordylis.

5. Peut-être est-il question ici du Kapsokalyvis que Laurentius de Monacis appelle par erreur Jean au lieu de Manuel.

Σκορδίλαι ⁴ ἔλαβον τὴν
ἀρχὴν ἀπὸ τὴν Γαλ-
λίαν καὶ ἐλέγοντο Πεγω-
λίνοι καὶ μετὰ ταῦτα
μεταβάντες εἰς τὴν Ῥώ-
μην μὲ τοὺς ἀρχηγοὺς
τῶν Ῥωμαίων ἔλαβον τὸ
ὄνομα Σκορδίλαι λεγόμε-
νοι καὶ Ἀγιάτσοι ⁵.

Γαβαλάδες ἐκ τοῦ μέ-
ρους τῆς μονῆς τῶν ἁγίων
Ἀποστόλων ¹, Φίλιππος,
Ἰωάννης, Γεώργιος, Σί-
φης, Ἀντώνιος, Μαρῖνος.

Σκορδύλιδες ἐκ τοῦ
μέρους τῆς μονῆς τοῦ
ἁγίου Εὐθυμίου ², Μαρῖ-
νος, Ἰωάννης, Μιχαήλ,
Καπῶδων, Γεώργιος, Βάρ-
δας, Γαβριήλ, Ἐμμανου-
ηλ, Κώνστας, Νικηφό-
ρος · ἀπὸ τοὺς ἄνωθεν
τούτους εἶνε αἱ ³ κά-
τωθεν γενεές, Πάτερως,
Καφοκάλυδος, Ψαρομυ-

Γαβαλλᾶς ἀπὸ τοῦ
μέρους τῆς ἐκκλησίας τῶν
ἁγίων Ἀποστόλων, Φί-
λιππος, Ἰωάννης, Σί-
φης ⁶, Ἀντώνιος.

Σκορδίλης ⁷ ἀπὸ
τὸ μέρος τῆς ἐκκλη-
σίας τοῦ ἁγίου Εὐθυμίου,
Μαρῖνος, Ἰωάννης, Μι-
χαήλ, Καπαδῶρος ⁸, Γεώρ-
γιος, Βάρδας, Γαβριήλ,
Ἐμμανουήλ, Κωνσταν-
τῆς, Νικηφόρος · ἀπὸ
τοὺς κατιόντας αὐτῶν εἰ-
σιν ὅλαι αἱ ἐφεξῆς οἰκο-
γένειαι, Πατέρως, Καφο-

Οἰκογένεια Γαβαλᾶ ⁹
ἐξ Ἀγ. Ἀποστόλων, Φί-
λιππος, Ἰωάννης, Γεώρ-
γιος, Σίφης, Ἀντώνιος,
Μαρῖνος καὶ Ἀνδρέας.

Οἰκογένεια Σκορ-
δίλης ¹⁰ ἐξ Ἀγ. Εὐθυ-
μίου, Μαρῖνος, Ἰωάν-
νης, Μιχαήλ, Καπαδῶ-
ρος, Γεώργιος, Βάρδας,
Γαβριήλ, Ἐμμανουήλ,
Κώνστας καὶ Νικηφόρος.
Ἐκ τῶν προειρημένων
κατὰγονται αἱ ἐπομέναι
οἰκογένειαι τῶν Πατέρων,
Καφοκαλυδῶν, Λογγί-

1. D'après notre Document III b, les Gavalas étaient possessionnés dans l'éparchie d'Apokoronas et près de Kisamos. Je ne crois donc pas qu'il s'agisse ici du couvent des Hagii Apostoli (éparchie de Monophatsi-Rizon; cf. Stavrakis, I, 202; II, 51 et 155), mais plutôt de la localité du même nom sise dans l'éparchie de Kisamos (dème de Spiliass; cf. Stavrakis, II, 17, n° 122); peut-être doit-on songer à l'église des SS. Apôtres qui existait près de Sphakia et qui fut détruite en 1821 (Papadopetrakis, pp. 20-21). — Voy. aussi ci-dessous, p. 45, ma note relative aux Arkoleos.

2. Ce couvent est aujourd'hui détruit; cf. Stavrakis, I, 203 : « ἡ Θυμανὴ ἐν τῷ τῶν Σφακίων τμήματι ». Les Skordylis résidaient dans le district de Sphakia.

3. ἡ : Sathas.

4. Σκορδίλοι : Sathas.

5. Ἀγιάτσοι : Sathas. — Voy. dans le Document n° XXXVI a : Aglati. Ce sur-nom paraît emprunté à la traduction latine; il n'a donc aucune importance.

6. Οὐτίφης : Bernardos et Sathas.

7. Μαρῖνος Σκορδίλης : Bernardos et Sathas.

8. Cf. Καπαδόχας : Document n° III a, ci-dessus, p. 23.

9. Au troisième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχ.

10. Placé au cinquième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχ.

λίγγοι, Λίγγοι, Κυρακό-
πουλοι, Σαρακηνοί, Λουγ-
γίνοι, Φικιοκάλοι, Μαλα-
φαράδες, Παπαδόπουλοι,
Λουμπίνοι, Τρακίνοι, Σε-
βαστοί, Νομικοί.

καλύβης, Ψαρομίλιγκος,
Λογγίνης, Χρυσικόπου-
λος³, Σαρακηνός, Λιό-
νης⁴, Φινοκάλης, Μαλα-
φαράς, Κόντης, Φάμης⁵,
Λουλίνης⁶, Σεβάστης,
Νοδήχης⁷, Παπαδόπου-
λος.

νων, Κυριακοπούλων,
Σαρακηνών, Λιγγών, Φι-
λοκάλων, Μαλλιφόρων,
Παπαδοπούλων, Λουβί-
νων, Τραλχινών, Σεβασ-
τών, Νομικών, Δημητρο-
πούλων, Χαριτών και
Φούμων.

Ἀρχολέοι ἐκ τῆς
μονῆς τοῦ ἁγίου Φωκᾶ¹,
Θωμᾶς, Κώνστας, Ἀντώ-
νιος, Βασίλειος, Θεόδω-
ρος, Σπυρίδων, Ἐλευθέ-
ριος, Νικόλαος· οἱ ἄνω-
θεν ὠνομάσθησαν Ἀρ-
κολέοι, διότι ὁ πρῶτος
τῶν ἔκοψε τὸν Λέοντα²
τὸν ἀποστάτην διὰ τὴν
ἀγάπην καὶ δοῦλευσιν τῆς
βασιλείας.

Ἀρχολέοι ἀπὸ τὴν
ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου
Φωκᾶ, Θωμᾶς, Κωνσταν-
τίνος, Αντωνίου, Λοί-
ζιος, Σπυρίδων, Θεόδω-
ρος, Ἐλευθέριος, Νικό-
λαος· ὠνομάσθησαν Ἀρ-
χολέοι, ἐπειδὴ ὁ πρῶτος
αὐτῶν ἔκοψε Λέοντα τὸν
ἀποστάτην διὰ τὴν ἀγά-
πην καὶ ἐκδούλευσιν τοῦ
βασιλείου.

Οἰκογένεια Ἀρχο-
λέου ἐξ Ἀγ. Φωκᾶ³,
Θωμᾶς, Κώνστας, Ἀντώ-
νιος, Βασίλειος, Θεόδω-
ρος, Σπυρίδων, Ἐλευθέ-
ριος καὶ Νικόλαος· ἐπωνο-
μάσθησαν δὲ Ἀρχόλαιοι,
διότι εἰς τῆς οἰκογενείας
ταύτης ἀπεκεφάλισε τὸν
Λέοντα τὸν ἀποστάτην δι'
ἀγάπην καὶ ἐκδούλευσιν
τῷ αὐτοκράτορι.

Μούσουροι ἐκ τὸ

Μουσοῦρος⁴ ἀπὸ

Οἰκογένεια Μουσοῦ-

1. Le document précédent (n° III b) ne détermine pas de façon précise la situation des propriétés de cette famille; il indique seulement que ces propriétés confinaient à l'est et à l'ouest à celles des Gavalas. Je ne puis, même à l'aide des listes de Stavrakis, identifier le couvent Ἀγ. Φωκᾶ. Peut-être faut-il voir dans ce nom une corruption de Ἀγία Φωτιά. Stavrakis (II, p. 50, n° 771, et p. 63, n° 1026) cite deux localités de ce nom; l'une est sise dans l'éparchie de Monophatsi-Rizon, l'autre dans l'éparchie de Sitia. La mention topographique acquerrait alors également un autre aspect pour les Gavalas, et l'on pourrait songer à Hagii Apostoli dans l'éparchie de Monophatsi-Rizon. Les deux familles auraient dans ce cas échangé leurs résidences. Mais il me paraît préférable de supposer qu'il s'agit ici d'un couvent situé dans l'ouest de l'île, dans l'éparchie d'Apokoronas ou dans celle de Kisamos; car Stavrakis donne seulement les noms des couvents, sans dire à qui ils étaient dédiés (cf. ci-dessus H. Joannis et Prevelis).

2. Λέων : Sathas. — Y aurait-il ici une allusion à Léon Kalliergis?

3. C'est-à-dire Kyriakopoulos.

4. Il s'agit sans doute de Lignos, Λιώνης étant une corruption de Λίγνης.

5. Ce nom n'apparaît encore que dans le seul texte de Céphalonie, et sous la forme Phoumos.

6. C'est-à-dire Louvinos (Loumpinos), Λουλίνης étant une corruption de Λουβίνης.

7. Sans doute Nomikos; Νοδήχης doit être une mauvaise leçon pour Νομή-
χης = Νομίκης.

8. Au sixième rang chez Bernardos.

9. Également au quatrième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

μέρος τῆς Παμμακαρίσ-
του ¹, Λέων, Σταμάτης,
Ἐμμανουήλ, Νικόλαος,
Βλάσιος, Μιχαήλ · οἱ
ἄνωθεν ὠνομάσθησαν
Μούσουροι, διατὶ ὁ πρῶ-
τός των ἐμπῆκεν εἰς τὴν
Μουλδοβλαχίαν, ὅταν
ἔκοψαν τοὺς Βλάχους ².

Χορτάτζιδες ἐκ τοῦ
μέρους τοῦ ἁγίου Μηᾶ ³,
Μιχαήλ, Εὐστάτιος,
Γεώργιος, Φωτεινός,
Παῦλος, Μηᾶς, Κων-
σταντίνος.

Βαρούχιδες ἐκ τοῦ
μέρους τῆς Λεπτῆς ⁴ Κων-
σταντινουπόλεως, Πολύ-
καρπος, Ἰωάννης, Ἀλέ-
ξιος, Νικηφόρος.

Μελισσηνοὶ ἐκ τοῦ
μέρους τοῦ ἁγίου Ῥωμα-

τοῦ μέρους τῆς ἐκκλησίας
τῆς Παναγίας τῆς ἐπὶ νο-
μαζομένης Παμμακαρίσ-
του, Λέων, Σταμάτιος,
Ἐμμανουήλ, Νικόλαος,
Βλάσιος, Μιχαήλ · ὠνο-
μάσθησαν δὲ Μουσουροί,
διότι ὁ πρῶτος αὐτῶν
ἐμπῆκεν ⁵ εἰς τὴν Μουλ-
δοβλαχίαν ⁶, ὅταν ἔκοψαν
τοὺς Βλάχους.

Χορτάτζης ⁷ ἀπὸ
τοῦ μέρους τῆς ἐκκλησίας
τοῦ ἁγίου Μηᾶ, Εὐστά-
θιος, Μιχαήλ, Γεώργιος,
Φώτιος, Παῦλος, Μηᾶς,
Κωνσταντίνος.

Βαρούχας ἀπὸ τοῦ
μέρους τοῦ Λέψης, Κων-
σταντίνος, Πολυχρόνης,
Ἰωάννης, Ἀλέξιος, Νι-
κηφόρος.

Μελισσηνὸς ἀπὸ τοῦ
μέρους τῆς ἐκκλησίας τοῦ

ρου ⁸ ἐκ Μακαριστῶν,
Λέων, Σταμάτιος, Ἐμ-
μανουήλ, Νικόλαος, Βα-
σίλειος καὶ Μιχαήλ.
Ἐπὶ ὠνομάσθη δὲ Μουσου-
ρου ἡ οἰκογένεια αὕτη,
διότι εἰς ἐξ αὐτῆς εἰσῆλ-
θεν ὡς ἀρχηγὸς εἰς Μολ-
δαβίαν, ὅτε ⁹ τοὺς Βλά-
χους κατεκρεμάτισαν.

Οἰκογένεια Χορτά-
τση ¹⁰ ἐξ Ἀγ. Μηᾶ,
Εὐστάθιος, Μιχαήλ, Γεώρ-
γιος, Φωτεινός, Παῦλος,
Μηᾶς καὶ Κωνσταντίνος.

Οἰκογένεια Βαρούχα ¹¹
ἐκ Λεπτῆς, Κωνσταντίνος,
Πολύκαρπος, Ἰωάννης,
Ἀλέξιος, Νικηφόρος καὶ
Ἀντωνίος.

Οἰκογένεια Μελισση-
νοῦ ¹² ἐξ Ἀγ. Ῥωμα-

1. Peut-être s'agit-il ici de la localité de Panagia dans l'éparchie de Kainourgion (Stavrakis, II, p. 55, n° 882); car, d'après notre Document III b, les possessions des Mousouros étaient situées près de l'Ida et peut-être dans la Messarà.

2. Je ne m'explique pas la genèse de cette légende; voy. ci-dessus, p. 232.

3. Endroit inconnu. Les propriétés des Chortatzis étaient situées près de Rethymni. A la rigueur, on pourrait songer à Ἅγιος Μίμας, dans l'éparchie de Mylopotamon (Stavrakis, II, p. 37, n° 533).

4. Il paraît y avoir ici une confusion. Donc, dans le texte de Zante, au lieu de Κωνσταντινουπόλεως, il faut lire Κωνσταντίνος ou Κωνσταντίνος. Y aurait-il à l'origine de tout cela le nom du couvent de Χαλεδί? Ce couvent est situé dans l'éparchie de Rethymni, où se trouvent les possessions des Varouchas (Stavrakis, I, p. 203; II, pp. 33 et 154).

5. ἐμπῆκεν : Bernardos et Sathas.

6. τὴν Βουλδοβλαχίαν : Sathas dans A; — τὸ Βουλδοβαλίχιον : Bernardos et Sathas dans B.

7. Au cinquième rang chez Bernardos.

8. Au sixième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

9. ὅτι : Οἰκογένεια Βαρούχα.

10. Au neuvième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

11. Au deuxième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

12. Au septième rang dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

νοῦ¹, Ἀνδρέας, Δημήτριος, Βασίλειος, Θεόδωρος, Κοσμᾶς, Παντελεήμων, Ἰωάννης, Δαμιανός, Ῥωμανός.

Ἀργυρόπουλοι Ἀγιοστεφανίτες ἐκ τοῦ μέρους τοῦ ἁγίου Στεφάνου², Νικηφόρος, Ἰωάννης, Στέφανος, Γεώργιος, Βλάσιος, Μηνᾶς, Νικήτας · οἱ ἄνωθεν Ἀργυρόπουλοι ὠνομάσθησαν καὶ Ἀγιοστεφανίτες, διὰ τὸ ὁ Βασίλειος ὁ Μακεδών, ὁ πατὴρ τοῦ Λέοντος τοῦ Σοφοῦ, διὰ τὸ σημεῖον τοῦ αἵτου, ὅπου εἶδεν, ἐτύπωσεν ἕναν ἀργυρὸν αἵτον καὶ τὸν ἐβαλλεν εἰς τὰ φλάμπουρά του καὶ ὠνομάσθη Ἀργυρόπουλος, καὶ ὅταν ἐσυγχώρησε τοῦ υἱοῦ τοῦ Λέοντος καὶ τὸν ἔχρισε βασιλέα, τὸν ἔστεφάνωσε μὲ τὸ στεφάνι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Βλαχέρων καὶ τὸν ὠνόμασεν Ἀγιοστεφανίτην τὸν Πορφυρογέννητον³.

ἁγίου Ῥωμανοῦ, Ἀνδρέας, Δημήτριος, Βασίλειος, Θεόδωρος, Παντολέων, Κοσμᾶς, Ἰωάννης, Δαμιανός, Ῥωμανός.

Ἀργυρόπουλοι Ἀργυροστεφανίται ἀπὸ τοῦ μέρους τοῦ ἁγίου Στεφάνου, Νικηφόρος, Λέων, Στέφανος, Γεώργιος, Νικόλαος, Μηνᾶς, Νικήτας · οἱ ῥηθέντες Ἀργυρόπουλοι ὠνομάσθησαν Ἀργυροστεφανίται ἧτοι τοῦ ἁγίου Στεφάνου, ἐπειδὴ Βασίλειος ὁ Μακεδών, πατὴρ Λέοντος τοῦ Σοφοῦ, διὰ τὸ ὄραθὲν σημεῖον τοῦ ἀργυροῦ αἵτου, ὅπερ καὶ ἔφερεν εἰς τὰς σημαίας του, ὠνομάσθη Ἀργυρόπουλος, καὶ ὅταν ἐσυγχώρησε Λέοντα τὸν υἱόν του καὶ τὸν ἔχρισε βασιλέα, τὸν ἔσπεψε μὲ τὸν στέφανον τῆς Παναγίας Βλαχέρνης καὶ τὸν ἐκάλεσεν Ἀργυροστεφανίτην Πορφυρογέννητον.

νοῦ, Ἀνδρέας, Δημήτριος, Βασίλειος, Θεόδωρος, Κοσμᾶς, Παντελεήμων, Ἰωάννης, Δαμιανός καὶ Ῥωμανός.

Οἰκογένεια Ἀργυροπούλου⁴ ἐξ Ἀγ. Στεφάνου, Νικηφόρος, Ἰωάννης, Στέφανος, Γεώργιος, Νικόλαος, Βασίλειος, Μηνᾶς καὶ Νικήτας. Ἡ οἰκογένεια αὕτη ἐπωνομάσθη τῶν Ἀγιοστεφανιτῶν, διότι Βασίλειος ὁ Μακεδών, αὐτοκράτωρ, πατὴρ Λέοντος τοῦ Σοφοῦ, ἰδὼν κατ' ὄναρ τὸν αἵτον καὶ γενόμενος εἴτα αὐτοκράτωρ, διέταξε τὴν ἐγγράφειν ἀργυροῦ αἵτου εἰς τὰς σημαίας του, διὸ καὶ ἐπωνομάσθη Ἀργυρόπουλος · ὅταν δ' ἐσυγχώρησε τὸν υἱόν του Λέοντα καὶ τὸν ἔχρισε βασιλέα, ἐστεφάνωσεν αὐτὸν διὰ τοῦ στεφάνου τῆς ἐν Βλαχέρναις ὑπεραγίας Θεοτόκου, καλέσας αὐτὸν Ἀγιοστεφανίτην · ἐξ αὐτοῦ δὲ κατὰγονται οὗτοι.

1. Strobl, I, 23, mentionne un village portant le nom de H. Romanos; mais, il est situé, semble-t-il, dans l'éparchie de Pyrgiotissa, et les propriétés des Melissinos se trouvaient au fond de la baie d'Halmiros.

2. Non mentionné par Stavrakis. Cette dénomination topographique est peut-être empruntée au nom Hagiostephanitis. Les Argyropoulos avaient leurs propriétés dans l'ouest (éparchie de Selynon).

3. Sur ce point, voy. ci-dessus, p. 217.

4. Au dixième rang chez Bernardos.

5. Au douzième rang dans la Οἰκογένεια Βιρούχα.

Βλαστοὶ ἐκ τὸ μέρος
τῆς ἀγίας Ἰουλιανῆς ¹,
Δημήτριος, Συμεὼν,
Στέφανος, Προκόπιος,
Ἐμμανουὴλ, Μαρίνος,
Γεώργιος · οἱ ἄνωθεν
ὠνομάσθησαν Βλαστοὶ,
διὰ τοῦ οἱ πρῶτοί τῶνε ἐνί-
κῃσαν ² τὴν Ἑδεσσαν.

Βλαστοὶ ³ ἀπὸ τὸ μέ-
ρος τῆς ἐκκλησίας τῆς
ἀγίας Γιουριάνης ⁴, Δη-
μήτριος, Στέφανος, Συ-
μεὼν, Λιθρίνης, Προκό-
πιος, Ἐμμανουὴλ, Κά-
ρολος, Γεώργιος, καὶ
ὠνομάσθησαν Βλαστοὶ,
ἐπειδὴ οἱ πρῶτοι αὐτῶν
ἀνῶρθωσαν τὴν Ἑδεσσαν.

Λίθινος ⁵ ἀπὸ τὸ μέ-
ρος τῶν Μαρτύρων ⁶,
Λουκᾶς, Μιχαήλ, Θεόδω-
ρος, Γεώργιος, Ἀρσένιος,
Φίλιππος, Νικόλαος.

Οἰκογένεια Βλαστοῦ ⁷
ἐξ Ἀγ. Ἰουλιανῆς, Δημή-
τριος, Συμεὼν, Στέφα-
νος, Ἰωάννης, Προκόπιος,
Ἐμμανουὴλ, Μάρκος,
Γεώργιος · καὶ ἐπῳνο-
μάσθησαν Βλαστοῦ, διότι
εἰς ἐξ αὐτῶν ἔκτισε τὴν
Ἑδεσσαν.

Οἰκογένεια Λιθινοῦ ⁸
ἐκ Μουρτάων (Μαρτύρων),
Λουκᾶς, Μιχαήλ, Θεόδω-
ρος, Γεώργιος, Ἀρσένιος,
Φίλιππος καὶ Νικόλαος.

Οἰκογένεια Καφάτη ⁹
ἐξ Ἀγ. Γεωργίου ¹⁰, Ματ-
θαῖος, Θωμᾶς, Ἰωάννης,
Γεώργιος, Λέων, Ἀνδρό-
νικος καὶ Στέφανος.

1. Cette localité m'est inconnue. Les Vlastos résidaient dans la Messarà.

2. Mauvaise leçon pour ἔκτισαν. Je ne comprends pas le sens de cette tradition.

3. Au onzième rang dans Bernardos.

4. Γιουριάνης : Sathas.

5. Au neuvième rang dans Bernardos. Les Lithinos et les Kaphatis manquent dans le texte de Zante, comme l'a déjà remarqué K. Hopf (Encyclopédie Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 179).

6. La Οἰκογένεια Βλαστοῦ donne les leçons Μουρτίων et Μαρτύρων. Je ne connais pas de localité de ce nom. Y aurait-il là une réminiscence des Mourtati (Mardaites) de Crète? Cf. Sathas, Μνημεῖα Ἑλληνικῆς ἱστορίας, t. IV, p. lxxv.

7. Au huitième rang dans la Οἰκογένεια Βλαστοῦ.

8. Au onzième rang dans la Οἰκογένεια Βλαστοῦ.

9. Au dixième rang dans la Οἰκογένεια Βλαστοῦ. Le texte de Corcyre se terminait apparemment sans la mention de cette famille. Mais Bernardos a comblé la lacune en ajoutant entre parenthèse : Καφάται.

10. Les Kaphatis (Kalaphatis) résidaient dans les environs de l'Ida jusqu'à la Messarà. Peut-être s'agit-il ici du couvent de Hagios Georgios Epanosiphis, dans l'éparchie de Monophatsi-Rizon. Cf. Stavrakis, I, 203; II, 53 et 155; Strobl, I, 18.

V

Crète, 25 mars 1264. — *Le duc Marco Dandolo mande aux recteurs de Chania et de Rethymni de rétablir les archontes crétois dans leurs anciennes propriétés et leurs anciens droits.*

[Version, d'après Trivan, dans la *Οικογένεια Βζρούχα*, p. 13.]

Ἀντίγραφον ἐπιστολιμαίας γνωστοποιήσεως, γραφείσης παρὰ τοῦ κ. δουκὸς τῆς Κρήτης πρὸς τοὺς κ. κ. τοποτηρητὰς Χανίων καὶ Ῥεθύμνης περὶ τῆς γενομένης μετὰ τῶν ἀρχοντοπούλων εἰρήνης, τῆς διαπραγματευθείσης καὶ συντελεσθείσης τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ κ. Ἀλεξίου Καλέργη, ὡς προείρηται ¹.

Τοῖς ἐκλάμπροις καὶ ἐξόχοις ἀνδράσι καὶ εὐγενέσι τοποτηρηταῖς ἡμῶν ἐν ταῖς πόλεσι Χανίων καὶ Ῥεθύμνης.

Ἀξιότιμοι,

Δόξῃ τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ καὶ τοῦ Ἀγ. Μάρκου προστάτου ἡμῶν ἐτελέσθη ἡ εἰρήνη ² μετὰ τῆς ἐκλαμπροτάτης ἡμῶν κυριαρχίας καὶ τῶν Ἑλλήνων εὐγενῶν τῶν λεγομένων ἀρχοντοπούλων καὶ ἐτέρων ὑποκειμένων αὐτοῖς · ἡ δὲ ἡμετέρα ἐκλαμπρότης θέλει ἐγκαταστήσει αὐτοὺς εἰς τὴν κυριότητα τῶν ἐαυτῶν κτημάτων, ἵπποτεινῶν, δοῦλων καὶ παροίκων, περιποιουμένη αὐτοὺς μετὰ τιμῆς μετὰ πάντων τῶν προνομίων, ὅσα προηγουμένως εἶχον, καθὼς ἐγένετο παραδεκτὸν ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου Ἀνωτέρου Συμβουλίου ³ καὶ τοῦ προσφίλους ἡμῖν εὐπατρίδου Ἀλεξίου Καλέργη, ἵνα χείρωσιν οἱ αὐτοὶ ἀρχοντόπουλοι τὴν εὐγένειαν τῆς νήσου ⁴ ταύτης κατὰ τὸν ὑποσχεθέντα αὐτοῖς τρόπον καὶ τῇ ὑποχρεώσει αὐτῶν, νὰ διατηρηθῶσι πιστοὶ εἰς τὴν ἡμετέραν δεσποκρατίαν, φίλοι δὲ τῶν φίλων μας καὶ ἐχθροὶ τῶν ἐχθρῶν μας · ἐπὶ πάσῃ δὲ παραβιάσει ὀφείλετε ὑμεῖς τε καὶ οἱ διάδοχοι ὑμῶν, νὰ διώσῃτε πρὸς ἡμᾶς καὶ τοὺς διαδόχους ἡμῶν τὰς ὀφειλομένας εἰδήσεις ὑπὸ σφραγίδος · εἰς δὲ τὰς ὑμετέρας ἐκλαμπρότητας προσφερόμεθα.

Τῇ 25 Μαρτίου 1264. Ἐν Κρήτῃ.

Ἔπονται τὰ ὀνόματα τῶν πιστοτάτων ἡμῖν ἀρχοντοπούλων ⁵.

1. Dans la *Οικογένεια Βζρούχα* et chez Trivan, ce document, de même que les précédents (nos I à IV), est intercalé dans une narration historique.

2. Suivant les renseignements fournis par la *Οικογένεια Βζρούχα* (cf. ci-dessous, Doc. n° XII), ce traité fut signé en février 1264; voy. aussi ci-dessus, p. 210.

3. Le *Consilium maius* était l'assemblée de tous les nobles vénitiens résidant en Crète. — Voy. mon travail : *Kreta als venetianische Kolonie*, dans l'*Hist. Jahrbuch*, XX, an. 1899, p. 14.

4. Sans doute l'original devait employer ici une autre expression, car la distinction entre les *nobili Veneti* et les *nobili Creteni* ne s'établit sous cette forme que plus tard.

5. Cette liste manque dans la *Οικογένεια Βζρούχα* : elle manque également chez Trivan, suivant ce que m'écrit le Dr Gerola. La *Οικογένεια* se borne à renvoyer à l'énumération contenue dans notre n° III b.

VI

[Crète], 25 août 1254. — *Le duc Angelo Morosini*¹ *inféode à Michalis Varouchas (Pettochilos) deux fiefs de chevalier, à savoir H. Anna*² *avec Monastiraki*³ *et Smiles*⁴, *sis l'un et l'autre dans le territoire d'Epano-Sybritos*⁵.

[Copie de l'année 1696, d'après les *Catastica feudorum Rethymi*⁶, éditée dans l'arbre généalogique des Varouchas, et reproduite par la photographie dans la *Οικογένεια Βαρσούχα*, Appendice I].

S[er] Michali Varucha — k[avallerie] II. Nos Angelus Maurocenus duca Cretensis cum nostro consilio manifestum facimus, quod per nos et successores nostros damus et concedimus Michali Varucha

1. D'après Hopf (dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 304), Angelo Morosini serait entré en fonctions en 1255 seulement. Mais la nomenclature qu'il donne des premiers ducs de Crète est très fautive.

2. La localité doit avoir disparu, car ce nom ne figure pas dans la statistique de Stavrakis. Celui-ci ne mentionne qu'une seule H. Anna, située dans l'éparchie de Kisamos, et qui ne peut s'identifier donc avec celle du présent document (Stavrakis, II, 18, n° 155). On ne peut l'identifier non plus avec le couvent de Hagia Anna mentionné dans la *Karte der Balkanhalbinsel* de Vogel (éditeur Perthes), car ce couvent est au sud de Kandia (Hiraklion), sur le chemin de la Messara. Cette Hagia Anna doit être la même que le couvent de Παλαιή, cité par Stavrakis, II, 44, n° 640). Il est certain néanmoins qu'une localité du nom de H. Anna a existé autrefois dans l'éparchie d'Amari. C'est ce qu'indiquent les anciennes cartes de Homann et de Visscher, dans lesquelles une S. Anna figure sur la côte méridionale de l'île, au sud de Castel Amari.

3. Ce nom est cité dans mon livre *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, p. 80^a. Évidemment il s'agit là du *Sestiere S. Apostoli*, et par conséquent on a en vue la localité de Monastiraki dans l'éparchie actuelle de Ierapetros, dime de Kavousi (Stavrakis, II, 63, n° 1014). Mais ici nous avons certainement affaire à la localité de Monastiraki, sise dans le dime de ce nom, éparchie d'Amari (Stavrakis, II, p. 34, n° 467).

4. C'est ainsi que le nom est libellé chez Stavrakis (II, 34, n° 475). La localité est située dans l'éparchie d'Amari, dime de Monastiraki.

5. Voy. la note de notre Document XXXIV. Stavrakis, I, p. 100, donne les différentes formes du nom. Dans la carte de Noiret (*Doc. inéd. pour servir à l'hist. de la domination vénitienne en Crète*), on trouve cette localité au-dessus de Rethymni avec le nom de *Sybertes*. Une note de M. Noiret (*ibid.*, p. 125) nous apprend qu'elle s'appelait dans l'antiquité *Subrita* ou *Sybertus* et qu'elle s'appelle aujourd'hui *Casale Siaritos*. Dans les anciennes cartes de Jean-Bapt. Homann (Nuremberg) et de Nicolas Visscher (Amsterdam) on trouve au-dessus de Rethymni une localité dite *Campagna Scivirtos*.

6. D'après le titre qui figure dans l'Arbre généalogique imprimé, le document se trouvait à la p. 175; d'après une notice de notre Document n° XXV, elle figurait : « in libro primo Catasticorum curie maioris Rethymi ad cartam 119 ». Il paraît donc que, entre 1570 et 1696, la pagination du volume a été modifiée.

et heredibus eius duas militias positas in turma de apanno Syurito, una quarum dicitur Agia Anna cum Monasterachi, altera est militia de Smilea, cum earum pertinentiis et habentiis omnibus, quas militias ipse tenetur defendere et uarnire tam equis et armis quam etiam personis, ad modum aliorum militum Crete. Jurauit itaque fidelitatem domino nostro duci Uenetiarum et successoribus eius iuxta continentiam concessionis militum Crete, et de obediendis preceptis nostris et successorum nostrorum. Preterea amicos Uenetiarum habebit pro amicis et inimicos Uenetiarum pro inimicis; et, si aliquando nobis et successoribus nostris uidebitur, quod dictus Michali manere debeat in ciuitate Candide uel alibi cum uxore et filiis et familia sua, ipse suique uoluntati nostre obedire tenentur. Hec igitur rata et firma uolumus perpetuo permanere; quod si dictus Michali contra fidelitatem domini nostri ducis ire temptauerit, suum feudum predictum remaneat in communi.

Datum per manum Blasii Buoni, primicerii Sancti Marci Crete, nostre curie cancellarii anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto, die septimo exeunte mense Augusti, indictione duodecima.

VII

[Crète], 1260-1262¹. — *Le duc de Crète, Jacopo Delfino, confirme le partage² des deux fiefs de chevalier, H. Anna et Smiles, entre Michalis Varouchas (Pettochilos) et son neveu Georgios Varouchas, fils de l'évêque d'Ario³, Vasilios Varouchas.*

[Voy. ci-dessus, Doc. n° VI. — Le présent document, dans la reproduction photographique que j'en ai sous les yeux, suit immédiatement le document précédent.]

Diuisiones inter episcopum Uasili Uarucha pro Georgio Uarucha, filio suo, et inter Michali Uarucham, fratrem suum, de militiis de panno Syurito, consentiente domino Iacobo Delfino duca Cretensi et eius consilio.

Hec est pars, que uenit militia Michali Uarucha predicti de Agia Anna : de lo mare de Sancta Anna⁴ intorno de un[a] vala, da flumme de Granaro et de Pillari et in su al Sgino et fin al Car... de Ruso spino, senza de Angaria, et suso Manliano, que sunt de monasterio de St-Michael.

Hec est pars de Smilea : aberit mare de Crucale et de Chiliomoderi infra la piccola Scala⁵.

1. D'après Hopf (ouvr. et passage cités), Jacopo Delfino fut en fonctions de 1261 à 1262. D'après notre document n° IX, il exerçait déjà en 1260.

2. Depuis l'année 1354, des registres spéciaux furent affectés aux actes concernant ces partages. Voy. mon travail *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, pp. 21 et 82.

3. D'après la liste fournie par Cornelius, *Creta sacra*, I, pp. LXVII-LXXVIII, Ario était un évêché latin. Mais nous voyons par le traité de la république de Venise avec Alexis Kalliergis, de l'année 1299, qu'à Venise on ne distinguait pas de façon très stricte les évêchés latins des évêchés grecs. A cette époque, la république permit à Alexis Kalliergis de pourvoir d'un évêque grec le siège d'Ario, et dans le cas où l'archevêque de Candie ne ratifierait pas son élection, de se comporter à son égard et à l'égard des autres évêques et clercs suivant son bon plaisir (voy. Gerland, *Das Archiv*, pp. 123¹⁸ et 129⁸, Xanthoudidis, dans l'*Athena*, XIV, pp. 311 et 312. Voy. aussi Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, pp. 241 et 469). — On trouve aussi chez Laurentius de Monacis, p. 162, la mention d'un « Vasilios Varughia ». Peut-être ce personnage doit-il être identifié avec Vasili Varouchas, second fils de l'évêque d'Ario.

4. Les noms de lieux de ce document sont si incertains dans la photographie, que je renonce à toute tentative d'identification avec des localités modernes. Le couvent de Saint-Michel serait peut-être Ἀγίου Μιχαήλ (cf. Stavrakis, II, p. 35, n° 479).

5. De même très difficile à lire.

VIII

[Crète], 1260-1265. — *Liste des vilains résidant dans les deux fiefs de chevalier, H. Anna et Smiles.*

[Voy. ci-dessus, Doc. n° VI. — Le présent document, dans la reproduction photographique que j'en ai sous les yeux, suit immédiatement le précédent.]

Hi sunt uillani predictarum duarum militiarum Michali Uarucha, uidelicet de Agia Anna et de Smilea : Ianis Cutiauo, Gorgi Maniza, Nichiforo Pagani, Gulino Lacugnano, Nichiforo Bladimeno, Kyriaco Iolina, Leo Uarano, Constantino Condogiros, Gorgi Uladimeno, Gorgi Condoni, Ianis Gullo, Ianis filius de Michali Osti, Gorgi Uonica, Londachy Uladimeno, Gorgi Muschi, Gorgi Mauritis, Niketa Dono, Ianis Ligunis, Nicola Curianos, Ianis Lafeari, Ianis Lumbino, Nichiforo Dono, Michali Mamuto, Uiseras Uladimeno, Manuel Zocala Uladimeno, Ianis Oxoranis, Ianis Zocala, Uasili Gradiotis, Ianis Uarucha Agabinos, Manuel Agisis, Londachi Paysi, Michali non datus fuit, Ianis Mudatio, heredes Ioannis Cunno restituiti sunt Iacobo Dono ; item pro Custodo de Agraffo, quem dederat predicto Iacobo Dono, habet Michali Uarucha Nicolaum Gravidossi consentiente domino Iacobo Delfino duca Crete et eius consilio.

Item Michali Uarucha habet Nicolam Filanco pro restauro Georgii Monouadontis, qui inventus est pertinere communi Crete, consentiente domino Marco Dandulo duca Crete et eius consilio, salua ratione omnium.

Item habet Georgium Comododhio pro restauro Michali Nitra, quem sibi abstulit Iacobus Mudatio tempore domini Iacobi Delfino ducis Crete, salua ratione omnium, consentiente domino Marco Dandulo duca Cretensi et eius consilio, millesimo ducentesimo sexagesimo quinto mensis Septembris die XII intrante indictione nona.

IX

[Crète], 8 janvier 1260. — *Le duc Jacopo Delfino inféode à Georgios Varouchas le fief de chevalier de Genna* ¹, sis dans le district d'Epano-Syritos, et qui jusqu'alors avait appartenu à son père, Vasilios Varouchas, évêque d'Ario.

[Copie exécutée en l'année 1696 d'après les *Catastica feudorum Rethymi* ². — Dans la reproduction photographique que j'ai sous les yeux, ce document suit immédiatement le précédent.]

Georgios Uarucha filius Uasili Uarucha episcopi kavaleriam unam de Gena positam in panno Syurito, que fuit patris eius predicti, sicut infra continetur.

Nos Iacobus Delfino duca Cretensis cum nostro consilio et successoribus nostris manifestum facimus, quod ad instantiam et petitionem uiri nobilis Uasili Uarucha ³ damus et concedimus Georgio Uarucha filio eius predictam militiam, quam idem Uasili habebat in turma panno Syuriti, cum suis pertinentiis et uillanis. Ipse uero filius eius iurauit fidelitatem domino nostro duci Venetiarum et successoribus eius iuxta tenorem concessionis militum Crete, et tam ipse quam predictus pater eius tenentur obedire preceptis nostris et successorum nostrorum, et amicos Venetiarum habebunt pro amicis et inimicos Venetiarum pro inimicis; et si continget, quod tam ipse Uasili quam predictus filius facerent contra fidelitatem domini nostri ducis et mandatis nostris forent contrarii et rebelles uel si forte idem Uasili uellet se excusare aliquando priuilegio clericali, uidelicet de non obediendis preceptis nostris uel de non stando in ratione coram nobis, si aliquis querelam deponeret contra ipsum, predictus filius eius priuari debeat feudo predicto. Hec igitur per nos et successores nostros rata et firma uolumus permanere. Actum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono ⁴ mensis Ianuarii die octauo intrante indictione tertia.

1. Γένωζ, dime de Meronas, éparchie d'Amari (Stavrakis, II, p. 36, n° 506).

2. Dans la reproduction photographique de l'arbre généalogique, on lit en tête du document : « Dal libro ante detto a carte 177 ».

3. Ainsi que nous l'apprend notre document n° XI, l'évêque d'Ario était déjà mort à l'époque de la rédaction du présent acte.

4. Donc 1260, suivant le comput vénitien.

X

[Crète], 1260-1262. — *Le duc Jacopo Delfino confirme le partage du fief de Genna entre Georgios Varouchas et son oncle Michalis Varouchas (Pettochilos).*

[Voy. ci-dessus, nos VIII, IX. — Dans la reproduction photographique que j'ai sous les yeux, ce document suit immédiatement le précédent].

Hec est diuisio inter Georgium filium episcopi Uasili Uarucha et Michali Uarucha de militia nomine Gena ¹ : lo mare lo Catolleo et Zicala et de Corino ² et de Canna infra lo scollo de Mauro Sollin ³ et fere ad Asmilla, consentiente domino Iacobo Delfino duca Cre-tensi et eius consilio.

1. Les noms de lieux sont d'une lecture difficile. Je sépare les mots par conjecture en leur mettant des initiales majuscules.

2. Κερίναις : voy. Stavrakis, II, p. 36, n° 498.

3. Cf. ἑστὸς(ν) Μαῦρο(ν) Σωλῆ(ν), ci-dessus, p. 26.

XI

[Crète], 8 janvier 1260. — *Le duc Jacopo Delfino concède à Vasilios Varouchas, fils de l'évêque d'Ario, Vasilios Varouchas, un moulin avec jardin, que ledit évêque avait installé dans le district d'Epano-Syvrilos, sur un cours d'eau appartenant à l'Etat, sous la condition que la jouissance du moulin et du jardin appartient à la femme de l'évêque jusqu'à sa mort.*

[Copie de l'année 1696, d'après les *Catastica feudorum Rethymi*¹. — Dans la reproduction photographique que j'ai sous les yeux, ce document suit immédiatement le précédent.]

Nos Iacobus Delfino duca Cretensis cum nostro consilio et successoribus nostris notum fieri uolumus omnibus presentem paginam inspecturis, quod uir nobilis Uasili Uarucha ueniens coram nobis significari curauit, quod pater eius bone memorie episcopus Ariensis, cum quodam tempore esset provisor turme panno Syuriti et ex diuisione ipsius turme quadam aqua remansisset in communi, aqua ipsa sibi a signoria Cretensi fuit concessa, ubi molendinum cum suo iardino fecit fieri suis propriis laboribus et expensis, que, dum uixit, tenuit et possedit et ad suum abitum uxori sue, matri ipsius Uasili, per suam ordinationem dimisit. Supplicauit nobis itaque idem Uasili, ut memoratum molendinum pariter cum iardino sibi concedere deberemus. Uolentes sic precibus eius condescendere, quod ius matris eius non ledimus, nominatum molendinum simul cum iardino suis meritis exigentibus sibi duximus concedendum, hac conditione tamen apposita, quod mater eius predicta dictum molendinum cum iardino teneat et possideat in uita sua sine contradictione alicuius. Actum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono mensis Januarii die octauo intrante indictione tertia.

1. Dans la photographie de l'arbre généalogique, on lit en tête du document : « Dal detto libro a carte 179 ».

XII

Histoire de l'île de Crète sous la domination vénitienne.

[Traduction, d'après Trivan, dans la *Οικογένεια Βαρούχα*, pp. 5-14. J'ai imprimé ci-dessus, sous les nos I à V les documents insérés dans cette histoire.]

Ἡ ἄνω ἐπιστολὴ ¹ ἐστάλη παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος Κομνηνοῦ εἰς Κρήτην πρὸ τῆς ἐξορμήσεως τοῦ στόλου, ὅστις ἀνεχώρησε μετ' ὀλίγας ἡμέρας, ὅπως ῥθάση πρότερον ἢ ἐπιστολῇ.

Οἱ δὲ εἰρημένοι δώδεκα εὐπατρίδαι ἀνεχώρησαν ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, ἄλλοι μὲν συνοδεύοντες ὑπὸ ἑξ, ἄλλοι ὑπὸ ἐπτὰ, ἄλλοι δὲ ὑπὸ ὀκτὼ ² συγγενῶν ἦσαν δὲ ὅ πάντες ἐνεπλήκοντα ³, ὡς παρακειμένως σημειωθήσονται μετὰ τοῦ ὀνόματος ἐκάστης οἰκογενείας· καὶ ἕκαστος αὐτῶν ἤρχε μίαν τριήρεως, ὥστε ἐφθονον ἐν συνόλῳ αἱ τριήρεις τῶν ἀρχοντοπούλων εἰς τὸν ἀριθμὸν 90 ⁴· ἐπὶ κεφαλῇ δὲ αὐτῶν ἦτο ὁ ἀγιώτατος καὶ ἀήττητος Ἰσαάκιος Κομνηνός, ὁ υἱὸς τοῦ ἀγιωτάτου αὐτοκράτορος βασιλέως Ἀλεξίου Κομνηνοῦ ⁵, ἔχων ὑπ' αὐτὸν δέκα τριήρεις, διοικουμένας ὑπὸ 10 τῶν πρώτων ἐκ τῶν ὑπουργῶν του, ὡς θέλομεν ἐκθέσει ἀκολούθως, ἔτι δὲ τὴν αὐτοκρατορικὴν τριήρεα· ὥστε αἱ τριήρεις ἅπασαι ἦσαν ἑκατὸν καὶ μία ⁶.

Ἐφθασαν εἰς Τραγίλαν, ἀκρωτήριον τοῦ βασιλείου τῆς Κρήτης, νῦν Γίσαμον ⁷, καὶ μόλις προσωρμίσθη παρὰ τὰς ἀκτὰς ἐκεῖνας ὁ αὐτοκράτορικὸς στόλος, ἀπεβίβασθησαν τὰ πληρώματα τῶν πλοίων μετὰ τῶν ὕπλων καὶ πάσης ἄλλης πολεμικῆς ἀποσκευῆς, ἔμειναν δὲ τῶν τριήρεων μόνα τὰ κενὰ σκάφη, ἅτινα διαταγῇ τοῦ υἱοῦ τοῦ αὐτοκράτορος ἐκάτησαν πάντα, ἐπὶ τῇ ὑποθέσει, ὅτι οἱ λαοὶ τῆς Κρήτης δὲν ἤθελον τῷ ὑποπαχθεῖ, καὶ ἵνα δείξῃ εἰς τοὺς ἰδιόκους του, ὅτι ὠφείλον ν' ἀποθάνωσι πάντες ἢ νὰ ὑποτάξωσι τοὺς κατοίκους τοῦ βασιλείου ἐκεῖνου ⁸· ἀπέστειλε δὲ ἀμέ-

1. C'est-à-dire le document imprimé ci-dessus, sous le n° 1. Le présent récit y est rattaché sans interruption, à la p. 5 de la *Οικογένεια Βαρούχα*.

2. Dans la recension C du document n° IV, les Varouchas et les Mousouros comptent 6 membres; les Phokas, Gavallas, Chortatzis, Kaphatis et Lithinos, 7; les Arkoleos, les Vlastos et les Argyropoulos, 8; les Melissinos, 9; les Skordylis, 10 : en tout 90.

3. La *Οικογένεια Βαρούχα* écrit ici par erreur : ἐβδομήκοντα.

4. Cependant d'après le document falsifié, n° 1, il devait y en avoir cent.

5. Sur ces personnages, voy. ci-dessus, I^{re} partie, p. 192 et suiv.

6. Ici le narrateur arrange les légendes populaires afin de faire disparaître les divergences. Cf. ci-dessus, la liste publiée dans le Document n° II.

7. C'est une erreur; car il s'agit ici apparemment de Τραγῆλι; mais cette localité est située sur la côte méridionale de l'île, à l'ouest de la presqu'île de Paliochora (Selyno-Kastelli). Cf. Stavrakis, I, 31 et 32, note.

8. Ce même récit a été donné sur Marco Sanudo, le conquérant de Naxos. Voy. Henri Dandolo, Cronaca (Cod. Foscarinus Vindob. 6580), fol. 31 v°-32 r° :

De questo miser Marcho Sanudo infinite cosse dir se poria. Et fo el ditto

20 σως πλοιάριον, ἵνα φέρῃ εἰς τὸν αὐτοκράτορα πατέρα του τὴν εἰδῆσιν ὅτι ἐφθασαν, ὅπερ γραικιστὶ λέγεται: ἐγγίξαμε, ἰταλιστὶ δὲ σημαίνει: **giunsi**mo · καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς λέξεως προήλθεν ἡ τοῦ τόπου ἐκείνου μετατροπὴ τοῦ ὀνόματος Τραγίλας εἰς Γίσαμον, ὡς νῦν ὀνομάζεται ¹.

Φθάσαντος ² τοῦ αὐτοκρατορικοῦ στόλου καὶ γενομένης ἀποβάσεως εἰς τὸ βασι-
 25 λειον τῆς Κρήτης, ἅπαντες οἱ ἐγκάτοικοι καταπονηθέντες συνέδραμον ὁμογυνωμόνως καὶ ἄνω ἐξαιρέτως, νὰ προσφέρωσι τὴν ὀφειλομένην ὑπακοὴν τῇ Ἑλληνικῇ αὐτοκρατορίᾳ · ἀνκιστῆς δὲ οὕτω τὴν ἐπὶ τῆς νήσου κυριαρχίαν ὁ υἱὸς τοῦ αὐτο-
 κράτορος καὶ χρώμενος τῇ αὐτοκρατορικῇ τοῦ πατρὸς του ἐξουσίᾳ, διένειμε τὴν κυριαρχίαν εἰς τὰς δώδεκα οἰκογενείας τῶν εὐγενῶν ἀρχοντοπούλων, ὀρίζων τὸ
 30 μερίδιον ἐκάστης ὡς τιμᾶριον · ὁμοίως καὶ εἰς τοὺς ἀρχιπορτογούς του ἔδωκε πλείσ-
 τας ἱπποτείας, ὀρίσας καὶ εἰς τὸ πλεῖστον μέρος τοῦ στρατοῦ του κατὰ τὴν κατάσ-
 τασιν ἐκάστου προσώπου πολλὰς ἐπιχορηγίσεις, πάσας δὲ ὑπὸ τὸν τύπον τιμαρίου,
 διατηρήσας δὲ ὑπὲρ ἑαυτοῦ ἱπποτείας τινὰς ἀνὰ τὴν Κρήτην ἐν Χανίοις. Ὅθεν ἐγκα-
 35 ταστάντες οἱ εἰρημῖνοι ἐνενήχοντα εὐπατρίδαι τῶν δώδεκα οἰκογενειῶν καὶ οἱ δέκα
 πρωτοδόχοι ὑπουργοὶ μετὰ καὶ πολλῶν ἄλλων ἀξιωματικῶν εἰς τὴν κατοχὴν
 τοῦ βασιλείου, ἔστησαν αὐτόσε τὴν διαμονὴν των, οἱ πλεῖστοι δὲ καὶ ἐνυμεύθησαν
 μετὰ Κρησῶν καὶ ὑπερήσπιζον τὰς κτήσεις των ἐν πάσῃ περιπτώσει πολέμου ἢ
 ἀνταρσίας ³.

fo de una so sorella de miser Enrigo Dandolo doxe prenominado avanti, el qual con lo ditto [andete] à prender Zara et Constantinopoli et fexe de mara- vilioxe cosse. Per lo ditto miser Enrigo Dandolo dado li fo otto galie in com- pagnia de valenti nobeli et popolari de Venexia, con le qual quasi tutte le ixole de l'arcipelago prexe, le qual fo per conto XVII, con citade, castelli et gran fortezze sora quelle. Al conquistar del ducato de Nicossia, andete el ditto ad uno castello fortissimo, che Griexi tegniva et era molto sechorso de Zenoexi, tenne questo modo, che conzofosse che con otto galie assidiava et combattea quello. Siando un zorno in terra con tutta la sua zente per darli battaglia et dubitando, che la so zente non desse volta, s'el fatto li fusse vegnudo sinis- tro, per paura de quelli dentro con l'aida de Zenoexi, che non desse fuora : chazar fexe fuogo in le sue galie, per la qual cossa alor fexe bisogno d'esser vigoroxi, conzofosse che de la ixola insir fuora non podeva ». — Voy. aussi Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 223. — Naturellement ce récit découle de l'antique légende d'après laquelle les femmes des Troyens qui s'étaient enfuis avec Énée auraient brûlé leurs vaisseaux. Voy. Denys d'Hali- carnasse, I, 52; Virgile, *Éneide*, V, 605 et suiv.; Plutarque, *Moralia* (éd. Bernardakis, II, pp. 200-201). L'histoire semble avoir été populaire au moyen-âge. On attribue le même acte aux conquérants arabes de la Crète (Strobl, II, 8; Bola- nachi et Fazy, II, 11). On le met également au compte de Fernand Cortès, le conquérant du Mexique (1519). Cf. Büchmann, *Geflügelte Worte*, et Schra- der, *Der Bilderschmuck der deutschen Sprache*, s. v. : Die Schiffe hinter sich verbrennen.

1. Nous avons évidemment ici la déformation d'une tradition locale et d'une étymologie populaire. Sur l'importance de ce passage pour la recherche des sources de notre texte, voy. ci-dessus, 1^{re} partie, *Rev. Or. latin*, t. X, p. 189.

2. Entre le fragment précédent et celui-ci la *Οἰκογένεια Βαρούχ* intercale les documents publiés ci-dessus, sous les nos II et IV.

3. On remarquera la façon dont le narrateur s'y prend pour faire constam- ment figurer ici les dix hauts fonctionnaires dans la rédaction originale de la légende.

Ἀνακληθεῖς δὲ ὁ βασιλεὺς Ἰσακίος παρὰ τοῦ πατρὸς τοῦ αὐτοκράτορος, ὅπως μείνῃ παρ' αὐτῷ ἐν Κωνσταντινουπόλει, θέλοντος ἕνεκα τοῦ γήρατός του, 40 νὰ τῇ παραχωρήσῃ τὴν αὐτοκρατορίαν, ἀφῆκεν, ὡς εἶπον, πάντα τὰ ἀρχοντοπόλαια ¹ μετὰ τῶν συγγενῶν τῶν εἰς τὴν κυριαρχίαν τοῦ βασιλείου, ἐνθα ἀφῆκε μετ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀξιωματικούς· ἀναχωρῶν δὲ ἐδωρήσατο τὰς ἱπποτείας του εἰς τὸ μοναστήριον τῆς Ἀγίας Ἀννης, μητροπόλεως τῶν Χανίων ², καὶ εἰς τὸν Ἀγ. Νικόλαον τῶν μοναχῶν Ἱεροκηρύκων ³, ὅντων τότε ἱεραρχῶν Ἑλλήνων, τὰ δὲ 45 κτήματα ταῦτα κατεῖχον οἱ σεβασμιώτατοι ἐπίσκοποι τῶν Χανίων μετὰ τοῦ μοναστικοῦ τάγματος τῶν Εὐλογητῶν μέχρι τῆς ἡμέρας τῆς παραδόσεως τῶν Χανίων εἰς τὸ Ὀθωμανικὸν κράτος ⁴· ἀφῆκε πρὸς τοὺς τοὺς καὶ ἄλλα κτήματα καὶ ἱπποτείας εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ Ἀγ. Ἰωάννου τῆς Πάτμου ⁵· κατὰ δὲ τὸν πλοῦν τῆς εἰς Κωνσταντινουπόλιν ἐπιστροφῆς του, ἀπεβιδάσθη εἰς τὴν νῆσον Πάτμον, ἐνθα 50 διέταξε τὴν ἀνέγερσιν τοῦ μοναστηρίου τοῦ Ἀγ. Χριστοδούλου, ὅπερ ἀφείρωσε, μετὰ πολλῶν δωρημάτων εἰς τὸ προειρημένον μοναστήριον τοῦ Ἀγ. Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τῆς Πάτμου ⁶· ἐδωρήσατο προσέτι κατὰ τὴν ἐκ Κρήτης ἀνχώρησίν του τῷ αὐτῷ· ἀρχιεπισκόπῳ, τῷ ὀνομαζομένῳ τῆς Γορτύνης, τὴν μητρόπολιν, ἐν ἣ ἐμαρτύρησαν οἱ δέκα τῆς Κρήτης Ἀγιοὶ Μάρτυρες, καὶ πάντα τὰ λοιπὰ κτήματα, 55 ὅσα ἐνέμενοντο οἱ ἐκλαμπρότατοι καὶ σεβασμιώτατοι ἀρχιεπίσκοποι τῶν Χανίων μέχρι τῆς ὑποταγῆς τῆς πόλεως ταύτης εἰς τὴν Ὀθωμανικὴν ἐξουσίαν ⁷· ὥσπύτως ἐδωρήσατο τῷ σεβασμιωτάτῳ ἐπισκόπῳ Χερσονήσου ⁸ τὰ κτήματα τὰ κατεχόμενα ὑπὸ τῶν ἐκάστοτε ἐπισκόπων αὐτῆς, εἰς δὲ τὸ μοναστήριον τῆς Ἀγ. Αἰκα-

1. A noter l'emploi de cette expression, là où il eût fallu dire *ἄρχοντας*.

2. Je ne considère nullement comme impossible que, lors de l'établissement de la hiérarchie latine, l'évêque latin de Chania (*Agiensis* ou *Cydoniensis*; cf. Stavrakis, I, 175) ait reçu d'anciens biens impériaux disponibles. Voy. ce qui eut lieu à Patras, dans mon ouvrage *Neue Quellen zur Gesch. des Erzbistums Patras*, p. 86.

3. Il s'agit d'un couvent latin de frères Prêcheurs.

4. Naturellement il est de nouveau question ici des évêques latins de Chania.

5. Le couvent de Saint-Jean, à Patmos, avait en effet depuis longtemps des possessions dans l'île de Crète. Voy. Miklosich et Müller, VI, pp. 95, 99, 117, 121, 130, 139, 140, 150, 220, 238, 387, 388, 389, 391, 400, 401, 405 et suiv., 415, 416, 418 et suiv., 424; Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, pp. 223 et 312; Tafel et Thomas, II, pp. 143 et 213. Les moines de Patmos conservèrent ces biens à l'époque de la domination vénitienne, et surent rester en termes excellents avec la république de Venise et avec la cour de Rome. Aujourd'hui encore ils possèdent un cloître près de la localité de Μεγάλα Χωριάτα, dime d'Armeni, éparchie d'Apokoronas (cf. Stavrakis, I, 202, note 2; von Löher, p. 351).

6. Il y a ici sans doute une réminiscence des bienfaits d'Alexis I Comnène envers le couvent de Patmos.

7. Il s'agit de l'archevêque latin de Candie; au lieu de Χανίων, il faut donc lire Χάνδακος. Dans la première époque byzantine, le siège du premier dignitaire de l'île de Crète était Gortyne; de là le titre. Voy. Strobl, II, 7 et 12; Stavrakis, II, 178 et suiv.

8. L'évêque latin de Chirone, installé à la place de l'évêque grec de Chersonesos.

60 τερήνης ¹, καίμενον εἰς τὸ ἐν Χανίοις ² ὅρος Σινάη, ἐδωρήσατο τὸ κτήμα καὶ τὴν ἵπποτειν, ἅτινα κατείχον οἱ αὐτόθι εὐλαδέστατοι πατέρες.

Μεινάντης δὲ τῆς αὐτοκρατορίας εἰς τὴν ἐξουσίαν τοῦ Ἰσακίου καὶ τοῦ αὐταδέλφου τοῦ Ἀνδρονίκου ³, ἐπιθυμοῦντες οὗτοι, νὰ ὑπανδρεύσῃσι τὴν ἀδελφὴν των, ὁμιολόγησαν τὸ συμβόλαιον ἐν ἔτει 1186 μετὰ τοῦ Δὸν Βονιφασίου μαρκήσιου τοῦ
65 Μονφερράτου, ἐκτὸς δὲ τῶν ἄλλων προικοδοτήσεων παρεχώρησαν αὐτῷ καὶ τὸ βασίλειον τῆς Κρήτης καὶ τὴν Θεσσαλονίκην ⁴. Τελεσθέντων δὲ τῶν γάμων, ἀπεφάσισε μετὰ τινα χρόνον ὁ ῥηθεὶς μαρκίων, νὰ ἐπανακάμψῃ εἰς τὴν πατρίδα του, ὁδηγῶν εἰς τὰ ἐκυτοῦ κράτη τὴν σύζυγόν του· γνωρίζων δὲ τὴν δυσκολίαν τοῦ νὰ διατηρήσῃ ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν του τοὺς παρχωρηθέντας αὐτῷ τόπους, ἕνεκα τῆς ἀποστάσεως
70 αὐτῶν, ἀπεφάσισε, νὰ τὰ ἀπαλλοτριώσῃ, ἐπώλησε δὲ τὸν βασίλειον τῆς Κρήτης τῇ γαλινοτάτῃ δημοκρατίᾳ τῆς Βενετίας ἐν ἔτει 1204, ἀντὶ τῆς ποσότητος 100 ὑπερπύρων καὶ χιλίων μαρκῶν ἀργυρῶν, ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ γαλινοτάτου δουκὸς Προρίκου (Ἡρρίκου) Δανδόλου, οὗτινος ὑπῆρξαν ἐντολοδόχοι· καὶ ἐπίτροποι· ὁ Δὸν Μάρκος Σανούδος καὶ ὁ Δὸν Σαβέριος ἐκ Βερώνης, Ἐνετοὶ εὐπαιρῖσαι ⁵.

75 Οἱ δὲ Ἐνετοί, οἱ πάντοτε φρονίμως εἰς τὰς ἐπιχειρήσεις των σπεύμενοι, ἀπέστειλαν ἀποκρίαν· ἐγένετο δὲ, ὅσα ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ· ἀλλ' ἐναντιούμενοι οἱ ἀρχοντοπούλοι καὶ οἱ λοιποὶ Ἕλληνας τοῦ βασιλείου εἰς τοιοῦτον νεωτερισμὸν, δὲν ἠθέλησαν, νὰ ὑποπαρῶσιν εἰς Ἰταλοὺς ἡγεμόνας, οἰκαιοποιοῦμενοι τὴν κυριαρχίαν ἐπὶ τοῦ βασιλείου, ὡς κατέσως αὐτῶν καὶ τιμαρίου· ὅθεν ἐπανεστῆσαν πάντες
80 μετὰ τῶν λοιπῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν ἐκυτῶν δούλων, προρίκων καὶ παρχιρῶν

1. Les moines de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï à Candie avaient, eux aussi, dès l'origine, été en bons termes avec la République de Venise (voy. Tafel et Thomas II, p. 146 et suiv.). Une collection de 22 documents relatifs à ce monastère (1273-1360) se conserve dans l'Archivio del duca di Candia aux archives d'État de Venise. Une édition de ces documents, que je n'ai pu copier jadis, serait très méritoire. Cf. mon livre *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, p. 24. Sur le monastère même, voy. Stavrakis, I, 203, note 2.

2. Encore ici on a confondu Chania avec Kandia (Chandax).

3. Voy. ci-dessus le Document n° II b, p. 18.

4. La sœur de l'empereur Isaac II s'appelait Théodora († 1187). Elle épousa le marquis Conrad (et non Boniface) de Montferrat. En 1186-1187, Conrad résidait à Constantinople, et il aida son beau-frère dans la révolte de Branas. Ce fut son frère Boniface qui reçut le royaume de Thessalonique lors des événements de 1204. Celui-ci put faire valoir d'anciennes prétentions héréditaires fondées sur les alliances grecques de sa famille. Il avait reçu l'île de Crète en vertu d'une ancienne promesse de l'empereur Alexis IV. — Le présent passage est la traduction textuelle d'un fragment publié par Gerola (A. Trivan, *Racconto di varie cose successe nel regno di Candia*, Marciana, ital. VII, 525 : dans Gerola, *La dominazione Genovese in Creta*; Rovereto, 1902, p. 33). Il y a là aussi un indice en ce qui concerne les sources de notre récit.

5. On sait que dans la *Refutatio Crete* (12 août 1204; cf. Tafel et Thomas, I, p. 512), il s'agissait non d'une vente, mais d'une simple cession de l'île de Crète. Boniface abandonna aux Vénitiens, avec d'autres possessions, ses droits sur l'île de Crète et sur 100,000 hyperpères que lui avait également promis Alexis IV; cela afin d'obtenir l'appui de la république de Venise dans ses projets contre l'empereur Baudouin I. — Par Δὸν Σαβέριος, il faut entendre Ravano dalle Carceri, de Vérone.

κατὰ τῆς Ἑνετικῆς ἀποικίας, ἣν καὶ ἀπεδίδωζαν ¹, ἐναπομέναντες εἰς τὴν προτέραν ἐξουσίαν. Ἡ δὲ συνενωτῆτή Γερουσία ἔστειλε καὶ ἄλλους ἀποίκους ², μεθ' ὧν ὁμοίως συνήφθη μάχη, αὐτομολήσαντος πρὸς τὴν πατρίδα τῶν Ἑλλήνων μέρους τῶν οἰκογενειῶν τῶν τῆς Ἑνετίας εὐπατριδῶν ἕνεκα τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀνδρείας καὶ τῆς αὐτῶν δυνάμεως ³. Ἀλλ' ἐν τούτοις οἱ σοφώτατοι ἄρχοντες Ἑνετοὶ ἀπήλα- 5 σταν κατὰ τὴν συνθήκην τῶν παρὰ τοῦ Ῥωμαίου Ποντίφικος ⁴ ἐπιστολὰς ἀφορισμοῦ κατὰ πάντων τῶν ἐπιχειρούντων, νὰ βοηθήσωσι τοὺς Ἕλληνας τῆς Κρήτης, ἀνθισταμένους εἰς τὴν κατοχὴν καὶ τὰ ὅπλα τῶν Ἑνετῶν, καὶ ἐπομένως ἀπεσύρθησαν πάντες οἱ ἡγεμόνες καὶ αἱ δημοκρατίαι αἱ βοηθεῖσαι αὐτοὺς πρότερον, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ἕλλην αὐτοκράτωρ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὁ δυνάμενος, νὰ τοὺς 90 βοηθήσῃ, ἐγκατέλειπεν αὐτοὺς ἕνεκα τοῦ ἀφορισμοῦ καὶ διότι εἶχε τὸν πόλεμον ἐν οἴκῳ, δηλαδὴ, κατὰ τῶν Περσῶν, τοῦ βασιλέως τῆς Οὐγγρίας καὶ τῶν Ὀθωμανῶν. Ὡστε ἀπομονωθέντες οἱ Κρήτες εὐρέθησαν ἄνευ στρατοῦ καὶ ἄνευ τινὸς βοηθείας, μὴ ἔχοντες σύμμαχον ἄλλον εἰ μὴ τὸν Δὸν Ἰωάννην Βατάτσην, δοῦκα τῆς Ῥουμ- 95 λίας ⁵. τοὺναντίον δὲ οἱ Ἑνετοὶ, ἐσχυρότατοι ἐκ τῶν ἰδίων δυνάμεων ἡνωμένων μετ' ἐκείνων τῶν Γάλλων ⁶ καὶ τοῦ Ποντίφικος, ἔφερον τοὺς Ἕλληνας εἰς δύσκολον

1. En réalité, les Vénitiens, après avoir pris pied dans l'île, ne la quittèrent plus jusqu'en 1669. Car leur première entreprise de 1206 eut le caractère d'une simple reconnaissance. L'hiver suivant leur flotte se retira; elle reparut en 1207, et cette fois l'occupation fut définitive. Voy. Gerola, *La dominazione Genovese*, p. 12. Jamais, lors des insurrections ultérieures des Grecs, les Vénitiens ne furent contraints d'abandonner l'île.

2. De fréquents débarquements de colons vénitiens eurent lieu dans la suite. Voy. Hopf, ouvr. cité, pp. 211 et 312 et suiv.

3. Des départs de colons vénitiens eurent lieu deux fois : le premier en l'année 1268 (voy. Laurentius de Monacis, p. 159; Hopf, ouvr. cité, p. 311; Strobl, II, 18); le second, lors de la fameuse révolution de 1363 (Gerland, *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, pp. 43 et suiv.; Id., *Kreta als venetianische Kolonie*, dans l'*Hist. Jahrbuch*, XX, 1899, pp. 11 et suiv.; Jegerlehner, *Der Aufstand der Kandiatischen Ritterschaft gegen das Mutterland Venedig*, 1353-1365, dans la *Byzant. Zeitschr.*, XII, pp. 78 et suiv.; Zampelios, *Ἱστορ. σκηνογραφίματα*, pp. 73 et suiv. (récit romanesque), reproduit par Kondylakis, pp. 113 et suiv.; Zampelios, *Κρητικοὶ γίμοι*, pp. 6 et suiv.).

4. Dans ce qui suit, le rédacteur brouille les temps et les événements les plus divers. Alors qu'ici il semble être question de l'insurrection de 1363, en réalité la mention de Jean Vatace nous reporte dans la première moitié du xiii^e siècle. Au reste, le pape, lors de l'insurrection de 1363, chercha à intervenir entre Venise et ses sujets latins révoltés. Par contre, la République, le 8 septembre 1261, appela le pape à son aide lors de ses démêlés avec l'archevêque latin de Kandia. L'archevêque avait vu de mauvais œil, en 1261 (février), le gouvernement vénitien conclure avec ses archontes un traité de paix (voy. ci-après), d'où pouvait résulter, comme en 1299, un dommage pour l'église latine au profit de la grecque (cf. à ce sujet ce qui est dit de l'évêque Vasilios Varouchas, dans nos documents VII, IX et XI). Le doge chercha à s'en excuser dans une lettre au pape (Tafel et Thomas, III, 56-59). Je ne sais quel fut à ce sujet la décision du pape.

5. Sur cette entreprise de Jean Vatace, voy. Miliarakis, *Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας*, p. 265; Hopf, ouvr. cité, p. 313; Gerland, *Kreta als venetianische Kolonie* (*Hist. Jahrbuch*, 1899, p. 9).

6. Ici et dans ce qui suit, on doit reconnaître apparemment des reminiscences d'événements du xiv^e et du xv^e siècle, en partie du temps de la

θέσιν · οὐχ ἡττόν ὁμως ἐπολέμησαν οὗτοι ὑπεραπτιζόμενοι καὶ προσδοκῶντές, ἱκανὰς ἐπικουρίας ἐκ Κωνσταντινουπόλεως καὶ Ἰσπανίας, παρὰ τοῦ δουκὸς τῆς Μαν-
 100 τούρας, τοῦ δουκὸς τῆς Τοσκάνης, τῶν Γενουησίων ¹, καὶ τέλος ἐκ τῆς Ῥουμην-
 λίας, ἡτοιμαζόντο δὲ, νὰ δώσωσι μάχην τελειωτικὴν. Ἀλλ' ἡ Ἑνετικὴ σύνεσις,
 ἥτις ὑπερέχει πάσης ἄλλης ἐν τῷ κόσμῳ, προδίδουσα τὰ ἐναντία καὶ προσπα-
 105 θούσα, νὰ μὴ ἀπολέσῃ τοιοῦτον εὐγενέστατον, ἀρχαιοτάτον καὶ πλουσιώτατον βασι-
 λειον, ἀπεφάσισε, νὰ διαπραγματευθῇ τὴν εἰρήνην μετὰ τῶν ἀρχοντοσούλων διὰ
 τῆς μεσολαβήσεως, τῆς πανουργίας καὶ τῆς φρονίσεως τοῦ κυρίου Ἀλεξίου Φωκᾶ ²,
 110 ἐνὸς ἐκ τῶν δωδέκα οἰκογενειῶν, ὅστις πολλὸν συνενοεῖτο πρὸς τοὺς Ἑνετοὺς, συνο-
 μολογῶν μετ' αὐτῶν συμφωνίας καὶ συνθήκας ἐν ἀγνοίᾳ τῶν ἐπείρων οἰκογενειῶν
 καὶ αὐτῶν ἐπὶ τῶν ἰδίων του συγγενῶν (ἐξ ὧν οἱ Ἑνετοὶ πλέον τοῦ ἐνὸς εἶχον
 θανατώσει) ³, καὶ δι' ἀπατηλῶν θωπευμάτων πρέσβερα τοὺς λοιποὺς εἰς τὴν
 εἰρήνην, τοσοῦτον δὲ ἡγωνίσθη, ὥστε κατώρθωσε, νὰ κλίνη ἡ δημοσίᾳ ἡνῶμα, εἰς
 115 τοιοῦτον συμβιβασμὸν, ὅς' οὐ ἐπὶ 58 ὅλα ἔτη ἔπολέμουν μὴ θέλοντες, νὰ ὑποπα-
 θῶσιν · ἐνέδωκαν ὁμως, ἐπὶ τῇ ὑποσχέσει, ὅτι καὶ αἱ δωδέκα οἰκογένειαι καὶ οἱ
 νόμιμοι αὐτῶν ἀπόγονοι ἤθελον ἀναγνωρισθῆναι ὑπὸ τῆς δημοκρατίας ὡς εὐγενεῖς
 τοῦ Ἀνωτέρου Συμβουλίου ⁴ ἄνευ τῆς ὑποχρεώσεως, νὰ ἐπιδοκιμασθῶσιν ὑπὸ

guerre candiotte de 1615-1669. Toutes les puissances qui, à cette époque, entrèrent en contact avec les Grecs sont ici plus ou moins confondues.

1. Les Génois ont tenté par deux fois, à la fin du XIII^e siècle, une entreprise contre Crète et chaque fois (1266 et 1293-1294, ils ont occupé la ville de Chania. En 1293, ils cherchèrent à se faire un allié d'Alexis Kalliergis qui était alors en conflit avec la république de Venise; mais ils furent très vite contraints d'évacuer l'île (voy. Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 460; Gerola, *La dominazione genovese*, p. 25).

2. Le récit recule de nouveau jusqu'au XIII^e siècle. Le traité avec Alexis Kalliergis eut lieu en effet le 28 avril 1299 (voy. mes observations dans les *Neue Jahrbücher f. d. klass. Altertum*, I. Abt., IX, 1902, p. 731, n. 3). Mais il est ici question d'une époque antérieure, et, pour la suite, le document publié ci-dessus, n° V, doit servir de base. Nous savions déjà par le traité de paix de 1299 avec Kalliergis qu'à l'époque du duc Marco Dandolo un traité avait été conclu entre Venise et les archontes grecs (cf. Hopf, loc. cit., p. 460). Ici une date de mois, févr. 1264, nous est donnée. Comme on l'a vu dans la première partie de ce travail, Kalliergis joua un rôle important comme médiateur. Il fut le premier à accepter les offres de paix de Venise. Pendant l'insurrection de Chortatzis (1271-1277), il se tint aux côtés des Vénitiens (Hopf, loc. cit., p. 314). Cela le plaça lui et sa famille dans une situation prépondérante parmi les archontes, situation que d'autres, d'ailleurs, leur disputèrent vivement.

3. Alexis Kalliergis, lors de l'insurrection des Chortatzis (1271-1277) et auparavant, s'était tenu aux côtés des Vénitiens. Mais dans la suite, se sentant délaissé, il se mit lui-même en révolte contre la République (1283). Il combat tit jusqu'à la conclusion de la paix, en 1299. C'est à cette époque que doit se rapporter la remarque ci-dessus.

4. De 1206 à 1264. Il s'agit donc ici de nouveau du traité de 1264; alors que d'après ce qui précède on pouvait croire plutôt qu'il était question de celui de 1299.

5. Ils réclamèrent donc la *nobilitas maioris consilii*; c'est-à-dire qu'ils vou- lurent faire partie du *Consilium maius* de Candie, de même que les nobles d'origine vénitienne. Mais comme, en qualité de Grecs, ils n'appartenaient pas à la noblesse vénitienne, ils n'obtinrent pas satisfaction. En revanche, la

ἐτέρου Συμβουλίου, εἰ μὴ τῶν μόνων Ἀνογαδόρων (Νομομαθῶν) ¹· ἀλλ' εἰς τοῦτο ἡπατήθησαν, διότι ὁ Φωκᾶς διὰ πονηρᾶς ἐπιβουλῆς ἐπέτυχε, νὰ λάβῃ δι' ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἀπογόνους του τὴν ἀνωτέραν εὐγένειαν ², εἰς δὲ τὰς ἄλλας ἑνδεκα οἰκογενεῖας, νὰ μείνῃ ἡ εὐγένεια τοῦ βασιλείου μετὰ τῆς ἀνακτῆσεως τοῦ ἡμίσεως μέρους τῶν πρώην ἱπποταίων των. Καὶ οἱ μὲν ἐξ αὐτῶν ἐδέξαντο τοῦ βασιλείου τὴν εὐγένειαν, οἱ δὲ, καταφρονήσαντες αὐτῆς καὶ ἀνακαλύψαντες τοῦ Φωκᾶ τὴν ἀπάτην καὶ τὰς πλεχθείσας ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῆς Ἑνετικῆς ἐξουσίας καὶ εἰς βλάβην αὐτῶν σκευωρίας, μάλιστα δὲ βραδέως φέροντες, ὅτι πλείστα ἔλαβεν τιμᾶρι καὶ μόνον δι' 120 ἑαυτὸν τὴν Ἑνετικὴν εὐγένειαν, μετὰ τῆς ἐπωνυμίας Καλέργῃ ³ διὰ τὸ καλὸν ἔργον τῆς εἰρήνης, ἐβουλεύθησαν, νὰ τὸν φονεύσωσιν· ἀλλ' οὗτος, ὀξυδερκής ὢν ἐκ φύσεως καὶ προνοήσας πᾶν ὅτι ἔμελλε δικαίως νὰ τῷ συμβῇ, ἐδραπέτευσε μετὰ τῶν τέκνων του εἰς Ἑνεσίαν ⁴.

Συνομολογηθείσης τῆς εἰρήνης μηνὶ Φεβρουαρίῳ τοῦ 1264 ⁵ ἔτους μεταξύ τοῦ 125 προσφιλεστάτου ἐυγενοῦς ἀνδρὸς Μάρκου Δανδόλου, δουκὸς τῆς Κρήτης, ἀντιπροσώπου τῆς γαληνοτάτης Ἑνετικῆς κυριαρχίας, καὶ τῶν Κωνσταντινουπολιτῶν ἀρχοντοπούλων τῇ συγκαταθέσει σύμπαντος τοῦ λαοῦ, ὥμοσαν οὗτοι· εἰλικρινῇ καὶ ἀγαθῇ εἰρήνῃ καὶ ὑποταγῇ εἰς τὴν γαληνοτάτην Ἑνετικὴν δημοκρατίαν, καὶ πρὸς μείζονα ἀσφάλειαν ὑπεσχέθησαν, νὰ διατελῶσιν ἐν τῷ μέλλοντι πιστότατοι αὐτῆς φίλοι καὶ ἀφωσιωμένοι ὑπήκοοι· τοῦτο δ' ἐγένετο ἐνώπιον τῆς εἰκόνης τῆς ἐνδόξου Ἀγ. Μαρίας τῆς ἑλληνιστὶ λεγομένης Μεσοπαντήτισσα ⁶, τοῦτέστι μεσίτριας εἰρήνης, καὶ ἐπὶ παρουσίᾳ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν, τῶν τε Ἑλλήνων καὶ Λατίνων, κληρικῶν καὶ λαϊκῶν, ἐυλογούντων πάντων καὶ εὐχαριστούντων τὴν

possession de fiefs crétois leur donnait accès dans le *Consilium feudatorium* (Gerland, *Kreta als venetianische Kolonie*, dans l'*Histor. Jahrbuch*, 1899, p. 11; et ci-dessus, Document n° V). C'est ainsi que se développa la participation des familles archontales grecques aux affaires de l'État. Je doute d'ailleurs que cette situation existât déjà au xiii^e siècle. Il serait fort à désirer que quelque spécialiste élucidât ce point.

1. La reconnaissance de la qualité de « nobili veneti » ne pouvait avoir lieu qu'à la suite d'un vote du Grand-Conseil de Venise (Romanin, III, 309). Les « nobili » de Venise étaient naturellement opposés à tout accroissement du cercle de la noblesse. Aussi, en Crète, on eût préféré que la reconnaissance de noblesse se fit par les Avogadori del Comune, à Venise.

2. Il n'en est pas question dans le traité de paix de 1299. D'après la tradition, ce fut seulement aux descendants d'Alexis Kalliergis que l'on fit l'honneur de les agréer dans la noblesse vénitienne (Hopf, ouvr. cité, p. 169; Laurentius de Monacis, p. 161).

3. Ce surnom doit être plus ancien que les traités de 1264 et de 1299.

4. Ce voyage à Venise est aussi mentionné dans la Chronique de Laurentius de Monacis (éd. Fl. Cornelius, 1758, p. 161). Mais Laurentius ne sait rien du meurtre.

5. Ici le rédacteur ne calcule pas *more veneto*; le traité peut avoir été conclu en février 1264, puisque la notification du doge Marco Dandolo, publiée ci-dessus, document n° V, est datée du 25 mars de cette année.

6. Sans doute il y a de nouveau ici une tradition locale et une étymologie populaire. Ce passage montre aussi que le récit ne fut pas originairement écrit en grec. — Strobl, II, 36, fournit des renseignements sur une célèbre image de la Vierge qui se trouvait en Crète.

135 θέϊν πρόνοιαν διὰ τὴν ἐμπνευσθεῖσαν ταύτην ἐξείρετον εἰρήνην, καὶ ἀνυψούντων
τὴν φωνὴν εἰς δοξάν τοῦ νέου προστάτου, ἐγκαθιδρυθέντος τῇ θεῇ δυνάμει, Ἀγίου
Μάρκου, καὶ ὅς οὗ ἐξεδηλώθησαν ἀγαθοὶ καὶ ἀείποτε φίλοι τῆς γαληνοτάτης
δημοκρατίας καὶ τῶν φίλων αὐτῆς, ἐχθροὶ δὲ τῶν ἐχθρῶν τῆς καὶ ἀποδείξαντες
τοῦτο, ἐγένοντο δεκτοὶ ὡς τέκνα ὑπὸ τῆς δημοκρατίας, οὐδέποτε ἀπὸ τῆς πρὸς
140 αὐτὴν ὑπακοῆς ἀποσκιρτήσαντες, ἀλλ' ἐν πάσῃ περιπτώσει προστατευθέντες ὑπὸ
αὐτῆς καὶ ὑπερασπισθέντες ἄνευ φοιδοῦς χροσίου καὶ πῆματος. Οὕτω παρὰ τοῖς
λαοῖς τούτοις ἔμεινε, διὰ τοῦ τελεσθέντος ὅρκου, κεχαργμένον ἐν τοῖς ἑαυτῶν
στίθεσι τὸ ἀείποτε προσκυνούμενον ἔμβλημα τοῦ Ἀγίου Μάρκου καὶ τοῦ Ἑνετικοῦ
δνόματος, ὅπερ κληρονομικῶς διετηρήθη εἰς τοὺς ἀπογόνους ἀπὸ τοῦ 1264,
145 μέχρι τοῦ 1669, τοῦτέστιν ἐπὶ 405 ἔτη, διαδοχικῶς, ὅτε πρὸς τιμωρίαν τῶν
ἁμαρτιῶν μας ἐξεπληρώθη ἡ οὐρανόθεν ἀπόφασις τῆς ἀπολεσθείσης ἐλευθερίας
τῆς πατρίδος διὰ τῆς μεταδόσεως αὐτῆς ἀπὸ τῶν κόλπων τοῦ Χριστιανισμοῦ εἰς
τὸν ζυγὸν τῆς τυραννικῆς Ὀθωμανικῆς μοναρχίας, ἥτις ἐμόγηθη, ἵνα λάβῃ τὴν
κατοχὴν, ἀντισταθέντων ἐπιμόνως τῶν ὑπερασπιστῶν τῆς ἐπὶ ὅλα 24 ἔτη. Αἱ
150 δαπάναι τῆς γαληνοτάτης Ἑνετικῆς δημοκρατίας πρὸς ὑπεράσπισιν τοῦ βασιλείου
τούτου κατήντησαν ἀναρίθμητοι, ἡ δὲ ἐξάντλησις τῶν ὑπάρχον αὐτῆς, τῶν τῆς
νῆσου εὐπατριδῶν, εἶνε ἀνυπολόγιστος, διότι πιστοὶ διαμείναντες οὗτοι εἰς τὴν
τιμιότητα τῆς παρὰ τῶν προγόνων αὐτῶν δοθείσης ὑποσχέσεως τῇ μεγαλειότητι τοῦ
γαληνοτάτου ἡγεμόνος, δὲν ἐφείσθησαν τῆς ὑπάρξεως καὶ τῆς περιουσίας αὐτῶν,
155 ἀλλ' ἐθυσίασθησαν, γύσσαντες τὸ αἶμα των καὶ δαπανήσαντες ὅλα τὰ ὑπάρχοντά
των διὰ τὴν ὑπεράσπισιν τῆς πατρίδος καὶ τῆς κοινῆς αξιοπρεπείας· τὰ δὲ ὀλίγα
λεῖψανα τῶν ἀθλίων τούτων λαῶν ἠὺχαραστῆθησαν ἐπὶ τέλους, νὰ ἐγκαταλίπωσι
καὶ τὴν αὐτοῦ πατρίδα των, ὅπως ἀκολουθήσωσι τὰς ἐνδόξους σημαίας τοῦ
προστάτου αὐτῶν Ἀγ. Μάρκου, εἰς ὃν ἀπὸ κληρονομίας εἶπον ὁμῶς· πίστιν.
160 Εἶνε δὲ βέβαιον, ὅτι οὐδεὶς ἄλλος ὑπὸ τὸν οὐρανὸν τοῦτον ἡγεμὼν, βασιλεύσας
κατὰ τοὺς παρελθόντας αἰῶνας, ὑπέστη τηλικαύτας δαπάνας διὰ τὴν διατήρησιν
μῆς χώρας καὶ εἰς τοσοῦτο ἡ μακρυνὸν πόλεμον, προκληθέντα ὑπὸ τῆς μείζονος
δυνάμεως τῆς Ὀθωμανικῆς μοναρχίας· οὐδὲ διανοεῖται τις, ὅτι ὑπάρχουσι πιστό-
τεροι ὑπάρχουσι τούτων τῶν Κρητῶν, οὕτω δὲ ὁμόφωνοι καὶ ὁμογενῆς ἐν τῇ
165 ἀγάπῃ πρὸς τὸν ἡγεμόνα των· ἀλλ' εἶνε περιττὸν, νὰ ἐνδιατρίψωμεν περισσό-
τερον εἰς ταῦτα, διότι πλείστοι ἀντάξιοι συγγραφεῖς ἐδημοσίευσαν διὰ τοῦ τύπου
μετὰ πάσης λεπτομερείας τὰ συμβάντα τοῦ Κρητικοῦ πολέμου· ὁ δὲ ἐπιθυμῶν,
ἅς ἀναγνώσῃ αὐτὰ καὶ ἅς μελετήσῃ, θέλει δὲ ἱκανοποιηθεῖ ἐκ τῆς ἀληθείας.
Ἄς ἐπανέλθωμεν εἰς τὴν ἐξυκολούθησιν τῆς ἀφηγήσεώς μας. Συνομολογηθείσης
170 καὶ ὁμοθείσης τῆς εἰρήνης παρὰ τῶν Κωνσταντινουπολιτῶν ἀρχοντοπούλων, ὁ
κύριος Καλέργης, ἀμφιβάλλων περὶ τῆς ἰδίας του ζωῆς, ἀνεχώρησεν ἐκ Κρήτης
μεταβὰς μετὰ τοῦ βεθέντος κυρίου δουκὸς Δανδόλου εἰς Ἑνετίαν, ἔνθα πολὺν
καιρὸν διέμεινε· θελήσας δὲ ἀκολουθῶν, νὰ ἐπιδημήσῃ, ἐπανήλθεν εἰς τὸ
βασιλεῖον, ἀλλὰ μὴ θεωρήσας φρόνιμον, νὰ κατοικήσῃ ἐντὸς τῶν πόλεων διὰ
175 φόβον τῆς ζωῆς του, ἀπεσύρθη, ἔξω εἰς τὰ κτήματά του παρὰ τὴν θάλασσαν

1. τοσοῦτω· Οἰκογένεια Βαρούχα.

πρὸς Νύκτον· γνωσθείσης ὅμως ἐπὶ τέλους τῆς ἐκαΐσε διαμονῆς του, ἐπέπεσον κατ' αὐτοῦ οἱ ἀρχοντόπουλοι Ἀγιοστεφανῖται, Μελισσηνοὶ καὶ Χορτάτσι μετὰ τῶν ὑπηρετῶν των, ἐν δὲ τῇ συγχρούσει ταύτῃ ἐφονεύθη ὁ υἱὸς αὐτοῦ κ. Ἀνδρέας¹ καὶ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων του, ὀραπετεύσας δὲ αὐτὸς μετέβη, νὰ κατοικήσῃ μετὰ πάντων τῶν ἑαυτοῦ εἰς τὴν πόλιν καὶ πρωτεύουσταν τῶν Χανίων², ἐνθα 180 ἐγένετο δεκτὸς μετὰ περιποιήσεων καὶ τιμῶν ὑπὸ πάσης τάξεως προσώπων, καὶ πρὸς εὐαρέσκειάν του ἐξωρίσθησαν οἱ ἀνθρωποκτόνοι Ἀγιοστεφανῖται, Μελισσηνοὶ καὶ Χορτάτσι· κ' ἐδημέυθησαν τὰ κτήματά των, ἀλλὰ κατόπιν ἀνεκλήθησαν, καὶ συμφιλιωθέντες μετὰ τοῦ δημοσίου καὶ τῶν ιδιωτῶν ἀνέλαβον τὰς ἱπποτείας των³. Ἀποδιώσας δ' ἔπειτα ὁ Καλέργης, ἐκηδεύθη τιμητικῶς καὶ ἀξιοπρεπῶς 185 καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ναύσκῳ ἐν τῷ μοναστηρίῳ τῆς Ἀγίας Αἰκατερίνης τοῦ ὄρους Σινάη, συνοδευομένου τοῦ νεκροῦ του ὑπὸ τῶν ἱερέων Λατίνων τε καὶ Ἑλλήνων καὶ πάντων τῶν ἱεραρχῶν ἑκατέρου δόγματος καὶ πάντων τῶν κ. κ. ἀντιπροσώπων, ἐνδεδυσμένων τὴν δουρικτὴν πορφύραν. Ἡ δαπάνη τῆς κηδείας ἔγινε ὑπὸ τῶν υἱῶν αὐτοῦ κ. κ. Ἰωάννου, Μερχήλ, Νικηφόρου καὶ Ματθαίου, καὶ τῶν 190 γαμβρῶν του κυρίου Δανιὴλ Βενιέρου καὶ Μάρκου Δανδόλου⁴, συμποσούμενῃ, ὡς λέγουσιν οἱ παλαιοὶ τοῦ μοναστηρίου⁵, εἰς 5000 ὑπερπύρων ἀνὰ ἐκάστην μερίδα· ἀποτελοῦσι δὲ αἱ ἑπτὰ μερίδες 35000 ὑπερπύρων⁶.

Ἐκκληροδότησε δὲ διὰ τῆς διαθήκης του τὰς ἱπποτείας του εἰς τοὺς νομίμους αὐτοῦ ἀπογόνους ἄρρενας, ἐπὶ παντοτεινῇ πίστει⁷, καὶ ἐπὶ ὑποχρεώσει, νὰ 195 ἐμμείνωσιν εἰς τὸ Ἑλληνικὸν θρησκευμὰ των⁸, ἐπὶ ποιότη, νὰ στερεθῇ ὁ παραβάτης τῶν ὠφελειῶν τῆς μερίδος του⁹.

Ἡσυχῶν ὄντων τῶν πραγμάτων τῆς Κρήτης, ἡ Ἑνετικὴ σύνεσις μετεχειρίσθη, κατὰ τὴν συνήθη αὐτῆς ἐπιείκειαν τοσοῦτο τιμητικῶς ὅσον καὶ εὐεργετικῶς τοὺς

1. Voy. notre arbre généalogique ci-dessus, t. X, p. 222.

2. Il y a sans doute de nouveau une confusion avec Kandia (Chandax).

3. Le récit s'écarte ici notablement de celui qui figure dans la *Chronique* de Laurentius de Monacis, pp. 161 et suiv. Mais Laurentius lui-même nous dit qu'il en existe diverses formes. On remarquera dans la présente rédaction l'hostilité dont l'auteur fait preuve à l'égard des Kalliergis. Alexis Kalliergis y apparaît constamment comme un ami des Vénitiens, jamais comme un Grec animé de l'esprit national. De ses combats contre Venise et du service qu'il rendit à ses concitoyens en travaillant à la conclusion de la paix de 1299, il n'est fait aucune mention.

4. Ces noms ne concordent pas du tout avec ceux de notre arbre généalogique (voy. ci-dessus, t. X, p. 222).

5. Cet appel au témoignage des « anciens du monastère » est fort intéressant. Peut-être le noyau de notre narration, c'est-à-dire de la narration de Trivan, dériverait-il d'un écrit composé par un religieux grec instruit dans la célèbre école du couvent de Sainte-Catherine du mont Sinai, en Crète.

6. Ci-dessus, il n'était fait mention que de quatre fils et de deux beaux-fils. Qui paya la septième part? Il se peut que, dans l'hoirie, fût comprise, comme septième personne, la veuve ou une fille non mariée.

7. Imprimé en caractères gras dans la *Οἰκονόμεια Βαρύχ*, p. 13.

8. Ainsi Alexis Kalliergis était bien un fidèle ami de sa nation.

9. Ici vient dans la *Οἰκονόμεια Βαρύχ*, p. 13, le document publié ci-dessus, sous le n° V.

200 κατοίκους πάντας τοῦ βασιλείου · ἐξακριβωθείσης δὲ τῆς καταστάσεως ἐκάστου, ἔργιναν αὐτοῖς γνωστὰ διὰ πικτοίων τρόπων ἢ ἐλευθερία, τὰ ἀγαθὰ, ἢ εὐξία, τὰ ὑπουργήματα, τὰ προνόμια καὶ αἱ τιμαὶ, ὧν ἀπολαύουσι πάντες οἱ πιστοὶ ὑπῆκοι τοιοῦτου ἐπιεικεστάτου, προσητάτου καὶ ἐλευθεριωτάτου Ἐνεστοῦ ἡγεμόνος, ὥστε ἐξεφράσθησαν πάντες ἀνεξαίρετως, ὅτι θὰ ὦσιν ἔτοιμοι μετὰ τῶν γυναικῶν καὶ τέκ-
 205 νων καὶ τῆς περιουσίας αὐτῶν, νὰ προσφέρωσι καὶ χύσωσι τὸ αἷμά των εἰς ὑπηρεσίαν τῆς αὐτοῦ γαληνότητος, δι' ὃπερ εὐχαριστήσαντες αὐτοὺς ὁ συνετώτατος καὶ ἐκλαμπρότατος κ. Ἰάκωβος Τιέπολος, δοῦξ ὧν τῆς νήσου ¹, καὶ οἱ μεγαλοπρεπεῖς διοικηταὶ τῆς πόλεως ², παρεχώρησαν τοῖς μὲν προσητάσι τὴν τιμὴν τῆς Κρητικῆς εὐγενείας, τῇ δὲ β' τάξει τὰ ἀξιόματα τῶν συμβολαιογραφῶν καὶ τῶν γραμμα-
 210 τειῶν, εἰς τὴν γ', νὰ χαίρωσι τὴν ἐντιμοτάτην ἐπωνυμίαν ἐγγυρῶν στρατιωτῶν, καὶ εἰς τοὺς κατοίκους τῆς ἐξοχῆς τοὺς καταγομένους ἐκ τοῦ γένους τῶν παροίκων καὶ παραγράφων τούτῳ τῶν ὑπηρετῶν τῶν δώδεκα οἰκογενειῶν τῶν ἀρχοντο-
 πούλων, τὸ προνόμιον, νὰ μὴ ὑπόκεινται εἰς ἀγγαρείας, ὡς ὑπόκεινται οἱ λοιποὶ κάτοικοι τῶν χωρίων ³, ὁμοίως δὲ παρεχώρησαν ἐκάστῳ οἰκήματα, ἀγροὺς,
 215 ἀμπέλους καὶ ἐτέρας ἀναπαύσεις κατὰ τὴν κατάστασιν καὶ τὸ ποιεῖν τῶν προσώπων οὕτως, ὥστε, συντελεσθείσης τῆς κατοχῆς καὶ τῆς διαμονῆς ἐν τῷ βασιλείῳ μετὰ τοσαύτης ἡσυχίας καὶ τοσούτων ὠφελειῶν ὑπὲρ τοῦ δημοσίου ὅσον καὶ ὑπὲρ τῶν ἰδιωτῶν, διεσπάρη εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα ἡ φήμη τῶν εὐεργετημάτων, εὐκο-
 λιῶν καὶ προνομίων τούτων, πολλὰ δὲ οἰκογένειαι ἐξεκίνησαν ἀπὸ διαφόρων βασι-
 220 λείων καὶ ἐπαρχιῶν τῆς Ἰταλίας καὶ τῆς Νεαπόλεως καὶ ἀπὸ Ρώμης καὶ Ἑλλάδος καὶ τῆς Ἀνατολῆς, ἵνα μετοικήσωσιν εἰς τὸ βασιλεῖον τοῦτο. Προσενεχθέντων δὲ αὐτῶν ὡς πιστοτάτων ὑπηκόων τῆς αὐτοῦ γαληνότητος, χάριν ἀμοιβῆς τῆς ἀξίας

1. D'après Hopf (dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 459), Jacopo Tiepolo était duc en 1298-1299. Mais l'on voit par le traité de paix avec Alexis Kalliergis, du 28 avril 1299, qu'à cette date la charge de duc était occupée par Vitale Michiel. Il est certain que le gouvernement de Tiepolo fut de très grande importance pour la colonie. On doit à ce fonctionnaire le recueil connu sous le nom de *Capitulare Cretense*, dont j'ai publié des fragments dans mon livre *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, pp. 85 et 92. Tiepolo ne se borna pas à mettre de l'ordre dans l'administration de la colonie, il régla également la situation de la population grecque. La période comprise entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e fut en tout cas décisive pour l'organisation intérieure de la colonie.

2. C'est-à-dire Venise. Le duc de Candie ne pouvait négocier que sur l'ordre de la Seigneurie.

3. Comparer ceci avec ce que je dis dans la première partie du présent travail, t. X, pp. 211 et suiv. et pp. 239 et suiv. Nous voyons apparaître ici aussi les trois classes de la population crétoise : a) celle des archontes : *nobili Cretensi*; b) celle des bourgeois des villes, à laquelle appartiennent aussi les lettrés; c) celle des archontopoules : ceux-ci sont personnellement libres, et non pas astreints à certains services envers l'État, comme le sont les paroïques des fiefs constitués par les Vénitiens. Leurs obligations envers les archontes sont probablement déterminées par des conventions spéciales; d) les paroïques, qui sont désignés par leurs noms dans les cadastres de chaque fief (de là *παρίχριοι*). Il est à noter encore ici que les archontopoules, en entrant au service de Venise en qualité d'estradiots, acquièrent une situation plus élevée.

των, πᾶσι αἱ σημειούμεναι ἐν ταῦθα οἰκογένηται ἀνυψώθησαν εἰς τὸ ἀξίωμα τῆς Κρητικῆς εὐγενείας, ἄλλαι μὲν πρότερον ἄλλαι δὲ ὕστερον, αἵτινες καὶ κατῴκησαν τὰς τρεῖς τοῦ βασιλείου πόλεις ¹, ὡς κατωτέρω θὰ περιγράψωμεν, δηλοῦντες, 225 ὅτι οἱ κάτοικοι τῆς πόλεως Σητείας ἔχαιρον τὴν εὐγένειαν τῆς πρωτευούσης πόλεως τῆς Κρήτης, καθότι αἱ δύο αὗται πόλεις καὶ οἱ κάτοικοι αὐτῶν ἐθεωροῦντο ὡς ἓν καὶ αὐτὸ σῶμα ².

XIII

Rethymni, 5 juin 1567. — *Les autorités de Rethymni* ³ enjoignent à..... Varouchas ⁴ d'exécuter la tâche qui lui a été assignée.

[Imprimé, probablement d'après l'original, dans l'arbre généalogique des Varouchas. — Reproduction photographique, formant l'Appendice I de la Οἰκογένεια Βαρύχα.]

Spettabile amico carissimo.

Dalle vostre oggi ricevute abbiamo inteso al quanto mi scrivete, et per nostr..... ⁵ non mancaremo di far quello, che ne parerà conveniente, et vi dicemo che quanto vi abbiamo detto nel mandat..... ⁶ ordine, tanto dobbiate osserrar e castigar gli inobedienti, facendo far le guardie, come parerà al giudicio e fedeltà v[ost]ra; di che siamo più che sicuri, essendo di quella perfezione, che siete; governatevi da prudente e state sano.

Di Rettimo, adi 5 giugno 1567.

Il reggimento di Rettimo.

1. Sur l'importance et l'extension de l'immigration dans l'île de Crète, voir la première partie de ce travail, où ce sujet est traité avec détail. Nous apprenons donc ici que des familles ainsi immigrées purent entrer, à la faveur de certaines circonstances, dans la classe des *nobili Cretensi*, et que ce privilège les astreignait à demeurer une partie de l'année dans une des villes principales de l'île (Kandia, Chania et Rethymni), ou du moins à y posséder une maison (voy. ci-dessus, t. X, p. 214). — La remarque faite à propos de Sitia est intéressante.

2. Ici la Οἰκογένεια Βαρύχα intercale le document publié ci-dessus, sous le n° III b.

3. Ces autorités étaient constituées par le « rettor » de Rethymni et ses deux « consiglieri ». Sur les recteurs voy. mon travail publié dans l'*Hist. Jahrb.*, 1899, p. 11; et Noiret, p. vii.

4. Le prénom n'est pas donné dans le document. Mais le personnage doit être un des trois frères, Georgios, Joannis et Konstantinos Varouchas Makrialis, ou Joannis Varouchas Xeritis.

5. Il devait y avoir ici un trou dans l'original d'après lequel a été exécutée la photographie. Il manque 2 ou 3 mots.

6. Même remarque : il manque un ou deux mots.

XIV

Rethymni, 10 août 1570. — *Les autorités de Rethymni et le provvediteur général de Crète, Lorenzo da Mula, enjoignent aux frères Georgios [et Joannis] ¹ Varouchas Makrimalis de lever dans leur district un certain nombre d'hommes pour le service de la République.*

[Mêmes éditions que le document n° XIII.]

Al spettabile m. Zorzi et m. Zuan Varucha Macrimali.

Noi reggimento di Rettimo e Lorenzo da Mulla procurator di S. Marco e proveditor general del regno di Candia tenore presentium commettemo a voi, dilecto e fedele nostro d. Zorzi
 5 Varucha q. m. Nicolò, che immediate visto il presente mandato nostro dobbiate cavalcare in quelli casali per noi dativi in nota, et ivi ² con tutti li spiriti e sforze vostre procurarete di prender e ritenire quella quantità d'huomini, che nella polizza consignatavi si contiene, quali ricevuti conducere alla presenza nostra a fine
 10 che si darà la debita essecutione, a quanto in tal materia ne vien scritto per l'ecceellentissimo capitan general da mare ³; e se per sorte fosse alcuno, che fosse inobbediente, ne volesse venire, sicome da voi saran richiesti, vi concedemo libertà e autorità di poter metter fuoco nelle case di detti inobbedienti, che non
 15 voranno venire o scamperanno della presenza vostra, e di tuor li loro beni irremissibilmente, quali per la libertà datavi vi commettemo, che possiate darli a quelli tali, che volentieri voranno venir a servire per beneficio di Sua Serenità in questi tempi e occasione, massime che d'essi l'ha infinito bisogno, a quali pro-
 20 metterete a nome nostro, che saranno ricompensati da Sua Serenità conforme all' opera e valere loro. Vi conoscemo prudente e fedele; fate, che in questa occasione possiamo lodarsi della prudenza e fedeltà vostra. In quantum etc.

Rethymi, die 10 Augusti 1570.

- 25 « Hieronimo Sagredo rettor.
 « Lorenzo da Mulla procurator e proveditor general.
 « Hieronimo Giustinian consiglier.
 « Z. Francesco Paruta consiglier. »

1. Joannis ne figure que dans l'adresse, non dans le texte. Il est probable qu'une lettre identique lui avait été spécialement adressée.

2. Effacé dans le modèle de la photographie.

3. Le commandant en chef de la flotte destinée à la guerre de Chypre, et qui était alors à l'ancre sur les côtes de Crète, se nommait Girolamo Zane. Voy. ci-dessous, Document n° XV; et Strobl, II, 39.

XV

[Crète], 13 octobre 1570. — *Le capitaine général Hieronimo Zane atteste que les frères Georgios et Joannis Varouchas Makrimalis ont accompli, en compagnie d'autres personnages, sur les galères de Giacomo Geno, le service de guerre auquel ils étaient tenus* ¹.

[Mêmes éditions que les documents XIII et XIV.]

Noi Hieronimo Zane K^{v2}, procurator, capitan generale da mar.

Facciamo fede a qualunque clarissimo magistrato, a chi perveniranno le presenti nostre, qualmente s. Zorzi Varucha q. Nicolò Macrimali, e s. Zuanne suo fratello ha servito l'illustrissima ⁵ signoria nostra in questa occasione di guerra con altri fedeli in sua compagnia e fatto la sua custodia ³ sopra la galea grossa presso il nobile homo s. Giacomo Geno, da di 14 settembre per sino tutto li 12 di ottobre senza paga di fonte alcuna..... ⁴ appar nel libro di quella galea. In quantum etc. ¹⁰

..... ⁵ di Candia li 13 octobre 1570.

Antonio Negro sopra Masser ⁶.

1. Il s'agit de la guerre de Chypre. — M. Paul Herre vient précisément de commencer, à propos de cette guerre, la publication d'un travail dont la première partie a paru, sous le titre : *Europäische Politik im cyprischen Krieg, 1570-1573. I : Préliminaires et négociations* (Leipzig, 1902).

2. C'est-à-dire Cavalier.

3. Dans les temps plus anciens, le service de guerre (varnitio; cf. Laurentius, p. 158) des détenteurs de fiefs de chevalier était dû à cheval dans la guerre continentale. Par le traité de paix de 1299 on avait cependant promis à tous les rebelles qu'ils ne seraient plus tenus de servir malgré eux hors de l'île de Crète (cf. mon travail *Das Archiv*, p. 125, n. 31). A l'époque de la rédaction du présent document (1570), il semble que le service s'accomplit sur la flotte.

4. Sic, dans le modèle de la photographie.

5. Un trou dans le modèle de la photographie : il manque 5 à 6 mots.

6. « Masser » est l'italien « massaro ». Voy. Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*, sub h. v. — Ainsi le scribe de notre document est le chef de la masseria (sopra masser).

XVI

Rethymni, 24 avril 1571. — *Gerolamo Giustinian, conseiller du gouvernement de Rethymni, enjoint à Georgios Varouchas Makrimalis de lever dans le district d'Epano-Syvritos un certain nombre d'hommes pour le service de la République.*

[Mêmes éditions que les documents XIII à XV.]

[Noi Gerolamo Giustinian, consiglier per l'auto]rità dataci dell' eccellentissimo signor Marino [di Cavalli proveditor general] in questo R[egno] di Candia ¹.

Havendo bisogno dell' opera d'uno, che possa e voglia ² ar
⁵ e cernir quelli ar[condopulli] ³ sufficienti per spada, quali
 habbino d'andare con le loro armi a servire nelli presenti tempi
 di gue[rra] ⁴ nità; e sperando, anzi havendo per certo, che
 voi, fedelissimo m. Zorzi Varucha q. m. Nicolò, il qu[ale] ⁵
 [sen]za alcun salario, sequendo le vestigie de vostri antiqui, havete
¹⁰ dimostrato la fedeltà vostra verso le cose pubbliche, adempirete
 con grandissima nostra satisfacione il nostro desiderio; perciò vi
 damo autorità di potervi quanto prima trasferirvi fuori in tutti li
 casali del territorio di Apanno Syvritis e ivi fare la scielta di
 quelli arcondopulli a uno per dieci, dandogli ad intendere da parte
¹⁵ nostra, che venir dovessero qui per il detto effetto, prometten-
 dogli sopra la fede vostra di non dubitare d'altro carico. Ma
 perche sappiamo bene, che in ciò dovette esser accompagnato di
 qualche numero d'huomini per diversi inconvenienti, però vi
 damo potestà di poter in vostra compagnia haver quel numero,
²⁰ che vi sarà parso sufficiente per tal effetto, mettendo tutte quelle
 pene, che vi pareranno a quelli, che dicendogli non obbediranno a
 venire, le qual pene poi saranno da noi eseguite, come meriterà
 l'inobbedienza loro. Inquantum etc.

Di Rettimo, il 24 Aprile 1571.

²⁵ « Gerolamo Giustinian consiglier.

Giorgius Sdilmango scriva, ad hoc Dep. M. ⁶. »

1. Le modèle de la photographie était mutilé en divers endroits: à droite et à gauche, des déchirures en avaient fait disparaître l'écriture.

2. Il manque ici trois à quatre mots.

3. Il manque environ cinq mots.

4. De même.

5. Il manque environ quatre mots.

6. Ce sigle signifie sans doute « deputatus massarius ». Voy. ma note à la fin du document précédent.

XVII

Rethymni, 10 juin 1571. — *Les autorités de Rethymni enjoignent à Varouchas ¹ de lever dans son district dix hommes pour compléter la troupe d'Andreas Kalliergis.*

[Mêmes éditions que les documents XIII à XVI.]

Amico carissimo.

Mancando al magnifico m. Andrea Calergi fù de m. Zorzi sopra Comino ² scapuli ³ dieci e dovendo noi provederli a fine con prestezza per partirse, de andar all' obbedienza del clarissimo proveditor dell' armata, vi commettemo, che dal numero dell' arcondo-⁵ pulli per voi d'ordine nostro ⁴ dobbiate eleggere dieci, che a voi pa[re]ranno sufficienti, e di subito inviarli a noi, promettendoli che saranno di tal buon animo loro ricompensati da Sua Serenità. Vi conoscemo sollicito, fate che habbiamo al solito vostro a lodarsi della sollecitudine vostra, e state sano. 10

Rethymi, die 10 Junii 1571.

« Hieronimo Sagredo rettor.

« Luca Barozzo consilier.

Dominico Pisapapalis cancellarius M. ⁵. »

XVIII

Rethymni, 12 avril 1572. — *Le provéditeur de Chania, Luca Michiel, enjoint aux frères Georgios, Joannis et Konstantinos Varouchas Makrimalis, et à Joannis Varouchas Xeritis de lever dans le district d'Amari ⁶ des hommes en aussi grand*

1. De même que dans le Document n° XIII, le prénom n'est pas indiqué.

2. Apparemment le nom du bateau.

3. Voy. Boerio, sub vv. *scapolo* et *scampazzo* : un fugitif des galères. Voy. aussi Zinkeisen, IV, 640, n. 2.

4. Un mot illisible.

5. Sans doute « massariae ».

6. La photographie n'est pas également nette; le côté gauche, surtout au bas, ne se lit pas facilement. Aussi ce document et les suivants sont-ils très difficiles à lire. — J'ai pu compléter le nom Amari à l'aide du Document n° XX. — D'après notre Document n° XXI, le territoire de Rethymni se composait de quatre districts, dont trois nous sont connus, à savoir Kato-Syvritos, Epano-Syvritos et Amari. Le chef-lieu d'un district était toujours fortifié et on le désignait sous le nom de château. Ainsi, on pourrait nommer les districts

*nombre que possible pour le service des galères de Chania*¹.
[Mêmes éditions que les documents XIII à XVII. Le document a été enregistré dans le Registre du gouvernement de Kandia].

Noi Luca Michiel, proveditor della Canea per l'autorità concessami dall' eccellentissimo proveditor general da mar.

Desiderando di dar la più presta spedizione, che si sia possibile all' armar delle quattro galee, che si sono d'armar in questa città, 5 ricercando così il bisogno e servizio di Sua Serenità e havendo havuto piena informazione di quanto giovamento ci puol apportar in questo negotio e servizio pubblico l'operatione di voi, m. Zorzi, m. Zuanne, e m. Costantin Varucha Macrimali, e m. Zuanne Varucha Xeriti, e maggiormente havendovi voi istessi libera- 10 prontamente offerti di adoperarci in questa materia con quell' istessa fedeltà e prontezza d'animo, che li maggiori vostri si sono adoperati in maggior occasione per servitio di Sua Serenità, n'è paruto² del presente ...³ darvi quello carico nel distretto del castel A[mari]⁴ di poter far venire quel numero 15 maggiore di galeotti, che vi sarà possibile, si da quelli che sono stati citati l'anno presente come etliandio falliti delli anni passati, dando (.....⁵ delli cavallieri di detti galeoti) col maneggio⁶ e autorità vostra tanto quel aggiuto e favore, che gli sarà necessario per tal effetto, a fine che⁷, dandovi in ciò autorità 20 di poter condur con voi quel numero d'uomini, che ricercherà il bisogno per ademplir⁸, imponendoli quella più⁹ pena, che vi parerà per giustitia, la qual sarà da noi irremisibilmente eseguita contro gl' inobbedienti, e se per¹⁰ quelli galeoti

« castellaniae ». Dans nos documents, les termes de territoire et district se confondent. Quant à moi, je prends l'expression « territoire » pour les plus grandes circonscriptions et l'expression « district » pour les plus petites. Je remarque enfin que la division des circonscriptions établies par le gouvernement vénitien telle qu'on la trouve chez Stavrakis, I, 134, ne concorde pas avec les données fournies à ce sujet par nos documents.

1. Ces hommes, ici et dans les documents suivants, sont qualifiés de « galeoti ». Voici l'explication que donne de ce mot Boerio, sub h. v. : « Galleotto era propriamente l'uomo che s'ingaggiava a servir volontario nelle galere, detto altrimenti buonavoglia ».

2. Deux mots illisibles.

3. Un mot illisible.

4. La partie entre crochets est illisible. Je complète le nom à l'aide du Document n° XX.

5. Quatre mots illisibles.

6. Voy. Boerio, sub v. Manizo-maneggio, governo, amministrazione.

7. Une série d'une vingtaine de mots à peu près illisibles.

8. Deux mots illisibles.

9. Un mot illisible.

10. Un mot illisible.

..... ¹ non saranno buoni e sufficienti per il servizio della galera o non si potranno avere per esser fuggiti, voi per coscienza vostra ²⁵ pigliarete altri in luogo suo ² che non sono carichi di numerosa famiglia, eseguendo poi contro li falliti quello, che contiene la pubblica strida ³ nostra fatta questi giorni ⁴ pubblicare in questa città e mandata anco di fuori, a fine che si sentisse ⁵ per tutto il distretto; aggiungendovi di più autorità di poter far prender (venendovi nelle mani) ladri pubblici e che ⁶ sopra queste galere; il che siamo certi, confidandosi nella fedeltà e prontezza d'animo, che voi havete verso Sua Serenità, che sarà eseguito con quella maggior prestezza e sollicitudine che sia possibile.

In quantum etc.

35

Di Rettimo, di 12 Aprile 1572.

Luca Michiel proveditor della Canea.

Registrato in libro Missar. ⁷ clarissimi regiminis

Candide excellentissimi a carte 504.

XIX

Rethymni, 22 avril 1572. — *Luca Michiel, provéditeur de Chania, enjoint aux frères Joannis et Konstantinos Varouchas Makrimalis, à Joannis Varouchas Xeritis, à Alexandros Varouchas Xenoghitis et à d'autres membres de la famille Varouchas de lever dans les districts de..... un certain nombre d'hommes pour le service des galères de la République.*

[Mêmes éditions que les documents XIII à XVIII.]

Noi Luca Michiel, proveditor della Canea, per l'autorità concessami dall' eccellentissimo proveditor general da mar.

Siando in non poca occasione voi, m. Zuanne e m. Costantino Varucha Macrimali fù de m. Nicolò, e Zuanne Varucha Xeriti fù de s. Michael, e Alessandro Varucha Xenoghiti, e altro della prole ⁵

1. Six mots illisibles.

2. Quatre mots illisibles.

3. Même sens que « editto ». Voy. Boerio, sub h. v.

4. Un mot illisible.

5. Mot incertain.

6. Onze mots illisibles.

7. Voy. mon travail : *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, pp. 15, 30 et suiv.

Varucha.....¹ questo distretto; ma ancora quelli del distretto di Candia e Canea², e quelli quanto prima qui da noi condurre, potendo, se vi si farà ostaculo e resistenza alcuna, ovvero se in altra maniera non obediranno, abbrugiarli la casa, rasarli la
¹⁰ barba, tuorli la robba, e quella in questa camera far sii condotta³, a fine che vendendo possa esser il tratto di essa disturbato, e quelli che in..... delli disobbedienti andaranno a servire, e perche anche vi conoscemo praticissimi in cernire li arcondopuli del predetto territorio, quali debbono andare con le loro arme sopra
¹⁵ queste galee senza paga veruna, vi attribuimo libertà e facoltà di poter, sicome l'anno 1571 il di 1 maggio habbate ancor fatto, e condotto huomini quaranta nove (come per fede del magnifico signor Gerolamo Giustiniano all'or vice gerente dell'eccellentissimo signor Marin de' Cavalli il tutto si vede) fare la scielta d'essi
²⁰ arcondopuli come..... parerà, e quelli quanto più presto far venir inanti noi, accio che l'offerta da loro fatta inanti l'eccellentissimo proveditor Gerolamo [Zane] possi haver il debito fine, e in caso di disobbedienza gli possete dar tutto quel castigo, che di sopra habbiamo dato..... far contro gli galeotti altri, potendo haver in
²⁵ vostra compagnia tutto quel numero di gente, che vi sarà potuto per.... mettendogli tutte quelle pene che vi pareranno, in nome nostro, promettendovi che noi senza grazia e remissione al..... faremo levare, facendo appresso rasar la barba a coloro, che non obbediano di seguitarvi; non usate mo più parole,..... siamo
³⁰ certissimi, che voi farete più di quel, che noi vi possiamo impo-
 nere. In quorum etc.

Di Rettimo, il di 22 aprile 1572.

Luca Michiel proveditor.

XX

Rethymni, 21 mai 1572. — *Luca Michiel, provéditeur de Chania, enjoint à Georgios Varouchas Makrimalis et à ses frères, ainsi qu'à Joannis Varouchas Xeritis, de convoquer en*

1. Le reste de la colonne de gauche est illisible à cause de la mauvaise exécution de la photographie (cf. ci-dessus, p. 73, n. 1). La colonne de droite qui commence ensuite est beaucoup plus nette.

2. L'expression « territorio » serait de mise ici. Il y avait en effet quatre « territoires », à savoir Chania, Rethymni, Kandia et Sitia.

3. = far, che sii condotta.

assemblée, pour le 25 mai, tous les archontes¹ du district d'Amari.

[Mêmes éditions que les documents XIII à XIX.]

Noi Luca Michiel, proveditor della Canea, con l'autorità dell'
eccellentissimo proveditor general da mar.

Havendo già visto la fedeltà e prontezza d'animo che voi, m. Zorzi Varucha Macrimali e fratelli, e m. Zuan Varucha Xeriti, avete verso il serenissimo prencipe adoperatevi con fatica e ⁵ spesa vostra ad ogni servitio di Sua Serenità e massime in questo importantissimo bisogno nell' armar delle quattro galee in questo luogo, però habbiamo voluto darvi questo carico, che dobbiate subito visto il presente nostro mandato cavalcar per tutti li casali¹ del territorio² d'Amari e far intimar tutti li arcondoromei, che ¹⁰ per nota vi habbiamo dato ordine, che debban per tutto il di di Domenica prossima, che casca li 25 del presente mese, venir quà dà noi, altrimenti li daremo quello castico che ne parerà meritar la loro disobediencia, dandovi autorità di poder prender tutti quelli che non hanno alle stride nostre obbedito, e quelli pari- ¹⁵ mente, che alla presente iulimazione resteranno disobbedienti, facendoli bruser le case, e tuorli la robba; la quale dobbiate.....³ ar in questa camera fiscal di Rettimo, nel che ci rendemo certissimi che non mancarete punto di far quanto di sopra, si come sempre havete l'animo vostro con fedeltà e prontezza verso Sua ²⁰ Serenità dimostrato. In quorum etc.

Da Rettimo, li 21 di maggio 1572.

Luca Michiel proveditor.

XXI

Casal Ambelachi⁴, 24 juin 1572. — *Marino di Cavalli, provvediteur général de Crète, charge Konstantinos Varouchas Makrimalis, ses frères et ses parents de lever dans chaque château des districts de Kato-Syvrilos et d'Epano-Syvrilos quarante ar-*

1. Le terme qu'emploie notre document : arcondoromei, c'est-à-dire ἀρχοντες Ῥωμαιοί, a le même sens apparemment que arcondopuli; voy. ci-dessus, t. X, p. 211 et suiv.

2. Ici l'expression « district » conviendrait mieux.

3. Un mot illisible, à cause d'une tache sur le modèle de la photographie.

4. Ἀμπελίτζι, dîme de Χρωμοναστήρι, éparchie de Rethymni. Voy. Stavrakis, II, 33, n° 438.

chers ¹ sur les cent soixante dix promis par les archontes du territoire de Rethymni, et de les mettre à la disposition de Luca Michiel, provvediteur de La Canée, le 29 juin.

[Mêmes éditions que les documents XIII à XX.]

Noi Marino di Cavalli, proveditor per la serenissima ducal signoria di Venezia, proveditor general del regno di Candia.

Commettemo a voi fedelissimi nostri, m. Cos[ta]ntino Varu]-
cha ², fratelli e parenti, che giusta l'offerta hoggi in questo casal
5 alla preseuza nostra fatta per li fedelissimi arcondoromei [alla]
illustrissima signoria di dar in questa impresa contro infedeli da
presenti huomini da spada armati d'archi, frezze ³ e archebuso
numero cento settanta da tutti quattro li territorii di questo
distretto di Rettimo ⁴, dobbiate trasferirvi a casal per casal nelli
10 due territorii de cato e appiano Sivrites, che havete tuolto sopra
di voi; dalli quali territorii cernirete quaranta per ogni castello
delli predetti territorii ⁵, quali siano huomini di valore e da
guerra e non da remo, non permettendo, che alcuno mandi huomo
che non sii perfetto a tal importante negotio; nel qual numero di
15 quaranta per castello si die comprendere quella summa, che sin
hora sono date in nota nella cancelleria di Rettimo, imponendo
pena a quelli casali, che prometteranno le portion loro e non
attenderanno, di esser tagliati in perpetuo li loro privilegii,
gratie e immunità e di più di pagar cecchini cento per ciascun
20 huomo, che sarà stà promesso, e non sarà dato come di sopra;
dovendo tutti predetti vegnir e appresentarsi dinanzi il clarissimo
proveditor. Michiel in Rettimo per tutta dominica prossima, che
sarà alle 29 instante. In quorum etc.

Dal casal Ambelachi, 24 zugno 1572.

25 Marinus de Caballis procurator proveditor general.

Antonius Zempellus adiutor.

§ 1. Sur le rôle très important des archers crétois dans les guerres de la fin du xvi^e siècle, on a de nombreux et fort intéressants témoignages.

2. Dans le modèle de la photographie il y avait deux trous.

3. *frezza*, ital. *freccia* = flèche, trait. Voy. Boerio, sub h. v.

4. Il eût été plus exact de dire : les quatre districts du territoire de Rethymni.

5. Il y avait apparemment dans chaque district un château. Kato-Syvritos et Epano-Syvritos fournissant ensemble 80 hommes, les deux autres districts, dont celui d'Amari, avaient à en fournir ensemble 90.

XXII

Rethymni, 31 juillet 1572. — *Vasili Scordan*, notaire de l'office de la justice, atteste qu'en 1572, à l'époque où l'on craignait une attaque de l'ennemi, les frères *Georgios* et *Joannis Varouchas Makrimalis* ont conduit à Rethymni une troupe de 318 hommes armés.

[Mêmes éditions que les documents XIII à XXI.]

157[2] *die ultimo Luglio.*

Faccio fede io Vassili Scordan nodaro dell' officio della giustitia e deputato a dispensar il pan al tempo, che li arcondopuli e altri sono stati alla difesa di questa città, al tempo si havea il sospetto dell' armata nemica, che fù il mese di maggio alli ultimi; qual-⁵ mente m. Zorzi e Zuanne Varucha fratelli fù de m. Nicolò detto Macrimali hanno condotto con loro persone 318 in circa cou le sue arme, alli quali distribuiva ogni giorno per il suo vivere, li giorni stetero in questa città, pani 600 al giorno tra il disnar² e cena, a pani doi per testa al giorno, perchè il resto vivea del suo. In quo¹⁰ rum fidem etc.

Io : Vassili Scordan sopradetto.

Nos regimen Rethimi quibuscumque attestamur suprascriptum dominum Basilium Scordan esse notarium officii iustitie ciuitatis huius legalem et authenticum, cuius scripturis hic et ubique loco-¹⁵ rum potest plena et iudubia fides adhiberi. In quorum fidem etc.

Rethymi, die ultimo Julii 1572.

Gregorius Dorona commissarius.

XXIII

Casal Merona³, 4 décembre 1573. — *Andrea Moro*, vice-conseiller du gouvernement de Rethymni, charge les frères *Georgios* et

1. L'office de la justice avait la police des marchés. A Candie, en 1416, il se composait de trois personnages (voy. Gerland, *Das Archiv*, p. 63, n. 31 ; Noiret, *Documents*, p. 251). — Le « capitulaire » de cet office est malheureusement perdu (voy. Gerland, *Das Archiv*, pp. 40, 89 et 92).

2. disnar = pranzo; cf. Boerio, sub h. v.

3. Μέρονας, chef-lieu du dime du même nom, dans l'éparchie d'Amari. Voy. Stavrakis, II, 35, n° 491.

Joannis¹ Varouchas Makrimalis de lui fournir une liste des habitants de leur casal de Monastiraki, qui doivent être employés à des travaux de fortification dans la baie de la Sude.

[Mêmes éditions que les documents XIII à XXII.]

M. Zorzi da Fratello carissimo.

Die ben sin hora esser a tutti voi noto, di quanta importanza si è di fabricar il scoglio della Suda²; e dovendo noi mandare huomini nel detto scoglio per lavorare, siamo fuori [di re]strenzerli³, che debban al tutto andare; o non vogliando, pagar perperi 15 sin 18⁴ per huomo, acciò si possi con questo dinaro have[re] altri da quelle bande invece loro, del che vi prego anzi vi comando per l'autorità dataci dal eccellentissimo proveditor [Michiel]⁵ o dal clarissimo reggimento di Rettimo, che dobbiate⁶ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³ ⁵⁶⁴ ⁵⁶⁵ ⁵⁶⁶ ⁵⁶⁷ ⁵⁶⁸ ⁵⁶⁹ ⁵⁷⁰ ⁵⁷¹ ⁵⁷² ⁵⁷³ ⁵⁷⁴ ⁵⁷⁵ ⁵⁷⁶ ⁵⁷⁷ ⁵⁷⁸ ⁵⁷⁹ ⁵⁸⁰ ⁵⁸¹ ⁵⁸² ⁵⁸³ ⁵⁸⁴ ⁵⁸⁵ ⁵⁸⁶ ⁵⁸⁷ ⁵⁸⁸ ⁵⁸⁹ ⁵⁹⁰ ⁵⁹¹ ⁵⁹² ⁵⁹³ ⁵⁹⁴ ⁵⁹⁵ ⁵⁹⁶ ⁵⁹⁷ ⁵⁹⁸ ⁵⁹⁹ ⁶⁰⁰ ⁶⁰¹ ⁶⁰² ⁶⁰³ ⁶⁰⁴ ⁶⁰⁵ ⁶⁰⁶ ⁶⁰⁷ ⁶⁰⁸ ⁶⁰⁹ ⁶¹⁰ ⁶¹¹ ⁶¹² ⁶¹³ ⁶¹⁴ ⁶¹⁵ ⁶¹⁶ ⁶¹⁷ ⁶¹⁸ ⁶¹⁹ ⁶²⁰ ⁶²¹ ⁶²² ⁶²³ ⁶²⁴ ⁶²⁵ ⁶²⁶ ⁶²⁷ ⁶²⁸ ⁶²⁹ ⁶³⁰ ⁶³¹ ⁶³² ⁶³³ ⁶³⁴ ⁶³⁵ ⁶³⁶ ⁶³⁷ ⁶³⁸ ⁶³⁹ ⁶⁴⁰ ⁶⁴¹ ⁶⁴² ⁶⁴³ ⁶⁴⁴ ⁶⁴⁵ ⁶⁴⁶ ⁶⁴⁷ ⁶⁴⁸ ⁶⁴⁹ ⁶⁵⁰ ⁶⁵¹ ⁶⁵² ⁶⁵³ ⁶⁵⁴ ⁶⁵⁵ ⁶⁵⁶ ⁶⁵⁷ ⁶⁵⁸ ⁶⁵⁹ ⁶⁶⁰ ⁶⁶¹ ⁶⁶² ⁶⁶³ ⁶⁶⁴ ⁶⁶⁵ ⁶⁶⁶ ⁶⁶⁷ ⁶⁶⁸ ⁶⁶⁹ ⁶⁷⁰ ⁶⁷¹ ⁶⁷² ⁶⁷³ ⁶⁷⁴ ⁶⁷⁵ ⁶⁷⁶ ⁶⁷⁷ ⁶⁷⁸ ⁶⁷⁹ ⁶⁸⁰ ⁶⁸¹ ⁶⁸² ⁶⁸³ ⁶⁸⁴ ⁶⁸⁵ ⁶⁸⁶ ⁶⁸⁷ ⁶⁸⁸ ⁶⁸⁹ ⁶⁹⁰ ⁶⁹¹ ⁶⁹² ⁶⁹³ ⁶⁹⁴ ⁶⁹⁵ ⁶⁹⁶ ⁶⁹⁷ ⁶⁹⁸ ⁶⁹⁹ ⁷⁰⁰ ⁷⁰¹ ⁷⁰² ⁷⁰³ ⁷⁰⁴ ⁷⁰⁵ ⁷⁰⁶ ⁷⁰⁷ ⁷⁰⁸ ⁷⁰⁹ ⁷¹⁰ ⁷¹¹ ⁷¹² ⁷¹³ ⁷¹⁴ ⁷¹⁵ ⁷¹⁶ ⁷¹⁷ ⁷¹⁸ ⁷¹⁹ ⁷²⁰ ⁷²¹ ⁷²² ⁷²³ ⁷²⁴ ⁷²⁵ ⁷²⁶ ⁷²⁷ ⁷²⁸ ⁷²⁹ ⁷³⁰ ⁷³¹ ⁷³² ⁷³³ ⁷³⁴ ⁷³⁵ ⁷³⁶ ⁷³⁷ ⁷³⁸ ⁷³⁹ ⁷⁴⁰ ⁷⁴¹ ⁷⁴² ⁷⁴³ ⁷⁴⁴ ⁷⁴⁵ ⁷⁴⁶ ⁷⁴⁷ ⁷⁴⁸ ⁷⁴⁹ ⁷⁵⁰ ⁷⁵¹ ⁷⁵² ⁷⁵³ ⁷⁵⁴ ⁷⁵⁵ ⁷⁵⁶ ⁷⁵⁷ ⁷⁵⁸ ⁷⁵⁹ ⁷⁶⁰ ⁷⁶¹ ⁷⁶² ⁷⁶³ ⁷⁶⁴ ⁷⁶⁵ ⁷⁶⁶ ⁷⁶⁷ ⁷⁶⁸ ⁷⁶⁹ ⁷⁷⁰ ⁷⁷¹ ⁷⁷² ⁷⁷³ ⁷⁷⁴ ⁷⁷⁵ ⁷⁷⁶ ⁷⁷⁷ ⁷⁷⁸ ⁷⁷⁹ ⁷⁸⁰ ⁷⁸¹ ⁷⁸² ⁷⁸³ ⁷⁸⁴ ⁷⁸⁵ ⁷⁸⁶ ⁷⁸⁷ ⁷⁸⁸ ⁷⁸⁹ ⁷⁹⁰ ⁷⁹¹ ⁷⁹² ⁷⁹³ ⁷⁹⁴ ⁷⁹⁵ ⁷⁹⁶ ⁷⁹⁷ ⁷⁹⁸ ⁷⁹⁹ ⁸⁰⁰ ⁸⁰¹ ⁸⁰² ⁸⁰³ ⁸⁰⁴ ⁸⁰⁵ ⁸⁰⁶ ⁸⁰⁷ ⁸⁰⁸ ⁸⁰⁹ ⁸¹⁰ ⁸¹¹ ⁸¹² ⁸¹³ ⁸¹⁴ ⁸¹⁵ ⁸¹⁶ ⁸¹⁷ ⁸¹⁸ ⁸¹⁹ ⁸²⁰ ⁸²¹ ⁸²² ⁸²³ ⁸²⁴ ⁸²⁵ ⁸²⁶ ⁸²⁷ ⁸²⁸ ⁸²⁹ ⁸³⁰ ⁸³¹ ⁸³² ⁸³³ ⁸³⁴ ⁸³⁵ ⁸³⁶ ⁸³⁷ ⁸³⁸ ⁸³⁹ ⁸⁴⁰ ⁸⁴¹ ⁸⁴² ⁸⁴³ ⁸⁴⁴ ⁸⁴⁵ ⁸⁴⁶ ⁸⁴⁷ ⁸⁴⁸ ⁸⁴⁹ ⁸⁵⁰ ⁸⁵¹ ⁸⁵² ⁸⁵³ ⁸⁵⁴ ⁸⁵⁵ ⁸⁵⁶ ⁸⁵⁷ ⁸⁵⁸ ⁸⁵⁹ ⁸⁶⁰ ⁸⁶¹ ⁸⁶² ⁸⁶³ ⁸⁶⁴ ⁸⁶⁵ ⁸⁶⁶ ⁸⁶⁷ ⁸⁶⁸ ⁸⁶⁹ ⁸⁷⁰ ⁸⁷¹ ⁸⁷² ⁸⁷³ ⁸⁷⁴ ⁸⁷⁵ ⁸⁷⁶ ⁸⁷⁷ ⁸⁷⁸ ⁸⁷⁹ ⁸⁸⁰ ⁸⁸¹ ⁸⁸² ⁸⁸³ ⁸⁸⁴ ⁸⁸⁵ ⁸⁸⁶ ⁸⁸⁷ ⁸⁸⁸ ⁸⁸⁹ ⁸⁹⁰ ⁸⁹¹ ⁸⁹² ⁸⁹³ ⁸⁹⁴ ⁸⁹⁵ ⁸⁹⁶ ⁸⁹⁷ ⁸⁹⁸ ⁸⁹⁹ ⁹⁰⁰ ⁹⁰¹ ⁹⁰² ⁹⁰³ ⁹⁰⁴ ⁹⁰⁵ ⁹⁰⁶ ⁹⁰⁷ ⁹⁰⁸ ⁹⁰⁹ ⁹¹⁰ ⁹¹¹ ⁹¹² ⁹¹³ ⁹¹⁴ ⁹¹⁵ ⁹¹⁶ ⁹¹⁷ ⁹¹⁸ ⁹¹⁹ ⁹²⁰ ⁹²¹ ⁹²² ⁹²³ ⁹²⁴ ⁹²⁵ ⁹²⁶ ⁹²⁷ ⁹²⁸ ⁹²⁹ ⁹³⁰ ⁹³¹ ⁹³² ⁹³³ ⁹³⁴ ⁹³⁵ ⁹³⁶ ⁹³⁷ ⁹³⁸ ⁹³⁹ ⁹⁴⁰ ⁹⁴¹ ⁹⁴² ⁹⁴³ ⁹⁴⁴ ⁹⁴⁵ ⁹⁴⁶ ⁹⁴⁷ ⁹⁴⁸ ⁹⁴⁹ ⁹⁵⁰ ⁹⁵¹ ⁹⁵² ⁹⁵³ ⁹⁵⁴ ⁹⁵⁵ ⁹⁵⁶ ⁹⁵⁷ ⁹⁵⁸ ⁹⁵⁹ ⁹⁶⁰ ⁹⁶¹ ⁹⁶² ⁹⁶³ ⁹⁶⁴ ⁹⁶⁵ ⁹⁶⁶ ⁹⁶⁷ ⁹⁶⁸ ⁹⁶⁹ ⁹⁷⁰ ⁹⁷¹ ⁹⁷² ⁹⁷³ ⁹⁷⁴ ⁹⁷⁵ ⁹⁷⁶ ⁹⁷⁷ ⁹⁷⁸ ⁹⁷⁹ ⁹⁸⁰ ⁹⁸¹ ⁹⁸² ⁹⁸³ ⁹⁸⁴ ⁹⁸⁵ ⁹⁸⁶ ⁹⁸⁷ ⁹⁸⁸ ⁹⁸⁹ ⁹⁹⁰ ⁹⁹¹ ⁹⁹² ⁹⁹³ ⁹⁹⁴ ⁹⁹⁵ ⁹⁹⁶ ⁹⁹⁷ ⁹⁹⁸ ⁹⁹⁹ ¹⁰⁰⁰ ¹⁰⁰¹ ¹⁰⁰² ¹⁰⁰³ ¹⁰⁰⁴ ¹⁰⁰⁵ ¹⁰⁰⁶ ¹⁰⁰⁷ ¹⁰⁰⁸ ¹⁰⁰⁹ ¹⁰¹⁰ ¹⁰¹¹ ¹⁰¹² ¹⁰¹³ ¹⁰¹⁴ ¹⁰¹⁵ ¹⁰¹⁶ ¹⁰¹⁷ ¹⁰¹⁸ ¹⁰¹⁹ ¹⁰²⁰ ¹⁰²¹ ¹⁰²² ¹⁰²³ ¹⁰²⁴ ¹⁰²⁵ ¹⁰²⁶ ¹⁰²⁷ ¹⁰²⁸ ¹⁰²⁹ ¹⁰³⁰ ¹⁰³¹ ¹⁰³² ¹⁰³³ ¹⁰³⁴ ¹⁰³⁵ ¹⁰³⁶ ¹⁰³⁷ ¹⁰³⁸ ¹⁰³⁹ ¹⁰⁴⁰ ¹⁰⁴¹ ¹⁰⁴² ¹⁰⁴³ ¹⁰⁴⁴ ¹⁰⁴⁵ ¹⁰⁴⁶ ¹⁰⁴⁷ ¹⁰⁴⁸ ¹⁰⁴⁹ ¹⁰⁵⁰ ¹⁰⁵¹ ¹⁰⁵² ¹⁰⁵³ ¹⁰⁵⁴ ¹⁰⁵⁵ ¹⁰⁵⁶ ¹⁰⁵⁷ ¹⁰⁵⁸ ¹⁰⁵⁹ ¹⁰⁶⁰ ¹⁰⁶¹ ¹⁰⁶² ¹⁰⁶³ ¹⁰⁶⁴ ¹⁰⁶⁵ ¹⁰⁶⁶ ¹⁰⁶⁷ ¹⁰⁶⁸ ¹⁰⁶⁹ ¹⁰⁷⁰ ¹⁰⁷¹ ¹⁰⁷² ¹⁰⁷³ ¹⁰⁷⁴ ¹⁰⁷⁵ ¹⁰⁷⁶ ¹⁰⁷⁷ ¹⁰⁷⁸ ¹⁰⁷⁹ ¹⁰⁸⁰ ¹⁰⁸¹ ¹⁰⁸² ¹⁰⁸³ ¹⁰⁸⁴ ¹⁰⁸⁵ ¹⁰⁸⁶ ¹⁰⁸⁷ ¹⁰⁸⁸ ¹⁰⁸⁹ ¹⁰⁹⁰ ¹⁰⁹¹ ¹⁰⁹² ¹⁰⁹³ ¹⁰⁹⁴ ¹⁰⁹⁵ ¹⁰⁹⁶ ¹⁰⁹⁷ ¹⁰⁹⁸ ¹⁰⁹⁹ ¹¹⁰⁰ ¹¹⁰¹ ¹¹⁰² ¹¹⁰³ ¹¹⁰⁴ ¹¹⁰⁵ ¹¹⁰⁶ ¹¹⁰⁷ ¹¹⁰⁸ ¹¹⁰⁹ ¹¹¹⁰ ¹¹¹¹ ¹¹¹² ¹¹¹³ ¹¹¹⁴ ¹¹¹⁵ ¹¹¹⁶ ¹¹¹⁷ ¹¹¹⁸ ¹¹¹⁹ ¹¹²⁰ ¹¹²¹ ¹¹²² ¹¹²³ ¹¹²⁴ ¹¹²⁵ ¹¹²⁶ ¹¹²⁷ ¹¹²⁸ ¹¹²⁹ ¹¹³⁰ ¹¹³¹ ¹¹³² ¹¹³³ ¹¹³⁴ ¹¹³⁵ ¹¹³⁶ ¹¹³⁷ ¹¹³⁸ ¹¹³⁹ ¹¹⁴⁰ ¹¹⁴¹ ¹¹⁴² ¹¹⁴³ ¹¹⁴⁴ ¹¹⁴⁵ ¹¹⁴⁶ ¹¹⁴⁷ ¹¹⁴⁸ ¹¹⁴⁹ ¹¹⁵⁰ ¹¹⁵¹ ¹¹⁵² ¹¹⁵³ ¹¹⁵⁴ ¹¹⁵⁵ ¹¹⁵⁶ ¹¹⁵⁷ ¹¹⁵⁸ ¹¹⁵⁹ ¹¹⁶⁰ ¹¹⁶¹ ¹¹⁶² ¹¹⁶³ ¹¹⁶⁴ ¹¹⁶⁵ ¹¹⁶⁶ ¹¹⁶⁷ ¹¹⁶⁸ ¹¹⁶⁹ ¹¹⁷⁰ ¹¹⁷¹ ¹¹⁷² ¹¹⁷³ ¹¹⁷⁴ ¹¹⁷⁵ ¹¹⁷⁶ ¹¹⁷⁷ ¹¹⁷⁸ ¹¹⁷⁹ ¹¹⁸⁰ ¹¹⁸¹ ¹¹⁸² ¹¹⁸³ ¹¹⁸⁴ ¹¹⁸⁵ ¹¹⁸⁶ ¹¹⁸⁷ ¹¹⁸⁸ ¹¹⁸⁹ ¹¹⁹⁰ ¹¹⁹¹ ¹¹⁹² ¹¹⁹³ ¹¹⁹⁴ ¹¹⁹⁵ ¹¹⁹⁶ ¹¹⁹⁷ ¹¹⁹⁸ ¹¹⁹⁹ ¹²⁰⁰ ¹²⁰¹ ¹²⁰² ¹²⁰³ ¹²⁰⁴ ¹²⁰⁵ ¹²⁰⁶ ¹²⁰⁷ ¹²⁰⁸ ¹²⁰⁹ ¹²¹⁰ ¹²¹¹ ¹²¹² ¹²¹³ ¹²¹⁴ ¹²¹⁵ ¹²¹⁶ ¹²¹⁷ ¹²¹⁸ ¹²¹⁹ ¹²²⁰ ¹²²¹ ¹²²² ¹²²³ ¹²²⁴ ¹²²⁵ ¹²²⁶ ¹²²⁷ ¹²²⁸ ¹²²⁹ ¹²³⁰ ¹²³¹ ¹²³² ¹²³³ ¹²³⁴ ¹²³⁵ ¹²³⁶ ¹²³⁷ ¹²³⁸ ¹²³⁹ ¹²⁴⁰ ¹²⁴¹ ¹²⁴² ¹²⁴³ ¹²⁴⁴ ¹²⁴⁵ ¹²⁴⁶ ¹²⁴⁷ ¹²⁴⁸ ¹²⁴⁹ ¹²⁵⁰ ¹²⁵¹ ¹²⁵² ¹²⁵³ ¹²⁵⁴ ¹²⁵⁵ ¹²⁵⁶ ¹²⁵⁷ ¹²⁵⁸ ¹²⁵⁹ ¹²⁶⁰ ¹²⁶¹ ¹²⁶² ¹²⁶³ ¹²⁶⁴ ¹²⁶⁵ ¹²⁶⁶ ¹²⁶⁷ ¹²⁶⁸ ¹²⁶⁹ ¹²⁷⁰ ¹²⁷¹ ¹²⁷² ¹²⁷³ ¹²⁷⁴ ¹²⁷⁵ ¹²⁷⁶ ¹²⁷⁷ ¹²⁷⁸ ¹²⁷⁹ ¹²⁸⁰ ¹²⁸¹ ¹²⁸² ¹²⁸³ ¹²⁸⁴ ¹²⁸⁵ ¹²⁸⁶ ¹²⁸⁷ ¹²⁸⁸ ¹²⁸⁹ ¹²⁹⁰ ¹²⁹¹ ¹²⁹² ¹²⁹³ ¹²⁹⁴ ¹²⁹⁵ ¹²⁹⁶ ¹²⁹⁷ ¹²⁹⁸ ¹²⁹⁹ ¹³⁰⁰ ¹³⁰¹ ¹³⁰² ¹³⁰³ ¹³⁰⁴ ¹³⁰⁵ ¹³⁰⁶ ¹³⁰⁷ ¹³⁰⁸ ¹³⁰⁹ ¹

Andrea Moro, vice consiglier di Rettimo.
a tergo : Al fedel ¹ nostro m. Zorzi overo Zuanne Varuchi da fra- 25
telli honorandi.
Nel castel Monastirachi.

XXIV

Rethymni, 1^{er} septembre 1570. — *Les frères Georgios, Konstantinos et Joannis Varouchas Makrimalis, ainsi que Joannis Varouchas Xeritis, prient les autorités de Rethymni de les reconnaître comme descendants légitimes de Michael Varouchas Pettochilos, après examen d'un arbre généalogique et de divers documents originaux.*

[Mêmes éditions que les documents XIII à XXIII.]

Die primo septembris 1570.

Coram clarissimo regimine Rettimi comparuerunt domini Georgius, Constantinus et Joannes Uarucha q. domini Nicolai nec non dominus Ioannes Uarucha q. domini Michaelis et presentauerunt infrascriptam eorum scripturam instantes, petentes et requirentes sibi fieri prout in ea, offerentes se etc.

Acciò noi Zorzi, Constantin e Zuanne Varucha fù de m. Nicolò detto Macrimali e Zuanne Varucha q. m. Michiel detto Xeriti possiamo dinauti qualsivoglia giudice e rappresentante l'illustrissima signoria nostra giustificar noi esser legittimamente discesi dal q. 10 nobil miser Michiel Varucha Pettochilo nostro progenitore, fidelissimo servitore e benemerito di questo felicissimo dominio nostro; e perchè non possa cascar dubbio alcuno in mente alcuna noi esser legittimamente discesi e come legilimi descendenti posseder se non tutti almeno bona parte delli feudi ad esso nostro antiquo 15 concessi, presentiamo davanti vostra signoria clarissima, clarissimo reggimento di Rettimo, il presente arbore della delta nostra descendentia insieme con tutte le scritture autentiche, che pro tempore giustificano delta nostra descendenza; instando, che quelle viste, che saranno per giustificare, debbano per suo decreto 20 terminar e dechiarir esser vero detto arbore e per quello e dette scritture haver giustificato delta nostra legitima descendenza; e quanto prima sarà terminato da vostra magnificenza clarissima,

1. Fedel, dans la photographie, au lieu de Fedel.

il quanto di sopra habbiamo instato, si siamo risolti, non dege-
 25 nerando in ponto alcuno alla fedeltà del detto nostro antiquo,
 andarsene sopra l'armata di Sua Serenità senza premio alcuno
 a servire, si come parerà all' eccellentissimo generale per
 beneficio del serenissimo prencipe; p[re]gando¹, che il signore
 Iddio ghe² doni lieta, prospera e felice vittoria, si come anco,
 30 già fà 24 giorni³, s' habbiamo offerto, come [nella] cancellaria
 appare.

XXV

Rethymni, 1^{er} septembre 1570. — *Le gouvernement de Rethymni
 procède à l'examen des différents documents originaux à lui
 soumis par les frères Varouchas Makrimalis et Joannis Va-
 rouchas Xeritis.*

[Mêmes éditions que les documents XIII à XXIV.]

Die dicta primo Septembris 1570.

Unde predictum clarissimum regimen audita et optime intel-
 lecta instantia et requisitione predictorum de Uaruchis, volens et
 intendens de premissis certiorari, mandavit et commisit, quatenus
 5 predicti fratres et dominus Ioannes instantes producere et pre-
 sentare habeant omnes et quascumque scripturas pro uerifica-
 tione et iusti[fi]catione arboris et descendentie ipsorum, ad hoc
 etc.

Qui quidem instantes produxerunt et legi fecerunt quandam
 10 concessionem factam domino Michaeli Uarucha et heredibus suis
 de duabus militiis in turma de Appano Syurites. Una quarum
 dicitur Agia Anna cum Monastirachi, altera est militia de Smilea
 cum earum pertinentiis, pro quibus tenentur defendere et guar-
 nire tam equis et armis quam etiam personis ad modum aliorum
 15 militum Crete et ut diffusius in ipsa concessione 1254. 17. 4 mensis
 augusti per clarissimum dominum Angelum Mauroceno tunc

1. Ici le modèle de la photographie était trouvé.

2. « ghe » = à lui. Voy. Boerio, sub h. v.

3. D'après notre document n° XXVI, c'était le 8 août; le document dont il s'agit ici, ne nous a pas été conservé.

4. Erreur pour 25. Le copiste n'a probablement pas compris la formule « die septimo exeunte », et a lu « die septimo decimo ».

d[ucam Cretensem] ¹ cum eius consilio, de qua in libro primo Catasticorum curie maioris Rethymi ad cartam 119.

Item prodixerunt et legi fec[erunt] catastic[um spectans pers]o-
nam nobilis uiri Thome Uarucha q. s. Mich[ali, in quo agitur de ²⁰
concessione] sibi facta de loco Sancte A[nne in turma Apanno
Syrurites, de qua in eodem libr]o a carta 121, et [probauerunt, quod
s. Lucas Uarucha est] filius legitimus pred[icti s. Thome et quod s.
Lucas est frater eius, per testamentum q. s. Thome, patris predic-]
torum [s. Luce et s.; et quod simili]ter [s. Thomas est filius ²⁵
pre]dicti domini Luce per eundem testatorem probatur [in testa-
mento facto per] Benedictum notarium.

Item prodixerunt testamentum q. domini Nicolai filii predicti q.
domini Thome, per quod probatur Ioannem et Thomam Michae-
lem, Hemanuelem et Nicolaum similiter fuisse filios q. Ioannis ³⁰
alterius fratris ipsius domini Nicolai.

Prodixerunt etiam testamentum domini Ioannis filii Emmanue-
lis fratris predicti Nicolai, per quod clare constat predictum Ioan-
nem fuisse filium predicti Hemanuelis, anni 1431 ². 4. Iannuarii
in actis papatis Luche Calomenopolitani ³; a quo quidem Ioanne ³⁵
ortus fuit Nicolaus eius filius legitimus et naturalis, prout proba-
tur per contractum iugale ipsius domini Nicolai 1434 manu
s. Petri Patrimo notarii; probatur quoque Thomam extitisse
filium predicti q. domini Nicolai per contractum suum iugale
anni 1472 ⁴. 13. Februarii in actis papatis s. Luche Calomenopo- ⁴⁰
litani notarii; et similiter dominum Georgium Uarucham Macri-
mali ortum fuisse ex q. Thoma predicto q. Nicolai per testa-
mentum ipsius domini Georgii diei 27. nouembris 1538 manu q. s.
Georgii Crina notarii.

Probatur quoque dominum Nicolaum fuisse filium eiusdem ⁴⁵
domini Georgii Macrimali q. s. Thome q. s. Nicolai q. s. Ioannis
supradictorum per contractum iugale predicti domini Nicolai
anni 1530 ⁵. 19. Februarii manu q. papatis s. Hemanuelis Trulino;
ex quo quidem domino Nicolao nati sunt dominus Georgius,
Ioannes et Constantinus fratres instantes, per ⁶ eorum contracta ⁵⁰
iugalia, uidelicet ipsius domini Georgii de anno 1553. 24. nouem-
bris manu q. papatis s. Nicolai Uarucha notarii imperialis, ipsius

1. Il y avait un large trou au milieu du modèle de la photographie.

2. Probablement *more Veneto*, donc 1432.

3. La photographie porte Callomenopli.

4. Probablement *more Veneto*, donc 1473.

5. Sans doute = 1531.

6. On eût attendu : « quod probatur per... ».

domini Ioannis 1557 die 21. octobris manu spectabilis domini Iacobi Sanz. notarii.

- 55 Et quoniam ex q. Thoma q. Luche q. Thome q. Michaelis antiqui
orti sunt Hemanuel, Nicolaus et Ioannes fratres et dicta fuit des-
cend[ent]ia et proles predicti Hemanuelis et similiter probata,
nunc uero dicetur descendencia predicti q. Ioannis fratris ipsius s.
Hemanuelis et Nicolai; et pro premissorum probatione produxe-
60 runt testamentum predicti domini Ioannis anni 1423. 9. mensis
augusti, per quod uidetur ipsum dominum Ioannem natum fuisse
ab ipso Thoma; et quod Hemanuel et Nicolaus et Michael fuerint
legitimi et naturales¹ ipsius q. domini Ioannis, probatur per ins-
trumentum publicum 1428. 8. mensis octobris manu q. s. Ugonis
65 de Leonardis; prodixerunt etiam instrumentum securitatis, pro-
bans Georgium Uarucham fuisse filium q. Michaelis q. Ioannis,
1425 undecimo nouembris manu papatis s. Stamati M..... notarii;
probatur etiam Zanachium Uarucha Xeriti per contractum ipsius-
met fuisse filium dicti q. Georgii q. Michaelis; et quod [s. Michael]
70 fuerit filius q. s. Zanachii q. s. Georgii, probatur per quoddam
instrumentum securitatis dicti q. s. Michaelis anno 1517 primo
mensis octobris, quod prodixerunt et legi fecerunt, manu quon-
dam Ioannis Delfino notarii; prodixerunt quoque contractum
iugale Zanachii, per quod probatur predictum Zanachium fuisse
75 filium legitimum et naturalem eiusdem q. Michaelis, anno 1510.
13. septembris manu q. s. Georgii Uarucha notarii, ad que
omnia etc.

Insteterunt perinde predicti exponentes, ut standis premissis et
probatione per ipsos facta ut supra arborem supradictam fuisse
80 legitime et bene probatam et per consequens ipsos esse legitime
descendentes a predicto q. nobili uiro domino Michael eorum
antiquo, adhuc ut possint et libere ualeant se deffendere etc.

XXVI

[Rethymni], 1 septembre 1570. — *Les autorités de Rethymni
déclarent que les frères Georgios, Konstantinos et Joannis
Varouchas Makrimalis, ainsi que Joannis Varouchas Xeritis,
sont bien descendants de Michael Varouchas Pettochilos.*

[Mêmes éditions que les documents XIII à XXV.]

1. A compléter par le mot « filii ».

Die primo Septembris 1570.

Unde nos Hieronymus Sagredo, pro illustrissimo et excellentissimo domino Uenetiarum rector, Hieronymus Iustiniano et Ioannes Franciscus Paruta, consiliarii ciuitatis Rettimi, premissis omnibus intellectis et lectis et uisa instantia predictorum de Uaruchis, arbore eorum descendentie et scripturis omnibus per [eos] ¹ productis et lectis, habitaque matura consideratione fidelitatis ² predictorum comparentium, qui non degenerantes in ali[quo fidelitati] ³ suorum maiorum pariter et deuotioni erga illustrissimum ducale dominium Ueneta semper se fideles ostenderunt et ¹⁰ [nunc ipsi se] obtulerunt ire personaliter una cum aliis decem super armatam pro beneficio serenissimi principis, prout in nota per ipsos [notario] cancellarie nostre facta sub die 8. augusti proxime elapsi omni meliori modo etc.

Pronuntiando terminamus ⁴ et terminando sen[tenti]amus fuisse ¹⁵ bene et legitime probatum per dictos, omnes instantes esse legitime descendentes ab ipso q. domino Michaele eorum antiquo a[r]boremque ipsorum ueritatem continere et in omnibus iuxta formam instantie per ipsos presentate.

Acta die primo septembris 1570 per suprascript[um clarissimum] regimen :

- « Gerolamo Sagredo rector
- « Gerolamo Giustinian consiglier
- « Z. Francesco Paruta consiglier.

Dominicus Papatis c. m. ⁵ »

²⁵

Georgius Dorona u. m. ⁶ coadiutor cancellarie Rethimi fideliter exemplauit ⁷ ceteris omissis.

1. Le modèle de la photographie était troué en cet endroit.
2. fidelitate : dans la photographie.
3. Comparez avec l'expression italienne correspondante, dans le document n° XXIV, ci-dessus, p. 80²⁵.
4. Fortement effacé dans le modèle de la photographie.
5. Sans doute = cancellarius massarie. Voy. ci-dessus, document n° XV, n. 6.
6. Sans doute = uice massarius.
7. Ainsi le document fut exécuté en deux exemplaires, l'un pour les rédacteurs, l'autre pour les destinataires.

XXVII

Crète, 20/30 août 1669 ¹. — *L'assemblée plénière des feudataires de Crète* ² adopte à l'unanimité une décision formulée par le Comité des dix-huit.

[Traduction d'une copie authentique figurant dans un registre italien, peut-être dans un volume perdu des *Deliberazioni del Consiglio dei Feudati* ³. — La présente édition est faite d'après la Οἰκογένεια Βαρούχα, p. 18.]

Τῇ 20 Αὐγούστου 1669 ἀρχ. ἔτ. ἐν Κρήτῃ.

Συνελθόντος τοῦ συμβουλίου τῆς ἐκλαμπροτάτης κοινότητος τῆς Κρήτης ⁴ ἐν τῇ αἰθούσῃ τοῦ δουκικοῦ μεγάρου ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ κυρίου Ἰακώβου Κονταρίνη δουκός, ἔνθα συμπαραβρέθησαν οἱ ὑποφαινόμενοι

εὐγενεῖς τιμαριστοὶ ⁵

Βασιλικὸς Βάδας, πρόεδρος	Ἐμμανουὴλ Βενιέρ
Μάρκος Βέντης, πρόεδρος	Μιχαὴλ Βραστινικός
Πέτρος Γριώνης	Ἰωάννης Πέτρος Βενιέρ
Ἀλέξανδρος Ζαχαρόλος	Παῦλος Πουγιέρ

1. Voir là-dessus les renseignements fournis par Bigge, *Der Kampf um Kandia in den Jahren 1667-1669* (*Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*, herausgeg. vom Grossen Generalstabe, t. V, fasc. 26, an. 1899, pp. 193-201). Lorsque l'on apprit, le 16 août 1669, que les Français évacueraient la ville le 19 ou le 20, les habitants se rendirent en procession auprès du duc de Noailles et le prièrent de rester. Néanmoins les Français se rendirent, le 20, sur leur flotte. Le 21 août, eut lieu un conseil de guerre chez l'amiral du pape, Rospigliosi; et lorsque l'événement fut connu dans la ville, des troubles se produisirent. Le 27 août un nouveau conseil de guerre se réunit chez Morosini. La reddition de la ville fut décidée, et le 28 août s'ouvrirent à cet effet des négociations avec les Turcs. Le 31 août tous les alliés partirent. Le 6 septembre fut conclue la paix avec les Turcs. L'article 3 du traité accordait un délai de douze jours pour l'embarquement des troupes, des habitants et de leurs biens. Le grand vizir fit son entrée le 4 octobre seulement. Toute la population, soit plus de 4.000 personnes, avait quitté la ville. Elle fut installée à Venise et dans l'Istrie. Il ne serait demeuré que deux prêtres grecs, une femme et deux Juifs. Voy. aussi Zinkeisen, t. IV, pp. 993 et suiv.; Hertzberg, t. III, pp. 58 et suiv.; Finlay, t. V, p. 112; Sathas, *Τουρκοκρατούμενη Ἑλλάς*, pp. 222-300; Id., *Anecdota Hellenica*, II passim; Kondylakis, p. 273; Hammer, t. VI, pp. 245 et suiv.

2. L'expression ἐν τῷ ἀνωτέρῳ (συμβουλίῳ), qui se trouve à la fin du document suivant, fait songer au *Consilium maius* de l'ancien temps. Il semble pourtant qu'à l'époque de notre document il n'existait plus qu'un *Consilium feudatorum* possédant les attributions de l'ancien *Consilium maius*.

3. Voy. ci-dessus, t. X, p. 182. Dans la Οἰκογένεια Βαρούχα, le document porte en suscription : « Ἀντίγραφον ἐκ τοῦ βιβλίου τῆς ἐκλαμπροτάτης κοινότητος τῆς Κρήτης ».

4. Comme je l'ai dit, je vois là le *Consilium feudatorum Candide*. Voy. ci-dessus, la note au document n° XII, p. 62, n. 5.

5. C'est-à-dire « feudati ».

Ἰωάννης Κομηνός ¹	Ζώρζης Κουερίνης ποτὲ Ἰωάννου
Ἰωάννης Μάρκος Γιαλινᾶς	Ζώρζης Δεφραμίσκης
Ἐμμανουήλ Μουάτσος	Ἀντώνιος Βενιέρ
Ἰωάννης Σίδερος	Ἰωάννης Βονασέρας
Φραγκίσκος Πελλεγρίν	Πέτρος Δάνδολος
Ἰάκωβος Καλαφάτης	Ἀντώνιος Σαλαμών
Μιχαήλ Κασωνίτας	Δράκος Σακελλάρης
Μιχαήλ Βενιέρ	Ἰωάννης Ζόγιας
Καΐσαρ Βενιέρ	Ἀνδρέας Βών
Πέτρος Μουάτσος	Λαυρέντιος Σανουδός
Ἰωάννης Μάρκος Γαλιάνας	Κίρολος Κονερίνης
Φραγκίσκος Λομπάρδος	Μάρκος Δείρος
Κωνσταντῖνος Καμπέλλος	Ζώρζης Ἀσπιώτης
Ἐρρῖκος Δάνδολος	Φίλιππος Σιμονέλλος
Αὐγουστῖνος Δονόρε	Κωνσταντῖνος Φεράρης
Ἀντώνιος Μουζάτος	Ἰούλιος Ματθαίης
Ἀνδρέας Μαζαράκης	Μιχαήλ Ῥενιέρ
Ζώρζης Κομηνός	Ἰωάννης Κυριακόπουλος

Ὁρκισθέντος τοῦ συμβουλίου.

Ἐνθα, ἀναγνωσθείσης τῆς ἀναφορᾶς μετὰ τῶν κεφαλαίων τῶν παραδεκτῶν γενομένων σήμερον ὑπὸ τοῦ συμβουλίου τῶν κ. κ. Δεκαοκτῶ ², καὶ ὀρκισθέντος τοῦ συμβουλίου, ἐψηφίσθη

Ἐν τῇ λευκῇ κάλπῃ τοῦ Ναὶ	σφαιρίδια	45
Ἐν τῇ πρασίνῃ τοῦ Ὁχι	σφαιρ.	0
Ἐν τῇ κάλπῃ τοῦ Ὁχι εἰλικρινοῦς ³	σφαιρ.	0

ὥστε ἐγένετο δεκτὴν παμψηφεί.

XXVIII

Crète, 20/30 août 1669. — *L'assemblée des feudataires de Crète transmet au capitaine général, Francesco Morosini, une requête formulée à l'unanimité par le comité des dix-huit et par l'assemblée plénière, et dans laquelle ils lui demandent d'assister les familles des feudataires et d'organiser l'émigration*

1. Sic.

2. Ce Conseil des dix-huit devait donc être un comité du *Consiglio dei feudati*.

3. Les expressions italiennes correspondantes sont : « de parte », « de non », « non sinceri ».

des familles vénitiennes et grecques dans d'autres territoires de la République.

[Même observation que pour le document n° XXVII. — La présente édition est faite d'après la Οικογένεια Βαρούχα, pp. 19-22¹.]

Ἐκλαμπρότατε καὶ ἐξοχώτατε κύριε ἀρχινάργε.

Ἰδοὺ εἰς τοὺς ἐπιεικεστάτους πόδας τῆς ὑμετέρας ἐξοχότητος ἡ πιστοτάτη κοινότης καὶ ὁ λαὸς τῆς Κρήτης, ἥτις ἐν καιροῖς εἰρήνης μετὰ διακαοῦς ζήλου ἐφιλοτιμήθη, ἐν πάσαις ταῖς περιπτώσεσι, ν' ἀποδείξῃ τὴν ζωηρὰν αὐτῆς πίστιν, 5 ἐν δὲ ταῖς συμφοραῖς τοῦ παρόντος πολέμου διεκῆν ἐν τῷ πόθῳ, νὰ ἀφαιμάξῃ διὰ τῆς ἐσχάτης θυσίας τὴν καρδίαν τῆς.

Αὕτη, καὶ τοι ὑπὸ τῶν φλογῶν καὶ τῆς πανώλης² κεκαυμένη καὶ ὑπὸ τῆς ἀκμῆς τοῦ ξίφους τῶν βαρβάρων κατηναλωμένη, καταντήσασα δὲ εἰς ὀλίγα ἔλσει· νὰ λείψανα ἐκ τῆς τυραννίας 24 ἐτῶν ἀποκλεισμοῦ καὶ ἐκ τῶν ἀγώνων δύο 10 σκληροτάτων προσβολῶν, καὶ μάλιστα τούτων, καθ' οὓς ἐπὶ τρεῖς ἐκστρατείας διέσχυσεν τὸ αἷμα, μὴ ὑπάρχοντος θρόμβου γῆς μὴ ζυμωθέντος δι' αἵματος ἀνθρωπίνου, βλέπουσα δὲ τὰς στενοχωρίας, ἐν αἷς συσφίγγεται ἡ ἀξιοδόκρυτος καὶ δυστυχὴς αὕτη πόλις, ἐξαιτεῖται, οὐχὶ ν' ἀπαλλαχθῇ τῆς ἐσχάτης δοκιμασίας, ἀλλὰ τὸν τρόπον νὰ διασώσῃ τὴν τιμὴν, τὰς οἰκογενείας, τὰ τέκνα καὶ τοὺς 15 συγγενεῖς ἐκ τῆς βαρβαρότητος τοῦ λυσσώντος ἐχθροῦ, τοῦ ἀπειλοῦντος σφαγᾶς καὶ ὠμότητος.

Ἡ εὐσπία εἰς ἐνὸς ἐκάστου δὲν ἐξησθενίσθη δι' ὅλου, ἀραιομένη πάντοτε δύνανειν ἐκ τῆς εὐτολμοτάτης καὶ ἀνδρικοτάτης συμβοηθείας τῆς ὑμ. ἐξοχότητος, τῆς ἐλαττούσης τὴν δόξαν τῶν Ἀλεξάνδρων καὶ τῶν Ἀννιδῶν, ἐνῷ, εἰς ὑπεράσπι- 20 σιν ἐνθαρρύνουσα πλείοτερον διὰ τῆς ἀηττητότου Αὐτῆς ἀνδρείας τοὺς μαχομένους μεταξὺ προφανῶν κινδύνων θανάτου, ἐξέπληξε τὸν νοῦν ἀπάντων, τοὺς δ' ἐχθροὺς εἰς πάσας τὰς περιστάσεις κατατρόπωσεν μετὰ θραύσεως αἱματηρᾶς, ὥστε ἀπο- κάμνει ὁ κάλαμος πειρώμενος, νὰ χαράξῃ ἐπὶ τοῦ χάρτου τὰ ἡρωϊκὰ Αὐτῆς κατορθώματα, καὶ παρακινεῖ τοὺς πάντας, νὰ σπεύσωσι ἀτρόμητοι, ἵνα προσφέ- 25 ρωσιν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ὥρᾳ τὴν ζωὴν, ὅπως ἀποδῶσι νικηφόρα τοῦ ἡγεμόνος τὰ ὅπλα καὶ διατρانωθῇ ἔτι μᾶλλον ἢ πρὸς αὐτὸν εὐλάβεια, ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ πίστις πανταχοῦ θριαμβεύσῃ. Ἀλλ' ἀμφιβόλου ὄντος τοῦ τέλους τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν θνητῶν, ταπεινοὶ καὶ ἱκετεύοντες συνιστῶμεν τῷ πατρικῷ ἐλέει τὰς ἀσθενε- στάτας ἡμῶν οἰκογενείας καὶ τὰ πρόσωπα, ἅτινα ᾗθελον ἐπιζήσει.

30 Ἡ αὕτη εὐσπλαγχνία τοῦ ἡγεμόνος, δι' ἧς ἀφειδῶς ἐπὶ τοσαῦτα ἔτη ἐδαπάνησεν ἀνυπολόγιστους θησαυροὺς, ἵνα ἐπαρκέσῃ εἰς πόλεμον τοσοῦτο³ σκληρὸν, καὶ κατέστησεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ὑπέρτατον ἐν τῇ χορείᾳ τῶν ἡγεμόνων διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς τοὺς εὐπειθεστάτους αὐτοῦ ὑπηκόους ἀποδειχθεῖσαν ἀγάπην, ἧς ἀνοίξῃ

1. En suscription, on lit : « Ἀντίγραφον ἐκ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου ».

2. πανώλους, dans la Οικογένεια Βαρούχα.

3. τοσοῦτω, dans la Οικογένεια Βαρούχα.

τοὺς κόλπους τῆς ἐνστίκτου αὐτῷ ἐπιεικείας καὶ ἃς ὑποδεχθῇ ἡμᾶς εὐμενῶς καὶ ἃς μὴ ἐγκαταλίπη ἡμᾶς περιπλανωμένους καὶ διεσκορπισμένους. 35

Τοσοῦτων ἐτῶν πολιορκία καὶ ἡ στέρσις τῶν εἰσοδημάτων τῆς ἐξοχῆς ἐξησθένισαν τὰς δυνάμεις, κατέφθειραν τὴν ζωὴν καὶ ἀξιοδάκρυτον κατέστησαν τὴν δεινὴν θέσιν, εἰς ἣν περιήλθομεν. Ν' ἀλλάζωμεν σημαίαν; Προτιμότερον ν' ἀνοιχθῇ ἡ γῆ καὶ μεταβληθῇ εἰς καταχθόνιον ἡφαίστειον, ὅπως κατακάσῃ ζώσας τὰς καρδίαις ἡμῶν καὶ τὰ τέκνα. Αἶψαν βαθέως ἐν τοῖς στήθεσιν ἡμῶν ἐτηρήσαμεν 40 ἐγκραχαρχμένῃ τὴν εἰκόνα τοῦ Ἀγ. Μάρκου.

Ἐάν τὰ ὅσα τῶν ἀθλίων νεκρῶν κλαίουσιν μὴ δυνάμενα, ν' ἀποσπασθῶσιν ἐκ τῆς σκοτίας τῆς μητρὸς γῆς καὶ ἀκολουθήσωσιν τὴν σημαίαν τοῦ φυσικοῦ ἡγεμόνος, ἵνα μὴ ἀπομεινῶσιν ὑπὸ ἐτέρων δεσποτείαν, πολλῶν μᾶλλον ἡμεῖς ἅπαντες ἠθέλωμεν προτιμῆσαι, νὰ γείνωμεν κόνις καὶ νὰ θυσιασθῶμεν, ἢ νὰ παύσωμεν 45 ἀκολουθοῦντες αὐτήν· ὅθεν ταπεινῶς ἐξαιτούμεθα παρὰ τοῦ ὑμετέρου κράτους καὶ ὑπεράτης ἐλεημοσύνης τὴν ἔγκρισιν τῶν ἐπομένων κεφαλαίων.

Πρῶτον.

Τὰ χορηγήματα τῶν μεγαλοδωριῶν παξιμαδίου, δικαιοματίων, χρημάτων καὶ ἄλλων, τὰ παρχωρηθέντα ὑπὸ τῶν ἐκλαμπροτάτων καὶ ἐξοχωτάτων ἀντι- 50 προσώπων προβλεπτῶν εἰς πολλὰς τῶν ἀνταξίων τούτων οἰκογενειῶν, νὰ συνεισφέρωνται εἰς αὐτάς, κατὰ τὸ διάταγμα τῆς ὑμ. ἐξοχότητος τῆς 11 Νοεμβρίου 1668 ν. ἐτ., ἐκ τῶν ἀποθηκῶν καὶ τῶν καταστημάτων τῆς νήσου καὶ τῶν ἄλλων τῇ γαλῇ. ἐπικυριάρχῃ ὑποκειμένων χωρῶν, ἔνθα αἱ αὐταὶ οἰκογενεαὶ ἤθελον 55 εὐρίσκεισθαι ἢ ἐπύρχεισθαι· πρὸς τοιοῦτον δὲ σκοπὸν, νὰ ἐπαναληφθῶσι διὰ νέων 55 ἐνεργειῶν αἱ ἐκτελέσεις τοῦ αὐτοῦ διατάγματος, ἄχρις οὗ λάβῃ ἐτέραν τινὰ πρόνοιαν ἡ Αὐτοῦ γαληνότης πρὸς ἀνακούφισιν τῶν αὐτῶν οἰκογενειῶν τῶν ἀνγκυρῶν εἰς τὸν στρατὸν, καὶ εἰς τὰς ὁποίας ἀπενεμήθησαν μὲν τὰ δωρήματα καὶ αἱ ἐπιχορηγήσεις, ὅσα πρὸς συντήρησίν των ἀπολαμβάνουσιν, οὐδεμία ὁμῶς 60 ἐπ' ὀνόματι αὐτῶν ἐστιμειώθη ἑλαχίστη βοήθεια. Ὁμοίως ἱκετεύομεν, νὰ ἐπεκ- 60 ταθῶσι τὰ αὐτὰ δωρήματα καὶ ἐπιχορηγήσεις εἰς πάντα τῶν οἰκογενειῶν τὰ πρόσωπα, ἵνα δυνηθῶσι, ν' ἀπολαμβάνωσιν αὐτὰ ἐν ταῖς μνημονευθείσαις χώραις, ν' ἀνακουφισθῶσι δὲ δι' ἔργων τῆς ὑμ. ἐλεημοσύνης, καὶ οἱ μὴδὲν ἀπολαμβάνοντες δημόσιον βοήθημα, καὶ ὁμοίως οἱ ὀλίγον ἀπολαμβάνοντες πρὸς 65 συντήρησίν των.

Δεύτερον.

Νὰ προσδιορισθῶσι παρὰ τοῦ ἐλέους τῆς ὑμ. ἐξοχότητος ἄρκετὰ καὶ κατάλληλα πλοῖα πρὸς ἐνοίκησιν τῶν εἰρημένων οἰκογενειῶν μετὰ τῆς ἀποσκευῆς των, ἢ πρὸς μεταφορὰν αὐτῶν, ἔνθα συμφερότερον νομίσωσι διὰ τὰς περιστάσεις των, εἰς χώρας τῆς γαληνοτάτης ἐπικυριάρχας, νὰ ταῖς προμηθευθῶσι δὲ καὶ τρό- 70 φημα ἄνευ νόλου καὶ δημόσιαι λέμβοι πρὸς διαβίβασιν αὐτῶν εἰς τὰ πλοῖα, ἕνεκα τῆς ἐλεεινῆς αὐτῶν καταστάσεως.

Τρίτον.

Νὰ εὐαρεστηθῇ ἡ ὑμ. ἐξοχότης κατὰ τὴν συνήθει Ἀυτῆς εὐσπλαγχνίαν, νὰ
 75 διατάξῃ, ὅπως δοθῇ εἰς τὰς αὐτὰς οἰκογενεῖας κατάλληλον ἐνδιαίτημα εἰς τὰς
 νήσους ἢ τὰς ἄλλας χώρας, καθ' ὃν τρόπον ἐγένετο ἐνταῦθα εἰς τοὺς ὑπηκόους
 ἐκείνους τοὺς ἐλθόντας ἐκ τῶν ἄλλων πόλεων καὶ περιοχῶν τοῦ βασιλείου, ἵνα
 εὕρωσι καταφύγιον προστατευόμενον ὑπὸ τῶν δημοσίων πλοίων, ἵνα μὴ καταντή-
 σωσι, ν' ἀποθάνωσιν ἐκ κακουχιῶν, ἐκτεθειμένοι ἐν ὑπαίθρῳ εἰς τὰς προσβολὰς
 80 τοῦ καιροῦ.

Τέταρτον.

Νὰ ἐνισχυθῇ διὰ τῆς ἐπιβαλλούσης ἐπαγρυπνήσεως τῆς ὑμ. ἐξοχότητος ἡ
 ἐντολὴ τῆς διανομῆς τῶν βιβλίων καὶ τῶν λοιπῶν εἰς τοὺς κ. κ. Δεκαοκτῶ, ἵνα
 αὐτοὶ οὗτοι ἀνὰ τέσσαρες ἐκάστην νύκτα μετὰ τινων στρατιωτῶν τῆς πλησιεστέρας
 85 σωματοφυλακῆς παραβιοθῇσιν τὴν διευθέτησιν τῆς ἐπιβάσεως, ἀναλόγως τῶν
 ἀναγκῶν καὶ τῶν προσώπων, ὡς εἴπομεν, ἵνα ἐκτελεσθῶσι τὰ πάντα ἄνευ
 συγχύσεως.

Πέμπτον.

Νὰ διαταχθῇ παρὰ τοῦ κράτους τῆς ὑμ. ἐξοχότητος, ὅτι ἐν οἷα δήποτε πόλει
 90 τῆς κλεινῆς ἐπικυριαρχίας ἤθελον περιέλθει αἱ οἰκογένειαι τῶν τε εὐγενῶν
 τούτων τιμαριούχων καὶ τῶν Κρητῶν εὐπατριδῶν, νὰ ἔχωσι δικαίωμα, νὰ
 λάβωσι μέρος εἰς τὸ συμβούλιον τῆς πόλεως ἐκείνης, καθὼς καὶ εἰς τὰ ὑπουργη-
 ματα, τὰς ἐξουσίας καὶ τοὺς θάμνους, ἐξαιρουμένων τῶν ὑπουργημάτων τῶν
 εὐπατριδῶν τῆς γαληνοτάτης πόλεως Βενετίας · οἱ δὲ κατοικοῦντες ἐν ταύτῃ, νὰ
 95 δύνανται, νὰ μετέσχωσι τῶν ὑπουργημάτων τῶν αὐτοχθόνων αὐτῆς πολιτῶν
 καθ' ὃν τρόπον καὶ οὗτοι ἀπελάμβανον τὰ τῶν Κρητῶν εὐπατριδῶν καὶ τὰ ἀνήκοντα
 τοῖς ἐν Κρῆτῃ τιμαριούχοις. Ἰκετεύομεν δὲ, νὰ γείνη τοῦτο παραδεκτόν.

Ἑκτον.

Καθ' ἣν περίπτωσιν ἀπαίσιόν τι συμβῇ ἤθελεν ἐπέλθαι εἰς τὴν πόλιν ταύτην,
 100 νὰ ἐξακολουθήσωσιν ἀπολαμβάνοντες οἱ τε εὐγενεῖς τιμαριούχοι καὶ οἱ Κρητες
 εὐπατρίδαι καὶ οἱ ἕτεροι αὐτόχθονες τοὺς αὐτοὺς μισθοὺς, οὓς χαίρουσιν ἐν τῇ
 παρόντι χάριν τῶν προσενηχθειῶν ὑπερεσιῶν των.

Ἑβδόμον.

Εἰς προσθήκην τοσούτων ἀγαθοεργιῶν, ἃς ἀείποτε φιλανθρωπίως ἐπεδαψίλευσεν
 105 εἰς τοὺς ἀθλιωτάτους ὑπηκόους τούτους, νὰ καταδεχθῇ ἡ ὑμ. ἐξοχότης, νὰ
 διατάξῃ, ὅπως εἰς τὴν τακτικὴν ἐνὸς ἐκάστου ἀπολαβὴν προστεθῇ καὶ τις ἐπι-
 χορηγήσις (τοῦθ' ὅπερ ἄληθῶς ἤθελεν ἐξισωθεῖ πρὸς τὴν ὑπέροχον Ἀυτῆς ἀρετήν),
 ἵνα χρησιμοποιοῦσιν αὐτὴν κατὰ τὴν ἐπίβασιν καὶ τὸν διάπλουον, προσέτι δὲ νὰ
 παραχωρηθῇ εἰς ἐκάστην οἰκογένειαν ἄχρηστον ἄτομον πρὸς ἐπικουρίαν καὶ
 110 φύλαξιν αὐτῆς.

Πάσας τὰς λεπτομερείας ταύτας ὁμοῦ συνιστᾷ ἡ πιστοτάτη αὕτη κοινότης εἰς τὴν ἀνέκφραστον ἐπιείκειαν τῆς ὑμ. ἐξοχότητος, ἥτις εὐεργετικῶς πάντοτε κατὰ μέτρον τῆς ἀνάγκης ἐχορήγησε τοῖς λίαν τεθλιμμένοις τούτοις ὑπηκόοις τὴν περίθαλψιν, ἐν παντὶ δὲ κινδύνῳ ἐξέθεσε τὴν ἰδίαν Αὐτῆς ζωὴν, ὅπως διαφυλάξῃ αὐτοὺς ὑπὸ τὴν σεβαστοτάτην σκιάν τῆς Ἑνετικῆς κυριαρχίας· εἰς δὲ τὸ μεγα- 115 λεῖον Αὐτῆς ταπεινότετοι ὑποκλινόμεθα.

Τῇ 20 Αὐγούστου 1669 ἀρχ. ἔτ. ἐν Κρήτῃ.

Ἡ ἀναφορὰ αὕτη μετὰ τῶν κεφαλαίων ἐψηφίσθη σήμερον ἐν τῷ συμβουλίῳ τῶν κυρίων Δεκακοτῶ καὶ ἐν τῷ Ἀνωτέρῳ τῆς ἐκλαμπροτάτης ταύτης κοινότητος, ἐγένετο δὲ παραδεκτὴ ἐν ἀμοτέροις παμψηφεί. 120

Ἄλωϊζιος Μαυρίκης συμβολαιογράφος¹ καὶ γραμματεὺς τοῦ δουκός.

Ἡμεῖς Ἰάκωβος Κονταρίνης διὰ τὴν γαλην. δημοκρατίαν τῆς Ἑνετίας δοῦξ ἐν τῷ βασιλείῳ μετὰ τοῦ ἡμετέρου συμβουλίου

πιστοποιοῦμεν, ὅπου δὴποτε περιέλθωσι τὰ παρόντα ἔγγραφα, ὅτι ὁ ἄνωθι ὑπογεγραμμένος Ἀλωϊζιος Μαυρίκης εἶνε ὁ αὐτὸς οἷος ὑπογράφεται, καὶ ὅτι 125 εἰς τὰ ἀντίγραφα καὶ τὰς ὑπογραφὰς αὐτοῦ δύναται ἐν παντὶ τόπῳ, νὰ δοθῇ πλήρης καὶ ἀναμφίβολος πίστις· ὅθεν, κτλ.

Ἐν Κρήτῃ, τῇ 26 Σεπτεμβρίου 1669 ἀρχ. ἔτ.

Κωνσταντῖνος Μισίνας συμβολαιογράφος² καὶ γραμ. τοῦ δουκός.

XXIX

Crète, 2 septembre 1669. — *Le capitaine général Francesco Morosini communique à l'assemblée des feudataires de Crète la décision qu'il a prise touchant leur requête.*

[Comme ci-dessus, document n° XXVII; la présente édition est faite d'après la Οἰκογένεια Βαρούχα, pp. 23-25³.]

Ἡμεῖς Φραγκῖσκος Μωροζίνης διὰ τὴν γαληνοτάτην δημοκρατίαν τῆς Ἑνετίας γενικὸς νάυαρχος.

Ἡ πιστοτάτη κοινότης μετὰ τῶν λαῶν τῆς πόλεως ταύτης, κατὰ τὸ μακρὸν καὶ ἐπίμοχθον στάδιον τοιοῦτου πεισματώδους καὶ αἱματηροῦ πολέμου, προστήνεχον τὰς μᾶλλον ἐναργεῖς ἀποδείξεις εὐσταθείας καὶ ἀφοσιώσεως, καταναλίσσαντες τὰς 5 περιουσίας των καὶ ὑπομείναντες τὴν ἀφόρητον μάστιγα τῆς πανώλης⁴ καὶ τῆς πείνης, διὰ δὲ τῆς ἀνδρείας προσεβλήκυσαν ὑπὲρ ἑαυτῶν τὰς παρὰ τῶν μεταγενεστέ-

1. σύμβουλος, dans la Οἰκογένεια Βαρούχα; cf. ci-dessous, document n° XIX.

2. Même observation.

3. Titre dans la Οἰκ. Βαρούχα (p. 22): « Ἀντίγραπον ἐκ τοῦ βιβλίου τῆς ἐκλαμπροτάτης κοινότητος ».

4. πανώλους, dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

ρων εἰς τοσαύτην γενναϊότητα ὑφειλομένους χάριτας, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν διάκρισιν
 τῆς ἐνεστώσης σκληροτάτης καὶ φλογερᾶς ἐφόδου παρὰ τοῦ μεγάλου βεζύρου μετὰ
 10 τῶν πλείστων Ὀθωμανικῶν δυνάμεων, καθ' ἣν ἐπανελήφθησαν ἐκάστην ἡμέραν αἱ
 σφαγαί, ἐπολλαπλασιάσθησαν οἱ κίνδυνοι, ἀπωλέσθησαν δὲ λίαν ἐνδόξως παμπλη-
 θεῖς ὑπέρμαχοι, ἀποκρούσαντες τοὺς πολεμίους. Ἐπειδὴ δὲ ἡ στενοχωρία τῶν
 ἐφθασεν ἤδη εἰς τὰ στενώτερα ὅρια, καὶ ἐπὶ τῷ σκοπῷ, νὰ ὑποστηρίξωσι μέχρι
 15 τέλους τὴν ῥηθεῖσιν κοινότητα καὶ νὰ ἐπαναλάβωσιν ἐν ταύτῃ τὴν ἀμετάτρεπτον
 ἐκυτῶν ἀφοσίωσιν καὶ πίστιν εἰς τὴν Αὐτοῦ γαληνότητα, συλλέξαντες τὰς ψυχὰς
 τῶν τῆς κοινότητος συμβουλίων, ἐξέθεσαν διὰ σοδαροῦ ἐγγράφου τὰς δυσχερεῖας
 τῶν, συμπεριληφθεῖσας ἐν διαφόροις κεφαλαίοις, ἵνα διὰ τοῦ κύρους τοῦ ἡμετ.
 ἀξιωματοῦ παρὰσχωμεν ἐνὶ ἐκάστῃ αὐτῶν ἀνακούφισιν τινα ὡς ἀνταπόδοσιν τῶν
 20 προσεγεγνησίων ὑπηρεσιῶν, οὐ μόνον δι' ὅσας ὑπέστησαν θλάβας, ἀλλ' ἵνα τοῖς
 χορηγηθῶσι καὶ τὰ μέσα τῆς συντηρήσεως μετὰ τῶν οἰκογενειῶν τῶν, ὅπου δῆποτε
 ἂν ὑπάγῃσι. Διὸ ἐξετάσαντες μετὰ πάσης τῆς πατρικῆς στοργῆς τὰ σεβαστὰ αὐτῶν
 αἰτήματα, διὰ τοῦ κύρους τοῦ ἡμετέρου ἀξιωματοῦ καὶ δυνάμει τῆς παρούσης,
 διατάττομεν

Ἐπὶ τοῦ περιεχομένου τοῦ πρώτου κεφαλαίου.

25 Ἐπειδὴ διὰ βουλευματος ἡμῶν τῆς 11 Νοεμβρίου 1668¹ εἶχεν ἤδη διατρυφεῖ,
 ὅπως αἱ χορηγήσεις τῶν δωρεῶν, δικαιοματίων, χρημάτων καὶ ἄλλων, ὅσας ἐν
 τῇ πόλει ταύτῃ συνεισέφερε τὸ δημόσιον εἰς πολλὰς ἐπαξίους οἰκογενεῖας, ἐξακο-
 λουθῇσιν συνεισφερόμεναι εἰς αὐτὰς καὶ ἐν ταῖς νήσοις, θεωρήσαντες δὲ δικαίαν
 τὴν αἴτησιν εἶχομεν ἀποφανεῖ, νὰ ἐξακολουθῇσιν παρομοίως καὶ ἐν παντὶ ἄλλῃ
 30 τόπῃ τῆς γαληνότητας κυριαρχίας, ἄχρις οὗ περὶ τούτου προνοήσῃ ἡ ἐξουχ.
 γερούσια, ἐπειδὴ δὲ, ἐν ὅσῃ διατελοῦσιν οἱ ἄνδρες ἐν ὑπηρεσίᾳ εἴτε τῆς ἐξουσίας
 εἴτε τῆς χώρας ταύτης, εἶνε ἐπίσης εὐλογον, ἵνα αἱ οἰκογένειαι αὐτῶν, ὅσαι
 μένουσιν ἀβοήθητοι, λάβωσι πρὸς συντήρησιν τῶν τὰς χορηγήσεις τῶν ἀνδρῶν, διὰ
 ταῦτα παρὰδεχόμεθα τὰς αὐτῶν αἰτήσεις, ὅπως αἱ δωρεαὶ καὶ τὰ χορηγήματα
 35 μετενεχθῶσιν εἰς τὰ πρόσωπα τῶν οἰκογενειῶν τῶν, καθ' ὃν τρόπον εἶχομεν ἤδη
 προνοήσει διὰ τινα ἐξ αὐτῶν, ὡς ἐν τοῖς ἄνω ἐρρήθη.

Ἐπὶ τοῦ δευτέρου.

Διατάξαντες ἤδη τὰ δέοντα διὰ τὴν μετάβασιν τῶν αὐτῶν πλασμάτων εἰς τε τὰ
 πλοῖα καὶ εἰς τὰς ἀκτὰς, ὡς καὶ διὰ τὴν μετακόμισιν αὐτῶν καὶ τῶν ἀποσκευῶν
 40 τῶν ἄνευ ναύλου, περιττὸν εἶνε, νὰ προσθίσωμεν ἄλλο τι· παρὰχωροῦμεν δ' εὐχα-
 ρίστως ἕνα ὑπηρετὴν ἀνὰ οἰκογένειαν.

Ἐπὶ τοῦ τρίτου.

Δι' ὅσον ἀφορᾷ τὸ νὰ τύχῃσι τῆς δεούσης ὑποδοχῆς εἰς τε τὰς νήσους καὶ τοὺς
 ἄλλους τόπους, θέλομεν γράψαι δραστηρίως τῷ ἐξουχ. ἱκπότῃ καὶ γεν. προβλεπτῇ

1. La Οἰκογένεια Βαρούχα écrit par erreur 1669.

τῶν τριῶν νήσων, θέλομεν δὲ ὑποβάλλει καὶ τῇ ἐξοχωτ. γερουσίᾳ τὰς περὶ τοῦτου 45
ἡμετέρας σκέψεις, ὅπως εὐχαριστηθῶσι καὶ διὰ τὸ κεφάλαιον τοῦτο.

Ἐπὶ τοῦ τετάρτου.

Κατέχοντος τοῦ ἐκλαμπρ. κ. Μίνιου τὸ ἀξίωμα ἐπὶ τῶν πολεμεφοδίων καὶ τῶν
ζωοτροφιῶν καὶ τὴν δικαιοδοσίαν τῶν τροφίμων, θέλομεν δώσει αὐτῷ δραστηρίως
διαπραγᾶς, οἷας ἐδώσαμεν καὶ κατ' αἰτήσιν τῶν κ. κ. Δεκαροκτώ, ὅπως διανεῖμη 50
αὐτὰ κατ' ἀναλογίαν, προϋπολογίζων τὰς πιθανότητας τῆς χρήσεως αὐτῶν εἰς
ἄλλας ἀνάγκας.

Ἐπὶ τοῦ πέμπτου.

Ἀναγνωρίζομεν ἐπὶ τέλους ὅτι, ἐν οἷς δὴποτε παραθαλασσίᾳ πόλει τῆς γαλη-
νοτάτης κυριαρχίας καταλύσωσιν οὗτοι οἱ εὐγενεῖς τιμαριούχοι καὶ εὐπατρίδαι 55
Κρητες, εὐλογον εἶνε, νὰ χαίρωσι τὴν εἴσοδον εἰς τὰ ἀξιώματα καὶ τὰ ἐπαγγέλ-
ματα καὶ τὰς ἀρχάς, ὅσα οἱ ἐν αὐτῇ εὐπατρίδαι καὶ εὐγενεῖς νέμονται, ἐξαιρου-
μένης τῆς Ἑνετικῆς εὐγενείας· ἐὰν δὲ οἰκήσωσιν ἐν τῇ περικλαεῖ τῆς Ἑνετίας
πόλει, νὰ μετᾶσχωσι τῶν ἀξιωματίων τῶν αὐτοχθόνων πολιτῶν, ὥσπερ καὶ οὗτοι
ἐλάμβανον τὰ τῶν Κρητῶν εὐπατριδῶν ὡς καὶ τὰ ἀνήκοντα τοῖς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ 60
τιμαριούχοις· ἐννοεῖται ὁμως, ὅτι πρέπει τοῦτο, νὰ ἐπικυρωθῇ παρὰ τῆς ἐξοχωτ.
γερουσίας μετὰ καὶ τῶν ἄλλων τοῦ κεφαλαίου περιεχομένων.

Ἐπὶ τοῦ ἕκτου.

Κατὰ τὴν αἰτήσιν των, ἐὰν ᾔθελε συμβῇ τι ἀπεικταῖον ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, νὰ
ἀπολαμβάνωσι καὶ εἰς τὸ μέλλον οἱ εὐγενεῖς τιμαριούχοι καὶ Κρητες καὶ λοιποὶ 65
αὐτόχθονες τοὺς αὐτοὺς μισθοὺς, οὓς χείρουσι τανῶν χάριν τῆς ἀξίας των.

Ἐπὶ τοῦ ἑβδόμου.

Μεθ' ὅλης τῆς στενοχωρίας τοῦ δημοσίου ταμείου διὰ τοσαῦτα δυσχερῆ καὶ ὀλι-
θερώτατα συμβάντα, καὶ καθ' ὅσον περισσότερον ἐπιτραπῇ εἰς τὴν ἡμετέραν προ-
θυμίαν, νὰ περιθάλψωμεν τὰς ῥηθείσας οἰκογενείας, θέλει δοθεῖ εἰς αὐτὰς χρηματικὴ 70
τις ἐπιχορήγησις ἀναλόγως εἰς ὅσα ᾔδη ἀπολαμβάνουσιν, ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὰς
ἄλλας, τὰς ἀπολαμβανούσας παξιμάδιον καὶ τὰ τοιαῦτα, ποθοῦντες νὰ ἴδωμεν εὐνο-
ουμένης τὰς ἱκεσίας των καὶ νὰ τὰς διαβεβαιώσωμεν περὶ τῆς δημοσίας εὐγνωμο-
σύνης διὰ τὴν οἰκτρὰν κατάστασιν, εἰς ἣν περιήλθον.

Ἐν Κρήτῃ, 2 Σεπτεμβρίου 1669 ν. ῥ.

75

Φρργγκίσκος Μωροζίνης ἱππότης ἀρχιπύρχος.

Ἀλέξανδρος Λουκατέλος συμβοληθός.

Ἀλοΐζιος Μαυρίκης συμβολαιογράφος καὶ

γραμ. τοῦ δουκός.

Ἡμεῖς Ἰάκωβος Κονταρίνης διὰ τὴν γαληνοτ. δημοκρατίαν τῆς Ἑνετίας δοῦξ ἐν 80
τῷ βασιλείῳ, μετὰ τοῦ ἡμ. συμβουλίου.

πιστοποιοῦμεν εἰς οἷον δὴποτε, ὅτι ὁ ἄνω ὑπογεγραμμένος κ. Ἀλοΐζιος Μαυ-

ρίκης εἶνε αὐτὸς ἐκεῖνος, οἷος ὑπογράφεται, καὶ δεδοκιμασμένης ἀξιοπιστίας, ὥστε ἐν παντὶ τόπῳ δύνανται αἱ ὑπογραφαὶ τοῦ νὰ χαίρωσι τὴν ἀναμφίβολον εὐπιστίαν.
85 Διὸ κτλ.

Ἐν Κρήτῃ, τῇ 26 Σεπτεμβρίου 1669 ἀρχ. ἔτ.

Κωνσταντῖνος Μισίνας, συμβολαιογράφος καὶ δουλ. γραμματεὺς.

XXX

[Zante, 13 mars 1670]. — *Le capitaine général Francesco Morosini authentique la copie d'un chapitre d'un décret du Sénat vénitien publié pour lui en date du 30 octobre 1669. Le Sénat confirme les décisions de Morosini, mais demande les noms des personnes qui reçoivent des secours.*

[Traduction d'une copie authentiquée ; la présente édition est faite d'après la Οἰκογένεια Βαρούχα, pp. 25-27.]

Ἀντίγραφον κεφαλαίου περιεχομένου εἰς δουλικά ἔγγραφα τῆς ἐξοχῶτ. γερουσίας ἀπευθυνόμενα τῇ 30 Ὀκτωβρίου 1669 ν. ἔ. πρὸς τὸν ἐξοχῶτ. ἱππ. ἀρχιανύαρχον Μωροζίνην.

Καὶ εἰς τὸ διάδημα τοῦτο τῆς ἐπιβάσεως, ὀφείλομεν φιλοστόργως, νὰ ἐπιτηρή-
5 σωμεν¹ τὴν γενναίαν ἀπόφασιν τῶν πιστοτάτων τῆς Κρήτης λαῶν, οἵτινες ἐν ταῖς
θλίψεσι τοσοῦτο μακρυνοῦ πολέμου καὶ ἐν ταῖς δεινотάταις δοκιμασίαις τῶν κατὰ
τῆς Κρήτης προσδωλῶν ἀκολουθήσαντες τὰ πλοῖα τῆς δημοκρατίας ἠθέλησαν, νὰ
ἐγκταλίπωσι καὶ τὴν πατρίδα, ὅπως καὶ πέραν αὐτῆς τὰ συνοδεύσωσι · ὅθεν τὴν
ἐπαξίαν αὐτῇ ἀπόφασιν, ἥτις πρέπει, νὰ χρησιμεύσῃ ὡς παράδειγμα καὶ θὰ
10 φέρῃ παντοτεινὴν δόξαν εἰς τὴν ἀφοσίωσίν των, ζωηρῶς ἡμεῖς ἐπικροτοῦμεν² ἐν
τοῖς κεφαλαίοις τοῖς περιεχομένοις ἐν τῷ ἔγγράφῳ τῶν προέδρων τῆς αὐτῆς κοι-
νότητος, ἐπιδοκιμάζομεν δὲ πληρέστατα τὴν ὑμετέραν ἔγκρισιν. Πιστεύομεν ὁμῶς
ἐπάναγκας πρὸς μείζονα διερμηνεύσιν τῆς δημοσίας βουλῆσεως, καθὼς ἔγινε διὰ τὸ
κεφάλαιον τῶν ὠρεῶν καὶ δικαιωμάτων, ἅτινα χείρουσιν ἤδη οἱ Κρήτες ὡς
15 ἄλλοτε εἰς αὐτοὺς παρχωρηθέντα, μένουσι δὲ καὶ τῶν ἐπικυρωμένα, οὕτω νὰ
γείνη καὶ διὰ τὸ ἕτερον τὸ πρὸ ὑμῶν ὑποβληθὲν εἰς τὴν δημοσίαν εὐαρέσκειαν καὶ
ἀφορῶν τοὺς ἀπολαμβάνοντας ὠρισμένας ἀντιμισθίας εἴτε δι' ἀξιώματα, ἅτινα
διακροῦντος τοῦ πολέμου συντηροῦσιν ἢ συνετήρησαν, εἴτε δι' ἄλλους ἰδιαιτέρους
λόγους · ὀφείλετε ἐπομένως, νὰ διατάξῃτε ἀκριβῆ σημείωσιν τῶν ἀπολαμβά-
20 νόντων τοιαύτας ἀντιμισθίας ὀρισθείσας πρὸς συντήρησιν ἀξιωμάτων ἢ ἄλλου

1. ἐπιτήσωμεν, dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

2. ἐπικροτοῦμεν, dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

τοιούτου, καὶ νὰ πέμψητε αὐτὴν δι' ἐπιστολῶν μετὰ τῶν συνετῶν ὑμῶν διασκέψων, ἵνα προδῶμεν βασίμως εἰς τὰ ἡμέτερα ψηφίσματα.

Πληρέστατα δίκαιον ἀναγνωρίζομεν καὶ τὸ ἕτερον κεφάλαιον, ν' ἀπολάβωσιν οἱ Κρήτες τὰς αὐτὰς δωρεὰς παξιμαθίων καὶ χρημάτων ἐν οἷς ὀλίγη τότε καὶ ὑπὸ πάσης κοινότητος, ἐνθα μεταδῶσι, νὰ κατοικήσωσι· καὶ ἵνα μὴ συμβῇ καὶ ὡς πρὸς τοῦτο σύγγυσις, θέλει εἶσθαι ὠφέλιμος ἑτέρα ἐπιμελής σημεῖωσις τῶν ὀνομάτων καὶ τοῦ εἶδους τῶν ἀπονομῶν, ὅπως δυνηθῶσιν ὑπὸ τοιαύτην ὁδηγίαν, νὰ ἐκδοθῶσιν αἱ ἀρμόζουσαι διαταγαὶ πρὸς τὰς κοινότητας, ἐν αἷς ἤθελον μετοικήσει. Περὶ τούτου, ὡς ἐπίσης περὶ τῆς ἐπιβάσεως καὶ μεταβάσεως τῶν ῥηθειῶν οἰκογενεῶν εἰς τὰς τρεῖς νήσους, ἡ φιλεύσπλαγγνος ὑμῶν ἐπιμέλεια ἤδη καλῶς πρού- νόγησε, καὶ οὕτω ἀναγνωρίζομεν πρέπον, νὰ ταῖς συνεχισθῇ ἡ εὐσπλαγχνικωτέρα βοήθεια.

Γράφομεν τῷ γενικῷ προβλεπτῇ Βασιῆρι, ὅπως κατὰ τὰς διασκέψεις ὑμῶν παράτρη εἰς τὰς αὐτὰς οἰκογενεῖας πᾶσαν ἀναγκαίαν περιποίησιν, τόσον εἰς τὸ ἔνετον τῆς κατοικίας ὅσον διὰ τῆς παρχωρήσεως μερίδος τινὸς τῶν ἐκεῖσε ἀκαλλυερήτων χωρηρίων· ἐὰν δὲ τινες ἐξ αὐτῶν ἤθελον ἔχει τὴν διάθεσιν, νὰ κατοικήσωσιν ἐπὶ σκοπέλων τῆς Δαλματίας ἢ τῆς Ἰστρίας, δύνασθε νὰ τὰς ἐνθαρρύνετε διατάσσοντες τὴν μετάδασιν αὐτῶν, καὶ ἐκεῖ ἐπίσης θέλουσιν ἔχει περίθαλψιν παρὰ τῆς δημοσίας εὐεργετικότητος.

Προσηλώσαμεν τὰς σκέψεις ἡμῶν καὶ ἐπὶ τῆς ἑτέρας ἱκεσίας, τῆς προσενηχ- θείσης ὑμῖν παρὰ τῶν ἐκ Χανίων καὶ Ρεθύμνου καταφυγόντων εἰς Χάνδακα, ἐξαιτουμένων τὴν ἐξυκολούθησιν τῶν πρὸς αὐτοὺς δωρεῶν καὶ χορηγημάτων· πρὶν ὅμως ἐπ' αὐτῆς ἀποφυνθῶμεν, θέλομεν ὁμοίως λεπτομερῆ σημεῖωσιν τῶν ὀνομάτων καὶ τῶν δωρεῶν.

Σαλβατώρ Γράντης συμβοηθὴς τῆς Αὐτοῦ ἐξουχότητος.

Ἡμεῖς Φραγκίσκος Μωροζίνης ἱππότης ἐπίτροπος τῆς γαληνοσύτης δημοκρατίας τῆς Ἐννετίας, ἀρχιναύαρχος

πιστοποιοῦμεν εἰς οἷον ὀλίγη, ὅτι ὁ ἄνω γεγραμμένος Σαλβατώρ Γράντης εἶνε ὁ αὐτός, ὡς ὑπογράφεται, εἰς τοῦ ὁποίου τὰ ἀντίγραφα καὶ τὰς ὑπογράφας δύνανται, νὰ δοθῇ καὶ ἐνταῦθα καὶ πανταχοῦ πλήρης πίστις. "Οθεν, κτλ.

Ἐν Ζακύνθῳ τῇ 13 Μαρτίου 1670 ν. ἔ.

Βικέντιος Νέγρης γραμματεὺς.

Ἐμμανουὴλ Σιλιγόρδος ὑπογραμματοῦς πραιτωριανὸς παρέλαβον καὶ ὑπέγραψα.

XXXI

Argostoli, 24 juillet/4 août 1787. — *Dominico Muazzo, provvediteur de Céphalonie, autorise Georges Varouchas à déposer 96 documents dans les archives d'Argostoli; et, sur la foi de ces documents, il déclare que ledit Georges est bien un*

descendant de la famille Varouchas originaire de Constantinople et de Crète.

[Edition, d'après une copie de l'original, dans la *Οικογένεια Βαρούχα*, pp. 1-2.]

Ἡμεῖς Κυριακὸς [Domenico] Μοῦτζος ἐν ὀνόματι τῆς γαληνοτάτης δημοκρατίας τῆς Βενετίας κυβερνήτης [Proveditor] Κεφαλληνίας καὶ τῶν αὐτῆς δικαιοδοσιῶν.

- Θεωρηθείσης καὶ ἀνγνωθείσης τῆς πρὸς ἡμᾶς προσαχθείσης ἀναφορᾶς παρὰ 5 τοῦ εὐγενοῦς κυρίου Γεωργίου Βαρούχα τοῦ κυρίου Ἰωάννου γεννηθέντος εἰς τὴν νῆσον Κρήτην καὶ κατοικοῦ τοῦ ἐνίων ἐτῶν εἰς ταύτην τὴν νῆσον τῆς Κεφαλληνίας, μετὰ τῆς ὁποίας καθυποβάλλει τὰ πολλὰ ἰδικὰ αὐθεντικά ἐγγράφα συνιστάμενα εἰς ψηφίσματα δουκῶν, δημοσίας ἐπιστολὰς καὶ ἀποδείξεις μεθ' ὧν εἶνε ἐφωδιασμένος, ἐν οἷς ἀναδεικνύεται ἡ καταγωγή, καὶ ἡ ἀξιόμισθος πρόοδος τῆς οἰκογενείας
- 1) Βαρούχα καὶ ἡ νόμιμος γενεαλογία τοῦ εἰρημένου κυρίου Γεωργίου ἐκ τῆς αὐτῆς οἰκογενείας, ὅστις ἐκφράζει τὸν ἀξιέπαινον πόθον, νὰ καταστήσῃ τὰ προσόντα ταῦτα κοινὰ εἰς πάντας τοὺς ἀπογόνους του, παρκαταθέτων μὲν αὐτὰ εἰς τὸ δημόσιον ἀρχεῖον ταύτης τῆς νήσου, παρὰ χωρῶν δ' αὐτοῖς τὸ μόνον δικαίωμα τοῦ νὰ ἐξάγωσι 15 γνήσια ἀντίτυπα, καὶ ἱκετεύει συγχρόνως, ὅτι εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος τῶν ἡδὴ προσ- 15 αχθέντων ἐπιστήμων ἐγγράφων [Documenti] τὸ περιλαμβανόν τὴν αὐτὴν οἰκογενεῖαν Βαρούχα, καὶ συνάμα πολλὰς ἄλλας εὐγενεῖς οἰκογενεῖας, νὰ σχηματισθῇ χάριν αὐτοῦ περιλήψεις εἰς ἀποβλέπουσα τὴν μόντην οἰκογένειαν Βαρούχα, ἀπὸ τὴν ὁποίαν ἐφοδιασθεὶς ὁ αἰτούμενος νὰ δύναται κατὰ τὴν ἀνάγκην καὶ κατὰ πάντα καιρὸν, νὰ κάμνῃ χρῆσιν αὐτῆς παρ' οἷα δὴποτε δημοσίᾳ ἀρχῇ.
- 20 Ἐν πεποιθήσει δὲ ἡμεῖς συναινοῦντες εἰς τὰς ἀξιεπαίνους αἰτήσεις τοῦ εἰρημένου κυρίου Γεωργίου μετὰ τὴν ὠριμωτέραν καὶ ἐμβριθεστέραν ἐξέτασιν τῶν ἄνω εἰρημένων ἐπιστήμων ἐγγράφων καὶ μετὰ τῆς προσηκτικωτέρας καὶ ἐπιμελεστερας κρίσεως ἐπὶ τῶν αὐτῶν, ἐπιχειροῦμεν προδήλως, νὰ ἀποδείξωμεν, ὅτι ἡ οἰκογένεια Βαρούχα ἔχει τὴν καταγωγήν αὐτῆς ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὑπολαμβανομένη 25 ὡς μία ἐκ τῶν πρωτίστων εὐγενῶν οἰκογενειῶν τῆς πρωτεύουσας ταύτης. Ὅτι Κωνσταντίνος τις Βαρούχας ἐχρημάτισεν ἐν τῶν μελῶν τῆς Βυζαντινῆς γερουσίας ἐπὶ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου Κομνηνοῦ.

Ὅτι ὁ Κωνσταντίνος οὗτος κατέστη εἰς τῶν ὑπερτάτων ἀρχηγῶν εἰς κρατειοτάτην τινα ἐκστρατεῖαν ὁρίσθεισαν ὑπὸ τοῦ εἰρημένου μονάρχου κατὰ τῶν Κρητῶν 30 ἀνυποταξίας ἕνεκεν. Καὶ ὁ Πολύκαρπος, Ἰωάννης, Ἀλέξιος, Νικηφόρος καὶ Ἀντώνιος Βαρούχας εἶνε πλωτάρχαι εἰς τὴν αὐτὴν ἐκστρατεῖαν.

Ὅτι ἀφοῦ ἡ βεβηθεῖσα ἐκστρατεία ἐξετελέσθη μεθ' ἱκανοποιήσεως τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου, οἱ ἐν λόγῳ εὐγενεῖς Βαρούχα ἐνέμεναν εἰς τὸ βασιλεῖον τῆς Κρήτης, ἐνθα ἐδραβεύθησαν κατὰ διαταγὴν τοῦ βεβηθέντος αὐτοκράτορος μὲ ἀπεράντους ἐκτά- 35 σεις κτημάτων [feudi] καὶ μὲ τὴν ἐπὶ τῶν χωρικῶν παραχωρηθεῖσαν αὐτοῖς κυριαρχίαν.

Ὅτι μετὰ τὴν κατάκτησιν τοῦ ἄνω εἰρημένου βασιλείου τῆς Κρήτης ὑπὸ τῆς

γαλινοτάτης δημοκρατίας τῆς Βενετίας ἀπὸ ¹ τοῦ Βονιφατίου μαρκησίου τοῦ Μομφεράτου, ἡ οἰκογένεια Βαρούχα συγκαταλεχθεῖσα εἰς τὰ τρία εὐγενῆ συμβούλια τοῦ βασιλείου τῆς Κρήτης ἦτοι Χάνδακος, Χανίων καὶ Ῥεθύμνης ², διέμεινεν εἰς τὴν 40
 κτῆσιν ὅλων τῶν κτημάτων μεθ' ἀπάντων τῶν προνομίων ἐκείνων, ἅπερ ἀνέκαθεν ἔλαβον παρὰ τοῦ ἄνω εἰρημένου "Ελληνοῦ μονάρχου ὁμόσαντες πίστιν εἰς τὴν
 Ἑνετικὴν δημοκρατίαν, πρὸς ὑπεράσπισιν τῆς ὁποίας ὅλα τὰ ἀρχοντόπουλα καὶ οἱ
 ἀρχοντορωμαῖοι Βαρούχα ποτὲ δὲν ἐφείσθησαν οὔτε τῆς ζωῆς οὔτε τῆς περιου-
 σίας των μέχρι τῆς τελευταίας πτώσεως τοῦ ἄνω εἰρημένου βασιλείου τῆς Κρήτης 45
 εἰς τὸ Ὀθωμανικὸν κράτος. Καὶ ὅτι ἐν τέλει ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος κύριος Γεώργιος
 Βαρούχας τοῦ κυρίου Ἰωάννου εἶνε εἰς τῶν νομίμων ἀπογόνων τῆς ἀξιομίσθου ἐν
 λόγῳ οἰκογενείας. "Οθεν συνάδοντες τῇ δικαίᾳ καὶ προστηκούσῃ ἡμῶν συναινέσει,
 διατάττομεν καὶ διατάττοντες ψιφίζομεν τὰ προσαχθέντα ἐπίσημα ἔγγραφα, εἰς
 96 χαρτί, νὰ καταριθμηθῶσιν ὑπὸ τοῦ ὑπουργοῦ γραμματέως ἡμῶν, καὶ, 50
 προλαμβάνοντες πᾶσαν ἀρμοδίαν προϋλάξιν, νὰ παρὰδοθῶσιν εἰς τὸν δημόσιον
 ἀρχαιοφύλακα τῆς νήσου ταύτης, ὅπως διὰ παντός καὶ ζηλοτύπως διαφυλάσσωνται
 εἰς τὸ ἀρχεῖον αὐτοῦ, καὶ ὅπως τὸ παρὸν πρωτότυπον κεκυρωμένον ἔγγραφον
 μεταβῇ εἰς τὴν κατοχὴν τοῦ ῥηθέντος κυρίου Βαρούχα διὰ τὸν σκοπὸν, τὸν ὁποῖον
 ἐξεθέσαμεν.

55

Χρονιὰ τῇ 24 Ἰουλίου 1787 ἔ. π.

Κεφαλλήνῃ Ἀργοστόλι.

Κυριακὸς [Domenico] Μοάτζος κυβερνήτης.

Ἰωάννης Μιχαήλ ἀρχαιοφύλαξ γραμματεὺς πρωτοπρωτότυπος.

Ὡς ἀντίγραφον ὁμοιον τῷ πρωτοτύπῳ.

60

XXXII

Argostoli, 25 juin/16 juillet 1795. — *Soixante-dix habitants d'Argostoli, dans l'île de Céphalonie, attestent sous la foi du serment, par devant notaire, que Georges Varouchas est originaire de Chania dans l'île de Crète.*

[Reproduction lithographique du document original, formant l'Appendice n° 3 de la Οἰκογένεια Βαρούχα ³.]

1. Ὑπὸ, dans la Οἰκογένεια Βαρούχα.

2. Voy. une note jointe au document n° XII, ci-dessus, p. 67, n. 1.

3. Le document comprend 4 pages; la première contient le texte, la seconde et la troisième les noms, la 4^{me} la signature du notaire et la validation.

Addi 25 Giugno 1795 S. V. ¹. Cefalonia Argostoli.

Attestano alla presenza di mi nodero gli infrascritti con loro giuramento, qualmente il signor Giorgio Varuca quondam Zuanne è oriundo dal regno di Candia, dalla città di Canea, arrivato qui in Cefalonia con la sua famiglia or anni venticinque in circa, essendo ciò a loro noto, non solo per pubblica voce e fama d'esserne egli proveniente e nativo da detta città, ma per fatti ancora accaduti alle loro osservazioni, e rilevato pure ciò dalla viva voce ed osservazione di molti passeggeri quivi capitati da Canea, conoscenti, amici e parecchi suoi, come anco dall'arrivo del di lui proprio fratello di nome Demetrio, che nel 1787 lo videro comparire e fermarvisi par alquanti giorni in questo luogo e poi partirsene. Attestano in oltre, ch' egli continuò e continua ad abitare in questa città d'Argostoli con tutta la sua famiglia; ed attestano pure, ch'egli è una persona di ottimi costumi e civili, non avendo per tutto il corso di sua dimora qui dato mai verun motivo a chi si sia di lagno, essendo di onesta ed illibata condotta. Ed il presente attestato lo rilasciamo in onor della verità, sopra le richieste di detto signor Giorgio Varuca, per valersene ovunque.

Giov. Coidan
Rino Schidan
Angelo Zulan
Almerò Corafa
Demetrio Riguatin
Bernardo Mellissinò
Matti Poyalli
Giorgio Caruso
Anastasio Co. Metaxa
Andrea Cavandino
Pietro Inchiostro
Nicolò Metaxa
Giovanni Melessinò
Nicolò Inglexi
Glaume Metaxà
Andrea Sdrin
Zuanne Viola
Spiridion Cattaro

Spiridion Cazzaiti
Zuanne Lusi
Gerasimo Donà
Antonio Cattaro
Nicolin Veja
Elia Svorono
Antonio Caruso
Pondarin Caridi
Basilis Vadà
Ellia Corafa
Andrea Laxari
Andrea Valramachi
Costantino Donà
Spir. Metaxà
Francesco Vrioni
Theodoro Metaxà
Atanasio Lusi
Zorzi Metaxa

1. C'est-à-dire : « stilo vetere », vieux style.

Ottavio Valier	Euffemio Anino quondam Zuane
Zolono Aranandino	Girolamo Monferatto quondam
Nicolò Mussuri quondam Zuanne	Mattio
Nicoletto Anino	Spiridion Veja quondam Zuanne
Spiridion Metaxà	Antonio Lonerdo quondam Polo
Mattio Lymena	Statio Aranandino
Gerasimo Metaxa	Antonio Salomon
Spiro Basin	Mario Cirillion
Iustino Coidan	Antonio Linatinopulo
Andrea Basin	Gerasimo Svorono
Zan Spiro Dallaxma	Francesco Zulissa
Demetrio Volsena	Antonio Maurogian
Spiridion Caruso quondam Zorzi	Antonio Zavranga
Spiridion Caruso quondam Ger- rasimo	Stati Geraconi
Basilio Co. Dallaxma	Marin Melaxa di Demetrio
Marin Melaxa quondam Cos- tantin	Andrea Monferrato
Antonio Lonerdo Dottorato	Marin Laberon
	Angelo Mendoro

Spiridion Vorontò nodero pubblico.

Noi Carlo Antonio Marin, per la serenissima repubblica di Venezia proveditor alla Cefalonia, ovunque atlestiamo essere qualmente la ¹ firma e di vero pugno e carattere del signor Spiridion Vorontò nodero pubblico, tale quale vedessi sottoscritto e però alle di lui firme e caratteri segli può prestare piena ed indubitata credenza usq[u]amque.

Dato li 10 luglio 1795 S. V.

Carlo Antonio Marin proveditor.

Giovanni Antonio Sacco can[celier].

1. Sic. Dans l'original il y a ici un espace libre de deux ou trois mots.

XXXIII

Validations.

- a) [Sous les documents n^{os} VI-XI (Appendice I de la Οικογένεια Βυρούχ, colonne de gauche).]

Tomaso Sachellari, custode dell'archivio,
ho incontrato ¹.

Silvestro Valerio Dei gratia dux Venetiarum, etc. universis et singulis tam amicis quam fidelibus has nostras inspecturis significamus Thomam Sachellari, qui subscripsit exemplum sumptum ex archivio scripturarum Crete tenoris et in eo esse talem qualem se finit, cuius scripturis hic et ubique plena fides adhibetur.

Datum in nostro ducali palatio, die 13. Februarii, indictione tertia 1695 M. V. ².

Domenico Ballareno.

- b) [Sous les documents n^{os} XXIV-XXVI (*ibid.*, colonne de droite).]

Joannes Trulinò coadiutor cancellarie
Rethimi fideliter exemplavi.

Nos Ludovicus Memo pro illustrissimo et excellentissimo... ³ dominio Venetiarum etc. rector Rethimi et consiliarii eiusdem universis fidem facimus et notum esse volumus suprascript[um] dominum Joannem Trulino, qui presentem processum cartarum quinquaginta novem presenti computata ex actis cancellarie exemplavit, esse coadiutorem huius cancellarie bone opinionis et fame ac fide dignum. In quorum etc.

Rethimi die XXVIII. Augusti 1577.

Dominicus Papatis cancellarius m ⁴.

Attesto io notaro pubblico infrascritto haver di persona a me confidente fatta fare l'oltrascritta copia e quella poi incontrata l'hò ritrovata concordare e esser fedelmente estratta da un pro-

1. Incontrare le carte = collationner. Voy. Boerio, sub h. v.

2. C'est-à-dire « more veneto », donc 1696. L'indiction est fausse. Comme l'indiction ne commence jamais le 1^{er} mars, il faut prendre l'indiction correspondant à l'année 1696, donc l'indiction IV.

3. Il y avait là une déchirure dans le modèle de la photographie.

4. Sans doute = massarie.

cesso de carte cinquanta nove scritte portalomi dall' illustrissimo signor Gio. Antonio Varucha dottor q. signor Zorzi (al fine di quel processo si vede notata l'oltrascritta legalità); il che ho fatto a richiesta del medesimo signor dottor Varucha, a cui ho restituito il detto processo e per fede della verità mi sottoscriverò.

Addi ¹ 26. febraro 1695 M. Veneto ². Locus signi notarii. Ita est. Franciscus Va. . . . notarius in fidem scripsi, subscripsi et signavi.

c) [Sous les documents n^{os} XXVII-XXX (Οἰκογένεια Βαρούχα, p. 27) ³.]

Ἐν Κεφαλληνίᾳ, Ἀργοστόλιον, τῇ 14 Μαΐου 1787 ἀρχ. ἔτ.

Δομεινικὸς Μουάτσος προβλεπτής.

Ἰωάννης Μικέλης γραμματεὺς πραιτωριανός.

Ἐν Κεφαλληνίᾳ, Ἀργοστόλιον τῇ 26 Αὐγούστου 1795 ἀρχ. ἔτ.

(Τ. Σ.) Κάρλος Ἀντώνιος Μπρὶν προβλεπτής.

Ἰωάννης Φρ. Σάκκος γραμματεὺς πραιτωριανός.

d) [En tête de l'histoire de la Crète (cf. ci-dessus, n^o XII), c'est-à-dire des documents n^{os} I-V (Οἰκογένεια Βαρούχα, p. 3).]

Τῇ 21 Αὐγούστου 1795 π. ἔτ. προσήχθη παρὰ τοῦ κ. Γεωργίου Βαρούχα τοῦ Κρητὸς, ποτὲ Ἰωάννου, θερμῶς ἐξαιτουμένου, ἵνα τῶν ἐγγράφων τούτων δοθῶσιν αὐτῷ ἀντίγραφα περιβεβλημένα τὸν νόμιμον καὶ ἐπίσημον τύπον, ὅπως μεταχειρισθῇ αὐτὰ ὅπου δέποτε ἐν ἀνάγκῃ.

Αὐθημερὸν δὲ ἐξήχθησαν τ' ἀντίγραφα καὶ παρεδόθησαν τῷ αἰτοῦντι πανόμοια πρὸς τὰ ἐπίσημα.

(Ἀντίγραφον). Τῇ 20 Μαΐου 1787 π. ἔτ. προσήχθη παρὰ τῶν κ. κ. Γεωργίου καὶ Δημητρίου ἀδελφῶν Βαρούχα, Κρητῶν, ποτὲ Ἰωάννου, θερμῶς ἐξαιτουμένων, ἵνα δοθῶσιν αὐτοῖς ἀντίγραφα τῶν ἐγγράφων τούτων ὑπὸ ἐπίσημον καὶ νόμιμον τύπον, ὅπως μεταχειρισθῶσιν αὐτὰ ἐν οἷς δέποτε περιπτώσει ἀνάγκης.

Αὐθημερὸν δὲ ἐξήχθησαν τὰ ἀντίγραφα καὶ παρεδόθησαν τοῖς αἰτοῦσι πανόμοια πρὸς τὰ ἐπίσημα.

Ἀντίγραφον ἐσχθὲν ἐκ τοῦ πρωτοτύπου, ὑπάρχοντος ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τῆς πόλεως.

1. Incertain. Ici encore la photographie n'est pas nette.

2. Donc 1696.

3. Traduit de l'italien comme tout ce qui est contenu dans les pp. 3 à 27 de la Οἰκογένεια Βαρούχα.

XXXIV

xiv^e siècle ¹. — *Liste de familles archontales crétoises.*

[Publ. par Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυματικὴ Βιβλιοθήκη*, II, 320, d'après un manuscrit de la Biblioth. du patriarchat grec de Jérusalem; et reproduit par Lampros, dans la revue *Σπειθήρ*, du 15 janv. 1902², p. 11.]

Αἱ γενεαὶ τῶν Κρητικῶν τῶν ἐξ αὐτῶν ὁμοσκαλῶν ³.

Πρῶτοι οἱ Καλλιέργοι ⁴ κατοικοῦσιν εἰς τὸ Μυλοπόταμον ⁵.

οἱ Ζουλιᾶδ[ες] ⁶, οἱ Κεράτζ[οι] ⁷, οἱ Κυριακόπουλ[οι] ⁸, οἱ Γαδελᾶδες ⁹, οἱ Πάγκαιο[ι] ¹⁰.

1. Époque à laquelle a été copié le manuscrit.

2. Cette revue littéraire, dirigée par M^{me} Artemisia Landraki, paraît le 15 de chaque mois, à Chania. Le 1^{er} numéro contient l'article déjà cité de Spyrid. Lampros sur les « Arkoleontes » = Arkoleoi, famille de Crète.

3. Xanthoudidis et Gerola ont parfaitement expliqué cette indication topographique qui revient souvent dans les documents. Les deux *scalae* (*Strumbuli* et de *Priangulis*) correspondent aux extrémités est et ouest de la côte, dans le territoire que la République de Venise s'était réservé déjà comme propriété d'État lors du premier partage des fiefs (voy. Tafel et Thomas, II, 130). La *scala Strumbuli* était située à l'ouest de Kandia, près de la montagne de Stroumbouli; la *scala de Priangulis*, à l'est, près du fleuve Karteros (voy. Xanthoudidis, dans l'*Athena*, t. XIV, p. 304, note 4).

4. Alexis Kalliergis avait, grâce à son habileté politique, porté sa famille au premier rang parmi les familles crétoises. Seuls les Kalliergis furent admis dans la noblesse vénitienne, et, à ce titre ils pouvaient siéger dans le *Consilium maius* à Kandia; tandis que les autres familles grecques ne pouvaient prendre place que dans le *Consilium feudatorum* (voy. ci-dessus, Doc. n° XII).

5. La contrée de Mylopotamos fut attribuée en 1212 au seigneur de Castello (voy. Tafel et Thomas, II, 141). Marco Sanudo, lors de son expédition en Crète, s'était emparé du château de Mylopotamos. Aux termes du traité de 1213, il dut le rendre (*ibid.*, pp. 161 et 164). Il semble qu'en 1219, le territoire de Mylopotamos ne fût pas encore dans la possession de feudataires vénitiens (*ibid.*, p. 212). Mais en 1222, lors de l'augmentation du nombre des fiefs vénitiens, on incorpora la « Turma » de Mylopotamos dans le territoire inféodé (*ibid.*, p. 236). Cependant les Grecs de la région ne furent point pacifiés (*ibid.*, p. 324), et c'est peut-être pour cette raison que Mylopotamos possédait encore à la fin du xiii^e siècle un juge propre (voy. mon travail, *Das Archiv des Herzogs von Kandia*, p. 109). Dans le traité de paix conclu avec Alexis Kalliergis, les biens de l'évêché de Mylopotamos furent affermés à ce personnage (*ibid.*, pp. 123 et 129; Xanthoudidis, dans l'*Athena*, XIV, 314). En 1359 encore, les Kalliergis habitaient le territoire de Mylopotamos (voy. Gerland, *Das Archiv*, p. 69, et ci-dessus, p. 222).

6. Cette famille n'est pas nommée ailleurs.

7. Une des douze familles archontales.

8. D'après notre document n° IV, cette famille faisait partie du clan des Skordylis.

9. Une des douze familles archontales.

10. Famille non nommée ailleurs.

Τοῦρμα ἡ Σίδρουτο [ς] ¹.

οἱ Βαρουχοι, οἱ Χορτάτζοι, οἱ Ἀγιοστεφανίται, οἱ Ἀρκολεοί ², οἱ Λύμαι, οἱ Παπαῖωνανόπ[ου]λ[οι].

Εἰς τὴν Καλαμώννα ³ :

οἱ Σκορδύλοι, οἱ Μουσούροι, οἱ Βλαπτοί, οἱ Μελισσηνοί ⁴.

Εἰς τ[ὸν] Κίσσαμον ⁵.

οἱ Πικροσιδηρίδαί ⁶, οἱ Θαλασσηνοί ⁷.

1. Cette ville n'existe plus aujourd'hui. On croit en retrouver l'emplacement dans des ruines situées près de la localité de Thronos (diocèse de Rethymni, éparchie d'Amari, dime de Meronas). Voy. Stavrakis, I, pp. 64, 100; II, p. 36, n° 503. A l'époque de la domination vénitienne, elle est souvent mentionnée. On distinguait Epano- et Kato-Syvrito. — En 1212, Epano-Syvrito fut attribué au sestièr de Castello, et Kato-Syvrito au sestièr de S. Polo (voy. Tafel et Thomas, II, 144). Mais, en 1222 encore, la domination vénitienne était aussi incomplètement établie dans ces deux localités qu'à Mylopotamos; c'est pourquoi, lors de la nouvelle création de feudataires vénitiens, en 1222, on y établit un certain nombre d'entre eux (*ibid.*, p. 236). La contrée n'en devint pas plus tranquille; aussi en 1231, le duc Angelo Gradenigo concéda qu'aucun feudataire latin n'y résiderait plus (*ibid.*, p. 323). — Il semble que, comme Mylopotamos, elle ait possédé un tribunal propre (voy. Noiret, p. 125, document du 26 févr. 1102, et ci-dessus une note jointe à notre document n° VI).

2. Ces quatre familles sont du nombre des douze familles archontales. Les Papaioannopoulos sont inconnus par ailleurs. Sur les Lymas, voy. ci-dessus, t. X, p. 230.

3. Dans le ms. : Καλὰμ; aujourd'hui Kalamas (diocèse de Rethymni, éparchie de Mylopotamos, dime de Melidoni); voy. Stavrakis, II, 36, n° 509. Kalamas, comme Syvritos et Mylopotamos, était le siège d'un évêché grec (voy. la liste des évêchés crétois dans Fl. Cornelius, *Creta sacra*, I, pp. LXVII-LXXXVIII; Gerland, *Das Archiv*, pp. 123 et 129; Xanthoudidis, dans l'*Athena*, t. XIV, p. 314; Noiret, p. 198). — En 1212, la localité fut annexée au sestièr de S. Polo (Tafel et Thomas, t. II, p. 144). En 1222 déjà, les Grecs possédaient deux fiefs dans cette *Turma* (*ibid.*, p. 236), et, en 1223, un nouveau fief fut donné aux Grecs Théodore et Michel Melissinos dans le district de Kalamas. Ce fief était sis dans la localité de Stimboli et avait été auparavant entre les mains d'un feudataire latin (*ibid.*, p. 252). — Sur Stimboli, voy. Gerland, *Das Archiv*, pp. 122 et 128. — En 1299, les biens de l'évêché de Kalamas furent affermés à Alexis Kalliergis (voy. Gerland, *Das Archiv*, pp. 123 et 129).

4. Ces quatre familles sont du nombre des douze familles archontales.

5. Kisamos fut, en 1212, attribué au sestièr de Dorsoduro (Tafel et Thomas, II, 145); mais, de même que pour tout le territoire à l'ouest de Mylopotamos, la prise de possession n'eut pas lieu. Dès 1219, des fiefs furent attribués à des Grecs dans la partie occidentale de l'île (sur le fleuve Musela), notamment aux Melissini et aux Sevasti (Skordylis); voy. Tafel et Thomas, II, 210; Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 312. — Les Melissini reçurent de nouveau, en 1223, un fief dans le sestièr de Dorsoduro (Tafel et Thomas, II, 252). En 1299, Alexis Kalliergis reçut aussi des fiefs dans le district de Kisamos (Gerland, *Das Archiv*, pp. 122, 123, 128; Xanthoudidis, dans l'*Athena*, t. XIV, pp. 303 et 309). Sur le fleuve Musela, voy. Papadopetrakis, p. 10; Laurentius, pp. 156 et 190.

6. Voy. ci-dessus, t. X, p. 234.

7. Voy. le Doc. n° XXXV.

XXXV

29 mai 1453. — *Liste des familles qui se seraient réfugiées en Crète après la prise de Constantinople par les Turcs.*

[Falsification, peut-être de la fin du xvi^e siècle ¹.]

A. Texte de Zante.

(éd. Chioltis, 'Ιστορικά ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου, t. II, pp. 303-304, note 24; et Sathas, 'Ελληνικά ἀνέκδοτα, II, introd., pp. 33-35, d'après les papiers de la famille Vlastos.)

Κόπια ἐβγαλμένη ἀπὸ τὸ ὀριγινάλε τῆς μασσαρίας ² τῶν Χανιῶν, μεταγλωττισμένη ἀπὸ φύλλα 134 — ρλδ'.

'Αντίτυπον τῆς ἀναφορᾶς, ὅπου ἔκαμεν ὁ σωφρονέστατος καὶ γενναῖος κύριος Θωμᾶς ὁ Τσελσος ³, ἀξιωτάτος πρ[ωτ]οκυβερνήτης τῆς εὐγενικῆς ἀρμάδος τῶν 'Ενετιῶν, εἰς ὅλους τοὺς δυστυχεῖς ἄρχοντας, ὅπου ἐφύγασιν ἀπὸ τῆν ἀθλίαν Κωνσταντινούπολιν μετὰ τὴν ἄλωσιν ⁴ αὐτῆς, οἱ ὅποιοι ἤλθασιν εἰς τὸ νησίον τῆς Χίου μετὰ τὰ γαλόνια τοῦ ἄρχοντος Γενοβέζου τοῦ Ντόρια ⁵, μετὰ ταῖς φαμι-

B. Texte de Corcyre.

(éd. Bernardos, 'Ιστορία τῆς Κρήτης, pp. 116-117, et en extraits dans Moustoxydis, 'Ελληνομνημων, p. 298, d'après les papiers des archives municipales de Corcyre.)

'Ἴσον ἐκ τοῦ πρωτοτύπου ἀπὸ τὸ ἀρχεῖον τῆς Κανέας εἰς φυλ. 134. Μεταφρασθὲν ἀπὸ τὸ 'Ελληνικὸν εἰς τὸ 'Ιταλικόν, καὶ ἐκ τούτου πάλιν εἰς τὸ 'Ελληνικόν 1824, Μαρτίου 1, ἐν Βενετίᾳ.

Κατάλογος παρὰ τοῦ συνεταγμένου καὶ γενναίου Θωμᾶ Κέλσου, ἀρχιστρατήγου τοῦ Βενετικοῦ στόλου, ὅλων τῶν ἀθλίων εὐπατριδῶν φυγόντων ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως μετὰ τὴν δυστυχῆ ἄλωσιν αὐτῆς καὶ ἐλθόντων μετὰ τὰς οἰκογενεῖας των εἰς τὴν Χίον μετὰ τὰ κάτεργα τοῦ πρίγγιπας Δόρυα Γενοβέζου, καὶ ὁ αὐ-

1. Sur ce document, voy. plus haut, pp. 199 et suiv.

2. Μεσσαρίας, dans le texte de Sathas.

3. Aucun Tomaso Celsi n'est cité, à ma connaissance, dans les documents relatifs aux événements de 1453. Mais peut-être est-il permis de songer à une analogie de nom. Dans la guerre de Chypre, en 1570, un Jacopo Celsi était un des providiteurs de la flotte vénitienne. Le chef de la flotte génoise était Giovan-Andrea Doria. Il serait possible que notre faussaire ait eu ces noms sous les yeux. Voy. Le Bret, III, pp. 1376 et suiv.; Daru, *Hist. de Venise*, XXVII, 8 (éd. de 1821, t. IV, p. 150, n. 1), et *Pièces justif.*, III, 7 (t. VII, p. 349); Romanin, *Storia doc. di Venezia*, t. VI, pp. 297 et suiv.

4. Ἰνάλωσιν : Sathas.

5. Le chef des Génois pendant le siège de Constantinople était, comme on sait, Giovanni Longo Giustiniani, qui mourut de ses blessures à Chio (Mordtmann, *Belagerung und Eroberung Konstantinopels, im Jahre 1453*, p. 92; Hammer, *Gesch. d. Osman. Reiches*, t. I, p. 530; Zinkeisen, t. I, p. 853; Romanin, *Stor. doc. di Venezia*, t. IV, p. 258; Daru, *Hist. de Venise*, XVI, 14, éd. de 1821, t. II, p. 510; Heyd, *Gesch. des Levantehandels*, II, 307; Krause,

λίσαις ¹ των, καὶ ὁ αὐτὸς γενναῖος Τσέλ-
 σος ² τοὺς ἔφερεν εἰς τὴν ἡμετέραν πό-
 λιν Κυθωνίαν, ἔπειτα μέρος μὲν ἐπ' ἡγα-
 σιν ³ πρὸς τὸν μακαριώτατον Πάπαν,
 μέρος εἰς τὴν Ἀνάπλι ⁴ τοῦ Μορέως, εἰς
 τὰς ⁵ νήσους τῶν Κορυφῶν, Κεφαλλή-
 νίας ⁶ καὶ Ζακύνθου, καὶ μέρος ἐμείνασιν
 εἰς τὰς πόλεις τῆς νήσου Κρήτης. Καὶ
 ἡ παροῦσα ἀναφορὰ ἔγεινε τὸν χρόνον
 1453 — αὐγ', καὶ διὰ προστάγματος
 αὐτοῦ τοῦ πρωτοκυβερνήτου ⁷ καὶ κατὰ
 τὴν ἐξουσίαν, ὅπου ἤλθεν ἀπὸ τὸ λαμ-
 πρότατον σενάτον ⁸, διὰ τὰ διδῶσιν ⁹
 αὐτῶν τῶν ἐλαχίστων ἀρχόντων τὴν
 καθημερεύσιν καὶ πρεπούμενην ¹⁰ κυ-
 βέρνησιν. Γεγραμμένα τὰ πάντα διὰ
 χειρὸς ἐμοῦ Βερθολομαίου τοῦ Φλο-
 ριᾶν ¹¹ ἀθηνταίου ταμδουλαρίου ἐν μηνί
 Ματίῳ καὶ ὅσους αὐγ' 1453 ¹².

τὸς Κέλσος τοὺς ἔφερεν εἰς τὴν ἡμετέ-
 ραν πόλιν Κανέας ¹³, καὶ ἔπειτα μέρος ἐξ
 αὐτῶν ἐπ' ἡγαν πρὸς τὸν μακαριώτατον
 Πάπαν · μέρος δὲ εἰς τὸν Μορέαν καὶ
 εἰς τὴν νήσον τῶν Κορυφῶν, καὶ μέρος
 ἔμεινεν εἰς τὴν νήσον τῆς Κρήτης.

Ὁ παρὼν κατάλογος ἔγεινεν ἐν ἔτει
 1453 διὰ προσταγῆς τοῦ ῥηθέντος ἄρ-
 χοντος κατὰ τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ ἄδειαν
 παρὰ τῆς ἐξοχότητος γερουσίας, ἵνα δια-
 νέμηται τοῖς αὐτοῖς πτωχοῖς εὐπατρί-
 δαις ἡ καθημερινὴ ὀφειλομένη τροφή ·
 καὶ ὑπεγράφη παρ' ἐμοῦ Βερθολομαίου
 Φλωριάνου δημοσίου γραφέως τῇ 29
 Μαΐου 1454.

Die Eroberungen von Konstantinopel, pp. 171 et suiv.). J'ai fait observer ci-dessus que le nom de Doria, pouvait avoir été introduit ici par suite d'une réminiscence de la guerre de 1570. Le faussaire connaissait peut-être aussi Zorzi Doria qui, après la prise de Constantinople, put se sauver sur son bateau. Voy. Nicolò Barbaro, *Giornale dell' assedio di Costantinopoli*, 1453, éd. Cornet, p. 59; Mordtmann, ouvr. cité, p. 94; Romanin, ouvr. cité, t. IV, p. 259.

1. Σαμαλίας : Sathas.

2. Τζέλσος : Sathas.

3. ἐπ' ἡγαν : Sathas.

4. εἰς τὰς γώρας : Sathas.

5. τὰς τρεῖς, *ibid.*

6. Κεφαλονίας, *ibid.*

7. τοῦ ῥηθέντος αὐτοῦ προκυβερνήτου, *ibid.*

8. Σενάτο, *ibid.*

9. διδῶσιν : *ibid.*

10. καθημερουσία καὶ πρεπούμενη, *ibid.* — Au lieu de κυβέρνησιν, le texte de Corcyre écrit plus exactement τροφή(v).

11. Un Barthélemi Florian, qui faisait partie de la flotte vénitienne de Tana, est cité par Nicolò Barbaro, dans son *Giornale*, p. 58. Voy. aussi Mordtmann, *Belagerung von Konstantinopel*, p. 94; Romanin, *Stor. doc. di Venezia*, t. IV, p. 259. Il n'est pas impossible que notre faussaire ait connu directement ou indirectement le récit de Barbaro. Voy. aussi la remarque de Jorga, *Notes et extraits*, 1² (3^e série), p. 299¹, touchant l'extrait donné par lui de Stef. Magno; sur les événements de 1453.

12. Cette date doit sans doute se rapporter seulement à l'époque de l'élaboration de la liste, attendu que les remarques historiques qui précèdent ne peuvent avoir été rédigées le jour même de la prise de la ville, à savoir le 29 mai. Le copiste du texte de Corcyre s'est aperçu de cet anachronisme, et, au lieu de 1453, il a écrit 1454.

13. Bernardos ajoute entre parenthèse : Χανίων.

	Ὁ νόματτα τῶν φυγᾶδων.
Μαρκιανὸς Δομηνιὸς ¹ με τοὺς ἀνθρώ-	Μαρκιανὸς Δαρίσης με τοὺς ἀνθρώ-
πους του	πους του.
Μιχαήλ καὶ Ἰάκωβος οἱ Γισμίχιδες ²	Μιχαήλ [καὶ] ³ Ἰάκωβος Πισαρίκης
Θεόδωρος καὶ Ἀνδρόνικος οἱ Παλαιο-	Θεόδωρος καὶ Ἀνδρόνικος Παλαιο-
λόγοι ⁴	λόγοι
Ἐμμανουήλ Βλαστὸς ⁵ με τοὺς	
ἀνθρώπους του	
Δημήτριος [καὶ] ⁶ Θωμᾶς οἱ Παλαιο-	Ἐμμανουήλ καὶ Δημήτριος Παλαιο-
λόγοι ⁷	λόγοι με τοὺς ἀνθρώπους των

1. Ce nom m'est inconnu. En revanche, on trouve à Céphalonie, en 1566, une famille d'estradiots, les Dorisa, originaires de Malvoisie (Sathas, *Μνημεῖα Ἑλληνικῆς ἱστορίας*, t. IX, p. 116, n. 32). Il serait donc possible que le texte de Corcyre donnât ici la bonne leçon.

2. Τιμίχιδες (Τριμίχιδες) : Sathas. — Les noms Gismichis (Timischis) et Risarikis me sont inconnus. Peut-être Risarikis est-il une mauvaise leçon pour Rimanikis. Cinq frères de ce nom étaient au service de la République de Venise, à Zara en 1516, comme estradiots (Sathas, *ibid.*, t. VIII, p. 422, n. 35).

3. Manque dans Bernardos.

4. Théodore Paléologue était un estradiot célèbre, qui s'était distingué à plusieurs reprises dans les guerres de Venise en Italie (Chiotis, t. II, pp. 282 et suiv., 306, 511). La famille était probablement originaire du Péloponnèse. Au xvi^e siècle, une branche était fixée à Kastri près de Nauplie (Sathas, *Μνημεῖα Ἑλλην. ἱστορίας*, t. VI, pp. 216, n. 32; 217, n. 11; 251, n. 1); une autre dans les îles Ioniennes (*ibid.*, pp. 282, n. 11; 283, n. 40; 285, n. 29; 315, n. 10; t. IX, p. 106, n. 14). Quant à la parenté de la famille péloponnésienne avec la famille impériale des Paléologues, parenté que l'on devrait admettre si l'on s'en référait aux récits de Théodore Spandugino (Sathas, *ibid.*, t. IX *passim*), je n'y crois pas. Les estradiots s'affublaient volontiers de noms empruntés à la noblesse. Notre Théodore Paléologue semble être entré en 1479 au service de Venise en qualité de chef d'une bande d'estradiots moréotes (Sathas, *ibid.*, t. VII, p. 20, n. 21; p. 21, n. 25). — En 1485, sur l'invitation de la République, il s'établit à Zante avec sa troupe (Sathas, *ibid.*, t. V, pp. 75-76; Chiotis, t. II, pp. 301-302). En 1487, il s'y trouvait toujours dans les mêmes conditions (Sathas, t. VII, p. 45; Chiotis, t. II, pp. 299-300); de même en 1497 (Sathas, t. VII, p. 58, n. 2). Sur sa famille, voy. Sathas, tomes VII et VIII, *passim*; Chiotis, t. II, p. 306, n. 30; pp. 322 et suiv.; t. III, p. 959. — Un frère de Théodore est également mentionné dans Sathas, t. V, p. 76, n. 8. Il s'appelait Georges (*ibid.*, t. VII, p. 58, n. 3).

5. Ce nom manque dans les textes de Sathas et de Bernardos. Les Vlastos originaires de Crète étaient possessionnés dans les îles de Céphalonie et de Zante et appartenaient à la noblesse de ces îles (Chiotis, t. III, pp. 957, 958, 960). On remarquera que le nom ne figure que dans le texte de Zante, extrait des archives des Vlastos, et ne figure même que dans l'édition de Chiotis.

6. Καὶ manque dans le texte de Chiotis, de même aussi plus loin. Le texte de Sathas porte : Ἐμμανουήλ, Δημήτριος, Θωμᾶς.

7. J'ai déjà dit plus haut que le frère du fameux estradiot Théodore Paléologue s'appelait Georges. Le rapprochement des quatre noms, Théodore, Andronikos, Demetrios et Thomas, dans le texte de Zante paraît être intentionnel, car c'étaient là les noms des frères du dernier empereur Constantin XI Paléologue (Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 536).

Ἰωάννης καὶ Δημήτριος οἱ Καντα- κουζήνοι ¹ με τοὺς ἀνθρώπους των ² , Μιχαὴλ καὶ Ἰάκωβος οἱ Καλαφάται ³ με τοὺς ἀνθρώπους των Θεόδωρος καὶ Ἐμμανουὴλ οἱ Ἀάσ- καροι ⁴ Ἰάκωβος, Ἰωάννης, Γεώργιος οἱ Καταλλάνοι ⁵ . Μαρίνος καὶ Φίλιππος οἱ Δωριάδες ⁶ Σταμάτης, Ἐμμανουὴλ καὶ Λέων οἱ Βέρδιαι ⁷ .	Λέων καὶ Δημήτριος Καντακουζήνοι με τοὺς ἀνθρώπους των Μιχαὴλ καὶ Ἰάκωβος Καλαφάται με τοὺς ἀνθρώπους των Θεόδωρος καὶ Ἐμμανουὴλ Ἀάσκαρης Λέων, Ἰάκωβος καὶ Γεώργιος Κατα- λάτη[ς] Μαρίνος καὶ Φίλιππος Δώριοι Σταμάτης, Ἐμμανουὴλ καὶ Λέων Βέρδιαι
--	--

1. Demetrios Stavromatas Cantacuzène, le beau-père de Lucas Notaras et de Nicéphore Paléologue, fut tué lors du siège de Constantinople en 1453 (Mordtmann, pp. 49, 87, 103; Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 536). D'après Hopf (*ibid.*), son frère Jean fut gouverneur de Corinthe de 1446 à 1453. On ne trouve pas dans Hopf la mention d'un Léon. Sur la famille Cantacuzène, voy. aussi Sathas, t. IX, pp. v et suiv.

2. τῶνε : Sathas.

3. Manque dans Sathas. On pourrait songer ici à la famille crétoise des Kaphatis (voy. cependant ci-dessus, p. 29, n. 2, Document n° III b). Mais selon toute probabilité il y a autre chose. En admettant une petite correction graphique, nous obtenons le nom d'une famille appartenant à la noblesse de Zante et originaire, semble-t-il, de Coron, les Kalophani ou Kalophoni (Chiotis, t. II, p. 308, n. 37; t. III, pp. 959, 960). Michel Kalophanos est un estradiot connu (*ibid.*, t. II, pp. 545 et suiv.; t. III, p. 84). Au xvi^e siècle, le même nom apparaît sous les formes Califoni (Sathas, t. VIII, pp. 305, n. 18; 306, n. 6; 347, n. 39; 348, n. 2), Califogni (*ibid.*, t. VIII, pp. 403, n. 29; 411, n. 8), Calofolo (*ibid.*, t. IX, p. 31, n. 36).

4. Les Lascaris, originaires de Constantinople, d'après Chiotis, t. II, p. 308, n. 37 (cf. aussi Sathas, t. VII, p. 68, n. 30), appartenaient à la noblesse de Céphalonie et de Zante (Chiotis, t. III, pp. 958-959). Cette famille a fourni plusieurs estradiots fameux. Ainsi, vers la fin du xv^e siècle, le mégaduc Demetrios Lascaris joua un rôle important (Chiotis, t. II, p. 541; Sathas, t. I, 279, n. 11; t. VI, p. 315, n. 10; t. VII, p. 44, n. 19; t. IX, p. v, n. 2). Il mourut avant 1487 en laissant trois enfants (Sathas, t. VII, p. 41), nommés à ce qu'il semble, Alexandre (*ibid.*, t. VIII, p. 410, n. 31), Constantin (*ibid.*, t. VII, p. 68, n. 29) et Demetrios (*ibid.*, t. VI, p. 243, n. 22; t. VII, p. 56, n. 25; t. VIII, pp. 387, n. 22; 390, n. 33; 400, n. 10; voy. aussi t. IX, p. 141, n. 9). — Un certain Alexis Lascaris appartenait probablement à une autre branche (Sathas, t. VI, p. 315, n. 11; voy. aussi t. IX, p. 141, n. 13). Des alliances matrimoniales avec les Ralis donnèrent naissance à une troisième branche (Chiotis, t. II, pp. 282 et suiv., et p. 306; Sathas, VII-IX, *passim*). Sur les humanistes connus Janus et Constantin Lascaris, voy. Sathas, t. IX, pp. v et 141, n. 11; t. VII, pp. 233-235; Krumbacher, *Byz. Lit. Gesch.*, 2^e éd., *passim*; leur biographie dans la *Bibliographie hellénique*, de Legrand, t. I (cf. Krumbacher, ouvr. cité, pp. 502-503).

5. Καταλάται : Sathas. Peut-être s'agit-il là de la famille Katelianos, qui faisait partie de la noblesse de Zante (Chiotis, t. III, p. 959), ou de la famille Katavatis (Sathas, t. VII-IX, *passim*).

6. Φλωριάδες : Sathas. Les Dorias appartenaient à la noblesse de Corfou (Marmora. *Historia di Corfù*, p. 313; Chiotis, t. III, p. 956).

7. Βέρδιαι : Sathas. Il existe aujourd'hui une famille de ce nom à Hagios

Ἰωάννης, Ἐμμανουήλ, Νικόλαος καὶ Γεώργιος οἱ Βαλεριανοί ¹	Ἰωάννης, Ἐμμανουήλ, Νικόλαος καὶ Γεώργιος Βαλεριανοί
Γεώργιος, Μάρκος καὶ Εὐστάθιος οἱ Μαρκιανοί ²	Γεώργιος, Μαρῖνος καὶ Εὐστάθιος Φαρμαχίνοι
Ἀνδρόνικος καὶ Ἐμμανουήλ οἱ Φωκάδες ³ με τοὺς ἀνθρώπους των ⁴	Ἀνδρόνικος καὶ Ἐμμανουήλ Φωκᾶς με τοὺς ἀνθρώπους των
Λέων καὶ Ἀντώνιος οἱ Μουρτάτοι ⁵ με τοὺς ἀνθρώπους των	Φίλιππος Σκαρλάτος με τοὺς ἀνθρώ- πους του.
Σέργιος, Ἀντώνιος, Ἐμμανουήλ, Νικόλαος οἱ Μεταξίδες ⁷	Γεώργιος, Ἀντώνιος καὶ Νικόλαος Μεταξῆς
Βλάσιος καὶ Μιτθαῖος οἱ Νοταράδες ⁸	Βλάσιος καὶ Μιτθαῖος Νοταρᾶς με τοὺς ἀνθρώπους των
Ἰάκωβος Βάρδας ⁹	Γιάννος Βάρδας

Joannis, dans la Sphakia (Papadopetrakis, p. 13). A rapprocher ce nom de celui de la famille d'estradiots, les Bardis (Sathas, t. VII-IX, *passim*).

1. La famille Valerianos appartient à la noblesse de Céphalonie (Chiotis, t. III, p. 957). Dans le texte de Bernardos, les représentants de cette famille viennent seulement au 13^e rang.

2. Cette famille m'est inconnue. Dans le texte de Bernardos, elle est placée au 14^e rang.

3. Les Phocas appartenaient à la noblesse de Céphalonie (Chiotis, t. III, p. 958). Je ne sais si cette famille a quelque chose à voir avec celle de Crète, devenue plus tard la famille Kalliergis (Kalogeri). Cela est peu probable cependant, car, dans les listes de Chiotis, t. III, pp. 957 et 959, nous voyons apparaître à la même époque des Kalergis et des Phocas. Les Phocas de Céphalonie se distinguèrent plus d'une fois en qualité d'estradiots. Un certain nombre sont cités par Sathas dans la seconde moitié du xvi^e siècle (t. IX, *passim*, sub v. Fucas). Dans le texte de Bernardos ils sont placés au 15^e rang,

4. τῶν : Sathas ; de même plus loin, à deux reprises.

5. Cette famille m'est inconnue ; elle ne figure pas dans le texte de Bernardos. Voy. cependant le document n° IV, ci-dessus, p. 48 C.

6. Famille inconnue ; placée dans le texte de Bernardos au 16^e rang.

7. Μεταξίδες : Chiotis. — Les Metaxas appartenaient à la noblesse de Corfou (Marmora, *Historia di Corfù*, p. 313 ; Chiotis, t. III, p. 956) et à celle de Céphalonie et de Zante (Chiotis, t. III, pp. 958, 959, 960). — Krumbacher cite une histoire de cette famille (*Byz. Lit. Gesch.*, 2^e éd., p. 1083) : Ep. Metaxas, Ἰστορίαι τῆς οἰκογενείας Μεταξῆ ἀπὸ τοῦ 1081 μέχρι τοῦ 1864 ἔτους (Athènes, 1893). Les Metaxas, aussi, comptaient des estradiots parmi leurs membres, au xvi^e siècle (Sathas, t. IX, *passim*, sub v. Metaxas). — Dans le texte de Bernardos, ils sont placés au 17^e rang.

8. La famille Notaras nous reporte non aux îles Ioniennes, mais aux événements de 1453. Il sera permis de rapprocher ce nom du célèbre megaduc Lucas Notaras (Mordtmann, ouvr. cité, pp. 25 et suiv., 47, 70, 79, 87, 95, 99 et suiv., 112). — Dans le texte de Bernardos, elle est placée au 18^e rang.

9. La mention des Bardas manque dans le texte de Sathas. Une famille, nommée Baldas, se rencontre dans la noblesse de Zante (Chiotis, t. III, p. 958). Peut-être est-ce de celle-là qu'il est question ici. Dans les documents publiés par Sathas, figurent les Bardis, famille d'estradiots. Cf. aussi ci-dessus, t. X, p. 295, la note 4, relative aux « Bardidae ». — Dans le texte de Bernardos, les Bardas sont au 11^e rang.

Λέων καὶ Ἀνδρέας οἱ Θαλασσηνοί ¹
 Βαρθολομαῖος καὶ Ἰωάννης οἱ Μυ-
 ρικίδες ²

Μάρκος, Πέτρος καὶ Νικόλαος οἱ
 Σγουρικιοί ³

Ἰωάννης, Λέων καὶ Πέτρος οἱ Ἰου-
 στινιανοί ⁴ μὲ τοὺς ἀνθρώπους των
 Γεώργιος καὶ Λέων οἱ Κοκκινιανοί
 (Κοκκίνα) ⁵

Ἀχιλλεῖος, Δημήτριος [καὶ] Θεόδω-
 ρος οἱ Μοντινίδες ⁶

Βασίλειος, Νικίτας [καὶ] Μαρτῖνος οἱ
 Γαλεριανοί ⁷

Κωνσταντῖνος καὶ Ἰσαάκιος οἱ Κομ-
 νηνοί ⁸

Λάζαρος, Εὐθύμιος καὶ Ἰάκωβος οἱ
 Μουντῖνοι ⁹

Λέων καὶ Ἀνδρέας Θαλασσηνοί
 Βαρθολομαῖος καὶ Λέων Μαρτῖνοι

Μάρκος, Πέτρος καὶ Νικόλαος Σε-
 γουριάνοι

Ἰωάννης, Λέων καὶ Πέτρος Ἰουστι-
 νιανοί μὲ τοὺς ἀνθρώπους των

Γεώργιος καὶ Λέων Κορχινιάνοι
 (ἢ Χορχιμάνοι)

Ἀχιλλεὺς, Δημήτριος καὶ Θεόδωρος
 Μποζίκης

Κωνσταντῖνος καὶ Ἰσαάκιος Κομνηνοί

Λάζαρος, Εὐθύμιος καὶ Ἰάκωβος Μο-
 δινόι.

1. Ἰάκωβος, Βάρδας, Λέων καὶ Ἀνδρέας : Sathas. Je ne trouve pas cette famille dans les îles Ioniennes, mais elle apparaît en Crète (voy. ci-dessus p. 238). Dans le texte de Bernardos, elle est au 12^e rang.

2. Il y a probablement ici, dans le texte de Zante, une petite altération et, dans le texte de Corcyre, une altération plus grave du nom. La famille Mourikis appartenait à la noblesse de Zante (Chiotis, t. III, p. 959). — Dans le texte de Bernardos, elle occupe le 19^e rang.

3. Σγουρικιοί : Sathas. Il s'agit sans doute de la famille Sigouros (Sikouros, Segouros), une des plus anciennes et des plus importantes de l'île de Zante (Chiotis, t. II, p. 306; t. III, pp. 959-960). — Voy. aussi Sathas, t. VII-VIII, sub v. Seguros et Sguris. Au 22^e rang, dans le texte de Bernardos.

4. La famille Joustinianos (Giustiniani) appartenait à la noblesse de Corfou (Marmora, *Historia di Corfù*, p. 313; Chiotis, t. III, pp. 956, 960, 962). — Au 20^e rang, dans le texte de Bernardos.

5. La famille Kokkinis (Cochini) appartenait à la noblesse de Corfou (Marmora, ouvr. cité, p. 313; Chiotis, t. III, p. 959) et à celle de Céphalonie et de Zante (Chiotis, t. III, pp. 957, 959). D'après le même Chiotis, t. II, p. 308, n. 37, les Kokkiniani, originaires de Constantinople, étaient venus s'établir à Zante. Le texte de Sathas porte seulement : Γεώργιος, Λέων, οἱ Κοκκινιανοί. — Au 21^e rang, dans le texte de Bernardos.

6. La leçon exacte est celle du texte de Corcyre. Il s'agit là d'une famille d'estradiots bien connue (voy. Sathas, t. VI-IX, s. v. Busichei, Busikios, Busikis). — Au 23^e rang, dans l'éd. de Bernardos.

7. Μαρτῖνος : Sathas. Voy. ci-dessus « Valerianos ». Le nom manque dans Bernardos.

8. Il semble que ces noms aient quelque rapport avec ceux des documents I, III a et III b. Néanmoins le nom des Cominènes apparaît aussi parmi les estradiots. Voy. Sathas, t. VI-VIII, s. v. Comino = Comino; Hopf, *Histoire de la Grèce* (Encyclop. Ersch et Gruber, t. LXXXVI, p. 155, n. 24). — Au 21^e rang, dans l'éd. de Bernardos.

9. Μοντῖνοι : Sathas. La famille Mondinos appartenait à la noblesse de Zante (Chiotis, II, 306, 308; III, 959). On trouve un Demetrios Mondinos, chez Sathas, V, 76, n. 24, et Chiotis, II, 308; un George Mondinos chez Chiotis, II, 581.

Τέλος καὶ τῷ θεῷ χάρις.

Ἐν μηνὶ Δεκεμβρίῳ κβ' αψλκ' ¹.

Ματθαῖος Κουρτάνος καγγελάριος τῆς
Κερκύρας

Ἀναστάσιος Σκαλέριος ² ἔγραψα
ἔσον τοῦ πρώτου ³.

Ἰωάννης Ἀνδρόνης νοτάριος δημό-
σιος Κερκύρας ⁴.

XXXVI

*Extraits de Buondelmonti ⁵ et de Andrea Corner ⁶ touchant les
douze familles archontales ⁷.*

a). Buondelmonti, *Liber insularum Archipelagi*, cap. XI (éd. de Sioner, Lipsiae et Berolini 1824, p. 69) :

« Ad occiduuum vero ⁸ inter umbrosas valles a ⁹ XII domibus Romanorum [amplissima rura habitantur, qui] ¹⁰ Constantini ¹¹ tempore huc venerunt habitatum et de gente in gentem diu renovati arma et cognomen antique cogitationis usque in hodiernum diem tenuere et ad grecum devenere ritum ¹². Et primo Gortati, latine Saturi ¹³, quingenti in numero ¹⁴; Mellisini Ves-

1. κ' 1731 = αψλκ' : Sathas.

2. Un Thomas Sachellari apparaît en 1696 en qualité d'archiviste à Venise; voy. ci-dessus, document XXXIII a.

3. Comme l'a déjà dit Sathas (ouvr. cité, p. 35 note), ces mots se rapportent à l'ensemble des documents I, IV, III a, III b et XXXV; car tel est l'ordre de ces documents dans les cartulaires de Zante et des archives municipales de Corcyre.

4. Ces deux noms se trouvent dans le document III a.

5. Le florentin Buondelmonti se trouvait en Crète dans les années 1415-1417 (Strobl, t. II, p. 29).

6. Andrea Corner écrivit son ouvrage en 1615 (Hopf, dans Ersch et Gruber, t. LXXXV, p. 179).

7. Je dois ces copies à l'obligeance de M. le Dr Gerola, de Bassano.

8. Avant ceci, il est question du Mont Ida.

9. « de », dans Buondelmonti.

10. Je complète ceci d'après les passages correspondants de Fl. Cornelio (voy. ci-dessus, les textes b et c).

11. On remarquera que, dans les récits suivants, touchant ces mêmes faits, il n'est parlé nulle part de l'empereur Constantin. Il y est seulement fait mention de l'origine constantinopolitaine des douze familles.

12. C'est la meilleure preuve que, dans ce passage, l'origine des douze familles est bien réellement placée dans l'ancienne Rome.

13. Saturi est la traduction latine de Chortatzis; car χορτίζω signifie saturer, rassasier.

14. A propos de cette indication numérique, je rappelle que Marin de Cavalli (1570-1572) estime à 400 têtes toute la descendance mâle des douze familles archontales (dans Zinkeisen, t. IV, p. 639), chiffre beaucoup trop faible sui-

pasiani ¹ trecenti; Ligui scutiles ² mille sexcenti; Vlasti Papi-
niari ³ ducenti; Cladi Ramuli ⁴ centum octuaginta; Scordili
Aglati ⁵ octingenti; Colonnei Colonenses ⁶ triginti; Arculeades
Ursini ⁷ centum remanere ⁸.

b). Buondelmonti, dans Fl. Cornelius, *Creta sacra*, t. I, p. 17; édité
aussi par Sathas, *Anecdota Hellenica*, II, Introduction, p. 11 :

Cum a Merona ⁹ disceditur, per montem graditur, in cuius radi-
cibus centum fontes emanare non cessant, in quibus amplissima
[rura a XII domibus] ¹⁰ Romanorum [habitatur. Postquam enim
chir Foca ¹¹ ex parte nostri imperatoris] insulam totam subiugaverat, filius dicti imperatoris ¹² cum nobilibus duodecim principalioribus Romanorum de Constantinopoli urbe ¹³ [civibus] ¹⁴ in hanc insulam ad dominandum venit, qui omnibus istis nobilibus

vant Zinkeisen. Foscarini estime à 300 hommes le nombre des soldats que pouvait fournir la seule famille Skordylis (Zinkeisen, t. IV, p. 611).

1. Apparemment l'auteur fait dériver ces noms du mot guêpe, en grec, μέλισσα, et du latin *vespa*.

2. Voy. ci-dessous, le texte b : « subtiles »; et le texte c : « suctiles »; b a certainement la bonne leçon, car λεπός signifie étroit, maigre.

3. Dans le texte b : Papimani; dans le texte c : Papiniali. La forme exacte est Papilliani, que donne André Corner (cf. ci-dessous). Je rapproche en effet ce nom de « papilla » = bouton du sein, interprété par bouton de rose, le grec βλαστός, signifiant bouton ou bourgeon.

4. Κλάδος = ramus, rameau.

5. La leçon exacte se trouve dans le texte c : Agliati; car il faut rapprocher ce nom de σκόδον = allium, ital. aglio, c'est-à-dire ail. Voy. dans la recension B, de notre document n° IV : Hagiatsi.

6. Le texte b donne « Alumnenses », qui est, à mon avis, la bonne leçon; car l'on doit sans doute rapprocher ce nom de κόλον = nourriture. La leçon « Colonenses » des textes a et b n'est qu'une répétition du grec Colonnei, venant de ce que le rédacteur n'a pas saisi l'analogie entre κόλον et alumnus.

7. ἄρκτος = ursus, ours. Cette ancienne traduction nous prouve que la leçon et l'étymologie postérieures ἀρκολόγους sont fausses. Cf. Lampros, dans la revue Σπινθήρ, t. I, p. 8.

8. Ainsi huit familles seulement sont nommées ici. Sur l'origine des noms et autres particularités, voy. mes observations, ci-dessus, pp. 216 et suiv.

9. Aujourd'hui Meronas, éparchie d'Amarion, diocèse de Rethymni. Cf. Stavrakis, II, 35, n° 494.

10. Complété d'après le texte a.

11. Nicéphore Phocas qui reconquit l'île de Crète sur les Arabes.

12. Il s'agit du personnage nommé Isaac dans notre document n° I. On voit que la même légende reparait ici. Mais, au lieu de l'insurrection de Karykès, qui forme le fond habituel du récit, nous la trouvons liée au recouvrement de l'île de Crète par Nicéphore Phocas.

13. Fl. Cornelius ajoute l'observation suivante (p. 74, n° 91) : « Unde haec hauserit Bondelmontius, me latet; fortasse hoc illi retulerunt incolae, genus suum alta ab origine jactabundi ducentes. De colonia virorum nobilium e Constantinopolitana civitate Cretam adducta haec refert superius laudatus Andreas Cornelio, etc. » (voy. ci-dessous le passage d'André Corner, que je reproduis).

14. J'emprunte au texte b ce mot placé entre crochets.

dominium atque loca concessit. Deinde magno peracto tempore ex continuis bellis iam fessi in ista devenere loca ; qui hodie arma et nomen antiquum Romanarum domorum ferunt et in tanta devenerunt quantitate, quod si concordessent, leve fuisset eis insulam possidere. Et primo sunt Gortazi id est Saturi ¹ quingenti ; Mellisini id est Vespasiani trecenti numero ; Ligni id est subtiles mille sexcenti ; Vlasti id est Papimani ducenti ; Cladi id est Ramuli centum octoginta ; Scordili id est Aglati octingenti. Venerunt post longum tempus due alie generationes ², que cum istis locum habuere, scilicet Archuleades id est Ursini centum ; et Colonna id est Alumnenses, qui fere triginta remanserunt et versus Sithiam non cum aliis concordessent locum elegere.

c). Buondelmonti ³, dans Fl. Cornelius, *Creta sacra*, t. I, pp. 106 et suiv. Édité aussi en partie par Sathas, *Anecdota Hellenica*, II, Introd., p. 11.

Et dum in greco latinoque ⁴ multa dicemus, in montem, ipse cum suis satrapis, lentis gradimur passis, cuius in radicibus centum fontes recentem fluunt aquam, in quibus rura amplissima [a XII domibus] ⁵ Romanorum habitantur ⁶. Ut talia audivi, avidissimus, ut protopapa narraret, exoravi. Qui libralis verbis sic est orsus : Postquam chir Foca, etc. ⁷.

Et primo sunt Ghortazi id est Saturi quingenti in numero ; Melissini id est Vespasiani, qui sunt trecenti ; Lighni id est Suctiles, qui sunt mille sexcenti ; Vlasti id est Papiniali, qui sunt ducenti ; Cladi id est Ramuli, qui sunt centum octuaginta ; Scordili id est Agliati, qui sunt octingenti. Venerunt denique post longum tempus due alie generationes, qui ab istis nobilibus gratiose recepti fuerunt, scilicet Arculeades id est Ursini. qui sunt centum ; et Colonna id est Colonnenses, qui fere treginta remanserunt et versus Seltiam, non cum aliis concordessent, locum eligere.

1. A ce propos, Cornelius fait la remarque suivante (n° 92, p. 74) : « Cortacii, Melissini, Vlasti, Scordilli memorantur saepe saepius a Venetis historicis, eo quia rebellionum vel authores vel fautores pessimi fuerunt. Ex gente Chortacia prodiit Meletius Chortacius archiepiscopus Philadelphiensis etc. ».

2. Cette forme de la légende est nouvelle. Il en est de même du renseignement d'après lequel les Colonna auraient été établis près de Sitia.

3. Auparavant, Buondelmonti rapporte qu'il s'est rendu à Meronas, où il s'est entretenu avec un caloyer (kalogeros). Ce personnage le conduisit dans la demeure du seigneur du lieu, un Kalliergis.

4. « latinoque greco », dans le texte de Cornelius.

5. Complété d'après le texte *a*.

6. « habitant », dans le texte de Cornelius.

7. La suite est, à quelques menues variantes près, identique au texte *b* ci-dessus. Au lieu de « Constantinopoli urbe », le texte de Cornelius, évidemment corrompu, porte : « Polis diuque ».

d). Andrea Corner ¹, *Storia di Candia* : Cod. Marcian., Ital. VI, 286, fol. 97. Édité aussi par Sathas, *Anecdota Hellenica*, II, Introd., p. 12, et par Fl. Cornelius, *Creta sacra*, t. I, p. 74.

Così sottomessa e rapacificata tutta l'isola, quale per il corso di anni 142 era stata occupata e signoregiata da barbari ², la fece habbitare e vi lasciò forma di colonia per maggior sicurezza di quella delle famiglie nobili Costantinopolitani delle maggiori e dell'ordine senatorio cioè : Li Armeni; li Caleteri; li Anatolici ³ deti poi Cortazzi ⁴; li Cargentii cioè Saturnini ⁵; li Vespesiani deti Melissini; li lini deti Sutili; li Papiliani deti Vlasti; li Romuli deti Claudii; li Aliotti deti Scordilli; li Colonessi deti Coloini; li Irtini deti Arculendi; et li Foca del sangue del medesimo Foca, che da questi Foca hebbe origine la nobil casa Calergi.

1. Giuseppe Gerola, le savant qui actuellement connaît le mieux toutes les nombreuses sources manuscrites de l'histoire de Crète, m'écrit à ce sujet : « Della sua storia di Candia la Marciana possiede parecchi codici, tutti con qualche variante nei nomi : analoga completamente è la storia di Candia di Antonio Calergi, di cui la Marciana ha due codici. Voy. en outre Gerola, *La dominazione Genovese in Creta*, p. 33, et Hopf, dans *Encyclop. Ersch et Gruber*, t. LXXXV, p. 222, n. 59.

2. Il s'agit de l'époque de la domination arabe en Crète; donc, ici aussi, l'immigration en Crète des familles constantinopolitaines est rattachée au recouvrement de l'île par Nicéphore Phocas.

3. Hopf (*Encyclop. Ersch et Gruber*, t. LXXXV, p. 179, n. 64) avait déjà remarqué que André Corner avait ajouté aux huit noms donnés par Buondelmonti les quatre noms des Armeni, Caleteri, Anatolici et Foca, afin d'arriver au chiffre 12. J'ai fait voir ci-dessus, t. X, pp. 216 et 227, comment il s'était procuré les noms des Caleteri et des Anatolici. Mais d'où a-t-il tiré les Armeni? Sans doute le nom se trouve en Crète, comme nous l'avons dit déjà; mais la famille n'avait apparemment aucune notoriété. Peut-être sera-t-il permis de proposer à ce sujet la conjecture suivante : L'Arménien Abraynus Anteron voulait se transporter avec 880 familles, de Trébizonde en territoire grec afin d'échapper à la domination turque. Le Sénat, à la date du 10 février 1414, décida de l'encourager dans sa résolution et de lui offrir le choix entre la Crète et Négrepont (Noiret, p. 225). S'il vient en Crète, ce que nous ne savons pas d'ailleurs, on pourrait supposer qu'il y a dans notre texte une réminiscence de l'événement.

4. Il y a là une erreur, qui ne paraît pas toutefois exister dans tous les manuscrits de l'Histoire de Cornaro. Cf. Hopf, loc. cit.

5. Ces « Saturnini » sont certainement les Gortazi (= Saturi) de Buondelmonti.

APPENDICES I. — *Arbre généalogique de la famille Varouchas.*

XII ^e siècle.	Konstantinos Nikephoros 1192		Konstantinos-Nikephoros-Nikolaos- Ioannes-Antonios-Ioannes- Alexios-Konstantinos	
XIII ^e siècle.	[Basilio Gabriel] [Georgio Basilio]	Michalis Pettochilos 1254 Thomas [Luca] Loukas	Vasili, évêque d'Ario Georgios Vasili [Zuanne]	Michael Georgios Basilio
XIV ^e siècle.	[Zorzi]	Thomas Ioannes 1423 Nikolaos Emmanuel Ioannes 1432		Loukas Markos Antonios
XV ^e siècle.	Georgios Zanachios Xeritis Michael 1517	Thomas Michael Ioannes 1432 Nikolaos Emmanuel Ioannes 1432 Nikolaos 1434 Thomas 1473 Georgios Makrimalis 1538		Alexandros Georgios Basilio
XVI ^e siècle.	Zanachios 1510 [Nicolò] Michael Ioannes	[Nicolò] Georgios 1553 Ioannes 1557 Konstantinos Georgio Marco Zorzi Francesco		Nikolaos Emmanuel Paulos
XVII ^e siècle.	Dr. Zuan Antonio Zorzi	Domenico Francesco		Nikolaos Zannes Petros
XVIII ^e siècle.	Zuan Antonio Domenico Spiridion Demetrio			Ioannes Georgios Demetrios Demetrios Nikolaos
XIX ^e siècle.	Leonidas Spyridon Demetrios Nikolaos Edouardos	Alexandros Themistokles Georgios Aristoboulos Herakles Alkibiades Alexandros Philopemon	Theodor Georgios Nikolaos Spyridon Gerasimos Aristides Themistokles Alexandros	

II

Tableau synoptique des familles nobles crétoises.

	Oct. 1191 Cl. doc. n° III a.	Sept. 1192 Doc. III b.	XIII ^e s. Doc. I.	XIV ^e s. (?) Doc. IV.	XIV ^e s. Doc. II.	XV ^e s. Buondimonti.	1615 Corner.	XVI ^e -XVII ^e s. Doc. XXXV.	D'ailleurs historiquement prouvés (cf. chap. IV).
1	Gavalas	Gavalas	Gavalas	Gavalas	Gavalas	Gortazi (Saturi)	Gortazi		Gavalas
2	Chortatzis	Chortatzis	Chortatzis	Chortatzis	Chortatzis				Chortatzis
3	Varouchas	Varouchas	Varouchas	Varouchas	Varouchas	Melissini (Vespasian)	Melissini		Varouchas
4	Melissinos	Melissinos	Melissinos	Melissinos	Melissinos	Vlasti Papiniani	Vlasti		Melissinos
5	Vlastos	Vlastos	Vlastos	Vlastos	Vlastos			Vlastos	Vlastos
6	Lithinos	Lithinos	Lithinos	Lithinos					
7	Mousouros	Mousouros	Mousouros	Mousouros	Mousouros				Mousouros
8	Kaphatzos	Kaphatzos	Kaphatzis	Kaphatzis	Kaphatzis				
9	Archoleos	Archoleos	Archoleos	Archoleos	Archoleos	Arcoleades (Ursini)	Arcoleades		Archoleos
10	Argyropoulos	Argyropoulos	Argyropoulos	Argyropoulos	Hagiostephanitis				Argyropoulos, Hagiostephanitis
11	Phokas	Phokas	Phokas	Phokas	Kalliergos		Foka		Kalliergos, Phokas
12	Skordylis	Skordylis	Skordylis	Skordylis	Skordylis	Skordili (Aglati)	Skordili	[Phokas]	Skordylis
13	Pateros	Pateros	Pateros	Pateros					Pateros
14	Kapsokalyvis	Kapsokalyvis	Kapsokalyvis	Kapsokalyvis	Kapsokalyvis				Kapsokalyvis
15	Longinos	Longinos	Longinos	Longinos					
16	Kyriakopoulos	Kyriakopoulos	Kyriakopoulos	Kyriakopoulos	Kyriakopoulos				
17	Sarakinos	Sarakinos	Sarakinos	Sarakinos					Sarakinos
18	Lignos	Lignos	Lignos	Lignos		Ligni (Scutiles)	Ligni		
19	Phinokalis	Phinokalis	Phinokalis	Phinokalis					
20			Malapharas	Malapharas					Malapharas
21			Papadopoulos	Papadopoulos					Papadopoulos
22			Louvinos	Louvinos					Louvinos
23	Tarchinos	Tarchinos	Tarchinos	Tarchinos					
24	(Kalyvitis)	(Kalyvitis)		Sevastos					Sevastos

II. — *Tableau synoptique des familles nobles crétoises (Suite).*

Oct. 1191 Cf. doc. n° III a.	Sept. 1192 Doc. III b.	XIII ^e s. Doc. I.	XIV ^e s. Doc. IV.	XIV ^e s. Doc. XXXIV.	XIV ^e s. Doc. II.	XV ^e s. Buondelmonti.	1615 Corner.	XV ^e -XVII ^e s. Doc. XXXV.	D'ailleurs historiquement prouvés (cf. chap. IV).
25			Nomikos Dimitropoulos (C)						Nomikos
26			Charitis (C)						Charitis
27			Phoumos (Phamis) (B et C)						
28									
29				Zoulas					Lymas
30				Pankacos					Papaianopoulos
31				Lymas	Lymas				Prokosiridis
32				Papaianopoulos					Thalassinos
33				Pikrosidrydis					Psaramilyngos
34				Thalassinos					Kontis
35	Psaramilyngos		Psaramilyngos (A et B)						
36	Kontis		Kontis (B)						
37	Pardiotis								
38									
39									
40									
41									
42									
43									
44									
45									
46									
47									
48									
49									
50									
51									

III

Liste des familles non mentionnées dans le tableau précédent.

En Crète (cf. ci-dessus, ch. iv).

1. Akaloumptos
2. Dados
3. Drakontopoulos
4. Gadanoleos (Kantanoleos)
5. Kapourionis
6. Karandinos
7. Kartakinos
8. Koudouminis
9. Malakrinas
10. Marmikis
11. Militarīs
12. Milletos
13. Monoianis
14. Paterizapas
15. Pelazos
16. Pherazos
17. Phornaris
18. Ragouseos
19. Salichis
20. Salinas
21. Siphopoulos
22. Sivrinis
23. Smerilios
24. Stengos
25. Zappas

*Dans les îles Ioniennes (voy.
Doc. n° XXXV).*

1. Bardas, Bardidas, Bardis
ou Baldas
2. Domninos, Darisis : Dorisas.
3. Dorias.
4. Gismichis, Risarikis : Rimanikis
5. Ioustinianos
6. Kalophanos (Kalaphatis)
7. Kantakouzenos
8. Katallanos : Katelianos ou
Katavatis
9. Kokkinianos, Kokkinis, Korchinianos : Kokkinis ou
Kokkinianos
10. Komninos
11. Laskaris
12. Markianos, Pharmachianos
13. Maurikis, Marinos : Mourikis
14. Metaxas
15. Mpozikis, Montinis : Bousikis
16. Mountinos, Modinos : Mondinos
17. Mourtatos
18. Notaras
19. Sgourianos, Segourianos :
Sigouros
20. Skarlatos

TABLES

Le premier chiffre désigne les pages des volumes X (pp. 172-247) et XI (pp. 7-115) de la *Revue de l'Orient latin*; le second, entre parenthèses (), les pages du tirage à part. Les lettres capitales (A-D) désignent les colonnes des documents nos I à IV et XXXV, les lettres minuscules (a-d) les parties des documents nos II, XXXIII et XXXVI; les petits chiffres placés en haut indiquent les lignes des autres documents; n. = note; l'astérisque *, dans les vocabulaires latin-italien et grec, désigne un mot qui ne s'établit que par conjecture.

I

TABLE DES DOCUMENTS

- | | |
|--|--|
| <p>I : 189 (18), n. 2, 190 (19) et suiv., 192 (21) et suiv., 7 (76) et suiv., 17 (86), n. 2, 18 (87), n. 4, 19 (88), n. 1, 39 (108), n. 2, 42 (111), n. 1, 57 (126), n. 1 et 4, 107 (176), n. 8, 108 (177), n. 3, 109 (178), n. 12, 113 (182) et suiv.</p> <p>II : 192 (21), 207 (36) et suiv., 230 (59), 17 (86) et suiv., 41 (110), n. 2 et 4, 57 (126) n. 6, 58 (127) n. 2, 113 (182) et suiv.</p> <p>III a : 191 (20), n. 2, 192 (21), 198 (27) et suiv., 214 (43), n. 3, 215 (44), n. 1, 228 (27), n. 5, 233 (62), n. 8, 234 (63), n. 8, 235 (64), n. 2, 236 (65), 21 (90) et suiv., 44 (113), n. 8, 108 (177), n. 3 et 4, 113 (182) et suiv., 107 (176), n. 8.</p> <p>III b : 188 (17), 192 (21), 198 (27) et suiv., 16 (85), n. 2, 17 (86), n. 2, 18 (87), n. 2, 23 (92), n. 4, 25 (94), n. 6, 27 (96), n. 8, 30 (99) et suiv., 43 (112), n. 3, 45 (114), n. 1, 46 (115), n. 1, 49 (118), n. 5, 67 (136), n. 2, 108 (177), n. 3, 113 (182) et</p> | <p>suiv., 107 (176), n. 8.</p> <p>IV : 192 (21), 214 (43), n. 3, 215 (44), n. 1, 217 (46), 219 (48), 228 (57), 230 (59), 232 (61), 233 (62), 234 (63), 235 (64), 236 (65), 12 (81), n. 6, 16 (85), n. 2, 19 (88), n. 1, 39 (108), n. 2, 42 (111) et suiv., 57 (126), 58 (127), n. 2, 100 (169), n. 8, 106 (175), n. 5, 108 (177), n. 3, 109 (178), n. 5, 113 (182) et suiv.</p> <p>I-IV : 179 (8), 189 (18) et suiv., 215 (44), n. 2, 29 (98), n. 2, 49 (118), n. 1.</p> <p>V : 210 (39) et suiv., 49 (118) et suiv., 57 (126), 65 (134), n. 9.</p> <p>I-V : 179 (8), 184 (13), 188 (17), n. 1, 57 (126), 99 (168) d.</p> <p>VI-XI : 178 (7), 179 (8), 181 (10), 182 (11), 185 (14), n. 2, 214 (43), n. 1, 52 (121), n. 1, 54 (123), n. 3, 98 (167) a, 101 (170), n. 1.</p> <p>XII, voy. aussi Trivan : 179 (8), 182 (11), 184 (13), 187 (16) et suiv., 189 (18), n. 1, 211 (40), n. 1, 213 (42), n. 2, 221 (50), 222 (51), n. 2, 18</p> |
|--|--|

- (87), n. 6, 49 (88), n. 1, 43 (112), n. 2, 49 (118), n. 2, 57 (126) et suiv., 84 (153), n. 4, 95 (164), n. 2, 99 (168) d, 100 (169), n. 4.
- XIII-XXIII : 178 (7), 179 (8), 180 (9), 185 (14), n. 2, 214 (43), n. 3, 227 (56), 239 (68) et suiv., 242 (71) et suiv., 67 (136) et suiv., 71 (140), n. 1 et 6, 72 (141), n. 4, 83 (152), n. 5.
- XXIV-XXVI : 178 (7), n. 1, 179 (8), 179 (8), n. 3, 180 (9), 181 (10), n. 3, 185 (14), n. 2, 186 (15), n. 2, 50 (119), n. 6, 79 (148) et suiv., 80 (149), n. 3, 83 (152), n. 3, 98 (167) b.
- XXVII-XXX : 179 (8), 180 (9), 182 (11) et suiv., 188 (17), 84 (153) et suiv., 89 (158), n. 1, 99 (168) c.
- XXXI : 177 (6), 179 (8), n. 4, 183 (12), n. 2, 184 (13), n. 4, 93 (162) et suiv.
- XXXII : 180 (9), 183 (12), 184 (13), n. 2, 185 (14), n. 1, 95 (164) et suiv.
- XXXIII a-d : 179 (8), n. 1, 2, 7 et 8; 183 (12), n. 1, 184 (13), n. 3 et 5, 185 (14), n. 2, 98 (167) et suiv., 108 (177), n. 2.
- XXXIV : 199 (28), 210 (39), 218 (47), n. 1, 230 (59), n. 3, 233 (62), n. 6, 234 (63), n. 6, 238 (67), 39 (108), n. 2, 50 (119), n. 5, 100 (169) et suiv., 113 (182) et suiv.
- XXXV : 191 (20), 200 (29) et suiv., 206 (35), n. 4, 238 (67), 19 (88), n. 4 et 9, 20 (89), n. 5, 29 (98), n. 1 et 2, 39 (108), n. 2, 101 (170), n. 7, 102 (171) et suiv., 108 (177), n. 3, 113 (182) et suiv., 115 (184).
- XXXVI : 199 (28), 44 (113), n. 5, 108 (177) et suiv., 113 (182) et suiv.

II

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

Voy. aussi pp. 113 (182) et 115 (184), et, dans la table des matières, sub v.
Liste des noms.

- Aglati, voy. Hagiatsi et Skordylis 44 (113), n. 5, 109 (178), n. 5.
- Agriothodoros, 215 (44), n. 1.
- Aldobrandino, 175 (4), n. 1.
- Anatolikos, 208 (37), 216 (45), 228 (57), 111 (180), n. 3.
- Andronis, Ioannis, 29 (98).
- Angeli, 175 (4), n. 1.
- Angelos, 17 (86), n. 2.
- Alexios IV, 60 (129), n. 4 et 5.
- Andronic (!), 18 (87), 60 (129) ⁶³.
- Isaac II, 197 (26), 198 (27), 18 (87), 21 (90) et suiv., 30 (99) et suiv., 60 (129), n. 4.
- Theodora, 60 (129), n. 4.
- Anne Comnène, 193 (22), 12 (81), n. 4.
- Apsimaros, 11 (80), n. 1.
- Argyropoulos, 177 (6), 183 (12), n. 5, 203 (32), 205 (34), n. 2, 206 (35), 214 (43), n. 3, 217 (46), 12 (81), n. 6, 16 (85), 32 (101), 38 (107), 47 (116), 57 (126), n. 2.
- Thrasyboule, 177 (6).
- Arkoleos (Archoleos), 218 (47), 237 (66), n. 9, 16 (85), 33 (102), 38 (107), 45 (114), 57 (126), n. 2, 100 (169), n. 2, 101 (170), 109 (178), n. 7, 110 (179) et suiv.
- Armeni (voy. aussi Arméniens), 208 (37), 111 (180), n. 3.
- Arminos (218 (47), 111 (180), n. 3.
- Balbi, voy. Scordylis et Corfou.
- Ballareno, Domenico, 98 (167) a.
- Bardas Phocas, 12 (81), n. 4.
- Barozzi, Luca, 71 (140) ¹³, Nicolas, commandeur, 192 (21), 21 (90), n. 4.
- Basile I^{er}, empereur, 11 (80), n. 5, 12 (81), n. 6, 47 (116).
- Baudouin I^{er}, empereur de Constantinople, 60 (129), n. 5.

- Bélisaire, 10 (79), 11 (80), n. 1.
 Benedictus, notaire, 81 (150) ²⁷.
 Bernardos 190 (19), n. 3, 191 (20), 197 (26) et suiv., 205 (34), 7 (76) et suiv., 17 (86) et suiv., 21 (90) et suiv., 29 (98), n. 2, 30 (99), 42 (111), 102 (171).
 Boschini, 199 (28), n. 2.
 Branas, 60 (129), n. 4.
 Buondelmonti, 199 (28), 208 (37), 209 (38), n. 5, 218 (47), n. 2, 226 (55), 20 (89), n. 4, 108 (177) et suiv.
 Buono, Blasius, chancelier, 51 (120), cf. Bon, 85 (154).
 Caleteri, 208 (37), 228 (57), 111 (180), n. 3.
 Calomenopolitanus, Lucas, 81 (150) ³⁵, 81 (150) ⁴⁰.
 Cantacouzène 207 (36), 105 (174), n. 1.
 Carceri, Ravano dalle, 60 (129), n. 5.
 Cavalli, Marino di, 240 (69) et suiv., 70 (139) ², 74 (143) ¹⁹, 75 (144) et suiv., 108 (177), n. 14.
 Celsi, 207 (36), n. 1, 102 (171), n. 3.
 Chamniotis, 19 (88).
 Charitis, 219 (48), 45 (114) C.
 Chionias, 215 (44), n. 2.
 Chiotis, 191 (20), n. 1, 205 (34), 206 (35), 7 (76) et suiv., 102 (171).
 Chortatzis, 219 (48), 221 (50), 222 (51), 234 (63), 237 (66), 16 (85), 32 (101), 36 (105) et n. 6, 46 (115), 57 (126), n. 2, 62 (131), n. 2 et 3, 65 (134) ¹⁷⁵, 65 (134) ¹⁸², 101 (170), 108 (177), n. 13, 110 (179), n. 1 et suiv.
 Chramoutinos, 20 (89).
 Chrysikopoulos (?), 45 (114) B.
 Chrysogennis (Chrysogiannis), 19 (88), 114 (183).
 Chumni, 175 (4), n. 1.
 Cicogna, Pasquale, duc, 240 (69).
 Claudios, voy. Kladas et Klaudios.
 Colonna, 208 (37), 109 (178), n. 6, 110 (179), n. 2 et suiv.
 Comnènes, 175 (4), n. 1, 205 (34), 233 (62), 32 (101), 85 (154), 107 (176), n. 8.
 — Alexis I^{er}, 184 (13), 193 (22), 198 (27), 206 (35), n. 1, 209 (38), 246 (75), 7 (76) et suiv., 12 (81), n. 4, 17 (86) et suiv., 57 (126), 59 (128), n. 6, 94 (163), 27 et suiv.
 — Alexis II, 192 (21), 198 (27), 213 (42), n. 3, 18 (87) (?), 33 (102) (?).
 — Andronic I^{er}, 197 (26).
 — Isaac, fils d'Alexis I^{er}, 192 (21), 194 (23), 14 (83) et suiv., 17 (86) et suiv., 57 (126) ⁹, 59 (128) ²⁹, 109 (178), n. 12.
 — Manuel I^{er}, 198 (27), n. 4.
 Condulmer, Luigi Antonio, 29 (98), n. 2.
 Constantin le Grand, 209 (38), n. 5, 9 (78), 108 (177), n. 11.
 Constantin VII Porphyrogénète, 12 (81), n. 2 et 4.
 Contarini, Iacopo, duc, 84 (153) ³, 89 (158) ¹²², 91 (160) ⁸⁰.
 Cornelius, Flaminus, 201 (30), 223 (52), 108 (177), n. 10, 109 (178) et suiv.
 Corner, André, 199 (28), 208 (37), 209 (38), n. 5, 216 (45), 218 (47), 228 (57), 20 (89), n. 4, 108 (177) et suiv.
 Crina, Georges, notaire, 81 (150) ⁴⁴.
 Daemonogianis, voy. Monoianis, 220 (49).
 Dalassenos, Constantin, 12 (81), n. 4.
 Dandolo, 65 (134) ¹⁹¹, 85 (154).
 — Giovanni, 220 (49).
 — Henri, duc, 57 (126), n. 8, 60 (129) ⁷³.
 — Marco, duc, 49 (118), 53 (122), 62 (131), n. 2, 63 (132), n. 5, 64 (133) ¹⁷³.
 Daskalianos, 215 (44), n. 2.
 Daskalos, 215 (44), n. 1.
 Delfino, Iacopo, duc, 52 (121), 53 (122), 54 (123) et suiv.
 Dimitrakis, 215 (44), n. 1.
 Dimitropoulos, 45 (114) C.

- Doria, 207 (36), n. 1, 102 (171), n. 3 et 5.
- Dorona, Gregorius (Georgius), 77 (146) ¹⁸, 83 (152) ²⁶.
- Doukas, 18 (87), n. 2.
- Constantin, 198 (27), n. 4, 18 (87), n. 2, 21 (90) et suiv., 28 (97), 30 (99) et suiv., 41 (110).
- Jean, 193 (22) et suiv.
- Dramitinos, 20 (89).
- Florian, Bartholomaeus, 200 (29), n. 1, 207 (36), 103 (172), n. 11.
- Foscarini, Giacomo, 209 (38), n. 5, 214 (43), 214 (43), n. 3, 236 (65), 242 (71), 108 (177), n. 14.
- Gabras, 175 (4), n. 1.
- Gadanoleos, 215 (44), n. 1, 220 (49), 233 (62), 239 (68), 240 (69), n. 6, 241 (70), 246 (75).
- Gavalas, 175 (4), n. 1, 202 (31), n. 3, 203 (32), 206 (35), 213 (42), n. 3, 220 (49), 15 (84), 32 (101), 38 (107), 44 (113), 45 (114), n. 1, 57 (126), n. 2, 100 (169), n. 9.
- Geno, Giacomo, 69 (138).
- Gerola, 177 (6), n. 1, 183 (12), n. 4, 187 (16), 192 (21), 199 (28), n. 2, 218 (47), n. 2, 225 (54), n. 1, 230 (59), 232 (61), 16 (85), n. 3, 21 (90), n. 4, 26 (95), n. 8, 49 (118), n. 5, 60 (129), n. 4, 100 (169), n. 3, 108 (177), n. 7, 111 (180), n. 1.
- Giovanni, notario, 82 (151) ⁷³.
- Giustiniani, Giovanni Longo, 102 (171), n. 5.
- Hieronimo, 68 (137) ²⁷, 70 (139), 74 (143) ¹⁸, 83 (152) ³, 83 (152) ²³.
- Pietro, duc, 220 (49).
- Stefano, duc, 217 (46).
- Glycas, Michel, 194 (23).
- Gongylas, Constantin, 12 (81), n. 2.
- Gradenigo, Angelo, duc, 217 (46), 218 (47), 220 (49), 101 (170), n. 1.
- Bartolomeo, duc, 216 (45).
- Grantis, Salvator, 93 (162) ⁴⁵, 93 (162) ⁴⁸.
- Grigorakis, 215 (44), n. 2.
- Hagiatsi, voy. Aglati, 44 (113) B, 109 (178), n. 5.
- Hagiostephanitis, voy. Argyropoulos, 221 (50), 65 (134) ¹⁷⁷, 65 (134) ¹⁸², 101 (170).
- Hélène, Sainte 9 (78).
- Hieros, diacre, 202 (31), n. 3.
- Hopf, 175 (4), n. 1, 176 (5), 193 (22), 197 (26), 199 (28), n. 2, 200 (29), 201 (30), 204 (33), 206 (35), 214 (43) n. 3, 216 (45), 231 (60), 234 (63), 238 (67), 21 (90) et suiv., 29 (98), n. 2, 30 (99), 50 (119), n. 1, 52 (121), n. 1.
- Justinien I^{er}, 11 (80); II, 11 (80), n. 1.
- Kabasilas, 175 (4), n. 1.
- Kalaphatis, voy. Kaphatis, 85 (154), 105 (174), n. 3.
- Kalliergis, 177 (6), 199 (28), 206 (35), n. 4, 208 (37) et suiv., 210 (39), n. 2, 211 (40), 213 (42), n. 3, 214 (43), n. 3, 221 (50) et suiv., 229 (58) — 231 (60), 234 (63), 236 (65) — 238 (67), 15 (84), 16 (85), n. 2, 25 (94), n. 6, 33 (102) et suiv., 43 (112), 45 (114), n. 2, 57 (126), n. 2, 65 (134) ¹⁷⁸ et suiv., 71 (140), 100 (169), n. 4 et 5, 106 (175), n. 3, 110 (179), n. 3, 111 (180), n. 3.
- Alexis l'Ancien, 188 (17), n. 3, 199 (28) et n. 1, 209 (38), n. 2, 212 (41), 214 (43), n. 1, 219 (48), 220 (49), 222 (51) et suiv., 225 (54), n. 3, 228 (57), n. 3, 237 (66), 238 (67), 35 (104), n. 3 et 7, 43 (112), 49 (118), 52 (121), n. 3, 62 (131), n. 1-3, 63 (132), n. 2-4, 64 (133) ¹⁷³ et suiv., 65 (134), n. 3 et 8, 66 (135), n. 1, 100 (169), n. 4, 101 (170), n. 5.
- Kallonas, 183 (12), n. 5.
- Kalothetos, 208 (37), n. 4, 217 (46), 227 (56).
- Kalyvitis (Kalyvis), voy. Kapsokalyvis.
- Kamaromenos, 215 (44), n. 1.
- Kamilaris, 215 (44), n. 1, 226 (55).

- Kantanoleos, voy. Gadanoleos.
- Kaphatis (Kaphatos), voy. Kalaphatis, 16 (85) et n. 2, 33 (102), 39 (108), 48 (117), 57 (126), n. 2, 100 (169), n. 7.
- Kapsokalyvis, 214 (43), n. 3, 215 (44), n. 1, 216 (45), 228 (57), 230 (59), 231 (60), 233 (62), 234 (63), 235 (64), 237 (66), 238 (67), 23 (92), 43 (112), n. 5, 44 (113).
- Kartanos, Matthaeos, 29 (98).
- Karykès, 190 (19), 193 (22) et suiv., 246 (75), 12 (81), n. 4, 109 (178), n. 12.
- Kazamoumiris, 236 (65), n. 7, 237 (66).
- Kladas 208 (37), 28 (89), n. 4, 109 (178), n. 4, 110 (179) et suiv.
- Kladourios 20 (89).
- Klaudios, 20 (89).
- Kondylakis, 201 (30), n. 2, 214 (43), n. 3, 217 (46), 223 (52), 228 (57), 234 (63), 237 (66), n. 1.
- Kontis, 215 (44), n. 1, 229 (58), 236 (65), n. 7, 23 (92), 45 (114) B.
- Koundourakis, 215 (44), n. 2.
- Kritoboulidis, 201 (30), n. 2.
- Kyriakopoulos, 45 (114), 85 (154), 100 (169), n. 8.
- Lagoudogiorgis, 215 (44), n. 1.
- Lamansky, 200 (29) et suiv., 213 (42).
- Lampros, Spyridon, 177 (6), n. 1, 218 (47) et n. 2, 237 (66), n. 9, 36 (105), n. 3, 100 (169), n. 2.
- Paul, 201 (30), n. 2.
- Laskaris, 105 (174), n. 4.
- Léon VI, le Sage, 12 (81), n. 6, 47 (116).
- Leonardis, Ugo de, 82 (151) ⁶⁵.
- Léontius, empereur, 11 (80), n. 1.
- Lignos (Lingos), 215 (44), n. 1, 23 (92), 45 (114), 109 (178), n. 2, 110 (179) et suiv.
- Lithinos (Litinos), 206 (35), 16 (85) et n. 2, 33 (102), 40 (109), 48 (117), 57 (126), n. 2.
- Livanos, 215 (44), n. 1.
- Locatelli, Alessandro, 91 (160) ⁷⁷.
- Longinos (Longinis, Lounginos), 236 (65), n. 7, 44 (113) C, 45 (114) A et B.
- Lopardas, cf. 85 (154) : Λομαρδός, 228 (57).
- Louvinos, (Loumpinos), 230 (59), 45 (114).
- Lymas, 202 (31), n. 3, 230 (59), 19 (88), 101 (170) et n. 2.
- Makrimalis, 178 (7), 180 (9), 214 (43), n. 3, 243 (72), 67 (136), n. 4, 68 (137) et suiv., 112 (181).
- Malapharas (Malliphoros), 230 (59), 45 (114).
- Mamonas, 175 (4), n. 2.
- Mangaphas, 175 (4), n. 1.
- Manouselis 215 (44), n. 2.
- Marin, Carlo Antonio, provéditeur, 97 (166), 99 (168) c.
- Martinos, Jean, 183 (12), n. 5.
- Onouphrios, 19 (88) ?
- Maurikis, Aloisios, 89 (158) ¹²¹, 89 (158) ¹²³, 91 (160) ⁷⁸, 91 (160) ⁸².
- Maurokordatos, juif, 201 (30), n. 2, 202 (31), n. 3.
- Meletios, Saint, 194 (23), n. 5.
- Melissinos, 203 (32), 206 (35), 209 (38), 213 (42), n. 3, 216 (45), 230 (59) et suiv., 236 (65), 16 (85), 32 (101), 37 (106), 46 (115), 57 (126), n. 2, 65 (134) ¹⁷⁷, 65 (134) ¹⁸², 96 (165), 101 (170), n. 3-5, 109 (178), n. 1, 110 (179), n. 1 et suiv.
- Memo, Lodovico, 98 (167) b.
- Metaxas, 96 (165), 106 (175), n. 7.
- Michail (Mikelis), Ioannis, 95 (164) ⁵⁹, 99 (168) c.
- Michiel, Luca, 240 (69) et suiv., 71 (140) et suiv., 76 (145) ⁸², 78 (147) ⁹.
- Vitale, duc, 66 (135), n. 1.
- Miklosich et Müller, 197 (26) et suiv., 21 (90) et suiv.
- Minios, 91 (160) ⁴⁸.
- Musinas, Konstantinos, 89 (158) ¹²⁰, 92 (161) ⁸⁷.
- Modinos, voy. Moundinos.

- Molin, Andrea da, duc, 221 (50).
- Monacis, Laurent de, 211 (40), 217 (46), 218 (47), 220 (49), 222 (50), 225 (54), 226 (55), 228 (57), 229 (58), 230 (59), 234 (63), 235 (64), n. 4, 238 (67), 43 (112), n. 5, 63 (132), n. 4, 65 (134), n. 3.
- Monoiaunis, 214 (43), n. 3, 232 (61), 237 (66).
- Montferrat, Boniface de, 18 (87), 60 (129), n. 4 et 5, 95 (164) ³⁸.
- Conrad, 60 (129), n. 4.
- Moresco, 175 (4), n. 1.
- Morianos, 215 (44), n. 2.
- Morosini, Alessandro, 29 (98), n. 2.
- Angelo, duc, 178 (7), 50 (119), 80 (149) ¹⁴.
- Francesco, 183 (12), 84 (153) et suiv., 91 (160) ⁷⁶, 92 (161) ³, 93 (162) ⁴⁶.
- Moro, Andrea, 77 (146) et suiv.
- Moundinos, 207 (36), 19 (88), 107 (176), n. 9.
- Mousouros, 206 (35), 215 (44), n. 1, 232 (61), 15 (84), 33 (102), 39 (108), 45 (114), 57 (126), n. 2, 97 (166), 101 (170).
- Moustoxydis, 205 (34), 206 (35) n. 4, 102 (171).
- Muazzo, Dominico, provéditeur, 93 (162) et suiv., 99 (168) c.
- Famille, 85 (154).
- Mula, Lorenzo da, 240 (69), 68 (137).
- Negri, Vincenzo, 93 (162) ⁵².
- Negro, Antonio, 69 (138) ¹².
- Nicéphore II Phocas, 209 (38), n. 5, 213 (42), n. 3, 11 (80), 109 (178), n. 11 et 12, 111 (180), n. 2.
- Noiret, 203 (32), 218 (47).
- Nomikos, 215 (44), n. 1, 233 (62), 45 (114).
- Notaras, 207 (36), 105 (174), n. 4, 106 (175), n. 8.
- Oryphas, 11 (80), n. 3.
- Paléologues, 175 (4), n. 1, 207 (36), 209 (38), n. 5, 19 (88), 104 (173), n. 4 et 7, 105 (174), n. 1.
- Michel VIII, 210 (39), 238 (67).
- Pankaeos, 100 (169), n. 10.
- Papadopetrakis, 190 (19), 214 (43), n. 3, 215 (44), 236 (65), n. 8, 7 (76) et suiv., 27 (96), n. 8.
- Papadopoulos, 214 (43), n. 3, 215 (44), n. 2, 233 (62), 45 (114).
- Papaioannopoulos, 233 (62), 101 (170) et n. 2.
- Papatis, voy. Pisapapalis.
- Pappadakis, 215 (44), n. 1.
- Pappadianos, 215 (44), n. 2.
- Pardiotis, 215 (44), n. 1, 23 (92).
- Paruta, Juan Francesco, 137 (68) ²⁸, 83 (152) ⁴, 83 (152) ²⁴.
- Patakis, 215 (44), n. 2.
- Pateros (Pateris), 214 (43), n. 3, 215 (44), n. 1, 215 (44), n. 2, 233 (62), 243 (72), n. 3, 23 (92), 44 (113).
- Pegolini, 44 (113) B.
- Penikis, voy. Xenikos.
- Pettochilos (Michael), 178 (7), 180 (9), 214 (43), n. 3, 50 (119) et suiv., 79 (148) ¹¹, 80 (149) ¹⁰, 82 (151) ⁵⁵, 82 (151) ⁸¹, 82 (151) et suiv., 112 (181).
- Phinokalis (Phenokalis, Philokalis, Phikiokalis), 215 (44), n. 1, 23 (92), 45 (114).
- Phokas, voy. aussi Kalliergis, Bardas, Nicéphore, 106 (175), n. 3.
- Photios, renégat, 11 (80), n. 5.
- Phoumis (Phamis), 45 (114) B et C.
- Phoumistis, 215 (44), n. 1.
- Pikrosidiridis, 234 (63), 101 (170), n. 6.
- Pisapapalis (Papatis), Dominico, 71 (140) ¹⁴, 83 (152) ²⁵, 98 (167) b.
- Psaromilyngos, 215 (44), n. 1 et 2, 216 (45), 229 (58), 234 (63), 23 (92), 43 (112), n. 4, 44 (113).
- Ramuli, voy. Kladas.
- Rapsomatès, 193 (22) et suiv., 12 (81), n. 4.
- Romanos III Argyros, 12 (81), n. 4 et 6.
- Sacco, Giovanni Antonio, chance-lier, 97 (166).

- Giovanni Francesco, écrivain, 99 (168) c.
- Sachellari, Tomaso, archiviste, 98 (167) a, 108 (177), n. 2.
- Sagredo, Hieronimo, 68 (137) ²⁵, 71 (140) ¹², 83 (152) ², 83 (152) ²².
- Sanudo, 85 (154).
- Marco, 235 (64), 57 (126), n. 8, 60 (129) ⁷⁴, 100 (169), n. 5.
- Sanz., Jacobus, 82 (151) ⁵⁴.
- Sarakinos, 215 (44), n. 1, 235 (64), 236 (65), n. 7, 23 (92), 45 (114).
- Sarandeni, 175 (4), n. 1.
- Sathas, 176 (5), 189 (18) et suiv., 201 (30), n. 2, 205 (34), 206 (35), n. 3, 219 (48), 235 (64), 236 (65), 7 (76) et suiv., 17 (86) et suiv., 30 (99), 42 (111), 102 (171).
- Schianos (peut-être par erreur pour Schiavo = Sclavo, voy. Sklavos), 19 (88).
- Scordan, Vassili, notaire, 77 (146).
- Sdilmango, Georges, 70 (139) ²⁶.
- Sevastos, 209 (38), 214 (43), n. 3, 216 (45), 218 (47), 235 (64), 237 (66), 45 (114), 101 (170), n. 5.
- Siligordos, Emmanuel, 93 (162) ⁵³.
- Sirintanis, 215 (44), n. 2.
- Skanzea, 236 (65), n. 7.
- Sklavos, 208 (37), 19 (88).
- Skléros, Athanasios, 189 (18).
- Skordylis, 191 (20), n. 2, 192 (21), n. 2, 197 (26), 198 (27), n. 1, 199 (28), 206 (35), 209 (38) et suiv., 209 (38), n. 5, 213 (42), n. 3, 214 (43), n. 3, 215 (44), n. 1 et 2, 218 (47), 228 (57), 229 (58), 233 (62), 234 (63), 235 (64), 236 (65) et suiv., 15 (84), 16 (85), n. 2, 21 (90) et suiv., 33 (102) et suiv., 43 (112), n. 4, 43 (112), 44 (113), 57 (126), n. 2, 100 (169), n. 8, 101 (170), 101 (170), n. 5, 108 (177), n. 14, 109 (178), n. 5, 110 (179), n. 1 et suiv.
- Smerilios, 229 (58), 238 (67).
- Sophistis, 215 (44), n. 1.
- Spata, André, 205 (34), n. 2.
- Stradikos (Stratigos), 215 (44), n. 3.
- Tarchinos, 214 (43), n. 3, 228 (57), n. 5, 23 (92), 45 (114).
- Thalassinos, voy. aussi Dalassenos, 205 (34), 238 (67), 101 (170), 107 (176).
- Theodori, 175 (4), n. 1.
- Tiepolo, Jacopo, duc, 66 (135) ²⁰⁷.
- Torcelli, Jean, 205 (34), n. 2.
- Traginos, Trachinos, Trakinos, Tralchinos, voy. Tarchinos.
- Trevisani, Antonio, 31 (100), n. 1.
- Trivan, storia di, 177 (6), 179 (8), 182 (11), 182 (11), n. 1, 183 (12), n. 4, 184 (13), 187 (16) et suiv., 190 (19) et suiv., 210 (39), 229 (58), 233 (62), 239 (68), 240 (69), 16 (85), n. 3, 17 (86), n. 2, 18 (87) n. 6, 19 (88), n. 4, 43 (112), n. 2, 49 (118), 57 (126) et suiv., 60 (129), n. 4, 65 (134), n. 5.
- Trulino, Emmanuel, 81 (150) ⁴⁸.
- Joannes, 98 (167) b.
- Tzachas, 12 (81), n. 4.
- Urbain IV, pape, 210 (39), n. 3.
- Valerianos, 207 (36), 20 (89), 106 (175), n. 1.
- Valerio, Silvestro, duc, 98 (167) a.
- Valier, provéditeur, 93 (162) ⁵³.
- Famille, 97 (166).
- Varouchas, voy. aussi Pettochilos, Makrimalis, Xeritis, Xenoghitis, 177 (6) et suiv., 188 (17), 189 (18), 191 (20), n. 2, 202 (31), n. 3, 206 (35), 214 (43), n. 3, 238 (67), 7 (76), 15 (84), 17 (86), 30 (99), 32 (101), 37 (106), 42 (111), 46 (115) et n. 4, 50 (119) et suiv., 57 (126), n. 2, 61 (130), n. 4, 36 (137) et suiv., 93 (162) et suiv., 95 (164) et suiv., 99 (168) d, 101 (170), 112 (181).
- Jean Antoine, 180 (9) et suiv., 184 (13), 185 (14), 99 (168) b.
- Nicolas, notaire, 81 (150) ⁵².
- Georges, notaire, 82 (151) ⁷⁶.
- Vasiliev, 177 (6), n. 1, 11 (80), n. 5.

Vatace, Jean, 217 (46), 228 (57), 236 (65), 61 (130), n. 4 et 5.
Venier, Bernardo, duc, 242 (71), n. 4, 243 (72), n. 4, 244 (73), n. 7.
— Daniel, 65 (134) ¹⁹¹.
— Famille, 84 (153) et suiv.
Vlacherianos, voy. Valerianos.
Vlachos (voy. aussi Vrakos), 215 (44), n. 2, 232 (61), n. 4, 115 (46) (?).
Vlastos, 190 (19) et suiv., 197 (26), 203 (32), 205 (34), 206 (35) et n. 1, 207 (36), n. 1, 215 (44), n. 1, 217 (46), 221 (50), 227 (56), 228 (57), n. 3, 230 (59), 231 (60), 238 (67), 8 (77), 16 (85), 17 (86), 30 (99), 33 (102), 40 (109), 42 (111), 48 (117), 57 (126), n. 2, 101 (170), 102 (171), 104 (173), n. 5, 109 (178), n. 3, 110 (179), n. 1 et suiv.
Voronto, Spiridion, notaire, 97 (166).
Vourdoumpas, 215 (44), n. 2.
Vrakos, voy. aussi Vlachos, 215 (44), n. 1.
Xanthoudidis, 177 (6), n. 1, 211 (40),

n. 1, 212 (41), n. 3, 221 (50), n. 11, 223 (52), 225 (54), n. 1, 232 (61), 26 (95), n. 8, 35 (104), n. 7, 100 (169), n. 3.
Xenikos, Sergios, 29 (98).
Xenoghitis, 214 (43), n. 3, 73 (142) et suiv.
Xeritis, 178 (7), 180 (9), 186 (15), n. 2, 214 (43), n. 3, 67 (136), n. 4, 71 (140) et suiv., 112 (181).
Zampelios, 188 (17), 201 (30), n. 2, 212 (41), n. 3, 213 (42), 215 (44), 223 (52), 232 (61), n. 4, 234 (63), 235 (64), 240 (69), n. 6.
Zane, Girolamo, 68 (137), n. 3, 69 (138), 74 (143) ²².
Zankaropoulos, 202 (31), n. 2.
Zempellus, Antonius, 76 (145) ²⁶.
Zeno, Rainerio, duc, 210 (39), n. 3.
— Andrea, duc, 234 (63).
Zinkeisen, 211 (40), n. 2, 213 (42), 217 (46), 228 (57), 234 (63).
Zonaras, 193 (22) et suiv.
Zoulas, 100 (169), n. 6.

III

TABLE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Voy. aussi, dans la table des matières, sub v. Liste des noms.

Agia, 36 (105), n. 6.
Alger, 240 (69).
Alikianou, 241 (70).
Almyros, voy. Halmyros.
Amari, 226 (55), 50 (119), n. 2-4, 54 (123), n. 1, 71 (140), n. 6, 72 (141) ¹⁴, 75 (144), 76 (145), n. 5, 77 (146), n. 3, 78 (147), n. 9, 101 (170), n. 1, 109 (178), n. 9.
Ampelaki, 75 (144), n. 4.
Anemospilia, 27 (96), n. 7.
Anna, Hagia, village, 178 (7), 50 (119) et suiv., 80 (149) ¹², 81 (150) ²¹.
— église à la Canée, 59 (128) ⁴⁴.
Anopolis, 192 (21), n. 2, 225 (54),

n. 1, 226 (55), 21 (90) et suiv., 22 (91) C, 23 (92), n. 4, 24 (93) et suiv., 96 (25), n. 5, 27 (96), n. 8, 35 (104), n. 7.
Antanassos, 78 (147), n. 10.
Apokoronas, 215 (44), n. 1, 219 (48), n. 2, 37 (106), n. 9, 38 (107), n. 5 et 7, 44 (113), n. 1, 45 (114), n. 1, 59 (128), n. 5.
Apostoli, Hagii, 44 (113), n. 1, 44 (114), n. 1.
Aptera, 43 (112), n. 3.
Arabes, 173 (2), 177 (6), n. 1, 209 (38), n. 5, 11 (80), n. 5, 57 (126), n. 8, 109 (178), n. 11, 111 (180), n. 2.

- Aradena, 27 (96), n. 1 et 4.
 Argostoli, 183 (12), 184 (13), 93 (162) et suiv., 95 (164) et suiv., 99 (168) c.
 Argoulès, 26 (95), n. 3.
 Argyromouri, 38 (107), n. 5.
 Argyropolis, 35 (104), n. 7, 38 (101), n. 5.
 Ario, évêché, 52 (121) et suiv.
 Armeni, 37 (106), n. 7, 59 (128), n. 5.
 Arméniens, 204 (33), n. 3, 218 (47), 111 (180), n. 3.
 Arna, 225 (54), n. 1, 26 (95), n. 8.
 Askypchos, 25 (94), n. 6, 35 (104), n. 5.
 Atsipopoulo, 36 (105), n. 1 et 4.
 Azogyres, 39 (108), n. 13.
 Berlin, 231 (60).
 Blachernes, 47 (116).
 Candie, voy. Kandia.
 Canée, la, voy. Chania.
 Carthage, 11 (80), n. 1.
 Céphalonie, voy. aussi Argostoli, 177 (6), 179 (8), 184 (13), 191 (20), n. 2, 198 (27), n. 2, 206 (35), 208 (37), 231 (60), 7 (76), 17 (86), 20 (89), n. 4, 30 (99), 42 (111), 93 (162) et suiv., 95 (164) et suiv., 97 (166), 99 (168) c, 103 (172), 104 (173), n. 1 et 5, 105 (174), n. 4, 106 (175), n. 1, 3 et 7, 107 (176), n. 5.
 Cerigo, 229 (58).
 Chalepa, 36 (105), n. 3, 37 (106).
 Chandax, voy. Kandia.
 Chania, 183 (12) et suiv., 188 (17), 189 (18), 204 (33), n. 3, 207 (36), n. 1, 221 (50), 239 (68), 240 (69) et suiv., 27 (96), n. 5, 31 (100), 36 (105), n. 3, 37 (106), n. 8, 49 (118), 58 (127)³³, 59 (128)⁴⁴, 62 (131), n. 1, 65 (134)¹⁸⁰, 67 (136), n. 1, 71 (140) et suiv., 74 (143), n. 2, 76 (145), 93 (162)⁴¹, 95 (164)⁴⁰, 95 (164) et suiv., 100 (169), n. 2, 102 (171) et suiv.
 Chersonesos, voy. Chirone.
 Chio, 208 (37), n. 4, 102 (171) et n. 5.
 Chirone, évêché, 59 (128), n. 8.
 Chromonastiri, 75 (144), n. 4.
 Chrysopolis, 38 (107), n. 5.
 Chypre, 193 (22) et suiv., 203 (32), n. 6, 204 (33), n. 3, 207 (36), n. 1, 227 (56), 240 (69) et suiv., 12 (81), n. 4, 68 (137), n. 3, 69 (138), n. 1, 102 (171), n. 3.
 Constantinople, 175 (4), 183 (12), n. 5, 200 (29), 202 (31), 203 (32), n. 1, 204 (33), 204 (33), n. 3, 205 (34), 205 (34), n. 2, 207 (36), 209 (38), n. 1, 209 (38), n. 5, 210 (39), 213 (42), 217 (46), 219 (48), 228 (57), 231 (60), 7 (76) et suiv., 17 (86), 21 (90) et suiv., 32 (101), 46 (115) ?, 57 (126) ⁴, 57 (126), n. 8, 59 (128), 60 (129), n. 4, 61 (130)⁹⁰, 94 (163)²⁴, 102 (171) et suiv., 105 (174), n. 4, 107 (176), n. 5, 109 (178) et suiv.
 Corcyre, voy. Corfou.
 Corfou, 183 (12), n. 5, 190 (19) et suiv., 197 (26), 198 (27), n. 1, 204 (33), 206 (35), 207 (36), n. 1, 208 (37), n. 4, 235 (64), 238 (67), 7 (76), 17 (86), 21 (90), 29 (98) et n. 2., 30 (99), 42 (111), 102 (171), 103 (172), 105 (174), n. 6, 106 (175), n. 7, 107 (176), n. 4 et 5, 108 (177), n. 3 et 4.
 Corinthe 11 (80), n. 5, 105 (174), n. 1.
 Coron, 238 (67), 105 (174), n. 3.
 Dalmatie, 93 (162)³⁷.
 Damastas, 36 (105), n. 3.
 Drapanon, promontoire, 38 (107), n. 6.
 Edessa, 48 (117).
 Euthymios, Hagios, couvent, 44 (213), n. 2.
 Famagouste, 233 (62), 237 (66).
 Français, 84 (153), n. 1.
 Gaule, 209 (38), n. 5, 44 (113) B.
 Gavalochorion, 38 (107), n. 7.
 Genna, 54 (123) et suiv.
 Génois, 228 (57), n. 4, 57 (126), n. 8, 62 (131), n. 1, 102 (171) et suiv.
 Georgios, Hagios, Epanosiphis, 48 (117), n. 10.

- Giouriana, voy. Iouliani.
Gortyne, 40 (109), 59 (128), n. 7.
Halepa, voy. Chalepa.
Halmyros, 215 (44), n. 1, 37 (106),
n. 7, 38 (107), n. 6, 47 (116), n. 1.
Hellespont 11 (80), n. 5.
Hiraklion, voy. Kandia.
Homalos, 26 (95), n. 6, 36 (105), n. 2.
Ida, voy. Psiloritis.
Ierapetros, 50 (119), n. 3.
Jérusalem, 196 (25), n. 3, 199 (28),
10 (79), 100 (169).
Iles Ioniennes, 174 (3), 200 (29),
205 (34) et suiv., 207 (36), 208
(37), 91 (160) ⁴⁵, 93 (162) ³⁰, 104
(173) et suiv., 115 (184).
Joannis, Hagios, 27 (96), n. 4, 105
(174), n. 7.
Couvent, 112 (43), 45 (114), n. 1.
Iouliani, Hagia, 48 (117), n. 1.
Irimi, Hagia, 39 (108) et n. 9.
Istrie, 84 (153), n. 1, 93 (162) ²⁷.
Kaenourgion, 232 (61), 46 (115), n. 1.
Kalami, 26 (95), n. 7.
Kalamona (Kalamas), 223 (52), 225
(54), 101 (170), n. 3.
Kallikratis, 215 (44), n. 2, 26 (95),
n. 3, 27 (96), n. 8.
Kampanos (Kapanos), 39 (108), n. 1,
9 et 11.
Kampos, 26 (95), n. 5.
Kandia 188 (17), n. 3, 189 (18), n. 3,
202 (31), n. 3, 204 (33), n. 3, 210
(39), n. 2, 214 (43), n. 1, 225 (54),
229 (58), 238 (67), 239 (68), 22 (91),
n. 3, 22 (91) B, 23 (92), n. 4, 25
(94), n. 6, 35 (104), 40 (109), 51
(120), 50 (119), n. 2, 52 (121), n. 3,
59 (128), n. 7, 60 (129), n. 1 et 2,
65 (134), n. 2, 67 (136), n. 1, 69
(138) ⁴¹, 74 (143), n. 2, 84 (153) et
suiv., 93 (162) ⁴¹, 95 (164) ⁴⁰, 100
(169), n. 3.
Karinès, 55 (121), n. 2, 78 (147), n. 9.
Karpathos, 193 (22) et suiv.
Karteros, fleuve, 100 (169), n. 3.
Kavousi, 50 (119), n. 3.
Kephaloivrysia, 27 (96), n. 6.
Kisamos, 189 (18), n. 1, 190 (19),
n. 1, 219 (48), n. 2, 222 (51) et
suiv., 225 (54) et n. 1, 38 (107), 39
(108), n. 13, 44 (113), n. 1, 45 (114),
n. 1, 50 (119), n. 2, 57 (126), n. 7,
101 (170), n. 5.
Konstantinos, Hagios, 36 (105), n. 5.
Kouloukouna, montagnes, 39 (108),
n. 5.
Kritsas, 43 (112), n. 3.
Kroustogerako (Koustogerako), 220
(49), 241 (70), 246 (75).
Kydonia, voy. Chania.
Kyria Gonia, 190 (19), 8 (77).
Lakki, 37 (106), n. 8.
Lasithi, 204 (33), n. 3, 35 (104), n. 1.
Loukiana, 39 (108), n. 11.
Loutron, voy. Phœnix, 25 (94),
n. 5, 27 (96), n. 8, 35 (104), n. 7,
36 (105), n. 6.
Malvoisie, 104 (173), n. 1.
Mamas, Hagios, 46 (115), n. 3.
Marc, St., église a Candie, 51 (120).
Mardaites (Mourtati), 48 (117), n. 6.
Megapotamos, 25 (94), n. 6, 35 (104),
n. 3, 43 (112), n. 3.
Melidoni, 36 (105), n. 6, 101 (170),
n. 3.
Merampellon, 43 (112), n. 3.
Meronas, 226 (55), 54 (123), n. 1, 77
(146), n. 3, 78 (147), n. 8-10, 101
(170), n. 1, 109 (178), n. 9, 110
(179), n. 3.
Mesogia, 39 (108), n. 13.
Messarà, 35 (104), n. 3, 39 (108),
n. 8, 40 (109), 46 (115), n. 1, 48
(117), n. 10, 50 (119), n. 2.
Methone, voy. Modon.
Michael, St., couvent, 52 (121) et
n. 4.
Minas, Hagios, 46 (115), n. 3.
Modon, 231 (60), 11 (80), n. 5.
Moldavie, 232 (61), 46 (115).
Monastiraki, 178 (7), 50 (119), 78
(147), 80 (149) ¹².
Monochorion, 232 (61).

- Monophatsi, 44 (113), n. 1, 45 (114), n. 1, 48 (117), n. 10.
 Montagnes Blanches, 27 (96), n. 8, 35 (104), n. 5.
 Morée, voy. Péloponèse.
 Mouri, 27 (96), n. 2.
 Mourniès, 227 (56).
 Mprosgialon, 27 (96), n. 3.
 Musela, fleuve, 101 (170), n. 5.
 Mylopotamon, 222 (51) et suiv., 225 (54), 25 (94), n. 6, 35 (104), n. 4, 36 (105), n. 3 et 6, 39 (108), n. 5, 46 (115), n. 3, 100 (169), n. 5, 101 (170), n. 1, 3 et 5.
 Naples, 66 (135) ²²⁰.
 Nauplie, 230 (59), 103 (172), n. 4, 104 (173), n. 4.
 Naxos, 57 (126), n. 8.
 Négrepont, 233 (64), 111 (180), n. 3.
 Nicée, 216 (45).
 Nikolaos, Hagios, 59 (128) ⁴⁵.
 Nimbros, 26 (95), n. 2, 27 (96), n. 8.
 Omalos, voy. Homalos.
 Padoue, 233 (62), 237 (66).
 Paliochoras, 26 (95), n. 7, 36 (105), n. 6, 39 (108), n. 11 et 13, 57 (126), n. 7.
 Pammakaristos, voy. Panagia.
 Panagia, 46 (115), n. 1.
 Paris, 182 (41).
 Passarowitz, 188 (17), n. 2.
 Patmos, 43 (112), n. 3, 59 (128), n. 5 et 6.
 Patras, 11 (80), n. 5.
 Péloponèse, 200 (29), 200 (29), n. 2, 204 (33), 204 (33), n. 3, 205 (34), 206 (35), n. 5, 231 (60), 26 (95), n. 4, 103 (172), 104 (173), n. 4.
 Perivolia, 227 (56).
 Petrès, fleuve, 37 (106), n. 6.
 Phanar et Phanariotes, 174 (3), 175 (4), 183 (12), n. 5, 217 (46), n. 4.
 Philadelphie, 220 (49), 110 (179), n. 1.
 Phoenix, voy. Loutron, 26 (95), n. 1, 35 (104), n. 7.
 Phokas, Hagios, couvent, 45 (114), n. 1.
 Photia, Hagia, 45 (114), n. 1.
 Phrangokastellon, 215 (44), n. 1.
 Phrè, 37 (106), n. 9.
 Polis, 35 (194), n. 7, 38 (107), n. 5.
 Prevelis, 43 (112), n. 3, 45 (114), n. 1, Psiloritis, 39 (108), n. 4 et 5, 46 (115), n. 1, 48 (117), n. 10, 108 (177), n. 8.
 Pylos, 11 (80), n. 5.
 Pyrgiotissa, 47 (116), n. 1.
 Pyrgos, 27 (96), n. 5.
 Raguse, 205 (34), n. 2.
 Ravenne, 218 (47), 237 (66).
 Rethymni, 178 (7), 179 (8), 181 (10) et n. 3, 185 (14), n. 2, 201 (30), 202 (31), n. 3, 217 (46), 219 (48), n. 2, 226 (55), 233 (62), 240 (69), 243 (72), 25 (94), n. 6, 35 (104), 35 (104), n. 7, 36 (105), n. 4 et 5, 37 (106), n. 6, 38 (107), n. 5, 46 (115), n. 3 et 4, 49 (118), 50 (119), 50 (119), n. 5, 54 (123), 56 (125), 67 (136), n. 1, 67 (136) et suiv., 71 (140), n. 6, 74 (143), n. 2, 75 (144) ¹⁸, 75 (144), n. 4, 76 (145) et suiv., 81 (150) ¹⁸, 82 (151) et suiv., 93 (162) ⁴¹, 95 (164) ⁴⁰, 98 (167) b, 101 (170), n. 1 et 3, 109 (178), n. 9.
 Rhodes, 175 (4), n. 1, 221 (50).
 Rizon, 220 (49), 241 (70), 44 (113), n. 1, 45 (114), n. 1, 48 (117), n. 10.
 Romanos, Hagios, 47 (116), n. 1.
 Rome, 209 (38), n. 5, 213 (42), n. 3, 44 (113) B, 59 (128), n. 5, 61 (130) ⁸⁶, 66 (135) ²²⁰, 108 (177), n. 12.
 Roumeli, Hagia, 27 (96) et n. 6, 35 (104), 36 (105), n. 2.
 Roustika, 36 (105), n. 5.
 Salonique, voy. aussi Thessalonique, 183 (12), n. 5, 60 (129), n. 4.
 Samaria, 27 (96), n. 6, 27 (96), n. 8, 36 (105), n. 2.
 Santorin, 183 (12), n. 5, 204 (33), n. 3.
 Scalae, les deux 100 (169), n. 3.
 Selynon, 220 (49), 225 (54), n. 1, 241 (70), 26 (95), n. 8, 36 (105),

n. 6, 39 (108), n. 9 et 13, 47 (116),
 n. 2, 57 (126), n. 7.
 Sinai, Sainte-Katherine du Mont,
 188 (17), n. 3, 210 (39), n. 2, 239
 (68), 60 (129), n. 1, 65 (134), n. 5.
 Sitia, 215 (44), n. 1, 219 (48), n. 2,
 45 (114), n. 1, 67 (136), n. 1, 74
 (143), n. 2, 110 (179), n. 2.
 Skidia, 37 (106), n. 8.
 Smilès, 178 (7), 50 (119) et suiv., 80
 (149) ¹².
 Sougia (Syia), 39 (108), n. 11.
 Sphakia, 214 (43), n. 3, 215 (44), 215
 (44), n. 1, 215 (44), n. 2, 220 (49),
 232 (61), n. 4, 236 (65), 239 (68),
 241 (70), 243 (72), n. 3, 23 (92),
 n. 4, 35 (104), n. 5, 36 (105), n. 6,
 44 (113), n. 1 et 2, 105 (174), n. 7.
 Sphakiotes, 227 (56), 27 (96) et n. 2,
 35 (104), n. 6.
 Spilias, 44 (13), n. 1.
 Stavros, 35 (104), n. 1, 36 (105), n. 6.
 Stephanos, Hagios, 217 (46), 47 (116)?
 Sterni, 27 (96), n. 1.
 Stinboli, voy. Polis, 101 (170), n. 3.
 Stoudion, 43 (112), n. 3.
 Stromboli (Strouboulas), 35 (104),
 n. 1, 100 (169), n. 3.
 Sude, bai de, 239 (68), 245 (74), 38
 (107), n. 6, 78 (147).
 Syvritos, Epano, 178 (7), 217 (46),
 218 (47), 220 (49), 226 (55), 50
 (119) et suiv., 70 (139), 71 (140),
 n. 6, 75 (144), 76 (145), n. 5, 80
 (149) ¹¹, 81 (150) ³¹, 101 (170), n. 1.
 — Kato, 217 (46), 218 (47), 220 (49),
 226 (55), 71 (140), n. 6, 75 (144),
 76 (145), n. 5, 101 (170), n. 1.
 Temenos, 219 (48).
 Tenedos, 204 (33), n. 3.
 Thessalonique, voy. aussi Salonique,
 175 (4), n. 1, 218 (47).
 Thronos, 101 (170), n. 1.
 Trachili, promontoire, 57 (126), n. 7.
 Trébizonde, 175 (4), n. 1, 204 (33),
 n. 3, 111 (180), n. 3.
 Troyens, 57 (126), n. 8.

Tsiskiana, 39 (108), n. 11.
 Turcs et Turquie (Osmans), 173 (2),
 174 (3), 182 (11), 189 (18), 202 (31),
 n. 4, 204 (33), 206 (35), n. 5, 215
 (44), n. 2, 227 (56), 228 (57), 235
 (64), 239 (68), 240 (69), 243 (72),
 61 (130) ⁹², 64 (133) ¹⁴⁸, 69 (138) et
 suiv., 84 (153) et suiv., 95 (164) ⁴⁶.
 Seldjouques, 194 (23), 102 (171).
 Vamos, 37 (106), n. 9, 38 (107), n. 5
 et 7.
 Vaphès, 37 (106), n. 9.
 Vasilios, Hagios, 215 (44), n. 1, 35
 (104), n. 3, 43 (112), n. 3.
 Venise, 176 (5), 177 (6), 181 (10), 182
 (11), 188 (17), 192 (21), 199 (28), n.
 1, 200 (29) et suiv., 202 (31), n. 4,
 203 (32) et suiv., 209 (38) et suiv.,
 212 (41), 219 (48) et suiv., 223 (52),
 226 (55), 233 (62), 66 (135) ³⁰⁸, 84
 (153), n. 1, 88 (157) ⁹⁴, 91 (160) ⁵⁸,
 108 (177), n. 2.
 Vénitiens, 173 (2), 174 (3), 176 (5),
 177 (6), n. 1, 180 (9), 183 (12), 183
 (12), n. 5, 184 (13), 188 (17), 191
 (20), 196 (25), 202 (31), 204 (33),
 207 (36), n. 1, 210 (39) et suiv., 211
 (40) et suiv., 215 (44), n. 2, 219
 (48) et suiv., 240 (69) et suiv., 246
 (75), 18 (87), 29 (98), 35 (104), n. 3,
 43 (112), 49 (118) et suiv., 57 (126)
 et suiv., 65 (134), n. 3, 84 (153) et
 suiv., 95 (164) ³⁸, 100 (169) et suiv.,
 102 (171) et suiv.
 Verone, 60 (129), n. 5.
 Vraskas, 26 (95), n. 2.
 Xopoli, 38 (107), n. 5.
 Zante, 190 (19) et suiv., 205 (34), 206
 (35), 231 (60), 233 (62), 7 (76), 17
 (86), 30 (99), 42 (111), 92 (161), 93
 (162) ⁵¹, 102 (171), 103 (172), 104
 (173), n. 4, 5 et 7, 105 (174), n. 3-
 5, 106 (175), n. 7 et 9, 107 (176),
 n. 2, 3, 5 et 9, 108 (177), n. 3.
 Zara, 57 (126), n. 8, 104 (173), n. 2.
 Zechari, 203 (32), n. 1.

IV

TABLE DES MATIÈRES

- Abréviations, 189 (18), n. 2, 16 (85).
 Administration de l'île de Crète par
 les vénitiens, 239 (68) et suiv., 66
 (135), n. 1, 67 (136), n. 3, 68 (137)
 et suiv., 71 (140), n. 6, 74 (143),
 n. 2, 76 (145), n. 4 et 5, 77 (146),
 n. 1, 100 (169), n. 5, 101 (170), n. 1.
 Alun, 227 (56).
 Antipathie des Crétois pour la mer,
 244 (73).
 Archers, 231 (70), 76 (145), n. 1.
 Archives, 176 (5) et suiv., 184 (13),
 190 (19) et suiv., 200 (29) et suiv.,
 205 (34), n. 4, 206 (35), 207 (36),
 n. 1, 7 (76), 17 (86), 21 (90), 30
 (99), 42 (111), 71 (140)¹⁴, 83 (152)²⁵,
 93 (162) et suiv., 98 (167) a, 99
 (168) d, 102 (171), 102 (171), n. 2,
 108 (177), n. 3.
 — Ducales de Candie, 176 (5), 181
 (10), 182 (11), 203 (32), n. 6, 60
 (129), n. 1.
 Archivistes, 31 (100), n. 1, 69 (138)¹²,
 70 (139)²⁶, 83 (152)²⁶, 95 (164)⁵²,
 95 (164)⁵⁹, 98 (167) a et b, 108
 (177), n. 2.
 Archontes, voy. Feudataires.
 Archontopoles, 212 (41), 214 (43),
 244 (73), 66 (135), n. 3, 70 (139)¹⁴
 et suiv., 71 (140)⁵, 74 (143)¹³, 75
 (144), n. 1, 78 (147)¹¹.
 Armoiries, 185 (14), n. 2, 221 (50),
 n. 11, 232 (61), 47 (116).
 Cadastres, 179 (8), 181 (10), 185 (14),
 n. 2, 50 (119), 54 (123), 56 (125), 66
 (135), n. 3, 81 (150)¹⁸ et suiv.
 Calendrier, 177 (6), n. 2.
 Cartulaires de diplômes, 190 (19) et
 suiv., 207 (36), n. 1, 17 (86) et
 suiv., 29 (98), n. 2, 108 (177), n. 3.
 Catholicisme, 176 (5), 200 (29), 206
 (35), n. 5, 223 (52), 52 (121), n. 3,
 59 (128), n. 5, 7 et 8, 61 (130), n. 4,
 64 (133)¹³⁴, 75 (134)¹⁸⁷, 103 (172).
 Célibat, inusité dans l'église grec-
 que, 52 (121) et suiv.
 Chancellerie et chanceliers, 181 (10),
 n. 3, 196 (25), 29 (98), 51 (120),
 66 (135)²⁰⁹, 71 (140)¹⁴, 76 (145)¹⁶,
 80 (149)³⁰, 83 (152)¹³, 83 (152)²⁶,
 97 (166), 98 (167) b.
 Changement des noms, 214 (43).
 Chronologie, 177 (6), n. 1, 192 (21)
 et suiv., 195 (24), 198 (27), 202 (31),
 207 (36), 211 (40), 15 (84), 17 (86),
 n. 2, 21 (90), n. 3, 28 (97), n. 7,
 29 (98), n. 2, 41 (110), n. 4, 54
 (123), n. 4, 63 (132), n. 5, 81 (150),
 n. 2, 4 et 5, 96 (165), n. 1, 98 (167),
 n. 2, 103 (172), n. 12.
 Clercs, 196 (25), n. 2, 200 (29), 202
 (31), 204 (33), 228 (57), 229 (58),
 230 (59), 231 (60), 234 (63), 235 (64),
 237 (66), 247 (76), 51 (120), 52 (121)
 et suiv., 64 (133)¹³⁴, 65 (134), n. 5,
 81 (150)³⁵, 81 (150)⁴⁸, 81 (150)⁵²,
 82 (151)⁶⁷, 84 (153), n. 1, 110 (179),
 n. 3.
 Collège de prêtres, 205 (34).
 Commerce, 203 (32) et suiv., 246 (75).
 Conseil des feudataires, 218 (47),
 220 (49), 229 (58), 230 (59), 234 (63),
 235 (64), 62 (131), n. 5, 84 (153) et
 suiv., 95 (164)³⁹, 100 (169), n. 4.
 — (Grand) de Candie, 224 (53), 49
 (118), n. 3, 62 (131), n. 5, 84 (153),
 n. 2, 100 (169), n. 4.
 Copistes de manuscrits, 200 (29),
 n. 2, 218 (47), 80 (149), n. 4, 103
 (172), n. 12.

Corvées, 212 (41), 240 (69) et suiv.,
66 (135) ²¹³, 67 (136) et suiv., 78
(147).

Costumes populaires, 201 (30), n. 2,
65 (134) ¹⁸⁵ et suiv.

Cour majeure, 181 (10), n. 3.

Cours de la monnaie, 203 (32) et
suiv.

Couvents, 188 (17), n. 3, 190 (19),
201 (30), n. 2, 210 (39), n. 2, 221
(50), 228 (57), n. 3, 229 (58), 239
(68), 36 (105), n. 3, 43 (112) et suiv.,
50 (119), n. 2, 52 (121), 59 (128),
n. 3-6, 65 (134), n. 5.

Criminels, 243 (72), n. 4, 73 (142) ³¹.

Diplomatique, 199 (19) et suiv., 79
(148) et suiv., 83 (152), n. 7.

Domaines, 54 (123), 58 (127) ³², 100
(169), n. 3.

Dramaturges, 220 (49).

Droit, 212 (41), n. 1, 54 (123), 56
(125).

Duca di Candia, 498 (27), n. 4, 49
(118) et suiv., 66 (135), n. 1 et 2,
84 (153) ².

Écoles, 188 (17), n. 3, 239 (68), 65
(134), n. 5.

Écrivains (voy. greffiers et tabu-
laires), 70 (139) ²⁶, 89 (158) ¹²¹, 89
(158) ¹²⁹, 91 (160) ⁸⁹, 92 (161) ⁸⁷, 93
(162) ³², 93 (162) ³³, 95 (164) ³⁰, 95
(164) ³⁰, 99 (168) c, 103 (172).

Église latine, voy. Catholicisme.

Estradiots, voy. Stradiotes.

Evêchés, 52 (121), n. 3, 59 (128), n. 2,
7 et 8, 100 (169), n. 5, 101 (170),
n. 3, 110 (179), n. 1, 112 (181).

Fêtes d'églises, 43 (112), n. 3.

Feudataires (voy. aussi fiefs et con-
seil), 203 (32), 208 (37) et suiv., 210
(39) et suiv., 212 (41) et suiv., 222
(51), 227 (56), 241 (70), 7 (76) et
suiv., 17 (86) et suiv., 21 (90) et
suiv., 30 (99) et suiv., 42 (111) et
suiv., 49 (118), 57 (126) et suiv., 66
(135), n. 3, 72 (141) ¹⁷, 75 (144), 76
(145), 78 (147) ¹¹, 80 (149) ¹², 84

(153) et suiv., 100 (169) et suiv.
Fiefs, 178 (7), 180 (9), 182 (11), 213
(42), 214 (43), n. 1, 227 (56), 230
(59), 238 (67), 17 (86) et suiv., 21
(90) et suiv., 30 (99) et suiv., 49
(118), 50 (119) et suiv., 58 (127) et
suiv., 62 (131), n. 5, 65 (134) ¹⁸³ et
suiv., 79 (148) ¹¹⁵, 80 (149) ¹¹, 93
(162) ³⁶, 94 (163) ³⁵, 100 (169), n. 3,
100 (169), n. 5.

Généalogie, 176 (5), 177 (6) et suiv.,
180 (9), 181 (10), n. 3, 182 (11), 185
(14) et suiv., 222 (51), 224 (53), 50
(119) et n. 6, 54 (123), n. 2, 56 (125),
n. 1, 65 (134), n. 1 et 4, 67 (136),
79 (148) et suiv., 49 (163) ¹⁰, 112
(181).

Greffiers (voy. écrivains et tabu-
laires), 196 (25), 239 (68), 31 (100),
n. 1, 89 (158) ¹²¹, 89 (158) ¹²⁹, 91
(160) ⁷⁸, 92 (161) ⁸⁷.

Historiens, 227 (56), 233 (62).

Humanistes et lettrés, 227 (56), 230
(59), 231 (60), 233 (62), 237 (66),
237 (66), n. 9, 239 (68), 247 (76),
105 (174), n. 4.

Jardins, 56 (125).

Image de la Vierge, 63 (132), n. 6.

Inscriptions, 213 (42), n. 1, 218 (47),
n. 2, 221 (50), n. 11, 227 (56), n. 8,
229 (58), 232 (61), 235 (64), 236 (65),
n. 7, 238 (67), 239 (68), 241 (70),
n. 1.

Langue et nationalité grecque, 190
(19), 192 (21), n. 2, 196 (25), 197
(26), 65 (134) ¹⁹⁶.

Listes de noms de personnes, 199
(28) et suiv., 209 (38), n. 2, 210 (39),
216 (45) et suiv., 15 (84), 17 (86) et
suiv., 42 (111) et suiv., 49 (118),
n. 5, 53 (122), 57 (126), n. 6, 78
(147), 84 (153) et suiv., 93 (162) ²⁶,
93 (162) ³⁴, 96 (165) et suiv., 100
(169) et suiv., 102 (171) et suiv.,
108 (177) et suiv., 113 (182) et suiv.

— de lieux, 52 (121), 55 (124).

Médecins, 205 (34), n. 2.

- Meuniers (voy. aussi moulins), 245 (74), 78 (147) ¹¹.
- Milice, 236 (65), 269 (40) et suiv., 67 (136) et suiv., 83 (152) ¹², 87 (156) ¹³, 88 (157) ¹⁰², 91 (160) ⁶⁶, 92 (161) ¹⁷.
- Moines, voy. couvents, 59 (128), n. 3 et 4, 60 (129), n. 1.
- Moulins (voy. aussi meuniers), 56 (125).
- Noblesse vénitienne, 213 (42), 214 (43), 224 (53), 49 (118), n. 4, 62 (131), n. 5, 63 (132), n. 1, 100 (169), n. 4.
De Crète, 213 (42), 49 (118), n. 4, 66 (135) ²⁰⁹, 67 (136) ²²⁴, 88 (157) ⁹¹ et suiv., 91 (160) ⁵³ et suiv.
- Notaires, 185 (14), 186 (15), n. 2, 235 (64), 16 (85), n. 3, 29 (98), 66 (135) ²⁰⁹, 77 (146), 81 (150) ²⁷ et suiv., 83 (152) ¹³, 95 (164), 97 (166), 98 (167) b.
- Orfèvres, 218 (47).
- Origines de la noblesse, 173 (2) et suiv., 203 (32), n. 1, 205 (34), n. 2, 206 (35), 207 (36), 213 (42), 214 (43), 217 (46), 245 (74) et suiv.
- Ouvriers salariés, 245 (74), 78 (147) ¹.
- Pain, distribution de, 77 (146) ³, 91 (160) ⁴⁸.
- Pape, voy. Catholicisme.
- Partages des fiefs, 52 (121), n. 2, 55 (124).
- Patriarche de Constantinople, 202 (31), n. 3 et 4, 13 (82), 43 (112), n. 3.
- Pensions, 226 (55), 87 (156) ⁴⁹, 90 (159) ²⁶, 92 (161) ⁴⁵, 93 (162) ⁴².
- Peines, 244 (73), n. 2, 67 (136) et suiv.
- Peintres et Peintures, 230 (59), 232 (61), 239 (68), 247 (76).
- Pérégrinations des familles, 183 (12), n. 5, 200 (29) et suiv., 204 (33), n. 3, 206 (35) et suiv., 213 (42), n. 3, 219 (48), 235 (64), 238 (67), 247 (76), 66 (135) ²¹⁹, 67 (136), n. 1, 84 (153) et suiv., 111 (180), n. 3.
- Piraterie, 227 (56).
- Rébellions, 201 (30) et suiv., 217 (46), 219 (48) et suiv., 240 (69) et suiv., 246 (75), 7 (76) et suiv., 49 (118), 54 (123), 57 (126) et suiv., 100 (169) et suiv.
- Registres, 242 (71), n. 6, 243 (72), n. 1, 52 (121), n. 2, 69 (138) ¹⁰, 72 (141), 73 (142) ³⁸, 81 (150) ¹⁸ et suiv., 81 (150) ³² et ⁴², 84 (153), 88 (157) ⁸².
- Résidence dans les villes, 214 (43), 51 (120), 65 (134) ¹⁸⁰, 67 (136), n. 1.
- Sceaux, 195 (24) et suiv.
- Sources salées, 37 (106), n. 7.
- Stratiotes, 176 (5), 206 (35) et suiv., 219 (48), 221 (50), 229 (58), 231 (60), 233 (62), 235 (64), 236 (65), 237 (66), 20 (89), n. 4, 66 (135), n. 3, 104 (173) et suiv.
- Tabulaires, Tabellions (voy. aussi écrivains et greffiers), 200 (29), n. 1, 235 (64), 31 (100), n. 1, 103 (172).
- Témoins, 185 (14), 231 (60), 232 (61), n. 5, 16 (85), n. 3.
- Tremblement de terre, 223 (52).
- Vilains, 53 (122), 54 (123), 66 (135), n. 3.
- Voyageurs, 234 (63).

V

VOCABULAIRE LATIN-ITALIEN.

- aida = *ital.* aiuto, aide (cf. Boerio sub v.), 57 (126), n. 8.
- albi Veneti, 203 (32), n. 6.
- angaria alla fabrica, 244 (73) et n. 9.
- angaria di galea, 243 (72), 244 (73), n. 9.

arcondoromeo (voy. dans le vocabulaire grec ἀρχοντορομαιοί), 75 (144), n. 1, 75 (144) ¹⁰, 76 (145) ⁷, 78 (147) ¹¹, 78 (147) ¹⁶.
 bergamina, 181 (10), n. 3, 185 (14), n. 2.
 bolletini, 243 (72), n. 1.
 caloieri = καλόγεροι, moines grecs, caloyers, 200 (29).
 Capita (sc. consilii X) = capi del consiglio dei X, les chefs du conseil des dix, 200 (29).
 cernida = ital. cernita, milice (cf. Boerio sub v.), 242 (71), n. 6.
 custodia, 243 (72), n. 1, 69 (138) ⁷.
 disnar = ital. pranzo, diner, 77 (146) ⁹.
 frezza = freccia, flèche, trait, 76 (145) ⁷.
 galeotti, 243 (72), n. 4, 72 (141), n. 1, 72 (141) ¹³, 72 (141) ¹⁷, 72 (141) ²³, 74 (143) ²⁴.
 ghe = à lui, 80 (144) ²⁹.
 guardia, 243 (72), 67 (136) ⁶.
 guarnire (voy. uarnire), 80 (149) ¹³.
 guerra, voy. spada.
 icumenico = οἰκουµενικός, 22 (91) C.
 incontrare, collationner, 98 (167) a et b.
 insir = ital. uscire, sortir (voy. Boerio, sub v.), 57 (126), n. 8.
 maneggio = ital. editto, édit, commandement, 72 (141) ¹⁷.
 masser (massarius) = archiviste, registrateur, 69 (138) ¹², 70 (139) ²⁶.
 masseria (massaria) = archives, registrature, 181 (10), n. 3, 207 (36), n. 1, 71 (140) ¹⁴.
 mo (non usatemo più parole : dans le modèle de mon édition) = modo, maintenant, 74 (143) ²⁹; cf. Boerio sub v.

poria = potria, potrebbe, 57 (126), n. 8.
 rasegne, 243 (72), n. 1.
 remo : huomini da remo, 243 (72), 76 (145) ¹³.
 ritenir, 243 (72), 68 (137) ⁸.
 scapulo = scampaizzo, un fugitif des galères, 71 (140) ³.
 scollo = ital. canale, canal, 55 (124) ², voy. Boerio sub v. scola.
 sechorso = soccorso, 57 (126), n. 8.
 soldaderii, 212 (41), n. 2.
 sora = sopra (cf. Boerio sub v.), 57 (126), n. 8.
 spada : huomini da spada (da guerra), 243 (72), 70 (139) ⁵, 76 (145) ⁷, 76 (145) ¹³.
 strida = ital. editto, commandement, publication, 73 (142) ²⁸, 75 (144) ¹⁵.
 tior, voy. tuor, 78 (147) ¹⁰.
 tuor (tior) = ital. togliere, torre, prendre, piller, cf. Boerio sub v. tor, 24 (93) C, 68 (137) ¹⁵, 74 (143) ¹⁰, 75 (144) ¹⁷, 76 (145) ¹⁰.
 turma = district (voy. Ducange, Gloss. graec., et Gerland, Das Archiv des Herzogs von Kandia, sub v.), 51 (120) ¹, 54 (123) ⁸, 56 (125) ⁵, 80 (149) ¹¹, 81 (150) ²¹, 100 (169), n. 5, 101 (170), n. 3.
 uarnire, voy. uarnitio et guarnire, 51 (120) ⁴.
 uarnitio, 243 (72), n. 1, 69 (138), n. 3.
 Vasmulus (voy. Krumbacher, Byzantinische Literaturgeschichte, 2^e édition, p. 838; J. Schmitt, The chronicle of Morea, p. xxxviii), 212 (41), n. 3.
 vostra (dans un texte latin) = vestra, 201 (30).

VI

VOCABULAIRE GREC.

ἀγγαρεία, ἡ, corvée, 66 (135) ²¹³.
 ἀγορεύωμαι avec le génitif, appartenir, être à quelqu'un (?), 37 (106) A et B.
 ἀΐθουσα, ἡ, portique, salon, 84 (153) ².
 ἀκκτάχρτος : Stephanus cite : Germanus, Dormit. B. Mariae, p. 91 Boiss. et renvoie à ἀκατακράτητος (?), 13 (82) A et B, 14 (83) B.
 ἀκολούθως, ensuite, 64 (133) ¹⁷⁴.
 ἀμετασάλευτος, ἀμετασάλευτη, immuable, 15 (84) A et B.
 ἀμειράλιος, ὁ, amiral, voy. στολάρχης, 20 (89) B.
 ἀμφιβάλλω, douter, hésiter, 64 (133) ¹⁷².
 ἀνακκινιστής, ὁ, restaurateur, 10 (79) C.
 ἀναπαύειν = *ital.* aquietar : littéralement traduit par le traducteur stupide du texte des Skordylis, 22 (91) A et C.
 ἀνάγκυσις, ἡ, aise, commodité, 66 (135) ²¹⁵.
 ἄνετον, τὸ, τῆς κατοικίας, liberté de l'établissement, 93 (162) ³⁵.
 ἀνταρσία, ἡ, rébellion, insurrection, 58 (127) ³⁸.
 ἀξίωμα, τὸ, dignité, office, 91 (160) ⁴⁸.
 ἀουτέντικον, τὸ = *ital.* autentico, 21 (90) A.
 ἀπατηλός, ἡ, ὄν, fallacieux, faux, mensonger, 62 (131) ¹⁰⁸.
 ἀποθαίνω, avoir une issue, finir, se terminer, 86 (155) ²⁵.
 ἀποκαθιστᾶν = *ital.* accomodar : traduit par le traducteur stupide du texte des Skordylis; voy. ἐγκαθιστᾶν, p. 49 (118) ⁴¹ et ἐγκαθίσταται, p. 58 (127) ³³, 22 (91) A et C.

ἀπολάω, aor. ἀπύλασα, jouir de, recevoir (?), 61 (130) ⁸⁵.
 ἀποσύρομαι, aor. ἀπεσύρθην, se retirer, s'éloigner, 61 (130) ⁸⁸, 64 (133) ¹⁷⁶.
 ἀποφαίνομαι, aor. ἀπεφάνθην, déclarer, 34 (103) C, 90 (159) ²⁹, 93 (162) ⁴³.
 ἀρίζικος (cf. ῥίζικός) : ἄφρονες καὶ ἀρίζικοι (B) = ἄφρονες καὶ λωλοὶ (A), 10 (79) B.
 ἀρμάδος, τῆς : cf. ἡ ἀρμάδα, flotte, 102 (171) A.
 ἀρχιεφεύλαξ, ὁ, archiviste; cf. χαρτοφύλαξ, 95 (164) ⁵², 95 (164) ⁵⁹.
 ἀρχιδεῖον, τὸ = *ital.* archivio, 7 (76), n. 3.
 ἀρχινάρχος (ναύαρχος), ὁ = *ital.* capitán general da mar (titre vénitien, cf. Bigge, p. 115, note), 86 (155) ⁴, 91 (160) ⁷⁶, 92 (161) ², 93 (162) ⁴⁷.
 ἀρχιστράτηγος, ὁ, τοῦ στόλου; cf. πρωτοκυβερνήτης, 102 (171) B.
 ἀρχοντορωμαῖος, ὁ = ἀρχων Ῥωμαῖος, 212 (41) et suiv., 244 (73), n. 5, 245 (74), 75 (144), n. 1, 95 (164) ⁴⁴.
 ἀρχοντοχωριανός, ὁ, villageois d'un archonte = archontopole, 214 (43).
 ἀρχοντοχωρίτης, ὁ = ἀρχοντοχωριανός, 214 (43).
 ἄτομον, τὸ, individu, 88 (157) ¹⁰⁹.
 αὐθεντικός, 1. princier, ducal, 200 (29), n. 1, 103 (172) A, 2. authentique, 21 (90) B, 94 (163) ⁷.
 Αὐογαδόρων, τῶν, cf. « les avogadori del comune », à Venise, 63 (132) ¹¹³.
 αὐτόσε, ici, en ce lieu, 58 (127) ³⁶.
 ἀφαιμάσσω, saigner, 86 (155) ⁵.

ἀφορισμός, ὁ, excommunication, 61 (130) ⁸⁶, 61 (130) ⁹¹.

ἄχρηστος, ὄν, inutile, inusité (sc. pour la guerre), 88 (157) ¹⁰⁹.

βασίμως, solidement, fermement, 93 (162) ²².

Βενετία (d'ailleurs toujours Ἑνετία), 60 (129) ⁷¹, 88 (157) ⁹⁴, 94 (163) ², 95 (164) ³⁸, 102 (171) B.

βῆλον, τὸ, lat. velum, le rideau d'une porte et la porte même : ἀρχὼν τοῦ βήλου, cf. la dignité κριτῆς τοῦ βήλου dans Ducange, *Gloss. graec.*, 19 (88) A.

βραδέω, récompenser, 94 (163) ³⁴.

*βρουνιά, ἡ, couleuvrée : ἡ Μεγάλη Βρουνιά, peut-être le nom d'un ruisseau ou sentier, 26 (95) A.

βώλακας, ὁ, motte de terre ; Hopf a écrit : Βολάκκους ; j'ai écrit par erreur : Βώλακας, corrigez : Βολάκους, 26 (95) A.

γαλόνιον, τὸ = *ital.* galeone, 102 (171) A.

γενικός, ἡ, ὄν : γενικός προβλεπτής = *ital.* provvitore generale (titre vénitien), 89 (158) ², 90 (159) ⁴⁴, 93 (162) ³².

Γενοβέζος, ὁ, Génois, 102 (171) A.

Γενομήνσιοι, οἱ, les Génois, 62 (131) ⁹⁹.

γεράκι, τὸ, faucon, 39 (108) B et C.

γερουσιαστής, ὁ, sénateur, 14 (83) D, 33 (102) C.

γνωστοποιήσις, ἡ, notification, annonce, 49 (118) ¹.

γνωστοποιῶ, faire savoir, aviser, 36 (105) C.

γόνιμος, ὄν = *ital.* proprio, dans la recension du traducteur stupide du texte des Skordylis, peut-être corrompu de γονικός par un copiste ultérieur, 23 (92), n. 2.

γραικισί = ἑλληνισί, en grec, 58 (127) ²¹.

γραμματαία, ἡ, secrétariat, chancellerie, 66 (135) ²⁰⁹.

γραμματούς, ὁ, écrivain, copiste,

scribe, 93 (162) ⁵³, 95 (164) ⁵⁹, 99 (168) c.

γυρίζω, entourer, enclore, voy.

Sophocles sub v., 37 (106) A et B.

δεῖσι, ἡ, écluse, 27 (96) A.

διάβημα, τὸ, démarche, résolution (?) 92 (161) ⁴.

διακρατεῖν = *ital.* tener, traduit par le traducteur stupide du texte des Skordylis, 22 (91) A et C.

διαπραγματεύομαι, aor. διαπραγματεύθην, négociier, traiter, 62 (131) ¹⁰².

διάπυρος, ὄν, ardent, vif, 8 (77), n. 2.

δίδω : νᾶ δώση. L'expression ne peut

être expliquée que par une erreur. Malheureusement, en cet endroit, le texte italien correspondant est perdu. Peut-être portait-il « andar », ce que le traducteur a lu « dar », 26 (95) A et suiv.

δικαιοδοσία, ἡ, juridiction (cf. p. 77 (146) ³ et n. 1), 91 (160) ⁴⁹.

δικαίωμα, τὸ : il semble qu'il s'agit ici des droits sur la fourniture des vivres ou d'autres matières, 87 (156) ⁴⁹, 90 (159) ²⁶, 92 (161) ¹⁴.

δομέστικος, ὁ (μέγας) : τῶς Ἀνατολῆς καὶ τῶς Εὐρώπης, les deux généralissimes de l'empire byzantin postérieur (voy. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung*, dans les *Abhandlungen der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, vol. 41, p. 94, n. 2), 19 (88) A, B et C.

δόσιμο, τὸ : plur. δόσιματα, don, impôt, 12 (81) A.

δούκας, ὁ : il « duca » di Candia, 198 (27), n. 4, 28 (97) A, 41 (110) A et B.

δυναστεία, ἡ = *ital.* vigore, traduit par le traducteur stupide du texte des Skordylis ; cf. ἐνδυνάμωσις dans la recension B, 24 (93) A et C.

εἴδησις, ἡ, avis, notice, 49 (118) ²⁰, 58 (127) ²⁰.

εἰσόδημα, τὸ, revenu, rente, 24 (93) B, 87 (156) ³⁶.

ἐκκινῶ, émigrer, 66 (135) ²¹⁹.

ἐμβρ:θής, ἐς, grave, 94 (163) ²¹.

ἐν : οἱ ἀγαπητοί μου υἱοὶ ἐν ἄρχουσιν (cf. dans la recension C οἱ ἡμέτεροι υἱοὶ εὐγενεῖς), 15 (84) B.

ἐναντιώνομαι, s'opposer, 25 (94) B.

ἐνδίδω, se rendre, consentir, 62 (131) ¹¹⁰.

ἐντολοδόχος, ὁ, mandataire, 60 (129) ⁷³.

ἐξάντησις, ἡ, épuisement, 64 (133) ¹⁵¹.

ἐξασθενίζω, affaiblir, 86 (155) ¹⁷, 87 (156) ³⁸.

ἐξολόθρευσις, ἡ, extermination, destruction, 14 (83) A et D.

ἐξολοθρεύω, exterminer, 10 (79) C, 14 (83) C.

ἐξόμλην, τὸ = *lat.* exemplum, 28 (97) A.

ἐξουσία, ἡ, gouvernement (de la république vénitienne), 90 (159) ³¹.

ἐξοχή, ἡ, campagne, 66 (135) ²¹¹.

ἐξωφρενεία, ἡ, folie (voy. ἐξωφρενικός dans Koumanoudis, *Συναγωγὴ νέων λέξεων* I sub v.), 14 (83) A.

ἐπαγρύπνησις, ἡ, vigilance, diligence, 88 (157) ⁸².

ἐπιβάλλον, convenant (cf. ἐπιβάλλει, μοι), 88 (157) ⁸².

ἐπιβασίς, ἡ, embarquement, 92 (161) ⁴.

ἐπιδοψιλεύω, donner libéralement, 88 (157) ¹⁰⁴.

ἐπίσημος, ον, authentique, officiel, 94 (163) ¹⁵, 94 (163) ²², 95 (164) ⁴⁹, 99 (168) d.

ἐπίτροπος, ὁ = *lat.* procurator (titre vénitien), 68 (137) ², 69 (138) ¹, 76 (145) ²⁵, 93 (162) ⁴⁶.

ἐπιχορήγησις, ἡ, subvention, dotation, 58 (127) ³², 88 (157) ¹⁰⁷, 91 (160) ⁷¹.

ἐταριάρχης, ὁ μέγας (cf. « eteriarca » dans la recension C), une dignité de la cour byzantine (voy. Du-

cange, *Gloss. graec.* sub v.), 28 (97) A.

ἐτοιμάζομαι, s'ajuster, se disposer, 62 (131) ¹⁰⁰.

εὐεργετικότης, ἡ, bienfaisance (voy. Koumanoudis, *Συναγωγὴ νέων λέξεων* sub v.), 93 (162) ²⁹.

εὐκολία, ἡ, facilité, aisance, 66 (135) ²¹⁸.

εὐλόθεια, ἡ, dévotion, respect, 86 (155) ²⁰.

εὐλαβής, ἐς, dévot, 60 (129) ⁶¹.

Εὐλογητής, ὁ : τὸ τάγμα τῶν Εὐλογητῶν, les Bénédictins (?), 59 (128) ⁴⁷.

εὐνοῶ, favoriser, protéger, 91 (160) ⁷².

εὐχαριστοῦμαι, se contenter, être content, 64 (133) ¹⁵⁷, 91 (160) ⁴⁶.

ἡγεμών, ὁ, le doge de Venise ou duc, prince généralement, 64 (133) ¹⁵⁴, 64 (133) ¹⁶⁰, 64 (133) ¹⁶⁵, 66 (135) ²⁰³, 86 (155) ²⁵, 86 (155) ³⁰, 86 (155) ³², 87 (156) ⁴³.

ἡφίστειον, τὸ, volcan, 87 (156) ²⁹.

θεοφορούμενος, ον, gardé par Dieu, 8 (77) B.

θησαυροφύλαξ, ὁ μέγας (cf. ὁ μέγας πλῆρωτής dans les recensions A et B) : ce n'est pas un titre byzantin, mais je renvoie au titre κόμης τῶν θησαυρῶν = comes sacrarum largitionum (voy. Böcking, *Not. dignit.*, II, p. 330 et suiv. ; Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten*, 2^e édition, p. 37). Le « comes sacrarum largitionum » était le ministre des finances de l'empire byzantin (voy. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, p. 98 ; Hartmann, *Untersuchungen zur Geschichte der byzantinischen Verwaltung in Italien*, p. 77), 19 (88) C.

θρῦσις, ἡ, massacre, déroute, 86 (155) ²².

θρήσκευμα, τὸ, croyance, religion, confession, 65 (134) ¹⁹⁶.

θώπευμα, τὸ, flatterie, paroles flatteuses, 62 (131) ¹⁰⁸.
 ἱεροκίρυξ, ὁ : οἱ μοναχοὶ ἱεροκίρυκας, les frères Prêcheurs, 59 (128) ⁴³.
 ἱκανοποιῶ, satisfaire, 64 (133) ¹⁶⁸.
 ἱμεράλης, ὁ = ἀμιράλιος, 20 (89) A. ἴσια, directement, 28 (97) B.
 καβαλάρια, ἡ = ital. cavalleria, fief d'un chevalier (ailleurs ἱπποτεία dans nos documents), 192 (21) n. 2, 25 (94) A.
 καγγελάριος, ὁ, chancelier, 29 (98) B, 108 (177) B.
 καθημερούσιος, α, ον, quotidien, journalier, 103 (172) A.
 *καλόθηρα, ἡ, la bonne chasse, 26 (95) A.
 κάπτη, ἡ, urne (de votes), 85 (154) ²³, 85 (154) ²⁵.
 κανικλειον, τὸ, l'encrier impérial où se conservait l'encre rouge, avec laquelle l'empereur signait les documents : ὁ ἐπὶ (τοῦ) κανικλείου (voy. Ducange, *Gloss. graec.*, et Sophocles sub v.), 20 (89) A.
 κατὰ κερατίζω : ὅτε τοὺς Βλάχους κατεκεραμάτισαν (cf. ὅταν ἐκοψαν τοὺς Βλάχους dans les recensions A et B), 46 (115) C.
 καταντῶ, entrer dans un état, devenir (voy. Thumb, *Handbuch der neugriechischen Volkssprache*, p. 213 sub v.); arriver à, aboutir à, 10 (79) C, 64 (133) ¹⁵¹, 86 (155) ⁸, 88 (157) ⁷⁸.
 κατατροπῶ, mettre en déroute, 86 (155) ²².
 κάτειμι, descendre : οἱ κατιόντες = les descendants (voy. Sophocles sub v.), 44 (113) B.
 κατενό, selon le droit (?) (cf. εἰς ἴσα μέρη dans la recension B), 38 (107) C.
 κατήφορος, ὁ, pente, descente, 27 (96) B.
 κεφάλια, ἡ, une tête grande (cf.

Hatzidakis, p. 93, n. 1), 26 (95) A.
 κεφαλή, ἡ, chef, commandant (voy. Adamantios, *Τὰ χρονικά τοῦ Μορέως*, dans le *Δελτίον τῆς ἱστ. καὶ ἐθνολ. ἐταιρίας*, t. VI, 1906, p. 544), 22 (91) A, 28 (97) A.
 κλάδος, ὁ, rameau, 208 (37), n. 1, 215 (44), n. 2.
 κόμης, ὁ(μέγας) : voy., pour le titre de « comes », Seeck, dans la *Realencyclopädie der klassischen Altertums w.* de Pauly et Wissowa sub v. *comites*, et Bonolis, *I titoli di nobiltà nell' Italia bizantina*, passim. Mais il n'existe ni un titre de « comes » sans autre indication, ni un titre de « megas comes », 20 (89) A et B.
 κόρδα, ἡ = ital. corda, corde; peut-être le nom d'un ruisseau, 26 (95) A.
 κορυφή, ἡ = κορυφή, cime, sommet, tête; peut-être le nom d'un mont, 27 (96) A.
 Κορφοί, οἱ, Corfou (voy. John Schmitt, *The chronicle of Morea*, p. 636, sub v.; Hatzidakis, *Einleitung in die neugriechische Grammatik*, p. 373), 7 (76), n. 3, 29 (78) B, 103 (172) B, n. 1.
 *κορτίνα, ἡ = ital. cortina, rideau; peut-être le nom d'une cascade; (voy. Jeannarakis, *Ἀισματὰ Κρητικά, Kretas Volkslieder*, p. 343, sub v.), 26 (95) A.
 κυβερνήτης, ὁ = ital. provveditore, cf. *προβλεπτής* et *πρωτοκυβερνήτης*, 94 (163) ², 95 (164) ⁵⁸.
 ληγκάδι, τὸ, ravin, gorge, 26 (95) A.
 ληγκός, ὁ, ravin, gorge; voy. Jeannarakis, *Ἀισματὰ Κρητικά, Kretas Volkslieder*, p. 344, sub v., 26 (95) A et suiv.
 λεπτομέρεια, ἡ, particularité, 64 (133) ¹⁶⁷.
 λωλός, ἡ, ὄν, fou, sot, 10 (79), A.
 *μάγχα, ἡ = μάγισσα, magicienne,

peut-être le nom d'un mont, 27 (96) A.

μαζώνω, rassembler, recueillir, 14 (83) A et B. En cet endroit, le mot ne peut avoir ce sens; il serait possible qu'il y ait eu une méprise d'un traducteur des mots italiens : ammassare et ammazzare (cf. dans la recension D : θέλουσιν ἐξαφανίσει πάντας ὑμᾶς).

μαρκέζε (μαρκέζης, μαρκέζος), ὁ = *ital.* marchese, 18 (87) A et B.

μαρκήσιος, ὁ, *ital.* marchese, marquis, 95 (164) ³⁸.

μαρκίων, ὁ, marquis, 60 (129) ⁶⁴, 60 (129) ⁶⁷.

μασσαρία, ἡ (cf. *μασσαρία* et *masseria* dans le vocabulaire latin-italien), office d'enregistrement, archives, cf. ἀρχεῖον dans la recension B), 102 (171) A.

μεγαλεῖον, τὸ, magnificence (titre), 89 (158) ¹¹⁵.

μέγρον, τὸ, palais, 84 (153) ².

μελετῶ, étudier, 64 (133) ¹⁶⁸.

μεσίτρια, ἡ (cf. *μεσίτρια*, médiatrice), 63 (132) ¹³³.

μεσολάβησις, ἡ, intervention, médiation, 62 (131) ¹⁰⁴.

Μεσοπαντήτισσα : ἐνώπιον τῆς εἰκόνης τῆς ἐνδόξου Ἀγ. Μαρίας τῆς ἑλληνιστῆ λεγομένης Μ., τοῦτέστι μεσίτρια εἰρήνης; il semble qu'il y a ici une erreur; peut-être doit-on lire Μεσπαντήτισσα ou Μεσοπαντήτισσα, 189 (18), n. 1, 63 (132) ¹³².

μεσσαρία, ἡ = μασσαρία, 31 (100) A.

μούργιον, τὸ = μύριον (voy. Jeannarakaki, "Αἰσματα Κρητικά, p. 382 et 385) = μέρος, part, partage, circonscription, 39 (108) A.

μουρτάων, peut-être une erreur pour μουρταῶν, de μουρτάτης, infidèle, renégat (cf. *Byzant. Zeitschrift*, t. XII, p. 654 et t. XIII, p. 310; *Rev. de l'Or. latin*, X, 524), 48 (117) C.

μπλάκx, ἡ = πλάκx (voy. Jeannarakaki,

p. 351 : *μπιστός* = *πιστός* et p. 384), plaque (cf. ἡ πλάξ dans la recension B), 28 (97), 27 (96) A.

ναίσκος, ὁ, chapelle, 65 (134) ¹⁸⁶.

νάρχος, voy. ἀρχινάρχος, 89 (158) ².

ξεχωριστά, à part, 13 (82) A.

* ὀργιό, τὸ, frisson, 26 (95) A.

ὀριγινάλε, τὸ = *ital.* originale, original, 102 (171) A.

παντοτενός, ἡ, ὄν, continu, 65 (134) ¹⁹⁵, 92 (161) ¹⁰.

πανώλη, ἡ, peste, 86 (155) ⁷, 89 (158) ⁶.

παξιμάδιον, τὸ, biscuit, 87 (156) ⁴⁹, 91 (160) ⁷².

παρχαρος, ὁ = adscripticius (Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie der klassischen Altertums*, iv, p. 498 sub v. Colonatus), 60 (129) ⁸⁰, 66 (135) ²¹², 66 (135), n. 3.

παρέρχομαι : οἱ παρελθόντες, cf. οἱ παρήμεροισιν σας, dans la recension A, 10 (79) B.

πεισματώδης, ες, entêté, opiniâtre, 89 (158) ⁴.

πεποιθισ, ἡ, confiance, 94 (163) ²⁰.

περίθαψις, ἡ, secours, aide, subside, 89 (158) ¹¹⁴, 93 (162) ³⁸.

πίστις, ἡ : ἐπὶ παντοτεινῇ πίστει = *lat.* in perpetuam fidem; il semble qu'il s'agit ici d'un fidéicommiss, 65 (134) ¹⁹⁵.

πλάσμα, τὸ, créature, 90 (159) ³⁸.

πλειότερον, plus, de plus, 86 (155) ²⁰.

πληρωτής, ὁ μέγας, grand payeur, 19 (88) A et B. Ce n'est pas un titre byzantin; voy. aussi ci-dessus *θησαυροφύλαξ*.

πλωτάρχης, ὁ, capitaine, commandant d'un navire, 94 (163) ³¹.

πολεμφοδία, τὰ, approvisionnements, provisions pour la guerre (cf. Koumanoudis, *Συναγωγὴ νέων λέξεων*, II sub v.), 91 (160) ⁴⁸.

ποντίφικος, τοῦ Ῥωμαίου (cf. *lat.* pontifex), 61 (130) ⁸⁶, 61 (130) ⁹⁶.

ποσότης, ἡ, quantité, somme, 60 (129) ⁷¹.

πραϊτωριανός : γραμματεὺς πρ., le chancelier du juge, 93 (162) ⁵², 95 (164) ⁵³, 99 (168) c; les « podestà », c'est-à-dire les juges supérieurs dans les possessions vénitiennes, s'appelaient aussi « pretori » (voy. Boerio, sub v. pretor, et Gerland, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Erzbistums Patras*, p. 243, n. 1).

πρεβελίγιον (πρεβελίγιον, προβελίγιον), τὸ = *lat.* privilegium, 21 (90) A, 29 (98) A, 30 (99) A.

πρεφέτος, ὁ μέγας, cf. *ital.* prefetto, 19 (88) B; ce n'est pas un titre byzantin.

*πρὶν (adverbe), auparavant, 36 (105) A.

προβλεπτής, ὁ = *ital.* provveditore (titre vénitien), cf. κυβερνήτης, 87 (156) ⁵¹, 90 (159) ⁴⁴, 93 (162) ³², 99 (168) c.

προικίον, τὸ, dot, 18 (87) A.

προικοδότῃσις, ἡ, dotation, 60 (129) ⁶⁵.

προκάτοχος, ὁ, prédécesseur, 11 (80) D.

προνοιατικός, ἡ, ὄν (cf. προνοητικός dans la recension B), 22 (91) A.

προσεκτικός, ἡ, ὄν, attentif, 94 (163) ²².

προσπλῶν τὰς σκέψεις ἐπὶ avec le génit., fixer les yeux sur, 93 (162) ⁴⁰.

προσπαθῶ, essayer, s'efforcer de, 62 (131) ¹⁰¹.

προσφέρειμι, se présenter, se recommander (style épistolaire), 49 (118) ²⁰.

πρωτοβάθμιος, ὄν, prééminent (cf. Koumanoudis, *Συνγωγή νέων λέξεων*, II, sub v.), 19 (88) C, 58 (127) ³².

πρωτοκυβερνήτης, ὁ, τῆς εὐγενικῆς ou γενικῆς (cf. γενικός, ci-dessus) ἀρμάδος = *ital.* capitano (provveditore) straordinario d'armata, amiral de toute la flotte (titre vé-

nitien, cf. Bigge, pp. 133 et 141), cf. κυβερνήτης, 102 (171) A, 103 (172) A.

πρωτονοτάριος, ὁ (cf. ὁ μέγας νοτάριος dans les recensions A et B; voy. Ducange, *Gloss. graec.*, sub v. νοτάριος), 19 (88) C.

πρώτος : οἱ πρώτοι σκς (cf. οἱ προπάτορες (πρόγονοι) ὑμῶν dans les recensions C et D), 14 (83) A et B.

πρωτοσπαθάριος, ὁ (μέγας), 19 (88) A, B et C. Voy. sur la garde du corps impériale, les spatharii, Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, p. 97.

ῥεφερενδάριος, ὁ, 10 (79) A et B. Ce titre byzantin (voy. Ducange, *Gloss. graec.*, sub v.) est employé ici dans un sens transformé : celui qui doit rendre compte pour quelqu'un.

ῥίβολον, τὸ = *ital.* rivolo, ruisseau, 192 (21). n. 2, 39 (108) B.

ρίξ, ἡ, race, famille, 215 (44), n. 1.

ρίζρχης, ὁ, le premier d'une famille, l'aïeul, 215 (44), n. 2.

σπλήνομι (partic. passé σπημένος), se pourrir, se carier, 27 (96) A et B.

σενάτον, τὸ = *ital.* senato, 103 (172) A.

σνεωρία, ἡ, ruse, artifice, 63 (132) ¹²⁰.

στολάρχης, ὁ μέγας, 20 (89) C (cf. Sophocles sub v. στόλαρχος), commandeur d'une flotte : ce n'est pas un titre byzantin.

στράτηγος, ὁ μέγας, 15 (84) C : ce n'est pas un titre byzantin.

στρατοπεδάρχης, ὁ (μέγας), 20 (89) A, B et C : (cf. Ducange, *Gloss. graec.*, et Sophocles sub v.), commandeur d'une armée.

στρέφω, rendre, restituer (cf. ἐπιστρέφω, 23 (92) B et 34 (103) B et C), 23 (92) A.

σίγκησις — συγχίνησις, corrigé par moi : συγχέμενον, 14 (83), n. 4.

συβοηθός, ὁ, = *lat.* adiutor, coad-

- iutor, 91 (160) ⁷⁷, 93 (162) ⁴⁵ : titre vénitien, cf. pp. 76 (145) ²⁶, 83 (152) ²⁸ et 98 (167) b.
- συμβολαιογραφία, ἡ, notariat, 66 (135) ²⁰⁹.
- συμβολαιογράφος, ὁ, notaire, 89 (158) ¹²¹, 89 (158) ¹²⁹, 91 (160) ⁷⁸, 92 (161) ⁸⁷.
- συμπάθεια, ἡ — συμπάθειον, τὸ (cf. συγχώρησις dans les recensions C et D), pardon, peine (?), 15 (84) A et B.
- συμποσοῦμαι, monter à, 65 (134) ¹⁹¹.
- συμφιλίῳ, rendre ami, 65 (134) ¹⁸⁴.
- συνάμα, ensemble, en même temps, 94 (163) ¹⁶.
- συνίσταται εἰς, avec l'accus. : consister en (cf. Jeannarakis, *Neugriechische Grammatik*, § 97, p. 207), 94 (163) ⁷.
- *σωλήν, ὁ, canal, 26 (95) et suiv., 55 (124), n. 3.
- ταμπουλάριος (ταμβουλάριος), ὁ = lat. tabularius, un greffier (cf. Zachariae von Lingenthal, *Beiträge zur Geschichte des byzantinischen Urkundenwesens*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. II, pp. 180 et suiv.), 31 (100) A, 103 (172) A.
- τελειωτικός, ὁ, ὄν, définitif, 62 (131) ¹⁰⁰.
- τοσοῦτω : corrigé par moi en τοσοῦτο, ainsi, 64 (133) ¹⁶², 65 (134) ¹⁹⁹, 86 (155) ³¹, 92 (161) ⁶.
- τοῦρμα, ἡ, district, 101 (170).
- τράφος, ὁ, fossé, tranchée, 27 (96) B.
- τρέτα = ital. dreto = diritto, cf. Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*, sub v., directement. 26 (95) A, 27 (96) A.
- τρύπα, ἡ, trou, 26 (95) B.
- ὑπάγω, aller, venir, 25 (94) A et suiv.
- ὑπογραμματεύς, ὁ, vice-chancelier, 93 (162) ⁵³.
- ὑπόβριγμα, τὸ, poste, emploi, 66 (135) ²⁰², 88 (157) ⁹², 88 (157) ⁹³, 88 (157) ⁹⁵.
- ὑποχρέωσις, ἡ, pacte, convention, obligation, 49 (118) ¹⁶, 62 (131) ¹¹³, 65 (134) ¹⁹⁵.
- φαιρία, ἡ, parti, 61 (130) ⁸².
- φλάμπουρον, τὸ, étendard, drapeau, 47 (116) A.
- φραγγάρχων, ὁ, un archonte qui est de la nation franque, un noble vénitien, 188 (17), 213 (42).
- φροντιστής, ὁ μέγας, 20 (89) C : ce n'est pas un titre byzantin ; cf. Sophocles sub v. : φροντιστής = προστάτης, κούρτιωρ.
- χαλασμός, ὁ, ruine, destruction, 14 (83) A et B, 25 (94) A.
- χαμολαγκάδι, τὸ, un ravin bas (cf. Sophocles sub v. χαμόκουμβον), 27 (96) A.
- χαρτοφύλαξ, ὁ, archiviste (cf. ἀρχαιοφύλαξ), 19 (88) A et B, 31 (100) B.
- χορεία, ἡ, ordre, classe, 86 (155) ³².
- χρονιά, ἡ, l'année, 95 (164) ⁵⁶.
- *χῶνος, ὁ, un gouffre, où disparaissent les eaux d'une haute vallée, 26 (95) A et n. 4.
- ὥς πρὸς avec l'accus., par rapport à, concernant, touchant (cf. Jeannarakis, *Neugriechische Grammatik*, § 101, p. 217), 93 (162) ²⁵.

VII

REMARQUES GRAMMATICALES SUR LES DOCUMENTS GRECS.

1. *Phonétique.*

Accent : assimilation par analogie (cf. Hatzidakis, pp. 418 et suiv. ; Thumb, p. 21) : ἀμετασάλευτη, 15 (84) B ; Στέργιου, 29 (98) B ; Μίνου, 91 (160) ⁴⁸ ; Σκορδιλιδων, 43 (112) B.

Καπάδωκας, 23 (92) A ; mais Καππαδόχας, 23 (92) B, cf. Καπάδων, Καπαδῶρος, Καπαδῶρης, 44 (113) A, B, C. ἐκατοικοῦσαν = ἐκατοικοῦσανε (cf. Thumb, p. 113), 10 (79) B.

Vocalisme : α au lieu de η (cf. Hatzidakis, p. 93, n. 1) : Ὁμαλοκεφάλαν, τοῦ Κελαμίου τὴν κεφάλαν, τοῦ Ὀργιῶ τὴν κεφάλαν, 26 (95) A.

ε au lieu de η près des liquides (cf. Hatzidakis, pp. 333-334 ; Thumb, p. 5) : καταρρόνεσιν, 13 (82) B ; ὑπερέται, 19 (88) B.

ου au lieu de ο (cf. Hatzidakis, pp. 106-107 ; Jeannarakis, *Kretas Volkslieder*, p. 385) : μούργια = μόρια, 39 (108) A ; κουρτίνα = ital. cortina, 26 (95) A ; γαλούνιον = ital. galeone, 102 (171) A.

η au lieu de ε : Ἰηρουσαλήμ, 10 (79), n. 1.

Prothèse : Αἰκατερίνη (cf. Gerland, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Erzbistums Patras*, p. 221), 59 (128) ⁶⁹, 65 (134) ¹⁸⁶.

Synicèse (cf. Hatzidakis, pp. 347-348 ; Thumb, p. 6) : Κορφή, 27 (96) A ; Κορφοί, 7 (76), n. 3, 29 (78) B, 103 (172) B, mais Κορυφοί, 103 (172) A.

Apocope : σωλήν = σωλήνα, 26 (95) et suiv.

Transformation d'un i voyelle en consonne (cf. Thumb, pp. 8-9) :

μούργια = μόρια, 39 (108) A ; Γιουριάνας, 48 (117) B.

Consonnantisme : μπ au lieu de μδ (prononcé : mb ; cf. Thumb, p. 11) : ἐμπήκεν, 46 (115) A et B. μπ au commencement dans le dialecte crétois (cf. Jeannarakis, *Kretas Volkslieder*, p. 384) : μπλάκα, 27 (96) A.

χτ au lieu de χθ, στ au lieu de σθ (transformation des consonnes aspirées en ténues après les aspirées, cf. Hatzidakis, pp. 161-162 ; Thumb, p. 13 et 90) : ἔδεχτήκατε, 13 (82) B ; ἀφανιστήκατε, ἀφανιστήκασιν, 10 (79) A et B.

ρ au lieu de λ (transformation du λ en ν cérébrale dans le dialecte des Sphakiotes ; cf. Thumb, p. 17 ; Jeannarakis, *Kretas Volkslieder*, p. 385) : Γιουριάνας, 48 (117) B.

Perte du ν final (cf. Hatzidakis, p. 11 ; Thumb, p. 18) : voy. 25 (94) A et suiv.

2. *Déclinaison.*

Substantif : -ης au lieu de -ος, -αι au lieu de -οι dans quelques noms propres du texte des archives municipales de Corcyre ; Πατέρης = Πάτερος, 23 (92) B et 44 (113) B ; Λίγνης = Λιγνός, 45 (114), n. 4 ; Λουδίνης = Λουδίνος, 45 (114), n. 6 ; Νομίκης = Νομικός, 45 (114), n. 7 ; Σκορδίλαι = Σκορδίλοι, 44 (113) B. ἀρμάδος, τῆς ; cf. ἡ ἀρμάδα, 102 (171) A.

Pronom relatif : ὅπου μὲ αὐτό = μεθ' οὗ (cf. Thumb, p. 65), 13 (82) A et B.

Numération : εἰς τοὺς 1185 = en 1185,

17 (86) A; εἰς τοὺς 1404 = en 1404,
18 (87) A; τοὺς ἀρπβ' = en 1182,
18 (87) A.

3. Conjugaison.

Augment : ἐκατοίκουν, ἐκατοικούσαν, 10 (79) A et B; ἰδιορίσασιν, 24 (93) B; ἰδιορίσθησαν, 31 (100) B; ἀπῆλυσαν = ἀπέλαυσαν, 61 (130) ⁸⁵.

Futur et aoriste : ξ au lieu de σ (cf. Hatzidakis, pp. 134-137; Thumb, pp. 84-85) : θέλουν (θέλουσι) μαζώξει, 14 (83) A et B; ἔγγιξαμε, 189 (18), n. 1, 58 (127) ²¹; ἔγγιξωσι, 15 (84) A, mais ἔγγισωσι, 15 (84) B; ὑποστηρίζωσι, 90 (159) ¹³.

α au lieu de σ (cf. Thumb, p. 86) : ἐδῶκασιν, 18 (87) A; ἐνέδωκαν, 62 (131) ¹¹¹.

-ασιν au lieu de -αν (cf. Thumb, p. 99) : ἐδῶκασιν, 18 (87) A; ἐμείναςιν, 19 (88) A, 42 (111) A et 103 (172) A; ἤλθασιν, 42 (111) A et 102 (171) A; ἐπήρασιν, 42 (111) A; ἐρύγασιν, 102 (171) A; ἐπήγασιν, 103 (172) A (cf. ἐπῆγαν dans la recension B et chez Sathas).

Verbes auxiliaires : εἶσθαι au lieu de εἶσαι (cf. Jeannarakis, *Neugriechische Grammatik*, § 78, p. 157), 93 (162) ²⁶.

4. Syntaxe.

Présent au lieu du parfait, συνθηροισμένης καὶ πληρουμένης, 9 (78) B (cf. Thumb, p. 96 et 111; Hatzidakis, p. 148).

Passif au lieu des formes verbales intransitives : σαπημένος = σεσηπώς, 27 (96) A et B; ἀντισταθέντων = ἀντιστάντων, 64 (133) ¹⁴⁹.

Actif et medium sans aucune différence de sens : ὁμολογεῖν et ὁμολογεῖσθαι, 8 (77) B et D, 9 (78) C.

Participe (dégénérant) : (οἱ ἀρχοντοῦλοι δὲν ἠθέλησαν, νὰ ὑποταχθῶσιν εἰς Ἰταλοὺς ἡγεμόνας), οἰκαιοποιοῦμενοι

(τὴν κυριαρχίαν ἐπὶ τοῦ βασιλείου) au lieu de οἰκαιοποιοῦμένους, 60 (129) ⁷⁸.

διορίζόμενόν μοι = comessomi, 22 (91) A et C; ὀρισθέν = dato, 22 (91) A et C; ὀρισθέντα μου = comessomi, 23 (92) A et C; ἐβλέποντα = vedendo, 23 (92) A et 24 (93) C; διωρισμένον ἐμοῦ, 31 (100) A; ἔχοντας, 34 (103) A; ἀρχίζοντας, 36 (105) A et 38 (107) A.

Génitif au lieu du datif (cf. Hatzidakis, p. 223) : ἀγροικοῦμαί τινος, appartenir, être à quelqu'un, 37 (106) A et B; ἀλλοτριῶ τί τινος, vendre quelque chose à quelqu'un, 18 (87) A; δῶσαι αὐτῶν, 23 (92) A; διωρισμένον ἐμοῦ, 31 (100) A; ὀρισθέντα μου, 23 (92) A; συγχωρῶ τινος, pardonner à quelqu'un, 47 (116) A, mais avec l'accusatif dans les recensions B et C (cf. Hatzidakis, p. 222); ἀπειθής τινος, 10 (79) A et B, 12 (81) A et B, mais ἀπειθής εἰς avec l'accusatif, 10 (79) C.

Datif, appliqué sans raison par le traducteur peu intelligent de la recension A du document IIIa, qui a probablement mal interprété le mot italien « cadauno » : ἀναπαύειν ἐνὶ ἐκάστῳ = aquietar cadauno, διακρατεῖν ἐνὶ ἐκάστῳ = tener cadauno, 22 (91) A.

Accusatif, au lieu du génitif (cf. Hatzidakis, pp. 220 et suiv.) : ἀπολαύω τι, jouir de, recevoir, 61 (130) ⁸⁵; κυριεύω τι, 12 (81) A et B, 17 (86) A; χαίρω τι, jouir de, 49 (118) ¹⁵, 66 (135) ²¹⁰, 67 (136) ²²⁶, 88 (157) ¹⁰¹, 91 (160) ⁵⁶, 91 (160) ⁶⁶, 92 (161) ⁸⁴, 92 (161) ¹⁴.

— au lieu du datif : βοηθῶ τινα, aider, secourir quelqu'un, 61 (130) ⁸⁹; λατρεύω τινα, rendre service à quelqu'un, adorer, 31 (100) C; μοιράζω τινα τι, partager, distribuer, quelque chose à quelqu'un, 42 (111) A

- et B; πιστεύω τι, croire, 8 (77) B et C, mais πιστεύω εἰς avec l'accusatif dans la recension D.
- au lieu d'une préposition : ὁμολογεῖν et ὁμολογεῖσθαι τι, confesser, 8 (77) B et D, 9 (78) C, mais ὁμολογεῖσθαι εἰς avec l'accusatif, 9 (78), n. 2.
- Prépositions* : εἰς avec l'accusatif au lieu du simple datif : ἀπειθῆς εἰς τινα, 10 (79) C; πείθομαι εἰς τινα, 12 (81) C; παρὰχωρῶ τι εἰς τινα, 31 (100) C, mais avec le datif, 32 (101) C; πωλῶ εἰς τινα, 18 (87) B; πιστεύω εἰς τι, 8 (77) D.
- πρός avec l'accusatif au lieu du simple datif : ἀπειθῆτα πρός τι, 7 (76), n. 4.
- ἐπὶ avec le génitif au lieu du simple génitif : ἡ κρίσις ἐπὶ τῶν αὐτῶν =

- ἡ κρίσις αὐτῶν, 94 (163) ²³.
- διὰ avec l'accusatif = pour (cf. Thumb, p. 121; Hatzidakis, pp. 212-213), ῥεφενδάριος δι' αὐτούς, 10 (79) A et B.
- ἕως εἰς avec l'accusatif (cf. Hatzidakis, p. 213), 9 (78) A, mais ἕως avec l'accusatif dans la recension B; 25 (94) B et suiv., 35 (104) B et suiv.
- ὑπό avec le génitif au lieu du datif instrumental : ὑπὸ ἐνεργείας τῶν... βασιλέων, 9 (78) B, cf. ἐνεργεῖα dans la recension D.
- Conjonctions* : ὅπως avec l'infinitif, afin que, pour que : ὅπως στρέψαι καὶ δῶσαι αὐτῶν = per ritornare e dare a essi, 23 (92) A et C; cf. δῶσαι, 25 (94) n. 2 = dar, 25 (94) C.

VIII

TABLE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS.

- Bernardos, Βερνάρδος, Ἱστορία τῆς Κρήτης; Athènes, 1846.
- Bigge, *Der Kampf um Kandia in den Jahren 1667-1669 (Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*, herausgegeben vom Grossen Generalstabe, t. V, fasc. 26, an. 1899).
- Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*; Venise, 1829.
- Bolanachi et Fazy, *Précis de l'histoire de Crète*, 2 vol.; Paris, 1869.
- Buondelmonti, *Liber insularum Archipelagi*, éd. Sinner; Leipzig et Berlin, 1824.
- Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène (Mémoires et documents publiés par la société de l'École des chartes*, t. IV); Paris, 1900.
- Chiotis, Χιώτης, Ἱστορικά ἀπομνημονεύματα τῆς νήσου Ζακύνθου, 3 vol.; Corfou, 1849-1862.
- Cornelius (Flaminius), *Creta sacra*; Venise, 1755.
- Daru, *Histoire de la république de Venise*; Paris, 1821.
- Ducange, *Glossarium mediae et infimae graecitatis*; Lugduni, 1688 (réimprimé, Breslau, 1892).
- Fabricius, *Kreta* (Hettner's *Geographische Zeitschrift*, t. III, 1897).
- Finlay, *A history of Greece from its conquest by the Romans to the present time*, éd. Tozer; Oxford, 1877 et suiv.
- Gerland, *Das Archiv des Herzogs von Kandia im Königl. Staatsarchiv zu Venedig*; Strassbourg, 1899.
- Id., *Kreta als venetianische Kolonie, 1204-1669 (Historisches Jahrbuch*, XX, 1899).
- Id., *Kreta. Ein Ueberblick über die*

- neueren wissenschaftlichen Arbeiten auf der Insel (*Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Litteratur*, I. Abteilung, IX. Band, 1902).
- Id., *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Erzbistums Patras* (*Scriptores sacri et profani*, t. V); Leipzig, 1903.
- Gerola, *La dominazione Genovese in Creta*; Rovereto, 1902.
- Id., *Emmanuele Zanc da Rettimo* (*Atti del r. Istituto Veneto*, t. LXII, parte II).
- Id., *Monumenti Veneti nell' isola di Creta*; Venise 1905 et suiv. (ce livre n'était pas encore paru, quand j'ai terminé mon travail).
- Gfrörer, *Byzantinische Geschichten*, 3 vol.; Graz, 1872-77.
- Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, 10 vol.; Pest, 1827-1835.
- Hatzidakis, *Einleitung in die neugriechische Grammatik* (*Bibliothek indogermanischer Grammatiken*, t. V); Leipzig, 1892.
- Hertzberg, *Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart*; Gotha, 1876 et suiv.
- Hoeck, *Kreta*, 3 vol.; Göttingen, 1823 et suiv.
- Hopf, *Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters bis auf unsere Zeit* (*Encyclopédie Ersch et Gruber*, tt. LXXXV et LXXXVI); Leipzig, 1870.
- Jeannarakis, *Ἀσματα Κρητικά. Kretas Volkslieder*; Leipzig, 1876.
- Id., *Neugriechische Grammatik*; Hannover, 1877.
- Jegerlehner, *Der Aufstand der Kandiotschen Ritterschaft gegen das Mutterland Venedig, 1363 - 1365* (*Byzantinische Zeitschrift*, t. XII, 1903).
- Id., *Beiträge zur Verwaltungsgeschichte Kandas im XIV. Jahrhundert* (*Byzantinische Zeitschrift*, t. XIII, 1904). Ce dernier article n'était pas encore paru, quand j'ai achevé mon travail.
- Jorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au xve siècle*, 3 vol.; Paris, 1899 et 1902.
- Kondylakis, Κονδυλάκης, *Ἱστορία τῶν ἐπαναστάσεων τῆς Κρήτης*; Athènes, 1893.
- Kounanoudis, Κουμανούδης, *Συναγωγή λέξεων ἀθησαυρίστων*; Athènes, 1883.
- Id., *Συναγωγή νέων λέξεων* (*Βιβλιοθήκη Μαρσλῆ, παράρτημα 8*), 2 vol.; Athènes, 1900.
- Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2^e éd.; Munich, 1897.
- Lamansky, *Secrets d'état de Venise*; Saint-Petersbourg, 1884.
- Lampros, Λάμπρος, *Οἱ Ἀρχολέοντες τῆς Κρήτης*, dans la revue *Σπινθέρ*, 5 janv. 1902, reproduit par l'auteur dans son livre : *Μικταὶ σελίδες*; Athènes, 1905, pp. 427-433.
- Le Beau, *Histoire du Bas-Empire*, 30 vol.; Paris, 1757 et suiv.
- Le Bret, *Staatsgeschichte der Republik Venedig*, 4 vol.; Leipzig et Riga, 1769 et suiv.
- Livre d'or de la noblesse Phanariote en Grèce, en Roumanie, en Russie et en Turquie*, par un Phanariote; Athènes, 1892.
- Löher (Franz von), *Kretische Gestade*; Bielefeld et Leipzig, 1877.
- Marmora, *Historia di Corfù*; Venise, 1672.
- Miklosich et Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, 6 vol.; Vienne, 1860-1890.
- Miliarakis, Μηλιαράκης, *Οἰκογένεια Μαμωνᾶ. Ἱστορικὴ καὶ γενεαλογικὴ μελέτη τῆς οἰκογενείας Μαμωνᾶ ἀπὸ τῆς ἐμφανίσεως αὐτῆς ἐν τῇ ἱστορίᾳ*

- μέγρ: σημεροῦ (1248-1902); Athènes, 1902.
- Monacis (Laurentius de), *Chronicon de rebus Venetis*, éd. Flam. Cornelius; Venise, 1758.
- Mordtmann, *Belagerung und Eroberung Konstantinopels durch die Türken im Jahre 1453*; Stuttgart et Augsburg, 1858.
- Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, 2 vol.; Saint-Petersbourg, 1855-1871.
- Noiret, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 61); Paris, 1892.
- Papadopetrakis, Παπαδοπετράκης, 'Ιστορία τῶν Σφακιῶν ἥτοι μέρος τῆς Κρητικῆς ἱστορίας; Athènes, 1888.
- Paparrhigopoulos, Παπαρρήγόπουλος, 'Ιστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, 1^{re} éd.; Athènes, 1860 et suiv.
- Pashley, *Travels in Crete*, 2 vol.; London, 1837.
- Predelli, *I Libri Commemoriali della Repubblica di Venezia, Regesti* (Monumenti storici pubblicati dalla Deputazione Veneta di Storia patria, Serie prima, Documenti, vol. I et suiv.); Venise, 1876 et suiv.
- Raulin, *Description physique de l'île de Crète*, 2 vol. avec Atlas; Paris, 1859-1869.
- Romanin, *Storia documentata di Venezia*; Venise, 1853 et suiv.
- Sathas, Σάθας, 'Ελληνικά ἀνέκδοτα, 2 vol.; Athènes, 1867.
- Id., *Τουρκοκρατούμενη Ἑλλάς*; Athènes, 1869.
- Id., *Μνημεῖα Ἑλληνικῆς ἱστορίας. Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge*, 9 vol.; Paris, 1880 et suiv.
- Sieber, *Reise nach der Insel Kreta*, 2 vol.; Leipzig et Sorau, 1823.
- Sophocles, *Greek lexicon of the roman and byzantine periods*; New-York, 1887.
- Spratt, *Travels and researches in Crete*, 2 vol.; London, 1865.
- Stavrakis, Σταυράκης, Στατιστικὴ τοῦ πληθυσμοῦ τῆς Κρήτης, 2 vol.; Athènes, 1890.
- Strobl, *Kreta, eine geographisch-historische Skizze* (deux Programmes du Kön. Wilhelms-gymnasium de Munich, 1875 et 1877).
- Tafel et Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig* (Fontes rerum Austriacarum, 2^e série, tt. XII-XIV); Vienne, 1836-1857.
- Thomas, *Diplomatarium Veneto-levantinum*, 2 vol. (Monumenti storici pubblicati dalla R. Deputazione Veneta di storia patria, serie prima, Documenti, vol. V et IX); Venise, 1880 et 1899.
- Thumb, *Handbuch der neugriechischen Volkssprache*; Strasbourg, 1895.
- Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, 2 vol.; Saint-Petersbourg, 1900 et 1902.
- Venier, *Relation du duc Venier*, imprimée (per le nozze) à Venise, 1867.
- Wilcken, *Rerum ab Alexio I, Joanne et Manuele gestarum libri quatuor*; Heidelberg, 1811.
- Xanthoudidis, Χανθουδίδης, Συνθήκη μεταξὺ τῆς 'Ενετικῆς δημοκρατίας καὶ Ἀλεξίου Καλλιέργου (Athena, t. XIV, 1902).
- Id., *Χριστιανικαὶ ἐπιγραφαὶ Κρήτης* (Athena, t. XV, 1903).
- Zachariae von Lingenthal, *Beiträge zur Geschichte des byzantinischen Urkundenwesens* (Byzantinische Zeitschrift, II, 1893).
- Zampelios, Ζαμπέλιος, 'Ιστορικὰ σκηνογραφήματα, éd. Dragoumis; Athènes, 1860.
- Id., *Οἱ Κρητικοὶ γάμοι, ἀνέκδοτον ἐπισόδιον τῆς Κρητικῆς ἱστορίας ἐπὶ Βενετῶν* (1570); Turin, 1871.

- | | |
|---|--|
| Zinkeisen, <i>Geschichte des osmanischen Reiches im Europa</i> ; Hamburg, 1840 et suiv. | Id., <i>Geschichte Griechenlands</i> , Erster Teil : <i>Das Altertum und die mittleren Zeiten</i> ; Leipzig, 1832. |
|---|--|

ERRATUM

- P. 191 (20), ligne 3 d'en bas, lisez : « liste », au lieu de : « confirmation ».
- P. 208 (37), ligne 9 d'en haut, lisez : « Caleteri », au lieu de : « Calateri ».
- P. 220 (49), ligne 1 d'en bas, lisez : « Giustiniani », au lieu de : « Guistiniani ».
- P. 227 (56), ligne 6 d'en bas, lisez : « Mourniès », au lieu de : « Murniès ».
- P. 230 (59), ligne 3 d'en haut, lisez : « Louvinos », au lieu de : « Luvinos ».
- P. 232 (61), ligne 8 d'en haut, ajoutez : Cf. Paul Marc, *Plan eines Corpus der griechischen Urkunden*, München, 1903, p. 25, sub v. Kurutsesmie.
- P. 240 (69), n. 6, ligne 4 d'en haut, lisez : « Genovese », au lieu de : « veneta ».
- P. 26 (95) A, lignes 11 et 12 d'en haut, lisez : Αγγλόν, au lieu de Αίγρον.
- P. 26 (95) A, ligne 8 d'en bas, de même.
- P. 26 (95) A, ligne 9 d'en bas, lisez : Βωλίκοις, au lieu de Βώλκκκς.
- P. 27 (96) A, ligne 16 d'en haut, lisez : 'στὸ χιμολιγκίδι, au lieu de 'στὸ(ν) χιμολιγκίδι.
- P. 28 (97) A, ligne 7 d'en haut, lisez : 'Εν, au lieu de 'Ετ.
- P. 89 (158), n. 1, lisez XXIX, au lieu de XIX.
- P. 91 (160) 70, lisez νῆ περιήλψωμεν.

ERN. GERLAND.

CHRONOLOGIE
DE L'HISTOIRE
DU ROYAUME DE JÉRUSALEM
RÈGNE DE BAUDOUIN I

(1101-1118)

(Suite) ¹.

1102, de la fin de février au milieu de mai. — Raimond de Saint-Gilles assiège Tripoli, et remporte une victoire sur les troupes de Djena ed-Daula et de Dekak, qui se portaient au secours de la place. Il abandonne toutefois le siège lorsque les habitants s'engagent à payer tribut. Il entreprend ensuite une expédition du côté de Thuban, du château des Kurdes et d'Émesse. Des travaux de fortifications sont entrepris au Mont-Pèlerin et poussés activement. (632)

Sources : Cafaro, *Liberatio civ. orientis* (*Hist. occ.*, V, 70 A) :
« Comes vero S. Aegidii, qui capitaneus victoriae erat, deinceps coepit Tripolim obsidere et iuxta Tripolim longe per milliarium unum imposuit castrum unum quod vocatur Mons Peregrinus, ubi muros et turres et mansiones multas construxit, et multi christiani undique ibi habitare coeperunt. Comes vero cotidie de die in diem bellum cum Saracenis faciebat et in magno timore Saracenos dstrictos tenebat ». — Raoul de Caen, ch. cxlv (*ibid.*, III, 707 G) :

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. IX, pp. 384-465; t. X, pp. 372-405.

« Comes ille, mirae audaciae vir, Tripolim obsidebat, tot milia unus, circiter CCCC, partim pedites, partim milites habens christianos. Eo fretus numero, colliculum urbi vicinum muro et turribus munire coepit, quem etiam Montem Peregrinum, urbana quadam comitate, quod commune erat, sibi minime usurpans, nuncupavit. Illic residens, urbem proximam crebris assultibus infestabat; nec minus urbani novum illud municipium paene diruebant... Sic recalcitrando castrum et civitas, diminutio popelli sui Raimundum terret; eadem ipsum transfretare atque a graeco imperatore auxilium implorare compellit ». — *Hist. belli sacri*, ch. cxxxiv (*ibid.*, III, 226). — Albert d'Aix, IX, xxxii : « Eodem quoque tempore et anno, comes Raimundus, adunata manu christianae gentis a diversis locis et regnis, civitatem Tripolim, quam vulgo Triplam vocant, obsedit, multis diebus et annis eam machinis et armis expugnare molitus. Sed longo tempore dum circa hanc et eius moenia incassum laboraret, nec famis angustia eos compellere valeret in urbis redditionem, eo quod a Babylonia, Ascalona, Sagitta et Sur auxilium illis frequenter adesset et navigio rerum abundantia superesset, comes Raimundus, consilio cum suis habito, novum praesidium fieri decrevit, a quo semper urbi adversaretur et ad quod sui assidue protectionis causa ab hostili impetu repedarent. Appellatum est idem praesidium Mons Peregrinorum, eo quod peregrinis et christianis militibus illic munimen contra gentilium vires semper haberetur ». — Guill. de Tyr., X, xxvii (*Hist. occid.*, I, 441) : « Per idem tempus Raimundus, Tolosanus comes, obtenta civitate quae vulgo dicitur Tortosa, ut praemisimus, fines suos... strenue nimis et viriliter dilatabat circumquaque; anxiusque quo modo christiani nominis adversarios a finibus illis propulsaret, in colle quodam ante urbem Tripolitancam, vix ab ea milliariibus distante duobus, fundaverat praesidium, cui, quoniam a peregrinis constituebatur, nomen ex re dedit, ut perpetuo diceretur Mons Peregrinus....., unde Tripolitanis civibus incessanter diebus paene singulis inferebat molestias, ita ut universae regionis incolae et etiam ipsius civitatis habitatores annua eidem persolverent tributa; nec minus ei obœdissent in omnibus, quam si urbem ipsam sine contradictore possideret ». — Guil. de Malmesbury, *Gesta reg. Anglorum*, § 388 (éd. Hardy, II, 605) : « Unde contigit ut imperatoris benignitate per tuta deductus societate aerumnarum non implicaretur, quas Willielmum Pictavensem et caeteros superius incurrisse diximus, cum quibus Tortosam civitatem cepit, sed illis ultra euntibus solus possedit. Et ut latius vires suos spargeret, oppidum contra Tripolim, quod Castellum Peregrinorum vocant, firmavit, et ibi Herbertum episcopum ex abbate constituit, et, ut quassae suorum vires aliquanta quiete coaliscerent, cum Tripolitanis in septennium foedus iecit ». — Matthieu d'Édesse (*Hist. armén.*, I, 58) : « Saint-Gilles, délivré de ses fers [voy. ci-dessus, n° 627], réunit des troupes et alla investir Tripoli;

il pressa vivement cette ville et en construisit une tout auprès ». — Ibn Alathyr, *Kamel Altevarykh* (*Hist. orient. d. crois.*, I, 211) : « An 495 de l'hégire (25 oct. 1101-14 oct. 1102). A l'approche de Saint-Gilles, Fakr-eddaulé, fils de Ammar, prince de Tripoli, envoya un député à Yakhez (ou, comme porte un autre ms., à Tadjer), lieutenant de Djenah-eddaulé à Émesse, et à Deccac, prince de Damas, pour leur dire ces mots : il serait à propos de profiter du moment où Saint-Gilles est accompagné de si peu de monde, pour l'accabler. L'émir Yakhez se mit lui-même en marche; le prince Deccac fit partir 2000 cavaliers; les guerriers de Tripoli arrivèrent aussi au rendez-vous. Le combat eut lieu à la porte de Tripoli même. Saint-Gilles opposa 100 de ses hommes aux habitants de Tripoli, 100 aux troupes de Damas, et 50 aux guerriers d'Émesse; il retint les 50 autres auprès de lui. Au premier choc, les guerriers d'Émesse prirent la fuite, et la déroute se communiqua aux troupes de Damas. En vain les habitants de Tripoli tinrent bon, et tuèrent les 100 hommes qui leur étaient opposés; Saint-Gilles accourut avec les 200 hommes dont il pouvait disposer et les obligea à se retirer. Sept mille musulmans périrent dans le combat. Saint-Gilles prit ses quartiers devant Tripoli et en commença le siège. Les habitants des montagnes voisines et ceux du Souad (la campagne), dont la plupart étaient chrétiens, vinrent lui prêter assistance. Mais la garnison opposa la plus vive résistance; 300 d'entre les Francs furent tués. En conséquence, Saint-Gilles consentit à se retirer moyennant une somme d'argent et des chevaux, et se porta vers la ville d'Antharthous qui dépendait de Tripoli. Il l'assiégea, la prit et tua les musulmans qui s'y trouvaient. Ensuite il marcha vers le château de Thouban aux environs de Rafanyé. Celui qui commandait dans Thouban se nommait Ibn-Alarydh. Dans le combat qui eut lieu, la garnison remporta la victoire et fit prisonnier un des principaux guerriers francs. En vain Saint-Gilles offrit pour sa rançon 10,000 pièces d'or et 1000 prisonniers; Ibn-Alarydh ne voulut pas le relâcher..... La même année Saint-Gilles se porta vers le château des Curdes et en commença le siège..... Le lendemain de la mort de Djenah-eddaulé, Saint-Gilles arriva devant Émesse et en commença le siège; tout le territoire de la ville se trouva livré à sa discrétion ». — Ibn Khaldun, dans Röhricht, *Quellenbeiträge*, 8. — Abou' l-Feda, *Annales* (*Hist. orient. des crois.*, I, 6) : « An 495 de l'hégire.... Saint-Gilles le Franc se rendit avec un petit corps de troupes devant Tripoli et y assiégea Ibn-Ammar. Les habitants lui ayant fait porter une somme d'argent, il se retira et alla s'emparer d'Antartos. Tous les musulmans qui s'y trouvaient furent mis à mort ».

Commentaire : Voy. *Histoire de Languedoc*, II, 336; — Haken, *Gemälde d. Kreuzzüge*, II, 195; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 199; — Sybel, *Gesch. d. ersten Kreuzz.*, 550 (467). — Sybel,

Ueber das Königr. Jerusalem, dans Schmidt, *Zeitschrift f. Gesch. Wissensch.*, III, 62; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 515; — Dulaurier, dans *Hist. d. crois.*, *Doc arméniens*, I, 58; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 24; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 334; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzz.*, 82; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 42; — HE, 329; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 34; — Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis*, 232; — Heyck, *Die Kreuzzüge*, 64 : « Raimund begann Tripolis zu belagern im Jahre 1104 ». — Les premières tentatives de Raimond de Saint-Gilles pour s'emparer de Tripoli sont de la fin de 1099 et de l'hiver 1099-1101. Cette date nous est donnée par Raoul de Caen et, d'après lui, par l'*Historia belli sacri*. En effet, Raoul rapporte que Raimond, dont l'armée avait été très éprouvée, partit pour Constantinople, afin de demander du secours à l'empereur grec. L'*Historia belli sacri* raconte d'autre part qu'au moment où les deux Robert se mirent en route pour retourner en Occident, donc vers la fin de 1099, Raimond de Saint-Gilles marcha contre Tripoli avec une troupe de quatre cents hommes, et que depuis lors, jusqu'à l'époque de la prise de la ville, celle-ci fut l'objet de fréquentes attaques. Raimond partit pour Constantinople au printemps de l'an 1100 (et non comme le dit Sybel en mai 1102); il y resta jusqu'au printemps de 1101, et revint en Syrie par l'Asie Mineure, avec les Lombards (voy. ci-dessus, n° 573). Mais l'échec qu'il subit dans la région d'Amasia (voy. ci-dessus, n° 589) l'obligea à retourner à Constantinople (voy. ci-dessus, n° 599), d'où il partit de nouveau pour la Syrie à la fin de 1101 ou dans l'hiver 1101-1102. Ayant rencontré à Antioche les survivants de l'armée des croisés détruite en 1101 dans l'Asie Mineure, il se rendit avec eux à Tortose (voy. n° 631). Les historiens arabes mentionnant le siège de Tripoli avant celui de Tortose, on pourrait supposer que leurs renseignements concernent les premières tentatives faites par Raimond contre Tripoli à la fin de 1099 et au début de 1100. Mais comme, d'autre part, ils placent le siège en 495 de l'hégire, donc entre le 25 octobre 1101 et le 14 octobre 1102, on doit admettre que c'est bien du siège de 1102 qu'ils veulent parler. Or ce siège, au témoignage de Cafaro, d'Albert d'Aix, de Guillaume de Tyr et de Guillaume de Malmesbury eut lieu après la prise de Tortose. Cafaro, après avoir rapporté l'occupation de Tortose, au printemps de 1102, dit : « Deinceps coepit Tripolim obsidere ». Quant à Albert d'Aix et à Guillaume de Tyr, ils racontent le siège de Tripoli et la fortification du *Mons Peregrinus* après des événements de l'année 1103, tout en laissant entendre d'ailleurs que le siège eut lieu en 1102 et même plus tôt. Nous ne risquons pas de nous tromper en admettant que Raimond, ayant occupé Tortose, reprit ses anciens projets contre Tripoli et tenta un effort sérieux pour s'emparer de cette place,

sans d'ailleurs y réussir. C'est également, sans aucun doute, dès l'année 1100, avant son voyage à Constantinople, qu'il songea à fortifier le *Mons Peregrinus*. Les travaux furent repris sur une plus grande échelle en 1102 et poussés activement; tandis qu'ils s'exécutaient, eut lieu le combat avec les troupes de Djenah ed-Daulé et de Dekak. Peu après, Raimond se rendit dans la région de Thuban près de Rafania, au château des Kurdes et à Émesse (Hims), d'où il fut ensuite contraint de se retirer. Il y était arrivé le lendemain de la mort de Djenah ed-Daulé, survenue le 12 mai 1102 (voy. ci-dessus, n° 642). Il s'ensuit que le siège de Tripoli et l'expédition dans la région de l'Oronte doivent se placer entre la fin de février et le milieu de mai de cette même année.

- 1102, début de mars. — Le patriarche de Jérusalem Daimbert, qui avait passé l'hiver 1101-1102 à Jaffa, se rend par mer à Antioche auprès de Tancrède. (633)

Sources : Albert d'Aix, VII, lxxiii : « Patriarcha dolens et tristis secessit Japhet, ubi ex consensu regis, quia sacerdotii gradum obtinebat, pacifice autumnus et hiemis tempus adimplevit. Deinde, mense Martio inchoante, anno primo regni ipsius Baldewini, Antiochiam ad Tankradum navigio profectus est ».

Commentaire : Voy. n° 619. — Il est certain que le voyage de Daimbert, de Jaffa à Antioche, eut lieu au début de mars 1102 et non en 1101. Cela ressort clairement de l'ensemble du récit d'Albert d'Aix, qui se trompe seulement en plaçant le fait dans la première année du règne de Baudouin. Il aurait dû dire : la seconde année.

- 1102, mars 8. — Les croisés se rendant de Tortose à Jérusalem rencontrent, dans un défilé près de Beyrouth, le roi Baudouin qui les y attendait depuis dix-huit jours avec ses troupes. Les deux armées réunies partent dès le lendemain 9 mars dans la direction de Jaffa. (634)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. croisades*, III, 399 D) : « Ultra deinde progredientes, transierunt Archas, et urbem Tripolim Gibellulumque. Inde venerunt ad meatum callis angustum prope urbem Berittum. Illic eos rex Balduinus per x et viii dies exspectaverat, custodiens interim viam illam, ne forte Saraceni occuparent et peregrinis transitum vetarent. Ipse enim rex legationem inde precatoriam habuerat ab exercitu illo veniente. Cumque regem sibi obvium illic invenissent, congratulati sunt valde et, oculis adinvicem datis, Joppen profecti sunt, ubi iam applicuerant qui per mare iverant. Prope

erat Pascha et Jherusalem tunc adierunt, quia hoc desiderabant ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 533 B) : « Transeuntes Archas oppidum, venerunt ante urbem Tripolim et illic castrametati sunt; ultra deinde progressi, Gybellulum et Birthum civitates praetermeantes, venerunt ad angustum meatum superius descriptum, ubi rex Balduinus de eorum adventu non ignarus, sed ab ante praemonitus ut eis obviam veniret, cum caterva militum sollicito eos operiebatur, ut inde perduceret Jherusalem. Ut ergo regem viderunt, congratulati sunt ei, et, osculo pacis invicem dato, iocundati sunt valde; inde Joppen cum rege profecti sunt, ubi etiam iam applicaverant alii qui per mare navigaverunt. Et quoniam prope erat Pascha Jherusalem omnes festinanter ascendunt ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 562 C) : « Quorum Balduinus adventum audiens ad angustias Beriti... eis occurrit x et vii diebus ibi eos praestolans, ne, praecoccupato a Saracenis calle angusto, non possent transire..... ». — *Li estoire de Jerus. et d'Antioche* (*ibid.*, V, 641 H). — Wilh. Malmesh., *Gesta reg. Angl.*, § 383 (ed. Hardy, II, 593). — Albert d'Aix, VIII, XLIV : « Caeteri autem principes praefati post captionem civitatis Tortosae recto itinere usque ad civitatem Baurim cum x milibus profecti sunt, ubi regem Baldwinum, ex legatione praemissa ammonitum, in occursum sibi in ingenti manu repperunt, quia transire regiones et civitates gentilium absque tam nominati et potentis novi regis conductu dubitabant. Deinde habita per noctis spatium cum eo requie, crastino admixtis copiis profecti sunt; et per xv dies ante S. Pascha Joppen venientes, per dies viii et ipsa sollempni die Palmarum illic morati sunt. Postea autem die Palmarum ab Joppe egressi, Hierosolymam ascenderunt ». — Guill. de Tyr, X, xix : « Quibus Hierosolymam properantibus, ne forte ad fluvium Canis eorum iter praepediretur, rex, assumpta secum occurrens militia, transitus angustias praecupavit. Nec fuit leve quod eorum gratia tentavit : nam iuxta hostium urbes iv nobiles et populosas, Ptolemaidem videlicet, Tyrum, Sidonem et Berytum, eum oportuit pertransire priusquam ad locum perveniret praedictum. Domino igitur rege cum suis transitus difficultatem obtinente, adsunt praedicti illustres viri, dominus videlicet Willhelmus, comes Pictavensium, Aquitaniae dux idem; dom. Stephanus, comes Blesensium; dom. Stephanus, comes Burgundiae; dom. Gaufridus, comes Vindocinensium; dom. Hugo Lisiniacensis, dom. Raimundi comitis Tolosani frater, et alii nobiles multi, laeti plurimum et gaudentes, tum quia transitum, quem tanquam periculosum nimis diu ante suspectum habuerant, invenerunt expeditum, tum quia dominum regem sibi obviam repperunt. Convenientes igitur adinvicem in mutuos irruunt amplexus et alternae salutationis affatu depenso pacis iungunt osculo, vicariis confabulationibus se recreantes, adeo ut iam et laborum et damnorum viderentur immemores,

tamquam nihil sinistrum pertulissent. Quibus secum assumptis.....
rex Hierosolymam perduxit. »

Commentaire : Voy. n° 631; — Wollf, *Balduin I von Jerusalem*, 26. — Pour le sens du passage d'Albert d'Aix : « per dies xv ante S. Pascha Joppen venientes », et l'indice chronologique que nous y trouvons sur la rencontre des croisés et du roi Baudouin, voy. ci-dessus, n° 631. Les historiens modernes qui mentionnent cette rencontre sont : Besly, Haken, Wilken, Sporschil, d'Avezac, Damberger, Kohl, et Kugler (*Albert v. Aachen*). Seul d'entre eux, d'Avezac donne une date.

1102, mars 23. — Les croisés qui, dans l'été de 1101, s'étaient fait battre en Asie Mineure, puis avaient gagné Antioche dans l'hiver 1101-1102, arrivent à Joppe, faisant route pour Jérusalem. Ils séjournent à Joppe jusqu'au dimanche suivant 30 mars, jour des Rameaux. (635)

Sources et Commentaire : Voy. n°s 631, 634.

1102, fin de mars ou début d'avril. — A la suite d'une audience donnée par le roi Baudouin à Étienne, comte de Blois, celui-ci reçoit, sur sa demande, des mains d'Arnoul, secrétaire et trésorier du roi, d'insignes reliques du Saint-Sépulcre, de la vraie Croix, du corps de saint Georges. Son chapelain Alexandre en obtient lui aussi quelques-unes du même Arnoul. Il les rapporta en Occident et en fit don plus tard (nov. 1120) à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens. (636)

Source : Clarius, *Chronicon S. Petri Vivi Senonensis*, dans d'Achery, *Spicilegium*, nouv. éd., II (1723), 483 : « Vir venerabilis Alexander... referens, quia cum esset capellanus comitis Stephani ultra mare secum ivit, sed antequam transirent a summo pontifice Romanae ecclesiae inter se et dominum Arnulfum, qui nunc patriarcha videtur, licentiam ligandi atque solvendi accepit. Postquam mare transierunt populum convocabat, exhortabatur, paenitentias iniungebat, et ita populum magis virtutibus quam telis instructum in proeliis mittebat. Sicque faciendo ad Sepulcrum Domini, sicut idem Alexander referebat, pervenerant, conspectibus regis se praesentaverunt. Rex igitur Balduinus audiens tantum virum venisse, videlicet comitem Stephanum, virum in rebus bellicis strenuum, omni religione praeditum, ad se accersiri praecepit et apertis thesauris optionem dedit, ut quidquid sibi placeret de thesauro regio acciperet. Tunc comes Stephanus respondit se divitem possessione auri et argenti et omnium rerum terrenarum, tantum se indigere thesauro sanctarum reliquiarum. Audiens hoc rex, vocavit Arnulfum, scribarium suum, et ait ei ut

quidquid sanctuarii in capella sua eligeret, totum absque mora sibi tribueret. Comes igitur Stephanus accepit de Sepulcro Domini et de Cruce eius et de corpore S. Georgii. Effecit autem idem Alexander cum summa sagacitate, sicut ipse referebat, per societatem quam cum Arnulfo habuerat, ut sibi de iisdem reliquiis clam portiunculas daret, qui non negavit, quoniam antiqua societas eum hoc facere coegit. Has portiunculas decenter auro argenteoque conditas, dimidium dentem S. Nicolai, pro quo asserebat se dedisse marcam et dimidiam argenti et integram unciam auri, domino abbati apportavit et in archivo S. Petri apportare memorans sic obsecravit... »

Commentaire : Voy. *Acta Sanctorum Bollandiana*, 23 avril, III, 116; — Kohler, *Mélanges pour servir à l'hist. de l'Or. lat.*, I (1900), 157, 199; — HEp, 292, 422. — Du récit qu'on vient de lire, il ressort que la première entrevue d'Étienne de Blois et du roi Baudouin eut lieu à Jérusalem au printemps 1102. Il s'ensuit que le comte Étienne était du nombre des pèlerins qui vinrent par mer du nord de la Syrie à Joppe (voy. ci-dessus, n° 629); sans cela Baudouin l'aurait vu dès sa rencontre avec les croisés dans le défilé près de Beyrouth (voy. n° 634). Baudouin, depuis cette rencontre, avait fait route avec les pèlerins venus par la voie de terre, et était arrivé avec eux à Jérusalem dans la semaine sainte. Son entrevue avec Étienne doit avoir eu lieu quelques jours avant ou quelques jours après Pâques. En ce qui concerne le don de reliques fait par le chapelain à l'église de Sens, on se reportera au récit de Clarius et à ce que j'ai dit dans mes *Epistulae et Chartae*, p. 292.

1102, du 30 mars au 6 avril. — Ekkehard, revenant de Palestine, s'arrête à Rome, et y assiste le 3 avril au synode de Latran, dans lequel furent renouvelées l'excommunication des partisans de l'anti-pape Guibert et la mise au ban de l'Église prononcée contre l'empereur Henri IV. (637)

Sources : Ekkehard d'Aura, *Chron.*, sub an. 1102 (*Mon. Germ.*, SS., VI, 224) : « Transacta post haec media quadragesima, convenientibus universis... Italiae praesulibus, ultramontanorum autem quamplurimorum patrum legatis, synodus magna Romae est habita, ubi praeter antiqua patrum instituta .. confirmata, etiam... scisma inter praecipuas haereses computatur ac perpetuo cum suis auctoribus et sequacibus anathemate... condemnatur... Ibi etiam quam sententiam in imperatorem vel patricium Romanum Heinricum idem apostolicus Paschalis promulgaverit, nos quoque inter innumeras diversarum gentium catervas proxima cena Domini in ecclesia Lateranensi ab ipsius ore didicimus, nimum postquam VIII Kal. Octob. maris fluctibus Joppe traditi Romae sumus per gratiam Christi praedicta maiori hebdomada

introduciti. Quia, inquit, tunicam Christi scindere, i. e. ecclesiam rapinis et incendiis devastare, luxuriis, periuriis et homicidiis commaculare non cessavit, primo a beatae memoriae Gregorio papa, deinde ab Urbano... excommunicatus est atque condemnatus; nos quoque in proximo synodo nostro iudicio totius Ecclesiae perpetuo eum anathemati tradidimus. »

Commentaire : Voy. *Hist. des papes*, II (1732), 552. — Floto, *Heinrich der Vierte*, II, 377; — Reininger, *Benedictiner Abtei Aura* (1862), 23; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 466; — Giesebrecht, *Gesch. d. deutsch. Kaiserzeit*, III, 697, 1142; — HE., 5, 338; — Hagenmeyer, dans *Byzant. Zeitschr.*, VII, 410; — Pflüger, *Chronik Ekkehards v. Aura* (1879), *Einleitung*, p. vi; — Buchholz, *Ekkehard v. Aura* (1885), I, 148; — Röhricht, *Die Deutschen im heiligen Lande*, 10; — Kohler, dans *Hist. occid. d. crois.*, V. *Introduction*, iv; — Richter, *Annalen d. deutschen Reichs im Zeitalter der Salier*, II, 1, 467. — La « maior hebdomada » est la semaine sainte, qui, en 1102, commença le 30 mars pour finir le 6 avril, jour de Pâques. La « Cena Domini » est le jeudi saint, donc le 3 avril. Parmi les personnages qui assistèrent au concile de Latran, se trouvait probablement l'archevêque Hugues de Lyon, alors de retour de Palestine (voy. ci-dessous, n° 657).

1102, mars 30-31. — Les croisés arrivés par terre et par mer d'Antioche à Joppe, le 23 mars et jours précédents, se mettent en route le dimanche des Rameaux pour Jérusalem, où ils arrivent vraisemblablement le 31 mars. (638)

Sources : Voy. n°s 631, 634.

Commentaire : Voy. n° 631. — Albert d'Aix est seul à donner la date exacte du départ des croisés pour Jérusalem. Les variantes du passage : « postera die Palmarum » et « postea die Palmarum », donnent en réalité le même sens. L'une et l'autre visent le 30 mars. Il est donc probable que les croisés arrivèrent à Jérusalem le 31. Parmi les historiens modernes qui rapportent le fait et que nous avons énumérés ci-dessus (n° 631), seuls Besly, Wilken, Sporschil et d'Avezac lui assignent une date.

1102, avril 6 (jour de Pâques). — Les pèlerins partis de Joppe le 30 mars célèbrent à Jérusalem la fête de Pâques. (639)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid.*, III, 400 A) : « Prope erat Pascha et Jerusalem tunc adierunt, quia hoc desiderabant. Qui postquam solennitatem ibi, ut mos est, peregrissent, Joppen regressi sunt ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 533 C). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 641 H) : « ...vindrent ansamble à Jaffe, et cil qui par mer

venioient estoient ja arrivé. A la Paasque firent leur pelerinage à Jerusalem ; amprès s'an estoient venu à Jaffe, por raler s'an. » — Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angl.*, § 383 (éd. Hardy, II, 593) : « ... Apud Joppen hospitio excepti, Jerosolymam proximo Pascha contenderunt, ubi sacrosanctum ignem laetis hauserunt oculis, devotis adorarunt animis » (voy. n° 640). — Albert d'Aix, VIII, XLIV : « Postea autem die Palmarum a Joppe egressi, Hierosolymam ascenderunt, in qua VII dies commorantes et sabbato sancti Paschae ignem de caelo operientes, sanctam civitatem in orationibus et eleemosynis perlustraverunt. Conradus quoque Stabularius et Engelradus, episcopus Lauduni, paululum retardati, subsecuti sunt fratres usque Japhet : qui et ipsi in Pascha Domini ceteris adiuncti sunt. »

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, p. 115 ; — *Hist. de Languedoc*, II, 336 ; — Spalding, *Gesch. d. christl. Königr. Jerusalem*, I (1803), 127 ; — Wilken, II, 152 ; — Haken, *Gemälde d. Kreuzzüge*, II, 138 ; — Michaud, *Hist. d. crois.*, III, 23 ; — Rehm, *Gesch. d. Mittelalters*, III, 90 ; — Sporschil, *Geschichte d. Kreuzzüge*, 160 ; — Sybel, *Gesch. d. ersten Kreuzz.*, 99 (102) ; — Arbellot, *Les chevaliers limousins à la première crois.*, 60 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 324, 326 ; — Riant, *Le martyre de Thiémon*, 16 ; — Wollf, *Balduin I v. Jerusalem*, 8 ; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 35 ; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 60 ; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patr. Jerusalem*, 47. — Pâques, en 1102, tomba le 6 avril. Riant se trompe lorsqu'il dit que les croisés étaient encore à Jaffa le 4 avril et qu'ils arrivèrent à Jérusalem le 10 seulement.

1102, fin d'avril ou début de mai. — Guillaume, comte de Poitou, s'embarque pour rentrer en France. Étienne de Blois et d'autres partent également par mer dans la même intention. Mais une tempête les contraint de regagner la côte de Syrie. (640)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. des crois.*, III, 400 A) : « Qui postquam sollemnitatem [Paschalem] ibi [scil. Jerusalem], ut mos est, peregrissent, Joppen regressi sunt. Tunc quoniam inops erat comes Pictavensis et desolatus omnimoda egestate, navim cum paucis ascendens, Franciam repatriavit. Tunc Stephanus Blesensis cum aliis pluribus transfretare voluit ; sed, in pelago vento ei obsistente, nihil aliud quam reverti potuit ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 533 D). — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, V, 179 C). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 641 J) : « A la Paasque, firent leur pelerinage à Jerusalem ; amprès s'an estoient venu à Jaffe, por raler s'an. Li queus de Poitiers s'en estoit alez. Cil de Blois entra en mer et retorna ». — Guill. de Tyr, X, XIX (*ibid.*, I, 429) : « Et quoniam prope erat

Paschalis solemnitas, transcursis ibi diebus festis, Joppen, quasi in patriam redituri, pervenerunt, ubi dominus comes Pictavensium, qui multa premebatur indigentia, navem ingressus, prospere satis ad suam pervenit regionem. Uterque vero Stephanus, navem similiter ingressi, postquam diu et multum fatigati sunt in aequore, contrariis acti flatibus, Joppen redire coacti sunt ». — Guill. de Malmesbury, *Gesta regum Anglorum*, § 383 (éd. Hardy, II, 593) : « Jerosolymam proximo Pascha contenderunt, ubi sacrosanctum ignem laetis hauserunt oculis, devotis adorarunt animis. Posthaec reversi Joppem, ascensis navibus patriam quisque suam redire meditabatur. Quorum Pictavensis continua venti prosperitate proventus patriam tenuit, ceteri retro violenter acti... ». — Richard de Cluny, *Chronicon* (Muratori, *Antiquitates Ital.*, IV, 1092). — Orderic. Vital., *Hist. eccles.*, X, xx, (éd. Le Prévost, IV, 132) : « Pictavensis vero dux, peractis in Jerusalem orationibus, cum quibusdam aliis consortibus suis est ad sua reversus et miserias captivitatis suae, ut erat iocundus et lepidus, postmodum prosperitate fultus coram regibus et magnatis atque christianis coetibus multotiens retulit rythmicis versibus cum facietis modulationibus. Stephanus autem et plures alii pro Christi amore in Judaea demorati sunt militiaeque suae audaciam et probitatem offerre Deo decreverunt regemque Babyloniae, quem cum innumeris exercitibus adventare compererant, praestolati sunt ».

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 119; — Maimbourg, *Hist. d. crois.* (1675), I, 231; — *Hist. litt. de la France*, XI (1759), 41 : « Guillaume de Poitiers s'embarqua ensuite à Joppé pour revenir en Europe, et arriva dans ses états vers le milieu de l'an 1102; car on comptait le 29 octobre de la même année, pour la première de son retour ». — Spalding, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, I, 127; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 152 : « Wilhelm von Poitou begab sich mit Wilhelm dem Zimmermann nach Antiochien zu Tankred. » — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 160 : « Wilhelm von Poitou ging wieder nach Antiochien zu Tankred. » — Sybel, *Gesch. d. ersten Kreuzz.*, 99 (102); — Arbellot, *Les chevaliers limousins*, 60 : « Guillaume s'embarqua à Joppe pour retourner en Europe, et, après une navigation favorable, il rentra vers le mois de juillet dans ses états; car, d'après un document du 29 octobre 1102, on comptait cette année pour la première de son retour. » — Kugler, *Alb. v. Aachen*, 294; — Wolff, *Balduin I von Jerusalem*, 30. — Besly reproche à Guillaume de Tyr d'avoir fait revenir le comte de Poitou en France avant la bataille de Rama (17 mai 1102), et de passer sous silence son retour à Antioche, d'où, à la fin de 1102, il serait parti pour Jaffa en compagnie de Tancrède, et de ne rien dire non plus de sa participation au siège d'Ascalon. Ce dernier détail est fourni par Albert d'Aix (IX, xiii, xiv); il est admis par

Besly et par Kugler (*Albert von Aachen*, p. 294). Kugler l'avait tout d'abord rejeté comme inexact dans son *Boemund und Tankred*. A l'encontre du renseignement d'Albert, Foucher de Chartres rapporte que Guillaume de Poitou « Franciam repatriavit ». C'est lui qui est dans le vrai, et nous allons le montrer par plusieurs raisons : 1° si Guillaume de Poitou était venu de nouveau à Joppe en septembre 1102 et avait pris part à un siège d'Ascalon, Foucher aurait dit non pas « Franciam repatriavit » mais « Antiochiam revertit ». Il serait tout à fait invraisemblable que le chapelain Foucher eût ignoré le retour de Guillaume à Joppe si ce retour avait eu lieu ; 2° Guillaume de Tyr a composé son récit d'après Albert et Foucher ; or, ici, il suit Foucher seul et ne dit rien du renseignement donné par Albert ; cela paraît bien indiquer qu'il tenait ce renseignement pour inexact ; 3° enfin, argument décisif, nous savons que Guillaume de Poitou séjourna en Occident au mois de septembre 1102 (voy. ci-dessous, n° 681). D'après Albert d'Aix, IX, xiv-xv, il serait venu à Joppe, avec Tancrède et le patriarche Daimbert, « mense septembri, quando omnium frugum plenitudo redundare solet » ; puis aurait assiégé pendant huit jours Ascalon avec Baudouin et Tancrède, et, enfin, aurait repris le chemin de Joppe, pour de là rentrer à Antioche en compagnie de Tancrède (*Tancredus vero et ceteri principes..... rege salutato in terram Antiochiae et Edessae reversi sunt*). Mais, si l'on tient compte des difficultés et de la lenteur des voyages à cette époque, on doutera que Guillaume de Poitou ait pu dans un laps de temps si court, à savoir entre la fin de septembre et la fin d'octobre au plus tard, se rendre de Palestine en France. On doit donc tenir pour erronée l'affirmation d'Albert d'Aix, qui met Guillaume au nombre des compagnons de Tancrède, et l'on peut regarder comme chose certaine qu'après son départ de Joppe il ne revint plus dans cette ville. On ne peut fixer de manière précise la date de ce départ, qui ne peut avoir eu lieu qu'en avril, après Pâques, ou au commencement de mai.

1102, entre la fin d'avril et le début de mai. — Le roi Baudouin envoie une ambassade vers l'empereur Alexis, à Constantinople, pour affermir leur traité d'alliance et resserrer leur amitié. (641)

Sources et Commentaire : Voy. n° 663.

1102, avant le 9 mai. — Isarn, évêque de Toulouse, confirme une donation faite au Saint-Sépulcre et à l'Hôpital de Jérusalem par plusieurs habitants de Puissubran (Pexiora, canton de Castelnaudary, Aude), avec l'assentiment du pape Pascal II, du patriarche Daimbert et de Girald, recteur de l'Hôpital. (641*)

Sources : Éditions de l'acte de donation dans : Du Bourg, *Hist. du grand-prieuré de Toulouse* (2^e éd., Paris, 1883). Pièces justif., n° xxxviii; — Id., dans *Mém. de la Soc. arch. du midi de la France*, XI (1875/80), 407; — Delaville Le Roulx, *Cart. g^{én.} des Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem*, t. I, p. 9, n° 6 : « Domino nostro auxiliante et salvatori Jhesu Christo, nos peccatores, quamvis indigni, cogitantes de passionibus et de iniuriis et de doloribus et de penuriis quas sustinent pauperes Christi in civitate Jerosolima, nos audientes misericorditerque considerantes, volumus adimplere dominicum praeceptum..... Igitur nos insimul, ego Guislabertus et Petrus Rodgarius et..... nos omnes insimul cum affirmatione et laudatione laicorum et clericorum qui aliquid habent in ipsa salvatione quomodo cruces sunt dispositae et firmatae, pro remissione peccatorum nostrorum et parentum nostrorum..... damus ipsam salvationem et villam Podio Superiano, que est in pago Tolosano.... in manu domni episcopi Tolose Isarno et in manu prioris Jerosolimitani, Johannis Bonioli. Nos omnes positas manus super S. lignum Domini et super reliquias S. Sepulcri et S. Laurentii vel aliorum Sanctorum damus.... ipsum honorem ad Sepulcrum Domini nostri Jhesu Christi vel ad dispendium peregrinorum fratrum qui hodie sunt in Jherusalem, vel in antea erunt.... Ego Isarnus, episc. Tolose, acceptis literis et lectis domno Paschali pape et domno patriarcha Dagoberto, laudo et firmo hunc donum et hanc salvationem ut stabilis et firma permaneant omni tempore, et praecipio clericis praesentibus et futuris ut Deo serviant, et ospicio Jherusalem et ibidem servientibus obediant, tamen salva obedientia nostra et S. Stephani..... »

Commentaire : Voy. Delaville Le Roulx, *Cartulaire*, pp. 9-10. — Id., *Les Hospitaliers en Terre sainte et à Chypre* (Paris, 1904), 40; — Röhrich, *Regesta regni Hierosol. Additamentum*, n° 36^a; — Delaville Le Roulx date ce document de 1101. Il se peut qu'il ait raison. Mais rien n'empêche de supposer qu'il ait été rédigé en 1102 seulement, avant le 9 mai. En effet, il y est fait allusion dans un document du 9 mai 1102, publié également par Delaville Le Roulx, sous le n° 9 de son *Cartulaire* (voy. ci-dessous, n° 641**), en ces termes : « in tali conventionem ut Seniores praedicti et... sicut praescriptum est ». Comme, dans l'acte du 9 mai 1102, figure en qualité de témoin un « Giraldus hospitalarius » (lequel d'ailleurs ne saurait être identifié avec Girald, le premier maître des Hospitaliers) et que, dans la chartre de l'évêque Isarn, ce même « Giraldus hospitalarius » apparaît en qualité de messager ou représentant (« missus ») de l'Hôpital, il y a tout lieu de croire que les deux documents (nos 6 et 9 de Delaville Le Roulx) sont de date très voisine et que par conséquent celui dont nous nous occupons ici fut rédigé fort peu avant le 9 mai 1102.

1102, mai 9. — Poncia de Saisac et ses frères, Miro, Guitard et Pierre donnent à l'Hôpital de Jérusalem des terres sises dans la région de Puissubran. (641^{**})

Sources : Éditions de l'acte de donation dans : Du Bourg, *Hist. du grand-prieuré de Toulouse* (2^e édit., Paris, 1883). Pièces justif., n^o xxxviii; — Delaville Le Roulx, *Cartulaire gén. de l'ordre des Hospitaliers de S. Jean de Jérus.*, t. I, p. 13, n^o 9 : « In nomine Domini. Ego Poncia de Saisac et mei fratres Miro, Guitardus atque Petrus, nos donamus domino Deo atque Sancto Hospitali Jherusalem illas terras nostras, quas habemus deintus cruces salvietatis Podii Superiani, in tali convencione ut seniores predicti Hospitalis Jherusalem istas terras habeant et teneant omni tempore. Et sunt ad capud de illa predicta salvietate Podii Superiani, de parte altani. Et hoc donum facimus pro remissione peccatorum nostrorum. Nam, sicut suprascriptum est, sic laudamus et auctorizamus sine inganno et sine omni retinentia, vii idus maii, luna xx, ab incarn. Dom. anno MCII. [S.] Giraldi, hospitalari. [S.] Raimondi Poncii, archidiaconi. [S.] Gilaberti de Lauraco. [S.] Gillelmi Fortis. [S.] Petri Rogerii. Regnante Ludovico rege, Petrus scripsit. »

Commentaire : Voyez ci-dessus n^o 641^{*}; — Röhricht, *Regesta regni Hieros. Additamentum*, p. 3, n^o 36^a. — Cet acte est daté du 9 mai 1102. Il se réfère à un acte précédent publié également par Du Bourg et par Delaville Le Roulx, et aux termes duquel quelques hommes du Lauragais donnent à l'Hôpital de Jérusalem diverses terres de la région de « Podium Superianum », en présence de l'évêque de Toulouse Isarn et de l'abbé Boniolus de Jérusalem (voy. ci-dessus, n^o 641^{*}). Le nommé « Giraldus hospitalarius » qui figure comme signataire de l'acte n'est pas Girald, premier grand-maître de l'Ordre, comme Röhricht paraît le croire, mais un messenger ou représentant de l'Hôpital portant ce même nom et qui est cité dans la charte de l'évêque Isarn, concurremment avec le grand-maître Girald.

1102, mai 12. — L'émir Djennah ed-Daulé d'Émesse (Hims) est assassiné au moment où il se disposait à repousser l'invasion de Raimond de Saint-Gilles. (642)

Sources : Ibn el Athyr, *Kamel Altevarykh* (*Hist. orient. d. crois.*, I, 213) : « La même année [an 495 de l'hégire = 1101, octobre 25—1102, octobre 14], Saint-Gilles se porta vers le château des Curdes et en commença le siège. A cette nouvelle Djennah-ed-Daulé rassembla ses troupes et se mit en devoir d'aller le surprendre. Tout à coup il fut tué par un Bathénien, dans la principale mosquée (d'Émesse). On prétend que l'assassin avait été aposté par le prince Redhouan, son pupille. » — Kamal-ad-Din,

Histoire d'Alep (Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzz.*, I, 230, et *Hist. or. d. crois.*, III, 590) : « Djenah ed-Doula revint ensuite à Émesse. Il ne survécut pas longtemps à son retour; l'astrologue El-Hakim, chef de Baténiens, ayant envoyé trois persans de cette secte pour l'assassiner, ils l'attaquèrent le vendredi 22 de Redjeb [1 mai 1103], lorsqu'il se rendait à la mosquée, et le tuèrent avec plusieurs de ses gens. Ils furent aussi tués sur le lieu même. On croit qu'ils n'agissaient en cela que de concert avec Redouan et par son ordre. El-Hakim ne survécut à Djenah ed-Doula que vingt-quatre jours. Après sa mort, Abou tahir es-saiez el-Adjimi, son ami, devint le chef des Baténiens d'Alep. » — Elmakin, *Historia Saracenica*, 294 D. — Aboulfeda, *Annales* (*Hist. or. d. crois.*, I, 7); cf. ci-dessus, n° 632. — Ibn Khaldun, chez Röhricht, *Quellenbeiträge* (1875), 8.

Commentaire : Voy. n° 632. — Wilken, *Iter. ab Alexio gest. libri* (1811), 369. — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 64. — Michaud, *Bibliothèque des crois.*, IV, 18. — Defrémery, *Nouv. recherches sur les Ismaéliens ou Bathiniens de Syrie*, dans *Journ. asiat.*, 5^e sér., t. III (1854), 378 : « 22 du mois de redjeb = 12 mai 1102. Kemal ed-Din et Elmakin mettent ce meurtre en l'année 496. » — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 34 : « 22 Radschab 495, c'est-à-dire 12 mai 1102, et non 496 comme le dit Kamal ed-Din, dans *Hist. or.*, III, 590-591 ». — Wilken se trompe en assignant à l'année 1100 le meurtre de Djenah ed-Daulé. La date fournie par Kamal ed-Din et par Elmakin (496 de l'hégire, c'est-à-dire 1102, oct. 15—1103, oct. 2) est également inexacte; en effet les récits d'Abulfeda et d'Ibn Khaldoun montrent clairement que le fait eut lieu en 1102. Nous adoptons, comme Defrémery et Röhricht, dans sa *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, la date du 12 mai 1102. Röhricht dans un précédent ouvrage (*Beiträge z. Gesch. d. Kreuzzüge*, I, 230) avait indiqué par erreur le 1^{er} mai 1103.

1102, vers le 14 mai. — Raimond de Saint-Gilles, qui s'était avancé jusqu'à Émesse, abandonne le siège de cette place, après avoir reçu des habitants une contribution de guerre. (643)

Sources : Ibn el-Athyr, *Kamel Altevarykh* (*Hist. or. d. crois.*, I, 213) : « Le lendemain de la mort de Djenah ed-Daulé, Saint-Gilles arriva devant Émesse et en commença le siège; tout le territoire de la ville se trouva livré à sa discrétion. » — Kamal ed-Din, *Histoire d'Alep* (Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzz.*, I, 230; *Hist. or. d. crois.*, III, 591) : « Trois jours après le meurtre de Djenah ed-Doula, Saint-Gilles vint mettre le siège devant Émesse... se retira aussi de devant Émesse, après avoir exigé une contribution des habitants. » — Elmakin, *Historia Saracenica*, 294 D. — Abulfeda, *Annales* (*Hist. or. d. crois.*, I, 7) : « Saint-Gilles se porta devant le château des Curdes et y mit le

siège. Djenah ed-Daula, seigneur d'Émesse, rassembla des troupes afin de marcher contre lui, mais il fut assassiné dans la mosquée par un Baténien. Saint-Gilles s'éloigna alors du château des Curdes et alla prendre position devant Émesse, dont il occupa le territoire. »

Commentaire : Voy. n° 642 ; — Kugler, *Boem. u. Tankred*, 24, 64 ; — Idem, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 82 ; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 34 ; — Defrémery (*Nouv. recherches sur les Ismaéliens*) confond Raimond avec Boémond, et c'est sur le compte de ce dernier qu'il met le siège d'Émesse et la réception d'un tribut.

1102, milieu de mai. — Une armée égyptienne envoyée par Al-Afdhal se concentre près d'Ascalon, et se porte vers le 16 mai du côté de Rama, où elle établit son camp, incendie l'église Saint-Georges et détruit les semailles. (644)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 397 A) : « Anno autem sequenti, M^o C^o II^o, mediante Maio, congregati sunt apud Ascalonem Babilonii, quos rex eorum huc miserat, ut nos Christianos omnino destruere niterentur. Erant simul ibi 20,000 equitum et 10,000 peditum, exceptis clittellariis qui camelos asinosque victualibus onustos minabant, gestantes in manibus suis ad pugnandum clavam et missilia sua. Hi quidem die quodam urbem Ramulam adierunt, et ante eam tabernacula sua extenderunt. Porro, in una civitatis arce munita, erant xv milites, quos rex ibi custodes posuerat, ante quam Syri quidam ricolae versabantur quasi suburbani. Hos quidem Christianos Sarraceni persaepe nocentes et deturbantes destruere conabantur et arcem illam diruere, quia propter eos inhabitantes non poterant per plana illa libere percurrere. Insuper episcopum urbis eiusdem, qui in ecclesia S. Georgii manebat cum clientela sua,prehendere moliebantur. Quod monasterium cum die quodam incursu malivolo circuissent considerata loci firmitate, Ramathia redierunt. Episcopus autem... » (voy. la suite n° 645). — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 531 F) : « Sequenti anno congregavit rex Babilonius exercitum copiosiorum priore et misit in terram Iherusalem. Mense itaque maio iam mediante venerunt Ascalonam... Nec mora civitatem Romulam adeuntes, consederunt ante eam et castrametati sunt ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 561 G). — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, 179 A). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 509 D). — *Li Estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 641 E). — Guill. de Malmesbury, *Gest. reg. Angl.*, § 384, éd. Hardy, II (1840), 593 : « Iam vero, mense Maio inchoante, Turci et Arabes Ramulam obsederunt, superioris damnum anni novi exercitus supplemento eodem reficientes numero ». — Orderic Vital, *Hist. eccles.*, X, xxi (éd. Le Prévost, IV, 132). — Ekkehard d'Aura, *Chronicon*, ad a.

1102 (HE, 320). — Albert d'Aix, IX, 11 (*Hist. occid. d. crois.*, t. IV, 591 C) : « Appropinquante dehinc festo S. Pentecostes et collectione Christianorum nimium attenuata, aliis navigio aliis per siccum regressis, exercitus Babyloniae innumerabilis et nunquam antea copiosior factus, ab Ascalona, alii navigio, alii per aridam in equis et copioso apparatu armorum descendentes, templum S. Georgii distans miliario a civitate Ramnes combusserunt cum universis quos in eo repererunt fugientes a facie eorum cum armentis et gregibus; quin omnia sata regionis depopulati sunt, novum laborem peregrinorum et spem totius anni. » — Guibert de Nogent, *Gesta Dei per Francos* (*ibid.*, IV, 244 G). — Guill. de Tyr, X, xx (*ibid.*, I, 429). — Oliveri scholastici, *Historia regum T. S.*, VII (Eccard, *Corp. hist. med. aevi*, II, 1361; éd. Hoogeweg, 1894, p. 93). — Benedictus de Accoltis, *Hist. Godefridi* (*Hist. occid.*, V, 616 H). — Matthieu d'Édesse (*Hist. armén. des croisades*, I, 67). — Ibn Alatyr, *Kamel Attevarykh* (*Hist. orient.*, I, 213) : « Au mois de redjeb (21 avril — 21 mai 1102), une armée se rendit d'Égypte à Ascalon pour empêcher les Francs de s'emparer des villes que le khalife d'Égypte possédait encore en Syrie. Baudouin, roi de Jérusalem, ayant été averti de la marche des Égyptiens, s'avança à leur rencontre avec 700 cavaliers (voy. n° 645). — *Ibid.*, p. 215 : « En 496 (15 oct. 1102 — 2 oct. 1103), Afdhal fit partir avec une nombreuse armée son propre fils surnommé Scheref-almaaly. Un nouveau combat eut lieu à Yazour aux environs de Ramla. Dans le combat les Francs furent mis en fuite et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie ».

Commentaire : Voy. *Hist. de Languedoc*, II, 336 ; — Spalding, *Gesch. d. christl. Königr. Jerusalem*, I (1803), 127 ; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 153 ; — Haken, *Gemälde d. Kreuzzüge*, II, 150 ; — *Notices et extr. des mss. de la Biblioth. impér.*, IX (1813), 319. — Michaud, *Hist. d. crois.* (éd. de Bruxelles, 1841), III, 23. — *Id.*, *Biblioth. d. crois.*, IV, 18 ; — Rehm, *Gesch. d. Mittelalters*, III, 1, 90 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 365. — Kausler, *Wörterbuch d. Schlachten*, IV, 79 ; — Dulaurier, dans *Hist. arm. d. crois.*, I, 61 ; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 160 ; — Wüstenfeld, *Gesch. d. Fatimiden Chalifen* (Göttingen, 1881), 281 ; — Sepp, *Jerusalem und das heilige Land* (2^e éd.), I, 36 ; — Neubauer, *Theilnahme normann. Fürsten am I Kreuzz.* (1872), 27 ; — HE, 320 ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 40 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 326 ; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzz.*, 100 ; — Heermann, *Gefechtsführung abendl. Heere im Orient*, 65 ; — Wollf, *Balduin I. v. Jerusalem*, 27 ; — Umlauff, *Balduin I, König v. Jerusalem*, 8 ; — Röhrich, *Beiträge z. Gesch. d. Kreuzz.*, II, 42 ; — *Id.*, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 36 ; — *Id.*, *Gesch. d. Kreuzz. im Umriß*, 61 ; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat*, 47. — D'après Ibn al-Atyr la marche de l'armée

égyptienne sur Ascalon eut lieu au mois de redjeb (495), donc entre le 21 avril et le 21 mai 1102. Foucher, un peu moins vague, dit que la concentration de l'ennemi se fit vers le 15 mai (Ascension). Selon Albert d'Aix, les plaines de Rama furent dévastées « appropinquante festo S. Pentecostes », donc avant le 25 mai, jour de la Pentecôte. Aucun de ces trois auteurs n'indique la date précise de la bataille, qui fut livrée comme on sait le 17 mai; mais il ressort de leur contenu qu'elle suivit de très près la période qu'ils assignent aux préliminaires de la rencontre. On peut donc conjecturer que la marche des Égyptiens sur Rama et la dévastation des environs de cette ville se fit au plus tard le 16 mai. Ce jour là même, ou le lendemain 17, de bonne heure, Baudouin dut en recevoir la nouvelle par un message de l'évêque de Rama et se porter sans retard au devant des envahisseurs afin de leur livrer bataille. Il est à présumer par conséquent que, entre le ravage de la plaine de Rama et la bataille, un jour au plus s'écoula. Le passage de Foucher : « saepe nocentes et deturbantes » ne peut être allégué contre cette présomption; car il vise non pas les incidents qui précéderent immédiatement la bataille, mais des molestations exercées antérieurement par les Musulmans.

1102, mai 17. — Le roi Baudouin, avisé par un message de Robert, évêque de Rama, des ravages des Égyptiens, rassemble en hâte quelques troupes, auxquelles se joignent probablement des pèlerins arrivés d'Europe beaucoup avant Pâques, et qui se préparaient à regagner l'Occident. Il quitte Joppe et se porte au devant des Égyptiens campés entre Yazur et Rama, les attaque mais subit une complète défaite et se voit contraint de fuir. Il peut cependant gagner Rama avec quelques compagnons, tandis que d'autres se retirent jusqu'à Joppe. (645)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois.*, III, 397 C) : « Episcopus autem ille cum fumos flammisque inspexisset, ignibus eorum accensis iam in culmis, timuit ne ab eis ad eum remeantibus obsideretur et praecavens in futurum, mandavit confestim regi, qui in Joppe inerat, ut ei festinanter succurreret, quoniam Babilonii ante Ramulam hospitati erant, de quibus cohors una iam circa monasterium suum irruentes cucurrerant. Quod cum audisset rex, sumptis armis suis equum ascendit concitus, quem militia eius, ipso iubente et cornu regio monente, citissime secuta est. Aderant tunc in Joppe milites quamplurimi, qui ventum praestolantes opportunum, in Franciam redituri, transfretare optabant. Hi equidem equis carebant, quoniam in anno praeterito, cum per Romaniam peregre Jherosolimam perge-

bant, equos suos et omnia quae habebant amiserant.... » — *Ibid.*, p. 400 C : « Tunc Stephanus Blesensis cum aliis pluribus transfretare voluit. Sed in pelago vento ei obsistente, nihil aliud quam reverti potuit. Qui tunc in Joppe iam de mari regressus erat, cum rex in equum suum..... ascendit, contra hostes iturus, qui ante Ramulam sedebant. Adhuc inibi erat Gaufridus, comes quidam Vendomensium, et Stephanus, comes Burgundiae, et Hugo Liziniacensis, frater Raimundi comitis. Hi, cum equos ab amicis suis et cognatis quaerentes mutuati essent, mox in eos conscendentes, regem secuti sunt. Hoc siquidem immodestia regis magna fuit, qui gentem suam expectare neglexit, nec ordinate ad bellum processit. Sed absque peditibus milites suos vix exspectans, acceperavit hostes appetere, donec ignoranter intra multitudinem Arabum se infixit..... » — *Ibid.*, p. 401 B : « Tunc autem, quoniam locus et opus erat monstrandi probitatem, repente in Arabes forti impetu se impegerunt. Et quia non erant nostri plusquam cc milites a xx milibus circumplexi sunt. Qui cum a pressura gentilium gravissime cohiberentur et maior pars nostrorum minimae horae spatio perempta occidisset, onus huiusmodi ferre nequiverunt, quin residui in fugam verterentur.... Evasit autem gratia Dei rex et nobiliores militiae suae aliquanti, qui cursu cito in urbem Ramulam se intruserunt. Non enim longius fugere potuerunt ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 533 E-534 D). — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 562 E-H). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 509 E-510 F). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 642 A). — Guill. de Malmesbury, *De Gest. reg. Angl.*, § 384 (éd. Hardy, II, 593). — Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 133). — Ekkehard d'Aura, *Chronicon*, sub a. 1102 (HE, 320) : « Commisum est etiam proelium a Balduvino et his qui secum erant Hierosolymitis contra infinitam Saracenorum multitudinem; ubi, dum inconsiderate res agitur, circumventi sagittariorum numerositate nostri, utpote iam admodum pauci facti, intra muros civitatis Rama, quae vicina erat, cedere compelluntur, rex vero cum tribus, ut aiunt, equitibus evasit ». — *Chronicon S. Maxentii Pictav.* (Marchegay, *Chron. des églises d'Anjou*, 421) : « Apud Joppen iterum rex Bauduinus impugnavit vi kal. Iunii, ubi devicti fuerunt et apud Ramam civitatem inclusi, et xii consules capti cum aliis multis, et ipse rex evasit. Postea recuperaverunt et Dei adiutorio devicerunt infestissimam gentem inimicorum ». — Albert d'Aix, IX, 11 : « At Robertus, civitatis (Ramae) episcopus, videns tam copiosum exercitum tam repentinis flammis et praedis regioni incumbere et post captam urbem Rames Jerusalem velle descendere ad expugnanda eius moenia et obsidendum regem cum populo christiano, subito equum ascendens et ab hostium incursu elapsus, praecurrit Jerusalem, ut nunciaret regi, quantus exercitus descendisset a Babylonia et quomodo omnia sata et vicina loca civitatis Rames iam flamma et praeda consumpsisset..... »

Ch. III : « Rex itaque et universa domus ducis Godefridi et ceteri nobiles.... sine mora ad arma festinant et iam ad ecc adunati et loricati cum rege versus hostiles impetus in tubis et cornibus et vexillis ostreis regia via ferebantur. Vix a montanis Jerusalem rex et sui egressi sunt, et ecce in valle et amplissima planicie Rames inimica agmina Saracenorum Arabumque et Azopart appropinquabant cum infinitis millibus equitum et peditum... » Ch. IV : « Rex igitur et omnis comitatus illius, videntes tam propinquas acies inimicorum astitisse, omni timore mortis deposito et animae suae parcere non curantes, atrociter et unanimiter per medios hostes ad eorum milia irruunt, acies penetrantes in virtute militari et nimiam caedem suis armis multiplicantes. Dum vero hi solum ecc..... hostium muros diruendo penetrare conarentur, gens intolerabilis Azopart, quae in mediis milibus gentilium constituta erat cum fustibus.... occurrerunt regi et suis... fortiter ferientes gravi ictu eos a proelio absterrebant. Alii vero sagittis et fundibulis... incessanter affligebant,... quousque vim ultra sufferre non valentes rex et universi in fugam conversi sunt. Rudolfus de Alos, Gerbodo de Wintinc, Gerhardus de Avennis, Gosfridus brevis in statura, Stabulo, camerarius ducis Godefridi; comes Host de castello Rura, Hugo de Hamach de terra Pictaviensi, Hugo Botuns, Gerhardus Barson et ceteri omnes mediis in hostibus interierunt. Ex his L versus Ramam fugam arripientes, portae urbis immissi sunt. Lithardus vero Cameracensis, Rotgerus de Roseit, Phillippus de Bulon, Baldevinus de Hestrut, Walterus de Berga, Hugo de Burg, Addo de Keresi versus Japhet fugam inierunt : ubi x milia illis occurrerunt, qui regi ad auxilium festinabant. Sed ab his audito regis infortunio et suo interitu ad eandem civitatem fuga reversi sunt ». — *Guill. de Tyr*, X, xx. — Oliverus scholasticus, *Historia reg. Terrae sanctae*, VII (Eccard, *Corp. hist.*, II, 1361; éd. Hoogeweg, 93). — Matthieu d'Édesse (*Hist. armén. d. crois.*, I, 67). — Ibn al-Atyr, *Kamel-Altevarykh* (*Hist. orient. des crois.*, I, 213) : « Baudouin ayant été averti de la marche des Égyptiens s'avança à leur rencontre avec 700 cavaliers. Dans le combat qui eut lieu, Dieu secourut les Musulmans ; les Francs furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux perdirent la vie. Baudouin dans sa fuite se cacha dans des champs de roseaux ; le feu ayant été mis aux roseaux, il fut atteint par les flammes et s'enfuit du côté de Ramla. Les Musulmans le poursuivirent et cherchèrent à le cerner ; alors il sortit de Ramla et se réfugia dans Jafa. Un grand nombre de ses compagnons avaient été tués ou faits prisonniers..... ». P. 215 : « Ceux d'entre eux qui parvinrent à se sauver, se trouvaient dans un état misérable. Baudouin lui-même, se voyant réduit au plus grand danger et craignant d'être tué ou fait prisonnier, se jeta au milieu des broussailles et s'y cacha. Quand les Musulmans se furent éloignés, il sortit de sa retraite et se réfugia à Ramla ».

Commentaire : Voy. n° 644; — Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 115 : « le 17 de may fut la désastreuse journée de Rames. » — *Histoire de Languedoc*, II, 336 : « Sanglante bataille dans la plaine de Rama, le 27 de mai ». — Muralt, *Essai de Chron. byzant.*, 94 : « 1102 mai 25, Ramleh. Baudouin est battu par les Sarasins; ils s'emparent de cette ville et mettent le siège devant Jaffa. » — Seule parmi les sources citées ci-dessus, la *Chronique de Saint-Maixent* assigne une date à la bataille, à savoir le 27 mai, date adoptée par Dom Vaissète dans l'*Histoire de Languedoc*. C'était également celle que, sans connaître la *Chronique de Saint-Maixent*, j'avais proposée dans mon édition d'Ekkehard. Partant de là, j'avais calculé que la victoire ultérieure de Baudouin devait être fixée au 6 juin. Mais un nouvel examen de la question m'oblige à préférer une autre date, à savoir le 17 mai, pour la bataille de Rama, dans laquelle Baudouin fut vaincu et mis en fuite. Cette date est donnée par Besly; j'ignore d'après quelle source. Comme cet auteur connaissait la *Chronique de Saint-Maixent*, il eut apparemment quelque raison de considérer comme inexacte la date fournie par ce document; à moins toutefois que son 17 mai ne provienne d'un *lapsus calami*. Quoiqu'il en soit, c'est bien à cette dernière date qu'il convient de s'arrêter; car un document inattaquable du *Cartulaire* de N.-D. de Chartres nous apprend qu'Étienne de Blois mourut le 19 mai, le troisième jour après la bataille (voy. n° 649). D'ailleurs le récit d'Albert d'Aix semble bien indiquer que la bataille eut lieu non le 27 mai, mais avant la Pentecôte (25 mai). En effet, d'après cet auteur, la contrée de Rama fut dévastée « appropinquante Pentecostes »; et le message de l'évêque de Rama au roi Baudouin, qui se trouvait à Joppe, fut envoyé à la suite de cette dévastation. De même, Ibn al-Atyr dit que la concentration des Égyptiens à Ascalon eut lieu au mois de Redjeb 1102, dont le dernier jour tombait le 21 mai; on en peut conclure que, pour lui aussi, la bataille avait eu lieu avant le 27 mai. Je considère donc comme inexacte la date fournie par la *Chron. de S. Maixent*, par l'*Histoire de Languedoc*, et par moi-même dans mon édition d'Ekkehard. Le 27 mai est non pas le jour de la défaite de Rama, mais celui de la victoire ultérieure de Baudouin sur les Sarrasins (voy. ci-dessous, n° 656). La date du 25 mai donnée par Muralt est fautive également. Quant aux autres auteurs modernes, la plupart ne fournissent sur ce point aucune indication chronologique. Au sujet de la bataille même, je remarque encore que Albert d'Aix donne sur la force des deux armées des chiffres tout à fait inexacts, et qu'il se trompe en faisant venir le roi de Jérusalem à Rama. Baudouin partit de Joppe. Il est à noter également que Ibn al-Atyr raconte deux fois la bataille de Rama (cf. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 36). Suivant Foucher, le combat ne dura même pas une heure (*spatium minimae horae*). Il

est infiniment probable que la rencontre eut lieu avant midi, car Baudouin dut partir de Joppe le matin du 17, à la première heure, et franchir rapidement la distance de moins de trois lieues et demie qui sépare cette ville de l'endroit où se livra le combat, entre Yazur et Rama, plus près même de la première de ces localités que de la seconde. Ibn al-Atyr dit même que la rencontre des deux armées eut lieu « à Yazur, aux environs de Ramla » (voy. ci-dessus, n° 644).

1102, nuit du 17 au 18 mai. — Le roi Baudouin s'enfuit de Rama, dans la montagne de Juda. (646)

Sources et Commentaire : Voy. n° 645.

1102, mai 18. — Les Sarrasins s'emparent de Rama et mettent le feu à la tour, dans laquelle un grand nombre de croisés, entre autres Étienne de Blois, Étienne de Bourgogne, Conrad, maréchal de l'empereur, et Arpin de Buduordis s'étaient réfugiés la veille. (647)

Sources et Commentaire : Voy. n° 649.

1102, mai 19. — Baudouin ayant fui de Rama le 17 mai et ayant erré de divers côtés pendant deux jours, arrive le matin du troisième jour à Arsuf, immédiatement après le départ d'une bande de cinq cents cavaliers ennemis qui s'était tenue quelque temps dans les environs. (648)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois.*, III, 402 D) : « Rex autem cum nocte sequenti pro timore Arabum in montanis delituisset, die tertio cum uno tantum milite et armigero eius de montanis egressus, tanquam quilibet in incognitis erraneus, per devia desertorum esuriens et sitiens, Arsuth oppidum suum est ingressus. Una quidem res illi saluti fuit, quod paulo ante illinc recesserant D milites hostiles, qui aliquandiu murum oppidi quasi exploratores circuierant. Quos nequaquam rex evasisset, si ab eis visus esset. Ingradiente autem rege Arsuth, gaudenter a suis suscipitur. Comedit et bibit et tutatus dormivit. Hoc enim humanitas desiderabat ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 534 D) : « Rex... civitatem Ramulam quae prope erat... aggredi decrevit... Rex et comites et alii quotquot erant superstités intra moenia se receperunt... Nocte adveniente, communi de consilio rex solo comitatus armigero equum velocissimum ascendens, qui prae velocitate Gazela vocabatur, civitatem egressus est et.... per medios hostes se contulit atque montana petiit.....; die tertia tandem Arsuth pervenit ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 562 H) :

« Rex... Ramulam ingredi noluit, mori malens quam ibi concludi, adiunctis sibi vix v militibus ad montana cum uno eorum contendit, consecutis ceteris ab hostibus retentis... Rex die tertia prae fame et labore iam pene deficiens, vix tandem intra oppidum suum Arsuth cum uno tantum milite et armigero suo se recepit ». — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 510 E) : « Rex die tertia tandem oppidum Arsut pervenit..... ». — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 642 BCD). — Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 134) : « Rex per diverticula quae noverat aufugit. Porro per montana viam quam ceperat tenere in Jerusalem tremulus deseruit et per abruta difficulter ad oppidum quod Assur dicitur pervenit, ibique trepidos custodes vigilantes invenit. Protinus cum illis locutus est et intrare volens repulsus est. Castellani enim, quamvis illis dixisset crebrius : « Ego sum Baldwinus; nolite timere, vobiscum me recipite », multiformes hostium dolos formidantes, non ei crediderunt, donec ignem super moenia succenderunt et discoopertum caput eius videntes agnoverunt. Tunc a gaudentibus intromissus, illos confortavit et relatis rumoribus ad defensionem sui castellanos commonuit ». — Albert d'Aix, IX, v : « His itaque civitati (Ramae) cum fugitivis militibus inmissis et portis clausis, Saraceni, qui eos insequabantur, ad societatem reversi sunt, et urbem Rames undique positus castris obsederunt. Rex autem, vitae diffusus propter urbis infirmitatem, per quandam muri fracturam cum solo Hugone de Brulis in Gazela residens cum armigero suo versus montana Jerusalem diffugium fecit, et tota die ac nocte errans, frustra iter peregit, donec maxima pars Saracenorum erranti et Jerusalem tendenti occurrit : a quibus illi fuga per montana interdicta, graviter insecutione illorum oppressus est, nescius quo vagari coeperit. Rex itaque intelligens se per montana evadere non posse, iam crastino mane orto et via aliquantulum recognita, versus Assur... secessit, licet sagittis insequentium trans lorica paulisper sauciatus. Qui per diem et noctem in montanis et deviis multum laboravit; donec tandem in campi planicie sine requie et cibo vel equi pabulo assistens, regionis et viarum coepit reminisci. Mane autem sic facto, Assur intravit, ubi Rorgius, qui civitatem Cayphas in beneficio acceperat et obtinebat, in laetitia magna illum suscepit... Sic rex ab obsidione Rames et manu Saracenorum elapsus venit Assur. ». — Guill. de Tyr, X, xxii.

Commentaire : Voy. n° 644; — HF, 325 : « Balduin ist am 30 mai 1102 nach Arsuf gekommen ». — Wollf, *Balduin I von Jerusalem*, 29; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 38 : « bis er endlich am 3^{ten} Tage (30 mai) nur mit einem Ritter und dem Waffenträger nach Arsuf kam ». — Foucher et Albert d'Aix s'accordent en ce qui touche la fuite du roi et son entrée à Arsuf. Suivant le premier, Baudouin s'enfuit dans la montagne par

crainte des Arabes, la nuit qui suivit le 17 mai (« sequenti nocte »), et s'y cacha. Le 3^e jour, il parvint à Arsuf. D'après Albert, il s'enfuit tout d'abord à Rama; puis, dans la nuit du 17 au 18, il quitta clandestinement cette ville et erra dans la montagne tout le jour suivant, puis se dirigea sur Arsuf, où il arriva le lendemain 19 mai, après être resté tout un jour sans nourriture. Dans Foucher, le « dies tertius » doit bien aussi correspondre au 19 mai. — Les récits postérieurs ne fournissent pas non plus de date précise. Dans mon édition d'Ekkehard, j'avais assigné fausement au 27 mai la défaite de Baudouin à Rama, et par conséquent au 30 son arrivée à Arsuf. Röhricht avait adopté ces mêmes dates, qui doivent, comme on le voit, être rectifiées.

1102, mai 19. — Les chevaliers francs qui s'étaient réfugiés dans la tour de Rama, n'espérant aucun secours et craignant d'être brûlés vifs, se précipitent sur l'ennemi. Mais ils sont réduits à l'impuissance et la plupart d'entre eux, notamment Étienne de Blois, périssent. (649)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 402 A) : « Hi etiam qui in urbe Ramulensi remanserant postmodum extra ostium exire non potuerunt; ab impia enim gente undique obsessi, denique, prohi dolor! ab eisdem sunt comprehensi, quorum quosdam occiderunt, quosdam secum vivos abduxerunt. Episcopus autem cum in ecclesia S. Georgii hoc infortunium contingi audisset, Ioppen furtive aufugit. Heu! quam nobiles et probos milites ea tempestate amisimus, tam in bello prius quam in turri iam dicta posterius! Occisus est enim Stephanus Blesensis, vir prudens et nobilis, Stephanusque alter, Burgundiae comes. Extorserunt se inde in milites, qui plagis et ictibus vehementer afflicti, cursu fugitivo Jherusalem nocte sequenti equitaverunt. Qui, urbem ingressi, infortunium quod acciderat civibus propalaverunt. De rege autem, sive viveret, sive mortuus esset, nihil veri se scire dixerunt. Unde statim luctus non minimus est omnibus ortus ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 534 G) : « Tunc omnes simul qui erant in civitate acrius perurgentes, vi et timore deditioni illos coegerunt. Ambo comites, videlicet Stephanus Blesensis et Stephanus Burgundiensis, ibi capita perdiderunt. Hugo Liciniacensis similiter et Goiffridus Vendomensis et multi alii ibidem trucidati sunt; quidam vero in manicis ferreis Babiloniam perducti sunt, ita ut ex omni militia quam rex de Ioppen eduxerat, et quae postea subsecuta eum fuerat, vix in evaderent, quorum unus armiger erat eius, alter vero Litardus, tertius vicecomes Ioppitarum. Hi... nocte ac die per devia montium fugientes Jherusalem paene moribundi subintrant, atque infortunium... innotescunt... Episcopus autem Ramulensis, ut audivit dispersionem huiusmodi, nec sibi nec munitioni ecclesiae confidens... nocte

loppen fugitivus evasit. » — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 563 A). — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, V, 179 E). — Anonyme rhénan (*ibid.*, V, 511 A-C). — *Li estoire de Jerusalem* (*ibid.*, 642 C). — Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 135) : « Execrabilis paganorum exercitus Ramulam destruxit et omnes quos intus repererat occidit vel in captivitatem duxit... et Stephanum comitem aliosque qui nobiliores aestimati sunt, Ascalonem destinavit. » — *Gesta Ambasiensium dominorum* (Marchegay, *Chron. d'Anjou*, I, 198) : « Eo siquidem tempore, Hala prudens comitissa Blesensem comitatum regebat, Stephano viro suo apud Ramulam Palaestinae urbem capto et a Babiloniis Ascalone sagittando occiso, cum quo alii plures viri illustrissimi clari et nobiles perierunt, inter quos praecipue Stephanus, Burgundionum consul, et Gosfridus Pruliaci comes Vindocini, qui Ascalone incarcerati, a quodam captivo sunt detecti, qui sic captivam vitam promeritus est; de quibus alibi dictum sufficienter constat. » — *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, publ. par de L'Épinois et Merlet, III, 115 : « xiiii Kal. Junii (19 mai), obiit Stephanus Palatinus comes in defensione Jerosolimitane ecclesie, qui libertatem episcopalibus domibus contulit et pro cuius anima uxor eius Adela nobis comitissa concessit canonicis beatae Marie vicariam quam eis Gaufridus Brito vendidit et alia multa bona fecit. » — Albert d'Aix, IX, v-vi : « Ceteri vero, id est, Conradus, Arpinus, Stephanus Blesensis, Stephanus de Burgundia et alii milites egregii turrim quandam civitatis eiusdem [Ramae] causa protectionis ingressi sunt..... Altera autem die, Saraceni necnon Azopart ruptis muris civitatis in virtute magna ipsam turrim infringere et expugnare fortiter coeperunt ferreis uncis et ligonibus, donec tandem turri cavata ignem et fumum in ea suscitaverunt, ut sic calore et fumo artati et suffocati milites aut perirent aut prodirent. Sed milites egregii eligentes potius honesta defensione consumi, quam misera morte suffocari et extinguere, tertia die invocato nomine Jesu, confisi eius gratia egressi sunt, et plurimum cum Saracenis facie ad faciem dimicantes, plurimo sanguine et strage illorum animas suas ulti sunt. Conradus vero, audacia et viribus incomparabilis, gladio praecipuas Saracenorum strages exercuit, quoad omnes admirati, qui aderant, et exterriti, procul ab eo absistentes continuerunt manus suas, rogantes eum, ut cessaret a caede horribili, et eorum dextras susciperet pro vivendi gratia et sic in regis Babyloniae deditionem redderetur, donec placata regis ira tam famosus et mirabilis miles in oculis eius gratiam inveniret et post vincula praemia mereretur. Quod et actum est. Arpinus pariter captus et vitae reservatus est, eo quod miles imperatoris Graecorum fuisse a veridicis testibus illic innotuisset. Ceteri vero omnes cum Stephano et altero Stephano, summis principibus, ibidem decollati sunt. » — Guib. de Nogent (*Hist. occid. d. crois.*, IV, 245 A) : « Multi tunc in captivitatem acti,

multi quo fine defecerint hucusque sumus incerti. Harpinus captivus abducitur; deinceps a captivitate solutus in Franciam rediens monachus efficitur. De Carnotensi Stephano nihil certi habetur, nisi quod interemptus, sine ullis tamen indiciis creditur; intra turrim nimirum quamdam cum aliis innumeris comprehensus, apud praefatam urbem (Ramam), utrum captivitatis sorti fuerit an mortis addictus, certis scire auctoribus hucusque nequivimus, nisi quod ad fidem necis eius, quia nusquam comparuit, procliviores sumus. » — Guill. de Tyr, X, xx (*Hist. occ. d. crois.*, I, 430) : « Ceciderunt in ea acie uterque comes Stephanus et alii nobiles quorum numerum vel nomina non tenemus. » — Olivier le Scolastique, *Hist. reg. Terrae sanctae*, VII (Eccard, *Corp. hist.*, II, 1361; Hoogeweg, *Die Schriften des Kölner Domscholasters Oliver*, p. 93). — Ibn Alatyr, *Kamel-Altevarykh* (*Hist. or. des crois.*, I, 215) : « Le fils d'Afdhal, en quittant le champ de bataille, se rendit devant un château situé auprès de Ramla, où se trouvaient 700 d'entre les Francs les plus distingués; dans le nombre était Baudouin. Le prince s'enfuit secrètement à Jaffa; pour les autres, ils furent attaqués pendant 15 jours et forcés de se rendre. 400 d'entre eux furent massacrés désarmés; les 300 derniers furent envoyés en Égypte. »

Commentaire : Voy. Belleforest, *Les grandes annales de l'hist. gén. de France*, I (1579), f. 458; — Soucheti, *Ivonis epistolae novae observationes*, dans Migne, *Patrol. lat.*, t. CLXII, p. 455; — Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 115; — *Hist. de Languedoc*, II, 336; — Maimbourg, *Hist. des crois.* (1675), I, 251; — Ziegelbauer, *Hist. rei literariae Ord. S. Bened.*, pars III, 497; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 160; — Haken, II, 152; — Michaud, III, 24; — Kausler, *Wörterbuch d. Schlachten*, IV, 80; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 161; — Sepp, *Jerusalem u. d. heil. Land*, I, 36; — Neubauer, *Theilnahme normann. Fürsten am I Kreuzzug*, 28-29; — HE, 324; — Kohl, 41; — Kugler, *Alb. v. Aachen*, 326; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzz.*, 101; — Röhricht, *Beiträge z. Gesch. d. Kreuzz.*, II, 43; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerus.*, 37; — Riant, *Le martyre de Thiémon*, 17-18, 23 (*Revue d. quest. hist.*, XXXIX, an. 1886, pp. 230-231, 236) : « Le comte de Blois a été exécuté à Ascalon, probablement par ordre de Djamal-al-Moulk, le 19 mai 1102. » — La mention du cartulaire de N.-D. de Chartres est décisive en ce qui concerne la date de la mort d'Étienne, comte de Blois (19 mai). Cette date ne peut soulever le moindre doute, quand bien même Guibert de Nogent affirme avoir essayé vainement de la connaître. Sans doute, Adèle, femme d'Étienne aura reçu sur ce point des renseignements précis, et c'est d'après ces renseignements que la mort d'Étienne a été consignée dans le Cartulaire de Chartres. Suivant Foucher, témoin

oculaire, Étienne fut tué pendant les combats livrés à Rama. Cet historien distingue entre un « bellum prius », et un « bellum in turri ». Il ajoute que, dans ce second combat, beaucoup de personnages de marque furent tués et d'autres faits prisonniers. Comme parmi ces derniers il ne mentionne pas Étienne, on doit en conclure qu'il le considérait comme étant parmi les morts. Si l'on se réfère d'autre part au témoignage d'Albert d'Aix, on acquerra la certitude qu'Étienne est bien mort à Rama, le troisième jour après la défaite de Baudouin. Ce troisième jour étant le 19 mai, la bataille avait donc eu lieu le 17. Cf. ci-dessus, n° 645.

1102, mai 19. — Le soir de ce jour là, Hugues de Tabarie, qui accourait au secours du roi Baudouin, à la tête de 80 chevaliers, arrive de Tibériade à Arsuf. (650)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois.*, III, 403 A) : « Ipso die ecce Hugo de Tyberiadie civitate veniens, unus de optimatibus regis, qui iam confusione eius audita solatium aliquod genti residuae inpendere optabat. Quo viso, laetatus est rex valde. Habebat enim secum LXXX milites, quibus opus erat negotio imminenti; legatione a Jherosolymis habita, subvenire Joppitis accelerabat ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 535 B) : « Interea Hugo de Tyberiadie, optimus miles, audito qui hostes Babilonii terram Jherusalem ingressi essent, ratus quod regi necessarius esset si cum suis ad eum festinaret, assumptis LXXX strenuis militibus, ignarus quid regi suisque iam contigisset, properabat Joppen, et ipsa die veniens Arsuth ad vesperum, regem adhuc dormientem repperiit ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 563 C). — *Hist. Nicaena vel Antioch.* (*ibid.*, V, 179 F). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 511 C-E). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 642 D) : « [Baldoins] manja et but et dormi la nuit. L'andemein vint à li li quens Hues de Tabarie, qui ces nouvelles ot oïes et venoit à LXXX chevaliers ». — Guill. de Tyr, X, xxii. — Olivier le Scolastique, *Hist. reg. Terrae sanctae* (Eccard, *Corp. hist. med. aevi*, II, 1361; éd. Hoogeweg, 93).

Commentaire : Voy. Wilken, *Gesch. d. Kreuzzüge*, II, 157; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 162; — HE, 325; — Kugler, *Gesch., d. Kreuzz.*, 101; — Wollf, *Baldwin I von Jerusalem*, 29; — Umlauff, *Baldwin I, König von Jerusalem*, 8; — Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerus.*, 39; — Hampel, *Untersuchungen über d. Königr. Jerus.*, 48. — Suivant Foucher, l'arrivée de Baudouin I^{er} à Arsuf eut lieu le matin du 19 mai (voy. ci-dessus, n° 648). Ce fut le même jour au soir, et non pas le lendemain, comme l'ont admis Wilken, et avant lui le rédacteur de *L'Estoire de Jerusalem et d'Antioche*, que Hugues de Tabarie l'y

rejoignit. Foucher et les historiens qui l'ont suivi sont seuls à parler de cette expédition de Hugues. Albert d'Aix n'en dit rien.

1102, mai 20. — Le roi Baudouin se rend par mer d'Arsuf à Joppe, où il est reçu avec joie. (651)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois.*, III, 403 B) : « Sed non ausus est rex eos (*scil.* Hugonem de Tiberiade cum LXXX militibus) ducere per terram, propter hostes viatoribus insidiantes. Sed intrans in unam cimbam navigavit Joppen. Et, cum applicuisset portui, cum gaudio magno susceptus est, quia iuxta illud Evangelii : « *mortuus fuerat et revixit, perierat et inventus est* », et quem mortuum iam deplorabant, nunc vivum et sanum vident. Sequenti vero die egressus est Hugo praedictus de Arsuth, et Joppen pavidus properavit, cui rex in adiutorium processit, ne ab hostibus in via oppugnaretur ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 535 C) : « Mane autem facto rex scapham ascendens per mare Joppen devectus est et a civibus cum ingenti gaudio susceptus est. Hugo deinde die altera subsecutus est ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 563 C). — *Hist. Nicaena vel Antioch.* (*ibid.*, V, 179 F). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 511 E). — *Li estoire de Jerus. et d'Antioche* (*ibid.*, V, 642 D) : « Li rois ne s'osa pas mener à Jaffe par terre. Li rois se mist an une nef et vint à Jaffe, où mout furent lié de sa venue; car perdu l'avoient. Li quens Hues de Tabarie vint l'andemain à Jaffe ». — Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angliae*, § 384 (éd. Hardy, II, 593). — Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 134) : « Rex... per abrupta difficulter ad oppidum quod Arsur dicitur pervenit... Inde cum suo commilitone Gazellam suam ascendit et Joppen festinanter venit; agnitus a civibus introivit ». — Albert d'Aix, IX 1x : « Verum dehinc vii diebus evolutis, rex ab Assur exiens, navem quae dicitur buza ascendit et cum eo Godericus, pirata de regno Angliae, ac vexillo hastae praefixo.... Japhet cum paucis navigavit.... Saraceni autem viso eius signo et recognito, ea pars quae navigio urbem cingebat, illi in galeis xx et carinis xiii, quas vulgo appellant cazh, occurrerunt, volentes buzam regis coronare. Sed Dei auxilio undis maris illis ex adverso tumescantibus ac reluctantibus, buza autem regis facili et agili cursu inter procellas labente ac volante, in portu Joppe, delusis hostibus subito affuit, vi ex Saracenis in arcu suo e navicula percussis ac vulneratis. Intrans itaque civitatem... revixit spiritus cunctorum gementium et de eius morte hactenus dolentium, eo quod caput et rex Christianorum et princeps Jerusalem adhuc vivus et incolumis receptus sit ». — Guill. de Tyr, X, xxii. — Olivier le Scholastique, *Hist. reg. Terrae sanctae* (Eccard, *Corp. hist. med. aevi*, II, 1361; éd. Hoogeweg, 94) : « Rex autem

Arsut post multa pericula pervenit vivus et cum Hugone de Tiberiade veniente cum LXXX militibus subvenire Joppitis festinabat. »

Commentaire : Voy. ci-dessus n° 648, 649, 650. — Le départ de Baudouin, d'Arsuf pour Joppe, eut lieu dès le lendemain de son arrivée dans cette dernière ville, donc le 20 mai. D'après le récit de Foucher il ne passa qu'une nuit à Arsuf. Albert d'Aix, au contraire, le fait rester huit jours dans cette ville ; mais ce renseignement est certainement inexact, car il ne peut s'accorder avec la hâte que mit Baudouin à porter secours aux croisés enfermés dans Rama.

1102, 21 mai. — Hugues de Tabarie se rend d'Arsuf à Joppe avec sa troupe. Le roi qui était arrivé le jour d'avant dans cette ville marche à sa rencontre, afin de lui porter secours s'il était attaqué par les Sarrasins. (652)

Sources et Commentaire : Voy. n° 651. — Hugues de Tabarie, qui était arrivé à Arsuf le 19 mai, y passa deux nuits ; puis se mit en route pour rejoindre le roi à Joppe. Parti d'Arsuf le 21 mai, il dut parvenir le même jour à Joppe.

1102, mai 21. — Après l'arrivée de Hugues de Tabarie à Joppe, le roi Baudouin envoie un messenger à Jérusalem et à Hébron, pour mander à son secours les garnisons de ces deux villes. (653)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. des crois.*, III, 403 C) : « Cumque Joppen pervenisset, consilio non diutius prolongato, regem monuit necessitas ut illos qui Jherusalem et apud S. Abraham inerant mandando venire Joppen faceret, ut bellum item cum Arabibus committeret, qui Joppen machinabantur comprehendere, prope hospitati. Dum autem meditaretur quem illuc legatum mitteret, vidit ibi quemdam Syrum, hominem humilem et habitu vilem, quem obnixè precatus est, ut pro Dei amore hanc legationem factururus susciperet, quia non inveniebat qui eam explere posset vel auderet. Non enim audebat per viam gradi quispiam propter hostiles insidias. Is autem nocte sub opaca... die tertio fessus valde Jherusalem pervenit ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 535 C) : « Dein Syrio quodam ascito, qui montium compendia nosset, legavit eum Jherusalem, ut ad se omnes venire faceret quicumque arma ferre possent. Ille volat praeceps sub opaca nocte et per devia hostium devitans insidias, die tertia Jherusalem pervenit ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 563 D). — Anon. rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 511 E). — Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angl.*, § 384 (éd. Hardy, II, 595). —

Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 135). — Albert d'Aix, IX, x : « Legatio enim regis ad universos confratres per castella et civitates ac regiones propter auxilium directa est. Sed minime hoc tempore auxilium ferentibus Tankredo, Reymundo, Baldevino de Burg, eo quod nimium remoti essent, Saraceni ab Ascalone venientes obsidionem circa Japhet iteraverunt, donec xv dies evoluti sunt ». — Guill. de Tyr., X, xxii (voy. n° 655).

Commentaire : Voy. : Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 157; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 163; — HE, 326; — Umlauff, *Balduin I v. Jerus.*, 8. — Hampel, *Untersuchungen über das lat. Patr. Jerusalem*, 48. — Il est possible que, comme le dit Albert d'Aix, des messagers aient aussi été envoyés vers Tancrede à Antioche et vers Baudouin d'Édesse. Mais Foucher n'en parle pas. Sans doute le roi voulut appeler le plus tôt possible auprès de lui les garnisons, plus rapprochées, de Jérusalem et d'Hébron, pour se porter avec elles au secours des croisés enfermés dans Rama. Après s'être entendu à ce sujet avec Hugues de Tabarie, il y envoya donc un messenger. Comme nous l'avons dit plus haut (n° 651), il est impossible d'admettre qu'il se soit arrêté une semaine à Arsuf. Non moins inexact est le récit d'Albert d'Aix, IX, x, en ce qui concerne les actes de Baudouin pendant la journée qui suivit son arrivée à Joppe. Il ne peut s'accorder avec ce que nous savons de l'envoi de messagers à Jérusalem et à Hébron. En voici le texte : « Jam dies media flagrabat et rex mox equum ascendens portas civitatis cum vi tantum illustrissimis militibus egressus est, ut lacesseret tantum Saracenos circumsedentes et pateret omnium aspectui, quomodo adhuc vivus et sospes haberetur. Cognito autem rege vivo et salvo, universa multitudo gentilium, ablatis tentoriis ab Joppe, in campos Ascalonis descenderunt, illic per iii septimanas commorantes, donec intelligerent, si aliqua virtus regi Baldevino ad subveniendum augeretur ». Il est également inadmissible que les Sarrasins soient restés trois semaines dans la région d'Ascalon, où ils se seraient retirés après avoir constaté que le roi Baudouin était encore en vie. On n'aura garde non plus d'ajouter foi à ce que raconte Albert d'un certain Conrad qui, le jour de la prise de Rama (ci-dessus, n° 649), aurait accompli tant de prouesses en combattant contre les Sarrasins que ceux-ci terrifiés l'auraient conjuré de cesser ce massacre en lui promettant la vie sauve ! Le messenger dépêché par Baudouin à Jérusalem y arriva, suivant Foucher, le surlendemain de son départ de Joppe, soit le 23 mai.

1102, mai 23. — Arrivée à Jérusalem du messenger que le roi Baudouin avait envoyé de Joppe. (654)

Sources et Commentaire : Voy. ci-dessus n° 653.

1102, mai 26. — Quatre-vingt-dix habitants de Jérusalem, tant chevaliers que soldats, qui avaient pu se procurer des chevaux ou des bêtes de somme, se rendent à l'appel de Baudouin, et gagnent Joppe en passant par Arsuf. Entre ces deux dernières villes ils ont à soutenir un rude combat contre une troupe de Sarrasins. (655)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois.*, III, 404 A-D) : « Legatus... die tertio fessus valde Jerusalem pervenit. Cumque rumorem desiderabilem de rege civibus innotesceret et vivum eum esse declararet, omnes domino debitas inde deferunt laudes. Nec mora longior fuit. Scripto quod tulerat lecto, parati sunt ilico milites quot ibi reperiri potuerunt, xc, ut reor, tam de militibus quam de illis qui equos habere potuerunt vel iumenta. Sed quamvis voluntarie, tamen satis timide ascendentes, illuc ire non distulerunt. Hostium quidem subsistentium insidias pro posse vitantes et per devia euntes, a parte Arsuth divertentes iter suum deduxerunt. Qui cum iuxta litus maris perpropere graderentur, occurrerunt eis gens nefaria, qui sperabant eos illic interciperi et occidere. Quorum aliquibus oportuit iumenta sua ibi relinquere et in maris undas ad natandum se iactare, ut dolor dolori medicina fieret. Illo enim natatu ab impiis eruti sunt, iumenta autem perdiderunt. Milites vero, equos habentes agiles, defendendo se Joppen pervenerunt; vix tamen evaserunt. Rex autem adventu eorum..... » (voir, pour la suite, le n° 656). — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 535 D-F). — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 563 E). — Anonyme rhénan (*ibid.*, V, 511 F) : « Eademque nocte [qua legatus ille Jherusalem venerat], indilate quicunque arma ferre poterant iuxta praeceptum regis de civitate exeunt, et fuerunt xc armati viri. Alii quoque, fere cc, qui tota nocte migrantes, altera die prope Arsuth erant, vitatis hostibus a sinistris, inde secus mare contra austrum Joppen propinquantes, comperti sunt ab hostibus et quidam eorum ibidem fuissent interempti, nisi, iumentis derelictis, mari ad natandum se praecipites dedissent; sicque Joppen incolumes pervenerunt ». — Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angl.*, § 384 (éd. Hardy, II, 595). — Orderic Vital (éd. citée, IV, 135). — Guill. de Tyr, X, xxii : « Missis ergo nuntiis, eos qui in montibus erant ad subveniendum ei sollicitat; qui mature convenientes, propter hostes qui media liberius obtinebant, viarum secuti dispendia, intra paucos dies apud Arsur pervenerunt, unde cum difficultate et vitae periculo hostibus inter eundem occurrentibus Joppen auctore Domino pervenerunt. Erant autem qui de novo accesserant equites promiscui meriti quasi xc ».

Commentaire : Voy. n° 656. — La date de la victoire de Baudouin sur les Égyptiens près de Joppe est le 27 mai (voy. n° 656).

Comme, d'autre part, Foucher dit que la sortie de Joppe et la défaite des Sarrasins eut lieu le lendemain de l'arrivée du renfort envoyé de Jérusalem, on admettra que le dit renfort atteignit Joppe le 26 mai. Il avait dû partir de Jérusalem le 24 ou au plus tard le 25.

1102, mai 27. — Baudouin met en déroute les Égyptiens près de Joppe et s'empare de leur camp. (656)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois.*, III, 404 D) : « Rex autem adventu eorum exhilaratus et admodum vegetatus, haud longius negotium suum differri voluit. Sed mane sequenti, militibus suis cum gente pedestri ordinatis, contra inimicos suos bellaturus exivit. Illi quidem non longe a Joppe erant, sed quasi in^{bus} miliariis, ubi machinas suas iam praeparabant, ut indilate Joppen obsiderent et coartatam comprehenderent. Sed, cum gentem nostram contra se ad proelium ire spectarent, protinus sumptis armis suis audacter exceperunt. Et quia multitudo magna erant, gentem nostram undique giraverunt. Quibus inclusis, nihil eis ulterius nisi divinum auxilium prodesse potuit. Sed in omnipotentia Domini prorsus confidentes, ubi turmam densiorem et fortiores viderunt, impetu mirabili ferire non distulerunt. Qui cum in una parte fortiter pugnando eos penetrassent, ilico aliorum eos recurrere necesse fuit, quoniam ut pedites nostros absque protectione militum videbant, illuc statim festinantes extremos occidebant. Pedites tamen nostri non ignavi pluviam sagittarum invadentibus se tantam iaciebant ut in visibus eorum et peltis multas infixas videretis. Itaque cum a peditibus sagittariis vehementer essent repulsi et a lanceis militaribus multi sauciati et de papilionibus suis iam privati, opitulante Deo, Francorum obtutibus dorsa fugientes verterunt. Sed non sunt diu fugati, quia fugatores erant pauci. Tabernacula autem sua Francis in campo reliquerunt cuncta, stipendiumque totum. Equos quippe suos omnes abduxerunt fere, exceptis aliquantibus plagatis et in fuga siti extinctis. De camelis eorum et asinis multos habuimus. Multi eorum cum fugerent vel laesi vel siti exasperati in via sunt mortui..... Expleto bello, ut dictum est, in quo rex victor exstitit, tabernaculis eorum collectis, Joppen regressus est. Postmodum quievit terra bellorum immunis, tempore sequenti, autumnali scilicet atque hiemali ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 535 G-536 D) : « Factum est autem hoc proelium anno iv° ab urbe capta Jerusalem ». — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 563 F-564 D). — *Hist. Nicaena vel Antioch.* (*ibid.*, V, 179 G-180 A). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, V, 511 H-512 E) : « Factum est autem hoc proelium anno Dom. MCIII° in Aprili, iv° autem anno ab urbe capta Jerusalem ». — *Li estoire de Jerus. et d'An-*

ioche (*ibid.*, V, 642 F). — Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 135, 136). — Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angl.*, § 384 (éd. Hardy, II, 595). — Ekkehard d'Aura, *Chronicon*, sub a. 1102 (HE, 325) : « Sed non cessit eis impune victoria illa, non sua virtute sed divina dispositione in his, quos ipse non terras ultra sed paradysum voluit incolere, conquisita; nam una die Balduinus superveniens cum exercitu copioso, quem prius exspectasse debuerat, tanta illos proterit internecione, ut nec libuerit nec profuerit vicisse ». — Albert d'Aix, IX, XII : « Ab ipso vero die tertiae feriae dum sic in superbia et elatione suae multitudinis immobiles Saraceni persisterent et multis armorum terroribus Christianum populum vexarent, sexta feria adpropinquante, rex Balduinus in tubis et cornibus a Japhet egrediens, in manu robusta equitum et peditum virtutem illorum crudeli bello est adgressus, magnis hinc et hinc clamoribus intonantes. Christiani quoque qui navigio appulsi sunt horribili pariter clamore cum rege Baldewino et gravi strepitu vociferantes, Babylonios vehementi pugna sunt aggressi saevissimis et mortiferis plagis eos affligentes, donec bello fatigati et ultra vim non sustinentes fugam versus Ascalonem inierunt, alii vero ab insecutoribus eripi existimantes et mari se credentes intollerabili procellarum fluctuatione absorpti sunt. Et sic civitas Joppe cum habitatoribus suis liberata est. Ceciderunt hac die III milia Saracenorum, Christianorum vero pauci periisse inventi sunt ». — Guibert de Nogent (*Hist. occ. d. crois.*, IV, 245 D). — Guill. de Tyr, X, XXII. — Olivier le Scolast., *Hist. reg. Terrae sanctae*, VII (Eccard, *Corp. hist.*, II, 1361; éd. Hoogeweg, 94). — Matthieu d'Édesse (*Hist. armén. d. crois.*, I, 68) : « Le roi Baudouin se porta à leur rencontre. Les Égyptiens avaient déjà mis les Chrétiens en déroute, après une lutte acharnée, lorsque l'on vit débarquer des masses de Franks, qui repoussèrent les Égyptiens, les mirent en fuite et les taillèrent en pièces sans faire quartier à aucun ». — Ibn Alatyr, *Kamel-Altevarykh* (*Hist. or. des crois.*, I, 214) : « Pendant qu'on était incertain, voilà qu'il arriva un grand nombre de Francs de là la mer, qui venaient visiter la Ville sainte. Baudouin les engagea à combattre avec lui pour la défense de leur religion, et ils se dirigèrent vers Ascalon ».

Commentaire : Voy. *Hist. de Languedoc*, II, 336; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 159; — Michaud, *Hist. d. crois.*, III, 25 : « Le sixième jour de la première semaine de juillet, suivi de ses chevaliers Baudouin sortit de la ville ». — Rehm, *Gesch. d. Mittelalt.*, II, 91 : « an einem Freitage im Juli gelang der Entsatz der Stadt (Joppe) und die Erstürmung des saracenischen Lagers ». — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 366; — Kausler, *Wörterbuch d. Schlachten*, IV, 81; — Dulaurier, dans *Hist. armén. d. crois.*, I, 68, n.; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 164. — HE, 325, 326;

— Kohl, *Gesch. d. Mittelalt.*, 41; — Kugler, *Alb. v. Aachen.*, 327; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzz.*, 101. — Heermann, *Gefechtsführung abendl. Heere*, 67; — Wolff, *Balduin I v. Jerusalem*, 30. — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerus.*, 40 : « Am 6 Juni, einem Freitage, zog Balduin den Belagerern entgegen ». — Hampel, *Untersuchungen*, 48. — Suivant l'Anonyme rhénan la bataille aurait eu lieu en 1103, la quatrième année après la prise de Jérusalem. Comme il se sert du comput pisan, l'année 1103, qu'il indique, comprend, dans le style ordinaire, la période allant du 25 mars 1102 ou 24 mars 1103, et la quatrième année après la prise de Jérusalem commence au 16 juillet 1102. Ainsi d'après l'Anonyme rhénan, avec lequel s'accorde Bartolf de Nangis, la victoire de Baudouin sur les Égyptiens aurait eu lieu postérieurement à cette dernière date. Comme d'autre part Albert d'Aix place l'événement « sexta feria mensis Julii », c'est-à-dire un vendredi du mois de juillet la date en serait au plus tôt le vendredi 18 juillet 1102. Entre le 17 mai, date de la défaite de Baudouin à Rama (voy. ci-dessus, n. 645), et ce 18 juillet, se placent d'après les données fournies par Albert d'Aix les faits suivants : Le troisième jour après la défaite de Rama, donc le 19 mai, Baudouin arrive à Arsuf (voy. ci-dessus, n° 648); il reste dans cette ville pendant 7 jours, donc jusqu'au 26 mai (voy. n° 655); ensuite les Égyptiens campent pendant trois semaines, donc jusqu'au 16 juin, près d'Ascalon (voy. n° 653); puis ils assiègent Joppe 15 jours durant, donc jusqu'au 1^{er} juillet. La flotte arrive à Joppe en juillet un jeudi (tertia feria), donc les mardis, 1, 8 ou 15; la victoire sur les Égyptiens a lieu un vendredi (sexta feria) du même mois, au plus tôt le 18, comme on vient de le voir. Donc neuf semaines se seraient écoulées entre la bataille de Rama 17 mai et celle de Joppe. Il y a entre ces renseignements et ceux fournis par Foucher, témoin oculaire un désaccord qui paraît insoluble. Suivant Foucher, la victoire de Baudouin à Joppe avait suivi de très près sa défaite à Rama. Tout son récit tend à montrer avec quelle rapidité Baudouin put assembler de nouvelles troupes afin de se porter à la rencontre de l'ennemi et de délivrer si possible les croisés enfermés dans Rama. Quand bien même il ne donne pas de date précise, on peut établir assez exactement, d'après les données qu'il fournit, la série chronologique des événements. La première bataille eut lieu le 17 mai (voy. ci-dessus, n° 645). Trois jours après, donc le 19 mai, Baudouin arrive à Arsuf (voy. ci-dessus, n° 648). Le même jour arrive dans cette ville, avec une troupe de 80 chevaliers, son vassal Hugues de Tabarie, qui, prévenu de l'invasion des Sarrasins, vient lui porter secours (voy. ci-dessus, n° 650). Le lendemain mardi 20 mai 1102, Baudouin s'embarque pour Joppe et y arrive « sequente die », donc le mardi 21 mai. Hugues de Tabarie parti d'Arsuf le 20 mai au soir

dut arriver à Joppe, le 22, avec sa troupe. Aussitôt après (*consilio non diutius prolongato*), la résolution fut prise de faire venir à Joppe les garnisons de Jérusalem et d'Hébron et de se porter avec elles contre les Égyptiens. On envoie alors un Syrien de confiance, misérablement vêtu, dans la première de ces villes; ce messager part la nuit même le mercredi 21 mai (voy. ci-dessus n° 653), et est rendu à destination le troisième jour (« *tertio die* »), donc le vendredi 23 mai (voy. ci-dessus, n° 654). Quatre-vingt-dix habitants, les uns chevaliers, d'autres qui s'étaient procurés des chevaux ou des bêtes de somme répondent à cet appel et partent en toute hâte (« *nec mora longior fuit* ») pour Joppe en passant par Arsuf (voy. n° 655). Foucher n'indique pas la date exacte de leur départ de Jérusalem et de leur arrivée à Joppe. Mais comme ils durent se mettre en marche au plus vite après l'arrivée du messager de Baudouin, on peut admettre qu'ils furent rendus à Joppe le lundi de Pentecôte (26 mai) au plus tard et que la bataille fut livrée aux Égyptiens dès le lendemain 27 mai. — D'après Ekkehard cette seconde bataille eut lieu le troisième jour après celle de Rama. Ce renseignement est inexact, mais assez formel pour fortifier en une certaine mesure notre conjecture; car il indique la succession rapide des événements depuis la bataille du 17 mai. Le récit d'Albert d'Aix au contraire, d'après lequel neuf semaines se seraient écoulées entre les deux batailles, non seulement manque de vraisemblance, mais n'est appuyé par aucun autre témoignage. Nous n'hésitons donc pas à rejeter la date de « *sexta feria mensis Julii* » qu'il assigne à la victoire de Baudouin sur les Égyptiens. Kugler (*Albert v. Aachen*, p. 329) est d'un avis différent, il est vrai. Pour n'être pas contraint d'abandonner Albert d'Aix, il s'efforce de montrer qu'il y eut non pas une seule victoire de Baudouin à savoir celle dont parle Foucher, qui aurait eu lieu au début de juin et celle que raconte Albert, et qui doit se placer en juillet. Selon lui, Baudouin aurait pris l'offensive contre les Égyptiens dans les premiers jours de juin. Cette offensive aurait eu pour résultat d'obliger l'ennemi à se retirer dans la région d'Ascalon, en abandonnant son camp aux mains des Francs. Puis les Égyptiens, s'étant reposés quelques semaines, auraient attaqué de nouveau Joppe par terre et par mer. Les Franks se seraient trouvés dans la situation la plus critique, si, dans le courant de juillet, une flotte venant d'Occident n'avait réussi à aborder à Joppe malgré la résistance des vaisseaux égyptiens. Réconforté par ce secours opportun, Baudouin aurait infligé à l'ennemi des pertes si sensibles que celui-ci non seulement se serait enfui vers le sud, mais aurait renoncé pour quelque temps à toute expédition nouvelle. Les attaques réitérées des Égyptiens contre le royaume de Jérusalem pendant le printemps et l'été de 1102 et la défaite que le roi leur fit subir avec l'aide d'une flotte venue d'Occident sont attestées par Mathieu d'Édesse (éd. citée,

pp. 61, 57), et par Ibn-Alatyr (éd. citée, pp. 213-216). Je ne puis cependant me ranger au système de Kugler et admettre que Foucher, témoin oculaire, ait oublié de citer ou volontairement passé sous silence un succès aussi éclatant des Franks. Les récits de Foucher et d'Albert s'appliquent à un seul et même événement. Les prodigieuses invraisemblances du récit d'Albert le rendent suspect. Kugler lui-même est obligé d'admettre que, en ce passage, le chroniqueur lorrain suivi par Albert n'était renseigné que par oui-dire. Le récit de Foucher doit évidemment être préféré, et l'hypothèse d'après laquelle Baudouin aurait remporté deux victoires consécutives sur les Égyptiens, l'une fin mai au début de juin et l'autre en juillet est sans aucun fondement. Le chroniqueur de Saint-Maixent assigne bien au 27 mai la date d'une grande bataille, mais il s'est trompé en disant que ce fut une victoire des Égyptiens sur Baudouin (cf. n° 645). En réalité, et nous l'avons démontré, le 27 mai est la date de la victoire de Baudouin sur les Égyptiens. Voy., au surplus, ce que nous disons ci-dessus, n° 653 et plus loin, n° 660.

H. HAGENMEYER.

(*A suivre.*)

CHARTES DE TERRE SAINTE

Nous avons réuni ici le texte de cinq documents concernant la Terre Sainte, que nous avons trouvés au cours de nos recherches sur les Hospitaliers aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône et au dépôt de l'Archivo historico nacional à Madrid.

Ces chartes semblent inconnues, et il nous a paru qu'elles pourraient intéresser les érudits qui s'occupent de l'histoire des établissements latins de Palestine.

I

1158. — *Jacques de Sidon, chevalier, engage à Thibaud de Tyr, maçon, pour douze ans et contre cinq cents besants, son casal de Gyps.*

[Marseille, Archives des Bouches-du-Rhône, H 1155. — Charte-partie. Original, en parchemin.]

Notum sit omnibus, tam futuris quam modernis, Teobaudum Tyrensem, c[em]entarium, con domino Jacobo Sidoniensi, milite, fecisse conventionem hanc, videlicet quod Theobaudus predictus habeat casale domini Jacobi, Gyps nomine, in pignore usque ad XII^{cim} annos pro D h[isanciis], tali pacto ut, per sigulos ¹ annos, CL^{ta} bisanciatas ² frumenti vel ordeï aut vini seu cujuslibet fructus terre casalis supradicti, per totum mensem augusti, ut per montana levius emtum aut venditum fuerit, ab ipsius villanis in ejus ³ ospicio integre adducantur.

1. Sic.

2. Sic.

3. C'est-à-dire de *Theobaudus*.

Si quid inde [deficiet, ex] ¹ casale Achi reliqu[um] impleatur. Hanc autem conventionem dominus Girardus Sidonien-
sis ² cum omni curia sua concessit. Hac nempe pactione fide-
jussores sunt : Eustacius constabularius, Aiguebertus de
Belfort, Willelmus Magnus ³, Radulfus Mellore ⁴, Ebrardus
de Caunei, Balduinus Genuensis, Radulfus de Vavenx, Seo-
brandus, Robertus Pelegrinus ⁵, Gaces de Belfer. Si quis isto-
rum deficiet, reliqui respondeant, et dominus Jacob in loco def-
icientis alium, intra terminum dierum xv^{clm}, qui a Theobaudो
ortatus fuerit, restituet. Et si ipse Theobaudus sive morte, sive
aliquo eventu necessitatis preoccupatus, abfuerit, legitimo
successori ipsius, cui hanc cartulam testamenti ipse commen-
daverit, supradictus census reddatur. Hujus rei testes sunt :
dominus Ep[is]c[opus] ⁶. dominus Girardus, Renierius de
Corsie ⁷, Enguebertus de Aire ⁸, Petrus de Nemps ⁹, Ribot ¹⁰,
Radulfus, frater Meingot ¹¹; Galterius de Belvair, Algerus.

Anno millesimo CLVIII ab incarnatione domini nostri Jhesu
Christi.

**Des personnes qui figurent dans cet acte, quelques-unes seule-
ment nous sont connues; les autres ne sont citées nulle part ail-**

1. Les mots entre crochets, illisibles dans le ms., sont restitués ici par conjecture. Au lieu de *deficiet, ex*, on pourrait supposer aussi *deficiet, per*. En effet, la phrase doit se comprendre ainsi : si le casal de Gyps ne peut fournir la quantité stipulée de blé, orge, vin, etc., le reliquat devra être fourni par le casal d'Achi.

2. Fils d'Eustache Granier et son successeur dans la seigneurie de Sidon.

3. Un « Guillelmus Magnus » apparaît dans un acte du 30 octobre 1186 (Röhrich, *Regesta regni Hierosolymitani*, n° 656); mais il serait imprudent de vouloir l'identifier avec le personnage de ce nom qui figure dans la présente charte.

4. Apparaît comme témoin dans une charte du 4 janvier 1164, dans laquelle son nom est écrit : « Raul Maulore » (Ch. Kohler, *Chartes de l'abbaye de N.-D. de la vallée de Josaphat*, n° xxxvi, dans *Rev. de l'Or. lat.*, t. VII, p. 145).

5. Apparaît comme témoin dans cette même charte du 4 janvier 1164.

6. Cet évêque est apparemment celui de Sidon. Il se nommait Amauri.

7. Apparaît, sous le nom de « Rainerius de Cossia, Reinerius de Cossi », dans des actes de 1145 et 1146 (Röhrich, *Regesta*, nos 237 et 243).

8. Apparaît dans des actes de 1146 et 1166 (*ibid.*, nos 243 et 425).

9. Ce pourrait être le personnage nommé « Petrus de Nimes, Petrus de Nimenen », dans d'autres actes de 1155 et 1163 (*ibid.*, nos 311 et 389).

10. Un « Ribod » figure dans un acte de 1143 (*ibid.*, n° 218); on ne saurait dire s'il ne fait qu'un avec le personnage de la présente charte.

11. Des personnages nommés « Radulfus filius Mahengotti, Raul Mengot » apparaissent dans des actes de 1154 et de 1164 (*ibid.*, n° 293, et *Additamentum* n° 393 c). Si l'on ne doit pas les identifier avec le « Radulfus frater Meingot » de la présente charte, on peut admettre qu'ils étaient de la même famille.

leurs. Jacques de Sidon, chevalier, se rattache-t-il à la famille des seigneurs de Sidon? Nous n'oserions l'affirmer, mais l'hypothèse est vraisemblable.

Nous ne savons malheureusement pas où était situé le casal Gyps; les indications fournies par le document ne sont pas assez précises pour permettre de le retrouver. En ce qui concerne le casal d'Achi, le problème est de même nature; mais, on peut se demander s'il s'agit ici d'un casal portant un nom géographique arabe ou d'un casal désigné par le nom de son possesseur. Il se pourrait que cette seconde hypothèse fût la vraie. Nous trouvons, en effet, en août 1254, parmi les vassaux du seigneur de Sidon, la mention de Raoul d'Achy¹. Cette famille d'Achy, qui habitait la seigneurie de Sidon, peut fort bien avoir donné son nom à un casal de cette région.

La présence à Marseille de ce document s'explique par le fait que les archives de Malte furent, au XVIII^e siècle, transportées à Arles, siège du grand-prieuré de Saint-Gilles, puis revinrent à Malte non sans qu'un certain nombre de pièces aient été égarées et soient restées en Provence. Nous avons constaté le fait à plusieurs reprises². Il faut alors supposer que le casal Gyps ou le casal d'Achi parvinrent plus tard, ce que nous ignorons, aux mains des Hospitaliers, et que le présent acte faisait partie des titres de propriété à eux remis en même temps que le casal.

II

Acre, 17 janvier 1166. — *Amauri I, roi de Jérusalem, confirme aux Templiers la possession de Ahamant et de son territoire, et la moitié de ce que possédait, dans le territoire du Belqa'à, Philippe de Milly, seigneur de Naplouse, au jour de son entrée dans l'ordre du Temple*³.

[Madrid, Archivo historico nacional, Ordre de Malte, langue d'Aragon, grand prieuré de Navarre, liasse 714, n° 1. — Original, en parchemin, scellé sur lacs de soie rouge et saumon (le sceau a disparu).]

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Notum

1. Ducange, *Familles d'Outre-Mer*, p. 437.

2. Cf. *Inventaire des chartes de Syrie*, dans *Revue de l'Orient Latin*, t. III, p. 35-106.

3. Il fut grand-maitre du Temple en 1169 (Ducange, *Familles d'Outre-Mer*, p. 876).

sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quod ego Amalricus, per Dei gratiam in sancta civitate Iherusalem Latinorum rex quintus, dono, concedo et confirmo fratribus qui dicuntur de Templo Haman cum omni territorio suo, et dimidium totius illius quod habuit in Belcha Philippus de Neapoli, die qua sese reddidit domui Templi et fratribus prenotatis ejusdem. Ita tamen hec prefate militie que dicitur de Templo concedo et confirmo, sicut ea prius tenuit et illis donavit prenominate Philippus de Neapoli. Quatinus ergo nemo de cetero hanc meam confirmationem cassare vel aliquorsum mutare contendat, cartam hanc sigillo meo et testibus subscriptis communio. Factum est autem hoc anno incarnationis Domini m^oc^ol^oxvi^o, indictione xiiii^a. Horum vero testes sunt : Ferricus, Tirensis, [et] Letardus, Nazarenus archiepiscopi; Remerius ¹, Liddensis; Guillelmus, Achonensis; Johannes, Paneadensis episcopi; Galterius, princeps totius Galilee; Hunfredus, constabularius, et filius ejus Hunfredus; Hugo de Cesarea, Gormundus de Tiberiade, Arnulfus de Landast, Milo de Planci, Vivianus de Caipha, Guillelmus Marascalcus, Paganus de Caipha, Otho de Risberc. Dat. Achon, per manum episcopi Bethleem Rad[ulfi], regis cancellarii, xvi kalendas februarii.

Il est impossible de soupçonner par suite de quelles circonstances cette charte est arrivée aux Archives de Madrid dans le fonds du prieuré de Navarre, avec lequel elle n'a aucun rapport. La liasse qui la renferme se compose dans son ensemble de bulles pontificales, concernant pour la plupart l'ordre du Temple. Il faut se féliciter du hasard qui l'a placée là, et qui a assuré sa conservation. Il est, en effet, superflu de faire remarquer l'intérêt qu'elle présente, tant, au point de vue des donations qu'elle confirme qu'au point de vue de l'importance des personnages qui y figurent.

Haman, ou Ahamant, appartenait à Philippe de Milly depuis le 31 juillet 1161. A cette date, en effet, Philippe avait reçu du roi Baudouin III Montréal, le Crac, Ahamant, etc., en échange des biens qu'il possédait dans les territoires de Naplouse, de Tyr et

1. Dans trois autres pièces ce prélat est nommé « Renertus (Röhricht, *Regesta*, n° 372), Rainerius (*ibid.*, n° 155) et Reinerius (*ibid.*, n° 1166) ».

de Sidon ¹; quant au territoire du Belqa'a, il dépendait certainement des possessions transjordanienues cédées en 1161 à Philippe de Milly. Ahamant semble être Máan-esch-Schamich, localité située au-delà du Jourdain, au sud-est de Montréal; Belcha désigne probablement le territoire d'el Belqa'a, partie de l'ancienne Pérée dans la Palestine transjordanienne ².

Quant aux témoins de la charte royale, ce sont tous des personnages de marque, prélats et barons du royaume de Jérusalem, dont l'histoire et la généalogie sont connus.

III

Jérusalem, 1169 (?) — *Ancelin de Brie confirme la donation de maisons à Jérusalem, faite à Bonjean, cordier, par Gille, mère dudit Ancelin, à condition que le donataire lui paiera un cens annuel de 27 besants.*

[Marseille, Archives des Bouches-du-Rhône, H 1155. — Copie contemporaine sur parchemin, en très mauvais état].

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, tam presentibus quam futuris pateat hominibus quod ego Ancelinus, filius Ancelini de Bria et filius Gilie, filie Baudoini de Sancto Habraam, concedo et confirmo illarum domuum donationem quas ipsa Gilia, mater siquidem mea, donavit Bono Johanni linario, omnibusque heredibus suis, tam presentibus quam eorum posteris, pro xx^{ti} et vii^{tem} bizanciis de censu, octab[is] pasche annuatim mihi, vel cuicumque preciperem, persolvendis. Que videlicet domus sunt in capite Parmentarie, et habent versus orientem domos Baudoini de Lisabona, apud meridiem viam Parmentarie, apud occidentem viam Regualem, et apud aquilonem domos Bricii. Et habeant potestatem dare, vendere, inpignorare et quicquid illis facere placuerit, sicut de propria hereditate sua. Si vero contingeret quod ipsi domos vellent vendere supradictas, ego prefatus Ancelinus n^{as} minus argenti marchas et illas habere

1. Strehlke, *Tab. ord. Theutonici*, p. 3.

2. Rey, *Étude sur les monuments de l'architecture des croisés*, p. 275, et *Note sur les territoires possédés par les Francs à l'est du lac de Tibériade, de la Mer Morte et du Jourdain*, p. 6.

debeo. Hujus rei testes sunt : Guido de Beteras, miles ; Goncelinus, Gaufredus, senescalcus patriarche ; Lambertus Cambiator, Albertus Lombardus, Albertus Tortus, Guillelmus de Ponte, Guillelmus Normandus, Ricardus Zafarinus, Petrus de Sancto Lazaro, Bordinus Parmentarius, Costancius Parmentarius. Facta sunt hec in curia Jerosolimitana, anno ab Incarnatione Domini M^oC^oLXXIII, indictione secunda, regnante Amalrico, Jherosolimitano rege, et patriarcha Amalrico.

Nous savions que les maisons dont il est ici question furent données par Stéphanie, fille de Bonjean, à l'ordre de l'Hôpital en novembre 1235 (*Cartul. des Hosp.*, II, 494). La présence de cette charte dans le fonds des Hospitaliers s'explique par ce fait qu'en faisant cette donation Stéphanie remit à l'Hôpital ses titres de propriété.

La comparaison des deux actes permet d'établir la filiation de la famille Bonjean. — Bonjean eut une fille, Stéphanie, qui épousa Pierre le Pisan, et de cette union naquit un fils Philippe. Il est fort probable que cette famille était italienne et qu'il conviendrait de l'appeler Buongiovanni ; le mot *linarius*, qui désigne ici la profession du donataire, ne contredit pas cette hypothèse. Il semble que, s'il se fût agi d'un personnage d'origine franque, le terme *cordarius* eût été employé de préférence à tout autre.

Presque tous les témoins nous sont connus par d'autres documents. Ce sont des bourgeois et jurés de Jérusalem. Maître Gaucelin est cité dans des actes de 1173 et 1174 ¹. Geoffroy, sénéchal d'Amaury de Nesle, patriarche de Jérusalem, est mentionné très souvent depuis 1155 jusqu'en 1186 ² ; il s'appelait Geoffroy de Tours. Nous trouvons Lambert le Changeur de 1129 à 1179 ³, Albert le Lombard de 1151 à juin 1174 ⁴, Albert le Tort en 1160 et 1161 ⁵, Guillaume de Pontz de 1167 à 1178 ⁶, Guillaume Normand de 1135 à 1167 ⁷, Richard Zafarinus le 4 mars 1166 ⁸, Pierre de

1. *Cartul. gén. des Hosp.*, I, 309 et 319.

2. Rozière, *Cartul. du S. Sépulcre*, 113 ; *Cartul. gén. des Hosp.*, I, 503.

3. *Cartul. gén. des Hosp.*, I, 79 et 376. — Il est possible que ces mentions, qui s'étendent sur un espace de cinquante années, se rapportent à deux homonymes, le père et le fils.

4. *Cartul. du S. Sép.*, 247 ; *Cartul. gén. des Hosp.*, I, 258 et 319.

5. *Cartul. du S. Sép.*, 199, 218, 221. — Il figure aussi dans un acte non daté du *Cartulaire du S. Sépulcre* (p. 247), que Röhrich (*Regesta*, n° 273) place vers l'année 1151.

6. *Cartul. gén. des Hosp.*, I, 255, 367.

7. *Cartul. du S. Sépulcre*, 211 ; *Cartul. gén. des Hosp.*, IV, 248.

8. *Cartul. du S. Sépulcre*, 205.

S. Lazare de 1155 à 1181 ¹. Guy de Beteras, chevalier, est probablement le même personnage que Guy de Beteran, qui figure comme censitaire, vers le milieu du XII^e siècle, dans l'état des cens dûs à l'Hôpital ², et il semble qu'il faille reconnaître Costancius Parmentarius dans le même état des cens, sous la rubrique « Constantinus in Parmentaria ». Le seul personnage nouveau est Bordin le Parmentier, probablement bourgeois de Jérusalem comme les autres témoins.

Quant à la date de l'acte, l'an de l'incarnation 1174 ne concorde pas avec l'indiction 2. Si l'on suppose une erreur de transcription, MCLXXIII au lieu de MCLXVIII, très facile à expliquer, les éléments de la date concorderont parfaitement, et aucun des synchronismes que contient la pièce ne s'opposera à l'adoption de la date de 1169. En tout cas la pièce ne peut être de 1174, le roi Amauri étant mort le 11 juillet 1173.

La présence de cet acte à Marseille s'explique comme pour le n^o I.

IV

[Vers 1175]. — *Raymond III, comte de Tripoli, constitue à Guillaume Bérenger et à Bonnette, femme de celui-ci, une rente annuelle et perpétuelle de 150 besants sur les revenus des entrepôts de Tripoli, pour terminer l'échange, conclu entre Raymond II de Tripoli et Faisan, père de Bonnette, des fiefs de Raymond Gantelme et de Bérenger « de Campo Extremo ».*

[Marseille, Archives des Bouches-du-Rhône, H 1155. — Original en parchemin, autrefois scellé sur cordelettes (?)].

In nomine summe et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum sit presentibus et futuris quod ego Raimundus, Dei gratia Tripolitanorum comes, cum bona fide et optima voluntate, sine tocus frau[dis aut] doli molimine, et absque revocatione et omni detrimento, dono, laudo, concedo et confirmo tibi Guillelmo Berengarii ³, et uxori tue Bonete, et

1. *Cart. du S. Sépulture*, 113; *Cartul. gén. des Hosp.*, I, 414.

2. S. Pauli, *Cod. dipl.*, I, p. 235.

3. Guillaume Bérenger figure comme témoin dans des actes de 1175 à mars 1181 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 320 et 407).

vestris omnibus rectis heredibus, in assisiam et hereditatem perpetuam, centum et quinquaginta bisancios, singulis annis habendos, et in fundico Tripolis capiendum sic assignatos, per unumquemque mensem, videlicet illorum duodecimam partem. Et sciendum est quod hanc vobis assisiam dono propter quantiam pacti illius quod pater meus habuit Faisano, patri predictae Bonete, de excambiatione feudi Raimundi Gantelmi et Berengarii de Campo Extremo. Sed erit in voluntate et optione vestra et heredum vestrorum pretaxa[tam] tenere perhen[nem] assisiam, propter concambium quod pater meus Faisano pepigit, aut quandocunque volueritis michi relinquitis assisiam, et ad vestram petitionem, quam de illa excamb[i]atione michi faciebatis, revertemini. Huic autem testes sunt : Ugo, dominus Biblii ; Ugo, filius ejus ; Raimundus de Biblio ¹, Guillelmus de Marreclea ², Raimundus de Nefins ³, Eradus ⁴, Arbertus Saramanni ⁵, Girardus de Ridefort ⁶, Ugo Senz Aver ⁷, Rustenus de Sancto Montano ⁸, Ugo Arvei ⁹, Albericus de Rancorol ¹⁰, Raimundus de Montolivo, Girardus, frater ejus ¹¹ ; Raimundus de Suura ¹², Raimundus Cons-

1. Hugues II de Giblest (1170-1184) ; Hugues III de Giblest (1184-1196). Raymond de Giblest était frère de Hugues II.

2. Guillaume de Maracée est connu depuis 1163 jusqu'en 1180 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 228 et 400.)

3. Raymond de Néphin est mentionné depuis 1174 jusqu'en 1196 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 320 ; D. Vaissète, *Hist. de Languedoc*, V, p. 1057).

4. Eraud figure dans des actes depuis 1174 jusqu'en août 1187 (G. Müller *Doc. inediti sulle relazioni della Toscana coll'Oriente*, pp. 17 et 251).

5. Arbert Saraman est cité depuis décembre 1174 jusqu'au 21 août 119 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 320 et 618).

6. Gérard de Ridefort fut maréchal du royaume de Jérusalem en 1179 (Strehlke, *Tabulae ord. Theut.*, pp. 11 et 12), et succéda au grand-maitre du Temple Arnaud de Toroge vers 1184.

7. Hugues Sans-Avoir est connu de 1146 à 1184 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 130 et 452) ; il fut sénéchal de Tripoli vers le milieu de son existence.

8. Rostang de S. Montant est connu de 1174 à 1177 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 315 et 354).

9. Hugues Arvieux figure dans un acte de mars 1181 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 407).

10. Aubry de Rouquerolles figure dans des actes depuis 1177 jusqu'à mars 1181 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 354 et 407). On le retrouve en 1127 (Strehlke, *Tab.*, p. 50, et *Arch. de l'Orient Latin*, II, II, p. 159) ; mais peut-être s'agit-il de son fils.

11. Raymond de Montolif figure dans des actes de 1174 à 1184 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 320 et 451) ; son frère Girard porte, de 1180 à 1182, le titre de vicomte de Tripoli (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 401 et 421).

12. Raymond de Souira est connu de 1170 à septembre 1181 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 286, et II, 910).

tantinus ¹, Saisus ², Matheus ³, cancell[arius], cujus manu datum est anno Domini (la suite est restée en blanc).

Nous croyons, d'après les caractères paléographiques de l'acte, que cette pièce se place vers 1175. Les synchronismes, résultant de la présence des témoins qui y figurent, ne contredisent pas cette hypothèse, comme le lecteur s'en convaincra en jetant un coup d'œil sur les notes qui accompagnent chacun de ces personnages, dont aucun n'est inconnu, et qui tous ont joué un rôle dans l'histoire de la Terre Sainte et particulièrement dans celle du comté de Tripoli.

La présence de l'acte à Marseille s'explique par les mêmes raisons que celle du document n° III.

V

[Milieu du XIII^e s.] — *Accord entre l'abbé du Mont-Thabor et les Teutoniques, relatif à la mitoyenneté du mur séparant l'abbaye du palais des Teutoniques [à Acre].*

[Marseille, Arch. des Bouches-du-Rhône, H 3 (ordre Teutonique). — Deux copies en mauvais état sur le même rouleau de parchemin.]

In nomine Domini, amen. Notum sit tam presentibus quam futuris quod hec sunt divisiones et pacta inter dominum abbatem Montis Thabor et fratres Hospitalis Teutonicorum, super muro qui est inter terram abbatis et illorum palatium. Murus siquidem vetus, qui an []rum erat communis, habebat in altitudine XVIII palmas. Sed dictus abbas ad presens dictum murum altius levare nolens, an[te]dictis fratribus concessit superedificare, ita quod murus superedificatus dictorum fratrum sit proprius, et abbati non liceat in suprascripto muro edificare nisi ad predictam altitudinem, scilicet XVIII palmarum, tali tamen conditione quod, si fratres murum aliquando voluerint facere [in] altiore[m] et spissiore[m], ex parte sua illum

1. Raymond Constantin est mentionné depuis 1177 jusqu'en août 1187 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 354; Müller, *Documenti*, p. 25-6).

2. Saïs est connu depuis 1171 jusqu'en 1198 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 315 et 619).

3. Matthieu est connu comme chancelier de Tripoli depuis décembre 1174 jusqu'en avril 1185 (*Cartul. gén. des Hosp.*, I, 315 et 480).

inspissabunt, et nichil amplius quam vetus murus continet occupabunt, et etiam abbati in nov[o] sicut et in veteri ad antedictam altitudinem sine expensis muri edificare; et si, ut dictum est, murum novum fecerint, hoc facien[t] sine d[icti] abbatis dampno et detrimento. Si vero abbas, vel sui successores, aliquando altius in muro vellent edificare, hoc [sibi] liceat, reddendo fratribus medietatis muri expensas secundum sapientium virorum estimationem. De reliquo vero muro versus m[eridiem, in par]te antedicti muri qui totus abbatis est proprius, ad preces fratrum multimodas et vicinitatis amorisque intuitu, abbas e[] super murum suum edificare, ita quod, sine aliqua abbatis expensa, murus superedificatus medietas debeat esse abbatis ad edi[ficandum] in ea quicquid sibi placuerit; et ut super hoc nullus ambiguitatis scrupulus oriretur, in muro superedificato fecerunt amp[litu]dinem quarumdam fenestrarum versus abbatem et quarumdam versus fratres. Ut vero dicte conventiones a nullo infirm[ari va]leant, infringi vel violari, hanc paginam scribi fecerunt et per alphabetum partiiri, et subscriptorum tes[timo]nio roborari.

Les deux copies, de la même main, qui nous ont conservé ce projet d'accord sont d'une écriture du milieu du XIII^e siècle. Quoique la position du mur ne soit pas déterminée, il est hors de doute qu'il était situé à Acre, ville dans laquelle, après la prise de Jérusalem par Saladin, les ordres religieux et militaires avaient fixé leur siège. La présence de l'abbé du Mont-Thabor nous autorise à dire que cette convention est antérieure au 1 avril 1255, date à laquelle l'abbaye du Mont-Thabor fut cédée à l'ordre de l'Hôpital¹. Cette remarque a un autre intérêt; elle explique la présence du document à Marseille. On sait, en effet, que la liasse H 3 (ordre Teutonique) a été constituée par le comte de Grasset, un des archivistes du dépôt de Marseille, aux dépens du fonds du grand-prieuré de Saint-Gilles. Des quatre pièces qui la composent, les trois premières (2 bulles de Célestin II et une bulle de Grégoire IX) concernent les rapports des Teutoniques avec les Hospitaliers²; la quatrième est le présent accord. On conçoit qu'au

1. *Cartul. gén. des Hosp.*, II, 777.

2. *Cartul. gén. des Hosp.*, I, p. 123 et 124; II, p. 398. Cf. *Les anciens Teutoniques et l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 4^e série, XVI, pp. 336-344.

moment où le Mont-Thabor passa à l'Hôpital, les titres de propriétés de l'abbaye aient été remis aux nouveaux possesseurs, ce qui eut lieu en effet ¹, puisque nous les retrouvons aux Archives de l'Ordre à Malte. On sait aussi qu'au XVIII^e siècle les Archives de Malte, transportées momentanément à Arles, ne revinrent pas à Malte dans leur intégralité. Nous avons constaté ce fait à diverses reprises, et notamment pour les documents I, III et V publiés ici. La présente convention est une épave restée en Provence à la suite de ce voyage désastreux.

J. DELAVILLE LE ROULX.

1. *Cartul. des Hospit.*, II, Append., pp. 867-914.

HISTOIRE D'ÉGYPTÉ

DE

MAKRIZI

TRADUCTION FRANÇAISE ACCOMPAGNÉE DE NOTES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

(*Suite et fin*) ¹.

Cette même année, al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ-Nadjm-ad-Din prit possession de la ville de 'Adjloun que lui avait léguée en mourant le prince qui y régnait, Saif-ad-Din-ibn-Kilidj. — Cette année, le sultan envoya le *ṣāḥib* Djamāl-ad-Din-Aboū-'l-Ḥosain-Yaḥya-ibn-'Isa-ibn-Ibrāhīm-ibn-Maṭroūḥ à Damas, en qualité de vizir et d'émir. Il lui donna une charge d'émir de soixante-dix cavaliers à Damas; il retira à l'émir Ḥosām-ad-Din-ibn-Aboū-'Alī-al-Hadbānī la charge de gouverneur de Damas et il nomma à sa place l'émir Moudjahid-ad-Din-Ibrāhīm; il laissa le *ṭavāshī* Shihāb-ad-Din-Rashid dans la citadelle avec la charge qu'il exerçait auparavant. Quand Ibn-Maṭroūḥ fit son entrée à Damas, l'émir Ḥosām-ad-Din quitta cette ville et se rendit au Caire. Le sultan, qui se trouvait alors dans la Citadelle de la Montagne, lui accorda une audience, et lui donna la charge de *naib-as-sallānah* en Égypte; il lui assigna pour demeure le Palais du Vizirat, au Caire.

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, pp. 435-489; t. VIII, pp. 165-212, 501-553; t. IX, pp. 6-163, 466-530; t. X, pp. 248-371.

Au mois de Shavvāl, le sultan partit de la Citadelle de la Montagne avec l'armée et il se dirigea sur Damas ¹; il fit son entrée dans cette ville le dix-septième jour du mois de Dhū'l-ḥiǧǧa; ce fut l'occasion d'une fête splendide. Il répandit ses bienfaits sur la population de cette ville, donna des vêtements d'honneur aux notables, et il distribua en aumônes aux gens qui demeuraient dans les collèges et dans les couvents de Soufis (*rubuth*) ², ainsi qu'aux anachorètes, une somme de quarante mille *dirhems*. Après avoir passé quinze jours à Damas, il s'en alla à Ba'lbek; il régla les affaires de cette ville et distribua aux mêmes personnes qu'à Damas vingt mille *dirhems*; de là, il alla à Boṣrā qui avait été remise à ses lieutenants par l'émir Shihāb-ad-Dīn-Ghāzi, *nāib* d'al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Ismā'il; il distribua en aumônes aux professeurs, aux étudiants, aux religieux (*ahl-el-bouyouṭ*) et aux anachorètes de Boṣrā vingt mille *dirhems*. Il envoya l'émir Naṣīr-ad-Dīn-al-Ḳaimari et le *ṣāhib* Djamāl-ad-Dīn-ibn-Maṭrouḥ à Ṣalkhad ³, où se trouvait l'émir 'Izz-ad-Dīn-Aibek-al-Mo'aḥḥamī, ils ne cessèrent de le poursuivre de leurs objurgations jusqu'à ce qu'il leur eût livré la place; l'émir se rendit alors au Caire.

Le sultan, s'étant rendu à Jérusalem, y distribua en aumônes une somme de deux mille *dinars* égyptiens. Il ordonna de mesurer le mur d'enceinte de Jérusalem; il se trouva que ce mur avait six mille coudées hashimites de circuit. Le sultan ordonna d'employer pour la réfection des fortifications les finances de Jérusalem, notifiant que, si l'on avait besoin de sommes plus considérables, il enverrait du Caire ce qui serait nécessaire ⁴.

1. Quand les troupes égyptiennes se furent emparées de Ba'lbek, dit Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil (*Mofarradj-al-kouroub*, ms. ar. 1702, folio 350^{re}), le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Dīn-Ayyoub écrivit à l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Aboū-ʿAlī pour lui ordonner de venir le rejoindre, pendant qu'il envoyait en qualité de gouverneur à Damas, pour le représenter dans cette ville, le *ṣāhib* Djamāl-ad-Dīn-Yaḥyā-ibn-Maṭrouḥ. Le *ṭavāshi* Rashīd-ad-Dīn-al-Kabīr resta dans la citadelle investi des fonctions qu'il y remplissait auparavant. Ḥosām ad-Dīn étant revenu au Caire, le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Dīn le nomma vice-roi de toute l'Égypte et lui assigna comme demeure le Palais du Vizirat. Le sultan d'Égypte, s'étant rendu à Damas, y reçut la visite du prince de Ḥamāh, le sultan al-Malik-al-Manṣūr, qui était alors âgé de 12 ans, et celle du prince de Ḥoms, al-Malik-al-Ashraf. Ces deux souverains furent très honorablement reçus par al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Dīn-Ayyoub.

2. Par ces termes, Makrizi entend les professeurs et les étudiants des *medres-sēs* attachant aux mosquées, les Soufis et en général, les gens qui vivent de la vie contemplative dans les couvents et ceux qui vivent isolés les uns des autres dans une demeure quelconque, se livrant aux austérités des règles ésotérique et exotérique du Mysticisme.

3. Le manuscrit de Makrizi porte dans cet endroit la leçon Ṣalkhad qui ne se trouve pas dans Yākoūt; celui-ci ne connaît que la forme Ṣarkhad.

4. Le texte de cette phrase est très altéré, et le copiste a complètement défilé.

L'émir Fakhr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs*, se rendit avec l'armée à Tibériade, il l'assiégea et l'enleva aux Francs. Il détruisit les citadelles que les Francs avaient restaurées, et il marcha ensuite sur 'Askalân qu'il assiégea jusqu'à ce que les Francs qui en étaient maîtres la lui eussent rendue; il en fit raser les fortifications.

Cette même année, mourut al-Malik-al-'Adil-Aboû-Bakr, fils d'al-Malik-al-Kâmil-Moḥammad ¹. Il fut étranglé dans la Citadelle de la Montagne; suivant une autre version, il aurait été étranglé à une date antérieure; d'autres personnes prétendent au contraire qu'il ne fut mis à mort qu'en l'année 645. Voici quelle fut la cause de cet événement. Le prince était emprisonné dans la Tour al-'Afiyyah qui fait partie de la Citadelle de la Montagne. Quand le sultan projeta de se rendre en Syrie, il envoya un officier ordonner à son prisonnier de partir pour la citadelle de Shaubak où il serait détenu. Al-'Adil s'y refusa absolument; le sultan envoya alors en secret quelqu'un (qui le tua) et le bruit de sa mort se répandit dans la ville. C'est ensuite que parut l'ordre du sultan. Le fils d'al-'Adil, al-Malik-al-Moughith-'Omar, se rendit à Shaubak ² où il fut emprisonné. Al-Malik-al-'Adil fut enterré en dehors de la Porte de la Victoire, et personne n'osa pleurer le malheureux prince, ni même prononcer son nom. Il laissait un fils, al-Malik-al-Moughith-'Omar; on le fit descendre au Caire chez ses tantes, puis on l'envoya à Shaubak. Al-'Adil était âgé au moment de sa mort d'environ trente ans et il était resté emprisonné pendant près de huit années.

Cette même année, des discordes éclatèrent parmi les Francs.

guré le mot *shoghl*: *fa-amara bi sarfi shoghla-l-Koudsi*; *shoghl* ne se rencontre pas dans la littérature arabe avec le sens de finances, mais seulement son pluriel *ashghāl*, dans *al-ashghalou-l-māliyya* « les finances, le Trésor », *al-ashghalou-l-khāridjiyya* « les sommes provenant du rendement des impôts et qui sont déposées dans le trésor ». *Shoghl* signifiant également main-d'œuvre, on pourrait traduire à la rigueur: « il ordonna d'employer... les ouvriers de Jérusalem, et s'il en fallait plus, il en enverrait du Caire. » La phrase précédente dans laquelle je lis « coudées hashimites », par suite d'une correction, me paraît également très altérée.

1. Ce prince avait régné en Egypte avant al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Din-Ayyoub, de 635 à 637; ses prodigalités l'avaient fait déposer après un règne mouvementé.

2. Makrizi mentionne encore cet événement une phrase plus loin; al-Moughith était emprisonné dans la forteresse avec son père; c'est pourquoi Makrizi dit qu'après la mort d'al-'Adil, on le fit descendre *anzala* de la forteresse de la Montagne dans la ville, où ses tantes lui donnèrent l'hospitalité jusqu'au jour où il fut transféré à la forteresse de Shaubak.

Année 645.

HUITIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AŞ-ŞĀLIH-NADJM-AD-DIN-AYYOÛB EN ÉGYPTÉ.

Cette année, le sultan al-Malik-aş-Şālih s'en revint de Damas au Caire après s'être emparé d'Askalān ¹ et l'avoir démantelée, au mois de Djoumādā second; il s'empara également de la citadelle de Bārzin qui dépend de Ḥamāh, au mois de Ramaḍhān. Pendant qu'il était en marche pour revenir en Égypte et qu'il se Fol. 103 r. trouvait dans la grande plaine de sable (*al-raml*), il fut atteint d'une maladie du larynx qui le mit à deux doigts de la mort ²; il s'en guérit et il rentra à la Citadelle en bonne santé. Les deux villes et les deux citadelles furent pavoisées à cause de la joie que l'on ressentait de cet heureux événement. Le sultan écrivit à l'émir Fakhr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs*, de quitter le pays que les Francs occupaient dans le Ṣāhel et de se rendre à Damas. Ce général se mit en marche avec ses troupes et gagna Damas. Il fit de grandes générosités aux émirs qui se trouvaient dans cette ville ainsi qu'à d'autres personnes, et il leur donna des vêtements d'honneur.

Le jeudi, vingt-deuxième jour du mois de Djoumādā second, Askalān fut enlevée d'assaut par les troupes impériales.

Cette année, les lieutenants (*navvāb*) d'al-Malik-aş-Şālih prirent possession de la citadelle de Ṣoubaibah ³. — Le *ṭavāshī* Shodja'-ad-

1. Djāmāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil ne place la campagne contre Askalān qu'après le retour d'al-Malik-aş-Şālih-Nadjm-ad-Din-Ayyoûb en Égypte (*Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 351 r°). On a vu plus haut que le prince de Damas, al-Malik-aş-Şālih-Imād-ad-Din-Ismā'il, avait livré Tabariyya et Askalān aux Francs; ces deux places étaient démantelées, mais les Francs rebâtirent leurs citadelles et les fortifièrent.

2. L'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou-'Alī, vice-roi d'Égypte, raconta ce qui suit à l'historien Djāmāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil (*Mofarradj-al-kouroûb*, ms. ar. 1702, folio 350 v°): « Quand le sultan me fit ses adieux au moment de se mettre en route pour la Syrie, il me dit: « Je m'en vais à Damas, mais j'ai un pressentiment que je mourrai au cours de ce voyage; alors mon frère al-'Adil, qui est emprisonné dans la citadelle, s'emparera de tout mon empire et j'ai bien peur que vous n'ayiez à souffrir de son gouvernement! » Quand l'émir apprit la maladie du sultan, il en fut très inquiet, mais il ne tarda pas à recevoir des nouvelles qui le rassurèrent.

3. Cette forteresse appartenait, suivant ce que rapporte Djāmāl-ad-Dīn-Abou-'l-Mahāsīn-Yoûsouf-ibn-Taghribirdi (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, folio 99 recto), à al-Malik-al-Şā'id, fils d'al-Malik-al-'Aziz. Abou-'l-Fidā nous

Din-Mourshid-al-Manşourî et l'émir Moudjahid-ad-Din, émir *djān-dār*, vinrent de Ḥamāh à Alep pour chercher l'Altesse sérénissime 'Ismat-ad-Douniā-wa-'d-Din-'Aisha-Khātoun, fille d'al-Malik-al-'Aziz-Moḥammad, fils d'al-Malik-aṭh-Thāhir-Ghāzi, fils du sultan Ṣalāh-ad-Din-Yūsouf-ibn-Ayyoub. Elle partit, accompagnée de sa mère, la princesse (*al-sitr-al-rafi'*) Faṭīma-Khātoun, fille d'al-Malik-al-Kāmil-Moḥammad, fils d'al-Malik-al-'Adil-Abou-Bakr-ibn-Ayyoub, au mois de Ramaḍhān. La princesse partit en grande pompe¹ dans une litière drapée d'étoffes de soie brochée d'or; elle portait un diadème de pierres précieuses. Son époux, al-Malik-al-Manşour, prince de Ḥamāh, se rendit au devant d'elle pour la recevoir. — Cette même année, les gens s'emparèrent du Bostān-al-Kafoûri au Caire, et ils y construisirent des maisons. — L'émir 'Izz-ad-Din-Aïbek-al-Mo'aṭṭhamî fut arrêté à Damas, et conduit au Caire sous bonne garde. On l'emprisonna dans cette ville, dans la maison de Ṣavāb²; son fils porta témoignage (*rāfa'a*) que les sommes qu'il avait rapportées de Ṣalkhad³ étaient contenues dans quatre-vingts valises (*khardj*) qu'il avait déposées (entre ses mains). Lorsque l'émir apprit cette déposition de son fils, il tomba la face contre terre, et il s'écria : « Cela est la fin de tout pour moi dans ce monde ! »; il ne prononça plus une seule parole jusqu'au moment de sa mort. — Cette même année, le sultan sortit de la Citadelle de la Montagne et il descendit dans son palais, à Ashmoum-Taunnāh. — Al-Malik-al-'Adil-Abou-

apprend dans sa *Géographie* (tome II, partie II, page 28) que Soubaiba est la citadelle de la ville bien connue de Bāntās. Le nom de cette ville est fortement corrompu dans le manuscrit.

1. Ou avec une suite nombreuse.

2. Cette année, dit Djamāl-ad-Din-ibn-Wāsil (*Mofarradj-al-kouroub*, ms. ar. 1702, folio 351 r°), al-Malik-al-Ashraf, fils d'al-Malik-al-Manşour, prince de Homs, livra la citadelle de Shoumaimis au sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Din-Ayyoub, sur le conseil de son vizir Moukhlis-ad-Din-Ibrāhīm-ibn-Karbās. En agissant ainsi, le vizir, d'après ce que dit Djamāl-ad-Din, poursuivait un double but : il espérait gagner par ce moyen les bonnes grâces du sultan d'Égypte, mais le véritable mobile de cet acte bizarre était qu'il voulait ruiner la famille ayyoubite qui régnait à Homs. Il avait eu, en effet, beaucoup à souffrir, ainsi que les siens, d'Asad-ad-Din-Shirkouh, grand-père d'al-Malik-al-Ashraf. Moukhlis-ad-Din et le sultan d'Égypte eurent, au sujet de cette affaire, une correspondance assez longue, ce qui s'explique par la très grande importance qu'avait la forteresse de Shoumaimis au point de vue stratégique. Le prince d'Alep, al-Malik-an-Nāsir et son ministre, l'émir Shams-ad-Din-Lou'lou'-al-Amīnī, furent extrêmement dépités de cet événement et ils craignirent que cela n'ouvrit le chemin d'Alep au sultan d'Égypte; c'est alors que les Halébins conçurent le projet d'une expédition contre Homs.

3. Sur la forme de ce nom, voir plus haut. On vient de voir que cet émir avait rendu la ville de Ṣarkhad aux officiers du sultan d'Égypte.

Bakr-ibn-Moḥammad-al-Kāmil fut étranglé le douzième jour de Shavvāl ¹.

ANNÉE 646.

NEUVIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AṢ-ṢĀLIH-NADJM-AD-DĪN-AYYOÛB EN ÉGYPTÉ.

Cette année, le sultan écrivit d'Ashmoûm-Tannāḥ à son lieutenant général (*nāib*) à Miṣr, l'émir Ḥosām-ad-Din-ibn-Abou-'Alī, de partir avec la garde impériale (*al-ḥalkat-al-sultaniyyah*) et le *dehliz* réservé au sultan et de se rendre dans cet équipage à Damas. Il nomma à la place de Ḥosām-ad-Din, pour remplir les fonctions de *nāib-as-saltānah*, l'émir al-Djavād-Djamāl-ad-Din-Abou-'l-Faṭḥ-Mousā-ibn-Yaghmoûr-ibn-Djildek; Ḥosām-ad-Din se mit en marche et vint camper à la forteresse qu'avait bâtie le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Din, et dont il avait fait la ville principale (*madīnat*) [du pays de] al-Tanāiḥ (?) ², au commencement du désert de sable (*Raml*), et qu'il avait appelée Ṣālihiyya.

1. Voici ce que Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil raconte au sujet de la mort d'al-Malik-al-'Adil (*Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 351 v°) : Quand le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Din-Ayyoûb apprit l'expédition que les Halébins voulaient entreprendre contre Ḥoms, il se décida à faire une expédition en Syrie, et il donna l'ordre de conduire son frère, al-Malik-al-'Adil, à Shaubak et de le détenir dans la citadelle de cette ville. Il avait en effet extrêmement peur que ce prince ne réussit à s'enfuir en Syrie et, qu'après sa mort, il ne s'emparât des pays sur lesquels il régnait. On dressa une tente pour al-Malik-al-'Adil, en dehors de la ville, et le sultan avait désigné les gens qui devaient l'accompagner à Shaubak. On ordonna au prince de partir, mais il ne voulut jamais y consentir; le lendemain, on le trouva mort dans la Citadelle de la Montagne. Le malheureux prince fut enseveli dans le tombeau de Shams-ad-Daûlah, fils de Ṣalāḥ-ad-Din, en dehors de la Porte de la Victoire. Il y avait près de huit années qu'il était en prison. La mort d'al-'Adil a déjà été mentionnée par Makrizi, sous la rubrique de l'année 644. D'après Ibn-Wāṣil, ce prince avait environ trente ans et avait d'abord été détenu à Bilbis.

2. La lecture du nom de cette localité est douteuse, car on ne la trouve que deux fois dans le *Soloûk* de Makrizi, et sans points diacritiques; or, comme toutes les lettres qui composent ce mot, sauf l'*élif*, sont susceptibles d'en porter, le nombre des lectures est presque indéfini. Je suppose que cette localité est celle qui porte aujourd'hui le nom de *Bourg et Tinèh*, et qui est située sur l'ancienne branche pélusiaque du Nil, à six kilomètres environ des ruines de la ville de Péluse, tout près du rivage de la Méditerranée. Le pays qui s'étend de Port-Saïd jusqu'à Péluse et qui est limité à l'ouest par le canal de Suez s'appelle aujourd'hui *Plaine de Tinèh*, ce qui concorde avec ce que Makrizi dit plus loin, quand il parle du canton (*ard*) de Tanāiḥ (?). C'est dans ce sens que j'ai traduit l'expression fort peu claire de Makrizi : *wa dja'alaha madīnatan bil-Tanāiḥ*; mais il est également possible de traduire : il en avait fait une ville à...

Il partit pour aller rejoindre le prince de Ḥoms, al-Malik-al-Ashraf, dans le même appareil que s'il eût été le sultan. Al-Ashraf avait reçu la nouvelle du départ des troupes d'Alep, sous le commandement de l'émir Shams-ad-Dīn-Lou'lou' et d'al-Malik-
 Fol. 103 v. as-Ṣāliḥ-Isma'il, qui projetaient de s'emparer de Ḥoms; l'émir Ḥosām-ad-Dīn ne put le rejoindre [à temps] et al-Ashraf dut rendre la place de Ḥoms qui tomba entre les mains d'al-Malik-an-Nāsir, souverain d'Alep¹. On donna Tell-Bāshir à al-Malik-al-Ashraf pour le dédommager de la perte de cette ville.

Quand le sultan al-Malik-as-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Dīn apprit cet événement, il revint d'Ashmoum-Ṭannāḥ au Caire et il repartit de cette ville pour aller prendre le commandement de² son armée qui se trouvait à Ṣāliḥiyya, il se fit transporter dans une litière à cause de la maladie dont il était atteint; il avait en effet un abcès au jarret qui s'aggrava et qui finit par déterminer une fistule, et de plus il souffrait d'une affection catharrale (*karḥ*) de la poitrine. Son énergie seule le soutint et il ne se laissa pas abattre par ses souffrances. Il continua sa route sur Damas et descendit dans la citadelle; il envoya l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du *sheikh* des *sheikhs*, avec les émirs et les troupes, parmi lesquels l'émir Ibn-Abou-'Alī-al-Hadbānī, à Ḥoms. Ces troupes assiégèrent la ville et on lança avec un seul mangonneau (*sic*) cent quarante *riṭls* de pierres³. L'armée assiégeante avait en outre treize autres mangonneaux. L'émir imposa comme corvée aux gens de transporter ces mangonneaux de Damas à Ḥoms, et il dut payer pour le transport de chaque pièce (*oud*) de ces engins des sommes qui varièrent de 20 à 1,000 *dirhems*, car l'hiver était alors très rigoureux. Le siège continua jusqu'à ce qu'arriva

1. Le siège de Ḥoms avait duré deux mois (Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil, *Mofarradj-al-kouroub*, ms. ar. 1702, folio 353 r°).

2. L'émir Ḥosām-ad-Dīn se trouvait alors à Ṣālahiyya avec la garde impériale (*ḥalka*). Quand al-Malik-as-Ṣāliḥ reçut la nouvelle de la prise de Ḥoms, il envoya un exprès à cet émir, qui arriva à franc-étrier au Caire, accompagné seulement de quelques cavaliers d'escorte et ils concertèrent le plan de cette campagne.

3. Parmi ces machines, il y avait des mangonneaux dit magrébins dont le tir était beaucoup plus meurtrier que celui des mangonneaux ordinaires (Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil, *Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 354 r°). C'est l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou-'Alī lui-même qui raconta à l'historien Djamāl-ad-Dīn qu'une de ces machines avait lancé 140 *riṭls* de pierre dans une seule journée. Djamāl ad-Dīn ajoute qu'on mit également en batterie une pièce de siège nommée *karābokhā* et douze autres engins nommés *mandjaniks* diaboliques (*al-mandjanika-al-shaīṭaniyya*). On a assez peu de renseignements sur ces machines; *karābokhā* est composé de deux mots mongols et signifie « le taureau noir ». Le prince d'Alep, al-Malik-an-Nāsir, sortit d'Alep vers le 15 du mois de Ramaḍhān et s'en alla camper près de Kafṛtāb.

de Bagdad le *sheikh* Nadjm-ad-Din-al-Moubadarai, envoyé par le khalife en qualité d'ambassadeur chargé de rétablir la paix entre les Halébins et le sultan d'Égypte.

La paix fut alors conclue et les troupes égyptiennes levèrent le siège de Homs, après avoir été bien près de s'en emparer; le *sheikh* Shams-ad-Din-al-Khosravshahi arriva d'Alep et il offrit au sultan al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ, de la part d'al-Malik-an-Nāṣir-Daoud, prince de Karak, de lui livrer cette place de Karak, à la condition qu'il donnât Shaubak à an-Nāṣir. Le sultan accepta cette combinaison et des gens (du sultan) partirent pour aller prendre possession de Karak¹; mais an-Nāṣir-Daoud revint sur cet engagement quand il apprit que le sultan était tombé gravement malade.

Cette année, les Francs se mirent en campagne pour conquérir l'Égypte; le sultan al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ partit alors de Damas dans une litière et se rendit à al-Ghaur. Il renvoya l'émir Hosām-ad-Din-ibn-Abou-ʿAli au Caire pour y exercer les fonctions de *nāib-as-saltānah* (vice-roi) et pour y gouverner en son nom; en même temps, il fit venir du Caire auprès de lui l'émir Djamāl-ad-Din-ibn-Yaghmoûr pour lui confier la charge de gouverneur (*nāib*) de Damas. Il destitua le *ṣāhib* Djamāl-ad-Din-ibn-Maṭrouḥ des fonctions qu'il exerçait à Damas, et il retira au *ṭavāshi* Shihāb-ad-Din-Rashid le commandement de la citadelle de Damas; il confia les charges de ces deux personnages à l'émir Djamāl-ad-Din-ibn-Yaghmoûr. — Cette année, le Meshhed-el-Hosaini fut incendié au Caire, et le minaret oriental de la grande mosquée de Damas brûla. — Le *kādī-al-ḥodāt* Afḡal-ad-Din-al-Kharkhi² mourut au mois de Ramaḍān et son fils, le *kādī-al-ḥodāt* Djamāl-ad-Din-Yahyā, fut investi de sa charge après lui.

Cette même année, mourut al-Malik-al-Moṭḥaffar-Shihāb-ad-Din-Ghāzī, fils d'al-Malik-al-ʿAdil-Abou-Bakr-ibn-Ayyoub, prince

1. Le sultan rentra directement en Égypte, car il était très malade et devait se faire transporter dans une litière; quand il fut éloigné de deux jours de Damas, il envoya à l'émir Hosām-ad-Din l'ordre de marcher sur Karak, d'en prendre possession et de remettre Shaubak à al-Nāṣir. L'émir raconta ce qui suit au *kādī* Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil (*Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 354 v°): « Quand j'eus reçu l'ordre du sultan, je me mis en marche bien à contre cœur, car je savais combien al-Malik-an-Nāṣir était versatile et qu'il ne pouvait rester sur une opinion. J'avais peur qu'il ne me fit emprisonner ». L'émir fit part de ses craintes au sultan qui envoya alors un autre officier nommé Tādī-ad-Din-ibn-Mahādīr à Karak; ce dernier se rendit à Karak, et eut une entrevue avec al-Malik-an-Nāṣir-Daoud qu'il mit en demeure de s'exécuter; mais ce prince, qui venait d'apprendre le débarquement des Francs en Égypte, refusa d'en rien faire.

2. Cette forme est des plus douteuses, on pourrait également lire Kharidji.

de Rohâ (Édesse); son fils, al-Malik-al-Kâmil-Mohammad, régna après lui sur Rohâ et sur Miyyâfarkîn.

Fol. 104 r. Cette année, al-Malik-al-Mançoûr-Nour-ad-Din-'Omar-ibn-'Ali ibn-Rasoul, souverain (*sâhib*) du Yémen, destitua l'émir Fakhr-ad-Din-ibn-Salâh (de la charge de gouverneur) de la Mecque et des dépendances de cette ville; il nomma à sa place Mohammad-ibn-Ahmad-ibn-al-Masib ¹, à la condition que ce dernier lui payât une redevance dont il fixa le montant et qu'il lui envoyât chaque année cent chevaux en présent. Cet officier se rendit à la Mecque et l'émir Fakhr-ad-Din en sortit. Voici comment al-Masib se conduisit : il rétablit les corvées et les taxes de douane (*maks*) à la Mecque, il s'empara des sommes envoyées en aumônes qui provenaient du Yémen et il fit main basse sur l'argent qui se trouvait à la Mecque et qui appartenait au sultan; il bâtit une forteresse à Nakhla, se fit prêter serment par les Hodail, et se refusa à payer la solde (*naḥaka*) de l'armée (*al-djound*). Le *shérif* Abou-Sa'd-ibn-'Ali-ibn-Kattâda marcha contre lui, le fit prisonnier, et le fit enchaîner. Il confisqua tout l'argent qu'il possédait et dit à la population de la ville sainte : « Je n'ai agi comme je l'ai fait contre l'émir que parce que je savais de source certaine qu'il avait l'intention de s'enfuir dans l'Irak avec cet argent; quant à moi, je suis le mamlouk de notre maître, le sultan, et je garde comme un dépôt, l'argent, les chevaux et les équipements militaires jusqu'à ce qu'arrive l'ordre écrit (*marsoûm*) du sultan (indiquant ce qu'il en faut faire) ». Quelques jours ne s'étaient pas écoulés que l'on reçut la nouvelle de la mort du sultan Nour-ad-Din-'Omar-ibn-Rasoul.

ANNÉE 647.

DIXIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AS-ŞALİH-NADJM-AD-DİN-AYYOÛB EN ÉGYPTÉ.

Cette année, le sultan al-Malik-as-Şalih-Nadjm-ad-Din-Ayyoub partit de Damas, malade, dans une litière, lorsqu'il apprit que les Francs s'étaient mis en campagne. Il vint camper à Ashmoûm-Tannâh, au mois de Moharram ². Il rassembla dans Damiette une

1. La lecture de ce nom propre n'est pas sûre.

2. Le lundi, 3 jours passés du mois de Safar, dit Djamâl-ad-Din-ibn-Wâsil (*Mofarradj-al-kouoûb*, ms. ar. 1702, folio 355 v°). Il vint camper à Ashmoûm-Tannâh pour faire face aux Francs quand ils débarqueraient.

grande quantité de vivres et d'armes, et il envoya l'ordre à l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abū-'Alī ¹, son lieutenant au Caire, d'armer les navires qui se trouvaient dans les arsenaux de Miṣr. L'émir s'empessa de faire exécuter cet ordre et il les fit partir les uns après les autres. Le sultan écrivit également à l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du grand *sheikh*, pour lui ordonner de venir camper sur les bords du lac de Damiette ² avec les troupes égyptiennes, de façon à se trouver face à face avec l'armée franque quand elle débarquerait. Ce général se mit en marche avec son armée et s'en vint camper sur la rive du lac (*boḥaira*) en face de Damiette; il était séparé de cette ville par le Nil. (qui coulait entre son camp et Damiette).

Le sultan ne pouvait plus faire un mouvement par suite de sa maladie, et l'on publia à Miṣr que si quelqu'un était le créancier du sultan, qu'il vint réclamer ce dont il était le légitime propriétaire; les gens vinrent alors prendre ce qui leur était dû ³.

A la deuxième heure du vendredi ⁴, neuf jours restant du mois de Ṣafar, la flotte des Francs d'outre-mer arriva, et leur armée, qui était très nombreuse, débarqua. A la tête de cette armée, se trouvait le roi de France (*Ré de Frans*), que l'on appelait le Français (*al-Fransis*). Son nom était Louis, fils de Louis. *Ré de Frans* est une expression de la langue des Francs qui signifie « roi de France ».

Tous les Francs qui se trouvaient dans le Sâhel s'étaient joints à ceux qui arrivaient d'outre-mer; leur flotte mouilla en vue de la côte, en face des Musulmans. Le roi des Francs envoya au

1. Dans la première décade du mois de Moḥarram, dit Djamāl-ad-Dīn (*Mofarradj-al-kouroûb*, ms. ar. 1702, folio 355 verso), l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abū-'Alī arriva au Caire et il y fit son entrée le mardi, trois jours restant de ce mois; il descendit au Palais du Vizirat. L'émir Djamāl-ad-Dīn-ibn-Yaghmoûr se rendit à Damas pour y remplir les fonctions de gouverneur au nom du sultan; il partit avant l'arrivée d'Ḥosām-ad-Dīn, et les deux officiers généraux se rencontrèrent dans le Raml. Le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Dīn-Ayyoûb venait d'enlever à Shihâb-ad-Dīn-Rashid le commandement de la forteresse de Damas; il envoya le *kādî* al-As'ad-Sharaf-ad-Dīn-al-Fāizî pour remplir dans cette ville les fonctions de vizir.

2. Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil dit « sur le lac de Damiette » *alâ boḥaira Dimiât* et Makrizi « à Djizah de Damiette » *alâ Djizah Dimiât*; mais il y a probablement là une faute du copiste du *Souloûk*; ce copiste aura cru reconnaître dans le mot *boḥaira* le mot *Djizah* qui lui était très familier et qui graphiquement n'en diffère que très peu. En tout cas, l'autorité du manuscrit d'Ibn-Wāṣil ne permet pas de douter de l'exactitude de la leçon *alâ boḥaira* et c'est d'après elle que j'ai corrigé le texte du *Souloûk*.

3. Parce qu'on était persuadé de l'imminence de la mort du sultan.

4. Le jeudi, suivant Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil (*Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 356 recto).

sultan une lettre qui était ainsi conçue et qui débutait par les formules (*kalimāt*) de leur impiété¹ : « Tu n'ignores point que je suis le Prince des nations qui observent la religion du Christ, comme je te reconnais pour le Prince des peuples qui suivent la religion de Mohamad. Je ne crains rien de toi, car les Musulmans qui habitent dans les îles de l'Andalousie nous payent tribut et nous offrent des présents. Et nous, nous les pourchassons comme des troupeaux de bœufs, nous tuons leurs hommes et nous condamnons leurs femmes au veuvage, nous réduisons en captivité leurs filles et leurs enfants et nous rendons leur pays
 Fol. 104 v°. vide² comme le désert. Mais je t'en ai assez dit sur ce sujet et je te donnerai pour finir un conseil : quand bien même tu me jurerais en toute sincérité de me reconnaître comme ton suzerain, quand tu te présenterais devant moi entouré de prêtres et de moines (chrétiens), tenant, en ma présence, un cierge à la main en signe de ton adoration de la Croix, cela ne m'empêcherait point de marcher contre toi et d'aller te combattre jusque dans les parties les plus reculées de ton empire. Car, si je m'empare de tes états, quelle riche domaine n'aurai-je pas acquis ? Si au contraire, tu conserves ton empire et que tu triomphes de moi, alors ta main auguste pourra s'étendre contre moi ; et maintenant, je t'ai averti, et je te prévienne que l'armée qui est venue obéir à mes ordres couvre les montagnes et qu'elle remplit les vallées, que le nombre de ses soldats est comparable à celui des pierres des chemins, et que je l'ai envoyée contre toi avec les épées qui trancheront le conflit pendant entre nous deux ». Quand le sultan reçut cette lettre, il en ressentit une vive douleur et il s'écria en pleurant : « Certes, nous sommes à Allah et nous retournerons à lui ! » Il fit répondre au roi de France par le *kādī* Bahā-ad-Din-Zohair-ibn-Mohammad, le *kātib-al-inshā*. Sa lettre était ainsi rédigée après le *bismillah* et l'invocation à « Notre Seigneur Mohamad, l'apôtre de Dieu, et sa famille ». « J'ai reçu ta lettre, celle dans laquelle tu me menaces du nombre infini de tes troupes et de la multitude de tes héros ; mais nous, nous sommes les maîtres des épées. L'une des ailes de notre armée n'a jamais été détruite que nous ne l'ayons renouvelée et personne ne nous a provoqué que

1. Par ces mots, Makrizi entend les formules d'invocation à Dieu, à Jésus-Christ et au Saint-Esprit qui étaient inscrites en tête des lettres des rois chrétiens, de même que les sultans musulmans employaient le *bismillah* et la *tevhid*.

2. Le texte porte littéralement « nous vidons d'eux le pays ».

nous ne l'ayons anéanti. Si tes yeux avaient vu étinceler le tranchant de nos sabres ! s'ils avaient vu l'immensité de nos dévastations, l'immensité de nos conquêtes de vos places fortes, de vos villes de Palestine ! et s'ils voyaient les ruines que nous avons accumulées dans vos pays, dans les plus lointains comme dans les plus proches, tu te mordrais les doigts de dépit et de regret ; il est infailible que ce jour dont le commencement est à nous et dont la fin est contre toi verra l'heure de ta perte. Et alors, tu regretteras amèrement d'avoir entrepris cette campagne, car ceux qui agissent injustement connaîtront comment leurs projets se retournent contre eux. Quand tu auras lu ma lettre, médite les premiers mots de la *Sourate des Abeilles* : Ce qu'a ordonné Allah arrivera ; ne vous démentez donc pas (pour précipiter les événements), et les derniers mots de la *Sourate du Sad* : Vous connaîtrez ce qu'il voulait vous dire après un certain temps ¹ ! Nous nous fions aveuglement à la parole d'Allah, qu'il soit glorifié et exalté ! lui dont les paroles sont les plus véridiques, lui qui a dit : « Combien de fois ceux qui n'avaient avec eux que le petit nombre ont vaincu ceux qui avaient la multitude, par la permission d'Allah ! Allah est avec ceux qui attendent patiemment ». Les sages ont dit que l'agresseur se faisait jeter à terre ; ton insolence causera ta perte. Salut ! »

Le samedi, les Francs firent une descente sur la rive du Nil où se trouvait l'armée musulmane, et on y dressa pour le roi de France (*al-Malik Ré dé Frans*) une tente rouge. Les Musulmans engagèrent le combat avec les Francs, et ce jour là, l'émir Nadjm-ad-Dîn, fils du sheikh-al-Islâm, fut tué. C'était un homme pieux, qu'al-Malik-an-Nâsir-Dâoud avait mis au service d'al-Malik-aş-Şâlih-Nadjm-ad-Dîn pour lui tenir compagnie lorsqu'il avait été emprisonné à Karak. Parmi les morts de cette journée, se trouva également l'émir Şarim-ad-Dîn-Uzbek-al-Vizîrî. Quand la nuit fut tombée, l'émir Fakhr-ad-Dîn, fils du *sheikh* des *sheikhs*, Fol. 103 r. se replia avec ses troupes, et passa en toute hâte le pont (*djîsr*) ² pour se rendre sur la rive orientale sur laquelle était bâtie la

1. Il est curieux de retrouver un passage presque identique à la fin de la lettre qu'Houlâgou-Khân, frère de l'empereur des Mongols, Mankkou Kâ'an, écrivit au prince de Damas, al-Malik-an-Nâsir-Şâlâh-ad-Dîn-Yousouf : « Et lorsque vous aurez achevé notre lettre, lisez le commencement de la *Sourate des Abeilles* et la fin de la *Sourate du Sad*. Nous avons répandu les diamants de nos paroles. A vous d'y répondre, et salut à celui qui suit la voie du salut ! » *Histoire des Mongols depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour-bey* par C. D'Ohsson, tome III, page 298. Amsterdam, 1852.

2. *Djîsr* signifie souvent un pont de bateaux, par opposition à *kanlara* qui désigne plus spécialement un pont en pierres formé d'arches.

ville de Damiette, abandonnant ainsi la rive occidentale [du Nil] aux Francs ; puis il se retira avec ses troupes vers Ashmoûm-Tannâh.

Quand les habitants de Damiette virent que l'armée battait en retraite, ils sortirent de la ville et marchèrent durant toute la nuit, le visage inondé de larmes et n'ayant rien à manger. Cette action de l'émir Fakhr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs*, est l'une des plus honteuses de toutes celles qu'on lui attribue, car, sous le règne d'al-Malik-al-Kâmil, quand les Francs vinrent assiéger Damiette, il y avait dans cette ville bien moins d'approvisionnements et de munitions qu'il ne s'y en trouvait cette fois. Malgré cela, les Francs ne purent s'en emparer qu'après un siège d'une année, quand la population eut péri de faim et de maladie. Cette fois, il y avait à Damiette une garnison composée d'excellents soldats des Banoû-Kanâna, mais cela ne servit à rien. A l'aube du dimanche, vingt-troisième jour du mois de Şafar, les Francs marchèrent sur Damiette et, quand ils y furent arrivés, ils trouvèrent les portes ouvertes sans un seul homme pour les défendre ; ils craignirent que ce ne fût un stratagème et ils suspendirent leur marche jusqu'à ce qu'ils se fussent aperçus que la population de la ville avait pris la fuite et l'avait abandonnée. Ils entrèrent alors dans Damiette sans coup férir, et sans avoir eu à courir les hasards d'un assaut. Ils s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent à Damiette, engins de guerre et armes, en quantité considérable, équipements dont il y avait dans la ville une quantité innombrable, vivres, provisions de bouche, munitions, sommes d'argent, ustensiles divers et autres objets.

La nouvelle de la prise de Damiette arriva au Caire et à Mişr et les habitants de ces deux villes furent saisis de la plus grande épouvante. On désespéra que la foi musulmane pût se maintenir en Égypte après la prise de Damiette par les Francs et après la fuite de l'armée de l'Islam. La position des Francs se trouvait singulièrement améliorée par ce qu'ils avaient pris en argent, en provisions, en armements, ainsi que par leur possession d'une citadelle puissante, qu'il était impossible de leur enlever par un coup de force, au moment précis où l'état du sultan al-Malik-aş-Şalih devenait désespéré, au point qu'il ne pouvait plus faire un seul mouvement.

Quand les troupes de Fakhr-ad-Din arrivèrent à Ashmoûm-Tannâh, et avec elles les habitants de Damiette, le sultan se mit dans une colère terrible contre les Banoû-Kanâna (*al-Kanāniyyîn*) et il donna l'ordre qu'on les pendit. Ces malheureux s'écrièrent :

« Quelle faute avons-nous commise? Quand toutes les troupes du sultan et ses émirs eurent pris la fuite et eurent incendié l'arsenal (*zardkhānāt*), que pouvions nous faire, nous autres? » On les pendit malgré leurs protestations, parce qu'ils avaient abandonné la ville sans ordre, ce qui avait permis aux Francs de s'en emparer. Plus de cinquante émirs des Banou-Kanāna furent ainsi pendus; parmi eux se trouvait l'émir Hashim, qui avait un fils d'une très belle figure. Il dit aux bourreaux : « Par Allah! Pendez-moi avant mon fils! »; mais le sultan leur cria : « Non! Pendez-le après son fils ¹ ». Le fils fut d'abord pendu et le père ensuite. Le sultan avait demandé aux juristes de lui donner un *fetva* décidant du sort de ces émirs, et ils avaient répondu qu'il fallait les mettre à mort.

Le sultan était indigné contre l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du *sheikh* des *sheikhs*; il lui demanda : « Est-ce que vous ne pouviez pas tenir une heure devant ces Francs? Il n'y a pas eu d'autre Fol. 105 v°. homme tué parmi vous que mon hôte, le *sheikh* Nadjm-ad-Dīn. C'était pourtant bien le moment de montrer votre valeur et de faire votre devoir! »

Tout le monde blâma vivement l'acte dont l'émir Fakhr-ad-Dīn s'était rendu coupable. Le plus grand nombre des émirs et d'autres personnes, craignant le caractère emporté du sultan, pensaient à l'assassiner; mais Fakhr-ad-Dīn leur conseilla de prendre patience jusqu'à ce que l'on fût fixé sur l'état du sultan, qui était à toute extrémité. « S'il meurt, leur dit-il, vous en serez débarrassés sans violence; si au contraire, il ne meurt pas, vous serez les maîtres de faire de lui ce qui vous conviendra. »

Quand ces événements que nous venons de raconter furent arrivés, le sultan ordonna de partir pour al-Manṣūra; on le transporta à bord d'une frégate (*ḥarraḳa*), et il vint descendre dans la forteresse (*kaṣr*) de Manṣūra, sur le Nil, le Mardi cinq jours restant dans le mois de Ṣafar, et tous les soldats s'empressèrent de remettre en état les baraquements pour séjourner à Manṣūra. On y installa des marchés ², on remit en état le mur qui se trouvait du côté de la terre ferme et on y dressa des palissades (*satāir*). La flotte de Miṣr vint avec tout un approvisionnement de munitions et avec de l'infanterie. De tous les

1. Par suite d'une erreur évidente, le texte porte « pendez-le avant son fils! »

2. *Souk* : par ce terme, il faut souvent entendre des rues étroites et sinueuses, bordées de boutiques et de maisons de chaque côté; ces sortes de marchés, qui s'établissaient près des cantonnements, portent chez les auteurs persans du xiv^e et du xv^e siècle le nom de *ourdou bāzār*.

côtés arrivèrent des irréguliers (*ghazavât*) et des gens du peuple qui voulaient s'enrôler pour faire la guerre sainte et on reçut un renfort considérable d'Arabes ; ces troupes commencèrent à courir contre les Francs et à les harceler. De leur côté, les Francs avaient fortifié le mur d'enceinte de Damiette et l'avaient garni de soldats.

Le lundi, premier jour du mois de Rabi' premier, trente-six prisonniers francs arrivèrent au Caire sous la conduite d'Arabes ; parmi eux se trouvaient deux chevaliers. Le cinq, arrivèrent trente-sept prisonniers francs ; le sept, vingt-deux ; le seize, quarante-cinq ; parmi ces derniers, trois chevaliers.

Quand la garnison de Damas apprit que les Francs s'étaient emparés de Damiette, elle entra en campagne et leur enleva la ville de Saïdâ, après l'avoir assiégée et leur avoir livré plusieurs combats. On reçut la nouvelle de cette victoire, le vingt-cinquième jour du mois de Rabi second, et le peuple en fut transporté de joie. A tout moment, des prisonniers francs arrivaient par petits paquets (*kaḥlîn*) au Caire ; le dix-huitième jour du mois de Djoumādâ premier, il en vint cinquante.

Pendant ce temps, la maladie du sultan allait toujours en s'aggravant et ses forces diminuaient tellement que les médecins désespérèrent complètement de le sauver, car il était atteint à la fois de deux graves affections, une plaie fistulaire (*al-djaraḥat-al-nāṣūriyyah*) sous le jarret et la phtisie.

Quant à al-Malik-an-Nāṣir-Dāuḍ, prince de Karak, lorsqu'il vit que les affaires prenaient une vilaine tournure pour lui, il laissa son fils, al-Malik-al-Mo'athḥam-'Isâ, à Karak, prit avec lui ses joyaux et se rendit par le désert (*al-barr*) à Alep pour aller implorer la protection d'al-Malik-an-Nāṣir-Yousouf, fils d'al-Malik-al-'Azîz. Ce prince lui donna l'hospitalité dans son palais et le traita d'une façon très honorable. Pendant son séjour à Alep, al-Malik-an-Nāṣir-Dāuḍ envoya un de ses officiers au khalife abbasside al-Mo'tasim-billah pour implorer sa protection et pour le prier de prendre ses joyaux en dépôt ; le khalife consentit à prendre ces objets chez lui et il écrivit à an-Nāṣir pour le lui

Fol. 106 ^{re}. apprendre. An-Nāṣir voulait de cette façon mettre ses pierreries en sûreté chez le khalife pour pouvoir les lui redemander quand il en aurait besoin ; leur valeur s'élevait à plus de 100,000 *dinârs*. Les fils d'an-Nāṣir furent indignés contre leur père parce qu'il avait donné à al-Malik-al-Mo'athḥam le pas (*kaddama*) sur eux deux (en le nommant gouverneur de Karak) ; ils enfermèrent ce prince dans une prison et ils s'emparèrent de Karak. Al-Malik-

aḥ-Thāhir-Shādi, qui était l'ainé, resta à Karak, et al-Malik-al-Amdjad-Hasan se rendit auprès du sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Dīn-Ayyūb; il arriva au camp de Mansoura le samedi, neuf jours étant passés du mois de Djoumādā second. Ce prince apprit au sultan que lui et son frère aḥ-Thāhir s'étaient rendus maîtres de Karak dans l'intention de le lui offrir, et il le pria de leur donner à tous les deux un apanage en Égypte. Le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ le reçut à bras ouverts et lui donna une forte somme d'argent, puis il envoya le *ṭavāshī* Badr-ad-Dīn-al-Ṣavvābi à Karak et à Shaūbak pour les gouverner en son nom. Cet officier prit possession des deux places fortes; il envoya tous les fils d'al-Malik-an-Nāṣir-Dāūd et ses frères, al-Malik-al-Ḳāhir et al-Malik-al-Moughith, avec leurs femmes et toutes leurs familles au camp (d'al-Manṣoura); le sultan leur conféra à tous de jolis apanages, et il détermina le traitement qu'ils devaient recevoir (*ṭavātib*). Il plaça les fils d'al-Malik-an-Nāṣir sur la rive occidentale du fleuve en face d'al-Manṣoura. Le lieutenant (*nāib*) d'al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ prit possession de Karak, le lundi, douze jours restant du mois de Djoumādā second. Le sultan éprouva une grande joie de la prise de Karak; il donna l'ordre de pavoiser le Caire et Miṣr et de battre les tambours en signe de réjouissance dans les deux citadelles. Il envoya à Karak un million de *dīnārs miṣris*, des bijoux, des munitions, des armes et toutes sortes d'objets qui lui appartenaient en propre ¹.

Le treizième jour du mois de Radjab, arrivèrent au Caire quarante-sept prisonniers francs et onze chevaliers de la même nationalité. Quelques jours plus tard, et près de Nastarāwa ², les Musulmans capturèrent un navire blindé ³ qui appartenait aux Francs et qui transportait des soldats.

1. A partir de ce moment, la forteresse de Karak servit aux sultans d'Égypte à déposer leur trésor de guerre et elle devint une propriété de la couronne; plus d'une fois, les sultans mamlouks allèrent s'y retirer quand il leur devint impossible de résister à leurs émirs.

2. Yāḳūt (*Mo'djam-al-bouldān*, tome IV, page 780) donne à ce nom de localité la forme de Nastarou et dit que c'est une île entre Damiette et Alexandrie, où l'on trouve un poisson dont la pêche est affermée pour 50,000 *dīnārs*. On n'y trouve pas d'eau et les habitants ne boivent que celle qu'on apporte en bateau. Quand ils manquent d'eau, ils sonnent de la trompette pour en avertir les gens du rivage.

3. Le terme dont se sert Makrizi, et qui est dérivé de la racine *ṣaṭaḥa*, signifie exactement « dont le pont était blindé », il n'indique pas que la coque du bâtiment ait été protégée par un revêtement. Rien ne permet de déterminer en quelle matière était fait ce blindage, s'il se composait de lames de plomb ou d'un soufflage en bois. L'existence de ces navires protégés par un revêtement métallique contre le choc des projectiles qu'on faisait tomber du haut des mâts sur leur pont, soit contre les jets de

Le sultan al-Malik-al-Šaliḥ mourut durant la nuit du lundi, quinzième jour du mois de Sha'ban, à al-Manṣūra, en pleine guerre contre les Francs, à l'âge de quarante-quatre ans, après avoir désigné son fils Tourānshāh comme son successeur. Il fit jurer fidélité à Tourānshāh par l'émir Fakr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs*, par Moḥsin l'eunuque et par les personnes en qui il avait confiance.

Avant de mourir, il signa de sa main dix mille apostilles ¹, (*'alāmat*) qui devaient leur servir à appliquer sur les documents officiels, de façon à cacher sa mort jusqu'au moment où son fils Tourānshāh serait arrivé de Ḥiṣn-Kaifā. Sa mère avait été esclave et se nommait Vard-al-Manī. Il avait régné en Égypte dix ans moins cinquante jours. Un des médecins qui avaient soigné le sultan durant sa maladie lava lui-même son corps pour pouvoir cacher sa mort et, après l'avoir déposé dans un cercueil, on le transporta dans la forteresse de l'île de Raḍāḥ. Sa mort fut ainsi dissimulée, mais cela ne dura que jusqu'au vingt-deuxième jour du mois de Ramaḍān; quelque temps après, on le transféra au mausolée (*turbēh*) qu'il s'était fait construire près des collèges al-Šaliḥiyyēh, au Caire.

Ce fut ce prince qui établit en Égypte la milice des Mamlouks Bahris, et voici quelle en fut la cause. Nous avons raconté plus haut ce qui se passa durant la nuit où le trône lui échappa par suite de la défection des Kurdes et de ses autres troupes, alors qu'il ne resta plus avec lui que ses mamlouks. Le sultan se souvint de leur conduite et, quand il fut monté sur le trône d'Égypte, il acheta une grande quantité de mamlouks dont il fit la partie la plus importante de son armée : il fit emprisonner les émirs et distribua leurs titres d'émir à ces soldats; il en fit ses gardes du corps (*abṭāl*) et il leur confia la charge de surveiller la tente

Fol. 106 v°.

naphte et de feux grégeois, est prouvé par un passage du traité de Constantin Porphyrogénète intitulé : *De cerimoniis aulae Byzantinae* (livre II, dans Migne, *Patrologie grecque*, tome CXII, colonne 1249). Ἐδόθη ὁμοίως παρὰ τοῦ εἰδικοῦ λόγῳ τῶν καλυδωνιάτων τῶν χειλινδίων τοῦ βασιλικῆς πλοῦρου ἀνὰ χειρῶν ἐ' πολέσιον χειρὶς ῥ' στῆ: λίτραι γ'. On voit que ces blindages étaient sérieux. Les flancs des navires n'étaient guère protégés que par des revêtements en cuir de bœuf très suffisants pour empêcher que le feu grégeois n'enflammât les bordages des bâtiments. La protection la plus efficace devait se trouver sur le pont, de façon à le préserver du choc des masses qu'on y projetait. C'est le contraire, ou au moins presque le contraire, aujourd'hui où les gros projectiles frappent par les travers et les petits de haut en bas, et c'est ce qui explique la différence des blindages qui sont considérables dans le sens vertical et relativement faibles sur les ponts.

1. Ces apostilles étaient formées d'un morceau de papier que l'on fixait sur les diplômes et sur les rescrits comme les grands sceaux des monarchies européennes ou celui de la République française.

impériale (*dehlîz*). Il leur donna le nom de *Bahrîs* parce qu'ils habitaient avec lui dans la forteresse de l'île de Raūdah, sur le Nil ¹.

Al-Malik-as-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Dîn fut un souverain vaillant et prévoyant, mais il était redouté à cause de son caractère violent et emporté, de la haute idée qu'il avait de son autorité, jointe à un orgueil excessif et à une grande suffisance ².

Ce prince n'eut jamais de rapports avec d'autres femmes qu'avec son épouse et ses concubines; pendant son règne, le pays jouit de la tranquillité et de la sécurité, et l'on pouvait parcourir les chemins sans aucun danger. Mais al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ était très orgueilleux et très hautain; il poussa l'orgueil et le point d'honneur jusqu'à l'excès suivant: quand al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Ismā'il eut emprisonné chez lui son fils, al-Malik-al-Moughith-Omar, al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Dîn ne voulut pas lui demander de lui rendre la liberté, de telle sorte que le jeune prince mourut dans sa prison.

Il aimait tellement à amasser de l'argent qu'il persécuta la mère de son frère, al-Malik-al-'Adil, jusqu'à ce qu'il lui eût extorqué une somme considérable et des bijoux précieux. Il fit mettre à mort son frère al-Malik-al-'Adil, et depuis le moment où il eut commis ce meurtre, ses affaires tournèrent mal et déclinerent, car il tomba malade et les Francs vinrent l'attaquer. Il fit emprisonner tout un groupe (*djamî'*) d'émirs de son empire et il confisqua leurs richesses et leurs biens. Plus de cinq mille personnes moururent dans des prisons, sans compter toutes celles qu'il fit tuer, et les mamlouks *Ashrafîs* qu'il fit noyer dans le Nil. En plus de cela, ce prince n'avait aucun penchant pour la science et il n'aimait point à lire les livres, mais il était passionné pour les constructions et il fit élever un grand nombre d'édifices; il fit plus de bâtisses en Égypte que n'en avait jamais fait aucun des souverains ayyoubites qui le précédèrent sur le trône. C'est lui qui fit bâtir la citadelle de l'île de Raūdah, en face de la ville de Fostat;

1. Ceci n'est compréhensible qu'à la condition de savoir que les Égyptiens appellent généralement le Nil « la mer », *bahr*, ou *bahr-al-Nîl* « la mer du Nil ». C'est de *bahr* qu'est formé l'adjectif ethnique *bahrî*. Ces mamlouks arrivèrent au trône avec 'Izz-ad-Dîn-Aïbek et ils furent à leur tour renversés en 1381 de notre ère, après le règne d'al-Ḥadjdjī-Ṣāliḥ-ibn-Sha'bān, par le célèbre al-Malik-aṭh-Thāhir-Barḳūk. Ce prince appartenait à une autre milice mamlouke, celles des Bordjites ou Circassiens, sur laquelle je reviendrai à loisir dans la suite de cette histoire.

2. Je passe ici quelques lignes qui n'ont pas grande importance et dans lesquelles Makrizi ne fait guère que décrire la crainte qu'il inspirait à ses sujets et à ses émirs.

il dépensa dans la construction de cette forteresse des sommes énormes et il détruisit une église qui appartenait aux Chrétiens Jacobites et qui se trouvait dans cet endroit. Il installa dans cette citadelle mille mamlouks turcs ou, suivant d'autres personnes, seulement huit cents, et il leur donna le nom de *Bahris*. Le fleuve, à cette époque, n'entourait pas complètement l'île de Raudah; il fit couler à fond des navires et jeter des quartiers de pierre dans l'espace qui se trouve entre Djizah et l'île de Raudah, de telle sorte que, en un an, l'eau entoura l'île. Il jeta un pont qui mit en communication Miṣr et l'île de Raudah ¹. C'était sur ce pont que passaient les émirs et les autres gens lorsqu'ils se rendaient auprès de lui. Personne ne traversait ce pont à cheval par respect pour le sultan. Cette citadelle fut une des plus belles constructions qu'aient jamais élevées les souverains égyptiens. Al-Malik-as-Ṣāliḥ bâtit également, sur les bords du Nil, des palais splendides dans le quartier de Louḳ ² et il les plaça près du cirque (*maïdān*) où il jouait à la paume, ce qui était un de ses divertissements favoris. Il éleva aussi un grand palais dans l'espace qui se trouve entre le Caire et Miṣr et il lui donna le nom de Kabsh; il fut bâti sur la colline (*djabal*) qui se trouve dans les environs de la mosquée d'Ibn-Touloun. Il bâtit aussi une forteresse près de 'Alākma ³ dans le canton de Tanāḥ (?). Il fit élever autour de cette forteresse une ville qu'il nomma al-Ṣālihiyya, dans laquelle il fit construire une grande mosquée et un marché (*soûk*); il en fit ainsi un camp retranché (*markaz*) pour son armée, au commencement de la grande plaine de sable (*Raml*) qui s'étend entre l'Égypte et la Syrie.

1. Al-Malik-al-Ṣāliḥ trouvait que la Citadelle de la Montagne n'offrait pas une sécurité assez complète dans le cas d'une insurrection militaire qui était toujours possible en Égypte, tandis qu'avec ces précautions, et entouré de sa garde de mamlouks turcs, il était bien difficile qu'on vint le chercher dans sa forteresse de l'île de Raudah. Ce sultan avait tant de fois été la victime de coups de main militaires que l'on comprend qu'il ait pris toutes ces précautions, quand il devint souverain de l'Égypte, pour éviter le retour d'événements aussi fâcheux pour lui.

2. Ce nom est né d'une étymologie populaire inexacte. Bablouk était le nom arabe, ou plutôt mi-arabe, mi-copte de ce qu'on appela plus tard en Occident la « Babylone du Caire ». Les Musulmans virent dans *bab* le mot arabe bien connu qui signifie « porte » et ils décomposèrent ce nom en Bab-Louḳ, la porte de Louḳ. Yaḳout nous apprend dans le *Mo'djam* (tome I, page 450) que cette localité, qu'il nomme Babilyoun, était le quartier appelé *Karāfa*. Quant aux étymologies insoutenables qu'il en propose, le mieux est de ne pas les mentionner.

3. C'est, dit Yaḳout dans le *Mo'djam-al-bouldān* (tome III, p. 710), une petite ville située dans l'extrême est de l'Égypte au-dessous de Bilbis; il y a dans cette localité des marchés et un bazar; elle était habitée par des Arabes.

Son fils aîné était al-Malik-al-Moughith-'Omar, qui mourut en prison dans la citadelle de Damas; un autre fut al-Malik-al-Mo'alhtham-Tourānshāh qui régna après lui sur l'Égypte ¹. Il eut aussi de sa femme Shadjar-ad-Dorr un fils auquel il donna le nom de Khalil et qui mourut tout jeune.

La maladie dont il était atteint et qui était causée par une fistule s'éternisa, ses plaies prirent une mauvaise apparence, et l'inflammation s'étendit à la cuisse droite, ce qui causa chez lui un grand amaigrissement et, quoiqu'il prit une quantité de remèdes, il fut atteint de consomption sans qu'on pût enrayer les progrès du mal. Cependant, il envoya à l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou-'Alī, qui se trouvait au Caire, une lettre dans laquelle il lui disait que son abcès se guérissait et qu'il avait cessé de suppurer. L'émir se Fol. 107 v° réjouit beaucoup de cette heureuse nouvelle, mais en réalité l'abcès n'avait fini ² de suppurer que parce qu'il n'y avait plus rien et qu'il avait tout rongé. La maladie s'aggrava ensuite et le sultan mourut. On a prétendu qu'il n'avait désigné personne pour lui succéder, mais qu'il aurait dit à l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou-'Alī : « Quand je serai mort, ne remets mon empire à aucune autre personne qu'au khalife al-Mosta'sim-Billah, et qu'il le gouverne à sa guise! » Al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ connaissait en effet la stupidité de son fils.

VIII

RÉGENCE DE 'ĪSMAT-AD-DĪN-SHADJAR-AD-DORR ET DE L'ÉMIR FAKHR-AD-DĪN.

Quand le sultan fut mort, sa femme, Shadjar-ad-Dorr, fit venir l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du *sheikh* des *sheikhs* et le *ṭavāshī* Djāmāl-

1. Dans le texte de Makrizi, il y a ici un membre de phrase dont la traduction littérale est « qui mourut également pendant sa vie »; cela est impossible, car Tourānshāh fut assassiné par ses émirs après quelques semaines de règne.

2. D'après Djāmāl-ad-Dīn-ibn-Waṣīl (*Mofarradj-al-kouroûb*, ms. ar. 1702, folio 358 verso), le sultan éprouva un mieux subit, suivi d'une recrudescence du mal, qui l'enleva. Il écrivit même à l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou-'Alī pour lui annoncer cette bonne nouvelle et pour lui faire connaître qu'il était revenu à la santé, mais qu'il ne pouvait ni monter à cheval, ni jouer au polo. Il avait à ce moment comme médecin, Rashīd, connu sous le nom de Abou-Khalifa, médecin de son père, al-Malik-al-Kāmil; il écrivit à Ḥosām-ad-Dīn pour le prier de lui envoyer le médecin Mouvaṣṣik-ad-Dīn-Abou-'l-Faḍl-al-Ḥamāvi, puis il lui envoya une nouvelle lettre à la suite de laquelle l'émir fit partir un autre praticien, Faṭḥ-ad-Dīn-ibn-Abou-'l-Ḥavāṣir, qui n'arriva que quelques jours avant la mort du sultan.

ad-Din-Moḥsin. C'était ce dernier qui approchait de plus près le sultan, et il avait la haute main sur ses mamlouks et sur les gens de sa maison. Shadjar-ad-Dorr leur apprit que le sultan venait de rendre le dernier soupir et elle leur donna l'ordre de cacher sa mort par peur des Francs.

L'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du *sheikh* des *sheikhs*, était un homme intelligent qui avait des talents pour le gouvernement et qui était très capable de prendre en main les affaires de l'état. Il était de plus généreux et très populaire¹. Ces deux personnages convinrent avec Shadjar-ad-Dorr de s'occuper du gouvernement jusqu'au moment où serait arrivé le nouveau sultan, al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Toṭrānshāh. Shadjar ad-Dorr fit ensuite venir les émirs qui se trouvaient dans le camp et leur dit : « Le sultan vient de décider (*rasama*) que vous lui prêtiez serment, à lui et à son fils, al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Ghiyāth-ad-Dīn-Toṭrānshāh, prince de Ḥiṣn-Kaifā, comme héritier du trône, que vous juriez de reconnaître l'émir Fakhr-ad-Dīn-Yūsouf, fils du *sheikh* des *sheikhs*, en qualité de généralissime, d'alābek et de régent du royaume ». Tous les émirs s'écrièrent qu'ils y consentaient, parce qu'ils pensaient que le sultan était vivant; ils jurèrent tous et tous les soldats (*adjnād*) jurèrent de même, ainsi que les mamlouks du sultan (*al-mamālik-al-sulṭāniyya*).

La sultane écrivit à l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou'Alī-al-Had-bānī², qui se trouvait au Caire, une lettre qu'elle lui donna comme émanant ('*alā lisān*) du sultan, pour lui ordonner de faire prêter serment aux personnages officiels (*akābir-ad-daulah*) du Caire ainsi qu'aux troupes (*adjnād*) qui y tenaient garnison. Le *kādi*-*l-kodāt* Badr-ad-Dīn-Yūsouf-ibn-al-Ḥasan, connu sous le nom de *kādi* de Sindjār, et le *kādi* Bahā-ad-Dīn-Zohair-ibn-Moḥammad, chef de la chancellerie (*kātib-al-inshā*), se rendirent au Palais du Vizirat. Al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Dīn avait disgracié ce dernier personnage pour certains actes qu'il lui reprochait.

Les deux *kādīs* reçurent le serment mentionné plus haut des

1. Quoique sa fuite devant les Francs, quelques jours auparavant, eût gravement compromis sa réputation militaire.

2. L'émir était persuadé que le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Dīn-Ayyoub était vivant; la sultane Shadjar-ad-Dorr avait si habilement contrefait son écriture qu'il n'y vit rien (Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil, *Mofarradj-al-kouroub*, ms. ar. 1702, folio 363 verso). Djamāl-ad-Dīn raconte dans le même endroit de sa chronique qu'il était convaincu pour son compte que le sultan était mort, car le jour de la prestation du serment à son fils, le fils d'un de ses médecins lui avait représenté son état comme absolument désespéré. D'après l'auteur du *Mofarradj*, l'apostille ('*alāma*) de Nadjm-ad-Dīn-Ayyoub était ainsi conçue : « Ayyoub-ibn-Moḥammad-ibn-Abou-Bakr-ibn-Ayyoub ».

principaux personnages du Caire; cet événement se passa le jeudi, dix-huitième jour du mois de Sha'bān. Le *kādi* Bahā-ad-Dīn-Zohair fut ensuite mandé du Caire au camp de Mansourah. L'émir Fakhr-ad-Dīn-Yūsouf prit en main le gouvernement de l'empire et distribua le pays en fiefs; il envoya (aux titulaires) les diplômes qui les leur conféraient et il rendit à Zohair le rang qu'il tenait avant la disgrâce que le sultan lui avait infligée.

On faisait partir les lettres du camp et elles portaient l'apostille du sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadīm-ad-Dīn; on a prétendu que ces apostilles étaient de la main d'un eunuque nommé Samā'il ¹. Les personnes qui les voyaient ne doutaient point que ce ne fût l'écriture du sultan. Cette ruse réussit même à tromper pendant un certain temps l'émir Ḥosām-ad-Dīn, le *naīb-as-saltāna* du Caire, jusqu'au moment où plusieurs de ses officiers l'eurent convaincu de l'altération de l'apostille que portaient ces lettres. Ce général Fol. 108 r. chargea un de ses familiers qui se trouvait au camp d'al-Mansourah de s'enquérir des nouvelles du sultan et il acquit ainsi la conviction qu'il était mort. La crainte qu'il éprouvait de l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du grand *sheikh*, redoubla aussitôt et il craignit qu'il ne s'emparât du trône, aussi il prit toutes ses précautions pour se bien garder. L'émir Fakhr-ad-Dīn commença par mettre en liberté les gens qui étaient détenus ² dans les prisons; il distribua de son propre chef de l'argent et des vêtements d'honneur ³ aux émirs qui étaient ses familiers, et il leva les droits (*atlaḳ*) que le sucre et le coton devaient payer en Syrie (ou à Damas).

Depuis ce moment, les gens furent convaincus que le sultan était mort, mais personne n'osa faire la moindre allusion à ce sujet. Farīs-ad-Dīn-Oughoutāi ⁴ qui était à cette époque le com-

1. Ceci est en contradiction avec un passage antérieur dans lequel Makrizi raconte qu'avant de mourir, le sultan avait signé un nombre suffisant d'apostilles pour que l'on pût continuer à expédier les actes en son nom jusqu'au moment de l'arrivée de son fils, al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam-Ghiyāth-ad-Dīn-Toḡrānshāh.

2. Parmi ces gens, Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāsil cite (*Mofarradīj-al-kouroūb*, ms. ar. 1702, folio 363 r°) Moḥyi-ad-Dīn-ibn-al-Djardī et Saif-ad-Dīn-ibn-'Adlān.

3. Cette traduction est conjecturale.

4. Ce nom propre est mongol, et il est à rapprocher de *oughoughta*, adverbe qui signifie « entièrement, complètement ». *Oughoughtai* est l'adjectif correspondant à cet adverbe, il signifie « qui complète une série, qui termine quelque chose ». Ces sortes de noms sont très fréquents dans l'onomastique des Mongols. *Oughoutāi* dérive de *oughoughtai* par la chute régulière du second *gh*. *Aḳtai* pourrait, à la rigueur, être un adjectif dérivé par la suffixation du mongol *-tai* au turk *aḳ* « blanc », mais cela est peu probable. En tout cas, il ne faut pas confondre le nom de *Oughoutāi* avec celui de l'empereur Ougédei qui a une toute autre origine et un sens absolument différent.

mandant des mamlouks *Bahrîs*, quitta le camp pour aller chercher al-Malik-al-Mo'aththam-Tourānshāh à Hīsn-Kaīfā et pour l'amener en Égypte. L'émir Ḥosām-ad-Dīn fit partir également un courrier (*kāsid*) qu'il envoya de sa part au prince pour ce même motif.

Le lundi, vingt-deuxième jour du mois de Sha'bān, les *khāṭibs* ordonnèrent que l'on fit la *khoṭba*, le vendredi suivant, au nom d'al-Malik-al-Mo'aththam, après la prière récitée au nom de son père, et que l'on gravât son nom sur les monnaies après celui de son père. L'émir Ḥosām-ad-Dīn appréhendait que l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du grand *sheikh*, ne mît sur le trône al-Malik-al-Moughith-'Omar, fils d'al-Malik-al-'Adil-Aboū-Bakr, fils d'al-Malik-al-Kāmil, et qu'il ne s'emparât ainsi du pouvoir. Il transféra alors ce prince, qui se trouvait au Caire chez les tantes de son père, les filles d'al-Malik-al-'Adil-Aboū-Bakr-ibn-Ayyoūb, à la Citadelle de la Montagne¹; il installa auprès de lui, pour le surveiller étroitement, des gens qui ne devaient le remettre à personne.

L'émir Fakhr-ad-Dīn continuait à expédier les lettres closes (*moukātībāt*)² dans la suscription (*'onvān*) desquelles il prenait le titre de : « Fakhr-ad-Dīn-Yousouf, général ». L'émir Ḥosām-ad-Dīn lui riposta en faisant écrire dans la suscription des lettres closes qu'il expédiait le titre de : « le Mamlouk Aboū-'Alī ». Pour l'apparence extérieure des choses, ces deux personnages agissaient de concert, tandis qu'en réalité, l'émir Fakhr-ad-Dīn commençait à se rendre indépendant et à s'emparer de la souveraineté. Il fit ses intimes du *sāhib* Djamāl-ad-Dīn-ibn-Maṭrouḥ et du *kāḫī* Bahā-ad-Dīn-Zohair. Il montait à cheval en grande pompe,

1. Ce prince avait quatorze ans (Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāsil, *Mofarrailj-al-kouroūb*, ms. ar. 1702, folio 363 v°). Cet historien dit de même que l'émir Ḥosām ad-Dīn, ayant appris d'un de ses officiers que l'émir Fakhr-ad-Dīn était tout disposé à s'emparer de la couronne, prit immédiatement ses précautions pour faire enfermer al-Moughith. Il craignait évidemment que Fakhr-ad-Dīn ne se servit du jeune prince ayyoubite comme d'un instrument pour arriver au but de son ambition, qu'il le proclamât sultan en se réservant la régence et qu'au bout de quelques semaines, il l'envoyât à Karak en gardant le pouvoir. Ce n'est pas autrement qu'agit al-Mo'izz-Aibek. C'est alors qu'il le fit enfermer dans la Citadelle où il se rendit lui-même pour bien recommander au gouverneur d'exercer sur le prince une surveillance des plus étroites et de ne le laisser sortir sous aucun prétexte.

2. Par « lettres closes » *moukātībāt*, il faut entendre les documents officiels confidentiels, s'adressant à des personnes déterminées, que l'on adressait fermés, avec une suscription portant le nom de l'officier qui les expédiait au nom du sultan. Ceux qui devaient avoir une notoriété générale étaient écrits sur de grandes feuilles de papier que l'on ne pliait pas; ce sont ces derniers documents auxquels, entre autres noms, les Persans donnent ceux de *firmān* et au xiv^e siècle de *yarligh*; ils correspondent aux mandements de la monarchie française.

et tous les émirs venaient lui faire leur cour ; ils mettaient pied à terre quand il descendait de cheval et ils se rendaient aux diners qu'il leur offrait.

Le courrier envoyé par l'émir Ḥosām-ad-Dīn étant arrivé à Ḥiṣn-Kaifā, al-Malik-al-Mo'aṭṭham comprit qu'il lui fallait partir en toute hâte ¹, que, s'il tardait, il perdrait la couronne et que l'émir Fakhr-ad-Dīn, fils du *sheikh* des *sheikhs*, s'emparerait de l'empire. Les exprès dépêchés par l'émir Fakhr-ad-Dīn et par Shadjar-ad-Dorr arrivèrent ensuite auprès de lui ; il partit alors de Ḥiṣn-Kaifā durant la nuit du samedi, onze jours étant passés du mois de Ramadhān, avec cinquante cavaliers de sa garde particulière ². Il dirigea sa marche vers la ville de 'Ana où il comptait traverser l'Euphrate. Badr-ad-Dīn-Lou'lou', prince de Maūsīl, avait aposté une troupe armée pour s'emparer de lui, et les gens d'Alep avaient agi de même. Mais Allah le sauva de leurs mains et il traversa l'Euphrate à 'Ana sans encombre. Il s'engagea dans le désert (*al-barriya*) au risque d'y rester et il faillit mourir de soif. Pendant ce temps, Shadjar-ad-Dorr gouvernait l'empire de telle façon que rien n'était changé ; la tente impériale était demeurée telle qu'elle se trouvait avant la mort du sultan et on dressait tous les jours la table, les émirs venaient pour remplir les offices de leurs charges, mais la sultane leur disait : « Le sultan est malade et il ne pourra recevoir personne aujourd'hui. » Fol. 108 v°.

Dès que les Francs eurent soupçonné que le sultan était mort, leur infanterie et leurs chevaliers sortirent de Damielle et s'en vinrent camper à Fāriskour, leurs navires croisant sur le Nil et gardant le contact avec leur armée de terre. Ils quittèrent Fāriskour, le jeudi, cinq jours restant du mois de Sha'hān ; le vendredi suivant, on reçut au Caire une lettre ³ venant du camp et dans laquelle on exhortait le peuple à la guerre sainte. Cette lettre com-

1. Makrizi aurait dû dire plus haut, quand il a fait mention du courrier qu'Ḥosām-ad-Dīn fit partir pour Ḥiṣn, que ce général l'envoyait à Tūrānshāh pour le prévenir des menées de Fakhr-ad-Dīn et que le courrier avait l'ordre d'arriver coûte que coûte auprès du prince ayyoubite avant celui de Fakhr-ad-Dīn ; de façon à lui faire comprendre qu'il n'avait pas un moment à perdre s'il voulait garder la couronne. Peut-être Ḥosām-ad-Dīn avait-il peur que Fakhr-ad-Dīn ne conseillât à Tūrānshāh de prendre son temps.

2. Il avait avec lui, dit Djāmāl-ad-Dīn-ibn Wāsil (*Mofarrad-j-al-kouvoūb*, ms. ar. 1702, folio 361 r°), son secrétaire, un Chrétien qui se nommait Nashou, fils de Ḥashish-al-Nasrānī-al-Misrī. Il laissait à Ḥiṣn-Kaifā son fils, al-Malik-al-Mouahhid-'Abd-Allah, qui était alors âgé d'environ dix ans, avec des officiers pour gouverner la place en son absence.

3. Cette lettre était envoyée par l'émir Fakhr-ad-Dīn-Yousouf (Djāmāl-ad-Dīn, *Mofarrad-j*, ms. ar. 1702, folio 361 verso) ; elle avait été rédigée par le *kātib-al-īshā'* chef du bureau diplomatique Baha ad-Dīn-Zoh'ir.

ménçait ainsi : « Précipitez-vous au combat, que vous soyez agiles ou que les ans aient appesanti vos pas ; levez-vous tous pour combattre dans le chemin d'Allah et sacrifiez vos richesses et vos vies ! Ce sera un grand bonheur pour vous si vous écoutez nos exhortations ! ». Cette lettre était très éloquente et les exhortations qu'elle contenait étaient très pressantes ; on la lut au peuple sur le *minber* de la grande mosquée du Caire. Quand on en eut terminé la lecture, les pleurs et les gémissements éclatèrent, et les lamentations firent place à des cris de rage ; ce fut une scène impossible à décrire. Le Caire et Misr devinrent déserts par suite de la précipitation des habitants à partir pour l'armée. Un nombre considérable de gens vinrent de ces deux villes et de leurs environs pour prendre part à la guerre contre les Francs. La position redoutable des Francs qui venaient de s'emparer de Damiette, au moment même où le sultan rendait le dernier soupir, terrifiait le peuple et lui inspirait les craintes les plus vives.

Le mardi, premier jour du mois de Ramadân ¹, les Francs livrèrent bataille aux Musulmans ; ce jour-là, entre autres personnes, 'Alā-ad-Dīn (*al-'Alā*), l'*émir medjlis* obtint la couronne du martyr et beaucoup (*'iddat*) de Francs furent tués. Les Francs s'en vinrent camper à Shārimṣāḥ ².

Le lundi, septième jour de ce même mois, les Francs vinrent camper à al-Barmouṇ ³. La terreur redoubla au Caire, et la situation devint très critique, car ils étaient tout près de l'armée musulmane. Le dimanche, treizième jour de ce mois, les Francs arrivèrent à l'extrémité de la rive de Damiette ⁴ et ils vinrent camper en face de Manṣoura, séparés des Musulmans par le bras d'Ash-moum. Sur la rive occidentale, se tenaient les fils d'al-Malik-an-

1. Cette bataille est racontée par Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil (ms. ar. 1702, folio 351 v^o).

2. Shārimṣāḥ, dit Yākoût, est un village qui a presque l'importance d'une ville ; il est éloigné de Bouira de quatre *farsakhs*, de cinq de la ville de Damiette. Il dépend du canton de Daḫḫaliyya (*Mo'djam-al-bouddān*, t. III, page 232).

3. Ou al-Baramouṇ ; la ville qui porte aujourd'hui ce nom, et Kasr al-Bara-moun sont tous les deux situés sur la branche de Damiette, à peu près aux deux tiers de la distance qui sépare Shārimṣāḥ de Manṣourah.

4. Le sens de cette phrase offre quelque difficulté dans Makrizi et dans Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil qui, au lieu du mot *barr*, emploie celui de *djazira* « presqu'île, terre » (*ala ṭaraf djazira Dimiāt*). Manṣourah formait à cette époque la limite de la terre de Damiette. Quant à la branche de Damiette, elle se prolonge beaucoup plus bas encore. Peut être, dans ce passage, conviendrait-il de traduire « à l'extrémité de la terre de Damiette », *barr* signifiant, en même temps que rive, « le territoire qui se trouve en dehors d'une ville, sa banlieue, et par extension, le pays qui en dépend administrativement ». Dans ce sens *barr* est à peu de chose près synonyme de *djazira*.

Nāsir-Daou̇d, prince de Karak ¹, avec un corps de l'armée. Les Francs s'établirent solidement dans leur camp, ils s'entourèrent d'un fossé, construisirent un mur tout à l'entour et le palissadèrent ². Ils mirent leurs mangonneaux en batterie pour accabler le camp des Musulmans de projectiles, et leur escadre vint mouiller en face d'eux sur le Nil; quant à la flotte musulmane, elle resta embossée devant Mansoura. Le combat s'engagea entre les deux armées à la fois sur terre et sur le Nil. Le mercredi suivant, seizième jour de ce mois, six cavaliers passèrent au camp musulman et firent savoir que la situation des Francs devenait précaire. Le jour de la Fête de la rupture du jeûne, on fit prisonnier un grand comte (*kond*) des Francs qui était parent du roi de France (*Ré dé Frans*). La lutte continua et il ne se passa pas de jour que l'on ne tuât des Francs ou que l'on n'en fit quelques-uns prisonniers; ils souffrirent beaucoup des attaques de l'armée et de la flotte musulmanes qui leur faisaient de nombreux prisonniers et qui leur tuaient un grand nombre d'hommes. Quand ils avaient bien répandu la terreur parmi les Francs, les Musulmans se jetaient à l'eau et regagnaient à la nage la rive sur laquelle leur armée se trouvait campée. Ils s'ingéniaient à toutes les ruses possibles et imaginables (pour s'emparer des Francs), en voici un exemple : un homme creusa un melon, y introduisit sa tête et s'étant jeté à l'eau, il nagea jusqu'à ce qu'il fut tout près des Francs. Les Francs crurent que c'était un melon qui venait vers eux, et l'un d'eux se jeta dans le fleuve pour l'aller chercher; mais le musulman s'empara de lui et regagna à la nage, avec son prisonnier, le camp des Musulmans. Fol. 109 .

Le mercredi, septième jour du mois de Shavvāl, les Musulmans s'emparèrent d'un navire dans lequel se trouvaient environ cent hommes de pied Francs et un grand comte (*kond*). — Le vendredi, quinzième jour du même mois, les Francs montèrent à cheval (pour aller livrer bataille aux Musulmans); mais les Musulmans s'avancèrent contre eux sur la rive (*barr*) où ils se trouvaient, les attaquèrent vivement et leur tuèrent quarante chevaliers (*fāris*) avec leurs montures.

1. Ils se nommaient : al-Malik-al-Amdjad, al-Malik-aṭ-Thāhir, al-Malik-al-Mo'āḥṭham et al-Malik-al-Avḥad (Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil *Mofarradj-al-kouroūb-ḥi-akhbār-moulouk-Bani-Ayyoub*, ms. ar. 1702, folio 365 r^o); il y avait encore huit autres fils du prince de Karak dont les noms ne sont pas donnés par l'historien arabe. Dans ce corps de l'armée musulmane se trouvaient également le frère d'al-Malik-an-Nāṣir-Dāou̇d, al-Malik-al-Kāhir et al-Malik-al-Moughith.

2. *Satarou-hou bis-satār*.

Le vendredi, troisième jour (*sic*) du même mois, soixante-sept prisonniers Francs arrivèrent au Caire ; parmi eux, se trouvaient trois grands officiers (*akābir*) de l'ordre du Temple. — Le jeudi, vingt-deuxième jour de ce mois, un grand transport (*maramma*) appartenant aux Francs fut incendié sur le Nil, et cela inspira une grande confiance aux Musulmans dans leur lutte contre les Francs.

Mais le mardi, cinquième jour du mois de Dhou'l-Kā'ada, la situation changea tout à coup de face. Ce jour-là, un traître Musulman indiqua aux Francs des passages guéables dans le bras d'Ashmoûm. Les troupes ne craignaient aucune attaque, quand tout à coup les Francs se trouvèrent au milieu de leur camp. L'émir Fakhr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs*, était alors au bain ; les clameurs des troupes arrivèrent jusqu'à lui et lui apprirent que les Francs avaient envahi le camp des Musulmans. Il sortit du bain dans le plus complet ahurissement, et il sauta sur son cheval sans penser à revêtir son armure (*i'tidād*)¹ et sans prendre aucune précaution pour sa vie. Il prit le galop pour se rendre compte de la situation et il ordonna aux soldats de monter à cheval. Il n'avait avec lui que quelques mamlouks et quelques cavaliers (*adjnād*) ; il fut rencontré par un escadron (*tolb*) de Francs de l'ordre du Temple, qui se précipitèrent sur lui. Ses hommes prirent la fuite et l'abandonnèrent ; l'émir vendit chèrement sa vie, mais un coup de lance lui traversa le flanc et il fut criblé de coups de sabre. Qu'Allah lui fasse miséricorde !

Les Francs arrivèrent à Djadilah² au nombre de quatorze cents chevaliers sous le commandement du frère du Roi de France (*el-Mélik Ré dé Frans*). Quand l'émir Fakhr-ad-Din eut été tué, les Francs se précipitèrent dans al-Manṣoura ; les troupes se dispersèrent et s'enfuirent dans toutes les directions ; ce fut une débacle générale.

Le roi de France en personne allait arriver devant la porte du palais (*kaṣr*) du sultan, quand Allah, dans sa bonté, conjura le malheur qui menaçait les Musulmans en envoyant au devant des Francs la brigade (*tūfah*) de ces Turcs que l'on connaissait sous

1. Ou peut-être : sans prendre le temps de le seller et de le brider.

2. C'est évidemment le village que les cartes d'Égypte nomment Guédilah et qui se trouve à peu près à trois kilomètres de Mansoura dans le Nord-Est et à un peu moins d'un kilomètre de la rive du bras de Damiette. Yakout ne fait pas mention de cette localité dans le *Mo'djam-al-bouldān* (tome II, page 42), il connaît une station de ce nom sur le chemin du pèlerinage qui se rend à Bassora, c'est aussi le nom d'une sous-tribu arabe. On voit que les renseignements de Yakout ne correspondent en rien à la position que doit avoir la ville dont parle Makrizi.

le nom de *Bahrîs* et les *Djamdârs*; ces troupes étaient commandées par l'émir Baibars-al-Bondokdâri ¹, celui qui arriva au trône après ces événements. Les cavaliers turcs se ruèrent sur les Francs, les ramenèrent, les dispersèrent et les chassèrent de devant la porte du palais; quand les Francs eurent tourné bride, les Turcs mirent le sabre au poing, et saisirent leurs masses d'armes (*dabâbis*); ils tuèrent aux Francs dans cet engagement environ quinze cents de leurs hommes les plus connus et les plus vaillants. L'infanterie des Francs avait rétrogradé vers le pont (*djîr*), dans l'intention de le traverser, et si Allah ne leur avait point fait grâce, ils n'auraient pu le faire et tous auraient péri dans cet endroit. Fol. 109 r.

Après cette bataille qui se livra dans les rues de Mansôura, les Francs s'enfuirent en désordre à Djadilah, où était leur campement; la nuit seule put séparer les combattants. Les Francs entourèrent leur camp d'un mur et d'un fossé; une partie de leur armée alla camper sur la rive orientale du Nil, tandis que la plus grande partie de l'armée campait sur le bras de terre (*djazîra*) ² qui se prolonge jusqu'à Damiette. Cette bataille fut le commencement des victoires que les Musulmans remportèrent sur les Francs.

Au moment où les Francs avaient envahi le camp de Mansôura, on avait lâché des pigeons pour porter la nouvelle de cet événement au Caire; cela jeta une grande panique parmi les habitants de cette ville. Des fuyards, tant civils que soldats, vinrent se réfugier au Caire et durant la nuit du mardi au mercredi, on laissa les portes de la ville ouvertes pour permettre à ces fuyards d'y entrer. A l'aube du mercredi, on reçut une dépêche ³ annonçant

1. On a vu qu'à la fin du règne d'al-Malik-as-Sâlih, cet officier avait été jeté en prison pour avoir trahi le sultan en s'alliant contre lui aux Khvârizmiens.

2. On a déjà trouvé un peu plus haut cette expression de *djazîra* appliqué à la terre *barr* qui s'étend depuis Mansôura jusqu'à l'embouchure de la branche du Nil qui coule près de ces deux villes. En somme, ce terme de *djazîra* « presqu'île » s'explique par la configuration du terrain. La bande de terre qui s'étend entre Damiette et Mansôura, et où court aujourd'hui la ligne ferrée Damiette-Mansôura-Semennoud-Tanta, est limitée à l'est, par le Nil et le lac Menzâlêh, et à l'ouest par les étangs et les bas-fonds qui s'étendent entre la branche de Rosette et celle de Damiette. Cela explique assez bien pourquoi les Égyptiens nomment cette langue de terre qui, en quelques endroits est fort étroite, la presqu'île *djazîra* de Damiette. Cette expression de *djazîra* est d'ailleurs suffisamment expliquée par un passage du *Mofarradj*, dans lequel on lit : *al-djazîra allati hya barr Dimiât*, d'où il s'ensuit que les deux expressions *barr Dimiât* et *djazîra Dimiât* sont rigoureusement synonymes (folio 357 recto).

3. En arabe *batâka* ou *batlâka*; ce mot est probablement d'origine étrangère et on a pensé au grec *πατάγον*, *πατάρον*, *πατάρι* (Du Cange, *Glossarium ad*

que les Musulmans avaient battu les Francs. Le Caire fut immédiatement pavoisé, et on battit les tambours à la Citadelle de la Montagne; la joie de la population tint du délire. Par ordre de la sultane Shadjar-ad-Dorr, l'armée resta sur ses lignes.

La durée du gouvernement de l'émir Fakhr-ad-Din-Yousouf, fils du *sheïkh* des *sheïkhs*, en Égypte, après la mort du sultan al-Malik-aş-Şalih avait été de soixante-quinze jours. Le jour où il fut tué, ses mamlouks et plusieurs des émirs livrèrent son hôtel au pillage; ils brisèrent ses coffres-forts, firent main basse sur ses richesses, prirent ses chevaux, puis ils incendièrent la maison.

IX

RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AL-MO'ATHTHAM-TOURANSHAH-GHIYATH-AD-DÏN, FILS DU SULTAN AL-MALIK-AŞ-ŞALIH-NADJM-AD-DÏN-AYYOÛB, FILS DU SULTAN AL-MALIK-AL-KAMIL, FILS DU SULTAN AL-MALIK-AL-'ADIL-ABOÛ-BAKR-IBN-AYYOÛB, FILS DE SHADÏ, FILS DE MARVAN.

Ce prince partit de Hişn-Kaïfâ pour Damas, onze jours du mois de Ramaḍhân étant passés; il vint camper à 'Ana avec cinquante cavaliers de sa garde particulière, le jeudi, quinzième jour de ce même mois de Ramaḍhân de l'année 647. Il en repartit le dimanche suivant et se dirigea vers Damas en prenant le chemin de Samavât ¹, par le désert (*al-barriya*). Il campa à al-Ḳosaïr dans un *dehliz* que lui fit dresser l'émir Djamâl-ad-Din-Mousâ-ibn-Yaghmoûr, gouverneur (*nâib*) de Damas, le vendredi, deux nuits avant la fin du mois de Ramadhân ². Le lendemain, samedi, dernier jour du mois, il fit son entrée dans la ville et alla descendre

scriptores mediae et infimae graecitatis... Lyon, 1688, tome II, col. 1175), lettre missive; cette étymologie est possible; mais il se peut également que ce mot soit d'origine turque et qu'il se rattache au turc oriental *bitek*, « écriture, lettre », dont on retrouve des équivalents en mongol et en mandchou, et qui est probablement lui-même un emprunt au sanscrit *pitaka*.

1. Hadji Khalifa nous apprend dans le *Djihân-Numâ* qu'à son époque Samavât était un *kâdîlik* situé entre Koufa et la Syrie, dans un vallon nommé le « vallon céleste » (*râdi-as-samâ*). Le canton de Samavât est élevé et il ne consiste guère qu'en une plaine déserte où il n'y a aucune pierre. Il est habité par des Arabes de la tribu de Kalb, et on y trouve plusieurs villages dans lesquels ils habitent. Ils reconnaissaient très vaguement l'autorité des officiers osmanlys (Cf. Yaḳoût, *Mo'djam-al-bouldân*, tome III, page 131).

2. Le lundi, suivant Djamâl-ad-Din-ibn-Wâsil, dans le *Mofarradj* (ms. ar. 1702, folio 365 r°).

dans la citadelle; ce fut une journée solennelle ¹. L'émir Djamāl-ad-Din se rendit au devant du prince et le reconnut pour son souverain; les émirs lui prêtèrent serment de fidélité et, à partir de ce moment, il fut considéré comme le sultan. Il distribua des vêtements d'honneur aux émirs, et il leur fit de si grandes largesses en argent qu'il dépensa tout ce qui se trouvait dans la citadelle de Damas, c'est-à-dire trois cent mille *dinārs*. Quand il eut épuisé ces trésors, il fit venir d'autre argent de Karak ², et il le distribua de même. Il remit en liberté les personnes qui se trouvaient détenues à Damas sur l'ordre de son père, al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ.

Il reçut dans cette ville les ambassadeurs de Ḥamāh et d'Alep, qui lui présentèrent leurs compliments sur son heureuse arrivée ³.

Quatre jours après le commencement du mois de Shavvāl, on reçut au camp (d'al-Manṣūra) et au Caire des dépêches (*baṭārik*) annonçant qu'al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam-Tourānshāh était arrivé à Damas et qu'il y avait été reconnu comme sultan. On battit le tambour dans le camp et au Caire.

Fol. 110 r°.

Le mercredi, vingt-septième jour du même mois, le sultan Tourānshāh partit de Damas et prit la route de l'Égypte, après avoir gratifié d'un vêtement d'honneur l'émir Djamāl-ad-Din et l'avoir confirmé dans son poste de *nāib-as-saltāna* de Damas. Le *ḳāḍī* al-As'ad-Sharaf-ad-Din-Hibat-Allah-ibn-Ṣā'id-al-Fāizi, qui demeurait à Damas auprès de l'émir Djamāl-ad-Din, partit avec le nouveau sultan, ainsi que le *ḳāḍī* Hibat-Allah-ibn-Abou-'z-Zohr-ibn-Ḥosain al-ḳatib-al-Nasrānī (le Chrétien). Tourānshāh lui avait promis la charge de *viṣīr* en Égypte et cela l'avait déterminé à embrasser l'Islamisme; il reçut au moment de sa conversion le titre de « le *ḳāḍī* Mo'in-ad-Din ».

Le premier jour du mois de Dhou-'l-Ḳa'ada, Tourānshāh envoya

1. La ville fut brillamment pavoisée (*ibid.*).

2. On a vu plus haut qu'après la fuite d'al-Malik-an-Nāsir-Dāouḍ, le père de Tourānshāh, le sultan d'Égypte, al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Din-Ayyoub, avait déposé à Karak toutes les sommes et tous les objets précieux dont il n'avait pas immédiatement besoin.

3. L'ambassadeur du prince de Ḥamāh était le prédicateur (*ḳhaṭīb*) Zain-ad-Din-ibn-Marhoub. Le jeune sultan remit, avant de partir de Damas, un vêtement d'honneur à l'émir Djamāl-ad-Din-ibn-Yaghmoūr et il le confirma dans sa charge; il distribua également des vêtements d'honneur aux émirs *ḳaiméris* et il leur fit de grandes largesses; après quoi, il partit, accompagné du *ḳāḍī* al-As'ad-Sharaf-ad-Din-al-Fāizi, que le sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Din-Ayyoub avait nommé inspecteur de la chancellerie (*nāṣir fi-dirān*) à Damas. Djamāl-ad-Din-ibn-Wāsil ajoute ce détail curieux que lorsqu'al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam fut entré dans le Raml, son secrétaire, le Chrétien an-Nashou-ibn-Ḥashish-al-Nasrānī, se convertit à l'Islamisme et reçut le nom de Mo'in-ad-Din (*Mofarratj*, ms. ar. 1702, folio 365 v°).

Mo'in-ad-Din à la citadelle de Karak pour prendre possession des trésors qui s'y trouvaient renfermés. Le *ḳāḍī* s'acquitta de la mission que lui avait confiée le sultan et il vint le rejoindre ensuite dans la plaine de sable (*Raml*).

Durant ce temps, les dépêches (*al-akhbār*) se succédaient au Caire annonçant l'approche du sultan; le *ḳāḍī* des *ḳāḍīs*, Badr-ad-Din-al-Sindjāri, sortit de la ville pour se rendre au devant de lui. Il le rencontra à Ghazā et se mit en marche avec lui pour se rendre au Caire. L'émir Ḥosām-ad-Din-ibn-Abou-'Alī, vice-roi d'Égypte, se rendit à Ṣālihiyya ¹, où il rencontra le sultan, le samedi, quatorze jours restant du mois de Dhū-l-Ḳa'ada. Al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam descendit dans le pavillon (*kaṣr*) que son père avait habité, et ce fut seulement à ce moment qu'on annonça officiellement la mort d'al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ et sa table étaient dressés comme à l'ordinaire, et les émirs venaient y prendre leur service comme durant sa vie. Shadjar-ad-Dorr tenait en main toutes les affaires de l'état et elle disait : « Le sultan est malade et il ne peut recevoir personne ² ».

Rien ne fut changé à cette ligne de conduite jusqu'au moment où al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam-Toṭrānshāh fut arrivé à Ṣālihiyya; ce fut dans cette localité qu'il prit possession de l'empire d'Égypte; il donna ce même jour à l'émir Ḥosām-ad ³-Din-ibn-Abou-'Alī un vêtement d'honneur précieux, un ceinturon et un sabre qui valaient à eux deux trois mille *dīnārs* égyptiens ⁴. Les poètes composèrent en l'honneur du sultan plusieurs poésies; on fit en sa présence plusieurs conférences dans lesquelles on discuta et l'on traita de toutes sortes de questions scientifiques. Ce prince était en effet versé dans les sciences; il connaissait la controverse, la jurisprudence ainsi que la science des sources et des principes de la religion musulmane (*ouṣoṭl*). Son grand-père, al-Malik-al-Kāmil, l'aimait beaucoup à cause du penchant qu'il montrait pour les sciences, et, dès sa plus grande jeunesse, il lui faisait

1. Accompagné du *ḳāḍī* Djāmāl-ad-Din-ibn-Wāṣil (*Mofarradj-al-kouroûb*, ms. ar. 1702, folio 367 r°).

2. Il est à remarquer que cette ruse réussit presque toujours en Égypte, et cependant elle servit si souvent qu'elle aurait dû être évincée de bonne heure.

3. Makrizi, dans cet endroit, donne par erreur à ce général le nom de Djāmāl-ad-Din; le *Mofarradj-al-kouroûb* de Djāmāl-ad-Din-ibn-Wāṣil (ms. ar. 1702, folio 367 verso) rétablit la véritable forme Ḥosām-ad-Din.

4. Djāmāl-ad-Din-ibn-Wāṣil dit dans le *Mofarradj-al-kouroûb* (ms. ar. 1702, folio 367 r°) que le sultan al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam envoya à cet émir un magnifique cheval avec une selle garnie d'or et une somme de 3,000 *dīnārs*.

résoudre d'emblée les problèmes les plus difficiles. Il lui ordonnait de faire des compositions écrites ¹ et de passer les examens des jurisconsultes sur ces sciences, en sa présence ². Il suivit ces exercices jusqu'à ce que le sultan vit que la fréquentation des gens de science, tant des juristes que des poètes, ne corrigeait ni sa sottise, ni la légèreté de son caractère. Al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam-Tourānshāh partit de Ṣaliḥiyya et vint camper à Telsāna (?), il campa ensuite à Manzala-Thalitha, et il arriva enfin à Manṣūra, après avoir été rejoint par les mamlouks et par les émirs ³; il descendit dans le pavillon où habitait son père ⁴. Il arriva dans cette localité le jeudi, neuf jours restant du mois de l'hou-'l Ḳa'ada de Fol. 110 v. cette année.

La première chose qu'il fit, fut de prendre les jeunes mamlouks de l'émir Fakhr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs*, et la plus grande partie de ce que ce général avait laissé sans en payer le prix, ni rien donner en échange. La valeur de tout cela s'élevait à peu près à quinze mille *dinārs*. Il s'éleva violemment contre la conduite de Fakhr-ad-Din et s'écria : « Il a gaspillé (*aṭṭaḳa*) le sucre, le coton ⁵, il a dépensé tout l'argent, il a mis les gens emprisonnés en liberté. Que m'a-t-il laissé ? »

Le camp des Franks était ravitaillé par la voie du Nil au moyen de convois venant de Damiette. Les Musulmans construisirent un bon nombre (*'iddat*) de navires qu'ils transportèrent démontés, par segments, à dos de chameau, jusqu'au lac de Maḥalla dans lesquels ils les lancèrent, puis ils les garnirent de soldats. On se trouvait alors dans la période de crue (*ziyāda*) du Nil. Quand les vaisseaux des Franks arrivèrent dans le lac de Maḥalla, les navires musulmans qui se tenaient en embuscade coururent sur eux à l'improviste et les attaquèrent. Au même moment, l'es-

1. *'Arḍ*; ce mot peut également signifier « leçon que l'on apprend par cœur et que l'on récite devant celui qui l'a donnée ».

2. *Fi madjlisihi*, il faut comprendre ici presque « sous sa présidence », al-Malik-al-Kāmil se réservant évidemment le droit dans ces interrogatoires de récompenser ou de tancer son petit-fils suivant qu'il avait bien ou mal répondu. On a vu plus haut que le sultan al-Malik-al-Kāmil aimait beaucoup ces réunions (*madjlis*), dans lesquelles il s'entretenait avec des savants jusqu'à une heure avancée de la nuit. C'est probablement au cours de ces réunions qu'on interrogeait le futur sultan d'Égypte, al-Mo'aṭṭḥam-Tourānshāh.

3. Peut-être conviendrait-il de traduire : où les émirs et les mamlouks (de son père) vinrent le rejoindre ».

4. Celui-là même dont les Franks avaient failli s'emparer après la mort de l'émir Fakhr-ad-Din, fils du *sheikh* des *sheikhs* et dont ils avaient été chassés par la charge furieuse des mamlouks turks sous le commandement de l'émir Baibars-al-Bondokdārī.

5. Ceci fait allusion à un événement, d'ailleurs très obscur, qui est raconté au folio 108 recto.

cadre (*osloûl*) musulmane arrivait du côté de Mansourah, de sorte que tous les navires francs furent capturés; ils étaient au nombre de cinquante-deux. Dans cet engagement, les Francs perdirent environ mille hommes tant tués que blessés; les Musulmans s'emparèrent de tous les approvisionnements et des munitions qu'ils trouvèrent à bord de leurs prises, et les prisonniers furent amenés au camp montés sur des chameaux.

Les Francs furent alors coupés de leurs communications avec Damiette et ils commencèrent à souffrir de la famine. Leur situation dans leur camp devint intenable; ils ne pouvaient ni y rester ni en sortir, car les Musulmans les surveillaient étroitement et étaient tout prêts à les attaquer dès qu'ils feraient mine de quitter leur camp.

Le premier jour du mois de Dhou-'l-Hidjdjah, les Francs capturèrent sept frégates (*ḥarārik*) qui faisaient partie de l'escadre qui croisait sur le lac Maḥalla, mais les équipages qui les montaient purent s'échapper. Le deuxième jour du mois de Dhou-'l-Hidjdjah, le sultan envoya un rescrit (*amr*) à l'émir Ḥosām-ad-Din-ibn-Abou-'Ali, lui ordonnant de se rendre au Caire, d'aller s'y établir, comme il en avait l'habitude, dans le palais du Vizirat et d'y remplir les fonctions de vice-roi (*naïb-as-saltāna*).

Ce même jour, plusieurs juristes vinrent trouver le sultan. Parmi eux, se trouvaient le *sheïkh* 'Izz-ad-Din-ibn-'Abd-as-Salām, Bahā-ad-Din-ibn-al-Homaizi, le *shérif* 'Imād-ad-Din, le *kāḍī* 'Imād-ad-Din - al-Kāsim-ibn - Ibrāhim-ibn - Hibat-Allah-ibn - Ismā'il - ibn-Moḥammad-al-Hoummouya, *kāḍī* de Miṣr, qui avait été investi de la charge de *kāḍī* après la mort de Djamāl-ad-Din-Yahyā, au mois de Djoumādā premier, et Sirādj-ad-Din-al-Armavī; le sultan tint un conseil avec ces personnages et il discuta avec eux.

Le jour d'Arafa, un convoi chargé de vivres et destiné aux Francs arriva; l'escadre musulmane lui captura trente-deux bâtiments parmi lesquels se trouvaient neuf navires de guerre¹. Cette

1. Parce qu'ils manquaient de vivres et d'approvisionnements.

2. Le sultan al-Malik-al-Mo'aththam-Touranshāh récompensa les équipages de la flotte engagés dans le combat qui s'était terminé par la défaite des Francs. Il donna, le deuxième jour du mois de Dhou-'l-hiddja, à l'émir Ḥosām-ad-Din l'ordre de se rendre au Caire et d'aller tenir dans cette ville, au Palais du Vizirat, une séance où il siégerait en qualité de *naïb* du sultan. A cette occasion, le *kāḍī* Djamāl-ad-Din reçut un vêtement d'honneur ainsi que plusieurs juristes qui étaient venus présenter leurs hommages à l'émir. Djamāl-al-Din-ibn-Wāsil raconte dans le *Mofarradj-al-Kouroub* (ms. ar. 1702, folio 368 r°), qu'il se rendit au Caire avec l'émir Ḥosām-ad-Din ce même jour d'Arafa où l'escadre musulmane enleva un convoi de ravitaillement aux Francs. Djamāl-ad-Din (*ibid.*, folio 368 v°) réduit à sept le nombre des vaisseaux de ligne des Francs qui furent capturés.

défaite aggrava encore la famine dont souffraient les Francs, et ils se décidèrent à envoyer des parlementaires pour demander au sultan de conclure une trêve. Les parlementaires francs eurent Fol. 111 r. une conférence avec l'émir Zain-ad-Din, fils de l'émir *djândâr* et avec le *kādî* des *kādîs*, Badr-ad-Din-al-Sindjâri. Les plénipotentiaires musulmans demandèrent aux Francs de rendre la ville de Damiette et de prendre en échange Jérusalem ainsi que d'autres villes de Palestine (Sâhel), mais ils se refusèrent à accéder à ces conditions.

Le vendredi, trois jours restant du mois de Dhou-'Hidjdja, les Francs incendièrent toutes les constructions de bois qui se trouvaient dans leur camp et ils détruisirent leurs navires dans l'intention de se replier sur Damiette. L'année se termina alors qu'ils se trouvaient encore dans leur campement.

Cette année, une division de Tatars s'avança sur Bagdad, sans que rien pût faire prévoir cette attaque; ils mirent le pays à feu et à sang, et les habitants s'enfuirent devant eux. — 'Ali-ibn-Ḳattâda prit possession de la Mecque au mois de Dhou-'l-Ḳa'da; le *shérif* Shihna, émire de Médine fut tué. Il eut pour successeur son fils 'Isa.

Cette même année, fut tué al-Malik-al-Manṣûr-Noûr-ad-Din-'Omar-ibn-'Ali-ibn-Rasoûl, souverain du Yémen. Après lui régna son fils, al-Malik-al-Manṣûr-Shams-ad-Din-Yousouf. — Le souverain de Tunis, Abou-Zakaryâ-Yahya-ibn-'Abd-al-Wâhid-ibn-Abou-Hafṣ, mourut au mois de Djoumâda second de cette année; il était âgé de quarante-neuf ans. Après avoir levé l'étendard de la révolte, ce prince s'était emparé de la ville de Tunis, où il avait régné comme souverain indépendant, faisant réciter la *khoṭba* en son nom propre. A cette époque, l'autorité des rois Almohades de la dynastie d'-'Abd-al-Mou'min-ibn-'Ali était depuis longtemps en pleine décadence. Abou-Zakaryâ régna sur l'Ifrikiyya durant vingt-trois années, et son empire s'étendit jusqu'à Tilimsân, Sédjelmâsa et Sibta. Il fut reconnu comme souverain par le peuple de Séville, de Shaṭibâ, de Malaga et de Grenade. Ce prince laissa après sa mort des sommes immenses. Il eut pour successeur son fils, Moḥammad-al-Mostanṣir-ibn-Abou-Zakaryâ. Cet Abou-Zakaryâ fut le premier des souverains hafṣides qui régna dans Tunis; avant lui, cette ville était gouvernée par des généraux des Bêni 'Abd-al-Mou'min. — Cette même année, le *shérif* Abou-Sa'd-ibn-'Ali-ibn-Ḳattâda fit arrêter à la Mecque l'émir Aḥmad-ibn-Moḥammad-ibn-al-Masib, le dernier jour du mois de Shavvâl, comme cela a été raconté dans le récit des événements de

l'année précédente, et il prit en main le gouvernement de la Mecque ¹.

ANNÉE 648.

FIN DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AL-MO'ATHTHAM-GHYATH-AD-DÏN-TOURANSHAH; RÈGNE DE LA SULTANE 'ISMAT-AD-DÏN-SHADJAR-AD-DORR ET PREMIÈRE ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AL-MO'IZZ-'IZZ-AD-DÏN-AÏBEK-AL-TSHASHNIKÏR EN ÉGYPTE.

Durant la nuit du mardi au mercredi, troisième jour du mois de

1. La ville de Nişibin, dit le *kādi* Djamāl-ad-Din-ibn-Wāsil (*Mofarradj-al-kouroûb*, ms. ar. 1702, folio 368 r°), était divisée entre Badr-ad-Din-Lou'lou', atabek de Maûsil, et al-Malik-as-Sa'id, prince de Mârdin; les deux souverains y avaient chacun mis un gouverneur (*wālî*). Cet arrangement bizarre ne dura pas longtemps, et les deux gouverneurs ne purent s'entendre. Badr-ad-Din-Lou'lou' marcha sur Nişibin et s'en empara presque sans coup férir. De là, il se dirigea sur Donaisir, qui appartenait également à al-Malik-as-Sa'id, et il la conquit; il marcha ensuite sur Ra'as-'Ain, où se trouvait un corps d'armée appartenant au prince de Mârdin. Ces troupes avaient été envoyées par lui comme renfort, au sultan d'Alep, al-Malik-an-Nâsir, contre l'armée du sultan d'Égypte, al-Malik-aş-Şālih-Nadjm-ad-Din-Ayyoub, à l'époque où celui-ci était venu assiéger la ville de Homs. Quand la paix eut été conclue entre tous les princes ayyoubites, ces troupes se mirent en marche pour regagner Mârdin et s'arrêtèrent à l'étape de Ra'as-'Ain; c'est alors que Badr-ad-Din-Lou'lou' les attaqua, il les mit en déroute, s'empara de leurs chevaux, fit prisonnier leur général et il s'en revint ensuite à Donaisir dont il fit transporter toutes les récoltes à Nişibin et qu'il fit saccager ensuite. Il ne laissa debout que la grande mosquée. Le prince de Mârdin envoya un ambassadeur au sultan d'Alep, al-Malik-an-Nâsir, pour implorer son aide contre al-Malik-ar-Raḥim-Badr-Din-Lou'lou'.

Ce prince fit immédiatement partir d'Alep une armée sous le commandement de son grand-oncle, al-Malik-a-Mo'aththam-Touranshah, fils du sultan Şālah-ad-Din-Yousouf. Ces troupes se mirent en marche vers Mârdin et vinrent camper à Harzam, où elles furent rejointes par le prince de Mârdin, al-Malik-aş-Sa'id. Elles continuèrent leur chemin pour aller attaquer Badr-ad-Din-Lou'lou' qui était campé à Nişibin, dont il venait de réédifier la citadelle. Au moment où le conflit était inévitable, un ambassadeur du khalife arriva pour rétablir la paix entre les belligérants, à la condition que l'atabek de Maûsil donnât la ville de Dārā à al-Malik-as-Sa'id. Quoique le prince de Maûsil eût tout d'abord accepté cette combinaison, on ne put arriver à s'entendre et les belligérants durent en appeler au sort des armes. Le combat s'engagea devant Nişibin. Badr-ad-Din-Lou'lou' fut battu, et les troupes d'Alep et d'al-Malik-al-Sa'id lui infligèrent une sanglante défaite; sa tente tomba entre les mains des coalisés ainsi que son trésor. L'armée ayyoubite entra dans Nişibin et s'empara de la citadelle par capitulation. Les deux princes coalisés y mirent des gouverneurs, puis ils allèrent faire le siège de Dārā pendant trois mois; ils s'emparèrent de cette ville et la saccagèrent. Après cette victoire, un détachement de l'armée d'Alep alla s'emparer de Karḥisiyya. Ce fut la fin de la campagne; les troupes d'al-Malik-an-Nâsir rentrèrent à Alep et al-Malik-as-Sa'id s'en retourna à Nişibin.

Moharram, toute l'armée des Francs abandonna ses campements et se dirigea sur Damiette; les Francs faisaient descendre leurs navires devant eux sur le Nil ¹. Les Musulmans partirent derrière les Francs et se mirent à leur poursuite après avoir traversé le fleuve et après avoir passé sur la rive ² qu'ils occupaient.

Aux premières lueurs de l'aurore du mercredi, les Musulmans cernaient complètement les Francs; ils tombèrent sur eux à coups de sabre, leur tuèrent un grand nombre d'hommes et leur firent beaucoup de prisonniers. Ce fut à Fariskour que le combat fut le plus acharné; le nombre des morts s'éleva à dix mille, suivant ce que l'on raconte; d'autres personnes vont même jusqu'à parler de treize mille tués. Quant aux Francs qui furent faits prisonniers, tant chevaliers que piétaille, combattants, ouvriers, valets d'armée, ils furent au nombre d'environ cent mille. Les Musulmans firent en chevaux, en mulets et en argent un butin incalculable. Du côté des Musulmans, une centaine d'hommes seulement Fol. 111 v°. avait péri; dans ce combat, la brigade des mamlouks *bahris*, et principalement l'émir Baibars al-Bondokdari ³, combattit avec le plus grand courage et montra une valeur à toute épreuve. Le roi de France, accompagné d'un certain nombre (*'iddat*) de grands personnages de son royaume, se réfugia sur une colline et ils demandèrent à capituler. Le *ṭavāshī* Djamāl-ad-Dīn-Moḥsin-al-Ṣāliḥī leur garantit qu'ils auraient la vie sauve; sur l'engagement de cet officier, ils descendirent de la colline et on les mena à Mansoura. Le roi de France fut chargé de chaînes de fer et on l'interna dans l'hôtel où le *kāḍī* Fakhr-ad-Dīn-Ibrāhīm-ibn-Lokmān, *kātib-al-inshā*, descendait quand il venait villégiaturer à Mansoura. L'eunuque Soubh-al-Mo'aththami fut chargé de la garde du roi de France, dont le frère fut emprisonné dans la même habitation. On fixa une somme pour la dépense journalière du roi de France, et le sultan al-Malik-al-Mo'aththam envoya à Saif-ad-Dīn-Yousouf-ibn-al-Ṭarādī, l'un des officiers qui étaient venus avec lui des Provinces de l'Orient, l'ordre de faire mettre à mort tous les prisonniers Francs. Chaque nuit, cet officier en faisait sortir de trois à quatre cents; il les faisait décapiter et leurs

1. Probablement pour empêcher que l'escadre musulmane qui croisait sur le lac Maḥallā, ne vint les attaquer à l'improviste au cours de cette marche de Mansoura à Damiette.

2. C'est cette rive *barr* que Makrizi appelle « la rive de Damiette » et Ibn-Wāsil « la presqu'île *djazīra* de Damiette ».

3. Commandant de la milice des mamlouks *bahris*; c'était déjà lui qui, à la Mansoura, avait repoussé les Francs qui étaient sur le point de s'emparer du camp musulman.

cadavres étaient jetés dans le fleuve. Cela dura jusqu'à ce qu'ils fussent tous exterminés.

Le sultan partit de Mançoura et vint camper à Fariskour, où fut dressé le *dehliz* impérial; on y construisit une tour de bois où Tourānshāh se renfermait pour se livrer au plaisir; il envoya à l'émir Djamāl-ad-Dīn-ibn-Yaghmour, *nāib* de Damas, une lettre qu'il écrivit de sa propre main, et qui était conçue dans les termes suivants :

Son fils Tourānshāh

Louange à Allah qui a éloigné de nous l'affliction ! La victoire ne vient pas d'un autre que d'Allah ! Qu'aujourd'hui les vrais croyants se réjouissent de la victoire dont Allah les a gratifiés ! Pour ce qui est des faveurs dont t'a comblé ton Maître, proclame les, mais qu'on ne cherche pas à les énumérer, car cela est impossible ! Nous annonçons à la cour auguste de l'émir Djamāl-(ad-Dīn), et plus encore à l'Islam tout entier, qu'Allah a bien voulu accorder aux Musulmans la faveur de triompher des ennemis de leur foi. L'infidèle se hâtait afin d'arriver à son but et le moment était proche où son hérésie allait dominer. Les vrais croyants désespéraient déjà du sort de l'empire, de celui de leurs familles et de leurs enfants. Oh ! ne désespérez jamais de l'Esprit d'Allah !

Le Lundi, premier jour de cette année fortunée, Allah accorda sa bénédiction toute entière à l'Islam ; nous avons ouvert nos trésors, nous avons distribué notre argent, nous avons réparti les armes, nous avons réuni les Arabes, les volontaires et une telle multitude qu'Allah seul en peut connaître le nombre. Ils étaient venus se ranger auprès de nous, pour lutter contre l'ennemi, des abîmes les plus profonds et des vallées les plus étroites.

Durant la nuit du mercredi, les Francs abandonnèrent leurs tentes, leurs richesses, leurs bagages, et se replièrent en désordre sur Damiette; nous nous mîmes à leur poursuite et nos sabres ne cessèrent pas de frapper toute la nuit, qui retentissait de leurs cris et de leurs lamentations. Quand se leva l'aurore du mercredi, nous leur avions tué trente mille hommes, sans compter ceux qui se jetèrent volontairement dans les flots; quant aux prisonniers, le fleuve s'est refermé sur eux ¹ et ne les a point rendus. Le roi de France se réfugia à al-Miniyya et demanda à se rendre. Nous y avons consenti et nous l'avons fait prisonnier tout en le traitant d'une manière conforme à son rang. Nous nous sommes emparés

1. Peut être faut-il traduire : autant parler de la mer, ou, mais le fleuve seul pourrait dire leur nombre, en lisant *fa-kholatha 'anhoum al-ba'ir*.

de Damiette avec l'aide d'Allah, grâce à sa puissance, à sa gloire Fol. 112 r.
et à sa majesté ».

Il continuait longuement cette lettre.

En même temps que cette lettre, le sultan envoya le manteau du roi de France ¹. L'émir Djamāl-ad-Din-ibn-Yaghmoûr s'en revêtit; il était d'étoffe d'écarlate (*askarlath*) doublée en petit-gris. Le *sheïkh* Nadjm-ad-Din-ibn-Isrâïl a dit à ce sujet :

Le manteau du roi de France qui a servi de vêtement au prince des émirs,

Était blanc comme un feuillet de papier et ce sont nos sabres qui lui ont donné sa couleur de sang ².

Il a dit également :

O prince de tous les souverains de (ton) siècle! tu as remporté les victoires que la Divinité t'avait promises;

Que notre maître continue à conquérir les places où se garde l'ennemi et qu'il fasse toujours revêtir à ses esclaves les vêtements des rois!

Al-Malik-al-Mo'aththam-Tourānshāh commença à éloigner de lui les grands personnages de l'empire. Il fit sortir al-Malik-al-Moughith-Fath-ad-Din-'Omar, fils d'al-Malik-al-'Adil-Abou-Bakr, fils d'al-Malik-al-Kāmil, de la Citadelle de la Montagne, et il le fit transférer à Shaubak, où il fut emprisonné. Il expulsa de même d'Égypte, al-Malik-as-Sa'id-Fakhr-ad-Din-Hasan, fils d'al-Malik-al-'Aziz-'Othmān, fils d'al-Malik-al-'Adil-Abou-Bakr-ibn-Ayyoub. Quand ce prince fut arrivé à Damas, Ibn-Yaghmoûr le fit arrêter et jeter en prison. Le vendredi, cinq jours étant passés du mois de Moharram, une lettre du sultan arriva au Caire; elle était adressée à l'émir Hosām-ad-Din-ibn-Abou-'Ali, *nāib-as-saltānah*. Le sultan lui ordonnait de se rendre auprès de lui; il nommait en même temps pour le remplacer dans ses fonctions de *nāib-as-saltānah*, au Caire, l'émir Djamāl-ad-Din-Akoush-al-Nadjibi. Ibn-Abou-'Ali se rendit au camp, mais dès son arrivée, il fut privé de toutes ses

1. Le sultan al-Malik-al-Mo'aththam-Tourānshāh écrivit également au prince d'Alep pour lui apprendre le triomphe des Musulmans et la capture du roi des Francs; al-Malik-an-Nāsir-Dāoud fit immédiatement pavoiser et illuminer Alep (Djamāl-ad-Din-ibn-Wāsil *Mofarradj-al-kouroûb*, ms. ar. 1702, folio 374 v°).

2. Ces vers, tels qu'ils sont rapportés par Makrizi, offrent des variantes notables avec la version qu'en donne le *Collier de perles* de Badr-ad-Din-'Aini (*Historiens orientaux des croisades*, tome II, page 212). Dans le Livre d'Heures de saint Louis, copié et peint après son premier retour d'Orient (Bibl. nat., ms. latin 10525), les rois portent en effet un manteau de couleur rouge-brun par dessus une robe bleue (folio 22 et 38 recto); le texte arabe dit d'écarlate rouge, *askarlath ahmar*.

charges, après avoir été l'auxiliaire dévoué d'al-Malik-aş-Şalih et son plus ferme appui.

Le sultan envoya un officier auprès de Shadjar-ad-Dorr pour la menacer et pour lui réclamer la fortune de son père, al-Malik-aş-Şalih, ainsi que tous les joyaux qu'elle possédait. La sultane fut saisie d'une grande frayeur parce qu'elle voyait la folie et l'inconsience dont al-Malik-al-Mo'aṭṭham commençait à faire preuve. Elle écrivit aux mamlouks *bahris* pour leur rappeler ce qu'elle avait fait pour le sultan en se chargeant du gouvernement et en assumant le soin de toutes les affaires jusqu'au moment où il était arrivé en Égypte et où il avait pris possession du trône; elle leur apprenait quelle conduite il tenait envers elle, en essayant de l'effrayer et en lui réclamant des objets qu'elle n'avait pas en sa possession. Les mamlouks *bahris* se montrèrent très émus des plaintes de la sultane et ils furent très irrités de la façon d'agir d'al-Malik-al-Mo'aṭṭham.

Le sultan avait promis à Fāris-ad-Dīn-Oughoutāi, quand il était venu le trouver à Ḥiṣn-Kaifā, qu'il le ferait émir; mais il ne tint pas la promesse qu'il lui avait faite. Fāris-ad-Dīn-Oughoutāi en conçut un violent ressentiment contre al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Tourānshāh, mais il cacha ses projets de vengeance. La lettre qu'envoya Shadjar-ad-Dorr remua même les mamlouks qui avaient l'intention de se tenir tranquilles. Comme pour aggraver encore ces dispositions, le sultan usait de toutes sortes de mauvais procédés envers les mamlouks de son père, ainsi qu'envers tous ceux qui avaient rempli des offices importants à sa cour, et il molesta les émirs et les officiers qui, sous le règne d'al-Malik-al-Şalih, avaient joui de la plus grande autorité¹. Il éloigna les officiers et les serviteurs de son père, ne s'entourant que du groupe de ceux qui étaient venus avec lui des Provinces Orientales; il leur conféra les grandes charges de l'empire (*al-waṭḥāif-al-sultāniyyah*) et il promut à des grades supérieurs (*kaddama*) des gens de rien. Il donna à l'eunuque Mesroūr, son domestique, la dignité d'*ostādār* du sultan; il nomma émir *djāndār* un certain esclave, nommé Şoubh, qui était un imbécile et un bellâtre, et il lui donna des sommes d'argent considérables ainsi que des fiefs d'un grand revenu; il ordonna que l'on fit pour lui un bâton de commandement en or. En même temps, il maltraitait les mamlouks et leur adressait toutes sortes de menaces; la nuit, quand il était bien ivre, il faisait rassembler devant lui tous les flambeaux qu'on pouvait trouver et il les frappait de son sabre, de façon à les faire

Fol. 112 vo.

1. Litt. : qui avaient été les maîtres de dénouer et de nouer.

tomber à terre, et il disait en faisant cela : « Voilà ce que je ferai aux mamlouks *bahrīs* ! », et il nommait chacun d'eux par son nom. Le plus grand nombre des mamlouks d'al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ restaient cachés en proie à une colère indicible, et ils ne pensaient qu'à se révolter contre lui, car ils n'avaient jamais été traités d'une telle façon sous le règne de ce souverain. Par-dessus le marché, al-Malik-al-Mo'aṭṭḥam-Tourānshāh donnait le pouvoir le plus absolu, le droit de commander et de défendre, à ses propres officiers (*aṣḥāb*), ceux qui étaient venus avec lui de Ḥiṣn-Kaifā.

Les Mamlouks *bahrīs* finirent par être écœurés des procédés du sultan et ils se résolurent à l'assassiner le lundi, vingt-sixième jour du mois de Moharram, jour auquel il devait offrir un repas aux émirs.

Le sultan vint, suivant son habitude, présider cette cérémonie. Un des mamlouks *bahrīs*, nommé Baïbars-al-Bondokdārī, celui qui devint par la suite souverain de l'Égypte, s'avança vers lui et lui porta un coup de sabre qui l'atteignit à la main et lui trancha les doigts. Tourānshāh s'enfuit et courut se réfugier dans sa tour de bois en criant : « Qui m'a blessé ? » ; on lui répondit : « C'est un Assassin ! » — « Non ! s'écria le sultan, par Allah ! ce n'est pas un autre qu'un mamlouk *bahrī*, mais je jure par Allah que je n'en laisserai pas un seul vivant ! ». Il demanda un chirurgien, mais les *Bahrīs* se dirent les uns aux autres qu'il fallait l'achever, sans quoi il les ferait tous périr. Ils pénétrèrent alors dans la tour où le prince s'était réfugié, le sabre au poing, mais il se sauva jusqu'au haut de la tour et ferma la porte sur lui, le sang coulant toujours abondamment de sa main. Les Mamlouks mirent le feu à la tour et lancèrent des flèches contre le sultan qui se précipita lui-même en bas de la tour et qui se suspendit au manteau de Fāris-ad-Din-Oughoutāi, en le suppliant de le sauver, mais celui-ci refusa d'en rien faire. Le sultan s'enfuit en courant vers le fleuve et il s'y précipita en disant : « Je ne veux plus de l'empire, laissez-moi seulement retourner à Ḥiṣn-Kaifā. O Musulmans ! n'y a-t-il donc parmi vous personne qui me défendra et qui me sauvera ? » Toute l'armée était là, qui voyait ce spectacle lamentable, mais pas un homme ne bougea et les flèches pleuvaient de tous côtés sur le sultan ; les *Bahrīs* se jetèrent dans le fleuve, le poursuivirent à la nage et le rattrapèrent ; ils le percèrent et le lacérèrent de coups de sabre jusqu'au moment où il rendit le

1. Un ismaïlien ou bathénien, dont le principal métier était d'assassiner pour un peu d'argent les gens dont on voulait se débarrasser.

dernier soupir, criblé de blessures, brûlé et noyé. Les officiers de Tourānshāh prirent la fuite et allèrent se cacher, de telle sorte que son corps resta abandonné durant trois jours sur le bord du fleuve, complètement tuméfié, sans que personne eût le courage de lui donner la sépulture. A la fin, l'ambassadeur du khalife demanda la permission de le faire. On ramena le corps au Caire et on l'ensevelit.

Tourānshāh avait régné soixante et onze jours. On avait conseillé à son père de le mander auprès de lui et de le faire revenir d'Iḥṣn-Kaifa au Caire, mais il avait refusé de venir; l'émir Ḥosām-ad-Dīn-ibn-Abou-'Alī avait insisté de la façon la plus pressante pour qu'il revînt en Égypte et Tourānshāh dit à cette occasion que, lorsqu'il serait arrivé dans ce pays, il ferait tuer l'émir¹. Les instigateurs du meurtre de Tourānshāh furent quatre mam-louks de son père. Quand al-Malik-al-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Dīn-Ayyoub avait voulu faire assassiner son frère al-Malik-al-'Adil, il avait dit à l'eunuque (*tavāshī*) Moḥsin : « Va-t-en trouver mon frère al-'Adil dans sa prison et prends avec toi des mam-louks qui l'étrangleront ». L'eunuque Moḥsin fit cette proposition à plusieurs mam-louks qui refusèrent tous de prêter la main à ce crime, sauf quatre d'entre eux. Moḥsin partit avec eux et ils étranglèrent al-Malik-al-'Adil. Allah voulut que ce fussent ces quatre mêmes mam-louks qui tramassent le complot dont le résultat fut l'assassinat monstrueux d'al-Malik-al-Mo'aththam. Après le meurtre de Tōūrānshāh, un homme vit en songe al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ qui disait :

Fol. 113 r.

Ils lui ont fait subir la mort la plus odieuse qui se puisse imaginer. Que cela soit un exemple pour le monde!

On racontera dans la suite de cette histoire la lutte qui s'engagea entre les Égyptiens et les Syriens, au cours de laquelle périrent beaucoup des grands personnages de l'empire, tels qu'al-Mo'izz-Aībek et al-Malik-an-Nāṣir-Yōūsouf.

L'assassinat de Tourānshāh marque la fin de la dynastie ayyoubite qui, avec huit souverains, avait régné sur l'Égypte pendant quatre-vingt et une années.

1. On a vu plus haut que l'un des premiers soins de Tōūrānshāh, en arrivant en Égypte, avait été d'enlever à l'émir Ḥosām-ad-Dīn la charge de gouverneur du Caire.

HISTOIRE DES SULTANS MAMLOUKS DE LA DYNASTIE BAHRITE

I

RÈGNE DE LA SULTANE 'ISMAT-AD-DIN-OUmm-KHALİL-SHADJRAT- AD-DORR.

Cette princesse était d'origine turque; suivant d'autres, elle était plutôt arménienne. Al - Malik - aṣ - Ṣāliḥ - Nadjm - ad-Din-Ayyoub l'acheta et il se prit d'une telle passion pour elle qu'il ne pouvait s'en séparer, qu'il fût en voyage ou dans son palais. Il en eut un fils nommé Khalil, qui mourut en bas âge.

Shadjar-ad-Dorr fut la première des Mamlouks turks qui régna sur l'Égypte. Voici quelle fut la cause de cet événement : quand al-Malik - al - Mo'aṭṭham - Ghiyāth - ad-Din-Tourānshāh, fils d'al-Malik - aṣ - Ṣāliḥ - Nadjm - ad-Din-Ayyoub, eut été assassiné, comme nous venons de le raconter, les émirs et les mamlouks *bahrīs*, ainsi que les grands personnages de l'état et les membres du conseil (*aḥl-al-maṣḥarat*) se rassemblèrent dans le *dehliz* impérial; ils furent tous d'avis d'élever au trône d'Égypte Shadjar-ad-Dorr-Oumm-Khalil, épouse du sultan al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Nadjm-ad-Din-Ayyoub et ils décidèrent que les formules du protocole impérial seraient écrites à son nom sur les pièces officielles (*tavāḳī*). L'assemblée convint aussi que l'émir 'Izz-ad-Din-Aibek, le Turko-man, le Saléhi, un des émirs *bahrīs*, serait le généralissime. Ils jurèrent d'observer ces dispositions le dixième jour du mois de Ṣafar.

'Izz-ad-Din-Roumi partit du camp (de Manṣoura) et il se rendit à la Citadelle de la Montagne; il annonça à Shadjar-ad-Dorr les résolutions qui avaient été prises à l'unanimité dans le conseil des émirs, et elle en fut très agréablement surprise.

Toutes les affaires de l'état passaient par ses mains et les actes officiels étaient expédiés de la Citadelle de la Montagne portant la signature (*'alāma*) « La Mère de Khalil ». On faisait la *khoḍa* en son nom sur les chaires de Miṣr et du Caire, et son chiffre était gravé sur les monnaies ainsi qu'il suit : « La très chaste

princesse, l'épouse d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ, la reine des Musulmans, la mère d'al-Malik-al-Manṣūr, l'amie (*khaḥila*) de l'Emir des Croyants ». Dans la *khoṭba* que l'on faisait en son nom, on disait : « Allah ! éternise le règne de l'Auguste Princesse ¹, l'Altesse Sérénissime, reine des Musulmans, la mère de Khalil. » Quelques personnes disent qu'après la prière faite pour le khalife, on ajoutait : « Allah ! protège la Princesse, la servante d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ, la reine des Musulmans, 'Ismat-ad-Douniā-wa-'ad-Din-Oumm-Khalil, la très chaste épouse d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ ! »

Fol. 113 v°. On chargea l'émir Abou-'Alī d'aller conférer avec le roi de France (*al-malik Ré dé Frans*) de la reddition de Damiette. Ils eurent plusieurs entrevues et plusieurs conférences au cours desquelles ils discutèrent jusqu'à ce qu'ils eussent arrêté que les Francs rendraient Damiette et que le Roi de France serait libre de s'en retourner dans son pays quand il aurait acquitté la moitié de la somme qui avait été fixée pour sa rançon.

Le roi de France envoya alors aux Francs qui se trouvaient dans Damiette l'ordre de rendre cette ville aux Musulmans ; mais ils refusèrent de le faire. Le Roi leur réitéra ses ordres ; enfin, les drapeaux de l'Islamisme furent de nouveau arborés sur la ville et le témoignage (*shihādat*) de la vraie Foi fut proclamé dans ses mosquées. Les Francs avaient occupé Damiette durant onze mois et neuf jours. On rendit la liberté au roi de France quand il eut versé quatre cent mille *dinārs* pour sa rançon ; on relâcha en même temps son frère, son épouse et ceux de ses officiers (*aṣḥāb*) qui avaient survécu au désastre, ainsi que tous les prisonniers qui étaient détenus à Miṣr et au Caire, aussi bien ceux qui avaient été capturés dans cette campagne que ceux qui l'avaient été sous les règnes d'al-Malik-al-'Adil, d'al-Malik-al-Kāmil et d'al-Malik-al-Saliḥ. Cela faisait douze mille cent dix personnes. Tous ces gens se rendirent sur la rive occidentale du Nil ; ils s'embarquèrent le samedi, troisième jour du mois, et ils mirent le cap sur 'Akkā.

Le *ṣāḥib* Djamāl-ad-Dīn-ibn-Maṭrouḥ a dit au sujet de cette expédition :

1. Le texte arabe dit : « le rideau élevé et le voile qui défend (la vue) ». C'est une allusion bien nette au rideau derrière lequel vivent les femmes musulmanes pour se mettre à l'abri des regards indiscrets. La régente et les princesses d'Alep portaient le premier de ces titres *al-sitr-al-rafi'*. Le second *al-hidjāb-al-mani'* fut sans doute ajouté pour Shadjar-ad-Dorr comme suzeraine de tous les Ayyoubites ; il est possible cependant que ce second titre fût porté par toutes les princesses ayyoubites, mais je ne crois pas qu'on en ait d'exemple dans les textes.

Dis au roi de France (al-Fransis), quand tu te présenteras devant lui, ces paroles véridiques qui proviennent d'un homme de bon conseil :

Qu'Allah te prodigue ses bienfaits pour te récompenser d'avoir fait tuer les adorateurs de Jésus, le Messie!

Tu t'en es allé en Égypte pour t'emparer de ce royaume; tu comptais bien n'y trouver que des flûtes et des trompettes;

Mais le Destin t'a conduit vers des multitudes telles que leur nombre te faisait paraître l'immensité trop étroite;

Et tous tes compagnons, tu les as précipités avec tes beaux plans dans les profondeurs de la tombe;

Soixante-dix mille ¹! et l'on ne verra plus un seul d'entre eux sinon tué, prisonnier ou blessé.

C'est évidemment Allah qui t'a inspiré un tel projet! Peut-être bien que Jésus rira de votre déconfiture;

Si c'est le Pape qui vous a incités à faire cette expédition (car on est souvent trompé par un homme de bon conseil),

Choisissez-le comme devin, car il sera pour vous un meilleur conseiller que Shikh ou Safih ².

Dis-leur que s'ils songent à revenir pour tirer vengeance de cette défaite ou pour commettre encore quelque vilaine action,

La maison d'Ibn-Lokmān est toujours là, et les chaînes y sont demeurées avec l'eunuque Šoubh ³.

Quand le roi de France se fut ainsi tiré des mains des Musulmans, il conçut le dessein de se mettre en campagne pour aller attaquer la ville de Tunis, dans l'Ifrikiyya. Comme cette ville était défendue par une puissante armée, il écrivit aux rois de la Chrétienté pour les appeler à la guerre et il envoya prier le pape, qui est le khalife du Messie, de les pousser à répondre à son invitation. Le pape écrivit aux souverains chrétiens pour leur ordonner Pol. 114 r. de se mettre en campagne avec le roi de France, et il lui permit de puiser dans les trésors des églises et d'y prendre ce qu'il voudrait. Parmi les souverains qui vinrent se joindre à lui, on comptait le roi d'Angleterre, le roi d'Écosse (*Askoutiā*), le prince de Toulouse (*Touzil*), le prince de Barcelone (*Barshalouna*) qui s'appelait le roi d'Aragon (*ré d'Aragon*), et plusieurs autres princes chrétiens.

1. 50,000 dit le *Collier de Perles* de Badr-ad-Dīn-'Aīnī (*Historiens orientaux des Croisades*, t. II, p. 214).

2. Il y a dans ces deux vers une ironie sanglante à l'adresse du pape, Shikh est en effet un démon, et Safih le nom d'un devin célèbre.

3. C'est dans la maison d'Ibn-Lokmān que saint Louis avait été emprisonné et c'est l'eunuque Šoubh qui avait été chargé de sa garde.

Le sultan Abou-'Abd-Allah-Mohammad-al-Mostansir-billah, fils de l'émir Abou-Zakaryä-Yahyâ, fils du sheikh Abou-Mohammad-'Abd-al-Wahid, fils du sheikh Abou-Hafs-'Omar, roi de Tunis, se prépara à soutenir l'attaque du roi de France, mais il lui envoya des ambassadeurs pour lui demander la paix et pour lui offrir quatre-vingt mille *dinârs*. Le roi de France prit l'argent, mais il ne lui accorda point la paix que les ambassadeurs sollicitaient. Il arriva devant Tunis le dernier jour du mois de Dhou-'l-Ka'da de l'an 668, et il débarqua à Carthage (Karṭājana) sur les rives de la mer; il était à la tête de six mille chevaliers et de trente mille hommes de pied. Il resta là pendant six mois et les Musulmans combattirent contre lui avec la plus grande vaillance jusqu'au milieu du mois de Moharram de l'an 669; un nombre considérable d'hommes périt des deux côtés. Les Musulmans étaient sur le point de remporter la victoire, quand Allah leur accorda une grande joie. Un matin, le roi de France mourut; les Chrétiens firent immédiatement des ouvertures de paix et quittèrent le pays. Parmi les événements remarquables de cette guerre, il arriva qu'un homme de Tunis, nommé Aḥmad-ibn-Isma'il-al-Riyyān dit :

O roi de France! cette terre-ci est une sœur de l'Égypte, prépare-toi à ce que le sort t'y réserve.

Tu y trouveras la tombe comme maison d'Ibn-Loḡmān et ton eunuque, ce sera Mounkir et Nakir! ¹.

Cela fut un présage pour le roi de France qui ne tarda pas à mourir. Il était un homme intelligent, astucieux et rusé.

Quand les Musulmans eurent repris possession de Damiette, on répandit cette heureuse nouvelle au Caire, à Miṣr et dans tous les cantons de l'Égypte. On y battit les tambours (*bashāir*) et la population fut transportée de joie. Les troupes s'en revinrent au Caire, le jeudi, neuvième jour du mois de Ṣafar.

Le lundi suivant, treizième jour du même mois, Shadjar-ad-Dorr conféra des vêtements d'honneur aux émir, aux personnages importants du gouvernement et elle leur distribua de l'argent, ainsi qu'à toute l'armée.

La nouvelle de l'assassinat d'al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Tourān-shāh et de l'élévation au trône de Shadjar-ad-Dorr fut apportée à Damas par le *khāṭib* Aṣil-ad-Dīn-Mohammad-ibn-Ibrāhīm-ibn-'Omar-al-As'ardi, qui s'était rendu du Caire dans cette ville pour y recevoir le serment de fidélité des émir. Mais parmi eux,

1. Les anges de la mort dans la théologie de l'Islam. Il a été question plus haut de la maison d'Ibn-Loḡmān et de l'eunuque Ṣoubḥ.

l'émir Djamāl-ad-Din-ibn-Yaghmour, gouverneur de cette ville au nom d'al-Mo'aṭṭham ¹, et les émirs kaïmérés refusèrent le serment et ne voulurent pas reconnaître l'autorité de Shadjar-ad-Dorr.

Al-Malik-as-Sa'id-Ḥasan, fils d'al-Malik-al-'Aziz-'Othmān, fils d'al-Malik-al-'Adil-Abou-Bakr-ibn-Ayyoub, fit main basse sur tout l'argent qui se trouvait dans la ville de Ghazā; il s'en alla ensuite à la citadelle de Šoubaiba et s'en empara.

Quand la nouvelle de cet événement arriva à la Citadelle de la Montagne, on cerna la maison que le prince habitait au Caire et l'on prit toutes les choses lui appartenant qui s'y trouvaient.

Le *ṭavāshī* Badr-ad-Din-Lou'lou-al-Savvābi-al-Šaliḥi ², gouverneur (nāib) de Karak et de Shaubak ne voulut pas reconnaître le nouveau gouvernement; il se rendit à cheval à Shaubak, fit sortir al-Malik-al-Moughith-'Omar, fils d'al-Malik-al-'Adil, de la prison dans laquelle ce prince était détenu, et il le proclama souverain de Karak et de Shaubak, ainsi que de la province qui dépend de ces deux villes. Les habitants lui prêtèrent serment de fidélité, et Badr-ad-Din resta auprès du prince comme régent à cause de son jeune âge. Fol. 114 v.

Les émirs Kaïmérés écrivirent de Damas à al-Malik-al-Nāṣir-Šalah-ad-Din-Yousouf, fils d'al-Malik-al-'Aziz-Moḥammad, fils du prince d'Alep, al-Malik-aṭṭ-Ṭāhir-Ghāzi, fils du sultan Šalah-ad-Din-Yousouf-ibn-Ayyoub, souverain d'Alep, pour lui faire savoir qu'ils s'étaient refusés à prêter serment à Shadjar-ad-Dorr, et pour l'inviter à se rendre auprès d'eux pour prendre possession de Damas.

1. On a vu que le sultan al-Malik-al-Mo'aṭṭham avait beaucoup d'estime pour ce général et qu'il lui avait envoyé en présent le manteau d'écarlate de saint Louis. C'est lui qui avait reconnu le premier son autorité, quand il était arrivé d'Hiṣn-Kaifā, et la prise de possession de Damas avait immédiatement valu au sultan l'adhésion de l'Égypte. C'était en définitive à Djamāl-ad-Din qu'al-Mo'aṭṭham devait d'avoir été élevé au trône.

2. C'est cette année qu'al-Malik-al-Moughith-Faṭḥ-ad-Din-'Omar, fils d'al-Malik-al-'Adil, fils d'al-Malik-al-Kāmil, devint souverain de Karak et de Shaubak. Quand l'émir Ḥosām-ad-Din-Moḥammad-ibn-Abou-'Alī eut appris que l'émir Fakhr-ad-Din-Yousouf, fils du *sheikh* des *sheikhs*, avait remis en liberté al-Malik-al-Moughith-Faṭḥ-ad-Din-'Omar, et que ce prince demeurait au Caire chez ses tantes et ses grand-tantes, les filles d'al-Malik-al-'Adil, il le fit enfermer dans la Citadelle de la Montagne. Quand al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Toṭrānshāh arriva à la Manšūra, il ordonna que l'on transférât ce prince à Shaubak et qu'on l'y mit en prison, parce qu'il craignait qu'il n'essayât de s'emparer de l'empire. Quand le sultan al-Malik-al-Mo'aṭṭham eut été assassiné, l'émir Badr-ad-Din-al-Savvābi-al-Šaliḥi, que le sultan d'Égypte, al-Malik-al-Šaliḥ, avait nommé gouverneur de Karak, le mit en liberté et lui livra les deux villes. Al-Malik-al-Moughith s'y installa et le prit comme vizir (Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil, *Mofarradj-al-kourāb*, ms. ar. 1702, folio 371 recto et verso).

Ce prince partit immédiatement d'Alep à la tête de ses troupes, tout au commencement du mois de Rabi' second ; il arriva devant Damas le samedi, huitième jour du même mois, campa devant la ville comme pour lui donner l'assaut jusqu'au lundi, dix de ce mois, et les émirs Kaïméris lui en ouvrirent alors les portes. L'émir Kaïméri qui fut la cheville ouvrière de toute cette affaire fut Nâsir-ad-Din-Abou'-l-Ma'ali-Hosain-ibn-'Aziz-ibn-Abou'-l-Favaris-al-Kaïméri-al-Kurdi. Al-Malik-an-Nâsir fit son entrée dans Damas avec ses troupes sans coup férir ; il donna des vêtements d'honneur aux émirs Kaïméris, ainsi qu'à l'émir Djamâl-ad-Din-ibn-Yaghmour. Il fit arrêter un nombre considérable d'émirs et de mamlouks sâlêhis¹, les fit jeter en prison et prit possession de la citadelle de Damas. A cette époque, c'était l'émir Moudjahid-ad-Din-Ibrahim, frère de Zain-ad-Din, l'émir *djândâr*, qui commandait dans la citadelle, et ce fut lui qui la livra à al-Malik-an-Nâsir. Elle renfermait une somme de cent mille *dinârs* et de quatre cent mille *dirhems*, sans compter tous les autres objets. Al-Malik-an-Nâsir distribua le tout aux princes ayyoubites (*moulouk*) et aux émirs ; il donna à Shams-ad-Din-Lou'lou' dix mille *dinârs* qu'il préleva sur son trésor particulier, ainsi qu'un vêtement d'honneur, un cheval et trois cents vêtements, puis il réduisit ce cadeau à la robe d'honneur et au cheval².

La nouvelle qu'al-Malik-an-Nâsir était parti d'Alep arriva à la Citadelle de la Montagne, le sixième jour du mois de Rabi' second. Les émirs, les mamlouks et d'autres notables insistèrent

1. Parmi les émirs qui furent arrêtés, au Caire, après la prise de Damas, Djamâl-ad-Din-ibn-Wâsil (*Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 375 r^o) cite Saïf-ad-Din-al-Kaïméri qui fut enfermé dans la Citadelle de la Montagne, et l'émir 'Izz-ad-Din-al-Kaïméri. L'émeute gronda si violemment dans les rues du Caire que l'émir Hosain-ad-Din-ibn-Abou-'Alî finit par avoir peur pour lui-même ; plusieurs chambellans, voyant l'inquiétude de ce général, vinrent le trouver et l'assurèrent des bons sentiments de l'émir 'Izz-ad-Din-Aïbek à son égard. Cela le rassura. Cette année, on destitua Badr-ad-Din, plus connu sous le nom de *kâdi* de Sindjâr, de sa charge de *kâdi* du Caire qui fut confiée à 'Imâd-ad-Din-ibn-Koṭb-ad-Din-al-Hoummouya, qui était *kâdi* à Miṣr ; la charge de *kâdi* de Miṣr fut donnée à Šadr-ad-Din-Djazarî, qui était substitut du *kâdi* 'Izz-ad-Din-ibn-'Abd-as-Salâm, à l'époque où ce magistrat était *kâdi* de Miṣr. Au bout de trois mois, on rendit la charge de *kâdi* du Caire à Badr-ad-Din, connu sous le nom de *kâdi* de Sindjâr, et celle de *kâdi* de Miṣr à 'Imâd-ad-Din-ibn-Koṭb-ad-Din. Quelques jours plus tard, le *kâdi* 'Imâd-ad-Din était de nouveau destitué, et on nomma alors Badr-ad-Din *kâdi* de toute l'Égypte.

2. La traduction de ce membre de phrase *fa-radda zalika illâ al-khila'at wa al-fars* est douteuse ; cependant, je ne crois pas qu'il faille comprendre que l'émir retourna au prince ayyoubite le présent que ce dernier lui avait fait, à l'exception (*illâ*) du vêtement d'honneur et du cheval ; sans compter que l'on n'a aucun exemple d'un tel refus, *fa* dans la langue du *Souloûk* n'indique pas forcément un changement du sujet.

auprès de la sultane Shadjar-ad-Dorr et d'Izz-ad-Din-Aïbek pour qu'ils allassent prendre le commandement de l'armée; les officiers inspecteurs (*naḳīb*) allèrent passer la revue des troupes et ils leur ordonnèrent de partir pour la Syrie.

Le mercredi, douzième jour du mois, on donna ordre à l'émir Abou-'Ali de partir à l'armée. — Le quatorzième jour, on apprit qu'al-Malik-an-Nāṣir était campé devant Damas; cela décida le gouvernement à mettre l'armée en route.

Le vingt et un de ce même mois, la nouvelle arriva qu'al-Malik-an-Nāṣir avait pris possession de Damas et que c'étaient les émirs Ḳaiméris qui la lui avaient livrée. — On emprisonna un nombre important des émirs égyptiens et il y eut une violente émeute au Caire. On arrêta le *ḳāḍī* Nadjm-ad-Dīn, fils du *ḳāḍī* de Nābolos, et beaucoup de gens que l'on supposait être les partisans d'al-Malik-an-Nāṣir.

L'émir 'Izz-ad-Din-Aïbek épousa la sultane Shadjar-ad-Dorr le vingt-neuvième jour du mois de Rabi' second. Cette princesse abdiqua volontairement et elle descendit du trône après avoir régné durant quatre-vingt jours.

EXTRAITS
DE L'HISTOIRE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE
RELATIFS AU SIÈGE DE DAMIETTE
SOUS LE RÈGNE D'AL-MALIK-AL-KAMIL

Page 322 Le mardi, quatrième jour du mois de Bou'na de l'année 934 des Martyrs, les Francs arrivèrent en vue de Damiette avec une armée extrêmement considérable ; ils débarquèrent sur la rive (*barr*) du lac (de Damiette) ¹, et ils y dressèrent leur campement. Ils s'avancèrent jusqu'à la Tour de la Chaîne (*bourdj-al-silsila*),

Page 323 ils dressèrent leurs *mandjaniks* contre elle et l'attaquèrent ; ils traversèrent le fleuve sur leurs grandes chaloupes (*shakhâtir*) et leurs bateaux incendiaires (*hararik*) pourvus de leur matériel de guerre et ils arrivèrent ainsi jusqu'au bras nommé *al-bahr-al-halou*, de telle sorte qu'ils se trouvèrent au sud de la chaîne. Il fut dès lors impossible de ravitailler Damiette par eau, et l'on ne put plus transporter de vivres que par terre, à dos de chameau ; la population fut réduite à la dernière extrémité, on évacua Dami-tân, al-Mahalla, Shonhour, Sakha, ainsi que la plupart des localités qui se trouvaient sur le rivage du fleuve (*al-bilâd-al-bahriyya*) ; la population de l'Égypte (Misr) se réfugia au Caire.

Les troupes qui se trouvaient en Syrie arrivèrent devant Damiette, et un grand nombre de combattants partirent de Misr et du Caire pour aller lutter contre les Francs ; il y en avait parmi eux qui étaient soldés et équipés par le sultan ; d'autres l'étaient par les notables des deux villes ; un troisième groupe s'était équipé à ses frais. Les nouvelles circulaient, tantôt augmentant, tantôt diminuant la gravité du péril ; les habitants installèrent dans leurs maisons des moulins à farine, ils firent des provisions de blé et de farine, de pain et de riz ainsi que de toutes les autres choses qui sont utiles pendant un siège.

1. Le manuscrit porte « la rive d'al-Djiz'eh ».

Al-Malik-al-Kāmil partit lui-même pour se rendre sur la frontière maritime (*al-thoghr*) et il se fixa à Shārimṣāh. Les Francs installèrent une batterie de huit *mandjanīks* devant Damiette et la Tour de la Chaîne qui se trouve en face de la ville. Les pierres que ces machines lançaient portaient jusqu'au milieu de Damiette. Les Francs ne cessaient de faire pleuvoir des projectiles avec leurs *mandjanīks* ni le jour ni la nuit, de telle sorte qu'il y eut un très grand nombre de gens qui furent tués ou blessés.

Le vendredi, vingt-huitième jour du mois de Bouna, les Francs s'embarquèrent sur une flotte qui comptait de soixante-dix à quatre-vingts navires qu'ils avaient recouverts d'un blindage et autour du pont desquels ils avaient construit une muraille de bois (*sataron*); ils s'avancèrent ainsi très près de la ville et ils l'attaquèrent avec la plus grande violence. Ce fut un jour terrible (pour les Musulmans); ils revinrent ensuite à leur campement et leurs *mandjanīks* continuèrent à faire pleuvoir des projectiles jusqu'au dimanche, septième jour du mois d'Abib. Ils munirent quatre navires de guerre (*boṭsa*) de tourelles; trois d'entre eux cinglèrent vers la Tour de la Chaîne et le dernier vers Damiette; un combat très vif s'engagea. Les Francs s'approchèrent de la tour et dressèrent leurs échelles pour l'escalader; ils étaient sur le point de s'en emparer, mais, comme ils se portèrent tous du même côté de la tourelle (construite sur le navire) et qu'ils étaient bardés de fer, le mât du navire se brisa en deux ¹ et tous ceux qui étaient sur les échelles tombèrent à l'eau revêtus de leurs cuirasses et de leur fourniment, de telle sorte qu'ils se noyèrent tous. Cela causa une vive joie aux Musulmans et les deux villes furent pavoisées; les survivants revinrent à leur campement et les *mandjanīks* continuèrent leur tir. Quelques jours plus tard, on reçut la nouvelle que l'un des fils du sultan était entré dans la province d'Akkā et qu'il s'y était emparé d'un château fort (*bourdj*) nommé Dahouk, dans lequel se trouvait une garnison de trente personnes; en signe de réjouissance, on battit les tambours au Caire. On forgea au

1. Le sens de ce passage est douteux, le texte dit *fa-anḳasama-al-sari*; or *sari*, en plus du sens habituel de « mât », a également celui de « lest »; on peut donc comprendre « le mât se cassa par la moitié », la tourelle (*bourdj*) dont il est parlé dans le texte, étant fixée à mi-hauteur de ce mât, comme les hunes des navires cuirassés aujourd'hui en service, et les échelles étant appliquées, d'un côté aux murailles de la Tour de la Chaîne et de l'autre au plancher de ces tourelles. Mais on peut également comprendre que, du fait que tous les hommes revêtus de lourdes armures, se portèrent sur le même bord, le lest se divisa en deux parties inégales, qu'il coula d'un côté, que le navire donna de la bande et chavira. Toutefois, cette seconde interprétation me paraît moins satisfaisante que la première.

REV. DE L'OR. LATIN. T. XI.

Caire et à Miṣr une grande chaîne pour renforcer le câble en acier (*nīl*) de la chaîne de Damiette; elle pesait 130 *kinṭār* suivant la métrologie de Miṣr. Pendant ce temps, les Francs continuèrent à lancer des flèches et à faire jouer leurs *mandjanīks*. Un jour, une troupe de Francs montèrent à cheval et allèrent faire une incursion dans le canton de Dendjāviyya ¹, ils y prirent du blé et de la paille, puis ils s'en revinrent après avoir massacré tous les gens qu'ils avaient rencontrés sur leur chemin. Le sultan envoya mettre le feu dans les localités voisines de l'endroit auquel ils étaient arrivés; les combats ne cessèrent pas un seul instant tant sur le fleuve que sur terre. Il y avait en face des Francs sur la rive occidentale un gros corps d'Arabes qui pouvait compter trois mille cavaliers qui étaient commandés par deux émirs des plus considérables parmi les Arabes; mille chevaliers Francs partirent pour aller les attaquer. Ils avaient à marcher pendant un jour pour les atteindre, aussi ils firent grande diligence; ils tombèrent sur les Arabes; ceux-ci prirent la fuite, poursuivis par les Francs qui en tuèrent un nombre considérable et qui leur firent des prisonniers. Un grand nombre des chevaux des Arabes tombèrent entre les mains des Francs, qui montèrent sur ces animaux et se dirigèrent vers les tentes des Arabes dont ils s'emparèrent ainsi que de tout ce qu'ils y trouvèrent, tant de leurs provisions que de leurs chameaux; après cela ils revinrent à leur camp. Parmi les Arabes qui avaient ainsi pris la fuite, il y en avait qui étaient du Fayyūm, d'autres du Ṣa'id; ils continuèrent leur course, pillèrent ce qui restait dans la Province Occidentale (*al-Gharbiyya*) et se dispersèrent dans leurs pays.

Page 321

Sur ces entrefaites, al-Malik-al-Mo'aṭṭham, sultan de Syrie, fit raser la citadelle de al-Thour, que les Francs avaient assiégée et il ordonna de transporter tout ce qui s'y trouvait à Jérusalem. Les affaires demeurèrent dans cet état; tous les deux ou trois jours, les Francs tentaient une attaque contre la ville et l'accablaient du tir de *mandjanīks* énormes et effrayants; les pierres qu'ils lançaient pesaient trois cent cinquante riṭls suivant la mesure usitée à Miṣr; ils projetaient également de très grandes flèches de toutes les sortes. Ils imaginèrent de construire des navires appe-

1. *Ilā ba'adī al-Dendjāviyya* dit le texte; il faut peut-être comprendre, comme semble l'indiquer *ba'adī* dans cette phrase: « dans l'un des hameaux qui dépendent du canton de Dendjāviyya ». Yākoût nous apprend, dans le *Mo'djam-al-bouldān* (tome II, page 615), que Dendjouya (*sic*), que l'on peut d'ailleurs lire Dendjāviyya est un gros bourg voisin de Damiette et que le canton qui en dépend administrativement porte le nom de Dendjāviyya.

lés *maremmes*, se composant de deux navires de guerre (*boīsa*) que l'on accouplait et que l'on reliait solidement l'un à l'autre à l'aide de poutres de bois clouées de telle façon qu'ils ne formaient plus qu'un seul bâtiment; ils y plantèrent quatre mâts sur chacun desquels ils fixèrent une vigie (litt. une tour, *bourdj*) de bois, ils entourèrent ces navires d'une ceinture (de bois) qui ressemblait aux murailles d'une ville, et ils y pratiquèrent des sabords (*sharārif*); ils placèrent sur un de ces navires une grande passerelle mobile (que l'on pouvait relever ou abaisser) avec des câbles et des poulies. Ils s'avancèrent avec cet engin vers la Tour de la Chaîne le vendredi, premier jour épagomène (*nīsī*) de l'année 934. Il y avait sur cette tour trois cents combattants musulmans; les Francs firent tomber leur passerelle mobile (*askāla*) sur la tour, et ils y pénétrèrent par ce moyen; ils s'emparèrent ainsi de l'étage supérieur et ils tuèrent tous ceux qui s'y trouvaient; les Musulmans qui étaient à l'étage du milieu demandèrent à grands cris à capituler et les Francs les firent tous prisonniers. Le pont (de bateaux *djsir* qui reliait la Tour de la Chaîne à la terre) ayant été rompu auparavant, aucun des Musulmans ne se sauva, à l'exception de ceux qui se jetèrent dans le fleuve et qui gagnèrent la rive à la nage. Les Francs arborèrent leurs étendards sur la tour et ils y hissèrent des croix; ils murèrent la porte qui donnait du côté de Damiette et ils ouvrirent celle qui se trouvait du côté de la rive (*barr*) sur laquelle ils avaient établi leur campement; ils lancèrent un pont de bateaux (*djīsr*) qui fit communiquer la tour avec la terre et ils s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait, armes, naphte et provisions, le tout en quantité très considérable.....

Après cela, en 935, on apprit la mort du sultan al-Malik-al-'Adil- Page 325

Abou-Bakr-ibn-Ayyoub qui était le suzerain (*al-sultān-al-kabir wa al-malik-al-mo' aththam*) des Ayyoubites; il régnait depuis le Yémen jusqu'à Khilāt, et il laissa un royaume à chacun de ses fils, la souveraineté de l'Égypte à al-Malik-al-Kāmil, qui était l'héritier présomptif (c'est ce prince qui conquiert le Yémen et qui y installa pour le gouverner son fils, qui prit le titre d'al-Malik-al-Mas'oud), la Syrie à al-Malik-al-Mo'aththam, les Provinces Orientales et Khilāt à al-Malik-al-Ashraf, Rohā à Shihāb-ad-Din Ghāzī, la citadelle de Dja'bar à al-Malik-al-Hāfith, la citadelle de Bosra et la province qui en dépendait à al-Malik-as-Šālīh, les citadelles de Tibnīn et de Hou'nain, de Shaķīf (ms. Shanīf) et de Bāniyās à al-Malik-al-'Aziz. On prêta serment à al-Kāmil comme sultan de tout l'empire; on fit la *khoṣba* au nom d'al-Malik-al-Kāmil et on frappa

la monnaie à son chiffre, pendant que ce prince se trouvait sur le front, devant les Francs, à Damiette.

En l'année 935, les Musulmans décidèrent d'aller attaquer les Francs et de les anéantir. Un corps d'armée, comprenant quatre mille cavaliers et un nombre égal de fantassins, se mit en marche tandis qu'une escadre de cinquante ou soixante croiseurs (*shavānī*) et navires incendiaires (*ḥarārīk*) appareillait sur le fleuve. Les cavaliers s'avançaient par le Sud ; ils atteignirent le fossé des Francs
 Page 326 mais ils s'aperçurent qu'il était impossible de le forcer, car derrière ce fossé se trouvaient les retranchements des combattants ; aussi les cavaliers musulmans ne purent rien faire ; l'infanterie s'avancait le long du fleuve à l'est du campement des Francs. Ceux-ci la laissèrent s'emparer du front (*al-rāf*) de leur camp et rétrogradèrent devant eux. Les Musulmans, enhardis par leur faiblesse et leur petit nombre, s'avancèrent jusqu'au milieu de leur campement ; mais tout à coup, les Francs fondirent sur eux du côté du Sud, leur coupant la retraite, et ils en tuèrent le plus grand nombre. Aucun Musulman ne put se sauver, à l'exception de ceux qui se jetèrent dans le fleuve, et encore ceux qui agirent ainsi se noyèrent-ils tous, comme ce fut le cas des fantassins Syriens, qui ne savaient pas nager ; ceux qui savaient nager furent tellement pressés qu'ils n'eurent pas le temps de retirer leurs équipements et qu'ils se noyèrent. Quand les Musulmans qui se trouvaient à bord de l'escadre virent cette catastrophe, ils ne firent aucune manœuvre et restèrent en panne. Ce désastre, qui fut immense, eut lieu le mardi, onzième jour du mois de Bābēh. Le sultan ordonna à l'armée qui avait fait cette expédition de battre en retraite et de se replier sur la rive de Damiette ; en même temps, il fit tous ses efforts pour rassembler de nouvelles troupes. Le vendredi vingt-neuvième jour du mois de Bābēh, les Francs marchèrent contre l'armée des Musulmans qui avait passé sur la rive occidentale et dont l'effectif s'élevait à environ 1,000 cavaliers, qui formaient toute la garde du corps (*ḥalka*) d'al-Malik-al-Kāmil, avec des Arabes qui étaient venus se joindre à cette garde et quelques *moufrédīs*. Les Francs leur infligèrent une sanglante défaite, les acculèrent au fleuve et s'emparèrent de leurs chevaux et de leurs armes ; ils tuèrent un grand nombre de ces vaillants cavaliers et il n'y en eut que très peu qui parvinrent à se sauver, ceux qui se jetèrent à l'eau et qui étaient bons nageurs. Cette défaite augmenta la terreur des habitants de l'Égypte et on craignait tellement les Francs que l'on n'osa plus rien entreprendre contre eux et les choses en restèrent là. L'hiver survint et les Francs hivernèrent dans le pays (où ils

s'étaient installés). Dans les premiers jours du mois de Kihak, une violente tempête éclata et un ouragan terrible s'abattit sur la contrée, les eaux du lac (*boḥaira*) [de Damiette], gonflées par les flots de la Méditerranée (que le vent y refoulait), débordèrent et submergèrent le camp des Musulmans depuis Damiette jusqu'à al-'Adiliyya, un village qui fut bâti sur la rive de Damiette en face de Boura, après que les Francs se furent emparés de cette dernière localité. Un nombre considérable de Musulmans périrent dans ce désastre, ils y perdirent également beaucoup de bêtes de somme et des quantités incalculables d'argent, d'armes et de choses diverses. Le Nil était débordé, la pluie et la grêle tombaient sans interruption et un vent violent soufflait, capable d'ébranler les montagnes; il était d'une telle force que jamais l'on n'en avait vu un pareil. Une *maremme* franque vint se mettre à la côte, les Francs l'avaient formée de six grands navires de guerre, sur lesquels ils avaient construit des passerelles, des tourelles et toutes sortes d'ouvrages de défense que je ne saurais décrire. La mer la jeta sur la rive occupée par les Musulmans; seize hommes se trouvaient à bord, quatorze d'entre eux combattirent avec acharnement et se firent tuer, les deux autres sautèrent à l'eau et purent regagner la rive opposée; le roi les fit arrêter et ordonna qu'on les pendît pour n'avoir pas combattu jusqu'au bout comme le reste de l'équipage. Les Musulmans furent très fiers d'avoir capturé cette *maremme*, mais ils s'aperçurent qu'ils ne pouvaient la manœuvrer. Craignant, d'autre part, que les Francs ne tombassent sur eux en très grand nombre pour la leur enlever, ils l'incendièrent. C'était un navire merveilleux que l'on ne peut décrire. Les Francs avaient sur la Méditerranée des navires qui venaient d'Akkā et d'autres villes de la côte et, depuis qu'ils étaient venus camper devant Damiette, ces navires n'avaient jamais cessé d'aller et de venir entre l'Égypte et la Palestine; tous ceux qui se trouvaient en mer à cette époque furent désemparés et furent jetés à la côte; les Musulmans en prirent ainsi quelques-uns à Ghaza, à al-'Arish et sur d'autres points de la côte. Page 327

Les Francs avaient creusé (à partir de la Méditerranée) le lit d'un des bras du Nil, connu sous le nom de Canal du Safran (*kha-ṭīdj-az-za'farān*) pour y faire passer leurs navires, parce que le sultan avait fait semer d'obstacles celui qui passait entre les deux tours pour les empêcher d'y passer avec leurs navires¹ d'un fort tonnage. Quand les pluies vinrent à tomber et que le Nil (*al-baḥr-*

1. Ou par crainte qu'ils ne le traversassent avec....

al-kabîr) monta, le canal qu'ils avaient ainsi creusé se remplit d'eau ; ils avaient pris soin de faire aboutir (*karraboû min*) leur canal dans le grand bras du fleuve (*al-bahr*) ; ils halèrent leurs navires avec des cabestans et les mirent à flot dans le Nil (*al-bahr*) ; ils réunirent ainsi sur le fleuve plusieurs vaisseaux, et les choses restèrent en cet état durant quelque temps.

Le sultan fit alors couler des navires à l'aplomb de l'ouverture du canal par laquelle les vaisseaux francs montaient ¹ (dans le Nil), et il fit couler ces navires sur trois rangs (parallèles). On leur avait fixé des mâts verticaux auxquels on avait cloué, en travers, d'autres mâts. Le samedi gras, les Francs mirent à la voile, ils avaient embarqué sur leurs navires tous leurs engins de guerre, leur campement, leurs équipements et leurs armes ; le vent leur était favorable ; on était alors au huitième jour du mois d'Amshir. Les Musulmans étaient tous sur le rivage, tant fantassins que cavaliers, persuadés que lorsqu'ils arriveraient sur ces mâts (des navires sabordés), ils seraient forcés de s'arrêter. Mais, quand ils arrivèrent sur ces mâts, Allah les rendit aussi fragiles pour eux que des brins d'herbe, ils les brisèrent tous et leurs navires continuèrent leur route remontant le Nil jusqu'à l'endroit où ils voulaient se rendre, c'est-à-dire au point où le fleuve se rétrécit *madîk*). Les Musulmans furent stupéfaits de cette aventure et ce fut un jour cruel pour eux. Les Francs et les Musulmans restèrent prêts à combattre le samedi, le dimanche et le lundi, revêtus de leurs armures et attendant les uns et les autres le moment d'engager la lutte. Dans la nuit du mardi, onzième jour du mois d'Amshir, au milieu de tous ces embarras et de ces difficultés, une querelle éclata entre le sultan et un de ses grands émirs, nommé Ibn-al-Mashîoub ; cette dispute fut la cause que les Musulmans se débandèrent au milieu de la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs équipements et leurs armes. Au matin, les Francs furent stupéfaits, et ils furent persuadés qu'il y avait là quelque ruse de la part des Musulmans : ils estimaient en effet qu'ils ne paieraient pas trop cher la conquête d'une portion de la rive orientale, et de rien de plus, de la mort du plus grand nombre d'entre eux, et le hasard voulait qu'ils s'en rendissent maîtres avec un butin immense dont on ne pouvait supputer la valeur. Ils débarquèrent immédiatement sur la rive orientale ce même mardi, s'emparèrent du campement des Musulmans avec tout ce qui s'y trouvait, des tours (*abrâdj*), des *mandjanîks*, des

1. Par laquelle ils débouchaient dans le Nil, venant de la haute mer par le canal que les Francs avaient creusé.

équipements et du train, le tout d'une valeur incalculable; ils massacrèrent tous ceux qu'ils y trouvèrent et qui étaient restés dans le camp. Ces gens ne pensaient pas que les Francs remonteraient le Nil aussi rapidement, et ils restèrent dans le camp avec l'intention d'enlever une partie de leurs bagages; ils étaient à peu près trois mille. Les Francs investirent Damiette de toutes parts, dressèrent leurs *mandjaniks* contre elle et l'attaquèrent avec la plus grande violence. Quant au sultan, il fit arborer son étendard à Ashmoum; les grands émirs qui le virent vinrent se ranger autour de lui; quant aux *moufrédiz* et aux *javāshis*, ils s'enfuirent de tous côtés, et le plus grand nombre d'entre eux gagna le Caire. La stupeur et la crainte paralysèrent tous les habitants; on répandit des bruits tendant à rendre les Chrétiens suspects et plusieurs personnes se livrèrent à des voies de faits contre eux. Au milieu de ces troubles, les Musulmans s'assemblèrent et ils décidèrent de mettre un impôt sur les propriétés à Miṣr et au Caire, et de prendre deux mois de ce qu'elles rapportaient pour aider le sultan; on fit ainsi à Miṣr, mais on ne tira à peu près rien de ces mesures qui furent complètement illusoires. On revint à la charge et on fit subir aux Musulmans un impôt progressif, ils étaient pour cela divisés d'après leur fortune en deux catégories et on faisait payer à partir de cinq dirhems par personne, et plus; mais cela ne fournit pas encore l'argent dont on avait besoin et on n'obtint rien de bon par ce procédé. Page 323

Deux ou trois jours après la déroute dont nous venons de parler, al-Malik-al-Mo'aṭṭham, sultan de Syrie, arriva à Ashmoum, auprès de son frère, al-Malik-al-Kāmil. Les deux souverains furent d'un avis identique et ils firent arrêter Ibn-al-Masṭouḅ, qui était le plus grand de tous les émirs et qui, comme on l'a vu, était la cause première de ce désastre; ils le firent charger de chaînes, puis ils l'envoyèrent à la forteresse de Karak pour y être enfermé. On dit qu'ensuite cet émir alla vivre dans les Provinces Orientales. Cette aventure fit beaucoup de bruit, puis l'agitation se calma. Les gens disaient que tous les Chrétiens qui se trouvaient dans Damiette avaient été massacrés; d'autres prétendaient qu'il n'y avait que les prisonniers à qui on avait fait subir ce traitement parce qu'on les avait trouvés en train de percer (les murs de leur prison) dans le but d'aller rejoindre leurs camarades. Quant aux habitants de Mounya-ibu-Selsébil ¹, ils attaquèrent les Chrétiens et en tuèrent

1. Il y a en Égypte plusieurs localités nommées Mounya, savoir : Mounya-al-Asbagh qui se trouve à l'est de Miṣr et qui est ainsi nommée de al-Asbagh-ibn-'Abd-al-'Aziz-ibn-Marvān, frère de 'Omar-ibn-al-'Aziz; Mounya-Abou-al-Kho-

un certain nombre. A mesure que le temps s'avancait, la situation des Égyptiens devenait de plus en plus critique et les difficultés ne cessaient de s'accroître. On décida de mettre une (nouvelle) taxe sur les biens-fonds des habitants de Miṣr et du Caire et de percevoir deux mois de leurs revenus; les notables de Miṣr déterminèrent un impôt auquel les habitants furent astreints suivant leurs ressources, et ils envoyèrent l'argent qui fut ainsi ramassé pour aider le sultan et les Musulmans. On recueillit ainsi au moyen de ces deux taxes à peu près trois mille dinars. Quand le sultan de Syrie, al-Malik-al-Mo'aṭṭham, fut venu trouver son frère, ils furent d'avis de retourner sur la rive occidentale, parce que la Croix des Francs s'y trouvait arborée, et ils préparèrent dans ce but leurs troupes. Le sultan al-Malik-al-Kāmil ordonna de construire un mur depuis Miṣr jusqu'au Caire pour entourer ces deux villes; on se mit à cette construction avec la plus grande diligence; on commença ce mur à Miṣr, en partant d'auprès du Palais de la Royauté (*dār-al-moulk*), et au Caire, à partir d'el-Loulouah; on en exécuta les fondations en pierres de taille, et le reste fut formé de terre. Ce furent des Maghrébins qui furent employé à ce travail¹. Le mardi, dix-huitième jour du mois de Dhoul-hidjdja de l'année 615, on exigea le tribut annuel (*havāli* ou *djavāli*), pour l'année 616, auquel les Juifs (*dimma*) étaient obligés. On changea d'avis et on abandonna le plan qui consistait à construire ce mur en terre; on démolit la partie que les Maghrébins avaient élevée et on se mit à la rebâtir en briques. Ensuite, arriva l'ordre de faire payer l'impôt foncier à tous les habitants de Miṣr et du Caire, et on y mit la plus grande diligence.

Voici les événements qui se produisirent quand l'armée passa sur la rive occidentale. Les troupes arrivèrent près du campement des Francs le dimanche, septième jour du mois de Barméhat; Allah fit alors souffler un vent terrible, une pluie violente se mit à tomber et le fleuve (*al-baḥr*) déferla sur ses rives, les vagues

saib, qui est une localité assez importante et très peuplée sur les bords du Nil, dans le Saïd inférieur; Mounya-Boulāk, à Alexandrie; Mounya-al-Zadjādj, également à Alexandrie, où l'on montrait le tombeau de 'Otba-ibn-Abou-Sofiān-ibn-Harb qui avait été gouverneur de l'Égypte et qui mourut en 74; Mounya-Zifta et Mounya-Ghamr qui sont tout à fait dans le Nord et près de l'embouchure du bras de Damiette; Mounya-Shinshina, également dans le Nord; Mounya-al-Shiradj, qui est une ville assez considérable où l'on trouve des marchés (*soûk*) et qui est à une distance d'environ un *farsakh* du Caire dans la direction d'Alexandrie; Mounya-al-Kasid, dans le Ṣa'id, au sud de Fostāt, distante de Miṣr de deux journées de chemin (Yākoût, *Mo'djam-al-bouldān*, tome IV, p. 675).

1. Il y a ici un membre de phrase obscur, je pense que le texte en est corrompu, et je soupçonne al-Maghariba d'avoir un sens technique que j'ignore.

arrivèrent jusqu'à eux, de telle sorte que s'ils ne s'étaient pas empressés de rebrousser chemin, ils auraient été noyés ; ils rétrogradèrent sans avoir atteint le but qu'ils s'étaient proposé et ils s'en revinrent à la rive orientale ; ils campèrent à Fariskour et dans les environs de cette localité. Cette année, l'hiver fut très rude et on n'en avait jamais vu un si dur en Égypte ; depuis le huitième jour jusqu'au quinzième jour du mois de Barméhat, il y eut une violente tempête accompagnée de pluies et d'un froid extrêmement vif, tel qu'on n'en avait jamais ressenti un pareil.

Il se passa au cours de cette année une série d'événements Page 329 étranges et extraordinaires. Le sultan envoya l'ordre de faire partir, de gré ou de force, la moitié de la population de Miṣr et du Caire pour aller combattre les Francs ; la plupart de ces gens partirent ; mais les gens de condition, auxquels cela ne convenait pas, se rachetèrent en payant une somme en or variable suivant les moyens de chacun. Quant aux Chrétiens qui se trouvaient au Caire, on les imposa ainsi que les gens qui avaient des ressources suffisantes, qu'ils eussent des revenus ou un métier qui leur permit de gagner leur vie ; mais on ne leur demanda que ce qui était raisonnable, et on n'exigea pas de la population du Caire plus qu'elle ne pouvait donner ; à la fin, on imposa les fonctionnaires (*kouttāb*) qui y demeuraient. A Miṣr, le gouverneur, suivant en cela les conseils des gens de loi, fit comparaître par devant lui les prêtres des églises qui appartenaient aux Coptes et aux Melkites, et il leur dit : « Partez (avec les Musulmans) » ; puis il ajouta pour leur faire peur : « Partez pour la guerre, sortez avec les Musulmans, mais vous ne serez pas arrivés avec eux à la porte de la ville qu'ils vous massacreront et personne, dans les circonstances que nous traversons, ne pourra rien leur dire ». En disant cela, il entendait désigner spécialement les Melkites auxquels les Musulmans reprochaient d'aimer les Francs, de suivre leurs coutumes, de porter les cheveux comme eux, de ne pas pratiquer la circoncision et autres choses semblables. Il leur fit ainsi une très grande peur, et l'un d'eux se hâta de dire : « Nous possédons une somme de mille dinars ». — « C'est très bien, leur fut-il répondu, allez et apportez cette somme ». On dit ensuite aux prêtres coptes qui étaient présents : « Ces gens-là sont des gueux à côté de vous, vous en valez vingt-quatre comme eux ; mais nous mettons que vous n'en valez que dix ; aussi vous nous donnerez dix mille dinars ! » A la fin, on leur imposa trois mille dinars. On mit les scellés (*ghoulīkat salabatoun*) dans l'église al-Mo'allakah, dans l'église des Melkites et également dans la synagogue des Juifs ; ces

derniers avaient versé cinq cents dinars la première fois, alors qu'on n'avait rien demandé aux Chrétiens, et, cette fois, on leur en demanda six cents. Les gens furent roués de coups et on envoya chez eux des soldats qui les brutalisèrent et qui leur firent toutes sortes d'avanies. C'étaient les prêtres (des Chrétiens) qui tiraient au sort le nom de ceux qui devaient payer et qui répartissaient sur leurs ouailles la somme qui avait été fixée par les Musulmans. On se trouvait alors en carême et on eut à subir toutes sortes de vexations et des misères sans nombre. Quant aux Melkites, ils recueillirent parmi leurs coreligionnaires la contribution qui leur avait été imposée, mais il leur manqua quelque chose pour parfaire cette somme; aussi ils furent obligés de prendre quelques vases d'argent qui leur appartenaient et d'aller les mettre en gage chez un musulman nommé Nasr, le juriste. Celui-ci leur prêta sur ces objets deux cents dinars, et ils lui firent une reconnaissance de deux cent cinquante dinars. Ils portèrent les sommes qu'ils se procurèrent ainsi (aux agents du fisc). Quant aux prêtres coptes, ils pressèrent vivement leurs ouailles de leur donner de l'argent, et personne ne crut possible de se dispenser de payer sa quote-part; tout au moins, il n'y en eut qu'un très petit nombre. Ils ramassèrent ainsi une somme de onze cents dinars; chacun dénonçait son voisin comme plus riche que lui et tous ceux qui voulaient se dispenser de payer une contribution entrèrent dans l'affaire et se chargèrent de collecter la taxe. Ils eurent des entretiens avec le vâli, et (d'après ce qu'il leur dit) ils allèrent frapper à toutes les portes, de telle sorte qu'ils ramassèrent douze cents dinars. Pour parfaire la somme de 3,000 dinars, ils exigèrent une contribution de toutes les églises, chacune devant payer d'après les ressources qu'elle possédait; ils envoyèrent des gens dans les monastères situés en dehors de la ville (*berraniyya*), tels que les couvents de Tamouh, de Sham' ¹ et d'autres, et ils leur firent payer une contribution. Ils montèrent ensuite au Caire et ils prièrent les habitants de leur donner quelque chose; mais ceux-ci refusèrent et les quêteurs durent s'en retourner les mains vides.... Ils ne cessèrent

Page 330

1. Yâkoût (*Mo'djam*, tome II, p. 674) connaît le premier de ces monastères sous le nom de Deir Tamvaïh; Tamvaïh étant un village situé à l'occident du Nil, à Misr, en face du lieu dit, Holvân; le monastère de Tamvaïh dominait le fleuve, il était au dire du géographe musulman construit dans une localité très salubre et fort agréable. Le couvent de Sham' (*ibid.*, page 673) était fort ancien et situé dans les environs de Djizah; il était distant de Fostât de trois *farsakhs* et bâti sur les bords du Nil; c'était dans ce couvent que se trouvait le siège (kursi) du Patriarche des Chrétiens.

leurs démarches que lorsqu'ils eurent atteint la somme qui leur avait été fixée. Ils ne vendirent aucun de leurs vases sacrés ni un de leurs champs, et ils ne mirent rien en gage, mais ce fut une époque terrible, car la plupart des églises furent fermées durant de longs jours par suite de cette obligation de payer un tribut. Dix mille hommes, tant du Caire que de Miṣr, avaient pris du service, c'étaient pour la majorité des Maghrébins ; ils saccagèrent toutes les églises qu'ils trouvèrent sur leur chemin jusqu'à ce qu'ils eussent rejoint l'armée du sultan. Il avait été décidé que l'attaque aurait lieu le jour des Rameaux ; ce jour-là, ils attaquèrent les Francs, mais la plupart de ces hommes qui avaient pillé les églises furent tués. Ceux qui échappèrent à ce massacre se sauvèrent et une partie d'entre eux arrivèrent au Caire et à Miṣr ; les vaisseaux en étaient pleins. Ensuite, on renouvela l'attaque, mais elle ne réussit pas mieux, parce que les Francs avaient entouré leur camp d'un fossé qui s'étendait sur les deux rives du fleuve, et parce qu'ils avaient jeté deux ponts de bateaux (*djîsr*) sur le Nil ; ils avaient bâti des tours sur les bords du fossé et ils l'avaient protégé par un rempart semblable aux murailles d'une ville. Derrière ce mur, ils avaient posté des archers et d'autres combattants, de telle sorte qu'il était impossible d'en approcher. Les Musulmans se décidèrent alors à barrer le bras oriental du Nil (*baḥr-al-shark*) à la hauteur de Zafitâ ¹, de manière à faire passer toute l'eau dans le bras occidental (*baḥr-al-gharb*). Pour cela, ils prirent des navires et du matériel de guerre (qu'ils coulèrent à fond). Ce barrage fut terminé avec une peine inouïe et au prix de grandes dépenses, le vendredi, quinzième jour du mois de Pashonsh de l'année 935 ; on y avait cependant laissé libre un chenal (*tariḳ*) ². Les navires ne purent plus remonter dans ce bras. Mais ce barrage fut rompu durant la nuit et toute la dépense qu'on avait faite fut ainsi perdue. On a dit que ce travail avait coûté dix-sept mille dinars.

Jérusalem fut détruite au mois de Barmouḍa de cette année, après qu'on en eut fait sortir les habitants. Les seuls monuments qui subsistèrent furent l'église de la Résurrection, la tour de David, la mosquée de la Ṣakhra et la grande mosquée qui est connue sous le nom d'al-Masjdîd-al-Aḳṣa ; tout le reste fut détruit, l'enceinte fortifiée, les maisons et les caravansérails. Cette des-

1. Dans le *Mo'djam*, tome II, page 936, Yakoût cite une localité nommée Ziftâ, Mounya Ziftâ, et Zoufaïta, qui est une petite ville voisine de Fostât.

2. Probablement pour laisser passer les petits bateaux, et aussi pour éviter une trop forte pression de l'eau sur ce barrage.

truction répandit une peur immense dans la population et elle porta le trouble dans toute la Syrie ; de plus, les vivres devinrent très chers dans ce pays. Quant à l'Égypte, le blé y fut à bon compte pendant tout ce temps.

Les Francs construisirent ensuite de grandes murettes et de grandes tours, et ils assaillirent Damiette pendant sept jours, à la fois par terre et par le fleuve sans interruption du 10 au 20 du mois d'Abib. Les Musulmans ripostèrent à leurs attaques, et ne cessèrent de combattre jour et nuit. A la fin, les Francs retirèrent leurs machines de guerre (*ālāt*) de devant Damiette et les Musulmans s'en retournèrent à leur campement, de telle sorte que les choses restèrent dans l'état où elles se trouvaient avant cette attaque.

Page 331 Avant ces événements, les Chrétiens s'étaient mis à construire l'église de Saint-Marc, qui était en dehors des murs d'Alexandrie, et qui était nommée al-Kamsabā (?). Un ordre du sultan arriva, enjoignant de la raser. Les Chrétiens offrirent, pour qu'on la laissât en état, une somme de 2.000 dinars, mais il n'y voulut pas consentir, car elle dominait le port, et il craignait que les Francs ne s'en emparassent, qu'ils n'y missent des engins de guerre et ne commandassent ainsi le port militaire. Cette église fut complètement rasée ; cela eut lieu au commencement du mois d'Abib.....

« Le jeudi, sixième jour épagomène (*nīsī*), car on était dans une année intercalaire (*kabīs*), les Francs revinrent attaquer les Musulmans par le fleuve et par terre, et ceux-ci furent mis en fuite. Les Francs pensaient que l'eau qui se trouvait dans le fossé des Musulmans était de l'eau douce ; mais quand ils y furent arrivés du côté des dunes de sables (*al-raml*), c'est-à-dire à un endroit éloigné de la mer (*al-baḥr*), ils goulèrent cette eau et s'aperçurent qu'elle était salée ; ils s'en retournèrent alors par le chemin qu'ils avaient suivi pour venir, et sans avoir subi d'échec. Quand les Musulmans les virent battre en retraite, ils se mirent à leur poursuite dans l'espoir de les vaincre ; ils leur infligèrent une sanglante défaite et ils firent prisonniers environ quatre cents de leurs chevaliers, parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de comtes et d'officiers généraux. Quant à leur infanterie et à la piétaille (*aṭrāf*), elle perdit dans ce combat environ un millier d'hommes. Les Musulmans envoyèrent des dépêches (*baṭāik*) par des estafettes et par des pigeons, la ville du Caire fut pavoisée, ainsi que Miṣr et cette victoire causa aux Musulmans une joie indicible. »

Année 936 des Martyrs.

« On transféra la plupart des prisonniers qui avaient été faits dans cette bataille au Caire et on leur fit traverser la ville d'un bout à l'autre : on garda leurs chefs à l'armée (du sultan) pour discuter à nouveau avec eux les propositions de la paix, et les négociations faillirent aboutir, à la condition que les Francs prendraient possession de la ville de Jérusalem après l'avoir relevée de ses ruines ainsi que de tout ce qui leur avait appartenu et qui leur avait été enlevé par al-Malik-an-Nâsir..... On reçut ensuite des nouvelles annonçant que les Francs avaient reçu des renforts et que tout espoir de paix était évanoui. Le sultan envoya alors l'ordre de faire partir de Mîsr et du Caire tous les soldats qu'on y pourrait trouver pour aller lutter contre les Francs ; on sonna les cloches dans ce but, et la plupart des gens sortirent de la ville ; on ferma ensuite les portes des deux villes. Page 332

[L'auteur de l'*Histoire des Patriarches* raconte ici qu'on leva de nouvelles contributions sur les Chrétiens pour subvenir aux frais de la guerre ; le gouverneur du Caire les faisait suspendre à la porte de leurs maisons et les obligeait à travailler dans les moulins comme des bêtes de somme pour leur tirer de l'argent. Il leur extorqua ainsi 1,300 dinars. Le gouverneur de Mîsr, encouragé par les agissements de son collègue du Caire, exigea 1,000 dinars des Chrétiens qui habitaient dans la ville soumise à sa juridiction ; ce fut, à ce que dit le même auteur, une époque épouvantable.]

« Le sultan marcha contre les Francs et vint camper sur le glacis (*kitf*) de leur fossé du côté de la rive occidentale du fleuve. Al-Malik-al-Faiz en fit autant du côté de la rive orientale, de telle sorte que les Francs furent étroitement pressés sur les deux rives du Nil. Le sultan envoya dans les deux villes (Mîsr et le Caire) pour demander toutes les jarres et tous les pots de terre que l'on pourrait trouver pour les remplir de sable et combler ainsi le fossé. On cria cet ordre dans les rues de Mîsr, de telle sorte que des milliers et des milliers de jarres, de cruches et de pots se trouvèrent ainsi réunis sur le bord du Nil ; on en transporta le plus grand nombre au camp de l'armée musulmane.

Cependant, les négociations pour la paix furent reprises et les Francs parurent disposés à se montrer de bonne composition, de telle façon que les deux princes (le sultan et al-Malik-al-Faiz) se retirèrent des glacis de leurs fossés, à la fois, sur les deux rives où ils campaient. Ensuite, les Francs revinrent sur leurs engage-

meuls, s'empressèrent de remettre leur fossé en état, de fortifier leurs tours et ils refusèrent alors de faire la paix. Ce procédé mit le sultan dans une violente colère, et il envoya son frère, al-Malik-al-Faiz, en Orient pour y chercher des renforts. L'armée des Francs se divisa en deux corps : l'un attaquait Damiette nuit et jour, pendant que l'autre gardait l'escarpe du fossé qui faisait face à l'armée musulmane. La situation se prolongea ainsi durant quelque temps. On reçut à plusieurs reprises des nouvelles apprenant que la garnison de ce port de guerre (Damiette) était très affaiblie et que la plupart de ceux qui la composaient étaient morts.

Page 333 Le sultan choisit 700 combattants et leur distribua de l'argent ; il leur ordonna de tenter, en un seul groupe, une attaque brusque de la ville pendant la nuit et d'essayer ainsi d'y pénétrer. Ces hommes firent ce qui leur avait été commandé, mais la plupart d'entre eux furent tués et il n'y en eut que très peu qui échappèrent, qui purent traverser les lignes ennemies et pénétrer dans la ville. Mais une ou deux nuits ne s'étaient pas écoulées après leur entrée dans cette ville que les Francs s'emparaient de Damiette pendant la nuit du lundi au mardi, huitième jour du mois de Hator de l'année 936 des Martyrs, date correspondante au 25 Sha'bân de l'année 616 de l'hégire. Ce fut une nuit remarquable et un jour mémorable. Les Musulmans ne s'aperçurent de cette victoire que lorsqu'ils virent les étendards des Francs et les croix arborés sur les tours et au sémaphore (*markab*). A ce moment, ils comprirent que la ville était tombée en la possession des Francs. Les princes musulmans levèrent alors leur camp précipitamment, abandonnant les marchands et les valets d'armée dans le campement. Tous ne pensèrent qu'à se sauver et ils s'enfuirent en laissant leur argent et leurs marchandises ; cette fois encore une quantité incalculable d'objets furent perdus. Le sultan vint camper en face de Talkhâ, à la tête du bras (*bahr*) d'Ashmoum, du côté du sud ; al-Malik-al-Mo'aththam, souverain de Syrie, s'en retourna dans ses états et vint camper à Ghaza. On donne plusieurs versions de la prise de Damiette. Il y a des gens qui disent qu'elle ne fut prise que par la trahison de sa garnison et que ce fut son extrême détresse qui la porta à agir ainsi ; d'autres disent qu'elle fut emportée d'assaut. On rapporte que les Francs y trouvèrent des quantités énormes d'or et d'argent, du naphte et des munitions de guerre en nombre incalculable ; quant aux armes et aux équipements des rois, des émirs et des soldats (ils en trouvèrent également un nombre énorme), car c'était là, c'est-à-dire à Damiette, que les

Musulmans avaient déposé ce qu'ils avaient de plus précieux, parce que c'était une ville très forte et qu'on la croyait inexpugnable. On a dit que les Francs trouvèrent dans cette place 6,000, suivant d'autres 11,000 hommes, et qu'ils les réduisirent tous en captivité, à l'exception de ceux qui appartenaient à la religion chrétienne. Quant aux Musulmans, ils prétendent qu'ils ne restait plus dans la ville que 600 personnes, mais cela n'est pas la vérité. Les gens dont on peut croire les assertions affirment que les portes de Damiette s'étaient fermées sur 46,000 personnes, en ne tenant compte ni des femmes, ni des enfants. Les Francs s'installèrent dans Damiette comme chez eux, et ils y établirent leurs coutumes.

Après qu'al-Malik-al-Mo'aththam fut parti, le sultan envoya quérir le *sāhib* Ṣaḥī-ad-Dīn-'Abd-Allah-ibn-'Alī qui avait été le vizir de son père et il l'investit du gouvernement de ses états. Ce personnage envoya des sbires chez les fonctionnaires, aussi bien musulmans que chrétiens et juifs, qui leur firent endurer toutes sortes de mauvais traitements et qui les forcèrent à leur verser de l'argent; les prisons furent remplies de ces gens, et il y en eut qui, pour échapper à ces violences, apostasièrent.

Pour se procurer de l'argent, le sultan d'Égypte recourut à des expédients de tout genre et les Chrétiens furent encore frappés d'une lourde contribution.

Année 937 des Martyrs.

Cette année, on reçut des nouvelles annonçant qu'un souverain d'Orient que l'on appelait le « Roi de Chine », *mulik-as-Sin*, qui avait à son service une quantité de Turks du pays de Khilā (*kīlā*) et du Kiptchak, avait vaincu le Khvārizmshāh, roi de Perse, et qu'il s'était emparé de Khvārizm, de Bokhārā, de Maragha et d'un nombre considérables de villes en Perse; il avait réduit les habitants de ce pays en esclavage et il pénétra jusqu'en Géorgie (le pays des Kurdjes); il mit les Géorgiens en déroute et il arriva dans le pays d'Irbil. Toutes ces contrées avaient été épouvantées de sa marche, car l'on disait que son armée comptait des milliers et des milliers d'hommes; l'effectif de ses troupes était de 100,000 hommes ou même plus. Le sultan al-Malik-al-Ashraf-ibn-al-Malik-al-'Adil, prince de Khilā, de Miyyāfarkīn, de Ḥarrān, de Sindjar et des contrées qui dépendaient de ces villes, se dirigea vers le pays de Mausi et marcha contre l'ennemi avec le prince d'Irbil. Le roi de Chine était arrivé à Shahrzour; il ne vint pas à leur rencontre, mais il s'en retourna sur ses pas sans avoir livré combat. Al-Malik-al-Ashraf s'en revint alors à Ḥarrān et

son frère, al-Malik-al-Mo'aththam, prince de Syrie, vint le trouver dans cette ville. Ils réunirent leurs armées et se mirent en marche pour se rendre en Égypte, dans l'intention de porter secours à leur frère, al-Malik-al-Kāmil, contre ses ennemis, les Francs qui s'étaient emparés de Damiette.

Les Francs venaient justement de recevoir également des renforts venant des pays d'outre-mer ; ils rassemblèrent leurs troupes, et les préparèrent pour la lutte ; ils faisaient des sorties à la fois sur terre et sur le fleuve, gagnant à chaque fois un peu de terrain jusqu'à ce qu'ils parvinssent de cette façon en face du camp des Musulmans, à la tête du bras d'Ashmoum (eux arrivant) du côté du nord, le fleuve seul séparant les deux armées.

Page 337 Leur sortie de Damiette jeta le trouble dans tout le pays et le sultan ordonna aux Musulmans de se mettre en marche pour aller les combattre. Les gouverneurs de provinces réunirent des troupes et ils déterminèrent pour chaque localité (*soûk*) le nombre d'hommes qu'elle devait fournir ; ils leur donnèrent de l'argent et les envoyèrent (au sultan).

Sur ces entrefaites, le sultan al-Malik-al-Kāmil envoya l'émir Ḥosām-ad-Dīn-Yūnis, gouverneur d'Alexandrie, à Miṣr et au Caire¹ pour en ramener toutes les troupes qui s'y trouvaient ; il envoya de même dans chaque département un émir pour en faire autant. Tous les gens partirent ainsi, ou du moins le plus grand nombre, de telle sorte qu'il ne resta que les vieillards infirmes et les enfants qui n'avaient pas atteint l'âge de raison ; dans la journée du dimanche, dix-huitième jour du mois de Djoumadā second de l'année 618, correspondant au quinzième jour du mois de Masorī, les deux villes furent fermées et, le lendemain matin lundi, elles restèrent également fermées, de telle façon que pendant ces deux jours les habitants n'eurent rien à boire ni à manger.... Après ces événements, arrivèrent al-Malik-al-Mo'aththam, sultan de Syrie, al-Malik-al-Ashraf, sultan des Provinces Orientales, ainsi que les princes ayyoubites (*mouloûk*) leurs vassaux, tels que le prince de Ḥomṣ et le prince de Ḥamāh, avec des troupes de cavalerie et d'infanterie ; ils traversèrent le Nil (*'adou*) à Ashmoum, et coupèrent les Francs de leur ligne d'opérations, en pénétrant entre eux et Damiette ; cela se passait sur terre. La flotte musulmane appareilla (*kata'a*) de l'embouchure par laquelle le bras de Maḥalla se jette dans la mer (*foumm baḥr al-Maḥalla al-baḥrī*) [où elle se trouvait à l'ancre], et vint s'emboîser entre l'escadre

1. Le texte porte *vālī Iskenderiyyeh kāna ilā al-Ḥāhira*.... où le mot *kāna* est superflu.

des Francs et le port de Damiette, de telle sorte que les Francs ne purent plus recevoir de vivres ni par terre, ni par le fleuve, qu'aucune nouvelle de Damiette ne parvenait jusqu'à eux et qu'ils ne pouvaient pas davantage faire connaître leur situation à la garnison de cette ville. Cette situation se prolongea durant quelque temps, les forces des Musulmans s'accroissant de jour en jour, tandis que celles des Francs diminuaient. Les vivres vinrent à manquer à ces derniers, et ils comprirent qu'ils étaient perdus. Ils se décidèrent durant la nuit du jeudi au vendredi (ce dernier étant le quatrième jour embolismique *nisi*) à allumer des feux et à abandonner une partie de leur campement dont ils n'avaient plus besoin ¹; ils comptaient ensuite décamper et fondre sur l'armée qui se trouvait entre eux et Damiette, pensant qu'elle ne pourrait leur résister et qu'ils parviendraient ainsi à rentrer dans la ville; ils auraient ensuite défendu l'enceinte fortifiée de la ville et, dans ces conditions, ils n'auraient plus rien eu à craindre. Le sultan apprit leur plan la nuit même pendant laquelle ils comptaient le mettre à exécution; il monta immédiatement à cheval et les troupes se mirent en marche. On se trouvait alors au moment de la crue (*zamān*) du Nil, et les Francs n'avaient aucune connaissance des conditions climatériques du pays. Le sultan ordonna d'ouvrir les écluses des canaux qui se trouvaient sur leur chemin et d'éventrer et de faire sauter les digues de tous les côtés. Les Francs parvinrent jusqu'à Barmouin au prix de peines inouïes et ils se virent assaillis par un déluge sans trouver de chemin pour s'échapper; ils se rassemblèrent dans un seul endroit, et un violent combat s'engagea qui dura le reste de la nuit, toute la journée du vendredi et la nuit du samedi jusqu'à l'aube. Les estafettes se succédaient rapidement auprès du sultan qui tenait conseil avec ses officiers, et qui leur fit connaître sa décision en ces termes : « Cette troupe de Francs périra certainement, Page 338 mais ce ne sera pas sans causer la mort d'un nombre égal de Musulmans; de plus, cela ne nous rendra pas définitivement maîtres de Damiette, car il y a dans cette place 90,000 combattants, en plus de ceux qui ont fait cette sortie; ils ont entouré Damiette de sept fossés et il est impossible de reconnaître (*nazara*) la ville, à plus forte raison de l'assiéger ². Ces gens ne vont pas renoncer

1. Cette façon bizarre de parler veut évidemment dire que les Francs incendièrent leurs gros objets de campement qui les auraient embarrassés dans leur mouvement de retraite.

2. Cette phrase est construite de telle façon qu'on pourrait également la traduire « il est impossible de voir ces fossés et à plus forte raison d'y descendre (pour faire les travaux d'approche) ».

volontairement à défendre leurs positions, de sorte que (pour les enlever) il faudra faire tuer le double de Musulmans. » L'avis du sultan et de ses conseillers fut de conclure la paix. Après un échange de plénipotentiaires, il fut convenu que les Francs livreraient Damiette, qu'ils remettraient en liberté tous les prisonniers qui s'y trouvaient depuis les temps les plus anciens, et que la paix serait signée pour une durée de huit ans.

Le roi des Francs, la reine et les généraux se rendirent au camp du sultan et ils y demeurèrent jusqu'au moment où Damiette fut rendue aux Musulmans; les Francs prirent également des otages dans la crainte que le sultan et ses officiers ne revinssent sur leur parole; c'étaient al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ ¹, fils du sultan, son frère Ḳoṭb-ad-Din, Shams-ad-Din ², fils de sa sœur, et plusieurs des plus grands émirs, et ils les détenirent dans un navire mouillé sur la Méditerranée (et tout prêt à appareiller). Le sultan combla le roi et ceux qui l'accompagnaient de marques d'estime, telles qu'il n'en avait jamais témoigné de pareilles à d'autres personnes. Il leur fit donner (*kāma*) tout ce dont ils avaient besoin et il les traita avec de très grands honneurs. Il ordonna que l'on portât à leur camp, du pain, des grenades et des pastèques, le tout sans compter.

[Le même auteur raconte sous la rubrique de l'année 938 des Martyrs que, sur ces entrefaites, arrivèrent quarante-cinq navires que l'Empereur envoyait pour porter des renforts aux Francs. Quand le commandant de cette escadre apprit que la paix venait d'être conclue et que les rois étaient les otages (*rahāyin*) des Musulmans, il vira de bord et regagna la haute mer.]

Le sultan s'occupa ensuite de rapatrier les Francs; il y en eut parmi eux qui demandèrent à revenir par mer; le sultan leur fournit des vivres et toutes les provisions (*ikāmāt*) dont ils avaient besoin pour ce voyage; il fit partir avec eux, pour les embarquer, son frère, le seigneur de Dja'abar; il y en eut d'autres pour qui l'on fit des ponts de bateaux (*djīsr*) [qui réunirent la rive orientale à la rive occidentale du Nil], de telle sorte qu'ils pussent passer sur la rive occidentale et gagner Damiette... Damiette fut remise aux Musulmans dans la première décade du mois de

1. Le prince qui devait régner en Égypte après al-Kāmil et mourir au milieu d'une guerre contre les Francs, dans ces mêmes parages.

2. En marge du manuscrit, ce nom est changé en celui de Shams-al-Mouloûk.

Tot (938). Le sultan s'y rendit avec ses troupes et il y demeura jusqu'à ce que le reste des Francs l'eussent évacuée ; il prit alors congé des souverains francs au moment où ils mirent à la voile et il s'en retourna à Ashmoum, qu'il habita jusqu'au moment où ses frères partirent avec l'armée de Syrie et des Provinces Orientales. Il s'en retourna alors au Caire, où il fit son entrée le vendredi, huitième jour du mois de Ramadan de l'année 618. Son entrée au Caire fut un jour de fête comme on n'en avait pas vu ; les deux villes furent pavoisées, et, de mémoire d'homme, on n'avait jamais vu pareille splendeur.

Le sultan conçut une très vive amitié pour le seigneur d'Akkā, Page 339
ils se donnèrent mutuellement des cadeaux, et cela fit faire toutes sortes de suppositions. Des gens disaient que le prince d'Akkā était un traître et que c'était lui qui avait conduit les Francs à ce désastre. D'autres disaient que tout cela s'était passé contre son gré, mais que ce fut le légat [du pape] (*al-Lakāt*) qui donna le conseil de sortir de Damiette, et que le prince d'Akkā n'avait pu s'y opposer dans la crainte de passer pour un traître. Il avait dit dans cette circonstance : « Il ne faut pas que nous sortions de notre ville, avant d'avoir reçu nos renforts, c'est-à-dire ceux que l'Empereur nous enverra. En vérité, si nous restions derrière nos fossés durant mille ans, nous n'aurions rien à redouter, quand bien même nous serions attaqués par des armées aussi nombreuses que les grains de sable du désert. Quant à cette armée (musulmane) dont on nous parle (pour nous effrayer), nous n'avons rien à craindre d'elle, car tous ceux qui la composent ont l'esprit occupé de choses qui les distraient de leurs devoirs militaires, et, en même temps, ils ont un ennemi à combattre ; le plus qu'ils pourront faire sera de nous assiéger pendant un mois, deux mois, trois mois, mais ils ne pourront venir à bout de notre résistance et chacun d'eux s'en retournera alors chez lui. Pendant ce temps, nous nous fortifierons, nous dresserons nos plans avec certitude, tandis que notre ennemi sera obligé de reculer et s'affaiblira de plus en plus. Quand nous aurons conquis l'Égypte en vingt années, nous aurons encore mené rapidement les choses ! »

Ces paroles ne furent pas écoutées et le légat lui dit : « Tu es un traître ! » Le souverain d'Akkā répliqua : « Je sortirai avec toi et Dieu fera ce qu'il voudra ! » Ils sortirent de Damiette et arrivèrent à Sharimsāh. Le seigneur d'Akkā dit : « Je crois qu'il serait sage que nous en restions ici pour cette année, que nous creussions un fossé autour de nous et que nous ensemencions la terre

qui s'étend d'ici jusqu'à Damiette; notre flotte gardera le contact avec nous et un oiseau ne pourra même pas voler entre nous et Damiette. Quand les troupes du sultan seront affaiblies et que nous aurons reçu nos renforts, l'Égypte sera à nos pieds en deux jours sans pouvoir faire la moindre résistance. »

Le légat lui dit : « Tu es un traître; nous ne nous emparerons jamais de l'Égypte, si ce n'est maintenant! »

Les Francs se remirent alors en marche et arrivèrent jusqu'en face de l'embouchure par laquelle le bras d'al-Maḥalla se détache du Nil (*foumm baḥr al-Maḥalla*); cette embouchure se trouve en face de Barmouin et c'est par elle que sortit l'escadre musulmane. Le prince d'Akkā dit au légat : « Ce bras du Nil est tout ce qu'il y a de plus dangereux pour nous. Donne-moi ce grand navire qui t'appartient pour que nous l'embossions à l'embouchure de ce bras du Nil. Nous mettrons en même temps dix galères pour empêcher les navires ennemis de déboucher par là. De cette façon, nous conjurerons le péril qu'il présente pour nous ». Le légat dit : « Par la vérité de ma religion, je n'arborerai pas ces croix qui flottent à la tête de ce mât autre part que sur le mur du Caire! » Le souverain d'Akkā lui répondit : « Eh bien! parlons, et nous verrons comment cette aventure se terminera! » S'il n'avait pas agi de cette façon, les Francs l'auraient massacré.

Le sultan se rendit ensuite à Abiār où il demeura durant tout l'été; après cela, il alla à Damiette et il ordonna de faire une digue (*djizr*) sur la rive du lac de la Boḥaira¹ depuis Bouira jusqu'à la Méditerranée pour empêcher les eaux de la mer de se précipiter dans le lac.

E. BLOCHET.

1. Le manuscrit porte formellement la rive de Djizèh (*barr al-Djizèh*).

BIBLIOGRAPHIE

I. — COMPTES RENDUS CRITIQUES

E. GERLAND. *Geschichte der Frankenherrschaft in Griechenland*, t. II. *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*. I Theil : *Geschichte der Kaiser Balduin I und Heinrich* (1204-1216) ; Hamburg, 1905, in-8°, vi-264 pp.

On verra dans la préface de ce livre pour quelles raisons M. G. commence par la publication du t. II, l'ouvrage qu'il se propose de consacrer aux principautés franques fondées en Grèce à la suite de la prise de Constantinople en 1204. L'auteur, qui a en sa possession les notes de Karl Hopf, nous donne le plan sommaire de son œuvre future. Le t. I sera consacré à la quatrième croisade, les volumes suivants traiteront successivement de l'histoire des principautés latines, des colonies génoises et vénitiennes, et de l'ordre de Saint-Jean, à Rhodes. Le volume aujourd'hui publié embrasse les règnes des empereurs Baudouin et Henri (1204-1216).

Les deux premiers chapitres du livre de M. G. sont consacrés au récit des intrigues qui précédèrent l'élection de l'empereur et celle du patriarche. On ne retrouve pas trace chez les vainqueurs de 1204 de l'enthousiasme religieux dont avaient été animés, lors de la première croisade, sinon les chefs, du moins les croisés de la classe populaire. Après la prise de Constantinople, les chefs de la croisade, sans se soucier du côté religieux de leur entreprise, n'envisagèrent qu'au point de vue politique les diverses questions qui réclamaient une solution immédiate. Au milieu des compétitions de toute sorte qui se produisirent alors, les Vénitiens seuls savaient exactement ce qu'ils voulaient, et la double élection de Baudouin, comme empereur, et de Thomas Morosini, comme

patriarche, consacra le triomphe de leur politique. Mais, une fois ces premières mesures prises, il restait à les faire accepter par le pape. Dès son avènement, Innocent III avait subordonné toute sa politique à l'idée de la croisade, et, une fois l'expédition décidée, il avait fait tous ses efforts pour l'empêcher de dévier sur Constantinople. La prise de la capitale de l'empire byzantin déjouait toutes ses prévisions. Placé en présence du fait accompli, Innocent III crut d'abord que la chute de Constantinople favoriserait les intérêts de l'Église, en rendant plus facile la délivrance des Lieux saints et en faisant cesser le schisme qui séparait l'Église grecque de l'Église romaine. Connaissant le caractère du pape, Baudouin, dans la lettre par laquelle il notifiait son avènement à Innocent III, eut soin d'insister sur les facilités que la prise de Constantinople donnerait pour la future croisade. Les vues de l'empereur furent adoptées à Rome. On ne devait pas tarder à en reconnaître la fausseté.

Pour que Byzance pût devenir un point d'appui pour la future croisade, il aurait fallu que l'empire latin fût solidement établi. Or il n'en fut jamais ainsi et toujours la situation des conquérants demeura fort précaire. D'une part les vainqueurs durent lutter contre l'hostilité des vaincus, d'autre part leurs propres divisions les empêchèrent de tirer parti de leurs succès.

La prise de Constantinople mettait aux prises deux sociétés différentes, séparées par les mœurs, la langue, les institutions, la religion. Entre la féodalité occidentale et la hiérarchie byzantine il y avait incompatibilité. Il suffit de rappeler, à ce sujet, les reproches adressés à Manuel Comnène pour sa tendance à adopter certains usages occidentaux. Toutefois la tâche d'assimiler les vaincus n'était pas impossible, et une politique habile eût pu tirer parti des profondes divisions qui existaient entre les « puissants » et la masse du peuple. Depuis l'échec des tentatives de réforme des empereurs macédoniens, il s'était formé dans l'Empire d'Orient une noblesse que l'on peut, sous certaines réserves, comparer à la noblesse occidentale. Dépossédés de leurs biens par les conquérants, lésés dans leurs intérêts, les représentants de cette classe se montrèrent, dès le début, irréconciliables. Par contre, la masse du peuple se tourna d'abord vers les vainqueurs ; à cet égard, la conduite des Grecs de Philippopoli et d'Adramyttion est caractéristique. Mais, d'autre part, les classes populaires étaient portées à suivre dans les affaires politiques l'inspiration des « puissants », auxquelles elles étaient liées par les mille liens de l'habitude, de la dépendance financière, de la croyance et de la langue. C'est là ce qui explique, au début, l'hé-

sitation que l'on peut remarquer dans l'attitude d'une partie de la population. Les Latins ne surent pas tirer parti de cet état d'esprit ; ils manquèrent de la faculté d'accommodation qui, dans des circonstances analogues, avait permis à d'autres conquérants d'établir d'une façon stable, malgré leur petit nombre, leur domination sur les peuples vaincus. Quelle différence, par exemple, entre le respect montré par les princes normands d'Italie pour les usages et la religion des diverses races qu'ils avaient soumises et l'attitude des croisés ! La mauvaise politique des Latins ne tarda pas à porter ses fruits, et bientôt le sentiment de l'hellénisme groupa tous les vaincus contre leurs vainqueurs.

Aussitôt après la victoire, les divisions des croisés se manifestèrent, et, dès le début, l'avenir de l'Empire latin de Constantinople fut compromis par la rivalité des Vénitiens, des Allemands, des Belges, des Flamands, des Français. Alors qu'il importait au plus haut point aux croisés de demeurer unis pour combattre contre les États indigènes qui se créaient un peu partout, un conflit éclata entre Baudouin et Boniface de Montferrat qui refusa de prêter hommage à l'empereur pour Thessalonique. Retardée par ces querelles, la conquête de l'Asie Mineure était à peine commencée que les croisés étaient rappelés en Europe par une attaque du tzar bulgare, Joannitza. La défaite que celui-ci infligea aux Latins devant Andrinople eut pour les vaincus l'avantage de faire monter sur le trône Henri de Flandre qui succéda à Baudouin, disparu dans le combat. Henri fut le véritable organisateur de l'Empire, mais tout son règne se passa à combattre les Bulgares, les Lombards de Thessalonique, les Grecs de Nicée. Ces luttes continuelles empêchèrent l'empereur de songer à la croisade. En 1209, Henri signait un traité avec le sultan d'Iconium, et, en 1212, dans l'appel qu'il adressait à l'Occident, il ne parlait plus d'aller délivrer les Lieux saints. Innocent III n'avait pas attendu jusque-là pour se rendre compte qu'il ne pouvait plus compter sur Henri pour appuyer ses projets et, depuis 1207, il préparait une nouvelle croisade sans s'occuper de l'Empire latin.

Au point de vue de la réunion des Églises, les résultats de l'expédition de 1204 ne furent pas meilleurs. La lutte entre l'Église orthodoxe et l'Église romaine se prolongea sans que Rome pût prendre un avantage décisif. Malgré la modération du cardinal de Sainte-Suzanne, légat du Saint-Siège, les principaux membres du clergé orthodoxe refusaient de reconnaître l'autorité du pape : abandonnant leurs sièges, ils reconstituèrent, à Nicée, l'Église nationale. Les mesures de rigueur prises par le cardinal Pélage n'eurent pas un succès plus favorable.

Les querelles, qui divisèrent le clergé latin, contribuèrent encore à aggraver la situation. Nous n'insisterons pas sur les rivalités qui mirent aux prises les prêtres génois, pisans et vénitiens et finirent par aboutir, à la mort de Morosini, à l'élection de deux patriarches. La question des biens ecclésiastiques fut une autre cause de discorde entre les vainqueurs. L'Église latine, non contente d'être entrée en possession des biens des monastères orthodoxes, prétendit percevoir les dîmes et jouir des privilèges qu'elle avait en Occident. Non seulement les Grecs, mais même les Latins s'opposèrent à ces desseins. Les longues négociations qui s'engagèrent à ce sujet se terminèrent à l'assemblée du Val de Ravennika; l'Église obtint de rentrer en possession de certains biens sécularisés, mais dut se soumettre au paiement de l'impôt.

Le livre de M. G. se termine à la mort d'Henri (1216). On s'était jusqu'ici surtout occupé de la croisade proprement dite. M. G. a mis en pleine lumière la figure du second empereur de Constantinople et a montré que c'est lui qui a été le véritable organisateur de la conquête et le créateur des institutions qui ont permis aux principautés franques de se développer.

Souhaitons, en terminant, que l'auteur achève promptement de réaliser le programme qu'il s'est tracé et nous donne prochainement les volumes annoncés.

F. CHALANDON.

La ville de David, par le P. Barnabé MEISTERMANN, O. F. M., avec une préface de Mgr. Frédien GIANNINI; Paris, Picard, in-8°, xxvi-248 pp. (25 gravures).

La topographie de la Jérusalem antique est une question qui fut souvent agitée, et pour laquelle les théories les plus diverses ont été proposées sans jamais rallier l'opinion générale. Il faut reconnaître sincèrement qu'en présence du laconisme des documents bibliques, de l'obscurité de Josèphe, et de l'insuffisance des fouilles pratiquées jusqu'ici, aucune hypothèse ne peut prétendre donner la solution adéquate de toutes les objections qu'elle soulèvera. Il faut donc se contenter, en cette matière, de rechercher la plus grande probabilité, sans espérer arriver à une démonstration apodictique. Mais, dans cette recherche, il y a plusieurs manières de procéder. On peut envisager la question au point de vue purement objectif: ainsi font ceux pour qui il est parfaitement

indifférent de découvrir la ville antique à l'est ou à l'ouest, au nord ou au sud; d'autre part, on peut aborder cette discussion avec la pensée bien arrêtée d'arriver à telle conclusion déterminée, parce qu'il faut justifier, par conviction ou par ordre, telle légende, telle tradition monastique. C'est malheureusement le cas du P. Barnabé; et malgré toutes les recherches qu'il a faites, malgré tous les documents qu'il a réunis avec érudition et patience, malgré qu'il s'efforce de retenir sa mauvaise humeur, se contentant de railler ses adversaires sans aller jusqu'aux injures, son livre sent trop la polémique pour inspirer confiance à un lecteur impartial.

A la base de toute étude topographique sur Jérusalem se pose la question suivante: La ville antique, la cité des Jésuséens devenue la ville de David, se trouvait-elle sur la colline occidentale qu'on appelle aujourd'hui le mont Sion, ou sur la colline orientale qu'on appelle Ophel? De la réponse dépend le système général de la topographie; quoique, dans l'une comme dans l'autre solution, bien des détails demeureront plus ou moins incertains.

Selon le R. P. Barnabé, « les principales considérations fournies par la Bible, l'histoire et l'archéologie, s'accordent bien avec la localisation de la ville de David sur le Sion traditionnel » (p. 70), tandis que « l'Ophel, où beaucoup de modernes voudraient placer le point initial de la Ville de David, est dépourvu de tradition, puisqu'il y a à peine cinquante ans, personne encore ne songeait à lui » (p. 90).

Les savants qui ont cru devoir s'écarter de l'opinion traditionnelle — et parmi eux d'éminents archéologues — ont été amenés à proposer cette nouvelle théorie par l'examen « de certains textes bibliques où l'on a cru trouver des preuves décisives contre l'opinion ancienne » (p. 92). Aussi le R. P. Barnabé passe-t-il en revue ces textes, et, grâce un habile commentaire, démontre, ou du moins s'imagine démontrer, qu'ils plaident en faveur de Sion contre Ophel. — Impossible de reprendre successivement les arguments les plus spécieux; d'abord parce que cela nous entraînerait trop loin; et ensuite parce que nous n'avons pas sous la main tous les ouvrages cités par l'auteur. Or, avant de discuter les témoignages allégués, il faudrait s'assurer du contexte et en pénétrer le vrai sens. Cette précaution n'est pas inutile. On en jugera par un seul exemple.

Personne n'ignore l'existence d'un canal souterrain reliant la source intermittente vulgairement appelée Fontaine de la Vierge, avec la piscine dite de Siloé, non plus que la découverte d'une inscription célèbre relatant le percement de ce canal. La plupart

des archéologues et les meilleurs épigraphistes (à leur tête M. Clermont-Ganneau) reconnaissent dans ce travail l'œuvre d'Ézéchias mentionnée dans la Bible : « C'est Ézéchias lui même qui boucha la source supérieure des eaux de Gihon et les détourna sous terre à l'occident de la ville de David ». (II *Chr.*, xxxii, 30). — La piscine étant à l'occident de l'Ophel : ce texte est fort gênant pour ceux qui défendent l'opinion du P. Barnabé. Aussi l'écarte-t-il avec empressement. Le tunnel, prétend-il, existait avant Ézéchias, puisque Isaïe parle des eaux de Siloé (le tunnel est-il donc indispensable à l'existence des eaux ?). — Les caractères de l'inscription doivent être plus anciens que l'époque d'Ézéchias. (Le R. P. connaît-il par hasard une inscription de la même époque qui permette d'établir la comparaison ?) — « Le canal semble être une œuvre exécutée à loisirs, en temps de paix ; les travaux d'hydraulique d'Ézéchias au contraire sont l'œuvre de la multitude empressée, menacée de voir d'un moment à l'autre le redoutable ennemi sous les murs de la ville » (p. 110). Ici le R. P. Barnabé, laissant de côté le texte cité, le seul qui fasse allusion à l'aqueduc de Siloé, discute le verset 4 du même chapitre : « Il réunit une grande multitude et il boucha toutes les sources et le ruisseau qui coule au milieu de la terre, disant : De peur que les rois des Assyriens ne viennent et ne trouvent de l'eau en abondance ». Ceci se rapporte à l'invasion de Sennachérib, et il n'y a aucun rapport entre les deux versets. Ce qui n'empêche le R. P. Barnabé de les relier l'un à l'autre et de conclure : que le Gihon a été bouché à l'occasion de l'invasion ; que le Gihon n'est autre que le Birket Mamillah, situé à l'ouest de la ville ; que le canal « fait à la hâte » n'est que la conduite qui relie ce réservoir à la piscine dite d'Ézéchias. Tout cela ne tient pas debout, si l'on examine le texte sans rapprocher arbitrairement deux versets, séparés par le récit d'événements s'étendant sur nombre d'années. Il est évident par le contexte que la mention du tunnel est rapportée à l'éloge d'Ézéchias, comme une entreprise digne de mémoire, et non pas comme l'exécution hâtive d'une vulgaire conduite d'eaux, qu'une troupe d'ouvriers sans expérience pouvait exécuter en peu de temps.

Ce procédé facile d'exégèse par juxtaposition est employé avec assez de bonheur dans les autres cas. Aussi le R. P. Barnabé peut-il hardiment conclure que : « les textes bibliques, examinés à la lumière des intéressantes fouilles pratiquées à Jérusalem, ne donnent aucune probabilité à la thèse qui met à l'Ophel la ville de David. Ils paraissent même la condamner, tout en confirmant l'opinion traditionnelle, qui, appuyée, sur l'histoire et les fouilles,

met la ville de David sur la colline occidentale de Sion » (p. 206). — Je tiens le contraire pour infiniment probable, pour ne pas dire certain, et j'avoue que l'examen consciencieux des arguments présentés par le R. P. Barnabé, malgré l'habileté du défenseur de cette cause désespérée, n'a pu en rien modifier l'opinion que je professe avec la plupart des archéologues et des exégètes qui ne se croient point obligés de défendre ce qu'on appelle « des traditions ».

J.-B. CHABOT.

Documents inédits pour servir à l'histoire du Christianisme en Orient, publiés par le P. Antoine RABBATH, S. J., tome I^{er}, fasc. I^{er}; Paris, Picard, 1905, in-8°, 200 pp.

Le P. Rabbath a beaucoup voyagé et a exploré nombre de bibliothèques publiques et privées, en Europe et en Orient; il a eu l'idée heureuse de collectionner une série de pièces relatives à l'histoire du Christianisme dans les contrées orientales, principalement en Syrie, pendant les derniers siècles. Ces documents d'origine variée, de valeur différente, rédigés en diverses langues, seront publiés in-extenso ou simplement analysés, selon leur importance; les textes orientaux seront accompagnés d'une traduction. Il y aura beaucoup à glaner pour nos études dans cette ample moisson, comme on peut s'en rendre compte facilement par ce premier fascicule. Voici l'indication des documents qui y sont contenus :

1^o *Textes français* : Voyage en Éthiopie du P. Aym. Guérin en 1627, par le P. Chapart (Bibliothèque de la ville de Grenoble). — Relation des Missions de la Compagnie de Jésus en Syrie, en 1652, par le P. N. Poirresson (Bibl. Nat. Paris). — Lettres du P. Alex. de Rhodes, missionnaire en Perse, 1658 (Bibl. privées). — Récit de la mort du P. Aimé Chezaud à Ispahan, 1664, par le P. Mercier (Arch. Saint-Benoît de Constantinople). — Promotion de Pierre, patriarche Syrien catholique, texte daté de 1683 (Minutes du Consulat de Tripoli de Syrie). — Notes relatives au patriarche Pierre (Bibl. Nat. Paris et Arch. Nationales). — Lettre arabe du patriarche Pierre à Louis XIV (Bibl. Nat.). — Persécution contre les Syriens catholiques. 1700-1706 (20 lettres : Arch. du Ministère des Affaires Étrangères de Paris, du Ministère de la Marine, etc.). — Firman en faveur des Jésuites, 1689 (Arch. Aff. Etr.). — Martyre de Der Gourmidas, 1707 : lettres et relations

(Arch. Aff. Etr.). — Extraits des lettres du P. Sicard (Bibliothèques privées). — Les Francs-Maçons en Turquie : lettre de l'Ambassadeur de France à Constantinople, 1748 (Arch. Aff. Etr.). — État des missions de la Compagnie de Jésus en 1773 (ibid.).

2° *Textes en langues étrangères* : Instruction secrète du Card. Caraffa aux PP. Regio et Eliano, nonces apostoliques auprès des Maronites, 1578, en italien (Arch. de la Compagnie de Jésus). — Instruction du P. Ev. Mercurian, Général de la Compagnie de Jésus, aux PP. Eliano et J. Bruno, nonces apostoliques auprès des Maronites, 1580, en italien (ibid.). — Instruction du Card. Caraffa aux mêmes, 1580, en italien (ibid.). — Synode Maronite de 1580, en latin (ibid.). — Instruction du P. Cl. Aquaviva, Général de la Comp. de Jésus, aux PP. Dandini et F. Bruno, nonces apostoliques auprès des Maronites, 1596, en italien (ibid.). — Martyre du V. P. Abraham Georges, 1595 : extrait de l'*Historia Geral da Ethiopia*, du P. Em. de Almeyda, en portugais (British Museum). — Lettre du Patr. Maronite, Etienne Addouaïhy, au P. Général de la Comp. de Jésus, 1671, en italien (Arch. Comp. de Jésus). — Lettre de Mgr. Joseph Assemani au Card. de Fleury, 1736, en italien (Arch. Aff. Etr.). — Lettre des Grecs de Tripoli de Syrie au pape, 1584, en arabe (Arch. du Vatican). — Lettre du Patriarche Maronite au Pape, 1578, en karchouni (Arch. du Vatican).

Comme on le voit par cette énumération, les documents publiés se rapportent à des époques et à des sujets très divers. Il paraît indispensable que l'éditeur s'astreigne à un classement méthodique et chronologique. Il nous le fait d'ailleurs espérer dans sa préface. Il va sans dire que les pièces relatives à l'Éthiopie devront être éliminées de ce recueil, puisqu'elles prendront place dans la collection des *Rerum aethiopicarum Scriptores occidentales* du P. Beccari.

J.-B. CHABOT.

Mélanges de la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph ;
Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1906, grand in-8°, VIII-377 pp.
(avec 4 pl. ; 15 fr.).

Le dernier travail renfermé dans ce volume (pp. 302-37) mérite tout particulièrement d'être signalé ici. Il porte comme titre : *Un dernier écho des Croisades*, et a pour auteur le R. P. Louis Cheikho, qui y a réuni et traduit les textes arabes relatifs aux

expéditions dirigées contre l'île de Chypre par le sultan d'Égypte Barsbâi, en 1424-1426; expéditions qui se terminèrent par la prise du roi Janus, emmené captif au Caire ¹.

Le principal récit, jusqu'ici inédit, est celui de Sâlih ibn Yahyâ, l'auteur d'une *Histoire de Beyrouth et des émirs Bohtor*, éditée en arabe par le P. Cheikho. C'est une sorte d'Appendice à cette histoire. On y trouve tout d'abord un résumé de l'histoire des sultans Mamlouks d'Égypte, et la liste complète des gouverneurs qui administraient la Syrie en leur nom, depuis l'an 751 de l'hégire (1350-51), jusqu'à l'an 840 (1436), et ensuite « l'histoire abrégée de la conquête de Chypre ». L'auteur prit part, en qualité de commandant d'un brigantin équipé à Beyrouth, à l'expédition de 1425, dans laquelle le « Prince Connétable », frère du roi, fut battu et Limasol pillée. Il reçut pour prix de ses services 200 dinars d'or et un habit d'honneur. L'année suivante (juin 1425) il essaya de rejoindre la flotte égyptienne sur un navire neuf; mais il arriva trop tard à Rosette, débarqua à Damiette, et se rendit au Caire où il assista à l'entrée triomphale des troupes victorieuses qui ramenaient captif le roi de Chypre (sept. 1425). Il apprit des vainqueurs les détails de l'expédition; et il se rendit au marché aux chevaux pour voir passer le cortège triomphal, qu'il décrit avec complaisance : « On avait disposé les soldats et l'armée d'Égypte sur deux rangs, depuis le quai du vestibule, jusqu'à la porte de la citadelle. On fit défiler le roi au milieu des rangs, monté sur un grand mulet. Il était précédé du butin et des prisonniers. Deux de ses bannières étaient portées devant lui, le sommet renversé. L'étendard royal était porté sur la croupe d'un cheval, tandis que la lance était posée sur son épaule. Ce fut un jour mémorable, tel qu'on n'en avait jamais vu de pareil. Quand le roi de Chypre se trouva en présence du sultan, on lui fit baiser la terre plusieurs fois... »; enfin, il fut jeté en prison; puis on fixa sa rançon à 200.000 dinars, et un présent de 5.000 dinars pour les sanctuaires de La Mecque et de Médine. Il laissa comme otage un Franc qu'on appelait « le fils du Prince de Beyrouth », qui fut remis en liberté lorsque le roi, de retour à Chypre, eut envoyé le complément de sa rançon.

1. Voici le titre des autres mémoires qui y sont insérés : 1. Études sur le règne de Calife Mo'awia I^{er} (H. Lammens); 2. Une École de savants égyptiens au moyen âge (A. Mallon); 3. Inscriptions grecques et latines de Syrie (J. C. Jalabert); 4. Le Cycle de la Vierge dans les Apocryphes éthiopiens (M. Chaine); 5. Umayya ibn Abi s-Salt (E. Power); 6. Bas-reliefs rupestres des environs de Qabéliâs (S. Ronzevallo); 7. Notes de Géographie syrienne (H. Lammens); 8. Bi'r ibn Abi Hazim (A. Hartigan).

A la suite du récit de Ṣaliḥ ibn Yahya le P. Cheikho a ajouté : 1° un extrait du dictionnaire biographique (inédit) de Abou'l-Maḥāsin ibn Taḡrī Bardī, intitulé « La source pure » ; récit des expéditions contre Chypre tiré de l'article consacré au sultan Barsbāi ; 2° une notice sur le roi Janus, tirée du même ouvrage ; 3° un extrait (inédit) de l'*Histoire des dynasties Musulmanes* par le Maoulā Mouṣṭafā ibn as-Sayyid Ḥasan ar-Rouūmi, cadi d'Alep († 1590) ; 4° un court extrait de l'*Histoire d'Égypte* d'Ibn Ayās ; 5° un autre, plus étendu, du livre de Halih ibn Ṣāḥin az-Zāhiri, intitulé : *La Crème de l'exposition des provinces, et tableau des chemins et des routes*. Ces trois extraits ont également rapport aux expéditions contre Chypre.

Nous trouvons donc ainsi réunis dans le mémoire du P. Cheikho tous les documents que les historiens musulmans nous ont transmis sur cette page mémorable et néfaste de l'histoire de Chypre. On les comparera utilement avec la *Chronique de Chypre* de Léonce Machéras.

J.-B. CHABOT.

Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa-Casa, par le chanoine Ulysse CHEVALIER ; Paris, Picard, 1906, in-8°, 519 pp.

Ce volume, qui devrait mettre fin aux controverses sur la naïve légende de Lorette, appartient par sa première partie au domaine des études de l'Orient latin. Dans cette partie, l'auteur retrace aussi complètement que possible (p. 21-137) l'histoire du sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth. A la vérité, les derniers témoignages empruntés aux récits des pèlerins postérieurs au *xv^e* siècle (il y en a 113) n'offrent pas grand intérêt, et montrent seulement avec quelle facilité peuvent être accueillies des affirmations gratuites, et acceptées comme vérités indiscutables des assertions sans preuves. Mais les auteurs plus anciens fournissent une suite de citations curieuses et instructives. Ils sont partagés en deux séries : ceux qui ont écrit avant l'époque à laquelle la tradition italienne fixe la translation miraculeuse de la maison de Nazareth (1291), et ceux qui ont écrit postérieurement à cette date. Les premiers sont au nombre de quarante-cinq ; de l'ensemble de leurs témoignages, il résulte, « qu'en 1291, il n'y avait ou ne restait rien à transporter, à moins d'arracher de la montagne le rocher lui-même » ; ce qui est conforme à l'affirmation du pape

Urbain IV écrivant à saint Louis (20 août 1263) que le sultan Bibars : « Venerandam ecclesiam Nazarenam..... redegit ad solum, eius structura nobili omnino destructa. » Les récits des voyageurs postérieurs (cités au nombre de trente-cinq, du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle) montrent que l'on continua de voir à Nazareth, pendant plusieurs siècles, ce qu'on y avait vu avant la prétendue translation, demeurée inconnue en Orient jusqu'à ce que le récit du miracle y ait été importé d'Occident au ^{xvi}^e siècle.

Dans sa seconde partie (p. 139-478) M. Chevalier étudie l'histoire du sanctuaire de Lorette, et la troisième (p. 479-502) est consacrée aux origines de la légende de la translation. Cette démonstration, qui sort de notre cadre, peut être résumée en peu de mots : l'église de Lorette était à l'origine une église paroissiale, dont la fête principale se célébrait à la Nativité (8 sept.), et non à l'Annonciation. Le récit légendaire de la translation a été créé de toutes pièces en 1472, par Teramano, administrateur de l'église ; présenté d'abord d'une manière vague et imprécise il s'est enrichi successivement de détails variés. C'est seulement en 1525 qu'on songea à déterminer l'époque de la translation. La maison serait arrivée en Dalmatie en 1291, et en Italie en 1294. Pour authentifier le prétendu miracle, les deux principaux historiens de la Santa Casa, Jér. Angelita, secrétaire de la commune de Recanatì, de laquelle dépendait Lorette (1525), et le jésuite Torsellini (1594), n'ont pas craint soit d'altérer les documents, soit d'en inventer. Et le succès couronna leur audace. La grande extension que prit le pèlerinage de Lorette contribua à répandre la légende de tous côtés.

M. Chevalier montre par l'étude des sources et des documents qu'elle n'a aucune base historique. De la légende elle-même, beaucoup mieux que de la maison, il convenait de dire qu'elle subsistait miraculeusement sans fondement.

J.-B. CHABOT.

L. BRÉHIER, *L'Église et l'Orient au moyen âge. Les Croisades.* Paris, Lecoffre ; 1907 ; in-12 ; pp. xvi-377 (3 fr. 50).

C'est en réalité un résumé succinct de l'histoire des Croisades que nous présente M. Bréhier dans ce manuel très recommandable. Le rôle politique des papes relativement à ces entreprises y est mis en relief, et cet exposé peut justifier le titre : *L'Église et l'Orient*, étant entendu qu'on envisage l'Église surtout comme

puissance politique, et qu'on restreint l'Orient aux seuls pays foulés par les armées des Croisés. Le court paragraphe consacré aux missions d'Extrême-Orient (p. 268-286) a lui-même pour point de départ les rapports entre les princes mongols et les Croisés ou, pour mieux dire, les projets de Croisade.

Dans cet ouvrage, chaque chapitre forme comme un tableau d'ensemble, où le détail des faits paraît un peu sacrifié à l'exposé des causes et des résultats, et aux considérations générales. Pourtant, rien d'important n'est omis. En outre, on trouve en tête de chaque chapitre une bibliographie des sources imprimées et manuscrites, détaillée et soignée : la date de la composition des ouvrages est indiquée, et leur valeur respective signalée en quelques mots. C'est une des parties du livre qui rendra le plus de services aux personnes qui n'ont pas fait leur spécialité de l'étude de cette période. On peut dire la même chose de la bibliographie générale qui forme l'introduction, dans laquelle les ouvrages sont rangés méthodiquement, mais ne sont cependant pas toujours signalés avec la précision bibliographique qu'on a coutume aujourd'hui d'exiger.

Nous ne pouvons naturellement songer à résumer ici l'œuvre de M. Bréhier, qui est elle-même un résumé concis et très substantiel. Il suffira d'en indiquer les grandes divisions.

L'auteur prend les choses de loin et les mène jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (1453). Son premier chapitre nous parle des « Rapports religieux entre l'Orient et l'Occident avant l'invasion persane ». C'est la période pendant laquelle s'est éveillé en Occident le goût des voyages aux Lieux-Saints ; par ces rapports s'explique l'intérêt et l'émotion des chrétiens d'Occident à la nouvelle de la conquête de la Palestine par les infidèles, et par la persistance des pèlerinages s'explique la quasi obligation pour les souverains occidentaux de négocier avec les khalifes pour la protection de leurs sujets pèlerins ou négociants. A Charlemagne remontent les premiers éléments du protectorat franc en Palestine, supplanté plus tard par le protectorat byzantin. L'inefficacité de ce dernier, soit par faiblesse, soit par mauvaise volonté depuis le schisme religieux, jointe à un nouvel élan de vénération pour le Saint-Sépulcre, provoqua le mouvement qui aboutit aux premières Croisades, et plus tard à la prise de Constantinople par les Latins. C'est l'histoire du royaume latin de Jérusalem et de l'éphémère empire de Constantinople qui forme l'objet des chapitres IV-IX. Le chap. VII : « Le pape Innocent III et l'Orient », expose avec beaucoup de clarté des vues générales qui méritent de retenir l'attention de l'historien.

Le chap. x m'a paru un des plus intéressants du livre comme étant un des plus neufs. Il renferme l'exposé synthétique, qui n'avait pas encore été ainsi présenté, que je sache, des nombreux projets de croisade qui furent proposés aux papes et princes occidentaux pendant le xiv^e et la première moitié du xv^e siècle. Les tentatives effectives, notamment celles du roi de Chypre, font le sujet du chapitre suivant, et le dernier retrace les suprêmes et vains efforts faits pour sauver Constantinople menacée par l'invasion ottomane.

En résumé, un bon manuel qui sera lu avec plaisir par les uns pour y apprendre, par les autres pour se souvenir ¹.

J.-B. CHABOT.

Étude historique sur le Chemin de la Croix, par le R. P. Herbert THURSTON, S. J., traduit en français par A. BOUDINHON; Paris, Letouzey, 1907; in-12, pp. xi-286 (avec de nombreuses grav.).

« Ce petit volume, écrit l'auteur (p. 240), n'est pas destiné à fournir une aide à la piété pour pratiquer l'exercice du chemin de la Croix... », mais a pour but « uniquement de faire la lumière sur certains points d'histoire qui n'avaient pas jusqu'ici suffisamment attiré l'attention. » De fait, il examine à l'aide des documents, et spécialement des récits de pèlerins et voyageurs, par quelles phases sont passées successivement, depuis les premiers

1. Quelques erreurs de détail échappent presque inévitablement à l'auteur qui doit consulter des sources nombreuses, variées, et pas toujours d'accord. Voici quelques corrections à faire : p. 19, l. 2, lire : « les Ismaélites » au lieu des Israélites; p. 40, l'auteur dit que jusqu'au xi^e s. « les rapports religieux paraissent avoir été excellents entre les papes et les patriarches orientaux »; cette assertion doit être restreinte aux patriarches *grecs* d'Alexandrie et d'Antioche, et même ainsi limitée, il semblerait plus exact de dire que ces rapports étaient presque nuls. Plus d'un lecteur de M. Br. ignorera que « le roi de Babylone » (p. 47, antep.) désigne le maître de l'Égypte, et le « Vau de Moïse » (p. 95, l. 23), le site de Pétra. — La plaine de Saron (en tant que nom propre, car le mot *saron* lui-même signifie plaine) ne s'étendait pas autour de Saint-Jean-d'Acre (p. 121) mais entre Jaffa et le Carmel. — Dire qu'on « sonnait les cloches » dans le camp de Houlagou (p. 219) est une métaphore qui doit s'entendre des planches (στυμντρον) qu'on frappait pour le signal de l'office. — Le patriarche Jaballaha III est qualifié plusieurs fois à tort de « patriarche nestorien de Chine »; il n'y avait pas de patriarche de « Chine », l'unique patriarche nestorien avait sa résidence officielle à Séleucie-Clésiphon, et sa résidence effective le plus souvent (à cette époque) à Bagdad.

pèlerinages en Terre-Sainte, jusqu'au ^{xix}^e siècle, les manifestations de la piété populaire connues sous le nom de Chemin de la Croix. Il démontre que cette dévotion sous sa forme définitive, loin de s'être développée et fixée à Jérusalem, y a au contraire été importée d'Occident et que les « traditions » franciscaines après avoir largement varié au cours des siècles ont dû, en fin de compte, se plier à un accommodement imposé par la popularité d'une théorie créée par la pieuse imagination d'un moine flamand, le frère Jean Pascha (Jan van Paesschen), prieur des Carmes de Malines, mort vers 1532, qui, de sa vie, ne quitta la Belgique. Son livre, qui fut traduit en plusieurs langues, est intitulé *Le pèlerinage spirituel*; il a été amplement utilisé par Adrichomius, de même qu'il paraît s'être inspiré lui-même de l'opuscule d'un certain « Herr Bethlem » qui pourrait bien être Barthélemy, chanoine de Pola en Istrie (vers 1475).

Le P. Thurston parle assez longuement des représentations des Lieux-Saints (Saint-Sépulcre et autres), édifiées en diverses localités. On conçoit qu'il n'a pu aborder historiquement et critiquement toutes ces questions sans toucher à de nombreux problèmes de topographie hiérosolymitaine; et à ce titre son ouvrage devait être signalé dans cette Revue. Bien qu'il ait pris toutes les précautions oratoires pour ne choquer personne, comme il a voulu « rendre hommage à la vérité, au risque de causer quelque déception aux tenants à outrance des traditions palestiniennes », comme il n'hésite pas à déclarer « qu'il n'a pu arriver à se former une opinion arrêtée sur l'authenticité des indulgences des Saints-Lieux », l'auteur doit s'attendre à être assez malmené par « les bons Pères Franciscains »; tout le long de sa Voie Douloureuse, il a jeté quelques pierres dans leur jardin; mais il a réservé pour la fin un gros pavé. Il rappelle (Appendice D) le texte d'un rescrit de la Congrégation des Rites, en date du 14 mars 1906, qui leur permet de célébrer une fête des Mystères de la Voie douloureuse, rescrit dans lequel on lit, entre autres choses : « L'exercice de piété appelé de la Voie douloureuse... est regardé à bon droit comme contemporain des origines de l'Église.... Nous visitons les quatorze Lieux ou stations de ce Chemin, indubitablement déterminées par les auteurs et les pèlerins de tous les siècles, ainsi que par la tradition locale... ». L'auteur s'est abstenu de tout commentaire; mais, à la suite des démonstrations établies dans son ouvrage, quelle pouvait être l'utilité de rappeler ce rescrit, sinon montrer une fois de plus que les considérations historiques et topographiques contenues dans les rescrits, les bulles pontificales, les concessions d'indulgences et autres docu-

ments analogues émanant de la curie romaine sont par elles-mêmes de nulle valeur?

J.-B. CHABOT.

Alexander CARTELLIERI. **Philippe II August, König von Frankreich.** Bd. I, 1165-1189. Bd. II, **Der Kreuzzug** (1187-1191). — Leipzig, Dyksche Buchhandlung; Paris, Librairie H. Le Soudier, 1900 et 1906, in-8°, 322 + 161 et 360 pp. Avec 4 planches et 4 tableaux généalogiques.

« Pour bien comprendre la politique de Philippe Auguste dans toutes les affaires de croisade, on ne doit pas la séparer des relations politiques de la France et de l'Angleterre à la même époque et dans les temps antérieurs. » C'est par cette déclaration que commence le volume consacré par Cartellieri à l'histoire de la troisième croisade. Il s'ensuit qu'il est indispensable d'étudier les deux volumes ensemble, pour quiconque veut apprécier exactement les actes et les pensées de Philippe Auguste en ce qui concerne la conquête la Terre-Sainte sur les Infidèles, cette grande idée du moyen âge. On sait que cette idée a beaucoup varié d'époque en époque. L'auteur montre très bien la base religieuse des croisades. Il nous fait voir dans les chansons des poètes, dans les expressions mêmes des documents, comment ces hommes, d'ailleurs si pleins d'égoïsme et, pour ainsi dire, si dénués de tout idéalisme, furent dominés par l'idée de gagner l'absolution suprême de leurs péchés dans le combat contre les Infidèles. Mais, d'autre part, il n'a garde de méconnaître le côté politique de ces expéditions. Et, chez le roi de France, c'est la politique qui l'emporte. L'auteur a caractérisé de la façon suivante les deux adversaires, Philippe Auguste et Richard Cœur-de-Lion : « Richard était avant tout chevalier, Philippe Auguste, roi ». Richard ne voit dans la croisade qu'une occasion extraordinaire de s'acquérir de la gloire. Le roi français se souvient toujours des périls qui peuvent naître d'une expédition si lointaine et si incertaine pour sa jeune monarchie et pour son pouvoir encore mal assuré (vol. II, pp. 111-112; voy. aussi p. 259). Certes, cette caractéristique n'est point nouvelle. Mais les preuves, sur lesquelles l'auteur l'a établie, les détails qu'il a réunis dans son premier volume, l'exactitude avec laquelle il a raconté la jeunesse du roi et les premières années de son règne, tout cela est réellement un « *novum* » historique.

Le premier volume est divisé en trois parties. La première partie (pp. 1-92) nous raconte la jeunesse de Philippe Auguste, de sa naissance à la mort de Louis VII. Nous savons peu de chose des premières années du prince, de son éducation, des personnes de son entourage. Nous voyons un peu plus clair à partir de l'époque où Louis VII tombe malade et où le jeune prince est couronné. Il a alors quatorze ans; et, il en a quinze au moment de la mort de son père. Mais ce jeune homme nous étonne par l'habileté avec laquelle il écarte l'influence de ses parents maternels et se procure des partisans par son mariage avec Isabelle de Hainaut.

La seconde partie (pp. 93-192) nous montre Philippe Auguste, devenu roi après la mort de son père (1180), en relations avec l'oncle de sa femme, le comte Philippe de Flandre. Ces relations, au commencement si amicales, se refroidissent peu à peu. Encore prince, Philippe Auguste avait eu le projet de contrebalancer l'influence flamande par un rapprochement avec l'Angleterre. Devenu roi, il songe à divorcer avec sa femme qui — à l'âge de quatorze ans! — ne lui avait pas encore donné un héritier. Ce divorce aurait détruit l'influence flamande et rétabli celle de la parenté de sa mère, c'est-à-dire du parti champenois. Mais, à ce moment, Philippe de Flandre se brouille avec son beau-frère Baudouin V de Hainaut. Philippe Auguste, peut-être encore ému par l'amour de sa jeune et innocente femme, se réconcilie avec la famille de celle-ci. Le roi de France et le comte de Hainaut s'unissent contre la Flandre. La lutte s'étend jusqu'au Rhin, où l'archevêque Philippe de Cologne prend parti contre Baudouin de Hainaut. Mais la paix est conclue par l'entremise de l'empereur Frédéric Barberousse. Philippe Auguste, craignant un rapprochement de l'Allemagne et de l'Angleterre, se réconcilie avec son vassal.

La troisième partie (pp. 193-322) nous montre le roi de France brouillé avec Henri II d'Angleterre. L'auteur nous indique les causes de cette brouille, causes qui remontent à des événements antérieurs, à savoir au temps des rois Louis VI et Louis VII. Nous comprenons qu'un conflit était inévitable, que le roi de France devait résoudre toutes ces complications, qu'il devait rétablir l'autorité royale en face d'un vassal si riche, si fier, si indépendant. Le conflit était imminent, ou mieux, il avait déjà commencé. En ce moment, de tristes nouvelles viennent de Palestine. Mais il semble impossible que la France et l'Angleterre se réconcilient et qu'elles marchent côte à côte contre les Infidèles de l'Orient. Au milieu de ces difficultés, les querelles intestines de la maison

angevine passent au premier plan. Le prince Richard-Cœur-de-Lion lui-même se brouille avec son père, s'allie avec le roi de France et dévaste le territoire des Anglais. Mais Henri II est malade. Il meurt, le 6 juillet 1189, et laisse le champ libre aux combinaisons politiques les plus diverses. Certes, l'amitié romanesque qui, dans l'année 1187, avait réuni pour quelques mois Philippe Auguste et Richard, n'était plus. Mais il est certain que la nouvelle querelle du prince Richard avec son père et la mort de ce dernier devaient préparer le champ pour un rapprochement politique de la France et de l'Angleterre, et, par cela même, rendre moins incertaines les perspectives, si longtemps douteuses, d'une nouvelle croisade.

C'est à la croisade, qu'est consacré en entier le 2^e volume de l'ouvrage de M. Cartellieri. On approuvera la méthode de l'auteur qui a tenu à séparer l'histoire des premières années du jeune prince, l'histoire des complications politiques avec la Champagne, la Flandre et l'Angleterre et l'histoire de la croisade même. En raison de ce fait quelques répétitions ont été indispensables. Mais cela n'a pas d'importance. Le récit en devient plus clair ; l'auteur peut, en quelques mots, nous rappeler tout ce qu'il est nécessaire d'avoir en mémoire pour comprendre la politique française dans les affaires de la croisade. Naturellement et malgré le titre, nous n'avons pas dans ce volume, le récit de toute la croisade. L'auteur s'occupe avant tout du rôle que Philippe Auguste y a joué. En cela il a eu raison. Une relation de tous les incidents de l'expédition eût mal cadré avec le plan général de l'œuvre ; elle aurait intéressé le lecteur à des choses qui n'ont qu'une relation lointaine avec l'histoire de Philippe Auguste. Un autre motif peut avoir porté l'auteur à laisser de côté certains faits. L'histoire de la croisade est, pareille-même, séparée en deux parties : la croisade de l'empereur et celle des rois français et anglais. La première a déjà été racontée dans divers livres dont quelques-uns sont des monographies (Wilken, Prutz, Riezler, Fischer, Zimmert, Röhricht, Norden ; cf. Bréhier, *L'église et l'Orient au moyen âge*, p. 118 ; Kugler, *Geschichte der Kreuzzüge*, 1^{re} éd., p. 200.)

Mais il n'y a pas de monographie pour la seconde partie, pour la croisade de Philippe Auguste et de Richard Cœur-de-Lion, à part les chapitres correspondants de l'histoire du royaume de Chypre par L. de Mas Latrie. Cette lacune est comblée par le livre de M. Cartellieri. Avec cette exactitude qui a déjà été signalée à propos du 1^{er} volume, il a raconté les préparatifs de la croisade, le départ des deux rois, le séjour à Messine, le siège de Saint-Jean d'Acre avant et après l'arrivée de Philippe-Auguste,

la conquête de l'île de Chypre par Richard, la prise de Saint-Jean d'Acre, la politique des rois jusqu'au départ de Philippe Auguste, enfin le retour du roi de France dans son pays.

Comme dans le premier volume, l'auteur a fait suivre son récit d'appendices (pp. 265-350), qui sont du plus grand intérêt, non seulement pour l'histoire de Philippe Auguste, mais encore pour l'histoire générale des croisades. Je renvoie entre autres à l'excellente dissertation sur les documents de la collection Courtois, pp. 302 et suiv. On constatera avec satisfaction que l'auteur a modifié le système employé par lui dans le 1^{er} volume pour le numérotage de ces appendices. En effet, dans le premier volume, il y avait pour les appendices une pagination spéciale, à l'instar des publications historiques russes (*Prilojenie*). Ce système est des plus incommodes pour les citations, et je présume que l'auteur l'a employé dans le premier volume parce que ce volume a paru à intervalles successifs en trois parties. Comme il a déjà été dit, la pagination du volume ne présente pas d'interruptions.

Il me sera permis de terminer ce compte-rendu par une observation spéciale. L'œuvre de M. Cartellieri mérite encore d'être louée par l'exactitude avec laquelle l'auteur a cité les noms géographiques. Je fais allusion non seulement aux noms orientaux qu'il a identifiés avec grand soin et beaucoup de sagacité, mais encore aux noms de lieux de la France et de la Belgique actuelle. Nombre de personnages connus comme ayant participé aux croisades portent le nom de leurs fiefs paternels. Mais ces noms ne sont pas familiers aux savants étrangers. Souvent altérés au cours des siècles, ils ne sont pas toujours reconnaissables même pour le lecteur français. L'auteur, et il faut lui en savoir le meilleur gré, s'est toujours efforcé d'identifier ces noms de lieux avec les noms actuels. Aussi les indices alphabétiques qu'il donne ont-ils une valeur spéciale pour l'histoire des croisades et non seulement pour la troisième, mais encore pour la quatrième croisade.

L'auteur nous promet une biographie du landgrave Louis le Pieux de Thuringe, avec une étude sur le rôle de ce prince dans la troisième croisade. Ce travail sera fait peut-être par un de ses élèves. Il est à présumer aussi que la suite de l'histoire de Philippe-Auguste jettera un peu de lumière sur l'histoire de la 4^e croisade. Ainsi, dans un avenir que nous espérons prochain, la *Revue de l'Orient latin* aura l'occasion d'appeler à nouveau l'attention de ses lecteurs sur les travaux du savant professeur de Iéna.

ERN. GERLAND.

Campagnes du roi Amaury I^{er} de Jérusalem en Égypte, au XII^e siècle, par Gustave SCHLUMBERGER, de l'Institut. Avec une carte. — Paris, librairie Plon, 1906, in-8°, 352 pp. et 1 planche.

Lorsque les croisés, à la fin du XI^e siècle, se furent installés en Syrie et en Palestine, à Antioche et à Jérusalem, ils comprirent tout aussitôt combien l'existence du royaume fondé par eux serait précaire s'ils ne réduisaient pas à l'impuissance les voisins sur lesquels il l'avaient conquis. C'étaient au nord les sultans d'Icônium, à l'est les atabeks de Mossoul et les émirs gouverneurs d'Alep et de Damas, au sud les souverains fatimites d'Égypte. Durant les cinquante premières années du XII^e siècle, ils furent en lutte constante avec les princes musulmans, seldjoukides et autres, du nord et de l'est ; Dès 1118, Baudouin I^{er} avait tenté contre l'Égypte une expédition sur laquelle nous sommes très imparfaitement renseignés mais qui, selon toute apparence, avait pour objectif la conquête de ce pays. Au moment où Amauri I^{er} monta sur le trône, presque toute la Syrie du nord jusqu'à Mossoul et de l'ouest jusqu'à Damas obéissait au fils du dernier conquérant d'Édesse, à Nour ed-Dîn Mahmoud. Cet ambitieux personnage n'était point satisfait cependant. Il voulait aussi l'Égypte, dont les faibles souverains semblaient être hors d'état de lui offrir la moindre résistance. S'il s'emparait de ce pays, c'était à bref délai la ruine des établissements fondés par les croisés en Syrie et en Palestine.

Amauri avait deux moyens de parer au danger : ou bien porter la guerre dans les états de Nour ed-Dîn et l'écraser avant que ses armées se missent en marche vers l'Égypte, ou bien le prévenir dans la conquête de la vallée du Nil en s'y installant lui-même. Ce fut à ce second moyen qu'il s'arrêta, et l'on peut dire que toute l'histoire de son règne gravite autour des quatre expéditions qu'il conduisit lui-même dans le Delta et jusqu'au Caire. Dans la première de ces expéditions, en 1163, il tenta de s'emparer du pays pour son propre compte ; dans la seconde, en 1164, et dans la troisième, en 1167, il s'allia avec les Égyptiens contre les Syriens envahisseurs ; dans la quatrième, en 1168, il eut à combattre les Égyptiens et les Syriens unis contre lui.

M. Schlumberger s'est proposé de raconter ces expéditions ; mais son livre donne beaucoup plus que le titre ne promet et c'est en somme toute l'histoire militaire de l'Égypte, de 1163 à 1174, presque toute l'histoire aussi de la chute de la dynastie fatimite et de l'avènement des sultans mamlouks en Égypte que l'on fait passer devant nos yeux. Nous aurions mauvaise grâce à nous en

plaindre; tout cela n'avait jamais été mis à la portée du public français dans un récit aussi abondant et aussi sérieusement documenté, et d'ailleurs M. Schlumberger a si naturellement intercalé dans son livre ces hors-d'œuvre parfois un peu inattendus, qu'en fin de compte ils paraissent en être l'indispensable condiment.

L'œuvre est purement narrative. Consacrée « à la gloire militaire des Français d'autrefois », elle traite surtout de faits de guerre. L'auteur semble avoir laissé volontairement de côté l'étude des négociations qui relient ces faits entre eux. Sans doute les chroniques tant orientales qu'occidentales qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire diplomatique des campagnes d'Amaury I^{er} en Égypte sont sobres de détails à ce point de vue. Sans doute, aussi les documents, lettres, traités et pièces diverses de chancellerie, qui, par leur nature, pouvaient éclairer ce côté de l'histoire ne nous sont parvenus qu'en très petit nombre. Il semble pourtant qu'à cet égard il était possible de demander à ces chroniques et à ces documents un peu plus que l'auteur ne l'a fait.

Mais ne chicanons pas M. Schlumberger à ce propos. Il nous donne ce qu'il avait annoncé dès le début de son livre; nous n'avons pas à lui demander autre chose. Et, ceci admis, on n'aura point de peine à louer son œuvre comme il convient. Le récit, en effet, est plein de verve, d'enthousiasme, de passion communicative. L'âme de ces chevaliers dont M. Schlumberger raconte les prouesses semble avoir passé dans l'âme du narrateur. Sous sa plume, les faits connus apparaissent avec une physionomie nouvelle; ils prennent un coloris insoupçonné. Dans un compte rendu d'un précédent ouvrage de M. Schlumberger (*Rev. Or. latin*, t. VI, p. 305), j'avais exprimé la crainte que l'effet produit par des couleurs trop uniformément intenses ne fût pas toujours celui qu'en attendait l'auteur. Si je l'exprime de nouveau à propos du présent livre, c'est avec quelque atténuation.

On me permettra de restreindre cette notice à ces considérations très générales. M. Schlumberger, s'il me fait l'honneur de les lire, croira peut-être que j'ai parcouru trop rapidement son livre pour être en mesure de l'analyser dans le détail. En cela il se tromperait. Je l'ai lu et bien lu d'un bout à l'autre. J'en pourrais fournir la preuve en relevant quelques menues erreurs qui lui sont échappées ça et là, péchés véniels dont aucun érudit, si consciencieux soit-il, n'est exempt. Mais je ne lui apprendrais probablement rien et cette énumération n'aurait sans doute qu'un médiocre intérêt pour le lecteur.

Je rappelle, en terminant, que le livre est dédié à la mémoire

de notre collaborateur Anatole de Barthélemy et que, outre la carte annoncée dans le titre, il contient la reproduction du sceau et de deux monnaies, un denier et une obole, d'Amauri I^{er}.

CH. K.

Le pape Clément VI et les affaires d'Orient (1342-1352).

Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, par Jules GAY, ancien élève de l'Ecole normale supérieure. — Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, in-8°, 189 pp.

Le livre de M. Gay résume excellemment l'histoire des relations de la papauté avec les chrétientés orientales, et les états schismatiques ou païens du Levant, au milieu du xiv^e siècle. Ces relations, l'auteur les a étudiées non dans des ouvrages de seconde main, mais d'après les documents originaux les plus propres à en faire connaître le véritable caractère, à savoir les chroniques byzantines et la correspondance des papes. Il ne s'est point proposé d'en raconter le détail, ni même d'en noter toutes les phases. Il essaie d'en indiquer les traits saillants, de mettre en relief les événements où se dessine le mieux la politique de la Cour d'Avignon. Le sujet n'est point épuisé. Diverses sources d'informations tant orientales qu'occidentales paraissent n'avoir point été explorées ou ne l'avoir été qu'un peu superficiellement. Tel qu'il est, néanmoins, le livre forme une bonne assise pour des études ultérieures. Suivant M. Gay, Clément VI aurait poursuivi en Orient deux buts : la croisade et l'union des églises, sans comprendre que la poursuite de l'un était le plus sérieux obstacle à la réalisation de l'autre et qu'il ne les ferait jamais aboutir simultanément.

Adopter ce jugement, serait, à vrai dire, rabaisser sans preuve suffisante, l'intelligence d'un pontife qui n'avait rien d'un rêveur. En réalité, tout l'effort de Clément VI tendit à l'union des églises ; la croisade servit simplement de prétexte à une action militaire en Orient, car elle ne fut point dirigée contre les musulmans d'Égypte, maîtres de la Palestine et de la Syrie ; elle revêtit la forme d'une ligue contre les Turcs de l'Asie-Mineure, et ces Turcs elle les combattit non point parce qu'ils étaient les ennemis de la religion de Jésus-Christ, mais pour des raisons exclusivement politiques. Elle s'efforça de les refouler loin des marches de l'Empire grec parce qu'ils pouvaient devenir pour les empereurs byzan-

tins de redoutables auxiliaires; elle tenta de les éloigner des rives de la Méditerranée de peur qu'en s'emparant des derniers établissements latins de l'Archipel, ils ne fermassent aux flottes de l'Occident la route de Byzance.

Le premier objectif de la croisade, sous Clément VI, fut donc la conquête d'un point stratégique sur la côte d'Asie Mineure. Dès 1344, ce premier but est atteint : la flotte de la ligue latine s'empare de Smyrne. Mais les croisés ne prétendent nullement faire du territoire conquis une base d'opérations pour préparer la délivrance des Lieux-Saints ou pour secourir le royaume de Petite Arménie que menacent Turcs, Arabes et Mongols. Dans l'esprit du pontife qui a été l'instigateur de l'expédition et qui en a confié la haute direction au patriarche latin de Constantinople, Henri d'Asti, l'établissement des Latins à Smyrne est avant tout un moyen d'action contre Byzance. Quelque vingt-cinq ans auparavant un missionnaire qui avait longtemps séjourné en Orient, le dominicain Guillaume Adam, archevêque de Sultanieh, puis d'Antivari, avait préconisé ce plan de campagne dans un Projet de conquête de l'Empire grec, qu'il avait soumis à la Cour pontificale et dont il semble que celle-ci se soit inspirée pour une grande part dans l'organisation de la ligue chrétienne de 1343.

M. Gay a étudié avec soin et exposé avec intelligence l'histoire de la formation de cette ligue, ce qui n'était point chose aisée, en raison de la complication déconcertante des intérêts qui s'unirent pour lui faire prendre corps. En somme, les membres de la Ligue, dans laquelle entrèrent, à l'appel du pape, les Vénitiens, le roi de Chypre, les Hospitaliers, les Zaccaria, ci-devant seigneurs de Chio, les seigneurs vénitiens de l'Archipel et les tiersiers de Négrepont, s'accordaient sur un point seulement : la nécessité de se débarrasser des Turcs. Ils ne songeaient nullement à s'associer aux desseins de Clément VI contre Byzance; et, s'il leur eût fallu s'expliquer sur leurs intentions lointaines, nul doute qu'ils ne fussent point arrivés à s'entendre. Les Vénitiens en particulier, qui avaient fourni à la flotte de la Ligue son principal appoint, n'entendaient point entreprendre contre Byzance une lutte qui eût compromis irrémédiablement leurs intérêts commerciaux et resserré l'alliance des empereurs grecs avec les Génois leurs rivaux. Aussi la Ligue, après son succès passager de Smyrne, est-elle impuissante à porter plus loin les armes chrétiennes, et le secours que lui apporte, en 1346, le dauphin de Viennois, la trouve en pleine dislocation. Les Vénitiens ont éveillé les suspicions de leurs alliés en leur donnant à croire qu'ils projettent de les évincer de Smyrne, et ils se querellent à ce propos avec les

Hospitaliers. Ils ont d'ailleurs à ménager leurs forces pour les opposer, si besoin est, aux Génois qui viennent d'entrer en campagne pour leur propre compte avec une flotte imposante, et se sont emparés de l'île de Chio.

Le roi de Chypre, de son côté ne tient pas à voir la campagne se prolonger : il n'a pas trop de ressources navales et militaires pour assurer la défense de son propre royaume contre les agressions du dehors, et il a hâte de rappeler les forces qu'il a mises à la disposition de la Ligue.

Aux actes militaires succèdent alors les négociations : négociations avec les Turcs en vue de conserver Smyrne aux Latins ; négociations avec Byzance, toujours sur la question de l'union des églises. Dans l'enchevêtrement des actions diplomatiques qui s'engagent alors entre les divers intéressés, M. Gay se meut avec aisance ; avec trop d'aisance peut-être, car il n'est jamais à court pour expliquer par d'ingénieuses affirmations le pourquoi et le comment des choses. Un contemporain qui eût assisté en personne aux délibérations de la Cour pontificale et des Conseils de la République de Venise, ne serait pas mieux renseigné qu'il ne paraît l'être sur les mobiles qui, dans chaque circonstance, firent agir les acteurs que nous voyons en scène. Sans doute il n'est pas défendu à l'historien d'avoir de l'imagination ; mais l'imagination est une intrigante qui spéculer sur nos faiblesses et dont il faut n'accepter qu'à bon escient les avances.

On lira encore avec intérêt, dans le volume de M. Gay, ce qui est dit des rapports de la Cour de Rome avec les royaumes de Chypre et de la Petite Arménie, quoique, visiblement, l'auteur ait un peu sacrifié cette partie de son travail. Les menues erreurs y sont fréquentes et révèlent quelque précipitation dans l'étude des documents utilisés. M. Gay parle d'un « roi d'Arménie » Constantin III qui aurait succédé à Léon IV (V) en 1342. On a cru en effet que Jean de Lusignan, fils d'Arménie, prince de Tyr avait été élu roi sous le nom de Constantin, après la mort de Léon IV (V). En réalité, il prit simplement la régence en attendant que son frère aîné Gui pût ceindre la couronne. Il mourut non pas assassiné en novembre 1344, comme le dit M. Gay, mais de mort naturelle, en août de la même année. Quant à Léon IV (V), il mourut en 1341 et non en 1342. Le concile de Sis, qui se réunit à l'instigation de Benoît XII et après sa mort, eut lieu non pas en 1343, mais après 1344, dans les premiers mois de 1345 probablement. Les actes en furent portés à Avignon non point par l'ambassade arménienne qui se trouvait dans cette ville en 1344, mais à la fin de 1345 ou en 1346 ainsi que le montre une lettre de Clément VI du 31 août 1346,

publiée par Wadding (*Annales Minorum*, t. VII, p. 327-329), et par Rinaldi (*Annales eccles.*, an. 1346, § 68-69). L'ambassade de 1344 était venue uniquement pour solliciter des secours de la Cour pontificale. Si M. Gay désire avoir sur ces divers points des éclaircissements plus circonstanciés, il pourra consulter la préface du tome II des *Historiens arméniens des croisades*, qui vient de paraître.

En manière d'Introduction au volume, M. Gay donne un aperçu très sommaire du contenu du registre 62 des Archives du Vatican, qui est connu sous le titre *De negociis Tartarorum et aliorum infidelium*, et dans lequel sont réunis un grand nombre de documents sur les relations de la Cour de Rome avec l'Orient, au *xiv^e* siècle. Une liste complète de ces documents n'eût pas été inutile, car le registre en question a toujours été entouré d'une sorte de mystère, et je sais un temps, pas très éloigné, où la direction des Archives du Vatican, par ordre exprès du pape, en refusait la communication aux travailleurs, comme s'il eût contenu des pièces ultra-secrètes. L'analyse de M. Gay ferait croire au contraire qu'il ne contient rien de particulièrement important.

En Appendice du volume, sont publiés trois documents inédits, à savoir une fausse lettre adressée par l'émir « Morbasianus » au pape Clément VI; une lettre de Clément VI sur les mesures à prendre pour organiser le départ des croisés qui s'embarquent à Venise (4 mai 1345); enfin, une lettre du même au grand maître des Hospitaliers sur l'armement de quatre galées destinées à l'Orient (12 mai 1345). On a quelque peine à s'expliquer pourquoi M. Gay a choisi ces trois lettres entre beaucoup d'autres, également inédites et d'un intérêt tout aussi grand, qu'il cite au cours de son travail.

Ch. K.

J. TISSIER. **Voyage d'un Narbonnais en Terre-Sainte, en 1620;** Narbonne, Imprimerie F. Gaillard, 1906, in-8°, 34 pp. (Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. IX).

Le pèlerin dont M. Tissier publie la relation de voyage est Jacques Lenoir, bourgeois et citoyen de Narbonne, deux fois consul de cette ville, en 1633 et en 1650, né en janvier 1584, mort en 1664 probablement.

Lenoir ne dit pas quelle route il a prise pour se rendre en Orient. Au début de son récit, nous le trouvons à Alep, d'où il

part le 17 mars 1620 pour Jérusalem. Il passe par Maarat-en-Noman, Hamah, Homs, Kuteifeh, Damas, Saza, Koneïlerah, le pont de Jacob, Bethsaïda, Capernaum, Tibériade, le mont Thabor, Djenin, Cana, Nazareth, Djeba, Naplouse, Sebastieh, el Bireh, et il arrive dans la Cité sainte le 9 avril. Après en avoir visité les sanctuaires et les environs immédiats, il la quitte le 28 avril et se dirige vers le nord, visite Rama, Kakun, el-Ledjoun, Kefr-Taï, Tyr, Sidon, Beyrouth, Batroun et Tripoli, d'où il fait l'ascension du Mont Liban. L'opuscule se termine par le récit de son séjour à Tripoli.

Le manuscrit d'après lequel M. Tissier a édité cette intéressante relation appartient à la bibliothèque de Narbonne. Ce n'est pas l'original, mais une copie de la fin du xvii^e siècle, copie défectueuse, dans laquelle les noms propres surtout ont été trop souvent défigurés. L'éditeur s'est donc trouvé aux prises avec un grand nombre de petits rébus historiques et géographiques, qu'il a résolus généralement avec bonheur et sagacité. J'en note deux dont la solution lui a échappé : Camp Sarraquen est sans doute Chân-Seraïkin, entre Chân-Touman et Maarat-en-Noman. Cafarla, entre Kakun et Acre, est non pas Haïfa, comme il le dit, mais Kefr-Taï.

Une notice sur l'auteur précède l'édition du texte. M. Tissier y a réuni des renseignements que lui ont fourni spécialement les dossiers de MM^{es} Favatier et Guidoni notaires à Narbonne, les registres de la paroisse de Saint-Just à Narbonne et les archives hospitalières de cette même ville. Des recherches intelligemment conduites dans ces divers fonds lui ont permis d'indiquer les principales étapes de la carrière du voyageur. Celui-ci, un marchand probablement, ne semble pas avoir reçu une instruction très large et sa relation se ressent de la simplicité de son esprit. Il accepte béatement les fables les plus invraisemblables. Mais il a le grand mérite de nous donner ses impressions personnelles et ne se borne pas à copier son *Guide*, comme le font un grand nombre de ces voyageurs de Terre-Sainte, dont les descriptions ne sont que l'écho des boniments de leur cicerone ou la transcription naïve de quelque manuel à l'usage des pèlerins. Le récit qu'il nous a laissé contient des détails, qui ne sont pas sans intérêt, sur Fakr el-Dîn, le fameux émir des Druses, sur les fonctionnaires turcs et chrétiens avec lesquels il prend contact, les abbés et religieux des couvents dans lesquels il est hébergé, les redevances qu'il a été contraint de payer aux agents fiscaux des divers pays qu'il a traversés.

On saura gré à M. Tissier de nous avoir fait connaître le pèlerin

et son œuvre, et d'avoir publié de celle-ci une édition recommandable à tous égards.

Ch. K.

II. — PÉRIODIQUES SPÉCIAUX

Revue de l'Orient chrétien.

10^e an. (1905), n° 1. — J.-B. REBOURS, Quelques manuscrits de musique byzantine (pp. 1-14). — Fr. TOURNEBIZE, Histoire politique et religieuse de l'Arménie. Suite (pp. 15-38); suite aux n° 2 (pp. 135-153) et 4 (pp. 365-386). — L. CLUGNET, Vies et récits d'anachorètes (pp. 39-56). — D. Placide de MEESTER, Le dogme de l'Immaculée Conception et la doctrine de l'Église grecque (pp. 57-78); fin au n° 2 (pp. 154-161). — P. GIRARD, Sivas, huit siècles d'histoire (pp. 79-95); suite aux n° 2 (pp. 169-181), 3 (pp. 283-288), 4 (pp. 337-350). — S. VAILLÉ, Chrysippe, prêtre de Jérusalem (pp. 96-100). — F. NAU, Le congrès international des Orientalistes, 19-26 avril 1905 (pp. 100-104).

N° 2. — F. NAU, Dans quelle mesure les Jacobites sont-ils monophysites? (pp. 113-134). — F. NAU, Les constructions palestiniennes dues à Sainte Hélène, d'après une rédaction du ^x^e siècle, source de Nicéphore Calliste, VIII, 29, 30, 32 (pp. 162-168). — A. MALLON, Documents de source copte sur la sainte Vierge (pp. 182-196); fin au n° 3 (pp. 251-257). — F. NAU, Traduction des lettres XII et XIII de Jacques d'Édesse : exégèse biblique (pp. 197-208); fin au n° 3 (pp. 258-282). — F. NAU, Carion et Zacharie, moines de Scété (pp. 209-212).

N° 3. — C. DAUX, L'Orient latin censitaire du Saint-Siège (pp. 225-250). — S. PÉTRIDÈS, Traités liturgiques de S. Maxime et de S. Germain, traduits par Anastase le Bibliothécaire (pp. 289-313); suite au n° 4 (pp. 350-364). — F. NAU, Rabban Daniel de Mardin, auteur syro-arabe du ^{xiv}^e siècle (pp. 314-319). — N. LONGUEVILLE, Les biens de l'Église arménienne; le divorce et le repos dominical en Russie; les massacres du Caucase (pp. 319-330).

N° 4. — F. NAU, Le chapitre *Περὶ ἀντιλογιστῶν ἁγίων* et les sources de la Vie de Paul de Thèbes (pp. 387-417). — P. DIB, Les versions arabes du *Testamentum Domini Jesu Christi* (pp. 418-423). — L. DELAPORTE, Le *Pasteur* d'Hermas, fragments de la version copte-sahidique jusqu'à ce jour inconnue (pp. 424-455). — Χρὺςανθος

ὁ σθεγριώτης = Chrysante Loparev (pp. 432-435). — Mgr RAHMANI, Lettre relative à la Chronique de Michel le Syrien (pp. 435-438).

Nouv. Sér., t. I (1906), n° 1. — Mgr Addaï SCHER, Étude supplémentaire sur les écrivains syriens orientaux (pp. 1-32) : additions et rectifications aux notices consacrées à divers historiens syriens (iv^e-xvi^e siècle), par Assemani, Rubens Duval, etc. — F. BOUVIER, La Syrie à la veille de l'usurpation Tulunide, avant 878 (pp. 33-49). — Edg. BLOCHET, Les monnaies mongoles de la collection Decourdemanche (pp. 50-59); fin au n° 2 (pp. 113-129). — B. EVETTS, Le rite copte de la prise d'habit et de la profession monacale (pp. 60-73); fin au n° 2 (pp. 130-148). — F. TOURNEBIZE, Histoire politique et religieuse de l'Arménie. Les frères-unis de saint Grégoire l'Illuminateur (pp. 74-91). — E. MANGENOT, L'origine espagnole du *Filioque* (pp. 92-101). — L. DELAPORTE, Note sur de nouveaux fragments du *Pasteur d'Hermas* (pp. 101-102). — F. NAU, Lettre du R. P. Constantin Bacha sur un nouveau manuscrit carchouni de la Chronique de Michel le Syrien et sur Théodore Abou-Kurra (pp. 102-104) : manuscrit conservé à l'évêché des Syriens jacobites à Jérusalem; le chapitre VIII du manuscrit est consacré à « Theodoricus Pygla », que le P. Constantin Bacha identifie avec Théodore Abou-Kurra, évêque de Haran.

N° 2. — L. LEROY, Les synagogues des Juifs (Moïse et Élie, d'après les traditions arabes), texte arabe de Makrizi et traduction française (pp. 149-162). — F. TOURNEBIZE, Les cent dix-sept accusations présentées à Benoît XII contre les Arméniens (pp. 163-181); suite aux n°s 3 (pp. 274-300) et suiv. — Mgr Addaï SCHER, Analyse de l'Histoire du couvent de Sabriso de Beith Qoqa (pp. 182-197) : l'Histoire du couvent nestorien de Sabriso, sis à sept lieues à l'ouest d'Arbèle, a été composée, au début du ix^e siècle probablement, par un moine étranger qui l'habitait. Elle est écrite en vers syriaques de douze syllabes et on en connaît trois manuscrits. Mgr Addaï SCHER, en donne l'analyse détaillée. — F. NAU, Notes sur les mots πολιτικός et πολιτευόμενος et sur plusieurs textes grecs relatifs à saint Étienne (pp. 198-216).

N° 3. — J. BOUSQUET, Vie d'Olympias la diaconesse (pp. 225-250); traduction et commentaire de la Vie de cette sainte, née à Constantinople, entre 360 et 370, morte en 408, d'après le texte publié aux t. XV et XVI des *Analecta Bollandiana*. — Miguel ASIN y PALACIOS, Description d'un manuscrit arabo-chrétien de la bibliothèque de M. Codéra : le poète 'Isā el-Hazār (pp. 251-273). — L. DELAPORTE, Le *Pasteur d'Hermas*. Nouveaux fragments sahidiques (pp. 301-311). — Id., Le rite copte de la prise d'habit et de

la profession monacale, d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale (pp. 311-312). — F. NAU, Note sur un manuscrit syriaque (Commentaire des Psaumes d'après Théodore de Mopsueste), appartenant à M. Delaporte (pp. 313-317). — Amédée GASTOÛÉ, Curieuses annotations de quelques manuscrits byzantins (pp. 317-327) : souscriptions de scribes; hommage de deux manuscrits à Louis XIV; prières. — F. NAU, Note sur les manuscrits de Paris qui renferment la notice biographique d'Antiochus, moine de Saint-Sabba (pp. 327-330) : la notice biographique d'Antiochus a été éditée pour la première fois par Lambecius, d'après un seul manuscrit, puis citée par d'autres, d'après cette édition. M. Nau en signale six autres copies.

Mittheilungen und Nachrichten des Deutschen Palästina Vereins.

1905, n° 1. — G. SCHUMACHER, Die Ausgrabungen auf dem Tell el-Mutesellim. VII : Die Ausgrabungen im Frühjahr 1904 (pp. 1-15); suite aux n° 2 et 6 (pp. 17-29, 81-82); et en 1906, n° 1 et 2 (pp. 1-14, 17-30) : découverte de tombeaux avec squelettes, amphores, cruches, pierre de sacrifice, pierres meulières, petits moulins de pierre, armes de bronze, idoles, perles de porcelaine, cylindres en os, aiguilles en ivoire, etc.; reproduction en photogravure de quelques parties des murailles de la forteresse, et de substructions d'édifices (époques préhistorique, phénicienne et chana-néenne).

N° 2. — J. BENZINGER, Römischer Meilenstein bei 'Ain el-Dilbe (pp. 26-27) : milliaire trouvé en septembre 1904 sur la route de Jérusalem à Abou-Ghosch et portant l'inscription : « Antonini filii [Ha]driani nepotes Tr[a]jani Parthici prone[potes] [divi] Nervae abnepotes »; ce milliaire daterait donc de l'époque de Marc-Aurèle et de Lucius Verus (161-169); il est intéressant parce qu'il atteste l'existence d'une route d'Abou Ghosch à Jérusalem. — D^r DALMAN, Das Land, das mit Milch und Honig fliesst (pp. 27-29) : la Palestine n'étant pas et n'ayant probablement jamais été riche en lait et en miel, l'expression ne doit pas être prise au sens propre. M. Dalman est disposé à accepter l'interprétation que lui a fournie un paysan arabe, à savoir que dans le pays tous les produits de la terre, fruits et céréales, sont particulièrement sucrés et savoureux. — D^r M. BLANCKENHORN, Wetterberichte aus Palästina, Juni-August 1904 (pp. 29-32).

N° 3. — Prof. D^r SELLIN, Kurzer vorläufiger Bericht über die Ausgrabung auf dem Tell Ta'annek im Jahre 1904 (pp. 33-37). — Prof. D^r SELLIN, Ein neuer römischer Meilenstein in Palästina

(pp. 37-40) : pierre milliaire datant de l'époque de Caracalla, trouvée sur le Tell Zanbaghije par des ouvriers employés à la construction du chemin de fer de Besan au Jourdain et qui devait être placée sur une route conduisant à Scythopolis. — Wetterbericht aus Palästina, Sept.-Dezember 1904 (pp. 45-48).

N° 4. — Prof. Dr GUTHE, Bemerkungen zu der Opferstätte bei Petra (pp. 49-56). — Kurze Mitteilungen (pp. 55-61) : notes concernant l'établissement du chemin de fer de Beyrout à Damas ; la construction de l'église N.-D. sur l'emplacement de la Dormition et d'un nouvel hôpital russe à Jérusalem ; l'expression « zwölf Paar Ochsen vor einem Pflug » (à propos de l'article de Nestle dans les *Mitteilungen*, 1902, p. 32, et 1903, p. 82) ; le plus ancien écrivain qui a employé le nom de Palestine (ce serait Justin le Martyr) ; l'émigration de la population de Syrie en Amérique ; la nouvelle route carrossable de Jérusalem à Naplouse. — [H.] GUTHE, Zum Gedächtnis von Reinhold Röhricht (pp. 61-63) : notice nécrologique.

N° 5. — L. BAUER, Ein Land da Milch und Honig fliesst (pp. 65-71) : contrairement à l'opinion de Dalman (cf. ci-dessus, n° 2), l'auteur estime que cette expression peut très bien être entendue au sens propre. — Rektor EBERHARD, Etwas vom jüdischen Schulwesen in Jerusalem (pp. 72-80).

N° 6. — Contient une suite de l'article du Dr Schumacher sur les fouilles du Tell-el-Mutesellim (cf. ci-dessus, nos 1 et 2).

1906, n° 1. — Suite du même article (pp. 1-14) ; suite au n° 2 (pp. 17-30).

N° 2. — Dr Rud. FITZNER, Höhenmessungen in Moab und Edom (pp. 30-31).

Zeitschrift des Deutschen Palästina Vereins ¹.

T. XXVIII (an. 1905). Nos 2-3. — W. OEHLER, Studien aus dem Deutschen evang. archäolog. Institut zu Jerusalem, 3 : Die Ortschaften und Grenzen Galiläas nach Josephus (pp. 49-74). — Max BLANCKENHORN, Geologie der näheren Umgebung von Jerusalem (pp. 75-120) ; avec une carte en couleur et un profil en noir. — H. GUTHE, Das Stadtbild Jerusalems auf der Mosaikkarte von Madaba (pp. 120-130) : explication du fragment de la mosaïque de Madaba représentant Jérusalem ; avec une reproduction en couleur de ce fragment, au 1/6^e de la grandeur réelle. — Aron SAND-

1. La table des volumes XVI-XXV de cette Revue, dressée par le Dr J. Benzing, vient de paraître (Leipzig, in Kommission bei K. Biedeker, 1905, in-8°, 60 pp.).

LER, *Medizinische Bibliographie für Syrien, Palästina und Cypern* (pp. 131-146) : liste alphabétique d'ouvrages et articles parus aux *xix^e* et *xx^e* siècles. — H. CLAUSS, *Kommt Jerusalem auf der Scheschonk-Liste von Karnak vor* (pp. 147-149) : Sayce identifiait avec Jérusalem le lieu nommé *Rabata* dans cette liste ; cette identification est fort douteuse. — D. SIMONSEN, *Golgotha, eine Betonungsfrage* (p. 150) : Golgotha est une forme grecque qui s'est constituée par suite d'un changement dans l'accentuation du Gogoltha syriaque.

N° 4. — *Studien aus dem Deutschen evang. archäolog. Institut zu Jerusalem*, 6 : Das Wādi es-swenīl., von Prof. D. G. DALMAN (pp. 161-175) ; avec vues phototypiques et carte ; description de la région ; origine du nom, etc. — M. SOBERNHEIM, *Arabische Gefässinschriften von der Ausstellung islamischer Kunst in Paris*, 1903 (pp. 176-205) : inscriptions votives, marques de propriété gravées sur des vases de bronze (*xiii^e-xv^e* siècle), avec reproductions en phototypie (y sont nommés l'émir Saïf ed-din Kulundschak, fonctionnaire de la cour du sultan Bibars ; le sultan el-Malik-en-Nāsir, 1293-1341 ; le calife el-Mustachid II ; 'Izz ed-din Aidimur el-Aschrafi, gouverneur d'Alep sous la seconde dynastie des Mamlouks ; Saïf ed-din Kuschlamir, intendant de la maison de Tokuztamir qui était fonctionnaire de la cour du Caire ou de Damas, sous le sultan Malik en-Nāsir ; la femme du sultan el-Malik-el Aschraf (elle se nommait Asal Bey) ; 'Imād ed-din Zengi, atabek de Mossul et d'Alep (1139-1146) ; Saïf ed-din Aschiktamir, gouverneur de la province de Damas au *xiv^e* siècle, mentionné dans le dictionnaire biographique de Abu'l-Mahasin). — Max BLANCKENHORN, *Ueber die letzten Erdbeben in Palästina und die Erforschung etwaiger künftiger* (pp. 206-221). — Siegmund FRAENKEL, *Zu lignā, l'gettā* (pp. 221-222) : explication de ce mot de la langue populaire syriaque, qui signifie l'espace de terre que le semeur couvre de semence, ou l'espace que la charrue laboure pendant que le semeur jette une certaine quantité de semence.

T. XXIX (an. 1906). N° 1. — R. RÖHRICHT, *Die Jerusalemfahrt des Kanonikus Ulrich Brunner vom Haugstift in Würzburg, 1470* (pp. 1-50). Brunner, chancelier de l'église de Haug à Würzburg, se rendit d'abord à Rome, et de là à Venise, où il s'embarqua en compagnie de plusieurs autres Allemands sur le vaisseau d'André Morosini. Les pèlerins avaient fait avec ce capitaine un contrat très détaillé dont la relation de Brunner nous a conservé le texte ; c'est un des plus anciens qui soient parvenus jusqu'à nous. Ils arrivèrent le 18 juillet à Jaffa, débarquèrent le 24, restèrent jusqu'au 9 août à Jérusalem, revinrent à Jaffa le 12 et reprirent la

mer dans la nuit du 13 au 14. Le 5 septembre ils atteignirent Rhodes, le 20 Candie, le 5 octobre Modon, le 8 Corfou, et le 21 Venise. On trouvera ci-dessous, p. 362, dans notre notice sur la relation de voyage de Gaudenz de Kirchberg, publiée également par R. Röhricht, quelques renseignements sur le pèlerinage de Brunner et de ses compagnons : les deux caravanes firent ensemble une partie de la route. Le début de la relation de Brunner est écrit en latin ; la suite en allemand. L'œuvre est plus intéressante en ce qui concerne la description des pays traversés par l'auteur avant son arrivée en Palestine que dans la partie consacrée à la visite des Lieux saints. On y trouvera quelques détails curieux sur les ustensiles, les provisions de voyage, les médicaments emportés par les pèlerins.

N° 2. — Studien aus dem Deutschen evang. archäolog. Institut zu Jerusalem. 7 : Chirbet el-jehūd (bettir) von Pastor prim. E. ZICKERMANN. 8 : Das Jerusalem des Pilgers von Bordeaux (333). 9 : Neugefundene Gewichte (pp. 51-72, 72-92, 92-94).

Nos 3-4. — Peter THOMSEN, Untersuchungen zur älteren Palästinaliteratur, 1 : Ptolemaeus. 2 : Die *Notitia dignitatum*. 3 : S. Isicius. 4 : Das *Onomasticon* des Eusebius (pp. 101-132) : identification de diverses localités syriennes et palestiniennes citées par Ptolémée et dans la *Notitia dignitatum* (avec une carte) ; la localité ou l'église de S. Isicius, mentionnée par Antonin de Plaisance, devait se trouver près des Tombeaux des Rois. — G. HOELSCHER, Bemerkungen zur Topographie Palästinas. 1 : Die Feldzüge des Makkabäers Judas (pp. 133-151). — Friedr. FENNER, Die Ortslage von Bethanien (pp. 157-177). — Carl MOMMERT, Das Jerusalem des Pilgers von Bordeaux. 333 (pp. 177-193). — Eberh. NESTLE, Der Teich Bethesda beim Pilger von Bordeaux (pp. 193-195). — D. DALMAN, Studien aus dem Deutschen evang. archäolog. Institut in Jerusalem. 10 : Das phönizische Grab und der Messiasthron bei Mēron. 11 : Das Löwenbild an der Felsenburg des Wādi el-hamām. 12 : Das Stierbild und andere Skulpturen von er-Rummān (pp. 199-203).

Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement.

1905, avril. — R. A. Stewart MACALISTER, Eleventh quarterly Report on the excavation of Gezer, 13 nov. 1904-15 febr. 1905 (pp. 97-115) : description de monuments de l'époque des Macchabées. Une inscription grecque mentionne un palais de Simon. M. Macalister pense qu'elle peut s'appliquer à Simon Macchabée et nous reporter à l'époque de la conquête de Gazara par ce personnage. — Philip G. BALDENSBERGER, The immovable East. Suite

(pp. 116-126). — W. E. JENNINGS-BRAMLEY, The Bedouin of the Sinaitic Peninsula. Natural History. Diseases. Agriculture. The story of Aread (pp. 126-137). — C. W. WILSON, The camps of the tenth legion at Jerusalem and the city of Aelia (pp. 138-144). — R. A. Stewart MACALISTER, The crypts in St. Anne's church, Jerusalem (pp. 144-148) : description des chambres découvertes récemment sous l'église Sainte-Anne. M. Macalister y voit les substructions (celliers et citernes) d'une villa. — George Adam SMITH, Notes on the Roman road between Kerak and Madeba (pp. 148-149) : addition à l'article du même auteur paru dans les n°s d'octobre 1904 et de janvier 1905. — R. A. Stewart MACALISTER, Lamps recently found in St Georges College Jerusalem (pp. 149-150). — Adolph DATZI, Meteorological observations taken in Jerusalem, 1904 (p. 151). — J. E. HANAUER, Palestinian animal folk-lore (pp. 152-155); fin de l'article commencé en juillet 1904. — C. R. CONDER, Notes on Biblical antiquities (pp. 155-158) : emplacement d'Elisha (2 Rois, V); Askar, dans le pays des Samaritains, patrie de Judas Iscariote; etc. — E. W. Gurney MASTERMAN, Dead Sea observations (pp. 158-159). — T. F. WRIGHT, Inscribed lamps (p. 164). — W. Clarkson WALLIS, The neolithic altar at Gezer (pp. 164-165). — J. M. TENZ, Millo and the City of David (pp. 165-167). — T. F. WRIGHT, The Fund's Exhibit at St-Louis (pp. 170-171); sur l'exposition du *Palestine Exploration Fund*, à Saint-Louis (États-Unis).

Juillet. — R. A. Stewart MACALISTER, Twelfth quarterly Report on the excavation of Gezer (pp. 183-199). — Philip G. BALDENS-PERGER, The immovable East. Suite (pp. 199-205); suite en janvier 1906 (pp. 13-21); avril (pp. 97-102); juillet (pp. 190-197). Pour le début de l'article, voy. le n° d'avril 1905. — H. W. JOHNS, The new cuneiform Tablet from Gezer (pp. 206-210). — W. E. JENNINGS-BRAMLEY, The Bedouin of the Sinaitic Peninsula (pp. 211-219); suite en janvier 1906 (pp. 29-33); avril (pp. 103-109); juillet (pp. 197-205); octobre (pp. 250-258). — Prof. George Adam SMITH, Callirrhoe and Machaerus (pp. 219-230) : notes de voyage dans le pays de Moab, en avril 1904; avec phototypies. — C. W. WILSON, The walls of Jerusalem (pp. 231-243). — R. A. Stewart MACALISTER, The Craftmen's Guild of the tribe of Juda (pp. 243-253); suite en octobre (pp. 328-342). — R. A. Stewart MACALISTER, Further observations on the ossuary of Nicanor of Alexandria (pp. 253-257). — J. E. HANAUER, Coffee lore (pp. 258-261); sur l'origine de l'usage du café comme bois-on; légendes y relatives. — J. D. C., The trilithon and great temple at Baalbek (pp. 262-265); vues et plans.

Octobre. — Annual Meeting (pp. 282-308) : rapports divers sur les travaux du *Palestine Explor. Fund.* — R. A. Stewart MACALISTER, Thirteenth quarterly Report on the excavation of Gezer (pp. 309-327) : The Cemetery cave. An Egyptian statuette. Two remarkable tombs. Buildings. A peculiar marked Flint. Gravures et plans. — R. A. Stewart MACALISTER et E. W. G. MASTERMAN, Occasional papers on the modern inhabitants of Palestine. A history of the doings of the Fellahin during the first half of the nineteenth Century, from native sources (pp. 343-356); suite en janvier 1906 (pp. 33-50); avril (pp. 110-114); juillet (pp. 221-225); octobre (pp. 286-291). — George Adam SMITH, From Machaerus to 'Atârôth (pp. 357-363) : description de quelques ruines et localités que l'on rencontre entre ces deux villes. Vues. — Rise and fall of the sea of Galilee, 1904 (p. 363). — R. A. Stewart MACALISTER, The neolithic Altar (p. 364); à propos de l'autel découvert sur l'emplacement des sacrifices à Gezer. — I. ABRAHAMS, Jews in Ramleh in 1015 (pp. 364-365); sur une colonie juive à Ramleh au début du x^e siècle.

1906, janvier. — J. D. C[RACE] Memoir : Major-General Sir Charles William Wilson (pp. 10-13). — Charles WATSON, The Acra (pp. 50-54); avec plans. — R. A. Stewart MACALISTER, The erotic graffito in the tomb of Apollophanes of Marissa (pp. 54-62). — R. A. Stewart MACALISTER, Gezer and Megiddo (pp. 62-69). — Miss Gladys DICKSON, Notes on Palestinian Folk-Lore (pp. 67-69); suite en avril (pp. 130-132). — E. W. G. MASTERMAN, Dead Sea observations. Autumn Visit to 'Ain Feshkhah, 1905 (p. 69). — Rainfall at Jaffa (p. 70). — W. F. BIRCH, The site of Joar (pp. 81-84). — R. A. S. MACALISTER, Ramet el-Khalil (pp. 84-85).

Avril. — R. A. Stewart MACALISTER, Gezer and Taanach (pp. 115-120); comparaison entre les conditions matérielles dans lesquelles ont été exécutées les fouilles de Gezer et celles de Taanach. Analyse du rapport du Dr Sellin sur ces dernières, rapport publié dans les *Denkschriften der Kais. Akad. d. Wiss. in Wien* (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 534). — F. LI. GRIFFITH, The Egyptian statuette from Gezer (pp. 121-122). — R. A. Stewart MACALISTER, Three ossuary inscriptions from Gezer (pp. 123-124) : inscriptions hébraïques. — Alpheus DAVISON, The crucifixion, burial and resurrection of Jesus (pp. 124-129); sur le moment exact de la résurrection du Christ. — R. A. Stewart MACALISTER, Browne's travels in Palestine, 1797 (pp. 133-142) : analyse du livre de W. G. Browne (*Travels in Africa, Egypt an Syria*, 1792-1798), pour ce qui concerne le séjour de ce voyageur en Palestine. — Caleb HAUSER, Notes on the geography of Palestine (pp. 143-146);

sur l'emplacement des localités de Abel Cheramin, Mattanah, Almon Diblathaim, Jahzah, Atharim, el Meshâsh, Jazer, Gemmaruris, Ina, Gadora, Salton Bataneos, Canothas, Zanatha. — C. R. CONDER, Notes on Palestinian archaeology. I : The tomb of Apollophanes. II : The Lachish Tablet. III : The Aramean alphabet (pp. 147-151). — Meteorological observations taken in Jerusalem by Adolph DATZI (pp. 152-153). — W. F. BIRCH, The Acra (p. 157). — J. M. TENZ, Two places called Acra (p. 158). — R. A. S. MACALISTER, The Apollophanes inscription (pp. 158-159). — S. A. C., Carthage and Gezer (pp. 159-160); sur l'analogie de certains objets trouvés dans les fouilles de Carthage et dans celles de Gezer.

Juillet. — Charles WARREN, Weights found in Jerusalem. Consideration of the ancient system of weights showing the derivation of the stone weights found in the excavations at Jerusalem in 1867-1870, at Ophel, Robinson's Arch., etc. (pp. 182-190); suite en octobre (pp. 259-268). — J. C. NEVIN, Notes on the topography of Jerusalem. I : The Site of the Acra. 1 : General questions (pp. 206-213); suite en octobre (pp. 278-286). — Caleb HAUSER, Cities in the Neger and tribal boundaries (pp. 213-221). — J. E. HANAUER, Recent discoveries in Jerusalem (pp. 225-231); avec plan et phototypies : découverte, sous la *Via dolorosa*, de chambres ayant fait partie, semble-t-il, d'une ancienne prison romaine. — E. W. G. MASTERMAN, Dead Sea observations. Spring visit to 'Ain Feshkhal, 1906 (pp. 232-234). — J. E. HANAUER, Description of a stone with cup-hollow, between the lands of Artuf and Eshû'a (pp. 238-239). — A. W. CRAWLEY-BOEVEY, Golgotha and Holy Sepulchre (pp. 269-274). — J. CROPPER, Madeba, M'Kaur and Callirrhoe (pp. 292-298); récit d'une visite à ces trois localités. — R. A. Stewart MACALISTER, The supposed fragment of the first wall of Jerusalem (pp. 298-301). — Caleb HAUSER, Notes on the geography of Palestine (pp. 301-305). — W. Shaw CALDECOTT, The Temple spoils represented on the Arch of Titus (pp. 306-315); sur les dimensions approximatives du chandelier à sept branches, de la Table du pain de proposition et des trompettes, figurés sur l'Arc de triomphe de Titus, à Rome.

Al-Machriq, REVUE CATHOLIQUE ORIENTALE BI-MENSUELLE [paraissant à Beyrouth le 1^{er} et le 15 de chaque mois; nous devons le sommaire qui suit à l'obligeance du baron Carra de Vaux].

Vol. VIII, année 1905.

N^o 1. — Le P. H. LAMMENS, Le climat du Liban (pp. 7-10). — A. M. RAAD, Aperçu sur les langues de l'Éthiopie (pp. 10-14); fin au n^o 7 (pp. 314-320). — Dr J. OFFORD, L'identité de Resheph,

d'Apollon et de Rammân (pp. 14-16). L'auteur pense que les flèches d'Apollon représentent l'éclair et la peste; c'est ainsi qu'il peut assimiler à Apollon le dieu phénicien et araméen Resheph, le babylonien Rammân. — Le P. L. CUEÏKHO, Michel Sabbagh et sa famille, 1775-1816 (pp. 24-34). Michel Sabbagh d'Akkâ rencontra en Égypte le général Régnier, qui l'emmena avec lui à Paris en 1801; il fut apprécié par Sylvestre de Sacy, et rendit de grands services dans l'étude des langues orientales et la publication des textes orientaux. On a de lui des ouvrages en arabe sur la littérature et l'histoire de son pays, ainsi que des poésies. — Le P. A. RABBATH, Homélie de saint Jean Chrysostome sur la nativité de J.-C., d'après un ancien ms. (pp. 34-40); le ms. appartient à l'université Saint-Joseph; il contient la traduction arabe de l'homélie, probablement par Abd Allah, fils d'el-Fadl, d'Antioche, auteur du XI^e siècle.

N^o 2. — L'abbé C. CHARON, Le concile grec-melchite de 1790 (pp. 58-66); fin au n^o 3 (pp. 111-120). Concile tenu à Antioche; les règlements ou canons, édités ici, sont sous la forme d'une lettre du patriarche d'Antioche, Athanase, à son clergé. — L'abbé J. HARFOUCH, Anciens couvents du Kesrouan: couvent des SS. Serge et Bacchus à Raïfoun (pp. 67-73), suite au n^o 8 (pp. 347-357); fin au n^o 16 (pp. 753-757). Cf. des études antérieures sur les couvents du Kesrouan, publiées dans la même revue en 1903. — Le D^r H. NEGRE, L'alimentation en Syrie (pp. 82-88); suite au n^o 3 (pp. 130-135); au n^o 7, le pain (pp. 299-303); au n^o 8, la viande (pp. 359-364); au n^o 15, le lait et ses dérivés (pp. 692-697). — M. Henry PROCTOR, L'alphabet hébraïque (pp. 88-91). L'auteur soutient la thèse que l'alphabet hébreu carré n'est pas dérivé du phénicien; cette thèse est combattue au n^o 3 dans un article signé *la Rédaction*, et intitulé: Les origines de l'alphabet hébraïque (pp. 126-129); à ce second article est joint un tableau de l'alphabet phénicien et de ses dérivés.

N^o 3. — Le P. A. SALHANI, les Naqâïed d'Akhtal et de Djarir, d'après le ms. de Constantinople (pp. 97-107); passages des divans des deux célèbres poètes, qui s'opposent les uns aux autres. — Le P. H. LAMMENS, Agriculture et sylviculture libanaises (pp. 120-126), avec une figure; fin au n^o 4 (pp. 177-184). Cette étude contient des considérations historiques. — Les origines de l'alphabet hébraïque (pp. 126-129): à propos de l'article de H. Proctor, paru dans le n^o 2.

N^o 4. — Le P. A. MALLON, Les récentes découvertes de Thèbes et de la Haute-Égypte (pp. 145-151), avec une carte; suite au n^o 5 (pp. 228-233); fin au n^o 7 (pp. 321-327), avec une figure. — Cheïkh S. Kh. DAHDAH, Les diocèses maronites et leurs titulaires, Tyr et Sidon (pp. 151-158); voyez le début de cette série au n^o 14 de

l'année 1904. La liste des évêques maronites pour le diocèse de Tyr et Sidon commence en 1819. Fin au n° 9 : Tripoli et Alep (pp. 401-409); les listes d'évêques commencent en 1534 pour Tripoli et en 1638 pour Alep. — X., La plus ancienne description de Deir el-Qala'a (pp. 158-161); fin au n° 5 (pp. 220-228); traduction de deux chapitres du *Voyage* de Giovanni Mariti, publié en italien en 1787. — Le P. L. CHEÏKHO, Le traité philologique d'Abou Zéïd, intitulé Kitâb el-Matar (pp. 162-169); suite au n° 5 (pp. 209-214); fin au n° 6 (pp. 265-270). Abou Zéïd el Ansâri est un célèbre philologue du troisième siècle de l'hégire; dans l'ouvrage édité ici, il a réuni une quantité de morceaux sur la pluie, les nuages, l'orage et les sujets voisins. — M. J. GHANIMÉ, Édesse, description et souvenirs (pp. 169-177).

N° 5. — Le P. C. CHARON et le P. L. CHEÏKHO, L'évêché grec-melkite de Beyrouth (pp. 193-204), avec des portraits d'évêques. — Le P. ANASTASE, O. C., Le jeu arabe *soddar* et ses synonymes (pp. 204-208); ce jeu est celui que nous appelons la marelle. — Le P. L. JALABERT, Les Phéniciens et l'Odyssée, d'après l'ouvrage de V. Bérard (pp. 234-236).

N° 6. — Le P. ANASTASE, O. C., Bilan commercial et agricole de Bagdad (pp. 241-250). — Le Dr G. GRAF, Un manuscrit arabe chrétien du ix^e siècle (pp. 258-265). Ce manuscrit, appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig, contient la biographie d'un saint « Ebreminus » autrement inconnu; on sait seulement que l'original grec de sa Vie se trouve au Sinaï. — Le P. L. JALABERT, Les récentes découvertes archéologiques en Syrie (pp. 270-276). — Anecdotes orientales, recueillies par le P. L. CHEÏKHO (pp. 276-279); suite au n° 10 (pp. 467-470).

N° 7. — Le Dr E. GRIFFINI, L'unité primitive du langage, d'après le professeur A. Trombetti (pp. 289-298). — M. ISA MALOUF, L'industrie libanaise et la fonte des cloches (pp. 303-312). — Le P. L. JALABERT, Une nouvelle inscription latine de Baalbek (pp. 313-314); inscription funéraire d'un prêtre, relevée par un savant syrien. — M. Th. KHAYAL, Le commerce de Saïda (pp. 327-329). — Sous la rubrique *Mélanges*, se lit une note sur Théodore Abou Karrah, important écrivain ecclésiastique (pp. 332-333).

N° 8. — M. J. OFFORD, Le dieu Nusku-Nisrok (pp. 375-377).

N° 9. — Le P. ANASTASE, O. C., L'origine de la nunation en arabe (pp. 389-400); l'auteur admet que la nunation était d'abord mimation, et ramène l'un ou l'autre phénomène à un besoin physiologique : on met d'instinct la nunation pour faire mieux entendre la finale des mots; des arguments sont empruntés à d'autres langues non sémitiques. — Le P. L. CHEÏKHO, Les manus-

crits arabes de notre bibliothèque orientale : SS. Pères, homélies (pp. 422-427); suite n° 10, homélies, sermons (pp. 471-477); n° 12, fin des homélies, sermons (pp. 568-571) : n° 15, les écrivains ecclésiastiques jusqu'à la fin du x^ve siècle (pp. 711-717); les Melkites sont cités d'abord; parmi eux on remarque Eutychius, le traducteur Yahya ibn el-Fadl, archevêque d'Antioche, et Paul le Moine, évêque de Saïda; n° 22, suite des Melkites (pp. 1051-1055); est cité l'historien Agapius fils de Constantin de Manbidj, celui que Maçoudi mentionne dans le *Livre de l'Avertissement* sous le nom de Mehoub (traduction d'Agapius).

N° 10. — M. R. CHARTOUNI, Les conciles Maronites (suite) : le concile de Ghostah en 1768 (pp. 446-453); suite au n° 12 (pp. 558-554), procès-verbaux des séances; fin au n° 13 (pp. 609-614), canons du même concile. — M. E. SAMAHA, La maladie du coton en Égypte (pp. 453-456). — Le P. L. JALABERT, La province d'Arabie, d'après l'ouvrage de MM. Brünnow et v. Domaszewski (pp. 457-461); il s'agit de la province romaine d'Arabie, c'est-à-dire du pays situé à l'est et au sud-est de la Mer Morte et sillonné par la route de Madaba à Pétra. — Le P. L. CHEÏKHO, Un document ancien sur l'image de Saïdnaya (pp. 491-497); c'est un ms. trouvé à Émesse et contenant l'histoire de cette image de la Mère de Dieu.

N° 11. — Le P. ANASTASE, O. C., La secte des Marcosiens et des Rakusiens (pp. 504-508); discussion d'une étude antérieure du Père Lammens parue dans *al-Machriq*, VI, 780. — L'abbé C. CHARON, Mandement du patriarche Agapios Matar sur la fondation du séminaire d'Aïn-Traz, 1811 (pp. 508-512). — Le P. L. CHEÏKHO, Les bienheureux Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, capucins martyrs d'Éthiopie (pp. 512-521); le premier de ces missionnaires est né en 1599, le second en 1607; leur martyre eut lieu en 1638. — Le P. A. MALLON, Dans la Décapole (pp. 561-565), avec une carte et une figure; fin au n° 12 (pp. 540-545).

N° 12. — Le P. H. LAMMENS, La faune historique ou les animaux disparus du Liban (pp. 533-539), avec une figure; fin au n° 14 (pp. 642-647); curieuse étude sur les animaux qui paraissent sur les bas-reliefs, les sculptures ou dans les récits des historiens, tels que l'auroch, et que l'on ne rencontre plus aujourd'hui dans cette contrée. — L'abbé G. SEBALANI, L'île de Malte et son histoire (pp. 545-551), avec une carte. — Le P. L. CHEÏKHO, Traité inédit de Boulos er-Râheb, évêque de Sidon, sur le dogme chrétien (pp. 552-556); fin au n° 13 (pp. 589-594). Cet important auteur, dont le nom francisé est Paul le Moine, d'Antioche, a déjà fourni le sujet de plusieurs travaux parus dans le *Machriq* (t. I, p. 840;

IV, p. 961; VII, pp. 373 et 706); le présent traité a été publié d'après un ms. de la Bibliothèque de l'Université Saint Joseph et deux autres ms. prêtés.

N° 13. — Le P. L. JALABERT, Les naviculaires d'Arles à Beyrouth (pp. 617-621); fin au n° 15 (pp. 706-710). On a trouvé au Liban en 1899 une feuille de cuivre où étaient inscrites deux lettres d'un certain Claudius Julianus, préfet de l'annone, à une compagnie de navigateurs ayant son siège à Arles; ce document est aujourd'hui au Louvre; il est reproduit ici (p. 618).

N° 14. — Dom G. MARTA, Contributions à la grammaire arabe (pp. 647-650). — Le P. L. CHEÏKHO, La légende arabe de S. Alexis dans la poésie populaire, d'après trois manuscrits (pp. 650-658). — M. A. GEMAYEL, Proverbes vulgaires sur les mois et les saisons (pp. 664-668); fin au n° 15 (pp. 687-692); avec quelques gloses. Ces proverbes ont cours en Syrie, à Alep et au Caire. A la Faculté orientale qui dépend de l'Université de Beyrouth, on étudie le langage arabe populaire.

N° 15. — L'abbé G. ALOUSI, L'authenticité de la liturgie de S. Jacques (677-687). — Le P. ANASTASE, O. C., L'origine des deux mots arabes *djirîal* et *zaradjoun* (p. 703-706); ces mots désignent une couleur brillante, or ou vermeil; ils sont apparemment d'origine persane.

N° 16. — Le P. L. CHEÏKHO, Traité inédit de Paul Rahib sur les hérésies (pp. 733-739); cf. ci-dessus n° 12. — Dom G. MARTA, Redondances grammaticales en arabe (pp. 746-753). — Le P. L. CHEÏKHO, Les actes du concile de Aïn Traz, 1835 (p. 739-745); fin au n° 17 (pp. 800-807). Rome a approuvé les 25 canons de ce concile, qui ont été imprimés en arabe et en latin; mais les Actes étaient inédits. — Le P. L. CHEÏKHO, critique et extrait de l'ouvrage *Ei-faradj ba'd ech-chiddah* (pp. 757-766); fin au n° 17 (pp. 781-790); cet ouvrage littéraire, dont le titre signifie « La joie après l'angoisse », est dû à Kâdi Abou Ali el-Mohsin, mort l'an 384 de l'hégire; il a été imprimé en 1904 en Égypte.

N° 17. — Issa MALLOUF, L'orientaliste N. Malouf et sa famille (pp. 773-781); suite aux n° 18 (pp. 847-851); 19 (pp. 905-908), avec un portrait; fin au n° 22 (pp. 1045-1051). La période d'activité de cet excellent polyglotte s'est étendue depuis 1846 jusqu'à sa mort en 1865. — L'abbé N. SAYEGHIAN, La langue arménienne (pp. 807-812).

N° 18. — Le P. A. RABBATH, Premier voyage d'un oriental en Amérique, 1668-1683 (pp. 821-834); suite au n° 19 (pp. 875-886); n° 20 (pp. 931-942); n° 21 (pp. 974-983); n° 22 (pp. 1022-1033); n° 23 (pp. 1080-1088); fin au n° 24 (pp. 1118-1129). Le voyageur

dont le récit est publié dans ces pages s'appelle Khoury Elyas de Mosoul; il partit de Bagdad en 1668; il vint en France, visita Marseille, Avignon, Lyon, Paris; il passa ensuite en Espagne et s'embarqua de Cadix pour l'Amérique; il voyagea dans l'Amérique centrale et méridionale, et il écrivit à Lima, en 1680, la première partie de son récit. A son retour, il demeura à Rome. Le manuscrit qui contient cet intéressant document a été trouvé à l'archevêché syrien d'Alep. — Le P. ANASTASE, O. C., La dot chez les anciens Orientaux (pp. 840-843); l'auteur montre que la dot existait anciennement chez les Juifs et les Arabes; il constate que cette coutume se rencontre aujourd'hui dans l'Irak et dans d'autres pays de l'Orient. — Le P. LAMMENS, La minéralogie au Liban (pp. 843-846); suite n° 19 (pp. 891-894); fin n° 21 (pp. 942-948). — Le P. LAMMENS, L'ancienne minéralogie du Liban (pp. 991-998); cette dernière étude est conçue comme celle que nous avons citée plus haut (n° 12) sur l'ancienne faune. — M. J. OFFORD, Mene, Tekel, Feres (pp. 851-854); interprétation de ces mots au moyen de la magie babylonienne. — Le P. L. CHEÏKHO, L'exaltation de la sainte Croix (pp. 854-861), avec une figure.

N° 19. — Le P. L. CHEÏKHO, Un ancien calendrier de l'Église maronite (pp. 869-874). — Le P. ANASTASE, O. C., Quelle religion professait Amrou'l-Qaïs? (pp. 886-891); fin au n° 20 (pp. 949-954). L'auteur pense que le célèbre poète préislamique n'était pas idolâtre, ni chrétien, mais mazdakite. Le P. L. Cheïkho combat cette opinion et soutient la thèse du christianisme d'Amrou'l-Qaïs, dans le n° 21 (pp. 998-1002).

N° 20. — Le P. L. CHEÏKHO, De Hamah à Alep (pp. 917-931). — M. J. GHANIMÉ, Superstitions populaires à Bagdad (pp. 955-958).

N° 21. — Le P. L. JALABERT, Le trésor de Pharaon à Pétra (pp. 965-973), avec un plan et une photographie de la belle chapelle funéraire que les Bédouins désignent sous ce nom. — Le P. ANASTASE, O. C., Les bêtes venimeuses dans l'Irak et les pays voisins (pp. 983-991). — Le P. L. CHEÏKHO, Le prétendu mazdéisme d'Amrou'l-Qaïs (pp. 998-1002); cf. ci-dessus n° 19. — M. J. OFFORD, Les inscriptions funéraires de Marissa et les noms bibliques (pp. 1002-1008).

N° 22. — S. M. OUNSI, et le P. RABBATH, Chafa 'Amr (pp. 1033-1038); cette localité ancienne est connue aussi sous le nom de Chefaram.

N° 23. — M. J. GHANIMÉ, Une famille de médecins chrétiens à la cour des Abbassides (pp. 1097-1105); cette famille est celle de Bakhtiéchou le nestorien.

N° 24. — Contient des suites.

Vol. IX, année 1906.

N° 1. Le P. H. LAMMENS, *L'onomastique du Liban* (pp. 7-15); suite au n° 2 (pp. 81-87); n° 3 (pp. 106-112); fin au n° 4 (pp. 152-157). L'étude est historique et géographique plutôt que linguistique. Les noms syriens et arabes sont prédominants au Liban; ces derniers s'appliquant à des localités d'origine plus récente; il y a quelques noms phéniciens déformés, peu de noms grecs, un fort petit nombre de noms francs. L'auteur étudie aussi ces dénominations selon qu'elles se rapportent au culte chrétien et à la vie monastique, ou à d'anciens cultes païens, ou qu'elles désignent des cultures, des puits, des arbres, des tombes, etc. — Le P. A. RABBATH, *Un oriental, compagnon des premiers conquérants du Péron* (pp. 15-17); il s'agit de Pierre de Candie, apparemment grec d'origine, qui fut l'un des dévoués compagnons de Pizarre. — Le P. L. CHEIKHO, *Texte arabe de trois traités grecs perdus sur les orgues* (pp. 15-28): importants morceaux publiés d'après un manuscrit de l'École grecque orthodoxe dite « des trois lunes », accompagnés de figures coloriées reproduites d'après le manuscrit. Ces morceaux sont placés sous le nom de Mauristos, physicien grec connu des Arabes, mentionné dans les traductions de Philon de Byzance, inconnu d'ailleurs. Comme complément à ce travail, n° 10, le P. L. CHEIKHO publie un traité inédit sur l'orgue à flûtes par les Bani Mousa (ix^e siècle), extrait du même recueil, et une note sur ce traité avec figures par le P. M. Collangettes (cf. ci-dessous, p. 301).

N° 2. — Le P. L. CHEIKHO, *Les trois martyrs de Hongrie, en 1619* (pp. 50-58). — Don G. MARTA, *Philologie arabe* (pp. 65-73); suite au n° 6 (pp. 262-267); n° 7 (pp. 302-306); fin au n° 9 (pp. 400-405). Ce sont des notes de grammaire arabe, d'après des exemples tirés de bons auteurs. — Le P. A. RABBATH, *Traditions chrétiennes en Amérique avant Christophe Colomb* (pp. 73-80).

N° 3. — Le P. L. JALABERT, *Les fausses antiquités et les faussaires* (pp. 97-106); à propos du livre de Robert Munro, *Archaeology and false antiquities* (1905). — L'abbé C. CHARON, *Actes des trois conciles Melchites tenus en 1731, 1736, 1751* (pp. 112-120). Il y a eu un certain nombre de conciles melchites; mais on n'a imprimé que peu de choses de leurs actes. Ceux-ci traitent de questions de liturgie, d'unification d'ordres monastiques et de règles disciplinaires. — Le Dr H. NÈGRE, *L'alimentation en Syrie, œufs, poissons* (pp. 120-113); suite d'un article de l'année précédente; suite au n° 5 (pp. 212-217): les légumes et les fruits; au n° 7 (pp. 315-320): les fruits, l'art culinaire; fin au n° 8 (pp. 348-352).

N° 4. — Le P. Marius CHAINE, *Découverte du Nil Bleu par les*

anciens missionnaires jésuites, 1618 (pp. 145-152). — Th. KHAYYAL, Le commerce de Saïda en 1905 (pp. 157-161). — J. GHANIMÉ et le P. L. CHEÏKHO, Le jeûne de Ninive dans les Églises orientales (pp. 171-177); notes diverses sur ce jeûne de trois jours qu'accomplissent les Chaldéens trois semaines avant le carême, en mémoire, disent-ils, de la pénitence de Ninive.

N° 5. — Le P. L. JALABERT, Quelques fraudes archéologiques célèbres (pp. 217-226) : les figures moabites de Londres (1872); manuscrit de la Bible (1885); tiare de Saïtaphernès.

N° 6. — Vartabed P. BALIT, Le diocèse arménien catholique d'Alep (pp. 275-280); le document le plus ancien relatif à la présence des arméniens catholiques à Alep est de 1259; suite au n° 8 (pp. 361-366); fin au n° 10 (pp. 459-465).

N° 7. — J. GHANIMÉ, Les proverbes populaires de Bagdad (pp. 297-302); recueil de 120 proverbes, accompagnés d'explications et de notes. — L'abbé C. CHARON, Les titulaires du siège métropolitain de Tyr (pp. 306-315); fin au n° 9 (pp. 410-416). La liste des archevêques de Tyr, comprenant 43 noms et biographies, va jusqu'à nos jours; elle commence à Cassius, évêque de la fin du II^e siècle, mentionné dans l'histoire d'Eusèbe. Au début de cette étude sont expliqués les cinq degrés de la hiérarchie épiscopale dans l'Église grecque : patriarche, catholicos, métropolitain, chef d'évêques, évêque. Au n° 13 (pp. 620-625), le P. C. Bacha donne un appendice à la liste des métropolitains de Tyr.

N° 8. — L'abbé J. HARFOUCH, Les livres liturgiques des Maronites (pp. 353-357); fin au n° 9 (pp. 420-427). L'auteur présente un ouvrage qu'il vient d'écrire sur ces livres, résume leur histoire, donne la date de leur impression, rappelle quelques travaux dont ils ont été l'objet. — Le P. A. RABRATH, Lettres des Grecs de Tripoli à Grégoire XIII, 1584 (pp. 357-361). A l'occasion de visites faites par un missionnaire, sur les ordres de ce pape, aux chefs de diverses églises orientales, les Grecs de Tripoli témoignent de dispositions tendant à l'unité de la foi.

N° 9. — Suites déjà mentionnées.

N° 10. — M. E. SAMAHA, Les plantations de palmier (pp. 433-438). — Le P. L. CHEÏKHO, Un apocryphe ressuscité ou l'*Epistola Lentuli* (pp. 439-443); à propos d'articles de journaux orientaux qui avaient annoncé comme nouvelle la découverte de cette lettre; on sait que cette épître est censée écrite par le prédécesseur de Ponce-Pilate à César au sujet de Jésus-Christ; elle est depuis longtemps connue. — Le P. CHEÏKHO, Traité inédit sur l'orgue à flûte par les Bani Mousa (IX^e siècle); et note sur ce traité, par le P. M. COLLANGETTES, avec figures (pp. 444-458); à cet article est

adjointe une curieuse figure représentant un orgue automatique, dessinée par le P. Kircher au ^{xvii}^e siècle. — Le P. A. RABBATH, Un nouveau document sur le premier Oriental entré en Amérique (pp. 470-474); ceci est une annexe au voyage de Khouri Elyas publié l'année précédente dans le *Machriq*; on retrouve ce voyageur, après son retour d'Amérique, à Rome, en 1692, s'occupant de l'impression d'un recueil de prières.

N° 11. — Issa AL. MALOUF, Un religieux poète : le P. Georges Issa de la congrégation de Chouëir (pp. 494-499); fin au n° 12 (pp. 541-551). Ce religieux vécut de 1827 à 1875; on lit ici quelques extraits de ses poésies qui sont soit des poésies religieuses, soit des pièces de circonstance. — Bulletin archéologique, par les Professeurs de la Faculté orientale (pp. 511-515); fin au n° 12 (pp. 565-571). — Le P. L. CHEÏKHO, La nouvelle édition du *Sobh el-acha*, d'el-Calcachandi (pp. 515-522); la grande encyclopédie littéraire, historique et géographique de Calcachandi, auteur égyptien du ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle, a été étudiée naguère par Wüstenfeld. Une édition complète est en ce moment préparée à Boulaq, à l'imprimerie Amirieh, par les soins des directeurs de la bibliothèque khédiviale; la première partie a paru.

N° 12. — L'abbé Th. Djoq, Le couvent de la Nativité de la Vierge à Ras Baalbek (pp. 532-540). — Dom G. MARTA, Notes de linguistique (pp. 551-555); sur certaines particularités de la prononciation arabe populaire : tendance de quelques tribus à renforcer le *a* en *aïn*, à confondre le *b* et l'*m*, etc. — Le P. G. GHANEM, Les proverbes du Akkar (pp. 555-560).

N° 13. — Le P. L. CHEÏKHO, Description d'un ancien manuscrit (pp. 581-589). Ce manuscrit est un recueil littéraire intitulé *El-mardj en-nadhir*, c'est-à-dire la prairie verdoyante, composé par un Soyouti plus ancien que le célèbre polygraphe de ce nom; quelques extraits en sont donnés. — Id., Les porcelaines et les faïences en Orient (pp. 595-600), avec une figure. — Le P. L. JALABERT, Le masque chez les Grecs et les Romains (pp. 608-611), avec des figures. — Le P. C. BACHA, Appendice à la liste des métropolitains de Tyr (pp. 620-625); cf. plus haut, n° 7.

N° 14. — Le P. L. CHEÏKHO, La renaissance des lettres arabes à Alep (pp. 629-638); fin au n° 15 (pp. 691-700). L'auteur de l'article rappelle quelques écrivains alépins de haute époque, tels que le fameux géographe Yakout; puis il s'étend sur la vie littéraire à Alep dans les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, et surtout dans le ^{xviii}^e où la production fut très abondante, et il termine par quelques indications sur des auteurs du siècle dernier. — Le P. Pierre NASRI, La hiérarchie de l'Eglise chaldéenne catholique

(pp. 639-647); suite n° 15 (pp. 683-691); fin au n° 16 (pp. 744-750). Cette étude est surtout consacrée aux listes et aux biographies des évêques ayant gouverné les divers diocèses de cette Église, au nombre de douze. — Le P. L. CHEÏKHO, Les manuscrits arabes de la bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph; suite: les écrivains chaldéens et syriens (pp. 647-652). C'est la suite de l'inventaire détaillé de la collection de l'Université de Beyrouth; les ouvrages mentionnés cette fois sont des traductions d'après des originaux syriens. Suite aux nos 15 et 16 (pp. 713-717, 755-761): les écrivains coptes; les ouvrages mentionnés sont ecclésiastiques, écrits ou traduits en arabe et d'origine copte. — Le P. L. JALABERT, Les récentes découvertes de papyrus au Fayoum (pp. 668-671).

N° 15. — Le P. L. CHEÏKHO, Traité « sur l'éducation de la jeunesse » attribué à Platon, traduction de ISHAQ IBN HONEÏN (pp. 678-683). Le morceau assez court édité en cet endroit, a été extrait d'un manuscrit du Vatican, contenant plusieurs traités attribués à d'anciens philosophes, et auquel le *Machriq* (4^e année, p. 604) a déjà emprunté des « paroles dorées de Pythagore ».

N° 16. — Le P. L. CHEÏKHO, Un médecin poète, Ibn at-Tilmid, 1075-1165 (pp. 762-767); fin au n° 17 (pp. 781-794). Ce poète était chrétien; des extraits de son divan sont donnés à la fin de cette étude. — Id., La description du Mont Sinaï par le diacre Ephrem (pp. 736-743); fin n° 17 (pp. 794-799). On ne sait rien du diacre Ephrem; un manuscrit arabe de sa *Description* existe au Vatican (n° 286), et deux autres se trouvent dans la collection de l'Université de Beyrouth. M. Guidi en a donné une traduction dans le *Revue biblique* du 3 juillet 1906.

N° 17. — Mr. F. FARES, Sur les ruines de Baalbek (pp. 775-780); fin au n° 18 (pp. 858-863). — Le P. L. CHEÏKHO, *Arabic palaeography*, publiée par le Dr B. Moritz (pp. 811-815); avec figures.

N° 18. — A. M. RAAD, Mon voyage au Choa (pp. 823-830); suite n° 19 (pp. 881-886); n° 20 (pp. 924-929); n° 22 (pp. 1023-1027); fin au n° 24 (pp. 1122-1126). — Le P. ANASTASE, O. C., Bibliothèque orientale Carme (pp. 831-844); énumération d'une centaine d'ouvrages traduits ou écrits en arabe ou en persan par des religieux carmes; les Carmes vinrent en Perse (Iran) en 1604, à Basrah et dans l'Irak en 1623; c'est au cours de leurs missions qu'ils composèrent ces ouvrages. — Le P. L. CHEÏKHO, Le *Sancta Sanctorum* et ses reliques (pp. 844-851): annonce de la découverte faite à la Scala Santa de Rome. — Le P. L. JALABERT, Le papyrus et les papyrus (pp. 851-857), avec une figure représentant la plante.

N° 19. — L'abbé P. AZIZ, Jacques de Sarouge (pp. 871-881).

L'article porte sur un recueil d'homélies de cet écrivain syrien, publié par le P. Bedjan. — Le P. C. BACHA, Abdallah ibn al-Fadl al-Antaki, XI^e siècle (pp. 886-890); fin au n° 20 (pp. 944-953). L'auteur arabe auquel est consacrée cette étude est un écrivain ecclésiastique melchite originaire d'Antioche; son œuvre est importante et contient des ouvrages originaux sur la doctrine, des commentaires des livres saints, des adaptations de passages des Pères. — Le P. T. GEOQQ, Les supérieurs généraux basilien (pp. 881-899). La série des biographies commence à la réforme de l'ordre qui eut lieu à partir de 1696 au monastère de Saint-Jean-Baptiste; elle va dans ce numéro jusqu'à l'année 1829.

N° 20. — Le P. H. LAMMENS, Le commerce maritime de la Syrie au moyen âge (pp. 919-924); à propos de l'ouvrage de M. Schaube, *Handelsgeschichte der romanischen Völker des Mittelmeergebiets bis zum Ende der Kreuzzüge*. — L'abbé C. CHARON, Les actes du concile melkite de Dêir al-Mokallès, 1790 (pp. 929-938); suite n° 21 (pp. 973-984); n° 22 (pp. 1028-1036); fin au n° 23 (pp. 1091-1098). — Le P. L. CHEÏKHO, Sur les bords du désert de Palmyre (pp. 953-960), avec une planche; suite n° 21 (pp. 991-1000), avec une planche; fin au n° 22 (pp. 1042-1052), avec une carte.

N° 21. — Le P. L. MALOUF, Un traité inédit d'Avicenne (pp. 967-973); suite n° 22 (pp. 1037-1042); fin n° 23 (pp. 1073-1078). Ce traité est un écrit de morale et d'économie, enseignant à l'homme à se gouverner lui-même et à gouverner les siens; il est édité d'après un manuscrit de Leyde; le titre en est mentionné par Hadji Khalfa; mais Ibn Abi Océïbiah ne le cite pas. Avicenne ayant peu écrit sur la morale, cette publication est intéressante. — Le P. F. BOUVIER, Le saint Étudiant de Béryte : Saint-Apphien (pp. 984-990); fin au n° 23 (pp. 1079-1085). Il est question de Saint-Apphien et de son frère dans l'histoire des martyrs de Palestine d'Eusèbe; originaires de Lycie, ils vinrent à Beyrouth pour y étudier et, très jeunes, subirent le martyre. — Le P. JALABERT, L'histoire du commerce dans l'antiquité (pp. 1005-1009); à propos du livre de M. Spech, *Handelsgeschichte des Altertums*.

N° 22. — Le P. J. KHALIL, Matarieh et ses souvenirs chrétiens (pp. 1052-1056); fin au n° 23 (pp. 1086-1091). C'est à Matarieh que la tradition place le repos de la sainte Famille lors de la fuite en Égypte.

N° 23. — Le P. L. CHEÏKHO, Un poète populaire, Issa al-Hazâr (pp. 1098-1104); l'auteur de l'article fournit quelques données nouvelles sur ce poète arabe originaire de Mosoul, qui appartient à la communauté syrienne catholique, et vécut probablement au

xvii^e siècle. — Id., Le droit canon de l'Eglise orientale, d'après Mgr. N. Milasch (pp. 1104-1108).

N^o 24. — Le P. S. T., Les nouvelles découvertes hittites (pp. 1126-1129); ce sont celles de M. Winckler à Bogaz Keuy.

III. — LIVRES ET ARTICLES DIVERS

A. Z. — Ἀλληλογραφία δύο παναρχιεπίτων πατριαρχῶν Ἰωαννίου τοῦ Ι' καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Ε' προβληθεῖσα ἀπλῶς τῇ ἀγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ. — Leipzig, 1905, in-8^o, 47 pp.

Documents relatifs au différend né en 1904 entre les patriarches orthodoxes Joachim III et Constantin V, avec une préface nettement hostile à Joachim III.

ABEL (Fr. M.). — *Fouilles anglaises de Gêzer*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 2^e an., n^o 3 (juillet 1905), pp. 430-431; n^o 4 (oct. 1905), pp. 606-608.]

ABEL (M.). — *La grotte de Moueileh*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e année, n^o 4 (oct. 1906), pp. 600-602.]

Sise dans le ravin de Fouady Oumm Hreibeh, cette grotte a dû servir de résidence monastique.

ABEL (M.). — Voy. MOLLOY (V.).

ABI-MOURAD (Paul), archevêque grec catholique de Damiette, vicaire patriarcal de Jérusalem. — *Les Grecs catholiques de la Palestine*.

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n^o 8, 15 avril 1905], pp. 126-127.]

Touchant la situation actuelle de la communauté grecque catholique de Palestine, ses églises, ses ressources, etc.

Abou Samra Ghanem ou le héros Libanais, par Kalil Hamman FAIEZ.

— Le Caire, 1906, in-8^o, 350 pp. — En arabe.

Abou Samra Ghanem né en 1807, mort en 1895, est un héros populaire dans le Liban. Sa bravoure est légendaire. Il prit une part active aux guerres et aux révolutions qui ont agité son pays au milieu du xix^e siècle et ont fini par lui assurer une autonomie durable. Les Libanais ont formé le projet de lui ériger un monument et le produit de la vente de ce volume est destiné à en couvrir les frais. — (J.-B. Ch.).

ACHATZIKAKI (Jacques). — *Étude sur les principales fêtes chrétiennes dans l'ancienne église d'Orient*. — Genève, Imprim. Weber, 1904, in-8^o, 159 pp.

Dissertation inaugurale de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Berne.

AHOUEMMEH. — *Traité sur l'homme*. — Voy. *Histoires d'AHOUEMMEH*.

AJAM (E.). — *Le monothéisme des Maronites d'après les auteurs melchites*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 57, (mars 1906), pp. 91-95.]

ALÈS (Adhémar d'). — *Les Pères du Désert, d'après l'Histoire Lausaque de Pallade*.

[*Études. Rev. fondée en 1856 par des PP. de la Comp. de Jésus*, 5 juil. 1906 (43^e an., t. CVIII de la collection), pp. 7-37.]

L'Historia Lausiaca fut écrite par Palladius en Égypte, en 420. Elle a une réelle valeur documentaire.

ALES (Adhémar d'). — *Sainte Mélanie la Jeune, d'après un livre du cardinal Rampolla.*

[*Études. Rev. fondée en 1856 par des PP. de la Comp. de Jésus*, 20 juil. 1906 (13^e an., t. CVIII de la collection), pp. 221-240.]

ALÈS (Adhémar d'). — *Les deux Vies de sainte Mélanie la Jeune.*

[*Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 1 (1906), pp. 401-450.]

Les deux Vies, la grecque et la latine, datent du milieu du v^e siècle et dériveraient d'un original, antérieur de très peu et probablement écrit en grec. Cette conclusion ne me paraît pas très solidement assise.

ALISHAN (P. Léonce M.). — *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie. Description géographique et historique avec cartes et illustrations*, traduit du texte arménien et publié sous les auspices de Son Ex Noubar Pacha, ancien ministre des affaires étrangères de S. A. le Khédive. — Venise, S. Lazare, 1899, in-4^e, vii. 539 pp.

Version française de l'ouvrage arménien paru en 1885.

ALFONSO-MARIA di Gesù (Le P.). — *La Santa Casa venerata a Loreto e la Madonna del buon consiglio a Genazzano. Osservazioni logico-critiche con appendice interessante intorno ad uno scritto del P. Leopoldo De Feis Barnabita.* — Fermo, Paccasassi, 1906, in-12, 310 pp.

ALLARD (P.). — *Julien l'Apostat...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, 271; t. IX 564.

Compte rendu : *Berliner philol. Wochenschrift*, t. XXIV (1904), n^o 25, col. 783-787 (LENSCHAU).

Altes und Neues. Die Städte Palästinas.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 61, n^{os} 40-43, 45-46 (5, 12, 19, 26 octobre; 9, 16 novembre 1905), pp. 317-318, 325-327, 333-335, 357-359, 366-367.]

Études et observations historico-topographiques sur les localités suivantes : Hébron : Bersaba : Joppe aujourd'hui Jaffa ; les cinq villas des Philistins : Gaza, Ascalon, Asdod, Gath et Ekron : quelques villages de la plaine : Ziklag, Beth-Semes, Jabne, Lydda, Zarcia, Esthaol, Kiriaih-Jearim, Modin ; les villes de Juda et de Benjamin dans la montagne de Juda : Jérusalem, Bethléem, Liftah, Rama, Gibeon, Mizpa ou Nebi Samwil, Beit Nuba, Bethel, Beeroth, Jéricho, Ophra, Silo, Nablus, Samarie, Haifa ; les villes cananéennes de la plaine de Jesréel : Aphek, Thaanach, Nazareth, Acre, Tyr, Beyrouth, Tibériade, Magdala, Bethsaida, Capernaum, Chorazin, Gadara, Pella.

American archaeological Expedition... Part. II : Architecture and other arts, by Howard Crosby BUTLER... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 492.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 298-300 (J. STRZYGOWSKI).

AMIRA (Alessandro). — *Voy. Storia del soggiorno di Carlo XII in Turchia.*

ANGELIL (P.). — *Les fêtes jubilaires de l'Immaculée Conception, au mont Liban.*

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n^o 7 (1^{er} avril 1905), pp. 98-103.]

ANGLADE (Joseph). — *De latinitate libelli qui inscriptus est Peregrinatio ad loca sancta.* — Bordeaux, imprim. Gounouilhous ; Paris, libr. Fontemoing, 1905, in-8^o, xvi-136 pp.

Il s'agit de la *Peregrinatio Sylvaie*.

ANGYAL (David). — *Contribution à l'histoire de l'exil en Turquie de François II Rákóczi.* — Budapest, Athenaeum, 1905, in-8^o, 97 pp.

Recension : *Rev. histor.*, t. LXXXIX (1905), pp. 218-219.

ANTONIO da Pontedera (Le P.), O. C. — *Vita e martirio dei beati Agatangelo da Vendôme e Cassiano da Nantes*, emendata ed accresciuta da altro Padre del medesimo ordine. Roma, Salviucci, 1904, in-8^o xi-344 pp. ; photogravure.

Ouvrage écrit à l'occasion de la récente béatification des PP. Agathange et Cassien. Le P. Agathange, d'abord missionnaire à Alep, au xvii^e siècle, fut ensuite, avec le P. Cassien, un des membres les plus actifs de la mission des Capucins au Caire, et montra le plus grand zèle à seconder les efforts de la cour de Rome en vue de l'union des Coptes à l'église catholique. Le martyre des deux religieux eut lieu en Abyssinie au mois d'août 1638.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 2 (1906) pp. 228-229 (E. HUGEDÉZ).

Απάντησις τῆς Ἐκκλησίας Ἱεροσολύμων πρὸς τὴν ἐγκύκλιον τοῦ οἰκουμενικοῦ πατρὸς ἀρχοῦ Ἰωάννου τοῦ Γ'.

[*Néa Σίω*, an. I, n° 3 (1904), pp. 193-201.]

ARENAPRIMO (Giuseppe). — *Il ritorno e la dimora a Messina di Don Giovanni d'Austria e della flotta cristiana dopo la battaglia di Lepanto. Nuovi documenti.*

[*Archivio stor. siciliano*, nouv. sér. an. XXVIII (1903), pp. 73-117.]

ASGIAN (J.-B.). — *La S. Sede e la nazione armena.* — Suite.

[*Bessarione*, 2^e série, an. VII (1902-1903), vol. IV (pp. 381-391); an. VIII, (1903-1904), vol. V, fasc. 73-75, pp. 382-388; an. IX (1904-1905), vol. VII, fasc. 79 à 81, pp. 19-21, 152-156, 254-257.]

Pour le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, X, 492.

ASMUS (Rudolf). — *Julians Galiläerschrift im Zusammenhang mit seinen übrigen Werken. Ein Beitrag zur Erklärung und Kritik der julianischen Schriften.* — Freiburg i. B., Druck von Hochreuther, 1904, in-4°, II-60 pp.

Comptes-rendus : *Berliner philol. Wochenschr.*, t. XXV (1905), n° 1, col. 5-7 (P. WENDLAND). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXV (1904), n° 42, col. 2546-2548 (W. VOLERT). — *Wochenschr. f. klass. Philol.*, t. XXI (1904), n° 35, col. 947-955 (J. DRAESEKE). — *Rev. de l'Instruct. publ. en Belgique*, 1905, pp. 272-278 (J. BIDEZ).

AUBÈS (J.-B.). — *Le protectorat religieux en Orient.*

[*La Terre Sainte*, 32^e an., t. XXIII, nos 17, 18 (1^{er} et 15 sept. 1906), pp. 260-263, 277-280.]

AUNER (Ch.). — *La Moldavie au concile de Florence.* — Suite.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51, 52 (mars et mai 1905), pp. 72-77, 129-137. — Tir. à part : Paris, imprim. Feron-Vrau, 1904, gr. in-8° à 2 col., 32 pp.]

BACEL (Paul). — *Néophytos Nasri, évêque de Saidnaïa, était-il chouérite?*

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 55 (nov. 1905), pp. 361-363.]

Cet évêque, contrairement à l'opinion du P. Bacha, était certainement un religieux, et selon toute probabilité de la congrégation chouérite. Il dut être du nombre des sept religieux de Balamand, qui suivirent les Pères Soleïman et Gerasimos dans le hameau de Mar-Hanna en 1697. En 1720, il devait être déjà évêque de Saidnaïa. Il mourut à Rome le 24 février 1731.

BACEL (Paul). — *Les invocations liturgiques chez les Grecs melchites au XVIII^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janv. 1906), pp. 1-10.]

BACEL (Paul). — *Les troubles d'Alep et l'élection de Maximos Hakim.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janv. 1906), pp. 32-37.]

Événements qui s'accomplirent de 1721 à 1732. Maximos Hakim devint archevêque d'Alep en cette dernière année.

BACEL (Paul). — *Les Chouérites et la basilique « Della Navicella » à Rome.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), pp. 155-159.]

BACEL (Paul). — *Le patriarche Cyrille VI et les Chouérites (1731-1735).*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 60 (septembre 1906), pp. 283-287.]

BACEL (Paul). — *Nomination d'un*

chouërite au siège de Beyrouth, 1736.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 61 (nov. 1906), pp. 360-363.]

Il s'agit de la nomination de Joasaph Dahan, qui fut sacré le 16 janvier 1736.

BACHA (Constantin). — *Nouveaux évêques de Saidnaia*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), pp. 86-88.]

Additions à la liste de ces évêques dressée par M. Haïssa Boustani dans les *Échos d'Orient*, t. VII (1904), pp. 211-215. Suivant l'auteur, Saïdnaïa aurait été bâti sur l'emplacement de l'ancien Danaba.

BAEDEKER (Karl). — *Konstantinopel und das westliche Kleinasien. Handbuch für Reisende*. Mit 9 Karten, 29 Plänen und 5 Grundrissen. — Leipzig, 1905, in-8°, xxiv-275 pp.

Comptes rendus : *Orientalische Literaturzeitg.*, VIII^e an., n° 5 (15 mai 1905), col. 197-202 (Martin HARTMANN). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVI (1905), n° 19, col. 1191-1193 (Martin HARTMANN). — *Wochenschr. f. klass. Philologie*, 23^e an., n° 2 (10 janv. 1906), col. 45-46 (G. WARTENBERG).

BAEDEKER (K.). — *Voy. Palestine et Syrie*.

BAERWINKEL. — *Die Pilgerschaft zur Einweihung der Erlöserkirche in Jerusalem. Reisebericht und Betrachtungen*. — Leipzig, Buchlandl. d. Evang. Bundes, 1899, in-8°, 26 pp.

[*Flugschriften des Evang. Bundes*, n° 161.]

BAPHEIDES (Ph.). — Μελέτιος ὁ ὁμολογητής.

[*Ἑκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, t. XXIII (1903), pp. 28-32; 53-56.]

Meletios (1209-1286), fut un adversaire acharné des Latins et de l'union des Églises. L'auteur retrace sa vie et énumère ses écrits.

BARD (P.). — *Nach Jerusalem. Erinnerungen aus der Orientreise*. — Schwerin, F. Bahm, 1899, in-8°, 55 pp.

BARNABÉ d'Alsace (Le P.). — *Le pré-*

toire de Pilate et la forteresse Antonia... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. IX, p. 566; t. X, p. 493.

Comptes rendus : *Bull. crit.*, 2^e sér. t. IX, n° 32 (1903, 15 novembre), pp. 601-602 (P. CAMUS-ET). — *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 4, pp. 223-224 (K. FURBER). — *Theol. Revue*, t. III (1904), n° 6, col. 161-163 (G. GATT).

BARNABÉ d'Alsace (Le P.). — *Questions de topographie palestinienne : Le lieu de la rencontre d'Abraham et de Melchisédech...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 566.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 4, p. 224 (K. FURBER).

BARNABÉ d'Alsace (Le P.). — *Le tombeau de la sainte Vierge...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 493.

Comptes rendus : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 4, pp. 224-225 (K. FURBER). — *Rev. Augustinienne*, t. III (1904), pp. 583-587 (Léonide GUYO). — *Revue du clergé français*, t. XXXIX (1904), pp. 269-272 (J. TURMEL). — *Βυζαντινὴ Χρονικά*, t. XI (1904), p. 433 (S. VAHLE).

BARNABÉ d'Alsace (Le P.). — *Voy. MEISTERMANN (Barnabé)*.

BAROT (A.). — *Les naviculaires d'Arles à Beyrouth*.

[*Rev. archéol.*, 4^e sér., t. V (1905), fasc. 2, pp. 262-273.]

Commentaire de l'inscription trouvée à Beyrouth en 1899 et publiée dans le *Corp. inscript. lat.*, sous le n° 14136^a. Le préfet de l'annone, en 201, qui y est mentionné, s'appelait Claudius Julianus. L'inscription doit être des environs de 210.

BARTAS (G.). — *Le factum de M. Jean de Bonnefon*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), pp. 104-112.]

A propos du livre de M. de Bonnefon, *Le protectorat d'Orient*, dont l'auteur avait été envoyé en mission officielle en Orient par le gouvernement français pour faire une enquête sur les congrégations françaises en Orient.

BARTAS (G.). — *A travers l'orthodo-*

zie. I : *Le patriarcat russe*. II : *L'église géorgienne*. III : *La crise du patriarcat œcuménique*. IV : *L'église du Sinaï*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52 (mai 1905), pp. 176-183.]

BARTAS (G.). — *A travers l'Orient gréco-slave*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 53 (juillet 1905), pp. 241-251.]

Revue des derniers événements intéressant l'église orthodoxe. Les titres des paragraphes de l'article sont : I. Un patriarche constitutionnel (Joachim III). — II. Les écoles non orthodoxes en Bulgarie. — III. Au saint Synode bulgare. — IV. Les Grecs melchites de Palestine. — V. La Société russe de Palestine. — VI. Grecs et Syriens en Syrie. — VII. Syriens et Russes en Amérique. — VIII. Russes et Nestoriens en Perse. — IX. Russes et Arméniens en Russie. — X. Russes et Polonais.

BARTAS (G.). — *Pour l'histoire du christianisme en Orient*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janvier 1906), pp. 49-51.]

BARTAS (G.). — *Les vieux catholiques et l'union*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 57 (mars 1906), pp. 115-120.]

BARTAS (G.). — *A travers l'Orient chrétien : Les églises de Géorgie et d'Imérétie. Dans la Dalmatie et le Primorie. Joachim III l'Inconséquent. Les patriarchats du Sud. L'orthodoxie orientale aux États-Unis*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 57 (mars 1906), pp. 120-125.]

BARTAS (G.). — *La mort du patriarche Meletios d'Antioche* (8 févr. 1906).

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), pp. 176-178.]

BARTAS (G.). — *A travers l'Église grecque*. I : *Au saint synode de Constantinople*. II : *A l'école théologique de Halki*. III : *Au patriar-*

cat d'Antioche. IV : *Au patriarcat d'Alexandrie*. V : *Au patriarcat de Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 60 (septembre 1905), pp. 312-319.]

BARTON (G. A.). — *A Year's Wandering in Bible Lands*. — Philadelphie, Ferris and Leach, 1904, in-8°, 276 pp. et 145 photograv.

Recension : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 346-347 (H. VICENT).

BASMADJIAN (K.-J.). — *Le droit arménien depuis l'origine jusqu'à nos jours. Mémoire présenté au Congrès international d'histoire comparée. Paris, 1900*.

[*Annales internat. d'histoire*, 1901. — Tir. à part : Mâcon, Protat frères, 1901, in-8°, 8 pp.]

BASMADJIAN (K.-J.). — *Les Lusignans du Poitou au trône de la Petite Arménie*.

[*Journ. asiatique*, IX^e série, t. VII (1906), pp. 520-521.]

L'auteur montre que le dernier roi de la Petite Arménie, Léon de Lusignan (\dagger 1393), doit porter le n° d'ordre V dans la série des rois d'Arménie ayant porté le nom de Léon, et non pas le n° d'ordre VI qu'on lui a appliqué jusqu'ici. Il donne de plus un tableau généalogique de tous les souverains de ce pays qui ont porté le titre de roi.

BASSET (René). — *Le synaxaire arabe jacobite (rédaction copte)*. I : *Les mois de Tout et de Babeh*. — Paris, Firmin Didot, s. a. (1904), gr. in-8°, 165 pp.

[*Patrologia orientalis*, t. I, fasc. 3, pp. 219-379.]

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3 (1905), pp. 384-386 (P. PRETERS).

BAUMANN-ZARNEKOW. — *Eine Festfahrt nach Jerusalem*. — Berlin, Vaterländ. Verlags-Anstalt, 1899, in-8°, 61 p.

BAUER (B.). — *Nach dem heiligen*

- Lande. Reise nach Italien, Aegypten und Palästina*; 2^e verbesserte Aufl. — Radolfzell, W. Moriell, 1893, in-8^o, xi-600 pp.
- BAUER (B.). — *Der Tempelberg in Jerusalem und seine Heiligtümer*. — Einsiedeln, Benziger et Co, 1899, in-8^o, 65 pp.
- BAUMSTARK (Anton). — *Das Todesjahr der edessenischen Märtyrer Guria und Shamona*.
[*Atti del 2^o Congresso internazionale di archeol. cristiana* (Rome, Spithöver, 1902, in-8^o), pp. 23-27.]
L'auteur fixe à l'année 306 la date du martyre.
- BAUR (D. Chrysostome). — *S. Jérôme et S. Jean Chrysostome*.
[*Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n^o 3 (juillet 1906), pp. 430-436.]
Le passage du *Pro defensione trium capitulorum*, de Facuudus, et le fragment d'une prétendue lettre de S. Jérôme à Théophile, que l'on a invoqués pour établir que S. Jérôme avait peu de sympathie pour S. Jean Chrysostome ne prouvent rien à cet égard.
- BAUTE (Joh.). — *Nazareth. Andachtsbüchlein für den Verein der heiligen Familie*. Mit 3 Liedern von P. PIEL. — Münster, Aschendorf, 1899, in-16, 24 pp.
- BAUTE (Joh.). — *Wallfahrt nach Jerusalem*. — Münster, Aschendorf; Paderborn, F. Schöningh, 1899, in-16, 111 pp.
- BAYNES (Norman H.). — *The first campaign of Heraclius against Persia*.
[*The engl. hist. Rev.*, t. XIX (1904), pp. 691-702.]
- BECHTEL (Edward A.). — *Sanctae Silviae peregrinatio*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 567.
Compte rendu : *Wochenschrift f. klass. Philologie*, t. XXI (1904), n^o 10, col. 265-266 (G. WEYMAN).
- BEDFORD. — *The order of St. John of Jerusalem*.
[*The Lancet*, oct. 1898, pp. 1148 et suiv.]
- BÉDIER (Joseph) et ROQUES (Mario). — *Bibliographie des travaux de Gaston Paris*. — Paris [Bouillon], 1905, in-8^o, vi-201 pp. (Impr. par Protat frères, à Mâcon).
[Publication de la Société amicale Gaston Paris.]
- BÉDIER (J.). — *Sur deux chansons de croisade*.
[*Romania*, t. XXXV (1906), pp. 379-395.]
La première des chansons dont s'occupe M. Bédier a été généralement attribuée à Huon d'Osî et elle est bien de lui. C'est la pièce : *Maugré tous saintz et maugré Dieu ausi*.... Elle serait non pas postérieure au retour de Philippe Auguste en France, après la croisade, comme on l'a cru, mais de l'année 1189. — L'autre chanson : *Bernarz, di moi Fouquet qu'on tient a sage*.... dont l'auteur est Hugues de Brézé, est postérieure au couronnement de Frédéric II (22 nov. 1220) et antérieure à l'expédition du comte de Bar en Égypte et à l'évacuation de Damiette (7 septembre 1221).
- BEËS (Nic. A.). — 'Ο οἶκος Κανικλείου τῆς Κανίκλη, Πατριάρχης ὁ πτῖτωρ τῆς ἐν Μυστρᾷ μονῆς τῆς Παναγίας τοῦ Βροντοχίου.
[*Ἀρχαίς*, t. II (1904), pp. 405-407.]
- BEËS (Nic.). — Ἀπικινὰ ἐπιγραφαὶ Ναυπλίου καὶ Μονεμβασίας τῶν Χρόνων τῆς Ἑνετοκρατίας.
[*Ἀθηνᾶ*, t. XVI (1904), pp. 233-242.]
Ce sont des inscriptions des xvin^e et xviii^e siècles.
- BEGLERI (G. P.). — *Sceau de David, empereur de Trébizonde*. — En russe.
[*Nouvelles de l'Institut archéol. russe de Constantinople*, t. VIII, 3 (1903), pp. 247-248, et 1 pl.]
- BEHNKE (P.). — *Palästina. Eine Reise durch das gelobte Land. Vortrag*

- zu einer Serie von 80 Laternenbilder. — Düsseldorf, E. Liesegang, 1898, in-8°, 131 pp.
- Beiden (Die) *Kreuzlieder* des Trobadors GUIRAUT von BORNELH nach sämtlichen Handschriften kritisch herausgegeben und übersetzt von Adolf KOLSON.
- [*Festschrift Adolf Tobler zum siebenzigsten Geburtstage*; dargebracht v. der Gesellschaft f. das Studium der neueren Sprachen (Braunschweig, 1905), pp. 205-227. — Tir. à part : Braunschweig, G. Westermann, 1905, in-8°, 25 pp.]
- BELL (Miss Gertrude Lowthian). Voy. LOWTHIAN BELL.
- BELLET (Ch. F.). — *Le saint suaire de Turin*.
[*Rev. d'hist. ecclés.* (Louvain), t. IV (1903), pp. 336-345.]
- Contre l'authenticité. Avec une bibliographie des travaux du chanoine U. Chevalier sur la matière.
- BENJAMIN von Tudela (Des R.) *Reisebeschreibungen....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, pp. 494-495.
- Comptes rendus : *Zeitschr. d. Deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 2-3, pp. 151-154 (I. GOLDZIEHER). — *Journ. des savants*, septembre 1905, pp. 500-506 (CLERMONT-GANNEAU).
- BÉRENGER (L'abbé Joseph). — *Les traditions provençales. Réponse aux arguments de M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut*. — Marseille, 1904, in-8°, viii-196 pp.
- Sur les traditions relatives à l'apostolat de sainte Marie Madeleine et de saint Lazare en Provence.
- Compte rendu : *Analecta Bollandiana*, t. XXIV, fasc. 4 (1905), pp. 499-500.
- BÉRENGIER (Dom Th.). — *Le pape saint Urbain : le pape et la croisade*.
[*Rev. du monde catholique*, 1^{er} févr. 1896.]
- BERLIÈRE (D. Ursmer). — *Frédéric de Laroche, évêque d'Acre et archevêque de Tyr. Envoi de reliques à l'abbaye de Florennes (1153-1161)*.
[*Revue bénédictine*, XXIII^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 501-513.]
- L'auteur publie et commente une très curieuse charte originale de Frédéric de Laroche, jadis mentionnée par Jacques Marchant dans son *Triumphus S. Joannis Baptistae*, et retrouvée en 1904 à Wagnelée en Belgique, par le curé de cette localité. La pièce reproduite ici en héliogravure est malheureusement fort endommagée; un sceau en plomb de l'évêque, en bon état de conservation, y est appendu. Elle est relative à un envoi de reliques de S. Jean Baptiste, fait par Frédéric de Laroche à l'abbaye de Florennes. Ursmer Berlière a recueilli dans les chroniques et les chartes tout ce que l'on peut savoir de cet évêque.
- BERNARD (L.). — *Le bienheureux Urbain II, promoteur des croisades, 1096-1896*. — Avec illustr. — Paris, Tolra, 1896, in-18.
- BERNARDIN (Dom). — *La Trappe de N. D. du Sacré-Cœur d'Akbès (près d'Antioche)*.
[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 23 (1^{er} déc. 1905), pp. 355-356.]
- BESSE (Dom. J.). — *Les moines d'Orient....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 568.
- Compte rendu : *Bessarione*, 2^e sér., t. VI (1904), p. 215 (D. Placido de MEESTER).
- BETH (K.). — *Die orientalische Christenheit....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 569; X, 495.
- Comptes rendus : *Rev. Augustinienne*, t. III (1904), pp. 188-190 (Adolphe BERGES). — *Theolog. Literaturzeitung*, t. XXIX (1904), n° 4, col. 114-116 (Ph. MEYER). — Voir aussi ci-dessous, sub v. VALMY (Antoine).
- BEYLIÉ (général L. de). — *L'habitation byzantine.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 568.
- Compte rendu : *Bull. crit.*, an. XXV, n° 21 (25 juil. 1904), pp. 414-417 (J. GAY).
- BLANCKENHORN (Dr. M.). — *Abriss der Geologie Syriens*.
[*Altneuland*, 1905, n° 6 et 7.]

BLISS (F. J.) et MACALISTER (B. A. Stewart). — *Excavations in Palestine during the years 1898-1900*. — Londres, Palestine Exploration Fund, 1905, in-4°, 270 pp., 107 pl. hors texte et 96 illustrations d'après des photographies et des dessins originaux.

BLISS (F. J.). — *The Development of Palestine Exploration*. — New-York, Scribner, 1906, in-16, xvii-337 pp.

Recension : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 660-661.

BLOCHET (E.). — *Voy. Vie et office de sainte Marine*.

BLUDAU (Aug.). — *Die Verfasserin der Peregrinatio « Silvæ »*.

[*Der Katholik*, t. LXXXIV (3^e Folge, t. XXX), 1904, n°s 6, 7, 8, pp. 61-74, 81-98, 167-169.]

L'auteur discute la thèse de Férotin (cf., *Rev. de l'Or. lat.*, IX, 582-583) et ne la considère nullement comme tranchant la question relative au nom, à la patrie et à la situation sociale de l'auteur de la *Peregrinatio*.

BOLLATI DI SAINT-PIERRE (F.). — *Illustrazioni della spedizione in Oriente di Amedeo VI (il conte Verde)...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, VIII, 237.

Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. II, t. III, parte I (1902), pp. 209-211 (R. PRETELLI).

BOOR (C. de). — *Ein falscher Bischof*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), n°s 3-4, pp. 433-434.]

Il s'agit de Cyrille II, évêque de Gortyne en Crète, qui, d'après Le Quien, aurait subi le martyre lors de la conquête de l'île de Crète par les Arabes au ix^e siècle.

BORATINSKY (L.). — *Stefan Batory i plan ligi przeciw Turkom, 1576-1584* [Étienne Batory et le plan d'une ligue contre les Turcs.]

[*Bulletin internat. de l'Acad. des sc. de Cracovie. Classe de philol.-histor. philol.*, 1902, pp. 98-103.]

BORRELLI DE SERRES (Colonel). — *Compte d'une mission de prédication pour secours à la Terre-Sainte*, 1265.

[*Soc. de l'Hist. de Paris. Mémoires*, t. XXX (1903), pp. 243-280.]

Cette mission dépendait sans doute de celle de Gui, archevêque de Tyr, et de Jean de Valenciennes. Elle était chargée de lever l'impôt sur le clergé pour la croisade, de provoquer des dons et legs pieux et de prêcher la guerre sainte. Elle opéra à Paris, dans le nord, l'est et l'ouest de la France. M. Borrelli de Serres publie le compte de ses dépenses journalières d'après l'original des Archives nationales, J 1034, n° 24.

BOUDINHON (l'abbé A.). — *Et si ce n'était pas vrai?*

[*Rev. du clergé français*, t. XXII (1900), pp. 241-263.]

Sur la légende d'après laquelle la maison de N.-D. de Lorette serait la maison de la sainte Vierge à Nazareth transférée miraculeusement en Italie.

BOUDINHON (l'abbé A.). — *La sainte maison de Lorette*.

[*Rev. du Clergé français*, t. XLIV (1905), pp. 113-140. — Tir. à part : Paris, Letouzey et Ané, 1905, 30 pp.]

D'après l'ouvrage de Léop. de Feis (cf. ci-dessous, p. 322).

BOUSQUET (R.). — *Le néomartyr Nicolas Casetti*.

[*Echos d'Orient*, 9^e an., n° 61 (nov. 1906), pp. 363-366.]

Martyrisé à Smyrne en 1657.

BRÉHIER (Louis). — *Les églises byzantines*. — Paris, Bloud, s. d. (1905), in-16, 64 pp., avec fig.

[*Science et religion. Études pour le temps présent*.]

Recension : *La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 3 (1^{er} févr. 1906), p. 48.

BRÉHIER (Louis). — *L'Église et l'Orient*

- au moyen âge : les Croisades. — Paris, V. Lecoffre, 1907, in-12, xv-377 pp.
[*Biblioth. de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.*]
Compte rendu : *Rev. de l'Or. lat.*, t. XI, pp. 271-273 (J.-B. CHABOT).
- BREHIER (Louis). — *L'origine des titres impériaux à Byzance*, Βασιλεὺς et δεσπότης.
[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 161-178.]
- BREHIER (L.). — *La querelle des images*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 496.
Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1905), n° 3-4, pp. 533-534 (Ludw. KÖSTERS).
- BRESLAU (H.). — *Ein lateinischer Empfehlungsbrief*.
[*Archiv f. Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, t. III (1904), pp. 168-172.]
Lettre de recommandation en faveur d'un nommé Théopane, adressée par un fonctionnaire égyptien (Vitalis) au gouverneur de Phénicie, Achillius (iv^e siècle).
- BROCHET (J.). — *Saint Jérôme et ses ennemis*. — Paris, Fontemoing, 1906, in-8°, xvi-494 pp.
- BROCKELMANN (C.). — *Geschichte der arabischen Literatur*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 571; t. X, p. 496.
Compte rendu : *Zeitschr. f. vergleich. Literaturgesch.*, nouv. sér., t. XV (1904), pp. 355-364.
- BROOKS (E.-W.). — *Arabic lists of the Byzantine themes*.
[*Journal of historical Studies*, t. XXI (), pp. 67-77.]
- BROOKS (E. W.). — *Voy. Corpus scriptorum*.
- BUECHLER (Adolf). — *Das Synedrion in Jerusalem und das grosse Bethdin in der Quaderkammer des jerusalemischen Tempels*. — Wien, A. Hölder, 1902, in-8°, vii-252 pp.
- BUK (H.). — *Zur ältesten christlichen Chronographie des Islam*.
[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 532-531.]
Sur les rapports de la chronique syrienne publiée par E. W. Brooks dans la *Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellsch.*, t. LI (1897), pp. 569-588 (cf. *Rev. de l'Orient lat.*, VII, 617), avec la *Continuatio Isidori byzantia-arabica*, publiée par Mommsen dans le tome XI des *Monumenta Germaniae*.
- BURKITT (F. Crawford). — *Early eastern Christianity*. — Londres, Murray, 1904, in-8°, viii-228 pp.
Six conférences faites en 1904 en l'église Sainte-Marguerite de Westminster sur les premiers évêques d'Édesse, la Bible syriaque, l'ancienne théologie syrienne, le mariage et les sacrements, Bardesane et ses disciples, les actes de Thomas et l'hymne de l'âme.
Compte rendu : *Rev. de l'Or. chrétien*, 2^e sér., t. I (1906), pp. 217-219 (M.-A. KUGENER).
- BURY (J.-B.). — *An unnoticed ms. of Theophanes*.
[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 612-613.]
Conservé dans la bibliothèque de Christ Church à Oxford.
- BUTLER (A. J.). — *The Arab Conquest of Egypt*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 571; X, 497.
Comptes rendus : *The engl. histor. Rev.*, vol. XVIII, n° 71 (juillet 1903), pp. 546-548 (G. LE STRANGE). — *The Dublin Rev.*, cxxxiv (1904), pp. 94-112 (W. H. KENT). — *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. III (1904), pp. 450-456 (SEYMOUR DE RUGG).
- BUTLER (Dom Cuthbert). — *The Lausiac History of PALLADIUS. II : The Text edited with Introduction and Notes*. — Cambridge, University Press, 1904, in-8°, civ-278 pp.
[*Texts and Studies*, VI, 2.]
Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3 (1905), pp. 382-383 (H. DELEHAYE). — *Rev. bénédictine*, t. XXI (1904), pp. 432-433 (URSMER BEILLÈRE). — *Rev. des études anciennes*, t. IX (1904, nov.-déc.), pp. 341-347

- (Max BONNET). — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., t. I (oct. 1904), pp. 621-622. — *Neue philol. Rundschau*, 1904, n° 23, pp. 536-538 (Eb. NESTLE). — *Bull. crit.*, t. XXVI, n° 8 (15 mars 1905), pp. 149-152 (Albert DUFOURCQ). — *Theol. Literaturblatt*, t. XXV (1904), n° 47, col. 557-559 (ZÖCKLER). — *Studien und Mitteil. aus dem Benediktiner- u. dem Zisterzienserorden*, t. XXVI (1905), pp. 164-165 (Odilo STARK). — *Theol. Studien und Kritiken*, 1905, p. 471 (Joh. LEIPOLDT). — *Bessarione*, 2^e sér., an. IX (1904-1905), t. VII, pp. 179-180 (I. GUIDI). — *The Hibbert Journal*, t. III (1905), p. 499 (F. C. CONYBEARE). — Le premier volume a paru en 1898 (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 577).
- BUTLER (Dom C.). — *Readings seemingly conflated in the mss. of the Lausiac history*.
[*The Journ. of theol. Studies*, t. V (1904), pp. 630-634.]
- CAETANI (LEONE). — *Annali dell' Islam*. Vol. I. *Introduzione*, dall' anno 1 al 6. — Milan, U. Hoepli, 1905, in-4°, xv-740 pp.
Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 805-806. — *Budapesti Szemle*, mai 1905. — *Archivio stor. italiano*, 5^a sér., t. XXXVI (1905), pp. 363-366 (A. PERNICE).
- CAGNAT (René). — *Sarcophage et inscriptions signalés par le P. Ronzevalle*.
[*Bull. de la Soc. nat. d. antig. de Fr.*, séance du 18 mars 1903, pp. 190-193.]
Sarcophage trouvé en 1902 à Beyrouth. Inscription latine provenant de Iditah, village de la Coelesyrie. Milliaire trouvé à Khan-Khaldi, près Saïda.
- CANDIANI (Vendramino). — *Pordenone, ricordi cronistorici* pubblicati a cura di Antonio BRUSADINI. — Pordenone, Gatti, 1902, in-8°, xi-431 pp.
Le chapitre intitulé *Pordenonesi illustri* contient une bonne notice sur Oderic de Pordenone.
Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. II, t. IV, pp. 292-293 (G. OCIONI-BONAFFONI).
- CANUET (Albéric). — *La question d'Orient dans l'histoire contemporaine*. — Paris, Dujarric, 1905, in-12, iii-537 pp.
Recension : *Rev. histor.*, t. LXXXVIII (1905), p. 150 (A. LICHTENBERGER).
- CARRABY (E.). — Voy. ROCHES (Léon).
- CARRÈRE (S.). — *Des Pyrénées au Bosphore, ou quatre-vingts lettres écrites de Belgrade, Sophia, Philippopoli, Constantinople, du Danube*. — Lille, Soc. S. Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1904, in-8°, 238 pp.
Impressions de voyage ; descriptions pittoresques des lieux parcourus ; caractère des habitants, coutumes, etc.
Recension : *Studien und Mitteil. aus dem Bened.- und dem Zisterzienser-Orden*, t. XXV (1904), p. 364 (Dr M. K.).
- Carte (La) mosaïque de Madaba : 12 photographies avec légendes et un article technique du P. GERMER-DURAND. — Paris, Maison de la bonne presse, Album oblong, in-4°, de 16 pp.
- CARTELLIERI (D. Alexander). — *Philipp II. August, König von Frankreich*. Band II : *Der Kreuzzug* (1187-1191). *Mit vier Stammtafeln*. — Leipzig, Dyksche Buchhandlung ; Paris, H. Le Soudier, 1906, in-8°, xxxi-360.
- CAVALLERA (Ferdinand). — *Le schisme d'Antioche (iv^e-v^e siècle)*. Thèse pour le doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. — Paris, Picard, 1905, in-8°, xix-342 pp.
Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXV (1906), fasc. 3, pp. 366-367 (P. PEETERS). — *Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 318-319 (D. G. MORIN).
- CAVALLERA (Ferdinandus). — Voir EUSTATHII (S.).
- CERONE (Francesco). — *La politica orientale di Alfonso V di Arago-*

- na... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. IX, p. 572.
- Compte rendu : *The english histor. Rev.*, vol. XIX, n° 76 (oct. 1904), pp. 772-773 (E. ARMSTRONG).
- CEYSSENS (R. P. Ananie), O. F. M. — *Le palais de Caïphe et le jardin Saint-Pierre d'après les apologistes. Réponse au R. P. Dressaire et au R. P. Jacquemier, des Augustins de l'Assomption.* — Bruxelles, J. de Meester, 1905, in-8°, 48 pp.
- Recension : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59, juillet 1906, p. 249 (S. VAHRE).
- CHALANDON (Ferd.). — *Essai sur le règne d'Alexis I Comnène...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 259; t. IX, pp. 258, 572; t. X, p. 497.
- Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclés.*, t. IV (1903), pp. 512-515 (D. J. SIMON).
- CHALIKIOPOULOS (L.). — *Sitia. Die Osthalbinsel Kretas.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 198.
- Compte rendu : *La Géographie. Bull. de la Soc. de géogr.*, t. VIII (1903), pp. 143-147 (L. LALOY).
- CHAMARD (Dom). — *Le linceul du Christ...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 572; X, 498.
- Comptes rendus : *Le Canoniste contemporain*, t. XXV (1902), pp. 694-696. — *Bulletin de Saint-Martin*, XI^e an. (1902), n° 1. — *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner und dem Zisterzienser Orden*, t. XXIV (1903), pp. 222-223 (Dr R.).
- CHAPOT (Victor). — *Antiquités de la Syrie du Nord (Piérie et Séleucide, Cyrrestique, Euphranésie, Osrhoène, Commagène).*
- [*Bull. de corresp. hellén.*, 26^e année, 1902, pp. 161-208, 289-290.
- Inscriptions grecques et latines de l'époque impériale (I^{er}-VI^e siècle).
- CHAPOT (Victor). — *Antiquités de Syrie : inscriptions grecques.*
- [*Rev. des études anciennes*, t. VI (1901), pp. 31-36.]
- Inscriptions grecques chrétiennes, bulles de plomb byzantines.
- CHARASSON (l'abbé A.). — *Un curé plébéen au XIII^e siècle : Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne, prédicateur de la IV^e croisade, d'après ses contemporains et les chroniques du temps (1191-1202).* — Paris, Rudeval, 1905, in-12, 218 pp.
- CHARMETANT (Félix). — *Le retour des Nestoriens.*
- [*Œuvres des Écoles d'Orient*, n°s 265, 266, 269-271, nov.-déc. 1904, pp. 353-361; janv.-févr., juil.-août, sept.-oct., nov.-déc. 1905, pp. 1-11, 97-100, 157, 161-167. — *La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 11 (1^{er} janv. 1905, pp. 161-165.)
- Reproduction de lettres du P. GALLAND, supérieur de la mission dominicaine, du P. DEFRANCE, et extrait de rapports envoyés de divers centres nestoriens sur le mouvement de l'église nestorienne vers la romaine. — Pour d'autres articles sur le même sujet, voy. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 572; t. X, p. 498.
- CHARMETANT (Félix). — *Nos droits français et nos missions en Orient.*
- [*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 9 (1^{er} mai 1905), pp. 129-130.]
- Lettre-préface qui doit être mise en tête du tirage à part d'un article du P. Lagier, paru dans cette même *Revue* (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 518).
- CHARMETANT (F.). — *Construction d'une église moscovite à Jaffa.*
- [*Œuvre des Écoles d'Orient*, n° 270 (sept.-oct. 1905), pp. 119-157.]
- CHARON (Cyrille). — *La Syrie de 1516 à 1855. — Fin.*
- [*Échos d'Orient*, 8^e an., n°s 52, 54, 55 (mai, sept. et nov. 1905), pp. 149-151, 281-286, 331-343.]
- Révolte des paysans de Palestine et des Druses du Hauran contre Ibrahim. Seconde campagne de celui-ci contre le sultan. Traité de Londres (mai 1834 — 15 juil. 1840).
- Pour le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, X, 498.

CHARON (Cyrille). — *Mgr. Mo'addad et la Société de missionnaires melchites*. — Avec portrait.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n^o 53 (juillet 1905), pp. 232-244.]

CHARON (Cyrille). — *Les débuts du patriarcat de Maximos III Mazloum, 1833-1835*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 56 (janv. 1906), pp. 11-20.]

Maximos III Mazloum fut patriarche des Grecs melchites, de 1833 à 1835.

CHARON (Cyrille). — *Le concile melkite de 'Ain-Traz (1835)*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 59 (juillet 1906), pp. 199-211.]

CHARON (C.). — *L'émancipation civile des Grecs melkites (1831-1847)*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n^{os} 60 et 61 (septembre et novembre 1906), pp. 270-277, 344-350.]

CHAUVIN (Victor). — *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*. Tome VIII. — Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1904, in-8°, 219 pp.

Compte rendu : *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXVI, n^o 12 (25 mars 1905), col. 723 (J. BARTH).

CHEIKHO (Le P. L.). — *Un dernier écho des croisades*.

[*Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. 1 (1906), pp. 303-375.]

Le P. Cheikho publie, d'après le ms. arabe 1670 de la Bibliothèque nationale de Paris, avec une traduction française, un Appendice à l'*Histoire de Beyrouth et des Bohlor, émirs d'al-Garb*, par Sâlih ibn Yahyâ. Il avait édité précédemment l'*Histoire* même, en laissant de côté l'Appendice qu'il croyait mutilé. Ayant reconnu depuis lors que ce morceau était complet et que le contenu présentait un certain intérêt, il en donne ici une édition. C'est un tableau synchrone des principaux événements politiques d'Égypte et de Syrie de 1350 à 1453, dans lequel on trouve un résumé de l'histoire

des sultans Mamlouks d'Égypte, la liste des gouverneurs qui administraient la Syrie en leur nom, et, enfin, le récit de diverses expéditions des Égyptiens contre Chypre. A la suite de cet Appendice, le P. Cheikho publie et traduit encore des fragments des œuvres de Abou 'l-Mahâsin ibn Tâgri Bardî, d'Ibn Ayâs, et de Halil ibn Sâhîm az Zahîrî, relatifs aux mêmes événements.

CHEVALIER (Ulysse). — *Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa*. — Paris, Alph. Picard, 1906, in-8°, 520 pp.

L'auteur montre l'insuffisance de la légende suivant laquelle l'église de N.-D. de Lorette serait la maison de la Vierge à Nazareth, miraculeusement transférée en Italie.

Comptes rendus : *Ann. Bolland.*, t. XXV, fasc. 4 (1906), pp. 478-494 (C. D. S.). — *Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n^o 4 (oct. 1906), pp. 626-627 (D. Ursmer BERNIERE). — *Rev. de l'Or. lat.*, t. XI, pp. 270-271 (J.-B. CHABOT).

Christlich-Palästinische Fragmente aus der Omajjaden Moschee zu Damaskus, bearbeitet und herausgegeben von Friedrich SCHULTHEISS.

[*Abhandl. d. K. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen. Philolog.-histor. Klasse*, nouv. sér., t. VIII, n^o 3 (1905), 138 pp. et 5 pl.]

Fragments de la Bible, Acta SS. Andreae et Mathiae, fragments d'évangiles apocryphes, hymnes trouvés en 1900 et 1901 par le Dr Bruno Violet.

Chronicle (The) of Morea.... edited.... by John SCHMITT.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 499.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 288-293 (D. C. HESSELMAN). — *The Athenaeum*, n^o 4007 (13 août 1904), pp. 205-206. — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXV (1904), n^o 31, col. 1935-1938 (Aug. HEISENBERG). — *Ἀθήνη*, t. XVI (1904), pp. 253-254 (G. N. CHATZIDAKIS). — *Wochenschrift f. klass. Philol.*, t. XXI (1904), n^o 40, col. 1087-1090 (F. HIRSCH). — *The english histor. Rev.*, t. XIX, n^o 75 (juil. 1904), pp. 573-575 (W. MÜLLER). — *Νέος Ἑλληνογενής*, t. 1 (1904), pp. 245-250 (Sp. P. LAMPROS). — *Literar. Centralbl.*, t. LV, 1904, n^o 21 (21 mai), col. 688-689 (ERN. GERLAND). — *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 356-357 (L. BRÉHIER). — *Századok (Les siècles)*, novembre 1904. — *Archiv f. d. Studium d. neueren Sprachen u. Literat.*, t. CXIV (1905), pp. 216-218 (K. DIETRICH). — *Berli-*

ner philol. Wochenschr., t. XXV n° 20 (20 mai 1905), col. 630-634 (Th. PREGIER).

Chronicon civile et ecclesiasticum anonymi auctoris, quod ex unico codice Edesseno primo edidit Ign. Ephr. II RAHMANI. — In Seminario Scharfensi in monte Libano, 1904.

Chronique syriaque qui paraît être indépendante de celle de Michel le Syrien et de Barhebraeus : Mgr. Rahmani en avait annoncé la découverte au Congrès des Orientalistes tenu à Rome, en 1899.

Chronique de Michel le Syrien... éditée... par J.-B. CHABOT, t. I et II... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, 240, 578; IX, 574; X, 499.

Comptes rendus : *Rev. de l'instr. publ. en Belgique*, t. XLVII (1904), pp. 265-269 (M. A. KULENEN). — *Journ. asiat.*, 10^e sér., t. IV (1904), pp. 177-184 (R. DUVAL).

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *La province d'Arabie*.

[*Journ. des savants*, décembre 1904, pp. 668-684.]

A propos du livre de A. V. Domaszewski et R. Brünnow, *Die Provincia Arabia* (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 529).

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Inscription samaritaine de Gaza et inscriptions grecques de Bersabée*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 1 (janv. 1906), pp. 84-91.]

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *L'édit byzantin de Bersabée*. — Photogr.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 3 (juillet 1906), pp. 412-432.]

Fragment d'inscription figurant sur une plaque de marbre trouvée récemment à Bersabée et donnant les noms de 18 villes de la Palaestina III^e, avec l'indication des redevances qu'elles avaient à payer au fisc impérial. D'autres fragments analogues appartenant probablement à la même inscription avaient été déjà étudiés par M. Clermont-Ganneau.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *La marche de Saladin du Caire à Da-*

mas avec démonstration sur Kerak.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 3 (juillet 1906), pp. 464-471.]

D'après Abou Châma et Guillaume de Tyr.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Observations sur les « Inschriften aus Syrien »*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 279-284.]

A propos des inscriptions publiées par le baron Max von Oppenheim dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV, pp. 1-72.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Les stratèges nabatéens de Madeba*.

[*Rev. archéol.*, 4^e sér., t. VII (1906, mai-juin), pp. 415-422.]

A propos d'une stèle trouvée à Madeba et qui constitue un second exemplaire d'un monument du même genre, découverte dans la même ville, il y a une quinzaine d'années et qui se trouve actuellement au Musée du Vatican. L'exemplaire décrit ici par M. Clermont-Ganneau a été acquis par le Musée du Louvre. On y trouve la mention de deux stratèges, Itaihel (I) et 'Abd'obodat, son père, et d'un maître de camp, Itaihel (II), fils de 'Abd'obodat, vivant au début du 1^{er} siècle ap. J.-C.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Recueil d'archéologie orientale*. Avec planches et gravures. Tome VI. — Paris. E. Leroux, in-8°, 1903-1905, 404 pp.

§ 1. *Deux chartes des croisés dans des archives arabes* (pp. 1-30). Il s'agit de deux chartes analysées par Saléh ben Yahya dans son Histoire de Beyrouth et des Bohtor, émirs du Gharb (district du Liban, au sud de Beyrouth), publiée récemment par le P. Cheikho (cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 591). M. Clermont-Ganneau a revu le texte de ces pièces sur le ms. original de la Bibliothèque nationale, édité avec peu d'exactitude par le P. Cheikho. L'une est un acte de donation faite par Julien, seigneur de Sagette (Sidon), en 1255 à Djemâl-ed-din Hadji, émir du Gharb (1236-1298); l'autre un acte de donation consentie par Humfrey de Montfort (l'Aufre de Montfort des *Gestes des Chiprois*), entre 1280 et 1283, à un autre émir du Gharb, Zeid ed-din ben 'Ali. A l'étude historique et diplomatique de ces documents, M. Clermont-Ganneau a joint des considérations extrêmement instructives sur les relations des émirs Bohtor avec les seigneurs francs de Beyrouth, d'une part, et les sultans d'Égypte, d'autre part. — § 2. *Inscription grecque de Palmyre*, n° 2572

(pp. 31-32). M. Clermont-Ganneau ayant pu se procurer un surmoulage d'un estampage de cette inscription, propose quelques rectifications à la lecture donnée par Waddington — § 3. *Saïda et ses environs d'après Edrisi* (pp. 32-35) : noms exacts des quatre districts dépendants de Saïda (Djezzin, Serba ou Serbé, Kefr Filé et Er-Râmi, peut-être Es-Zâher), et identification des localités sises sur la route de Saïda à Beyrouth (El-Djiryé, En-Nâ'émé, El-Qalamoun, qui doit être rectifié en Ed-Dâmour). — § 4. *Une nouvelle dédicace du sanctuaire de Baal Marcol* (pp. 35-41). — § 5. *Lepris et Leptis magna, nouvelles inscriptions* (pp. 41-56). — § 6. *Meskin et lépreux* (pp. 56-58). L'auteur fournit plusieurs exemples de l'acception de ce mot « *meskin* », qui, dans son sens propre, signifie malheureux, pour désigner un lépreux. Les mots grecs *πτωχός*, pauvre, et *πτωχίζον*, hospice, doivent sans doute, en certains cas être interprétés de la même manière par *lépreux* et *léproserie*. L'interprétation de *meskin*, dans le sens de *lépreux*, a dû conduire les Croisés à cette même acception pour les mots équivalents, *mesel*, *mesiau*, *misellus*, diminutif de *miser*. — § 7. *Monogrammes byzantins sur tessères de plomb* (pp. 59-64). Lecture de quelques-uns des monogrammes figurant sur des tessères recueillies en Tunisie et en Algérie et publiées par M. Monceaux dans la *Rev. archéologique*, 1903. — § 8. *Platanos de Phénicie* (pp. 65-73). Cette localité, citée par Polybe et Josèphe comme sise près de Sidon, pourrait être identifiée avec la localité libanaise de 'Eulmân ou Almoûn, dont le nom doit être un dérivé de l'hébreu Arnôn = platan. — § 9. *Inscription égypto-phénicienne de Byblos* (pp. 74-78). — § 10. *Jupiter Heliopolitanus* (pp. 78-81) ; avec pl. — § 11. *Le chrisme constantinien selon Mas'ûdi* (pp. 81-85). Mas'ûdi, rappelant les fondations d'églises, faites en Palestine par sainte Hélène, mère de Constantin dit que, dans ces églises, était inscrit son nom avec la croix. Il décrit la figuration de ce nom, qui n'est autre que le chrisme. Pour démontrer que cette figuration représente bien le nom d'Hélène, il additionne la valeur numérale de chacune des lettres du mot 'Ελένη (ou plutôt 'Ελένι, forme vulgaire) dans le système de numération grecque. Il arrive ainsi au chiffre 100. Or, 100 dans cette numération est représenté par la lettre ρ', laquelle figure dans le chrisme. — § 12. *Une nouvelle chronique samaritaine* (pp. 85-107) : éclaircissements sur quelques points obscurs de la chronique publiée récemment par M. Elkan-Nathan Adler et M. Seligson (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 524). La guerre des Samaritains et des Chrétiens que M. Clermont-Ganneau (p. 99) place sous l'empereur Marcien (451-457) eut lieu en réalité sous l'empereur Zénon, en 484. — § 13. *L'inscription israélite de l'aqueduc de Silos* (pp. 107-111). — § 14. *Fiches et notules* (pp. 111-122) : inscriptions grecques de Gaza (ce sont trois épitaphes dont l'une de 305 et une autre de 363 ap. J.-C.), gravées sur des plaques de marbre trouvées par l'auteur à Gaza

et aujourd'hui au Musée du Louvre. Elles permettent de déterminer exactement le point de départ de l'ère de Gaza : 28 oct. de l'an 61 av. J.-C.). Noms propres palmyréniens et nabatéens. Inscription nabatéenne d'Oumm Qotani. Quatre cachets israélites archaïques. Stèle araméenne. Jupiter Heliopolitanus. Onomastique punique et africaine. La déesse Caelestis. Timbre céramique punique et latin. Inscriptions nabatéennes de la Haute-Égypte. — § 15. *Le calendrier dit des Arabes, à l'époque grecque* (pp. 122-127). A propos d'une épitaphie grecque chrétienne trouvée selon les uns près de Khalasa (l'antique Eluse) et selon d'autres à Rouheïlé (l'antique Rehoboth) et datée du 4^e jour épagomène de la 3^e indiction de l'année 494. La date de jour est certainement empruntée au calendrier dit « des Arabes », lequel comportait des jours épagomènes. Quant à la date d'année, on peut la rapporter ou à l'ère de Gaza (commençant le 28 oct. 61 av. J.-C.), ce qui nous placerait en 434 ap. J.-C., ou à l'ère de Bostra (commençant au 22 mars 106 ap. J.-C.), ce qui fixerait la date de l'inscription à l'année 599-600. Cette seconde date s'accorderait mieux avec les caractères paléographiques de l'inscription. — § 16. *La Peregrinatio dite de sainte Silvie* (pp. 128-144). M. Clermont-Ganneau propose de reporter vers la première moitié du vi^e siècle la composition de la *Peregrinatio*, dite de Silvie, que l'on place communément aux environs de 380. Je ne crois pas que l'on puisse attribuer une valeur réellement démonstrative aux arguments qu'il fournit en faveur du vi^e siècle. En revanche la principale des raisons qu'il donne pour rejeter la date de 380 mérite considération. La pèlerine raconte l'invention du tombeau de Job et cette invention doit être postérieure au début du iv^e siècle, attendu qu'il n'en est fait aucune mention dans les œuvres de S. Jérôme (vers 420). Celui-ci, en effet, n'eût pas manqué de la signaler lorsqu'il traduisit l'*Onomasticon* d'Eusèbe, où la tradition qui plaçait dans le Hauran le tombeau de ce prophète est rappelée. — § 17. *La diaconesse Sophie, nouvelle Phobé* (pp. 144-146). L'épitaphie grecque de cette Sophie d'ailleurs inconnue, découverte récemment sur le mont des Oliviers à Jérusalem, est curieuse à cause de la qualification de « nouvelle Phobé », qui est donnée à ladite personne, et qui vise le passage de l'*Égypte aux Romains* où saint Paul dit : « Je vous recommande Phobé, notre sœur, qui est diaconesse de l'église à Cenchrès ». L'épitaphie est datée du 21 mars de la xi^e indiction, sans date d'année. — § 18. *Papyrus et ostraka araméens d'Éléphantine* (pp. 147-162). — § 19. *La nouvelle inscription phénicienne du temple d'Echmoun à Sidon* (pp. 162-167). — § 20. *Sur diverses inscriptions d' Palestine publiées par M. Dalman* (pp. 167-174). A propos des inscriptions publiées dans les *Nachrichten des deutschen Palästina Vereins*, 1903, pp. 17-32. Essais de restitution et commentaire. — § 21. *Objets épigraphiques de la collection Ustinov* (pp. 174-182) : à noter un de ces plombs grotesques, dont

M. Schlumberger avait publié jadis deux autres exemplaires (*Rev. archéol.*, 1878) et dans lesquels il voyait une manifestation satyrique des Génois contre un compromis vénal entre Venise et Jean-Baptiste Orsini, grand-maitre de l'Hôpital à Rhodes (1467-1476). — § 22. *Nouvelles inscriptions de Palestine* (pp. 182-203) : inscriptions antiques et inscriptions chrétiennes ; parmi les premières il en est d'intéressantes pour l'histoire des légions romaines de Palestine. Les inscriptions chrétiennes sont pour la plupart des épitaphes. — § 24 (*sic*). *Sur un passage des épitaphes d'Echmounazar et de Tabnit* (pp. 203-209). — § 23. *Fiches et notes* (pp. 208-218) : Inscriptions de Palestine. Commentaire des inscriptions publiées par le P. Savignac dans la *Rev. biblique*, 1904 (janvier et avril). Entre 'Amman et Bosra. Légats d'Arabie (liste de légats d'Arabie dont les noms figurent sur des milliaires). L'empereur Vaballath, fils de Zénobie. Horus et saint Georges (bas-relief du Musée du Louvre). Segor (dans le *Libellus* de Pierre de Pennis est mentionnée *Opidum palme*. J'avais proposé de corriger en *Opidum Saline*. M. Clermont-Ganneau montre que cette correction est inutile. L'*Opidum Palme* est Segor, appelé au temps des croisades *Palmer* ou *Villa Palmarum*. — § 25. *Nampulus* (pp. 218-210) : nom propre de personne d'origine punique. — § 25 (*sic*). *Textes araméens d'Égypte* (pp. 221-273). — § 27. *Tanit et Didon* (pp. 273-279). — § 28. *L'empereur Hadrien et Jérusalem* (pp. 279-283). A propos du passage des *Annales* d'Eutychius dans lequel sont rapportés la révolte des Juifs sous Barcochebas et la prise de Jérusalem par Hadrien. M. Clermont-Ganneau s'occupe spécialement du passage dans lequel Eutychius raconte que le nom de l'empereur Hadrien, inscrit sur une grande tablette fut placé au-dessus de la porte El-Behâ, après l'occupation de Jérusalem. — § 29. *Le prétendu dieu Ogenès* (pp. 283-287). — § 30. *Echmoun-Melkart et Hermes-Héracles* (pp. 288-289). — § 31. *L'empereur usurpateur Achilleus* (pp. 289-294). Les historiens citent un certain Achilleus qui, sous le règne de Dioclétien, usurpa le pouvoir impérial en Égypte et réussit à se maintenir pendant quelque temps à Alexandrie, où finalement il succomba, après y avoir soutenu contre Dioclétien un siège de huit mois. Il est probable que cet Achilleus doit être identifié avec un C. Lucius Domitius Domitianus qui, à la même époque. — nous le savons par des légendes monétaires — usurpa le pouvoir à Alexandrie. Mais une autre hypothèse pourrait encore être proposée, et il est permis de se demander si les historiens qui ont parlé de l'Achilleus d'Alexandrie ne l'ont pas confondu avec un Achilleus, parent de Zénobie, reine de Palmyre qui, au dire de Vopiscus, usurpa la pourpre impériale après la défaite de Zénobie et la première prise de Palmyre par Aurélien. Dans ce cas il n'y aurait plus lieu d'admettre que le C. Lucius Domitius Domitianus ait porté outre ce nom que lui donnent les monnaies

frappées par lui, celui d'Achilleus qui ne figure pas chez les historiens. Cette hypothèse — M. Clermont-Ganneau le reconnaît lui-même dans des *Additions et rectifications* (p. 401) — ne saurait être proposée qu'avec de très grandes réserves, attendu que certaines monnaies alexandrines porteraient le nom d'Achilleus associé à celui de Domitianus. Il faudrait toutefois, avant de la rejeter définitivement, s'assurer que ces monnaies sont authentiques. — § 32. *Le sceau de Chema, serviteur de Jérôme* (pp. 294-298). — § 33. *Fiches et notes* (pp. 299-305) : Inscription d'El-Maqsoura. A5-50v : (de l'inscription 2359 de Waddington). Martha, femme de Severus Maximus. Phæna de la Trachonitide. Le nom phénicien « Gerkal ». Inscription bilingue de Qal'at Ezra, Saint Épiplane et l'alchimie (dans une énumération d'alchimistes que donnent, avec quelques variantes, plusieurs traités du moyen âge. on lit : « Dominicus, Egidius, magister hospitalis Microsolimitani, qui traxit librum de 125 lapidibus, Episcopus, Antroicus Dominus de Ponderibus ». Ce passage est évidemment altéré. M. Clermont-Ganneau propose de voir dans les mots : « librum de 125 lapidibus, Antroicus de Ponderibus », les trois traités de saint Épiplane, évêque de Salamine, en Chypre : *De duodecim lapidibus* ; *Ancoratus* ; *De Ponderibus*). — § 34. *Le roi de « tous les Arabes »* (pp. 303-310). Examen des diverses hypothèses proposées pour identifier le personnage désigné, dans une inscription nabatéo-arabe de Nemâra, sous le nom et la qualification de « Imrou'l-Qais, roi de tous les Arabes ». — § 35. *Leucas et Balanée* (pp. 310-314). Il ressort de divers témoignages que la ville syrienne de Balanée a dû porter un certain temps, notamment au III^e siècle ap. J.-C., le nom de Leucas, comme l'indique un passage d'Étienne de Byzance. — § 36. *Vente de sépultures* (pp. 314-316). Sur une inscription d'Argos, publiée dans le *Bull. de corresp. hellénique*, 1904, p. 421, et dont le texte, restitué par M. Clermont-Ganneau, mentionnerait la vente d'un sépulcre par un nommé Solomon à une nommée Anna. — § 37. *Nouvelles découvertes archéologiques dans le Haurân* (pp. 316-318) : notes sur les dernières explorations de l'Institut archéologique américain de Palestine. — § 38. *La province d'Arabie* (pp. 318-337). Examen du livre de A. v. Domaszewski et R. E. Brünnow, tome I (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 529). — § 39. *Les nouvelles dédicaces phéniciennes de Bodachtoet* (pp. 337-353). — § 40. *Albert le Grand et l'ère chaldéenne* (pp. 353-356). Dans un passage de son *Sperulum astronomicum*, Albert le Grand mentionne deux ères orientales ; l'une, qu'il appelle *canones* qui dicuntur *Gesdagerd*, est certainement, comme on l'avait d'ailleurs reconnu déjà, l'ère perso-arabe de Yazdigerd ; l'autre, à laquelle il donne le nom de *Thildoniac*, serait, selon M. Clermont-Ganneau, l'ère chaldéenne, dite de Nabonassar. — § 41. *Sépultures ἀσάλευτα* (pp. 353-359). Deux inscriptions grecques portant cette formule (= inamovible), appliquée à des sépultures. — § 42. *Un monogramme attri-*

hué à l'empereur Nicéphore Phocas (pp. 359-361). Ce monogramme, sculpté sur le linteau de la porte de la Laura de l'église principale du Mont-Athos, a été attribué au patrice Nicéphore. M. Clermont-Ganneau propose de le restituer à l'empereur Nicéphore Phocas. — § 43. *Une zembémiyé médiévale avec inscription et armoiries arabes* (pp. 361-364). Inscription sur une gourde en terre cuite. — § 44. *Un texte arabe inédit pour servir à l'histoire des chrétiens d'Égypte* (pp. 364-372). Remarques philologiques à propos d'un texte racontant la fondation des églises de Sainte-Barbe et de Saint-Serge au Caire, et qu'a publié M. Salmon dans le *Bibl. de l'Institut franc. d'archéologie orientale*, t. III, pp. 25-68. Ce document est en grande partie légendaire : il contient entre autres le récit d'un siège de Damiette par les Croisés qui aurait eu lieu en 465 de l'hégire, c'est-à-dire en 1072 de J.-C. — § 44. *Fiches et notules* (pp. 372-377) : inscription grecque du Haurân. La hauteur du mont Thabor (d'après Josèphe), etc. — § 45. *Inscription bilingue néo-panique et latine* (pp. 377-390) : trouvée à Djebel-Mansour, en Tunisie. — § 46. *Proscryphes phéniciens et araméens d'Abydos* (pp. 391-400).

CLUGNET (Léon). — *Voy. Vie et office de sainte Marine.*

CORO (Gaetano). — *L'ultima invasione dei Turchi in Italia in relazione alla politica europea dell'estremo quattrocento.* — Genova, tip. R. Istituto Sordomuti, 1901, in-8°.

Compte rendu : *Nuovo archivio Veneto*, nuova ser., an II, t. III (1902), pp. 191-193 (V. MARCHESI).

COLUNGA (A.). — *Voy. MOLLOY (V.).*

COMBES (Louis de). — *Études sur les souvenirs de la Passion. De l'Invention à l'Exaltation de la sainte Croix.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 500.

Suite de l'ouvrage de l'auteur sur *La vraie Croix* (cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 576).

Comptes rendus : *Études. Rev. fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CI (1904), pp. 134-135 (F. DE CATELLAN). — *Bull. crit.*, t. XXV (1904), n° 2 (15 janvier), pp. 23-26 (A. ROUSSEAU).

COOK (A.). — *Voy. LOOPS (Friedrich).*

COPPENS (Le P. Urbain). — *Le palais*

de Caïphe.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 500.

Comptes rendus : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 4, p. 225 (K. FÜRER). — *Le Muséon*, nouv. sér., vol. VII (1905), pp. 104-106. — *Theolog. Revue*, t. IV (1905), n° 3, col. 69-71 (CARL MOXMER). — *Rev. du clergé français*, t. XLII (1905), pp. 62-63 (J. TURMEL).

Corpus scriptorum christianorum orientalem, curantibus J.-B. CHABOT, I. GUIDI, H. HYVERNAT, B. CARRA DE VAUX. *Scriptores Syri* (Textus). Series tertia. Tomus IV : *Chronica minora*. Pars secunda, edidit E. W. BROOKS, interpretatus est I.-B. CHABOT. — Paris, Poussielgue, 1901, in-8°, viii-256 pp.

Ce volume contient :

I. Le *Chronicon Maroniticum*, fragment d'une chronique qui, dans l'état où elle nous est parvenue, va d'Alexandre le Grand à l'année 664 ap. J.-C. La dernière partie est d'un témoin oculaire.

II. Un fragment tiré du ms. du Musée britannique, Addit. 14461, et publié déjà par Wright dans son Catalogue des mss. syriaques du Musée britannique, puis par Nöldeke dans le t. XXXIX de la *Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellsch.* ; texte important pour l'histoire de la conquête de la Syrie par les Arabes en 635 et 636.

III. Le document publié déjà en partie par Land sous le titre de *Liber chetifarum*, puis traduit par Rudiger. Les nouveaux éditeurs le désignent sous le titre de *Chronicon miscellanum*.

IV. Une chronique dont le commencement manque et qui débute par l'histoire du patriarche Jacob, pour se terminer à l'année 846 ap. J.-C. — La dernière partie avait été déjà publiée et traduite par le même E. W. Brooks dans le tome LI de la *Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellsch.* — Elle est l'œuvre d'un moine du couvent de Qartamin, qui l'a conduite jusqu'en 795. La suite, de 796 à 846, est d'un autre auteur.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 335-337 (M. A. KUGENER).

COTI (Mgr César). — *Une colonie de Grecs unis en Corse.*

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 8 (15 avril 1905), pp. 113-114.]

Vers la fin du XVIII^e siècle, les habitants de la partie méridionale de l'ancien territoire de Sparte, les Maïnotes, durent fuir devant l'invasion turque et ils obtinrent de la république de Gênes l'autorisation de s'établir en Corse.

Cette colonie subsiste encore à Cargèse. Ses membres continuent à parler la langue grecque et ont conservé leur ancienne liturgie.

COURET (Le comte). — *Notice historique sur l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, depuis son origine jusqu'à nos jours (1099-1905)*; 2^e édition revue et augmentée. — Paris, bureau des œuvres d'Orient, 1905, in-8°, 522 pp.

Tiré à part d'articles parus dans *La Terre-Sainte*.

COX (G. N.). — *The crusades; with copious notes by H. KETCHAM*. — New-York, A. L. Burt and Co, 1906, in-12, xvii-300 pp.

COZZA-LUZI (G.). — *La croce a Venezia del card. Bessarione*.

[*Bessarione*, 2^e sér., an VIII (1903-1904), vol. VI, pp. 1-8, 223-226, et une gravure.]

Critica e nazionalismo, a proposito di una nuova Guida della Palestina. Osservazioni di un sacerdote cattolico di Gerusalemme.

[*Rassegna nazionale*, 16 septembre 1904. — Tir. à part : Firenze, Ufficio della Rassegna nazionale, 1904, in-8°.]

Il s'agit du *Guide historique de la Palestine*, publié par les professeurs de N.-D. de France à Jérusalem (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 526).

CSELEBI (Evlia). — *Voy. Voyage en Hongrie*.

CUMONT (F.). — *La destruction de Nicopolis*.

[*Bull. de l'Acad. royale de Belgique. Classe des lettres*, juin 1906, pp. 557-565.]

Nicopolis, détruit en 499 par un tremblement de terre qui ravagea le Pont et l'Arménie, est non pas le Nicopolis de Palestine mais la ville fondée dans le Pont par Pompée, après sa victoire sur Mithridate. M. Cumont étudie spécialement le passage de la chronique syriaque de Josué Stylites relatif à ce tremblement de terre.

CURTET (L'abbé). — *La Terre-Sainte, autrefois par aujourd'hui*. Nouv. édition. — Belley, Chaduc, 1905, in-8°, 172 pp.

CURTISS (Samuel-Ives). — *Primitive semitic religion of to day. Record of researches, discoveries and studies in Syria, Palestine and the Sinaitic peninsula*. — London, Hodder, 1902, in-8°, 288 pp.

CURTISS (Samuel-Ives). — *Ursemitische Religion*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 501.

Compte rendu : *Zeitschr. des deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 2-3, pp. 157-159 (Georg KAMPPENKAMP).

DALMAN (Gust. H.). — *Palästinischer Diwan. Als Beitrag zur Volkskunde Palästinas gesammelt und mit Uebersetzung und Melodien herausg.* — Leipzig, J. C. Hinrich's Verl., 1901, in-8°, xxxv-369 pp.

DANA-MUNRO (C.). — *Voy. MUNRO*.

DANIELIDÈS (Christophoros). — Ἡ μοναχικὴ ζωὴ ἐν Παλαιστίνῃ μέχρι τῆς ἐπιδρομῆς τῶν Περσῶν.
[*Νεα Σιών*, an. II, n° 2, pp. 172-190.]

DARD (L'abbé). — *Chez les ennemis d'Israël : les Amorrrhéens et les Philistins*. — Paris, V. Lecoffre, 1906, in-12, 331 pp.; cartes et illustr.

Journal d'un voyage dans la région sise entre Ebron et Gaza et dans la montagne druse.

Comptes rendus : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 1 (janvier 1906), pp. 185-186 (H. VINCENT). — *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), pp. 191-192 (S. VAILHÉ). — *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 218-219 (R. BRÜNNOW). — *Journ. de Genève*, 13 août 1906 (Lucien GAUTIER).

DARIAN (Mgr Joseph). — *Grammaire de la langue syriaque*. — Beyrouth, E. Sader, 1905, in-8°, ix-447 pp. — En arabe.

Recension : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59, juillet 1906, p. 253 (F. DELMAS).

DE BIAZÉ [BIAGI] (Sp.). — Ἱστορικαὶ σημειώσεις περὶ τῶν Δουτικῶν ἐν Πελοποννήσῳ ἐπὶ Τουρκοκρατίας (1718-1821). [Ἀρμονία, t. III (1902), pp. 512-528.]

Sur les missions latines et les évêques catholiques en Grèce, depuis 1718 jusqu'en 1821.

DE FEIS (Leopoldo). — *La S. Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto*. [Rassegna nazionale, janv. 1905, — Tir. à part : Florence, 1905, in-8°, 38 pp.]

Une seconde édition revue et augmentée de cet article a paru, à Florence également, en 1905, sous le titre : *La Santa Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto*, Firenze. 1905, in-8°, 160 pp.

DE DECKER (Josué). — *Contribution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes*. — Gand, Vuylsteke, 1905, in-8°, 87 pp.

[Rec. de travaux publ. par la Fac. de philosophie et lettres de l'Université de Gand, fasc. 31.]

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 4 (1906), p. 508 (H. DELEHAYE). — *Rev. de l'Or. chrét.*, 2^e sér., t. I (1906), pp. 221-223.

DEGERT (A.). — *La « Peregrinatio Sylviae » n'est pas gasconne*. [*Rev. de Gascogne*, décembre 1903.]

L'auteur adopte la thèse de dom Férotin, qui attribue la *Peregrinatio* à une vierge espagnole nommée Egeria ou Etheria. Je crains fort, comme je l'ai déjà dit, que cette thèse, trop facilement accueillie, ne réserve quelques déceptions à ceux qui s'en font les défenseurs. Pourquoi M. Degert donne-t-il à son article le titre qu'on vient de lire ? Personne, que je sache, n'a jamais fait de Sylvia une gasconne. Tout le monde la tient pour provençale.

DELAVILLE LE ROULX (J.). — *Les Hospitaliers en Terre-Sainte et à Chypre.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 502.

Comptes rendus : *Rev. d. quest. histor.*, t. LXXVI (1904), pp. 658-659 (A. de BARTHÉLEMY). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 35, col. 1159-1161 (H. HAGENMEYER). — *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CI (1904), pp. 448-450 (L. JALABERT). — *Gött. gel. Anzeigen*, CLXVI^e ann. (1904),

n° 8, col. 679-680 (W. HEYD). — *Theol. Literaturzeitg.*, t. XXX (1905), n° 8, col. 234-236 (Gerh. FICKER). — *Archivio stor. italiano*, 3^a ser., t. XXXVI (1905), pp. 169-173 (Francesco CARABALLESSE). — *Mitteil. d. Instituts f. österr. Gesch. Forschung*, t. XXVI, n° 2 (1905), p. 362 (R. RÖHRICHT).

DELEHAYE (Hipp.). — *S. Barlaam, martyr à Antioche....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 578.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), p. 225.

DE SMEDT (C.). — *La Santa Casa de Loreto*.

[*Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 4 (1905), pp. 478-494.]

Résumé du livre du chanoine Ulysse Chevalier, cité ci-dessus et dans lequel l'authenticité de la S. Casa est combattue. L'auteur expose en outre l'état de la question avant l'apparition de l'ouvrage du chanoine Chevalier, et indique les derniers ouvrages sur la matière.

Deutsche (Das) Kaiserpaer im heil. Lande, im Herbst 1898. Mit allerhöchster Ermächtigung Sr. Maj. des Kaisers und Königs bearbeitet nach authentischen Berichten und Akten. Mit Zeichnungen im Text, 77 Abbildungstafeln, und 3 Karten. — Berlin, F. S. Mittler u. Sohn, 1899, in-8°, xv-422 pp.

D'HERBIGNY (M.). — *Les églises orientales à propos de publications récentes*.

[*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CI (1904), pp. 594-600.]

A propos des travaux de A. H. Hore, d'Édouard Likowski et de A. Schmidtke, *Das Klosterland von Athos*, dont les deux premiers sont cités dans *Rev. Or. lat.*, X, 513, 519.

DHUNES (E.). — *Les congrégations françaises en Palestine*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n°s 51, 52 (mars et mai 1905), pp. 90-99, 166-174.]

L'auteur défend ces congrégations contre diverses accusations dont elles ont été l'objet

dans un article de M. Angelo de Gubernatis (cf. ci-dessous) et dans un article anonyme intitulé : *Critica et nazionalismo* (cf. ci-dessus, p. 321).

DIEHL (Ch.). — *Études byzantines*. — Paris, Alph. Picard et fils, 1905, in-8°, viii-437 pp., 58 similli-grav.

Réunion d'articles publiés par M. Ch. Diehl dans divers recueils périodiques. Il convient de citer ici les suivants : *Les études byzantines en France au xix^e siècle*. — *Les études byzantines en 1905*. — *Byzance et la papauté*. — *Les monuments de l'Orient latin*. — *L'empire byzantin sous les Paléologues*. — *La colonie vénitienne à Constantinople à la fin du x^e siècle*.

Comptes rendus : *La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 5 (1^{er} mars 1906), pp. 77-79. — *The english. histor. Rev.*, t. XXI, janv. 1906, pp. 143-145 (J. B. BURY). — *Bulletin critique*, 27^e an., n° 41 (15 avril 1906), pp. 212-213 (A. VOÛR). — *Rev. de l'Instruction publ. en Belgique*, 1905, 5^e livr., pp. 253-260 (H. GŒGHE).

DIEKAMP (Franz). — *Das Glaubensbekenntnis des apollinaristischen Bischofs Vitalis von Antiochien*.

[*Theolog. Quartalschrift.*, 1904, pp. 497-511.]

Recension : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), p. 418 (S. VAILHÉ).

DISSARD (J.). — *Les migrations et les vicissitudes de la tribu des 'Amer*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 2^e an., n° 3 (juil. 1905), pp. 410-425.]

La tribu des 'Amer ou Beni 'Ogabah se serait établie dans le pays de Moab au milieu du xviii^e siècle. Elle venait, selon la tradition, des environs de la Mecque.

DJAKONOV (A.). — *Jean d'Éphèse et la Chronique connue sous le nom de Denys de Tellmahré*. — En russe.

[*Christianskoje Ctenije*, nov. et déc. 1903, pp. 599-614, 818-835.]

DOBENECKER (O.). — *Das Kapitel und die Comthurei von Porstendorf an d. Saale*.

[*Zeitschr. d. Vereins f. Thüringische Geschichte und Altertums-*

kunde, nouv. sér., t. XIII (1903), n° 2.]

Commanderie de l'ordre Teutonique remontant au début du xiii^e siècle.

DOBSCHUETZ (E. von). — *Eine Sammelnschrift des 16 Jahrhunderts* : Dresden, ms. A 187.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 243-274.]

Le ms. A 187 de la bibliothèque de Dresde, gros in-8^e copié à la fin du xv^e siècle, en Crète, et passé de là en Sicile, puis en Allemagne, contient plusieurs articles intéressant l'histoire ecclésiastique de la Palestine, de la Syrie et du Sinaï, entre autres : Extraits des écrits d'Anastase le Sinaïte. Vies de saints du Sinaï. Miracles accomplis sur le Sinaï (on trouve mentionnés dans ces récits de miracles : la fondation d'un hôpital par le pape; un pèlerinage de 800 Arméniens venus au Sinaï; le fils de l'empereur Maurice emporté au Sinaï par sa nourrice lors des massacres de l'empereur Phocas). Note concernant les rapports des religieux du Sinaï avec la ville de Messine. Lettre écrite par les patriarches de Jérusalem et d'Antioche et relative à un synode tenu à Jérusalem en 1599, etc.

DOELLER (Dr Johannes). — *Geographische und ethnographische Studien zum III und IV Buche der Könige*. Gekrönte Preisschrift. Mit einer Karte. — Wien, Mayer u. C., 1904, gr. in-8°, xl-355 pp.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 2-3, pp. 155-157 (Peter THOMSEN).

DRAESEKE (Johannes). — *Aus dem Athen der Acciaiuoli*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 239-253.]

Vie intellectuelle et ecclésiastique à Athènes au xv^e siècle; productions de l'hellénisme.

DRAESEKE (Johannes). — *Psellos und seine Anklageschrift gegen den Patriarchen Michael Kerullarios*.

[*Zeitschr. f. wissenschaftliche Theol.*, t. XLVIII (1905), pp. 194-259, 362-409.]

Traduction et commentaire du discours de Psellos contre Michel Cérulaire, publié récemment par L. Bréhier (cf. *Rev. Or. lat.*, X, 496).

DRESSAIRE (L.). — *Sanctuaire palestinien. Le Cénacle.*

[Jérusalem, juillet 1905.]

DRIault (Edouard). — *La question d'Orient depuis ses origines jusqu'à nos jours.* — Préface de Gabriel MONOD; 3^e éd. — Paris, F. Alcan, 1905, in-8°.

Pour la 1^{re} éd., voy. *Rev. Or. lat.*, VI, 581.

DUCHESNE (Mgr. L.). — *Autonomies ecclésiastiques. Églises séparées*; 2^e éd. — Paris, Fontemoing, 1904, in-8°, viii-356 pp.

DU GABÉ (Le baron). — *Échelles du Levant. Impressions d'un Français.* — Paris, J. Plange, 1902, in-12, vii-293 pp.

Relation d'un voyage en Grèce, Égypte, Palestine, à Smyrne et à Constantinople.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 1903, n° 48 (30 nov.), pp. 437-438 (J.-B. CHABOT).

DUGUEYT (Paul). — *Essai sur Jacques de Molay, dernier grand maître des Templiers (1241?-18 mars 1314).*

[École nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1906 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe. — Toulouse, Édouard Privat, 1906, in-8°, pp. 81-82.]

DURANT-VARANOWITZ (Freiherr von). — *Die offizielle Festfahrt zur Einweihung der Erlöserkirche in Jerusalem am 31. X. 1898. Vortrag gehalten auf dem 18 ordentl. Adelstage am 27. II. 1898.* — Berlin et Leipzig, H.-L. Thilo, 1899, in-8°, 32 pp.

DU SOMMERARD (Louis). — *Une princesse historien au XII^e siècle. Anne Comnène et la première croisade.*

[*Le Correspondant*, 10 mars 1905, pp. 976-1005.]

DUSSAUD (René). — *Histoire et religion des Noçairis...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 582; t. IX, p. 264.

[Bibliothèque de l'École des hautes études, fasc. 129.]

Compte rendu : *Rev. historique*, t. LXXXIX (1905), pp. 369-374 (Isidore LÉVY).

DUSSAUD (R.) et MACLER (Fréd.). — *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 580; X, 503.

Comptes rendus : *Orientalistische Literaturzeitg.*, VII^e an., n° 12 (15 déc. 1904), col. 486-488 (HUGO WINCKLER). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 39, col. 1299-1301 (Ed. NESTLE). — *Bull. critique*, t. XXV (1904), n° 1, pp. 1-3 (J. LABOURT). — *Journ. des Savants*, 1903, pp. 638-639 (R. CAGNIAT). — *Rev. de l'Orient chrétien*, t. VIII (1903), pp. 643-645 (H. LAMMENS).

DUVAL (Rubens). — *Histoire de l'église nestorienne.*

[*Journ. des Savants*, février et mars 1904, pp. 109-118; 181-190.]

D'après le *Synodicon orientale*, publié et traduit par J.-B. Chabot (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 536).

EBERSOLT (Jean). — *Un Itinéraire de Chypre en Perse, d'après le Parisinus 1712.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 222-226.]

Itinéraire grec, écrit dans la seconde moitié du x^e siècle probablement et parlant de Chypre pour gagner Tabriz dans l'Azerbeïdjan par Tripoli de Syrie, Hama, Alep, Malatya et Amida. M. Ebersolt en publie le texte avec commentaire.

EDIN (L.). — *Pèlerins d'autrefois. Le carnet de voyage d'un Capucin, en 1625.*

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 8 (15 avril 1905), pp. 118-119.]

Résumé d'une conférence faite par le P. Séjourné à l'École biblique de Jérusalem, sur la relation de voyage en Terre-Sainte d'un Capucin anonyme, qui, en 1625, visita le Caire, Alexandrie, le Sinaï, Catieh, El-Arish, Gaza, Ramleh, Jérusalem, Bethléem et les autres sanctuaires de la Judée et de la Galilée, puis rentra en France par Malte et l'Italie.

EDIN (L.). — *Les moines russes en Palestine.*

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 16 (15 août 1905), pp. 241-244.]

Ἐγκύκλιος τοῦ οἰκουµενικοῦ Πατριάρχου
Ἰωαννῆ τοῦ Γ' πρὸς τὰς ὀρθόδοξους Ἐκ-
κλησίας.

[*Néa Síon*, an. I, n° 2 (1904), pp. 169-176.]

Ein neuentdecktes Grab mit Handschriften aus der Zeit Christi.

[*Der Bote aus Zion*, 21^e an., n° 2 (mai 1905), pp. 28-31.]

Description d'un tombeau découvert dans la région nord-ouest de Jérusalem et pouvant dater du iv^e-vi^e s. ap. J.-C. Sur les parois sont inscrits en grec et en araméen les noms : Papias et Salome de Scythopolis, Ammia de Scythopolis, Ania de Scythopolis.

ENLART (Camille). — *Une colonie française du moyen âge : le royaume de Chypre.*

[*Minerva*, revue des lettres et des arts, 1^{er} et 15 août 1902, pp. 343-373, 613-636.]

ENLART (C.). — *La cathédrale Saint-Jean de Beyrouth, en Syrie.*

[*Centenaire de la Soc. nat. des antiquaires de France, 1804-1904. Recueil de Mémoires publiés par ses membres.*]

Construite au xii^e siècle, cette église est analogue aux églises du Limousin et du Languedoc.

ERBES (C.). — *Petrus nicht in Rom, sondern in Jerusalem gestorben.*

[*Zeitschrift für Kirchengesch.*, t. XXII (1901), pp. 1-47, 161-224.]

Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclési.* (Louvain), t. IV (1903), pp. 254-261 (J. FLAMION).

EUSÈBE. — *Histoire ecclésiastique.* Livres I-IV. Texte grec et traduction française. — Paris, Picard, 1905, in-8°, viii-524 pp.

[*Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay.]

EUSEBIUS' *Kirchengeschichte.* Buch VI und VII aus dem Armenischen übersetzt von E. PREUSCHEN..... —

Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 581; X, 505.

Compte rendu : *Zeitschr. f. armen. Philol.*, t. II (1904), pp. 304-320 (E. GJANDSCHEZIAN).

EUSEBIUS' *Werke.* Band I, herausg. von J. A. HEIKEL..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 266, 581.

Compte rendu : *Literar. Rundschau*, t. XXIX (1903), n° 12, col. 369-372 (BARDENHEWER).

EUSEBIUS' *Werke.* Zweiter Band. *Die Kirchengeschichte*; bearbeitet im Auftrage der Kirchenväter-commission der Königl. preussischen Akademie der Wissenschaften von Eduard SCHWARTZ. — *Die lateinische Uebersetzung* des RUFINUS, bearbeitet im gleichen Auftrage von Theodor MOMMSEN..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 581-582; X, 505.

Comptes rendus : *Theolog. Literaturzeitung*, t. XXIX (1904), n° 10, col. 288-292 (Ad. JÜLLICHER). — *Literar. Rundschau*, t. XXIX (1903), n° 12, col. 372-374 (BARDENHEWER). — *Literar. Centralbl.*, t. LV, n° 14 (2 avril 1904), col. 450-451 (G. K.). — *Berliner philol. Wochenschr.*, t. XXIV (1904), n° 40, col. 1249-1253 (Erwin PREUSCHEN). — *The American Journal of Theology*, t. VIII (1904), pp. 582-588 (Ern. Cushing RICHARDSON). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LIX, n° 3 (16 janv. 1903), pp. 47-49 (Paul LEJAY).

EUSEBIUS' *Werke.* Band III, 1^{re} Hälfte: *Das Onomastikon der biblischen Orstnamen*; herausg. von Erich KLOSTERMANN. Mit einer Karte von Palästina. — 2^{te} Hälfte: *Die Theophanie. Die Griechischen Bruchstücke und Uebersetzung der syrischen Ueberlieferungen*; herausg. von Hugo GRESSMANN. — Leipzig, Hinrichs, 1904, in-8°, xxxvi-207 et xxx*-272* pp.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), p. 614 (C. WEYMAN). — *Theol. Revue*, t. III (1904), n° 14, col. 428 (F. X. FUNK); t. IV (1905), n° 6, col. 169-170 (O. BRAUN). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LIX, n° 3 (16 janv. 1905), pp. 49-50 (Paul LEJAY). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 49, col. 1641-1643 (G. KNEGER). — *The classical Rev.*, t. XIX (1905), n° 1, pp. 61-63 (B. G. BURY et F. C. BURKITT). — *L'Université catholique*, nouv. sér., t. XLVIII (1905), pp. 410-411 (J. TIXERONT). — *Theol. Literaturblatt*, t. XXVI (1905), col. 171-174 (BRATKE). — *The Dublin Rev.*,

- t. CXXXVI (1905), pp. 447-448 (J. P. A.). — *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII, n° 1 (1905), pp. 41-43 (Eberhard NESTLE). — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., t. I (1904), pp. 633-634. — *Theol. Literaturzeitung*, t. XXIX (1904), n° 23, col. 637-639 (E. SCHÜREN). — *La civiltà cattolica*, an. 55, vol. III (1904), pp. 198-200. — *Berlin. philol. Wochenschrift*, t. XXIV (1904), n° 37, col. 1156-1163 (Eh. NESTLE). — Voy. aussi ci-dessous, sub v. THOMSEN (P.).
- EUSTATHII (S.), episcopi Antiocheni, in *Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica*. Nunc primum e codice gronouiano edita cum commentario de fragmentis eustathianis. Accesserunt fragmenta Flaviani I Antiocheni. Thesim alteram Facultati litterarum Universitatis Parisiensis proposuit Ferdinandus CAVALLERA. — Paris, Alph. Picard, 1905, in-8°, xiv-132 pp.
Compte rendu : *Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 318-319 (D. G. MORIN).
- EVANGELIDÈS. — Ἡράκλειος ὁ αὐτοκράτωρ τοῦ Βυζαντίου (575-641). — Odessa, Zervati-Peraki, 1903, in-8°, 148 pp.
Recension : *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 345-346 (L. BÉHIER).
- EVETTS (B.). — Voy. *History of the patriarchs*.
- FAGNIEZ (G.). — *Le commerce dans l'Italie méridionale au moyen âge*. [*Journ. des Savants*, octobre 1903, pp. 537-544.]
A propos du livre de G. Yver.
- FARMAKOVSKY (B. V.). — *La peinture à Palmyre*. — En russe.
[*Nouvelles de l'Institut archéol. russe de Constantinople*, t. VIII, 3 (1903), pp. 172-198 et 7 pl.
- FASSBINDER (Pet.). — *Landeskunde von Palästina. Hilfsmittel zur Ertteilung des biblischen Unterrichtes in Volksschulen*. — Trier, J. Lipp, 1900, in-8°, 52 pp.
- FEIS (Leopoldo de). — Voy. DE FEIS (Leopoldo).
- FELDER (Hilarinus) a Lucerna. — *Jacobi Vitriacensis, episcopi et cardinalis (1180-1240), sermones ad fratres Minores*. — Romae, Befani, 1903, in-12, xi-63 pp.
[*Spicilegium franciscanum*, V.]
Édition de deux sermons, dont l'un d'eux avait déjà été publié par le cardinal Pitra.
Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXIV (1905), fasc. 2, pp. 305-309 (VAN ORTROY).
- FELGÈRES (Charles). — *Essais d'histoire et de littérature*. — Paris, Albert Savine, 1896, in-8°.
Un des articles contenus dans ce volume de *Mélanges* (pp. 273-319) est intitulé : *Le dernier roi d'Arménie*, et traite de Léon V de Lusignan, mort à Paris en 1393. L'auteur a mis à contribution la *Chronique de Dardel*.
- FERRANDIS (Manuel). — *Rendición del castillo de Chivert a los Templarios*.
[*Homenaje a D. Francisco Cordera en su jubilación del profesorado* (Zaragoza, Mariano Escar, 1904, gr. in-8°), pp. 23-27.]
Le château de Chivert ou Chivert, à deux kilom. d'Alcala (prov. de Castellón), fut pris sous le règne de Dom Jaime I, et donné par lui aux Templiers, en sept.-oct. 1233.
- Fin (La) de la crise au Phanar.
[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 9 (1^{er} mai 1905), pp. 131-132.]
Le sultan vient de mettre un terme au conflit qui durait depuis cinq mois entre le patriarche Joachim III et la majorité du Saint-Synode, en maintenant le patriarche sur son siège et en l'invitant à régler lui-même, sous sa propre responsabilité, le différend. On publie ici le *teskére* du Ministre de la justice et des cultes, Abdurahman pacha, avisant le patriarche de cette décision, et la réponse de Joachim III.
- FINLAY (George). — *History of the Byzantine Empire from DCCXVI to MLVII*. — London, publ. by J. M. Dent and Co, and in New-York, by E. P. Pulton and Co, 1906, in-16, 432 pp.

Voici les titres des chapitres de l'ouvrage :
 Book I. 1. *The Isaurian Dynasty*, 717-797. —
 2. *The reigns of Nicephorus I, Michael I, and Leo V the Armenian*, 802-820. — 3. *The Amorion Dynasty*, 820-867. — 4. *State of the Byzantine Empire during the Iconoclast period*. — Book II. 1. *Consolidation of Byzantine legislation and despotism*, 867-963. — 2. *Period of conquest and military glory*, 963-1025. — 3. *Period of conservatism on the eve of decline*, 1025-1037.

(Œuvre de vulgarisation intelligente.)

FISCHER (L.). — *En Terre sainte*. — Colmar, Jung et C^{ie}, 1904, in-16, 135 pp. Illustrations.

Relation du 26^e pèlerinage de pénitence organisé par les PP. Assomptionistes.

FITZNER (Rud.). — *Beiträge zur Klimakunde des Osmanischen Reiches und seiner Nachbargebiete. I : Meteorologische Beobachtungen in Kleinasien*, 1902. — Berlin, H. Paetel, 1904, in-4°, 37 pp.

Recension : *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Vereins*, t. XXIX, n° 2 (1906), p. 100 (M. BLANCKENHORN).

FITZNER (Rud.). — *Der gegenwärtige Stand der Meteorologie in Kleinasien*. — Rostock, C. J. E. Volckmann, 1903, gr. in-8°, 14 pp.

FITZNER (Rud.). — *Aus Kleinasien und Syrien*. — Rostock, C. J. E. Volckmann, 1904, gr. in-8°, x-238 pp.; avec 1 panorama, 15 pl. hors texte, et de nombreuses illustrations.

FÖRSTER (R.). — *Kaiser Julian in der Dichtung alter und neuer Zeit*. [*Studien z. vergl. Literaturgesch.*, t. V (1905), pp. 1-120.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1903), p. 670 (A. HEISENBERG).

FÖRSTER (Wendelin). — *Voy. Saint Vou (Le)*.

FRATI (Lodovico). — *Il viaggio da Venezia a Costantinopoli del conte Luigi Ferdinando Marsili (1679)*. [*Nuovo archivio veneto*, nuova

serie, an. IV, t. VIII (1904), pp. 63-94, 295-316.]

FREUND (Geo.). — *Pilgerreise ins heilige Land. Mein Tagebuch vom 23. IV, bis 15. V 1900*. Mit einem Pilgerbilde von Jerusalem. — Wien, H. Kirsch, 1900, in-8°, 48 pp.

G. L. A. — *Disputes entre catholiques romains en Palestine*. — En russe.

[*Bogoslovski Viestnik* (revue de l'Académie ecclésiastique de Moscou), mars 1905, pp. 609-636.]

A propos des querelles qui se sont élevées récemment entre les Franciscains et les Dominicains sur diverses questions de topographie palestinienne, spécialement à propos de *La Palestine, guide historique et pratique*, publ. par des professeurs de N.-D. de France (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 526). — Une réponse à l'article de G. L. A., signée C. MAGNIN, a paru dans les *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 53 (juillet 1905), pp. 206-213.

GALANTE (Luigi). — *Un nuovo codice delle epistole di Procopio di Gaza*.

[*Studi ital. di filol. classica*, t. XI (1903), pp. 17-25.]

L'édiction alpine des lettres de Procope de Gaza a été faite d'après le ms. de l'Ambrosienne B. 4 sup.

GARIADOR (Le R. P.). — *Une inscription coufique trouvée à Abou-Gosch (Syrie)*.

[*Bulletin archéologique*, 1904, pp. 499-500 et pl.]

GARUFI (C. A.). — *Le donazioni del Conte Enrico di Paternò.....* Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX (1902), pp. 206-229.

Compte rendu : *Archivio storico per la Sicilia orientale*, an. II (1905), fasc. 1, pp. 104-105 (F. CICCAGLIONE).

GASPAR (Mariano). — *Cordobeses musulmanes en Alejandria y Creta*.

[*Homenaje á D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado* (Zaragoza, Mariano Escar, 1904, gr. in-8°), pp. 217-233.]

GATT (Georg). — *Sion in Jerusalem, was es war und wo es lag. Nach den Angaben der alten Urkunden mit Bezug auf die diesbezüglichen Ansichten der Gelehrten.* — Brixen, Kath.-polit. Pressverein, 1900, in-8°, 141 pp.

Compte rendu : *Studien und Nachrichten aus dem Benediktiner und dem Zisterzienser Orden*, t. XXIV (1903), pp. 207-209 (Prof. Ernest GRIVNACKY, ord. S. Bened.).

GAUDE (G.). — *Inscriptions latines et grecques d'Iconium.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 60, septembre 1906, pp. 268-270.]

Inscription latine en l'honneur de l'empereur Lucius Verus. Inscription latine en l'honneur de Marcus Arruntius, préfet de la cohorte IIII, Ulpia Petrasorum (II^e siècle). Épitaphe grecque de Nestor, fils de Ménédimos Naneus. Épitaphe grecque d'un nommé Flammias.

GAY (J.). — *L'Italie méridionale et l'empire byzantin.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 507.

On trouvera dans la *Byzantinische Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 700-701, et t. XV (1906), p. 396, des listes de comptes rendus de cet ouvrage, dont le sujet ne touche qu'indirectement notre domaine.

GAY (Jules). — *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient.* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 507.

Comptes rendus : *Rev. des études hist.*, t. LXX (1904), pp. 519-520 (G. DAUMET). — *Rev. d'hist. ecclési.*, t. VI (1905), pp. 116-118 (G. MOLLAT). — *Biblioth. de l'École des chartes*, t. LXVI (1905), pp. 299-300 (Aug. COULON). — *Rev. de l'Or. lat.*, t. XI, pp. 281-284 (Ch. K.).

GEIKIE (C.). — *Bildergrüsse aus dem heiligen Lande. Erläuterungen zur Bibel auf Grund in Palästina gesammelten Erfahrungen*, mit ca. 400 orig. Illustr. von H. A. HARPER. — Deutsche Bearbeitung von Joli. WALTHER. — 3^{te} Ster.-Aufl. — Hannover, O. Brandner, 1900, in-8°, VII-920 pp.

La première éd. a paru en 1894 (cf. *Rev. Or. lat.*, IV, 129). — Une édition populaire de ce même livre a paru en 1901, sous le titre :

Das heilige Land und die Bibel... Volks-Ausgabe der Bildergrüsse aus dem heil. Lande (Hannover, O. Brandner, 1901, in-8°, VII-920 pp.).

Genuinae relationes... cura et studio.. Samuelis GIAMIL... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 586; X, 507.

Compte rendu : *Rev. de l'hist. des religions*, t. XLVIII (1903), pp. 435-436 (Fréd. MACLER).

GEORGH ACROPOLITAE opera... Recensuit Aug. HEISENBERG. Vol. I et II... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 586; t. X, pp. 507-508.

Comptes rendus : *Mittel. aus der historischen Literatur*, t. XXXII (1904), pp. 268-270 (F. HIRSCH). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 33, col. 1104-1105 (W. FISCHER). — *Berliner philol. Wochenschrift*, t. XXIV (1904), n° 49, col. 1542-1544 (Th. PREGER). Cf. dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 306-308, 665-667, une réplique de Heisenberg au compte rendu de Th. Preger. — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVII, n° 20 (16 mai 1904), pp. 387-389 (Mv). — *Wochenschr. f. klass. Philol.*, t. XXI (1904) n° 13, col. 345-352 (J. DHAESEKE). — *La Cultura*, an. XXIII (1904), n° 5 (A. MANCINI).

GERLAND (E.). — *Griechischer Vandalismus auf Kreta.*

[*Frankfurter Zeitung*, 49^e an., n° 326 (23 nov. 1904).]

L'auteur proteste avec une juste indignation contre la destruction récemment consommée d'une loggia vénitienne d'un fort beau style, qui se voyait à Heracleion et dont la construction était attribuée au célèbre architecte Michele Sammicheli ou à son neveu Girolamo Sammicheli.

GERLAND (Ernst). — *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*. I Teil : *Geschichte der Kaiser Balduin I und Heinrich* (1204-1216). — Homburg v. d. Höhe, 1901, in-8°, 33 pp.

[*Beilage zum Jahresbericht 1903 des Kaiserin-Friedrich-Gymnasiums zu Homburg v. d. Höhe.*]

Comptes rendus : *Byz. Zeitschr.*, t. XIII (1904), pp. 639-640 (A. HEISENBERG). — *Mittel. aus d. histor. Literatur*, t. XXXIII (1905), col. 14 (F. HIRSCH). — *Mittel. d. Instituts f. österr. Gesch. Forschung*, t. XXVI, n° 2 (1905), pp. 362-364 (H. KRETSCHMAYR).

GERLAND (Ernst). — *Geschichte der Frankenherrschaft in Griechenland*. II Band : *Geschichte des lateinischen Kaiserreiches von Konstantinopel*. I Theil : *Geschichte der Kaiser Baldwin I und Heinrich, 1204-1216*. Unter Benutzung v. Manuscripten von Carl Hopf. — Homburg, v. d. Höhe (Dorotheenstrasse, 4), im Selbstverlag des Verfassers, 1905, in-8°, vii-264 pp.

Comptes rendus : *Rev. histor.*, t. XCI (1906), pp. 324-325. — *Deutsche Literaturzeitg.*, 21 juillet 1906, col. 1829-1834 (Walter Nordkn).

GERLAND (Ernst). — *Das Archiv des Herzogs von Kandia...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, VIII, 584.

Compte-rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 298-299 (Ludwig Zdekauer).

GERLAND (E.). — *Neue Quellen...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 609 ; X, 508.

Comptes rendus : *Berlin. philol. Wochenachr.*, t. XXIII (1903), n° 52, col. 1650-1656 (Aug. Heisenberg). — *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXII (1904), pp. 174-175 (F. Hirsch). — *Hist. Zeitschr.*, nouv. sér., t. LVI (1904), pp. 159-160 (W. F.). — *Literar. Centralbl.*, t. LIV (14 novembre 1903), n° 46, col. 1566. — *Gymnasium*, t. XXII (1904), n° 11, col. 398 (Widmann). — *Allgemeines Literaturbl.*, t. XIV (1905), n° 4, col. 102 (H. Koch). — *Mitteil. d. Instituts f. osterr. Gesch. Forschung*, t. XXVI, n° 2 (1905), pp. 364-365 (H. Kretschmayr). — Voy. aussi plus loin, sub v°. PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.).

GERLAND (E.). — *Der vierte Kreuzzug und seine Probleme...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 508.

Compte rendu : *Mittheilungen des Instituts f. osterr. Gesch. Forschung*, t. XXVI (1905), n° 2, pp. 362-364 (H. Kretschmayr).

GERMER-DURAND (J.). — *La tradition de la grotte de Saint-Pierre à Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 53 (juil. 1905), pp. 200-205.]

GERMER-DURAND (J.). — *Amulette contre le mauvais œil*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), pp. 129-130.]

Plaque de cuivre, avec inscription grecque, provenant de Jaffa et actuellement conservée au musée de N.-D. de France à Jérusalem.

GERMER-DURAND (J.). — *Glans épigraphiques*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), pp. 130-143.]

Débris ou petits objets inédits, fragments d'inscriptions, pierres gravées, moules brisés, estampilles de poterie, etc., conservés au musée de N.-D. de France à Jérusalem.

GERMER-DURAND (J.). — *La patrie de saint Jean-Baptiste*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59 (juillet 1906), pp. 226-228.]

L'auteur se défend d'avoir, dans une conférence faite à Jérusalem, placé à Beth-Zacaria le lieu de naissance du Précurseur.

GERMER-DURAND (Le P. J.). — *Découvertes archéologiques à Aboughoch*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 286-287.]

Découverte d'objets de terre cuite de l'époque cananéenne, entre autres une petite tête d'homme qui peut être considérée comme dominant un spécimen de la race ante-judaïque.

GERMER-DURAND (J.). — *Voy. Carte (La) mosaïque de Madaba*.

GEROLA (Giuseppe). — *La dominazione genovese in Creta*.

[*Atti della I. R. Accademia di sc., lett. ed arti degli Agiati, in Rovereto*, série II, vol. VIII (1902), pp. 134-175. — Tir. à part : Rovereto, 1902.]

Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie an. III, t. V (1903), pp. 264-265 (R. Predelli).

GEROLA (Gius.). — *Monumenti veneti nell' isola di Creta* : ricerche e descrizioni fatte per incarico dell' Istituto veneto. Vol. I. — Bergamo Istituto italiano d'arti grafiche, 1905, in-4°, LVI-300 pp. ; 8 pl. et fig.

Comptes rendus : *Nuoro archivio veneto*, an. V (1905), t. X, pp. 163-168 (Antonio Favaro). — *The english. hist. Rev.*, vol. XXI, n° 82 (avril 1906), pp. 370-372 (W. MILLER).

GHAZARIAN (Mkrtitsch). — *Armenien unter der arabischen Herrschaft...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 509.

Tiré à part : Marburg, Elwert, 1903, in-8°, 87 pp.

GIANNINI (Mgr. Frédien). — *Voy. MEISTERMANN (Le P. Barnabé).*

GILLMANN (F.). — *Das Institut der Chorbischöfe im Orient...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 587; X, 509.

Comptes rendus : *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 17, col. 540. — *The english hist. Rev.*, t. XIX, n° 73 (janv. 1904), pp. 190-191 (E. W. B.). — *Rev. d'hist. et de litt. relig.*, t. IX (1904), pp. 173-174 (Paul LEJAY). — *Stimmen aus Maria-Laach*, t. LXVI (1904), p. 340. — *Archiv. f. kathol. Kirchenrecht*, t. LXXXIII (1903), p. 386 (Jos. LAURENTIUS). — *Studien und Mitteil. aus dem Benedikt.- und dem Zisterzienser-Orden*, t. XXV (1904), pp. 350-351. — *Rev. Augustinienne*, 1903, pp. 402-415; 531-541 (L. BOURNAIN). — *Allgem. Literaturbl.*, t. XIII (1904), n° 5, col. 134 (Hugo KOCH). — *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 351-342 (L. BRÉMER). — *Theol. Quartalschr.*, t. LXXXVI (1904), p. 628 (F. X. FUNK). — *Mitteil. aus der hist. Literatur*, t. XXXII (1904), pp. 266-267 (F. HINSCH). — *Literar. Handweiser*, t. XLII (1904), n° 2, col. 68-70 (H. J. WARM). — *Riv. storica-critica delle scienze teologiche*, t. I (1905), pp. 212-215. — *Literar. Rundschau*, t. XXXI (1905), n° 2, col. 49. — *La civiltà cattolica*, t. 55 (1904, t. IV), p. 203; t. 56 (1905, t. I), pp. 209-224.

GLOVER (T. R.). — *Life and letters...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 268, 587; X, 509.

Comptes rendus : *Neue philol. Rundschau*, 1902, n° 26, pp. 613-618 (W. BRANDES). — *The Bibliotheca sacra*, t. LXI (1904), p. 396 (W. DENNISON).

GEJE (M. J. de). — *Quelques observations sur le feu grégeois.*

[*Homenaje á D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado, Estudios de erudición oriental* (Zaragoza, M. Escar, 1904, gr. 8°), pp. 93-98.]

Sur les plus anciennes mentions de l'emploi du feu grégeois.

GÖRKE (Franz). — *Voy. Officielle (Die Festfahrt).*

GOLTZ (E. von der). — *Reisebilder aus dem griechisch-türkischen Orient...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 588; X, 509.

Compte rendu : *Literar. Centralbl.*, t. LIV (1903), n° 46, col. 1569 (K. DIETRICH).

GOLUBOVICH (R. P. Girolamo). — *Biblioteca-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franciscano. Tomo I (1215-1300).* — Quarracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1906, gr. in-8°, viii-479 pp.

Compte rendu, sous le titre : *Les Annales franciscaines d'Orient*, dans : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59, juillet 1906, pp. 248-249 (G. BARTAS).

GOTTLÖB (Adolf). — *Kreuzablass und Almosenablass. Eine Studie über die Frühzeit des Ablasswesens.* — Stuttgart, F. Enke, 1906, in-8°, xiv-316 pp.

[*Kirchenrechtliche Abhandlungen*, n° 30.]

GOTTWALD (J.). — *Notre-Dame des Blaquernes [à Constantinople].*

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 17 (1^{er} septembre 1905), pp. 260-262 : extrait du journal le *Stamboul*.]

Histoire et description de l'église ; reliques qu'elle a possédées ; fête célébrée en mémoire de la translation dans l'église du vêtement de la Vierge.

GOYAU (G.). — *Une patricienne chrétienne au v^e siècle : Mélanie la Jeune.*

[*Rev. des Deux-Mondes*, 1^{er} mai 1906, pp. 84-109.]

Analyse de la Vie de sainte Mélanie d'après l'édition publiée par le cardinal Rampolla. Cette analyse commence ainsi : « En 1884, le « nonce du pape à Madrid fouillant les manu- « scrits de l'Escorial, y découvrit une biogra-

« phic latine de sainte Mélanie la Jeune qui « avait toujours échappé à la curiosité des « chercheurs ». Sans doute on n'ira pas chercher une exactitude minutieuse dans un article écrit pour les lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes* ; mais il eût été facile à M. Gozau de se mieux renseigner. Dès avant l'édition publiée par le cardinal Rampolla, et même dès avant 1884, la Vie de Mélanie avait été signalée. J'ai publié, d'après un ms. de l'abbaye de Silos, un long fragment de la recension latine dans mes *Itinera Hierosolymitana latina*, t. II, fasc. 1. Depuis lors, les PP. Bollandistes ont édité la recension grecque et ont signalé un ms. de la recension latine conservé à Chartres. De plus, on connaissait depuis longtemps une paraphrase de la Vie, due à Siméon Métaphraste. Cela d'ailleurs n'enlève rien à l'intérêt et à l'utilité de l'excellente publication du cardinal Rampolla.

GRAF (Georg.). — *Die arabische Vita des hl. Abramus*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 508-518.]

Un texte grec de la Vie de S. Abram, disciple de S. Sabas, par Cyrille de Scythopolis, a été signalé dans un ms. du Sinaï, du ix^e siècle, mais est encore inédit. G. Graf en a publié en 1905, dans la revue *Al-Machriq* (cf. ci-dessus, p. 296), une version arabe, conservée dans un ms. de Leipzig. Ici il nous donne une traduction allemande de cette version arabe. La Vie de S. Abram intéresse l'histoire ecclésiastique de la région constantino-politaine, de la Bithynie et de la Palestine à la fin du v^e siècle et dans la première moitié du vi^e.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 4, pp. 514-515 (P. PEETERS).

Une traduction latine de la même version arabe vient d'être publiée dans les *Anol. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3, pp. 350-356, par le P. Paul Peeters, d'après l'édition publiée dans la revue *Al-Machriq*. Cf. ci-dessous, sub v. PEETERS.

GRAPIN (Emile). — Voy. EUSEBE, *Histoire ecclésiastique*.

GRENIER (Pierre). — *L'empire byzantin*.... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, X, 510.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 343-344 (L. BRÉNIER). — *Rev. des études histor.*, 1904, pp. 387-389 (F. CHALAN-DOU). — *Litt. Centralbl.*, t. LVI (1905), no 15, col. 502 (E. GERLAND).

GRIMME (Hubert). — *Mohammed. Die weltgeschichtliche Bedeutung Ara-*

biens. — München, Kirchheim'sche Verlagsbuchhandl., 1904, in-8°, IV-92 pp.; 1 carte et 60 fig.

[*Weltgeschichte in Charakterbildern*, herausg. von Franz Kammers, Sebastian Merkle und Martin Spahn. Zweite Abteilung : Mittelalter.]

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXVIII (1905), n° 2-3, pp. 159-160 (Hans STUMME).

GROEMER (Joh. Bapt.). — *Papst = und Kaiser = Jubiläums Pilgerfahrt nach dem heiligen Lande*. — Salzburg, A. Pustet, 1899, in-12, 178 pp.

Grosse Reisen und Begebenheiten der Herrn Wolf Christoph von Rotenhan, Herrn Hanns Ludwig von Lichtenstein, Herrn Christoph von Wallenfeiss, Herrn Hanns Ludwig von Münster nach Italien, Rhodus, Cypern, Turkey, besonders Constantinopel, nach Asien, Syrien, Macedonien, Egypten in das gelobte Land, etc., Berg Sinai, etc., 1585-1589. Aus den Niederschriften des LICHTENSTEINS herausg. von Herm. Freiherrn von ROTENHAN. — München, H. Lukaschik, 1902, in-8°, 61 pp.

GROTHER (Dr L. Hugo). — *Die Bagdadbahn und das schwäbische Bauernelement in Transkaukasien und Palästina. Gedanken zur Kolonisation Mesopotamiens*. — München, J. F. Lehmann's Verlag, 1902, gr. in-8°, 56 pp.

GROTHER (Dr L. Hugo). — *Auf türkischer Erde. Reisebilder und Studien*. 2te Auflage. — Berlin, Allgem. Verein f. deutsche Litteratur, 1903, gr. in-8°, vii-455 pp. et 22 grav.

GRUETZMACHER (Georg). — *Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte*. 2^{ter} Band : *Sein Leben und seine Schriften von 385 bis 400*. — Berlin, Trowitsch, 1906, in-8°, viii-270 pp.

Le tome I a paru en 1901. Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 269.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 3 (1906), pp. 365-366 (H. DELHAYE).

GRUHN (A.). — *Die Byzantinische Politik zur Zeit der Kreuzzüge*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 510.

Compte rendu : *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXIII (1903), p. 44 (F. HIRSCH).

GUBERNATIS (Angelo de). — *Il patriarcato di Gerusalemme e la Custodia di Terra sancta.*

[*Nuova antologia*, t. LXXVIII (1898), pp. 290-306.]

GUIDI (J.). — *Une description arabe du Sinai.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 3 (juillet 1906), pp. 433-442.]

M. Guidi donne une version latine de cette description dont le texte arabe est contenu dans les mss. de Rome, Vat., n° 286, et Paris, Bibl. nat., fonds arabe, n° 312. L'auteur, le moine Éphrem, décrit les routes qui mènent de l'Égypte et de la Palestine au Sinai et les divers monastères de cette montagne. Il vivait, semble-t-il, au xvi^e ou au xvii^e siècle.

Guillaume II, chevalier du Saint-Sépulcre.

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 12 (15 juin 1905), pp. 186-188.]

A propos de la cérémonie récente de Metz, dans laquelle l'Empereur allemand reçut des mains du cardinal Kopp les insignes de grand-croix de l'ordre du Saint-Sépulcre.

GUIRAUT von Bornelh. — *Voy. Beiden (Die) Kreuzlieder.*

GÜNTHER (S.). — *Die Orientreise des Prinzen Rupprecht.*

[*Münch. Allgem. Zeitung.*, 1905. Beilage, 283.]

HACKETT (J.). — *A history of the orthodox Church of Cyprus*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 511.

Compte rendu : *Bessarione*, 2^e sér., vol. VI (1904), pp. 303-305.

HAGENMEYER (H.). — *Epistulae et chartae*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, VIII, 561; IX, 590; X, 511.

Compte rendu : *Hist. Zeitschr.*, nouv. sér., t. LVI (1904), pp. 102-103 (HAGEN).

HAMBERGER (J.). — *Les écoles russes de Palestine et de Syrie.*

[*Échos d'Orient*, n° 52 (mai 1905), pp. 160-162.]

HAMY (E.-T.). — *Le royaume de Tunis en 1271. Étude de géographie historique.* — Avec 1 carte.

[*Comité des trav. hist. et scient. Bulletin de géogr. histor. et descriptive*, 1905, n° 1, pp. 31-42. — Tir. à part : Paris, Imprim. nat., 1905, in-8°, 16 pp.]

Texte et commentaire du traité conclu le 14 février 1271 entre Jaime I^{er} d'Aragon et l'émir Abou-Abdallah Mohamed el Mostançer, roi de Tunis.

HARRISON (Frederic). — *Theophano. The crusade of the tenth Century. A romantic Monograph.* — London, Chapman and Hall, 1904, in-8°, 343 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 341-342 (MAX MAAS).

HARTMANN (R. Jul.). — *Palästina, 24 Aquarelle; mit erläut. Text von Imman BENZINGER.* — Hamburg, Agentur d. Rauhen Hauses, 1899, in-fol., 14 pp.

HAURY (J.). — *Petros Patrikios Magister und Petros Patrikios Barsymes.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 529-531.]

Ces deux hauts personnages, syriens d'origine, vivaient à Constantinople du temps de Justinien. On les a souvent confondus à cause de l'identité de leur nom, et certaines des œuvres du second ont été attribuées par erreur au premier.

HEILMANN (Karl). — *Das heilige Land. Der Israeliten religiöses und bür-*

gerliches Leben, sowie die geogr. Verhältnisse des Landes dargestellt zum Schulgebrauche. — 2^e Aufl. in der neuesten amtlichen Rechtschreibung. — Königsberg, J. H. Bon's Verl., 1902, in-8°, 44 pp., 22 grav. et 5 cartes.

HEINE (K.). — *Burchard von Schraplan, « der Lappe », Erzbischof von Magdebourg, 1307-1325.*

[*Neue Mittheilungen aus d. Gebiet histor. - antiquarischer Forschungen*, t. XX (1900), n^{os} 3-4.]

Burchard assista en 1311 au concile de Vienne et fut un des exécuteurs de la sentence portée contre les Templiers.

HEISENBERG (Aug.). — *Kaiser Johannes Batatzes der Barmherzige. Eine mittelgriechische Legende.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 160-233.]

L'empereur Jean Vatatzes (1222-1254) est connu dans l'histoire byzantine comme un général et un homme d'état de premier ordre, comme le restaurateur de l'empire byzantin au déclin de la domination latine. Il est resté populaire parmi les Grecs durant tout le moyen âge et a même été décoré du titre de saint. Des vies, des poèmes, un office lui ont été consacrés. M. Heisenberg a trouvé dans un ms. du Vatican, gr. 579, un éloge moitié historique, moitié légendaire, écrit peu après 1361 par un moine du couvent de Magnésie, où étaient conservées des reliques de cet empereur. Il le publie et le commente.

HEMMER (Hippolyte). — *Julien l'Apostat.*

[*Rev. du clergé français*, t. XXXVII (1903), pp. 132-146.]

Résumé des travaux les plus récents sur cet empereur (Allard, Negri, Bidez, Cumont).

HERRE (Dr Paul). — *Europäische Politik im Cyprischen Krieg, 1570-1573. I. Theil.*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 591 ; X, 511.

Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. IV, t. VII (1904), pp. 197-199 (R. PREDELLI).

HERWEGEN (Dom Hildephonse). — *Les*

collaborateurs de Sainte-Hildegarde.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 512.

[*Rev. bénédictine*, t. XXI (1904), pp. 192-203, 302-315, 381-403. — Tir. à part : Maredsous, 1904, in-8°, 50 pp.]

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXIV (1905), fasc. 2, pp. 302-304 (E. HOEDEZ).

HESSELING (D. C.). — *Byzantium*....

— Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 591 ; X, 512.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVI, n^o 49 (7 déc. 1903), pp. 446-447 (Hubert PERNOT).

HESSELING (D. C.). — *Les mots maritimes empruntés par le grec aux langues romanes*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 512.

Compte rendu : *Wochenschr. f. klass. Philol.*, an. XXI (1904), n^o 10, col. 266-267 (G. WARTENBERG).

HESYCHI, Hierosolymorum presbyteri, *Laudatio S. Procopii Persae*, ed. H. D[ELEHAYE].

[*Anal. Bollandiana*, t. XXIV, fasc. 4 (1905), pp. 473-482.]

HEUSSI (K.) et MULERT (H.). — *Atlas zur Kirchengeschichte* : 66 Karten auf 12 Blättern. — Tübingen, J.-B. Mohr, 1905.

Les trois premières feuilles de cet Atlas contiennent des cartes générales ou locales de la Syrie et de la Palestine.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 59, juillet 1906, p. 251 (S. VAHLST).

HEYCK (E.). — *Die Kreuzzüge und das Heilige Land.* — Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1900, in-8°, 175 pp. — Grav. et cartes.

[*Monographien z. Weltgeschichte*, XII.]

Compte rendu : *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXII (1904), p. 164 (KOEDERITZ).

HICKS (G. B.). — *St. Gregory and the emperor Phocas.*

[*The Downside Rev.*, t. IV, n° 1 (1904), pp. 59-72].

Histoire de S. Azazail.... publ... par
Fréd. MACLER..... — Cf. *Rev. Or. lat.*,
IX, 592.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Morgenl. Gesellschaft*, t. LVIII (1904), pp. 499-501 (C. BROCKELMANN).

Histoires d'Ahoudeemmeh et de Marouta, métropolitains jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e et VII^e siècles), suivies du traité d'AHOUDEMMEH *Sur l'homme*. Textes syriaques inédits, publiés, traduits et annotés par F. NAU. — Paris, Firmin-Didot, s. d. (1905), gr. in-8°, 120 pp.

[*Patrologia Orientalis*, t. III, fasc. 1.]

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59, juillet 1906, p. 252 (S. VAILLÉ).

Histoire d'Héraclius, par l'évêque SÉBÉOS, traduite de l'arménien par F. MACLER..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 512.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 18 nov. 1905, pp. 384-385 (Ch. DIEHL). — *Littérar. Centralbl.*, t. LVI (1905), n° 16, col. 336-337 (E. GENLAND). — *Bull. critique*, 26^e an., n° 17 (15 juin 1905), pp. 321-323 (J. LABOURT).

Historique de la ville de Baalbeck.

[*La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 11 (1^{er} juin 1906), p. 174.]

History of the patriarchs of the cop-tic church of Alexandria. I. *Saint Mark to Theonas* (300). Arabic text edited, translated and annotated by B. EVETTS. — Paris, F. Didot, 1904, gr. in-8°, 116 pp.

[*Patrologia orientalis*.]

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, nouv. sér., t. LX, n° 33 (19 août 1905), pp. 124-125 (F. MACLER).

HOCEDÉZ (Edgar), S. J. — *Lettre de Pierre Ranzano au pape Pie II sur le martyre du B. Antoine de Rivoli.*

[*Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3 (1905), pp. 357-374].

Le bienheureux Antoine de Rivoli fut martyrisé à Tunis par les Arabes, en 1460. On possède plusieurs relations de son supplice ; celle de Ranzano, quoique écrite un an seulement après les événements qu'elle rapporte, contient déjà des traits légendaires. Le P. Hocedez la publie d'après un ms. du xv^e siècle, conservé dans la Biblioteca Casanatense.

HOFFMANN (D^r I.). — *Unsere Bemerkungen zu dem kirchlichen Urteil über den Tempel.*

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 61, n° 40 (5 Oktober 1905), pp. 315-319].

Observations à propos d'une étude sur la société du Temple, publiée par Fried. Marquardt, dans le livre de E. Kalb, *Kirchen und Sekten der Gegenwart*. Cf. ci-dessous, sub v. KALB (E.).

HOLMAR (G.). — *L'évolution arabe, ses origines, son caractère. La population arabe et sa situation vis-à-vis des Turcs.*

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 21 (1^{er} nov. 1905), pp. 323-325, suite au n° 22 (15 nov.), pp. 342-348].

HOLMAR (G.). — *Chérifs et chérifat. Une lutte séculaire; l'histoire des chérifs de la Mecque. Les efforts des sultans de Constantinople. Turcs contre Arabes.*

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 18 (15 septembre 1905), pp. 282-285].

Antécédents de la révolte du Yemen.

HOLTZHEUER (Otto). — *Die evangelische-kirchliche Jerusalemfahrt des Jahres 1898, mit einem Vorwort.* — Berlin, Wiegandt und Grieben, 1899, in-8°, 144 pp.

Homiliae S. ISAACI Syri Antiocheni, edidit Paulus BEDJAN. Tomus I. — Paris, rue de Sévres, 95; Leipzig Harrassowitz, 1903, in-8°, xxii-855 pp.

Compte rendu : *Journ. asiat.*, 10^e série, t. I (1903), pp. 166-168 (Rubens DUVAL).

HORN (E.). — *Les Tartares en Hongrie (XIII^e siècle)*.

[*La Quinzaine*, t. LXIV (1^{er} juin 1905), pp. 315-340.]

Coup d'œil sur l'histoire de l'invasion de Batou-khan en Hongrie, sans aucune prétention scientifique.

Hospiz (Das) des Johanniterordens in Jerusalem.

[*Wochenbl. der Johanniter-Ordens-Balley Brandenburg*, 1895, pp. 49 et suiv.]

HUART (Cl.). — *Littérature arabe...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 513.

Compte rendu : *Journ. asiat.*, 10^e sér., t. III (1904), pp. 550-552 (Lucien Bouvat).

HYVERNAT (H.). — *Voy. Vie et office de sainte Marine.*

Ichnographiae locorum... Terrae sanctae..... edidit P. Hieron. GOLUBOVICH... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 593; X, 514.

Compte rendu : *Nuovo Bullet. di archeol. crist.*, t. IX (1903), pp. 289-290 (D. Giuseppe Moni).

Il B. Jacopo di Padova dell' Ordine dei Frati Minori, missionario apostolico nell' Indo-Cina, protomartire della provincia di S. Antonio di Venezia, 1275-1321. — Venezia, tip. Emiliana, 1904, in-8°, 66 pp.

Monographie offerte par les Franciscains du couvent de Monselice au cardinal G. Callegari, évêque de Padoue. C'est une paraphrase du texte publié dans les *Analecta Franciscana*, t. III, pp. 797 et suiv., et dont il existe des mss. du XV^e siècle.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 4 (1903), p. 527 (Fr. VAN ORTROY).

ILLÉSY (J.). — *La vente de Jüsz-Kunság à l'ordre Teutonique.* — En hongrois.

[*Századok (Les siècles)*, janvier 1905.]

Insel Cypern (Die). Auf Grund der trigonometrischen Aufnahmen von

H. H. KITCHENER, unter Leitung von Eug. OBERHUMMER ausgeführt im K. bayer. topogr. Bureau in München, 1900; I : 500,000, 33 × 46 cm. Farbdruck. Mit einem Uebersicht der Zählungsergebnisse vom 1. IV. 1901. — München, Th. Ackermann, 1903.

ION. — *L'hellénisme en Asie Mineure,*

[*La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n^{os} 18, 19 (15 sept. et 1^{er} oct. 1906), pp. 284-287, 293-296. — Extrait du journal *L'hellénisme*, publié à Paris.]

ISO-YAHB, patriarchae III, *Liber epistularum* interpretatus est Rubens DUVAL. — Paris, Poussielgue, 1905, in-8°, 226 pp.

[*Corpus scriptor. christ. Orient. Scriptores Syri. Versio. Series 2^a, tomus LXIV.*]

ISTRIN (V.). — *La chronique de Jean Malalas traduite en russe. Le 2^e livre.*

[*Annuaire de la Société historico-philol. près l'Université impériale néo russe* (à Odessa), X. Partie byzantino-slave, n^o VII, pp. 437-486.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), n^{os} 3-4, p. 540 (Edw. Kuntz).

Itinéraire de Paris à Jérusalem, par JULIEN, domestique de M. de Chateaubriand. Publié avec introduction et notes par Édouard CHAMPION. — Paris, H. Champion, 1904, in-8°, 127 pp.

La relation de Julien est curieuse surtout à cause des divergences qu'elle présente avec celle de son maître, dont les nombreuses inexactitudes étaient d'ailleurs connues depuis longtemps. L'éditeur la publie en l'accompagnant d'un excellent commentaire.

JACKSCHE (Franz). — *Die Entstehung, Bestimmung und Ausbreitung des ritterlichen Ordens der Kreuzherren mit dem roten Sterne.* — Krenzier, H. Gusek, 1902, in-8°, 25 pp.

Cet ordre de l'Étoile rouge a été fondé non

en Terre-Sainte, mais à Prague. Clercs et laïques pouvaient en faire partie. Il se vouait au soin des pauvres et des malades.

JACOB (Eugen). — *Johannes von Capistrano*. II. Teil. — Breslau, M. Woywod, 1905, in-12, 466 pp.

Pour la 1^{re} partie, cf. *Rev. Or. lat.*, X, 514.

JACOBS (Wilh.). — *Patriarch Gerold von Jerusalem, ein Beitrag zur Kreuzzugsgeschichte Friederichs II.* — Bonn, Rœhrscheid und Ebbecke, 1905, in-8°, 63 pp.

JACOBY (Adf.). — *Das geographische Mosaik von Madaba, die älteste Karte des heiligen Landes. Ein Beitrag zu ihrer Erklärung.* — Leipzig, Dieterich-Weicher, 1905, in-8°, ix-110 pp., avec carte et 4 fig.

[*Studien über christliche Denkmäler*, 3].

Recension : *Rev. bibl. internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 659-660.

JACOBY (H.). — *Byzanz*. [*Deutsch-evangelische Blätter* t. XXX (1905), pp. 170-197].

Du rôle de Byzance dans la défense de la culture antique et chrétienne contre les barbares asiatiques.

JACQUEMIER (G.). — *Le palais de Caïphe d'après la tradition.*

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), pp. 68-72.]

En s'appuyant sur les plus anciennes descriptions de Jérusalem, l'auteur cherche à prouver que le palais de Caïphe était distant d'environ 200 mètres du Cénacle, dans la direction de l'est.

JANIN (Raymond). — *Les groupements chrétiens en Orient.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 61 (nov. 1906), pp. 330-337.]

Énumération des diverses confessions et des divers rites répandus en Orient, avec de brèves notices sur chacun de ces groupements.

JALABERT (Le P. L.). — *Inscriptions*

grecques et latines de Syrie. — Avec pl.

[*Université Saint-Joseph de Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. I (1906), pp. 132-188.]

Inscriptions inédites de Gebail. Inscriptions de Syrie relatives à des médecins. Inscriptions funéraires de Ba'albek. Borne de la Tétrarchie (Djermâna, au s. e. de Damas). Inscriptions de Sanamein. Épitaphe de Tanelos (Hauran). Monuments relatifs au culte d'Esculape. Inscriptions funéraires de Kérak de Moab. Inscription circulaire de l'Éliane de Madaba. Kellion de Deir el-Ferdès. Inscriptions chrétiennes de Beyrouth. Inscriptions funéraires de Saïda. La Triade Héliopolitaine. Inscriptions inédites de Deir el-Qal'a.

JAUSSEN (A.), SAVIGNAC (R.) et VINCENT (H.). — *Abdeh.* — Suite : V. *Le haut-lieu.* — VI. *Les graffites nabatéens.*

[*Rev. biblique*, nouv. sér., 2^e an., n° 2 (avril 1905), pp. 234-244.]

Pour le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, X, 514.

JAUSSEN (A.), SAVIGNAC (R.) et VINCENT (H.). — *Notes épigraphiques.*

[*Rev. biblique*, nouv. sér., 2^e an., n° 2 (avril 1905), pp. 245-257.]

Texte et commentaire d'inscriptions grecques chrétiennes, épitaphes pour la plupart, provenant de Bersabée, de Rouhaïbeh et de Sbaïla. Elles n'offrent quelque intérêt que par les noms qu'elles contiennent et le libellé de leurs dates.

JAUSSEN (A.). — *L'immolation chez les nomades à l'est de la mer Morte.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 1 (janvier 1906), pp. 91-114.]

Description des divers sacrifices usités chez ces tribus.

JAUSSEN (A.), O. P. — *Itinéraire de Nakhel à Petra.* — Avec une carte.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., nos 3 et 4 (juillet et octobre 1906), pp. 443-464, 595-598.]

Description de la route suivie par la caravane de l'École biblique dans son excursion du printemps 1906.

JAUSSEN (Fr. Antonin). — *Oumm el-Gheith*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 574-582.]

Sur les rites usités chez les nomades du pays de Moab en vue d'obtenir la pluie. Oumm el-Gheith est le nom d'un fétiche confectionné à cet effet.

JAUSSEN (Ant.). — *Berdan (le puits du Jugement)*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e année, n° 4 (oct. 1906), pp. 598-600.]

Berdan, cité dans l'Onomasticon d'Eusèbe, doit être identifié probablement avec Khirbet el-Qady, c'est-à-dire le puits du juge. Il y a deux localités de ce nom; l'une à une lieue à l'ouest de Oum 'Adjouh, l'autre à trois lieues de Seny, près de Challaleh.

JAUSSEN (Antonin). — *Noms relevés au Nedjeb en février-mars 1906*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 602-611.]

Ce sont des noms géographiques.

JEAN, supérieur du monastère de Beith Aphthonia. *Vie de Sévère*. Texte syriaque, publié, traduit et annoté par M. A. KUGENER. *Suivi d'un recueil de fragments historiques, syriaques, grecs, latins et arabes, relatifs à Sévère*. — Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, s. d. (1904), gr. in-8°.

[*Patrologia orientalis*, t. II, fasc. 3, pp. 205-400.]

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. I (1906), pp. 115-116 (P. PRETERS).

JEANDEL (G.). — *Les Juifs de Palestine, quêteurs sacrés*.

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 20 (15 octobre 1905), pp. 314-316. — *Jérusalem*, juillet 1905.]

JÉGERLEHNER (J.). — *Beiträge zur Verwaltungsgeschichte Kandias im XIV Jahrhundert*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), nos 3-4, pp. 435-470.]

JIRECEK (Constantin). — *Die Romanen in den Städten Dalmatiens...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 515.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 131-134 (G. LINSKY).

JOACHIM III, patriarche œcuménique. — Voy. Ἐγκύκλιος.

JOHNSON (W.). — *Domus Hospitalis Sanctae Mariae Theutonicorum Jerusalem. Eine geschichtliche Studie. Zugleich eine Jubiläumsschrift zur 7 Säkular-Feier der Stiftung des Deutschen Ritterordens*. — Berlin, U. Meyer, 1901, gr. in-8°, III-vi-126 pp.

JORGA (N.). — *Câteva manuscripte si documente dintarǎ si din strǎinǎtate relative la Istoria Românilor*.

[*Annales de l'Acad. roumaine*, 2^e sér., t. XXVII, pp. 63-78.]

L'auteur a trouvé l'exemplaire de la Bible des Septante que possédait Callinique IV, patriarche de Constantinople, mort en 1792. Sur les feuillets blancs de ce livre, Callinique avait inscrit des notes relatives à lui-même, à sa famille, aux événements politiques du temps. Ce sont ces notes que publie M. Jorga dans le mémoire dont nous donnons ici le titre.

JORGA (N.). — *Latins et Grecs d'Orient et l'établissement des Turcs en Europe*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 179-222.]

Les Turcs entrèrent en Europe, au xiv^e siècle, à la faveur des luttes qu'entretenaient en Asie-Mineure, dans la péninsule balkanique et sur les rives de la mer Noire, les empereurs Grecs, les Génois, les Vénitiens et les croisés francs d'Occident. Tour à tour chacun des belligérants s'allia contre ses rivaux avec les Turcs d'Asie-Mineure et fit passer leurs bandes en deçà du Bosphore. Quand les Turcs furent installés dans la Macédoine et la Thrace et dominèrent la Bulgarie, il était trop tard pour les chasser d'Europe.

M. Jorga, nul ne l'ignore, a pratiqué, de longue date le xiv^e siècle oriental et il se meut à l'aise dans ce domaine qui est le sien. Mais l'article cité ici accuse une rédaction un peu hâtive. L'ordonnance est loin d'en être excellente, et il faut être familiarisé déjà avec l'his-

toire qui nous est racontée pour suivre l'auteur dans ses déductions. Si la thèse elle-même paraît justifiée, les menues erreurs abondent dans l'exposé des faits sur lesquels on l'appuie.

P. 184, n. 2. M. Jorga dit : « Grégoras (p. 623) commet sans doute une grave erreur lorsqu'il présente Guy, Γῆμ. ὁ Ἀρμένιος, comme fils du roi *roupénide* d'Arménie dont la fille Marie fut la mère d'Andronic III ». Grégoras dit simplement ceci : « Gui l'Arménien cousin du défunt empereur, appelé à Byzance par une sœur de son père, impératrice et mère de l'empereur [Andronic III]. » La basilissa Marie, femme de l'empereur Michel IX, était bien la tante de Gui de Lusignan, car elle était sœur d'Isabelle d'Arménie, femme d'Amauri de Lusignan, père de Gui. Il y a simplement dans le texte de Grégoras une petite inexactitude qui peut provenir d'un copiste : au lieu de Marie « sœur du père de Gui », il faut lire « sœur de la mère de Gui ».

M. Jorga continue : « Gregoras n'est pas plus exact, malgré l'apparence précise de ses explications lorsqu'il ajoute que Gui, venu à Constantinople, dès 1317, avait épousé tour à tour une cousine même de Cantacuzène et ensuite la fille de Syrgiannos ». Or, il est certain que Gui se trouvait à Constantinople en 1317, car sa présence y est signalée par un écrivain occidental fort bien renseigné sur les choses de Byzance, le dominicain Guillaume Adam. Rien ne s'oppose à ce qu'il ait épousé en premières noces une cousine de Jean Cantacuzène, et en tout cas le même Guillaume Adam lui fait épouser une nièce d'Andronic III, auquel Syrgiannos était apparenté par sa mère. — M. Jorga poursuit : « Cantacuzène montre que Gui était non pas l'oncle, mais le neveu (ἀνεψιός) d'Andronic III ». Que Gui ne fût pas l'oncle d'Andronic III, cela est certain ; d'ailleurs Cantacuzène ne le dit pas expressément. Mais il n'était pas non plus son neveu ; il était son cousin, étant fils d'une sœur de sa mère. M. Jorga a tort de traduire ἀνεψιός par neveu ; il faut conserver à ce terme son sens propre de cousin.

P. 190, ligne 9 en remontant. M. Jorga dit : « Bonolf Zaccaria qui avait présenté un mémoire sur l'Orient au concile de Vienne ». Ce Bonolf Zaccaria est l'auteur non d'un mémoire sur l'Orient, mais d'un projet de descente en Angleterre. M. Jorga n'a pas bien lu la note de M. Delaville Le Roulx, à laquelle il renvoie.

P. 195. Le roi d'Arménie sous lequel eut lieu le concile de Sis est non pas le successeur de Léon IV d'Arménie, comme le dit M. Jorga, mais un Constantin, successeur de Gui de Lusignan. Ce concile, convoqué à la demande du pape Benoît XII, eut lieu seulement après la mort de Gui, c'est-à-dire dans les derniers jours de 1344 au plus tôt. M. Jorga fait donc erreur lorsqu'il dit que, en 1344, des envoyés de Gui apportèrent au pape des explications concernant le concile tenu sous son prédécesseur. L'ambassade à laquelle il fait allusion était chargée seulement de solliciter des secours, et les premières nouvelles apportées à Clément VI sur le concile sont de 1346. On relèverait facilement,

dans le mémoire de M. Jorga, nombre de peccadilles de ce genre. Elles déparent un travail d'ailleurs intéressant et neuf sur bien des points.

JORGA (N.). — *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au xv^e siècle*, sér. I-III..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, pp. 272, 595; X, p. 515.

Compte rendu : *Rev. d'hist. eccl.*, t. V (1904), pp. 332-333 (Alphonse BAYOT).

JORGA (N.). — *Voy. Storia del soggiorno di Carlo XII in Turchia*.

JUGIE (M.). — *La reconfirmation des apostats dans l'Eglise gréco-russe*. [*Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 57 (mars 1906), pp. 65-76.]

KALB (E.). — *Kirchen und Sekten der Gegenwart*. — Stuttgart, Buchhandl. der Evang. Gesellschaft, 1905, in-8^o.

Un des chapitres de ce livre est consacré à la Société du Temple et à son fondateur Christophe Hoffmann. Ce chapitre a pour auteur Friedrich Marquardt, et est intitulé *Christophe Hoffmann und sein Tempel*. Il a été reproduit dans la revue *Die Warte des Tempels*, Jahrg. 61 (1905), n^{os} 31-38 (3, 10, 17, 24, 31 août; 7, 14, 21 septembre.)

KAMPPMEYER (Dr Georg). — *Voy. LOOKS (Friedrich)*.

Kapernaum.

[*Der Bote aus Zion*, 22^e an., n^o 3 (août 1905), pp. 33-46.]

A propos de ruines existant sur la rive nord du lac de Génésareth et qui semblent provenir d'une ancienne synagogue, l'auteur examine sans la résoudre la question de savoir si ces ruines pourraient indiquer l'emplacement non encore déterminé de Capernaum.

KARACSON (J.). — *Voy. Voyage en Hongrie de Evlia CSELEBI*.

KARST (J.). — *Voy. Sempadscher Kodes*.

KEHR (K. A.). — *Die Urkunden der*

normannisch-sicilischen Könige....

— Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. X, p. 515.

Comptes rendus : *The english histor. Rev.*, vol. XIX, n° 73 (janv. 1904), pp. 149-152 (Ernest BARKER). — *Rev. des études hist.*, t. LXIX (1903), pp. 400-402 (F. CHALANDON).

KELLER (Ludwig). — *Die Tempelherren und die Freimaurer. Ein Beitrag zur Geistesgeschichte.*

[*Vorträge und Aufsätze aus der Comenius Gesellschaft*, 13^e an. (1905), 2^e article. — Tir. à part : Berlin, Weidmann, in-8°, 49 pp.]

Compte rendu : *Literar. Zentralbl.*, 1905, n° 41 (7 octobre), col. 1350-1351 (C. N.-r.).

KETCHAM (H.). — Voy. Cox (G. N.).

Kidron (Der).

[*Der Bote aus Zion*, XXI^e an., n° 3 (août 1903), pp. 34-40.]

Description de la vallée du Cédron.

KIRSCH (Peter Anton). — *Die Behandlung der crimina capitalia in der morgenländischen Kirche im Unterscheid zur abendländischen.*

[*Archiv f. kathol. Kirchenrecht*, t. LXXXIV (1904), pp. 263-282.]

KITCHENER (H. H.). — Voy. Insel (Die) *Cypern*.

KLEIN (Alb.). — *Die zentrale Finanzverwaltung im Deutschordensstaate Preussen, am Anfang des XV Jahrh. Nach dem Marienburger Tresserbuch.* — Leipzig, Duncker et Humblot, 1904, in-8°, VIII-211 pp.

[*Staats- und sozialwissenschaftliche Forschungen*, XXIII, t. II.]

KLEIN (Clemens). — *Die Kreuzzüge.* — Leipzig und Wien, Bibliogr. Institut, 1906, in-8°, 151 pp.

[Tir. à part de : *Weltgeschichte* unter Mitarbeit hervorragender Fachgelehrten herausg. von Hans F. Helmolt, t. VI, 2^e partie, ch. IX.]

Ceci est un tableau plutôt qu'une histoire des croisades. L'auteur ayant à fournir en

moins de cent pages un résumé de cette histoire, ne pouvait aborder le détail des faits. Mais, il avait à choisir parmi ces faits ceux qu'il importait de faire connaître et ceux que l'on pouvait sacrifier, sans nuire à la vérité et à la clarté de l'ensemble. L'exposé se déroule, dans l'ordre chronologique des événements, en dix chapitres, dont voici les titres : 1. Les croisades dans leurs rapports avec l'histoire universelle. 2. Les croisades, conséquence de la grande migration des peuples. 3. L'état des esprits en Occident lors de la prédication d'Urban II. 4. La 1^{re} croisade. 5. Le royaume de Jérusalem pendant la période de son développement (1100-1143). 6. La décadence du royaume de Jérusalem ; la 2^{me} et la 3^{me} croisade. 7. Le deuxième siècle des croisades. 8. Les créations issues des croisades (royaumes de Chypre et de Petite Arménie). 9. Les causes de l'insuccès des croisades. 10. Les conséquences des croisades. A certains de ces chapitres se rattache l'étude de questions annexes : commerce et civilisation, historiographie, régime féodal, ordres de chevalerie, etc.

Au début du 2^{me} chapitre, M. Klein recherchant les origines lointaines des croisades n'hésite pas à considérer ce grand mouvement comme une dernière manifestation de la migration des peuples qui, du III^e au VI^e siècle bouleversa l'Occident. J'ai grand peine à le suivre dans cette théorie. La loi naturelle et mystérieuse qui préside au déplacement inconscient des peuples les a toujours conduits de l'Orient à l'Occident. Pour rattacher les croisades aux migrations des peuples germaniques, on devrait donc y voir une sorte de choc en retour. Tout cela me paraît dangereusement hypothétique. Si l'on tient absolument à dire ce que furent les croisades dans le cycle de l'évolution humaine, il faut, semble-t-il les y classer sous la rubrique : « Anomalies » ou « Accidents » : accident provoqué par un conflit entre la volonté de l'homme et la fatalité qui finit toujours par avoir raison de lui. Ceci du moins fournirait une explication de l'insuccès de guerres saintes. Mais, est-il vraiment bien utile de remuer d'aussi vastes problèmes alors que l'on ne dispose point et que l'on ne disposera probablement jamais des connaissances nécessaires pour les résoudre. Contentons-nous, dans nos essais de reconstitutions historiques de rechercher les causes immédiates des événements ou du moins les causes qui s'enchaînent visiblement les unes aux autres, et lorsqu'un chaînon vient à manquer, gardons-nous d'y suppléer par notre imagination.

Kleiner Orientführer für Reisende nach Unterägypten Palästina und Syrien. — Leipzig, Woerl's Reisebücher-Verlag, 1901, in-16, 248 pp. 120 grav., 3 plans, 2 cartes et 1 panorama.

[Woerl's *Reisehandbücher*.]

KOCH (P.). — *Die byzantinischen Beamtentitel*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 597; X, 516.

Comptes rendus : *Mitteil. aus d. hist. Literatur*, t. XXXII (1904), pp. 267-268 (F. HIRSCH). — *Rev. d'hist. ecclési.* [Louvain], t. V (1904), pp. 635-636 (L. B.).

KÖERNER (K.). — *Die Templerregel aus dem allfranzösischen übersetzt und mit erläut. Anmerkungen versehen*. — Iena, P. Dörbereiner, 1902, gr. in-8°, vii-198-xx pp.

KÖSTER (Jul.). — *Hohenzollernfahrten zum heiligen Lande im Mittelalter und in der Neuzeit. Nach Berichten von Mitreisenden*. — Berlin, Reuther et Reichard, 1899, in-8°, 64 pp.

KOIKYLIDÈS (Archidiacre Kleopas M.). — 'Ο ἐν Ἱερὸν ἱερὸν τόπος τῆς Βαπτίσεως τοῦ Κυρίου καὶ τὸ μοναστήριον τοῦ Τιμίου Προδρόμου. — Avec vues.

[Néx Σιών, an. I, n° 1-2, 5 (1904), pp. 35-48, 118-134, 453-467. — Tir. à part, Jérusalem, imprim. du Saint-Sépulcre, 1905, in-8°.]

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), pp. 190-191 (S. VAILHE).

KOIKYLIDÈS (Archidiacre Kleopas M.). — 'Ο πατριάρχης Ἀντιοχείας Μεθόδιος. Βιογραφικαὶ σημειώσεις ἐκ τῆς Κ. Βιβλιοθήκης.

[Néx Σιών, an. I, n° 5 (1904), pp. 468-472.]

KOIKYLIDÈS (Κλεόπας). — Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σαββά. — Ἐν Ἱεροσολύμοις, 1905, in-8°, δ'-106 pp.

[Βιβλιοθήκη τῆς Νέας Σιών.]

Édition de la vie de S. Sabas, attribuée à Siméon Métaphraste, d'après le ms. 31 du monastère de Sainte-Croix, qui daterait du x^e-xi^e siècle.

Recension : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58 (mai 1906), p. 191 (S. VAILHE).

KOLSON (Adolf). — *Voy. Beiden (Die)*

Kreuzlieder des Trobadors GUIRAUT von BORNELH.

KONDAKOV (N. P.). — *Voyage archéologique en Syrie et en Palestine*. — En russe.

[*Publ. de l'Acad. impériale des sciences de St. Pétersbourg*, 1901, II-308 pp., gr. in-8°, 72 pl. et 78 grav. dans le texte.]

Konstantinopel unter Sultan Suleiman.... herausg... von Eug. OBERHUMMER.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 597.

Comptes rendus : *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 24, col. 785-786 (C. F. SKENOLD). — *Museum*, t. X (1903), n° 10, col. 375 (D. C. HESSELMING).

KONSTANTOPOULOS (Konst. M.). — Βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν.

[Διεθν. ἐφημερίς τῆς νομισμ. ἀρχαιολογίας (*Journ. internat. d'archéol. numism.*), t. VI (1903), pp. 333-364; t. VII (1904), pp. 161-176, 255-310.]

Suite de l'article signalé dans *Rev. Or. lat.*, IX, 597-598; X, 517.

KOPASI (A. E.). — Ἐλεγχος κενοφρονῶν περὶ τοῦ Γάμου τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

[Néx Σιών, an. I (1904), n° 4 et 5, pp. 352-361, 446-452.]

KOSAITÈS (E.). — *Prosélytisme musulman en Turquie*.

[*La Terre Sainte*, 31^e an., t. XXI, n° 13 (1^{er} juillet 1905), pp. 203-204.]

KRAFT (Friedrich). — *Heinrich Steinhöwels Verdeutschung der Historia Hierosolymitana des Robertus Monachus. Eine literarhistorische Untersuchung*. — Strassburg, K. J. Trübner, 1905, in-8°, xi-200 pp.

[*Quellen und Forschungen zur Sprach und Kulturgeschichte der germanischen Völker*, herausg. von A. Brande, E. Martin, E. Schmidt, n° 96.]

Compte rendu : *Literar. Zentralbl.*, 1906, n° 11, p. 305 (R. W.-N.).

KRAUSS (Samuel). — *Les divisions administratives de la Palestine à l'époque romaine.*

[*Rev. des études juives*, t. XLVI (1903), pp. 218-236.]

KRCSMARIK (Johann). — *Beiträge zur Beleuchtung des islamitischen Strafrechts, mit Rücksicht auf Theorie und Praxis in der Türkei.*

[*Zeitschr. d. deutschen Morgenl. Gesellsch.*, t. LVIII, fasc. 3 (1904), pp. 539-581.]

KREMOS. — Ἰστορία τοῦ σχίσματος τῶν ὁσὶν ἐκκλησιῶν ἐλληνικῆς καὶ ῥωμαϊκῆς. Tomos A' : Ἀπ' ἀρχῆς μέχρι Φωτίου. — Athènes, Salveros, 1905, in-8°, 526 pp.

KRETSCHMAYR (H.). — *Die Beschreibung der venezianischen Inseln bei Konstantin Porphyrogennetos.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), n° 3-4, pp. 482-489.]

Il s'agit des îles sur lesquelles est construite Venise.

Kreuzablass und Almosenablass.

[*Schwöb. Merkur*, 1906, n° 176 (18 avril).]

Quelques mots sur le concile de Clermont et les croisades.

KRUMBACHER (K.). — *Romanos und Kyriakos.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 517.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVI, n° 40 (7 déc. 1903), p. 444 (H. PERNOT).

KUBITSCHKE (W.). — *Ein Strassennetz in Eusebios Onomastikon.*

[*Jahreshefte des österreichischen archäolog. Instituts*, t. VIII (1905), pp. 119-127.]

En ce qui touche le réseau des routes de Palestine, Eusèbe et le Pèlerin de Bordeaux ont probablement puisé à la même source.

Eusèbe d'ailleurs n'a pas eu la prétention de fournir la description complète de ces routes.

KUEFFNER (Henry Wolfg.). — *Palästina, ein Leitfaden für die Schule.* — München, R. Oldenbourg, 1901, in-8°, III-32 pp.

KUEMMEL (August). — *Karte der Materialien zur Topographie des alten Jerusalem.* Dazu als Begleittext : *Materialien zur Topographie des alten Jerusalem.* — Verlag des deutschen Vereins zur Erforschung Palästinas, in Kommission bei R. Haupt, Halle a. S., 1906, in-8°, XVI-198 pp.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 216-218 (E. KAUTZSCH).

KUGENER (M. A.). — *Voy. JEAN, supérieur du monastère de Beith-Aphthonia.*

KUHNERT. — *Palästina bis zur Zeit Christi.* In Verbindung mit Prof. Dr LEIPOLDT gezeichnet : 1/150,000; 4 ff. — Dresden, A. Müller-Fröbelhaus, 1903.

KYRIAKOS (A. Diomedes). — *Geschichte der orientalischen Kirchen.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 598; X, 517.

Comptes rendus : *Rev. d'hist. et de litt. religieuses*, t. IX (1904), pp. 254-256 (Hipp. HEMMER). — *Bullet. de littér. ecclésiast.*, 1903, pp. 230-232. — Voir aussi ci-dessous, sub. v° VALMY (Antoine).

LABOURT (J.). — *Le christianisme dans l'empire Perse.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 517.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 282-283 (Adolf HARNACK). — *Rev. histor.*, t. XCI, juillet-août 1906, pp. 337-339 (L. BRÉHIER).

LABOURT (Hieronimus). — *De Timotheo I. Nestorianorum patriarcha.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 517.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVIII, n° 46 (14 nov. 1904), pp. 367-368 (P. LEJAY). — *Échos d'Orient*, 8e an., n° 51 (mars 1905), pp. 125-126 (Ch. ROMMELAERE). — *Rev. d'hist. ecclés.*, t. VI (1905), pp. 475-476 (W. H. ANDREW). — *Rev. histor.*, t. XCI, juillet-août 1906, pp. 339-340 (L. BRÉHIER).

LACOMBE (C^{te} Hilaire de). — *Le cinquantenaire de l'Œuvre des écoles d'Orient*.

[*La Terre Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 11 (1^{er} juin 1906), pp. 161-164.]

LACROIX (L'abbé). — *Le protectorat français dans le Liban*.

[*La Terre Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 20 (15 octobre 1905), pp. 305-306.]

LACROIX (E.). — *Voyage sur les côtes de l'Asie Mineure. De Smyrne à Beyrouth. Côte de Lycie*.

[*La Terre Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 14, 15, 20 (15 juillet, 1^{er} août, 15 octobre 1906), pp. 209-213, 227-229, 309-312.]

LADISLAS de Vannes (Le P.), O. C. — *Deux martyrs Capucins : les bienheureux Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes*. — Paris, Poussielgue, 1906, in-12, viii-332 pp.

[*Nouvelle Biblioth. franciscaine*, 1^{re} série, XVI.]

Sur ces deux martyrs, voy. ce qui est dit ci-dessus, à propos de l'ouvrage du P. Antonio da Pontedera.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 2 (1906), pp. 228-229 (E. HOEDEZ).

LAGIER (L'abbé Ch.). — *Byzance et Stamboul. Nos droits français et nos missions en Orient*. — Suite.

[*La Terre Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 6 (15 mars 1905), pp. 82-86.]

Pour le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, X, 518.

LAMMENS (H.), S. J. — *Le Liban. Notes archéologiques, historiques, ethnographiques et géographiques*. Tome II. — Beyrouth, Imprimerie

catholique, 1906, in-8°, vi-256 pp. et gravures.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 4 (1906), pp. 504-505 (P. PRÆTERS).

LAMMENS (Le P. H.). — *Études sur le règne du calife omayyade Mo'awia I^{er}*.

[*Université Saint-Joseph de Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. I (1906), pp. 1-108.]

LAMMENS (Le P. Henri). — *Notes de géographie syrienne*.

[*Université Saint-Joseph de Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. I (1906), pp. 239-283. — Tir. à part : Beyrouth, Imprimerie catholique, 1906, in-4°, 45 pp.]

Le district syrien de Gazr. Description du Liban d'après Idrisi. Topographie franque du Liban : notes et essais d'identification. Les Nosairis et les Galiléens de Sozomène.

LAMPROS (Spyr. P.). — *Μία ἡμερα Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου ἐν Περτέλῃ τῆς Τοσκάνης*.

[*Δελτίον τῆς ἱστορ. καὶ ἐθνολογ. ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, t. VI (1904), pp. 351-357.]

Réédition, avec version grecque, d'une relation italienne de la réception faite à l'empereur Jean Paléologue, à Peretola en Toscane, par Jacobo Latino de' Pigli. Cette relation avait été publiée pour la première fois, d'après un ms. de la Magliabecchiana, par P. Ferrato, en 1867.

LAMPROS (Spyr. P.). — *Ἀνέκδοτον ἀπόσπασμα Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείως*.

[*Νέος Ἑλληνομνήμων* (recueil de travaux de Spyros P. Lampros), t. I, n° 1, 1904 (Athènes, Sakellarios), pp. 7-31.]

Texte d'un fragment de Jean d'Antioche découvert par l'auteur dans un ms. du Mont Athos, Iber. 812, du xiv^e siècle.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), p. 682 (P. MARC).

LAMPROS (Spyr. P.). — *Ἄννα ἡ Καντακουζηνή. Βυζαντινὴ ἐπιγραφή ἐξ Αἰτωλίας*.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, n° 1 (1904), pp. 37-42.]

Cette Anne était nièce de l'empereur Michel Paléologue et fut mère de Thomas l'Ange, despote d'Épire (1290-1318). L'article contient quelques renseignements sur les relations du despotat d'Épire avec Charles I d'Anjou.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), p. 682 (P. MARC).

LAMPROS (Spyr. P.). — Ὁ ἐξ Ἑλαττίας λίθος ἀπὸ Κανᾶ τῆς Γαλιλίας.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, n° 2 (30 juin 1904), pp. 172-185.]

Cette pierre apportée, au x^e siècle, dans une église d'Élatée, en Phocide, par les moines de Palestine, portait autrefois une petite inscription du v^e siècle qui rappelait le pèlerinage d'Antonin de Plaisance. L'inscription a disparu. Le monument avait été décrit par P. Paris, *Élatée*, pp. 311 et suiv., et *Bull. de corresp. hellén.*, 1883, p. 28.

LAMPROS (Spyr. P.). — Μιχαὴλ Λουλουδῆς ὁ Ἐπίσκοπος καὶ ἡ ὑπὸ τῶν Τούρκων ἀλωσίς τῆς Ἐπίσκου.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, n° 2 (30 juin 1904), pp. 209-212.]

Michel Louloudis était un copiste de mss. D'après une note inscrite par lui dans le ms. Arundell 523, au Musée britannique, la prise d'Éphèse doit être placée au 24 octobre 1304 et non en 1307, comme on l'a cru.

LAMPROS (Spyr. P.). — Ἐπιστολὴ ἀνάκδοτος τοῦ τελευταίου δοῦκος Ἀθηνῶν Φράγκου Ἀτζαϊωλῆ πρὸς τὸν δοῦκα Μεδολάνων Φραγκίσκον Σφόρτζαν.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, n° 2 (30 juin 1904), pp. 216-224.]

Lettre latine du 10 février 1460, munie de son sceau et conservée aux archives de Milan; très intéressante en ce qui concerne l'histoire d'Athènes sous les Acciaiuoli. Le duc d'Athènes demande à Francesco Sforza d'entrer à son service.

LAMPROS (Spyr. P.). — Αἱ ὁμιλίαι Παΐσιου τοῦ μητροπολίτου Ῥόδου.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, n° 3 (1904), pp. 313-320.]

Païsius, métropolitain de Rhodes, vivait à la fin du xvi^e siècle et au début du xvii^e. Quelques-unes de ses œuvres, et en particulier 30 homélies, sont conservées dans le ms. de la

Marciana, App. II, 11, qui est peut-être autographe.

LAMPROS (Spyr. P.). — Σπριγγίδες τῶν τελευταίων Παλαιολόγων καὶ τῶν περὶ αὐτούς.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I, n° 4 (1904), pp. 416-432.]

Deux sceaux de Constantin XII, dont l'un inédit, en cire rouge, appliqué sur une lettre écrite en latin au marquis de Ferrare, avril 1451; sceaux de divers hauts personnages du despotat du Péloponnèse.

LAMPROS (Spyr. P.). — Βενετικὴ ἀπογραφὴ Ἡλίδος.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I (1904), n° 4, pp. 494-495.]

Liste italienne des maisons et boutiques de l'Élide en 1689.

LANE-POOLE (Stanley). — *The first Mohammadan Treaties with Christians.*

[*Proceedings of the R. Irish Academy*, t. XXV (1904), pp. 227-256.]

Texte et traduction anglaise des deux plus anciens traités conclus entre les Musulmans et les Chrétiens, à savoir le traité du calife Omar avec Jérusalem, en 636, et celui d'Amr ibn al 'Asi avec les chrétiens d'Égypte. Le texte nous en a été conservé dans les *Annales* de Tabari.

LANE-POOLE (Stanley). — *A history of Egypt in the Middle-Ages.....* —

Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 275.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. XCI (1906), pp. 155-156 (G. YVER).

LANGL (Jos.). — *Bilder zur Geschichte, für Gymnasien, Realschulen und verwandte Lehranstalten. Nach dessen Original Bildern in Sepia ausgeführt*, N° 69 : *Jerusalem*. N° 70 : *Bethlehem*. N° 71 : *Nazareth*. — Mit Text. — Wien, E. Hölzel, 1901, gr. in-8°.

LARRIONZ (Le P. F.). — *Les saintes pérégrinations de Bernard de Breydenbach (1483), extraits relatifs à l'Égypte suivant l'édition de 1490.*

— Paris, Picard et fils, 1905, in-8°, 72 pp.

LEBEDEW (Olga de). — Voy. MACAIRE, patriarche d'Antioche.

LECLERCQ (Dom. H.). — *Les martyrs. Recueil de pièces authentiques sur les martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au xx^e siècle. Tome II : Le troisième siècle. Dioclétien.* — Paris, Oudin, 1903, in-12, L-496 pp.

Ce tome II contient entre autres (texte et traduction) : les *Actes des XL martyrs de Sébaste*; les *Actes de S. Procope*.

Compte-rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXI (1902), pp. 204-205.

LECLERCQ (Dom H.). — *Les martyrs* Tome III : *Julien l'Apostat, Sapor, Genséric.* — Paris, Oudin, 1904, in-12, CCXXXIV-422 pp.

Comptes-rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 5 mars 1906 (XL^e an., n° 9), p. 144 (Manuel DOHL). — *Bulletin crit.*, t. XXVI, n° 4 (5 févr. 1905), pp. 63-64 (J. LAURENTIE). — *Anal. Bolland.*, t. XXIV (1905), pp. 122-123. — *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), p. 127 (S. VAILHÉ). — *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. IV (1904), pp. 438-439 (R. C.). — *Études, revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CII (1905), pp. 443-445. — *Rev. d'hist. ecclés.*, t. VI (1905), p. 336 (G. R.). — *Riv. di storia antica*, nouv. sér., t. IX, (1905), pp. 312-314 (G. T.). — *Rev. de l'Or. chrétien*, nouv. sér., t. I (1906), pp. 333-334 (Dom. Pl. de MEESTER).

LECLERCQ (Dom H.). — *Les martyrs* Tome IV : *Juifs, Sarrasins, Iconoclastes.* — Paris, Oudin, 1905, in-12, CXLII-355 pp.

Ce tome IV contient entre autres les textes suivants : Martyre de S. Arethas et de ses compagnons (523). — La prise de Jérusalem par les Perses, mai 614 (vers de S. Sophrone et récit arabe publiés par M. Courret). — Martyre de S. André de Crète (767). — Martyre de vingt moines de Saint-Sabas tués près de Jérusalem en 797.

Comptes-rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. I (1906), pp. 102-104 (H. DELHAYE). — *Rev. bénédictine*, XXIII^e année, 1906, n° 2, p. 318 (D. Bède LEBBE). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.* (XL^e an., n° 10), 12 mars 1906, p. 157 (Manuel DOHL). — *Échos d'Orient*, 9^e an.,

n° 58 (mai 1906), pp. 184-186 (S. VAILHÉ). — *Rev. hist.*, t. XCI, juil.-août 1906, p. 332 (L. BRÉNIER).

LEES (Miss Beatrice A.). — *The Letters of Queen Eleanor of Aquitaine to Pope Celestine III.*

[*The english hist. Rev.*, vol. XXI, n° 81 (janv. 1906), pp. 78-93.]

Ces lettres, adressées au pape pour lui demander de s'employer à la délivrance de Richard Cœur de Lion, prisonnier en Allemagne, ont été généralement admises comme authentiques. Miss Lees y voit de simples exercices de rhétorique et les attribue à Pierre de Blois.

LE HARDY (Gaston), ancien pèlerin. — *Histoire de Nazareth et de ses sanctuaires. Étude chronologique des documents.* — Paris, Lecoffre, 1905, in-12, xvi-237 pp.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52 (mai 1905), pp. 187-188 (L. DRESSAIRE). — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 1 (janv. 1906), pp. 186-187. — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LIX, n° 22 (3 juin 1905), p. 436 (J.-B. CHABOT.)

LEIPOLDT (Prof^r D.). — Voy. KUHNERT.

LEJAY (Paul). — *Le concile apostolique d'Antioche.*

[*Rev. du clergé français*, 15 oct. 1903, pp. 343-355.]

Prétendu concile dont les canons auraient été rédigés à l'époque de Julien l'Apostat.

LEJOUR (Abbé). — *Vers la Palestine. Notes d'un pèlerin.*

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 17 (1^{er} sept. 1905), pp. 271-272; suite au n° 18 (15 septembre), pp. 285-287; extrait de *La Vérité française*.]

LEMANN (Joseph). — *La Vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien.* — Paris, V. Lecoffre, 1904, in-12, xvi-610 pp.

Compte rendu : *Rev. du clergé français*, t. XXXIX (1904), p. 282 (J. TURMEL.)

LEMM (Oscar von). — *Fragments sahi-*

diques de la légende de Cyprien d'Antioche. En russe.

[*Mémoires de l'Acad. des sc. de St-Petersbourg*, VIII^e sér., t. IV, n° 6, VII-90 pp.]

LE MONNIER (Léon). — *Histoire de St-François d'Assise*, VI^e édition. — Paris, V. Lecoffre, 1906, in-12, 2 vol., LXXIII-467 et 493 pp.

LÉPORSKY (P.). — *Histoire de l'exarchat de Thessalonique jusqu'à l'époque de son union avec le patriarcat de Constantinople*. — St.-Petersbourg, Akinfiév et Leontiev, 1901, in-8°, ix-351 pp. — En russe.

Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclési.*, t. IV (1903), pp. 270-271 (P. A. PALMIERI).

LE STRANGE (Gui). — *Lands of the eastern caliphate. Mesopotamia, Persia, Central Asia, from Moslem conquest to time of Timur*. — Cambridge, Univ. Press, 1905, in-8°, 551 pp.

Lettre de Constantinople : le Phanar contre les œuvres catholiques.

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 12 (15 juin 1905), pp. 180-182.]

Vexations exercées par le patriarche grec du Phanar, Joachim III, contre les écoles des PP. Assomptionnistes en Turquie.

Lettre d'Orient. La question d'Arabie.

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 10 (15 mai 1905), pp. 148-151.]

Sur l'insurrection de la province du Yemen, et spécialement sur la prise de Sana'a par les insurgés et sur les projets de la Turquie pour réprimer les troubles.

Lettre d'Orient : le patriarcat grec d'Antioche.

[*La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 6 (15 mars 1906), pp. 90-92.]

Lettre d'Orient : Russes et Allemands dans l'Asie antérieure. Perse et Turquie. Le patriarcat grec d'Antioche.

[*La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 7 (1^{er} avril 1906), pp. 103-106.]

LIBBEY (William) et HOSKINS (Franklin E.). — *The Jordan valley and Petra*. — New-York and London, G. P. Putnam's Sons, 1905, 2 vol. in-8°, avec 159 illustr.

Compte rendu : *Palestine Explor. Fund. Quarterly Statement*, janv. 1906, pp. 74-76 (George ADAM SMITH).

LICHTENSTEIN (Hanns Ludw.). — *Voy. Grosse Reisen*.

Litterarischer Palästina Almanach für das Jahr 5663 = 1902-1903, herausg. von A.-M. LUNCZ; VIII Jahrg. — Jérusalem, chez l'éditeur, 1902, in-32, 24-116-34 pp.

Le volume contient : LUNCZ, *Traditions littéraires palestiniennes*. — S. RAFALOWITZ, *Vie des Bedouins*. — Localités situées dans le gouvernement de Sichem. — A. S. J. JUDA, *Chants arabes traduits librement en hébreu*. — Noms des villages de la banlieue de Jaffa. — Entretien avec le grand-prêtre des Samaritains. — Revue de l'année en Palestine.

LITTLE (W. J. K.). — *St-Francis of Assisi, his times, life and work*. — London, Isbister, 1904, in-8°, 344 pp.

LÖHR (Dr Max). — *Der Vulgärrarabische Dialect von Jerusalem*. — Giessen, Töpelmann, 1905, in-8°, VIII-144 pp.

Recension : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 345-346.

LOOFS (Friedrich). — *Nestoriana. Die Fragmente des Nestorius gesammelt, untersucht und herausgegeben, mit Beiträgen von Stanley A. Cook, M. A., und D. Georg Kampffmeyer*. — Halle a. S., Niemeyer, 1905, in-8°, x-407 pp.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. I (1906), p. 110 (P. PETERS.)

LO PARCO (Francesco). — *Petrarca e Barlaam. Da nuove ricerche e*

documenti inediti e rari. — Reggio Calabria, Morello, 1905, in-8°, 1v-125 pp.

Compte rendu : *Archivio stor. per le prov. Napoletane*, t. XXX (1905), pp. 398-401 (G. G.).
Biographie de Barlaam, théologien byzantin venu en Italie pour traiter de l'union des Églises dans la première moitié du XIV^e siècle et qui fut un des professeurs de Pétrarque. Il mourut évêque de Gerace, en 1350.

LORENTZATOS (P.). — Ἀνάμνησις.
[*Ἀθηνᾶ*, t. XVI (1904), pp. 189-223.]

Étude des dialectes italien et autres, parlés aujourd'hui dans l'île de Céphalonie.

LOUBAREUS (Petros). — Τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις Κωνσταντινείᾳ οἰκοδομήματα καὶ ὁ Γολγοθᾶς ἐπὶ μωσαϊκοῦ τοῦ Δ' αἰῶνος.
[*Νέα Σίων*, an. II, n° 2 (1904), pp. 145-162.]

LOWTHIAN BELL (Gertrude). — *Notes on a Journey through Cilicia and Lycaonia.*

[*Rev. archéol.*, 4^e sér., an. 1906, t. VII, pp. 1-29, 385-414; t. VIII, pp. 7-36, 226-252.]

Description de monuments, de basiliques notamment, de l'époque byzantine jusqu'au commencement du XII^e siècle; avec plans et vues.

LOYSON (Madame Hyacinthe). — *To Jerusalem through the Lands of Islam.* — Chicago, the Open Court publishing Co, 1905, in-8°.

LUNCZ (A.-M.). — *Voy. Litterarischer Palästina Almanach.*

MACAIRE, patriarche d'Antioche. — *Histoire de la conversion des Géorgiens au christianisme (Codex 689 du Vatican).* Traduction de l'arabe par Olga de LEBEDEV. — Roma, tip. Casa edit. italiana, 1905, in-8°, 38 pp.

MAGNIN (C.). — *Choses de Palestine jugées par un Russe.*

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 53 (juil. 1905), pp. 206-212.]

Réponse à un article de G. L. A. paru dans les *Bogoslovski Vjestnik* de Moscou (cf. ci-dessus sub v. G. L. A.).

MAGNOCAYALLO (Arturo). — *La carta « de mari Mediterraneo » di Marin Sanudo il vecchio...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 277.

Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. III, t. VI : parte I (1903), pp. 257-258 (R. PREDELLI).

MAGNOCAYALLO (Arturo). — *Marin Sanudo il vecchio...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 277.

Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. III, t. VI, parte I (1903), pp. 248-254 (Ettore GALLI).

MALALAS (Jean). — *Voy. ISTRIN (V.).*

MALTZEW (Alexios von). — *Liturgikon.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 277, 602.

Comptes rendus : *Theol. Rundschau*, t. VII (1904), pp. 340-341 (E. Chr. ACHELIS). — *Rev. d'hist. ecclési.*, t. VI (1905), pp. 73-76 (D. Louis BAILET).

MALTZEW (A. de). — *Oktoichos oder Parakletike der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes. I Theil (Ton I-IV). II Theil (Ton V-VIII).* — Berlin, Siegmund, 1903 et 1904, in-8°, xv-1270 et lxxxvi-1194 pp.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52 (mai 1905), pp. 188-189 (L. PETIT). — *Der Katholik*, t. LXXXV (1905), pp. 150-152 (Ad. FRANZ). — *Zeitschr. f. Kathol. Theol.*, t. XXIX (1905), pp. 137-141 (N. NILES). — *Theol. Revue*, t. IV (1905), n° 6, col. 179-181 (P. G. ALLMANG). — *Rev. bénédictine*, t. XXII (1905), pp. 472-475 (D. Pierre BASTIER).

MANFRONI (C.). — *La battaglia di Galipoli.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 520.

Compte rendu : *La Cultura*, an. XXII (1903), n° 16.

MARC (Paul). — *Bessarion und Joseph von Methone.*

- [*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 137-138.]
- Analogies entre le traité de Bessarion περί τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος et le traité Πέντε κατὰλαλα τῆς ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδου, qui est attribué à Joseph de Methone.
- MARENGO (Emilio). — *Genova e Tunisi*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. IX, p. 278.
- Compte rendu : *Rev. histor.*, t. XCH (1906), p. 138 (Jean GUIRAUD).
- MARGOLIOUTH (D.-S.). — *Religions of Bible lands*. — Londres, Hodder, 1902, in-8°, 140 pp.
- MARINI (Niccolò). — *Impressioni e ricordi di un viaggio in Oriente*. [*Bessarione*, an. IX (1904-1905), vol. VIII, pp. 40-52.]
- MARKI (S.). — *S. Jérôme*. — En hongrois. [*Századok (Les Siècles)*, janv. 1903.]
- Étude biographique, écrite surtout au point de vue des relations de S. Jérôme avec la Pannonie, sa patrie.
- MARTA (Giovanni), canonico del S. Sepolcro. — *La questione del Pretorio di Pilato ed i qui pro quo della « Palestine » dei professori di Notre-Dame de France in Gerusalemme*. — Gerusalemme, tipografia dei PP. Francescani, 1905, in-8°, 287 pp.
- Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 2^e an., n° 4 (octobre 1905), pp. 646-649. — *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 54 (septembre 1905), pp. 316-318 (H. CALMETTE).
- MAUREL (J.). — *Histoire de la commune de Puimisson et de la commanderie des chevaliers de Malte, langue de Provence (1120-1792); avec la chronologie de ses commandeurs et de ses magistrats municipaux*....., ouvrage orné des armes du pays et de plusieurs planches en phototypie hors texte. — Paris, Alph. Picard, 1897, in-8°, x-447 pp.
- MAURER (H.). — *Briefe von der Festfahrt zur Einweihung der Erlöserkirche zu Jerusalem, im Oktober und November 1898*. — Herborn, Buchhandl. des Nass. Colportagevereins, 1899, iv-87 pp. et grav.
- MC CLURE (M. L.). — *Holy Week at Jerusalem in the fourth Century*. [*The Nineteenth Century*, LV (avril 1904), pp. 651-654.]
- D'après la *Peregrinatio Silvae*.
- MEISTERMANN (P. Barnabé). — *La patrie de saint Jean-Baptiste, avec un appendice sur Arimathie*. — Paris, Picard, 1904, in-8°, viii-290 pp., 27 illustr. et une mosaïque en chromolithogr.
- Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52 (mai 1905), p. 187 (H. CALMETTE). — *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 214-216.
- MEISTERMANN (Le P. Barnabé), O. F. M. — *La cité de David*, avec une préface de Mgr. Frédien GIANNINI. Enrichi de 25 illustrations dans le texte et hors texte. — Paris, Alph. Picard, 1905, in-8°, xiii-248 pp.
- Comptes rendus : *La Correspondance historique*, XIII^e an., n° 143-149 (avril-mai 1906), pp. 155-156 (E. Daniel GRAND). — *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. VII (1906), p. 488 (S. REINACH). — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 629-639 (H. VINCENT).
- Melaniae (S.) junioris acta graeca*... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 603-604.
- Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 224-225.
- MELIQ-THANGÉAN (N. V.). — *Le droit de l'église arménienne*. Livre I : *Introduction et sources*. — Shushi, Eghisabèth M. Mahtès-Jakobéantz et Bagrat Ter-Sahakeantz, 1903, in-8°, 807 pp. — En arménien.
- Compte rendu : *Theol. Revue*, t. III (1904), n° 9, col. 261 (H. GOURNEX).

MÉLY (F. de). — *Exuviae sacrae Constantinopolitanae. La croix des premiers croisés. La sainte Lance. La sainte Couronne.* — Paris, E. Le Roux, 1904, in-8°, iii-440 pp.; gravures dans le texte.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3 (1905), pp. 388-389 (H. DELEHAYE).

MENARDOS (S.). — *Περὶ τῶν ὀνομάτων τῶν Κυπρίων.*

[*Ἀθηνῶν*, t. XVI (1904), fasc. 3 et 4, pp. 257-294.]

Les noms de baptême donnés actuellement aux enfants chypriotes sont grecs, francs ou turcs, et rappellent ainsi la domination successive des Byzantins, des Latins et des Turcs sous laquelle l'île de Chypre a passé.

MERK (Aug.). — *Un manuscrit complet des Acta Archelai.*

[*Zeitschr. f. Kathol., Theologie*, 1905, n° 1 : *Analecta*.]

Ce manuscrit appartient à M. le professeur L. Traube, à Munich. Les premiers mots sont : « Incipit altercatio sancti Archelai, episcopi Mesopotomiae, cum maledicto Manichaeo heretico, ubi dicitur et de condicione et de doctrina et de fine ipsius maledicti Manichaei... ».

METAXAKIS (archimandrite Meletios).

— *Ἡ Μαθητεία.* — Avec vues.

[*Νέα Σιών*, an. I, n° 1 et 6 (1904), pp. 49-57, 540-568.]

MEYBOOM (H. N.). — *Nieuw licht over de Anatolische Kerk.*

[*Nederlandsch archief voor Kerkgeschiedenis* (La Haye), nouv. sér. (1903), t. II, pp. 109-133.]

MEYER (Adolf). — *In's heilige Land. Reisebilder von der grossen Festfahrt nach Jerusalem, im Oktober und November 1898.* — Berlin, U. Meyer, 1899, in-8°, iii-63 pp.

MICHAÏLIDÈS (le diacre Hippolyte). — *Γνώμη Ἀγγλικανοῦ ἐπισκόπου περὶ ἐνώσεως τῶν Ἑκκλησιῶν.*

[*Νέα Σιών*, an. I, n° 6 (1904), pp. 612-616.]

MICALCESCU (Jon). — *Ἐπιστολὴς τῆς ὁρθοδοξίας.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 522.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3 (1905), p. 388 (H. DELEHAYE). — *Νέα Σιών*, an. I, n° 4 (1904), p. 401. — *Rev. d'hist. et de litt. religieuses*, t. IX (1904), pp. 371-373 (Paul LEJAY). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVIII, n° 41 (10 octobre 1904), pp. 237-240 (Id.). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 45, col. 1491. — *Theol. Literaturbl.*, t. XXV (1904), n° 45, col. 532 (ZÖCKLER). — *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXV (1904), n° 51-52, col. 3138-3139 (N. BONWERSCH). — *Theol. Literaturzeitg.*, t. XXIX (1904), n° 14, col. 415-418 (Ph. MEYER). — *Theol. Revue*, t. IV (1905), n° 7, col. 207-209 (G. RAUSCHEN). — *La Terre Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 23 (1^{er} déc. 1906), p. 368. — Voir aussi ci-dessous, sub v. VALMY (Antoine).

MICHEL (Le P. Ed.). — *L'œuvre des pauvres ouvriers à Beyrouth.*

[*La Terre Sainte*, t. XXII, n° 9 (1^{er} mai 1905), pp. 130-131.]

MICHON (Étienne). — *Antiquités gréco-romaines provenant de Syrie, conservées au Musée du Louvre.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 2^e an., n° 4 (octobre 1905), pp. 564-578.]

MILLER (William), *Greece under the Turks.*

[*The Westminster Rev.*, août et septembre 1904, pp. 145-210, 304-320.]

De la conquête turque à la bataille de Lépante.

MILLER (William). — *Greece under the Turks, 1571-1684.*

[*The english hist. Rev.*, t. XIX (1904), pp. 616-668.]

MILLER (William). — *The name of Navarino.*

[*The english. histor. Rev.*, t. XX (1905), pp. 307-309; XXI (1906), p. 106.]

Le nom de Navarin existait, sous la forme Ἀδερῖνος, avant l'arrivée des compagnies navarraises en Grèce et viendrait des Avars. Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), p. 675 (K. KRUMBACHER). Selon M. Krumba-

cher le nom de Navarin aurait pour origine non les Avares, mais le mot slave *jacorina*, c'est-à-dire forêt d'érables.

MILLET (Gabriel). — *L'Asie-Mineure, nouveau domaine de l'histoire de l'art.*

[*Rev. archéol.*, 4^e série, t. V, (1905), fasc. 1, pp. 93-109.]

A propos de l'ouvrage de Strzygowski, *Kleinasiens ein Neuland der Kunstgeschichte* (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 535).

MIRBEAU (G.). — *Dédicaces religieuses de Dorylée.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 61 (nov. 1906), pp. 356-360.]

Ce sont pour la plupart des inscriptions païennes de l'époque gréco-romaine, toutes en langue grecque.

Missions archéologiques françaises en Orient..... Documents publiés par H. OMONT..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. IX, p. 606.

Comptes rendus : *Rev. des études anciennes*, t. VI (1904), pp. 168-171 (G. RADET). — *Rev. histor.*, t. XCI (1906), pp. 162-165 (A. FOUCHER).

MITTEIS (Ludwig). — *Ueber drei neue Handschriften des syrisch-römischen Rechtsbuchs.*

[*Abhandl. der K. Preuss. Akad. d. Wiss. Philosophisch-historische Klasse*, 1905, 2^e art., 59 pp.]

Les mss, dont il s'agit appartiennent à la bibliothèque du Vatican. Le code syro-romain qu'ils contiennent est antérieur à Justinien et date presque sûrement de l'année 468 ap. J.-C.

MOLLAT (G.). — *Clément VII et le suaire de Lirey.*

[*Le Correspondant*, t. CCX, 25 janv. 1903, pp. 254-259.]

MOLLAT (G.). — *Deux pèlerinages au suaire de Chambéry-Turin.*

[*Rev. de l'art chrétien*, 4^e sér., t. XV (1904), pp. 157-160.]

L'auteur raconte, d'après les documents des archives de Modène, les visites faites au Suaire par François I^{er} en 1513 et par S. Charles Borromée en 1578. Il donne à son tour une description très complète du linceul.

MOLLOY (V.), COLUNGA (A.), ABEL (M.), et SAVIGNAC (M.-R.). — *Lieux de culte à Pétra. Le haut-lieu d'el-Huzbeh. Le monument funéraire peint d'el-Bared. Le sanctuaire d'el-Quantarah (Pétra).* — Vues et plans.

[*Rev. biblique*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), pp. 582-594.]

MOMMERT (Carl). — *Die heilige Grabeskirche.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VII, p. 360; IX, 607.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Vereins*, t. XXIX, n° 2 (1906), pp. 95-99 (MUEHLAU).

MOMMERT (Carl). — *Die Dormitio und das deutsche Grundstück.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 592; t. IX, pp. 280, 607.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 213-214 (MUEHLAU).

MOMMERT (Carl). — *Golgotha und das heilige Grab zu Jerusalem.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 592; t. IX, pp. 280, 607.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 210-213 (MUEHLAU).

MOMMERT (D. Carl). — *Topographie des alten Jerusalem. I Teil : Zion und Akra, die Hügel der Altstadt. — II Teil : Das salomonische Tempel- und Palastquartier auf Moriah. Mit 4 Figuren im Text und 5 Tafeln. — Leipzig, E. Haberland [1900 et 1903], in-8°, x-393 et viii-305 pp.*

Sur la première partie seule, voy. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 607; t. X, p. 522.

Comptes rendus : *Zeitschr. d. deutschen Palästina Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906),

pp. 204-208 (MUEHLAU). — *Biblische Zeitschr.*, t. II (1904), p. 301 (P. RIEZLER).

MOMMERT (Carl). — *Das Praetorium des Pilatus*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 522.

Comptes rendus : *Theol. Literaturzeitg.*, t. XXIX (1904), n° 9, col. 262-263 (E. SCHÜREN). — *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 208-210 (MUEHLAU).

MORANVILLE (H.). — *Un pèlerinage en Terre-Sainte et au Sinai, au XV^e siècle*.

[*Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXVI (1905), pp. 70-106.]

Ce pèlerinage est celui qu'on avait attribué à Claude de Mirebel et dont le ms. appartient aujourd'hui à la Bibliothèque de Lille (n° 318). L'attribution est sans fondement aucun. Claude de Mirebel est simplement un des anciens possesseurs du volume et l'a emporté pour lui servir de guide dans un voyage qu'il fit en Terre-Sainte en 1532. Le véritable auteur, dont l'identité n'a pu être établie, fit son pèlerinage entre 1415 et 1425. Tous ces points sont parfaitement mis en lumière dans le présent article.

A la suite de sa dissertation préliminaire M. Moranville publie le texte du Pèlerinage, sauf la partie relative aux Lieux-Saints de Palestine qui n'apprend rien de nouveau. L'édition comprend la relation du voyage de Venise à Jérusalem, de Jérusalem à Sainte Catherine du Mont Sinai et de là au Caire et à Alexandrie, avec retour par Chypre et Rhodes.

M. Moranville a commenté sobrement, mais avec soin, le texte qu'il éditait. A ce point de vue, la plus grosse difficulté résidait dans l'identification de noms de lieux souvent déformés et dont plusieurs ne figurent pas dans les relations d'autres voyageurs. Quelques-unes de celles que propose l'éditeur restent douteuses. Au surplus, il eût été bon de faire remarquer que les connaissances géographiques du pèlerin ne sont pas de tout repos. On s'en convaincra en lisant (pp. 102-103) un passage dans lequel il est parlé de la situation respective d'Alexandrie (ou Alexandrette ?) Damiette, Acre, Jaffa et Beyrouth.

MORDTMANN (A.). — *Constantinopel zur Zeit Sultans Süleiman des Grossen, nach einem Bilde von Melchior Lorichs*.

[*Bosporus, Organ des Deutschen Ausflugs-Vereins G. Albert* (in Constantinopel), 1906, pp. 26-30.]

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59, juillet 1906, pp. 255-256 (J. PARGOIRE).

Cf. *ibid.*, n° 60, pp. 300-308, un second article de J. Pargoire intitulé : *Constantinople. Les dernières églises franques*.

Mosaikkarte (Die) von Madeba, im Auftrage des Deutschen Vereins zur Erforschung Palästinas gezeichnet von Architekt P. PALMER in Jerusalem, herausg. und erläutert von Prof. Dr A. GUTHE. I : Tafeln. — Leipzig, in Commission bei Karl Baedeker, 1906, 10 Tafeln in 1/6 Grösse des Originals.

Deux tirages ont été faits de cette carte l'un sur papier ordinaire (30 × 40 cent.) et tout en noir ; l'autre sur papier fort (40 × 60 cent.) avec légendes en caractères dorés.

Le commentaire du Dr H. Guthe est annoncé pour paraître dans le courant de 1906.

Mouvement (Le) national arabe en Turquie.

[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XX, n° 11 (1^{er} juin 1905), pp. 165-172.]

MUELHAU (Ferd.). — *Martinus Sensemus' Reise in das heilige Land im Jahre 1602*. — Kiel, Lipsius et Tischer, 1902, in-8°, 35 pp.

MUELLER (Ant.). — *Tagebuch des 25 bayerischen Pilgerzuges in das heilige Land, oder Reise durch Italien, Griechenland, Aegypten, Palästina und Syrien, im Frühling 1902*. — Kempten, J. Koesel, 1903, in-8°, 114 pp.

MULERT (H.). — Voy. HEUSSI (K.).

MUN (Gabriel de). — *L'établissement des Jésuites à Constantinople sous le règne d'Achmet I (1603-1617)*.

[*Rev. d. quest. hist.*, t. LXXIV (1903), pp. 163-172.]

MUNRO (Dana C.). — *The speech of Pope Urban II at Clermont, 1095*.

[*The American hist. Rev.*, vol. XI, n° 2 (janv. 1906), pp. 231-242.]

L'auteur essaie de reconstituer ou plutôt d'indiquer ce que devait contenir le discours d'Urbain II au concile de Clermont.

MUSIL (Alois). — *Sieben Samaritanische Inschriften aus Damaskus*.

[*Sitzungsber. d. K. Akad. d. Wissenschaften* (Wien). *Philos.-histor. Klasse*, t. CXLVII (1903), pp. 1-11.]

Ce sont des invocations à Jéhovah. Les pierres où elles sont gravées, et qui ont été découvertes dans le mur d'une maison de Damas, proviennent probablement du temple samaritain de Naplouse en Palestine.

NAU (L'abbé F.). — *Histoire de Dioscore, patriarche d'Alexandrie, écrite par son disciple Théopiste*.

[*Journ. asiatique*, 10^e sér., t. I (1903), pp. 5-108, 241-310. — Tir. à part : Paris, Imprim. nat., 1903, in-8^o, 181 pp.]

Édition, d'après un ms. de Paris, du xiii^e siècle, d'une Vie ou plutôt d'un Éloge syriaque du fameux patriarche monophysite Dioscore (+ 454), avec traduction française. L'auteur, Théopiste, se donne comme contemporain du patriarche. Il n'est pas impossible qu'une Vie de Dioscore ait été écrite par un de ses disciples. Mais nous n'en aurions ici qu'un remaniement composé au vi^e siècle, remaniement qui dut être primitivement écrit en grec et qui fut ensuite traduit en syriaque.

Recension : *Échos d'Orient*, 7^e an., n^o 47 (juillet 1904), pp. 241-242 (S. VAILLÉ).

NAU (F.). — *Les Maronites, inquisiteurs de la foi catholique du vi^e au viii^e siècle*.

[*Bull. de l'Assoc. de Saint-Louis des Maronites*, 1903, n^o 97, pp. 343-350; n^o 98, pp. 367-383.]

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 635-636 (G. KRUENGER).

NAU (F.). — *Le concile apostolique d'Antioche dans Origène*.

[*Bull. crit.*, t. XXV, n^o 22 (5 août 1904), pp. 435-438.]

Les actes de ce prétendu concile, que Harnack croyait avoir été rédigés sous Julien l'Apostat, sont mentionnés déjà par Origène, *Contra Celsum*, VIII, 29. Ils sont donc antérieurs d'un siècle au moins à l'empereur Julien.

NAU (F.). — *Voy. Vie et office de sainte Marine*.

NEHRING (Prof. Dr A.). — *Die geographische Verbreitung der Säugethiere in Palästina und Syrien. Mit einer Uebersichtskarte*.

[*Globus*, t. LXXXI (1902), n^o 20.]

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXV (1902), p. 205 (I. BENZINGER).

NESTLE (Eb.). — *Die Anfänge des Christentums im Osten nach dem Patriarchen Timotheus*.

[*Zeitschrift. für Kirchengesch.*, t. XXVI (1905), pp. 95-96.]

Extrait d'une lettre du patriarche nestorien Timothée I aux moines de Saint-Maron.

NICOLAS (L'abbé C.). — *Le manuscrit de Jean Raybaud à Aix*.

[*Mém. de l'Académie de Nîmes*, 7^e sér., t. XXV, 1902, pp. 123-136. — Tir. à part : Nîmes, Impr. Chasténier, 1903, in-8^o, 16 pp.]

Jean Raybaud est l'auteur d'une *Histoire des grands prieurs de Saint-Gilles*, publiée en 1904 et 1906 par l'abbé C. Nicolas, curé-doyen de Saint-Gilles du Gard (voir l'article ci-dessous).

NICOLAS (L'abbé C.). — *Histoire des grands prieurs et du prieuré de Saint-Gilles*, par Jean RAYBAUD, tomes I et II. — Nîmes, A. Chasténier 1904 et 1906, in-8^o, 446 et 393 pp.

Compte rendu : *Annales du Midi*, xvi^e an. (1905), p. 321, et xviii^e an. (1906), p. 431 (E. BONDURAND).

NIEMÖLLER (Heinr.). — *Hinauf gen Jerusalem. Gedenkbuch der offiziellen Festfahrt zur Einweihung der Erlöserkirche in Jerusalem*. Im Namen der beauftragten Kommission herausgegeben. — Berlin, S. Mittler und Sohn, 1899, in-8^o, x-192 pp. et 16 pl.

NINCK (E.). — *Auf biblischen Pfaden. Reisebilder aus Aegypten, Palästina, Syrien, Kleinasien, Griechenland und der Türkei*. 6^e éd., revue et augmentée. — Leipzig, Exped. des Deutschen Kinderfreundes, 1903,

in-4°, VIII-416 pp., avec gravures,
2 cartes en couleur et un panorama.

NOGUIER de MALJAY (L'abbé). — *Le saint Suaire de Turin....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 524.

Compte rendu : *Études... publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. XCVII (1903), pp. 439-440 (Jos. de JOANNIS.)

Nouvelle (Une) chronique samaritaine.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 524.

Voy. sur cette publication un article de M. Clermont-Ganneau, *Rec. d'archéol. orientale*, t. VI, pp. 85-107 ; et *Journ. des Savants*, janv. 1904, pp. 35-39.

Nouvelle (Une) fondation d'école au mont Liban.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 524.

Voir sur le même sujet une *Lettre* de sœur BRASSEUR, fille de la Charité, à Mgr. Charmetant, dans l'*Œuvre des écoles d'Orient*, n° 266 (janv.-févr. 1905), pp. 20-22.

OBERHUMMER (Eug.). — *Die Insel Cypern....* Ite Teil.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 610.

Comptes rendus : *Gött. gel. Anzeigen*, t. CLXV (1903), n° 42, col. 969-974 (F. HILLER von GAERTRINGEN). — *Berliner philol. Wochenschr.*, t. XXIV (1904), n° 45, col. 1430-1432 (L. BUCHNER).

OBERHUMMER (Eugen). — *Voy. Insel (Die) Cypern.*

OEHLE. — *Im heiligen Lande. Erlebnisse und Eindrücke von meiner Palästina-reise zur Einweihung der Erlöserkirche in Jerusalem. Vortrag.* — Heidelberg, Evang. Verlag, 1899, in-8°, 32 pp.

Officielle (Die) Festfahrt nach Jerusalem. Eine Erinnerungsschrift an die Einweihung der Erlöser-Kirche Herausg. von Franz GÖRKE. Text von G. Freiherrn von SEHERR-THOSS. *Gedichte* von G. WÜHLISCH. — Berlin Graph. Gesellschaft, 1899, in-4°, 85 pp.; gravures et héliograv.

OMONT (H.). — *Notice du ms. Nouv. acq. franç. 10050 de la Bibliothèque nationale....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 610 ; X, 525.

Compte rendu : *Deutsche Literaturzeitg.*, 1903, n° 45, col. 2741 (C. F. SEYBOLD).

OMONT (H.). — *Portraits de différents membres de la famille des Comnènes....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 525.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 54 (septembre 1905), p. 314 (J. PARGOIRE).

OPPENHEIM (Max, Freiherr von) und LUCAS (Hans). — *Griechische und lateinische Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien.* — Reproductions en photogravure et carte.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 1-72, 755-756.]

La plupart de ces inscriptions ont été relevées dans l'Alah, région encore peu connue de la Syrie, sise sur la rive droite de l'Oronte, au nord-est de Hamah. En Appendice les auteurs publient deux inscriptions latines de l'époque des croisades, déjà signalées d'ailleurs et qui ont été trouvées dans les ruines du château de Hugn el-Akrâd, le Castellum Curdorum des croisés. L'une est une sentence en vers : *sit tibi copia, sit sapientia...*, etc. L'autre rapporte que certain barbacane a été construite du temps de frère Nicole le Lorgne, sans doute le grand-maître de l'Hôpital.

A propos de l'article de M. Oppenheim, voy. les observations de Joh. Dräseke et de G. Mercati dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 586-587, et de Clermont-Ganneau, *ibid.*, t. XV, pp. 279-284.

OPPENHEIM (Freih. Max von). — *Voy. STRZYGOWSKI (Josef).*

OUSPENSKI (Porphyre). — *Le patriarchat d'Alexandrie. Recueil de matériaux, investigations et notes relatifs à l'histoire du patriarchat d'Alexandrie*; vol. I. — Saint-Petersbourg, 1898, in-8°, cxxvii-405-33 pp. — En russe.

Voici les titres des chapitres de cet ouvrage. I : Catalogue des patriarches d'Alexandrie, dressé par un certain Denys. — II : Fragment d'un catalogue patriarchal, 1453-1825. — III :

Notes concernant quelques patriarches d'Alexandrie, 1516-1805. — IV : Recherches sur les premiers patriarches d'Alexandrie, an. 40-311. — V : Relations des patriarches d'Alexandrie avec la Russie, 1533-1867. — VI : Relations avec l'Angleterre, 1617-1764. — VII : Relations de l'Église copte avec les autres Églises, du v^e au ix^e siècle. — VIII : Annexes iv^e-xix^e siècles.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 8^e an., n^o 52 (mai 1905), pp. 183-184 (C. ROMMELAERE).

Palästinenster Geisterglaube.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 61, n^{os} 44, 45 (2 et 9 novembre 1905), pp. 350-351, 356.]

Palestine et Syrie. Manuel des voyageurs, par K. BAEDERER; 3^e édition [française]. — Leipzig, Baedeker, 1906, in-12, xcvi-429 pp.

Avec 20 cartes, 52 plans et 1 panorama de Jérusalem.

Palestine (La). Guide historique..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 526.

Comptes rendus : *Néa Σίων*, an. I, n^o 4 (1904), p. 407. — *Rev. d. quest. histor.*, t. LXXVI (oct. 1904), pp. 698-699 (R. L.). — *Theol. Revue*, t. III (1904), n^o 17, col. 502-504 (S. VAHNE). — *Hist. Jahrbuch. d. Görresgesellschaft.*, t. XXVI (1905), p. 201 (GA).

PALMIERI (Aurelio). — *La chiesa georgiana e le sue origini.*

[*Bessarione*, 2^e sér., an. VIII, vol. VI (1903-1904), pp. 117-124.]

Sur le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, IX, 611; X, 526.

PALMIERI (Aurelio). — *Una storia del cattolicesimo nella Georgia.*

[*Bessarione*, 2^e sér., an. VIII, vol. VI (1903-1904), pp. 237-242.]

A propos des travaux de Chachanov (russe), et de Tamarati (arménien), sur l'histoire religieuse de la Géorgie.

PALMIERI (Aurelio). — *I vicarii patriarchali di Costantinopoli.*

[*Bessarione*, 2^e sér., an. IX, vol. VII (1904-1905), fasc. 79, pp. 41-53.]

Important pour l'histoire de l'église latine de Constantinople au xiii^e siècle.

PALMIERI (Aurelio). — *La predication del cristianesimo nell' isola di Cipro.*

[*Bessarione*, 2^e sér., an. IX, vol. VII (1904-1905), fasc. 80, pp. 4-11.]

PALMIERI (A.). — *Un document inédit sur la rebaptisation des Latins chez les Grecs.*

[*Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n^o 2 (avril 1906), pp. 215-231.]

Document tiré du catalogue des patriarches de Constantinople par Pancrace Diméros ou Dimaris, de Janina, conservé dans la bibliothèque du Sylloge littéraire de Constantinople.

PANCENKO (B. A.). — *Catalogue des bulles de plomb de la collection de l'Institut archéologique russe de Constantinople.* — En russe.

[*Nouvelles de l'Institut archéol. russe de Constantinople*, t. VIII, 3 (1903), pp. 199-246 et 6 pl.]

Description de 124 bulles.

PAPADOPOULOS (Archimandrite Chrysostome). — *Αἱ κατὰ τὸν Δ' αἰῶνα τελεταὶ τῆς ἐκκλησίας Ἱεροσολύμων.*

[*Néa Σίων*, an. I, n^o 1 (1904), pp. 1-31.]

PAPADOPOULOS (Archimandrite Chrysostome). — *Ἡ ἐν Ρωσσίᾳ ὑπὲρ τῆς Ὁρθοδόξιας ἐνέργεια τοῦ πατριάρχου Ἱεροσολύμων Θεοφάνους.*

[*Néa Σίων*, an. I, n^o 4 (1904), pp. 322-351.]

PAPADOPOULOS (Archimandrite Chrysostome). — *Ἀπολογία Κυριλλοῦ τοῦ Λουκίεως πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως.*

[*Néa Σίων*, an. II, n^o 1, 1904, pp. 17-35.]

PAPADOPOULOS (Chrysostome). — *Κύριλλος ὁ Λουκίεως καὶ ἡ ἐν Ρώμῃ ἐλληνικὴ σχολὴ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου.*

[Néx Ἡμέρξ, 1904, nos 1536-1537.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), p. 333 (K. KRUMBACHER).

PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.). — *Inscriptions chrétiennes du ravin de Chosiba*. — En russe.

[*Communications de la Soc. impériale (russe) de la Palestine orthodoxe*, t. XIV (1903), 2^e partie, n° 3, pp. 181-228.]

PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.). — Δύο κώδικες τῆς βιβλιοθήκης Καρπυζῆ.

[*Ἐπετηρίς τοῦ φιλολ. συλλόγου Παρυσσῶν*, t. VIII (1904), p. 5-31.]

Description de deux manuscrits ayant appartenu à Constantin Karatzas, un Grec lettré qui fut, de 1777 à 1782, drogman de la Sublime Porte. Le premier, aujourd'hui dans la bibliothèque d'Alexandre Karatheodori, ci-devant prince de Samos, contient la Chronique de Phrantzès, la Relation de Ducas Katabolaros sur le couffle de Florence, et une séquence sur Marcus Eugenicus. L'autre, que possède maintenant la Bibliothèque nationale d'Athènes, contient des documents ecclésiastiques.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), p. 319 (K. KRUMBACHER).

PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.). — Εἰς κατάλογος μητροπολιτῶν Παλαιῶν Πατρῶν.

[*Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 391-392.]

Remarques touchant la liste des évêques du Vieux Patras, dressée par E. Gerland. *Neue Quellen zur Gesch. des lat. Erzbistums Patras* (cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 609; X, 508).

PAPAGEORGIU (P. N.). — *Zu Manasses' Hodoiporicon*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 237-238.]

Remarques philologiques sur le texte de l'*Hodoiporicon* publ. par K. Horna dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII, pp. 313-355. — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, p. 513.

PAPARRIGOPOULOS (K.). — Ἱστορία τοῦ ἐλληνικοῦ ἔθνους. . . . — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 612.

Compte rendu : *The engl. histor. Rev.*, t. XVIII (1903), pp. 754-755 (W. MILLER).

PAQUET (Alf.). — *Auf deutscher Bahn in Anatolien*.

[*Kleine Presse*, 20 et 31 mai 1906.]

PARGOIRE (J.). — *L'église byzantine de 527 à 847*. — Paris, V. Lecoffre, 1905, in-12, xx-405 pp.

[*Biblioth. de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*.]

D'après le P. Pargoire, l'histoire de l'Église byzantine dans ses rapports avec l'Église romaine peut se diviser en trois périodes. Dans la première, de 527 à 847, Byzance reconnaît encore, au point de vue ecclésiastique, la primauté de Rome. Durant la seconde, 847-1204, elle évolue vers l'indépendance et finit par renier entièrement toute sujétion à l'égard de Rome. Au cours de la troisième, la rupture devient de plus en plus complète, malgré quelques tentatives d'union qui furent surtout des manœuvres politiques. — Le présent volume du P. Pargoire est consacré à l'étude de la première période, comme son titre l'indique.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 1 (1906), pp. 104-105 (H. DELEHAYE). — *Rev. bédicte*, t. XXII (1905), n° 4, pp. 624-625 (D. BÈDE LEBBE). — *Rev. historique*, t. XCI, juil.-août 1906, pp. 327-329 (L. BRÉNIER). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 287-291 (Ch. DIEHL).

Un court fragment de cet ouvrage a paru dans les *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), pp. 65-68, sous le titre : *L'Église byzantine*.

PARGOIRE (J.). — *À travers l'Orient grec*.

[*Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. X (1903), pp. 625-613.]

Sur les travaux du sylloge philologique grec de Constantinople.

PARGOIRE (J.). — *Les métropolitains d'Éphèse au XIII^e siècle*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (septembre 1905), pp. 286-290.]

PARGOIRE (J.). — *Constantinople : la porte Basilikè*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janv. 1906), pp. 30-32.]

Cette porte, voisine de l'église Saint-Jean « de Cornibus », se trouvait à l'endroit appelé aujourd'hui Siudan-Kapou.

PARGOIRE (J.). — *Constantinople : le couvent de l'Evergètès*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59, juil. 1906, pp. 228-238.]

PARGOIRE (J.). — *Constantinople. Les dernières églises franques.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 60 (septembre 1906), pp. 300-308.]

Histoire des deux églises franques de Constantinople qui survécurent à la prise de la capitale byzantine par les Turcs, à savoir l'église Saint-Nicolas, située à Balat sur la Corne d'Or, et l'église *Santa Maria del Rosario*, sise près de la porte d'Andrinople. L'emplacement exact en avait été déterminé par M. Mordtmann dans une conférence sur Constantinople à l'époque du sultan Soliman le Grand. Cf. ci-dessus sub. v° MORDTMANN (Dr A.).

PARGOIRE (J.). — *Constantinople. Le couvent de l'Evergétis.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 61 (nov. 1906), pp. 366-373.]

PARISOTTI (Alberto). — *Il culto e le leggende di S. Giorgio.*

[*Atti del 2° Congresso internaz. di archeol. cristiana* (Rome, Spithöver, 1902, in-8°), pp. 289-291.]

PARISOTTI (Alberto). — *Note sulla leggenda e sul culto di S. Giorgio.*

[*Bessarione*, 2^e sér., an. VIII (1903-1904), vol. V, pp. 92-110, 236-245, 328-343.]

PAVANELLO (Dott. Giuseppe). — *Il tradimento nella caduta di Candia.*

[*Ateneo veneto*, an. XXVII (1904), pp. 200-218. — Tir. à part : Venezia, 1904, in-8°, 19 pp.]

PEARS (Edwin). — *Turkish capitulations and the status of British and other foreign subjects residing in Turkey.* — Londres, Imprim. du *Law Quarterly Rev.*, 1905, in-8°, 20 pp.

Histoire des capitulations intervenues du temps de la reine Elisabeth et du roi Charles II, entre l'Angleterre et l'empire ottoman.

PEETERS (Paulus). — *Miraculum SS. Cyri et Johannis in Palaestina.*

[*Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 3 (1906), pp. 233-240.]

Le P. Peeters publie, d'après un ms. arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, avec traduction latine, le récit d'un miracle accompli par les saints égyptiens, Cyr et Jean, dans la ville de Monembasie, lors d'une attaque de cette ville par les Arabes (ix^e siècle). L'auteur de ce récit paraît être Paul, évêque de Monembasie.

PEETERS (Paulus). — *Historia S. Abrahami ex apographo arabico.*

[*Anal. Bolland.*, t. XXIV (1905), fasc. 3, pp. 349-356.]

Sur la Vie de S. Abram, voy. ce qui est dit plus haut sub v° GRAF (Georg). Le P. Peeters en donne ici une version latine d'après l'édition publiée par Graf dans la revue *Al Machriq*.

PEETERS (Paul). — *La légende de Saidnaia.*

[*Analecta Bolland.*, t. XXV, fasc. 2 (1906), pp. 137-157.]

L'auteur reprend, au point de vue littéraire, l'examen de la légende de l'image miraculeuse de N. D. de Sardenaï, étudiée déjà par G. Raynaud dans deux articles de la *Romania* (1882 et 1885). Il examine quelques documents nouveaux ; mais, en fait, sur la question des origines de la légende et des rapports des divers textes qui la relatent, il n'apporte aucune solution bien nette ou du moins réellement plausible. L'article, dans lequel s'enchevêtrent des hypothèses et des affirmations souvent timides et embarrassées et parfois audacieuses, apportera, je le crains, plus de confusion que de lumière dans l'esprit du lecteur. La seule chose que l'on puisse tenir pour à peu près certaine — et sur ce point le P. Peeters a fortifié les conjectures de G. Raynaud — c'est que l'histoire de la Vierge de Sardenaï est d'origine grecque et qu'elle a pénétré en Occident par une version retouchée, œuvre d'un latin résidant en Syrie.

PEISKER (Martin). — *Severus von Antiochien. Ein Kritischer Quellenbeitrag zur Geschichte des Monophysitismus.* Inaugural-Dissertation — Halle a. S., Wischau und Wetengel, 1903, in-8°, xiv-60 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 631-635 (G. KRUEGER).

PELADAN. — *Sacred Archaeology. The true place of the Holy Sepulchre.*

[*The fortnightly Rev.*, n. ser., t. LXXVI (1904), pp. 1073-1087.]

PELISSIER DU RAUSAS (G.). — *Le régime des capitulations dans l'Empire ottoman*. Tome II. — Paris, A. Rousseau, 1905, in-8°, 515 pp.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janvier 1906), pp. 60-61 (S. VAILLÉ).
Sur le tome I, voy. *Rev. Or. lat.*, X, 528.

PEREIRA (F. M. Esteves). — *Voy. Vie et office de sainte Marine*.

PERLBACH (Max). — *Der Deutsche Orden in Siebenbürgen. Zur Kritik der neuesten polnischen Literatur*.

[*Mitteil. d. Instituts f. österr. Gesch. Forschung*, t. XXVI (1905), pp. 415-430.]

PERNICE (Angelo). — *L'imperatore Eraclio. Saggio di storia bizantina*. — Firenze, Galletti et Cocci, 1905, gr. in-8°, XXVII-327 pp.

[*Pubblicazioni del R. Istituto di Studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze*. Sezione di filosofia e filologia, fasc. 32.]

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janv. 1906), pp. 59-60 (S. VAILLÉ). — *The english hist. Rev.*, t. XXI janv. 1906, pp. 141-143 (E. W. BROOKS). — *Rev. hist.*, t. XCI (1906), pp. 317-320 (L. BRÉHIER). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 301-307 (E. GERLAND).

PERRY (Frederick). — *Saint Louis (Louis IX of France), the most Christian King.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 284.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. LXXXIX (1905), pp. 154-155 (P. BONDOIS).

Perte (La) de l'Arabie.

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 9 (1^{er} mai 1905), pp. 138-140.]

Sur les tentatives faites actuellement par les populations du Yémen pour arracher l'Arabie à la domination turque et la reconstituer en état indépendant.

PÉTEL (Abbé Auguste). — *Templiers et Hospitaliers dans le diocèse de Troyes. La commanderie de Payns et ses dépendances à Savières, à Saint-Mesmin, à Messon et au Pavillon*.

[*Revue champenoise et bourguignonne* (anc. *Revue de Champagne et de Brie*), t. I, 1^{er} livr., juil.-août 1904. — Tir. à part : Bar-s.-Aube, Le bois; Paris, Champion, 1905, in-8°, 160 pp.]

Payns est le lieu d'origine de « Hugo de l'aganis », fondateur de l'ordre du Temple. On a cherché à tort cette localité dans la région forézienne ou vivaraise. C'est le village de ce nom dans le département de l'Aube.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. XCII (septembre-octobre 1906), pp. 135-136 (R. COQUEBERG).

PETERS (Rev. John P.) et THIERSCH (Dr Hermann). — *Painted tombs at Marissa (Marëshah), fully illustrated by numerous coloured plates from the painted decorations and with photographic reproductions of the Greek inscriptions*. The whole edited by Stanley A. Cook, M. A. — Londres, Palestine Explor. Fund, in-4°, xvii-101 pp., 23 pl. dont 12 en chromolithogr.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 317-320 (H. VINCENT).

PETIT (Le P. Louis). — *Entre Anglicans et Orthodoxes au début du XVIII^e siècle (1716-1725)*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 55 (nov. 1905), pp. 321-328.]

Sur une mission qui fut envoyée en Angleterre, en 1712, par le patriarche d'Alexandrie, pour traiter de l'union des églises anglicane et orthodoxe, et sur les négociations qui s'engagèrent à cet effet, mais n'aboutirent pas.

PETIT (Le P. Louis). — *Vie de saint Athanase l'Athonite*.

[*Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 1 (1906), pp. 1-89.]

Cette Vie anonyme, publiée par le P. Petit d'après deux manuscrits du Mont Athos et un manuscrit de Constantinople, n'est que le décalque d'une Vie plus ancienne, éditée en 1896

- par J. Pomialovsky, sous le titre : *Διήγησις τοῦ βίου καὶ τῶν διακρίσεων καὶ οἰκονομιῶν καὶ θαυμάτων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ*. — S. Athanase fondateur de la Grande Laure du Mont Athos séjourna quelque temps en Chypre, vers 963. Un de ses moines, Gerasime, fit le pèlerinage de Jérusalem.
- PETIT (L.). — *Acte synodal du patriarche Nicéphore II sur les privilèges du métropolitain de Trébizonde* (1^{er} janv. 1260). — En russe. [Nouvelles de l'Institut archéol. russe de Constantinople, t. VIII (1903), pp. 163-171.]
- PETIT (L.). — « *L'Asie Mineure* » de M. Strzygowski. [Échos d'Orient, 8^e an., n° 54 (septembre 1905), pp. 307-311.] Critique des théories archéologiques émises par M. Strzygowski dans son livre : *Kleinasiens, ein Neuland der Kunstgeschichte* (cf. *Rev. Or. lat.*, X, 535).
- PÉTRIDÈS (S.). — *Saint Romain le Mélode*. [Échos d'Orient, 9^e an., n° 59 (juillet 1906), pp. 225-226.] Romain vivait au VI^e siècle et non au VIII^e, comme quelques auteurs l'ont cru.
- PETRUS IBN-RAHIB, *Chronicon orientale. Textus et versio*. Edidit L. CHEIKHO, S. J. — Beirut, Imprim. cathol., 1903, in-8°, VIII-174 pp. [Corpus script. orient. Script. arabici, ser. III, t. I.] Chronique monophysite anonyme allant jusqu'au milieu du XIII^e siècle, époque où vivait l'auteur.
- PFLUGK-HARTUNG (J. von). — *Der Johanniter-und der Deutsche Orden.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, VIII, 595; IX, 285. Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclésiast.*, t. IV (1903), n° 2, pp. 286-289 (C. CALLEWAERT).
- PHILOXENUS, bishop of Mabbôgh. — *Voy. Three Letters*.
- PHOCYLIDÈS (I.). — *Οἱ Τάποι τῶν Βασιλέων*. [Νέα Σίτων, an. I, n° 3 (1904), pp. 202-213.]
- PILLAULT (Julien). — *Les consulats du Levant*. I : *Smyrne* (1610-1900); *Satalie de Caramanie* (1607-1814). — II : *Larnaca* (1673-1900). *Notes rédigées à l'aide de renseignements extraits des archives du Ministère des affaires étrangères*, communiqués par M. Hippeau, consul de France à Larnaca. — III : *Alep; Seide; Tripoli de Syrie* (1548-1900). — Nancy, Berger-Levrault, 1902, in-8°, 36, 23 et 65 pp.
- PIVA (Edoardo). — *L'opposizione diplomatica di Venezia alle mire di Sisto IV su Pesaro e ai tentativi di una crociata contro i Turchi* (1480-1481). — Venezia, Visentini, 1903, in-8°. Compte rendu : *Riv. stor. ital.*, 3^e sér., vol. III, fasc. 2 (1904), pp. 175-177 (Dr G. SANCIOGIO).
- PLANÈS (J.). — *Noms des plantes recueillies en Arabie Pétrée et dans le pays de Moab en février-mars 1902*. [Rev. biblique internat., nouv. sér., 2^e an., n° 3 (juillet 1905), pp. 400-410.]
- POLAK (H.-J.). — *Ad Libanum. Mnemosyne*, nouv. sér., t. XXXIII, (1905), pp. 221-228.] Contre certaines conclusions des articles de H. Van Herwerden (cf. ci-dessous sub h. v°).
- POPOV (Alexandre). — *Le patriarcat latin de Jérusalem.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 529. Complexes rendus : *Bessarione*, 2^e sér., vol. VI (1904), pp. 100-106. — Νέα Σίτων, an. I, n° 1 (1904), p. 77.
- POWER (Rev. E.). — *Umayya ibn Abi-Salt*.

[*Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. I (1906), pp. 197-222].

Étude sur la personnalité de ce poète arabe contemporain de Mahomet, sur ses rapports avec le Prophète et sur l'authenticité des poèmes qui nous sont parvenus sous son nom.

PRÄCHTER (Karl). — *Antikes in der Grabrede des Georgios Akropolites auf Johannes Ducas.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 478-491.]

Réminiscences antiques dans un éloge funèbre de l'empereur Jean Ducas, publ. par A. Heisenberg, *Georgii Akropolitae opera* (cf. *Rev. Or. lat.*, X, 507).

PREDELLI (Riccardo). — *Le reliquie dell' Archivio dell' Ordine teutonico in Venezia.*

[*Atti del reale istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, t. LXIV (1905), pp. 1380-1463. — Tir. à part : Venezia, 1905, in-8°, 85 pp.]

Compte rendu : *Bibl. de l'École des Chartes*, t. LXVII (1906), pp. 293-294 (André LEBORT).

PREGER (Th.). — *Studien zur Topographie Konstantinopels. I : Das Tor Πολύανδρος oder Μυριανδρος. II : Das Kaisertor (Πόρτα Βασιλική).*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 272-280.]

PREUSCHEN (Erwin). — *Die Stenographie im Leben des Origenes.*

[*Archiv für Stenographie*, herausg. von Dr Kurt Dewischeit, 56^e an., nouv. série, t. I (1905), pp. 6-14, 49-56.]

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. 2 (1906), p. 190 (H. DELEHAYE).

PREUSCHEN (Erwin). — *Zur Lebensgeschichte des Origenes.*

[*Theol. Studien und Kritiken*, 1905, pp. 359-394.]

PRIEST (B. E.). — *Eine Pilgerfahrt nach Jerusalem im Herbst 1877.*

Reise-Erinnerungen. — Trier, Paulinusdruckerei, 1899, in-8°, 141 pp.

[Frdr. Dasbach's *Novellenkranz. Eine Sammlung von Erzählungen.*]

Provincia (Die) Arabia, im Verein mit Alfred v. DOMASZEWSKI..... beschrieben von R. E. BRUENNOW I^{er} Band..... — Cf. *Rev. Or. latin*, t. X, p. 529.

A consulter, à propos de cet ouvrage, un important article de M. Clermont-Ganneau dans son *Recueil d'archéol. orientale*, t. VI, pp. 318-337.

Provincia Arabia (Die)..., im Verein mit Alfred von DOMASZEWSKI, beschrieben von Rudolf Ernst BRUENNOW. II^{ter} Band : *Der äussere Limes und die Römerstrasse von el Ma'an bis Bosra.* — Strasbourg, K. J. Trübner, 1905, in-4°, XII-359 pp.; avec grav. et planches.

Comptes rendus : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 320-321 (H. VINCENT). — *Palestine Explor. Fund. Quarterly Statement*, janv. 1906, pp. 70-74 (George ADAM SMITH). — *Journ. des savants*, déc. 1904, pp. 668-684 (CLERMONT-GANNEAU).

PRUTZ (Hans). — *Die exemte Stellung des Hospitaliter Ordens, ihre Entwicklung, ihr Wesen und ihre Wirkungen.*

[*Sitzungsber. d. philosoph.-philol. u. der histor. Klasse d. K. bayer. Akad. d. Wissensch. zu München*, 1901, n° 1, pp. 95-187. — Tir. à part : München, G. Franz, 1901, in-4°, 93 pp.]

Les privilèges accordés à l'Ordre par les papes lui constituaient des exemptions, en vertu desquelles il était affranchi de toutes les redevances ordinaires payées à l'Eglise; et l'Ordre pouvait en outre affranchir de ces contributions tous ceux qui dépendaient de lui. Il parvint à se soustraire presque complètement à l'autorité du pape dans les choses temporelles, et s'arrogea même le privilège de justice dans nombre de régions, où il finit par exercer tous les droits seigneuriaux.

PRUTZ (Hans). — *Die Autonomie des Templerordens.*

[*Sitzungsber. d. philosoph.-philol. und d. histor. Klasse. der K. bayer.*

Akad. d. Wissenschaften zu München, 1905, n° 1, pp. 7-54. — Tir. à part : München, G. Franz, 1905, in-4°, 48 p.]

Les exemplaires de la règle délivrée aux Templiers par S. Bernard, en 1128, doivent avoir été fort rares dans les maisons de l'Ordre. Cette règle au surplus n'a joué aucun rôle dans l'histoire des Templiers, elle ne reçut aucune confirmation pontificale. Les rédactions française et latine qui nous en sont parvenues n'ont pas entre elles des rapports d'original à traduction; elles sont indépendantes l'une de l'autre et on peut les considérer comme des recueils de matériaux préparés en vue de l'élaboration d'une véritable règle. Il est possible, mais non démontré, que S. Bernard y ait mis la main. En 1130 ou 1131, le roi Baudouin II de Jérusalem écrivit à S. Bernard en le priant d'user de son influence auprès du pape pour que celui-ci octroyât une règle à l'Ordre. Mais cette nouvelle tentative ne parait pas avoir eu de succès. La véritable constitution des Templiers c'est la bulle d'Alexandre III, dans laquelle le pontife leur imposa les vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, soumit toutes les maisons de l'ordre à la maison mère de Jérusalem, fixa les règles de l'élection du grand maître, abandonna à celui-ci et au chapitre le pouvoir d'établir des règlements intérieurs et de les modifier, et interdit aux autorités laïques et ecclésiastiques toute immixtion dans les affaires de l'Ordre. Ce fut alors seulement que celui-ci jouit d'une véritable autonomie, telle qu'aucune des communautés analogues n'en possédait. En dehors des quelques principes fondamentaux établis par la bulle d'Alexandre III, l'Ordre fut son propre législateur.

Recension : *Hist. Zeitschr.*, t. XCV (1905), p. 347.

PRUTZ (Hans). — *Die finanziellen Operationen der Hospitalier*.

[*Sitzungsberichte der philos. philol. und d. histor. Klasse d. K. bayer. Akad. d. Wissenschaften zu München*, 1906, n° 1, pp. 9-47.]

Après avoir rappelé, d'après le mémoire de M. Delisle, ce qu'étaient les opérations financières des Templiers, M. Prutz fait voir que les Hospitaliers se livrèrent aux mêmes opérations, quoique moins en grand. Leurs principales maisons étaient à la fois des banques et des établissements de prêts sur gages. L'Ordre servait d'intermédiaire dans les transactions financières entre l'Orient et l'Occident. Vers le milieu du xiii^e siècle, la fortune de l'Ordre, représentée principalement par des propriétés immobilières, était évaluée à trente-six millions de francs. Elle diminua de beaucoup après la chute d'Acre en 1204, et l'acqui-

sition des biens des Templiers ne la releva pas, parce que cette acquisition coûta fort cher.

PUCHSTEIN (Otto). — *Führer durch die Ruinen von Ba'albek*. — Berlin, G. Reimer, 1905, in-8°, 40 pp., 12 vues et un Album : O. PUCHSTEIN und LUEPKE, *Ba'albek, 30 Ansichten der deutschen Ausgrabungen*. — Berlin, G. Reimer, 1905.

PULLÈ (Leop.). — *Dalle crociate ad oggi : rassegna degli ordini militari, ospitalieri, religiosi e di cavalleria di tutto il mondo, 1048-1904*. — Milano, Menotti Bassani e C°, 1905, in-8°, xii-332 pp.; avec fig. et pl.

Questions d'archéologie orientale : les temples de Baalbek : avec deux vues.

[*La Terre-Sainte*, 31^e année, t. XXII, n° 14 (15 juillet 1905), p. 220.]

RABBATH (Le P. Antoine), de la Comp. de Jésus. — *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, t. I. — Paris, A. Picard, 1905, in-8°, vii-190 pp.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56 (janv. 1906), pp. 49-51, 58-59 (G. BARTAS). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, xl^e an., n° 21 (28 mai 1906), p. 373 (J.-B. CHABOT). — *Le Muséon*, nouv. sér., vol. VI (1905), n° 3-4, pp. 398-400 (J. FORGET). — *Zeitschr. f. kathol. Theol.*, 1906, n° 1.

RADONIC (Jovan). — *Byzance et l'église romaine catholique dans la première moitié du xv^e siècle. Contribution à l'histoire de l'union de Florence*. — En serbe.

[*Istocnik* (revue serbe paraissant à Serajevo), t. XIX (1905), pp. 4-8, 34-38.]

RADONIC (Jovan). — *L'Europe occidentale et les populations balkaniques dans leurs rapports avec les Turcs durant la première moitié du xv^e siècle*. — Neusatz, Isdanje Matice Srpske, 1905, in-8°, iv-299 pp. — En serbe.

RAEDER (Joannes). — *Analecta Theodoretiana*.

[*Rheinisches Museum für Philologie*, nouv. sér., t. LVII (1902), n° 3, pp. 449-459.]

L'auteur signale une copie de la Ἑλληνικῶν Θεραπευτικῶν Παθημάτων dans le ms. du Vatican 2249. Georgius Monachus et l'auteur du *Fragmentum martyrii Trophimi* publié par Mercati ont eu sous les yeux non point le texte même de Théodoret, mais des extraits de ses œuvres, et Suidas cite Théodoret d'après les extraits fournis par Georgius Monachus.

RAFALOWITZ (S.). — Voy. *Litterarischer Palästina Almanach*.

RAHMANI (Ignatius Ephraem II). — *S. Ephraemi carmina Rogationum*. — Suite.

[*Bessarione*, 2^e série, an. VIII (1903-1904), vol. V, pp. 4-13.]

Pour le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, X, 530.

RAMPOLLA DEL TINDARO (Card.). — *Santa Melania giuniore senatrice Romana. Documenti contemporanei e note*. — Roma, tipografia Vaticana, in-fol., LXXIX-306 pp. Fac-similés et grav.

L'auteur publie le texte intégral de la Vie de sainte Mélanie la jeune, trouvé par lui dans le ms. de l'Escurial lat. A. II. 9, qui date de 954 (cf. *Rev. Or. lat.*, VIII, 256), et il étudie cet important document à tous les points de vue qui sollicitent l'attention. La comparaison de la vie latine avec la vie grecque ancienne l'amène à conclure que ce sont là deux recensions d'un même original, écrit en latin, la recension latine reproduisant cet original beaucoup plus exactement que ne le fait la traduction grecque, et pouvant même, abstraction faite de quelques passages corrompus, être considérée comme une copie assez fidèle de cet original. C'est à peu de choses près la conclusion que j'avais proposée en rendant compte de l'édition de la vie grecque publiée par le P. Delehaye (*Rev. de l'Or. lat.*, IX, 603). Le card. Rampolla se prononce pour l'attribution, d'ailleurs généralement admise, de la Vie au prêtre Gerontius qui fut, après Mélanie, le directeur des monastères fondés par elle.

Comptes rendus : *Anal. Holland.*, t. XXV, fasc. 2 (1906), pp. 204-206 (H. DELEHAYE). — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 2 (avril 1906), pp. 300-303 (Fr. M.-J. LA-

GRANGE). — *Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n° 3 (1906), p. 439 (D. BÉDE LUNAK). — Voir aussi plus haut, sub vv^{is} ALKS (Adhémar d'); GOYAU (G).

Recueil des historiens des croisades, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Documents arméniens*, t. II : *documents latins et français relatifs à l'Arménie*. — Paris, Imprimerie nationale. Librairie C. Klincksieck, 1906, in-fol., CCLXIV-1038 pp.

La publication de ce volume, commencé en 1879, a été retardée par la mort successive de tous ceux qui s'en sont occupés, Dulaurier († 1881), Riant († 1888), Mas Latrie († 1897), Ch. Schefer († 1898), Aug. Carrière († 1902), G. Paris († 1903), U. Robert († 1903). Il a été terminé par l'auteur de la présente notice, qui en a écrit la *Préface* et rédigé les *Additions et rectifications*. Il contient : la *Chronique d'Arménie* de Jean Dardel, la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton (textes français et latin), le *Directorium ad passagium faciendum* du Pseudo-Brocard (restitué par l'auteur de la *Préface* à Guillaume Adam), le *De modo Saracenos extirpandi* de Guillaume Adam, la *Responsio ad errores impositos Hermetis* de Daniel de Tauris, enfin les *Gestes des Chiprois*. La *Revue de l'Orient latin* y reviendra avec plus de détail dans un prochain numéro.

Recueil des historiens des croisades, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Historiens orientaux*, t. V. — Paris, Imprimerie nationale. Librairie C. Klincksieck, 1906, in-fol., 287 pp.

Dans ce volume sont publiés la fin du *Livre des deux jardins* d'Abou-Chamah, des extraits du Dzeïl, complément du *Livre des deux jardins*, contenant une autobiographie d'Abou Chamah et le catalogue de ses œuvres, enfin un index alphabétique comprenant la matière des t. IV et V de la collection. Il semble que l'on ait oublié d'y adjoindre une Table des matières du volume, comme on l'a fait dans les volumes précédents. On s'expliquera difficilement pourquoi l'Académie des Inscriptions a réparti entre deux volumes, l'un de 525 pages et l'autre de 287 pages, le texte du *Livre des deux jardins* et du Dzeïl. Un seul volume de 812 pages n'eût pas été un monstre. Presque tous les autres volumes de la collection en ont davantage. Notre collaborateur, M. l'abbé Chabot, ayant bien voulu se charger d'écrire, pour la *Revue de l'Orient latin*, un compte rendu du volume, nous n'en dirons rien de plus ici.

Règlement de l'église orthodoxe d'Antioche.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 58, 59 (mai et juillet 1906), pp. 178-183, 236-241.]

Texte français du Règlement actuel de cette église.

REITEMEYER (Else). — *Beschreibung Egyptens im Mittelalter aus den geographischen Werken der Araber zusammengestellt.* — Leipzig, Seele und C^o, 1903, gr. in-8^e, in-238 pp.

RENAULD (Émile). — *Notes et observations critiques sur la Chronographie de Psellos.*

[*Rev. des études grecques*, t. XVIII, n^o 80 (avril-juin 1905), pp. 224-252.]

Corrections philologiques au texte publié par M. Sathas dans la collection des textes byzantins de M. Bury (Londres, 1899).

RICHARDSON (Ernest Cushing). — *Eusebius Church Father, Historian and Apologist.*

[*The American Journ. of Theol.*, t. VIII (1904), pp. 582-588.]

RIESS (Can.-R. von). — *Atlas Scripturae sacrae; decem tabulae geographicae, cum indice locorum Scripturae sacrae Vulgatae editionis, scriptorum ecclesiasticorum et ethnicorum.* Ed. altera a D. C. RUECKERT. — Freiburg i. B., Herder, 1906, viii-29 pp. et 10 cartes.

Comptes rendus : *Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n^o 3 (juillet 1906), p. 437 (D. G. D.). — *Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 59 (juillet 1906), p. 232 (S. VAILLÉ).

La 1^{re} édition de cet ouvrage a paru en 1896.

RITTERLING (E.). — *Carpacotna = Leggün, in Galilaea.*

[*Rheinisches Museum f. Philol.*, nouv. sér., t. LVIII, 1903, n^o 4, pp. 633-635.]

Leggün n'est autre chose que « Legione », et ce nom doit son origine à l'établissement en

cet endroit de la *Legio VI ferrata*, après le soulèvement des Juifs sous Hadrien.

RIETSCH (Joseph). — *Die nachevangelischen Geschiehe der bethanischen Geschwoister.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. IX, p. 616.

Comptes rendus : *Hist. Jahrbuch*, t. XXIV (1903), p. 134 (L. Pfl.). — *Theologische Revue*, t. II (1903), n^o 12, col. 364 (F. LAUCHERT). — *Theolog. Literaturzeitg.*, t. XXIX (1904), n^o 7, col. 203 (E. SCHURER).

RITTERLING (E.). — *Epigraphische Beiträge zur Römischen Geschichte. II : zu den Kämpfen im Orient unter Kaiser Marcus.*

[*Rheinisches Museum für Philologie*, nouv. sér., t. LIX, n^o 2 (1904), pp. 186-199.]

L'auteur s'occupe entre autres du légat Larcus Priscus, qui fut nommé en 162 à la place du légat consulaire de Syrie envoyé contre les Parthes; il traite en outre du soulèvement d'Avidius Crassus qui se fit proclamer empereur à Antioche en avril 175.

ROCHES (Léon). — *Dix ans à travers l'Islam.* Nouv. édition. *Préface et épilogue* par E. CARRABY. — Paris, Perrin, 1904, in-8^e, xiv-560 pp.

La première édition de cet ouvrage a paru en 1884-1885 sous le titre : *Trente-deux ans à travers l'Islam* (Paris Didot, 2 vol. in-8^o). L'ouvrage devait comprendre 3 volumes, mais le 3^e n'a jamais paru, de sorte que les mémoires de M. Roches ne vont que jusqu'en l'année 1844 et n'embrassent que dix ans de sa carrière.

ROCHOLL (R.). — *Bessarion.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 531.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 296-297 (Paul MARC). — *Theol. Literaturzeitung*, t. XXIX (1904), n^o 22, col. 607-609 (Ph. MEYER). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n^o 36, col. 1191-1193 (Edg. MARTINI). — *Museum*, t. XI (1904), n^o 11-12, col. 441-443 (G. BROM). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVI (1905), n^o 4, col. 197-199 (W. NORDEN). — *Rev. d'hist. ecclési.*, t. VI (1905), p. 399 (Jean GUIRAUD). — *Berlin. philol. Wochenschr.*, t. XXV (1905), n^o 6, col. 198-200 (M. LEHNHARDT). — *Theol. Quartalschr.*, t. LXXXVII (1905), p. 288 (PUNK). — *Literar. Rundschau*, t. XXXI (1905), n^o 1, col. 17 (J. PIETSCH). — *Theolog. Literaturbl.*, t. XXV (1904), n^o 16, col. 186-188 (ZÖCKLER).

ROCHOLL (R.). — *Orient oder Rom.*

[*Zeitschr. f. Kirchengesch.*, t. XXV (1904), pp. 481-502.]

De même que M. J. Strzygowski, l'auteur pense que les origines de l'art chrétien de l'Occident doivent être cherchées non à Rome mais en Orient.

RÖHRICHT (R.). — *Jerusalemfahrt des Grafen Gaudenz von Kirchberg, Vogtes von Matsch (1470). Nach der Beschreibung seines Dieners Friedrich Steigerwaller.*

[*Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs*, II Jahrg. (1905), pp. 97-152.]

En même temps qu'il publiait dans les *Forschungen und Mitteil. zur Gesch. Tirols*, le récit du pèlerinage du comte Gaudenz de Kirchberg, le regretté R. Röhricht faisait paraître dans la *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins* (t. XXIX, 1906; cf. ci-dessus, pp. 290-291) la relation d'un voyage en Palestine, accompli, la même année 1470, par Ulrich Brunner, chanoine de l'église de Haug, à Wurzburg. Ces deux relations se complètent l'une l'autre. Brunner s'embarqua le 7 juin 1470 à Venise, sur le vaisseau d'André Morosini, et Kirchberg prit la mer le lendemain, dans ce même port, sur le vaisseau d'André Contarini. Les deux bateaux arrivèrent en même temps à Modon, le 26 juin. Comme la flotte turque se trouvait dans les parages de Négrepont, Morosini et Contarini reçurent du représentant de la Seigneurie l'ordre de naviguer de conserve avec la flotte vénitienne. Morosini n'obtempéra pas à cette invitation, et il partit seul dans la direction de Candie, tandis que Contarini, avec ses pèlerins, se rendait, sous la protection des galères vénitiennes, jusqu'à la pointe sud de Négrepont. Là, comme aucun danger n'apparaissait, il se sépara de la flotte de Venise, arriva à Candie le 11 juillet, en partit le 27 et jeta l'ancre, le 5 août, dans le port de Jaffa, où il retrouva le bateau de Morosini. Le 18 août, Gaudenz de Kirchberg et ses compagnons arrivèrent à Jérusalem; ils restèrent environ deux semaines en Palestine, et le 2 septembre ils mirent à la voile à Jaffa. Du 23 au 28, ils firent escale à Rhodes, et, du 4 au 11 octobre, à Candie. Le 8 novembre, ils furent rendus à Venise, où le bateau de Morosini, parti de Jaffa un peu avant eux, était arrivé dès le 21 octobre.

Le récit du pèlerinage de Gaudenz de Kirchberg n'a pas été rédigé par ce personnage lui-même; il l'a été par son serviteur et compagnon Frédéric Steigerwaller. Il est écrit en allemand. Assurément l'opuscule ne nous apprend pas grand chose de nouveau. En dehors des menus incidents du voyage, le narrateur ne s'occupe guère que d'énumérer les sanctuaires visités, en

rappelant, après tant d'autres pèlerins, les souvenirs bibliques qui s'y rattachent. Il ne s'intéresse ni aux gens qu'il rencontre ni aux événements qui s'accomplissent dans les régions qu'il parcourt. Avec Kirchberg, firent route les ducs Ulrich II et Magnus de Mecklembourg. La relation de Steigerwaller complète ce que l'on savait déjà par d'autres documents sur le pèlerinage de ces deux hauts personnages.

RÖHRICHT (R.). — *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 257; t. IX, p. 617.

Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclési.* (Louvain), t. IV (1903), pp. 96-97 (J. MAHEU).

RÖHRICHT (R.). — *Regesta regni Hierosolymitani. Additamentum...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 531.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 23 mars 1905, pp. 224-225 (Max VAN BERCHEM). — *Deutsche Litt. Zeitg.*, t. XXVI (1905), col. 96-97 (J. GMELIN).

RÖSLER (Margarete). — *Die Fassungen der Alexius-Legende, mit besonderer Berücksichtigung der mittelenglischen Versionen.* — Wien und Leipzig, Braumüller, 1905, in-8°, x-197 pp.

[*Wiener Beiträge zur englischen Philologie*, XXI.]

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXV, fasc. I (1906), pp. 113-114 (A. PONCELET).

RÖMISCH (Die) *katholische Kirche im Heiligen Lande.*

[*Der Bote aus Zion*, 21 Jahrg., 1905, n° 4, pp. 49-60.]

Consacré spécialement à l'histoire des établissements religieux de la Terre Sainte (Palestine et Syrie).

RONZEEVALLE (Séb.), S. J. — *Inscription bilingue de Deir el-Qala'a dans le Liban, près de Beryte.*

[*Rev. archéol.*, 4^e série, t. II (juil.-août 1903), pp. 29-49.]

ROQUES (Mario). — *Voy. BÉDIER (Joseph).*

ROSEN (Kathinka von). — *Missionen in Palästina.*

- [*Wartburgstimmen* (Eisenach), nov. 1903. — Reproduit dans la *Jüdische Rundschau*, 1904, pp. 28 et suiv.]
- ROTENHAN (Hermann, Freiherr von). — *Voy. Grosse Reisen*.
- ROTH (K.). — *Geschichte des byzantinischen Reiches*. — Leipzig, G. J. Göschen, 1901, in-12, 128 pp.
[*Sammlung Göschen*, n° 190.]
- Comptes rendus : *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXV, n° 23 (11 juin 1904), col. 1440-1450 (Ern. GERLAND). — *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 341-345 (L. BRÉHIER). — *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51 (mars 1905), p. 120 (C. ROMMELAERE). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 15 janv. 1906, pp. 33-34 (N. JORGA). — *Études. revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CII (1905), p. 761 (Ant. VALMY).
- RYSSSEL (V.). — *Der Anteil der Syrer an der Weltliteratur*.
[*Das freie Wort*, 1902, pp. 170-178.]
- RYSSSEL (V.). — *Der Urtext der Cyprianuslegende*.
[*Archiv f. das Studium der neueren Sprachen*, t. CX (1903), pp. 273-311.]
- Parmi les textes que nous possédons de la légende de S. Cyprien d'Antioche, le texte syriaque serait primitif. Le texte arabe serait traduit du grec.
- S. M. — *La délégation apostolique de Syrie*.
[*La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXI, n° 13 (1^{er} juil. 1905), pp. 199-200.]
- Saint Vou (Le) de Luques. Altfranzösisches Gedicht des XIII Jahrhunderts mit einer Untersuchung über die Spielmannslegende*. Zum ersten Male herausg. von Wendelin FOERSTER.
[*Mélanges Chabaneau. Romanische Forschungen*, t. XXIII, pp. 1-59. — Tir. à part : Erlangen, F. Junge, 1906, in-8°, 59 pp.]
- Étude des textes poétiques de la légende du
- haleleur Jenois (saint Genoïs, sanctus Genesius), auquel le saint Vou de Luques lance son soulier, suivie de l'édition d'un nouveau récit de cette légende, d'après un manuscrit de Turin.
- SALEM. — *Briefe aus Jerusalem*. — Dessau, A. Haarth, 1901, in-8°, vii-84 pp.
- SALVERMINI (G.). — *L'abolizione del ordine dei Templari....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VII, p. 637; t. IX, p. 618.
Compte rendu : *Rev. hist.*, t. XCH (sept.-oct. 1906), p. 137 (Jean GUIRAUD).
- SANDERS (Léon). — *Études sur S. Jérôme....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 618; X, 532.
Comptes rendus : *Studien und Mitteil. aus dem Benediktiner und dem Zisterzienser Orden*, t. XXV (1904), pp. 847-848 (Dr BLANKENSTRIEDER). — *American catholic Quarterly Rev.*, 1903, pp. 617-618. — *Rev. d'hist. ecclési.* [Louvain], 5^e an., n° 2 (15 avril 1904), pp. 309-312 (D. G. MORIN).
- SARGENTON-GALICHON (Adélaïde). — *A travers le Haurân et chez les Druses. Excursion à Palmyre par Homs*.
[*Le Globe, organe de la Soc. de géogr. de Genève*, t. XLII (1905). *Bulletin*, pp. 26-113. — Tir. à part : Genève, A. Eggimann; Paris, Fischbacher, 1906, in-8°, 88 pp. — Avec 5 autotypies d'après des photographies originales.]
- Recension : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3^e an., n° 4 (oct. 1906), p. 661.
- SAVIGNAC (M.-R.). — *Découverte d'une statue à Ascalon*.
[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 2^e an., n° 3 (juil. 1905), pp. 426-429.]
- Groupe de 1 m. 10 de long sur 1 m. environ de large, représentant une femme (peut-être la déesse Isis) et un enfant (peut-être son fils Horus).
- SAVIGNAC (M.-R.) et ABEL (M.). — *Inscriptions nabatéennes. Inscriptions grecques et latines*.
[*Rev. biblique internat.*, nouv.

sér., 2^e an., n° 4 (octobre 1905), pp. 592-606.]

Inscriptions funéraires, dédicaces, etc., découvertes au cours d'une excursion de l'École biblique dans la région transjordan (Bosra, Kerak, Amman, etc.). Les plus récentes sont du vi^e siècle après J.-C.

SAVIGNAC (M.-R.). — Voy. MOLLOY (V.).

SCALA (R. Von). — *Das Griechentum seit Alexander dem Grossen*. — Wien, u. Leipzig, Verlag des Bibliogr. Instituts, 1904, in-4°, 116 pp. [Dans la collection de Helmolt. *Weltgeschichte*, t. V, 1^{re} partie, pp. 1-116.]

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 285-287 (Ch. DIEHL).

SCERBINA (A.). — *Histoire littéraire des écrits russes relatifs à l'union des églises dans le concile de Florence*. — En russe.

[*Annuaire de la Soc. historico-philologique près l'Université impériale néo-russe* (à Odessa), X : Partie byzantino-slave, n° VII (Odessa, 1902, in-8°), pp. 139-186.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1905), n° 3-4, p. 539 (Edw. KURTZ).

SCHÆFER (Rud.). — *Ostertage in Jerusalem*.

[*Schwäb. Merkur*, 1906. Sonntagsbeilage n° 173 (14 April).]

SCHIFFELS (Jos.). — *Palästina. Geschichte und Geographie des heil. Landes. Ein Kommentar zu jeder bibl. Geschichte, für den Schulgebrauch bearbeitet*. 2^{te} verbesserte Auflage. — Freiburg i. B., Herder, 1900, in-8°, 30 pp. et 3 cartes en couleur.

SCHIWETZ (Stephan). — *Das Morgenländische Mönchtum*. I^{er} Band..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 533.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXIV,

fasc. 3 (1905), pp. 381-382 (Paul PEETERS). — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 2^e an., n° 2 (avril 1905), p. 297 (H. VINCENT). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), p. 653. — *Lit. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 43 (22 oct.), col. 1428. — *Lit. Rundschau*, t. XXXI (1905), n° 1, col. 9 (F. X. FUNK). — *Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theol.*, t. XIX (1905), pp. 377-379 (Gabriel M. LOEHR). — *Stimmen aus Maria Laach*, t. LXVIII (1905), pp. 109-110. — *Allgemeines Literaturbl.*, t. XIII (1904), n° 24, col. 740-41 (WOLFGANG). — *Theol. Literaturzeitg.*, t. XXX (1905), n° 3, col. 78 (Ed. von der GOLTZ). — *Rev. histor.*, t. XCI, juil.-août 1906, pp. 329-331 (L. BRÄNNER). — *Rev. d'hist. ecclésiast.* (Louvain), 7^e an. (1906), n° 1 (15 janv.), pp. 83-85 (P. LADREZE).

SCHLECHT (J.). — *Andrea Zamometic und der Basler Konzilsversuch vom Jahr 1482*. Band. I. — Paderborn, F. Schöningh, 1903, in-8°, xii-170 et 163 pp.

[*Quellen und Forsch. aus dem Gebiete der Gesch.*, hrsg. v. d. Görresgesellschaft, t. VIII.]

Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclésiast.* (Louvain), 6^e an. (1905), n° 4 (15 oct.), pp. 846-849 (J. RICHARD).

SCHLUMBERGER (G.). — *Quatre bagues d'or et un reliquaire byzantin*.

[*Acad. des Inscr. et B.-Lettres Comptes rendus des séances de l'année 1905*, janv.-févr., pp. 137-143. — Tir. à part : Paris, 1905, in-8°, 7 pp. et grav. dans le texte.]

Description : d'une bague d'or portant le nom de Pazénos l'Apélète (ix^e-x^e siècle) ; d'une bague d'or provenant probablement de l'impératrice Irène, femme d'Alexis I^{er} Comnène ; d'une bague d'or ayant appartenu, semble-t-il, à la basillissa Théophano et à Jean Tzimiscès, son amant ; d'une bague d'argent portant le nom de Théodore, spathaire impérial de l'hétairie ; d'un reliquaire (xiv^e-xv^e siècle) conservé dans la cathédrale de Palma (Ile de Majorque) et qui aurait contenu des reliques de sainte Barbe, de sainte Théodosie et de saint Étienne.

SCHLUMBERGER (G.). — *L'inscription du reliquaire byzantin en forme d'église du trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle*.

[*Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires*, publ. par l'Acad. des Inscriptions et B.-Lettres, t. XII,

fasc. 2, pp. 201-205 et photographie. — Tir. à part : Paris, E. Le-roux, 1905, in-4°, 7 pp.]

Ce reliquaire a été décrit nombre de fois ; mais on n'avait pas lu correctement les derniers mots d'une des inscriptions qui y sont gravées, à savoir celle où sont indiqués les noms et titres du donataire. La lecture proposée par M. Schlumberger, et que l'on peut considérer comme certaine, permet de mieux préciser la date de la fabrication du monument (entre 969 et 1080 environ) et elle fait connaître un duc d'Antioche non encore signalé, le patrice Eustathios, qui était en même temps stratigos du petit thème asiatique de Lykandos. M. Schlumberger n'est pas éloigné de penser que le reliquaire, surmonté d'une coupole qui rappelle vaguement celle de la mosquée d'Omar à Jérusalem, est de provenance hiérosolymitaine.

SCHLUMBERGER (G.). — *Mélanges de numismatique et de sigillographie médiévales.*

[*Rev. numismatique*, 1905, pp. 355-358.]

L'auteur publie entre autres une monnaie d'argent de Léon I le Magnifique, roi d'Arménie, et un besant de Gui de Lusignan, roi de Chypre.

SCHLUMBERGER (G.). — *Sceaux byzantins inédits; cinquième série.*

[*Rev. numismatique*, 1905, pp. 321-354. — Tir. à part : Paris, Rollin et Feuardent, 1905, in-8°, 36 pp.]

Sceaux de fonctionnaires d'ordres divers et d'évêques : à noter ceux d'Ignace, évêque de Myra ; de Jean, évêque de Petra (Palestine ?) ; de Théodore, proêtre et métropolitain d'Amasia ; de Michel, vestarque et catépan de Mésopotamie ; de N. « apohypaton » et commercial public de l'apothèque de Coricos ; de Yousouf, évêque (?) de Laodicée (Syrie ?) ; d'Anne Comnène, fille d'Alexis I.

SCHLUMBERGER (G.). — *Quelques sceaux du royaume de Terre sainte.*

[*Acad. des Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances*, mars-avril 1905, pp. 204-209.]

Sceaux de Meïllor de Ravendel, seigneur de Maraclée ; d'Amauri II de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre ; de Balian II d'Ibelin, seigneur de Naplouse, et de Jean, vicomte de Tripoli. M. Schlumberger les a reproduits à nouveau dans l'article suivant.

SCHLUMBERGER (G.). — *Quelques sceaux de l'Orient latin au moyen âge.* — Grav.

[*Mém. de la Soc. nat. des antiquaires de France*, t. LXIV (1905), pp. 253-273. — Tir. à part : Paris, 1905, 21 pp.]

L'auteur publie les sceaux suivants, qui font partie de sa collection : Sceaux de Jean, vicomte de Tripoli (après 1241) ; de Robert Blond, vicomte de Tripoli ; de Balian II d'Ibelin, seigneur de Naplouse ; de Renaud, comte de Sidon ; d'un évêque de Maraesch (anonyme) ; d'un évêque de Tripoli (anonyme) ; de Jean, abbé de N.-D. de Josaphat ; de l'abbaye de Sainte-Marie-Latine ; d'Amauri II, roi de Jérusalem et de Chypre ; de Meïllor de Ravendel, seigneur de Maraclée (milieu du xiii^e siècle) ; de Florent, évêque d'Acre ; de Roger de Molins, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; d'Antoine Fluviano, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; de Jacques de Milly, grand-maître du même ordre ; de Bonacurse de Vico (probablement un Italien habitant Nicosie) ; de Philippe, notaire (?) ecclésiastique ; de Biachini de Camino, doyen de Modon ; de N. Quirini, podestat et despote d'Épire.

SCHLUMBERGER (G.). — *L'épopée byzantine... — 2^e partie : Basile II le Tueur de Bulgares...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 597.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 653-657 (F. HIRSCH). — *Szászadok (les Siècles)*, mars 1906.

SCHLUMBERGER (G.). — *L'épopée byzantine..., 3^e partie : Zoé et Théodora...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. X, p. 533.

Comptes rendus : *Biblioth. de l'École des chartes*, t. LXVI (1905), pp. 576-579 (F. CHAILLARDON). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 653-657 (F. HIRSCH). — *The Athenaeum*, n° 4037 (11 mars 1905), pp. 301-302. — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 26 août 1905, pp. 151-157 (Ch. DIEHL). — *Bull. crit.*, t. XXVI (1905), n° 13, pp. 289-294 (Alb. VOGT). — *Allgemeine Zeitung*, 1905, Beilage n° 79, pp. 20-22 (Th., PRIGER). — *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. VII (1906), pp. 223-224 (F. de Mély). — *Anal. Bolland.*, t. XXV (1906), fasc. 3, pp. 379-380 (H. DELIGNAT). — *Rev. histor.*, t. XC (1906), pp. 320-322 (L. BRÄNNER).

SCHLUMBERGER (G.). — *Expédition des Abnugavars...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, pp. 288, 619 ; t. X, p. 533.

Compte rendu : *Le moyen-âge*, t. XVI (1903), pp. 391-394 (F.-E. MARTIN-CHAROT).

SCHLUMBERGER (G.). — *Campagnes du roi Amaury I^{er} de Jérusalem en Égypte, au XII^e siècle*. — Paris, Plon-Nourrit, 1906, in-8°, 349 pp. et 1 carte.

Compte rendu : *Rev. Or. lat.*, t. XI (1907), pp. 279-281 (Ch. K.).

SCHMITT (John). — *Die Chronik von Morea als eine Quelle zum Faust*. [*Hochschul-Vorträge für jedermann*, fasc. 34 et 35. — Leipzig, Seele et C^e, in-8°, 28 pp.]

Traduction allemande, avec quelques additions, du 40^e chapitre de l'Introduction à l'édition de la Chronique de Morée, publiée par le même auteur.

SCHMITT (Valentin). — *Die Verheissung der Eucharistie (Joh. VI) bei den Antiochenern Cyrillus von Jerusalem und Johannes Chrysostomos*. — Würzburg, Göbel u. Scherer, 1903, in-8°, vii-102 pp.

SCHNELLER (Ludw.). — *Die Kaiserfahrt durchs heilige Land*. — Leipzig, H. G. Wallmann, 1899, in-8°, 260 pp. et grav.

SCHNEIDER (Friedrich). — *Zur Alterbestimmung des Kreuz-Reliquars in der Gruft-Kapelle der Heilig-Kreuz-Kirche in Donauwörth*.

[*Mitteil. d. histor. Vereins für Donauwörth und Umgebung*, t. II, (1905), pp. 1-12.]

SCHNURER (Gustav). — *Franz von Assisi*. — München, Kirchheim, 1905, in-8°, 136 pp. et 73 illustrations. [Fait partie de la collection : *Weltgeschichte in Charakterbildern*.]

Biographie d'après les travaux de Sabatier, principalement.

SCHOTT (E.). — *Die Gedanken des Abtes Joachim von Floris*.

[*Zeitschrift, für Kirchengesch.*, t. XXIII (1902), pp. 157-186.]

Recension : *Anal. Dolland.*, t. XXIV (1903), fasc. 2, p. 304 (VAN ORTROY).

SCHULTHESS (Friedrich). — *Lexicon syro-palaestinum*. Adjuvante Academia litterarum regia Borussiae. — Berlin, G. Reimer, 1903, in-8°, xvi-226 pp.

SCHULTHESS (Friedrich). — *Voy. Christlich-palästinische Fragmente*.

SCHULZ (Bruno) et STRZYGOWSKI (Josef). — *Mschatta*. Festschrift zur Eröffnung des Kaiser Friedrich-Museums in Berlin, 1904.

[*Jahrbuch der K. preuss. Kunstsammlungen*, t. XXV (1904), in-4°, pp. 205-373; pl. I à XII, et 119 grav. dans le texte.]

Sur le vaste château ou palais construit dans cette localité transjordan. M. Strzygowski y voit un produit de l'art mésopotamien, datant du IV^e-VI^e siècle ap. J.-C.

Comptes rendus : *Journ. d. savants*, sept. 1903, pp. 472-477 (Max VAN BERCHEN). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 626-630 (Rudolf AMESDER). — *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. V (1905), pp. 431-432 (Gertrude LOWTHIAN BELL). — *Rev. des études anciennes*, t. VII (1903), pp. 97-102 (Victor CHAROT).

SCHURTZ (Heinrich). — *Die Janitscharen*.

[*Preussische Jahrbücher*, t. CXII, (1903), pp. 451-479.]

La création des janissaires remonte à 1333. Les premiers furent des volontaires chrétiens convertis à l'islamisme; on leur adjoignit ensuite des enfants chrétiens volés. Au début, la troupe était de 1,000 hommes; en 1550 il y en avait 16,000, et 26,000 en 1580. Leur organisation rappelait celle des ordres militaires chrétiens. Ils ne pouvaient se marier. Ils furent supprimés à la suite de leur révolte du 14-15 juin 1826.

SCHWALLY (Friedrich). — *Zur Heiligenverehrung im modernen Islam Syriens und Nordafrikas*.

[*Archiv für Religionswissenschaft*, (Leipzig, Teubner), t. VII (1904), pp. 85-96.]

SCHWEIGER-LERCHENFELD (A. Freiherr v.). — *Die Frauen des Orients in der Geschichte, in der Dichtung und im Leben.* — Wien, A. Hartleben, 1904, in-8°, 792 pp. — Avec 338 grav. dans le texte, et 26 grav. hors texte, dont 11 en couleur.

L'ouvrage a paru en livraisons; il est aujourd'hui complet.

SEHERR-THOSS (Freiherr von). — *Voy. Officielle (Die) Festfahrt.*

SELLIN (Dr Ernst). — *Tell Ta'annek. Bericht über eine mit Unterstützung der kaiserl. Akademie d. Wissenschaften und des k. k. Ministeriums für Kultus und Unterricht unternommene Ausgrabung in Palästina.* Nebst einem Anhang von Dr Friedrich HROZNY : *Die Keilschriften von Ta'annek.* Mit 13 Tafeln, 132 Textfiguren, 4 Detailplänen im Texte und 2 Hauptplänen. — Wien, in Kommission bei Carl Gerold's Sohn, 1904, in-4°, 123 pp.

[*Denkschriften der kaiserl. Akademie d. Wissenschaften in Wien. Philosoph.-histor. Klasse, t. L, n° IV.*]

Comptes rendus : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 219-220 (Hans STUMME). — *Pal. Explor. Fund. Quarterly Statement*, avril 1906, pp. 113-120.

SELLIN (Dr Ernst). — *Eine Nachlese auf dem Tell Ta'annek in Palästina.* Nebst einem Anhang von Dr Friedrich HROZNY : *Die neu gefundenen Keilschrifttexte von Ta'annek.* Mit 5 Tafeln und 49 Textfiguren. — Wien, in Kommission bei Alfred Hölder, 1905, in-4°, 41 pp. et 5 pl.

[*Denkschriften d. kaiserl. Akad. d. Wiss. in Wien. Philosoph.-histor. Klasse, t. LII (1906), n° III.*]

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIX, n° 3-4 (1906), pp. 219-220 (H. STUMME).

Sempadscher Kodex aus dem 13 Jahrh. oder Mittelarmenisches Rechtsbuch. Nach der Venediger und der Etschmiadziner Version unter Zurückführung auf seine Quellen herausg. und übersetzt von J. KARST. — Strassburg, K. J. Trübner, 1905, in-4°, XIX-XXII-224 pp. [*Armenisches Rechtsbuch, I.*]

Sempadscher Kodex aus dem 13 Jahrhundert in Verbindung mit dem grossarmenischen Rechtsbuch des Meschitar Gosh (aus dem 12 Jahrh.). Unter Berücksichtigung der jüngeren abgeleiteten Gesetzbücher erläutert von J. KARST. — Strassburg, K. J. Trübner, 1906, in-4°, VII-424 pp.

[*Armenisches Rechtsbuch, II.*]

SEPPELT (Franz Xaver). — *Das Papsttum und Byzanz.*

[*Kirchengeschichtliche Abhandl.*, herausg. von M. Sdralek, II (Breslau, Aderholz, 1904), pp. 1-105.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XXII (1904), p. 651.

SERAO (Matilde). — *Nel paese di Gesù. Ricordi di un viaggio in Palestina.* — Napoli, Tocco, 1899, in-16, XII-366 pp.

Le chapitre relatif à Bethléem a paru en 1899 dans la *Nuova Antologia*, 4^e sér., t. LXXXIII, pp. 692-699 (cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 258).

SERAO (Mathilde). — *Au pays de Jésus. Souvenirs d'un voyage en Palestine.* Traduit de l'italien par M^{me} Jean DARCY. — Paris, Plon, Nourrit, 1903, in-16, IV-337 pp.

SEYMOUR DE RICCI. — *La chronologie des premiers patriarches d'Alexandrie.*

[*Rev. archéol.*, 4^e sér., t. VII (1906), pp. 320-328. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1906, in-8°, 12 pp.]

SHEDD (William Ambrose). — *Islam and the Oriental churches. Their*

historical Relations. Students' Lectures on Missions, Princeton Theological Seminary, 1902-1903. — Philadelphia, Presbyterian board of publication and Sabbath-school work, 1904, in-12, vii-253 pp.

SIDÉRIDÈS (X. A.). — 'Επανόρθωσις ἀληθέσεων γεγονότων τινῶν ἐπὶ αὐτοκράτορος 'Ηρακλείου τοῦ α΄.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 534.

Recension : *Bysant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), p. 346 (A. HEISENBERG).

SILBERNAGL (Isidor). — *Verfassung und gegenwärtiger Bestand sämtlicher Kirchen des Orients. Eine kanonistisch-statistische Abhandlung*; 2^{te} gänzlich umgearbeitete Auflage, nach dem Tode des Verfassers herausg. von Jos. SCHNITZER. — Regensburg, Verlagsanstalt vorm. G. J. Manz, 1904, in-8°, xxiv-396 pp.

La première édition est de 1865 (Landshut, Krull, gr. in-8°, x-335 pp.).

Compte rendu : *Rev. bénédictine*, XXIII^e an., n° 4 (oct. 1906), p. 622 (Placide BRENNER).

SILVIUS PEREGRINUS. — *Itinerarium in Terram sanctam. Wanderbüchlein ins heilige Land*, aus dem Lat. des Silvius Peregrinus, aus Chur, übersetzt von Otto von BLEICHENBERG. — Paderborn, F. Schöningh, 1900, in-12, xvi-111 pp.

Situation (La) au Phanar.

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 6 (15 mars 1905), pp. 86-90.]

Correspondances de Constantinople sur la querelle intestinale entre le patriarche Joachim III et la majorité des membres du Saint-Synode.

Sixth book (the) of the select letters of SEVERUS.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 534-535.

Comptes rendus : *Theolog. Literaturzeitung*, t. XXIX (1904), n° 5, col. 143-148 (V. RYSSERL). — *Lit. Centralbl.*, t. LIV (1903), n° 46, col. 1563-1564; t. LV (1904), n° 30, col. 979-981 (Eberhard NENTKE). — *Gött. gel. Anzeigen*, 167 Jahrg., n° 3 (mars

1905), pp. 175-182 (Fr. SCHULTHEISS). — *Bessarione*, n. sér., an. IX (1904-1905), t. VII pp. 177-179 (I. GUIDI). — *Oriental. Literaturzeitg.*, VIII^e an., n° 2 (15 févr. 1905), col. 62-63 (Eb. NESTLE). — *The Americ. Journ. of Theol.*, t. IX (1905), p. 133 (Edgar J. Goudsperd et H. HYVERNAT).

Sociétés (Les) de Palestine à l'étranger : la Société russe orthodoxe en 1905.

[*La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 6 (15 mars 1906), pp. 92-93.]

SODEN (H. von). — *Palästina und seine Geschichte. Sechs Volkstümliche Vorträge.* — Leipzig, B. G. Teubner, 1899, in-8°, iv-112 pp.

[Forme le t. VI de la collection : *Aus Natur und Geisteswelt.*]

SODEN (H. von). — *Reisebriefe aus Palästina.* 2^e Aufl. — Berlin, J. Springer, 1901, in-8°, vii-216 pp.

SOKOLOV (J. J.). — *L'église de Constantinople au XI^e siècle. Essai d'une enquête historique.* Tome I. — Saint-Petersbourg, 1904, in-8°, xxxv-813-150-XLIII et 2 pp. — En russe.

SOTERIADES (G.). — Βυζαντιναὶ ἐπιγραφαὶ ἐξ Αἰτωλίας.

[*Ἐπετηρίς τοῦ Παρνασσοῦ*, t. VII (1903), pp. 208-215.]

SPYRIDON (N.). — 'Αρχαιολογικά Παλαιστίνης. Αἱ ἐν Γεζήρ ἀνασκαφαί. Χαναναῖοι καὶ οἱ πρὸ αὐτῶν Τρωγλοδῦται.

[*Νέα Σίων*, an. I, n° 2 (1904), pp. 100-117.]

SPYRIDON (N.). — Τὰ ὕδατα τῆς Ἱερουσαλὴμ τὸ πάλαι καὶ ἡ ἐσχάτως γενομένη ἀνακάλυψις νέου ὕδατος.

[*Νέα Σίων*, an. I, n° 3 (1904), pp. 214-226.]

SPYRIDON (N.). — Ἡ ὕδρευσις τῆς πόλεως Ἱερουσαλὴμ τὸ πάλαι καὶ νῦν.

[*Νέα Σίων*, an. I, n° 6 (1904), pp. 579-589.]

STÆRK (Willy). — *Ueber den Ursprung der Grallegende. Ein Beitrag zur christlichen Mythologie.* — Tübingen, J.-C.-B. Mohr, 1903, in-8°, 1-57 pp.

Rapports de la légende du S. Graal avec l'histoire de la première croisade.

Comptes rendus : *Rev. de l'hist. des religions*, t. XLVIII (1903), pp. 102-110 (P. ALPHANDERY). — *Deutsche Literaturzeitung*, 1903, n° 50, col. 3050-3058 (Konrad BURDACH). — *Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde*, t. XV (1903-1904), pp. 220-221 (E. MARTIN).

STANGEN (K.). — *Einweihung der Erlöserkirche in Jerusalem.*

[*Tägliche Rundschau. Unterhaltungsblatt*, 1906, Beilage n° 87.]

STANOJEVITCH (St.). — *Vizantia i Srbi....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 535.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), n° 3-4, pp. 534-535 (Branko GRANIĆ).

Statistique des pèlerinages en 1904.

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 9 (1^{er} mai 1905), p. 144.]

Importance numérique des pèlerinages en Terre-Sainte, isolés et collectifs, entrepris en 1904, tant par des catholiques que par des protestants et des orthodoxes.

Storia del soggiorno di Carlo XII in Turchia, scritta dal suo primo interprete Alessandro AMIRA, e pubblicata da N. JORGA. — Bucarest, Stabilimento grafico I. V. Socescu, 1905, in-8°, 98 pp.

L'opuscule que publie M. Jorga se conserve dans un manuscrit des Archives impériales de Vienne. L'auteur, le levantin Alexandre Amira, homme instruit, esprit distingué, sachant l'italien, le grec, le turc et le latin, était connu déjà par une petite *Chronique de la principauté de Moldavie*, écrite d'abord en grec, puis traduite par lui-même en roumain, et par une version grecque de la *Vita di Pietro il Grande* de Catiforos. Son Histoire du séjour de Charles XII en Turquie abonde en renseignements curieux sur les relations de ce prince avec les fonctionnaires turcs de la région qu'il habitait, et avec la Porte ottomane, sur les affaires de Pologne, sur les

khans Tartares et les mœurs et institutions de ce peuple. M. Jorga a rendu un réel service aux historiens en publiant une bonne édition.

Compte rendu : *Szászadok (les Siècles)*, mai 1906.

STRIEDINGER (Ivo). — *Eine Urkunde Ottos von Frising.*

[*Festgabe Karl Theodor von Heigel zur Vollendung seines 60 Lebensjahres gewidmet* (Münich, Carl. Haushalter, 1903, in-8°), pp. 100-101. — Reproduit dans : *Archivalische Zeitschr.*, nouv. sér., t. XI (1904), pp. 269-273.]

A propos de la chartre de 1184, publiée dans les *Monumenta Boica*, t. VI, p. 192, et que l'on a jusqu'ici attribuée à Othon II, évêque de Freisingen (1182-1220). M. Striedinger la revendique pour Othon 1^{er}, le chroniqueur, et la date des environs de 1141.

STRUCK (Adolf). — *Die Eroberung Thessalonikes durch die Sarazenen im Jahre 904.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 534-562.]

Histoire de ce siège fameux, d'après Jean Kameniates, qui en fut le témoin oculaire et dont le récit (Εἰς τὴν ἑλωσιν τῆς Θεσσαλονίκης) a été publié dans la Byzantine de Bonn.

STUEBEL (Alphons). — *Das nordsyrische Vulkangebiet. Direct et-Tulul, Haurân, Dschebel-Mâni und Dschö-lân. Beschreibung der im Grassi-Museum zu Leipzig ausgestellten Zeichnungen der vulkanischen Schöpfungen dieses Gebietes.* — Leipzig, M. Weg, 1903, in-folio 21 pp.

[*Veröffentlichung der Vulkanolog. Abteilung des Grassi-Museum zu Leipzig.*]

STRZYGOWSKI (Josef). — *Kleinasien. Ein Neuland der Kunstgeschichte. Kirchnaufnahmen von J. W. CROWFOOT und J. J. SMIRNOW. Unter Benutzung einiger Ergebnisse der Expedition nach der asiatischen*

Türkei. des Kais. Leg. R. D. Max Freih. von OPPENHEIM, der isaurischen Expedition der Gesellsch. zur Förderung deutscher Wissenschaft., Kunst und Literatur in Böhmen, Beiträgen von Bruno KEIL, Otto PUCHSTEIN, Adolf WILHELM, und anderen. — Leipzig, J. Hinrichssche Buchhandl., 1903, in-4°, vii-215 pp. et 162 grav.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1905), n° 3-4, pp. 352-574 (O. WULFF). — *Journ. des savants*, 1904, pp. 239-251 (Ch. DIEHL). — *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. V (1905), pp. 93-109 (G. MILLET). — *Littérar. Centralbl.*, 55^e an. (1904), n° 4, col. 141-143 (V. SCHULTZE). — *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXV (1904), n° 12, col. 750-761 (Josef SAUER).

STRZYGOWSKI (J.). — *Die Schicksale des Hellenismus in der bildenden Kunst.* — Avec pl.

[*Neue Jahrbücher f. das Klassische Altertum*, Jahrg. VIII, n° 1 (1905), pp. 18-33.]

Influence de l'hellénisme sur l'art asiatique et sur l'art occidental. Plan du palais de Mschatta. Ruines de la basilique de Resafa (Syrie du Nord).

STRZYGOWSKI (Josef.). — Voy. SCHULZ (Bruno).

Studia syriaca.... ex codicibus syriacis primo publicavit.... Ignatius Ephraem II RAHMANI.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 537.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellsch.*, t. LVIII, fasc. 2 (1904), pp. 494-496 (Th. NOLDEKE).

Συντήρησις (Ἡ) τοῦ Παναγίου Τάφου κατὰ τοὺς παρελθόντας αἰῶνας.

[*Néa Édon*, an. I, n°s 4, 5, 6 (1904), pp. 305-321, 417-424, 529-539.]

Sur Byzance.

[*La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 5 (1^{er} mars 1906), pp. 77-79.]

A propos de l'ouvrage de Ch. Diehl, *Études byzantines* (cf. ci-dessus).

SVORONOS (J.-N.). — Θησαυροὶ βυζαντινῶν χρυσῶν νομισμάτων ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἀσκληπείου.

[*Διεθν. ἐφημερίς τῆς νομισμ. ἀρχαιολογίας* (*Journ. internat. d'archéol. numism.*), t. VII (1904), pp. 143-160.]

SYBEL (Heinrich von). — *The history and Literature of the Crusades*, translated from the German and edited by Lady DUFF GORDON; with an Index. — London, George Routledge et Sons; New-York, E.-P. Dutton and C^o, s. d. (1905), in-16.

SYKES (Mark). — *Through five Turkish provinces.* — Londres, Bickers, 1901, in-8°, 162 pp.

Voyage dans les régions de Damas à Bagdad, Mossoul, Van, Erivan, Tiflis et Baloum. — Voy. ci-dessus, t. X, p. 533, sub v. SAVINE, la mention d'un résumé de ce livre.

Synodicon orientale.... publié... par J.-B. CHABOT... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 536.

Comptes rendus : *Rev. d'hist. ecclésiast.*, t. V (1904), pp. 91-96 (J. FORGET). — *The Journ. of the Royal. Asiat. Soc.*, 1904, n° 1, pp. 142-143 (S. A. C.). — *Littérar. Centralbl.*, t. LIV (1903), n° 48, col. 1627-1628. — *Gött. gel. Anzeigen*, t. CLXVI, n° 9 (juil. 1904), pp. 724-730 (Ad. JÜLICHER). — *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXV (1904), n° 37, col. 2231-2233 (Eb. NESTLE). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVIII (1904), n° 49, col. 433-437 (Paul LEJAY). — *Theol. Literaturbl.*, t. XXVI (1905), n° 20, col. 237-238. (N. BONWETSCH). — Cf. ci-dessous sub v. VILLIEN (A.).

TARLUCCI (Francesco). — *Vita di S. Francesco d'Assisi.* — Mantova, Mondovi, 1904, in-8°, xx-433 pp.

Templerregel (Die). — Voy. KERNER (K.).

TERLINDEN (Ch.). — *Les préparatifs de l'expédition au secours de Candie, au printemps 1669, d'après la correspondance des nonces de Paris, de Madrid et de Venise.*

[*Rev. d'histoire ecclès.* [Louvain], t. IV (1903), pp. 679-698.]

TERLINDEN (Ch.). — *Les dernières tentatives de Clément IX et de la France pour secourir Candie contre les Turcs (1669), d'après les correspondances des nonces de Paris, de Madrid et de Venise.*

[*Rev. d'histoire ecclès.* [Louvain], t. V (1904), pp. 47-75.]

TERLINDEN (Ch.). — *Le pape Clément IX et la guerre de Candie, 1667-1669, d'après les archives secrètes du Saint-Siège.* — Louvain, Peeters; Paris, Fontemoing, 1904, in-8°, xxxii-364 pp., 2 portr., 1 plan, 1 index.

[*Rec. de trav. publ. par les membres des conférences d'hist. et de philol. de l'Université de Louvain*, 13^e fasc.]

Comptes rendus : *Bulletin critique*, 15 juin 1904, pp. 321-323 (D. L. GUILLOREAU). — *Rev. stor. ital.*, an. XXI (1904), pp. 439-441 (C. MANGROSI). — *Le Musée Belge. Bullet. bibliographique et pédagogique*, VIII^e an. (1904), n^o 8, pp. 345-346 (P. DEMEULDRE). — *Rev. histor.*, t. LXXXVIII (1905), pp. 124-125 (H. HAUSER). — *Rev. de l'Instr. publ. en Belgique*, t. XLVIII (1905), n^o 2, pp. 124-127 (H. VAN HOUTTE).

TER-MINASSIANTZ (Erwand). — *Einige Bemerkungen zu Dr. H. Thopdschians Artikel « Die Anfänge des Armenischen Mönchtums ».*

[*Zeitschr. für Kirchengesch.*, t. XXV (1904), pp. 626-630.]

Sur l'article de Thopdschian, objet des observations critiques de Ter-Minassiantz, voy. ci-dessous, p. 371.

TER-MINASSIANTZ (E.). — *Die Armenische Kirche.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 537.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 12 mars 1906 (XL^e an., n^o 10), p. 157 (M. DOUL). — *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 2 (1905), pp. 269-272 (P. PEETERS). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 356-357 (C. WEYMAN). — *Literar. Rundschau*, t. XXXI (1905), n^o 6, col. 208-210 (S. WEBER).

— *Rev. histor.*, t. XCI, juillet-août 1906, pp. 340-342 (Louis BRÉHIER).

THÉARVIC (M.). — *Note de chronologie byzantine.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n^o 60, septembre 1906, pp. 298-300.]

Sur la date de la mort de la princesse Théodora qui, après 1261, joua un grand rôle dans les tentatives d'union des Églises, que fit l'empereur Michel VIII, son oncle; et sur les erreurs commises par divers savants modernes dans la réduction des années de l'ère du monde en années de l'ère chrétienne.

THIERSCH (Dr H.) et HÆLSCHER (Dr G.). — *Reise durch Phönizien und Palästina.*

[*Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Berlin*, n^o 23 (septembre 1904), 52 pp. in-8°, avec 24 vues.]

THOMSEN (P.). — *Palästina nach dem Onomastikon des Eusebius.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 553.

Compte rendu : *Wochenschr. f. klass. Philol.*, t. XXI (1904), n^o 19, col. 516-518 (Erich KLOSTERMANN).

THOMSEN (P.). — *Textkritisches zum Onomastikon des Eusebius.*

[*Berlin. philol. Wochenschrift*, t. XXV (1905), n^o 19, col. 621-624.]

THOPDSCHIAN (Hagob). — *Die Anfänge des armenischen Mönchtums, mit Quellenkritik.*

[*Zeitschr. für Kirchengesch.*, t. XXV (1904), pp. 1-32.]

Il s'agit uniquement ici de la grande Arménie. L'auteur étudie spécialement la Vie de S. Grégoire, par Agathange, et les œuvres de Faustin de Byzance; puis les origines du monachisme arménien au iv^e siècle, et l'influence de S. Basile, de Daniel le Syrien et de Nersès le Grand.

Sur cet article voy. une note de E. TER-MINASSIANTZ parue dans la même Revue, t. XXV, pp. 626-630.

THOPDSCHIAN (Hagob). — *Die inneren Zustände von Armenien unter*

Asot I (ausgenommen die Geschichte der armenischen Nazarenen und der Armenischen Kirche).

[*Mitteil. des Seminars f. orient. Sprachen zu Berlin*, Jahr. VII, Abt. 2. — Tir. à part : Halle, 1904 (Reichsdruckerei in Berlin), in-8°, 53 pp.]

Recension : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52 (mai 1905), p. 189 (L. PETIT).

Three Letters of PHILOXENUS, bishop of Mabbogh (485-519), being the Letter to the Monks, the first Letter to the Monks of Beth-Gaugal, and the Letter to emperor Zeno: edited from syriac manuscripts in the Vatican library, with an English translation, an Introduction to the Life, Works and Doctrines of Philoxenus, a theological Glossary, and an Appendix of Bible quotations, by Arthur Adolphe VASCHALDE, Member of the Soc. of the Priests of St. Basil. A Dissertation presented to the Faculty of Philosophy of the Catholic University of America, for the Degree of Doctor of Philosophy. — Roma, tipogr. della R. Accademia dei Lincei, 1902, in-8°, xv-190 pp.

Texte syriaque et traduction anglaise de trois lettres inédites de Philoxène de Mabboug, sur le dogme de l'Incarnation.

Comptes rendus : *Journ. asiat.*, 10^e sér., t. I (1903), pp. 168-170 (R. DUVAL). — *Rev. de l'Or. chrétien*, 1903, n° 4, p. 640 (F. NAÛ). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 630-631 (G. KRUEGER). — *Anal. Bolland.*, t. XXIV (1905), pp. 296-297 (P. PRETERS).

Τὸ ἐπὶ τῇ ἐκλογῇ καὶ χειροτονίᾳ τοῦ νέου Ἀρχιεπισκόπου Σινᾶ Πατριάρχου Β' ἐκδοθὲν σιγῶν.

[*Néz Siwā*, an. I, n° 6 (1901), pp. 647-652.]

TORMENE (Augusto). — *Il baillaggio a Costantinopoli di Girolamo Lippomano e la sua tragica fine.*

[*Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. III (1903), t. VI, pp. 375-431; an. IV (1904), t. VII, pp. 66-

125, 288-333; t. VIII, pp. 127-161. — Tir. à part : Venezia, Visentini, 1904, in-8°, 206 pp.]

Arrêté à Constantinople en 1491 par ordre du Conseil des Dix, sous l'accusation de haute trahison, Lippomano fut mis à mort. Sa fin est encore entourée d'un certain mystère.

Comptes rendus : *Archivio stor. ital.*, 5^e ser., t. XXXVI (1905), pp. 202-206 (G. SPORZA). — *Riv. stor. ital.*, an. XXIII, 3^e ser., vol. V (1906), fasc. 1 (janv.-mars), pp. 62-64 (C. MAX-FRONTI).

TRAUBE (Lud.). — *Hieronymi Chronicon codicis Floriacensis fragmenta Leidensia, Parisina, Vaticana.*

Reconstitution par la photographie d'un ms. en onciales dont des fragments existent à Leyde, Paris et Rome, avec une étude sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 2 mai 1904, pp. 342-343 (P. LEJAY).

TURMEL (J.). — *Saint Jérôme*. — Paris, Bloud et Cie, s. a (1906), in-16, 276 pp.

[*La pensée chrétienne; textes et études*].

Union (L') des églises et les Russes, par le P. X..., missionnaire en Orient.

[*Œuvre des Écoles d'Orient*, n° 267, mars-avril 1905, pp. 33-36. — Reproduit dans *La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 10 (15 mai 1905), pp. 145-146.]

Urkunde über die Einweihung der evangelischen Erlöserkirche in Jerusalem. — Berlin, E. Mittler und Sohn, 1899, 4 pl. in-fol.

Il y a une édition réduite de cette publication, contenant en plus le discours de l'Empereur allemand prononcé à l'occasion de cette dédicace (Berlin, ibid., 1899, in-8°, 2 pp. et 4 pl.).

Ursprüngliche (Die) Templerregel herausg. von Dr Ernst SCHNEIDER — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 538.

Comptes rendus : *Hist. Jahrbuch d. Görres-*

gellsch., t. XXV (1904), pp. 275-277 (M. J.).
— *Hist. Zeitschr.*, t. XCIV (nouv. sér., t. LVIII), 1905, pp. 472-474 (H. HAGENMEYER).
— *Le moyen âge*, t. XVII (1904), pp. 254-255 (THEODOX DES ORMES). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 29 avril 1905, pp. 330-331 (Achille LUCHAIRE). — *Archivio stor. ital.*, 5^e ser., t. XXXV (1905), pp. 457-459 (Fel. TOCCO).

VACANDARD (E.). — *Saint Bernard*.
Paris, Bloud et C^{ie}, 1901, in-16,
x-305 pp.

[*La Pensée chrétienne; textes et études.*]

VAILHÉ (Siméon). — *Les monastères et les églises Saint-Étienne à Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 51
(mars 1905), pp. 78-86.]

A propos des sanctuaires hiérosolymitains consacrés sous le vocable de saint Étienne, depuis les fondations d'Eudoxie jusqu'à l'époque des croisades.

VAILHÉ (Siméon). — *Jean le prophète et Séridos*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52
(mai 1905), pp. 154-160.]

Jean, ami de Barsanuphe et religieux du monastère de Séridos, près Gaza, est connu par ses lettres et par une mention qui est faite de lui dans la Vie de S. Dosithe. L'auteur étudie spécialement la doctrine théologique de ce personnage, d'après ces sources. Il termine par une description du monastère fondé par Séridos, au début du VI^e siècle.

VAILHÉ (Siméon). — *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 53
(juillet 1905), pp. 212-218.]

Cette fête devait exister déjà à la fin du IV^e siècle.

VAILHÉ (Siméon). — *Saint Abraham de Cratia*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 54
(septembre 1905), pp. 290-294.]

A propos de la vie de S. Abraham de Cratia, attribuée à Cyrille de Scythopolis. Une version arabe de cette vie a été publiée par M. G. Graf, d'après un manuscrit de Leipzig, dans la revue *Al-Machriq*, 1903. Le P. Peeters en a publié une traduction latine, d'après le texte

arabe, dans les *Analecta Bollandiana*, 1905, pp. 350-356. Cf. ci-dessus, sub vv. GRAF (Georg) et PEETERS (Paulus).

VAILHÉ (Siméon). — *La maison de Caïphe et l'église Saint-Pierre*.

[*Échos d'Orient*, 8^e an., n° 55
(nov. 1905), pp. 345-349.]

Il n'a existé à Jérusalem, jusqu'au X^e siècle au moins, qu'une seule église Saint-Pierre, désignée sous le nom d'église du Repentir ou d'église des Larmes. Elle était bâtie sur l'emplacement que la tradition assignait à la maison de Caïphe.

VAILHÉ (Siméon). — *Date de la mort de saint Jean Damascène*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 56
(janv. 1906), pp. 28-30.]

S. Jean Damascène mourut le 4 décembre 749, ou peut-être le 4 décembre 748.

VAILHÉ (S.). — *Un mystique monophysite, le moine Isaïe*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 57
(mars 1906), pp. 81-91.]

Isaïe, ascète égyptien du V^e siècle († le 11 août 488), qui passa les dernières années de sa vie en Palestine, et sur l'existence duquel nous sommes renseignés par divers documents monophysites (Vie d'Isaïe et Vie de Sévère, par Zacharie le rhéteur; Hist. ecclésiastique du même; Plérophories de Jean de Maïouma; Vie de Pierre l'Ibérien), doit s'identifier avec l'anachorète Isaïe, dont on a publié divers traités ascétiques. Le P. Vailhé rappelle les principaux incidents de sa carrière et énumère ses œuvres.

VAILHÉ (Siméon). — *Origines de la fête de l'Annonciation*.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58
(mai 1906), pp. 138-145.]

La fête est probablement d'origine palestinienne et elle existait déjà au début du V^e siècle.

VAILHÉ (Siméon). — *A propos de Néophytos Nasri, évêque de Saidnaïa* († 24 février 1731).

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 58
(mai 1906), pp. 160-161.]

Cet évêque grec-melchite catholique appartenait à la congrégation de Saint-Jean de Choueïr,

contrairement à ce qu'ont soutenu divers auteurs.

VAILHÉ (Siméon). — *Notes de littérature ecclésiastique.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 59 (juillet 1906), pp. 219-221.]

Les sujets traités dans ces notes sont les suivants : I. *Date de la mort de saint Hésychius de Jérusalem* (postérieure à 431). — II. *Saint Hilaire, évêque de Gabala* (a vécu pendant le iv^e siècle et a été martyrisé soit à la fin du règne de Dioclétien, soit plutôt pendant la persécution arienne, entre 337 et 378). — III. *Succensus de Diocésarée* (on ne connaît de ce personnage qu'un fragment exégétique faisant partie de la grande *catena* de Leipzig, éditée en 1772 et 1773). — IV. *La lettre de S. Épiphane de Chypre contre les images.* — V. *La syntaxe grecque de S. Michel le Syncelle.*

VAILHÉ (Siméon). — *L'église maronite, du v^e au ix^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n° 60 (septembre 1906), pp. 257-268.]

VAILHÉ (Le P. Siméon). — *Chronique byzantine de Palestine.*

[*Βυζαντινὰ χρονικά*, t. X (1903), pp. 343-356. — Reproduit dans la *Terre-Sainte*, 30^e an., t. XXI, n° 1 et 3 (1^{er} janv. et 1^{er} févr. 1904), pp. 3-4, 46-48.]

Sur le résultat des fouilles et travaux entrepris en Palestine, en ce qui concerne l'archéologie byzantine.

VAILHÉ (Siméon). — *En Palestine.*

[*Βυζαντινὰ χρονικά*, t. X (1903), pp. 645-653.]

Renseignements sur les conférences publiques faites par des professeurs de l'École biblique et de l'École théologique grecque de Sainte-Croix à Jérusalem, pendant l'année 1903; sur une liste d'églises de Palestine attribuée à Pierre de Sébaste, frère de S. Basile, et publiée par Jean Marta Khalil dans la *Revue Al-Machriq*, juin 1902. Notices d'ouvrages récents relatifs à la Palestine. Renseignements sur les fouilles entreprises en divers endroits de la Palestine, etc.

VAILHÉ (Siméon). — *Chronique byzantine de Palestine et de Syrie.*

[*Βυζαντινὰ χρονικά*, t. XI (1901),

pp. 425-447. — Reproduit en partie dans *La Terre-Sainte*, 31^e an. (1905), t. XXII, n° 1, pp. 10-15.]

Les sujets traités dans cette *Chronique* sont : Mission du P. Germer-Durand en Arabie, et reconnaissance de la voie romaine, construite par Trajan entre Bostra et Philadelphie (cf. Héron de Villefosse dans *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Insér.*, 1903, pp. 597-599). — L'ère d'Éleutheropolis, d'après les inscriptions grecques publiées par le P. Abel (cf. ci-dessus sub h. v.). — L'auteur de la *Peregrinatio Sylviæ*. Le P. Vincent adopte l'opinion de Dom Férotin (cf. *Rec. Or. lat.*, t. IX, pp. 582-583) et du P. Bouvy (cf. *Rec. Or. lat.*, t. IX, p. 496). — Inauguration, à Jérusalem, de l'institut allemand pour l'exploration de la Terre-Sainte. — Projet d'une station française d'archéologie en Syrie, formulé par M. Clermont-Ganneau (*Rec. archéol. orientale*, t. III, pp. 319-322; cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 241). — Conférences publiques et musées de Jérusalem. — La nouvelle revue palestinienne *Nézi Σίων*, publiée par le patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. — Recensions d'ouvrages du P. Barnabé d'Alsace, et du livre de M^{me} Sargenton-Galichon (cf. ci-dessus, t. X, p. 532). — L'œuvre des PP. Jésuites à Beyrouth. — Recueil d'archéologie orientale, par M. Clermont-Ganneau.

VAILHÉ (S.) et PETRIDÈS (S.), des Augustins de l'Assomption. — *Saint Jean le Paléolaurite*, précédé d'une *Notice sur la Vieille Laure.* — Paris, A. Picard, 1905, in-8°, 46 pp.

[*Biblioth. hagiographique orientale*, publiée sous la direction de L. Clugnet, VII.]

Recension : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 55 (nov. 1905), p. 376.

VAILHÉ (Siméon). — *Sophrone le sophiste et Sophrone le patriarche....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 538.

Compte rendu : *Theol. Revue*, t. III (1904) n° 8, col. 246 (F. DIEKAMP).

VALMY (Antoine). — *Églises orientales.*

[*Études. Revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. XCIX (1901), pp. 890-895.]

A propos des livres de Karl Beth, de Diomedes Kyriakos, de A. von Maltzev (*Oktoichos*), et de Jon Michalcescu.

VAN BEBBER. — *Das Prætorium des Pilatus*.

[*Theol. Quartalschr.*, t. LXXXVII (1905), pp. 179-230.]

VAN BERCHEM (Max). — *Matériaux pour un Corpus inscriptionum Arabicarum*. Première partie : *Égypte. Le Caire*. — Paris, E. Leroux, 1894-1903, xx-908 pp. et 41 pl. [*Mém. publ. par les membres de la Mission archéol. franç. au Caire*, tome XIX, fasc. I-IV (parus en 1894, 1896, 1900, 1903).]

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Morgenl. Gesellsch.*, t. LIX, fasc. I (1905), pp. 187-191 (M. SOBERNHEIM).

VAN BERCHEM (Max). — *Notes d'archéologie arabe*. 3^e article : *Étude sur les cuivres damasquinés et les verres émaillés, inscriptions, marques, armoiries*.

[*Journ. asiat.*, 10^e sér., t. III, (janv.-févr., 1904), pp. 5-96. — Tir. à part : Paris, Imprim. nat., 1904, in-8°, 96 pp.]

M. Van Berchem décrit un certain nombre d'objets mobiliers avec inscriptions arabes, datant de l'époque de la dynastie rassoulide (1220 environ à 1446). Plusieurs de ces inscriptions portent des noms de personnages, notamment de princes de la dite dynastie.

VAN BERCHEM (Max). — *Mechatta*. [*Journ. des savants*, sept. 1905, pp. 472-477.]

A propos de l'article de Bruno Schulz et J. Strzygowski (cf. ci-dessus, sub v. SCHULZ) sur le vaste édifice trouvé dans cette localité transjordanne. M. Van Berchem, d'accord avec M. J. Strzygowski, propose d'en attribuer la construction aux Gassanides, c.-à-d. à ces rois arabes défendant le *limes* byzantin, en face de leurs rivaux de Hira défendant le *limes* sassanide.

Compte rendu : *Pal. Explor. Fund. Quarterly Statement*, janv. 1906, pp. 76-77.

VAN HERWERDEN (H.). — *Adnotationes criticae ad Libanii orationum editionem Försterianam*.

[*Rheinisches Museum*, nouv. sér.,

t. LIX (1904), pp. 329-345 ; t. LX (1905), pp. 106-127.]

VASCHALDE (Arthur-Adolphe). — *Voy. Three Letters*.

VASILIEV (A. A.). — *Byzance et les Arabes*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 626 ; X, 538.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. X (1903), pp. 507-516 (B. MELIORANSKY).

VASILIEV (A. A.). — *Voyage au Sinäi, en l'année 1902*. — Saint-Petersbourg, imprim. V. F. Kirschbaum, 1904, in-8°, 88 pp. — En russe.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), p. 360 (K. KRUMBACHER).

VERDY du VERNOIS (F. von). — *Beiträge zur Geschichte der völkerrechtlichen Beziehungen der ottomanischen Pforte. I : Die Frage der heiligen Stätten. Palästinas* Mit einem farbigen Grundriss der hl. Grabeskirche und Umgebung. — Berlin, Mittler u. Sohn, 1901, in-8°, 74 pp.

VERGA (Ettore). — *Per la storia degli schiavi orientali in Milano*.

[*Archivio stor. lombardo*, série IV, fasc. VII (1905), pp. 188-205.]

Principalement du XIV^e au XVI^e siècle. L'auteur publie l'analyse de cinq actes d'achat d'esclaves, passés par Marcolo Carelli, marchand milanais, 1367-1378.

VESELOVSKY (Al.). — *La question de la légende du S. Graal*. — En russe.

[*Journ. (russe) du Ministère de l'instruction publique*, t. 351 (1904, n° 2), 2^e partie, pp. 395-453.]

Vie de Sévère par ZACHARIE le scholastique. Texte syriaque publié par M. A. KUGENER..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 538-539.

Comptes rendus : *Journ. asiat.*, 10^e série, t. II (1903), pp. 532-535 (F. NAV). — *The*

Journ. of theol. Studies, t. V (1904), p. 469 (E. W. BROOKS). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LXII, n° 9 (29 févr. 1904), pp. 166-167 (R. DUVAL). — *Literar. Centralbl.*, t. LV (1904), n° 1, col. 7-10 (Th. NOELDEKE). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIII (1904), n° 3-4, pp. 531-533 (V. RYSSSEL). — *Berlin. philol. Wochenschr.*, t. XXV, n° 9 (4 mars 1905), col. 284-285 (Eb. NESTLE). — *Theol. Literaturzeitg.*, t. XXIX (1904), n° 25, col. 687 (Fr. SCHWALLY).

Vie de Sévère, par Jean de Beith-Aphthonia. *Texte syriaque* publié, traduit et annoté par M. A. KUGENER; *suivi d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère*. — Paris, Firmin-Didot, 1905, gr. in-8°, 196 pp.

[*Patrologia orientalis*, publié sous la direction de R. Graffin et F. Nau, t. II, fasc. 3, pp. 205-400.]

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 8° an., n° 55 (nov. 1905), pp. 374-375 (S. VAILLÉ). — *Rev. de l'instruct. publ. en Belgique*, 1905, pp. 202-203 (F. CUMONT).

Vie et office de sainte Marine (textes latins, grecs, coptes, arabes, syriaques, éthiopien, haut-allemand, bas-allemand et français) publiés par Léon CLUGNET, avec la collaboration de MM. E. BLOCHET, I. GUIDI, H. HYVERNAT, F. NAU et F. M.-E. PEREIRA. Ouvrage orné de neuf gravures. — Paris, A. Picard, 1905, in-8°, XL-297 pp.

[*Bibliothèque hagiographique orientale*.]

Réunion d'articles publiés dans la *Revue de l'Orient chrétien*, avec quelques additions. Nous avons signalé ces articles au fur et à mesure de leur apparition. Je rappelle que la patrie de sainte Marine est inconnue. M. Clugnet hésite entre Kanoubine dans le Liban et Erek dans le Pont.

VIGNON (P.). — *Le linceul du Christ...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 627; X, 539.

Compte rendu : *Literar. Centralbl.*, t. LIV (1903), n° 49, col. 1668 (V. SCHULTZE).

VILLAESCUSA (M. H.). — *La Sábana santa de Turin*. — Barcelona, Henrich et C°, in-8°, 314 pp.

Recension : *Rev. d'hist. ecclés.*, t. V (1904), p. 191 (J.-J. V.).

VILLIEN (A.). — *Un recueil de synodes nestoriens*.

[*Le canoniste contemporain*, avril 1904, pp. 193-211.]

A propos du *Synodicon orientale*, publ. par J.-B. Chabot.

VILLIEN (A.). — *L'abbé Eusèbe Renaudot. Essai sur sa vie et sur son œuvre liturgique*. — Paris, Lecoffre, 1904, in-12, xvi-288 pp.

Comptes rendus : *Rev. de l'Or. lat.*, t. X, pp. 466-467 (J.-B. CHABOT). — *Échos d'Orient*, 8° an., n° 51 (mars 1905), p. 128 (L. PERIN). — *Rev. d'hist. ecclés.*, t. VI (1905), pp. 408-413 (D. LOUIS BAILLET). — *Études, revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CII (1905), pp. 905-906 (Marc DUBRUEL).

VINCENT (Le P. H.). — *Fouilles anglaises de Gézér*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3° an., n° 1 (janv. 1906), pp. 127-130.]

VINCENT (Le P. H.). — *Les villes cananéennes d'après les fouilles récentes*. I : *Succession des fouilles et leurs sites*. II : *Stratification et chronologie des ruines*. III : *Situation des villes cananéennes*. IV : *Fortification et structure*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3° an., nos 1 et 2 (janv. et avril 1906), pp. 39-66, 210-244.]

VINCENT (Le P. H.). — *Les fouilles de Ta'annak. Exploration générale de la Palestine*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 3° an., n° 2 (avril 1906), pp. 287-293.]

VITALE (Vito). — *Trapani nelle guerre di Carlo V in Africa e contro i Turchi*.

[*Archivio stor. siciliano*, nuova ser., an. XXIX (1905), fasc. 3-4, pp. 254-323.]

VOGT (Peter), S. J. — *Zwei Homilien des hl. Chrysostomus mit Unrecht unter die zweifelhaften verwiesen.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 498-508.]

Il s'agit des deux homélies *Πρὸς προσευχάς*, considérées jusqu'ici comme apocryphes : les doutes élevés sur leur authenticité ne seraient point fondés.

VOGÜÉ (Le marquis de). — *La mosquée d'Omar à Jérusalem.* — Avec vues.

[*La Terre-Sainte*, t. XXII, n° 9 (1^{er} mai 1905), pp. 142-143.]

Préface du Catalogue d'une exposition d'aquarelles de la mosquée d'Omar, exécutées par M. René Binet au cours d'une mission en Syrie.

Voyages en Hongrie de Evlia CSELEBI, traduits avec des notes par J. KARACSON. — Budapest, Académie hongroise, 1904, in-8°, xv-547 pp. — En hongrois.

[*Monumenta Hungariae historica.*]

Cselebi naquit à Constantinople vers 1611 et fut page à la cour de Mourad IV. Il voyagea en Perse, accompagna les armées turques dans diverses campagnes et fut chargé de missions diplomatiques. Son voyage en Hongrie eut lieu de 1660 à 1664.

WÄCHTER (Albert). — *Der Verfall des Griechentums in Kleinasien....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 628; X, 540.

Comptes rendus : *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 355-356 (L. BASHIER). — *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXVI (1905), n° 8 (25 févr.), col. 483-484 (A. PHILIPPSON).

WALLIS-BUDGE (E. A.). — *Lady Meux manuscript n° 6. The book of Paradise, being the Histories and Sayings of the Monks and Ascetics of the Egyptian Desert* by PALLADIUS, HIERONYMUS and others. *The syriac Text*, according to the Recension of 'ANAN-ISHO' of Bêth 'Abhê, edited with english translation. — London, 1904, 2 vol., gr. in-8°, LXXVIII-1095 et 768 pp.

Compilation contenue dans un ms. rapporté d'Orient par M. Wallis-Budge et appartenant aujourd'hui à la bibliothèque de Lady Meux. L'auteur en est 'ANAN ISHô, moine de Bêth-'Abhê, qui vivait à la fin du vi^e siècle. C'est un recueil de *Vitae Patrum*, dont les sources principales sont Palladius et S. Jérôme. Il avait été publié déjà par le P. Bedjan.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXIV, fasc. 3 (1905), pp. 383-384 (H. DELEHAYE).

WARESQUIEL (Marguerite de). — *Le bienheureux Barthélemy de Brégance, évêque de Vicence, de l'ordre des frères Prêcheurs.* — Paris, Lethielleux, 1905, in-12, 218 pp.; gravures.

Avant d'être promu à l'évêché de Vicence, Barthélemy de Brégance avait été évêque de Limasol en Chypre, de 1218 à 1236.

Water-Supply (The) of Jerusalem. [*The Lancet*, sept. 1901, p. 742.]

WEBER (Simon). — *Die katholische Kirche in Armenien....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 628; X, 540.

Comptes rendus : *Rev. d'histoire ecclés.*, t. V (1904), pp. 87-91 (H. COPPIETERS). — *Stimmen aus Maria-Laach*, t. LXVI (1904), pp. 453-458 (C. A. KNELLER). — *Hist. Jahrb. d. Görresgesellschaft.*, t. XXV (1904), pp. 267-268 (B.). — *Zeitschr. f. kathol. Theologie.*, t. XXVIII (1904), pp. 354-356 (N. NULLES). — *Rev. d. quest. histor.*, t. LXXVI (oct. 1904), pp. 697-698 (H. FROIDEVAUX). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XIV (1905), pp. 283-286 (Hugo Koch). — *Literar. Centralbl.*, t. LV, n° 32 (6 août 1904), col. 1039 (V. SCHULTZE). — *The Dublin Rev.*, t. CXXXV (1904), pp. 143-158 (W. H. KENT). — *Rev. de l'hist. des religions*, t. L (1904), pp. 283-286 (F. MACLER). — *Historisch-politische Blätter*, t. CXXXV (1905), pp. 563-575 (F. LAUCHERT).

WELCHERT (W.). — *Reisebilder aus Syrien, Palästina und Italien.* — Lage, H. Welchert, 1902, gr. in-8°, 231 pp.

WELLHAUSEN (J.). — *Die Kämpfe der Araber mit den Römern in der Zeit der Umayyiden.*

[*Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philol. hist. Klasse*, 1901, (paru en 1902), pp. 414-447.]

WIMMER (J.). — *Palästina's Boden mit seiner Pflanzen = und Tierwelt, vom Beginn der biblischen Zeiten bis zur Gegenwart. Historisch-geographische Skizzen.* — Köln, J. P. Bachem, 1902, in-8°, 128 pp.

WINKLER (Joh. B.), Ord. Praem. — *Ein Besuch in Cairo, Jerusalem und Konstantinopel. 2^{te} vermehrte Auflage, mit prakt. Winken für Pilgerreisende.* — Linz, F. J. Ebenhöch, 1896, in-8°, 184 pp. et 2 cartes.

WINKLER (Joh. B.). — *Der Libanon und Damaskus. Eine Reiseerinnerung.* — Innsbruck, F. J. Ebenhöch, 1898, in-8°, 24 pp.

Winter (A) in Cyprus.
[*The Lancel*, août 1902, pp. 449 et suiv.]

WIRTH (Dr. Albrecht). — *Geschichte Asiens und Osteuropas. I. Band : Von den Anfängen bis 1790.* — Halle a. S., Gebauer-Schwetschke, 1904 et 1905, gr. in-8°, 668 pp. et 1 carte.

Ouvrage paru en 14 livraisons.
Compte rendu : *Literar. Rundschau*, t. XXX (1904), n° 7, col. 218-220 (PAUL DORNSTETTER).

WOLFF-BECKH (Bruno). — *Kaiser Titus und der jüdische Krieg : mit einem Nachwort von P. J. MÆBIUS.* [Neue Jahrbücher für das kl. Altertum, Gesch. u. deutsche Literatur, Jahrg. VI, 1903, n° 6, pp. 449-479, 736. — Tir. à part : Berlin, Wolff-Beckh, 1905, gr. in-8°, 38 pp.

Recension : *Rev. histor.*, juillet-août 1905, p. 447 (Ch. LÉCRIVAIN).

WOLTMANN (Ludwig). — *Pilgerfahrt. Skizzen aus Palästina.* — Eisenach, Thüring, 1901, in-8°, 71 pp.

WUEHLISCH (G.). — *Ernstes und heiteres von der Festfahrt nach Jerusa-*

lem : miterlebt und in Reime gebracht. — Berlin, C. Heymann's Verlag, 1899, in-8°, vi-86 pp.

WUEHLISCH (G.). — *Voy. Officielle (Die) Festfahrt.*

YVER (G.). — *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 629; X, 541.

Comptes rendus : *Journ. des savants*, octobre 1903, pp. 537-544 (G. FAGNIEZ). — *Le moyen-âge*, t. XVII (1904), pp. 215-220 (M. PROU). — *Rev. d. quest. hist.*, t. LXXVI (oct. 1904), p. 602 (Frédéric DUVAL). — *Archivio stor. per le prov. Napoletane*, t. XXIX (1904), pp. 153-156 (M. SCHIRA).

ZAYDAN (G.). — *Histoire de la civilisation musulmane. Tomes I à III.* — Le Caire, imprimerie du Hilâl, 1902, 1903, 1904, in-8°. — En arabe.

Comptes rendus : *Journ. asiat.*, 10^e sér., t. III, mars-avril 1904, pp. 356-359 (J. de GORJE). — *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 806-807.

ZECK (Ernst). — *De recuperatione Terre sancte. Ein Traktat des Pierre Dubois (Petrus de Bosco). I : Einleitung und Analyse der drei ersten Hauptteile des Traktats. — II : Schluss der Analyse. Dubois als Publizist. Bedeutung des Traktats.* — Berlin, Weidmann, 1905 et 1906, gr. in-8°, 23 et 24 pp.
[*Schulprogramm des Leibniz-Gymnasiums, in Berlin.*]

Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins, herausg. von dem geschäftsführenden Ausschuss, unter der verantwortlichen Redaktion von Lic. Dr C. Steuernagel. *Register zu Band XVI-XXV*, angefertigt von Lic. Dr J. BENZINGER. — Leipzig, in Kommission bei K. Biedeker, 1905, in-8°, 60 pp.

ZEQUI (Ahmed). — *Mémoire sur les relations entre l'Égypte et l'Es-*

pagne pendant l'occupation musulmane.

[*Homenaje a D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado* (Zaragoza, Mariano Escar, 1904, gr. in-8°), pp. 457-481.]

ZEHRER (Ferd.). — *Die Oberösterreich im heiligen Lande. Gedenkbuch an den I oberösterreich*

Männer-Pilgerzug nach Jerusalem, in den Tagen vom 24. IV bis 15. V, im goldenen Jubiläumsjahr 1900; herausg. vom oberösterreich. Pilgercomité. — Linz, Verlag des kathol. Pressvereines, 1901, in-8°, 495 pp., 3 chromolithogr., 162 illustr. dans le texte, et 22 vignettes et initiales en noir.

CHRONIQUE

— Le 18 février/3 mars 1903, est mort, à Novgorod, l'archimandrite Antoine Iljic Ivascenko (en religion Mgr Arsenii), évêque de Kirillov, auteur de nombreuses publications relatives à l'histoire politique et littéraire de l'Église orthodoxe grecque. On trouvera dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XIII (1904), p. 713, la liste de ces publications. Je rappelle entre autres la suivante : *Lettre de Mathieu Blastarès à Gui de Lusignan, prince de Chypre*.

— Le major général Sir Charles William Wilson, président de la société du *Palestine Exploration Fund*, est mort le 25 octobre 1905. Il était né à Liverpool le 14 mars 1836. On lui doit de très nombreux travaux relatifs à la topographie et à l'archéologie palestiniennes, dont une partie a été publiée dans le *Quarterly Statement* du *Palestine Exploration Fund*. En 1864, il avait été chargé de procéder au relevé topographique (Survey) de Jérusalem et de ses environs. Les rapports qu'il publia à la suite de cette mission ont contribué pour une bonne part à attirer l'attention des savants sur les monuments anciens de cette région et de la Palestine en général.

— Mgr Meletios Dumani, patriarche grec orthodoxe d'Antioche, est mort le 8 février 1906. Il était né à Damas en 1837.

— Mgr Antoine Morcos, ex-visiteur apostolique des Coptes d'Égypte, protonotaire apostolique, est décédé à Jérusalem, le 21 février 1906. Il était né dans cette même ville le 1^{er} août 1838.

— Le 4 juillet 1906, est mort à Jérusalem M. John Dickson, consul de sa Majesté britannique dans cette ville. Sans être, à proprement parler, un savant, il s'était vivement intéressé aux fouilles

entreprises en Palestine par ses compatriotes, et l'influence que lui donnait sa situation officielle lui avait permis de leur apporter une aide réellement efficace.

— Mgr Pierre Zoghbi a été élu, le 11 février 1906, évêque maronite de Chypre, et sacré à Békerké, siège du patriarcat maronite. Il résidera à Kornet-Chéhoïn.

— Le R. P. Robert Razzoli a été nommé Custode de Terre-Sainte, comme successeur de Mgr Giannini, élevé à la dignité de délégué apostolique de Beyrouth. Il a fait son entrée à Jérusalem le 21 janvier 1906.

— Une nouvelle revue Ὁ Μυστικός vient de se fonder à Sparte sous la direction de Sp. I. Theodoropoulos. Elle publiera des articles relatifs à l'histoire et à la topographie de Sparte et de la région circonvoisine, au moyen âge et dans les temps modernes.

— L'excellent ouvrage de M. René Poupardin, *Le royaume de Bourgogne*, 888-1038 (Paris, Champion, 1907, in-8°), contient en appendice (pp. 375-383) une étude sur la date de la donation de la sainte Lance à Rodolphe II, roi de Bourgogne, et sur la cession de cette relique par Rodolphe à Henri 1^{er} de Germanie.

— Dans une Histoire de la ville de Tain que publie Mgr Bellet (*Bullet. de la Soc. d'archéol. et de statistique de la Drôme*, t. XXXVII, 1903), il est fait justice de la légende d'après laquelle l'ermitage du coteau de Saint-Christophe qui domine Tain et qui donne son nom au Stérimberg, vignoble bien connu, aurait été fondé par les religieux de Saint-André de Vienne, pour un croisé, H. Gaspard, de Stérimberg, sur les recommandations de Blanche de Castille.

— Dans un article intitulé : *Le Correctie Boek* de la ville de Lierre, 1401-1484 (*Bull. de l'Acad. royale d'archéol. de Belgique*, 1906, n° 1), M. J.-B. Stockmans relève 580 condamnations prononcées par le tribunal de Lierre : à noter 6 pèlerinages en Chypre, imposés comme pénitence.

— Dom H. Leclercq, dans son livre *L'Espagne chrétienne* (Paris, Lecoffre, 1906, xxxv-336 pp. in-12), adopte au sujet de la *Peregrinatio* attribuée à Silvia, l'hypothèse de Dom Férotin, qui prétend restituer cette œuvre à une vierge espagnole du nom d'Egeria ou

Eucheria. J'ai eu l'occasion déjà de dire pourquoi cette hypothèse me paraissait très insuffisamment fondée.

— Sur un « Livre de Godefroy de Bouillon et de la conquête d'outre-mer » ayant appartenu à Blanche, duchesse d'Orléans, on pourra consulter une note de M. Leop. Delisle, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXVI (1905), pp. 759-760.

— Le tome XXXI des *Monumenta Germaniae historica, Scriptores* (in-4°), dont la publication est due à M. O. Holder-Egger, contient une excellente édition de la Chronique de Sicard de Crémone, précédée d'une étude critique de cette œuvre et d'une biographie détaillée de l'auteur. Il contient en outre trois relations du siège de Damiette (1217-1220), déjà publiées par R. Röhrich dans ses *Quinti belli sacri scriptores*, à savoir les *Gesta obsidionis Damiatæ* de Jean Codagnel, les *Gesta obsidionis Damiatæ* (ou *Liber de Johanne rege Jerusalem*) de Jean de Tolve, et le *Liber duelli christiani in obsidione Damiatæ*. Le *Liber de temporibus* d'Albertus Miliolus qui est également publié dans ce volume, contient un récit du même siège, extrait en majeure partie de la relation de Jean Codagnel.

— Le tome XVII de la *Biographie nationale* publiée par l'Académie de Belgique contient d'excellentes notices sur Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et sur Pierre l'Ermite. La première est de M. H. Pirenne; les projets de croisade du duc Philippe y sont exposés et très judicieusement appréciés. La seconde est due à M. G. Kurth, qui a su résumer en quelques pages la biographie de Pierre et les controverses qui se sont élevées à propos de son rôle dans la prédication et la préparation de la 1^{re} croisade.

— Dans la *Revue historique*, t. LXXXIX (1905), pp. 314-315, M. Paul Sabatier a publié, d'après l'original des archives d'Assise, une bulle d'Innocent IV, datée de Lyon, le 5 des ides d'août, an 8 du pontificat (= 9 août 1254) et relative à la mission de Jean de Parme, O. M., en Grèce.

— L'exploration de Gezer, confiée par le *Palestine Exploration Fund* à M. R. A. Stewart Macalister, va subir une interruption de quelques mois probablement. Le firman autorisant les fouilles vient d'arriver à échéance et les démarches pour en obtenir le renouvellement n'aboutiront probablement que dans le courant de 1907.

— La Société orientale allemande a entrepris des fouilles dans la synagogue de Tell Hûm, et se propose d'explorer toutes les synagogues de Galilée.

— Le professeur Dr Sellin a terminé les fouilles qu'il avait entreprises à Taannach et publiera prochainement un rapport sur ses travaux. Il se propose d'explorer dans un prochain séjour en Palestine le Tell Dôthân.

— Les travaux du chemin de fer de Damas à La Mecque avancent assez rapidement. Les ouvriers sont pour la plupart des soldats. L'entreprise espère pouvoir construire 100 kilomètres par an. Actuellement le tracé de 700 kilomètres environ est encore à faire.

— Dans le dessein de favoriser les progrès de l'hellénisme en Palestine, le patriarcat grec de Jérusalem a fondé dans la ville de Jaffa une *École de langues vivantes* qui a été placée sous la direction de l'archimandrite P. Athanassiadès. Outre le grec, on y enseignera le français, l'arabe, le turc et l'anglais.

— Parmi les manuscrits acquis par la Bibliothèque nationale en 1905 et 1906, nous signalerons les suivants :

Nouv. acq. latines :

N° 870. — Poésies de Baudri, abbé de Bourgueil. Copie de M. L. Delisle, d'après la copie que M. André Salmon s'était procurée du ms. du Vatican. La copie de M. André Salmon est déposée à la Bibliothèque de Tours.

N° 1891. — Mélanges d'histoire orientale : Fol. 1. Haytonis Flos historiarum terrae Orientis, initio et fine mutila (cf. sur ce ms. *Rec. des hist. d. crois. Documents arméniens*, t. II, p. cxvi). — Fol. 29. De fano divi Titi, metropolitae [Cretae], incendio absumpto (1544), par G. S. — Fol. 39. Récit de la prise de Famagouste (1571), par Nestor Martinengo; en italien. — Fol. 47. Summario delle cose occorse a Dolcegno, Antivari, Budua et Catharo, et circa li progressi dell' armata turchesca (1571). — Fol. 59. Nuova e vera relatione del viaggio fatto da Nicolo Barti de Lucca, nell' anno 1632 sin all' 1639, nelle parti di Tartaria, Circassea, etc.; ms. original, avec, à la fin, le visa de l'inquisiteur du Saint-Office de Venise. — Fol. 89. Relation de Constantinople en trois livres, par A. Greifenklau von Wollrath, ambassadeur de l'Empire à la Porte (1643); en latin. — Fol. 154. Dell' origine delle Inquisitioni. Début : « Benche vi siano sempre state dell' heresle... ».

Nouv. acq. françaises :

N° 10407. — Histoire de S. Louis, par Jean, sire de Joinville; collation, par Lévesque de la Ravallière, du ms. dit de Lucques (Bibl. nat., ms. fr. 10148). — Derniers chapitres de la Vie de S. Louis, par Lenain de Tillemont; ms. autographe (éd. Soc. hist. de France, IV, 416-V, 224).

N° 20952. — Fol. 57. Lettre de Charlotte de Lusignan, reine de Chypre, 1464. Original.

N° 21013. — Antiquités et Guerre des Juifs de Fl. Josèphe. Traduction française anonyme des livres XV à XX des *Antiquités* et I à VII de la *Guerre des Juifs*, avec peintures de Jean Fouquet. Ms. provenant de la bibliothèque Townley, offert par M. H. Yates Thompson au roi d'Angleterre et donné par Édouard VII à la France.

— Le septième et avant dernier fascicule de la *Chronique de Michel le Syrien* (tome III, fasc. 2) éditée et traduite par J.-B. Chabot a paru récemment à la librairie E. Leroux. Les derniers récits contenus dans ce fascicule concernent la prise et la ruine d'Édesse par les Musulmans (1144). Comme toujours le chroniqueur fait une large part à l'histoire religieuse. Les détails les plus nombreux de l'histoire civile concernent les événements survenus dans la Syrie du nord et principalement dans la région de Mélite, soit à l'occasion des luttes des princes Ortokides entre eux, soit à l'occasion des attaques des Musulmans contre la principauté d'Édesse. Par contre, l'auteur paraît mal renseigné sur les événements de la Palestine. La publication du texte original permet de mieux comprendre, de compléter et, plus d'une fois, de rectifier l'abrégé arménien qui a été imprimé, pour cette période, dans le tome I des *Historiens arméniens des croisades*.

— Notre collaborateur M. J.-B. Chabot avait promis de donner ici une étude sur la collection publiée par les soins du R. P. Becari sous le titre de *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales* (cf. tome X, p. 555). En attendant ce travail, nous devons enregistrer l'apparition de deux nouveaux volumes, qui sont une preuve de la grande activité avec laquelle l'éditeur poursuit sa tâche. La collection comprend donc dès maintenant 4 vol. grand in-8°.

Tome I^{er}. *Notizia et saggi di opere et documenti inediti riguardanti la storia d'Etiopia* (Introduction générale et étude d'ensemble; Rome, 1903, x-519 pp.

T. II. P. PETRUS PAEZ, S. J., *Historia Aethiopiae*, lib. I et II; Rome, 1904, xli-644 pp.

T. III. P. PAEZ, *Historia Aethiopiae*, lib. III et IV (avec un index pour les deux volumes); Rome, 1905, xiii-585 pp.

T. IV. P. E. BARRADAS, *Tractatus tres historico-geographici*; Rome, 1906, xxxii-402 pp.

Les souscriptions à cette collection sont reçues pour la France à la librairie A. Picard.

— Voici la liste des volumes parus dans le *Corpus scriptorum christianorum orientalium* depuis la publication de notre dernière chronique :

Scriptores syri :

Series II. — T. LXIV : IŠO'YAHB, patriarcha III. *Liber epistularum*. Edidit et interpretatus est Rubens DUVAL. — Collection de 166 lettres du patriarche nestorien Jésusyahb III († 658). — A signaler au point de vue particulier de nos études les deux lettres (32^e de la 2^e série, et 13^e de la 3^e série) concernant les quêteurs venus jusqu'en Babylonie pour recueillir des aumônes en faveur de Jérusalem. La première lettre a été écrite en 647. Nous savons que vers la même époque le pape Martin I^{er} avait remis des aumônes à des envoyés de Palestine (Mansi, *Concilia*, X, 850).

— T. XCVIII, fasc. 1 : DIONYSIUS BAR ŠALIBI. *Commentarii in Evangelia*. Edid. et interpr. I. SEDLACEK et I.-B. CHABOT.

Series III. — T. IV. *Chronica minora*, fasc. 3. Edid. et interpr. E. W. BROOKS, I. GUIDI, I.-B. CHABOT. — Ce fascicule, qui complète le 4^e volume de la 3^{me} série, contient principalement tout ce qui reste de la Chronique de Jacques d'Édesse (continuation syriaque d'Eusèbe, jusqu'à l'an 692).

Scriptores aethiopici :

Series II. — T. V, fasc. 2. *Annales regum Iyasu I et Bâkâffâ*. Edid. et interpr. est I. GUIDI.

— T. XVII, fasc. 1. *Acta S. Yared et S. Pantâlêwon*. Edid. et interpr. est K. CONTI ROSSINI.

— T. XX, fasc. 1. *Acta SS. Basaloia Mikâ'el et Anorêwôs*. Edid. et interpr. est K. CONTI ROSSINI.

— T. XXI, fasc. 1. *Acta S. Eustathii*. Interpr. est B. TURAEV.

— T. XXIII, fasc. 1. *Acta S. Ferê Mikâ'el et S. Zar'a Abrehâm*. Edid. et interpr. est B. TURAEV.

Scriptores coptici :

Series II. — T. II, fasc. 1. *Sinuthii archimandritae vita*. Edid. I. LEIPOLDT. La version latine est sous presse.

Scriptores arabici :

Series III. — T. VI : EUTYCHI, patr. Alexandrini, *Annales*, pars I; edid. L. CHEIKHO. — Cette édition destinée à remplacer avantageusement celle de Pococke, d'ailleurs aujourd'hui introuvable, formera deux volumes. Le second comprendra la continuation d'Eutychius (jusqu'en l'an 1026), par Yahya d'Antioche, chronique inédite qui contient de très intéressants détails sur la Palestine.

— T. XVIII (en 2 fasc.). *Synaxarium Alexandrinum*, edidit I. FORGET. — Première partie du synaxaire de l'église d'Égypte, qui renferme les Vies des saints pour les six premiers mois de l'année ecclésiastique. La traduction latine est sous presse.

(Communiqué par J.-B. Chabot.)

— La *Patrologia orientalis*, que publient chez Firmin Didot, MM. R. Graffin et F. Nau, et dont il a été parlé dans une de nos précédentes livraisons (t. IX, p. 637), compte déjà elle aussi plusieurs volumes dont voici la liste :

Tome I^{er}, fasc. 1 : *Le livre des mystères du ciel et de la terre*. Texte éthiopien, traduction française par J. PERRUCHON et I. GUIDI.

— Fasc. 2 et 4 : *Histoire des patriarches coptes d'Alexandrie*. I : *Saint Marc à Theonas (300)*. II : *Pierre I^{er} à Benjamin I^{er} (661)*. Texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS.

— Fasc. 3 : *Le Synaxaire arabe jacobite*. Texte arabe, traduction française par René BASSET (mois de Tout et de Babeh).

Tome II, fasc. 1 : *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique*. Texte syriaque, traduction française par A. KUGENER.

— Fasc. 2 : *Les Apocryphes coptes. Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy*. Texte copte, traduction française par F. REVILLOUT.

— Fasc. 3 : *Vie de Sévère, par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia*. Texte syriaque, traduction française, suivie d'un recueil de fragments historiques, syriaques, grecs, latins et arabes, relatifs à Sévère, par A. KUGENER.

— Fasc. 4 : *Les versions grecques des actes des martyrs persans sous Sapor II*. Texte grec, traduction latine, par le R. P. H. DELEHAYE, Bollandiste.

Tome III, fasc. 1 : *Recueil de monographies*. I : *Les histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècle)*, suivies du Traité d'Ahoudemmeh sur l'homme. Texte syriaque inédit, traduction française par F. NAU.

— Nous avons signalé ci-dessus, p. 360, l'apparition de deux nouveaux volumes du *Recueil des historiens des croisades*, à

savoir du tome V des *Historiens arabes* et du tome II des *Documents arméniens*. Actuellement il semble que la publication du *Recueil* soit suspendue; du moins je ne sache pas qu'aucun Académicien ait été désigné pour en assurer la continuation. L'Académie dira sans doute à bref délai si elle en abandonne définitivement la poursuite.

LA RELATION DE THOMAS DE NOVARE

SUR NAZARETH

EN 1620

Le franciscain Thomas Obicino, originaire de Novare, ou plus exactement de None près Novare, fut envoyé en Terre-Sainte dans les dernières années du xvi^e siècle, en 1590, d'après Amato di S. Filippo ¹.

On trouve fort peu de renseignements sur sa vie. Ni la *Bibblosofia di Scrittori Francescani*, de Giovanni Franchini da Modena, ni la *Bibliografia Sanfrancescana* de Marcellino da Civezza ne lui ont consacré d'article. Ce dernier ouvrage s'est contenté de dire, en citant le P. Blas de Buysa, commissaire de Terre-Sainte, qu'il fit un séjour prolongé en Palestine et qu'il était fort estimé des diverses nationalités du pays ². Wadding l'appelle « un homme pieux et docte, ayant une rare connaissance de la langue arabe » ³.

1. *Appendice agli Studi biografici e bibliografici sulla storia della geografia in Italia, pubblicata in occasione del primo Congresso geografico nazionale*; Roma, 1881, in-8°, p. 12. — D'après cet auteur, il se serait appelé Obicini ou Obizzini. Un chroniqueur de la fin du xvii^e siècle, Giovanni di Calaoorra, l'appelle Obicino da Gnogno (*Hist. chronol. della Prov. di Syria e Terra S. di Gierusalemme*; Venetia, Tivani, 1694, in-4°, p. 646).

2. *Relacion verdadera y copiosa de los Sagrados Lugares de Jerusalem y Tierra Santa...*; Madrid, viuda de Alonso Martin, 1622, in-8° de 122 pp., cité par la *Bibliografia Sanfrancescana*, p. 73, n. 107.

3. *Scriptores Ordinis Minorum*; Romae, typ. S. Mich. ad Ripam, 1806, p. 221.

Paul V le choisit pour présider au synode chaldéen qui se tint à Alep, en présence d'Éli, patriarche de Babylone, et dans lequel, dit encore Wadding, « la foi catholique fut approuvée par acclamation, les erreurs de Nestorius, Eutychès et autres hérésiarques orientaux, réprouvées, l'union avec l'Église romaine, rétablie ». Les actes de ce synode furent publiés à Rome, en 1617, par Pierre Stozza ¹.

En 1620, Thomas succéda au P. François Dulcedo comme gardien du couvent du Mont-Sion à Jérusalem. Il prit possession de sa charge le 20 juillet de la même année.

C'est alors qu'il eut l'habileté d'obtenir de l'émir Fakhr-ed-Din, prince de Saïda, la concession du sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth, et qu'il écrivit, à ce propos, la relation dont nous reproduisons ici le texte ².

Rappelé en Europe, il passa les dernières années de sa vie à Rome, au couvent de Saint-Pierre in Montorio, occupé à enseigner les langues orientales qu'il connaissait à fond et à publier un certain nombre d'ouvrages, entre autres une grammaire arabe (1631) et un *Thesaurus Arabico-syro-latinus* (1636). Il mourut dans ce même couvent en 1638.

La Relation de Thomas de Novare sur Nazareth, imprimée chez Misserini à Venise, en 1623, est devenue depuis longtemps introuvable. Je l'ai vainement cherchée dans les principales bibliothèques d'Italie, de France et de Belgique.

1. « Acta et seriem hujus Synodi integro libro edidit R.mus Petrus Stozza, praedicto Pontifici a Secretis, Romae, anno 1617. » WADDING, *l. c.*

2. Fakhr ed-Din appartenait à la famille des princes de Maan, qui, au dire d'un missionnaire franciscain de ce temps, son confident et ami, le P. Eugène Roger, étaient « chrétiens dans l'âme ».

En 1635, accusé de pratiquer en secret la religion chrétienne, il fut amené à Constantinople et condamné à mort par le sultan Amurat. Au moment de mourir, raconte le P. Roger, Fakhr ed-Din « pria (le sultan) de lui donner un quart d'heure pour se recommander à Dieu. Ce qui lui fut accordé, pensant qu'il allait faire sa prière à la turque; mais, comme le Grand Seigneur aperçut que l'émir se tournait vers l'Orient, à genoux, et faisait le signe de la croix, il s'écria, disant aux Muets : « Vite, vite, étranglez ce pourreau de chrétien ». Ce qui fut exécuté sur le champ, en suite de quoi on lui coupa la tête, et, comme on le dépouillait de ses vêtements, on lui trouva sur la chair nue une croix d'or en forme de celles de Lorraine ».

Fakhr ed-Din, dont le nom signifiait *Gloire de la Foi*, mourut martyr de la foi chrétienne, le 14 mars 1635.

Voir *La Terre-Sainte ou Description topographique très particulière des Saints Lieux et de la Terre de Promission, avec... l'histoire de la vie et mort de l'émir Fechrreddin, prince des Drus*,... par F. Eugène ROGER, Récollet, missionnaire de Barbarie, liv. II, ch. 3-6, pp. 338-66; Paris, Ant. Bertier, 1654.

Quaresmio, gardien de Terre-Sainte à la même époque et supérieur de Thomas de Novare, en avait inséré quelques pages dans son *Historica, theologica et moralis Terrae Sanctae Elucidatio* ¹, et Martorelli, un autre fragment dans son *Teatro istorico della S. Casa Nazarena* ².

Ces extraits me faisaient désirer plus vivement le texte complet que je renonçais presque à découvrir, quand je le rencontrai fortuitement dans un recueil périodique modeste, de Rome, peu connu, qui n'a eu qu'une durée intermittente et fort courte, et où je n'aurais jamais songé à le chercher : *La Palestina e le rimanenti Missioni Francescane in tutta la terra, cronaca compilata dai Padri Marcellino da Civezza e Teofilo Domenichelli in varie lingue* ³.

Cette publication interrompue en 1866, reprise en 1890, a cessé dès le milieu de l'année suivante. C'est un recueil de lettres édifiantes écrites par des missionnaires contemporains.

Il est à présumer que les deux éditeurs, mis en possession d'un exemplaire de la relation de Thomas de Novare, avaient voulu la sauver de l'oubli en la réimprimant parmi ces lettres récentes.

Ils avaient réimprimé de même la première rédaction du *Trattato de Terra Santa* de François Suriano, celle qu'il écrivit en 1485 et dont la bibliothèque de Pérouse conserve le manuscrit original.

Mais qu'était devenu l'exemplaire de Thomas de Novare dont ils s'étaient servis?

Le R. P. Joseph Pratalata, secrétaire général des Frères Mineurs, à Rome, voulut bien le rechercher, et, avec une amabilité dont je le remercie, il m'apprit que le P. Antoine de Venise, Provincial, avait donné en 1899 au P. Golubovich un exemplaire d'un *Processionnal* édité en 1623, à Venise, par Thomas de Novare, en tête duquel (pp. 4-18) se trouvait sa relation sur Nazareth ⁴.

1. Antverpiae, ex officina Plantiniana Balth. Moreti, 1639, in-fol., t. II, p. 836.

2. Roma, Antonio de' Rossi, 1732, in-fol., t. II, p. 416.

3. Anno primo dell' interruzione del 1866, Roma, tip. Artigianelli di S. Giuseppe, via Monserrata, n° 149, in-8°. — La relation de Thomas de Novare se trouve dans le tome de 1890, p. 392.

4. Apud Misserinum, superiorum permissu, in-8°, 23 pp.

C'est sans aucun doute l'édition originale.

Cet exemplaire, unique peut-être, se trouve actuellement dans la bibliothèque des Franciscains de Jérusalem, en faveur de laquelle le P. Golubovich s'en est généreusement dessaisi. N'est-ce pas celui que les PP. Marcellino et Domenichelli ont eu à leur disposition ?

J'en donne plus loin le titre qu'ils n'avaient pas jugé utile de reproduire et que je dois à l'obligeance du P. Golubovich.

Est-il besoin d'ajouter que cette relation n'est insérée ici qu'à titre purement documentaire ? Nous n'entendons aucunement prendre à notre compte toutes les assertions de l'auteur, ni rechercher dans quelle mesure on peut y ajouter foi.

Son récit intéresse l'histoire de l'Orient latin. Cela nous suffit.

Il a paru utile de le publier à nouveau, afin de le rendre plus facilement accessible. Le P. Louis-Antoine de Porrentruy en a fait imprimer, cette année même, à Rome, une traduction italienne que la Vallicelliana conservait manuscrite, et il l'a fait suivre d'une traduction française ¹. Je reproduis ici, en le débarrassant de quelques fautes évidentes, le texte original, d'après l'édition des PP. Marcellino de Civezza et Domenichelli.

Louis POISAT.

QUOMODO SANCTAM AC VENERABILEM NAZARETH ECCLESIAM, QUAE PER
MULTA ANNORUM CURRICULA DESERTA ET DERELICTA MANSERAT, HIS
DIEBUS A SYDONIORUM PRINCEPE, REV. P. FR. THOMAS A NOVARIA,
ORD. MIN. REGULARIS OBSERVANTIAE, SACRI MONTIS SION GUAR-
DIANUS, DILIGENTER PROCURARIT, GRATISQUE SIBI AC SUAE RELIGIO-
NIS FRATRIBUS OBTENTAM, DIE 29 DECEMBRIS ² ANNO DNI 1620, IN

1. *La Santa Casa, Nazareth et Lorette. — Donation faite aux Franciscains de Terre-Sainte. — Récit du P. Thomas de Novare.* — Rome, Befani, 1907, 61 pp.

2. *Die 29 decembris.* — On lit ainsi dans le *Processionnal* de Jérusalem, dans le recueil des PP. Marcellino et Domenichelli, dans la traduction italienne et même dans le récit du P. Roger; mais, ce qui est dit plus loin, dans la relation, du quatrième dimanche de l'Avent et de la proximité de la fête de Noël montre évidemment qu'il s'agit du 19 et non du 29 décembre. C'est d'ailleurs la date qu'indique Quaresmio, t. II, peregr. III, c. 5.

VERAM JURIS POSSESSIONEM RECEPERIT, POSTREMO VERO QUALITER RESTAURAVÉRIT, MONASTERIUMQUE SUI ORDINIS IBI EXTRUXERIT, LATE EXPLICATUR. CUJUS OCCASIONE REI, NOVA ETIAM ALIQUA, SCITU MEMORIAQUE DIGNA, ILLIC AD CORROBORANDAM SANCTAE LAURETANAE DOMUS VERITATEM, ADIUVENTA AFFERUNTUR; ET SIMILITER MIRACULA QUÆDAM, QUIPPE QUÆ DEUS BENEDICTUS AD GENITRICIS SUAE GLORIAM ET FIDEI NOSTRAE INCREMENTUM, IN LOCO UBI VERBUM CARO FACTUM EST, DISPENSATIONE MIRABILI, IPSIS ETIAM INFIDELIBUS QUOTIDIE OPERATUR, SINCERE FIDELITERQUE HIC AB EODEM ENARRANTUR. UNA CUM PROCESSIONE CELEBRANDA IBIDEM, QUOTIDIE POST COMPLETORIUM AB EODEM R. P. EDITA ¹.

In orbe urbs non fuit unquam tam dignis e cœlo illustrata favoribus, nec civitas aliqua in terræ circo talibus nobilitata civibus, sicut celebris Nazareth, Galilææ civitas.

Haec siquidem ab æterno præelecta fuit, ad quam non solum futura Dei Mater, cum putativo Patre Joseph destinaretur; sed e summis cœlorum sedibus archangelus Gabriel a Deo, legatione tam gravi, in plenitudine temporis mitteretur, sicut in Evangelio scriptum est : « Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth ». In hac quidem urbe, divinæ dispensationis arcanum per Angelum patefactum est. In hac quoque, humanæ reconciliationis sacramentum, per Virginem et Angelum simul est pertractatum. In hac tandem, admirabile Incarnationis completum est mysterium, dum divina humanis, ima summis conjuncta sunt, Deus homo et Verbum caro factum. Hæc Salvatoris patria fuit, ab hac nomen Nazarenus accepit, in hac, viginti tres pœne annos commoratus est.

Vere felix patria, vereque inclita Nazareth, quæ Dei Filium inter suos cœlorum Regem, ut civem, salvatorem mundi veluti florem, tanquam suo conveniens nomini, feliciter obtinuit! Cui unquam urbi talia facta sunt! quæ mœnibus circumsepta similia vidit! Qualis civitas talibus privilegiis nobilitata fuit! Revera adeo gloriosa et admiranda, quæ de ea dicta et in ipsa sunt facta, ut non humano, sed angelico indigent præconio. At satis est cum illam dixerim urbem in qua Verbum caro factum est. Hæc unica illi aliarum omnium superat urbium laudes.

Sed (proh dolor!) capta iterum ab infidelibus Jerosolyma, florida Nazareth decorem suæ gloriæ illico amisit, templumque in ea

1. D'après le P. Golubovitch, la dédicace porte : « Illustribus Joanni Angelo et Joanni Baptiste Bissutis, Germanis fratribus, civibus Venetis ». Elle est datée du couvent de Saint-Pierre in Montorio, 1^{er} mars 1623.

peraugustum cultore sine suo manens, minis casibusque patuit; cujus quidem præclara monumenta sunt hodie diruta, et ante oculos nostros prostrata jacent, ita quod mœrorem doloremque lacrymis mixtum cuilibet ingerunt intuenti. Nam ex tam magnæ Ecclesiæ structura et monasterii mole, nonnisi sanctæ Domus Lauretanæ locus ac illius sacrum adjacens specus miraculose supersunt, quæ procul dubio diebus istis similiter caruissent, nisi Dominus, qui domum suam diligit, admirabili providentia, qua cuncta gubernat et regit, ne penitus ruerent, obstitisset.

Nam, cum Pauli V Pontificis maximi jussu ultima Caldæorum legatione perfunctus essem, et Alepi Syriæ alterum eorumdem Caldæorum Patriarcham, nomine Simonem, advenientem, sanctæ apostolicæ Sedi obedientiam præstaturum, expectassem, sicut jurejurando mihi multoties affirmaverat, eo ipso tempore Jerosolymis Sacri Montis Syon Guardianus ex humanis sublatus est cum multis aliis Fratribus. Quo audito Rm^{us} Pater Benignus a Genua, totius nostri Seraphici Ordinis Generalis minister, me licet immeritum in demortui tamen locum suffecit.

At non multo post, tam gravi mihi imposito onere, obedientialibus litteris acceptis, magna Scyllæ et Charybdis pericula, parvo obedientiæ navigio, etsi ægre et invito, velociter tamen subire coactus sum. Et quamvis hinc funestos pestilentiae vortices, ad instar Inferni faucium omnia deglutientium, per vasta Syriæ et Palestinæ spatia sustinerem, et inde sævos tyrannidis scopulos, ferique Barbarorum maris tempestates Jerosolymis incurrere necesse esset, nihilominus, divino fretus auxilio, sanctæ obediendiæ clypeo munitus, secure ab urbe Alepi inter mortuos et pestis morbo infectos, constanti animo Jerosolymam versus iter et ipse arripui securus.

Cum autem ¹ juxta montem Thabor ad inferioris Galilææ oppidum, *Ain Togiâr*, id est *Fons mercatorum*, appollatum, pervenissem, secunda vice propinquum Nazareth sanctuarium devotionis ergo visitare decrevi, quamvis difficile tunc foret ac periculosum undique Nazareth pertransire, cum adhuc illius justi Nathanaelis eloquium in his perduret injustis, dicentis : « A Nazareth potest aliquid boni esse ? » Impavidus non minus abii, quin immo, omni terrore deposito, præstantiore animi fortitudine sanctum locum ingressus, quem dum cum specu devota veneratione percurrerem, abjecta cuncta atque deserta conspiciens,

1. Commencement du premier passage cité par Quaresmio, t. II, peregr. III, cap. 5.

intimis animi sensibus pressus, erumpentibus tandem lacrymarum rivulis totus perfusus sum.

Quamobrem inde exiens, quosdam sciscitatus a Nazareth Mauros, cujus esset locus cujusve jurisdictionis oppidum, responderunt Sydonis Principis, qui Emir Sachereddin appellatur. Quod ut audiui, quonam illic illustratus lumine fuerim nescio; unum vere scio, quod de recuperatione tanti Sanctuarii statim cogitare cœpi, dicens in corde meo : Principem hunc adibo, locum sanctum petam, Deoque omnium bonorum largitore donante eundem firmiter obtinebo. Quod quidem ut tunc cogitarem ac suggerente Spiritu prænoveram, post sex menses tam feliciter exsecutum est; aliqua tamen languoris gravedine præcedente, in qua de ejusmodi re iterum præmonitus fui, ut potius Angelorum miraculo quam hominum labori attribuendum sit.

Nam tanti boni intuitu et pristinae recuperandæ sanitatis spe ductus, adhuc convalescens, a sancta Jerosolymorum civitate, ilinere dierum sex Sydonem usque felici gressu pergebam; dumque iter persequabar, laxabatur morbus, valetudo augebatur quotidie. At ibi tandem non invento Principe, comitatu Domini Baptistæ Tarquet, pro Christianissimo Rege totius Palestinæ consulis, domini Alberti Gardana, olim Sydonis item consulis, Domini Francisci Lebar, Terræ Sanctæ Procuratoris, ac Domini Raphaelis, navis Sancti-Victoris, Barythum Phœnicis urbem, ubi prædictus Princeps novæ domus et nemoris deliciis tenebatur, profectus sum; a quo, non solum benignissime visus, verum et omni liberalitatis officio, in solito residentia palatio ad duplex convivium quam humanissime exceptus sum. Cui tandem mei adventus causam breviter exposui, piumque desiderium construendi sanctum Nazareth locum patefeci.

Quo audito, princeps subridens ait : « Utinam mihi libera tribueretur facilitas ! Multo enim majora pro Christianis facerem, quam tu ipse existimas. Nam non modo quem nunc petis, verum et alia multa dominii mei loca tibi Fratribusque tuis gratis ac libere concederem, si is, qui nunc tenet, de medio fieret ¹. Nihilominus

1. La traduction italienne de la Vallicelliana (*La Santa Casa*, etc., p. 11), rend ainsi ce passage obscur : « Se quello che ora li tiene ci si volesse adoperare e tener mano » : ce que le P. Louis-Antoine a traduit : « Si celui qui en est actuellement le maître, voulait y consentir » (*ibid.*, p. 45). Mais le P. Roger nous donne le véritable sens de ce passage, en rapportant ainsi la réponse de Fakhr ed-Din : « A la mienne volonté qu'il me fût permis de faire davantage pour les Chrétiens et vous donner les lieux de mon domaine ! Je le ferais bien volontiers, si celui qui le possède maintenant, en était chassé. (Il entendait parler de Jérusalem). Néanmoins, pour le présent, je vous accorde le lieu de Nazareth ». (*La Terre-Sainte*, etc., p. 343.)

ad præsens, ut tuis piis honestisque votis satisfaciam, sanctum Nazareth locum tibi concedo concessumque in posterum decerno. At ut hoc firmitus ita sit, tibi injungo, ut meis acceptis epistolis, Sapheth superioris Galilææ *Cadi*, id est judicem, adeas, ac ab ipso juxta Mahometanorum leges possessionis instrumentum obtineas volo; et ut omnia ex sententia fiant, ego ipse, crastina die, vobiscum Sydonem contendam, ubi cum principe Ali, filio meo, nostrarum litterarum expeditionem illico fieri mandabo ».

Quibus auditis lætus illi innumeras egi gratias, cæterique qui mecum aderant, omni gaudio repleti similiter fecerunt. Sed hic valde mirandum est, qualiter princeps iste, omni dilatione submota, prompto hilarique animo sanctum Nazareth locum nobis gratis tradiderit; quin immo, et longe a communi omnium Turcarum usu, etiam eleemosynas ad ipsum restaurandum sponte elargitus fuerit, alia quoque Galilææ devota et sancta loca libere repro-miserit, ac tandem, omnibus humanitatis officiis nos prosecutus, qualiter ipsis etiam Nazareth senioribus efficaciter commendatos voluerit, admirabile, inquam, est.

Nam, post aliquot dies, cum tres illorum primores, qui ad se pro aliis venerant negotiis, recepisset, omnibus illis expeditis, ut Fratrum et sancti loci curam haberent summopere commendavit, ac omnia favoris et gratiæ, quæ in eosdem contulissent, in se collata fore, non modo verbis, sed etiam rebus expressit, dicens : « Tria boum juga, cuique vestrum videlicet unum, ex annuis redditibus meis, quos a Nazareth juxta Principis jura accipio, dono libere, vobis concedo, ob hoc tantum, ut Fratrum sollicitam curam geratis, locumque sanctum eorum custodiat, ac mea auctoritate conservatum velitis semper; quod si secus quam de vestra obedientia mea sibi promittitur humanitas acciderit, pro certo sciatis me de manu vestra omne illorum damnum usque ad ultimum quadrantem requisiturum, et cætera mala, tum a vobis, cum ab alienis ipsis illata, in vestram tantum ruinam et vitæ periculum rei que familiaris jacturam cessura arbitremini. Meam ergo perpendite voluntatem, vestrumque casum pertimescite : prudentes enim viri raro vel numquam fortunæ succumbunt. » His dictis, eos humaniter dimisit.

Hæc omnia, ut nunc præfata sunt, paulo post, Deo misericordiarum Patre disponente, ita feliciter evenerunt, ut nihil nobis optatius accidere potuit.

Anno igitur Salutis 1620, a Sydoniorum urbis Principe commendatis acceptis epistolis, atque a Sapheth *Cadi* omnibus exacte ad negotium pertinentibus obtentis, comitatus a quodam gubernat-

toris Saphelh *Chiaus* ¹ ac militum ejus custodia munitus in via, ut a cum patre, Fratre Jacobo a Vandomo sacerdote et Fratre Francisco Salice Siculo, ac infra memoratis testibus, ad sanctum Nazareth locum, die 29 novembris ² in sabbato, incolumes pervenimus omnes; ibique Principum litteris expositis, Cadique decretis coram testibus lectis, præfati sanctuarii liberam juris possessionem, nostra atque etiam communi eorum lætitia, illo eodem die solemniter accepimus, testimoniis fide dignis præsentibus, Domino videlicet Oliverio Chiaval, Sydonis consule præterito, Domino Alberto Gardana, olim consule, Domino Francisco Lebar, sanctorum Locorum Jerusalem Procuratore, et Domino Americo, nobili Massiliensi, qui quidem omnes nobiscum ad tam dignam, memorabilem ac sanctam convenere lætitiā.

Locum igitur sanctum ingressi, in cujus fundamentis olim Lauretana exstabat Domus, ad sacrum specum ubi Beatissima Virgo Maria ab Angelo salutata fuit, introducti, pie, religiose ac devoto cultu, utrumque, quasi corporis oculis Verbum humanatum spectaremus, venerati sumus. Deinde delubrum tam dignum, tamque celebre sanctuarium purgare cœpimus, antiquissimum Annuntiationis altare a Christianis erectum benediximus, lampadibus locum sanctum ornavimus, antrum non ita clarum luminibus collustravimus, ac demum, omnibus divino cultu bene dispositis, vespere sabbati ultimæ dominicæ Adventus solemniter cantavimus. Quibus expletis ac Completorio, illic quidam a Nazareth Mauri, Arabes et Christiani supervenerunt, qui, quæ a priscis memoratu dignis digna certaqué traditione receperunt, nobis per ordinem commonstrabant, ac miracula, quæ Deus per merita Beatæ Mariæ semper Virginis illic operabatur quotidie unanimiter contestabantur; quæ quidem vix credebamus vera, cum in testimonium nostræ fidei a testimoniis non fidelibus dicebantur.

Præcipue vero quæ de duabus columnis illic a priscis Christi fidelibus positis ipsi narrabant, quarum una in ipso speluncæ introitu seu janua, ad lævam collocata fuit, ad proprium indicandum locum ubi Archangelus Gabriel perstitit quando ad Mariam Virginem ingressus est; altera juxta hanc ex adverso, duorum pœne passuum tractu intra ipsum specum, ad illius sanctissimi conservandam memoriā loci, in quo non solum Beatissima Virgo Maria, Dei Mater mox futura, in abdito remota orans, annuntiata

1. On appelle *Chdouich*, en Syrie, un cavalier armé de l'escorte d'un gouverneur.

2. Dans la citation de Quaresmio : *Die 19 novembris*. Nous avons dit pour-quoi il faut lire : *die 19 decembris*.

fuit ab Angelo, verum et ubi Aeterni Patris Verbum in plenitudine temporis, Spiritu Sancto cooperante, mirabiliter caro factum est et habitavit in nobis. Hæc quippe columna non multis abhinc annis a superstitionis quibusdam Mauris Africanis, magnum continere thesaurum arbitrantibus, ex inferiori parte ad quinque palmos supra basim detruncata est, reliqua tantum desuper superstite, miro quidem modo, ad cœlum speluncæ suspensa manente ¹. De hac quidem miracula quædam referebant, quibus visu et experientia tantum assentire voluimus; publice namque asserebant ipsam, die quoque dominico, liquore respersam ad instar olei apparere omnibusque commonstrari, cujus devoto contactu, tunc multos adversis corporum languoribus passim, meritis Beatæ Mariæ Virginis, sanari ac liberari.

Quæ quidem cum diligentissime observassem ipsamque columnam si mutaretur sæpissime advertissem, nihil de his, quæ dicebantur a Mauris, in ipsa per totum sabbatum reperimus, nec etiam post matutinum aliquid apparuit. Mane autem facto præmemoratæ dominicæ, ecce dum ego solemniter primam missam in specu celebrarem, post sacratissimi Corporis ac Sanguinis consecrationem, cœpit columna illa mirabiliter mutari, ac variis ubique maculis illico conspersa, quasi expansum oleum in diversis partibus diffunderetur, non sine admiratione et stupore nostris apparebat oculis.

Sed cum Nativitatis Domini Nostri solemnes instarent dies, quibus ex officii debito cum Fratribus pontificalia peracturus Bethleem ad incunabula Salvatoris interesse tenebar, omnia equidem experimento tunc probare non potui. Quare præfatum Patrem Jacobum, hujus itineris socium, sanctæ Nazareth domus custodem institui, eique novi conventus curam demandans, inter cætera miraculorum observationem et sancti loci restaurationem eidem quam diligentissime commendavi, et ita a Nazareth loco mane velociter sequenti evolans, Jerosolymam post tres dies veni.

At gravibus hinc inde Terræ Sanctæ negotiis in dies magis perurgentibus, tyrannorumque insolitis extorsionibus continue prementibus, et, quod caput est, celeberrimi templi sanctissimi D. N. Jesu Christi Sepulchri lachrimosa imminente ruina, ac ejus mirabili casu impendente, post sex menses, ad fidelium terras compulsus sum remeare, ac christiani Orbis Rectorem, Christi videlicet Vicarium, ad pedum oscula ab Jerosolymis Romam usque impulsu altiori quam humano pro his adductus sum. Quam ob rem

1. Fin du premier passage cité par Quaresmio.

in ipso solemnī ac festivo Sanctissimæ Trinitatis die longam hanc viam periculosumque iter aggressus cum Patre Fratre Melchiorē Antverpiatē, Terræ Sanctæ a Secretis, ac Patre Julio Veneto socio, Joppe descendī, ibique conscensa navicula ad Ptolemaidæ portum appulsi ante festivitatem Corporis Christi, devotissimum Nazareth sanctuarium iterum visitavimus, ubi quæ notatu digna vidimus, hic per ordinem subjicere curavimus.

In primis, de columna memorata, longa observatione jam facta ab illis religiosīs, asserebant nobis (præcipue loci custos) non solum diebus dominicis, ut supra dictum est, verum et festis omnibus D. N. Jesu Christi et Beatissimæ Virginis, ejus Matris, eundem semper stillare liquorem, quandoque etiam sudoris guttulas emittere; quod quidem ego hisce oculis vidi, præfati socii mei aliique mercatores multi, qui de navibus Ptolemaide ad solemnitatem Corporis Christi Nazareth convenerant, quæ sacra die octavæque illa tota continuo sudore respersa ipsa columna, stupentibus omnibus, apparuit, cujus guttæ devote haustæ diversis diversa dolorum genera tulere. Columnæ etiam contactus idem quoque efficiebat, ut jam dictum est. Mulieres similiter, tam fideles quam infideles, partus difficultatem sentientes acerbosque dolores sustinentes, cingulum vel funem quæ illa fuerit præincta aut circumligata columna, ad corpus earum fide et devotione admoventes circumponentesque, illico fœtum, meritis Beatissimæ Mariæ Virginis, absque difficultate liberum emittunt.

Silentio quoque prætereundum non est quod cuidam devoto viro nomine Antonio, nostri Tertii Ordinis, aliquos ante dies accidit. Venerat namque iste a Goa, Indiarum orientalium urbe celeberrima, usque in Judæam, ut Bethleem cum Magis nascentis Christi incunabula veneraretur, et Jerosolymis resurgentis Domini sepulchrum (ut propheta ait) gloriosum, sensu palparet, fide crederet menteque adoraret. Quod cum pietatis ac religionis ardore perfecisset, ad propria, cum aliis peregrinis atque quibusdam ex nostris Fratribus Alepum, Syriæ urbem, petentibus, rediens per mediam Galilæam contigit pertransire; at cum prope Nazareth sanctuarium se esse cognovissent, sanctum Christi locum, novamque Francisci domum devotionis gratia unanimiter visitare decreverant. Sed cum non longe essent ab urbe Nazareth, ecce semidiruta turri, ac ruinis ecclesiæ sanctæ Domus apparentibus, nimis arrepti desiderio perveniendi et videndi properabant; ac sic devotus cecidit Antonius ex equo, cui insedebat et talis fuit casus, quod nec equitare, nec ambulare, nec ulterius progredi ullo modo pateretur, quem duorum virorum manibus ad conventum usque

deferri oportuit, ubi præ dolore ac molestia quiescere non valens, obnixè petiit a Fratribus ut in sanctæ Domus specu prope columnam poneretur. Quo facto, ibi tantisper obdormiscens suavi quiete fruebatur, at a somno expergefactus, sanus atque incolumis statim surrexit, et exiliens clamabat : « Miraculum, miraculum Virginis Sanctissimæ ! »

Præterea, ut digna tanti loci memoria, pariter et columnæ integritas jugiter conservarentur, sub excommunicationis pœna ne quis, absque nostra vel majorum auctoritate, quidquam de ipsa frangere auderet, omnino præcepimus. Sed Dominus Carolus Quantin, nobilis vir Gallus, Sanctissimi Sepulchri Eques, qui cum quibusdam aliis devotionis gratia ab Jerosolymis illuc transmigrarat, hoc ignorans præceptum, capta opportunitate, tentavit cum comilibus fragmenta aliqua de columna illa eruere. At dum hæc ictibus trahere conabatur, quidam juvenis, aspectu venerabilis, specum intravit, qui aliquantisper subsistens et intuens, verbis dulcissimis sic eos affari cœpit : « Domini mei, quid facitis ? Ut quid Virginis adhuc stantem memoriam tollitis ? Videte, quæso, ne sub devotionis titulo Deum ejusque Genitricem offendatis. » Dum hæc et similia eos adjiciens promebat eloquia, quidam ex Fratribus descendit dicens : « Venite ad prandium, Domini ; jam enim parata sunt omnia. » Euntibus ergo illis post vocantem, solus remansit cum juvene Dominus Albertus Gardana, qui hæc mihi fideliter narravit atque exposuit ; condelectabatur namque de tam decora et amabili præsentia, de tam dulci et suavi colloquio. Sed cum prope januam sanctæ Domus extra consisterent ac confabularentur, iterum e fenestra fuit vocatus a Fratre, cui, dum attenderet dicens : « Præsto sum », evanuit juvenis ab oculis ejus, nec unquam eum vidit amplius, etsi omni adhibita diligentia per quamlibet Nazareth domum perquisisset ; unde non hominem, sed Angelum in forma hominis et habitu fuisse existimavit.

Sed ne tandem aliquid de his quæ ad Dei gloriam tunc præsens videram et audieram prætermittam, quod postremo mihi accidit singulari fide referam. Hoc namque sine maxima culpa præterire posse non videor ; nihil enim ex omnibus Christi rebus præclarior est, aut præstantius quidquam, quam ipsam ejus gloriam propagare, sanctæ fidei arma extollere, nostræ salutis opera celebrare. Divina namque Providentia in me vilissimo Thoma eam de certa sacræ Domus translatione subrepere dubitationem scivit, quam in præclarissimo Apostolo suo de vera sanctissimi sui corporis ex mortuis resurrectione suboriri permisit incredulitatem, ut dum unius dubitantis errorem prodil, multorum fidem solidam reddat.

Antequam enim Jerosolymam proficiscerer, sanctam Lauretanam domum inveni, quomodo a Nazareth in Dalmatiam primum translata fuerit diligenter perlegi. Quod et ea ipsa sit quam Angeli, relictis ibi fundamentis, huc tandem ad sylvam Recinensis matronæ Lauretæ, unde nomen accepit, adsportaverint, testimonium quorundam qui missi fuerant Nazareth, in quodam lapide capellæ, Domum sanctam ambientis, Laureti sculptum vidi. Nihilominus postquam ter Nazareth montana percurreram, sanctuarium inviseram, locumque sanctæ Domus totum perlustraveram, rem sane aliis non dubiam, in controversiam semper vocavi. Impossibile quidem mihi videbatur majus situ extensum in minore capi posse loco, et angustiores locum latiore continere locatum; major enim erat sancta Lauretana Domus quam situs seu locus ubi ipsa in suis Nazareth fundamentis apparebat constructa, quod idem reipsa coram omnibus peregrinis et Fratribus, per illos Corporis Christi Octavæ dies late probare non dubitavi.

Apud me enim servabam quamdam Lauretanæ Domus plantam Romæ anno Domini 1619 excusam, quam Pater Vincentius a sancto Francisco, carmelita discalceatus, Sydona mihi Jerosolymam dono misit, cum qua nullatenus poterat verus ac primarius situs Nazareth concordare. Angustior, inquam, erat per longum et latum simul, quatuor pene palmis; Lauretana namque Domus longa quadraginta describitur palmis, hæc autem triginta sex, larga illa decem et octo et hæc quatuordecim tantum. Nulla igitur proportio ac convenientia in re tam gravi reperta est; quare, etsi de cæteris certior, de situ tamen semper dubius ancepsque remanseram.

Sed Pater Misericordiarum Deus, qui fideles Sanctæ Ecclesiæ diu dubitando errare vel decipi non patitur, occasione dedit quod ratione quærebatur, et gratia præstitit quod sine fide haberi non poterat vel capi. Nam prædictus Frater Jacobus¹, monasterii custos, cum eam sanctæ Domus partem, quæ ad occidentem erat sub fenestra Angeli et ad meridiem prope domus januam, ruinæ proximam restaurare vellet, ad fundamenta usque solvit vetustatem; quippe quæ diligenter et attente considerata, sanctæ Lauretanæ Domus fundamentum duobus palmis crassum seorsum ab alio adinventum est; quod quidem ad sustentandam fabricam et exornandam interius domum duobus item palmis latum, ex politis lapidibus compactum a priscis illis Christi fidelibus ex interiori parte adjectum reperimus. Hoc igitur

1. Commencement du second passage cité par Quaresmio, t. II, peregr. III, cap. 4.

dimisso, a velusto ac vero incipientes fundamento, lineamque mensurationis rectam ab ipso ducentes, summa omnium exultatione, plantæ sanctæ Lauretanæ Domus per omnia æqualis inventus est Nazareth locus, et fundamenta muris, et domus fundamentis, locusque loco, situs situi, spatiumque spatio, Nazareth inquam et Laureti, dempto quod dixi ¹ omnino convenire ac commensurari divina opitulante gratia, veraciter invenimus.

His itaque ex eisdem fontibus pure haustis ad fidelium consolationem fideliter promimus, ut nullus deinceps in re tam gravi dubitandi locus supersit. Sed qualiter illi viri, qui tempore Nicolai IV summi Pontificis, ob hoc Nazareth missi, tale inde probatum voluerint testimonium, penitus ignoro, cum in quod nos, Deo dante, experimento fecimus, ipsi tunc temporis sic facere miuime potuerint; nihilominus nec Nazareth, nec Laureti apparet quod fecerint. Nunc igitur id quod multis abhinc annis religionis zelo quibusdam desiderabatur, ab aliis vero curiositatis et indagandæ veritatis titulo quærebatur, sole clarius diebus nostris probatum remanet ².

Verum adhuc restat hic aperiendum quod nostros etiam ad hæc usque tempora latuit. Nam in muro septentrionali sanctæ Lauretanæ Domus, quamdam vetustissimam fuisse portam in hodiernum usque diem omnibus se præbet inspicientibus; de qua etiam præclarum reddit testimonium typus plantæ supramemoratæ, littera I., dicens: « Ubi olim latebat porta antiqua domus, cujus trabs videtur ». Ego cum supradictis religiosis viris Fratribus meis, qui utriusque portæ locum latiori otio consideravimus, quique Domus Lauretanæ typum intra Nazarenæ ambitum præ manibus expansum tenebamus, ut quasi domum ad domum et portam ad portam adjungeremus, omni postposita dubitatione, eamdem prorsus januam, quam antea Laureti clausam vidimus, cum ea quam Nazareth præsentis nunc apertam ingrediebamur communi omnium consensu adjudicavimus; æqualis namque distantia, ejusdem aspectus, similis causæ utrobique hæc et illa sunt. Æque enim ambæ distant a lateribus domus, eundem servant aspectum a parte aquilonis; utriusque una similis est causa, nempe ingressus, non domus, sed speluncæ, de qua supra dictum est. Nam ipsa Nazareth civitas cum ad cujusdam montis declinationem fuerit a priscis ædificata, omnes pene domus ejus juxta chryptas vel speluncis hærentes habebat, sicut etiam hodierna

1. Il s'agit du revêtement de pierres polies, de deux palmes d'épaisseur, dont Thomas vient de parler.

2. Fin du second passage cité par Quaresmio.

luce multis videre licet. Hinc similiter sanctæ Dei Genitricis Domus in urbe illa, sic juxta specum constructa erat, illique hærebat, quod una domus plura habere domicilia omnino videretur : nam quasi duæ cellulæ in lapide montis excisæ sanctæque Domui interius adjunctæ, quarum prima latior, posterior vero angustior, forma quadam regulari dispositæ, usque ad hæc nostra tempora integræ servantur, ad quarum introitum porta illa, quæ hodie Laureli clausa conspicitur, cujus etiam trabs ad perpetuam rei memoriam videtur, Nazareth aperta fuit semper et adhuc est nunc.

Sed ad uberiores amplioresque sanctæ Domus notitiam, observandum est nobis ipsam in muro orientali caminum ignis habuisse juxta quam Apostoli altare erexerant ad celebrandum et adorandum Dominum ; versus enim orientem eum, qui occasum nescit, nos adorare docuerunt, ut sancti Patres tradunt. Hæc namque muri pars per rectam lineam sanctum Thabor montem a vicino respicit, in quo Christus transfigurari voluit, cujus facies ut sol resplenduit.

In muro enim occidentali aperiebatur fenestra domus per quam ingressus est angelus Gabriel quando ad Mariam Virginem missus est, quæ et montis supercilium respicit, super quem Nazareth civitas ædificata erat. Iste enim est mons ex cujus, inquam, supercilio, ut Evangelista docet, invidi cives D. N. Jesum Christum præcipitare voluerunt ; hunc item montem Deum dilexisse Christiani et Mauri incolæ aiunt ; hujus meminisse volunt, quando Angelum nuntium ad Mariam semper Virginem destinavit ; ad ejus supercilium ipsum primo venisse, ibique cum multitudine angelorum constitisse, antequam recte per fenestram ingrederetur domum autumant.

In meridionali autem pariete ¹, quæ versus sanctam civitatem Jerusalem respicit, antiqua et vera domus porta, quippe quæ post ruinam Ecclesiæ clausa manserat, videbatur, quam iterum aperiri præcepi ; et hæc est illa dignissima porta ad angulum occidentalem, prope vas aquæ benedictæ constituta, per quam Dei Filius spatio annorum viginti trium cum Maria Matre et putativo Patre Joseph ingrediebatur et egrediebatur.

Alia porta ad angulum orientalem extat Nazareth, ubi nunc illa secreta Laureli patet, quæ post altare ad interiorem domus locum ducit, per quam quidem prius, omnibus illis Mauris et nobis tan-

1. Phrase citée par Martorelli, t. II, p. 416.

Le même auteur avait résumé précédemment, p. 413, ce que Thomas de Novare dit du plan qu'il avait rapporté de Lorette et de la dimension des murs.

tum patebat aditus, quam una cum antiqua pro intrantium comodo illic constitutam atque apertam fuisse putamus.

Intra domum tandem in septentrionali muro alia patebat janua, per quam existentibus in domo ad interiorē speluncæ ædiculam tantum licebat ingredi: quæ quidem pro latiori habitantium spatio ibi efformata fuerat a Joseph justo, vel Virginis parentibus; et hæc est de qua supra fari cœpimus; in cujus limine ad sinistram, columna illa consurgit ubi archangelus Gabriel stetit, quando ad Virginem ingressus eam salutavit dicens: « Ave Gratia plena ».

Intra vero specum ad duos fere passus, juxta angulum speluncæ, ad occidentis latus alia item miraculosa extat columna, ubi ipsa Virgo Domina orans et credens, nobis Deum hominem dedit, ut jam dictum est. Contra hanc columnam ad Orientis latus, altare a priscis erectum invenimus, quodque juxta Ecclesiæ institutum benedicentes ac in eo devote missarum solemnia celebrantes, primo illud Sanctissimæ Virginis ibi Annuntiæ dedicandum curavimus. Alterum extra specum contra columnam Angeli inter duas portas a meridie in honorem Archangeli Gabrielis erectum est. Tertium in secretiori speluncæ parte, quæ postrema est cellula ad septentrionem, sanctissimo ac castissimo Joseph Virginis sponso tanquam ejus sanctissimo ac castissimo custodi merito dedicatum est.

De fonte Beatissimæ Virginis juxta civitatem Nazareth, et de ecclesia sub ejus nomine ibi constructa, item de lapide super quam sedebat Jesus cum discipulis suis, quando illuc illis divertere contingebat, et de loco ubi eum præcipitare voluerunt Nazareni, de his inquam nostra non fuit intentio pertractare.

Hæc autem quæ rudi ac simplici stylo digessimus ad Summi Dei gloriam, Immaculatæ Virginis memoriam, sanctæ fidei propagationem et piorum fidelium devotionem, sincera ac pura fide, ut præsentem vidimus et audivimus, enarrare, testari futurorumque memoriæ tradere curavimus.

BULLES

POUR

L'ORDRE DU TEMPLE

TIRÉES DES ARCHIVES DE S. GERVASIO DE CASSOLAS

Les archives du prieuré de Catalogne de l'ordre de l'Hôpital sont aujourd'hui conservées au monastère de San Gervasio de Cassolas, près de Barcelone, et confiées à la garde des religieuses Hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem. L'accès de ce dépôt d'archives est par cela même difficile, et cette difficulté augmente pour les érudits l'intérêt des pièces qu'il renferme.

Héritier des biens du Temple, l'Hôpital hérita également des archives de l'ordre supprimé, et les incorpora aux siennes. Ainsi s'explique la présence à S. Gervasio des fonds des commanderies Templières de Catalogne. En étudiant les documents conservés dans les archives du grand-prieuré de Catalogne, notre attention a été particulièrement attirée sur les bulles pontificales concernant le Temple; celles-ci comprennent à la fois des bulles générales en faveur de l'ordre et des bulles particulières en faveur des commanderies catalanes. Les premières sont classées, avec les bulles générales relatives aux Hospitaliers, dans des liasses qui portent le titre de « bulas »; les secondes sont restées dans les liasses des commanderies auxquelles elles avait trait, ou ont été rangées dans la série « comuns », c'est-à-dire dans des

liasses où ont été réunies les pièces les plus importantes et les plus diverses du dépôt, relatives à l'Hôpital aussi bien qu'au Temple (23 arm., comuns I, sach A, n^{os} 93, 95, 97 [cartul. du Temple en rouleau], 104 et 218; sach B, n^{os} 131, 169, 189, 190, 202 et 218).

Il est à peine besoin de faire ressortir l'intérêt de ces bulles : intérêt général pour les bulles générales (n^{os} II, III, V, VI, VII, VIII, IX, X, XII, XIII, XIV, XVI, XVII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIV, XXV, XXVI, XXIX, XXXI, XXXII, XXXVI, XLI, XLII, XLIV), intérêt local pour les bulles catalanes (n^{os} I, IV, XI, XV, XVIII, XXIII, XXVII, XXVIII, XXX, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLIII, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX); le lecteur, en les étudiant, s'en rendra facilement compte.

Un certain nombre de ces bulles, par leur caractère et leur objet, figurent, en copies ou en répliques, dans d'autres dépôts d'archives. Quand nous avons eu l'occasion de constater leur présence ailleurs qu'à S. Gervasio, nous l'avons signalée, mais sans prétendre donner une indication complète et définitive de tous les dépôts dans lesquels elles peuvent se trouver. C'est ainsi que le registre 309 des archives de la couronne d'Aragon à Barcelone, qui est à proprement parler un cartulaire du Temple, a été souvent cité par nous; plusieurs de ces bulles, en effet, y ont été transcrites à la fin du xiv^e siècle. Dans le même ordre d'idées, nous avons cité divers ouvrages dans lesquels elles ont été analysées ou imprimées in-extenso. Enfin on sait que souvent les bulles d'un intérêt général ont été accordées aux Templiers aussi bien qu'aux Hospitaliers et aux Teutoniques, le Saint-Siège mettant les trois ordres militaires sur le même pied en ce qui concernait les concessions de privilèges qu'il leur octroyait. Il s'ensuit qu'en renvoyant le lecteur au texte des bulles Hospitalières publiées dans notre *Cartulaire général des Hospitaliers*, nous lui avons donné, malgré la différence des destinataires et des dates de promulgation, le moyen de connaître la substance et l'essentiel de ces bulles.

Nous avons jugé inutile de publier in-extenso certaines bulles d'importance secondaire. Il a paru suffisant d'en donner des analyses détaillées.

J. DELAVILLE LE ROULX.

I

30 mars 1150, Latran. — *Eugène III confirme, en les énumérant, les possessions données à l'ordre du Temple par Raymond-Bérenger III, comte de Barcelone.*

[23 arm., comuns A, sach A, n° 97 (cartul. rouleau, xiii^e s.)]

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Everardo ¹, dominici Templi magistro, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Officii nostri auctoritate compellimur, et predecessorum nostrorum Romanorum pontificum exemplo instruimur, que religiosis locis et pauperibus, divino cultui mancipatis, a regibus, principibus et aliis Christi fidelibus devocionis intuitu rationabiliter conferuntur, sedis apostolice munimine roborare. Inde est quod, dilecti in Domino filii, justis vestris postulationibus gratum imparcientes assensum, donationes et concessiones, quas R[aimundus] Berengarius, Barchinonensium comes bone memorie, Roberto, predicti Templi magistro ², et fratribus ejus fecisse dinoscitur, sicut rationabiliter facte sunt et scripto ipsius comitis continetur, vobis vestrisque successoribus auctoritate sedis apostolice confirmamus, et ratas et inconvulsas futuris temporibus manere decernimus. Donationem videlicet castri quod dicitur Monson ³, castrum etiam Montgaudi ⁴, castrum Xalamera ⁵, Barbaranum ⁶, cum universis pertinentiis omnium predictorum castrorum, castrum quod dicitur Remulinis ⁷, castrum Corbinis ⁸ cum omnibus pertinentiis suis, honorem Lup Sancier de Belxith ⁹, M. solidos in Oscha ¹⁰, M. solidos in Cesaraugusta ¹¹, vobis et successoribus vestris annis singulis persolvendos, quintam partem quam predictus comes de omnibus expeditionibus christiane [corr. : Ispanie] videlicet de vestris hominibus, sicut in perpetuum vobis concessit habendam,

1. Evrard de Bar succéda à Robert de Craon en 1148.

2. Robert de Craon (1136-1148).

3. Monzon, province Huesca, ressort Barbastro.

4. Montalegre (?), prov. Lérida, ress. Balaguer.

5. Chalamera, prov. Huesca, ress. Fraga.

6. Barbera, prov. et ress. Lérida, sur la rive gauche du rio Anguera.

7. Remolins, prov. Lérida, ress. Balaguer.

8. Corbins, prov. et ress. Lérida.

9. Belchite, prov. Saragosse, chef-lieu de ressort.

10. Huesca, chef-lieu de province.

11. Saragosse, chef-lieu de province.

quintam quoque partem ex terris Sarracenorum, ex tunc in posterum divina clementia capiendis, leudas, consuetudines et pedagia que vobis ab eodem comite per totam terram suam sunt in vestra causa remissa, et quedam alia que in eodem instrumento plenius continentur. Concessionem etiam decimarum, [que] consensu bone memorie Terraconensis [archiepiscopi] ¹ atque venerabilium fratrum nostrorum Bernardi Cesaraugustani ², Odonis Oscensis ³, Raimundi Ausonensis ⁴, Berengarii Gerundensis ⁵ et Guillelmi Rotensis ⁶ episcoporum facte sunt, sicut eorum subscriptiones ostendunt, vobis vestrisque successoribus nichilominus confirmamus. Si qua igitur in futurarum (*sic*) ecclesiastica secularive persona hanc nostre confirmationis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secunda (*sic*) tertiove commonita, nisi reatum suum congrua emendatione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. (*Suivent les signatures du pape et de quinze cardinaux*). Dat. Laterani, per manum Mariniani, Rom[au]e curie scriptoris, III kalendas aprilis, indictione XII, incarnationis dominice anno M^o C^o L, pontificatus vero domini Eugenii pape III anno VI^o.

II

25 janvier 1154, Latran. — *Anastase IV ordonne aux prélats de la chrétienté d'engager les fidèles à soutenir l'ordre du Temple par des quêtes, à s'affilier à lui pour participer aux indulgences qui lui sont accordées, et d'autoriser l'ouverture, une fois l'an, des églises interdites en faveur des Templiers qui viendront pour y recueillir des aumônes.*

[Liasse sans cote (orig., autrefois scellé sur lacs de soie jaune)]

Anastasius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratri-

1. Il s'agit probablement de l'archevêque de Tarragone, Grégoire, mort le 25 mars 1146.

2. Bernard II, évêque de Saragosse (1139-1152).

3. Probablement Dodon, évêque d'Huesca de 1131 à 1160. Il faut restituer [D]odonis.

4. La mort de Ramon I Gaufredus, évêque de Vich, est généralement placée au 26 novembre 1146.

5. Bérenger de Liers, évêque de Gérone (1117-1160).

6. Guillaume Perez, évêque de Roda 1149-1176.

bus archiepiscopis, episcopis et universis ecclesiarum prelati ad quos littere iste pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Milites Templi Jherosolimitani, novi sub tempore gratie Machabei, abnegantes secularia desideria et propria relinquentes, tolentes crucem suam, secuti sunt Christum. Ipsi sunt per quos Deus orientalem ecclesiam a paganorum spurcilia liberat et christiani nominis inimicos expugnat. Ipsi pro fratribus animas ponere non formidant, et peregrinos, ad loca sancta proficiscentes, tam in eundo quam in redeundo, ab incursibus paganorum defensant. Et quum ad tam sanctum et pium opus explendum eis proprie facultates non suppetunt, fraternitatem vestram presentibus litteris exhortamur quatinus unde eorum suppleatur inopia, populum vobis a Deo commissum collectas facere moneatis. Quicumque vero de facultatibus sibi a Deo collatis eis subvenerit, et in tam sancta fraternitate se collegam statuerit, eisque beneficia persolverit annuatim, septimam ei partem injuncte penitentie, confisi de beatorum apostolorum Petri et Pauli meritis, indulgemus. Si vero excommunicatus non fuerit et eum mori contigerit, ei cum aliis christianis sepultura ecclesiastica non negetur. Cum autem fratres ipsius Templi, qui ad collectam suscipiendam destinati fuerint, in civitatem, castellum vel vicum advenerint, si forte locus ipse interdictus sit, in jocundo eorum adventu, pro Templi honore et eorundem militum reverentia, semel in anno aperiantur ecclesie, et, exclusis excommunicatis, divina officia celebrentur. Que vero de non excommunicatis eorundem militum fratribus, ecclesiastice sepulture tradendis, et ecclesiis, in eorum adventu, excommunicatis exclusis, semel aperiendis, a nobis statuta sunt, mandando vobis precipimus ut per vestras parrochias faciatis irrefragabiliter observari. Preterea fraternitati vestri rogando mandamus quatinus personas eorum et bona, pro caritate beati Petri et nostra, manuteneatis, et nullam eis irrogari lesionem vel injuriam permittatis. Dat. Laterani, VIII kalendas februarii.

III

17 février 1154, Latran. — *Anastase IV au maître et aux frères du Temple. Il les met sous la protection du Saint-Siège, ratifie leurs constitutions et règlements intérieurs, les exempte des dîmes, les autorise à en percevoir avec l'assentiment de l'autorité ecclésiastique, à instituer des clercs et des prêtres*

pour leurs églises, à expulser les frères qui troubleraient l'ordre, à bâtir des oratoires, à recevoir partout les sacrements, à faire célébrer une fois l'an les offices pour leur usage dans les églises interdites, et accorde à leurs bienfaiteurs la remise du 7^e de leurs pénitences.

[Bulas, n° 82 (orig.)]

« Omne datum optimum... ».

Dat Laterani, per manum Robaudi, sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii, xiii kalendas martii, indictione secunda, incarnationis dominice anno M° C° L° II^o, pontificatus vero domini Anastasii pape III anno primo.

IV

30 mars 1157, 1158 ou 1159, Latran. — *Adrien IV confirme l'accord intervenu, en présence de Raymond-Bérenger IV, comte de Barcelone et régent d'Aragon, entre les Templiers, d'une part, l'évêque Guillaume Perez et les chanoines de Roda, d'autre part, au sujet de l'église S. Jean de Monzon.* (Cf. la pièce I) ¹.

[23 arm., comuns I, sach A, n° 97 (cartul. rouleau, xiii^e s.)]

1. Cet accord date de 1149, comme l'atteste la confirmation d'Eugène III, du 15 mars 1151, dont le texte suit :

Eugenius, episcopus, etc., dilecto filio Errardo, magistro milicie Templi domus, ejusque fratribus, salutem, etc. Que a fratribus nostris episcopis devocionis intuitu et rationabili providencia flunt, in sua volumus stabilitate persistere, et, ut futuris temporibus firmiter observentur, confirmacionis nostre munimine roborari. Proinde, in Domino dilecti filii, amicabilem compositionem, que inter vos et venerabilem fratrem nostrum Guillelmum, Ilerdensis episcopum, super ecclesia S. Johannis de Munzone, in presentia illustris viri Raymundi, Barchinonensis comitis, et baronum suorum, in obsidione Ilerde facta est et in scriptis redacta, favoris nostri assercione firmamus, et ratam perpetuis temporibus manere decernimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam, nec fas sit eandem confirmacionem temerario ausu infringere, seu quibuslibet molestiis fatigare. Si quis autem hujus nostre confirmacionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonitus, si non reatum suum congrua satisfaccione correxerit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, incurrat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Dat. Ferentini, idus marci, indictione xiiii. (Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309 f., copie, fin xiv^e s.)

Il convient de remarquer qu'Eugène III donne ici à Guillaume Perez le titre d'évêque de Lérida, ce qui est exact, puisque ce prélat après 1149, date de la reprise de Lérida par les Chrétiens sur les Maures, s'intitula évêque de Lérida au lieu d'évêque de Roda. En revanche Adrien IV maintient la qualification d'évêque de Roda, probablement parce que le scribe de la chancellerie pontificale, en rédigeant la confirmation de cet accord, avait sous les yeux l'original de l'accord dans lequel l'évêque était ainsi qualifié.

Adrianus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Bertrando ¹, magistro milicie Templi, ceterisque fratribus, salutem et apostolicam benedictionem.

Ea que rationabiliter statuta esse noscuntur, in sua debent stabilitate consistere, et, ne alicujus temeritate in posterum valeant immutari, apostolice sedis convenit auctoritate muniri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus gratum imparcientes assensum, diffinitionem et concordiam, que inter vos et venerabilem fratrem nostrum Guillelmum episcopum et canonicos Rotenses super ecclesia S. Johannis de Montso et honore ejus, in presencia dilecti filii nostri R[aymundi], comitis Barchinonensis et principis regni Aragone, utriusque partis assensu, rationabiliter facta fuisse dinoscitur, sicut in vestro scripto continetur, auctoritate sedis apostolice confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre confirmationis paginam temerario ausu infringere, aut ei modis aliquibus contraire. Si quis autem id attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Dat. Laterani, III kalendas aprilis.

V

30 juillet 1160, 1173, 1174 ou 1176, Anagni. — *Alexandre III ordonne aux prélats d'empêcher les Templiers d'abandonner l'ordre pour entrer dans un autre ordre ou pour reprendre la vie séculière.*

[Bulas, n^{os} 86 et 89 (deux originaux, traces de cordelettes de chanvre)]

« Res ad nos omnino... »

Dat. Anagnie, III kalendas augusti.

VI

30 juillet 1160, 1173, 1174 ou 1176, Anagni. — *Alexandre III informe les prélats qu'il renouvelle l'exemption des dîmes accordées aux Templiers.*

[Bulas, n^o 93 (orig. sur cordelettes de chanvre)]

« Cum universis fratribus... ».

Dat. Anagnie, III kalendas augusti.

1. Bertrand de Blanquefort (1154-1165).

VII

13 novembre 1160, 1173, 1175, 1176 ou 1179. — *Alexandre III ordonne aux prélats de ne rien exiger des aumônes faites aux Templiers par des personnes malades ou bien portantes, en cas de décès ou de rétablissement des donateurs; ils exigeront seulement le quart des biens laissés par testament au Temple par ceux qui y auront choisi leur sépulture.*

[Bulas, n° 90 (orig.)]

« Dilecti filii nostri fratres... ».

Dat. Anagnin, idus novembris ¹.

VIII

18 juin 1163, Tours. — *Alexandre III à Bertrand [de Blanquefort], grand-maitre du Temple, et aux Templiers. Il renouvelle la bulle d'Anastase IV du 17 février 1154 (V. plus haut n° III).*

[Bulas, n° 81 (orig.) ². — Paris, Arch. nat., L 230, n° 22 (orig.) — Analyse, Jaffé-Loewenfeld, *Regesta pontificum Romanorum*, n° 10897.]

« Omne datum optimum... ».

Dat. Turonis, per manum Hermannii, sancte Romane ecclesie subdiaconi et notarii, XIII^o kalendas julii, indictione X^a, incarnationis dominice anno M^o C^o LXIII^o, pontificatus vero domini Alexandri pape III anno quarto.

IX

17 novembre 1170, 1171, 1172, 1178 ou 1180, Frascati. — *Alexandre III ordonne aux prélats d'excommunier quiconque arrêtera*

1. Le texte de la même bulle pour les Hospitaliers est publié dans notre *Cartulaire gén. de l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem* (Paris, 1894-1906, 4 vol. in-fol.), I, n° 360.

2. Les Archives de la couronne d'Aragon conservent la même bulle, mais datée du 7 janvier 1163 (indiquée par Prutz sans cote dans *Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens* (Berlin, 1888, in-8°), p. 260) : le texte en a été donné par A. Ferreira, *Memorias... dos Templarios na Palestina...* (Lisbonne, 1735, in-4°), p. 774-81.

un frère du Temple, le jettera à bas de sa monture ou le rionterera.

[Bulas, n° 94 (orig., lacs de soie)]

« Paci et quieti... » ¹.

Dat. Tusculani, XV kalendas decembris.

X

5 février 1171 ou 1172, Frascati. — *Alexandre III mande aux prélats qu'à l'exemple de son prédécesseur Eugène III, il place sous la protection apostolique les bœufs et les bouriens des Templiers.*

[Bulas, n° 95 (orig.) — Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309, f. 6, col. 1 (copie, fin xiv^e s.) — Analyse : Prutz, *Entwicklung...*, p. 261]

« Cum nobis a regiminis... ».

Dat. Tusculani, nonis februarii.

XI

13 mars 1179. Latran. — *Alexandre III prend les Templiers d'Espagne sous sa protection, et confirme, en les énumérant, les donations qui leur avaient été faites.*

[23 arm., comuns 1, sach A, n° 97 (rouleau, xiii^e s.); — Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309, f. 5, col. 2 (copie, fin xiv^e s.). — Analyse : Prutz, *Entwicklung...*, p. 261]

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Arnaldo de Turre Rubea ², magistro domorum milicie Templi in Provincia et in partibus Yspanie, ejusque fratribus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum.

Cum constet vos beato Petro et nobis devotos existere, et pro defensione christiani nominis contra inimicos crucis Christi viriliter decertare, [officio] nostro incumbit pro conservatione domorum

1. Le texte de la même bulle en faveur des Hospitaliers est publié dans notre *Cartulaire gén. des Hosp.*, I, n° 429.

2. Arnal de Toroge succéda à Eudes de Saint-Amand comme grand-maître du Temple vers 1180.

vestrarum sollicitos esse, et jura vestra apostolice tuitionis munimine confovere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis petitionibus benignus (*sic*) annuentes, prescriptas domos sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones, quaecumque bona eadem domus in presenciarum juste et canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, largicione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hoc propriis duximus exprimenda vocabulis : castrum quod dicitur Monson et castrum quod dicitur Monsgaudii cum omnibus pertinentiis et appendiciis suis, consuetudinibus et usaticis, et aliis ad jamdicta castra spectantibus, honorem Lup Saneil de Belxit, castrum quod dicitur Remulins, castrum quod dicitur Calamera et Barberanum, cum omnibus territoriis et pertinentiis suis et eorum territoriis, ab illustris memorie R[aimundo] Berengarii, quondam comite Barchinone, rationabiliter vobis concessa ¹, decimam quoque censuum et reddituum totius terre ejusdem comitis, sicut sancte memorie pater predecessor noster Eugenius papa vobis privilegio suo confirmavit, mille solidos in Oscha et totidem in Cesaraugusta singulis annis percipiendos, quintam vero partem de hominibus suis in expeditionibus Ispanie, donacionem vero quam vobis idem comes pietatis intuitu fecit, scilicet ut de rebus vestris per totam terram ejus nullam leudam, nullam consuetudinem, nullumque passaticum exsolvatis ². Que omnia, sicut juste vobis concessa sunt et vos pacifice possidetis et in publico instrumento exinde facto habetur, apostolice sedis auctoritate firmamus. Donacionem quoque, quam karissimus in Christo filius noster Idelfonsus, illustris Aragonensium rex ³, pietatis intuitu vobis fecit; ad hec concordiam, inter vos et Ilerdensem et Rotensem ecclesias de duabus almuniiis, de quintone Castelli Asinorum ⁴ et aliis querelis, que inter vos vertebantur, vobis et illis assencientibus factam, prout in instrumento publico continetur; concordiam, que inter Willelmum, quondam episco-

1. Cette donation de Raymond-Bérenger IV est du 27 novembre 1143. Elle comprenait aussi la rente annuelle de 1000 sous sur Saragosse et le quint dont il est question plus bas. Elle comprenait enfin le château de Corbins, dont il n'est plus fait mention ici; quant à Barbera, son château avait déjà été donné aux Templiers par Raymond-Bérenger le 3 janvier 1131 (*Collección de documentos inéditos del archivo general de la corona de Aragón* (Barcelone, 1847-62, 23 vol. in-8°), IV, 18 et 93).

2. V. plus haut n° I (30 mars 1150).

3. Alphonse II, roi d'Aragon (1162-1196).

4. Candanos, prov. Huesca, ress. Fraga.

pum, et canonicos Rotenses ¹ et Petrum de Roveria ², quondam magistrum milicie Templi, et fratres vestros super ecclesiam S. Johannis de Monson et honore ejus facta dinoscitur, sicut ab utraque parte suscepta est et servata, ratam deinceps manere censem et auctoritate apostolica roboramus. Pacem etiam et concordiam, quas Willelmus Barchinonensis ³ et Petrus Cesaraugustanus ⁴ episcopi, de mandato dilecti filii nostri Jacinti, sancte Marie in Cosmidin diachoni cardinalis, tunc apostolice sedis legati, inter vos et Ilerdensem episcopum de primiciis et decimis et defunccionibus Ilerdensis episcopatus, utraque parte consenciente, fecerunt, sicut in autentico scripto super hoc facto habetur, nichilominus roboramus. Concambium vero, quod cum eodem episcopo comuni consensu fecistis, dando ei almuniam de Tamarit ⁵ cum pertinenciis suis et ducentos morabottinos, et recipientes ab ipso almuniam S. Jacobi cum omnibus pertinenciis et terminis suis, sicut in publico instrumento noscitur contineri; diffinitiones quoque questionum, que inter vos et Ilerdensem et Rotensem episcopum et ejus canonicos super decimis et primiciis et aliis questionibus almuniarum de Litera ⁶ vertebantur, judicio et arbitrio venerabilis fratris nostri Petri, Cesaraugustani episcopi, factas, in quas vos et altera pars pariter compromisistis, sicut nunc observantur et in publico instrumento habentur; concessionem vero et donacionem castri quod nominatur Xalamera cum Orcueja et Filçena atque Oso ⁷ cum omnibus pertinentiis, terminis et directis

1. V. plus haut n° IV.

2. Pierre de Rovera, maître du Temple en Provence et en Espagne, est connu par des mentions qui s'étendent du 27 novembre 1143 au 4 novembre 1153. (*Collección de documentos inéditos... de la corona de Aragón*, IV, 93; — *Cartul. général des Hospitaliers*, I, p. 169).

3. L'accord intervenu entre les Templiers et l'évêque de Lérida au sujet des prémices et dîmes de l'évêché de Lérida peut être placé assez exactement à la fin de 1171 ou aux premiers mois de 1172. Nous savons, d'après Gams, que l'évêque de Barcelone Guillaume de Torroja, qui s'entremet pour le conclure, fut promu avant le 25 juin 1172 au siège archiepiscopal de Tarragone, vacant depuis le 17 avril 1172 par la mort de l'archevêque Hugues de Cervellon. Nous savons, d'autre part, que le légat du S. Siège Hyacinthe (plus tard pape sous le nom de Célestin III) était à Lérida en 1172 et y présida un concile le 6 février 1173 (Flores, *Espana sagrada* (Madrid 1754-1855), XLVII, p. 152).

4. Pierre Tarroja, évêque de Saragosse (1153-1184).

5. Tamarite, prov. Huesca, chef-lieu de ress.

6. S'agit-il de Litera (prov. Huesca, ress. Benabarre) ou de S. Esteban de Litera (prov. Huesca, ress. Tamarite), nous ne saurions le dire, ces deux localités appartenant également au diocèse de Lérida; il semble plus probable que c'est la seconde qui est ici visée.

7. Oso, prov. Huesca, ress. Fraga, en face et au nord de Chalamera, sur la rive gauche du rio Cinca.

eorum a predicto comite vobis legitime factam, sicut in autentico scripto ipsius comitis noscitur contineri; concordiam quoque, quam Sancius, quondam rex Aragonensis, et Petrus, filius ejus, cum Raimundo Dalmacio, quondam episcopo Rotense, super ecclesiam S. Johannis de Monson ¹ et honorem ejus et ecclesiam beate Marie spontanee fecerunt, sicut in autentico instrumento continetur; ecclesiam de Incanadre ²; ecclesiam de Carbonera; ecclesiam de Averien ³; ecclesiam de Ripaforata ⁴; ecclesiam de Ambel ⁵; ecclesiam de Novellas ⁶; ecclesiam de Albarit ⁷; ecclesiam de Razazol; ecclesiam de B[er]achinenae; ecclesiam de Leçma[cu]rva; ecclesiam de Zaida ⁸; ecclesiam de Algars ⁹ et ecclesiam de Celma ¹⁰. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat domum vestram temere perturbare, aut ei possessiones suas auferre, vel ablatas retinere ¹¹, minuire seu quibuslibet vexationibus fatigare. Sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profuturam, salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularive persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove comouita, nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se

1. Il s'agit ici du roi d'Aragon Sanche II Ramirez (1063-1094), de son fils Pierre I (1094-1104) et de Raymond Dalmacio, évêque de Roda de 1076 à 1091. L'accord dont il est ici question avait été conclu, avant l'existence de l'ordre du Temple, entre la couronne d'Aragon et l'évêque de Roda. Monzon étant devenu postérieurement la propriété des Templiers, ceux-ci, substitués aux droits de l'évêque, firent ratifier par le S. Siège l'ancienne convention, qui devait désormais régir leurs rapports avec le roi d'Aragon.

2. Alcanadre (prov. Logroño, ress. Calahorra) fut donné le 18 août 1147 par Alphonse VII à Rodrigue d'Azagra, qui l'abandonna aux Templiers le 5 juillet 1155. Sanche III de Castille confirma cette cession le 18 septembre 1155 (Llorente, *Noticias historicas de las tres provincias Vascongadas*, Madrid, 1806-8, 5 vol. gr. in-4°, IV, III, 151 et 158).

3. Aberin (?), Navarre, ress. Estella.

4. Ribaforada, Navarre, ress. Tudela.

5. Prov. Saragosse, ress. Borja. La donation d'Ambel au Temple serait d'après Wilcke (*Geschichte des Ordens der Tempelherren*, Halle, 1860, II, 16) de l'année 1152; elle est en réalité du 21 juillet 1151 (*Coll. de docum. ineditos de la corona d'Aragon*, IV, 180).

6. Novillas, prov. Saragosse, ress. Borja.

7. Alberite, prov. Saragosse, ress. Borja.

8. Zaydin, prov. Huesca, ress. Fraga.

9. La donation de Miravet (prov. Tarragone, ress. Gandesa) au Temple par Raymond-Bérenger IV, le 21 août 1153, nous apprend qu'Algars était dans le voisinage de Miravet (*Coll. de docum. ineditos... de la corona de Aragon*, IV, p. 208). C'est aujourd'hui Algars (prov. Tarragone, ress. Gandesa).

10. Selma, prov. Tarragone, ress. Vendrell.

11. Le texte de Barcelone semble porter : Bochiyenich.

divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et domini nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultionis subiaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hii fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia eterne pacis inveniant. Amen, amen, amen. Ego Alexander, catholice ecclesiæ episcopus, ss. Ego Hubaldus, Hostiensis episcopus, ss. Ego Johannes, presbiter cardinalis tituli S. Anastasiæ, ss. *Etc...* Dat. Laterani, per manum Alberti, sancte Romane ecclesiæ presbiteri cardinalis et cancellarii, III idus marcii ¹, indictione XII^a, incarnationis dominice anno M^o C^o LXX^o VIII^o, pontificatus vero domini Alexandri pape III anno vigesimo.

XII

12 avril 1180, Velletri. — *Alexandre III expose aux rois et princes chrétiens les tristes événements récemment survenus en Terre Sainte, leur annonce la défaite des Templiers, la mort de leur grand-maitre ² et les supplie de prendre les armes contre les infidèles.*

[Bulas, n^o 88 (orig. sur lacs de soie)]

« Cura nos admonet... ».

Dat. Velletri, II idus aprilis.

XIII

12 mai 1183, Velletri. — *Lucius III à Arnaud [de Toroge], grand-maitre du Temple, et aux Templiers. Il renouvelle la bulle d'Anastase IV, du 17 février 1154. (V. plus haut, n^o III.)*

[Bulas, n^o 215 (copie de l'officiel de Perpignan, de 1332)]

« Omne datum optimum... ».

Dat. Velletri, per manum Alberti, sancte Romane ecclesiæ presbiteri cardinalis et cancellarii, III idus maii, indictione prima,

1. Le texte de Barcelone porte : VI idus marcii.

2. Il s'agit de la bataille livrée le 10 juin 1179 devant le Gué de Jacob, qui coûta la liberté au grand-maitre du Temple Eudes de Saint-Amand, et quelque temps après la vie, car il mourut dans sa prison.

incarnationis dominice anno M° C° LXXX III, pontificatus vero domini Lucii pape III anno secundo.

XIV

5 juin [1183 ¹, Piperno]. — *Lucius III engage les prélats à exhorter les fidèles à faire des quêtes pour les Templiers, et leur fait connaître les privilèges de la remise du 7^e des pénitences et de la sépulture ecclésiastique, accordés aux bienfaiteurs de l'ordre du Temple.*

[Bulas, n° 208 (orig.)]

« *Milites Templi Jherosolimitani...* » ².

Dat. Ceperani (?), nonis junii.

XV

27 août 1191, Vatican. — *Célestin III confirme aux Templiers la possession de l'église S. Jean de Monzon.*

[23 arm., comuns 1, sach A, n° 97 (rouleau cartul., copie xiii^e s.) — Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309, f. 11 (copie, fin xiv^e s.) — Analyse : Prutz, *Entwicklung...*, p. 264]

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis fratribus milicie Templi Jherosolimitani, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota, que a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam S. Johannis de Moncone, cum omnibus suis ecclesiis et pertinentiis, sicut ea[m] juste et pacifice possidetis, dominationi vestre auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indigna-

1. Il semble qu'il faille lire « Piperani » au lieu de « Ceperani ». En ce cas la bulle serait de l'année 1183; Jaffé-Loewenfeld (*Reg. pont. Roman.*, II, p. 455) signale en effet la présence possible de Lucius III à Piperno en juin 1183.

2. Le lecteur trouvera le texte d'une bulle identique pour les Hospitaliers (du 29 mai 1265, dans notre *Cartul. gén. des Hosp.* III, n° 3153.

tionem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursum. Dat. Rome apud S. Petrum, VI kalendas septembris, pontificatus nostri anno primo.

XVI

25 juin 1199, Latran. — *Innocent III ordonne aux prélats de faire observer les privilèges des Templiers en matière de sépulture.*

[Bulas, n° 207 (orig.)]

« *Fratres militie Templi...* ».

Dat. Laterani, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

XVII

8 septembre 1200, Latran. — *Innocent III renouvelle au grand-maitre et aux frères du Temple le privilège, que leur avaient accordé ses prédécesseurs, d'édifier des églises et cimetières sur les terres qui leur avaient été données.*

[Bulas, n° 204 (orig., lacs de soie). — Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309, f. 13 (copie, fin xiv^e s.). — Analyse : Prutz, *Entwicklung...*, p. 266]

« *Inter alia beneficia...* ».

Dat. Laterani, VI idus septembris, pontificatus nostri anno tertio.

XVIII

27 août 1200, Latran. — *Innocent III ordonne aux évêques de Lérida et d'Urgel d'obliger G. Aleman à réparer le tort qu'il a causé aux Templiers de Vallfogona*¹.

[18 arm. de Vallfogona, sach O, n° 13 (orig.)]

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Herdensi et Urgellensi episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Querelam dilectorum filiorum fratrum militie Templi recepi-

1. Prov. Lérida, ress. Balaguer.

mus, continentem quod G. Alemannus multa domui eorum castri de Valle Fagunda et alias dampna et injurias irrogavit. Quocirca fraternali vestre per apostolica scripta mandamus qualinud dictum G. Alemannum, ut super premissis eisdem fratribus de dampnis restitutionem et injuriis congruam satisfactionem impendat, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, compellatis, nullis litteris veritati et justicie prejudicium facientibus, si que apparuerint a se te apostolica impetrare. Quod si ambo hiis exequendis nequiveritis interesse, alter vestrum ea nichilominus exequatur. Dat. Laterani, VI kalendas septembris, pontificatus nostri anno tertio.

XIX

5 mars 1204, Anagni. — *Innocent III défend aux prélats d'exiger la dime des novales des terres que les Templiers cultiveront directement et des fourrages destinés à la nourriture de leur bétail.*

[23 ann., comuns I, sach B, n° 218 (copie authentique, de janvier 1274)]

« Au livimus et audientes... » ¹.

Dat. Anagnie, III nonas martii, pontificatus nostri anno septimo.

XX

1 février 1205, Vatican. — *Innocent III au grand-maitre et aux frères du Temple. Il renouvelle la bulle d'Anastase IV du 17 février 1154. (V. plus haut n° III.)*

[Bulas, n° 83 (vidimus de Jean, évêque d'Avignon, d'août 1345)]

« Omne datum optimum... ».

Dat. Rome apud S. Petrum, per manum Johannis, sancte Marie in Via Lata diaconi cardinalis, kalendis februarii, indictione octava, incarnationis dominice millesimo CC° IIII, pontificatus vero domini Innocentii pape III anno septimo.

1. Le texte de la même bulle en faveur des Hospitaliers est édité dans notre *Cartul. gén. des Hosp.*, t. 1, n° 128.

XXI

24 septembre 1206, Latran. — *Innocent III ordonne aux prélats d'empêcher que ceux qui se sont engagés à servir le Temple pour un temps déterminé, s'affranchissent de leurs engagements avant que ce temps ait pris fin.*

[Bulas, n° 201 (orig.). — Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309, f. 11 (copie, fin xiv^e s.). — Analyse : Prutz, *Entwicklung*, p. 267]

« Insinuantibus dilectis filiis... ».

Dat. Laterani, VIII kalendas octobris, pontificatus nostri anno nono.

XXII

22 octobre 1209, Latran. — *Innocent III ordonne aux prélats de protéger les biens et les privilèges des Templiers contre les usurpateurs, et d'excommunier quiconque ne se soumettra pas à leurs injonctions.*

[Bulas, n° 203 (orig., lacs de soie)]

« Non absque dolore... » ¹.

Dat. Laterani, XI kalendas novembris, pontificatus nostri anno duodecimo.

XXIII

13 avril 1227, Latran. — *Grégoire IX ordonne à Raymond Sanchez, chanoine de Lérida, d'examiner les réclamations des Templiers d'Aragon et de Catalogne contre les habitants de Morella ², et de leur donner la suite qu'elles comportent.*

[23 arm., comuns 1, sach B, n° 189 (orig.)]

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Ray-

1. Le texte de cette bulle est publié (à la date du 26 avril 1185) dans Prutz, *Malteser Urkunden und Regesten zur Geschichte der Tempelherren und der Johanniter*, (Munich, 1883, in-8°), p. 42, et (à la date du 6 décembre 1184 et pour les Hospitaliers) dans notre *Cartul. gén. des Hosp.*, I, n° 702.

2. Prov. Castellon de la Plana, chef-lieu de ress.

mundo Sancti, canonico Ilerdensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii magister et fratres domorum militie Templi in Aragonia et Catholonia nobis conquerendo monstrarunt quod universitas hominum de Morella, Dertusensis diocesis, super decimis, terris, redditibus, possessionibus, debilis et rebus aliis injuriantur eisdem. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus, partibus convocatis, audias causam, et, appellatione remota, debito fine decidas, faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari, proviso ne in prefatam universitatem excommunicationis vel interdicti sententiam proferas, nisi super hoc a nobis mandatum receperis speciale. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Dat. Laterani, idus aprilis, pontificatus nostris anno primo.

XXIV

21 mai 1227, Latran. — *Grégoire IX au grand-maitre et aux frères du Temple. Il confirme les libertés et immunités accordées aux Templiers par les souverains pontifes et par les rois, princes et fideles.*

[23 arm., comuns I, sach B, n° 190 (orig., lacs de soie)]

« Cum a nobis petitur... ¹ »

Dat. Laterani, XII kalendas junii, pontificatus nostri anno primo.

XXV

27 octobre 1227, Latran. — *Grégoire IX ordonne aux prélats de faire rendre justice aux Templiers molestés par les paroissiens desdits prélats.*

[23 arm., comuns I, sach B, n° 131 (orig.)]

« Cum a religiosorum... ² »

Dat. Laterani, VI kalendas novembriæ, pontificatus nostri anno primo.

1. Le texte de cette bulle (pour les Hospitaliers) est publiée dans notre *Cartul. gén. des Hosp.*, II, n° 1860 (à la date du 7 avril 1227).

2. Texte d'une bulle identique pour les Hospitaliers (à la date du 1^{er} mars 1219) dans *Cartul. général des Hosp.*, II, n° 1618.

XXVI

27 octobre 1227, Lâtran. — *Grégoire IX défend aux prélats de faire condamner par les officialités les Templiers à des peines pécuniaires.*

[23 arm., comuns I, sach B, n° 169 (orig.)]

« *Dilectii filii nostri fratres...* ¹ »

Dat. Laterani, VI kalendas novembris, pontificalus nostri anno primo.

XXVII

2 janvier 1245, Lyon. — *Innocent IV ordonne à l'évêque, au sacristain et à l'archidiacre d'Huesca de mettre un terme aux incursions de divers seigneurs sur les biens du Temple dans le diocèse d'Huesca.*

[Liasse Granyena, n° 44 (orig., trace de cordelettes de chanvre)]

« *Dilectii filii magister...* ».

Dat. Lugduni, IV nonas januarii, pontificalus nostri anno secundo.

XXVIII

17 août 1245, Lyon. — *Innocent IV ordonne à l'évêque de Lérida, à la requête des Templiers d'Aragon et de Catalogne, de rapporter la défense de célébrer l'office divin dans les églises de Ripoll ², de Ripollet ³, d'Urguya et de Falçena ⁴.*

[23 arm., comuns I, sach B, n° 202 (orig.)]

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Ilerdensi, salutem et apostolicam benedictionem.

1. Texte d'une bulle identique pour les Hospitaliers dans notre *Cartul. gén. des Hosp.*, I, n° 752, et dans Ferreira, *Memorias... dos Templarios*, II, p. 891 (à la date du 29 mai 1235).

2. Prov. Huesca, ress. Fraga, sur la rive gauche du rio Cinca, sur la route de Monzon à Fraga.

3. Prob. loc. disparue aux environs de Ripoll, dont elle aurait été une sorte de dépendance.

4. Ces deux localités, qu'il n'a pas été possible d'identifier, sont appelées dans la bulle d'Alexandre III du 13 mars 1179 (V. plus haut n° XI) « Orcueja et Filçena ».

Sua nobis magister et fratres militie Templi in Aragonia et Cathalonia conquestione monstrarunt quod, cum ipsi de Riupullo, de Riupulleto, de Urguya et de Falçena, villis eorum tue diocesis, pro vitandis raptorum, predonum et aliorum malefactorum assiduis insultibus, se ad loca transtulerint tutiora, in quibus eorum hostiles incursus de cetero non timentur, tu in ecclesiis in eisdem villis constructis ab eis celebrari divina officia non permittis, licet nullum alicui propter hoc prejudicium generetur. Quocirca fraternitatem tuam rogandam duximus attentius et monendam, per apostolica scripta mandantes quatinus, si est ita, in prefatis ecclesiis permittas libere, si expedire videris, divina officia celebrari sine juris prejudicio alieni. Dat. Lugduni, XVI kalendas septembris, pontificatus nostri anno tertio.

XXIX

20 novembre 1246, Lyon. — *Innocent IV défend à l'archevêque de Tarragone d'exiger des Templiers dans son diocèse l'impôt du 20^e, que le concile de Lyon avait décidé de lever sur les revenus ecclésiastiques pour la Terre Sainte.*

[Bulas, n° 206 (orig.)]

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Terraconensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum in concilio Lugdunensi duxerimus statuendum ut omnes omnino clerici, tam subditi quam prelati, vicesimam ecclesiasticorum proventuum usque ad triennium integre conferant in subsidium Terre Sancte per manus eorum qui ad hoc apostolica fuerint providentia ordinati, quibusdam dumtaxat religionis exceptis, ab hac prestatione merito eximendis, illisque similiter qu[i, assu]mpto vel assumendo Crucis signaculo, sunt personaliter profecturi, nos, attendentes quod dilecti filii [magist]er et fratres domus militie Templi sic defensionis terre predictae sunt assidue deputati qu[od, in illis partibus] commorantes, continue ac ejusdem oppressoribus indefesso brachio jugiter resistentes, suos [redditus] et proventus in subventionem illius potissime convertere dinoscuntur, et ob hoc, nolentes ut ad exhibend[am hu]jusmodi vicesimam de suis proventibus, ubicumque illos habeant, pro eodem subsidio teneantur, volumus et presentium tibi auctoritate mandamus quatinus prefatos magistrum et fratres gravari seu molestari ab aliquibus in eadem vicesima super proventibus, quos in Terraconensi provincia

oblinet, aliquatenus non permittas. Non obstantibus quibuscumque litteris super hoc a sede apostolica impetratis; molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Dat. Lugduni, XII kalendas decembris, pontificatus nostri anno quarto.

XXX

1 septembre 1245, Lyon. — *Innocent IV exempte les Templiers de payer la dime sur les novales.*

[Bulas, n° 200 (orig., lacs de soie)]

« Sic est Deo acceptum... ¹. »

Dat. Lugduni, kalendis septembris, pontificatus nostri anno tertio.

XXXI

9 juillet 1250, Lyon. — *Innocent IV au grand-maitre et aux frères du Temple. Il déclare que, lorsque les Templiers ne sont pas spécialement mentionnés dans une concession émanée du S. Siège, cette omission ne saurait être interprétée contre eux.*

[Bulas, n° 205 (copie auth. de 1497). — Barcelone, Arch. de la couronne d'Aragon, reg. 309, f. 20, col. 2 (copie, fin XIV^e s.). — Analyse : Prutz, *Entwicklung...*, p. 273]

« Ipsa nos cogit... ². »

Dat. Lugduni, septimo idus julii, pontificatus nostri anno octavo.

XXXII

30 janvier 1253, Pérouse. — *Innocent IV demande aux prélats des subsides pour les Templiers.*

[Bulas, n° 87 (orig.)]

« Cadere debet super... ³. »

1. Le texte d'une bulle identique pour les Hospitaliers (4 décembre 1224) est publiée dans notre *Cartul. gén. des Hosp.*, II, n° 1794.

2. Texte d'une bulle identique pour les Hospitaliers (23 août 1250) dans *Cartul. gén. des Hosp.*, II, n° 2532.

3. Le texte d'une bulle identique, du 18 juillet 1255, est publiée dans Prutz, *Malteser Urkunden und Regesten*, p. 60-1.

Dat. Perusii, III kalendas februarii, pontificatus nostri anno decimo.

XXXIII

12 avril 1253, Pérouse. — *Innocent IV, sur la plainte du précepteur du Temple en Aragon et Catalogne, ordonne à l'abbé d'Escarpe¹ de rappeler certains Templiers au respect et à l'obéissance qu'ils doivent à leur supérieur.*

[Bulas, n° 202 (orig.)]

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati de Scarpio, Ilerdensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Querelam dilecti filii preceptoris domus militie Templi in Aragonia et Cathalonia recepimus, continentem quod Berengarius et quidam alii fratres predictæ domus debitam sibi obedientiam et reverentiam ei denegant exhibere. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus, si est ita, dictos fratres ut eidem preceptori suo obedientiam et reverentiam debitam exhibeant, ut tenentur, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compellas. Dat. Perusii, II idus aprilis, pontificatus nostri anno decimo.

XXXIV

13 avril 1253, Pérouse. — *Innocent IV charge l'abbé d'Escarpe, sur la plainte du précepteur du Temple en Aragon et Catalogne, de s'enquérir des limites de la ville d'« Exaverto », que contestaient Fernand Perez de Pina et d'autres laïques des diocèses de Saragosse et de Tortose, et de terminer l'affaire.*

[Bulas, n° 267 (orig.)]

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati de Scarpio, Ilerdensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Querelam dilectorum filiorum preceptoris et fratrum domus militie Templi in Aragonia et Catalonia recepimus, continentem quod Fernandus Petri de Pina et quidam alii laici, Cesaraugustane

1. Abbaye cistercienne, prov. et ress. Lérida, jurid. Masalcoretig, au confluent des rios Segre et Cinca.

et Dertusensis diocesium, super quibusdam limitibus et finibus ville de Exaverto, ad predictam domum spectantibus, ac rebus aliis injuriantur eisdem. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus, partibus convocatis, audias causam, et, appellatione remota, debito fine decidas; faciens quod decreveris per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram eandem, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Dat. Perusii, idibus aprilis, pontificatus nostri anno decimo.

XXXV

11 mai 1255, Naples. — *Alexandre IV autorise le précepteur du Temple en Aragon et Catalogne à déplacer les chapelains de l'ordre qui refusent de lui obéir.*

[Bulas, n° 87 (orig.)]

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preceptori domus milicie Templi in Aragonia et Cathalonia, salutem et apostolicam benedictionem.

Insinuasti nobis quod nonnulli presbiteri, fratres ordinis tui, in quibusdam ecclesiis ejusdem ordinis amministrationis tue capellani hactenus constituti, spiritu rebellionis assumpto, tibi obedientiam et reverentiam debitam exhibere, ac, citati per tuas litteras et nuntios speciales, ad te venire pro sua voluntate recusant. Quare pro tua parte petebatur a nobis ut, ne illorum rebellio impunita remaneat et aliis fratribus dicti ordinis delinquendi tribuat incentivum, capellanos ipsos transferendi ad alias ecclesias et loca prefati ordinis, prout regularis ordo requirit, tibi facultatem concedere curaremus. Nos itaque tuis supplicationibus inclinati, presentium tibi auctoritate concedimus ut, de consilio discretorum fratrum tuorum, super premissis libere officii tui debitum exequaris. Dat. Neapoli, V idus maii, pontificatus nostri anno primo.

XXXVI

23 janvier 1256, Latran. — *Alexandre IV autorise le grand-maitre et les frères du Temple à percevoir, en Allemagne et partout ailleurs qu'au royaume de Jérusalem, dix mille marcs d'argent,*

que le pape Innocent IV leur avait alloués pour secourir la Terre Sainte, sur le rachat des vœux de croisade ¹.

[Bulas, n° 85 (orig., lacs de soie). — Texte : Ch. Bourel de la Roncière, *Registres d'Alexandre IV*, n° 1085]

« Dudum felicitis recordationis... ».

Dat. Laterani, X kalendas februarii, pontificatus nostri anno secundo.

XXXVII

13 février 1258, Viterbe. — *Alexandre IV ordonne à l'évêque de Saragosse de protéger les Templiers d'Aragon et de Catalogne et leurs biens contre quiconque tenterait de les molester.*

[Bulas, n° 92 (orig.)]

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Cesaraugustano, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi quibuslibet ecclesiis et personis ecclesiasticis defensionis presidio, ex injuncte nobis servitutis officio, assistere teneamur, illis tamen specialius et efficacius adesse non convenit qui, non solum sua, verum etiam semetipsos salubriter abnegantes, contra inimicos Crucis pro fidel defensione pugnando, se morti exponere non formidant. Cum igitur, sicut dilecti filii magister et fratres domus militie Templi in Aragonia et Catalonia sua nobis insinuatione monstrarunt, iidem a nonnullis, qui nomen Domini recipere in vacuum non formidant, multiplices injurias patiantur, nos et presumptorum refragari conatibus et dictorum magistri et fratrum providere quieti volentes, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus, eisdem magistro et fratribus presidio defensionis assistens, non permittas eos in personis et bonis suis contra indulta privilegiorum sedis apostolice ab aliquibus indebito molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Non obstante si aliquibus a sede apostolica sit indultum quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas, nisi expressam fecerint de indulto hujusmodi mentionem, seu constitutione de duabus dietis, edita in concilio generali, dummodo ultra tertiam vel quartam aliquis auctoritate presentium extra suam diocesim ad iudicium

1. Il s'agit de la bulle d'Innocent IV, du 30 janvier 1253 « Cum, sicut accepimus ». (Berger, *Registres d'Innocent IV*, n° 6256.)

non trahatur, presentibus post quinquennium minime valituris.
Dat. Viterbii, idibus februarii, pontificatus nostri anno quarto.

XXXVIII

13 janvier 1261, Latran. — *Alexandre IV ordonne au prévôt de Tarragone d'obliger Arnal de Bellmunt et Bernard-Guilhem de Entenza à réparer les torts et dommages qu'ils ont causés par leurs incursions sur les terres des Templiers.*

[Bulas, n° 91 (orig.)]

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio preposito ecclesie Terraconensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii magister et fratres domus militie Templi in Aragonia et Cathalonia nobis graviter sunt conquesti quod nobilis vir Arnaldus de Bello Monte, favente sibi super hoc nobili viro Bernardo Willelmi de Entenza, cujus idem A[rnaldus] vassallus existit, Ilerdensis diocesis, terram dictorum magistri et fratrum hostiliter intrans, quampluribus hominibus eorum miserabiliter interfectis, per incendia et rapinas ac etiam alias dictis magistro et fratribus dampna gravia nequiter irrogavit, in proprie salutis dispendium ac eorundem magistri et fratrum prejudicium et ordinis eorum non modicum detrimentum. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus, si est ita, dictos nobiles quod eisdem magistro et fratribus de premissis dampnis et injuriis plene satisfaciant, ut tenentur, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, justitia mediante, compellas; proviso ne in terram dictorum nobilium excommunicationis vel interdicti sententiam proferas, nisi mandatum a nobis super hoc receperis speciale. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram eandem, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Dat. Laterani, idibus januarii, pontificatus nostri anno septimo.

XXXIX

12 septembre 1261, Viterbe. — *Urbain IV ordonne à l'évêque de Saragosse, à la requête du maître et des frères du Temple en Aragon et Catalogne, d'excommunier, après avis prémonitoire, quiconque retient les legs faits au Temple.*

[Bulas, n° 211 (orig.)]

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri .. episcopo Cesaraugustano, salutem et apostolicam benedictionem.

Significaverunt nobis dilecti filii .. magister et fratres domus militie Templi in Aragonia et Cathalonia quod nonnulli homines eorumdem partium, de quibus non possunt certam habere notitiam, diversa bona, que nonnulli Christi fideles eisdem magistro et fratribus legasse vel reliquisse noscuntur intuitu pietatis, contra Deum et iustitiam retinent, et eis exhibere non curant, in animarum suarum periculum ac dictorum magistri et fratrum non modicum detrimentum. Quare petebant a nobis ut providere super hoc paterna diligentia curaremus. Ideoque fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus hujusmodi homines publice, in ecclesiis in quibus videris expedire, coram populo, per te vel per alium aut alios, moneas ut, infra competentem terminum, a te prefigendum eisdem, legata et relicta hujusmodi exhibeant integre magistro et fratribus nominatis. Alioquin extunc in eos, nisi infra alium terminum competentem, quem eis peremptorie duxeris prefigendum, premissa eis exhibuerint, generalem excommunicationem proferas, faciens eam, ubi et quando expedire videris, usque ad satisfactionem condignam sollempniter publicari. Dat. Viterbii, II idus septembris, pontificatus nostri anno primo.

XL

21 septembre 1261, Viterbe. — *Urbain IV ordonne à l'archidiacone de Tarantona et au chantre de Lérida de juger les griefs du précepteur et des frères du Temple en Aragon et Catalogne contre Bérenger de Puigvert.*

[Bulas, n° 213 (orig.)]

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis archidiacono Tarantone et cantori Ilerdensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Sua nobis preceptor et fratres milicie Templi in Aragonia et Cathalonia conquestione monstrarunt quod nobilis vir Berengarius de Podio Viridi et alii heredes quondam Berengarii, loci ejusdem, Terrachonensis diocesis, super quadam pecunie summa, terris, possessionibus et rebus aliis injuriantur eisdem. Ideoque discretionis vestre per apostolica scripta mandamus quatinus, partibus convocatis, audiat causam, et, appellatione remota, fine

debito decidatis, facientes quod decreveretis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; proviso ne in terram dicti nobilis excommunicationis vel interdicti sententiam proferatis, nisi super hoc mandatum a nobis receperitis speciale. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram eandem, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Dat. Viterbii, XI kalendas octobris, pontificatus nostri anno primo.

XLI

25 janvier 1262, Viterbe. — *Urbain IV autorise les Templiers à ne pas répondre aux convocations, faites par lettres apostoliques, qui ne les mentionnent pas spécialement.*

[Bulas, n° 220 (copie, xvi^e s.). — Barcelone, Arch. de couronne d'Aragon, reg. 309, f. 22 (copie, fin xiv^e s.). — Analyse : Prutz, *Entwicklung...*, p. 275. — Texte : Prutz, *Malteser Urkunden*, p. 68.]

« Meritis sacro vestre... »

Dat. Viterbii, VIII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

XLII

6 février 1262, Viterbe. — *Urbain IV exempte les maisons, églises et possessions des Templiers du paiement des tailles, collectes et redevances.*

[Bulas, n° 210 (copie sans date du scribe du château de Monzon)]

« Quanto devocius divino...¹. »

Dat. Viterbii, VIII idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

XLIII

23 août 1263, Orvieto. — *Urbain IV mande à l'abbé de Santas Creus², à Arnal de Gualba, archidiacre de Vich, à Ferrer Gacelli, sous-chantre de Tarragone, d'entendre, sous certaines*

1. Le texte de cette bulle a été publié (confirmation par Clément IV du 4 septembre 1265) par Prutz, *Malteser Urkunden und Regesten*, p. 78.

2. Prov. Tarragone, ress. Valls.

conditions, des témoins dans la cause pendante entre l'église de Lérida et les Templiers d'Aragon et de Catalogne, relativement au quart des dîmes de certaines églises, aux dommages dont l'évêque de Lérida se plaint de la part des Templiers, etc.

[11 arm. de Gardeny, sach N, n° 2245 (orig.)]

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Sanctarum Crucum, Terraconensis diocesis, Arnaldo de Galba, archidiacono Vicensi, et Ferrario Gacelli, succentori ecclesie Terraconensis, salutem et apostolicam benedictionem.

In causis, que inter venerabilem fratrem nostrum episcopum et dilectos filios capitulum Ilerden[se] ex parte una, et magistrum ac fratres militie Templi in Aragonia et Cathalonia, super quarta decimarum quarundam ecclesiarum, quibusdam dampnis et injuriis, que idem episcopus dictos magistrum et fratres sibi irrogasse asserit, pecunie summa et aliis diversis articulis, ex altera, dudum orte fuerunt, ad sedem apostolicam legitime devolutis, post diversos auditores in eis ab eadem sede partibus deputatos, nos venerabilem fratrem nostrum .. Ostiensem episcopum ¹ dedimus partibus auditorem. Verum quia, lite coram bone memorie Egidio, sanctorum Cosme et Damiani diacono cardinali ², qui fuit unus de auditoribus supradictis, legitime contestata, factisque positionibus et responsionibus ad easdem, et formatis hinc inde articulis, non potuit de causis ipsis plene liquere, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus testes et instrumenta, que utraque pars super articul[is], vobis una cum interrogatoriis earundem partium ab eodem Ostiensi episcopo sub suo sigillo transmissis, duxerit producendos, prudenter recipere, ac testes ipsos secundum eadem interrogatoria diligenter examinare curetis. Si vero alterutra partium testes alterius voluerit reprobare, vos alios testes, qui super reprobatione hujusmodi fuerint hinc et inde producti, sapienter admittere ac examinare sollicite studeatis, depositiones omnium predictorum testium, fideliter in scriptis redactas, cum transcripto predictorum instrumentorum ac articulis et interrogatoriis supradictis, sub sigillis vestris inclusas, ad nostram presentiam quamtotius transmissuri, et significaturi nobis que et quanta fides sit instrumentis hujusmodi adhibenda; prefixo eisdem partibus termino peremptorio, videlicet octavarum festi natiuitatis beati Johannis Baptiste proximo futuri, quo, per se vel per

1. Henri Barthélemy, cardinal-évêque d'Ostie (1263-1271).

2. Gilles [de Torres] fut cardinal des SS. Côme et Damien depuis 1217 jusqu'en 1246.

procuratores ydoneos, compareant coram vobis, juxta (*sic*), dante Domino, sententiam recepture. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, preter quam in criminibus, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Ceterum cum idem Ostiensis episcopus duxerit ordinandum ut pars dictorum magistri et fratrum ad probandum quosdam de suis articulis nullatenus admittantur, nisi ab eis prestetur sufficiens et ydonea cautio quod, si in probatione articulorum ipsorum defecerit parti dictorum episcopi et capituli Ilerdensis, centum libras turonensium exhibebunt, prout in litteris ipsius episcopi Ostiensis vobis directis, continentibus hujusmodi articulos, plenius continetur, volumus et mandamus ut, nisi dicti magister et fratres, juxta tenorem dictarum litterarum, sufficientem et ydoneam cautionem dictis episcopo et capitulo Ilerdensibus de solvendis sibi hujusmodi centum libris, si in probatione dictorum articulorum suorum defecerit, exhibere procurent, vos testes, quos pars eorundem magistri et fratrum super articulis ipsis, quos ex eisdem colligetis litteris, produxerint, recipere aut examinare nullatenus presumatis; super reliquis vero procedatis prout superius est expressum. Quod si non omnes hiis exequendo potueritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequantur. Dat. apud Urbem Veterem, X kalendas septembris, pontificalus nostri anno secundo.

XLIV

20 septembre 1274, Lyon. — *Grégoire X défend de prêter aide ou assistance aux Templiers apostats ou rebelles*¹.

[Bulas, n° 250 (orig., lacs de soie)]

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus militie Templi Jherosolimitani, salutem et apostolicam benedictionem.

Ut fratres vestri apostate ac inobedientes per magistros et preceptores suos corrigi libere valeant, auctoritate presentium districtius inhibemus ne aliquis fratribus ipsis apostatis vel rebellibus suis precepto[ribus] vel magistris, quandiu rebelles fuerint, prestant in hiis auxilium, consilium vel favorem, Nulli ergo, etc. Dat. Lugduni, XII kalendas octobris, pontificatus nostri anno tertio.

1. Texte d'une bulle identique pour les Hospitaliers (23 octobre 1274) dans Guiraud, *Les Registres de Grégoire X*, p. 411, n° 1057.

XLV

22 août 1290, Orvieto. — *Nicolas IV charge les abbés du Mont-Aragon¹ et de Fonclara² et Arnal de Cascals, sacristain de l'église d'Huesca, d'examiner la plainte des Templiers d'Aragon et de Catalogne, qui refusaient de payer à l'évêque de Saragosse une imposition dont ils se prétendaient exempts.*

[Bulas, n° 209 (orig.)]

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis .. de Monte Aragonum et ... de Fonte Claro monasteriorum abbatibus, Oscensis et Ilerdensis diocesium, et Arnaldo de Cascals, sacriste Oscensis ecclesie, salutem et apostolicam benedictionem.

Sua nobis dilecti filii preceptor et fratres domus milicie Templi in Aragonia et Cathalonia petitione monstrarunt quod, cum venerabilis frater noster .. episcopus Cesaraugustanus eisdem auctoritate ordinaria fecisset injungi ut ei quandam summam pecunie, quam eos dicebat contingere de pecunia, ratione subsidii sibi faciendi a clero civitatis et diocesis Cesaraugustani imposita, infra certum terminum, alioquin in ecclesiis eorum interdicti sententias promulgabat, solvere procurarent, ex parte dictorum preceptoris et fratrum infra dictum terminum fuit coram eodem episcopo excipiendo propositum quod, cum ipsis per specialia apostolice sedis privilegia sit indultum ut ad contribuendum in aliquibus collectis, subsidiis seu pecuniarum summis aut exactionibus aliis, quocumque nomine censeantur, et ad exhibendum et prestandum easdem pro quavis persona aut ex quacumque causa ipsas imponi contingat ratione ecclesiarum, domorum seu quarumcumque possessionum suarum, minime teneantur, nec ad id possint aliquatenus coartari, prout erant per exhibitionem privilegiorum hujusmodi legitime docere parati, dictus episcopus ad solvendum sibi dictam pecunie summam compellere de jure non poterat nec debebat. Quare fuit pro parte dictorum preceptoris et fratrum ab eodem episcopo humiliter postulatum ut mandatum hujusmodi revocaret. Et quia idem episcopus eos super hoc audire contra justitiam recusavit, ipsi, sentientes ex hoc indebite se gravari, ad nostram duxerunt audientiam appellandum. Quocirca discretioni

1. Prov. Huesca.

2. Peut-être prov. Huesca, ress. Fraga, sur la rive gauche du rio Cinca et sur la route de Monzon à Fraga.

vestre, de utriusque partis procuratorum assensu, per apostolica scripta mandamus quatinus apud civitatem Oscensem, vocatis qui fuerint evocandi, et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit, appellatione postposita, statuat, facientes quod decreveritis auctoritate nostra firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequantur. Dat. apud Urbem Veterem, XI kalendas septembris, pontificatus nostri anno tertio.

XLVI

18 octobre 1296, Vatican. — *Boniface VIII charge les abbés d'Escarpe et de Fonclara et le prieur de S. Ruf à Lérída¹ d'examiner la plainte du commandeur et des Templiers de Gardén², qui refusaient de payer à l'évêque de Lérída un subside dont ils se prétendaient exempts.*

[11 arm. de Gardeny, sach P, n° 2417 (orig.)]

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis .. de Carp et .. Fontis Clari monasteriorum abbatibus, ac .. priori de S. Rufo, Ilerdensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sua nobis preceptor et fratres domus militie Templi Jherosolimitani Gardenni juxta civitatem Ilerdensem petitione monstrarunt quod, cum venerabilis frater noster .. episcopus Ilerdensis eis auctoritate propria mandavisset ut sibi quandam pecunie summam, subsidii nomine episcopo eidem prestrand*(sic)*, infra certum terminum solvere procurarent, ex parte dictorum preceptoris et fratrum fuit coram eodem episcopo infra dictum terminum excipiendo propositum quod, cum ipsi a prestationibus quorumlibet subsidiorum, locorum ordinariis faciendis, per specialia sedis apostolice privilegia sint liberi et exempti, prout ipsi per exhibitionem dictorum privilegiorum erant legitime docere parati, hujusmodi mandato ipsius episcopi in hac parte parere minime tenebantur, et ad id compelli de jure non poterant nec debebant. Quare ab eodem episcopo humiliter petierunt ut mandatum hujusmodi, quatenus ipsum de facto processerat, revocaret.

1. Monastère de chanoines réguliers de S. Augustin à Lérída, fondé par Raymond-Bérenger IV quand il conquiert Lérída sur les Maures.

2. Prov. et ress. Lérída.

Et quia dictus episcopus eos super hoc audire contra justitiam denegavit, ipsi, sentientes ex hoc indebite se gravari, ad sedem apostolicam appellarunt, sed justo, ut asserunt, impedimento detenti, non sunt appellationem eandem infra tempus legitimum, cum nequiverint, prosecuti. Quare ipsi nobis humiliter supplicarunt ut providere sibi super hoc paterna sollicitudine curaremus. Quocirca discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus, vocatis qui fuerint evocandi, si de hujusmodi impedimento tibi (*sic*) constiterit, lapsu temporis non obstante predicto, audialis hinc inde proposita, et quod justum fuerit, appellatione remota, decernatis, facientes quod decreveritis auctoritate nostra firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, cogalis veritati testimonium perhibere, proviso ne aliquis extra suam civitatem et diocesim auctoritate presentium ad iudicium evocetur, nec procedatur in aliquo contra eum. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequantur. Dat. Rome apud S. Petrum, XV kalendas novembris, pontificatus nostri anno secundo.

XLVII

27 janvier 1297, Vatican. — *Boniface VIII ordonne à l'abbé d'Ager¹ d'annuler les aliénations à vie ou à temps consenties par le précepteur et les frères du Temple d'Aragon et de Catalogne.*

[23 arm., comuns 1, sach A, n° 104 (orig.).]

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii de Ager, Urgellensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad audientiam nostram pervenit quod tam dilecti filii preceptor et fratres domus militie Templi Jherosolimitani in Aragonia et Cathalonia quam predecessores eorum decimas, terras, domos, prata, pascua, nemora, molendina, jura, iurisdictiones et quedam alia bona ipsius domus, datis super hoc litteris, interpositis juramentis, factis renuntiationibus et penis adjectis, in gravem ejusdem domus lesionem, nonnullis clericis et laicis, aliquibus eorum ad vitam, quibusdam vero ad non modicum tempus, et aliis perpetuo, ad firmam vel sub censu annuo, concesserunt.

1. Prov. Lérida, ress. Balaguer.

Quorum aliqui dicuntur super hiis confirmationis litteras in forma communi a sede apostolica impetrasse. Quia vero nostra interest super hoc de oportuno remedio providere, discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus ea, que de bonis ipsius domus per concessionem hujusmodi alienata inveneris illicite vel distracta, non obstantibus litteris, juramentis, renuntiationibus, penis et confirmationibus supradictis, ad jus et proprietatem ejusdem domus legitime revocare procures, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere, proviso ne aliquis extra suam civitatem et diocesim auctoritate presentium ad iudicium evoceatur, nec procedatur in aliquo contra eum. Dat. Rome apud S. Petrum, VI kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio.

XLVIII

18 décembre 1301, Latran. — *Boniface VIII mande à l'abbé du Mont Aragon, au sacristain de l'église de Jaca¹ et au prieur des Frères Prêcheurs d'Huesca de terminer l'affaire pendante entre les Templiers d'Aragon et de Catalogne et l'évêque de Lérida. Ce dernier, en présence du refus de ceux-ci de contribuer au subside qu'il s'était engagé à payer à la ville de Lérida, avait interdit leurs églises et chapelles, avait envahi l'église de Ballobar², fait emprisonner le chapelain Ferrer de Lleto et d'autres, et saisi les ornements et vases sacrés.*

[23 arm., comuns 1, sach A, n° 95 (orig.)]

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis .. abbati monasterii, Montis Aragonum, et .. sacriste ecclesie Jaccensis, Oscensis diocesis, ac .. priori Predicatorum Oscensium, salutem et apostolicam benedictionem.

Sua nobis dilecti filii .. preceptor et fratres domus milicie Templi Jherosolimitani in Aragonia et Cathalonia petitione monstrarunt quod, cum venerabilis frater noster .. episcopus Ilerdensis, asserens quod ipse et dilecti filii capitulum ecclesie Ilerdensis universitati civitatis Ilerdensis quandam dare et solvere subsidii nomine promiserant pecunie quantitatem, fratribus dicte domus et aliis

1. Prov. Huesca, chef-lieu de ress.

2. Prov. Huesca, ress. Fraga.

capellanis deservientibus in ecclesiis et capellis, quas iidem preceptor et fratres in civitate et diocesi Ilerd[ensi] in proprios usus canonice oblinent, et in quibus, prout eis ex apostolico privilegio competit, faciebant per fratres capellanos ejusdem domus vel alios in divinis officiis deserviri, minus juste mandasset ut sibi quandam pecunie summam pro contributione dicti subsidii infra certum terminum solvere procurarent, ex parte ipsorum p[recepto]ris et fratrum fuit coram eodem episcopo excipiendo propositum quod, cum ipsi cum omnibus ecclesiis ac capellis, quas in proprios usus habebant et in quibus faciebant per fratres capellanos ejusdem domus seu alios, prout ex eodem ipsis competebat privilegio, deserviri, a prestatione vel contributione quorumlibet subsidiorum, locorum ordinariis vel quibuscumque aliis faciendis, per alia specialia sedis apostolice privilegia forent liberi et exempti, ac predictas ecclesias et capellas, in quibus deserviri per hujusmodi fratres dicte domus et alios faciebant, in usus oblinerent predictos ac obtinuissent tempore concessionis dictorum privilegiorum, prout ipsi, per exhibitionem eorundem privilegiorum et alias, erant legitime docere parati, ad solutionem dicte pecunie minime tenebantur, et ad id compelli de jure non poterant nec debebant. Et quia dictus episcopus, eos super hoc audire indebite denegans, ad solutionem dicte pecunie nichilominus contra justitiam cogebat eosdem, ipsi, sentientes ex hoc indebite se gravari, ad sedem apostolicam appellarunt, ac dictus episcopus, hujusmodi appellatione contempta, ecclesias et capellas predictas ecclesiastico supposuit interdicto, ac nichilominus ad ecclesiam de Vallobar, Ilerdensis diocesis, personaliter accedens, Ferrarium de Lileto, presbiterum, fratrem ejusdem domus, et nonnullos, alios, pro ipsis preceptore et fratribus in eadem ecclesia commorantes, in ipsorum preceptoris et fratrum gravem injuriam fecit carcerali custodie mancipari, libros, vasa argentea, ornamenta ecclesiastica et nonnulla alia bona, ipsius ecclesie usui deputata, ad dictam domum spectantia, ibidem inventa, secum exinde nequiter asportando; propter que dicti preceptor et fratres iterato ad sedem appellarunt eandem. Quocirca discretionis vestre per apostolica scripta mandamus quatinus, vocatis qui fuerint evocandi, et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit, appellatione postposita, decernatis, facientes quod decreveritis auctoritate nostra firmiter observari. Non obstante si tibi, fili prior, vel fratribus tui ordinis a sede apostolica sit indultam quod, de causis seu negociis que vobis a sede committuntur eadem, vos intromittere minime teneamini absque speciali mandato ipsius

sedis, faciente plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Quod si non omnes hiis exequantur potueritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequantur. Dat. Laterani, XV kalendas januarii, pontificatus nostri anno septimo.

XLVIX

10 juin 1317, Avignon. — *Jean XXII attribue à l'ordre de Montesa les biens du Temple et de l'Hôpital au royaume de Valence, à l'exception des commanderies de Valence et de Torrente¹, qui resteront aux mains des Hospitaliers.*

[23 arm., comuns I, sach A, n° 93 (vidimus du lieutenant de l'official de Saragosse du 1 mars 1330). — Analyse : G. Mollat, *Jean XXII, Lettres communes*, I (Paris, 1904), p. 371, n° 4507. Texte : Pauli, *Codice diplomatico del sacro militar ordine Gerosolimitano* (Lucques, 1733-7, 2 vol., in-fol.), II, p. 51.]

« Ad fructus uberes... ».

Dat. Avinione, III idus junii, pontificatus nostri anno primo.

1. Prov. Valence, chef-lieu de ress.

DOCUMENTS CHYPRIOTES

DU DÉBUT DU XIV^e SIÈCLE

Louis de Mas Latrie a publié, en 1888, dans la *Revue des questions historiques*, le texte de deux pièces en langue française, fort intéressantes pour l'histoire du royaume de Chypre au début du xiv^e siècle, qui sont conservées dans les Archives du Vatican et que lui avait communiquées M. l'abbé Giraudin ¹. L'une est une sommation lue par devant le roi Henri II de Lusignan au nom des barons chypriotes, le 26 avril 1306, pour exiger de lui qu'il remit le gouvernement du royaume à son frère Amauri, prince de Tyr. L'autre est un acte notarié, non daté, constatant l'accord intervenu entre le roi et les barons quant aux conditions de l'abdication du roi ².

Ces documents sont écrits à la suite l'un de l'autre sur une même bande de parchemin de 485 millimètres de large sur 185 de haut. Ce ne sont pas les instruments primitifs des actes dont il s'agit ; ce sont des copies qui furent sans doute appor-

1. *Rev. d. quest. histor.*, t. XLIII (avril 1888), pp. 524-541. — Elles ont été éditées à nouveau en note de la *Chronique* d'Amadi publiée par René de Mas Latrie, pp. 242-248, et en note également de l'édition des *Gestes des Chiprois*, publ. dans le *Recueil des Hist. des croisades. Documents arméniens*, t. II, p. 858, note 6.

2. Sur la révolution chypriote de 1306, on pourra consulter, outre les chroniques d'Amadi (éd. René de Mas Latrie, pp. 241 et suiv.) et de Florio Bustrone (éd. René de Mas Latrie, pp. 135 et suiv.), la notice de Louis de Mas Latrie en tête de l'édition des deux documents dans la *Rev. d. quest. histor.*, loc. cit., et l'Introduction du tome II des *Hist. arméniens des croisades*, pp. xxxvi-xlIII.

tées au pape en 1307 ou 1308 par une ambassade chypriote chargée de soumettre à sa médiation le conflit survenu entre le roi Henri II et ses barons ¹.

Au moment où l'abbé Giraudin les signala à Louis de Mas Latrie, ces copies faisaient partie du fonds dit *Instrumenta miscellanea*, fonds transporté d'Avignon à Rome en 1671 et dont le contenu n'était pas encore classé, l'ordre chronologique des pièces tenant lieu de classement. Sans doute, elles en avaient toujours fait partie, car elles s'y trouvaient dès le xviii^e siècle, ainsi que le prouvent les analyses des fiches Garampi, nommé archiviste du Vatican en 1751. Elles y figuraient en compagnie d'autres documents relatifs à la même affaire, que l'abbé Giraudin n'a pas vus, semble-t-il, et dont l'intérêt n'est pas moindre. Ces documents, de même que les pièces signalées par l'abbé Giraudin, durent être apportés à Avignon par l'ambassade chypriote de 1307 ou 1308. J'en dois la connaissance à mon confrère et ami M. René Poupardin qui m'en a fourni une copie et à qui revient, par conséquent, une large part de collaboration dans la présente publication ².

Il y en a trois, savoir :

1^o et 2^o Une version latine des deux pièces découvertes par l'abbé Giraudin et publiées par L. de Mas Latrie. Cette version, est transcrite sur deux bandes de parchemin cousues ensemble, la première mesurant mm. 740^{haut.} × 260^{larg.}; la seconde, mm. 160^{haut.} × 275^{larg.} (*Instrumenta miscellanea*, boîte 7, n^o 21).

3^o La charte d'élection du prince Amauri par les barons chypriotes, datée elle aussi du 26 avril 1306 (*Instrum. miscellanea*, boîte 7, n^o 20). Nous avons là non pas un texte original, mais une version latine de l'original qui, lui, devait être en français. On peut supposer que cette version fut exécutée et copiée en vue de l'ambassade de 1307-1308.

Il est inutile de publier ici, *in-extenso*, la version latine de

1. Il y avait à la cour d'Avignon, en janvier 1308, deux ambassades chypriotes, l'une du roi Henri II, l'autre du prince Amauri (*Hist. armén. des croisades*, loc. cit.). On ne saurait dire laquelle des deux apporta les documents.

2. Mgr Stanislas Le Grelle, attaché à la Bibliothèque du Vatican, a eu l'extrême obligeance d'en collationner la première épreuve sur le texte manuscrit.

la sommation des barons chypriotes au roi Henri II et de l'acte notarié constatant l'accord intervenu entre le roi et les barons. Cette version a cependant un intérêt propre, parce que, ayant été exécutée d'après les instruments primitifs et non d'après la copie retrouvée par l'abbé Giraudin, elle permet de compléter certaines lacunes de celle-ci. En tête, figure un titre qui ne se trouve pas dans le texte français, et où l'on apprend que la sommation fut lue en présence du roi par Hugues d'Ibelin ¹, ce qui confirme un renseignement fourni à ce sujet par les *Gestes des Chiprois* ² et par les *Chroniques d'Amadi* ³ et de Florio Bustrone ⁴. Voici ce titre :

« *Iste sunt considerationes et verba que Barones et homines ligii seu fideles ac tota communitas regni Cipri habuerunt et dixerunt coram domino rege regni jamdicti per unum scriptum quod in presentia regis per dominum Hugonem de Ybelino* ⁵ *fuit lectum, omnibus baronibus et hominibus ligiis dicti regni Cipri presentibus ibidem.* »

Dans le texte français, deux seulement des barons qui appendirent leur sceau à la sommation sont expressément nommés : Aimeri de Lusignan, connétable du royaume, et Balian d'Ibelin, prince de Galilée. Les autres sont simplement désignés par le sigle « etc. » — Dans la version latine tous sont nommés :

« *S. Emericus de Lissiniaco, comestabilis regni Cipri et frater regis* ⁶; *Bellianus de Ybelino, princeps Galilee*; *Balduynus de Ybelino, Johannes de Ybelino, dominus de Aczoto*; *Guido de Ybelino, Hugo de Ybelino, Philippus de Ybelino, Gaucerus de Bessan, Rupinus de Monte Forti, Raymundus Visconte, Johannes de Antiochia, Thomas de Antiochia, Johannes Letor, Johannes de Playsse* ⁷, *Hue de Presterone, Johannes de Brie, turcoplerius*;

1. Fils de Baudouin d'Ibelin, qui était le second fils de Jean I^{er} d'Ibelin dit « le vieux sire de Beyrouth ».

2. Éd. du *Rec. des hist. d. croisades. Documents arméniens*, t. II, p. 858.

3. Éd. R. de Mas Latrie, p. 218.

4. Éd. R. de Mas Latrie, p. 138.

5. Ms. : « Ybelina ».

6. La plupart de ces signataires de la sommation sont mentionnés par les *Gestes des Chiprois* et par les *Chroniques d'Amadi* et de Bustrone, dans le récit des événements survenus en Chypre de 1303 à 1310.

7. Serait-ce « Plessis » ? Un « Johannes de Plessis » était parmi les partisans d'Amauri.

Baldoynus de Pinchini, Lorancius de Morf, Raymundus de Furno, Johannes de Carpas ¹, Jacobus de Monte Oliveti, Bartholomeus de Flasse ², Renerus Lepilit, Thomas de Pinchini, Anfredus de Campoleonis, Johannes de Monte Oliveti, Hugo de Furno, fecimus sigillari presens scriptum sigillis nostris pendentibus. Actum Nicosie in domo regia ³, anno Incarnationis domini nostri Jhesu Christi millesimo CCCVI, die martis XXVI die mensis aprilis. »

Dans la copie française, l'accord intervenu entre le roi Henri II et les barons chypriotes n'est pas daté, et le notaire par devant lequel cet acte fut passé est désigné par son prénom seul, « Nicolas ». La version latine fournit la date du document (14 mai 1306) et le nom complet du notaire, « Nicolaus de Rays ». En effet, après le nom du dernier témoin, frère Thomas, prieur de N.-D. du Mont-Carmel à Nicosie, on y lit encore ceci, qui ne figure pas dans le texte français :

« De quibus omnibus jussa sunt fieri ejusdem tenoris plura publica instrumenta. Acta sunt hec Nicosie in domo predicti domini regis, in majori camera sua. Anno a nativitate Domini millesimo CCCVI, Indictione IIII, die XIII mensis maii.

« Et ego Nicolaus de Rays, auctoritate alme Urbis prefecti judex ordinarius atque publicus notarius, predictis omnibus et singulis interfui et rogatus a predictis partibus de predictis omnibus et singulis presens instrumentum publicum feci et consueto signo meo signavi. »

Je publie intégralement la charte d'élection du prince Amauri à la régence. Elle débute par un exposé des faits qui ont amené les barons chypriotes à réclamer l'abdication du roi Henri II, exposé suivi d'une justification de l'élection d'Amauri. Elle se termine par une déclaration d'Amauri portant acceptation de la régence à lui offerte et par son serment de remplir les obligations et les devoirs qui lui incomberont. On peut supposer qu'elle servit de proclamation pour notifier au peuple de Chypre les événements accomplis ⁴. Dans l'ex-

1. Ms. : « Carpus », ou « Carpcis ».

2. Pourrait se lire « Flance » dans le ms.

3. Ms. : « Reg ».

4. On voit par les chroniques d'Amadi (p. 219) et de Florio Bustrone (p. 139), qu'Amauri se fit proclamer dans les rues de Nicosie.

posé des faits que l'on alléguait pour démontrer l'incapacité du roi, elle ne diffère guère de la sommation signifiée au roi; mais on y argumente en termes plus énergiques, plus incisifs, moins respectueux de la personne royale. Tout y est un peu grossi, comme il convient dans un écrit destiné à la multitude.

Ch. K.

Nicosie, 26 avril 1306. — *Charte d'élection d'Amauri de Lusignan, prince de Tyr, comme régent du royaume de Chypre, à la suite de la déposition du roi Henri II par les barons chypriotes.* — Version latine.

[Rome. Arch. du Vatican, *Instrum. miscellanea*, boîte 7, n° 20. — Copie, exécutée probablement en 1307, sur deux bandes de parchemin cousues ensemble, mesurant l'une mm. 790 haut. × 185 larg., l'autre mm. 860 haut. × 185 larg.]

Si omnes creature quecumque sint animate sui salutem et statum naturaliter desiderent et affectent, et toto conamine nitantur contrarium evitare, nemo debeat admirari si absque rectore derelicti homines, quos Deus sensu, ratione et intelligentia predotavit, viam et modum rationabiliter satagunt invenire per quem possint statum habere pacificum et salubrem, ipsorum precipicium evitando. Profecto nos omnes itaque attendentes qualiter antecessores nostri et nos semper caritative dileximus, obedivimus et honoravimus dominos nostros reges qui fuerunt temporibus retroactis, quibus antecessores nostri et nos servivimus non solum in hiis que eis merito tenebamur, immo conati sumus personas nostras, feuda, possessiones et omnia alia bona nostra libenter exponere eorum servicio et honori, et hec patent per precedencia que de hiis memoriam faciunt successive. Qualiter etiam nos qui superstites sumus nos gesserimus erga dominum nostrum regem qui nunc est, dominum .H., Dei gratia Jerusalem et Cypri regem illustrem, narratione non indiget cum sit omnibus manifestum. Nam postquam sedit in solio regie maiestatis, non solum ei obedientiam prestilimus et servicia impendimus ad que eramus forsitan obligati, verum etiam semper conati fuimus caritatem erga ipsum et reverenciam ampliando omnibus suis obedientie mandatis, que quidem adimplere curavimus juxta posse et etiam ultra quam posset nostra possibilitas, commode sustinere. Hoc

enim potest esse notorium universis, quoniam jam sunt elapsi .xvii. anni quod nos affectantes in omnibus obedire et gratanter servire domino nostro regi censum solvimus onerosum super redditibus nostris et feudis, et licet non teneamur de jure adhuc solvimus dictum censum in maioris partis nostrum maximum incomodum et gravamen, ubi idem dominus noster rex, ad quem magis deffensio patrie spectat, de omnibus redditibus regni que ad manus suas perveniunt noluit aliquid impendere plus quam pauperior homo regni, pro quibuscumque licet periculosus et arduis negociis que patrie emergere cotidie videbantur; et dominus noster rex bene novit obedientiam et reverentiam ac bonam voluntatem nostram et liberales et largas oblationes nostras quas sibi semper obtulimus quocienscumque ab eo exilimus requisiti. Nunc vero videmus clare et cognoscimus et veritas sic se habet quod negocia regni non sic tractantur nec reguntur ut necessitas urget et ratio postulat et requirit, et deffectum regiminis per proluxa verba non convenit enarrare cum sit omnibus manifestum. Et licet multa super hiis possent exprimi et narrari, de pluribus tamen tacebimus propter honorem et reverenciam domini nostri regis.

Nos itaque cognoscentes deffectum regiminis regni Cypri, velut quasi totaliter derelicti, cuius rei causa cognoscimus et videmus intolerabilia et gravia discrimina pullulare posse cotidie nobis degentibus in hoc regno, quod undique est circumdatum inimicis fidei christiane, sicut est notorium universis. Noverunt etiam omnes qualiter Soldanus, Christi nominis inimicus, conatur precipue ad precipicium et gravamen huius regni et ad totalem destructionem populi Christiani istarum parcium, et rumores cotidie defferunt de apparatu et armamento per mare quod fecisse dicitur atque facit et de adventu suo ad partem Ssem ¹. Quale vero consilium super hiis dominus noster rex apponat aut intendat apponere, bene scitur quoniam de hiis omnibus que sibi dicuntur sepius non movetur magis quam si negocium regni ad eum nullatenus pertineret. Et quis esset animi tam ferocis qui posset lacrimas continere videndo regnum Arme ²nie tociens subiacere tantis discriminibus et eru[m]pnis per potentiam inimicorum fidei Christiane qui ingressi sunt multoliens terram illam ipsam undique depredando et fugando Christianum populum, quorum ut vitas salvarent alii fugerunt ad deserta et montes, alii in cavernis et petrarum fora-

1. Ce nom géographique désigne plus particulièrement la partie de la Syrie entre Damas et le Liban.

2. Il y ici un trou dans le parchemin.

minibus latitabant, alii morti et carceribus tradebantur, alii vero se precipitabant in mari dum non possent manus infidelium aliter evitare? Consilium vero sive subsidium quod idem dominus noster rex super hiis omnibus apposuit, et qua pietatis humanitate motus exiit erga Christianos prefatos patet omnibus evidenter, quia nullum penitus subsidium dedit eis ab eisdem pluries requisitus tanquam Christianus et ipsi terre Armenie propinquus, dum in multis ipsis Christianis potuisset impendisse consilium, auxilium et favorem, licet ipsum regnum Cypri sic inimicis undique circumdatum et prefati Christiani regni Armenie multa pericula evitassent, in quibus inciderunt, si subsidium aliquod habuissent, que quidem pericula et maiora, nisi advertat Deus, nobis parari videmus. Nam pro quibuscumque arduis negociis et diversis discriminibus que videantur undique pullulare ac colloquiis et tractatibus inimicorum contra regnum Cypri ordinatis et habitis in locis pluribus, ut publice predicatur, dominus noster rex nullam facit penitus mentionem. Nosmetipsi etiam bene scimus qualiter quedam armamenta galearum, talium videlicet gentium de quibus merito esse poteramus timidi et suspecti, prope venerunt, quorum adventus periculosus nimium tam nobis quam toti regno poterat ab omnibus sapientibus judicari. Quale vero consilium dominus noster rex super hiis omnibus apposuerit satis patet quia non aliter fuit motus quam si negocium regni ad eum nullatenus pertineret.

Preterea nos bene novimus processum quem Januenses habuerunt erga dominum nostrum regem, quia diffidaverunt ipsum et patriam suam et gentem. Ita quod post diem Nativitatis Domini proxime preteriti ipsi communiter et divisim poterunt guerram movere et dampna inferre regi et regno tanquam capitales inimici. Videmus etiam qualiter super consiliis et ordinationibus habitis et tractatis per maiorem partem baronum et militum regni super bono statu, custodia et tutela patrie, et specialiter contra processum Januensium, usque modo dominus noster rex noluit quicquam ducere ad effectum, propter que quam gravia pericula incumbere possunt nobis, omni suffragio derelictis, precipue contra tales sicut sunt Januenses, potest cognoscere quilibet sane mentis.

Et in talibus demonstrationibus vere dicere possumus per gestus illos quos videmus in domino nostro rege quoniam sumus inefabilia pericula et incomoda incursuri et plura quam alie nationes. Videmus enim et scimus quod omnes terreni domini amicos multiplicare conantur, et inimicos aut mitigare aut de-

struere satagunt toto posse. Sed dominus noster rex cotidie contrarium operatur, quoniam amicos non multiplicat vel acquirit, immo plures antiquos amicos regni sibi constituit inimicos. Inimicos vero nec pacare vult nec eorum novit precipitium procurare, sicut facere deceret quemlibet dominum sapientem. Preterea cum predicta pericula sint valde timenda, sicut potest quilibet sapiens judicare, adhuc videmus maiora et graviora discrimina incurrisse quam aliqui alii Christiani. Quis enim posset maiora incomoda et discrimina explicare sermone quam ea quibus inpresentiarum dignoscimur perturbari? Nam propter intemperiem temporis intollerabili caritudini et defectui rerum victualium tota patria est subiecta, terra adhuc sterilis perseverat et de frugibus veteribus non habemus nec aliunde habere speramus. Nam ubi mercatores victualia nobis portant usque ad portus maris et dominus noster rex, nescimus quo spiritu ductus, ipsa victualia et mercatores exonerare non sinit, et plures mercatores domino nostro regi pluries obtulerunt portare grana et alia regno necessaria affluenter ab extraneis regionibus atque terris, quorum oblationes non fuerunt ullo modo acceptate. Cumque ex defectu victualium fames surgat et ex famo mortalitas gentium oriaur et ex mortalitate inhabitatio et patrie destructio subsequatur, quilibet sane mentis potest perpendere quod in puncto statere magni discriminis re-idemus, eo precipue quod nullum apponitur consilium vel iuvamen contra famis insultum, que cotidie graviter nobis minatur et que plus interius valet quam arma possent exterius vulnerare. Et plures Christiani qui in regno degebant, videntes quod non adhiberetur remedium in tantis necessitatibus et incumbentibus periculis per dominum nostrum regem, tanquam desperati recesserunt de patria et se ad inimicos fidei transtulerunt, ne fame et penuria deperirent. Et certe memoriter corde tenemus quod, de voluntate et assensu domini nostri regis, dominus Tyrensis cum omnibus melioribus huius regni suis propriis expensis ad Anteradensem insulam transfretarunt, expectantes ibidem adventum Casani, regis Tatarorum, ut in societate sua contra inimicos fidei possent ire. Cumque taliter expectarent et eis victualia defecissent, dominus Tyri mandavit ad suos officiales et baiulos in regno Cypri ut ei¹ victualia destinarent. Illud idem fecerunt barones et milites qui pro servitio Christi venerant cum eodem. Quando vero dominus noster rex hoc scivit, inhiberi fecit ne navis aliqua de portibus recederet quoquo

1. Le copiste avait écrit d'abord « eis »; puis la lettre s a été grattée.

modo, et noluit pati quod nedum de propriis bonis suis subsidium aliquod mitteretur fratri suo et alii genti sue qui erant in ore Sarracenorum gladii constituti. Verumptamen post multa incommoda, dum essent quasi ad ultimum anelitum deducti, devictus precibus concessit idem dominus rex quod de propriis bonis domini. Tyrensis et illorum qui cum ipso iverant pro fide Christi amplianda aliqua victualia portarentur. Unde non deffecit in rege quin frater suus et omnes meliores regni qui cum ipso iverant fame et inopia periissent.

Preterea nos videmus quod idem dominus noster rex nullum apponit consilium in munitionibus civitatum vel castrorum regni, immo permittit omnia immunita gentibus atque armis ac victualibus et aliis munimentis, quod quidem valde periculosum extitit patrie temporibus retroactis, et est etiam in presenti, sicut evidenter apparet. Et, licet predicta omnia sint periculosa, ruinosae et gravia ad portandum, sicut quilibet sapiens potest discernere evidenter, unum tamen minus tollerabile judicatur. Nam clare videmus omnes et singuli et perpendimus manifeste quod dominus noster rex diverso modo se habet erga nuncios qui ad eum ab extraneis partibus transmittuntur, quia eis non dignatur loqui nisi cum difficultate maxima et tedio vehementi; nec aliquis est extraneus vel familiaris qui verbum movere audeat coram eo absque eius mandato. Et ob hanc causam justitia deficit omnibus, et tam familiares quam extranei multis modis in ipsorum viribus aggravantur, quia nemo potest loqui domino nostro regi nisi aliquis alius invenitur qui audeat intercedere pro eodem, et ¹ sic nullus est qui in regno valeat sua negocia expedire. Nam nullus potest loqui domino nostro regi nisi forte aliquando cum petitionibus, tamen tarde et cum difficultate. Quas petitiones cum recipi facit, sex .x., .xv. et .xviii. annis illas facit in scrineis custodiri, a justitia homines elongando et expensis longanimitate temporis affligendo et aliis laboribus personarum variis et diversis. Demum aliqui vero tedio affecti, cum non valeant ulterius sustinere, coacti jura sua totaliter derelinquunt, et ex hiis accidit quod multi propter defectum justicie mortui sunt exheredati, quorum heredes exheredati perpetuo remanserunt. Et hoc modo unus tenet et succedit in hereditate alterius sine jure, et per regimina precipitii et iniusticiis derelicta in multis pestilenciis et angustis cotidie cadunt justii, quorum bonis letantur et utuntur impii sine jure; et breviter nullus est qui in regno justiciam valeat invenire de quo

1. Ici commence la seconde bande de parchemin.

omnes universaliter conqueruntur, seculares et religiosi, Templum videlicet et Hospitale, et ecclesiarum pastores, et clerici, quibus illate sunt multe injurie absque jure et meritis sed sola voluntate nocendi.

Videmus insuper, parcat nobis dominus noster rex si sibi placeat, graves, longas et diversas infirmitates que multos defectus generaverunt in persona sua, quas quidem infirmitates nec silere posumus¹ nec occultare absque nostro maximo detrimento, pro quibus etiam infirmitatibus graviter et longo tempore vexatus totaliter inutilis est effectus, quas quidem egritudines validas et horribiles ob reverenciam et honorem suum describere nolumus indecenter, licet sint note non solum medicis, verum etiam toti regno. Videntes igitur nobis et regno evidencia pericula imminere, timentes iram Dei et indignationem incurrere domini nostri pape et locius populi christiani si regnum dissiparetur, quod Deus avertat, utpote necessarium Christi fidelibus et amicis pro refugio pauperum christianorum qui de inimicorum gladiis evaserunt, quod etiam regnum utile plurimum et necessarium esse posset ad recuperationem Terre sancte, si Deus concedere dignaretur quod passagium fieret, ad quod totis animi desideriis suspiramus, cum ipsum dominum nostrum regem pluries induci fecerimus et moneri per personas religiosas, per nosmetipsos et per alios particulariter et precipue per dominam reginam matrem suam et alios multos, instanter et attente rogantes quatinus, considerando persone sue statum, providere et occurrere vellet periculis regno paratis, set hec omnia vilipendens, de omnibus que sibi dicerentur nullam fecit penitus mentionem.

Attendentes igitur quod nullis exhortationibus, monitionibus, demonstrationibus seu precibus que fieri possint nec sibi nec nobis nec regno vult in aliquo providere et corrigi, nec vult nec potest, set in sua obstinatione durius perseverat, nos omnes ad honorem altissimi Dei et domini nostri Jhesu Christi, in cuius nomine convenimus simul, in favorem sanctissimi patris nostri summi pontificis, et Romane ecclesie sacrosancte, domine matris nostre, in exaltationem fidei christiane et conservationem omnium nostrum atque regni, nos totius patrie communitas nolentes esse destructi ob defectum rectoris, desiderantes salutem nostram et regni, omnes simul unanimes et concordantes et unius voluntatis et sincere intentionis elegimus et exnunc eligimus, facimus, constituimus et creamus nostrum rectorem gubernatorem, ac etiam administratorem totius

1. Sic.

regni Cypri nobilem baronem dominum A. dominum Tyri, fratrem prefati domini nostri regis, licet absentem, qui etiam est heres et successor regni, si accideret quod prefatus dominus noster rex decederet absque herede legitimo, hominem videlicet sapientia et prudentia plenum, sani consilii, et virtutibus omnibus illustratum, per quem, dante Domino, firmiter credimus et speramus quod apponentur remedia oportuna omnibus periculis et necessitatibus que emergerunt et que emergere possent in regno. Ipsi concedimus nos omnes simul et quilibet per se plenam, generalem et liberam administracionem et jurisdictionem et curam totam omnium nostrum et regni, et plenam potestatem in nobis et super nos et regno. Quibus omnibus ordinatis, constitutis et factis per nos secundum modum superius expressum de persona et in personam prefati domini Tyrensis, gubernatoris nostri electi per nos omnes unius assensus circa negocium administrationis et regiminis omnium nostrum et regni predicti, ivimus omnes simul ad dictum dominum Tyrensem et eidem presentavimus electionem quam nos omnes simul unanimes et concordantes de persona sua feceramus sicut superius continetur, allegando sibi omnia discrimina que superius exprimuntur, et ipsum rogavimus humiliter et caritative sicut plus potuimus, quatinus vellet recipere super se onus regiminis et curam gubernationis nostrum et regni, et vellet esse gubernator noster et rector, et in nobis et regno apponere consilia et remedia oportuna, ne forsitan periremus et regnum deficeret ob gubernationis defectum. Qui post multas preces sibi per nos factas, videns corda nostra plena amaritudine et dolore propter eminencia pericula superius demonstrata, recepit et acceptavit electionem quam de ipso feceramus ad regimen, gubernationem et curam omnium nostrum et regni, sicut superius sepius est expressum. Et juravit nobis ad sancta Dei evangelia, primo sanctam ecclesiam custodire et salvare, viduas et orphanos custodire, justiciam manutenere toto posse, et privilegia refficere et complere que concessa fuerunt per reges antecessores suos in regno, secundum assisias et ordinationes regni. Et nos etiam post hoc confestim juravimus ad sancta Dei evangelia tenere et observare perpetuo omnia premissa ordinata, constituta et firmata per nos, et nunquam contra facere vel contravenire in facto vel dicto, occulte sive palam; et esse obediens et attentus semper et omnibus horis ad sua mandata super hiis omnibus que gubernationem regni tangere viderentur, salva semper persona prefati domini nostri regis et suorum legitimorum heredum si ipsum ante suum decessum heredes habere contingat.

In nomine sancte Trinitatis et individue unitatis Patris et Filii, et Spiritus sancti. Amen. Notum sit universis presens scriptum inspecturis, audituris et lecturis, quod nobis A., domino Tyri, filio condam domini Hugonis, Dei gratia regis Jerusalem et Cypri, presentata fuit quedam sollempnis electio per barones et milites feudatarios et homines alios ligios regni Cypri, quam ipsi fecerunt omnes simul concordēs de nobis et in nobis ad regimen et administrationem ipsius regni, ipsis allegantibus aliquas causas et rationes necessarias, sicut in carta electionis per ipsos facte plenius continetur, sigillata suis sigillis pendentibus. Profecto nos cognoscentes manifeste barones, milites feudatarios et alios homines ligios esse motos rationabiliter, ipsis ulterius pati non valentibus defectum cure regiminis propter pericula que emergerunt et emergunt de die in diem magis ac magis ipsis et regno. Unde nos considerantes manifeste pericula que poterant evenire non solum nobis habitantibus in ipso regno, verum etiam toti populo christiano, ex quibus rationibus, dum non possemus nos excusare bono modo erga Deum et erga mundum, et crederemus incurrere indignationem Dei, et sanctissimi pape domini patris nostri, et totius populi christiani, si celeriter consilium non apponeremus in gubernatione et cura regni, sicut fuimus requisiti per barones et per milites feudatarios et alios homines ligios ipsius regni, cui negotio precipue teneri videmur et credimus, eo quod juxta ordinem legitime geniture nos sumus legitimi heredes regni, si accideret quod dominus frater noster Henricus, Dei gratia rex Jerusalem et Cypri, decederet absque legitima prole. Unde considerantes corda baronum omnium et dominorum militum feudatiorum et aliorum hominum ligiorum et universi populi minimi et maioris esse compuncta gravibus amaritudinibus, cogitationibus et lamentis intollerabilibus, dubitantes destructionem et confusionem nostram et regni, si cura regiminis longo tempore taliter relinqueretur, volumus recipere gubernationem et curam et onus ipsius regni. Et ex nunc recipimus et acceptamus electionem factam de nobis et in nobis per dictos barones milites feudatarios et alios homines ligios ipsius regni, confidentes in providencia Summi creatoris sub cuius spe nos in nos et super nos suscepimus dictum onus regiminis atque regni, quod quidem ob honorem dicti domini et fratris nostri regis preteritis temporibus multociens renuimus, expectantes cotidie aliquam reformationem in melius super negociis supradictis. Nunc vero propter eminentia pericula et discrimina que occurrere possent, pati non possumus amplius in consciencia bona nisi destructionem nostram

et regni forsitan affectemus. Idcirco recipimus istud onus, et juramus ad sancta Dei evangelia primo custodire et salvare sanctam Ecclesiam, viduas, orphanos et pupillos manutenere, justiciam nostro posse reintegrare, et complere privilegia que fuerunt concessa per reges antiquos secundum consuetudinem et assias¹ regni, et jura omnibus et singulis salvare; semper salva persona domini et fratris nostri predicti regis et ipsius legitimorum heredum, si heredes ipsum habere contingat ante suum decessum. In cujus rei testimonium sigillari fecimus presens instrumentum nostro magno sigillo pendente et quatuor aliorum sigillorum quatuor baronum ipsius regni Cypri, quorum nomina sunt hec: Heymericus de Lisignano, marescallus dicti regni, Balianus de Ybelino, princeps Galilee, Bauduinus de Ybelino, et Johannes de Ybelino, dominus d'Arsur. Qui quatuor barones sigilla sua pendencia posuerunt huic scripto ad requisitionem nostram. Actum Nicossie in palacio nostro, anno Domini M.CCC.VI., die martis XXVI mensis aprilis. »

1. Sic.

CHRONOLOGIE
DE L'HISTOIRE
DU ROYAUME DE JÉRUSALEM
RÈGNE DE BAUDOUIN I
(1101-1118)
(Suite)¹.

1102, entre juin et décembre. — Hugues, archevêque de Lyon, informe par lettre Anselme, archevêque de Canterbury, qu'il est revenu heureusement de son voyage en Palestine. Anselme lui répond qu'il rend grâce à Dieu, avec joie, de ce qu'il lui a permis, à lui Hugues, de visiter les lieux où s'est accompli le salut des hommes. (657)

Sources : *Epistula Hugonis Lugdunensis archiepiscopi ad Anselmum Cantuariensem archiepiscopum* (Gerberon, *Anselmi opera*, Paris, 1675, pars III : Epistol. lib. III, epist. LXIV, p. 391 ; Migne, *Patrol. lat.*, CLIX, 101) : « Sanctitati vestrae notum esse volumus, meritis et intercessionibus vestris id obtinentibus, nos Hierosolymis incolumes rediisse, quod vobis idcirco notificare dignum duximus, quoniam id vobis non ingratum fore credimus. Audivimus autem a rege Anglorum vos nimium inquietari et multa contra Deum ejusque ecclesiam ab eo inconsulte agi ; unde divinam nos oportet implorare clementiam ut inimicos vestros, imo sanctae Dei ecclesiae perturbatores, convertat et vestrae sanctae oboedientiae subiciat. Quod si, peccatis nostris exigentibus, id ad praesens fieri non poterit et, persecutione ingruente, vos cedere aut etiam locum mutare necesse fuerit, sanctitatem vestram submissis precibus exoramus ut ad puerum vestrum declinare non dedignemini et ad domum vestram quae vestra fuit

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. IX, pp. 384-465 ; t. X, pp. 372-405 ; t. XI, pp. 145-189.

et quae modo vestra est et de die in diem semper melius vestra erit. Quod non solum nos, sed et commissa nobis ecclesia humiliter implorat, quae sanctissimis orationibus vestris nobiscum devotissime se commendat et, ad obsequium vestrum promptissima, faciem vestram videre desiderat. Praesentium gerulum, Elvredum nomine, vobis commendamus, qui ab Apulia usque Lugdunum nobiscum veniens, fideliter nobis servivit. » — *Epistula Anselmi Cantuariensis archiep. ad Hugonem archiep. Lugdunensem* (Gerberon, *ibid.*, lib. IV, ep. xviii, p. 432; Migne, *ibid.*, p. 211): « Domino reverendo et patri diligendo, Hugoni venerabili primati Lugdunensi, Anselmus servus ecclesiae Cantuariensis, quod servus, quod filius, quod totus suus. Gaudendo gratias agimus Deo, et gratias agendo gaudemus quia pietas divina vestrum desiderium visitandi locum in quo salus nostra procurata est, adimplevit, et nos de reditu vestro et de salute vobis restituta laetificavit. Gratias quoque refero vestrae paternitati, non solum pro multimodis beneficiis mihi impensis, verum etiam pro indeficienti bona voluntate, quae me paterna sollicitudine et litteris suis visitare et ad eadem beneficia repetenda, si opus sit, non cessat visitare. Quibus bonis quoniam nihil ego cogitare queo quod possim recompensare, Deum omnipotentem, pro cuius amore hoc facitis, quanto affectu possum oro, ut ipse vobis dignetur remunerare. Nostrum esse, quale sit in Anglia, charitas vestra desiderabat per scriptum cognoscere, sed legatus vester plenius vobis viva voce quam ego scribendo poterit ostendere. Hoc tantum dico quia, quando spero meas adversitates mitescere, tunc magis sentio eas exardescere. Tota enim me vis Angliae, cum solus ibi sim, molitur subvertere, quia me ab oboedientia Sedis apostolicae non valet avertere, ad quod etiam ipsi episcopi cum rege sic aestuant, ut etiam consecrationes quae non nisi ad me pertinent, si sit qui velit accipere, ipsi praesumere non metuant. Omnipotens Dominus vestram nobis paternitatem in gratia sua diu conservet incolumen. Amen. »

Commentaire : Voy. *Gallia christiana (nova)*, t. IV, p. 102; — Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés*, t. XXI, p. 245 : « Hugues, archev. de Lyon, avait fait un pèlerinage à S. Jacques en Galice. En 1101, il fit avec la permission du pape Paschal II celui de Jérusalem, d'où il ne revint qu'en 1103. » — Hasse, *Anselm von Canterbury*, I (Leipzig, 1843), p. 387; — Schmitz, *Heinrich I von England u. Anselm von Canterbury in d. Jahren 1100-1107* (Crefeld, 1882), p. 14, n.; — Liebermann, *Anselm v. Canterbury und Hugo v. Lyon*; dans *Historische Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet* (Hannover, 1886), p. 190 : « Nachdem der Verkehr der beiden Primaten 1102 geruht hatte, gelangte etwa Anfang 1103, nachdem man in Lyon vom englischen Michaelis-Reichstag von 1102 vielleicht durch Anselms im December in Rom befindlichen Boten vernommen hatte, ein

ergebener Brief Hugos von Lyon an Anselm..... Anselm antwortete bald darauf mit vielem Danke.... ». — Hugues, archevêque de Lyon, partit pour l'Orient au printemps de 1101. Il est probable que, de Constantinople, il prit comme Ekkehard (cf. ci-dessus, n° 594) la route de mer, et qu'il arriva en Palestine au commencement d'août, car, en septembre de la même année, nous le trouvons à Jérusalem (cf. ci-dessus, n° 615, 618). Nous n'avons aucun renseignement sur les dates de son départ de Palestine et de son arrivée à Lyon. On voit par le texte de sa lettre à Anselme de Canterbury qu'il revint par l'Italie méridionale, et que, de là, il fut accompagné par un serviteur nommé Elvredus, qu'il avait pris en Apulie et qu'il chargea plus tard de porter en Angleterre la lettre qu'il écrivit à Anselme. La *Gallia christiana* et dom Ceillier placent son retour en 1103. Mais le texte même de sa lettre à Anselme montre qu'il rentra en France dès 1102. Au moment où il écrivit cette lettre, il était informé déjà du différend qui s'était élevé entre Henri I, roi d'Angleterre, et Anselme de Canterbury au sujet des investitures et du serment à prêter au roi. Il demande en effet à Anselme de le renseigner plus complètement sur cette affaire, et il exprime le vœu de voir cet archevêque, qu'il avait accueilli déjà lorsque, âgé de 90 ans, il avait été banni par le roi d'Angleterre, revenir auprès de lui si l'attitude du roi à son égard ne se modifiait pas. Or, vers la mi-carême de l'année 1103 (4 mars), Anselme savait qu'il se rendrait prochainement à Rome. Lors d'une entrevue qu'il avait eue à cette époque avec le roi, celui-ci lui avait exposé la nécessité de se rendre à Rome pour obtenir du pape un adoucissement des décrets concernant l'Église d'Angleterre. S'il avait répondu à la lettre de Hugues après le 4 mars seulement, il n'aurait pas manqué de lui parler du voyage projeté et de l'espoir qu'il avait eu de le voir prochainement. Anselme partit effectivement pour Rome le 27 avril 1103, sur l'injonction du roi et des grands du royaume. Lors de son retour, ne pouvant rentrer en Angleterre, d'où on l'avait exilé de nouveau, il séjourna pendant seize mois, à partir de décembre 1103, auprès de l'archevêque de Lyon. Ainsi la réponse qu'il fit à la lettre de Hugues est en tout cas antérieure au 4 mars 1103. C'est aussi l'opinion de Liebermann, d'après lequel la lettre de Hugues serait parvenue à Anselme au début de 1103 et aurait par conséquent été écrite encore en 1102. Ainsi Hugues, revenant de Palestine, fut de retour à Lyon au plus tard vers la fin de l'année 1102. Mais à mon avis ce retour est même passablement antérieur; il doit avoir eu lieu au printemps de 1102. Hugues se trouvait en Palestine en même temps que Ekkehard d'Aura. Or celui-ci quitta Joppe pour rentrer en Occident, le 24 septembre 1101, et assista au synode tenu par le pape au Latran le 3 avril 1102 (voy. ci-dessus, n° 637). Je suis disposé à croire que Hugues se mit en route pour l'Eu-

rope vers la même époque que Ekkehard. Peut-être même rentra-t-il de compagnie avec lui et assista-t-il, lui aussi, au synode du Latran. On pourrait supposer alors que ce fut à Rome même qu'il fut informé des différends de son ami Anselme avec le roi d'Angleterre. Il est certain en tout cas que les affaires d'Angleterre furent l'objet de pourparlers : la lettre pontificale du 15 août 1102, adressée à Anselme (Jaffé-Löwenfeld, n° 5908) l'atteste formellement. Cela étant admis, on peut conjecturer que Hugues fut de retour à Lyon en juin 1102 au plus tard et qu'Elvred partit de Lyon peu après, avec la lettre adressée par son maître à Anselme. Dans ce cas, la réponse d'Anselme aurait pu être écrite, elle aussi, avant la fin de l'année 1102.

1102, fin de juin ou début de juillet. — Arrivée à Constantinople de l'ambassade envoyée par le roi Baudouin I à l'empereur Alexis. (658)

Sources et commentaire : Voy. n° 663.

1102, juillet. — L'évêque de Barcelone, envoyé par le roi Baudouin à l'empereur Alexis, part de Constantinople pour retourner en Occident et se rend tout d'abord à Bénévent. Un autre membre de l'ambassade, le chevalier Engelrad, reprend le chemin de Jérusalem, porteur de riches présents et avec l'assurance de la sincère amitié de l'empereur pour le roi Baudouin. (659)

Sources et commentaire : Voy. n° 663.

1102, un mardi de juillet. — Une flotte venant d'Occident amène en Palestine un grand nombre de pèlerins venus pour visiter les lieux saints. (660)

Sources : Albert d'Aix, IX, xi : « Interea dum haec obsidio ageretur, CC naves Christianorum navigio Joppen appulsae sunt, ut adorarent in Jerusalem. Horum Bernhardus Witrach de terra Galatae, Hardinus de Anglia, Otho de Rages, Hadewerck, unus de praepotentibus Westfalorum, primi et ductores fuisse referuntur. Sarraceni quidem, qui ex adverso urbem in superiore parte navigio obsederant, videntes tot Christianorum acies adesse, constituerunt cum eis navali impetu configere. Sed Christianorum naves velis et remis ac prosperiore vento elementia Dei praevallentes, valide repressis gentilium viribus, in arido constiterunt, et additis civibus cum ipso Rege sibi in adiutorium, urbem ingressi sunt; amplior vero pars in aperta camporum planicie ex adverso pariter fixis tentoriis hospitio resedit. Erat autem tertia

feria Julii mensis, quando hae Christianorum copiae, Deo protegente, huc navigio angustiatas et obsessas ad opem collatae sunt. » — Matthieu d'Édesse (*Hist. armén. des crois.*, I, 68); voy. n° 656. — Ibn Alatyr, *Kamel-Altevarykh* (*Hist. orient. des crois.*, I, 216) : « Pendant qu'on était incertain, voilà qu'il arriva un grand nombre de Francs delà les mers, qui venaient visiter la ville sainte. Baudouin les engagea à combattre avec lui pour la défense de leur religion, et ils se dirigèrent vers Ascalon. Scheref al-Maaly se trouvait alors dans cette ville; mais il était hors d'état de se mesurer avec eux... Les Francs nouvellement arrivés furent étonnés de la force d'Ascalon et craignirent de passer la nuit devant ses murailles; ils retournèrent donc à Jaffa ». — Ibn Khaldun (*Röhricht, Quellenbeiträge*, 7).

Commentaire : Voy. n° 656. — Albert d'Aix est le seul parmi les historiens de la croisade qui mentionne l'arrivée à Joppe, un jeudi de juillet 1102, d'une flotte d'Occident comptant 200 vaisseaux. Albert exagère évidemment, suivant sa manière habituelle, en parlant de 200 vaisseaux. Mais, abstraction faite de cette inexactitude, rien n'empêche d'accepter l'information dans son ensemble, d'autant moins que les relations avec l'Occident et l'arrivée de pèlerins avaient lieu sans interruption, sauf parfois dans les mois d'hiver. Matthieu d'Édesse et Ibn Alatyr, suivi par Ibn Khaldun, confirment en quelque sorte le renseignement d'Albert d'Aix; mais sans donner de date. Ils mentionnent l'arrivée d'une flotte venant de delà les mers et portant des pèlerins, engagés à combattre avec lui contre Ascalon. Mais, en disant que les pèlerins secoururent Baudouin au mois de juillet 1102, Albert d'Aix se trompe certainement; car, ainsi que nous l'avons vu (cf. n° 656), la victoire de Baudouin sur les Égyptiens est du 27 mai précédent. Si Baudouin engagea réellement une caravane de pèlerins à combattre avec lui contre les Égyptiens, il faudrait supposer qu'ils arrivèrent le mardi (« tertia feria ») avant Pâques soit le 20 mai, ou le mardi suivant, c'est-à-dire le jour même de la bataille. Dans mon édition d'Ekkehard (p. 326), j'ai supposé qu'au lieu de « feria tertia julii », il fallait peut-être lire feria tertia junii ». Dans ce cas, l'arrivée de la flotte à Joppe aurait eu lieu le 3 juin. Mais j'abandonne cette hypothèse, car, la date exacte de la mort d'Étienne de Blois (19 mai), que fournit le cartulaire de Chartres, nous oblige à placer au 17 mai, et non au 27, la défaite de Baudouin à Rama (voy. ci-dessus, n° 645). La victoire du roi à Joppe ayant eu lieu le 27 mai, ce ne peut-être le 3 juin, c'est-à-dire après la bataille, qu'eut lieu le débarquement des pèlerins qu'il invita à lui prêter main forte contre l'ennemi. En résumé, j'accepte le renseignement fourni par Albert d'Aix touchant l'arrivée d'une flotte, un mardi de juillet, mais je conteste que les pèlerins qu'elle portait aient pu prendre part à la victoire de Baudouin sur les Égyptiens, la dernière victoire remportée par

Baudouin sur les Sarrasins, en 1102, étant celle du 27 mai. Ces pèlerins visiteront simplement les saints lieux et durent repartir pour l'Occident dans le courant de l'automne. Probablement même s'embarquèrent-ils sur les vaisseaux qui firent naufrage le 12-13 octobre (voy. ci-dessous, n° 680). Il doit s'être produit chez Albert, une confusion entre la flotte qui arriva en juillet 1102 et celle qui aborda à Joppe au début de septembre 1101 et livra bataille à la flotte égyptienne qu'elle mit en fuite. Il n'est pas impossible toutefois, malgré que Foucher n'en dise rien, que, peu avant le 27 mai et même avant la Pentecôte, des pèlerins aient débarqué à Joppe et aient pris part à la bataille du 27 mai, de concert avec les renforts envoyés de Jérusalem et de Tibériade (voy. ci-dessus, n° 652 et 655). — Des pèlerins nouvellement arrivés purent également se joindre à Baudouin lors de l'expédition qu'il entreprit contre Ascalon à la fin de 1102. Cependant, Foucher de Chartres n'en dit rien, peut-être parce que l'expédition prit fin sans que l'on tentât l'attaque d'Ascalon. De tout ce qui vient d'être dit, il ressort que l'on s'est trompé en rapprochant deux faits qui n'ont aucune relation entre eux, à savoir la victoire de Baudouin sur les Égyptiens (27 mai 1102) et l'arrivée d'une flotte d'Occident en juillet 1102. On pourrait admettre, il est vrai, que seule la date de juillet 1102 donnée par Albert d'Aix est inexacte et qu'en réalité la flotte dont il parle en ce passage de son livre aborda à Joppe avant la bataille du 27 mai 1102. Dans ce cas, le présent article aurait dû être placé avant celui que nous consacrons à cette bataille (ci-dessus, n° 656).

1102, dimanche 13 juillet. — Saewulf partant pour l'Orient se rend par mer à Monopoli près de Bari. Une tempête le jette du côté de Brindes où son vaisseau aborde. (661)

Sources : *Relatio de peregrinatione Saewulfi ad Hierosolymam* (Rec. de voyages et de mém., publ. par la Soc. de géogr., t. IV, 833) : « Nos autem Monopolim, dieta distante Varo (Bari), navim ascendimus die dominico, festivitate S. Mildridae virginis. Tertio vero milliari, hora aegyptiaca, sicut nobis postmodum evenit, nisi divina nos defenderet clementia, omnes summersi essemus : nam eadem die, dum a portu in pelagus longe remoti essemus a violentia undarum passi sumus naufragium ; sed Deo favente ad litus revertebamur illaesi. »

Commentaire : Voy. d'Avezac, *Relation des voyages de Saewulf à Jérusalem pendant les années 1102 et 1103* (Rec. de voyage et de mém., IV, 823) ; — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saewulf nach Jerusalem, 1102-1103* (*Das heilige Land, Organ des Vereins vom heil. Grabe*, XXII, an. 1878, p. 122). — D'Avezac a montré que Saewulf ne peut avoir accompli son pèlerinage que dans les années 1102 et 1103. Saewulf donne

exactement la date du jour de son départ : « die dominico, festi-
tate S. Mildridae virginis ». La fête de Sainte Mildrida se célèbre
le 13 juillet, qui fut un dimanche en l'année 1102.

1102, juillet 24. — Saewulf, parti le 22 juillet de Brindes, aborde
à Corfou. (662)

Source : *Relatio de peregrin. Saewulfi* (*Recueil de voyages
et de mém.*, IV, 834) : « Postea ivimus Brandie. Iterum die egypti-
tiaca eandem navim sed utcunque refectam ascendimus, sicque in
insula Graeciae ad urbem quae Curphos simul cum insula voca-
tur appulimus vigilia S. Jacobi apostoli. »

Commentaire : Voy. d'Avezac, dans *Rec. de voy. et de mém.*,
IV, 825 ; — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saewulf*,
dans *Das heil. Land*, XII, 123. — La veille de S. Jacques est le
24 juillet 1102. Un « dies egyptiaca » est un jour de malheur.
Dans chaque mois, suivant une certaine règle, il y en avait deux ;
pour juillet c'étaient le 13 et le 22. Nous trouvons ce renseigne-
ment dans le *Glossaire* de Ducange sub v° « dies aegyptiaca ». Pour la date du 13, il concorde exactement avec l'indication four-
nie par Saewulf, qui s'était embarqué ce jour là à Monopoli
(voy. n° 661) ; et pour celle du 22, il en est apparemment de même,
puisque le pèlerin, parti de Brindes, arriva le 24 à Corfou. Rien
n'empêche d'admettre, en effet, que son voyage de Brindes à Cor-
fou ait été effectué en trois jours seulement.

1102, août-décembre. — Dans un synode tenu à Bénévent en
présence du pape Paschal II, l'évêque de Barcelone porte de
graves accusations contre l'empereur Alexis. Le pape les
fait connaître par lettre aux princes de France. (663)

Sources : Albert d'Aix, VIII, xlvi : « Fuit enim fama in populo
catholico, quod ipsius imperatoris (Alexii) occultis et perfidis consi-
liis a comite Raimundo et militibus Turcopolis deductus sit exer-
citus Longobardorum per deserta et invia et solitudines Flaganiae,
ut illic a Turcis facile, prae fame et siti exhaustus, superatus occi-
deretur. Verum, ut a veridicis et nobilibus viris relatum est,
nequaquam hoc nefando scelere culpandus erat.... ». Ch. xlvii :
« Acquievit benigne rex Balduinus consiliis universorum ac leones
duos domitos et sibi gratissimos imperatori pro munere misit per
Gerhardum archiepiscopum et episcopum de Barcinona ad con-
firmandum foedus et amicitiam. Imperator universam petitionem
regis cum muneribus sibi praesentatis in bono accepit et de omni
suspicionem necis Longobardorum, quam adversus eum Christiani
habebant, iusjurandum in Dei nomine faciens, se excusavit, pro-
mittens... regem Baldewinum se velle honorare et amare. In
eadem legatione ab imperatore decretum est, ut episcopus de Bar-

cinona eum apud pontificem Paschalem de traditione sibi imposita excusaret ... ». Ch. XLVIII : « Engelradus autem miles quidam in Jerusalem repedans, muneribus magnis ab imperatore honoratus, bona nuntia reportavit et amicitiam et fidem regi Baldevino imperatorem velle observare et peregrinos non ultra offendere. Sed episcopus aliquantulum renisus est imperatori propter infidelitatem erga Gallos, quam ab eo extorsit. Quapropter in amaritudine animi Romam tendens, ipsum imperatorem criminatus est in ecclesia Beneventana et ideo assumtis litteris ipsius apostolici, querimonia gravis apud omnes principes Galliae super ipso imperatore facta est. » — *Annales Beneventini*, sub a. 1102 (*Mon. Germ. Script.*, III, 183) : « Papa Beneventi synodum celebravit. »

Commentaire : Voy. nos 641, 658, 659. — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II (1810), p. 148; — Wilken, *Her. ab Alexio gest.*, 579, 580; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II (1813), 316, 317; — Damberger, *Synchron. Gesch. d. Mittelalt.*, VII, 477; — Hefele, *Concilien-geschichte*, V (1863), 242 : « Von einer um diese Zeit in Benevent durch Paschalis II abgehaltenen Synode wissen wir nichts als ihre Existenz ». — HE, 237; — Jaffé-Löwenfeld, *Reg. pont. Rom.*, I, 713; — Kugler, *Albert. v. Aachen*, 320; — Röhricht, *Gesch. d. Königr.'s Jerlm.*, 35, 36; — Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis*, 237. — Pascal II, durant son pontificat, vint pour la première fois à Bénévent en septembre et octobre 1101. Mais ce n'est pas lors de ce séjour que l'évêque de Barcelone formula devant lui des plaintes au sujet de la trahison d'Alexis Comnène à l'égard des croisés de 1101, laquelle aurait été cause du désastre de ceux-ci. En effet, la nouvelle de la défaite des Lombarhs et des Poitevins, en août et septembre 1101, n'avait pu en un si court espace de temps parvenir à Jérusalem, et de là être apportée en Occident par un messenger de Baudouin qui se rendit tout d'abord à Constantinople. La relation d'Albert d'Aix au sujet de l'ambassade envoyée par Baudouin à Alexis est sûrement afférente à l'année 1102. En cette année, Pascal II fit un second séjour à Bénévent, d'août à décembre, et c'est durant cette période seulement que l'évêque de Barcelone put venir se plaindre auprès de lui de la conduite d'Alexis. Baudouin, en effet, ne fut exactement renseigné sur les combats livrés par les croisés en Asie-Mineure et sur leur extermination, qu'au mois de mars 1102, lorsqu'il rencontra les débris de l'armée anéantie pendant l'été de 1102 (cf. ci-dessus, n° 634). L'ambassade qu'il envoya à Alexis, se composait de l'évêque de Barcelone, de l'archevêque Gerhard et d'un certain chevalier Engelrad, partis pour Constantinople en avril ou au début de mai 1102, à l'époque même où Guillaume, comte de Poitou, avait quitté Joppé pour retourner dans ses foyers (voy. ci-dessus, n° 641). Elle dut arriver à destination à la fin de juin ou au commencement de juillet 1102 (voy. ci-dessus, n° 658). De Constantinople, le chevalier Engelrad retourna en Palestine

dans le courant de juillet, et il dut arriver auprès de Baudouin en septembre ou octobre. Au moment où il quittait Constantinople, l'évêque de Barcelone prenait de son côté la route de l'Italie et se rendait à Bénévent, afin de renseigner le pape sur les actes de l'empereur grec. L'évêque dut arriver dans cette ville en septembre ou octobre. L'expression « in ecclesia Beneventana », dont se sert Albert d'Aix, vise une assemblée ecclésiastique des diocèses de la province de Bénévent, dans laquelle l'évêque de Barcelone exposa, sans doute en présence du pape, ses plaintes touchant la trahison d'Alexis. Selon toute vraisemblance, l'exposé fut fait devant le synode que les *Annales Beneventani* disent avoir eu lieu d'août à décembre 1102, pendant le séjour du pape à Bénévent. Quant à en déterminer la date de façon plus précise, cela n'est pas possible, tout indice à ce sujet faisant défaut.

1102, août 1. — Saewulf, faisant route pour la Palestine, aborde dans l'île de Céphalonie. (664)

Sources : *Relatio de peregr. Saeuulfi* (*Rec. de voyages et de mém.*, IV, 834) : « Inde (a Curpho) venimus ad insulam quae Caphalaniam vocatur, magna tempestate compulsi, in Kal. Augusti; ibi Rodbertus Guiscard obiit; ibique nostri obierunt; unde multum contristabamur ».

Commentaire : Voy. d'Avezac, dans *Rec. de voy. et de mém.*, IV, 825; — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saeuulf* (*Das h. Land.*, XXII, 123). — Qu'il me soit permis de faire remarquer ici que Saewulf ne devait pas être un Anglo-saxon, mais probablement un Normand de l'Italie méridionale, sans cela il n'eût pas écrit le passage ci-dessus touchant la mort de Robert Guiscard et de ses propres compatriotes à Céphalonie.

1102, août 9. — Saewulf, se rendant en Palestine, aborde à Corinthe. (665)

Sources : *Relatio de peregr. Saeuulfi ad Hieros.* (*Rec. de voyages et de mém.*, IV, 834) : « Deinde vero venimus (a Cephalaria; cf. n° 664), ad egregiam insulam Patras, cuius civitatem intravimus causa orandi beatum Andrean apostolum qui ibi passus et sepultus sed postea Constantinopolim est translatus. De Patras Corinthiam venimus vigilia sancti Laurentii, ubi beatus Paulus apostolus verbum Dei praedicavit, quibuslamque epistolam scripsit; ibi multa passi sumus contraria ».

Commentaire : Voy. d'Avezac, *Relat. des voyages de Saeuulf* (*Rec. de voyages et de mém.*, IV, 826); — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saeuulf* (*Das h. Land.*, XXII, 124). — La fête de S. Laurent tombe le 10 août; la veille de la S. Laurent est le 9 août.

1102, août 23. — Saewulf arrive à Négrepont dans l'île d'Eubée. De Corinthe il s'était dirigé sur Liva d'Osta (Livadosiro) avec ses compagnons, et de là, après deux jours de route, il avait gagné Thèbes, où il était parvenu le 22 août. Le lendemain, veille de la S. Barthélemy, il atteignit Négrepont. (666)

Sources : *Relatio de peregr. Saewulfi* (*Rec. de voy. et de mém.*, IV, 831) : « Inde (a Corinthia) transfretavimus ad portum Hostae; sicque pede, quidam vero asinis, pereximus duas dietas ad Thebas, quae civitas vulgariter Stivas vocatur. Nam postera die venimus Nigrepontum, vigilia S. Bartholomaei apostoli. »

Commentaire : Voy. d'Avezac, *Relation des voyages de Saewulf* (*Rec. de voy. et de mém.*, IV, 826); — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saewulf* (*Das h. Land*, XXII, an. 1878, p. 124). — Saewulf donne la date précise de son arrivée à Négrepont. C'était la veille de la S. Barthélemy, donc le 23 août. Le jour d'avant, il avait passé à Stivas, l'ancienne Thèbes, après avoir franchi en deux jours la distance qui sépare cette ville de Liva d'Osta. On ne peut dire à quelle date exactement il avait quitté Corinthe (cf. ci-dessus, n° 665).

1102, septembre-octobre. — Le chevalier Engelrad, qui, à la fin d'avril ou au début de mai, avait été envoyé en ambassade à Constantinople avec l'évêque de Barcelone par le roi Baudouin, rentre à Jérusalem, accompagné d'une ambassade grecque chargée d'offrir de la part de l'empereur grec une alliance au roi de Jérusalem. (667)

Source et commentaire : Voy. ci-dessus, nos 659 et 663.

1102, entre le 16 août et le 17 septembre. — Kerboga meurt à Khoy dans l'Aderbeidjan, où il s'était rendu par ordre du sultan Barkiarok. (668)

Sources : Ibn Alaty, *Kamel-Altevarykh* (*Hist. orient. d. crois.*, I, 208) : « Kerbouka, surnommé Kivam ed-Daule, meurt cette année 495 (oct. 25 1101 - oct. 14 1102), au mois de doulcada (septembre 1102), auprès de la ville de Khoy (dans la Grande Arménie). L'année précédente, le sultan Barkyaroc l'avait envoyé dans l'Aderbaydjan, et il soumit, au nom du sultan, la plus grande partie de cette contrée; mais, arrivé à Khoy, il tomba malade; sa maladie dura 13 jours... Il mourut à 4 parasanges de Khoy. Comme on manquait d'étoffes pour l'ensevelir, il fut enveloppé dans... et enterré à Khoy. » — Aboulfeda, *Annales* (*ibid.*, I, 6).

Commentaire : Voy. Degnignes, *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols*, t. II, 2^e partie (Paris, 1756, in-4^e), p. 102;

— Dulaurier, dans *Rec. d. hist. d. crois. Doc. arméniens*, I, p. 39, n. 1 : « en 495 H. » — F.-X. Tessier, dans *Nouv. biographie générale* (Didot), sub v. Kerboga : « mort en 1098 ». — *La grande Encyclopédie*, sub v. Kerboga : « peu après le 28 juin 1098 ». — Hagenmeyer, *Gesta Franc.*, 311 ; — Id., *Epist. et chartae*, 325. — Il est impossible de fixer le jour exact de la mort de Kerboga. Le mois de doulcada de l'année 495 H. correspond au 16 août-14 septembre 1102.

1102, début de septembre. — Tancred et Baudouin du Bourg parlent pour la Palestine en compagnie du patriarche Daimbert, afin de porter secours au roi Baudouin et d'obtenir le rétablissement de Daimbert dans son siège patriarcal. (669)

Source et commentaire : Voy. n° 671.

1102, vers le milieu de septembre. — Tancred et Baudouin du Bourg, allant d'Antioche à Césarée et à Joppe, longent la vallée de Damas (la Bekaa ?). (670)

Source et commentaire : Voy. n° 671.

1102, vers le 25 septembre. — Arrivée de Tancred, de Baudouin du Bourg et de Daimbert au Nahr el-Audje, où ils établissent leur camp, dans l'intention d'entrer en pourparlers avec le roi Baudouin, alors à Joppe, en vue de la réintégration de Daimbert dans ses fonctions archiépiscopales. (671)

Sources : Albert d'Aix, IX, xiii (*Hist. occ. d. crois.*, IV, 597 F) : « Ante haec omnia, cum nondum auxilium novi et peregrini exercitus adfuisset, Baldewinus rex, anxius et nimium desperatus ob interitum suorum, legationem Antiochiam Tankredo et Baldewino de Burg in civitatem Rohas misit, quatenus festinanter sibi auxilio adessent.... qui statim, collecto exercitu, Tankradus quidem in circuitu Antiochiae, Baldewinus Rohas ad DCC equites et pedites mille, die statuto unanimiter ad ipsam Antiochiam convenerunt, Willelmo Pictaviensi principe in eodem comitatu adsumto, qui nuper post Pascha Domini a Jerusalem, adorato Sepulcro dominico, ad Tankradum redierat ; et nunc per convallem Damasci et convallem descendentes, sed Tabariam praetermittentes, ad Caesaream Cornelii pervenerunt, illic positos tentoriis per noctantes. Mane itaque facto, ad flumen Assur castrametati sunt, non amplius quam solo miliario ab Japhet hospitari constituentes Descenderant autem tempore autumnii in mense septembri, quando omnium frugum plenitudo redundare solet.... ». C'h. xiiii : « Baldewinus itaque rex in civitate Japhet tunc moram faciens ac tam fortium virorum adventum intelligens, nuntios egregios in occur-

sum constituit, qui omnia vitae necessaria illis procurarent in pane, carne, vino, oleo et hordeo ad refocillandos milites et eorum equos longo itinere fatigatos. Erat autem Dagobertus in eorundem egreriorum virorum comitatu, reprobatus ab eodem rege. Qui patriarchatus dignitatem recuperare arbitrans cum Tancrado Japhet descendere disposuit. Unde Tancradus et Balduinus de Burg, Wilhelmus quoque comes Pictavii..., consilio inito qualiter patriarcha restitatur, regi legationem direxerunt, videlicet ut patriarcham in suam sedem relocaret, alioquin nequaquam eos in ultionem suorum Ascalonem posse descendere. Rex horum audita legatione, invitus eorum precibus acquievit, nimium indignatus adversus patriarcham propter subterrata pecuniam. Attamen consilio suorum victus, concessit magnificis illius intercessoribus, ut primum Ascalonem descendant adversus arma et milites regis Babyloniae, dehinc se omnia de patriarcha aequo iudicio et consilio ipsorum acturum. » — Raoul de Caen, cXLV (*ibid.*, III, 707 F) : « Sed dum sic saepius saepiusque pugnatur, annus transit, in quo tamen aliquando Raimundus comes, Graecis opitulari volens, repellitur : aliquando Turci principes disperguntur. Postremo laboranti Hierusalem strenuissime subvenitur. Haec unus omnia operatus est, sic tamen ut obsidionem non solveret Tancredus, illa semper incolumi. Ipse Persas, ipse Aegyptios, ipse provincialem, ut diximus, comitem debellavit. » — Ekkehard d'Aura, *Chronicon*, sub a. 1102 (*Mon. Germ. Script.*, VI, 224; HE, 328) : « Novum autem illum exercitum tam Reginmundus a Tripoli quam nuper devicerat, quam ab Antiochia Dankeradus ducebat. Nam suus avunculus Boimundus, ante biennium a Thurcis dolo captus, Antiochiae sibi principatum dimiserat. »

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. d. comtes de Poitou*, 118; — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II, 310; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 161; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 164; — Sybel, *Gesch. d. erst. Kreuzz.*, 96 (99); — Kugler, *Boemund u. Tancred*, 67; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 328; — HE, 328; — Wollf, *König Balduin v. Jerusalem*, 30; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 40; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerus.*, 48; — Röhricht, *Gesch. d. Königr's Jerusalem*, 41. — Sybel, 96 (99), dit à tort que, suivant Albert d'Aix, le roi Baudouin, après sa victoire contre les Sarrasins, en juillet 1102, aurait appelé à son secours Tancrède d'Antioche et Baudouin d'Édesse. Il ressort nettement du texte d'Albert que cet appel eut lieu beaucoup plus tôt, et avant la victoire de Rama. Sybel révoque également en doute, mais sans raison probante, le voyage de Tancrède et de Baudouin du Bourg à Joppe et à Jérusalem. Kugler a raison d'invoquer contre lui les témoignages de Raoul de Caen et d'Ekkehard, qui, dans les passages reproduits ci-dessus, mentionnent formellement l'appel à eux adressé par le roi Baudouin. D'autre part Ibn Alatyr parle d'une expédition partie

de Joppe contre Ascalon, et quoiqu'il ne nomme pas Tancred, on peut être certain qu'il s'agit bien là de l'expédition que mentionne Albert d'Aix, en disant que Tancred y prit part. Le silence de Foucher sur cette expédition et la remarque faite par cet auteur qu'après la victoire de Rama (cf. ci-dessus, n° 636) le pays jouit de quelque repos et fut « *bellorum immunis* » ne sont pas des indices assez catégoriques pour être invoqués contre la réalité de l'expédition de Tancred. En effet, l'expression « *bellorum immunis* » signifie simplement qu'on ne vit plus dans le pays, jusqu'au printemps de 1103, des combats aussi rudes que ceux livrés pendant le printemps de 1102. Si Foucher n'a pas cru nécessaire de parler de l'expédition faite du côté d'Ascalon, c'est probablement en raison de son peu d'importance. Il n'y a donc aucune raison sérieuse de révoquer en doute cet incident, comme je l'avais fait, d'après Sybel, dans mon édition d'Ekkehard (p. 328), quand bien même le renseignement fourni par Ekkehard au sujet d'une expédition entreprise en cette même année par Raymond de S. Gilles manque tout à fait de vraisemblance. Ce qui est inexact, dans le récit d'Albert, c'est que Guillaume de Poitou ait accompagné Tancred (cf. n° 640 et 681). Albert est seul à attester que des négociations aient eu lieu entre Bandonin et Tancred en vue de la réintégration de Daimbert sur son siège épiscopal. Il n'y a aucune raison de supposer que les choses ne se soient pas passées comme il le dit. Cet écrivain plaçant l'expédition de Tancred au mois de septembre, on peut fixer aux environs du 25 de ce mois l'arrivée de Tancred au « *flumen Assur* », c'est-à-dire au Nahr el-Audje. Son passage à Damas en compagnie de Daimbert aurait alors eu lieu vers le milieu du mois. Il n'est pas possible de dire si le « *convallis Damasci* », par lequel ils passèrent, doit être identifié avec le Bekaa, c'est-à-dire la vallée sise entre le Liban et l'Anti-Liban ; ou si, de Homs, ils poursuivirent leur route à travers la région sise à l'est de l'Anti-Liban.

1102, septembre 28. — Thiémon, archevêque de Salzbourg, prisonnier des Sarrasins à Ascalon est martyrisé et meurt. (672)

Sources : *Annales Mellicenses* (*Mon. Germ. Script.*, IX, 500) : « 1101. Welf dux Baioariae et Tiemo Salzburgensis episcopus et Ita marchionissa Hierosolimam pergunt et caeteri quamplurimi. » — *Auctarium Cremifanense* (*ibid.*, IX, 553) : « 1101. Thyemo apud Corrozaym glorioso martyrio coronatur, sed Welfo revertitur ». — *Auctarium Garstense* (*ibid.*, IX, 568) : « 1101. [Dux Welfo profectus est Hierusalem], simulque Tiemo archiepiscopus Inuvensis et Ita marchionissa Austriae et Admuntensis abbas Gisilbertus. Urbano Paschalis papa succedit. Gotfridus dux Hierusalem obiit. 1102, Sanctus Tiemo est martyrizatus. » — *Necro'. S. Floriani* (*Fontes rer. Austr.*, I, VI, 315, 339) : « II

Kal. Octobris ». — *Annales S. Rudberti Salisburgensis* (*Mon. Germ. Script.*, IX, 274) : « Tiemo archiepiscopus et Welfo dux Jerusalem pergunt et Ita marchionissa Austrie et Gilbertus Admuntensis abbas. Gotfridus dux Jerusalem obiit; Baldwinus rex frater ei successit..... Tiemo archiepiscopus patitur. » — *Vita Gebhardi archiep. Salisb.*, cap. xi (*ibid.*, XI, 41) : « Tandem comitante secum eodem monasterii nostri abbate Gislebarto, cum Wellfone duce Bawariae et Ita marchionissa Austriae aliisque multis Jerosolimam proficiscitur et a paganis captus atque in Corozaim urbem deportatus multisque pro fide Christi suppliciis laniatus tandem martirio coronatur » (cf. *Annales Admuntenses; ibid.*, IX, 577). — *Vita Conradi, archiep. Salisb.*, cap. iv, v (*ibid.*, XI, 64) : « Circa haec tempora Thimo Salzpurgensis episcopus, vir utique sanctissimus, in terra paganorum in civitate quae vocatur Corozaim, jussu regis Babylonici glorioso martyrio feliciter consummatus, migravit ad Dominum. » — *Vita Altmanni, ep. Pataviensis*, cap. xxxi (*ibid.*, XII, 238-239). L'auteur, après avoir rapporté la mort d'Altmannus (3 août 1091), parle des personnages accourus de toutes parts pour ses obsèques, et ajoute à ce sujet : « inter quos reverendae memoriae archiepiscopus Tyemo ab ipso Altmanno consecratus, postea Jerosolimam petens a paganis martyrio coronatus, ad dilecti amici corpus venit anhelus. » — Ottonis, Frisingensis episc., *Chronicon*, t. VII, c. vii (*ibid.*, XX, p. 251) : « Comprehensus inter alios venerabilis praesul Thiemo ad ydolatricam, ut tradunt, angariatur. Ille inducias petens, fanum ingressus, animi et corporis viribus robustissimus, ydola quae adorare debuit, non deos sed opera manuum ostendens, in frustra comminuit. Ob ea productus ac exquisitis suppliciis et tormentorum generibus affectus, glorioso martyrio coronatus est. Quod ob fidem Christi passus sit, fidelissima traditio habet; quod autem ydola comminuerit, ex hoc credere difficile est, quia constat universitatem Saracenorum unius Dei cultricem esse, librosque legis necnon et circumcisionem recipere, Christum etiam et apostolos apostolicosque viros non improbare ». — *Annales Reichenspergenses* (*ibid.*, XVII, 450, 487). — *Historia Welforum Weingartensis* (*ibid.*, XXI, 462). — Heinrichi, Bredenowensis abb., *Passio S. Thiemonis* (*Hist. occ. d. crois.*, V, 203 A-206 D) : « Passionem S. Thiemonis archiepiscopi sicut a quodam monacho, qui cum suo abbate praesens aderat, percepi, referam..... Non multo post Jerosolimam pro nomine Domini adiit, ubi et hoc modo martyrium una cum sociis feliciter consummavit... Martyrizatur etiam cum ipso abbas eiusdem monachi, cuius relatu haec didici... Apostolicus vero per hunc clericum de martyrizati pontificis passione perlocutus, qua scilicet fidei puritate Deum coluerit, qua doctrinae instantia populum informaverit, qua passionis constantia confortaverit in verbo Christi..... Jussit eum inter martyres recenseri et inter eos a catholica ecclesia computari qui laverunt stolas suas in

sanguine agni. » — *Passio beati Thiemonis* (*Hist. occ. d. crois.*, V, 208 D-214 B) : « Venerabilis.... metropolitane Juvavensis hierarcha ... cum Welfone duce iter ingressus est peregrinationis Hierosolymitane... In civitate etenim Corozaim... habitabant tres potentissimi germani qui contra peregrinos christianos, collecta multitudine innumerabili, partim occisos, partim vulneratos obtriverunt. Et, sicut olim Israeliticus populus in Babyloniam ductus est captivus, ita et christianus iste populus maxima ex parte captivus ductus est ab his regibus..... Cum vero inter se dividerent spolia rerum et hominum, venerabilem archipraesulem suae parti potentissimus trium regum suscepit adunatum, quem, victimarum more, ad vendendum cum aliis quasi servum tradidit emptitium, cupiens de pretio illo adaugere suum aerarium..... Rex iniquus membratim pedes et crura, ut prius manus et brachia, fecit abscidi... Igitur invictus martyr aliquantulum mutata facie, iv kal. octobris debitum solvit mortis amarae... » — *Passio S. Thiemonis* (*ibid.*, V, 217-223) : « Secundus venerat annus post eum, quo sancta civitas Hierusalem de sub jugo gentium cervicem erexerat; necdum tamen aut bella omnia patrata aut armis parta pax et securitas fuerat. Initium illud misericordiae stillavit Deus, sub duce Teutonicorum Godefride, qui cum aliis, quos idem spiritus repleverat primoribus, LXX milia expeditorum adduxerat, adeptaque victoria, rex Hierusalem creatus, ex sententia omnium et unctus est. Horum opus adjuvare pro nomine Christi conflagraverunt, ex Alamannia, Bavari, Suevi, tam procures nonnulli quam populares ... Caput horum et sidus, ut ita dicam, quo cuncti regerentur per mare, sacer Thiemo factus simul cum duce Welfone, Hierosolymitane peregrinationis iter invadit... Venerunt cum eo omnes constantes corde usque ad terram repromissionis, cum subito, antequam urbem sanctam attingerent, innumera ethnicorum multitudine circumfusi et constricti sunt. Etenim in civitate Corozaim tres fratres principabantur... Decio tyranniores, qui adventu nostrorum comperto... intentissime obviam ruunt... Hinc late strage nostrorum facta, paucis elapsis, qui ad desiderata loca tandem pervenerunt, reliquos omnes in captivitatem duxerunt. Dux Welfo apud Paphum saeculo excesserat; episcopus autem... capitur, trahitur; nec repugnavit, sed indignos pedes ferrea boga religatus subigitur..... Passus est egregius Christi martyr iv kal. octobris. » — Aventinus, *Annal. Boiorum* (Ingolstadt, 1554), 609 : « Bernardus et Hainricus, Fridericus Hierosolymis periere. Uthla et Diethmarus trucidati sunt ab hostibus. Itinerarium huiusce expeditionis atque historiam exstare sunt qui prodant, sed ego nondum legi neque inveni ».

Commentaire : Voy. Raderus, *Bavaria sancta*, I, 120-124; — Hanzig, *Germania sacra*, II, 192; — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II, 132; — Wilken, II, 147; — Hormayr, *Die Bayern im Morgenlande*, 30; — Sporschil, *Geschichte d. Kreuzz.*, 159; — Muchar,

Gesch. d. Herzogth. Steyermark (1848), IV, 327-331; — *Archiv f. österreich. Gesch.*, XIX, 344; — Riezler, *Jerusalem pilger u. Kreuzfahrer aus Bayern* (*Forschungen z. deutsch. Gesch.*, XVIII, 552); — Idem, *Gesch. Bayerns*, I (1878), 564; — Meiller, *Regesta archiepisc. Salisburgensium* (Wien, 1866), 412; — Tangl, dans *l'Archiv für österr. Gesch. Quellen*, XII, 103; — HE., 250; — *Arch. de l'Or. lat.*, II, 57-58; — Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzz.*, II, 54, 305; — Idem, *Die Deutschen im H. Lande*, 17 : « Thiemo stirbt am 30 (Necrol. S. Floriani) oder (nach den meisten Quellen) am 28 Sept. 1101 den Märtyrertod. ». — Riant, *Le martyre de Thiémon de Salzbourg* (*Rev. des quest. hist.*, XXXIX, 1886, p. 236) : « L'archevêque de Salzbourg, tombé aux mains des Infidèles, était captif à Ascalon, en mai 1102... Il y a subi le supplice de l'amputation des membres, le 28 septembre, deux jours après ou avant Gislebert, abbé d'Admunt ». — Riant, dans *Hist. occ. d. crois.*, V, 203); — Kohler, dans *Hist. occ. d. crois.*, V, Préf., xxxv : « Les renseignements fournis par les *passiones Thiemonis* à l'histoire des croisades se réduisent à fort peu de chose, et ce petit acquis historique reste bien incertain. » — Tout ce que l'on peut dire de certain au sujet du pèlerinage de Thiémon, c'est qu'il partit en compagnie du duc Welf de Bavière, au printemps de 1101 (voy. ci-dessus, n° 548), qu'il fut fait prisonnier en Asie-Mineure et qu'il mourut en Orient. Lorsque, en septembre 1101, Ekkehard quitta la Palestine (cf. ci-dessus, n° 620) il avait appris la nouvelle de la captivité de Thiémon. Celui-ci n'avait pu être fait prisonnier que par les Turcs qui luttaient en Asie-Mineure contre les croisés et qui mirent en déroute, vers le 5 septembre 1101, l'armée du duc Welf, dans laquelle se trouvait Thiémon (cf. ci-dessus, n° 603). Suivant les *Passiones*, il aurait été conduit dans l'énigmatique cité de Chorozaïm, possession d'un roi cruel qui lui fit subir le sort des martyrs. On doit conjecturer que cette ville était sise dans le territoire des Seldjoukides. Cependant, suivant la *Passio Thiemonis* de Henri de Breitenau, le persécuteur de Thiémon aurait été un « roi des Sarrasins ». Comment Thiémon, fait prisonnier par les Turcs, put-il être transféré ensuite entre les mains des Sarrasins ? Cette difficulté a conduit Riant à mettre en doute le témoignage d'Ekkehard, suivant lequel Thiémon aurait été fait prisonnier par les Turcs, et à supposer que l'archevêque de Salzbourg, échappé au désastre de l'armée de Welf, aurait gagné Jérusalem et aurait été fait ensuite prisonnier, en mai 1102, à la bataille de Rama et mis en prison à Ascalon. Ce serait, en effet, d'après Riant, dans cette dernière ville qu'il aurait subi le martyre. Mais tout cela est bien problématique, et l'on ne peut guère faire de fond sur les données contradictoires des *Passiones Thiemonis*. Nous adoptons faute de mieux les conclusions de Riant, et nous nous en tenons, pour la date de la mort de Thiémon, au 28 septembre 1102, en rappelant

toutefois que ni les nécrologes, ni les divers écrits cités plus haut ne permettent de supposer que la mort de l'archevêque eut lieu en 1102 et non en 1101.

1102, fin septembre. — Expédition du roi Baudouin, de Tancred et de Baudouin du Bourg contre Ascalon. (673)

Sources : Albert d'Aix, IX, xv (*Hist. occ. d. crois.*, IV, 599 A) : « Tancredus autem et Baldewinus de Burg, Willelmus itemque Willelmus, hac regis audita promissione, sub obtentu fidei in armis et virtute suorum cum rege Ascalonam profecti sunt, per dies VIII eius moenia obsidentes, vineas et sata et universam spem anni illius devastantes et crebro assultu muros impugnant. Dum autem creberrimis assultibus illic saevirent, turres et moenia oppugnarent, quidam ammiraldus nobilissimus regis Babyloniae, Mardepas nomine, qui ad tuendos cives remanserat, subito in virtute magna ab urbe erupit, viros Christianorum ferro et sagittarum grandine in manu suorum laceravit; sed Dei gratia et virtute repente a Christianis occisus et attritus est. Mardepas tam nominatissimo ammiraldo regis Babyloniae sic extincto et universis gentilibus civibus Ascalonis repressis et ultra repugnare diffidentibus, portas vero in faciem Christianorum claudentibus, rex assultus et labores suorum incassum fieri intuens, ex consilio maiorum ab urbe, quae humanis viribus videtur insuperabilis, recessit; et Joppen una cum Tancredo et Baldewino de Burg, Willelmo et altero Willelmo divertit, ubi in omni gloria et laetitia simul epulati sunt ». — Ibn Alatyr, *Kamel-Attevarykh* (*Hist. orient. d. crois.*, I, 216) : « An 496 de l'hégire (du 15 oct. 1102 au 2 oct. 1103)....., un grand nombre de Francs arriva de delà les mers, qui venaient visiter la ville sainte. Baudouin les engagea à combattre avec lui pour la défense de leur religion, et ils se dirigèrent vers Ascalon. Scheref-al-Maaly se trouvait alors dans cette ville; mais il était hors d'état de se mesurer avec eux. Heureusement, le Dieu très haut se montra favorable aux Musulmans : les Francs nouvellement arrivés furent étonnés de la force d'Ascalon et craignirent de passer la nuit devant ses murailles; ils retournèrent donc à Jafa. » — Ibn Khaldun, dans Röhricht, *Quellenbeiträge zur Gesch. d. Kreuzz.* (1875), p. 9.

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. d. comtes de Poictou*, 118, 119. — *Hist. gén. de Languedoc*, II (1733), 336; — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II (1810), 310-311; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 162; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 165; — Kugler, *Alb. v. Aachen*, 328; — Wollf, *König Balduin I von Jerusalem*, 30; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat*, 49; — Röhricht, *Gesch. d. Königr's Jerusalem*, 41. — Le récit d'Albert d'Aix touchant l'expédition contre Ascalon est confirmé par Ibn Alatyr. Si celui-ci ne parle ni d'un assaut proprement dit, ni de

la mort d'un émir, il en faut conclure non pas que l'expédition racontée par Albert n'eut jamais lieu, mais simplement qu'elle n'eut peut-être pas l'importance qu'il paraît lui attribuer. Cette conclusion s'accorderait avec le témoignage de Foucher, d'après lequel le royaume de Jérusalem fut « *bellorum immunis* », pendant la fin de l'année 1102. En se référant au texte d'Albert d'Aix, on peut fixer approximativement vers la fin de septembre la date de l'expédition.

1102, vers le 4 octobre. — Le roi Baudouin et Tancredi, en revenant de leur expédition contre Ascalon, se rendent à Joppe. Le roi reconnaît de nouveau la dignité patriarcale à Daimbert, sous cette condition toutefois que leurs différends seront soumis au jugement du légat pontifical, le cardinal Robert. (674)

Source : Albert d'Aix, IX, xiv (*Hist. occ. d. crois.*, IV, 598 F) : « Decrevit etiam (Balduinus) haec omnia fieri examine Roberti Parisiensis cardinalis, episcopi et legati, qui, Mauricio aliquo tempore mortuo, a Paschali, Romano pontifice, missus, venerat ad discussionem et correctionem rerum illicitarum orientalis ecclesiae in his orientalibus plagis..... ». Ch. xv : « rex Joppen una cum Tankredo et Baldewino de Burg, Willehelmo et altero Willehelmo divertit, ubi in omni gloria et laetitia simul epulati sunt... » Ch. xvi : « Dehinc consilio ibidem habito cum episcopis, abbatibus et universis ordinatis clero et ex iudicio omnium patrum qui aderant omni honore et dignitate, qua erat privatus patriarcha a rege, reinvestitus ac Jerusalem reductus, honorifice in cathedram episcopalem relocatus est. » (Voy. n° 676).

Commentaire : Voy. n° 676. — Albert d'Aix seul mentionne le rétablissement de Daimbert dans la dignité patriarcale. Je ne saurais dire si la chose se fit exactement comme il la raconte. Elle aurait eu lieu immédiatement après le retour de Baudouin et de Tancredi de leur expédition d'Ascalon, donc vers le 4 octobre 1102 (voy. aussi nos 547, 554, 619).

1102, octobre 5. — Saewulf arrive à Paphos en Chypre, d'où il se rend à Joppe. (675)

Sources : *Rel. de peregr. Saewulfi ad Hierusalem* (éd. d'Avezac, dans *Rec. de voy. et de mém.*, IV, 836) : « Adorato sancto sepulchro honore sancti [Nicolai], plenis velis venimus ad insulam quae Xindacapo vocatur, quod latine interpretatur *Sexaginta Remulae* ob fortitudinem maris, juxta quam est portus qui Finica simul cum terra vocatur. Inde vero venimus post III dies per latissimum pontus Adriatici maris ad Paffum civitatem, quae pars est Cipros insulae... De Cipros insula iter nostrum movendo

per VII dies marinis tempestatibus jactabamur, antequam ad portum pervenire potuimus, et in tantum ut una nocte vento contrario et valido coacti ad Cipros reverteremur; sed divina clementia... ad optata iterum reversi; sed VII noctes tanta tempestate et periculo fuimus devicti, quod... », etc. (Voy. n° 679).

Commentaire : Voy. D'Avezac, *Rel. des voyages de Saewulf à Jérusalem* (*Rec. de voy. et de mém.*, IV, 828); — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saewulf* (*Das heil. Land*, XXII, 1878, p. 126). — Ainsi qu'on le verra plus loin (n° 679), Saewulf arriva à Joppe, le 12 octobre 1102. De Paphos à Joppe, son voyage avait duré sept jours, et de Xindocapo (Chelidonia) à Paphos trois jours. Il devait se trouver à Paphos le 5 octobre. Comme il ne dit pas combien de temps il s'y était arrêté, on ne peut fixer exactement la date de son passage à Xindocapo. Il est probable toutefois que ce ne fut pas après le 2 octobre.

1102, vers le 8 octobre. — Un concile est tenu à Jérusalem sous la présidence du cardinal-légat Robert. Cette assemblée dépose le patriarche Daimbert, que Arnoul et le clergé de Jérusalem accusent de simonie, de haute trahison, de soustraction des biens de l'Église et de profanation des reliques.
(676)

Sources : Albert d'Aix, IX, xvi (*Hist. occ. des crois.*, IV, 599 E) : « Reducto itaque sic patriarcha Dagoberto Jerusalem ac in sede suae maiestatis relocato, proxima die in templo dominici Sepulcri concilium statutum est, ubi idonei testes et accusatores in praesentia et audientia domini cardinalis ac totius ecclesiae convenerunt, Baldewinus, Caesareae urbis episcopus, et episcopus de Bethlehem, Robertus, episcopus de Rama, Arnolfus cancellarius et archidiaconus dominici Sepulcri, et clerici multi. Ibi alii hunc ex simonia, alii ex homicidio christianorum Graecorum, in insula Cephalii eius instinctu a Genuensibus perpetrato, alii ex traditione regis Baldewini, quidam vero ex oblatione et pecunia subterrata, constanter et obnixe criminati sunt. Affuerunt pariter in eodem concilio Engelradus, episcopus Lauduni, similiter et episcopus Placentiae, episcopus de Tarsis, de Maniistra, alique episcopi et archiepiscopi ad XVIII computati. Abbas etiam de S. Maria Latina, abbas de Valle Josaphat, abbas de monte Tabor et alii de terra Galileae circiter VI sedisse referuntur. » — Ch. xvii : « Ibidem vero in medio tantorum probabiliū virorum conventu, cardinale praedicto residente, et aequo iudicio rem examinante, patriarcha victus et confusus ab idoneis testibus de perfidia et ceteris obmutuit. Qui in satisfactione Deo et cardinali rebellis et inoboediens existens, et in pertinacia suae pravae excusationis permanens, sub iudicio omnium fidelium depositus ac anathemate percussus est. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III,

537 F) : « Sed inimicus humani generis, quia capiti ecclesiae, quod est Christus, et membris eius insidiari non desinit, inter patriarcham Daimbertum et ecclesiam sibi commissam dissensionem tantam innisit, odiumque seminavit, ut neque a clero neque a rege neque a populo amaretur; et tanta persona, tanta ecclesiae columna, tam pius pastor et egregius doctor, ab omnibus pro dolor! ceu lupus invisus est, et ab ecclesiae liminibus eiectus, sub velamine quasi Romanae distinctionis, praesidente Roberto cardinali, et Arnulfo S. Sepulcri archidiacono cum aliis complicibus suis annitente et accusante. Itaque vir illustris et omni bonitate conspicuus, eorum non ferens violentiam, Romanam appellavit sedem atque Romam mox profectus est. » — Guibert de Nogent (*ibid.*, IV, 233 F) : « Nec mora, hunc eundem (Daimbertum), post regis gloriosi Godefridi occubitum, cum regnaret Balduinus, frater eius, qui Edessae praefuerat, prodicionis insimulant; sicque certo damnatum crimine eum, qui metropolitanus esse destitit, patriarchatu privant. » — Guill. de Tyr, X, xxv (*ibid.*, I, 438) : « Interea vero Arnulfo, Hierosolymitano archidiacono, more suo, inter dominum regem et dominum patriarcham Daimbertum scandala serente et ministrante odium, coepit repululare quae prius sopita videbatur inter eos inimicitia : adeoque creverat inter eos indignatio, ut, suscitato adversus eum per eiusdem seductoris operam et studium clero, vir religiosus et pacis amator, iuges molestias ferre non valens, ecclesia simul et urbe relicta, inops et pauper, consilii simul et auxilii indigens, ad dominum confugit Boamundum..... » Chap. xxvi : « ... expulso domino Daimberto patriarcha.... eodem anno, qui erat ab incarn. Dom. MCIII, circa veris initium celebrata Hierosolymis dominicae resurrectionis solemnitate..... », etc. — *Privilegium Paschalis II papae* (de Rozière, *Cartulaire de l'église du S. Sépulcre*, n° 10, p. 9; HE, 389) : « Siquidem in Daibertum, bonae memoriae fratrem nostrum et coepiscopum, acerrime conspiratum esse noscitur; ad quod negotium decidendum nostrae sedis legatum, presbiterum cardinalem Robertum misimus. Tunc profecto in eundem episcopum, quia defecisse iudicio videbatur, depositionis sententia data est. »

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. d. comtes de Poitou* (1647), 119; — Ceillier, *Hist. gén. d. auteurs sacrés*, XXI (1757), 625; — Haken, *Gemälde d. Kreuzzüge*, II, 254; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 162; — Funck, *Gemälde aus d. Zeitalt. d. Kreuzz.*, I, 135; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 367; — Spalding, *Gesch. d. christl. Königr's Jerusalem*, I, 137, 138; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 165; — Ducange-Rey, *Les familles d'Outremer*, 715; — HE, 388; — Kugler, *Gesch. der Kreuzz.*, 97 (cf. ci-dessous, n° 678); — Kugler, *Albert v. Aachen*, 294, 297; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalt.*, 39; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patriarchen von Jerusalem*, 40; — Dodu, *Hist. d. instit. monarchiques dans*

le royaume lat. de Jérusalem, 355; — Riant, *Étude sur l'hist. de l'église de Bethléem*, II, 3; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat von Jerusalem*, 49; — Röhrich, *Gesch. d. Königr's Jerusalem*, 42. — En admettant comme exacts les renseignements fournis par Albert d'Aix sur l'expédition de Tancrede et de Baudouin du Bourg au secours du royaume de Jérusalem, le concile dans lequel le patriarche Daimbert fut déposé doit se placer au commencement d'octobre 1102. En septembre, Tancrede et Baudouin partirent de la Syrie du Nord pour la Palestine. Aussitôt après leur arrivée à Joppe, ils tentèrent avec le roi, mais sans succès, une attaque contre Ascalon. Après leur retour à Joppe, ils obtiennent du roi le rétablissement du patriarche Daimbert. Puis ils se rendent à Jérusalem et, le lendemain de leur arrivée dans cette ville, Daimbert est déposé par le concile. Aussitôt Tancrede, de compagnie avec Daimbert, se met en route pour Antioche; et ce départ a lieu avant celui d'une grande troupe de pèlerins occidentaux qui reprenaient le chemin de leurs foyers, et qui, le 12-13 octobre, périrent dans une effroyable tempête (voy. ci-dessous, n° 680). Le concile de Jérusalem dut par conséquent se tenir entre la fin de septembre et le 12 octobre 1102, et approximativement vers le 8 de ce mois. Il faut remarquer encore ceci. Le passage d'Albert d'Aix : « proxima die in templo domini Sepulchri concilium statutum est » ne signifie pas que Daimbert fut déposé par le concile le lendemain du jour où il avait été réintégré dans sa charge par le roi, mais que cette déposition eut lieu le lendemain de son arrivée à Jérusalem. Il serait au surplus tout à fait invraisemblable que son rétablissement à Joppe et sa déposition à Jérusalem aient pu se décider et se faire dans l'espace de deux jours. La réunion du concile avait dû être résolue et préparée de longue date, après l'arrivée à Jérusalem, dans l'été de 1102, du cardinal Robert, que le pape avait envoyé en Orient après la mort du cardinal Maurice pour mettre ordre aux affaires du patriarcat hiérosolymitain.

1102, vers le 10 octobre. — Tancrede et Baudouin du Bourg quittent Jérusalem pour se rendre, le premier à Antioche et le second à Édesse. Avec eux voyage Daimbert le patriarche déposé, qui compte résider à Antioche. (677)

Sources : Albert d'Aix, IX, xvii (*Hist. occ. d. crois.*, IV, 600 C) : « Tancredus vero et ceteri principes, videntes rem ex puro iudicio veritatis finem accepisse non ultra renisi sunt; sed rege salutato, in terram Antiochiae et Edissae, patriarcha abiecto, utque aiunt, precibus tantorum procerum absoluto, secum abducto regressi sunt. » — Bartoli de Nangis (*ibid.*, III, 538 C) : « Ad quem (Boamundum) cum patriarcha Daimbertus, quasi profugus et exsul venisset et causam sui itineris exposuisset, pio

affectu ab eo susceptus est..... » — Guill. de Tyr, X, xxv (*ibid.*, I, 438; voy. n° 676).

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 119; — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II, 255; — Funck, *Gemälde aus d. Zeitalt. d. Kreuzz.*, I, 135; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 165; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzz.*, 97; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 294, 297; — Wollf, *König. Balduin I v. Jerusalem*, 53; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patr. Jerusalem*, 49. — Nous savons par Bartolf de Nangis et Guillaume de Tyr que Daimbert, après sa déposition, résida à Antioche; mais Albert d'Aix seul nous apprend à quel moment il se rendit dans cette ville. D'après son récit, Tancred et Daimbert quittèrent Jérusalem aussitôt après le décret du concile et en tous cas avant le 12 octobre, jour de la terrible tempête dans laquelle périrent les pèlerins occidentaux. On peut donc admettre que leur départ eut lieu vers le 10 octobre. Guillaume de Tyr, il est vrai, parlant de la fuite de Daimbert auprès de Boémond dit qu'elle eut lieu en 1103. Mais il faut se souvenir que cet historien emploie le style pisan (cf. Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen*, p. 68), suivant lequel l'année 1103 embrasse la période comprise entre le 25 mars 1102 et le 24 mars 1103 du style de l'Incarnation. La chronologie de Guillaume de Tyr s'accorde donc bien sur ce point avec celle d'Albert d'Aix. A supposer même que Guillaume de Tyr n'eût pas employé ici le style pisan, on pourrait trouver l'explication de l'erreur qu'il commet, dans ce que dit Kugler (*Albert v. Aachen*, p. 297) lorsqu'il discute sur ce point son témoignage et celui de Bartolf. Ces deux écrivains, dit-il, l'un et l'autre chauds partisans de Daimbert, n'ont cherché qu'à réunir tout ce qui pouvait être allégué en faveur de la glorification de ce patriarche dépossédé. Ils n'ont donc point laissé échapper l'occasion de raconter que Boémond, qui avait recouvré la liberté en 1103, reçut Daimbert à Antioche avec de grands honneurs et le prit avec lui lorsqu'il se rendit en Italie, où celui-ci réussit à convaincre le pape de l'illégalité de sa déposition. Et comme, de plus, ils ne savaient rien ou n'ont rien voulu savoir des affaires ecclésiastiques des années 1101 et 1102, l'opinion s'est formée involontairement chez eux que le patriarche s'était enfui de Jérusalem pour se rendre auprès de Boémond, ce qui les a conduits à supposer qu'il avait séjourné à Jérusalem au delà de l'année 1102.

- ✓ 1102, vers le 10 octobre. — Aussitôt après la déposition de Daimbert, le clergé et le peuple de Jérusalem élisent à sa place Évremar, en présence du cardinal-légat Robert. (678)

Sources : Albert d'Aix, IX, xvii (*Hist. occ. d. crois.*, IV, 600 D) : « Rex quidem in laetitia et gloria magna remansit Jeru-

salem. Nec mora, consilio eiusdem Roberti cardinalis, cleri quoque ac totius populi electione, Evermerus quidam, vir et clericus boni testimonii, praeclarus ac hilaris distributor elemosynarum, vice et loco Daiberti patriarcha constitutus successit omni studio religionis ac bonae conversationis, in amore fraternitatis et caritate illic in templo Dominici sepulcri Deo serviens, et regi Baldewino contra Saracenos et incredulos fidelis adiutor existens ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 538 E) : « Jerosolymis interim patriarcha novus creatur, cui nomen Evermarus, quidam idiota, sed ampla persona et religiosus, ut ferebatur, erat. Hic omni a clero et maxime ab Arnulfo archidiacono, qui omnino Daimberto erat oppositus, in patriarcham assumptus est, ut ille, scilicet Daimbertus, penitus desperaret nec ad cathedram hanc amplius aspiraret. Hoc totum factum est in praesentia Roberti cardinalis praefati, qui et ipse, ut a quibusdam fertur, ad honorem hunc suspirabat, rege cum optimatibus suis annuente. Unde postea Ecclesia Hierosolymitana multa incommoda, multas adversitates, multa detrimenta passa est... » — Guibert de Nogent (*ibid.*, IV, 233 G) : « Cumque de instituendo pontifice iterata tractaret electio, providens Arnulfus ut talis fieret qui nullatenus a suo imperio dissentiret, quemdam de suis contubernalibus, quem sciret sibi per omnia obtemperaturum, utpote virum simplicem et illitteratum, vocabulo Ebremarum, omni favore promovit ». — Guillaume de Tyr, X, xxvi (*ibid.*, I, 439) : « At vero rex, praedicti Arnulfi seductus malitia, praetermisso Dei timore, expulso domino Daimberto patriarcha, adiecit etiam ut peius faceret. Quemdam enim simplicem et religiosum circumveniens sacerdotem, Ebremarum nomine, in sedem intrusit patriarchalem. Hic autem simplex homo in prima venerat expeditione, honestae conversationis merito cunctis acceptus, sed in hoc crassam nimis et supinam inventus est ignorantiam habuisse, quod, vivente domino patriarcha, sedem eius licere sibi credebatur usurpare. Eodem etiam anno, qui erat ab incarnatione Domini MCIII circa veris initium, celebrata Hierosolymis dominice resurrectionis sollemnitate... ».

Commentaire : Voy. *Acta Sanct. Bollandi*, Maii, III, XLVI, b. c.; — Lequien, *Oriens christ.*, III, col. 1245, 1246; — *L'art de vérifier les dates* : Patriarches de Jérusalem, art. « Daymbert »; — Moreri, *Le grand dictionnaire hist.*, I (1702), 393, sub v°, « Ebremar »; — Ceillier, *Hist. gén. d. aut. sacrés*, XXI, 625; — *Hist. littéraire de la France*, X (1756), 394; — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II, 254; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 163; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 367; — Sporschil, *Gesch. d. Kreuzz.*, 165; — Sevestre, *Dictionnaire de patrologie*, II (1852), 218; — Ducange-Rey, *Les familles d'Outremer*, 715; — Chevalier, *Rép. d. sources hist. du moyen âge*, 613; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzz.*, 97; « Im Jahre 1103 hat ein Konzil unter dem

Vorsitze eines anderen päpstlichen Legaten, des Kardinals Robert, Bischofs von Paris, stattgefunden, durch welches Dagoberth abgesetzt und Ebremar, ein Geistlicher, der schon mit dem grossen Kreuzheere 1099 nach Jerusalem gekommen war, auf den Patriarchenstuhl erhoben worden ist. » — Kugler, *Albert v. Aachen*, 297 : « im, Spätjahr 1102 ». — Kohl, *Gesch. des Mittelalters*, 39; — L. de Mas Latrie, *Les patriarches latins de Jérusalem* (*Revue de l'Or. lat.*, I, 17); — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 41; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patr. v. Jerusalem*, 53; — Röhricht, *Gesch. d. Königr's Jérusalem*, 42. — L'élection d'Évremar suivit immédiatement la déposition de Daimbert. Sur ce point le texte d'Albert d'Aix est formel : « nec mora... Ebremarus vice et loco Daimberti constitutus successit ». Je ne crois donc pas me tromper en plaçant cette élection vers le 10 octobre, en tout cas avant la tempête qui sévit sur les côtes de Palestine, le 12-13 octobre, et qu'Albert raconte ensuite. Tous les auteurs modernes cités ci-dessus, à l'exception de Kugler, de Röhricht et de Kühn, placent l'élection d'Ebre-mar à l'année 1103, par ce qu'ils suivent les données peu sûres et d'ailleurs un peu vagues de Guillaume de Tyr. Les mêmes raisons que nous avons alléguées pour fixer en 1102 la date de la déposition de Daimbert, s'opposent à ce que l'on accepte sur ce point le témoignage de Guillaume de Tyr en assignant l'élection de son successeur à l'année 1103 (cf. ci-dessus, n° 677).

1102, dimanche 12. — Saewulf arrive à Joppe, après une navigation de treize semaines depuis son départ de Monopoli. (679)

Sources : *Relatio de peregr. Saeiwulfi ad Hierosolymam* (*Recueil de voyages et de mém.*, t. IV, p. 836) : « Septem noctes tanta tempestate et periculo fuimus devicti, quod fere omnes spe evadendi privati essemus. Mane quoque surgente sole, apparuit etiam litus de portu Joppen coram oculis nostris, et quia tanta turbatio periculi nos in desolatione contristavit, gaudium improvisum et desperatum laetitiam in nobis centuplicavit. Igitur post circulum XIII hebdomadatum sicut die dominico Monopolim navim ascendimus vel in marinis fluctibus vel insulis, in tuguriis et in mappaliis desertis (quia Graeci non sunt hospitales) semper habitando. cum laetitia magna et gratiarum actione die dominico ad portum Joppen appulimus. »

Commentaire : Voy. d'Avezac, *Relation des voyages de Saewulf* (*Rec. de voy. et de mém.*, IV, 828); — Brammerz, *Pilgerfahrt des Angelsachsen Saewulf* (*Das heil. Land, Organ des Vereins vom h. Grabe*, XXII, an. 1878, p. 126); — Saewulf était parti de Monopoli le dimanche 12 juillet 1102. Étant resté treize semaines en voyages, il dut arriver à Joppe (Jaffa) le 12 octobre

suivant. Sur les treize semaines, il en avait employé sept à faire la route de Chypre à Joppe. De Négrepont il avait traversé la mer Égée, en passant par Petali, Andros, Tinos, Mykono, Naxos, Patmos, Leros, Kalymnos, Stanco, Rhodes, Myra, Chelidonia et Paphos. Cette partie de la traversée avait duré du 23 août (départ de Négrepont) au 5 octobre (arrivée à Paphos). Quant à déterminer exactement les dates de son passage aux îles et stations intermédiaires, cela n'est pas possible.

1102, octobre 12-13. — Effroyable tempête sur les côtes de Palestine. Un grand nombre de bateaux sombrent dans le port de Jaffa ; beaucoup d'hommes périssent, parmi lesquels une troupe de pèlerins qui regagnaient l'Occident. (680)

Source : *Rel. de peregrinatione Sacerdulis ad Hierosolimam* (*Rec. de voy. et de mém.*, IV, 837) : « Eadem die qua appulimus (Joppen) quidam dixit mihi ut credo : Deifice domine, hodie litus ascende, ne forte hac nocte vel diluculo tempestate superveniente cras ascendere non possis. Quod dum audiui, statim captus desiderio ascendendi, naviculum conduxì et cum omnibus meis ascendi. Me autem ascendente mare turbatur; crevit commotio et facta est tempestas valida, sed ad litus, divina gratia favente, perveni illaesus. Quid plura? Civitatem hospitandi causa intravimus et longo labore victi atque lassati, refecti pausavimus. Mane vero, dum ab ecclesia venimus, sonitum maris audivimus, clamorem populi, omnesque concurrentes atque mirantes de talibus prius inauditis; nos autem tinnentes currendo simul cum aliis venimus ad litus : dum enim illuc pervenimus, vidimus tempestatem altitudinem superexcellere montium; corpora quidem innumerabilia hominum utriusque sexus summersorum in littore miserrime jacentia aspeximus; naves minutatim fractas juxta volutantes simul vidimus. Sed quis praeter rugitum maris et fragorem navium quicquam audire potuit? Clamorem etiam populi sonitumque omnium turbarum excessit.... Sed quid attinet dicere quam flebiliter nautae et peregrini quidam navibus, quidam vero malis, quidam antennis, quidam autem transtris omni spe evadendi privati adhaeserunt. Quid plura dicam? Quidam stupore consumpti ibidem dimersi sunt; quidam a lignis propriae navis, quod incredibile multis videtur, adhaerentes, me vidente, ibidem sunt obruncati; quidam autem a tabulis navi evulsis iterum in profundum deportabantur, quidam autem natare scientes sponte se fluctibus commiserunt, et ita quamplures perierunt, perpauci quippe propria virtute confidentes ad litus illaesi pervenerunt. Igitur ex navibus xxx maximis.... antequam a littore discessissem vix vii illaesae permanserunt, homines vero diversi sexus plusquam mille die illa perierunt. Maiorem etenim miseriam una die nullus vidit oculus. » —

Albert d'Aix, IX, xviii (*Hist. occid. d. crois.*, IV, 600 F) : « Regresso itaque Tankredo cum ceteris principibus supra cxi milia viro-
rum peregrinorum, qui Jerusalem hoc anno adorare convenerant,
taedio diutinae morae affecti, navigio nunc velis et remis aptato,
rege vero salutato, alto mari invecti sunt, ut ad terram nativitat-
is suae redirent, aequore ab omni fervore et turbine ventorum
sedato. Sed illis vix duobus diebus in tranquillo navigantibus,
circa aequinoctium hyemale, serenitas coepit turbari, venti hor-
ribiles suscitari, naves usquequaque gravi turbine inquietari
et saevis procellis dejici et quassari, dum tandem nautae et
homines peregrini fessi et tumidis fluctibus oppressi, alii attritis
velis et remis in profundum ferebantur, alii validis ventorum fla-
tibus dispersi ac per ignotum jactati mare et vagi facti Accaron
pervenerunt, alii apud Sagittam, alii Ascalonem, civitates genti-
lium, consistentes, aut capti aut trucidati aut undis suffocati sunt.
Fuerunt autem naves Christianorum qui perierunt ccc, quarum
decima pars vix salvata fuisse perhibetur. Audito tantae multitu-
dinis casu in Jerusalem, rex et universi viri et feminae civitatis
in nimiam lamentationem versi sunt. eo quod tam amara morte
tot milia confratrum suorum non solum undis sed et armis genti-
lium extincti sunt. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 163. — Kugler, *Albert v. Aachen*, 330. — Brammerz, *Pilgerfahrt Saewulfs* (*Das heil. Land.*, XXII, 1878, p. 145; — Röhricht, *Gesch. d. Königr's Jerusalem*, 43. — Il est hors de doute que les récits d'Albert d'Aix et de Saewulf touchant la tempête qui se déclina sur les côtes de Palestine dans l'automne de 1102 se rapportent à un seul et même événement. Suivant Saewulf, l'ouragan aurait sévi au commencement d'octobre et atteint son paroxysme le 12-13 octobre. Le 12 octobre, ce pèlerin était arrivé à Joppe après avoir navigué pendant sept jours dans une mer démontée. On lui conseille de descendre au plus tôt à terre; ce qu'il fait. Pendant qu'il aborde, la tempête redouble et dure jusqu'au lendemain matin avec une telle fureur que Saewulf en est terrifié. Sur trente vaisseaux ancrés dans le port de Joppe, vingt-trois furent anéantis, et mille hommes périrent. D'après Albert d'Aix une très grande quantité de navires sombrèrent ou furent entraînés par la tempête dans diverses directions; notamment ceux qui transportaient les pèlerins rentrant en Occident. Sans doute le chiffre, que donne cet historien, de 300 vaisseaux détruits est très exagéré.

1102, avant le 29 octobre. — Guillaume, comte de Poitou, venant de Palestine, rentre dans sa patrie. (681)

Sources : *Tabularium S. Hilarii Pictavensis*, dans Besly, *Hist. des comtes de Poitou* (Paris, 1647), p. 422 : « Charte de Pierre Euesque de Poitiers entre Guillaume de Partenay, threso-

rier de S. Hilaire le Grand, et les chantres dudit lieu touchant la moitié des moulins de Pont Achard : Praesente Ebone Partenacensi, avunculo eiusdem Guillelmi, Philippo rege Francorum, Guillelmo Aquitanorum duce, eiusdem regressioni ab Hierusalem anno primo ab incarnatione vero dominica 1102, concurrente 3. Epacta 22, Indictione 11, 4. kal. Novembris ». — Ex eodem *Tabulario* (*ibidem*, p. 423) : « Descriptio concordiae factae inter capitulum B. Hilarii et Rorgonem iudicem de Bolliaco : factum Pictavis ante capitulum, Paschali Romae apostolico, Petro Pictavorum episc., in Francia regnante Philippo, in Aquitania principante Willelmo, eius reversionis a Hierosolymis anno I et ab incarnatione dominica 1102, concurrente. 3, Epacta 22, Indictione 11. »

Commentaire : Voy. Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, 119; — *Hist. litt. de la France*, XI, 41 (cf. ci-dessus, n° 640); — Arbellot, *Les chevaliers limousins à la 1^{re} croisade*, 60; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 294. — Les documents que nous fait connaître Besly attestent la présence de Guillaume de Poitou en Occident avant le 29 octobre 1102. En effet, le premier est daté du 4 des calendes de novembre, dans l'indiction XI, laquelle comprend la période du 1^{er} septembre 1102 au 31 août 1103. Guillaume était parti de Joppe à la fin d'avril ou au début de mai de 1102. Nous ne savons pas la date exacte de son arrivée en France. En tout cas, il n'était certainement plus en Palestine au mois de septembre 1102, comme le prétend Albert d'Aix. Cet auteur ajoute que, ce mois là, Guillaume se rendit d'Antioche à Joppe, puis resta une semaine à Ascalon et enfin rentra à Antioche. Même en supposant qu'il soit parti en septembre, il n'aurait pu arriver dans le Poitou dès avant le 29 octobre (cf. ci-dessus, n° 640).

1102, novembre-1103, mars 24. — Évremer, patriarche de Jérusalem, avec l'assentiment du roi Baudouin, établit les différents offices près l'église du Saint-Sépulcre, fixe les prébendes annuelles des chanoines et leur accorde le droit, en cas de vacance d'une place, d'y pourvoir par voie d'élection. (682)

Source : *Privilegium de compositione praebendarum ecclesiae Hierusalem* (de Rozière, *Cartulaire de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, p. 71, n° 36; Migne, *Patrol. lat.*, t. CLV, p. 1129, n° 36) : « Anno ab incarnatione Christi MCIII, indictione XI, in Jerusalem domino Dei gratia Ebremaro patriarchalem obtinente sedem, Balduino vero rege inclito et christianissimo regnum Babilonie atque Asie disponente, placuit patriarchae praedicto canonicorum S. Sepulcri praebendas sic ordinare et secundum ritum anteriorem reformare, ut singulis annis unicuique CL. bisantios aeterno jure praeberet.... Placuit insuper paternitatis suae benignitati in ipsa S. Sepulcri ecclesia duo altaria eisdem fratribus aeternaliter dare..... Dedit autem adhuc eis

ecclesiam S. Petri maiorem, quae est apud Joppen, cum cimiterio ecclesiae pertinenti et cum omnibus consuetudinibus, quae ecclesiae metropolitanae congruunt. Concessit eis insuper dignitatem hanc, quae satis ecclesiae S. Sepulcri praerogativa competit, quod si in ecclesiis Jherosolimitani regni persona erit mutanda, consilio eorum et electione perficietur, ubi necessitas postulabit. Haec praedicta sic constituit et istud inde privilegium sigillo regio signans, praedicto rege laudante et concedente, confirmavit, salva dignitate sua pontificali et reverentia.... Placuit autem patriarchae benignitati in eadem ecclesia, ut decet, praeficere personas, videlicet cantorem et primicherium, hoc est magistrum scolasticum, atque thesaurarium, sacristitem quoque; praebens cantori ultra praebendam solitam tandumdem, hoc est cl. bizantios, scolastico similiter, thesaurario quoque, sacristiti autem c tantummodo. Placuit quoque regi Balduino dare succentori cl. bizantios aeternaliter de propriis redditibus suis. Patriarcha autem statuit se daturum subdecano cl. bizantios, post obitum tamen domni Arnulphi archidiaconi; ipse vero Arnulphus eidem subdecano c bizantios quamdiu vixerit praebebit. »

Commentaire : Voy. Tobler, *Topographie v. Jerusalem*, II, 630; — Wauters, *Table chronol. des chartes de la Belgique*, II, 15; — Wollf, *Balduin I von Jerusalem*, 20; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen*, 42, 69; — Röhricht, *Regesta regni Hieros.*, p. 7, n° 40; — HGa, 281; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat*, 54. — Kühn, art. citée, a fixé dans la période comprise entre le 1^{er} septembre 1102 et le 24 mars 1103 l'établissement des offices du Saint-Sépulcre et la rédaction de la charte d'Évremar. La date 1103 s'entend ici du style pisan. Or, dans ce style, l'année 1103 va du 25 mars 1102 au 24 mars 1103 du style de l'Incarnation; et l'indiction XI comprend la période du 1^{er} septembre 1102 au 31 août 1103. Par conséquent la charte d'Évremar ne peut avoir été rédigée qu'entre le 1^{er} septembre 1102 et le 24 mars 1103. Comme Évremar fut élu patriarche vers le 10 octobre 1102, la charte doit même être postérieure à cette date. D'autre part, il n'est guère probable que le patriarche ait procédé à l'institution des offices du Saint-Sépulcre immédiatement après son élection. Il dut attendre au moins quelques semaines. Nous avons donc admis que cette institution n'était pas antérieure au milieu de novembre 1102.

1102, novembre-1103, mars 24. — L'église de Saint-Pierre de Joppe, avec ses appartenances et ses droits, est donnée aux chanoines du Saint-Sépulcre par le patriarche Évremar. (683)

Source et commentaire : Voy. ci-dessus, n° 682.

1102, novembre 8. — Le duc Welf de Bavière, revenant de

Jérusalem en Europe, meurt à Paphos dans l'île de Chypre.
(684)

Sources : Ekkehard d'Aura, ch. xxvi : « Dux vero Welfus revertendo moriens, Papho est humatus. » — Albert d'Aix, VIII, XLIII : « Welfo igitur Jerusalem perveniens, adorato Jesu domino et eius sepulcro, post aliquot dies navigio usque ad insulam Cyprum reversus est, ubi et ipse infirmitate detentus, mortuus et sepultus est. » — *Historia Welforum Weingartensis* (*Monum. Germ. hist. Script.*, XXI, 462) : « Welfo... volens Deo excessibus suis difficiliorem satisfactionem exhibere, Hierosolimitanum iter arripuit, quod et in maximis persecutionibus et periculis Ungariam et Graeciam transiens persolvit. Sepulcrum enim Domini et alia sancta loca, omnibus suis pene amissis visitavit; deinde ad reversionem se parans Ciprum adiit, ubi de hac vita decedens sepultus est. Ossa tamen eius postea inde sublata, ad Altorfense monasterium translata et reposita sunt. » — *Annales Augustani*, sub a. 1101 (*Mon. Germ.*, SS., III, 135); voy. n° 603; — *Passio S. Thiemonis* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 218) : « Dux Welfo apud Paphum saeculo excessit. » — *Necrologium Raitenbuchense*, dans Hess, *Monumenta Guelfica, pars historica* (Campidoni, 1784), p. 72 : « Novemb. 8 ». — *Necrologium Ottoburanum* (*ibid.*, p. 292) : « Nov. 8 ». — *Necrologium Zwifaltense* (*ibid.*, p. 250) : « Nov. 8 ». — *Kalendarium necrolog. Sanblasiense*, ap. Böhmer, *Fontes rer. Germ.*, IV, 148 : « Nov. 8 ». — *Necrologium Weingartense* (*ibid.*, p. 153) : « Nov. 9 ».

Commentaire : Voy. Aventinus, *Annal. Boiorum*, lib. VI, p. 609 : « Dum reverti parat, in Cypro Paphii decedit, ibique humatur anno 1101 »; — Reineccius, in edit. *Chron. Hierosolymitani* (1584); Appendix, p. [54]; — Scheidius, *Origines Guelficae*, II, 285; — *Monum. Boica*, XVI, p. 554; — Haken, *Gemälde d. Kreuzz.*, II, 149; — Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, 151; — Rehm, *Gesch. d. Mittelalters*, III, 1, 90; — Hormayr, *Die Bayern im Morgenlande*, p. xviii : « Welf starb zu Paphos auf Cypern, den 13 Nov. 1101. » — Kortüm, *Gesch. d. Mittelalters*, I (1836), p. 317 : « Welf IV findet Sommer 1101 in Kleinasien den Tod » — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 439, et *Kritikheft*, 77 : « Welf soll am 13 Nov. 1101 zu Baffa auf Cypern gestorben sein. » — Stählin, *Wirtembergische Geschichte*, II, 254; — Muralt, *Essai de chronogr. byzant.*, II, 92 : « Circa Junii cal. 1101 ». — Giesebrecht, *Gesch. d. deutschen Kaiserzeit*, III, 689, 1141 : « Am 8 Nov. 1101. » — HE, 233, 249; — Riant, *Le martyre de Thiémon* (*Rev. d. quest. hist.*, XXXIX, 220) : « A Baffa, le 13 novembre 1102 ou 1103. » — Id., dans *Hist. occ. d. crois.*, V, 208, note : « Obiit Paphi, die 13 nov. 1102 vel 1103. » — Riezler, *Jerusalem-pilger und Kreuzfahrer aus Bayern* (dans *Forschungen z. deutschen Gesch.*, XVIII, 552); — Id., *Gesch. Bayerns*, I, 564 :

« Herzog Welf starb am 8 Nov. 1101 auf dem Heimwege zu Paphos auf Cypern. » — Röhricht, *Beiträge z. Gesch. d. Kreuzz.*, II, 298; — Id., *Die Deutschen im h. Lande*, 10 : « Stirbt am 8 oder 9 Nov. 1102. » — Richter, *Annalen des deutschen Reichs unter Heinrich IV*, p. 463. — Meyer v. Knonau, *Jahrbücher d. deutschen Reichs unter Heinrich IV*, t. V, 142. — Le duc Welf fut aussi du nombre de ceux qui échappèrent au désastre (voy. n° 603), et il est probable que Ekkehard le rencontra alors qu'il avait repris le chemin de son pays. D'après Albert d'Aix, VIII, 41, il arriva à Antioche en mars 1102, de là il se rendit à Jérusalem où il resta jusque après Pâques. S'étant ensuite mis en route pour l'Occident, il mourut à Paphos dans l'île de Chypre. Le texte d'Albert d'Aix : « ubi et ipse infirmitate detentus mortuus et sepultus est », montre qu'il fut assez longtemps, peut-être plusieurs mois, malade à Paphos. Le jour de sa mort est assigné au 8 novembre par les obituaires des abbayes de Raitenbuch, d'Ottobeuren, de Zwiefalten et de Saint-Blaise, et au 9 novembre par l'obituaire de Weingarten. Mais cet événement ne peut avoir eu lieu en 1101, comme l'admettent Stählin, Muralt, Giesebrecht, Riezler, Weiland, dans son édition de l'*Historia Welforum* (*Mon. Germ.*, SS., xxi) et plus récemment Meyer de Knonau. Il faut évidemment le placer en 1102. Meyer de Knonau se réfère aux *Annales Augustani*, qui placent effectivement la mort de Welf en 1101. Mais le renseignement fourni par ces *Annales*, ne peut prévaloir contre l'information beaucoup plus sûre d'Albert d'Aix. Nombre d'autres événements placés par ces mêmes *Annales* dans les années 1101-1102 appartiennent en réalité à une époque postérieure. Ainsi elles font mourir Conrad, fils d'Henri IV, en 1100, et la date exacte de la mort de ce personnage est 1101. Sous la rubrique de l'année 1102, il y est dit que l'empereur Henri IV se rendit en Flandre avec une forte armée et y vainquit Ruprecht. Mais cette victoire sur Ruprecht est du 29 juin 1103. L'annaliste écrivait sans doute après 1104, et il n'y a rien de surprenant à ce qu'il ait commis des inexactitudes de ce genre. Nous tenons donc pour fausse la date de 1101 qu'il semble assigner à la mort de Welf; s'il l'a mise sous la rubrique de cette année c'est simplement par ce qu'il avait à raconter à ce moment la croisade de Welf, au retour de laquelle ce personnage mourut. Hormayr et Riant se trompent en donnant la date du 13 novembre.

1103, janvier 6. — L'empereur Henri IV annonce à la diète de Mayence son intention de partir pour la Terre-Sainte. (685)

Sources : *Annales Hildesheimenses*, sub an. 1103 (*Mon. Germ.*, Script., III, 107; et dans les *Script. rer. german. in usum scholarum*; Hannov., 1878, p. 50) : « Imperator natalem Domini Mogontie celebravit; ubi principes convenerunt; et in epiphania

Domini Emehardus, Wirezburgensis episcopus, apud S. Martinum missam cantavit; et inter missarum sollempnia, quando episcopus populum monebat, imperator quasi corde compunctus. Deo promittebat pro delictis suis Hierosolimam pergere, sicque optimates regni decipiebat ». — Ekkehardus, *Chronicon*, sub an 1103 (*Mon. Germ. Script.*, VI, p. 224) : « Henricus imperator natiuitatem Domini (1102) Mogontie celebrans filio suo Henrico regerum summam dimissurum seque sepulcrum Domini visitaturum per Emehardum episcopum publice praedicari fecit; indeque favorem maximum tam vulgi quam principum et clericorum regnique totius acquisivit, multos e diversis regni partibus ad eiusdem itineris comitatum se praeparare voto ipso succendit ». — *Epistola Henrici imp. ad Hugonem abbatem Cluniac.* (Dachery, *Spicil.*, III [Paris, 1723], p. 443) : « Notum facimus Serenitati vestrae quod pro reparatione ecclesiarum omnibus modis volumus laborare, si quo modo valeamus dispersa colligere et hiantia cuneo scismatis unionis glutino exadunare, atque ruinam ecclesiae, quae per nos facta est, pacis et iustitiae instauratione recompensare. Praeterea significamus vobis quod si... regnum et sacerdotium in unum recolligere poterimus, post confirmatam pacem ire Jerusalem disponimus ».

Commentaire : Voy. Struvius, *Corpus historiae germanicae* (Léna, 1730), 338 ; — Semler, *Versuch christlicher Jahrbücher* (Halle, 1783/86), II, 126 ; — Sæltl, *Heinrich IV*, 187 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 203 ; — Voigt, dans Ersch u. Gruber, *Allgem. Encyclopaedie*, II, Sect. IV, 220 ; — Lochner, *Gesch. d. Mittelalters*, I, 170 ; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 471 ; — Floto, *Kaiser Heinrich IV*, II, 382 ; — Von Druffel, *Kaiser Heinrich IV u. seine Söhne*, 20 ; — Hefele, *Conciliengeschichte*, V (1863), 242 ; — Dietsch, *Lehrbuch d. Gesch.*, II, II (2 Aufl.), 266. — Giesebrecht, *Gesch. d. deutschen Kaiserzeit*, III (1868), 691, 693, 1141 ; — Kilian, *Itinerar K. Heinrich IV*, 127. — Buchholz, *Ekkehard v. Aura*, I, 153 ; — Sieber, *Die Haltung Sachsens gegenüber Heinrich IV* (Breslau, 1890), 55 et sq. ; — Richter, *Annalen d. deutsch. Reichs*, II, I, 471 ; — Röhricht, *Gesch. d. I. Kreuzz.*, 224 n. ; — Meyer von Knonau, *Jahrbücher d. deutsch. Reiches unter Heinrich IV*, t. V, 173, 174 ; — L'empereur Henri IV célébra la fête de Noël 1102 à Mayence. La fête suivante de l'Épiphanie, dans laquelle il annonça son intention d'aller à Jérusalem, est donc celle du 6 janvier 1103. Comme on sait, il n'exécuta pas ce projet ; mais on voit dans sa lettre à l'abbé Hugues qu'il ne songeait à l'accomplir qu'après avoir réconcilié le sacerdoce et l'empire et fait sa paix avec Paschal II, ce à quoi il ne réussit pas.

1103, janvier 17. — Raimond de Saint-Gilles, dans un acte daté du château de Mont-Pèlerin, devant la porte de Tripoli, donne la moitié de Gibellet à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. (686)

Sources : Donation de Raimond de Saint-Gilles (Martène, *Ampliss. collectio*, I, 600-602); — Baluze, *Histor. Arvern. Probat.*, II, 57; — Ruffi, *Histoire des comtes de Provence*, 64-65; — Vaissète, *Hist. de Languedoc*, II, *Preuves*, 361; éd. 2 : V, 779-781, n. 414; — *Rec. d. hist. d. crois. Lois*, éd. Beugnot, II, 479-480, n. 1; — Guérard, *Cartul. de Saint-Victor de Marseille* (Paris, 1857), II, 151-152, n. 802; — Migne, *Patrol. lat.*, CLV, 483-485 : « Ego Raimundus, gratia Dei S. Aegidii comes et Provincie marchio, princeps autem, Deo auxiliante, militiae christianae in Ierosolimitano itinere....., dono et concedo unigenito Dei filio eiusque venerabili matri sanctae Mariae, necnon preciosis martyribus Victori et sociis eius aliisque quorum reliquiae apud honorabile monasterium Massiliense in Christo requiescunt, medietatem civitatis quae vocatur Gibellet, quae etiam in littore magni maris, altis muris firmisque turribus munita, inter Tripolim et Berutum sita est, et omnium ad eam mari et terra pertinencium..... stabili immutabilique permanente in perpetuum. Facta est autem carta donacionis huius anno Incarn. Dom. MCIII^o, mense januario. sub die XVI calendarum februariarum, luna V, indictione XI, in castello quod appellatur Mons peregrinus et est ante portam Tripolensem constitutum, regnante etiam in Francia rege Philippo, epacta XI, concurrente II^o ».

Commentaire : Voy. D. Vaissète, *Histoire gén. de Languedoc*, II, 337; — Sybel, *Ueber das Königr. Jerusalem*, dans Schmidt, *Zeitschr. f. Geschichtswissenschaft*, III, 62; — Damberger, *Synchronist. Gesch. d. Kirche und Welt im Mittelalter*, VII, 516; — Muralt, *Essai de chronogr. byzant.*, II, 96; — Heyd, *Gesch. d. Levantehandels*, I, 154; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 68 et suiv.; — Id., *Albert von Aachen*, 332; — Röhricht, *Regesta*, n^o 38; — Id., *Gesch. d. Königr.'s Jerusalem*, 46. — C'est par erreur que Muralt, Heyd, Sybel, assignent à cette donation la date du 16 janvier. « Sub die XVI calendarum februariarum » correspond au 17 janvier.

1103, entre février et avril. — Tancrède enlève Laodicée aux Grecs, après avoir longtemps essayé de se faire céder cette place. (687)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid.*, III, 407 A; voy. ci-dessous, n^o 691). — Raoul de Caen, ch. 146 (*ibid.*, III, 708 E) : « At Tancredus semper in eodem agone permanet; quod semel coepit nunquam deserit : Laodiciam obsidet, nec nisi captam dimissurus. Jam tamen annuae ac paene semis morarum taedere coeperat, cum Deus artem qua posset capi civitas inspiravit..... » (709 C) : « Perterriti (Laodicenses)... neque muris neque sibi confidunt, petunt ultro pacem, reseranda offerunt claustra, ad ingressum invitant, tuti commercio egressus. Placet principi, sicque

post labores diutinos, quietis domum Antiochiam revisit. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, III, 537 A); — Lisiard de Tours (*ibid.*, III, 564 F); — *Hist. Nic. vel Antiochena* (*ibid.*, V, 180 A; voy. ci-dessous, n° 691); — Anne Comnène, *Alexias*, XI, 9 (éd. de Bonn, II, p. 111; *Hist. grecs des crois.*, I, II, 69) : 'Ο δὲ γε Βασιμούνδος τὴν τοῦ Τζωντζιλόουκη εἰσέλευσιν εἰς Λαοδικεῖαν μεμαθηκώς, τὴν ἔλθον ἦν πάλαι κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐγκυμονήσας εἶχεν εἰς τουρμανίς ἐξαχγών, μετὰ δυνάμειος ἀποχρώσας τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ Ταγγρὲ κατὰ τῆς Λαοδικείας ἐκπέμπει τάς τε πολιορκήσοντα... ἰδὼν ὁ Τζωντζιλόουκης τὴν ὁρμὴν τοῦ Ταγγρὲ καὶ ὡς ἐν στενῷ τὰ κατ' αὐτὸν συνελκύνεται, βοήθειαν ἐκείθεν ἤτειτο. βραδυνόντων δὲ τῶν ἐν τῇ Κύπρῳ, εἰς ἀμυχάλαν ἐλθὼν, τὸ μὲν ἀπὸ τῆς πολιορκίας, τὸ δὲ καὶ ὑπὸ τοῦ λιμοῦ πιεζόμενος, προδοῦναι τὸ κάστρον ἤρετίσματο. » — Guil. de Tyr, X, 23 (*Hist. occid. d. crois.*, I, 435) : « Dum haec in regno sic aguntur, Tancredus congregata de universis suis militia et tam equitum quam peditum copiis convocatis, nobilem sedem Coelessyriae metropolim obsidet Apamiam, ubi, cum aliquandiu more optimi principis debita perseverasset instantia, singula percurrrens argumenta, quibus hostium solent expugnari praesidia, nihil omittens eorum quae obsessis molestias solent inferre graviores... civitatem obtinuit, principatus fines amplians in immensum. Inde eadem ut dicitur die Laodiciam perveniens, quae a Graecis possidebatur, eam in suam recepit ditionem; veteribus conditionibus interpositis inter se et eosdem Laodicenses, quod quacumque die Apamiam sibi vendicaret, eadem die ei sine difficultate resignarent Laodiciam. »

H. HAGENMEYER.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

I. — COMPTES RENDUS CRITIQUES

Recueil des Historiens des Croisades, publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *Historiens arabes*, t. V. — *Documents arméniens*, tome II.

Les personnes qui, à l'étranger surtout, aimaient à répandre le bruit que l'Académie des Inscriptions ne poursuivait pas la publication des *Historiens des Croisades* doivent avoir maintenant perdu leurs illusions. Ces deux volumes, parus à moins d'une année d'intervalle, sont venus donner un formel démenti à ces rumeurs, qui n'étaient peut-être pas entièrement désintéressées. Ils ont en même temps apporté aux amis de l'Orient latin un augure de bon présage pour le prochain achèvement de la collection. S'il est vrai que la lenteur de cette publication était devenue proverbiale, si l'on doit reconnaître que les premiers académiciens ont montré peu de zèle pour remplir leur tâche ¹, il n'en est pas moins de fait que, malgré des délais et des attermoissements regrettables, seize énormes volumes in-folio (en y comprenant les *Assises*) ont actuellement vu le jour, renfermant des textes établis avec une bonne critique et rendant d'incontestables services ². Ce qui reste à faire est peu de chose en comparaison de

1. La préface des *Historiens grecs* est particulièrement édifiante à ce sujet. Les savants hellénistes chargés de cette partie, de toutes la plus facile à éditer, s'obstinaient à la fois et à s'en réserver la publication et à l'ajourner indéfiniment.

2. Le programme initial date de 1834. Voici l'ordre et la date de publication des volumes avec le nom des principaux éditeurs :

1811-1813. *Assises de Jérusalem*, t. I-II (Beugnot).

1844. *Historiens occidentaux*, t. I (Beugnot, A. Langlois).

1859. *Hist. occ.*, t. II (Ph. Le Bas, H. Wallon).

ce qui a été fait. Le programme est ainsi plus qu'aux trois quarts rempli et il paraît peu vraisemblable que l'Académie des Inscriptions renonce à le parachever. Si elle s'est imposée le devoir de compléter les grandes collections bénédictines des *Historiens des Gaules et de la France* et de l'*Histoire littéraire*, comment abandonnerait-elle celle des *Historiens des Croisades*, qui est en entier¹ son œuvre propre? Mais, autant l'on souhaite voir continuer l'entreprise, autant il est désirable que la savante compagnie prenne des dispositions efficaces pour obvier aux lenteurs de l'exécution. L'erreur initiale, cela saute aux yeux, a été de réserver exclusivement non seulement la direction, mais le soin même des éditions aux membres de l'Académie, qui, occupés par des travaux personnels, n'ont jamais témoigné, à quelques exceptions près, une grande ardeur pour cette publication officielle.

Le moyen de remédier à cet état de choses paraît tout indiqué. Il suffirait, du moins en ce qui concerne les *Historiens orientaux* (arabes et syriaques), de publier les derniers volumes dans des conditions analogues à la publication des *Notices et Extraits*. Il ne paraît pas douteux qu'on trouverait, de cette manière, sans grande difficulté, un certain nombre d'orientalistes pour se charger individuellement des différentes parties du travail; si bien qu'on pourrait voir en dix ou douze ans l'achèvement de cette grande et honorable entreprise. Les *Historiens grecs* et les *Historiens arméniens* sont terminés. Les *Historiens occidentaux* exigeraient encore, à ce qu'il semble, deux volumes, dont la

1869. *Historiens arméniens*, t. I (Dulaurier).

1872. *Hist. arabes*, t. I (Reinaud, de Slane).

1875. *Hist. grecs*, t. I (Hase, Alexandre, Miller).

1876. *Hist. occ.*, t. III (Wallon, Le Bas, A. R.).

1876. *Hist. ar.*, t. II, 2^e partie (de Slane).

1879. *Hist. occ.*, t. IV (H. Wallon, A. R., C. Th.).

1881. *Hist. grecs*, t. II (Miller).

1881. *Hist. ar.*, t. III (de Slane, Barbier de Meynard).

1886. *Hist. occ.*, t. V, 1^{re} partie (Riant).

1887. *Hist. ar.*, t. II, 1^{re} partie (Defrémery, Barbier de Meynard).

1895. *Hist. occ.*, t. V, 2^e partie (Riant, Mas Latrie, Ch. Kohler).

1898. *Hist. ar.*, t. IV (Barbier de Meynard).

On voit par ce tableau que la partie la plus considérable de la publication (10 vol. sur 16) a vu le jour dans l'espace de vingt-cinq ans de 1872 à 1898; on constate aussi que parmi le grand nombre d'académiciens que leur érudition mettait à même de collaborer à cette collection, quelques-uns seulement y ont réellement pris une part sérieuse.

1. J'entends quant à l'exécution. On sait que le projet avait été élaboré aussi par les Bénédictins. Heureusement, rien n'avait été publié des matériaux recueillis par eux, à une époque où le travail, en ce qui concerne les *Historiens orientaux*, aurait été nécessairement très imparfait.

matière est, nous dit-on, partiellement réunie et dont la publication, si elle se poursuivait sous une direction réellement active, serait conduite à bonne fin dans le laps de temps que nous indiquons.

L'édition des *Historiens arabes* est, certes, celle qui présente le plus de difficultés et où il reste le plus à faire. Toutefois, si l'on retranscrit de la liste des auteurs énumérés dans le programme initial ¹, ceux qui ont été publiés dans les cinq volumes déjà parus, bien peu d'ouvrages étendus restent à imprimer. Les autres sont, pour la plupart, des ouvrages qui doivent fournir de simples extraits. Il n'est pas facile de déterminer la longueur de ces extraits; mais il est bien vraisemblable que deux volumes suffiraient amplement pour les quinze à vingt auteurs qui restent à dépouiller, en y comprenant les chroniques syriaques de Michel et de Bar Hébréus. Ajoutons que le travail est aujourd'hui facilité par la publication en Orient d'un certain nombre de ces ouvrages. Assurément, ces éditions sont pour la plupart insuffisantes au point de vue de l'établissement critique des textes; mais elles peuvent servir pour une première lecture, pour aider à fixer le choix des morceaux à rééditer, et ensuite comme copie pour la collation de ces fragments, épargnant ainsi un labeur matériel considérable. Les difficultés ne paraissent donc pas énormes. On obtiendrait une plus grande célérité si l'on sacrifiait l'ordre chronologique ² qui empêche de commencer l'impression d'un travail avant l'achèvement de celui qui doit le précéder. Chaque auteur formant un tout indépendant, il importe assez peu de pouvoir le lire au commencement ou à la fin d'un volume. Rien ne s'opposerait donc à ce que deux volumes fussent livrés simultanément à l'impression à mesure que les différentes parties en seraient terminées; ni surtout à ce qu'on publiât ces volumes en deux ou trois sections, comme on l'a fait d'ailleurs pour le t. II des *Historiens arabes* et pour le t. V des *Historiens occidentaux*. La collaboration d'un plus grand nombre de personnes n'aurait, semble-t-il, d'autre inconvénient que d'exposer à une diversité fâcheuse dans l'annotation et la traduction. On y obvierait facilement en interdisant toutes les notes autres que celles nécessaires à l'intelligence du texte, en imposant une règle uniforme pour la

1. Ce programme serait sans doute à modifier légèrement et aussi à compléter par un certain nombre d'extraits des *Dictionnaires biographiques* et par quelques emprunts aux *Géographes arabes*. Ces derniers sont admirablement édités à Leide; malheureusement sans aucune traduction.

2. De fait, il a déjà été sacrifié dans les volumes publiés.

transcription des noms propres ¹, et en limitant à quatre ou cinq pages au maximum, l'introduction indispensable avant chaque document.

Tout le monde se plaint de l'incommodité du format. Convien-drait-il de le modifier? S'il restait à éditer une portion considéra-ble de l'œuvre, la réponse affirmative semblerait indiquée. Mais étant donné qu'il reste si peu à faire, il ne paraît pas utile de transformer en quatre ou cinq in-4^e les deux volumes in-folio qui suffiront pour terminer la série.

On sait que les volumes sont imprimés avec une élégance, j'allais dire avec un luxe, digne de la munificence académique. Aujourd'hui, on attache moins d'importance au côté matériel qu'on ne le faisait à l'époque où la publication a été commencée. A ce point de vue, on pourrait réaliser une très sérieuse économie en adoptant la disposition typographique employée exceptionnel-lement dans la première partie du tome I des *Historiens arabes*, où chaque page renferme à peu près le double de la matière con-tenue dans une page des autres volumes. Avec cette disposition, il est bien certain que les deux volumes arabes prévus pour l'achèvement de cette série n'atteindraient pas des proportions bien considérables.

Toutes ces considérations ne permettent guère, je le répète, d'ajouter foi aux rumeurs d'après lesquelles l'Académie laisserait cette entreprise inachevée après l'avoir menée si près du terme.

Mais venons-en maintenant aux deux volumes récemment publiés.

A. — Le tome V des *Historiens arabes* renferme la dernière partie du *Livre des Deux jardins*, ou *Histoire des deux règnes de Nour-ed-Din et de Salah ed-Din*, par Abou-Chama. Le tome IV est tout entier occupé par le début de cet ouvrage; le t. V re-prend à l'année 587 Hég. (1191) et continue jusqu'à l'année 597

1. Il est même regrettable que cette règle n'ait pas été appliquée antérieu-rement. De même, il aurait fallu suivre une règle uniforme pour l'établisse-ment des Tables. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, dans tel volume, le nom de Timourtas Hossam ed-Din est à chercher à la lettre T, dans tel autre à la lettre H. Mais on pourra obvier à ce défaut par la confection d'une table géné-rale de toute la série, table dont la nécessité ne paraît pas contestable. — Une autre chose paraît assez choquante, dans toute la série arabe. Il arrive que le même texte est cité explicitement ou copié tacitement par divers auteurs. Or, plus d'une fois, il se trouve que la traduction de ce même texte donnée dans un volume diffère assez notablement de celle qui est présentée dans un autre volume, sans le moindre avertissement. On a l'impression que le senti-ment de l'histoire, chez les éditeurs, était fort au-dessous du sentiment lit-téraire.

(1200); toutefois, le récit concernant les années 593-597 n'est qu'un court résumé de 'Imad ed-Din; et la vraie Chronique se termine à l'an 589. Mais l'auteur avait ajouté ultérieurement un complément à son œuvre. Des extraits de ce complément reprenant à l'an 590, sont insérés dans le présent volume, et ils se poursuivent jusqu'à l'année 665 (1266-67). C'est de ce même complément qu'a été extraite une courte autobiographie d'Abou-Chama ajoutée à la fin du volume (pp. 207-216).

La table alphabétique qui le termine est commune aux tomes IV et V¹. Comme dans les autres parties des historiens arabes, l'annotation est réduite au strict nécessaire; d'aucuns même la prétendent insuffisante².

B. — Le second tome des *Documents arméniens* demande une plus longue analyse. Il présente une heureuse innovation, en ce qu'il est précédé d'une introduction de CCLXXIV pages, dans laquelle toutes les questions relatives à l'authenticité, aux auteurs, aux origines, aux mss., et, s'il y a lieu, aux éditions antérieures des ouvrages renfermés dans ce volume, sont examinées avec une critique aussi rigoureuse qu'impartiale. Chargé d'écrire cette préface après la mort des académiciens qui se sont successivement occupés de l'édition, à titres divers : Dulaurier, Riant, Schefer, de Mas Latrie et Gaston Paris, M. Ch. Kohler a pu, sans froisser personne, relever les mérites et aussi les défauts de la publication. Il a fait plus, il a trouvé moyen, dans les nombreuses notes de cette longue introduction, complétées par huit pages d'additions et corrections, de rectifier plusieurs erreurs et de remédier à un bon nombre d'imperfections échappées aux éditeurs des textes.

Les documents publiés dans cet énorme in-folio de 1038 pages sont au nombre de six. Nous dirons successivement un mot de chacun d'eux.

1° La *Chronique d'Arménie* de Jean Dardel (pp. 1-109). Ce document paraît ici pour la première fois; il est publié d'après l'unique ms. connu (Bibl. de Dole, n° 351) découvert en 1880 par M. Ulysse Robert. L'auteur en est Jean Dardel, confesseur et

1. On peut se demander si ce n'est pas par distraction que le volume V a reçu une pagination spéciale. Il aurait dû former une seconde partie du tome IV, qui, avec cette addition n'aurait pas dépassé ni même atteint les dimensions de la plupart des volumes précédents. Les deux parties réunies occupent 800 pages avec l'Index. J'ignore pourquoi une table de matières analogue à celle qui termine le t. IV a été omise dans le tome V.

2. La note 3 de la p. 21 est erronée, c'est Modhaffer ed-Din *Couchouri* qui était seigneur d'Arbèles. Cf. t. I, p. 63.

secrétaire du roi Léon V de Lusignan, puis, en 1383, évêque de Tortiboli, près de Bénévent. Il était originaire d'Étampes et mourut dans cette ville en 1384.

L'ouvrage est divisé en 144 chapitres : il commence à l'époque de Jésus-Christ et s'arrête à l'an 1384. Pour les années 1377-1384, l'auteur parle de faits dont il a été témoin ; la partie antérieure paraît lui avoir été dictée par Léon V lui-même, qui seul pouvait connaître nombre de faits particuliers rapportés en grand détail. Cette Chronique revêt donc en quelque sorte le caractère de mémoires, et, comme il est naturel, d'un caractère assez tendancieux. Le but de Léon V, en dictant ces mémoires, était d'apitoyer les princes occidentaux sur son sort, de leur soutirer de généreuses pensions et, au besoin, de se faire rendre quelques fiefs usurpés encore détenus par des seigneurs chrétiens. Les renseignements nouveaux dont nous sommes redevables à cette chronique sont nombreux. M. K. en a relevé quelques-uns dans l'introduction. Les assertions qu'on peut contrôler se vérifiant jusque dans les moindres détails, on est en droit de conclure que l'auteur mérite créance, même dans les faits qu'il est seul à rapporter.

2° *La Fleur des Histoires d'Orient* de Hayton (pp. 111-363). Ce célèbre ouvrage était depuis longtemps connu, et fut anciennement désigné sous le titre de *De Tartaris*. L'auteur était religieux Prémontré, autrefois seigneur de Gorhigos dans la Petite-Arménie. Il était neveu du roi Hayton I^{er} (1226-1270) et probablement fils d'Oschin, frère de ce roi. Sous le règne du roi Léon IV (1305-1307), dont il était le cousin issu de germain, il se rendit à Poitiers où il composa son livre, en 1306, à la demande du pape Clément V. Il le dicta en français à un clerc, Nicolas Falcon, qui le traduisit ensuite en latin. Plus tard, de nouvelles versions françaises furent faites sur cette traduction, et la plus célèbre est celle de Jean le Long d'Ypres qui l'exécuta en 1351. La classification des nombreux manuscrits de ces différentes rédactions et l'étude de leurs mutuelles relations est un des problèmes les plus ardues et les plus minutieusement traités dans l'introduction, où elle occupe près de cent pages.

L'édition donne le texte latin, et un texte français constitué à l'aide de 13 mss.

Une analyse exacte de l'ouvrage est donnée dans la courte introduction qui précède le texte : « Ce livre est divisé en quatre parties. La première partie parle de la terre d'Asie qui est la troisième partie du monde.... La seconde parle des empereurs et rois qui ont été en la terre d'Asie depuis l'Incarnation de N. S. J.-C...

La troisième partie parle des histoires des Tartares.... La quatrième partie de ce livre parle du passage d'Outre-mer et comment ceux qui doivent faire le passage pour conquérir la Terre-Sainte se devront conduire.... » Quant à sa valeur historique, M. Kohler la juge ainsi (p. XLVII) : « A la prendre en bloc, cette œuvre est, spécialement pour ce qui concerne l'histoire des Mongols et de la Petite-Arménie, de la fin du XIII^e siècle aux premières années du XIV^e, un document capital, que ne peut suppléer aucun écrit similaire. On y relèvera sans doute quelques menues inexactitudes. Mais, à de rares exceptions près, lorsqu'il sera possible de la confronter avec d'autres relations, on s'apercevra qu'elle les égale et souvent même les surpasse, aussi bien dans le détail des faits que par l'intelligence avec laquelle les faits sont présentés. »

3^o Le *Directorium ad passagium faciendum* du Pseudo-Brocardus, (pp. 367-517). Cet ouvrage est un des plus dignes d'attention parmi les projets de croisade du XIV^e siècle. Il fut adressé en 1332 à Philippe VI, roi de France, par un religieux dominicain, jadis missionnaire dans l'empire grec et en Orient. Il fut traduit en français dès 1333, par Jean de Vignay, religieux du Haut-Pas, et un siècle plus tard (en 1455) par Jean Mielot, chanoine de Lille, qui, l'ayant sans doute trouvé dans le même manuscrit que la description des Lieux-saints du dominicain Burchard du Mont-Sion (dont il fit aussi une version), l'attribua par conjecture à ce même Burchard :

Par une argumentation habilement conduite, qu'il serait trop long de résumer, M. Kohler établit, avec une précision qui dépasse de beaucoup la simple probabilité, que l'auteur du *Directorium* anonyme n'est autre que le dominicain Guillaume Adam, auteur incontesté de l'ouvrage publié ici même sous le n^o IV.

L'œuvre elle-même nous révèle, dans la description des lieux parcourus et dans les appréciations sur les hommes et les peuples, un esprit sagace et cultivé, sinon très pondéré. Nombreux sont les passages qui ajoutent à notre connaissance des choses du moyen âge.

Le livre fut probablement écrit sous l'inspiration de la Curie romaine, en vue de porter Philippe VI à entrer dans le projet de croisade, en faisant ressortir à ses yeux les avantages de la prise de Constantinople. Comme le but religieux mis en avant, à savoir la conversion de l'Église grecque, paraissait s'écarter du but direct des Croisades, et comme, sur plus d'un point, le *Directorium* s'écarte du plan proposé quinze ans auparavant par Guil-

laume lui-même dans le *De modo Sarracenos extirpandi*, on s'explique que l'auteur ait voulu garder l'anonyme.

Le texte original est publié pour la première fois. Il a été établi d'une façon assez arbitraire, d'après trois manuscrits seulement, de Vienne, Bâle et Bruxelles. Un manuscrit de Paris du xiv^e siècle n'a pas été utilisé ! On a imprimé en même temps la version française de Jean Mielot, qui était déjà connue par une édition, tandis qu'on a négligé celle, infiniment préférable, de Jean de Vignay, signalée dès 1866 par M. Paul Meyer.

4^e Le traité *De modo Sarracenos extirpandi*, de Guillaume Adam (pp. 521-555), qui fut signalé pour la première fois en 1885 par M. Delaville Le Roulx, sur les indications de Riant. Si l'ouvrage était demeuré ignoré, l'auteur était depuis longtemps connu par les notices des anciens écrivains de l'ordre des Frères prêcheurs, dans lequel il avait fait profession. M. Kohler a repris l'étude de sa vie et a pu établir chronologiquement, avec beaucoup de vraisemblance, la carrière de ce religieux de la manière suivante (p. xciii, n. 3) :

Né vers le milieu du xiii^e siècle, probablement dans le midi de la France, il séjournait à Constantinople vers 1307 ; il fit des voyages en Asie-Mineure, dans l'Inde, dans l'Éthiopie, pendant les années suivantes, et séjourna en Perse en 1314. Revenu en France en 1316-1317, il repartit pour l'Orient en 1318, et fut nommé évêque de Smyrne peu de temps après ; le 6 octobre 1322, il fut promu archevêque de Sultaniyeh ; le 26 octobre 1324, il fut transféré à l'archevêché d'Antivari. Il se trouvait alors en France, et il n'est pas certain qu'il ait jamais pris possession du siège de Sultanieh. Il se rendit à Antivari, où il résida jusqu'en 1329, époque à laquelle il revint en France et séjourna à Avignon, puis à Narbonne ; en 1337, sur l'ordre de Benoît XII, il regagna Antivari. Il mourut probablement en 1338 ou 1339, sûrement avant le 17 décembre 1341. Ce cursus, appuyé sur de solides arguments, permet de rendre compte, en les conciliant, des différentes données fournies par les documents touchant la personne de Guillaume Adam.

Le *De modo Sarracenos extirpandi* fut composé en 1317, pendant le séjour en France de l'auteur. Sans se préoccuper de la manière d'assurer l'entente des princes chrétiens, condition préalable de toute entreprise sur l'Orient, il expose ce qu'il conviendrait de faire une fois la croisade décidée. Quatre choses, selon lui, doivent en assurer le succès : a) répression des « Alexandrins » ou mauvais chrétiens, qui fournissent, moyennant finance, des hommes et des munitions au sultan ; b) conquête de

Constantinople par les Latins; c) empêcher le khan des Tatars de se porter au secours du sultan; d) opérer le blocus de l'Égypte, et empêcher son ravitaillement par les convois venant de l'Inde, en établissant une flotte à l'entrée du golfe d'Aden.

En développant le premier point, Guillaume donne une foule de renseignements de haute valeur touchant la navigation et le commerce du Levant. La conquête de Constantinople est pour lui le point capital. L'union des Grecs est une chimère; leur haine séculaire pour les occidentaux va jusqu'au fanatisme, et l'histoire montre qu'ils ont toujours été les ennemis des Croisés; il faut donc avant tout supprimer leur empire, comme le principal obstacle au succès de la Croisade. L'empereur actuel (Andronic II) a épousé toutes les haines de son peuple et favorisé par les moyens les moins recommandables l'apostasie des Latins, qui n'ont pas de pire ennemi. Et à ce propos l'auteur cite un certain nombre de faits intéressants.

L'idée du blocus de l'Égypte, déjà mise en avant par Marino Sanudo, est précisée davantage par l'auteur, qui semble avoir été le premier à reconnaître que l'occupation du port d'Alexandrie demeurerait inefficace tant que le sultan pourrait se ravitailler par l'Océan indien.

Le texte est imprimé pour la première fois d'après deux manuscrits de la bibliothèque de Bâle.

5° Daniel de Taurisio, O. M., *Responsio ad errores impositos Hermenis* (pp. 559-650). — Daniel de Tauris, religieux de l'ordre des Frères Mineurs, lecteur de l'Église cathédrale de Sis, fut envoyé en ambassade en 1340, par le roi Léon IV, auprès du pape Benoît XII. Ce pontife, qui se préoccupait de l'union de l'Église d'Arménie avec l'Église romaine, fit alors procéder à une enquête sur les erreurs professées par les Arméniens. Un certain Nersès Balients, ancien évêque d'Ourmiah, puis de Manazguer, venu à la cour de Rome et résidant alors en France, avait rédigé une sorte de Syllabus en 117 articles énumérant ces erreurs. Il semble que ce fut pour répondre à l'enquête du pape, en tous cas, après avoir eu connaissance du mémoire de Nersès Balients et pour le réfuter article par article, que Daniel écrivit sa *Responsio ad errores impositos Hermenis*.

Le pape ne fut sans doute pas satisfait de la réponse, puisqu'il envoya le mémoire de Nersès au roi et au catholicos, avec sa lettre du 1^{er} août 1341, leur demandant avec instance de réprimer les erreurs de leur Église, par la tenue d'un concile, qui fut, en effet, célébré à Sis, probablement en 1345. Daniel fut créé évêque de Bostra par une bulle de Clément VI, du 26 juillet 1346.

Il repartit probablement peu après dans son pays, et la fin de sa carrière nous est inconnue.

La *Responsio* nous renseigne très exactement sur la situation intérieure de l'Église d'Arménie vers l'année 1341. Les questions dogmatiques y tiennent la plus large place ; les autres n'y sont traitées qu'accessoirement ; mais il y a dans ces accessoires des renseignements infiniment précieux qui ont déterminé l'insertion de cette œuvre théologique dans le Recueil des *Documents arméniens*. C'est pour la première fois que ce texte est publié. L'édition, due à M. de Mas Latrie, est faite d'après le ms. lat. 3368 de la Bibl. nationale. L'éditeur a intercalé, en caractère plus petit, bon nombre de passages des déclarations du concile de Sis, qui éclairent et complètent le texte de Daniel.

6° Les *Gestes des Chypriotes* terminent le volume (pp. 653-872). Cette compilation historique, déjà éditée en 1887 par M. Gaston Raynaud, pour la Société de l'Orient Latin, est étroitement apparentée aux chroniques chypriotes d'Amadi et de Bustrone. Elle est formée de trois parties distinctes. La première est une chronique des royaumes de Jérusalem et de Chypre de 1131 à 1224. La perte d'un cahier de 8 pages au début, a fait disparaître le récit des années antérieures à 1131. La seconde partie, d'un grand intérêt, raconte la lutte soutenue de 1228 à 1243 pour défendre les droits du roi de Chypre, Henri I^{er}, contre les prétentions de l'empereur Frédéric II. C'est un fragment remanié d'un ouvrage plus étendu de Philippe de Novare. Enfin, la troisième partie (que le premier éditeur avait intitulée *Chronique du Templier de Tyr*) est une histoire des royaumes latins d'outre-mer, depuis 1243 jusqu'au début du xiv^e siècle. L'auteur, et en même temps le compilateur des deux premières parties, en est probablement Gérard de Montréal.

L'unique manuscrit connu de cette Chronique, écrit à Cérines, en Chypre, en l'an 1343, ne paraît pas être une reproduction tout à fait fidèle de l'original.

L'édition en est due à M. de Mas Latrie avec la collaboration de G. Paris. L'étude des sources de cette chronique forme une partie intéressante de l'introduction de M. Kohler.

Cette savante introduction, dont nous aurions été privés si le volume était sorti des presses quelques années plus tôt, fera oublier les impatiences causées par les retards successifs apportés à la publication des *Documents arméniens*.

J.-B. CHABOT.

Les Archevêques du Sinaï, par le P. L. CHEIKHO, S. J. — Beyrout, 1907, in-8°, 16 pp.

Cet opusculé est un extrait du second volume des *Mélanges de la Faculté orientale* ¹.

L'archevêché grec du Sinaï, un des quatre sièges aujourd'hui autonomes (les autres sont Chypre, Moscou, Okrida), fut jadis dépendant du patriarcat de Jérusalem. Le siège primitif était à Pharan ² et fut transféré au Sinaï à l'époque de la conquête arabe, peut-être même un peu auparavant. La liste des évêques donnée par Lequien ³ ne comprend que 13 noms. Grâce à un petit manuscrit arabe encore inédit, acquis récemment par la bibliothèque de l'Université Saint-Joseph, le P. Cheikho a pu dresser une liste sinon intégrale, du moins beaucoup plus complète. Le manuscrit en question contient une description détaillée du couvent et des lieux voisins du Sinaï, et a recueilli les légendes qui s'y rattachent. Il fut écrit en 1710, et, à ce qu'il semble, par un supérieur du monastère même.

Voici la liste des archevêques telle que l'a dressée l'éditeur, à l'aide de ce manuscrit et des autres sources qu'il avait à sa disposition ⁴.

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. Nateras, ou Netras *, év. de Pharan, vers... | 6. Marc (869). |
| 2. Macaire * v. 451. | 7. Jean [I] (1091). |
| 3. Photius * v.... | 8. Zacharie (1114). |
| 4. Théodore * v.... | 9. Georges (1143). |
| 5. Constantin [I], év. du Sinaï (869). | 10. Gabriel [= Jorius *?] (1146). |
| | 11. Jean [II] (1164). |
| | 12. Simon [Siméon*?] (1203). |

1. *Mélanges de la Faculté Orientale*, de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, vol. II, 1907, grand in-8°, 423 pp., avec 3 pl. Ce volume renferme neuf mémoires. Celui du P. Cheikho est le seul qui se rattache à nos études. Voici le titre des autres : I. *Études sur le règne du Calife Omayyade Mo'avia I^{er}* (par le P. H. LAMMENS); II. *L'authenticité de la II^e Petri* (P. J. DELLESEGER); III. *Une école de savants égyptiens au moyen âge* (A. MALLON); IV. *Inscriptions grecques et latines de Syrie* (L. JALABERT); V. *Die opferfeindlichen Psalmen* (H. WIESMANN); VI. *La voie romaine d'Antioche à Ptolémaïs* (R. MOUTERDE); VII. *L'expression sâdaq min, en hébreu biblique* (J. NEYRAUD); VIII. *Études de géographie et d'ethnographie orientales* (H. LAMMENS).

2. Aujourd'hui Wadi Feïran, au pied du mont Serbâl, à deux journées à l'ouest du couvent.

3. *Oriens christianus*, III, 747-758.

4. Les noms marqués d'un astérique sont ceux qui figurent dans les listes de Lequien. Les dates données par le manuscrit arabe sont exprimées d'après les années de la création; le P. Cheikho a établi la concordance en fixant le point de départ de l'ère chrétienne à l'an 5508.

- | | |
|---------------------------|--|
| 13. Euthymius (1223). | 33. Eugène* (1567-1583). |
| 14. Macaire [II] (1224). | 34. Anastase (1583-1592). |
| 15. Germain (1228). | 35. Laurent (1592-1617). |
| 16. Théodose (1239). | 35. Joasaph* (1616-1667). |
| 17. Macaire [III] (1248). | 37. Nectaire* (1667). |
| 18. Simon [II] (1258). | 38. Ananie [Antonius*?] (1667-1677). |
| 19. Jean [III] (1265). | 39. Joannice [I]* (1677-1703). |
| 20. Arsène (1290). | 40. Cosmas* (1705). |
| 21. Simon [II] (1306). | 41. Athanase (1708). |
| 22. Dorothee [I] (1324?). | 42. Joannice [II]* (1718-1729). |
| 23. Germain [II] (1333). | 43. Nicéphore (1729-1749). |
| 24. Marc [II] (1358). | 44. Constantius [II] ou Cosantius (1749-1759). |
| 25. Job (s. d.). | 45. Cyrille [II] (1759-1790). |
| 26. Athanase [I]. | 46. Dorothee [II] (1794-1796). |
| 27. Saba. | 47. Constantius [III] (1804-1859). |
| 28. Abramios. | 48. Cyrille [III] ¹ (1859-1866). |
| 29. Gabriel [II]. | 49. Callistrate [III] (1867-1885). |
| 30. Michel. | 50. Porphyre (1885 ²). |
| 31. Sylvain. | |
| 32. Cyrille. | |

En tête de cette liste l'éditeur aurait dû placer un certain Agapitius, vers 324, d'après le Ménologe grec, 18 févr. (Ughelli, *Italia sacra*, t. VI)³.

J.-B. CHABOT.

M. Margaret NEWETT B. A. — **Canon Pietro Casola's Pilgrimage to Jerusalem in the year 1494.** — Manchester, University Press, 1907, in-8°, vi + 427 pp. Prix sh. 7/6.

De tout temps les récits de voyages et de pèlerinages aux Lieux-Saints ont excité un intérêt de curiosité; mais depuis que la « palestiniologie » a pris un développement assez considérable pour

1. C'est sous son pontificat que Tischendorf visita la bibliothèque du couvent. Le R. P. Cheikho rapporte la version *officielle* relative au transfert du célèbre Codex sinaiticus à St.-Petersbourg. Mais la version *orale*, telle que la donnent les moines de couvent, est assez différente.

2. Ce prélat a un successeur depuis quelques années, si ma mémoire est fidèle.

3. En dehors des histoires générales et des Voyages, voici quelques indications bibliographiques particulières au Sinai: Description du Sinai en arabe, *Al-Machriq*, t. IX; traduction latine par I. Guidi, *Revue Biblique*, 1905. — Relation de voyage de Hail Sabbagh (1753), en arabe, éditée, dans *Al-Machriq*, t. VII. — Périclès Gregoriadis, *Ἡ ἱστορία τοῦ Σινᾶ*, Jérusalem, 1875. — P. Jullien, *Sinai et Syrie*, Lille, 1893. — Georg Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*: Leipzig, 1881.

constituer en quelque sorte un domaine particulier des études, formé d'emprunts à l'histoire, à la géographie, à l'archéologie et à l'épigraphie, ces ouvrages ont été l'objet d'un examen plus attentif, et on a reconnu quels secours ils pouvaient apporter pour la solution de nombreuses questions controversées. Dans l'étude de l'origine et du développement de certaines pieuses légendes, tant orientales qu'occidentales, ils sont souvent d'une aide puissante, et pour trouver un exemple du parti qu'on en peut tirer il suffit d'ouvrir le beau livre de M. U. Chevalier sur Notre-Dame de Lorette ¹. On ne saurait donc trop louer le soin avec lequel on s'est appliqué, et on s'applique encore, à donner des éditions correctes de ces « Pèlerinages ». La collection publiée par la *Palestine Pilgrim's Text Society* (qui s'arrête au XIII^e siècle) a beaucoup contribué à vulgariser cette littérature. Il reste pourtant à faire dans cet ordre de travaux, et un des desiderata des « palestino-logues » est de voir tous les écrits anciens et les écrits plus modernes de quelque importance réunis en une sorte de *Corpus*, non point dans des traductions, mais dans leur texte original soigneusement et critiquement édité.

Le Pèlerinage de Casola, que M^{me} Margaret Newett vient de tirer de l'oubli en nous en donnant une traduction, avait déjà été édité dans sa langue primitive, en 1855, par le comte Giulio Porro ; mais l'édition, tirée seulement à cent exemplaires et distribuée à quelques amis de la famille Trivulzio, dans les archives de laquelle le ms. original est conservé, passa à peu près inaperçue ; et elle est loin, paraît-il, d'être satisfaisante. Aussi n'est-ce pas sur cette édition, mais bien sur le ms., que la traductrice a exécuté son travail, avec tout le soin désirable.

Pierre Casola, chanoine de Milan, mort en 1507, à l'âge de 80 ans, entreprit son pèlerinage en 1494. Selon l'usage, il s'embarqua à Venise pour se rendre à Jaffa et de là à Jérusalem. Le navire fit de nombreuses escales tant à l'aller qu'au retour, et le récit concernant les Lieux saints occupe à peine soixante pages du texte imprimé. Encore est-on obligé d'avouer que l'intérêt de ce récit est à peu près nul. Le pieux chanoine et ses compagnons, en butte aux vexations des Turcs, ont à peine entrevu les saints Lieux. Il ne semble pas, d'ailleurs, que Casola fût doué d'un grand esprit d'observation. Les moindres incidents de voyage, une chute de cheval, l'installation plus ou moins confortable d'une hôtellerie, occupent plus de place dans sa narration que la description de

1. *Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa*. Paris, Alph. Picard et fils, 1906. in-8°, 520 pp.

l'église du Saint-Sépulcre. En somme, son récit est fort banal et de peu d'utilité. Il en est autrement de la longue introduction (113 pages) mise en tête par la traductrice. On y trouvera les documents officiels, en partie inédits, les règlements d'utilité publique concernant l'industrie des pèlerinages, si l'on peut s'exprimer ainsi; car, à cette époque comme de nos jours, les entreprises de pèlerinages aux Lieux saints étaient une source de bénéfices assez lucrative. Elle était alors le monopole des Vénitiens, et l'autorité publique a dû intervenir, par des règlements souvent inobservés, pour éviter de trop grandes exigences de la part des patrons de bateaux, et aussi pour conserver à ses sujets cette source appréciable de profit, qui contribuait en même temps à propager l'influence vénitienne dans le bassin de la Méditerranée. Cette introduction, bien documentée, vaut à elle seule mieux que tout le reste du volume.

J.-B. CHABOT.

USAMA IBN MUNKIDH. **Memoiren eines syrischen Emirs aus der Zeit der Kreuzzüge.** Aus dem Arabischen übersetzt und mit einer Einleitung und erklärenden Anmerkungen versehen von Georg SCHUMANN, Pfarrer in Oetlingen (Baden). Mit einem Vorwort von Prof. Dr. Hartwig DERENBOURG, Mitglied der Akademie der Wissenschaften, in Paris. — Innsbruck, Wagner, 1905, in-8°, XII-290 pp.

Avec raison M. Schumann vante le grand intérêt historique du *Livre de l'instruction par les exemples*, dans lequel l'émir de Schaizar raconte les vicissitudes de sa carrière accidentée. L'étude des croisades doit à ce captivant exposé un nouveau regain de vie pittoresque, qu'elle ne pouvait trouver dans les sèches notices d'autres écrivains arabes. On sait que l'ouvrage a été découvert par H. Derenbourg, qui l'a fait connaître au monde savant et publié. Nous n'avions jusqu'ici aucun document comparable à celui-là, pour juger dans leurs rapports les deux civilisations qui se sont trouvées en contact en Syrie et pour corriger, à l'aide des observations fournies par un représentant éminent et parfaitement qualifié du monde oriental, les appréciations partiales des écrivains occidentaux. Comme dit M. Schumann dans l'Introduction du livre que nous annonçons ici, l'historien spécialiste ne trouvera sans doute dans l'œuvre d'Ousâmani une source historique de premier ordre, ni un exposé pragmatique et cohérent des événements qui se sont déroulés en Syrie

au XII^e siècle; mais il y trouvera en grand nombre des particularités du plus grand intérêt, des indications chronologiques très précises et le plus souvent dignes de foi, qui vivifient, complètent, confirment et parfois expliquent ou rectifient les renseignements fournis par d'autres sources. Et le grand public lui aussi prendra plaisir à ce tableau de mœurs, si riche en couleurs et si varié, à ces récits de guerre et de chasse, aux amusantes descriptions de la vie des populations franques en Orient, aux légendes aussi des saints et des héros arabes, légendes qui par leur coloris font penser çà et là aux récits des *Mille et une nuits*. Par l'attrait de l'originalité, la narration de l'émir syrien contribuera à mettre en relief, à faire vivre en chair et en os, dans l'esprit du lecteur cultivé, les personnages historiques de cette période d'ailleurs si intéressante des croisades, et leur fera connaître plus spécialement ceux qui combattaient dans le camp arabe.

Reste la question de savoir si tous ces mérites suffisent à justifier une nouvelle étude sur Ousâma et surtout une traduction allemande de l'œuvre qu'il nous a laissée. On pourrait y répondre par l'affirmative si nous n'avions à notre disposition que l'édition arabe. Mais nul n'ignore que Derenbourg, non content de nous donner le texte original, a publié en 1893 sur Ousâma et son livre une étude excellente dans laquelle il a réuni avec une parfaite connaissance du sujet tous les matériaux nécessaires pour éclairer et rendre utilisables les souvenirs de l'émir; chacun sait qu'il a de plus fait paraître dans le tome II de la *Revue de l'Orient latin* une traduction complète de l'*Autobiographie*. On peut admettre que les savants et même le public allemands sont suffisamment versés dans la connaissance de la langue française pour qu'une version allemande de l'œuvre d'Ousâma fût superflue, d'autant que la question du style n'offre aucun intérêt propre. M. Schumann à la vérité n'a pas pu faire preuve comme traducteur d'un mérite transcendant et très personnel. Bien qu'il ait opéré directement sur le texte arabe, il reconnaît volontiers avoir eu recours en toutes occasions à l'excellente traduction de Derenbourg; les notes explicatives qu'il a jointes à son travail témoignent également de l'usage constant qu'il a fait de la *Vie d'Ousâma*, du même savant.

Nous estimons cependant que le livre de Schumann ne sera pas tout à fait inutile. Nous espérons qu'il appellera l'attention sur Ousâma et sur l'étude de l'Orient latin dans ses rapports si curieux avec le monde musulman. L'Introduction du traducteur, qui comprend deux chapitres intitulés, l'un *Der Held des Buches*, l'autre *Das Buch des Helden*, éveillera sans doute l'intérêt des

lecteurs allemands auxquels les travaux de Derenbourg sont restés inconnus.

M. Derenbourg a lui-même ajouté un chapitre au travail de l'ecclésiastique allemand. Dans un Avant-propos qu'on lira avec intérêt, il a raconté la découverte faite par lui en 1880, du manuscrit arabe qui contient le *Livre de l'instruction par les exemples*, exemples, assurément, non pas toujours aussi irréprochables que le croyait le vieil Ousâma et ne contenant pas uniquement des traits de loyauté, de courage et de vertu.

Cl. KLEIN.

Annali dell' Islam, compilati da Leone CAETANI, principe di TEANO, vol. I. — Milan, Hoepli, 1905, in-4°, 740 pp.

Les *Annali dell' Islam* doivent renfermer en 9 volumes la somme de l'histoire musulmane depuis le jour où le Prophète se réfugia à Médine jusqu'en la 922^e année de l'hégire, d'après toutes les sources indépendantes écrites tant en arabe qu'en persan, sans compter les livres turcs dans lesquels, malgré l'époque très basse à laquelle ils ont été compilés, on trouve des renseignements fort importants sur l'histoire des Seldjoukides et sur les commencements de la dynastie osmanlie. Le dessein du prince de Teano est le plus vaste de tous ceux qui ont été conçus dans le domaine des études orientales; il dépasse, et de beaucoup, la publication des textes de Tabari et d'Ibn Saad, mais cette ampleur même peut faire craindre qu'il soit difficilement réalisable et que l'auteur ne se heurte à des difficultés d'exécution presque insurmontables. Quoiqu'il en soit, et s'il parvient sans trop d'encombre au but qu'il s'est fixé, ses *Annali dell' Islam* feront avancer de plusieurs centaines d'années notre connaissance trop fragmentaire encore de l'histoire musulmane et de celle des nombreuses dynasties qui pendant des siècles ont régné sur l'Islam.

Il existe dans la littérature persane, sous le titre de *Tarikh-i Elfi*, un ouvrage assez mal fait dont les exemplaires ne sont pas très communs en Europe et qui répond, quoique sous une forme plus modeste, au plan des *Annali dell' Islam*. Commencée en 993 de l'hégire, sur l'ordre de l'empereur Akbar, cette chronique contient l'histoire du monde musulman depuis la mort de Mahomet prise comme origine d'une nouvelle ère jusqu'en la 1000^e année de cette ère, soit l'année 1011 de l'hégire. Cette hâtive compilation, bâclée à la diable, comme les ouvrages musulmans

de basse époque, a pour auteur Ahmed ibn Nasr Allah el Tatavi, et, pour les périodes anciennes de l'histoire musulmane, n'est guère qu'un abrégé du *Kamil* d'Ibn el-Athir; elle n'eut qu'un succès des plus restreints dans l'Inde, comme d'ailleurs la plupart des projets littéraires d'Akbar et elle est à peu près inconnue en Perse.

La forme d'annales qui a été adoptée par le prince de Teano est, bien qu'il lui eût été impossible d'en choisir une autre, l'une de celles qui sont le plus éloignées de l'esprit historique moderne, qui ne prête plus qu'une attention distraite au récit monotone de l'histoire-bataille pour chercher derrière les événements racontés par les chroniqueurs, les mobiles secrets des princes qui les ont vécus, leur physionomie et leur mentalité. Si l'on pousse quelquefois trop loin cette analyse de l'histoire, en tirant du récit des faits des arguments qui confirment une thèse préconçue, il est certain que cette conception de l'histoire est infiniment supérieure à celle qui consiste à la considérer comme formée de tranches plus ou moins minces d'années, de mois et de jours, dans lesquelles les événements sont rapportés d'une façon rigoureusement indépendante, sans indiquer leur corrélation avec ceux qui les ont provoqués et ceux qui en dérivent.

Les historiens arabes, comme ceux du Céleste-Empire, ont poussé, beaucoup plus que les Persans, cette fragmentation de l'enchaînement logique des faits à un point tel que leur lecture est insipide et que les annales qu'ils ont écrites, qu'ils s'appellent Tabari, Ibn el-Athir, Ibn-Khaldoun, Nowairi, Makrizi, sont d'une lecture impossible et qu'un ouvrage qui adopte leur forme littéraire, risque fort de ne pas être plus facilement lisible, pour un public sans initiation préalable, que leurs immenses chroniques.

Un Jésuite qui vivait au XVIII^e siècle, le père de Mailla, a traduit en français un abrégé très substantiel de l'histoire chinoise, depuis les origines de l'empire jusqu'à la chute de la dynastie des Mongols, en 1368, et il est impossible, sans beaucoup de travail, de retrouver dans cet ouvrage, transporté ainsi sans transition de son plan chinois en français, la suite logique des événements et le fil de l'histoire; encore les auteurs de cette immense compilation avaient-ils pris soin de supprimer une quantité incroyable de détails qui se lisent dans les histoires dynastiques et d'abrégier le texte des biographies impériales dans de très fortes proportions, sans quoi leur récit aurait été inextricable, mais, d'autre part, il est probable que le savant jésuite ne serait jamais arrivé au bout de son travail, s'il avait voulu écrire une histoire de la

Chine d'après la chronique chinoise au lieu de se borner à la traduire.

En réalité, les œuvres des historiens orientaux ne sont pas tant des histoires faites que des amoncellements de matériaux, grâce auxquels, avec un travail de dépouillement considérable et du temps, on pourrait écrire l'histoire du monde musulman. Le plus célèbre des historiens arabes, Tabari, était avant tout un théologien dont la préoccupation majeure était l'établissement du texte des traditions musulmanes en indiquant avec la dernière exactitude et une minutie qui semble ridicule aux gens non prévenus leurs *isnads* et leur filiation. Ce travail, d'une importance capitale et primordiale pour l'établissement des bases de la jurisprudence musulmane est, en somme, le commencement de l'*idjtihad*, de la critique des sources des traditions à laquelle se livrent tous les *moudjtéhids* de Kerbela et de Nedjef, sans compter ceux de Perse, et grâce auquel ils déterminent si une tradition remonte réellement au Prophète, ou si elle est supposée. Tabari a transporté cet esprit et cette méthode dans le domaine de l'histoire, et il est clair qu'il n'a pas eu pour but d'exposer les événements dans leur connexité, mais bien en les considérant chacun dans son essence, et d'indiquer avec une précision mathématique la liste des personnes qui en avaient transmis le récit du premier au dernier ; aussi, pour une variante d'un seul mot dans un récit, le trop scrupuleux théologien n'hésite-t-il pas à reprendre toute une histoire qu'il vient de raconter, comme s'il était question d'une tradition dans laquelle, au point de vue juridique, une variante d'un mot, d'une lettre, d'une voyelle, peut avoir une importance considérable. Pour un pareil travail conçu sous un angle aussi restreint, sous l'empire d'une préoccupation aussi spéciale, il est clair qu'il n'y avait qu'un seul ordre logique, celui de raconter les événements année par année, mois par mois et jour par jour au besoin. Tout autre plan était rigoureusement impossible.

Les historiens arabes postérieurs ont tous suivi le même plan, sans tenir compte de la filiation des événements, ni de leurs relativités, d'abord par paresse d'esprit, parce que les hommes qui conçoivent clairement un plan quelconque sont rares et qu'il y a beaucoup de moutons de Panurge, mais aussi parce que, reprenant en l'abrégeant l'histoire de Tabari, ils n'ont pas songé, en renonçant à la principale préoccupation de son auteur, à faire une histoire avec les documents qu'il avait amassés. C'est de même que, en Chine, le plan des histoires dynastiques est toujours celui de Ssé Ma-t sien qui l'avait inventé deux siècles avant notre ère. Les historiens européens ne sont pas tenus de repren-

dre pour leur compte des plans traditionnels qui ont été excellents lors de leur invention, mais qui datent d'un peu loin.

Si l'auteur des *Annali dell' Islam* a l'intention de faire entrer dans son ouvrage le récit de tous les événements importants qui se sont passés dans le monde musulman jusqu'en l'année 922 de l'hégire, il se heurtera à des difficultés considérables rien que pour mettre en ordre les renseignements qui lui seront fournis par les historiens arabes et persans et les neuf volumes de son plan primitif ne suffiront pas à la mise en œuvre de cette immense quantité de documents.

L'histoire musulmane est assez simple sous le règne des Omeyyades de Damas et des premiers Abbassides de Bagdad, tant que le Khalifat est à la fois le centre religieux et politique de l'Islamisme; mais la situation change, et rapidement, dès que des dynasties plus ou moins nationales et d'ailleurs très peu connues, se rendent, en Perse, indépendantes du Souverain Pontife, que les Fatimites établissent leur souveraineté dans l'Afrique du Nord et la vallée du Nil et que l'Espagne, à l'extrême occident du monde de l'Islam, reste complètement indépendante des événements politiques qui se précipitent dans les deux Irak et dans le Khorassan. La complication devient inouïe le jour où les armées mongoles s'emparent de Bagdad et détruisent le Khalifat abbasside qui, tout en perdant depuis des siècles son autorité et sa puissance politique, n'avait jamais cessé d'être le centre moral, le nœud vital de l'Islam. L'hégémonie de toute l'Asie antérieure, depuis la Syrie jusqu'aux frontières du royaume de Tchaghataï, du pays turk, passa dès lors aux princes mongols, gouverneurs de l'Occident au nom de l'Empereur chinois, suzerains de petites dynasties à peine connues que les historiens de la Perse mentionnent d'une façon sommaire et qui n'avaient d'autre politique que celle qui leur était dictée de Tauris et de Maragha. L'anarchie arrive à son comble après Abou Saïd Béhadour Khan et elle ne cesse plus, après un moment de trêve sous les règnes troublés et compliqués de Témour et de Shah-Rokh, jusqu'à la date que le prince de Teano a assignée comme limite à sa vaste compilation historique. S'il est assez facile de connaître, grâce à Makrizi, à Aboul-Mahasen, à Ibn Iyas, les événements qui se sont produits dans l'empire des sultans mamlouks, en Syrie et en Égypte, l'histoire de l'Iran est un inextricable dédale au milieu duquel s'enchevêtrent des dynasties dont aucune n'était viable et dont l'histoire est mal connue. Il est à peine possible de se reconnaître dans l'histoire des princes qui ont régné depuis Abou-Saïd jusqu'à Témour, et l'agonie de l'empire

du Sahibkiran, depuis l'assassinat d'Ouloug-Beg par Abd el-Latif, est un vrai roman de chevalerie dans lequel on voit les condottières témourides s'arracher les lambeaux de l'empire de leur aïeul, jusqu'au jour où les Séfévis et les Uzbeks de la Transoxiane entrent en scène et les jettent à la porte de la terre d'Iran.

En admettant qu'un seul homme puisse, ce dont j'ai de bonnes raisons pour douter, débrouiller cet écheveau, tout en s'occupant d'écrire l'histoire assez compliquée de l'Égypte et du Maghreb et celle des dynasties indiennes, comment sera-t-il possible, non de coordonner, mais de juxtaposer simplement, sans trop de hiatus, des faits qui, par hasard, se sont produits le même jour à Fez, à Akhmin, à Lahore, à Nirehtou, à Bish-baligh et à Talas.

L'immense travail dont le prince de Téano a entrepris la publication ne pourrait se faire d'une façon définitive qu'après une classification scientifique des sources de l'histoire musulmane, analogue, quoique plus sommaire pour commencer, à celle qui a été faite par Molinier pour l'histoire de France ; c'est là un travail essentiel sans lequel on ne pourra qu'aller à tâtons, ou plutôt en aveugles, dans le champ immense de l'histoire musulmane ; mais il n'appartient pas à un seul homme de le tenter, surtout à une époque où les principaux livres sont encore manuscrits, où l'on ne possède ni pour le persan, ni pour l'arabe non classique, de dictionnaires qui permettent d'établir des éditions critiques, ni d'éditions auxquelles on puisse se fier pour faire des dictionnaires scientifiques. Il ne faut pas oublier qu'à l'aube du xx^e siècle, les études orientales sont beaucoup moins avancées que ne l'étaient les études latines et grecques après cent ans de Renaissance : c'est une conséquence fatale de leur diversité et du peu d'intérêt qu'y prêtent les personnes que les événements n'ont pas amenées à y consacrer leur vie.

E. BLOCHET.

G. JEFFERY, curator of ancient monuments in Cyprus. — **A summary of the architectural monuments of Cyprus (chiefly mediæval and later). A Contribution to the general archaeological survey of the Island : Prefatory notes and part VI. Kyrenia District.** — Cyprus, printed at the Government Printing Office, Nicosia, 1907, in-8°, xii 34 pages.

M. l'architecte G. Jeffery, à qui l'on doit l'élégante église anglicane de Jérusalem, est depuis bien des années préposé à la con-

servation des monuments historiques de Chypre. Bien que la liste de ceux-ci soit trop restreinte et que les lois et les crédits soient loin de suffire à la protection de ces vestiges d'un haut intérêt, M. Jeffery a rendu à l'art et à l'histoire le grand service de préserver de la ruine beaucoup d'entre eux ; quelques fouilles intéressantes, notamment à la cathédrale grecque de Famagouste, et de remarquables études sur divers monuments militaires ou religieux, publiées dans *The Builder* lui méritent l'estime des archéologues.

M. Jeffery vient d'entreprendre un inventaire sommaire des monuments d'architecture de Chypre, qu'il connaît si bien, et sa première livraison, élégamment imprimée à Nicosie contient à la fois l'introduction et la VI^e partie de l'ouvrage, dont les parties I à V seront publiées ultérieurement.

L'introduction comprend les divisions suivantes : 1^o notice sur les divisions féodales de l'île et sur celles de l'administration vénitienne. — 2^o Le village et l'art villageois. — 3^o Les églises rurales ; difficulté qu'on éprouve à les dater. Diagramme montrant leurs deux plans usuels, le plus vaste avec une seconde nef pour le culte latin. Division de l'évolution de leur architecture en trois périodes : style byzantin ancien jusqu'au XIV^e siècle ; byzantin-gothique XIV^e s. ; flamboyant, XV^e et XVI^e s. — Le style de la Renaissance n'a généralement produit que des iconostases, toutes renouvelées au XVI^e siècle. Les églises latines des XIII^e et XIV^e siècles sont devenues très rares. Elles n'ont jamais de transept ni de coupole. — Les chapelles seigneuriales sont devenues des mosquées. — Les prélats grecs ont varié leurs résidences ; les églises sont encore bâties par corvées volontaires. Les beaux édifices latins ont été copiés par les Grecs depuis le XIV^e siècle, et surtout sous la domination génoise et vénitienne ; en dehors de cette imitation, leur architecture est d'une grande barbarie ; elle était abondamment rehaussée de peintures d'un art fort rude.

Les plus grandes églises ont souvent deux nefs correspondant aux deux autels de la liturgie grecque.

Le répertoire du district de Cérines est précédé de notes sur les villages connus au moyen âge, au XVI^e et au XVII^e siècle, et sur les villages modernes ; puis vient la description par ordre alphabétique de localités, de tous les monuments anciens ayant une valeur d'art.

Ces descriptions sont exactes, précises, et assez complètes dans leur concision. Des plans schématiques sont joints à celles des châteaux de Buffavent et de Saint-Hilarion, qui sont avec

celui de Cérines et l'abbaye de Lapaïs, les monuments importants du district. D'autres, comme les monastères d'Archeropiitou et d'Antifonitissa, ne manquent pas d'intérêt.

Peut-être pourrait-on ajouter à cette liste : ainsi, à Klepini, où M. Jeffery ne mentionne qu'une église moderne, subsiste une ruine d'église byzantine de l'époque gothique bien construite et conservant des peintures en bon état.

Tout en rendant hommage au travail consciencieux et perspicace de M. Jeffery, je tiens à signaler deux points sur lesquels je ne saurais partager son avis.

Il attribue (p. 10) au xv^e siècle le cloître de Lapaïs où je vois, pour ma part, une œuvre du xiv^e, s'appuyant au sud-est sur des murs du xiii^e. En outre, l'auteur, qui a parfaitement raison de constater la similitude de ce monument avec ceux de la Catalogne, le classe comme eux sous la dénomination de *flamboyant* or « *Neapolitan* » *gothic*, et cette terminologie ne saurait être admise.

En effet, nous appelons flamboyant un style qui s'est formé en France d'éléments anglais dans le dernier quart du xiv^e siècle et y a duré jusqu'au xvi^e. Ce style, répandu aussi en Espagne, Portugal, Italie du nord et pays germaniques, est fréquent à Rhodes et rare en Chypre, où l'abbaye de Lapaïs n'en présente aucune trace. Quant à l'architecture gothique napolitaine, ce qu'elle a de flamboyant lui vient de l'influence aragonnaise et c'est peu de chose. Elle ressemble, en effet, à celle de la Catalogne et de Chypre, tout en leur étant fort inférieure, mais la raison de cette similitude est, comme je l'ai démontré ailleurs, la commune imitation de l'art du midi de la France. Les princes angevins ont porté à Naples l'art provençal ; la Catalogne, jadis suffragante des archevêques de Narbonne, a appelé des artistes languedociens, et l'on connaît les multiples rapports de Chypre avec Avignon, Narbonne et Montpellier. Ce style se retrouve jusqu'à la cathédrale de Prague, où Mathieu d'Arras l'a apporté d'Avignon, et son foyer incontestable est le midi de la France.

Ces réserves faites, on ne peut que louer le travail excellent de M. Jeffery et souhaiter qu'il l'achève bientôt. Son œuvre est d'autant plus utile qu'une manie de reconstruction s'est emparée du peuple de Chypre, qui remplace chaque jour par des bâtisses hideuses et barbares les curieux monuments de son passé. Souhaitons aussi que l'Angleterre prenne plus de souci de la conservation des monuments de Chypre, souvent négligés et tous insuffisamment entretenus sauf peut-être la cathédrale de Nicosie.

C. ENLART.

De la situation légale des sujets ottomans non-musulmans,
par le comte F. van den STEEN de JEHAY, ministre résident de
S. M. le roi des Belges. *Avec une carte administrative en
couleurs de la Turquie d'Europe et de la Turquie d'Asie.* —
Bruxelles, Soc. belge de librairie Oscar Schepens et C^e, édi-
teurs, 1906, in-8°, 556 pp.

Cet ouvrage écrit à l'usage des jeunes diplomates qui arrivent en Turquie sans avoir fait une étude spéciale de l'histoire de ce pays, sera le bienvenu de tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'Orient.

Dans l'extrême diversité des règles qui, dans l'Empire ottoman, établissent, à l'égard du gouvernement du Sultan, la situation administrative et civile de telle communauté religieuse non musulmane, de tel groupe d'habitants privilégiés, il n'était pas toujours facile de se reconnaître. Le livre du comte van den Steen de Jehay fournit à ce sujet tout un ensemble de renseignements précis et puisés à des sources du meilleur aloi.

L'auteur en a divisé la matière en trois parties. Dans la première, il s'occupe du régime appliqué aux sujets ottomans non musulmans en raison de la confession religieuse à laquelle ils appartiennent. Dans la seconde, il fait connaître la situation des populations qui, tout en restant soumises à la souveraineté du Sultan, jouissent d'une certaine autonomie, ou, pour mieux dire, de privilèges territoriaux. La troisième est consacrée aux Ottomans protégés par des puissances étrangères et bénéficiant, de ce fait, de privilèges consulaires.

La première partie occupe à elle seule plus des deux tiers du livre. Elle est précédée d'un exposé des principes généraux du droit musulman en ce qui concerne la situation des sujets ottomans non musulmans à l'égard de l'Ottoman musulman. Et ce n'est pas un des moindres mérites de l'œuvre que de nous faire voir comment ces principes ont été observés dans l'établissement des régimes spéciaux qu'il a fallu créer en faveur des non musulmans et quelles dérogations la force même des choses y a apportées dans la pratique.

Ces notions préliminaires n'intéressent pas seulement la première partie; elles s'appliquent tout aussi bien aux deux autres. Il eût mieux valu, semble-t-il, les séparer entièrement de la première et les présenter sous forme d'introduction générale.

La première partie se subdivise en trois livres, le premier consacré à l'étude des cultes et rites chrétiens non unis avec l'Eglise

romaine : Nestoriens, Monophysites (Jacobites, Coptes, Arméniens, Grégoriens), Orthodoxes et Protestants ; le second aux cultes chrétiens unis à Rome : Chaldéens, Monophysites (Syriens unis, Coptes unis, Arméniens catholiques, ex-Orthodoxes, Maronites, Latins, Catholiques protégés par l'Autriche-Hongrie ; le troisième aux communautés non chrétiennes ni musulmanes : Israélites, Nosairis, Ismaélis, Druses, Yésidis.

L'auteur expose brièvement les origines de chacun de ces groupements religieux ; il indique ce qui caractérise chaque église au point de vue des dogmes et du rite, et décrit l'organisation qui assure dans chacune d'elles la transmission des pouvoirs. Ces notices très claires, très substantielles et désencombrées de tout hors d'œuvre répondent parfaitement à l'objet du livre. J'ai examiné spécialement celles qui concernent les communautés établies en Syrie, en Palestine et dans la Petite Arménie. Elles dénotent de la part de l'auteur une exacte connaissance des plus récents travaux et des documents anciens et modernes sur la matière : travaux d'érudition, relations de voyage, traités juridiques et autres, actes diplomatiques, actes d'administration et de juridiction ecclésiastiques. Au milieu des polémiques souvent acerbes et rarement impartiales, qui, dans ces dernières années surtout, se sont élevées entre les représentants de ces diverses communautés ou entre ces représentants et le gouvernement turc en ce qui touche les origines, les fondements théologiques, les revendications, les droits historiques de chacune d'elles, l'auteur se dirige avec sérénité. Il sait faire abstraction de toute préférence confessionnelle ; il se garde de discuter la valeur respective des dogmes, de les juger au travers de ses propres convictions — dont on ne saurait même trouver la trace dans son livre —, de se poser en arbitre des débats historiques ou juridiques lorsque toute base solide d'appréciation fait défaut. Il expose simplement le point de vue de chacune des parties en cause, d'après leurs propres traditions ou d'après les documents qu'elles invoquent. Il n'en arrive pas moins, dans la plupart des cas, à définir avec précision ce qu'il veut faire connaître : la situation légale de ces différents groupes religieux à l'égard du pouvoir central, leur organisation intérieure, l'origine et la nature de leurs privilèges. A côté de ces renseignements principaux, l'auteur en fournit généralement d'autres qu'on lui saura gré de n'avoir pas négligés. Ils portent sur le nombre des adhérents des dites églises, sur la langue liturgique qu'elles emploient, sur la langue usuelle de leurs ressortissants, sur les titres de leurs dignitaires ecclésiastiques.

La seconde partie du livre de M. van den Steen de Jehay traite, comme on l'a déjà dit, des populations non musulmanes qui jouissent de privilèges territoriaux, privilèges résultant soit du respect de traditions locales, soit de concessions formelles du souverain : ce sont les populations de l'Albanie, du moutessarifat, du Liban (Druzes, Maronites, Metoualis), de la principauté de Samos et du Mont Athos.

Aux Druzes et aux Maronites, les uns se rattachant à la secte des Ismaéliens, les autres chrétiens unis à l'Église romaine, l'auteur avait consacré déjà deux chapitres spéciaux dans la première partie de son livre. Il se borne ici à une simple esquisse du régime féodal qui régna dans le Liban antérieurement au régime actuel et des luttes sauvages auxquelles se livrèrent, depuis le XVIII^e siècle surtout, ces deux groupes de populations différentes de race et de religion. Les rapports des Druzes et des Maronites entre eux et avec la Porte ont été définis par un règlement en dix-sept articles dressé de commun accord entre le gouvernement turc et les commissaires des puissances européennes, savoir de l'Autriche-Hongrie, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Prusse et de la Russie, et promulgué sous la forme d'un firman, le 6 septembre 1864. M. van den Steen de Jehay en donne une analyse détaillée.

La troisième partie du livre, dans laquelle il est parlé des privilèges consulaires, occupe quelques pages seulement (pp. 500-515). La matière ayant été traitée déjà dans des ouvrages spéciaux tels que ceux de G. Pélassié du Rausas, *Le régime des capitulations dans l'Empire ottoman* ; de Francis Rey, *La protection diplomatique et consulaire dans les Échelles du Levant et de Barbarie* ; d'Alexis de Miltiz, *Manuel des consuls* ; de Féraud-Giraud, *De la juridiction française dans les Échelles du Levant et de Barbarie*, M. van den Steen de Jehay pouvait se dispenser de lui donner de longs développements. Il se contente de rappeler sommairement les origines de ces privilèges consulaires, qui remontent à l'époque des premiers traités des puissances avec la Porte, d'indiquer les transformations qu'ils ont subies, les abus auxquels ils ont donné lieu jusqu'à l'établissement du règlement du 9 août 1863 en vigueur encore aujourd'hui ; de signaler, enfin, les complications issues de la diversité des usages suivis à l'égard des privilégiés par les consulats des diverses nations. Tout cela est résumé de façon très compréhensive, et l'exposé en est éclairé par les citations de quelques faits particuliers, de quelques exemples topiques.

Je n'ai garde d'oublier l'excellente bibliographie et l'Index

alphabétique des matières placés à la fin du volume. L'index est en même temps un glossaire terminologique.

Ch. K.

II. — PÉRIODIQUES SPÉCIAUX

Revue de l'Orient chrétien, 2^e série. Tome I (XI de la collection), an. 1906, n° 4. — Textes orientaux inédits du martyre de Judas Cyriaque, évêque de Jérusalem. Texte éthiopien, publ. par I. GUIDI (pp. 337-351). — F. TOURNEBIZE, Les cent dix-sept accusations présentées à Benoit XII contre les Arméniens. Fin (pp. 352-370). — L. LEROY, Les synagogues des Juifs (Moïse et Élie d'après les traditions arabes). Fin (pp. 371-403). — Addaï SCHER, Analyse de l'histoire de Rabban Bar 'Edta, moine nestorien du VI^e siècle (pp. 404-423). Fin au tome II (XII de la collection), an. 1907 (pp. 9-13) : cette histoire écrite en vers syriaques par un nommé Abraham Zabaya, de date incertaine, est extraite d'une Vie plus ancienne due à l'abbé Yohannan, disciple de Bar 'Edta. — E. MANGENOT, A propos des curieuses annotations de quelques manuscrits byzantins (pp. 424-427); complément de l'article de Amédée Gastoué paru dans le même volume, pp. 317-327 (cf. ci-dessus, p. 288). S. DIB, Note sur deux ouvrages apocryphes arabes intitulés « Testament de Notre-Seigneur » (pp. 427-430). — F. NAU, Note sur le contenu des manuscrits palimpsestes : Paris, Suppl. grec 480, et Chartres, n° 1754 (pp. 430-431) : ces mss. contiennent des Vies de saints, les *Ascetica*, dont un autre texte plus complet est conservé dans le ms. gr. 881 de Paris, des homélies de S. Jean Chrysostome. — K. MOKLÈS, L'église maronite en 1905-1906 (pp. 432-439).

Tome II (XII de la collection), 1907, n° 1. — L. GUERRIER, Un « Testament de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » en Galilée (pp. 1-8); texte éthiopien. — F. NAU, Analyse de deux opuscules astrologiques attribués au prophète Esdras et d'un calendrier lunaire de l'Ancien Testament attribué à Esdras, aux Égyptiens et même à Aristote (pp. 14-21). — F. TOURNEBIZE, Étude sur la conversion de l'Arménie au christianisme ainsi que sur la doctrine et les usages de l'Église arménienne primitive (pp. 22-42); suite au n° 2 (pp. 152-170); au n° 3 (pp. 280-284); au n° 4 (pp. 380-392); au tome III (1908), n° 1 (pp. 72-80). — F. NAU, Histoire des solitaires égyptiens : ms. Coislin, 126, fol. 158 sqq.

(pp. 43-69); suite au n° 2 (pp. 171-189); au n° 4 (pp. 393-413); au t. III (1908), n° 1 (pp. 46-66) : texte grec et traduction française. — SIMÉON VAILHÉ, Les églises de Saint-Étienne à Jérusalem (pp. 70-89) : à propos de la découverte dans la vallée du Cedron, par M. C. Spyridonidis, de l'église de Saint-Étienne mentionnée par le *Commemoratorium de casis Dei*, par les *Plérôphories* de Jean de Maiouma, par la Vie de sainte Mélanie la jeune et par un document antérieur à 600 publ. par l'abbé Nau dans la *Rev. de l'Orient chrétien*, t. VIII, p. 93; c'est celle qui fut construite sur l'emplacement traditionnel de la dilapidation. — L. LEROY, Note sur deux ouvrages de Sévère Ibn al-Moqaffa, évêque [jacobite] d'Achmounaïn [XI^e siècle] (pp. 90-95) : ces deux ouvrages sont : 1° la *Réfutation du livre de Saïd Ibn-Batriq* (= Eutychius, patriarche melchite, 933-940), intitulé : *Rangée de pierres précieuses* et hostile aux Jacobites; 2° une *Histoire des conciles*. — SIMÉON VAILHÉ, La mosaïque de la Transfiguration au Sinaï est-elle de Justinien? (pp. 96-98); cette mosaïque daterait au plus tôt de l'année 565-566; elle peut donc avoir été commencée du temps de Justinien; mais on ne saurait l'affirmer. — F. NAU, Une ancienne traduction latine du Belinous arabe (Apollonius de Tyane), faite par Hugo Sanctelliensis et conservée dans un ms. du XII^e siècle (pp. 99-106) : cette traduction est conservée à Paris, Biblioth. Nat., ms. latin 13951, du XII^e siècle.

N° 2. — F. NAU, Les Patrologies syriaque et orientale et la *Revue de l'Orient chrétien* (pp. 113-118) : note sur le programme et sur les publications de ces trois recueils. — E. PORCHER, Sévère d'Antioche dans la littérature copte (pp. 119-124). — F. NAU, La légende des saints évêques Héraclide, Mnason et Rhodon ou l'apostolicité de l'église de Chypre (pp. 125-136) : analyse d'après les mss. grecs de Paris (n°s 769 et 979) de la *Vie* légendaire de ces saints composée, au IV^e siècle probablement, pour démontrer la succession apostolique des évêques de Chypre. — F. NAU, Une lettre apocryphe de Paul et Barnabé aux Chypriotes (pp. 136-138) : publie cette lettre d'après le ms. gr. 769 de Paris; c'est aussi une de ces compositions apocryphes, en faveur de l'apostolicité de l'église de Chypre. — S. GREBAUT, Littérature éthiopienne pseudo-clémentine : I. La seconde venue du Christ et la résurrection des morts. II. Le mystère du jugement des pécheurs (pp. 139-152); suite au n° 3 (pp. 285-297); au n° 4 (pp. 380-393). — L. LEROY, Les églises des chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi (pp. 190-208); suite au n° 3 (pp. 269-279) : liste des églises chrétiennes de l'Égypte d'après le *Khitat wat-Athar*, de Makrizi. — E. TISSERAND, Les décou-

vertes archéologiques en Palestine, à propos d'un livre récent (pp. 209-216).

N° 3. — F. NAU, Une didascalie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou Constitutions des saints Apôtres (pp. 225-254); publiée (avec traduction française) d'après le ms. de Paris, gr. 929, et le ms. 2072 du Vatican. — J. BORSQUET, Récit de Sergia sur Olympias (pp. 255-268); traduction d'un récit légendaire qui se rattache à la *Vie d'Olympias* (cf. *Rev. Or. lat.*, XI, p. 287), mais ne fait pas partie du texte original. — S. VAILHÉ, Saint Euthyme le Grand, moine de Palestine, 376-473 (pp. 298-312); suite au n° 4 (pp. 337-355): biographie de S. Euthyme et étude critique de sa *Vie*, écrite par Cyrille de Scythopolis. — F. NAU, A propos d'une édition des œuvres de Schenoudi: la version syriaque des prières de Schenoudi, de Jean le Nain, de Macaire l'Égyptien et de Sérapion (pp. 312-328): textes publiés dans l'édition des œuvres de Schenoudi, par M. Amelineau.

N° 4. — M. J. LAGRANGE, Le sanctuaire de la lapidation de saint Étienne à Jérusalem (pp. 414-428); fin au t. III (XII de la collection), 1908, n° 1 (pp. 1-19); contre les conclusions du P. Siméon Vailhé: le P. Vailhé maintient que le lieu de la lapidation de S. Étienne doit être cherché non dans la vallée du Cédron, mais au nord de Jérusalem, sur l'emplacement de l'église dédiée par l'impératrice Eudoxie, sous le vocable du premier martyr. — F. NAU, Traduction de la Chronique syriaque anonyme, éditée par Sa Béatitude Mgr Rahmani, patriarche des Syriens catholiques (pp. 429-440); suite au t. III, 1908, n° 1 (pp. 90-99); cette chronique commence à Adam et s'étend jusqu'au XII^e siècle, époque où vivait l'auteur. — F. NAU, Note sur quelques manuscrits latins de l'Invention du corps de saint Étienne (pp. 441-444).

Tome III (XIII de la collection), 1908, n° 1. — Un dernier mot sur les églises St-Étienne à Jérusalem: [article signé] *La Rédaction* (pp. 20-23): plutôt favorable aux conclusions du P. Lagrange, exposées dans deux articles précédents. — L. LEROY, Une version arabe d'une homélie inédite sur la pénitence attribuée à S. Jean Chrysostome (pp. 24-32): texte grec d'après un manuscrit de Berlin et version française. — L. LEROY, Les couvents des chrétiens, traduction de l'arabe d'al-Makrizi (pp. 33-46): liste et description des couvents chrétiens de l'Égypte qui se trouve dans le *Khitat wal-Athar*, de Makrizi. — Miguel ASIN Y PALACIOS, Une vie abrégée de sainte Marine (pp. 67-71). Cette vie fait partie du *Sirâdj al-mulûk* du soufi espagnol Aboû Bekr Mohammed ibn al-Walid at-Tortoûchi, auteur du XII^e siècle. M. Asin y Palacios en donne le texte arabe, avec traduction française. — Eug. TISSERANT,

Étude sur une traduction arabe d'un sermon de Schenoudi (pp. 81-89) : ce sermon non encore signalé se trouve dans le ms. arabe n° 144 de la Biblioth. nationale à Paris. — Sylvain GRÉBAUT, Concordance de la chronologie éthiopienne avec la grégorienne (pp. 100-103).

Palestine Exploration fund. Quarterly Statement.

1907, janvier. — Philip J. BALDENSBERGER, The immovable East. Suite (pp. 11-21) : économie agricole, villages, champs, culture, instruments agricoles. Suite en octobre (pp. 269-274) : battage et vannage du grain, vergers, jardins. — W. E. JENNINGS-BRAMLEY, The Bedouin of the Sinaitic Peninsula. Suite (pp. 22-23) : sur la vie journalière des Bédouins, éducation des enfants, campements, relations entre tribus. Suite en avril (pp. 131-137) : hospitalité, cuisine et nourriture, vengeance du sang. Suite en octobre (pp. 279-284) : guerre et paix. Suite en janvier 1908 (pp. 30-36) : suite du même sujet. — Rev. J. C. NEVIN, The siege of Jerusalem. Diary of the principal events connected with the memorable siege of Jerusalem by Titus, drawn from Josephus, with some accompanying notes and observations (pp. 34-42). — Rev. Caleb HAUSER, The eastern metropolitan, archiepiscopal and episcopal sees under the patriarchate of Jerusalem (pp. 43-46) : liste et limites des sièges appartenant à la *Palaestina secunda*, à la *Pal. tertia* et à la *Pal. quarta*. — James SIMPSON, The date of the Crucifixion (pp. 47-52) : examen des opinions émises sur cette date ; pas de conclusion ferme. — A. S. MACALISTER, Perry's Tour in Palestine, 1743 (pp. 53-56) : sommaire de la relation de voyage de Perry, qui est contenue dans son ouvrage intitulé : *A View of the Levant, particularly of Constantinople, Syria, Egypt and Greece*. — Stanley A. COOK, Ancient Palestine (pp. 56-63) : histoire ancienne de la Palestine dans ses relations avec les pays limitrophes. Suite en avril (pp. 152-157). — E. W. G. MASTERMAN, Chephirah of Benjamin (pp. 64-65) : description des ruines de la localité de Kefireh, décrite par Josué, IX, 17. — E. W. G. MASTERMAN, The trees and shrubs of the Holy Land (pp. 66-67). — S. A. COOK, The Jews of Syene in the fifth century B. C. (pp. 68-73) ; étude sur la colonie juive de Syene (auj. Assouan), d'après des papyrus araméens qui y ont été découverts. — Rev. W. F. BIRCH, Golgotha on Mount Sion (pp. 73-76) : le Golgotha se trouvait sur le Mont Sion, au nord de l'emplacement du Temple. Suite en avril (pp. 140-147) : origine du nom de Golgotha, etc.

Avril. — E. W. G. MASTERMAN, Diary of a visit to Safed ; with Travel-notes of the Journey from Nâblus to Safed, via Beisân

(pp. 91-131) : description de l'état actuel de diverses localités et de ruines de la région de Safed ; inscriptions latines, grecques et hébraïques ; dolmens des environs de Meiroun ; synagogue de Corozaim. — C. K. SPYRIDONIS, *The Church of St. Stephen* (pp. 137-139) : sur la trouvaille à Gethsémani d'une inscription du iv^e siècle qui se termine par une invocation à S. Étienne ; selon l'auteur, cette trouvaille indiquerait l'emplacement même où fut lapidé S. Étienne et où se trouvait la première église qui lui fut dédiée. — Miss Gladys DICKSON, *Notes on Palestinian folk-lore*. III : *The luck-points of a Horse*. IV : *Some serpents stories and superstitions* (pp. 148-151). — Archdeacon DOWLING, *Coinage of Ptolemais and Sycaminum* (pp. 158-159). — Adolph DATZI, *Meteorological observations taken in Jerusalem* (pp. 160-161). — T. F. WRIGHT, *The Isaiah inscription* (p. 162) : essai de lecture de l'inscription dite d'Isaïe à Siloé. — *The true site of Zion* (pp. 162-163) ; note, non signée, sur l'emplacement exact de la résidence du roi David.

Juillet — *Annual meeting of the Palestine Exploration Fund*, 26 juni 1907 (pp. 175-183). — R. A. Stewart MACALISTER, *Fourteenth quartely Report on the excavation of Gezer. First of the second Series* (pp. 184-204) : excavations de troglodytes ; château cananéen ; autel de pierre, trouvé dans les fondations d'un mur ; tombeaux de la série dite Philistine. — Ch. WATSON, *The site of the Acra* (pp. 204-214) ; s'appuyant spécialement sur un passage de Josèphe (*Guerre des Juifs*, V, 4), l'auteur conclut que l'Acra devait se trouver sur une partie de rocher faisant saillie à l'esplanade du Haram, à 500 yards environ du Temple. — A. W. Crawley BOEVEY, *The churches of Constantine* (pp. 215-220) ; sur l'emplacement des églises bâties par Constantin à Jérusalem : l'Anastasis, le Martyrion et l'église du Golgotha. — E. W. G. MASTERMAN, *The site of Capernaum* (pp. 220-229) ; Capernaum se trouvait sur l'emplacement de l'actuel *Telhûm*. — R. A. Stewart MACALISTER, *The « Garden Tomb »* (pp. 229-234) ; le tombeau découvert par Gordon au pied de la colline d'El-Edhemiyeh et que celui-ci croyait être le tombeau du Christ, est en réalité un tombeau byzantin ; quant au véritable tombeau, on ne le retrouvera sans doute jamais. — R. A. Stewart MACALISTER, *Some new Inscriptions from Jerusalem and its neighbourhood* (pp. 234-239) ; inscriptions grecques et latines déjà connues ou sans grand intérêt. — J. L. MYRES, *The Philistine graves found at Gezer* (pp. 240-243). — Geo. ST. CLAIR, *Earthquake superstition* (pp. 243-244) : croyance mythologique d'après laquelle les tremblements de terre seraient produits par les mouvements d'un monstre qui, comme Atlas,

supporte la terre; l'origine de cette croyance doit être cherchée dans l'observation des constellations et spécialement de la constellation du taureau.

Octobre. — R. A. Stewart MACALISTER, *Fifteenth quarterly Report on the excavation of Gezer* (pp. 254-268) : découvertes de tombes contenant des poteries de la 2^e période sémitique et de la période byzantine; une croix de la période byzantine; bain romain; tablette zodiacale; scarabées sceaux et poids, etc. — Some specimens of Fellah wit and humour, translated by R. A. S. MACALISTER (pp. 274-279) : renseignements sur les mœurs et coutumes des fellahs de Palestine recueillis par un Arabe au service de M. Macalister et traduits de l'arabe par celui-ci. Suite en janvier 1908 (pp. 36-39). — Rev. Caleb HAUSER, *Notes on the geography of Palestine* (pp. 284-290). Voici les points traités : Mahanaim, la forêt d'Éphraïm, Seirah et la montagne d'Éphraïm, le mont Halak, Bayith, Oboth, Avith, Shicron, Mokhrath et la stèle moabite, Chesulloth, nom relevé sur des monuments égyptiens. Suite en janvier 1908 (pp. 60-64) : Nebaloth, Cosmos, Pentacomia, Kalkiliah, On the Topography of the Battle of Mount Gilboa, Shikor-Libnath, the Land of Tob, Asnah, Cherith, the Roch Oreb. — J. M. TENZ, *The Acra of the Greeks* (pp. 290-293) : l'Acra devait se trouver à l'ouest du Temple, du côté du Saint-Sépulcre. — R. A. Stewart MACALISTER, *A Mosaic newly discovered at Jerusalem* (pp. 293-295) : trouvée au nord du cimetière protestant, par le gardien de ce cimetière, qui la conserve actuellement; elle porte des dessins d'ornement en blanc, noir et rouge. — Archdeacon DOWLING, *Interesting coins of Pella and Bittir* (pp. 295-297) : monnaie portant au droit la tête d'Anna Lucilla, la plus jeune fille de Marc-Aurèle et de Faustine la jeune; au revers une femme assise sur un char, avec l'inscription *Πελλαίων*. M. C. (= mater castrorum). — An ancient Gate east of the Holy Sepulchre (pp. 297-302) : notes de C. K. Spyridonis, J. E. Hanauer et C. Dickie, sur la découverte récente d'une ancienne porte pratiquée dans la partie est du Saint-Sépulcre. — E. W. Gurney MASTERMAN, *Dead Sea observations* (pp. 302-304). — M. Rasheed NASSAR, *Meteorological observations taken at Tiberias in the years 1904-1906, under the supervision of Dr. David W. Torrance* (pp. 304-306). — Theo. GILL, *The Coracinus of Josephus* (p. 317). — Armand LIPMAN, *Zion* (pp. 317-318). — S. A. Cook, *Inscribed objects from Gezer* (pp. 319-320).

1908, janvier. — R. A. Stewart MACALISTER, *Sixteenth quarterly Report on the excavation of Gezer; third of the second series* (pp. 13-25) : découverte d'un tunnel qui devait servir d'entrée à la citadelle de Gezer. — *Communications of the « Zodiac-Tablet »*

from Gezer (pp. 26-27); 1 : from the Rev. C. J. BALL; 2 : from the Rev. C. H. W. JONES; 3 : from Dr Theophilus G. PINCHES; 4 : from Prof. SAYCE (pp. 26-30). — Dr E. W. G. MASTERMAN, The fisheries of Galilee (pp. 40-51). — R. A. S. MACALISTER, Gleanings from the Minute-books of the Jerusalem Literary Society (pp. 52-60) : extraits des procès-verbaux de la Jerusalem Literary Society, fondée en 1849. — R. A. Stewart MACALISTER, A sketch of the grammatical structure of the Nuri language (pp. 64-70) : les Nowar (au singulier Nuri) sont des nomades, semblables aux gypsies d'Europe, qui parcourent les villages de la Palestine. — R. A. Stewart MACALISTER, Some further observations on the Craftsmen's Guild of Judah (pp. 71-75). — Notes and Queries : Sacrificial cakes (R. A. S. MACALISTER). Stamped jar-handle from Gezer (E. J. PILCHER). The inscribed objects from Gezer (S. A. COOK). Foundation-sacrifice superstition (J. E. HANAUER). The zodiac-Tablet (George St. CLAIR). The site of the Acra (W. F. BIRCH).

Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins, Band XXX (1907).

N^{os} 1-2. — H. CLAUSS, Die Städte der El-Amarnabriefe und die Bibel (pp. 1-79). — G. D. SANDEL, Am Toten Meere. Reisebilder (pp. 79-106). — Max BLANCKENHORN, Nachtrag zum Kapitel : Erdbeben in Palästina (pp. 106-111); complément de l'article du même auteur, intitulé : *Ueber die letzten Erdbeben in Palästina und die Erforschung etwaiger künftiger*, paru dans la même revue, t. XXVIII (an. 1905), pp. 206-221. — E. NESTLE, Der arabische Name des Sina (p. 111) : ce nom est *rās eš-Saṣṣāf* ou plutôt *rās eš-Saṣṣāfa*, c'est-à-dire tête ou sommet du pâturage.

Mittheilungen und Nachrichten des Deutschen Palästina-Vereins, 1907.

N^{os} 1-2. — Ch. ZACHER, Meteorologische Beobachtungen auf der Tempelkolonie Wilhelma (pp. 2-3). — M. BLANCKENHORN, Regenfall auf 5 meteorologischen Stationen Palästinas von Januar bis Juni 1905 (p. 4); ces stations météorologiques sont : Wilhelma, Zichron-Jacob, Karmelheim, Meshā, Melhamije. — M. BLANCKENHORN, Regenfall im Winter 1905/6 an der Palästinensischen Küste, im Jordantal und Ostjordanland nach Messungen auf 7 Stationen zusammengestellt (p. 5-8). — Rektor EBERHARD, Aus *Altneuland* (pp. 17-22) : analyse de quelques articles parus dans la revue *Altneuland*, dirigée par F. Oppenheimer, S. Soskin et O. Warburg et consacrée à l'histoire du développement économique de la Palestine. — *Kurze Mittheilungen* (pp. 22-39) : Statistiques météoro-

rologiques de la Palestine pour les années 1905-1906. Création d'une orangerie dans la colonie Wilhelma. Réunion du kaimakat de Nazareth au mutessarifat de Jérusalem, etc.

N° 3-4. — Ad. ERMAN et E. KAUTZSCH, Ein Siegelstein mit hebräischer Unterschrift vom Tell el-Mutesellim (pp. 33-36) : sceau de lapis lazuli couvert de hiéroglyphes phéniciens et portant quelques caractères cananéens qui forment le mot Asaph. — G. SCHUMACHER, Die Ausgrabungen auf dem Tell el-Mutesellim. X : Die Ausgrabungen im Sommer und Herbst 1905 (pp. 35-64). Fin au n° 5 (pp. 65-70) ; avec nombreuses gravures : aspects des fouilles, objets divers.

N° 5. — Dr M. BLANCKENHORN, Die meteorologischen Beobachtungsstationen des Deutschen Palästina Vereins im Winter 1905-1906 (pp. 71-78). — *Kurze Mitteilungen* (pp. 78-80) : Accroissement des propriétés bâties en Palestine. Construction du port de Haïfa, etc.

N° 6. — Professeur DALMAN, Nochmals Milch und Honig (pp. 81-83). La Palestine n'ayant jamais été un pays grand producteur de lait et de miel, l'expression « pays décollant de lait et de miel », que lui applique l'Écriture sainte, ne peut s'entendre que d'une façon générale, emblématique, pour « pays riche en produits alimentaires ». L'auteur donne quelques détails sur l'industrie laitière dans la Palestine actuelle.

III. — LIVRES ET ARTICLES DIVERS

A. B. — *Un festin de moines à Jérusalem, en 1611, d'après le Journal de Julien Bordier.*

[*Rev. d'hist. diplom.*, t. XIX (1905), n° 4, pp. 606-610.]

Julien Bordier, de Pluviers, écuyer de l'ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte, M. de Salignac, a laissé une relation de ses voyages dans l'Asie occidentale et particulièrement de son séjour en Terre Sainte (Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 18076). A. B. publie la partie de ce Journal dans laquelle est raconté un « festin que le très révérend archevêque des Arméniens de Saint-Jacques-le-Majeur fit au très révérend Père gardien et religieux du couvent de Saint-Sauveur », et qui suivit le règlement d'un incident survenu entre

Latins et Arméniens touchant l'usage et la possession des Lieux-saints.

A. K. — *Die Legende von Loreto.*

[*Sonntags - Glocke* (Elberfeld), 25 mars 1906, pp. 90-91.]

ABEL (M.). — *Une église à es-Sanamén.*

[*Oriens christianus*, t. V (1905), pp. 222-226.]

ABEL (F. M.). — *Notes d'archéologie chrétienne sur le Sinai.* — Avec phototypies.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér.; 4^e an., n° 1 (janvier 1907), pp. 105-112.]

Complément d'articles du même auteur parus dans la *Revue biblique*, 1893 et 1897, sur le monastère et l'église du Sinaï. L'auteur décrit la mosaïque de l'abside, la porte du narthex, les chapiteaux, et donne une meilleure copie de l'inscription grecque qui se trouve sur un linteau de la porte du réfectoire.

ABEL (L. P. M.). — *Inscriptions grecques d'El-Qounétrah*.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 3 (juillet 1907), pp. 409-410.]

Publie deux inscriptions grecques trouvées à El-Qounétrah, chef-lieu du Djôlân (anc. Phénicie). L'une porte : « Sabanès a fait cet autel » ; l'autre fragmentaire : « Ayant pacifié la Phénicie comme un héros, courage Zénodore, âgé de 45 ans. Ce Zénodore ne paraît pas être celui que mentionne Josèphe, *Antiq. jud.*, XV, x, 1.

ADAMANTIU (Ad.-J.). — 'Από τῆς Χρονικῆς τοῦ Μορέως.

[*Παναθηναϊκ*, 1905, n° 123 (15 nov.), pp. 72-74.]

Tableaux de l'histoire médiévale de la Grèce d'après la Chronique de Morée (éd. de John Schmitt).

ADAMANTIU (Ad.-J.). — Γουσταῖος Σλουμ-βερζέ.

[*Παναθηναϊκ*, 15 et 28 février 1906, nos 129 et 130, pp. 258-261, 301-305.]

Sur la vie et les travaux de M. G. Schlumberger.

ADAMANTIU (Ad.-J.). — Τῆς Χρονικῆς τοῦ Μορέως. Συμβολαὶ εἰς τὴν φραγκοβυζαντινὴν ἱστορίαν καὶ φιλολογίαν.

[Δέλτιον τῆς ἱστορ. καὶ ἐθνολογ. ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, t. VI (1906), pp. 453-675.]

Tableau de la vie des populations franco-grecques de la Grèce au moyen-âge, et notions diverses, historiques, géographiques, etc., d'après la Chronique de Morée, éd. John Schmitt.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, nouv. sér., t. LXIII (1907), n° 25 (24 juin), pp. 487-488 (MY=BAUDOUIN). — *Berliner philol. Wochenschr.*, t. XXVII (1907), n° 45, col. 1419-1423 (R. GERLAND).

AJNALOV (D.). — *L'emplacement des édifices principaux bâtis par Constantin, d'après les témoignages écrits qui les concernent*. — En russe.

[*Communications de la Société orthodoxe de la Palestine*, 1903, n° 2, pp. 1-63.]

AJNALOV (D.). — *Observations sur le texte de l'œuvre d'Antoine de Novgorod : « le Pèlerin »*. I-VIII. — En russe.

[*Journal (russe) du Ministère de l'Instr. publ.*, nouv. série, t. III (1906), pp. 233-276.]

Le Pèlerin d'Antoine de Novgorod est intéressant pour l'histoire de la conquête de Constantinople par les croisés en 1204, parce qu'on y trouve des renseignements très circonstanciés sur les sanctuaires et les reliques de Constantinople peu d'années avant cette catastrophe.

ALAZARD (Abbé L.). — *En Terre Sainte. Monographie des Saints lieux : souvenirs de pèlerinage*. — Rodez, Imprim. et libr. Carrère, 1895, in-4°, 476 pp.; grav.

ALEXANDRIAN (André). — *Histoire abrégée des sièges archiepiscopaux et épiscopaux du patriarcat de Cilicie*.

[*La Terre Sainte*, 10^e an., t. XXIV, nos 11, 12 (1^{er} et 15 juin 1907), pp. 171-176, 184-190.]

ALFONSO MARIA di GESU. — *La S. Casa venerata a Loreto e la madonna del Buon Consiglio a Genazzano. Osservazioni intorno ad uno scritto del P. Leopoldo de Feis, barnabita*. — Fermo, 1905-1906, in-12, 311 pp.

ALGERMISSEN (Joh. Ludw.). — *Pallästina zur Zeit Jesu Christi. Für den Schulgebrauch bearbeitet* : 1/250000. 11 Auflage. — Leipzig, G. Lang, 1904, 4 ff. de 68,8 cm. × 60,5 cm.

ALLARD (Paul). — *Une grande fortune romaine au V^e siècle.*

[*Rev. des quest. histor.*, t. LXXXI (janv. 1907), pp. 5-30. — Tir. à part : Paris, 5 rue Saint-Simon, 1907, in-8°, 28 pp.]

Évaluation de la fortune de sainte Mélanie la jeune, d'après la *Vie* publiée par le card. Rampolla et d'après quelques autres documents.

AL-MOQADASI (Shams ad-Din Abi Abdallah Mohammed ibn Ahmed ibn Abi Bekr al-Bannā al-Basīhārī). — *Descriptio imperii Moslemici*, ed. M. J. DE GÖEJE. Editio II. — Leiden, Buchh. und Druckerei vorm. E. J. Brill, 1906, in-8°, vii-500 pp.

[*Biblioth. geographorum arab.*, t. III.]

ALVIN (Fréd.). — *Le florin d'or de Florent de Hainaut, prince d'Achaïe* (1280-1297).

[*Revue belge de numismatique*, 63^e an. (1907), pp. 16-32. — Tir. à part : Bruxelles, J. Goemaere, 1907, in-8°, 16 pp. et fig.]

Ἀνακλῶντες ἑλληνοκτῆς ἐπιγραφῆς ἐν Ἀκαδημαῖ, τῇ μὲν τοῦ ἁγίου Ὁνουφρίου. Εὐρεῖς; νεκροταφείου παρὰ τὸ Σαραντάριον ὄρος.

[*Néz Σιών*, t. III (1906), pp. 219-221.]

Anonyme (Die Schrift « Abhandlung über den Glauben der Syrer », herausg. von Franz CölN.

[*Oriens christianus*, t. IV (1904), pp. 28-97.]

Cet écrit serait de Noé Libaniota, né en 1451, devenu patriarche de Mardin en 1494-1495. Dans le présent article, Fr. CölN publie, avec introduction et version allemande, la première partie du texte.

Apologie (Une) de Cyrille Lucar, publiée par le Rev. archimandrite Chrysostome A. PAPADOPOULOS.

[*Rev. internat. de théol.*, t. XIV (1906), pp. 327-330.]

Versión française d'un document publié par

Chr. A. Papadopoulos dans la revue *Néz Σιών*, an II (1904), pp. 17-35 (cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 333.)

APOSTOLIDES (B.). — *Étude sur la topographie du Fayoum.* Mémoire lu à la Société Khédiviale de géographie du Caire dans la séance du 20 avril 1907.

[*Bull. de la Soc. archéol. d'Alexandrie*, n° 9, série II (1907), pp. 13-34.]

Recension : *Dyzzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), p. 302.

ARCHATZIKAKIS (Jacques). — *Étude sur les principales fêtes chrétiennes dans l'ancienne église d'Orient.* — Genève, 1904, in-8°, 150 pp.

ARMINJON (Pierre). — *L'enseignement, la doctrine et la vie dans les Universités musulmanes d'Égypte.* — Paris, Alcan, 1907, in-8°, 294 pp.

Coup d'œil rapide et très sommaire sur l'origine et l'organisation de la célèbre université d'el-Azhar, au Caire; sur l'objet et la méthode de l'enseignement qui y est donné. A la fin, textes législatifs concernant l'enseignement supérieur dans les universités musulmanes d'Égypte. Cet ouvrage n'a aucun rapport direct avec les études qui rentrent dans le cadre de l'*Orient latin* (J.-B. CHABOT).

ARNOBIUS. — *Voy. Hieronymi (Sancti) Tractatus sive homiliae.*

ASMUS (Rudolf). — *Julians Gali-laerschrift*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 307.

Comptes rendus : *Neue philologische Rundschau*, 1905, n° 12, pp. 269-272 (P. KUMMEK). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LX, n° 31 (5 août 1905), pp. 87-88 (Mx. = BAC-DOUIN).

ATHANASIADES (Pantaleemon). — 'Ο Ὁριγένης; ὡς ἱερῆς; καὶ διδάσκαλος; τῆς ἐν Κεισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης κατηχητικῆς σχολῆς.

[*Néz Σιών*, t. II (1904), pp. 856-870.]

Atlas zur biblischen Geschichte, zum Gebrauch in Gymnasien, Real- und Bürgerschulen. 7^{te} gänzlich um-

- gearbeitete und verbesserte Aufgabe von ISSLEIB-KÖNIGS, *Atlas zur biblischen Geschichte*. — Leipzig, Th. Hofmann, 1903, gr. in-4°, 8 cartes en couleur.
- Au Phanar. Les privilèges de l'Église grecque et la Porte.*
[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 7 (1^{er} avril 1907), p. 104.]
- Aus den Berichten der Herren KOHL, WATZINGER und HILLER, über die Expedition zur Erforschung der Synagogen Galiläas.* — Avec 20 grav. [Mitteil. d. Deutschen-Orient. Gesellschaft, n° 29 (déc. 1905), pp. 4-34.]
Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 690-691 (J. STRZYGOWSKI).
- BACEL (Paul). — *Essai de réunion des Chouérites avec les Salvatoriens, 1734-1737.*
[*Échos d'Orient*, 10^e an., n°s 63 et 64 (mars et mai 1907), pp. 102-107, 167-173.]
- BACEL (Paul). — *Nicolas Saigh, religieux chouérite (1692-1756).* — Avec un portrait.
[*Échos d'Orient*, 11^e an., n°s 69 et 70 (mars et mai 1908), pp. 70-76, 151-161.]
Né à Hama probablement, en janvier 1692, instruit à Alep, par Jean Baja'a, puis novice au couvent de Mar-Hanna en 1716, consacré dans ce même couvent en 1717, élu le 1^{er} juin 1720 deuxième assistant du supérieur de la congrégation chouérite, visiteur des nouveaux couvents de l'ordre en 1721, supérieur du couvent de Mar-Hanna le 11 mai 1723, supérieur général de la congrégation chouérite de 1727 à 1730, puis de 1732 au 17 décembre 1756, date de sa mort.
- BACHA (Constantin). — *L'élection de Cyrille VI Thanas au patriarcat d'Antioche.*
[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 65 (juillet 1907), pp. 201-206.]
A propos de l'article de P. Bacel, paru dans la même revue, septembre 1906, pp. 283-287 (cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 307).
- BACON (B. W.). — *A new inscription from upper Galilee.* — Avec fig. [*American Journal of Archaeology*, vol. XI (1907), pp. 315-320.]
Inscription grecque portant : « Dioclétien et Maximien Augustes et Constance et Maximien Césars ont ordonné que cette pierre délimitant les champs du bourg de Chrésimianos soit érigée sous l'intendance d'Elias magistrat (?) dudit [lieu] par le censeur ». — Cf. le commentaire qu'en donne le P. H. Vincent dans la *Rev. biblique*, nouv. sér., 5^e an., n° 1 (janv. 1908), pp. 153-154.
- BAEDEKER (K.). — *Führer durch Palästina und Syrien*; 61^e Auflage, besorgt von Immanuel BENZINGER. — Leipzig, Baedeker, 1904, in-8°, xciv-395 pp.
Compte rendu : *Zeitschr. f. kathol. Theol.*, t. XXIX (1905), pp. 761-763 (U. HOLZMEISTER).
- BALANOS (D. S.). — *Ἡ ὁμολογία Κυρίλλου τοῦ Λουκάρως.* — Athènes, 1906, in-8°, 32 pp.
Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 616-618 (Ph. MEYER).
- BARDENHEWER (Otto). — *Hieronymus. Rede beim Antritt des Rektorats, der Ludwig-Maximilians Universität gehalten am 25 november 1905.* — München, C. Wolf u. Sohn, 1905, in-4°, 21 pp.
Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1906), pp. 472-473.
- BAREILLES (M.). — *Voir Églises (Les) byzantines.*
- BARTAS (G.). — *Le patriarcat du Phanar.*
[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 61 (mai 1907), pp. 175-182.]
Rapports du Phanar avec les églises bulgare, roumaine et rouméliote. Indiscipline de divers prélats orthodoxes à l'égard du patriarcat. Lutte entre les diverses fractions de l'Église orthodoxe.
- BARTAS (G.). — *Chez les Grecs orthodoxes.*
[*Échos d'Orient*, 11^e an., n° 68 (janv. 1908), pp. 50-58.]

I. Le 15^e centenaire de la mort de S. Jean Chrysostome. — II. L'Église de Jérusalem (situation financière). — III. Les communautés grecques de la dispersion (de quelle autorité ecclésiastique relèvent les petites communautés grecques dispersées dans divers pays, notamment dans l'Amérique du nord? La question n'est pas définitivement tranchée pour la plupart d'entre elles). — IV. Une conquête du patriarcat œcuménique (conversion du Rév. Robert Morgan, clergyman américain). — V. La mission des exarques patriarcaux à Constantinople.

BARTAS (G.). — *Chronique d'Orient*.
[*Échos d'Orient*, 11^e an., n^o 69
(mars 1908), pp. 112-122.]

Voici les sujets traités dans cette chronique :
I. Le 15^e centenaire de S. Jean Chrysostome. — II. Au patriarcat orthodoxe d'Antioche. — III. Le saint Synode d'Athènes et le recensement en Grèce. — IV. La hiérarchie du patriarcat œcuménique. — V. La bibliothèque de C. Sathas (achat de cette bibliothèque par la bibliothèque de la Chambre des députés à Athènes). — VI. En Macédoine (situation politique et ecclésiastique de cette province). — VII. Rome ou le Phanaar? (différends entre l'Église bulgare et le Phanaar soutenu par la Russie). — VIII. Installation de l'exarque bulgare à Constantinople. — IX. Entre anglicans et orthodoxes (projets d'union entre l'Église anglicane et l'Église orientale orthodoxe).

BASSET (René). — *La connaissance de l'Islam au moyen âge*. I : *Mathieu Paris*.

[*Rev. de l'hist. des religions*,
t. LVI (1907), n^o 1, pp. 83-86.]

BASSET (R.). — *Voy. Synaxaire (Le) arabe jacobite*.

BATAREIKH (Élie). — *Une nouvelle recension de la Vie d'Abercius*.

[*Oriens christianus*, t. IV (1901),
pp. 278-307; avec un fac-simile.]

L'auteur publie, d'après un manuscrit de la Bibliothèque du patriarcat grec de Jérusalem, une troisième recension inédite de la Vie grecque de S. Abercius, évêque de Hieropolis en Phrygie (signalée déjà par A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροπολ. Βίβλιοθήκη*, t. II, p. 55). Deux autres textes de cet opuscule avaient été publiés déjà, l'un par Boissonade, dans le t. V de ses *Analecta graeca*, l'autre par le P. Bossue dans les *Acta Sanctorum* des PP. Bollandistes, 22 oct., t. IX. Ce sont des

dérivés de celui que met au jour l'abbé Batareikh. Des copies de ce dernier figurent également dans les mss. gr. 1540 de Paris et 379 de la Bibliothèque synodale de Moscou, que l'abbé Batareikh n'a pas utilisés.

Une critique sévère de l'édition que nous annonçons ici a été publiée par Th. Nisæen, dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 70-74. Elle est sans doute justifiée en soi : mais l'abbé Batareikh avait eu soin de prévenir le lecteur des circonstances défavorables dans lesquelles il avait publié son livre.

BAUER (Leonh.). — *Volkstleben im Lande der Bibel*. — Leipzig, H. G. Wallmann, 1903, in-8^o, vii-312 pp. et grav.

BAUMSTARK (Anton). — *Vorjustiniansche kirchliche Bauten in Edessa*.

[*Oriens christianus*, t. IV (1901),
pp. 164-181.]

Spécialement d'après le *Chronicon civile et ecclesiast.*, publié récemment par le P. Rahmani, et d'après la *Chronique d'Édesse* et l'*Histoire de la guerre persique* attribuée à Josué le Stylite.

BAUMSTARK (Anton). — *Die leibliche Himmelfahrt der allerseligsten Jungfrau und die Lokaltradition von Jerusalem*.

[*Oriens christianus*, t. IV, fasc. 2
(1901), pp. 371-392.]

BAUMSTARK (Anton). — *Altlibanesische Liturgie*.

[*Oriens christianus*, t. IV (1901),
pp. 190-191.]

Sur divers monuments de la liturgie maronite qui permettent de remonter jusqu'à la fin du v^e siècle dans l'histoire de cette liturgie.

BAUMSTARK (Anton). — *Ein weiterer Nachhall altantiochenischer beziehungsweise altlibanesischer Liturgie*.

[*Oriens christianus*, t. IV (1901),
pp. 405-409.]

Ce souvenir de l'ancienne liturgie de l'église d'Antioche se trouve dans un passage de la Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique, où sont citées les paroles d'un prédicateur officiant dans l'église de Beyrouth à l'occasion d'un baptême.

BAUMSTARK (Anton). — *Drei illustrierte syrische Evangeliare.*

[*Oriens christianus*, t. IV (1901), pp. 409-414.]

Sur un évangélaire de l'année 1679 conservé dans la Bibliothèque du Saint-Sépulchre, copié d'après un original de l'année 1254, et sur deux évangélares du couvent jacobite de Saint-Marc à Jérusalem, l'un de l'année 1212, provenant probablement de Damas, l'autre, de l'année 1221, provenant d'Édesse.

BAUMSTARK (Anton). — *Die Heiligtümer des byzantinischen Jerusalem nach einer übersehenen Urkunde.*

[*Oriens christianus*, t. V (1905), pp. 227-289.]

D'après le *Typicon* (iv^e-x^e siècle) de l'Ἀγία-τῆς, publ. par Papadopoulos-Kerameus dans le tome II de ses Ἀντακτικὰ ἱεροστολ. στα-γυολογίας.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 722 (J. STRZYGOWSKI).

BAUMSTARK (Anton). — *Frühchristlich-syrische Psalterillustration in einer byzantinischen Abkürzung.*

[*Oriens christianus*, t. V (1905), pp. 295-320.]

BAUMSTARK (Dr A.). — *Abendländische Palästina-pilger des ersten Jahrtausends und ihre Berichte; eine kulturgeschichtliche Skizze.* — Cologne, Bachem (Görres-Gesellschaft), 1906, in-8°, XII-87 pp.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 375-376 (J. STRZYGOWSKI).

BAUMSTARK (Anton). — *Die syrisch-griechische Marienklage.*

[*Gottesminne*, t. IV (1906), pp. 2 18-23].

BAUMSTARK (Dr A.). — *Palaestinen-sia. Ein vorläufiger Bericht.*

[*Römische Quartalschrift*, t. XX (1906), pp. 123-149, 157-188, et 3 pl. — Tir. à part. Rome, Forzani et C^o, 1906, 60 pp. et 3 pl.]

Rapport sommaire sur un séjour de l'auteur en Palestine; description et étude de mo-

numents de l'art chrétien. mosaïques (Machba. Bethléem); peintures dans les églises; miniatures dans des manuscrits, etc.

BAUMSTARK (Dr A.). — *Vorbyzantinische Kulturzentren des christlichen Morgenlandes.*

[*Hochland*, III (1906), pp. 416 et suiv.]

Il s'agit de Jérusalem, Alexandrie, Édesse et Césarée.

BAUMSTARK (Anton). — *Zwei orientalische « Patrologien ».*

[*Oriens christianus*, t. III (1903), n^o 2, pp. 511-516.]

Sur la *Patrologia orientalis*, publ. par Mgr Graffin et F. Nau, et le *Corpus scriptorum christianorum orientaliū*, publ. sous la direction de J.-B. Chabot.

BAUMSTARK (Anton). — *Voy. Syrisch-melchitische (Eine) Allerheiligtentanei.*

•

BAUR (Dom Chrysostome), O. S. B. — *L'entrée littéraire de S. Chrysostome dans le monde latin.*

[*Rev. d'hist. ecclésiastique*, t. VIII (1907), pp. 249-265.]

BAUR (Dom Chrysostome), O. S. B. — *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire.* Essai présenté à l'occasion du XV^e centenaire de saint Jean Chrysostome. — Louvain, Bureau du Recueil; Paris, Fontemoing, 1907, in-8°, XII-312 pp.

[*Université de Louvain. Recueil de travaux publ. par les membres des conférences d'histoire et de philologie*, sous la direction de MM. F. Bethune, A. Cauchie, etc., fasc. 18.]

Recensions : *Anal. Holland.*, t. XXVII (1908), pp. 101-103 (H. DELEHAYE). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 250-251 (C. WEYMAN). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVIII (1907), n^o 42, col. 2641-2643 (G. RAUSCHEN). — *Échos d'Orient*, 11^e an., n^o 69 (mars 1908), pp. 123-124 (L. PETIT). — *Rev. de l'Orient chrétien*, 2^e sér., t. II (XII de la collection), 1907, pp. 443-446 (F. NAE).

BAZZOCCHINI (Le P. B.). — *L'Emmaus di S. Luca*. — Rome, Pustet, 1906, in-8°, 157 pp.: illustr.

Identifie, mais non sans hésitation, Emmaüs avec Qoubeibeh.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 2 (avril 1907), pp. 317-319 (H. VINCENT).

BEAZLEY (C. Raymond). — *Le Directorium ad faciendum passagium transmarinum*.

[*The American histor. Rev.*, t. XII, n° 4 (juillet 1907), pp. 808-857; t. XIII, n° 1 (oct. 1907), pp. 65-115].

L'auteur publie le *Directorium ad passagium transmarinum* d'après deux mss. seulement : Paris, Bibl. Nat., lat. 5138, et Oxford, Magdalen College, n° 43. Il en existe cependant plusieurs autres, dont j'ai donné la liste dans mon introduction au t. II des *Hist. arméniens des croisades*, publiée en 1907. Quand M. Beazley aura pris connaissance de l'édition du *Directorium* parue dans ce volume du *Recueil des historiens des croisades*, il regrettera probablement de s'être un peu trop pressé de publier la sienne, et de n'avoir pas étudié de plus près les diverses questions dont il s'occupe dans sa préface. Un exemple donnera la mesure de son savoir : il a pris la Russie, où Vieille Serbie, pour la Russie et il applique à ce dernier pays tout ce que l'auteur rapporte de son séjour dans la partie de la Russie sise le long de l'Adriatique.

BÉES (N. A.). — Οἱ ἀκριτικοὶ θρούοι εἰς τοὺς Μωαμεθινικοὺς λαοὺς τῆς Ἀσίας. [Παναθηναϊκὰ, 30 nov. 1905, n° 124, pp. 123-124].

BÉES (Nékos 'A.). — Μνημὶ τοῦ Ἀστρου κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας καὶ τὰ περὶ αὐτὸ χρίσται. Τὸ τοπικόν μινον « Ἀρία ». [*Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 92-107].

Le château d'Astros, appelé aussi la Estella, Stella, Astritzi, bâti en 1256 par Guillaume de Villehardouin, était situé en Traconie, tout près du fameux Château de la Belle (Κάστρον τῆς Ὠραίας). N. Béès relève les diverses mentions qui en sont faites dans les auteurs du moyen âge, jusqu'au xiv^e siècle. La localité d'Aria ou Naria, dans le dème de Nauplie, est citée pour la première fois en 1143, dans un document relatif à Léon, évêque d'Argos et de Nauplie. Elle est mentionnée encore dans la suite. Il en existe d'autres du même nom, sauf quelques différences orthographiques, dans diverses régions de la Grèce.

BEGEMANN (Wilh.). — *Die Tempelherrn und die Freimaurer*. Entgegnung auf die gleichnam. Schrift des Geh. Archivrats Ludwig Keller. — Berlin, E. S. Mittler und Sohn, 1906, in-8°, xii-82 pp.

J'ai mentionné l'article de Ludw. Keller, auquel répond W. Begemann, dans la *Rev. Or. lat.*, XI, 339.

BELIAEV (D. F.). — *Matériaux et fragments d'archéologie byzantine*. — Saint-Petersbourg, imprim. Skorokhodov, 1906, in-4°, 188 pp.: portr., pl. et fig. — En russe.

BELL (Gertrude Lowthian). — *Notes on a journey through Cilicia and Lykaonia*. — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 346.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 378-381.

BELL (Gertrude Lowthian). — *The desert and the sown*. — London, Heidenmann, 1907, in-8°, xvi-307 pp. — Frontispice de John Sargent, carte et nombreuses illustrations.

Relation populaire d'un voyage d'exploration archéologique en Palestine, Syrie, Asie Mineure. L'auteur est parti de Jérusalem et s'est rendu à Alexandrette en passant par le Jourdain, Amman, le pays des Druses, Bosra, Damas, Baalbeck, Homs, Alep et Antioche.

BENNDORF (Otto). — *Zur Ortskunde und Stadtgeschichte von Ephesos*.

[*Forschungen in Ephesos*, veröffentlicht vom Oesterr. Archäolog. Institute. Bd. I. — Tir. à part : Wien, A. Hölder, 1905, in-4°, 110 pp.]

BÉRARD (Alexandre). — *Cypris. Chronique de l'île de Chypre au moyen-âge*. — Paris, Nilsson, 1907, in-16, 287 pp. et illustr.

BERGER (Élie). — *Les premières expéditions des Français en Égypte*.

[*Revue polit. et litt. Revue bleue*, 5^{me} sér., t. VIII, n° 1 (6 juillet 1907), pp. 1-4.]

A propos du livre de M. G. Schlumberger.
Campagnes du roi Amaury I^{er} en Égypte.

BERTO (Paul). — *Nouveau guide de Terre-Sainte.*

[*Études. Revue publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, 5 octobre 1907, t. CXIII, pp. 133-141.]

Sur l'ouvrage du P. Barnabé Meistermann portant ce titre (cf. ci-dessous, sub h. v°).

BESSÈDE (le chanoine). — *Souvenirs d'Orient : Terre sainte et Palestine. Harmonies historiques et topographiques de la Palestine avec les mystères et les prodiges de la vie du Christ. Étude des plus beaux aspects de la Terre-Sainte.* — Lille et Paris, Desclée, de Brouwer et Co, 1901, in-16, 196 pp.

BETH (Karl). — *Die orientalische Christenheit...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 569; X, 495; XI, 311.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 613-616.

BIDEZ (J.). — *Notes sur les lettres de l'empereur Julien.*

[*Académie royale de Belgique. Bulletins de la classe des lettres et des sciences morales*, 1904, pp. 493-506. — Tir. à part : Bruxelles, Hayez, 1904, 11 pp.]

Compte rendu : *Wochenchrift f. klass. Philol.*, t. XXII, n° 24 (14 juin 1905), col. 654-658 (Rudolf ASMUS).

BIHL (P. Michel). — *Le B. Raymond Lulle.*

[*Études franciscaines*, t. XV (1906), pp. 328-345.]

BIHL (P. Michael). — *De historia « Viae Crucis » (examen criticum).*

[*Archivum franciscanum histor.*, an. I, fasc. 1 (1908), pp. 50-61.]

Étude historique et topographique sur le Chemin de la Croix.

BITTNER (Max). — *Der vom Himmel gefallene Brief Christi in seinen*

morgenländischen Versionen und Rezensionen. — Avec 8 planches.

[*Denkschriften der Kaiserl. Akad. d. Wissensch. zu Wien. Philosoph. histor. Klasse.*, Band LI (Wien, A. Holder, 1906), pp. 1-240.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 679-680 (K. KRENBACHER).

BLINKENBERG (Chr.) et KINCH (K. F.). — *Exploration archéologique de Rhodes* (Fondation Carlsberg).

[*Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger*, 1903, pp. 73-98; 1904, pp. 59-80; 1905, pp. 29-125.]

BLONDEAUX (F.). — *La légende du chevalier au Cygne.*

[*Rev. de Belgique*, 1903, n° I.]

BLOY (Léon). — *L'épopée byzantine.*

[*La Nouvelle Revue*, nouv. sér., t. XLIII (nov.-déc. 1906), pp. 3-28, 145-170, 341-359, 467-481. — Tir. à part : Paris, Blaziot, 1906, in-8°, 99 pp.]

D'après les travaux de G. Schlumberger.

Bodleian (The) Manuscript of Jerome's Version of the Chronicle of Eusebius reproduced in collotype. With an Introduction by John Knight FOTHERINGHAM. — Oxford, Clarendon Press, 1905, in-4°, 72 et 242 pp.

Comptes rendus : *Theol. Literatur Zeitung*, t. XXXI (1906), n° 8, col. 231 (A. HARNACK). — *Berliner philol. Wochenschr.*, t. XXVI (1906), n° 24, col. 744-752 (E. SCHWARTZ).

BOLIDOS (Themist. II). — ἱστορικὴ ἐγγράφη τοῦ Σινᾶ περὶ τῆς ἐν Οὐγγρο-βλαχίᾳ μονῆς τοῦ Μαρτυριανίου.

[*Δελτίον τῆς ἱστορ. καὶ ἐθνολ. ἐταιρείας τῆς Ελλάδος*, t. VI (1906), pp. 437-452.]

L'auteur publie avec commentaire quatre documents du xvin^e siècle provenant du Sinaï et relatifs à ce couvent hongrois-valaque.

BONNERY (Gaston). — *Croquis de route. Vers Jérusalem par l'Égypte*

et la Syrie. — Paris, imprim. Fontaine, 1901, in-16, xvi-181 pp. — Grav.

BOPPE (Aug.). — *Le consulat général de Morée et ses dépendances.*

[*Rev. des études grecques*, t. XX (1907), pp. 18-37.]

Histoire du consulat français de Morée depuis 1610.

BOUSQUET (R.). — *L'évêché de Daulia-Talaution.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (septembre 1907), pp. 295-299.]

Daulis ou Daulia en Phocide fut érigé en évêché dès le vi^e siècle, et cet évêché paraît avoir subsisté dans les siècles suivants. A l'époque de la domination franque, il recut des évêques du rite latin. L'auteur donne la liste de ceux qui sont nommés par les documents.

BOUSTANI (Haïssa). — *Règlement général des patriarchats melkites.*

[*Échos d'Orient*, 10^e année, n° 67 (nov. 1907), pp. 357-362.]

Traduction française des articles dont sont convenus ensemble les évêques dépendant des patriarchats melkites catholiques d'Antioche, Alexandrie et Jérusalem, lors des trois élections patriarcales de 1856, 1864 et 1902, qui ont porté sur le trône patriarcal Clément Bahous, Grégoire II Yousséf et Cyrille VIII Géha.

BRADER (Dav.). — *Bonifat von Montserrat bis zum Antritt der Kreuzfahrt, 1202.* — Berlin, E. Ebering, 1907, in-8°, xvi-263 pp.; 5 tableaux généalogiques, 1 carte.

BRAX (Joseph), S. J. — *Die liturgische Gewandung im Okzident und Orient nach Ursprung und Entwicklung, Verwendung und Symbolik.* — Freiburg i. Br., Herdersche Verlagshandlung, 1907, xxiv-797 pp. et 316 fig.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XXII (1908), pp. 189-193 (Ludwig EISENHOFER).

BRÉHIER (L.). — *Le protocole impérial depuis la fondation de l'empire romain jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.*

[*Acad. des Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1905*, séance du 10 mars, pp. 177-182.]

BRÉHIER (L.). — *L'Église et l'Orient au moyen âge...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 312-313.

Comptes rendus : *The english. histor. Rev.*, vol. XXII, n° 86 (avril 1907), pp. 348-351 (Ern. BARKER). — *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 64 (mai 1907), pp. 184-185 (J. PARGOIRE). — *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 324-325 (P. PERTERS). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 618-621 (E. GERLAND).

BRÉMOND D'ARS (Marquis A. de). — *A propos de la liste rectifiée des grands maîtres de Saint-Jean de Jérusalem.*

[*Rev. héraldique, historique et nobiliaire*, 25 juillet 1906. — Tir. à part : Vannes, imprim. Lafolye frères, s. d. (1906), in-8°, 3 pp.]

BREWER (Heinrich), S. J. — *Komodian von Gaza. Ein arelatensischer Laiendichter aus der Mitte des fünften Jahrhunderts.* — Paderborn, F. Schöningh, 1906, in-8°, ix-370 pp.

[*Forschungen zur christl. Literatur- und Dogmengesch.*, t. VI, fasc. 1 et 2.]

Commodien, Syrien de Gaza établi à Arles, aurait écrit entre 458 et 466, et non un siècle et demi ou un siècle avant, comme on l'a cru jusqu'ici.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, nouv. sér., t. LXIV, n° 37 (16 sept. 1907), pp. 199-209 (P. LEJAY).

BROCHET (J.). — *Saint Jérôme et ses ennemis....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 313.

Comptes rendus : *Bulletin critique*, 2^e sér., t. XII, n° 32-34 (15 nov.-3 déc. 1906), pp. 630-632 (A. LARGENT). — *The english histor. Rev.*, vol. XXII, n° 85 (janvier 1907), pp. 147-148 (H. J. WHITE). — *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 471-472 (H. DELEHAYE).

BROCKHOFF (Wilhelm). — *Studien zur Geschichte der Stadt Ephesos vom IV^{nachchristlichen} Jahrhun-*

- dert bis zu ihrem Untergang in der ersten Hälfte des XV Jahrhunderts. Dissertation. — Iéna, 1905, in-8°, 78 pp.
- BROOKS (E. W.). — *The sources of Theophanes and the Syriac chroniclers*.
[Byzant. Zeitschr., t. XV (1906), pp. 578-587.]
- BRUNETIÈRE (F.). — *L'Orient dans la littérature française*.
[Rev. des Deux-Mondes, 1^{er} oct. 1906, pp. 690-707.]
Sur le livre de Pierre Martino, portant ce titre : cf. ci-dessous sub *vo* MARTINO (Pierre).
- BRYCE (James). — *Le Turc et l'Europe*.
[Revue de Paris, 15 mai 1905, pp. 283-293.]
Sur les mesures à prendre pour protéger contre les Turcs les nationalités non musulmanes de l'Empire ottoman. Conférence faite par l'auteur à l'Eighty Club de Londres, le 23 mars 1905, traduite pour la Revue de Paris par Victor Bérard.
- BUONERBA (Corrado). — *Le colonie ed i consoli nell' Europa orientale durante il medio ero*. — Roma, Cromotip. moderna, 1906, in-8°, 51 pp.
- BURY (J.-B.). — *The treatise « De administrando imperio »*.
[Byzant. Zeitschr., t. XV (1906), pp. 517-577.]
L'auteur étudie entre autres les parties de l'œuvre de Constantin Porphyrogénète qui sont consacrées au gouvernement de l'empire arabe, au gouvernement de Venise et aux dynasties lombardes de l'Italie.
- BUTLER (A. J.). — *The Arab Conquest of Egypt....* — Cf. Rev. Or. lat., IX, 571; X, 497; XI, 313.
Compte rendu : *Journal (russe) du Ministère de l'Instruct. publ.*, nouv. sér., t. IX (mai 1907), pp. 208-212.
- BUTLER (H. C.) et LITTMANN (Enno). — *Preliminary Report of the Princeton University Expedition to Syria*.
[American Journal of Archaeology, II series : *Journal of the Archaeolog. Institute of America*, t. IX (1905), pp. 389-410.]
Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 689-690 (J. Strzykowski).
- BUTLER (Howard Crosby). — *The Tychaion of is-Sanamên and the plan of early churches in Syria*.
[Rev. archéol., 1906, II, pp. 413-423 et 7 grav. dans le texte.]
- BUTLER (H. C.). — *Voy. Lausiac History (The)*.
- CAETANI (Leone), comte de Teano. — *Bisanzio e la chiesa orientale alla vigilia della invasione araba*.
[Studi religiosi, t. VII (1907), pp. 73-115.]
- CAETANI (L.), comte de Teano. — *Anali dell' Islam*, vol. I.... — Cf. Rev. Or. lat., XI, 314.
Comptes rendus : *Hist. Zeitschr.*, 3^e sér., t. I (1902), fasc. 2, pp. 392-394 (K. VOLLMER). — Rev. Or. lat., XI, pp. 501-505 (E. BLANCHET).
- CANUET (Albéric). — *La question d'Orient...* — Cf. Rev. Or. lat., X, 311 (où le nom de l'auteur a été écrit par erreur CANUET).
Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LX, n° 30 (29 juil. 1905), pp. 72-73 (R. GUYOT).
- CANET (V.). — *Sainte Hildegarde et le XII^e siècle*.
[Rev. des sciences ecclésiast. et de la science catholique, janvier 1907. — Tir. à part : Paris, Sœur-Charruy, 1907, in-8°, 12 pp.]
- CAPASSO (G.). — *Il governo di Don Ferrante Gonzaga in Sicilia dal 1535 al 1543*.
[Archivio stor. siciliano, nouv. sér., t. XXX (1905), pp. 405-470; t. XXXI (1906), pp. 1-112, 337-461.]
Le § III de cet article est relatif en grande

partie à l'expédition contre les Turcs, et le § v à l'expédition contre Alger.

CAPPELLETTI (Licurgo). — *Storia degli ordini cavallereschi*. — Livorno, Giusti, 1904, viii-405 pp.

CARO (G.). — *Ein aktenmässiger Beleg zur Zahlung des Lösegelds für König Richard Löwenherz von England*.

[*Hist. Zeitschr.*, 3^e sér., t. I (1906), fasc. 3, pp. 552-556.]

Dans les comptes de l'échiquier de Normandie, de l'année 1203, figure la mention d'un paiement de 16,000 livres d'angevins ou 6,000 mares, faite à deux envoyés de l'empereur Henri VI en acompte du reliquat de la rançon de Richard Cœur-de-Lion après sa délivrance. — G. Caro rappelle à ce propos les paiements faits précédemment.

CARTELLIERI (Otto). — *Ueber eine burgundische Gesandtschaft an den kaiserlichen und päpstlichen Hof im Jahre 1460*.

[*Mitteil. des Instituts für oesterr. Gesch. Forschung*, t. XXVIII (1907), pp. 148-161.]

M. Cartellieri publie, d'après l'original conservé à Lille, une instruction donnée par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à maître Antoine Hanneron, un des membres de l'ambassade qui avait représenté ledit duc au congrès de Mantoue en 1459. Hanneron devait tout d'abord se rendre auprès de l'empereur pour le mettre au courant des décisions prises dans ce congrès, notamment en vue de la croisade contre le Turc. Puis il devait aller à la cour pontificale et informer le pape du résultat de sa mission auprès de l'empereur. L'instruction est datée de Bruxelles, le 1^{er} mai 1460.

CARTELLIERI (Alexander). — *Philipp II August, König von Frankreich*. Band II : *Der Kreuzzug (1187-1191). Mit vier Stammtafeln*. — Leipzig, Dyksche Buchhandlung; Paris, H. Le Soudier, 1905, in-8°, vii-360 pp. et 4 tableaux généalogiques.

Comptes rendus : *Rev. histor.*, t. XCIII (1907), pp. 400-405 (A. LECHAIRE). — *The American histor. Rev.*, vol. XII, n° 2 (janvier 1907), pp. 358-359 (Williston WALKER). — *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXVIII (1907), pp. 151-152 (Ch. PETIT-DUTAILLIS). —

The english histor. Rev., vol. XXII, n° 87 (juillet 1907), pp. 367-368 (ERN. BARKER).

Cartulaire de la commanderie de Richerenches, de l'ordre du Temple (1136-1218), publié et annoté par le marquis de RIPERT-MONCLAR. — Avignon, Fr. Seguin; Paris, Champion, 1907, in-8°, CCLXIV-307 pp.

[*Mémoires de l'Académie de Vaucluse. Documents inédits pour servir à l'histoire du département de Vaucluse*, I.]

Comptes rendus : *Rev. histor.*, t. XCV (nov.-déc. 1907), pp. 348-349 (Ph. LAUREN). — *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXVIII (1907), pp. 397-399 (J. GIRARD).

CASSINI de PERINALDO (Francisco). — *La Orden franciscana en Tierra Santa; reseña historica tomada de la « Historia de Jerusalem » que escribió en lengua italiana*. Traducción española del P. Gabino Martin MONTORO. — Barcelona, Tipografía católica, 1907, in-8°, 356 pp.

CAVALLERA (F.). — *Le schisme d'Antioche*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, XI, 314.

Comptes rendus : *Études. Revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CVII (1906), pp. 72-77 (Adhémar d'ALÈS, *Une soutenance en Sorbonne*). — *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1906, n° 7, pp. 201-211 (L. SALTET). — *Rev. Augustinienne*, t. VI (1907), pp. 306-311 (P. LAMOTTE). — *Journ. des Savants*, oct. 1906, p. 557 (G. F. R.). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 40^e an., n° 46 (19 nov. 1906), pp. 386-389 (P. LEJAY).

CAVALLERA (F.). — *Le schisme d'Antioche*.

[*Bull. de littér. ecclés.*, juillet 1906.]

Réponse à un article de L. Saltet qui contestait l'authenticité de l'homélie in *Lazarum* attribuée à Eustathe.

CAVALLERA (Ferdinand). — *Les fragments de saint Amphiloque dans l'Hodègos et le tome dogmatique d'Anastase le Sinaïte*.

[*Rev. d'hist. ecclés.*, t. VIII (1907), pp. 473-497.]

Ce que font les communautés françaises en Palestine, par « un Pèlerin de Terre Sainte ».

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 17, pp. 283-285.]

CERVELLINI (Gianbattista). — *Documento inedito Veneto-Cretese del dugento*. — Padova, 1903, in-8°, 23 pp.

Lettre des Crétois au doge Pierre Ziani, se félicitant de l'élection de leur nouveau gouverneur vénitien, Domenico Davanzago, et se plaignant de son prédécesseur Paolo Querini. La lettre paraît être de l'année 1221.

CHABEUF (H.). — *Autour de Jérusalem antique*.

[*Rev. de l'art chrétien*, 4^e sér., t. XV (1904), 2^e livr., pp. 156-157.]

A propos de quelques monuments de Jérusalem figurés dans la mosaïque de Madaba.

CHABIRAS (Démotliène). — Μελίτες: περι τῆς νήσου Σύμης.

[*Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XII (1906), pp. 172-190.]

Histoire du château de Symé, à l'époque où l'île appartenait aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

CHABOT (J.-B.). — *Narsai le docteur et les origines de l'école de Nisibe, d'après la Chronique de Barhadbesabba*.

[*Journ. asiat.*, x^e série, t. VI (1905), pp. 157-177.]

CHALANDON (F.). — *Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. VIII, p. 259; t. IX, pp. 258-272; t. X, p. 497; t. XI, p. 315.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XII (1906), pp. 266-270 (A. VASILIEV).

CHARLOT (Marcel). — *Rapport au Ministre des Affaires étrangères sur la situation des écoles françaises d'Orient*.

[*Journ. officiel de la République française*, 26 oct. 1906, pp. 7210-7243.]

CHARON (Cyrille). — *Le concile melkite de Jérusalem en 1849*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 62 (janvier 1907), pp. 21-31.]

CHARON (Le P. Cyrille). — *La hiérarchie melkite du patriarcat d'Antioche*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 65 (juillet 1907), pp. 223-230.]

CHARON (Cyrille). — *La fin du patriarcat de Maximos III Masloun*. — Suite.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., nos 66, 67 (septembre et novembre 1907), pp. 277-285, 329-333.]

Sur le début de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, XI, 316.

CHARON (Cyrille). — *L'origine ethnographique des Melkites*.

[*Échos d'Orient*, 11^e an., nos 68 et 69 (janv. et mars 1908), pp. 35-40, 82-91.]

Le peuple melkite appartient dans son ensemble à la race syrienne, avec un mélange de quelques éléments grecs.

CHEIKHO (Le P. Louis), S.-J. — *Les archevêques du Sinai*.

[*Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. II (1907), pp. 408-421.]

On connaît fort peu de choses sur le siège archiepiscopal du Sinai. Lequien (*Oriens Christianus*, III, p. 747-758) n'a pu recueillir que les noms de 13 titulaires, dont les quatre premiers portent le titre d'évêque de l'haran. Un ms. arabe contenant l'*Histoire du Mont Sinai* et composé par un religieux du couvent de Sainte-Catherine, en 1710, vient combler en partie cette lacune. Le P. L. Cheikho, en relevant cette liste, y a ajouté plusieurs renseignements et l'a complétée jusqu'à nos jours.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse). — *Un document en faveur de Lorette (1310)*.

[*École française de Rome. Mélanges d'archéol. et d'hist.*, XXVII^e an., fasc. 1-2 (janv.-mai 1907), pp. 143-151.]

Ce document, que l'on a invoqué en faveur de la translation miraculeuse, est une fausse bulle de Clément V, datée de l'an 1310, qui a été imprimée dans le tome II du *Bullarium Carmelitatum* de Monsignani, et qui ne remonte pas au-delà du milieu du xvi^e siècle.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse). — *Un nouveau document en faveur de Lorette.*

[*École française de Rome. Mélanges d'archéol. et d'hist.*, XXVII^e an., fasc. 3-4 (juill.-septembre 1907), pp. 321-322.]

Une des eulogies palestiniennes du viii^e siècle, contenues dans la collection décrite par Hluf. Schuster (cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 289), porte le titre : *De domo Lauretana Virginis Mariae*. Mais le mot *Lauretana* a été ajouté au xvi^e siècle.

CHEVALIER (le chanoine Ulysse). — *Notre-Dame de Lorette....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 317.

Comptes rendus : *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. LXVII (1906), pp. 519-521 (Ch. Sustrac.) — *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 3 (juillet 1907), pp. 467-469. L'auteur anonyme de ce compte rendu (le P. H. Vincent?) se range à la thèse du chanoine Ulysse Chevalier.

Christlich-palästinische Fragmente aus der Omajjaden Moschee zu Damaskus... herausg. von Fr. SCHULTHESS.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, p. 316.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 312-319 (W. Weyh).

Chronicle (The) of Morea... — edited by John SCHMITT... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 499; XI, 316.

Compte rendu : *Восточн. вѣстникъ*, t. XII (1906), pp. 243-254 (S. Sestakov). — Voir aussi ci-dessus sub v^o. ADAMANTIU (Ad. J.).

Chronique de MICHEL le Syrien..., éd... par J.-B. CHABOT, t. III, fasc. I. — Paris, E. Leroux, 1905, in-4^o, pp. 1-112 (trad.) et 465-514 (texte).

Compte rendu : *Journ. asiat.*, 10^e série, t. V (1905), pp. 557-558 (R. Duval).

Chronique de MICHEL le Syrien... éd. par J.-B. CHABOT, t. III, fasc. 2.

— Paris, E. Leroux, 1906, in-4^o pp. 113-280 (trad.) et 515-610 (texte).

CLÉMENT-SIMON (F.). — *Un ambassadeur extraordinaire russe à Constantinople à l'époque de Catherine II et de Sélim III.*

[*Rev. d'hist. diplom.*, t. XXI (1907), n^o 1, pp. 24-39.]

Il s'agit du général Michel Lavrionovitch Golenitschef Kulouf. Sa mission dura d'octobre 1793 à mars 1794. Sans être chargé d'aucune négociation particulière, il devait chercher à incliner les Turcs vers l'alliance avec la Russie.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Observations sur les « Inschriften aus Syrien. »*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), p. 712.]

Complément de l'article du même auteur signalé dans *Rev. Or. lat.*, XI, 317.

COELN (Franz). — *Voy. Anonyme (Die) Schrift.*

COMBES (Louis de). — *De l'Invention à l'Exaltation de la sainte Croix.* — Paris, édit. de l'Art et l'Autel, 1903, in-8^o, 330 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'art chrétien*, 4^e sér., t. XV (1904), pp. 79-80 (L. C.).

Constantinople. Painted by Warwick Goble. Described by Alexander van MILLINGEN. — London, A. and C. Black, 1906, in-8^o, 292 pp.

Compte rendu : *The Athenaeum*, n^o 4102 (9 juin 1906), pp. 693-694.

CONYBEARE (F.-C.). — *The history of the orthodox Church of Cyprus.*

[*The Church quarterly Rev.*, t. LVI, pp. 313-328.]

CONYBEARE (F.-C.). — *The history of the greek Church.*

[*American Journal of Theology*, t. VII, pp. 555-563.]

CONYBEARE (F.-C.). — *Voy. Rituale Armenorum.*

COPPENS (U.). — *Le palais de Caïphe...*
— Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 500.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*,
t. LXXVIII (1905), pp. 663-664 (R. L.).

COQUELLE (P.). — *Latour-Maubourg,*
chargé d'affaires à Constantinople,
1809-1812, d'après des documents
inédits.

[*Rev. d'hist. diplom.*, t. XIX
(1905), n° 1, pp. 572-605.]

COQUELLE (P.). — *Andréossy, ambas-*
sadeur à Constantinople, 1812-1814
(d'après des documents inédits).

[*Rev. d'hist. diplom.*, t. XX (1906),
n° 2, pp. 231-259.]

Corpus scriptorum christianorum
orientalium. Scriptores Syri.
Ser. III, t. IV : *Chronica minora.*
Pars I. ed. I. GUIDI; Pars II. ed.
E.-W. BROOKS, interpretatus est
J.-B. CHABOT... — Cf. *Rev. Or. lat.*,
XI, p. 320.

Comptes rendus : *Zeitschr. d. deutschen*
morgenländ. Gesellschaft, t. LX (1905),
pp. 674-679 (C. BRÜCKELMANN). — *Allgemeines*
Literaturbl., t. XIV (1905), n° 18, col. 558-
560 (G. GRAF). — *Deutsche Literaturzeitung*,
t. XXVI (1905), n° 26, col. 1620-1622 (Hugo
GROSSMANN). — *Zeitschrift f. Kirchenges-*
chichte, t. XXVI (1905), p. 422-424 (Walter
BAUER).

CORSSEN (P.). — *Die Vita Polycarpi.*
[*Zeitschr. f. neutestamentl. Wis-*
senschaft, 1904, pp. 266-302.]

La vie de S. Polycarpe attribuée à Pionius
n'est pas d'aussi mauvais aloi qu'on l'a cru
jusqu'ici.

COULET (Jules). — *Études sur l'ancien*
poème français du Voyage de
Charlemagne en Orient. Thèse pour
le doctorat ès-lettres (Paris). —
Montpellier, Coulet et fils, éditeurs,
1907, in-8°, 466 pp.

[*Publications de la Soc. pour*
l'étude des langues romanes, XIX.]

Contrairement à l'opinion de G. Paris,
E. Koschwitz, Morf et autres, qui dataient le
poème de la seconde moitié du XI^e siècle
(vers 1080), M. Coulet cherche à prouver

qu'il ne remonte pas au-delà du second quart
du XII^e siècle.

COURET (Comte A.). — *Les légendes du*
Saint-Sépulcre. — Paris, Maison de
la Bonne Presse, s. d. (1908), pet.
in-8°, vi-148 pp. Grav. sur bois.

COURET (Le comte). — *Notice histo-*
rique sur l'ordre du Saint-Sépulcre
de Jérusalem... — Cf. *Rev. Or.*
lat., t. XI, p. 321.

Compte rendu : *Polybiblion*, 2^e sér., t. LXIV
(CVII^e de la collection), 1^{er} livr. (juillet 1906),
pp. 48-49 (G. G.).

CRASSIER (L. de). — *L'Ordre teuto-*
nique. Histoire du bailliage des
Vieux-Joncs et des douze comman-
deries qui en dépendaient. 1^{re} par-
tie : *La commanderie de Fouron-*
Saint-Pierre.

[*Publications de la Société histo-*
rique et archéologique dans le du-
ché de Limbourg, t. XLI (1906-
1907).]

Organisation de la commanderie de Fouron-
Saint-Pierre et biographie des commandeurs,
de 1230 à 1798, rédigée à l'aide de documents
des archives de Maestricht et de Vienne.

CUMONT (Franz). — *Rome et l'Orient.*

[*Rev. de l'instruction publique en*
Belgique, t. XLIX (1906), pp. 73-
89.]

Influence de l'Orient sur les institutions, les
arts, la littérature et les sciences de l'Occi-
dent pendant les premiers siècles de l'Empire.
Conférence faite en novembre 1905 au Collège
de France.

CUMONT (F.). — *Monuments syriens.*

[*Académie des Inscriptions et*
Belles-Lettres. Comptes rendus des
séances de l'année 1907, pp. 447-
456.]

Deux inscriptions grecques. L'une, prove-
nant probablement de la Syrie du Nord, accom-
pagne un bas-relief consacré au dieu Bel.
L'autre trouvée à Cyrhus est gravée sur un
bloc de calcaire en forme d'autel qui devait
être placé dans une église consacrée à S. De-
nys et servant de refuge. Sur cette seconde in-
scription, cf. *Analecta Bolland.*, t. XXVIII
(1907), pp. 88-89.

DACIER (Henriette). — *S. Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IV^e siècle de l'Eglise chrétienne*. — Paris, Falque, 1907, in-12, vii-345 pp.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), p. 103 (H. DELEHAYE).

DALTON (Ormonde M.). — *A second silver treasure from Cyprus*.

[*Archaeologia or Miscellaneous tracts*, t. LX, pp. 1-24; avec 2 pl. et 17 gravures.]

Ce trésor est composé d'objets divers, d'or et d'argent, médaillons, colliers, bracelets, boucles d'oreilles, datant, semble-t-il, du VI^e siècle après J.-C., et provenant de Syrie. Il contient en outre plusieurs plats d'argent, où sont représentées des scènes de la vie de David.

DALTON (Ormonde M.). — *Byzantine silversmith's work from Cyprus*. — Avec figure.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 615-617.]

Description d'un plat d'argent, de travail byzantin, trouvé près de Cérines, en Chypre. Cette pièce faisait peut-être partie du même service que le plat de plus grande dimension trouvé il y a quelques années dans la même localité, qui est conservé au Musée britannique et dont une description se trouve dans l'*Archaeologia*, t. LVII, pl. 16, fig. 2.

DE FEIS (Léop.). — *La S. Casa di Nazareth et il santuario di Loreto*.

[*Rassegna nazionale*, t. CXLIII (1905), pp. 67-102, 405-432. — Tir. à part : Florence, 1905, in-8°, 38 et 26 pp.; 2^e éd. avec additions, 1905, in-8°, 160 pp.]

DEGRAND. — *Le trésor d'Izgherli* (Bulgarie).

[*Acad. des Inscr. et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1903*, sept.-oct., pp. 390-396.]

Ce trésor contenait un grand nombre de monnaies d'or des empereurs Alexis I^{er} Comnène, Jean II et Manuel II. C'était peut-être la caisse de la garnison qui occupait la forteresse de Talar Pasardjik, et que l'on aura enfouie lors de la croisade de Frédéric Barberousse, au moment où les croisés, partis de Sofia, étaient en marche sur Philippopoli.

DEISSMANN (A.). — *Verkannte Bibelzitate in syrischen und mesopotamischen Inschriften*.

[*Philologus*, t. LXIV (1905), pp. 475-478.]

DELABORDE (H.-François). — *L'évolution d'une légende pieuse : la « Santa casa » de Loreto*.

[*Journ. des Savants*, juillet 1907, pp. 367-384.]

DELAVILLE LE ROULX (J.). — *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem* (1100-1310). Tome IV (1301-1310), 2^e partie : *Additions et Table*. — Paris, E. Leroux, 1906, in-fol., pp. 309-696 du volume.

Comptes rendus : *Literarischen Zentralblatt*, 58 Jahrg., n° 27 (6 juil. 1907), col. 852-853 (H. HAGENMEYER). — *Götting. gel. Anzeigen*, 170^e an. (1908), n° 1, p. 82 (AL. CARTELLIERI).

DELAVILLE LE ROULX (J.). — *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 472-475, 502.

Comptes rendus : *The engl. hist. Rev.*, t. XX, n° 79 (juil. 1905), pp. 537-558 (A. G. LITTLE). — *Mitteil d. Instituts f. oesterr. Gesch. Forsch.*, t. XXVI (1905), p. 362 (R. RÖNNICHT). — *Βυζαντινὰ χρονικά*, t. XI (1904), pp. 615-618 (S. VAHLÉ). — *Le Moyen-âge*, 2^e sér., t. IX (1905), pp. 200-202 (LOUIS BATIFFOL).

DELEHAYE (Hippol.). — *Saints de Chypre*.

[*Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), fasc. 2-3, pp. 161-201.]

L'auteur publie, d'après le ms. grec n° 1189 de Paris, une partie d'un Recueil de panégyriques ou vies de saints, dont plusieurs palestiniens ou chypriotes, dû à Neophyte le Reclus, hagiographe grec du XV^e siècle. Le premier de ces récits est relatif à un moine ibérien, nommé Gabriel qui vint s'établir près de Jérusalem dans la 2^e moitié du XII^e siècle et y mena la vie de stylite. Le troisième concerne les SS. Andronic et Athanasie. Le 6^{me} est une homélie sur les tremblements de terre, dans laquelle est mentionné un tremblement de terre survenu en Chypre du vivant de l'auteur. Le 8^e est consacré à Gennadius, patriarche de Constantinople. — Dans la 2^{me} partie de l'article, le

P. Delchaye, étude d'une façon générale, les sources de l'hagiographie chypriote.

DELEPINE (L'abbé G.). — *Géographie physique de la Palestine*. — Arras, et Paris, libr. Sueur-Charrey, 1903, in-8°, 11 pp.

[Extrait de la *Revue de Lille*.]

DELMAS (A.). — *Mon voyage en Orient*. — Aurillac, Imprimerie moderne, 1905, in-12, 189 pp. et un portrait.

DESCHAMPS (E.). — *En Palestine (Dans les districts de Saida et de Jaffa. Huit jours à Jérusalem). Carnet d'un voyageur*. — Paris, Maisonneuve, 1903, in-18, 300 pp.; avec 35 fig. et 1 carte, d'après des photogr. et les croquis de l'auteur.

Dichtungen des deutschen Ordens. I. Die Apokalypse HEINRICHS VON HESLER, aus der Dantziger Handschrift herausg. von Karl HELM. — Berlin, Weidmann, 1907, in-8°, xx-412 pp. [*Deutsche Texte des Mittelalters* herausg. von der Königl. preuss. Akad. d. Wissensch., VIII.]

DIECKMANN (Dr Friedr.). — *Die lothringischen Ahnen Gottfrieds von Bouillon*. Programm. — Osnabrück H. Meinders, F. Schöningh, 1904, in-8°, 25 pp.

Compte rendu : *Museum Maandblad voor Philologie en Geschiedenis*. XIII^e an., n° 1 (Brôte).

DIEHL (Ch.). — *Figures byzantines*. — Paris, Armand Colin, 1906, in-8°, 313 pp.

Portraits de divers personnages, de femmes surtout, ayant joué un rôle dans l'histoire de Byzance, du V^e au XI^e siècle : Athénaïs, femme de Théodose II ; Théodora, femme de Justinien I ; l'impératrice Irène ; la pieuse Théoctiste, mère de Théodore de Studion ; l'impératrice Théodora qui, en 843, restaura le culte des images ; Basile I^{er} ; Léon le Sage ; Théophano, mère de Basile II ; Zoé, fille de Constantin VIII ; Théodote, mère du philosophe Psellos.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de*

littér., XLII^e an., n° 10 (11 mars 1907), pp. 193-194 (Mv). — *Wochenschr. f. klass. Philol.*, t. XXIII (1906), col. 1066-1067 (G. WARTENBERG).

DIEHL (Ch.). — *Études byzantines.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 323.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 393-394 (K. KRUSSACHER). — *Literar. Zentralbl.*, t. LVI, n° 42 (14 octobre 1905), col. 1383-1385 (E. GERLAND). — *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 63 (mars 1907), pp. 124-125 (J. PARGOIRE).

DIETERICH (K.). — *Römer, Romäer Romanen*.

[*Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Gesch. und deutsche Literatur und für Pädagogik*, X^e an. (1907), t. XIX, fasc. 7, pp. 482-499.]

Traite de l'influence des Romains sur les Grecs et des Byzantins sur les peuples romains et réciproquement, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

DOBSCHUETZ (E. von). — *Ein Schreiben des Patriarchen Gennadios Scholarios an den Fürsten Georg von Serbien*.

[*Arch. f. slavische Philologie*, t. XXVII (1905), pp. 246-257.]

Dans cet écrit, le patriarche Gennadius traite de diverses questions littéraires, liturgiques canoniques et dogmatiques. M. Dobschütz publie l'œuvre d'après le ms. de Dresde A. 187, copié en 1600 dans l'abbaye du Sinai en Crète.

DORSCH (Emil), S. J. — *Die Wahrheit der biblischen Geschichte in den Anschauungen der christlichen Kirche*. 4 : *Origenes und seine Zeit*. 5 : *Die Gegner des Origenes*. 6 : *Die Freunde des Origenes*.

[*Zeitschr. f. kathol. Theologie*, t. XXX (1906), pp. 227-265, 430-453, 671-692.]

DOUTREPONT (Georges). — *Épître à la maison de Bourgogne sur la croisade turque projetée par Philippe le Bon, 1464*.

[*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiast. de la Belgique*, 1906, 2^e livr., pp. 144-195.]

Appel à la noblesse, contre le Turc, par un seigneur de la cour de Philippe le Bon, contenu dans le ms. de Paris., Biblioth. nat., franç. 11594.

DRÆSEKE (Johannes). — *Psellos und seine Anklageschrift gegen den Patriarchen Michael Kerullarius* IIter Artikel.

[*Zeitschr. f. wissenschaftl. Theologie*, t. XLVIII (1905), pp. 362-409.]

Corrections au texte de Psellos, et appréciation historique de l'opuscule, dont la valeur documentaire est réelle. Ce n'est pas comme le dit Bréhier un simple pamphlet. — Sur la première partie de l'article, cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 323.

DRÆSEKE (Johannes). — *Zu Bessarion und dessen neuen Briefen*.

[*Zeitschr. f. wissenschaftl. Theologie*, t. XLIX (1906), pp. 366-387.]

Date et explication de trois lettres de Bessarion publ. par Spyr. P. Lampros, *Néos Ἑλληνομνημῶν*, II (1905), pp. 331-336.

DRÆSEKE (Johannes). — *Zur Friedensschrift des Patriarchen Johannes Bekkos*.

[*Zeitschr. f. wissenschaftl. Theol.*, t. I, (1907), pp. 231-253.]

DRÆSEKE (Johannes). — *Johannes Bekkos und seine theologischen Zeitgenossen*.

[*Neue kirchliche Zeitschrift*, t. XVIII (1907), pp. 877-894.]

DRÆSEKE (Johannes). — *Zu Gregorios von Nyssa*:

[*Zeitschr. f. Kirchengesch.*, t. XVIII (1907), n° 4, pp. 387-400.]

De l'influence des écrits et de la doctrine de Grégoire de Nysse sur divers écrivains d'Orient et d'Occident.

DRÆSEKE (Joh.). — *Drei Kapitel aus der Friedensschrift des Patriarchen Johannes Bekkos vom Jahre 1275*. Osterprogramm. — Wandsbeck, 1907, in-1°, 18 pp.

Traduction de trois chapitres du *Ἡσυχαστικὸν καὶ εἰρηνικὸν τῶν τῆς παλαιᾶς καὶ*

νέας Πόλεως ἐκκαλεστικόν, de Bekkos; avec un aperçu des écrits qui ont paru sur la vie et l'œuvre de ce patriarche.

DRESSAIRE (L.). — *L'ancienne église de la Nutrition à Nazareth*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 62 (janvier 1907), pp. 31-33.]

L'auteur passe en revue les auteurs anciens et modernes qui ont parlé de cette église, et il pense qu'elle devait se trouver près du lieu dit Fontaine de la Vierge.

DRIAULT (Ed.). — *La politique orientale de Napoléon...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 503.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. XCIII (1907), pp. 416-418 (R. de FÉLICE).

DUCHESNE (Mgr. L.). — *Autonomies ecclésiastiques. Églises séparées...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IV, p. 444.

Compte rendu : *Rev. Augustinienne*, t. VI (1905), p. 650 (ACHILLE VANDERPUTTE).

DUCKWORTH (Rev. H. T. F.). — *Some pages of Levantine History*. — Toronto, De La More press, 1907, in-8°, 153 pp.

Histoire médiévale de la Grèce. Conquête de Chypre par les Latins. Athènes aux ^{xiii}^e et ^{xiii}^e siècles.

Compte rendu : *The Athenaeum*, n° 4144 (30 mars 1907), pp. 375-376.

DU SOMMERARD (Louis). — *Julien l'Apostat*.

[*Rev. des Deux-Mondes*, 5^e période, t. XXIX (1905), pp. 619-655].

D'après l'ouvrage de P. Allard, et celui de Dmitry de Mervikowsky, *La mort des dieux ou le roman de Julien l'Apostat*.

Louis du Sommerard est le pseudonyme de Madame M. Bertaux.

DU SOMMERARD (Louis). — *Deux princesses d'Orient au ^{xii}^e siècle : Anne Comnène, témoin des croisades ; Agnès de France*. — Paris, Perrin, 1907, in-16, 361 pp.

Compte rendu : *Bulletin crit.*, t. XXVIII, n° 14-16 (25 juil.-25 août 1907), pp. 374-376 (Ch. E. RUELLER).

DUSSAUD (R.). — *Canaan d'après l'exploration récente.*

[*Rev. de l'hist. des religions*, t. LV, n° 3 (mai-juin 1907), pp. 346-355.]

Compte rendu détaillé de l'ouvrage du P. Hugues Vincent portant ce même titre.

DUSSAUD (René). — *Les Arabes en Syrie avant l'Islam.* — Paris, E. Leroux, 1907, in-8°, 178 pp. et 32 grav.

Comptes rendus : *Götting. gelehrte Anzeigen*, 170^e an. (1908), n° 2, pp. 144-156 (E. LITTMANN). — *Rev. histor.*, t. XCV (sept.-oct. 1907), pp. 153-156 (Mayer LAMBERT).

DUVAL (Rubens). — *Anciennes littératures chrétiennes. II. La littérature syriaque*, 3^e éd. — Paris, Lecoq, 1907, in-12, xviii-430 pp.

[*Biblioth. de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.*]

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 461-463 (P. PETERS).

EBERSOLT (Jean). — *Un nouveau manuscrit sur le rituel d'abjuration des Musulmans dans l'église grecque.*

[*Rev. de l'hist. des religions*, t. LIV (1906), pp. 231-232.]

Variante, d'après le ms. gr. 364 de Paris, au texte publié par Ed. Montet dans la même revue, t. LIII (1905), pp. 143-163 (cf. ci-dessous, p. 358).

EDWARDS (J.). — *The Templars of Scotland in the XIIIth century.*

[*The Scottish histor. Rev.*, octobre 1907.]

Texte, traduction et fac-simile d'une charte de 1334, rapportant les violences dont usèrent les Templiers pour s'emparer d'un domaine sur lequel ils n'avaient aucun droit.

Églises (Les) byzantines. *Résumé d'une conférence faite à l'Union française de Constantinople par M. BAREILLES.*

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 16 (1^{er} oct. 1907), pp. 245-248.]

EL-KHAZREJIVY. — *Voy. Pearl-strings.*

ENLART (C.). — *Inscription de l'église de Daumazan (Ariège).*

[*Bull. de la Soc. nat. des antiq. de France*, 1906, 11 nov., pp. 340-342.]

Cette inscription, formée de quatre vers latins, rappelle la prise de Jérusalem par les croisés en 1099. Elle doit dater de l'année 1136, époque de la consécration de l'église de Daumazan. Elle a été découverte par M. Robert Roger qui l'a communiquée à M. Enlart.

Je me permets de signaler à M. Enlart l'entité du texte de cette inscription et de la petite pièce de vers qui figure en tête du ch. XXX de l'*Historia Hierosol.* de Foucher de Chartres.

EPHRAÏMI (S.). *Hymni de virginitate*, quos e codice Vaticano 111 nunc primum edidit, illustravit et latine vertit Ignatius Ephraem II RAHMANI, patriarcha Antiochenus Syrorum. — Typis patriarchalibus in Seminario Scharfensi prope Berytum, 1906, xix-141 pp. (version latine) et 6 + 136 pp. (texte syriaque).

Ces hymnes qui, d'après le titre de l'édition, auraient été inédites, ont en réalité été publiées déjà en grande partie dans l'édition des œuvres de saint Ephrem par Lamy.

Compte rendu : *Rev. de l'Orient chrétien*, nouv. sér., II (1907), pp. 108-109 (F. NAEF).

ERMONI (V.). — *Saint Jean Damascène.* — Paris, Bloud, 1904, in-16, 331 pp.

[*La Pensée chrétienne.*]

Comptes rendus : *Rev. bénédictine*, t. XXII (1903), p. 496 (Donation de BRUYER). — *Rev. du clergé français*, t. XLII (1905), pp. 67-68 (J. TUNMER). — *Rev. Augustin.*, t. VI (1905), pp. 433-434 (Philibert MARTAIN). — *Dessarione*, an. IX (1905), vol. VIII, p. 239 (Pl. de MEESTER). — *Études. Rev. fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CIV (1905), pp. 418-419 (J.-M.).

ERBES (C.). — *Nachträgliches zum syrischen Martyrologium und dem Weihnachtsfestkreis.*

[*Zeitschrift für Kirchengesch.*, t. XXVI (1905), pp. 463-464.]

ERBES (C.). — *Das syrische Martyrologium und der Weihnachtsfestkreis. Historische Untersuchung.* — Fin.

[*Zeitschrift für Kirchengesch.*, t. XXV (1904), n° 3, pp. 329-378; t. XXVI (1905), n° 1, pp. 1-58.]

Ἔτος ἐνδείκνυται. Ἡ Θεολογικὴ Σχολὴ τοῦ Παναγιώτου Τίτου κατὰ τὸ ἔτος, ἀπὸ — ἀπὸ — Jérusalem, Imprim. du Patriarcat grec, 1904, in-8°, 68 pp.

EUSEBE, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, texte grec et traduction française par Emile GRAPIN. — Paris, Picard, 1905, in-8°, VIII-524 pp.

[*Textes et doc. pour l'étude hist. du christianisme*, publ. sous la direction de H. Hemmer et P. Lejay, 2.]

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, XL^e an., n° 43 (29 octobre 1906), pp. 328-329 (J.-B. CHABOT). — *Literar. Centralbl.*, t. LVI, n° 47 (18 nov. 1905), col. 1572 (G. KRUEGER). — Le texte grec reproduit celui de l'édition de E. Schwartz (cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 518-582; X, 505).

EUSEBIUS Werke. Vierter Band: *Genen Marcell. Ueber die kirchliche Theologie. Die Fragmente Marcells*: herausg. von Lic. Dr. Erich KLOSTERMANN. — Leipzig, Hinrichs, 1906, in-8°, XXX-256 pp.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), p. 111 (H. DELEHAYE). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 672-673 (C. WEYMAN). — *Theol. Literaturzeitung*, t. XXXI (1906), n° 22, col. 597-600 (P. KORTSCHAU).

EUSEBIUS *Onomasticon*.... herausg. von Lic. Dr. Erich KLOSTERMANN... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 504-505.

Compte rendu : *Rev. bénédictine*, t. XXII (1905), pp. 588-590 (D. D. B.).

EVAGRE (Fr.). — *Les Frères des Écoles chrétiennes en Palestine*.

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n°s 14 et 15 (1^{er} août et 1^{er} septembre 1907), pp. 214-215, 230-231; avec vues des établissements des Frères à Jérusalem, Jaffa, Bethléem et Nazareth.]

EWING (Rev. William). — *Arab and Druze at Home : a record of travel and intercourse with the peoples east of the Jordan*. — Edinburgh, T. and E. Jack, 1907, in-8°, 192 pp.

Compte rendu : *Palestine Exploration*

Fund. Quarterly Statement, octobre 1907, pp. 315-316 (S. A. COOK).

FALOCI-PULIGNANI (Mgr. M.). — *La S. Casa di Loreto secondo un affresco di Gubbio illustrato e commentato* — Rome, Desclée, 1907, in-8°, 105 pp.

Il y a à Gubbio, dans un ancien couvent de FF. Mineurs, une fresque représentant, selon Mgr Faloci-Pulignani, la translation de la S. Casa à Loreto. Or, cette fresque daterait du XIV^e siècle. Donc, on aurait là un témoignage attestant que la tradition, contrairement à ce qu'affirme le chanoine Ulysse Chevalier, existait antérieurement au dernier quart du XV^e siècle.

FAURAX (J.). — *La sainte maison de notre mère à Lorette. Première réponse à l'étude historique de M. le chanoine Ulysse Chevalier contre son authenticité*. — Lyon, Vitte, 1906, in-8°, 116 pp.

FAURAX (J.). — *La sainte maison de notre mère à Lorette. II : Omissions et erreurs contenues dans l'étude historique de M. le chanoine Ulysse Chevalier. Deuxième réponse et documents nouveaux en faveur de l'authenticité de la Santa Casa*. — Lyon, Vitte, 1907, in-8°, 76 pp.

FAURE (Claude). — *Le dauphin Humbert II à Venise et en Orient (1345-1347)*.

[*École française de Rome. Mélanges d'archéol. et d'hist.*, XXVII^e an., fasc. 5 (oct.-déc. 1907), pp. 509-562.]

Récit de la croisade d'Humbert II, d'après les documents connus et d'après des documents inédits des Archives de Venise. L'auteur publie *in-extenso* onze de ces derniers.

FAUVEL (A.-A.). — *Une nouvelle université orientale à Beyrouth*.

[*Rev. de géogr.*, nouv. sér., t. I, n° 11 (novembre 1904), p. 346.]

Il s'agit de l'Université Saint-Joseph.

FÉDERLIN (Le R. P. L.). — *Le désert*

- de Jérusalem. Bédouins et semi-Bédouins. Les campements des Arabes chrétiens au désert de Jérusalem (v^e et vi^e siècles).
[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, nos 10, 11, 12 (15 mai, 1^{er} et 15 juin 1907), pp. 151-169, 161-171, 177-184.]
- Festin (Un) de moines à Jérusalem en 1611.* — Voy. A. B.
- FINKE (Dr Heinrich). — *Papsttum und Untergang des Templerordens*. 1^{er} Band : *Darstellung*. — Münster i. W., Druck und Verlag der Aschen-dorffschen Buchhandlung, 1907, in-8^o, xvi-397 pp.
[*Vorreformationsgeschichtliche Forschungen*, Bd. IV.]
- FISCHER (Hermann). — *Der heilige Franciscus von Assisi während der Jahre 1219-1221. Chronologisch-historische Untersuchungen*. — Freiburg, Gschwend, 1907, in-8^o, viii-114 pp.
[*Freiburger historische Studien*, IV.]
Les années 1219-1221 sont celles que S. François passa en Orient.
- FITZNER (Dr Rud.). — *Aus Kleinasien und Syrien*. 1^{er} Band. — Rostock, C.-J.-E. Volckmann, 1904, in-8^o, x-238 pp.; avec 1 panorama, 15 pl. hors texte, nombreuses grav. dans le texte, et cartes.
- FLAVIGNY (Comtesse de). — *Sainte Brigitte de Suède, sa vie, ses révélations et son œuvre*. Nouvelle édition revue et corrigée. — Paris, Oudin, 1906, in-8^o, xii-649 pp.
- FORTESCUE (A.). — *The orthodox Eastern church*. — Londres, Catholic truth Society, 1907, in-8^o, xxvii-451 pp., avec illustrations par l'auteur.
Compte rendu : *Échos d'Orient*, 11^e an., n^o 69 (mars 1908), pp. 125-126 (S. PÉTRICKS).
- FOTHERINGHAM (John Knight). — Voy. *Bodleian (The) manuscript...*
- FOUQUERAY (H.). — *La mission de France à Constantinople durant l'ambassade de M. de Césy, 1619-1640*.
[*Études. Revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, 5 oct. et 5 nov. 1907, t. CXIII, pp. 70-101, 384-405.]
Spécialement consacré aux tribulations qu'eurent à subir les missionnaires jésuites durant cette période.
- FRAKNÓI (W.). — *Innocenz XI (Benedikt Odescalchi) und Ungarns Befreiung von der Türkenherrschaft.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 506.
Compte rendu : *Mitteil. des Instit. f. orient. Geschichtsforschung*, t. XXVII (1906), n^o 3, pp. 526-528 (A. ALDASY).
- FRANKE (O.). — *Beiträge aus chinesischen Quellen zur Kenntnis der Türkvölker und Skythen Zentralasiens*.
[*Abhandlungen der königl. Preussischen Akad. d. Wissenschaften*, 1904. *Anhang* : *Abhandlungen nicht zur Akademie gehöriger Gelehrten. Philosophische und historische Abhandlungen*, I, 111, pp.]
Relatif spécialement à la période antérieure au ix^e siècle après J.-C.
- GAFFAREL (Paul). — *La fin de l'Ordre de Malte*.
[*Rev. politique et littéraire. Revue Bleue*, 5^e sér., t. VIII, nos 17 et 18 (20 oct. et 2 nov. 1907), pp. 533-535, 570-575.]
Main-mise de Bonaparte sur l'île de Malte (juin 1798) : départ des chevaliers.
- GAMBARO (Angelo). — *La Santa Casa di Loreto (A proposito del recente libro dello Chevalier)*.
[*Studium*, 1906, nos 10-11. — Tir. à part : Firenze, tip. S. Giuseppe, 1906, in-8^o, 13 pp.]

GAY (Jules). — *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 507.

Compte rendu : *Rev. des quest. histor.*, t. LXXVIII (1905), pp. 335-336 (Alb. VOUT).

GEMMA (Benedetto). — *La capella delle reliquie di S. Nicola.*

[*Bessarione*, an. IX (1904-1905), vol. X, pp. 317-328.]

Reliquaire de S. Nicolas à Bari.

GEORGH ACROPOLITAE opera... Recensuit Aug. HEISENBERG... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 586; X, 507-508; XI, 328.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 628-645 (C. SESTAKOV).

GERLAND (E.). — *Histoire de la noblesse crétoise au moyen âge.*

[*Rev. de l'Or. lat.*, t. X (1903-1904), pp. 172-247; t. XI (1905-1907), pp. 7-144. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1908, in-8°, 216 pp.]

GERLAND (E.). — *Heinrich Gelzer.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1906), pp. 117-130.]

Notice nécrologique, avec une liste complète des travaux de Gelzer.

GERLAND (E.). — *Geschichte des lateinischen Kaiserreichs von Konstantinopel*; t. I... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 328.

Comptes rendus : *La Cultura* an. XXIV, 1905, n° 6. — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 41° an., n° 39 (30 sept. 1907), p. 247 (R.). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 626-628 (Aug. HEISENBERG). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVII, n° 29 (21 juillet 1906), col. 1829-1834 (Walter NORDEN). — *Literarisches Zentralbl.*, t. LVII, n° 3 (13 janv. 1906), col. 85-86 (N. JORGA).

GERMER-DURAND (J.). — *Rapport sur l'exploration archéologique, en 1903, de la voie romaine entre Amman et Bostra (Arabie).*

[*Bulletin archéol. du Comité des trav. historiques et scient.*, 1904,

pp. 1-43. Avec 6 pl. en phototypie. — Tir. à part : Paris, Imprim. Nat., 1904, in-8°, 43 pp.]

Recension : *Échos d'Orient*, 8° an., n° 51 (mars 1905), p. 124 (J. PAROIRE).

GERMER-DURAND (J.). — *Un musée palestinien : Notice sur le Musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem.* — Paris, Maisson de la Bonne presse, 1907, in-4°, 32 pp. et 63 zincogravures.

Recension : *Échos d'Orient*, 10° an., n° 67 (nov. 1907), p. 381 (R. BOUSQUET).

GERMER-DURAND (J.). — *Glanes épigraphiques.*

[*Échos d'Orient*, 11° an., n° 69 (mars 1908), pp. 76-80.]

Inscriptions et objets divers provenant des fouilles pratiquées à Jérusalem sur le flanc oriental de la ville haute : épithaphe : souhait de bénédiction ; col d'amphore avec inscription : écuelle de légionnaire ; buste de Flavius Valens ; marque de potier.

GEROLA (Gius.). — *Monumenti veneti nell' isola di Creta*... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 329.

Compte rendu : *La Cultura*, an. XXIV, 1905, n° 12.

GHOBAIRA (Le R. P. Bernard). — *Rome et l'église syrienne maronite d'Antioche, 517-1531. Thèses, documents, lettres.* — Beyrouth, Khalil Sarkis, 1906, in-8°, viii-184 pp.

Recension : *Échos d'Orient*, 10° an., n° 66 (septembre 1907), p. 315 (S. VAHÉ).

GIDULJANOV (P.-V.). — *Les patriarches orientaux dans la période des quatre premiers conciles oecuméniques.* — Jaroslavl, 1907, in-8°, iv-774 pp. — En russe.

GOBLE (Warwick). — *Voy. Constantinople.*

GÖTZ (Herm.). — *Eine Orientreise (Aegypten, Palästina), geschildert und illustriert.* — Leipzig, E.-A.

- Seemann, 1901, gr. in-8°, vi-294 pp. Avec gravures et 33 pl. en couleur.
- GOLUBOVICH (Girolamo). — *Cenni storici su Fra Giovanni Parastron* (Παρίστρων), *minorita di Constantinopoli, legato dell'imperatore greco Michele VIII al papa Gregorio X, interprete al concilio di Lione*. [Bessarione, an. IX (1904-1905), vol. X, pp. 295-304.]
- GOLUBOVITCH (Girolamo). — *Vita et miracula B. Benedicti Sinigardi de Aretio, ord. Minorum, scripta per NANNEN Aretinum a. 1302. — Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1905, gr. in-8°, 25 pp.*
- Le P. Benoît Sinigardi d'Arezzo fut longtemps provincial de l'ordre des FF. Mineurs en Syrie. Sa vie par Nannès d'Arezzo avait été déjà publiée en 1901 par Mgr Faloci Pulignani, dans le t. VIII de ses *Miscellanea francescana*.
- GOLUBOVICH (Girolamo). — *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franciscano*, t. I (1215-1300)... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 330.
- Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 65 (juillet 1907), pp. 251-253 (L. PETIT). — *Oriente Serafico*, 31 déc. 1905 (n° 24), p. 670 (P.-B. ROSSETTI). — *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 142-143 (P. PEETERS). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 624-626 (E. GERLAND).
- GOTTLÖB (Adolf). — *Kreuzablass und Almosenablass...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 330.
- Les indulgences étaient inconnues avant le XI^e siècle ; elles ont fait leur apparition avec les croisades. On les vendait afin de se procurer de l'argent pour la croisade.
- Comptes rendus : *Rev. histor.*, t. XCV (sept.-oct. 1907), p. 159 (A. LUCHAIRE). — *Rev. des quest. histor.*, t. LXXXII (juillet 1907), pp. 321-323 (G. PÉRIÈS).
- GOTTWALD (Richard). — *De Gregorio Nazianzeno Platónico*. Inaug. Disser. der Philos. Facultät, Breslau. — Breslau, Fleischmann, 1906, in-8°, 54 pp.
- GORDON (E.-O.). — *Saint George, champion of Christendom and patron saint of England*. — London, Sonnenschein, 1907, in-8°.
- Compte rendu : *The Athenaeum*, n° 4164 (17 août 1907), pp. 178-179.
- GOUDAL (E.). — *L'élection du patriarche grec-melchite orthodoxe d'Antioche*. [*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (septembre 1907), pp. 299-305.]
- A propos de l'élection de Mgr Gregorios, faite suivant les prescriptions du nouveau règlement de l'église orthodoxe d'Antioche, élaboré en l'année 1900.
- GOUGEON (L'abbé C.). — *Notes de pèlerinage et de voyage* (17 août-31 octobre 1900). — Blois, impr. Migault et Cie, 1901, pet. in-8°, 371 pp.
- Je n'ai pas vu ce livre et ne sais s'il s'agit d'un pèlerinage en Palestine.
- GOYAU (Georges). — *Sainte Mélanie*. — Paris, V. Lecoffre, J. Gabalda Sr, 1908, x-211 pp.
- [Fait partie de la collection *Les Saints*.]
- GOYSKI (Maryan). — *Relations de la Pologne, de la Lithuanie et de l'ordre Teutonique, 1399-1404*. — Cracovie, G. Gebethner, 1906, in-8°, 65 pp. — En polonais.
- GOYSKI (Maryan). — *L'affaire de l'engagement du pays de Dobryn par Ladislas Opolczyk, et les premières années du conflit, 1391-1399*. — En polonais.
- [*Przegląd historyczny*, t. III, fasc. 1 (juillet-août 1906). — Tir. à part : Cracovie, G. Gebethner, 1907, in-8°, 69 pp.]
- Intéresse l'histoire des relations de la Pologne avec l'Ordre teutonique.
- GRAF (Georg). — *Die christlich-arabische Literatur bis zur fränkischen Zeit. Eine Literaturhistorische*

Skizze. — Freiburg i. Br., Herder, 1905, in-8°, xii-74 pp.
[*Strasburger Theol. Studien*, VII, 1.]

GRAF (Georg). — *Philosophisch-theologische Schriften des Paulus ALRAHIB, Bischofs von Sidon.*
[*Jahrb. für Philosophie und spekulative Theologie*, t. XX (1905), pp. 55-80, 165-179.]

GRAINDOR (Paul). — *Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538.* — Liège, 1906, in-8°, 89 pp.
[*Biblioth. de la Fac. de philosophie et lettres de l'Université de Liège.*]

GRAPIN (Emile). — Voy. EUSEBE.

GRÉGOIRE (Henri). — *La Vie de S. Abraamios par Cyrille de Skythopolis.*
[*Rev. de l'Instruction publique en Belgique*, t. XLIX (1906), 5^e livr., pp. 281-296.]

Édition et étude critique de la Vie grecque de S. Abraam de Cratia, conservée dans un manuscrit de Sainte-Catherine du Sinaï, du 1^{er} siècle. Cf. ce que je dis de cette Vie à propos de l'édition qui en a été donnée d'après ce même manuscrit par le P. Koikylidès, ci-dessous, sub h. v°.

Revisions : *Anat. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 122-125 (P. PEETERS). — *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 63 (mars 1907), p. 128 (S. VAILLÉ).

GRÉGOIRE (Henri). — *Note sur un nouveau manuscrit de la Vie d'Euthyme.*
[*Bullet. de corresp. hellénique*, t. XXX (1906), pp. 481-482.]

Il s'agit du ms. n° 524 du Sinaï, copié au 1^{er} siècle, contenant la Vie de S. Euthyme, par Cyrille de Seythopolis et donnant, à propos de S. Gerasime, un passage qui manque à tous les autres mss. connus de cette Vie.

GRÉGOIRE (Henri). — *Sur la date du monastère du Sinaï.*
[*Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXXI (1907), pp. 327-331.]

L'auteur publie à nouveau trois inscriptions

bien connues qui fournissent des indices sur la date de la fondation dudit monastère. De l'examen de ces documents, il conclut que la construction fut achevée entre les années 548 et 562. — Cf. à propos de l'article de H. Grégoire, une note du P. Vincent dans la *Rev. biblique*, nouv. sér., 5^e an., n° 1 (janv. 1908), p. 150.

GRÉGOIRE (Henri). — *Saint Demetrios, évêque de Chytri (île de Chypre).*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 201-240.]

L'auteur publie, d'après un manuscrit du Sinaï, une Vie anonyme de saint Demetrios, qui naquit au commencement du règne de l'empereur iconoclaste Théophile (829-840).

GREGOROVICIUS (Ferdinand). — *Ἱστορία τῆς πόλεως Ἀθηνῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας ἀπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ μέχρι τῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων καταστροφῆς, μεταφρασθεῖσα ὑπὸ Σπυρίδωνος Π. ΑΛΜΗΡΟΥ.* T. I-III. — Athènes, 1901-1906, in-8°, x⁷-427, 376 et 812 pp.

Comptes rendus : *Néz. Σύν.*, t. II (1904), pp. 425-427. — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 367 (K. KREMERER).

GRENIER (Pierre). — *L'empire byzantin...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 510; XI, 331.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ χρονικά*, t. XII (1906), pp. 199-233 (N. SEVONOV).

GRESSION (H.). L. J., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. — *Une réponse au Rapport de M. Charlot sur les écoles françaises en Orient.*

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 1 (1^{er} janvier 1907), pp. 1-6.]

Sur le Rapport de M. Charlot, voyez ci-dessus, sub h. v°.

GRIMME (H.). — *Die weltgeschichtliche Bedeutung Arabiens. Mohammed...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 331.

Compte rendu : *Hist. Zeitschr.*, 3^e sér., t. I (1906), pp. 391-392 (K. VOLLENS).

GRISAR (H.). — *Die angebliche Chris-*

tus-reliquie im mittelalterlichen Lateran (Praepotium Domini).

[*Römische Quartalschr.*, t. XX (1906, I), pp. 109-122, 205.]

GRISAR (H.), S. J. — *Il « Sancta sanctorum » in Roma e il suo tesoro novamento aperto.*

[*La Civiltà cattolica*, 1906, II, pp. 513-544, 708-730; III, 161-176; avec 25 gravures.]

Article développé dans l'ouvrage suivant.

GRISAR (H.), S. J. — *Il Sancta sanctorum in Roma ed il suo tesoro sacro. Scoperte e studii dell' autore nella cappella palatina Lateranese del medio evo.* — Roma, *Civiltà cattolica*, 1907, in-8°, VIII-199 pp. et illustrations.

GRISAR (H.), S. J. — *Una vittima del despotismo bizantino. Papa S. Martino I.*

[*La Civiltà cattolica*, 1907, n° 1371, pp. 272-285; n° 1374, pp. 656-665.]

Martin I (640-655), vieux et malade, fut conduit à Constantinople par ordre de l'empereur Constant II et, après une longue captivité, exilé à Cherson.

GRISAR (H.). — *La pietra di Cana e l' « Itinerario » del cosiddetto Antonino di Piacenza.*

[*La Civiltà cattolica*, 1903, ser. 18, t. XI, pp. 600-609.]

GROTHE (Dr. L. Hugo). — *Auf türkischer Erde. Reisebilder und Studien.* 2^{te} Auflage. — Berlin, Allgem. Verein f. deutsche Literatur, 1903, in-8°, VII-155 pp. et 22 grav.

GROTHE (Dr. L. Hugo). — *Die Bagdadbahn und das schwäbische Bauernelement in Transkaukasien und Palästina. Gedanken zur Kolonisation Mesopotamiens.* — München, J.-F. Lehmann's Verlag, 1902, gr. in-8°, 56 pp.

GRUHN (A.). — *Die byzantinische Po-*

litik zur Zeit der Kreuzzüge.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 510.

Compte rendu : *La Cultura.*, an. XXIV, 1905, n° 5.

GUETERBOCK (Karl). — *Byzanz und Persien in ihren diplomatisch-völkerrechtlichen Beziehungen im Zeitalter Justinians. Ein Beitrag zur Geschichte des Völkerrechts.* — Berlin, J. Guttentag, 1906, in-8°, VIII-128 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 617-618 (J. LABOURY).

GUILIBERT (le baron). — *Constat au prieuré de Saint-Jean-de-Malte, de la commanderie d'Aix, en 1373.*

[*Bull. histor. et philol. du Comité d. trav. hist.*, 1901, pp. 270-290. — Tir. à part : Paris, Imprim. nat., 1905, in-8°, 23 pp.]

Procès-verbal de constat fait par ordre du Saint-Siège, sur les ressources de la maison de Saint-Jean de Jérusalem à Aix, publié d'après l'original des Archives du Vatican, avec une traduction française.

GUYER (Samuel). — *Aus dem christlichen Kleinasien. Vorläufiger Bericht über eine Reise in Kilikien und Lykaonien.*

[*Neue Züricher Zeitung*, 1906, pp. 1-23.]

Receusion : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 377-378 (J. STRZYGOWSKI).

HAHN (Ludwig). — *Rom und Romanismus in griechisch-römischen Osten. Mit besonderer Berücksichtigung der Sprache. Bis auf die Zeit Hadrians.* — Leipzig, Dieterichsche Verlagsbuchhandlung, TheodorWeischer, 1906, 278 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 201-202 (W. SCHMID).

HALLER (Joh.). — *Das Papsttum und Byzanz.*

[*Hist. Zeitschr.*, 3^e sér., t. III (XCIX de la collection), an. 1907, fasc. I, pp. 1-34.]

D'après le livre de Norden, *Das Papsttum und Byzanz*, que J. Haller critique vivement et parfois injustement.

HALUSA (P. Tezelin). — *Der heilige Bernhard von Clairvaux, Abt und Kirchenlehrer*. Mit einem Plan des Klosters Cîteaux, einem Porträt des Heiligen und 5 Einschaltbildern. — Dülmen, A. Laumann, 1906, in-8°, xii-308 pp.

HANAUER (J. E.). — *Folk-lore of the Holy Land*. With an introduction by MARINADUKE PICKTHALL. — London, Duckworth and Co, 1907, in-8°, xxi-326 pp.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 97-98 (H. DELEHAYE).

HASLUCK (F. W.). — *Dr Covell's notes on Galata*.

[*The Annual of the British School at Athens*, t. XI (1904-1905), pp. 50-62.]

Les Notes de John Covell, chapelain de l'ambassade d'Angleterre à Constantinople de 1669 à 1677, fournissent des renseignements archéologiques et topographiques sur cette ville (inscriptions de l'époque franque, description des remparts, etc.). J. W. Hasluck les publie d'après deux manuscrits du Musée britannique, Add. 22912 et 22914.

HASLUCK (F. W.). — *Notes on mss. in the British Museum relating to Levant geography and travel*.

[*The Annual of the British School at Athens*, t. XII (1905-1906), pp. 196-215. — Avec un plan de Constantinople et une carte de l'île de Crète, l'un et l'autre du xv^e siècle.]

HELM (Karl). — *Voy. Dichtungen des Deutschen Ordens*.

HERZOG (R.). — *Ein türkisches Werk über des Ägäische Meer aus dem Jahre 1520*.

[*Mitteil. des k. deutschen archäol. Instituts. Athenische Abteilung*, t. XXVII (1902), n° 4, pp. 417-430. — Grav.]

Il s'agit du *Livre de la mer*, du marin Piri

Reis, neveu de Kemal Reis, que l'auteur dédia au sultan Soliman I^{er}, en 1523-1524.

HESLER (Heinrich von). — *Voy. Dichtungen des Deutschen Ordens*.

HESSELIING (D. C.). — *Essai sur la civilisation byzantine*. Traduction française autorisée par l'auteur, avec préface de G. SCHLUMBERGER. — Paris, A. Picard et fils, 1907, in-16, 394 pp.

L'original hollandais de cet ouvrage a paru en 1902, sous le titre *Dyzantium* (cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 591).

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 11^e an., n° 68 (janv. 1908), pp. 61-62 (S. VAULHE).

HEYMAN (Th.). — *Im Tempel zu Jerusalem. Kommentar zu Ad. Lehmanns Kulturgeschichtliche Bildern und Ergänzung zu jedem Geschichtslehrbuch* : 1. *Der Tempel zu Jerusalem zur Zeit Christi*. 2. *Im Priesterhofe des Tempels zu Jerusalem (Opferscene)*. — Leipzig, Leipziger Schulbilderverlag von F. S. Wachsmuth, 1903, in-8°, 55 pp. et 3 grav.

HIERONYMI (Sancti) presbyteri tractatus sive homiliae in Psalmos quattuordecim, detextis, adiectisque commentariis criticis primus edidit D. Germanus MORIN, presbyter et monachus Ord. S. Benedicti Maredsolensis. Accedunt eiusdem sancti HIERONYMI in *Esaiam tractatus duo* et *graeca in Psalmos fragmenta*. Item ARNOBII iunioris expositiunculae in Euangelium, una cum praefatione et indicibus ad vol. III, part. II et III. — Maredsoli apud editorem; Oxoniae apud Parker, 1903, in-1°, xxi-203 pp.

[*Anecdota Maredsolana*, vol. III, pars III.]

Compte rendu : *Bulletin critique*, 2^e sér., t. XI, n° 11 (15 avril 1905), pp. 201-202 (G. M.).

Histoire d'Héraclius, par l'évêque SÉBÈOS, trad. par F. MACLER... —

Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 512; t. XI, p. 334.

Comptes rendus : *The engl. hist. Rev.*, vol. XX, n° 79 (juil. 1905), pp. 552-554 (F. C. CONYBEARE). — *Götting. gel. Anzeigen*, t. CLXIX (1907), n° 3, pp. 207-210 (Fr. Nie. FICK). — *Le moyen âge*, 2^e sér., t. IX (1905), pp. 86-87.

Histoires d'Ahoudehem et de Marouta... textes syriaques... publiés... par F. NAU... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, p. 334.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 126-128 (P. PRETENS). — *Bulletin critique*, 2^e sér., t. XII, n° 31 (5 nov. 1906), pp. 584-586 (François MARTIN).

History of the patriarchs of the Coptic church of Alexandria... edited by B. EVETTS... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 334.

Voir une réponse de M. C. F. SEYBOLD au compte rendu de Macler, dans la *Rev. crit.*, t. LX, n° 38 (23 septembre 1905), pp. 235-236, et une réplique de M. F. NAU à M. Seybold, *ibid.*, n° 46 (18 nov. 1905), Annexe, xii pp. Cf. encore pour la suite de cette polémique, *Rev. crit.*, 8 janvier 1906, Annexe, p. i-iv, (lettre de M. CHABOT); 19 mars 1906, Annexe, pp. i-vi (lettre de Mgr GRAFFIN); pp. vii-xii (lettre de M. l'abbé NAU).

HÖLSCHER (Gust.). — *Palästina in der persischen und hellenistischen Zeit. Eine historisch-geographische Untersuchung.* — Leipzig, E. Avenarius, 1903, in-8°, xii-99 pp.

[*Quellen und Forschungen zur alten Gesch. und Geogr.*, herausg. von Prof. W. Sieglin, n° 5.]

HÖLSCHER (G.). — *Die Quellen des Josephus für die Zeit vom Exil bis zum Jüdischen Kriege.* — Leipzig, Teubner, 1904, in-8°, 86 pp.

Compte rendu : *Bullet. critique*, 2^e sér., t. XI, n° 11 (15 avril 1905), p. 202 (Maurice BERNIER).

HOFFMANN (Dr Curt). — *Schöne Tage im Orient aus Aegypten, Syrien, Palästina, Griechenland, Kleinasien und der Türkei.* — Leipzig, J. J. Weber, 1903, in-8°, vii-199 pp.

HOLL (Karl). — *Der Anteil der Styliten am Aufkommen der Bilderverehrung.*

[*Philotesia für Paul Kleinert*, Berlin, 1907, pp. 1-16. — Tir. à part : Trowitzsch und Sohn, 1907, in-8° 16 pp.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), p. 261 (K. KRUMBACHER).

HOLZER (Valentin). — Voy. PALMIERI (A.). — *Die Polemik des Islam.*

HOUDAS (O.). — *L'Islamisme.* — Paris, Dujarric et C^{ie}, 1904, in-12, viii-289 pp.

Compte rendu : *Bullet. crit.*, 2^e sér., t. XI n° 5 (15 févr. 1905), pp. 86-89 (Jean PÉRIER).

Une nouvelle édition de cet ouvrage, faite sur les épreuves de la première et corrigée, a paru chez E. Leroux, libraire-éditeur, en 1908.

HUART (Cl.). — *Littérature arabe...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 513; XI, 335.

Comptes rendus : *Literar. Centralbl.*, t. LV n° 1 (2 janv. 1904), col. 19-21 (K. VOLLERS). — *Rev. histor.*, t. LXXXIV (1904), p. 434 (M. L.). — *Bulletin crit.*, 2^e sér., t. X, n° 14 (15 mai 1904), pp. 266-270 (Jean L'ÉVÊQUE). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 38^e an., n° 10 (7 mars 1904), pp. 181-182 (M. G. D.). — *Rev. de linguistique et de philol. comparée*, t. XXXVI (1903), pp. 372-373 (J. VINSON).

HUBER (Michael), O. S. B. — *Zur Georgslegende.*

[*Festschrift zum XII Allgemeinen deutschen Neuphilologentage, in München, Pfingsten 1906* (herausg. von E. Stollreither), pp. 175-235. — Tir. à part : Erlangen, Junge, 1906, in-8°, 60 pp.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), p. 260.

HUC (A.). — *Vers l'Orient.* — Albi, imprim. des Apprentis-orphelins, 1903, gr. in-8°, 132 pp. — Grav., carte et plan.

Voyage en Terre Sainte.

I. M. — Πρωτότυπος γνώμη περί τοποθεσίας τοῦ ὄρους α' Ἀχρα ».

[*Νεῖ Σίμων*, t. III (1906), pp. 113-117.]

IBN GUBAYR (IBN GIOBEIR). — *Viaggio in Ispania, Sicilia, Siria e Palestina, Mesopotamia, Arabia, Egitto, compiuto nel secolo XII*. Prima traduzione, fatta sull' originale arabo da Celestino SCHIAPARELLI. — Roma, Casa editrice italiana, 1906, in-8°, xxvii-412 pp.

Compte rendu : *Archivio stor. siciliano*, nouv. sér., t. XXXI (1906), pp. 551-555 (Paolo REVELLI).

Ichnographiae locorum..... Terrae sanctae..... edidit. F. Hieron. GOLUBOVITCH.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 593; t. X, p. 514.

Compte rendu : *Rev. d'hist. ecclési.* (Louis VAIN), t. VI (1905), pp. 382-384 (Th. CALMES).

IMBART DE LA TOUR (Jean). — *Le protectorat et les écoles d'Orient*.

[*Rev. de géographie*, 29^e an., nouv. sér., n° 13 (1^{er} janv. 1905), pp. 10-15.]

IMBART DE LA TOUR (J.). — *Le nationalisme arabe*.

[*Annales des sciences politiques* XXI^e an., n° 1 (15 janv. 1906), pp. 1-11.]

INOSTRANCEV (K. A.) et SMIRNOV (Z. I.). — *Matériaux pour une bibliographie de l'archéologie musulmane, d'après les ouvrages du baron G. B. Tiesenhausen*. — En russe.

[*Travaux de la Section orientale de la Société impériale russe d'archéologie*, t. XVI, pp. 79-145, 213-416.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 396 (J. SINZGOWSKI).

JACOB (Eugen). — *Johannes von Capistrano*. I Teil : *Das Leben und Wirken Capistranos*. — II Teil : *Die auf der Königlichen und Universitäts-Bibliothek zu Breslau befindlichen handschriftlichen Aufzeichnungen von Reden und Tractaten Capistrans*. — Breslau, Verlag von

Max Woywod, 1903, 1905, 1907, 3 vol. in-8°, 214, 466 et 472 pp.

Je rappelle la part considérable prise par Capistrano dans la dernière période de sa vie (1432-1456), après la prise de Constantinople, à la prédication de la croisade et à la croisade contre les Turcs, et son rôle dans la délivrance de Belgrade défendue par Jean Hunyade.

JACOBS (Emil). — *Neues von Cristoforo Buondelmonti*.

[*Jahrbuch des k. deutschen archaeol. Instituts*, t. XX (1905), n° 1 pp. 39-45.]

Description du ms. de l'Escorial F. II, 17 du *Liber insularum* de Buondelmonti.

JACOBS (W.). — *Patriarch Gerold von Jerusalem...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 336.

Compte rendu : *Zeitschr. des deutschen Pal. Vereins*, t. XXX (1907), pp. 113-115 (Karl HELDMANN).

JACOBY (Adolf). — *Das geographische Mosaik von Madaba...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 336.

Comptes rendus : *Literar. Zentralbl.*, t. LVII, n° 17-18 (28 avril 1906), col. 613-614 (A. SCHULTEN). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVII, n° 19 (12 mai 1906), col. 1202 (M. J. de GORJE). — *Theolog. Literaturzeitung*, t. XXXI (1906), n° 5, col. 129-131 (E. SCHUKER). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 40^e an., n° 48 (3 déc. 1906), pp. 423-425 (CLERMONT-GANNEAU).

JALABERT (Le P. Louis), S. J. — *Inscriptions grecques et latines de Syrie*. Deuxième série.

[*Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. II (1907), pp. 265-320.]

Publication destinée à préparer une nouvelle édition des *Inscriptions grecques de Syrie*, de Waddington. L'auteur publie ou réédite une cinquantaine d'inscriptions latines et grecques recueillies dans diverses régions de la Syrie : Déliace en l'honneur de l'empereur Julien relevée à Beyrouth. Inscriptions de Coelesyrie (Baalbeck, Niha, Abou-Hasbi, Ferzol). Voies d'Héliopolis à Émèse et d'Émèse à la mer. Damas et la Damascène (Ifry, Helboun). Inscriptions de l'Émésène (Homas, Misrifé, Hamâ, Gâgar, Tell Nabi Mand). Inscriptions du

Liban (Ain Qabou, Faqra, Afqa). Quelques noms nouveaux sur des cippes Sidoniens. Vestiges du culte de Sérapis en Syrie. Fragment d'inscription grecque de Petra. « Instrumentum » de Syrie. Un manuscrit épigraphique en arabe (ms. arabe du xix^e siècle contenant la copie de plus de cent inscriptions grecques de Homs, exécutée par un certain Constantin, fils du curé Daoud, de Homs, grec melchite).

JANIN (Raymond). — *Les groupements chrétiens en Orient*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n^o 62, 63, 64 (janvier, mars et mai 1907), pp. 43-49, 107-112, 136-139.]

Suite de l'article signalé dans *Rev. Or. lat.*, XI, 336.

JAUSSEN (Le R. P. A.) — *Contumes des Arabes au pays de Moab* [avec une préface par le R. P. LAGRANGE]. — Paris, Lecoq-Gabalda, 1908, in-8^o, ix-148 pp.; gravures.

JEANTON (Gabriel). — *Les ordres militaires et hospitaliers en Bresse. L'ordre de Saint-Lazare. La commanderie d'Aigrefeuille-en-Bresse (Bagé-la-Ville) et ses dépendances. L'hôpital de Curville. L'hôpital de Chamonal. Saint-Lazare de la Servet. La maladrerie de Tournus relevant des ordres militaires et hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem, des Saints-Maurice et Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, du XIII^e au XVIII^e siècle*. — Avec grav.

[*Annales de la Soc. d'émulation de l'Ain*, 1906. — Tir. à part : Bourg, imprim. du Courrier de l'Ain, 1906, in-8^o, 64 pp.]

JEDZINK (Paul). — Voy. LIKOWSKI (Édouard).

JEFFERY (G.), curator of ancient monuments in Cyprus. — *A summary of the architectural monuments of Cyprus (chiefly mediaeval and later). A contribution to the general archaeological survey of the Island. Prefatory Notes and*

Part VI. Kyrenia District. — Cyprus : printed at the Government Printing Office, Nicosia, 1907, in-8^o, xii-34 pp., avec plans d'édifices.

JONGE (Dr M. de). — *Jerusalem oder Mombassa? Eine ungehörte Rede zum 6 Zionistencongress*. — Berlin, H. Schildberger, 1903, in-8^o, 63 pp. [*Jüdische Schriften*, n^o II.]

JORGA (N.). — *The Byzantine Empire*. — Londres, Dent et C^o, 1907, viii-236 pp.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 11^e an., n^o 69 (mars 1908), p. 122 (R. BOUSQUET).

Série de tableaux historiques, pour montrer le développement de la vie byzantine.

JORGA (N.). — *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au xve siècle*. Troisième partie..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 595.

Compte rendu : *Nuovo archivio veneto*, nuova serie, an. II (1903), t. V, parte I, p. 266 (R. PREDELLI).

JUDEICH (WALTHER). — *Topographie von Athen*. — München, Beck, 1905, in-8^o, xii-416 pp., 18 grav. dans le texte et 3 plans.

[*Handbuch der Klassischen Altertumswissenschaft*, Bd. III, 2 Abtheilung, 2 Teil.]

Dans la 1^{re} partie de son livre (ch. 8, pp. 99-106) : l'auteur raconte sommairement l'histoire de la domination franque à Athènes, en insistant spécialement sur les modifications qui se produisirent alors dans la topographie d'Athènes.

JUGIE (M.). — *Le mot transsubstantiation chez les Grecs avant 1629*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n^o 62 (janvier 1907), pp. 5-12.]

Cherche à montrer que l'expression μεταστωσις employée dans l'Eglise grecque pour désigner la transsubstantiation a été formée d'après le latin transsubstantiatio.

JUGIE (M.). — *Le mot transsubstantiation chez les Grecs après 1629*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n^o 63 (mars 1907), pp. 65-77.]

L'auteur, dans cet article, montre comment l'Eglise grecque fut amenée à insérer dans ses professions de foi officielles le terme *μετουσίωσις*, équivalent du mot latin *transsubstantiatio*.

JUGIE (M.). — *Saint Jean Chrysostome et la primauté de saint Pierre*.

[*Échos d'Orient*, 11^e an., n^o 68 (janv. 1908), pp. 5-13.]

L'auteur, en s'appuyant sur divers passages des œuvres de S. Jean Chrysostome, montre que ce l'ère de l'Eglise reconnaissait la primauté de l'Eglise de Rome.

KAISER (Karl). — *Voy. Syrische Liturgie*.

Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel. Ein altfranzösisches Heliengedicht, herausg. von weil. Eduard KOSCHWITZ; 5^{te} verbesserte Auflage, besorgt von Gust. THURAN. — Leipzig, O.-R. Reisland, 1907, in-8^o, XII-XL-130 pp. [*Altfranzösische Bibliothek*, 2.]

Karte von Arabia Petraea, nach eigenen Aufnahmen von Profr Dr Alois MUSIL; 1 : 300.000^e, 3 feuillets de 0^m 65 × 0^m 50, et un plan au 1 : 20.000^e des environs de Pétra. — Vienne, A. Hölder, 1905.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.* nouv. sér., 4^e an., n^o 2 (avril 1907), pp. 278-282 (H. Vincent).

KEIL (Bruno). — *Eine Kaiserrede (Aristides R. XXXV)*.

[*Nachrichten von der Kgl. Gesellschaft. d. Wissensch. zu Göttingen. Philol.-histor. Klasse*, 1905, pp. 381-428.]

Ce discours, attribué jusqu'ici à Aelius Aristide, serait en réalité de l'empereur Macrin. Il aurait été prononcé à Antioche ou près d'Antioche, lors d'une démetrie.

KELADES (Eirenaïos). — 'Ο Γολγοθᾶς καὶ ὁ Πανήγιος Τάφος κατὰ τὸν C. Wilson.

[*Νέα Σιών*, t. IV (1907), pp. 330-337, 530-536.]

KETRZYNSKI (W. von). — *Der Deutsche Orden und Konrad von Masovien, 1225-1235.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 516.

Compte rendu : *Századok (Les siècles)*, novembre 1904. — Voir aussi, à propos de ce livre, un article d'Aug. Séraphin, cité ci-dessous sub. v^o SÉRAPHIN.

KHOURY (Théodule). — *Le séminaire Sainte-Anne à Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n^o 67 (nov. 1907), pp. 368-371.]

KIEPERT (Heinrich). — *Neue Wandkarte von Palästina*. Berichtigt von Rich. KIEPERT 1/200.000. 9^e Auflage. — Berlin, Reimer, 1904, 8 ff.

KLEIN (Alb.). — *Die zentrale Finanzverwaltung im Deutschordensstaate Preussen.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 339.

Compte rendu : *Histor. Vierteljahrsschrift*, t. IX (1906), fasc. 3, pp. 289-290 (K. LOHMEYER).

KLEINERMANN (Jos.). — *Die biblischen Heiligtümer (das Schürztuch, Grabtuch und Schweisstuch unseres Herrn Jesu Christi) in der früheren reichsabteulichen Benediktinerkirche, nunmehrigen Pfarrkirche zu Cornelimünster*. — Gießen, s. a. (1907), in-8^o, 50 pp.; gravures.

KLING (Gust.). — *Die Schlacht bei Nikopolis im Jahre 1396. Dissertation*. — Berlin, G. Nauck, 1906, in-8^o, III-112 pp.

KÖNIG (Ed.). — *Die Internationalität bei den Ausgrabungen im Palästina*.

[*Allgemeine Zeitung*, 1907. Beilage n^o 19.]

KÖSTERS (Ludw.). — *Zur Datierung von Theodoret's 'Ελληνικῶν θεραπειῶν καὶ παθμάτων*.

[*Zeitschr. f. kathol. Theol.*, t. XXX (1906), pp. 349-356.]

Cette œuvre de Théodoret fut écrite au plus tard en 437.

KOHL. — Voy. *Aus den Berichten*.

KOHLER (Ch.). — *Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin et des croisades*. Fasc. II. — Paris, E. Leroux, 1907, in-8°, pp. 279-574.

Réunion d'articles parus dans la *Rev. de l'Orient latin*, tomes VIII, IX et X.

Compte rendu : *Literar. Zentralblatt*, 58 Jahrg., n° 56 (29 juin 1907), col. 823-824 (H. HAGENMEYER).

KONDAKOV (N. P.). — *La Jérusalem chrétienne; aperçu historique et monuments*. — En russe.

[*Encyclopédie théologique orthodoxe*, publ. par H. Glubokovsky. — Tir. à part, 1905, in-8°, 87 pp. et 35 grav.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 722 (J. STRZYGOWSKY).

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — 'Ο ἐν Ἱερδάνῃ τόπος τῆς βαπτίσεως τοῦ Κυρίου καὶ τὸ μοναστήριον τοῦ τιμίου Προδρόμου. — Jérusalem, imprim. du Saint-Sépulchre, 1905, in-8°, 86 pp.

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάββα. — 'Εν Ἱεροσολύμοις, 1905, in-8°, 106 pp.

Cette vie de S. Sabas, tirée du ms. grec 31 (sæc. xi-xii), de la bibliothèque du Patriarcat grec de Jérusalem, daterait, selon l'auteur, du vii^e ou du viii^e siècle.

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — Κυρίλλου τοῦ Σκηθολίτου βίος τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἀβρααμίου τοῦ γεγονότος ἐπισκόπου Κριτείης.

[*Néx Siwón*, t. IV (1906), juil.-août. Παράρτημα, pp. 1-7.]

L'auteur publie le texte grec inédit de la Vie de S. Abraam de Cratia, d'après un ms. du Sinait (n° 494), copié au ix^e siècle. Ce ms. malheureusement est mutilé : une partie de la Vie manque. Pour suppléer à cette lacune, le P. Koikylidès joint à son édition une version grecque faite par lui de la Vie arabe publiée par Georg Graf dans la revue *Al-Machriq* (cf. *Rec. Or. lat.*, t. XI, p. 331).

Recensions : *Anat. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 122-125 (P. FLETCHER). — *Byzant.*

Zeitschr., t. XVI (1907), pp. 336-337 (K. KREMBACHER).

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — Παρὰ τῶν ἐν Παλαιστίνῃ ἀρχαίων καὶ νεωτέρων ἐλλήνων μοναστηρίων. 'Επὶ τῇ βίᾳ τοῦ συγγράμματος τοῦ Σ. Π. Κ. VAILLÉ. — Jérusalem, Imprimerie du Saint-Sépulchre, 1906, in-8°, iv-200 pp.

Traduction quelque peu remaniée du *Répertoire alphabétique des monastères de Palestine*, du P. Siméon Vaillhé, paru dans la *Revue de l'Orient chrétien* en 1899 et 1900 (cf. *Rec. Or. lat.*, t. VII, p. 610).

Recension : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (sept. 1907), pp. 319-320 (S. VAILLÉ).

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — Βίος καὶ πολιτεία Παλαιστινίων ἁγίων.

[*Néx Siwón*, t. IV (1907). Παράρτημα, pp. 1-32.]

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — 'Η κατὰ τὴν ἔσθημον τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλεως λάρυα Θεοδοσίου τοῦ κοινωδίζοντος..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 597.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), p. 408 (A. HEISENBERG).

KONDAKOV (N.). — *Voyage archéologique en Syrie et en Palestine*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 340.

Compte rendu : *Βυζαντινὰ Χρονικά*, t. XI (1904), pp. 698-704 (E. R[EDIN]).

KONSTANTOPOULOS (K. M.). — Βυζαντινὰ καὶ μολυβδόδουλλα ἐν τῷ ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν.

[*Διεθνῆς ἐφημερίς τῆς νομισμ. ἀρχαιολογίας* (*Journ. internat. d'archéol. numism.*), t. VIII (1905), pp. 53-102, 195-222.]

Fin de l'article signalé dans *Rec. de l'Or. lat.*, IX, 597-598; X, 517; XI, 340.

KONSTANTOPOULOS (K. M.). — Το λεγόμενον μολυβδόδουλλον τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζούντος Δαβίδ. — Grav.

[*Διεθνῆς ἐφημερίς τῆς νομισμ. ἀρχαιολ.* (*Journ. internat. d'archéol. numism.*), t. VIII (1905), pp. 121-130.]

Bulle de plomb de David Comnène, frère d'Alexis I^{er}, premier empereur de Trébizonde.

KOSCHWITZ (Eduard). — *Voy. Karls des Grossen Reise.*

KRAUSS (Carl). — *Voy. REINBOT VON DURN.*

KRAUSS (S.). — *La défense d'élever du menu bétail en Palestine, et questions connexes.*

[*Rev. des études juives*, t. LIII (1907), pp. 14-55.]

D'après les textes talmudiques.

KREMOS (Georges P.). — *Histoire du schisme entre les deux églises grecque et romaine* (Ouvrage couronné au concours de la Faculté de théologie de l'Université nationale d'Athènes). Tome I. *Des origines à Photius*. — Athènes, Saliberos, 1905, in-8°, 520 pp.

Compte rendu : *Rev. des études grecques*, t. XIX (1906), pp. 68-72 (L. BREHIER).

KROGH-TONNING (K.). — *Die heilige Birgitta von Schweden*. — Kempten, I. Kösel, 1907, in-8°, viii-142 pp. — Fig. et pl.

[*Sammlung illustrierter Heiligenleben*, V.]

KRUEGER (G.). — *Severus, Bischof von Antiochien*, † 538.

[*Realencyclopädie f. protestant. Theologie u. Kirche*, t. XVIII, 3^e part. (1906), pp. 250-256.]

KRUMBACHER (K.). — *Ein serbisch-byzantinischer Verlobungsring.*

[*Sitzungsber. d. Bayer. Akad. d. Wiss. Philos.-philol. und hist. Klasse*, 1906, pp. 241-452 ; I pl.]

Cet anneau de mariage est celui du roi de Serbie Étienne Radoslav, dit Ducas (1228-1234) et d'Anne Comnène, fille de l'empereur Théodore l'Ange Comnène Ducas, de Thessalonique (1216-1230). Il fait partie d'une collection privée de Munich. — Anne Comnène fut séduite par un Franc qui l'enleva, et son mari se fit moine.

KRUMBACHER (K.). — *Romanos und*

Kyriakos — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 517.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XI (1904), pp. 619-620 (A. VASILIEV).

KUGENER (M. A.). — *Les brimades aux IV^e et V^e siècles.*

[*Revue de l'Université de Bruxelles*, févr. 1905.]

Témoignages relatifs aux brimades exercées contre les jeunes étudiants dans les écoles de Bérée, de Constantinople et d'Athènes.

KUHNERT (M.). — *Palästina bis zur Zeit Christi*. In Verbindung mit Prof. Dr G. LEIPOLDT gezeichnet. — Dresden, A. Müller-Fröbelhaus, 1903, 4 ff. en couleur.

KURTH (Godefroy). — *La lèpre en Occident avant les croisades*. — Paris, Bloud, 1907, in-16, 63 pp.

[Fait partie de la collection : *Science et religion*.]

KURTZ (E.). — *Georgios Bardanes, Metropolit von Kerkyra*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 603-613.]

Les onze lettres de Georges Bardanes, évêque de Corcyre, publiées par Baronius, *Annales ecclesiastici*, an. 1176-1188, sont non pas du dernier quart du XII^e siècle, mais de la première moitié du XIII^e, et postérieures à 1230, donc de l'époque de la domination latine à Constantinople. Ce point avait déjà été établi en 1885 par V. Vasilievsky, dans une étude sur le patriarcat bulgare à l'époque du tzar Jean-Asan II. Mais le travail de ce savant était resté inconnu en Occident. M. Kurtz en confirme les conclusions par de nouveaux arguments. Il rappelle en outre ce que l'on sait de l'auteur des lettres, Georges Bardanes.

KURTZ (Ed.). — *Zu Michael Psellos*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 590-598.]

Remarques sur certaines corrections proposées par Emile Renauld au texte de la chronique de Psellos publié par Sathas (cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 361).

KURTZ (Ed.). — *Unedierte Texte aus der Zeit des Kaisers Johannes Comnenos*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 67-119].

Édition d'œuvres inédites de Théodore Prodrome, en vers et en prose : Poème sur la seconde prise de Kaslamon et de Gangra. Pièce de vers sur la mort d'Anne Comnène. Épitaphe de Théodora, femme de Jean Ducas, 2^e fils de Nicéphore Bryennios. — Quatre morceaux, dont trois en vers, sur le sébastocrator Isaac Comnène, frère de l'empereur Jean Comnène. — Prologue du testament d'Anne Comnène, d'après le cod. Baroccianus 131 (Biblioth. Bodléienne). — Les morceaux empruntés à Théodore Prodrome, mentionnent entre autres événements, les expéditions de Jean Comnène en Cilicie et en Syrie.

KURTZ (Ed.). — *Einige kritische Bemerkungen zur Vita des hl. Demetrios*.

[*Inal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 28-34].

Essai de reconstitution de plusieurs passages visiblement altérés de la Vie de S. Démétrien, évêque de Chytros en Chypre († vers 912), publiée par H. Grégoire dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI, pp. 217-237 (cf. ci-dessus, sub v^o GRÉGOIRE).

LABOURT (J.). — *Le christianisme dans l'Empire perse.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 517.

Comptes rendus : *Rev. d'hist. et de litt. religieuses*, t. X (1905), pp. 412-416 (P. LEJAY). — *Rev. des études juives*, t. L (1905), pp. 277-278 (Israel Lévi). — *Rev. de l'Instr. publ. en Belgique*, t. XLVIII (1905), pp. 22-24 (M.-A. KUGENER). — *Rev. Augustinienne*, t. VI (1905), pp. 443-444 (Philibert MARTAIN). — *Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellsch.*, t. LIX (1905), pp. 712-714 (C. BROCKELMANN). — *Theol. Revue*, t. IV (1905), n^o 12-13, col. 372-374 (O. BRAUN). — *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXIII (1905), pp. 283-285 (Th. PREUSS). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVIII, n^o 46 (1^{er} nov. 1904), pp. 363-368 (P. LEJAY). — *Bullet. crit.*, 2^e sér., t. XI, n^o 8 (15 mars 1905), pp. 141-143 (Albert VOGT). — *Polyblion*, t. CIII (janv. 1905), pp. 69-70 (F. G.). — *Orientalische Literaturzeitg.*, t. VII, n^o 10 (15 oct. 1904), col. 393-395 (C.F. SEYBOLD).

LABOURT (Hieronymus). — *De Timotheo I, Nestorianorum patriarcha..* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 517.

Comptes rendus : *Oriens christianus*, t. IV (1904), n^o 2, pp. 437-438 (W. VANGUICK). — *Bulletin crit.*, 2^e sér., t. XII, n^o 8 (15 mars 1906), pp. 147-150 (Jean FÉRIER).

REV. DE L'OR. LATIN. T. XI.

LABOURT (Jérôme). — *Le patriarche Timothée et les Nestoriens sous les Abbassides*.

[*Rev. d'hist. et de litt. religieuses*, t. X (1905), pp. 384-402.]

LABRIOLLE (P. de). — *Vie de Paul de Thèbes et vie d'Hilarion par saint Jérôme*. Traduction, introduction et notes. — Paris, Bloud, s. a. (1907), 72 pp.

[*Science et religion*, n^o 436].

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), p. 473 (H. DELEHAYE).

LACROIX (E.). — *Les établissements français à Beyrouth et dans le Liban. — Les établissements français dans le Levant. — Les Écoles françaises en Orient. Un voyage à Baalbek. Au Liban*.

[*La Terre Sainte*, 33^e année t. XXIV, n^{os} 1, 2, 4, 5, 7, 9, 10 (1^{er} et 15 janv., 15 févr., 1^{er} mars, 1^{er} avril, 1^{er} et 15 mai 1907), pp. 6-10, 17-21, 54-58, 69-76, 106-110, 139-141, 148-151].

Suite de l'article publié dans la même *Revue*, les 15 juillet, 1^{er} août et 15 octobre 1906 (cf. *Rev. Or. latin*, XI, 342).

LAGIER (Ch.). — *Un voyage en Orient. — Les missions catholiques*.

[*Œuvre des écoles d'Orient*, n^{os} 275-277 (an. 1906), n^{os} 278-280 (an. 1907), pp. 283-284, 293-296, 343-346, 363-369, 394-399, 451, 461-467].

Visite des missions catholiques en Égypte, en Grèce et à Constantinople.

LAGIER (Ch.). — *M. Charlot ne connaît pas l'Orient. — Les procédés de discussion de M. Charlot. — M. Charlot le laïc*.

[*La Terre Sainte*, 33^e année, t. XXIV, n^{os} 6, 7 et 9 (15 mars, 1^{er} avril, 1^{er} mai 1907), pp. 85-87, 100-103, 135-139.]

Réponse au rapport de M. Charlot sur la situation des écoles françaises d'Orient, publié dans le *Journal Officiel* du 26 octobre 1906 (cf. ci-dessus sub v^o CHARLOT).

LAGRANGE (Le R. P.). — Voy. JAUSEN (Le R. P. A.).

LAIR (Jules). — *Un épisode romanesque au temps des croisades.*

[*Bull. de la Soc. d. antiq. de Normandie*, t. XXII (an. 1900 et 1901; paru en 1902), pp. 87-106.]

L'auteur raconte, d'après Orderic Vital, l'épisode plus ou moins légendaire de la captivité de Boémond dans les états de Danishman (Kumush-Tekin).

LAIR (J.). — *La captivité de François Pouqueville à Constantinople, 1800-1801.*

[*Bullet. de la Soc. des antiq. de Normandie*, t. XXIV (1904). — Tir. à part : Caen, Delesques, 1904, in-8°, 23 pp.]

LAMBERT (Éliezer). — *Les changeurs et la monnaie en Palestine du 1^{er} au III^e siècle de l'ère vulgaire, d'après les textes talmudiques.*

[*Rev. des études juives*, t. LI (1906), pp. 217-244.]

LAMMENS (Le P. H.). — *Études sur le règne du calife omayyade Mo'awia I^{er}.* Deuxième série.

[*Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. II (1907), pp. 1-172.]

Les sujets traités dans cette seconde série d'études sont les suivants : Ch. vi. Le parti des Otmāniya et des Mo'tazila : — ch. vii. Conférence de Adroh : — ch. viii. Assassinat de 'Alī et califat éphémère de Hasan : — ch. ix. La famille du Prophète se rallie aux Omayyades : — ch. x. Mo'awia, type du souverain arabe : — ch. xi. Finesse politique de Mo'awia : — ch. xii. Politique agraire : — ch. xiii. La poésie politique : — ch. xiv. Mo'awia organisateur militaire ; son attitude envers les Syriens ; jugement d'ensemble sur Mo'awia.

LAMMENS (Le P. Henri), S. J. — *Études de géographie et d'ethnographie orientales* : [I]. *Le massif du Gabal Sim'an et les Yézidis de Syrie.* — [II]. *Maronites. Μαρωνίται et Mazoun du 'Oman.*

[*Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. II (1907), pp. 366-497.]

Dans la 1^{re} dissertation, l'auteur étudie les particularités distinguant la secte des Yézidis ou adorateurs du diable habitant la Syrie du Nord ; il cherche à prouver qu'ils se fixèrent au VI^e-VII^e siècle dans le massif du Mont Saint-Siméon, au N.-E. d'Alep, et en furent chassés vers la fin de la domination franque en Syrie. Il dresse la liste de leurs villages en Syrie. — Dans la seconde dissertation, le P. Lammens s'attache à établir que les Maronites n'ont rien de commun, à part leur qualité de chrétiens, avec les Mazoun du 'Oman. Ils n'ont rien de commun non plus avec les Μαρωνίται de Ptolémée.

LAMOTTE (Pierre). — *Une thèse de doctorat. Le schisme d'Antioche.*

[*Rev. Augustinienne*, t. VI (1907), pp. 306-311.]

A propos du livre de F. Cavallera, *Le schisme d'Antioche (IV^e-V^e siècle).*

LAMPAKIS (Georges). — Παρὶ τοῦ ἐν τῇ συνειδήσει καὶ τῇ τέχνῃ τῶν ἀρχαίων χριστιανῶν σχήματος τοῦ Ἀπτείου τῆς Βηθλέμ.

[*Νέαι Στάσις*, t. II (1901), pp. 542-554.]

LAMPROS (Spyr. P.). — Διορθώσεις εἰς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείαν.

[*Νέος Ἑλληνογερμανισμός*, t. I, n° 1 (1901), pp. 495-498 ; t. II, n°s 2 et 4 (1905), pp. 240-241, 503-506 ; t. III, n° 1 (1906), pp. 124-126.]

LAMPROS (Spyr. P.). — Ἀνέκδοτον χρυσόβουλλον Ἀλεξίου Γ' τοῦ Μεγάλου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζούντος.

[*Νέος Ἑλληνογερμανισμός*, t. II, n°s 1, 2 et 3 (1905), pp. 187-198, 377.]

Texte et commentaire d'un diplôme de 1371, dont une copie est conservée dans un manuscrit de la Bodléienne (Seld. 59) et par lequel Alexis III Comnène confirme à un certain Georges Doranités la possession de la localité de Χωροδὴ. Intéressants développements sur l'histoire de Trébizonde dans la 2^e moitié du XIV^e siècle.

LAMPROS (Spyr. P.). — Ἡ πινυρία Βελλᾶ πλερίον τοῦ Βουλγαρείου ἐν Τζουμέρκοις.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. II (1905),
n° 3, pp. 289-298.]

Église fondée en 1281, à Vella, près Voulgar-
relli en Épire, par le despote Nicéphore.

LAMPROS (Spyr. P.). — Ἡ ἄλωση τῆς
Τραπεζούντης καὶ τῆς Βενετίας.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. II (1905),
n° 3, pp. 321-333.]

L'auteur publie une lettre du Sénat de Venise
au secrétaire vénitien de Hongrie (oct. 1461),
sur les démarches de la République de Venise
auprès du pape et du roi de France en vue de
l'organisation d'une croisade contre les Turcs.

LAMPROS (Spyr. P.). — Οἱ τεχνουργοὶ
τοῦ Βησσαρίωνος.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. II (1905),
n° 3, pp. 331-336.]

Publie, d'après un manuscrit de Saint-Marc,
trois lettres de Bessarion en caractères tchy-
graphiques (cf. ci-dessus, sub 1^o DRAESEKE).

LAMPROS (Spyr. P.). — Ὑμνοι τῶν
διδύμων εἰς τὸν πύτοκράτορα Ἰωάννην
Κομνηνόν.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. II (1905),
n° 4, pp. 385-395.]

Édition de deux hymnes contenues dans un
manuscrit de la Laurentienne et qui sont inté-
ressantes surtout par rapport aux idées poli-
tiques des Byzantins au xii^e siècle.

LAMPROS (Spyr. P.). — Ὁ κατὰ τὸν
δέκτον ἑβδομόν αἰῶνα εἰς τὴν Τραπεζί-
ναν ἐξοικισμὸς τῶν Μανιατῶν.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. II (1905),
n° 4, pp. 396-434.]

D'après des documents tirés des archives de
Florence et de Venise. L'auteur publie une
édition rectifiée de la demande de secours
adressée à Grégoire XIII par les Grecs du Pélo-
ponnèse, en 1582, texte publié par Theiner
dans ses *Monumenta spectantia ad unionem
ecclesiarum Graecae et Romanae*, t. XIV,
p. 62-63.

LAMPROS (Spyr. P.). — Τὰ τεύχη τοῦ
ἱσθμοῦ τῆς Κορίνθου κατὰ τοὺς μέσους
αἰῶνας.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. II (1905),
n° 4, pp. 435-489; cf. t. IV (1907),
n° 1 et 2, pp. 20-26, 240-243.]

L'auteur s'occupe surtout de l'Hexamilion,

sur lequel des renseignements lui ont été
fournis, entre autres documents, par la
correspondance de Manuel Paléologue avec
Venise.

LAMPROS (Spyr. P.). — Προσθήκη εἰς
τὰ περὶ τῶν τευχῶν τοῦ ἱσθμοῦ τῆς Κορίν-
θου κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας. — Νέα
προσθήκη εἰς τὰ περὶ τεύχεως τοῦ
ἱσθμοῦ.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. IV, n° 1,
2 (1907), pp. 20-26, 240-243.]

LAMPROS (Spyr. P.). — Ὑπομνημα τοῦ
καρδινάλιου Βησσαρίωνος εἰς Κωνσταν-
τῖνον τὸν Παλαιολόγον.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. III, n° 1
(1906), pp. 12-50, 128.]

L'auteur publie, d'après un manuscrit de Ve-
nise, un mémoire adressé par Bessarion à Con-
stantin Paléologue, despote de Morée. C'est un
programme politique et économique.

LAMPROS (Spyr. P.). — Ὁ κατ' Ἀρσενίου
τοῦ Ἀποστόλη ἀπορισμὸς τοῦ πατριάρ-
χου Παρωμίου Α', 1514.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. III, n° 1
(1906), pp. 56-58.]

Acte d'excommunication du patriarche Pa-
chome I contre l'humaniste Arsène Apostolis
qui fut, au début du xvi^e siècle, un ami des
Latins et un partisan de l'union des Églises. Il
avait été nommé évêque de Monembasie par
Léon X.

LAMPROS (Spyr. P.). — Αἱ ἐκκλησίαι τῆς
Κωνσταντινουπόλεως.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. III (1906),
n° 3-4, pp. 485-486; IV, p. 122.]

D'après un manuscrit du xvi^e siècle, appar-
tenant à la bibliothèque patriarcale du Caire.

LAMPROS (Spyr. P.). — Ἡ Πρόρρησις
τοῦ Ἀνδριτσόπουλου.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. III (1906),
n° 3-4, pp. 471-476.]

Sur la chute de l'empire byzantin.

LAMPROS (Spyr. P.). — Στίχοι εἰς Μυ-
ρίαν τὴν Αἰγυπτίαν.

[Νέος Ἑλληνομνημίων, t. III, n° 3-
4 (1906), pp. 477-479.]

LAMPROS (Spyr. P.). — Τρεῖς παραδόξο-
γραφοὶ καὶ διηγήσεις περὶ Πελοποννήσου,
Πουλχερίας καὶ Θεοδοσίου τοῦ Μικροῦ.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. IV, n° 2
(1907), pp. 129-151.]

Écrits composés à l'époque de la domination
franque ; le second est relatif à la translation
de l'Hodegitria, d'Antioche à Constantinople
par Pulchérie et l'empereur Marcien.

LAMPROS (Spyr. P.). — Λακεδαιμόνιοι
βιολιογράφοι καὶ κτήτορες κωδίκων κατὰ
τοὺς μέσους αἰῶνας καὶ ἐπὶ Τουρκο-
κρατίας.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. IV, nos 2,
3 (1907), pp. 152-187, 303-357.]

LAMPROS (Spyr. P.). — Πρόστυγμα
Ἰωάννου Παλαιολόγου ὑπὲρ τοῦ Φλω-
ρεντίνου Ἰακώβου de Morellis.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. IV (1907),
n° 2, pp. 188-194, 381.]

Chrysobulle de 1439, publié d'après le texte
contenu dans le ms. Paris, Biblioth. nat.,
Suppl. gr. 821.

LAMPROS (Spyr. P.). — Εἰδήσεις.

[Νέος Ἑλληνομνήμων, t. IV, n° 2
(1907), p. 254.]

A propos des travaux entrepris à Mystra par
A. Adamantios, sous les auspices de la Société
archéologique grecque.

LANESSAN (J. L. de). — *Les Missions
et leur protectorat*. — Paris, Alcan,
1907, in-16, vii-232 pp.

Les conclusions de l'auteur sont nettement
défavorables au maintien du protectorat fran-
çais en Orient.

LANGE (Fr.). — *Geschichte des Tem-
pels*. — Jérusalem et Stuttgart,
M. Kiemann, 1899, in-8°, x-941 pp.

Histoire du temple de Jérusalem.

LARCHER (D. Jos.). — *Betrachtungen
eines Jerusalem Pilgers. 20 reli-
giöse Vorträge*. — Innsbruck, F.
Rauch, 1903, in-8°, vi-181 pp.

LAUER (Ph.). — *Le trésor du « Sancta
sanctorum » au Latran*.

[*Rev. de l'art ancien et moderne*,
n° 112 (1906), pp. 5-10, avec 1 planche
et 10 illustrations dans le texte.]

LAUER (Ph.). — *Le Trésor du Sancta
Sanctorum*.

[*Monuments et mémoires publiés
par l'Académie des Inscriptions et
belles-lettres (Fondation Piot)*, t. XV,
fasc. 1-2. — Tir. à part : Paris,
E. Leroux, 1906, gr. in-4°, 142 pp.,
12 pl. et 35 grav. dans le texte.]

A citer ici en raison des reliques palesti-
niennes que ce trésor contient ou a contenues.

Compte rendu : *Journ. des Savants*, mai
1907, pp. 233-240.

Lausiac (The) history of PALLADIUS,
ed. D. C. BUTLER..... — Cf. *Rev. Or.
lat.*, X, 313-314.

Comptes rendus : *Rec. crit. d'hist. et de
litt.*, t. LX, n° 44 (4 nov. 1905), pp. 348-349
(P. LEJAY). — *Theolog. Literaturzeitung*,
t. XXX (1905), n° 15, col. 421-425 (E. FRIE-
SCHEN). — *Theol. Revue*, t. IV (1905), n° 18,
col. 541 (Fr. DIEKAMP). — *Theol. Quartal-
schrift*, t. LXXXVII (1905), pp. 457-459 (FUCHS).

LAUZÉMIS (B.). — *Von Ostindien nach
dem heiligen Lande*. — Friedenau-
Berlin, Buchhandl. der Gossner's-
chen Mission, 1903, in-8°, 120 pp.
et 16 grav.

LEFRANC (L'abbé A.). — *Vues et im-
pressions d'Orient. Courtes notes
de voyage*. — Vannes, impr. Galles,
1906, in-8°, 31 pp.

LEGRAND (Émile). — *Bibliographie
hellénique ou Description raison-
née des ouvrages publiés par des
Grecs aux xve et xvie siècles*.
Tome IV, contenant une Notice sur
la vie et les œuvres de l'auteur et
une liste chronologique de ses pu-
blications. — Paris, Guilmoto,
1906, gr. in-8°, xliii-397 pp.

LE HARDY (G.). — *Histoire de Naza-
reth*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI,
p. 344.

Comptes rendus : *Rev. de l'Orient chrétien*,

- t. X (1905), pp. 220-221 (F. NAC). — *Études. Rev. fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CIV (1905), pp. 263-266 (J. Goudard). — *Rev. Augustinienne*, t. VII (1905), pp. 240 et suiv. (Philibert Martin). — *Rev. d'hist. ecclés.* (Louvain), t. VI (1905), pp. 585-586 (Th. Calmes). — *Rev. du clergé français*, t. XLIV (1905), pp. 69-70 (J. Turmel).
- LEIPOLDT (G.). — Voy. KUHNERT (M.).
- LÉMANN (L'abbé Augustin). — *L'avenir de Jérusalem. Espérances et chimères. Réponse aux congrès sionistes*. — Paris, Poussielgue, 1901, in-16, viii-353 pp.
- LÉMANN (L'abbé Joseph). — *La vierge Marie dans l'histoire de l'Orient chrétien*. 2^e éd. — Mâcon, imprim. Protat; Lyon, libr. Vitte, libr. Nouvellet; Paris, libr. Lecoffre, 1901, in-16, xvi-640 pp.
- LEMMENS (Leonardus), O. F. M. — *Victoriae mirabilis divinitus de Turcis habitae, duce venerabili beato Ioanne de Capistrano, series, descripta per Fr. IOANNEM de TAGLIACOTIO, illius socium et comitem, atque beato Iacobo de Marchia directa*. Ex cod. IX. F. 62. Biblioth. nat. Neapolitanae nunc primum integre edita. — Ad Claras Aquas (Quaracchi), typ. Collegii S. Bonaventurae, 1906, in-12, viii-128 pp.
- LEMKE (Dr Hans). — Voy. *Reisen (Die) des Venezianers Marco Polo*.
- LEVEC (Wl.). — *Les premières incursions des Turcs en Carniole et en Styrie*.
[Mitteil. des Musealvereins für Krain, Jahrg. XVI (1903), nos 5-6.]
La première invasion eut lieu en octobre 1408; depuis lors jusqu'au xviii^e siècle elle se renouvela presque d'année en année.
L'article est écrit en allemand. Ne l'ayant pas eu sous les yeux, je n'en puis donner le titre original.
- LÉVI (Israel). — *Les Juifs de France* du milieu du ix^e siècle aux croisades.
[Rev. des études juives, t. LII (1906), pp. 161-168.]
- LIKOWSKI (Édouard). — *Die ruthenisch-römische Kirchvereinigung genannt « Union von Brest », aus dem polnischen übertragen von Prälat D. Paul JEDZINK. — Fribourg, i. Br., Herder, 1901, xxiii-384 pp.*
L'original polonais a paru en 1896 à l'occasion du centenaire de l'Union de Brest.
Compte rendu : *Rev. bénédictine*, t. XXII (1905), pp. 296-298 (D. P. B.).
- LIKOWSKI (Édouard). — *Union de l'Église grecque-ruthène en Pologne avec l'Église romaine, conclue à Brest, en Lithuanie, en 1596*. Trad. française... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 519.
Compte rendu : *Rev. bénédictine*, t. XXII (1905), n^o 2, pp. 296-298 (D. P. B.).
- LITTMANN (Enno). — Voy. BUTLER (H. C.).
- LO PARCO (Francesco). — *Petrarca e Barlaam....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, pp. 345-346.
Recension : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LX, n^o 45 (11 novembre 1905), pp. 377-378 (L.-H. L.).
- LOPAREV (Chr.). — *Un sermon de Dorothee, métropolitaine de Mitylène*. — En russe.
[Βουζαντινὰ Χρουνία, t. XII (1906), pp. 166-171.]
Le sermon, fut prononcé ou du moins composé lors du siège de Constantinople par les Turcs en 1451. C'est un simple centon de deux homélies de Photius, composées en 860. Chr. Loparev le publie d'après un ms. grec de la Laurentienne.
- LUBARIS (Polykrates). — Ἐπιγραφαὶ ἐκ τοῦ τόπου τοῦ μαρτυρίου τοῦ πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Στεφάνου.
[Νέα Σιών, t. IV (1907), pp. 247-249.]
- LUCHAIRE (Achille). — *Innocent III.*

La question d'Orient. — Paris, Hachette, 1907, in-16, 303 pp.

Compte rendu : *Rev. d. quest., histor.*, t. LXXXII (1907), pp. 633-635 (Jean GUIRAUD). — *Rev. histor.*, t. XCVIII (1908), pp. 177-179 (Ch. PEISTER).

LUEDTKE (W.). — *Die koptische Salome-Legende und das Leben des Einsiedlers Abraham.*

[*Zeitschr. f. wissenschaftl. Theologie*, nouv. sér., t. XIV (1905), pp. 61-65.]

L'auteur rapproche l'histoire de la pécheresse copte Salomé d'un épisode des Actes syriaques de S. Abraham de Qiduna (publ. par T. J. Lamy, dans les *Anal. Bolland.*, t. X, 2-49). Il conclut que l'auteur de la vie de S. Abraham s'est inspiré d'un apocryphe grec qui est également la source de l'histoire copte de Salomé.

LUSINI (V.). — *Pio II (Enea Silvio Piccolomini).* — Siena, typ. S. Bernardino, 1906, in-8°, 36 pp. et Table.

MAAS (Otto). — *Cybern von heute.* [*Geographische Zeitschr.*, 1900, pp. 679-696.]

MACLEAN (A.-J.). — *Voy. Rituale Armenorum.*

MACLER (F.). — *Note sur un nouveau manuscrit d'une Chronique samaritaine.*

[*Rev. des études juives*, t. L (1905), pp. 76-83.]

Ms. de la Tölidch. appartenant à l'Alliance israélite, coté n° 237.

MAHÉ (Joseph). — *Les anathématisés de saint Cyrille d'Alexandrie et les évêques orientaux du patriarchat d'Antioche.*

[*Rev. d'hist. ecclés.*, t. VII (1906), pp. 505-512.]

Intéressant surtout pour l'histoire du nestorianisme.

MALVY (Antoine). — *Publications sur les églises orientales.*

[*Études. Revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CVII (1906), pp. 680-689.]

Notices sur les ouvrages de A. v. Maltzer, d'Isidore Silbernagl, et sur les publications de la *Eastern Church Association*.

MANCINI (Augusto). — *Osservazioni sulla Vita di Costantino d'Eusebio.* [*Rivista di filologia*, t. XXXIII (1905), pp. 309-320.]

MANFRONI (C.). — *Don Giovanni d'Austria e Giacomo Foscari, 1572; da documenti inediti degli Archivi di Padova e di Venezia.*

[*Rivista marittima*, nov. 1903. — Tir. à part : Citta di Castello, tipogr. dello Stabilimento S. Lapi, 1903, 23 pp.]

Sur les efforts diplomatiques et militaires de Venise pour recueillir en Orient les fruits de la victoire de Lépante, et sur le concours que lui prêta à cet effet don Juan d'Autriche, contrairement à ce qu'on avait prétendu jusqu'ici.

MARCAZALI (H.). — *Comment on falsifie l'histoire.* — En hongrois. [*Budapesti Szemle*, décembre 1906.]

Réponse au bourgmestre de Vienne, qui, dans un discours prononcé devant le Congrès des historiens à Vienne, avait prétendu que la Hongrie n'avait jamais servi de rempart à l'Europe contre les Turcs.

MARINI (Niccolò). — *Impressioni e ricordi di un viaggio in Oriente.* — Suite.

[*Bessarione*, sér. II, an 9 (1904-1905), vol. VIII, pp. 311-321; vol. IX, pp. 96-101, 219-225; vol. X, pp. 77-92, 311-316; an. II (1906-1907), vol. I, pp. 154-161; vol. II, pp. 107-113.]

Sur le commencement de l'article, voy. *Rev. Or. lat.*, XI, p. 317.

MARMIER (Général G.). — *Contributions à la géographie de la Palestine et des pays voisins.* — Suite.

[*Rev. d. études juives*, t. XXXV (1897), pp. 185-202; t. XLIII (1901), pp. 161-182; t. XLIV (1902), pp. 29-41; t. XLV (1902), pp. 165-171; t. XLVI (1903), pp. 181-196; t. XLVII (1903), pp. 23-31; t. XLVIII (1904), pp. 29-47, 176-190; t. XLIX (1904), pp. 181-189.]

MARQUET DE VASELOT (Jean-J.). — *Bassin en cuivre, décoré au burin.* [Bulletin de la Soc. nationale des antiqu. de France, 1906, pp. 391-400.]

Ce bassin, d'origine flamande probablement, acquis par le musée du Louvre, offre de grandes analogies avec deux autres bassins trouvés en Palestine et que possède le Musée des PP. Franciscains de Jérusalem.

MARR (N.). — *Arkaoun, nom mongol des chrétiens, contribution à l'histoire des Arméniens chalcédonites.* — En russe.

[Богословскіе извѣстія, t. XII (1906), pp. 1-68.]

Important pour l'histoire du christianisme dans l'Asie centrale au moyen-âge. Arkaoun en mongol signifie « impérial » ; il a donc la même signification que le mot syriaque melkite. Peut-être les Mongols l'ont-ils emprunté à une colonie d'Arméniens chalcédonites, ralliée aux Melkites, qui dès le VIII^e siècle existait dans l'Asie centrale.

MARTA (Giovanni). — *La questione del Pretorio di Pilato ed i qui pro quo della « Palestine » dei Professori di Notre-Dame in Gerusalemme.* — Jérusalem, tipografia dei PP. Francescani, 1905, in-8°, 287 pp.

MARTINO (Pierre). — *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle.* Thèse. — Paris, Hachette, 1906, in-8°, 398 pp.

Influence de l'Orient (Levant, Inde, Extrême-Orient) sur la pensée française.

Compte rendu : *Rev. des Deux-Mondes*, 1^{er} oct. 1906, pp. 690-707 (F. BRUNETIÈRE).

MASTERMAN (Dr August). — *Jerusalem from the Sanitary point of view.* [Home Words for Jerusalem 1904.]

MAUCHAMP (Emile). — *Un raid au désert. Sinaï, Arabie Pétrée, Arabie, Moab. Notes de voyage, 1902.*

[Bull. de la Soc. des sciences naturelles de Saône-et-Loire, 1903.

— Tir. à part : Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1903, in-8°, 41 pp. et 6 pl.]

MAUSS (C.). — *Loi de la numismatique musulmane. Classement par séries et par ordre de poids des monnaies arabes du Cabinet des médailles de Paris.* — Paris, E. Leroux, 1898, gr. in-8°, viii-52 pp.

MAYJONADE (Chanoine). — *Le saint Suaire de Cadouin.* — 2^e édition. — Paris, imprim. Féron-Vrau, 1901, in-32, 31 pp.; avec grav.

MAXIMILIANUS, princeps Saxoniae. — *Praelectiones de liturgiis orientalibus habitae in Universitate Friburgensi Helvetiae.* Tomus I. — Friburgi Br., Herder, 1908, gr. in-8°, viii-242 pp.

Recension : *Rev. de l'Orient chrétien*, 2^e sér., t. III (XIII de la collection), 1908, n° 1, p. 110 (F. NAU).

MEKSTER (Dom Placide de), O. S. B. — *La divine liturgie de saint Jean Chrysostome.* Traduction française du P. Emmanuel ANDRÉ, O. S. B.; revue, annotée et publiée avec le texte grec en regard. — Paris, V. Lecoffre; Rome, Ferrari, 1907, in-18, xvi-267 pp., et une chromolithogr. d'après l'antique.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 11^e an., n° 68 (janv. 1908), pp. 63-64 (C. CHARON).

M[EIER] (G[abriel]). — *Aus der Urzeit des Christentums. Die heil. Melania.* [Historisch - politische Blätter, t. CXXXVII (1906), pp. 584 et suiv.]

A propos de l'édition de la Vie de sainte Mélanie la jeune par le cardinal Rampolla.

MEISTERMANN (P. Barnabé). — *Nouveau guide de Terre-Sainte*, avec 23 cartes en couleurs et 110 plans de villes et de monuments dans le texte et hors texte. — Paris, A. Picard, 1907, in-16, xliii-610 pp.

Compte rendu : *Études. Revue publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, 5 octobre 1907, t. CXIII, pp. 136-141 (Paul BERTO).

MEISTERMANN (P. Barnabé). — *La pa-*

trie de saint Jean Baptiste..... —
Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 317.

Compte rendu : *Études. Rev. fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CV (1905), pp. 125-127 (L. CHEIKHO).

MENARDOS (Simos). — Τοπωνυμικὸν τῆς Κύπρου.
[*Αθηνᾶ*, t. XVIII (1906), pp. 315-421.]

MENARDOS (Simos). — Θεῶνος τῆς Κύπρου.
[*Δελτίον τῆς ἱστορ. καὶ θρηολογ. ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, t. VI (1906), pp. 405-432.]

Lamentation en 776 vers grecs de 15 syllabes sur la conquête de l'île de Chypre par les Turcs. L'auteur, témoin des événements, ne se nomme pas.

MERCATI (G.). — *A supposed homily of Eusebius of Caesarea.*
[*Journ. of theolog. Studies*, t. VIII (1906), pp. 114 et suiv.]

Homélie conservée par un papyrus copte; elle n'est pas d'Eusèbe, mais de S. Jean Chrysostome.

MERCATI (Mgr. G.). — *S. Isicius.*
[*Revue biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 2 (janv. 1907), pp. 79-80.]

L'itinéraire d'Antonin, écrit vers 570, mentionne le tombeau d'un S. Isicius situé près de la « porta maior » de Jérusalem. Cet Isicius doit être identifié avec Hesychius, prêtre de Jérusalem, qui vivait selon les uns entre 430 et 439, et selon d'autres après 450, et qui est l'auteur de Commentaires bibliques en partie perdus, et d'autres ouvrages inédits.

MEYER (Wilhelm). — *Wie Ludwig IX d. H. das Kreuz nahm.* (*Altfranzösisches Lied in Cambridge*). Mit einem Beitrag von Prof. Albert STIMMING.

[*Nachrichten der K. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse*, 1907, n° 2, pp. 246-257.]

L'auteur publie, d'après le ms. de l'Université de Cambridge Dd. xi, 78, le texte d'une chanson anonyme en vers français octosyllabiques

composée, semble-t-il, par un chevalier croisé, vers la fin de 1244 ou le début de 1245. Le texte contenu dans le ms. de Cambridge offre les principales formes du dialecte anglo-normand, mais l'original a été composé probablement dans la région parisienne. W. Meyer a rédigé le commentaire historique, et Stimming le commentaire philologique.

Mélanges de la Faculté orientale de l'Université de Beyrouth, t. I..... —
Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, XI, p. 268. —
Tome II, 1907, in-8°, 424 pp. et 3 pl.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 41^e an., n° 23 (10 juin 1907), pp. 441-442 (J.-B. CHABOT). — *Rev. de l'Or. latin*, t. XI, fasc. 1-2, pp. 268-270 (J.-B. CHABOT). — *Échos d'Orient*, 11^e an., n° 69 (mars 1908), pp. 126-128 (L. PETIT).

MÉLY (F. de). — *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 348.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.* 40^e an., n° 11 (19 mars 1906), pp. 175-176 (J.-B. CHABOT).

MEYER'S *Reisebücher : Palästina und Syrien*. 4 Auflage; mit 9 Karten, 16 Plänen und Grundrissen und 1 Abbildung. — Leipzig. Bibliogr. Institut, 1904, in-8°, x-274 pp.

MICHAELIS (Ad.). — *Mschatta.*
[*Deutsche Rundschau*, t. CXXVIII, 1906, pp. 412-414.]

MICALCESCU (J.). — *Θησαυρός τῆς ὁρθοδόξιας*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 522; XI, 348.

Compte rendu : *Oriens christianus*, t. IV (1904), n° 2, pp. 430-431 (Ant. BAUMSTARK).

MILASCH (Nicodème), évêque de Zara. — *Das Kirchenrecht der morgenländischen Kirche*, übersetzt von Dr. Alexander R. V. PESSIÉ. 2^e éd. — Mostar, Pacher et Kisić, 1905, xv-742 pp., in-8°.

La première édition de cette traduction allemande de l'original serbe est de 1897. Elle était depuis longtemps épuisée.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 65 (juillet 1907), pp. 250-251 (L. PETIT). — Voir aussi une notice très étendue sur l'ouvrage

de Milasch qu'a publiée en volume séparé J. Belanidiotes (Athènes, 1907, in-8°, 100 pp.).

MILLER (William). — *The princes of the Peloponnese.*

[*The Quarterly Rev.*, t. CCIII, n° 401 (juil. 1905), pp. 109-135.]

Si les Francs ne réussirent pas à s'établir solidement dans le Peloponnèse, c'est que leur aristocratie ne fit rien pour se concilier l'élément grec. Au lieu de se marier avec des femmes grecques, les seigneurs francs firent venir leurs épouses de France.

MILLER (W.). — *The frankisch conquest of Greece. Frankish society in Greece.* Papers read before the British and American archeological Society of Rome, on Tuesday January 23rd, and Tuesday February 20th 1906. — Rome, 1906, in-8°, 29 pp.

MILLER (William). — *Ithake under the Franks.*

[*The english hist. Rev.*, vol. XXI (1906), pp. 513-517.]

Du xiii^e au xviii^e siècle.

MILLER (William). — *The mad duke of Nazos.*

[*The engl. hist. Rev.*, vol. XXI (1906), pp. 737-739.]

Il s'agit de Francesco III Crispo. Selon Hopf, le gouvernement de ce duc aurait été des plus paisibles et aurait duré jusqu'en 1518. En réalité l'homme était fou ; il tua sa femme en 1510 dans une crise de somnambulisme et mourut en 1511.

MILLER (William). — *The dukes of Athens.*

[*The Quarterly Rev.*, n° 410 (janv. 1907), pp. 97-123.]

MILLER (William). — *The last Venetian Islands in the Aegean.*

[*The english hist. Rev.*, vol. XXII n° 86 (avril 1907), pp. 304-309.]

MILLER (William). — *Notes on Athens under the Franks.*

[*The english histor. Rev.*, vol. XXII, n° 87 (juillet 1907), pp. 518-522.]

Sur les publications relatives à la domination franque à Athènes, parues dans ces dernières années.

MILLER (William). — *Der älteste Stammbaum der Herzöge von Naxos.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 258-261.]

L'auteur publie, d'après un ms. de la bibliothèque du Musée Correr, à Venise, un arbre généalogique des Sanuto et des Carceri, ducs de Naxos, dressé entre les années 1480 et 1485.

MILLET (Gabriel). — *Inscriptions inédites de Mistra.*

[*Bulletin de corresp. hellén.*, t. XXX (1906), pp. 453-466 ; avec 4 gravures.]

L'une des deux inscriptions publiées par G. Millet est un monogramme donnant le nom Ζαμπεα ντα λεξιγνω, c'est-à-dire Isabelle de Lusignan, qu'il faut sans doute identifier avec la despine de Morée, femme du despote Manuel Cantacuzène, ou de son fils Mathieu, ou d'un de ses neveux, morte avant 1387.

MINGASSON (L.). — *Impressions et souvenirs de mon pèlerinage en Terre-Sainte.* — Bourges, Tardy-Pigelet, 1898, in-8°, ii-412 pp. ; avec grav.

MIRET Y SANS (Joachim). — *Le massacre des Juifs de Montclús en 1320 (épisode de l'entrée des Pastoureaux dans l'Aragon).*

[*Rev. des études juives.* t. LIII (1907), pp. 255-266.]

MISSAK (H.). — *Une princesse ottomane au XVIII^e siècle.*

[*Revue de Paris*, 15 janv. 1906, pp. 355-370.]

A propos du roman historique *Cécile, fille d'Achmet III, empereur des Turcs*, publié par M. de Lavallée en 1787. Cette Cécile ou Marie-Cécile était la fille naturelle d'une provençale nommée Martinony ou Martinon et d'un Turc qui se donnait comme le fils naturel du sultan de Constantinople.

MOMMERT (Carl). — *Topographie des alten Jerusalem*, I Teil... II Teil...

— Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 607 ;
t. X, p. 522.

Comptes rendus : *Theolog. Revue*, t. IV (1905), n° 9, col. 263-265 (P. C. DIEN). — *Literar. Zentralbl.*, t. LVI, n° 39 (23 septembre 1905), col. 1285-1286 (DALMAN). — *Der Katholik*, t. LXXXV (1905), pp. 137 et suiv. (J. SCHLEFFER).

MOMMERT (Carl). — *Topographie des alten Jerusalem*, III Teil : *Salomons Mauerbau. Die Wasserversorgung Jerusalems. Der Mauerbau des Monasses*. — Leipzig, Haberland, 1905, in-8°, 174 pp. ; avec 1 portrait et un plan.

Comptes rendus : *Literar. Zentralbl.*, t. LVI, n° 39 (23 septembre 1905), col. 1285-86 (DALMAN). — *Theologischer Literaturbericht*, 1906, n° 1, p. 12 (EFTLI). — *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVII, n° 2 (13 janv. 1906), col. 101-103 (MAX LÖHNIG).

MOMMERT (Carl). — *Aenon und Bethania...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 523.

Compte rendu : *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVII n° 2 (13 janv. 1906), pp. 101-102 (MAX LÖHNIG).

MONTET (E.). — *Un rituel d'abjuration des Musulmans dans l'Eglise grecque*.

[*Rev. de l'hist. des religions*, t. LIII (1905), pp. 145-163.]

Voir sur cet article, plus haut, sub v° EBERSOLT (Jean).

MONTET (Ed.). — *Les Zkara du Maroc. Un problème religieux*.

[*Rev. de l'hist. des religions*, t. LII (1905), pp. 418-425.]

Les Zkara n'ont emprunté leurs croyances ni au christianisme ni au mahométisme. Ce sont peut-être des Druses, dont la religion put être importée au Maroc en passant par l'Égypte.

MONTI (Aless.). — *La S. Sindone di Torino, la S. Casa di Loreto et la critica del can. Ulisse Chevalier*. — Genova, tip. della Gioventù, 1907, in-16, 136 pp.

MONTMASSON (E.). — *L'École théologique de Sainte-Croix à Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 11^e an., n° 68 (janv. 1908), pp. 27-35.]

MONTMASSON (E.). — *La question de Chypre, de 1900 à 1902*.

[*Échos d'Orient*, 11^e an., n° 69 (mars 1908), pp. 93-101.]

Sur le conflit survenu entre le peuple et le clergé de Chypre pour l'élection du successeur de Mgr Sophronie, archevêque de l'île de Chypre, mort en décembre 1900.

MONTORO (Gabino Martin). — *Voy. CASSINI de PERINALDO* (Francisco).

MOREL (Le chanoine E.). — *Le saint Suaire de Compiègne*.

[*Bull. de la Soc. histor. de Compiègne*, t. XI (1904). — Tir. à part : Compiègne, Impr. du Progrès de l'Oise, 1904, in-8°, 112 pp.]

MORIN (G.). — *A propos des fragments grecs de S. Jérôme sur les psaumes publiés par les Analecta Maredsolana*.

[*Rev. bénédictine*, t. XXIV (1907), pp. 110-111.]

Ces fragments attribués à S. Jérôme (cf. ci-dessus, sub v° HIERONYMI... presbyteri...) ne sont sans doute point de lui. Ils ont été attribués également à Origène, S. Athanasie, S. Basile, Grégoire de Nysse, Théodore.

MORIN (Germanus). — *Voy. HIERONYMI (Sancti)... tractatus sive homiliae*.

MOUTERDE (Le P. René), S. J. — *La voie romaine d'Antioche à Ptolémaïs*.

[*Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté orientale*, t. II (1907), pp. 336-345.]

Le P. Mouterde publie un milliaire récemment découvert sur la côte de Syrie, près de Beyrouth et portant deux inscriptions : l'une au nom de Néron, l'autre datée du règne de Vespasien. Ce milliaire a un intérêt topographique particulier, car il a permis d'établir que la voie du littoral, ouverte dès le début de

l'Empire, partait d'Antioche et aboutissait à Ptolémaïs (Ἰσχυρ); de plus, il est numéroté à partir d'Antioche, le « caput viae », et de Tyr, la grande ville la plus proche.

MÜLLER (Ant.). — *Tagebuch des 25 bayerischen Pilgerzuges in das heilige Land oder Reise durch Italien, Griechenland, Aegypten, Palästina und Syrien im Frühling 1902.* — Kempten, J. Koesel, 1903, in-8°, 114 p. et 1 pl.

MURATORE (Dino). — *Una principessa Sabauda sul trono di Bisanzio. Giovanna di Savoia, imperatrice Anna Paleologina.*

[*Mém. de l'Acad. de Savoie*, 4^e sér., t. XI, an. 1906. — Tir. à part : Chambéry, Imprim. générale savoisienne, 1906, in-8°, 251 pp.]

Recension : *Biblioth. de l'École des chartes*, t. LXVIII (1907), p. 605 (Max BRUCHET).

MURNU (G.). — *Din Nichita Acomina-tos Honiatul traducere a părtitor prietoare la istoria Asanizilor.* [*Analele Academici Române*, t. XXVIII. *Mem. Sect. istor. Bukarest*, 1906, pp. 357-467.]

Version sommaire des passages de Nicéas Acominate relatifs à l'histoire des Asanides.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), p. 656 (K. KRUMBRACHER).

MUSIL (Aloïs). — *Arabia Petraea : I. Moab. Topographischer Reisebericht.* — Vienne, Holder, 1907, gr. in-8°, xxiii-443 pp., 1 pl. et 190 fig.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 4 (oct. 1907), pp. 616-619 (H. VINCENT).

MUSIL (Aloïs). — *Die Provincia Arabia, von R. E. Brunnov, A. v. Domaszewski und J. Euting.*

[*Wiener Zeitschr. f. die Kunde des Morgenlandes*, t. XVIII (1904), n° 3, pp. 379-404.]

Additions et rectifications archéologiques et géographiques au livre de R. E. Brunnov, A. v. Domaszewski et J. Euting.

MUSIL (Aloïs). — *Voy. Karte von Arabia Petraea.*

NAIRN (J. Arbuthnot). — *Ἡπερ ἱερωσύης (de sacerdotio) of S. John Chrysostom.* — Cambridge, University Press, 1906, in-8°, LVIII-192 pp. [*Cambridge Patristic Texts*].

Excellente édition d'une œuvre de S. Jean Chrysostome contenant de nombreux renseignements autobiographiques.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 103-104 (H. DELEHAYE).

NANNES Aretinus. — *Voy. GOLIBOVITCH (Girolamo).*

NAU (F.). — *Les canons et les résolutions canoniques de Rabboula, Jean de Tella, Cyriaque d'Amid, Jacques d'Édesse, Georges des Arabes, Cyriaque d'Antioche, Jean III, Théodose d'Antioche et des Perses*, traduits pour la première fois en français. — Paris, P. Lethielleux, 1906, in-8°, vii-112 pp.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 63 (mars 1907), pp. 127-128.

NEALE (J.-M.). — *Stories of Crusades : I. De Hellingley. II. Crusade of S. Louis.* — London, Soc. for promoting christian knowledge, 1905, in-8°, 414 pp. Illustrations.

NEGRI (Gaetano). — *Julian the Apostate.* Translated from the second italian edition by the Duchess LITTA-VISCONTI-ARESE. With an Introduction by Prof. Pasquale VILLARI. — Illustrations. — Londres, Fisher et Unwin, 1905, 2 vol. in-8°, 666 pp.

Compte rendu : *The Athenaeum*, n° 4088 (3 mars 1906), pp. 262-263.

NESTLE (Eberhard). — *Sarbel-Tutael.* [*Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellsch.*, t. LX (1906), pp. 352-354.]

Sarbel et Tutael, martyrs d'Édesse, que l'on voit figurer dans les synaxaires grecs avec leur sœur Belaia, mais à des dates différentes, Sarbel le 29 janvier et Tutael le 5 septembre, ne

sont en réalité qu'un seul et même personnage. L'origine du dédoublement est obscure.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 336-337 (P. PEETERS).

NESTLE (Eb.). — *Die Auffindung der Arche Noë durch Jakob von Nisibis.*

[*Zeitschr. f. Kirchengeschichte*, t. XXVI (1905), n° 2, pp. 211-213.]

Le Martyrologe de S. Jérôme attribué à Jacques de Nisibe la découverte de l'arche de Noë sur le Mont Ararat. Depuis lors la légende de l'existence de l'arche s'est perpétuée à travers le moyen âge, et plusieurs voyageurs disent avoir vu l'objet de loin.

NEUMANN (Carl). — *La situation mondiale de l'empire byzantin avant les croisades.* Traduction française par RENAULD et KOZLOWSKI, avec une notice préliminaire de Charles DIEHL.

[*Rev. de l'Or. latin*, t. X (1903-1904), pp. 57-171. — Tir. à part. Paris, E. Leroux, 1905, in-8°, 115 pp.]

NEWELL (W. Welles). — *The Legend of the Holy Grail and the Perceval of Crestien of Troyes.* — Cambridge, Sever, 1902, in-8°, vi-94 pp.

Compte rendu : *Rec. de l'hist. des religions*, t. XLVIII (1903), pp. 102-110 (P. ALPHANDÉRY).

NEWETT (Margaret), B. A. — *Canon Pietro Casola's Pilgrimage to Jerusalem in the year 1494.* — Manchester, University Press; London, J. H. Sherratt, 1907, in-8°, vi-427 pp.

Comptes rendus : *Rev. Or. lat.*, t. XI, pp. 497-499 (J.-B. CHABOT). — *The Scottish historian. Rev.*, oct. 1907.

NINCK (C.). — *Auf biblischen Pfaden. Reisebilder aus Aegypten Palästina, Syrien, Kleinasien, Griechenland und der Türkei.* 6^{te} vermehrte und verbesserte Auflage. — Leipzig, Exped. des Deutschen Kinderfreundes, 1903, in-4°, VIII-416 pp.; avec grav., 2 cartes en couleur et un panorama.

NISSEN (Th.). — *Der Jerusalem Text der Aberkiosrita.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 70-74.]

Critique de l'édition publiée par l'abbé Élie Batareikh (cf. plus haut sub v° BATAREIKH).

NORDEN (W.). — *Das Papsttum und Byzanz....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 609; t. X, p. 524.

Comptes rendus : *Rivista stor. ital.*, an. XXII (sér. 3, vol. IV), 1905, pp. 172-173 (G. CAPASSO). — *Mitteil. d. Instituts f. osterr. Gesch. Forschung*, t. XXVI (1905), pp. 357-362 (F. SCHNEIDER). — *Oriens christianus*, t. III (1903), pp. 239-243 (E. GEELLEN). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LVI (1903), n° 52, pp. 306-308 (N. JONGA). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LX, n° 52 (30 déc. 1905), pp. 510-514 (R.). — *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXII (1904), pp. 167-174 (F. HIRSCH). — *Literar. Centralbl.*, t. LIV n° 47 (21 nov. 1903), col. 1598-1599. — *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXV (1904), n° 9, col. 546-554 (W. LEXEL). — *Száznadok (les Siècles)*, févr. 1905. — *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 366-367 (L. BRÉHIER). — *Hist. Jahrb. d. Görresgesellschaft*, t. XXV (1904), pp. 863-864 (P.-M. BAUMGARTEN). — *Journ. (russe) du Minist. de l'Instr. publ.*, t. CCCLIV (août 1904), pp. 401-404 (S. SESTAROV). — *Voy.* aussi ci-dessous sub v° SEPPelt (Franz-Xaver).

NOSTITZ-RIENECK (Robert Graf). — *Vom Tode des Kaisers Julian.*

[*XVI Jahresbericht des öffentlichen Privatgymnasiums an der Stella Matutina zu Feldkirch*, 1906-1907 (Feldkirch, 1907), pp. 1-35.]

Sur les légendes relatives à la mort de Julien l'Apostat.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 98-99 (H. DELEHAYE).

OBERHUMMER (Eug.). — *Konstantinopel....* — Cf. *Rev. Or. lat.* t. IX, p. 597.

Compte rendu : *Berl. philol. Wochenschrift*, t. XXIII, n° 13 (28 mars 1903), col. 401-403 (J. PARTSCH).

OMONT (Henri). — *Lettre d'Andronic II Paléologue au pape Jean XXII.*

[*Biblioth. de l'École des chartes*, t. LXVII (1906), p. 587.]

Texte d'une lettre conservée au fol. 90 du vol. 635 de la collection Dupuy à la Biblio-

thèque nationale, et relative à la mission confiée par le pape et le roi de France au dominicain Benoît d'Assignano en vue de l'union des Églises. La lettre n'est pas datée, mais elle fut sans doute écrite en 1327.

Ὁνομα (Τὸ) τοῦ Γολγοθᾶ.

[Néz Σιών, t. III (1906), pp. 680-681.]

ORDEP. — *Quarante ans à son poste. Essai biographique.* — Paris, Le coffret-Gabalda, 1907, in-12, 105 pp.

Biographie du missionnaire carme Gustave Cancel, en religion le P. Mario-Joseph de Jésus, mort à Bagdad en 1908. On y trouvera d'utiles renseignements sur la mission des PP. Carmes dans la Mésopotamie depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

OSVIAMIKOV (E.). — *Cyrille Lukaris et la lutte qu'il soutint contre la propagande catholique-romaine en Orient.* — En russe.

[Novotcherkassk, 1903.]

Cet article ne m'est connu que par une mention de A. Palmieri dans la *Rev. (belge) d'hist. ecclésiastique*, t. V (1904), p. 228.

Œuvres complètes de FLAVIUS JOSEPH, traduites en français sous la direction de Th. Reinach. Tome I^{er} : *Antiquités judaïques*, livres I-V, traduction de Julien WEIL. Tome III : *Antiquités judaïques*, livres XI-XV, traduction de Joseph CHAMONARD. Tome VII, 1^{er} fasc., *De l'ancienneté du peuple juif (Contre Apion)*, traduction de Léon BLUM. — Paris, E. Leroux, 1900, 1901 et 1902, in-8°, viii-369, 367 et 116 pp.

[Publications de la Soc. des études des juives.]

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 39^e an., n° 49 (9 déc. 1908), pp. 444-445 (Paul LEJAY).

PALLOTTA (F.). — *La santa Casa di Loreto.* — Forlì, 1906, in-8°, 18 pp.

PALMIERI (Aurelio). — *Una versione greca della « Constitutio Cypria » di Alessandro IV.*

[Bessarione, ser. II, an. IX (1904-1905), vol. VIII, pp. 141-149.]

Publié, d'après le ms. du Vatican, Ottoboni 436, une Τεξις καὶ κατιστάσις γρακῶν καὶ λατίνων ἐκκλησιας Κύπρου, datant de l'année 1260 et différente de celle d'Alexandre IV, qui est publiée par Migne, *Patr. gr.*, CXL, col. 1539-1560 et suiv.

PALMIERI (Aurelio). — *Un arcivescovo latino di Nicosia nel secolo XV. Fra Guglielmo Goneme, O. S. A.*

[Bessarione, ser. II, an. IX (1904-1905), vol. IX, pp. 15 et suiv.]

PALMIERI (A.). — *Die Polemik des Islam. Aus dem Italienischen übersetzt von Valentin HOLZER.* — Salzburg, Pustet, 1902, in-8°, 137 pp.

Réunion d'articles parus dans le tome VII de la revue *Bessarione*.

Comptes rendus : *Literar. Centralbl.*, t. LIV, n° 38 (19 septembre 1903), col. 1266-1267 (C. F. SEYBOLD). — *Allgemeines Literaturbl.*, t. XII (1903), n° 17, col. 520-521 (RIEBER).

PAPADOPETRAKIS (Demetr.). — *Ἱστορικὰ τῶν ἐπὶ ἀναστάσεως τῆς Κρήτης.* — Athènes, 1901, in-8°, vi-576 pp.

Depuis le IX^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

PAPADOPOULOS (Chrysostome-A.). — *Ἱστορικαὶ μελεταί.* — Jérusalem, Imprimerie du Saint-Sépulcre, 1903, in-8°, 214 pp.

Réunion d'articles de vulgarisation, parus pour la plupart dans le journal *Néz 'Hμέρα*. À noter les suivants : Pp. 95-113. *Le paganisme en Palestine au IV^e siècle de notre ère.* — Pp. 114-121. *Episode de l'histoire du paganisme au V^e siècle (construction de la première église chrétienne à Gaza par S. Porphyre).* — Pp. 123-124. *Relations de S. Jean Chrysostome avec Rome.* — *Les jeux olympiques à Antioche.* — Pp. 207-244 : *Cyrille Lucaris et le collège Saint-Athanase à Rome.*

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 63 (mars 1907), pp. 123-124 (E. GOUDAL). — *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), pp. 436-457 (H. DELEHAYE).

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — *Ἐπιστοδίων ἐκ τῆς ἱστορίας τοῦ ἐθνισμοῦ ἐν Παλαιστίνῃ κατὰ τὸν Ε' αἰῶνα.* [Néz Σιών, t. II (1904), pp. 164-171.]

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Χρο-
νολογικὸν σημείωμα περὶ τῆς ἐν Φλώ-
ρεντίᾳ ληστερικῆς συνόδου.

[Néx Σιών, t. II (1901), pp. 414-419.]

D'après un écrit d'un participant du Synode,
conservé dans un ms. de la Bibliothèque pa-
triarcale du Caire.

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Ἡ
ἐκτὸς μονὴ τοῦ Σταυροῦ καὶ ἡ ἐν αὐτῇ
θεολογικὴ σχολή.

[Néx Σιών, t. II (1904), pp. 555-563,
613-783. — Tir. à part : Jérusalem,
Imprimerie du Saint-Sépulcre, 1905,
in-8°, 160 pp.]

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 10^e an.,
n° 64 (mai 1907), pp. 183-184 (S. VAILLÉ).

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Οἱ
πατριάρχαι Ἱεροσολύμων ὡς πνευματικοὶ
χειρουργοὶ τῆς Ῥωσίας κατὰ τὸν 15^{ον}
αἰῶνα.

[Néx Σιών, t. III (1905), pp. 341-
363, 419-470, 579-601; t. IV (1906),
pp. 3-31, 177-196, 314-329, 413-428,
481-497. — Tir. à part, Jérusalem,
Imprim. du Saint-Sépulcre, 1905,
in-8°, 246 pp.]

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Ἡ
ἐπιστολὴ Κυρίλλου τοῦ Λουκαρίου πρὸς
τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως Αθ-
δολ (1618).

[Néx Σιών, t. III (1906), pp. 3-10.]

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Ἡ
ἀποστολὴ καὶ ὁ ἡεροορισμὸς τοῦ Ἁγιο-
ταπίτου.

[Néx Σιών, t. III (1906), pp. 72-79.]

Note sur la confrérie du Saint-Sépulcre.

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Σχέ-
σεις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυστοστόμου
πρὸς τὴν Ῥώμην.

[Néx Σιών, t. III (1906), pp. 225-
237.]

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Κύ-
ριλλος Λούκαρις.

[Néx Ἡμέρα, nos 1701-1709, 7/20 juil-
let-1/14 septembre 1907.]

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Δοσί-
θεος, πατριάρχης Ἱεροσολύμων (1611-
1707).

[Néx Σιών, t. V (1907). — Tir. à
part : Jérusalem, 1907, in-8°, 72 pp.]

PAPADOPOULOS (Chrysost.-A.). — Voy.
Apologie (Une) de Cyrille Lucar.

PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A. J.) et
LATYSEV (V.V.). — *Collection de vies
de saints palestiniens et syriens.*
Fasc. 1. — Saint-Petersbourg, 1907,
in-8°, viii-224-250 pp.

[*Pravoslavnyj Palestinskij Sbor-
nik*, n° 57.]

Texte grec, publ. par Papadopoulos-Kera-
meus, et version latine, par Latysev, des docu-
ments suivants : Martyre des SS. Pères tués
par les Sarrasins dans la Laure de S. Sabas. —
Passion de S. Élie le jeune, d'Héliopolis, martyr
à Damas. — Vie de S. Siméon le Stylite, par
Antoninus. — Passion de S. Babilas, arche-
vêque d'Antioche. — Vie de S. Martinien. —
Vie de S. Gerasime, par Cosmas le Rhéteur. —
Passion de 63 martyrs sous Léon l'Isaurien, par
Siméon de Tessarakonthemeron. — Passion de
S. Cyriaque, archevêque de Jérusalem. — Éloge
de S. André le jeune, par Nicolas Kabasilas. —
Vie de S. Antoine le jeune.

PAPAIOANNU (Ch. J.). — Κατάλογος τῶν
χειρογράφων τῆς βιβλιοθηκῆς τῆς ἀρχι-
επισκοπῆς Κύπρου.

[Ἐπετηρὶς τοῦ φιλοθ. συλλόγου Ἡε-
ροπόλεως, t. IX (1906), pp. 81-127.]

Notices d'un ms. (x^e siècle) contenant des
œuvres de S. Cyrille de Jérusalem; d'un ms.
(xiv^e siècle) de la Chronique de Michel Glycas.

PAPE (P.). — *Die Synoden von Antio-
chien 261-269. Programm der 7
Realschule.* — Berlin, Weidmann,
1903, in-4°, 15 pp.

PAPADOPOULOS (J.-B.). — *Théodore II
Lascaris, empereur de Nicée.* —
Paris, A. Picard, 1908, in-8°, xiv-
192 pp.

PARGOIRE (J.). — *Le musée impérial
de Constantinople.*

[Βυζαντινὰ Χρονικά, t. X (1903),

pp. 653-685; reproduit en partie dans *La Terre-Sainte*, 31^e an., t. XXII, n° 2 (15 janv. 1905), pp. 30-31.]

Historique et description sommaire.

PARGOIRE (J.). — *L'église byzantine...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, p. 354.

Comptes rendus : *Rev. du clergé français*, t. XLIV (1905), pp. 73-74 (J. TERNET). — *Rev. bénédictine*, t. XXII (1905), pp. 624-625 (D. BÉDO LEBBE). — *Études. Rev. fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CIV (1905), pp. 426-427 (Joseph de LA SERVIÈRE). — *Der Katholik*, t. LXXXV (1905, I), pp. 309-311 (A. BEULESHEIM). — *Rev. internat. de théol.*, t. XIII (1905), pp. 576-578 (E. MICHAUD). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, XI^e an., n° 43 (29 octobre 1906), pp. 329-330 (J.-B. CHARNOT). — *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 55 (nov. 1905), p. 375 (H. CALMETTE). — *Rev. des quest. histor.*, t. LXXIX (1906), pp. 662-664 (Albert VOGT).

PARGOIRE (J.). — *Les métropolitains d'Éphèse au XIII^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 62 (janvier 1907), pp. 49-50.]

L'auteur ajoute à la liste de ces métropolitains, fournie par lui dans la même Revue, t. VIII (1905), pp. 286-290, le nom d'un prélat du nom de lasilès, qui siégeait aux environs de l'année 1620.

PATERNÒ-CASTELLO (GIOV.). — *Nicosia, Sperlinga, Cerami, Troina, Adernò.* — Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche, 1907, in-8°, 130 pp.

[*Collezione di monografie illustrate*, serie I, n° 31.]

PATRONO (C.-M.). — *Bizantini e Persiani alla fine del VI secolo.*

[*Giornale della Soc. asiatica italiana*, vol. XX, an. 1907, pp. 159-277. — Tir. à part : Firenze, tipogr. Galileiana, 1907, in-8°, 121 pp.]

PAULOT (Lucien). — *Un pape français : Urbain II....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 613; X, 527-528.

Comptes rendus : *Der Katholik*, 1903, 5^e livr. — *Rev. d'hist. ecclési.*, t. V (1904), n° 2, pp. 336-339 (P. ALLOSERV).

Pearl-strings (The) : a history of

the Resûliyy dynasty of Yemen, by 'Aliyyu 'Bnu'l-Hasan 'EL KHAZREJIVY, with translation, annotations, Tables and Index. By the late Sir J. W. REDHOUSE... Edited by E. G. BROWNE, R. A. NICHOLSON and A. ROGERS, and printed for the Trustees of the « E. J. W. Gibb Memorial ». Volume I., containing the first Part of the translation. — Leyden, E. J. Brill; London, Luzac and Co, 1906, in-8°, xxvii-320 pp.

Compte rendu : *The American hist. Rev.*, vol. XIII, n° 1 (octobre 1907), pp. 128-129 (J. R. JEWETT).

La famille des Resûliyy avait été envoyée en 1173 par Saladin dans le Yémen où elle fonda une principauté. Le récit de el-Khazrejiyy († 1409) fait connaître l'histoire de sept princes de cette dynastie.

PEARS (Edw.). — *Ἡ ἑλκωσις τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ὁ αὐτοκράτωρ Κωνσταντῖνος καὶ ὁ σουλτάνος Μεγμέδ β'.*

[*Ἑλληνισμός*, t. VIII (1905), pp. 274-289, 321-336, 401-416, 481-496, 577-592, 611-656, 721-736, 804-816.]

PEARS (E.). — *The Destruction of the Greek Empire....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, IX, 613; X, 528.

Comptes rendus : *The english. histor. Rev.*, vol. XVIII, n° 72 (oct. 1903), pp. 788-790 (G. LE STRANGE). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. LX, n° 27 (8 juil. 1905), pp. 6-7 (N. JONGA). — *Rev. histor.*, t. LXXXVII (1905), pp. 347-348 (L. BÉRENGER). — *The Saturday Rev.*, 30 mai 1903, p. 685.

PEITAVI (Salvator). — *Superstitions syriennes : les ginn : les saints : charmes et sortilèges : les jours.*

[*Jérusalem*, 1906; reproduit dans *La Terre-Sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 11 (1^{er} juin 1906), pp. 166-171.]

PELKA (Otto). — *Ein Syropalästinensisches Rauchergefäss.*

[*Mitteil. aus dem German. Nationalmuseum Nürnberg*, 1906, pp. 1 8 et 2 pl.]

Trouvé au Caire, où il a probablement été apporté par des pèlerins venant de Jérusalem. Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 744 (J. STRZYGOWSKI).

PÉRIER (Jean). — *Vie d'Al-Ḥadjjād ibn Yousof (41-95 de l'hégire = 661-714 de J.-C.), d'après les sources arabes.* — Paris, Bouillon, 1904, in-8°, xxi-361 pp.

[*Biblioth. de l'École des hautes Études. Sciences histor. et philol.*, 151^e fasc.]

Important pour l'histoire du khalifat pendant le 1^{er} siècle de l'hégire.

PERNICE (Angelo). — *L'imperatore Eracleo...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, 356.

Comptes rendus : *Literar. Zentralbl.*, t. LVI, n° 42 (14 oct. 1905), col. 1383-1385 (E. GERLAND). — *Archivio stor. ital.*, ser. V, t. XXXVIII (1906), pp. 452-466 (Nic. FESTA).

PERNOT (Hubert). — *En pays turc...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 528.

Comptes rendus : *Rev. de l'hist. des religions*, t. XLVIII (1903), p. 278 (A. VAN GEXNER). — *Literar. Zentralbl.*, t. LV, n° 1 (2 janv. 1904), col. 12-13. — *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXV, n° 6 (13 févr. 1904), col. 365 (J. PARTSCH).

PERNOT (Hubert). — *Rapport sur une mission scientifique en Turquie.*

[*Nouv. archives des missions scient.*, t. XI (1903), pp. 117-241. — Tir. à part; Paris, E. Leroux, 1903, in-8°, 125 pp.]

Mémoires populaires recueillies à Chio; paroles et musique.

Compte rendu : *Museum*, t. XII, n° 8 (mai 1905), col. 284-287 (J. de JONG).

PESENDORFER (Friedr.). — *Vom Donaustrand ins heilige Land. Gedankenbuch an den II oberösterr. Pilgerzug nach Jerusalem, vom 17. IV bis 8. V, 1904.* Im Auftrage des Pilgerkomitees verfasst. — Linz, Pressverein, 1905, in-8°, viii-502 pp.; 350 illustr. dans le texte, et 1 carte.

PEŠIĆ (R. V.). — Voy. MILASCH (Nicodème).

PETEL (L'abbé Auguste). — *Les Templiers à Nancy, aujourd'hui Saint-Julien.*

[*Revue de Champagne et de Brie* 1901. — Tir. à part : Troyes, libr. Albert Brévot, 1902, in-8°, 93 pp.]

PETEL (L'abbé Auguste). — *Templiers et Hospitaliers dans le diocèse de Troyes. La maison de Villers-lès-Verrières.*

[*Mém. de la Soc. acad. de l'Aube*, t. LXIX (1905). — Tir. à part : Troyes, Paul Nouël, 1906, in-8°, 121 pp.]

PETEL (L'abbé Auguste). — *Templiers et Hospitaliers dans le diocèse de Troyes. La maison de Serres-lès-Montceaux.*

[*Mém. de la Soc. acad. de l'Aube*, t. LXX (1906). — Tir. à part : Troyes, Paul Nouël, 1907, in-8°, 84 pp.]

PETIT (L.). — *Le R. P. Jules Pargoire.* [*Échos d'Orient*, 10^e ann., n° 66 (septembre 1907), pp. 257-259.]

Notice nécrologique.

PETIT (L.). — *Documents inédits sur le concile de 1166 et ses derniers adversaires.*

[*Βυζαντινὰ χρονικά*, t. XI (1904), nos 3-4, pp. 465-493.]

Contribution à l'histoire des querelles théologiques à Byzance au xii^e siècle. Les patriarches d'Antioche et de Jérusalem assistaient au concile de 1166. Les documents publiés par le P. Petit sont extraits du ms. 260 du couvent de Vatopédi au Mont-Athos.

PETKOWIĆ (Wladimir). — *Ein frühchristliches Elfenbeinrelief im Nationalmuseum zu München.* Inauguraldissertation. — Halle a. S., 1905, in-8°, 83 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV, (1906), pp. 424-425 (J. STRZYGOWSKI).

M. Petković croit que cet ivoire bien connu du Musée national de Munich est d'origine occidentale et date du iv^e siècle après J.-C. Selon M. Strzygowski, il y faut voir un monument de l'art grec chrétien, exécuté dans la région d'Antioche antérieurement au iv^e siècle.

PETRIDÈS (S.). — *Sceau capitulaire de l'Hôpital.*

[*Échos d'Orient*, 10^e ann., n° 62 (janvier 1907), pp. 42-43.]

Ce sceau est la propriété de P. Khirlanghidj, antiquaire à Constantinople, qui l'a communiqué au P. Pétridès. Il ne diffère pas des exemplaires déjà connus.

PÉTRIDÈS (S.). — *Les reliques de l'Évergétis*.

[*Échos d'Orient*, 11^e an., n° 69 (mars 1908), pp. 91-93.]

Liste, d'après Riant (*Des déponilles religieuses enlevées à Constantinople*, p. 196), des reliques qui, lors de la conquête de Constantinople par les croisés, passèrent du couvent de l'Évergétis en Occident.

PETRIE (M. W. M. Flinders). — *Researches in Sinai*. — Londres, Murray, 1906, gr. in-8°, xxiii-280 pp., 186 illustr. et 4 cartes.

Fouilles exécutées sous les auspices de l'*Egypt Exploration Fund* et intéressant surtout les vestiges de l'époque pharaonique. Le rapport de M. Petrie fournit cependant de nombreux renseignements topographiques sur la presqu'île et sur les couvents du Sinaï.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 1 (janv. 1907), pp. 138-142 (H. VINCENT).

PFLANZ (Past.). — *Verlassen nicht vergessen. Das heilige Land und die deutsch-evangelische Liebesarbeit*. Zum 50. Jahr. Jubelfest des Jerusalem Vereins. Mit einem Vorwort von D. Graf von ZIETEN-SCHWERIN. — Leipzig, H.-G. Wallmann, 1903, in-8°, viii-239 pp. et 75 grav.

PHILIPPSON (Alfred). — *Das Mittelmergebiet, seine geographische und kulturelle Eigenart*. Mit 9 Figuren im Text, 13 Ansichten und 10 Karten auf 15 Tafeln. — Leipzig, B. G. Teubner, 1904, gr. in-8°, viii-266 pp.

Du rôle de la Méditerranée dans la marche de la civilisation d'Orient en Occident.

Comptes rendus : *Hist. Jahrbuch*, t. XXV (1904), p. 347 (F. K.). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 38^e an., n° 49 (5 déc. 1904), pp. 448-449 (B. AUKRACH). — *Indogermanische Forschungen. Anzeiger*, t. XVII (1905), pp. 8-10 (Albert THUMB).

PHOKYLIDÈS (Joannes). — Ἀπὸ Ἱερουσαλῆμ

λῆμ εἰς Ἱερουσόμτα, Νεχρὸν θαλάσσαν, Ἱεροδάντην κατὰ πλῆθος.

[*Néx Sélwv*, t. IV (1907), pp. 393-412.]

PICCOLO (L.). — *Contributo alla storia di Palmira*. — Padoue, 1904, in-8°, 18 pp.

Palmyre devint *colonia juris italici* sous Hadrien qui dut y faire un séjour lors de son second voyage en Orient (129-134).

Compte rendu : *Bulletin critique*, 2^e sér., t. XI, n° 16 (5 juin 1905), pp. 314-315 (Ed. MAYNIAL).

PIOLET (Le P. J.-B.). — *Nos missions et nos missionnaires*. — Paris, Bloud et C^{ie}, 1904, in-16, 63 pp.

Des fragments de cet ouvrage ont été reproduits dans *La Terre-Sainte*, 30^e an., t. XXI, n° 11 (1^{er} et 15 juin 1904), pp. 174-173, 189-191.

PIRENNE (H.). — *A propos de la lettre d'Alexis Comnène à Robert le Frison, comte de Flandre*.

[*Rev. de l'instruction publique en Belgique*, 1907, pp. 217-227.]

L'auteur, après avoir rappelé les diverses opinions émises sur le degré d'authenticité et la date de la fameuse lettre, cherche à montrer que le texte latin parvenu jusqu'à nous est un remaniement d'une lettre grecque authentique écrite en 1090 par Alexis I^{er} à Robert le Frison, qu'il faut la considérer comme un *excitatorium* à la croisade et qu'elle est postérieure de peu au concile de Clermont.

Il est un point que M. Pirenne a parfaitement mis en lumière, c'est que le séjour de Robert le Frison à Constantinople eut lieu non point entre 1082 et 1085 comme le voulait Riant, ni entre 1085 et 1087 comme le pense Hagenmeyer, mais beaucoup plus vraisemblablement en 1089. Quant à l'existence d'une lettre authentique d'Alexis à Robert, écrite selon M. Pirenne en 1090, elle ne me paraît pas encore péremptoirement démontrée. Et d'autre part, à supposer que cette lettre ait réellement été écrite, et que le rédacteur de la lettre latine l'ait connue, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'on en doive conclure à la similitude, ni à l'analogie, même lointaine, des deux textes, d'autant plus que la lettre latine présente tous les caractères d'un texte presque entièrement forgé. Je suis d'accord avec M. Pirenne pour considérer celle-ci comme un *excitatorium* à la croisade. Mais je me sépare de lui quant à la date qu'il lui assigne. Il croit qu'elle fut rédigée postérieurement au concile de Clermont, sans indiquer

expressément les raisons qui lui font adopter cette date. Un renseignement chronologique est fourni cependant par le Prologue qui accompagne la lettre dans les manuscrits. Ce Prologue dit que la lettre d'Alevis aux chrétiens occidentales et au comte de Flandre fut écrite « *quarto anno ante gloriosum Hierosolymitanum iter* ». M. Pirenne applique ce synchronisme à la prétendue lettre grecque originale et il l'invoque pour assigner aux environs de l'année 1090 la date de cette lettre. Mais, pourquoi ne pas l'appliquer au texte latin même et en conclure que ce texte circula dès avant le concile de Clermont, vers 1092 ou 1093, soit quatre ans avant le départ de la grande armée des croisés ? Le concile de Clermont ne marqua pas le début de la prédication de la croisade : il en fut plutôt l'aboutissement. Il dut être préparé par une propagande de plusieurs années et c'est durant cette période préliminaire que l'on vit tout naturellement éclore les *excitatoria*. Il semblera donc assez rationnel de penser que la lettre latine fut écrite antérieurement à 1095, et, si l'on s'en tient strictement aux données du prologue, entre l'automne de 1092 et l'automne de 1093.

Pizzi (Profr. Italo). — *L'Islamismo...*
— Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 529.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 39^e an., n° 38 (23 septembre 1905), pp. 225-227 (René Basset).

Pizzi (Profr. Italo). — *Letteratura araba.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 529.

Comptes rendus : *Literar. Centralbl.*, t. LV, n° 32 (6 août 1904), col. 1073-1074 (C.-F. Seybold). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 39^e an., n° 38 (23 septembre 1905), pp. 227-228 (René Basset).

POGNON (H.). — *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul.* 1^{re} partie. — Paris, Gabalda (Imprimerie nationale), 1907, in-1^o, II-100 pp. et 25 pl.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 5^e an., n° 1 (janv. 1908), pp. 130-135 (Paul Dhorme).

POISAT (Louis). — *La question de Lorette et le livre de M. Chevalier.*

[*La Vérité*, 24 et 25 novembre, 11 décembre 1906. — Tir. à part : Paris, librairie Bloud, 1907, in-8^o, 52 pp.]

Sans nous occuper ici du fait même de la translation que l'on prétend ériger en article de foi et dont, par conséquent, on se dispense d'administrer la preuve, nous devons dire que l'opuscule de M. l'abbé Poisat n'ébranle en rien la thèse de M. le chanoine Chevalier en ce qui concerne la date à laquelle la légende a pris naissance. M. Chevalier avait indiqué la fin du xv^e siècle (an. 1472). Jusqu'à plus ample informé c'est bien à cette date qu'il faut s'en tenir.

POLO (Marco). — *Voy. Reisen (Die)*.

POPPELREITER. — *Zur Datierungsfrage der Fassade von M'schatta.*

[*Sitzungsberichte der Kunstgeschichtlichen Gesellsch. in Berlin*, II (1906), pp. 12-14.]

POZNANSKI (S.). — *Contribution à l'histoire des Gueonim palestiniens.*

[*Rev. des études juives*, t. LI (1905), pp. 52-58.]

Publié d'après un ms. du Musée britannique (Ms. or. 5549), une liste de gaon ou chefs d'école palestiniens des x^e-xii^e siècles.

PRECHTER (E.). — *Zum Enkomion auf Kaiser Johannes Batatzes den Barmherzigen.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 144-148.]

A propos de l'Éloge de Jean Valace publié par A. Heisenberg dans le t. XIV, pp. 193 et suiv. de la *Byzant. Zeitschr.* (cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 333).

PRAT (Ferdinand). — *Origène et l'Origénisme.* 1^{re} partie : *L'Origénisme dans Origène.* — 11^e partie : *L'Origénisme après Origène.*

[*Études. Revue fondée par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CV (1905), pp. 577-601 ; t. CVI (1906), pp. 13-31.]

PREGER (Théod.). — *Voy. Scriptores rerum Constantinopolitanarum.*

PRENTICE (W.-K.). — *Magical formulae on lintels of the Christian period in Syria.*

[*Journal of the Archaeological*

- Institute of America*, t. X (1906), n° 2, pp. 137-150.]
- PRESTOR (Helen Gertrude). — *Rural conditions in the Kingdom of Jerusalem during the twelfth and thirteenth centuries*. — Philadelphia, 1903, in-8°, 59 pp.
- PREUSCHEN (J.). — *Palästina-Bilder. Anschauungsmittel für den Unterricht in der biblischen Geschichte, nach Original-Entwürfen*. Mit 6 Bl. Text in deutscher, französischer und englischer Sprache. 1^{re} Série. — Giessen, E. Roth, 1903, pet. in-fol. 6; cartes en couleur.
- PREUSCHEN (Dr Erwin). — *Leitfaden der biblischen Geographie*. — Giessen, E. Roth, 1901, in-8°, iv-74 pp.
- PRINET (Max). — *Un manuscrit armorien du « Songe du vieux pèlerin »*. — Besançon, impr. Jacquin, 1907, in-8°, 11 pp.
- PROCHASKA (A.). — *Pour servir à l'histoire de la Lithuanie*. — En polonais. [*Kwartalnik Historyczny*, t. XX, 1906, fasc. 1-2.]
- Une partie de cet article est consacré aux donations faites par le roi Mendog à l'Ordre teutonique, documents dont l'auteur défend l'authenticité.
- Protectorat (Le) catholique de la France en Orient et en Extrême-Orient*. [*Études. Rev. fondée... par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. CI (1904), pp. 465-483.]
- L'article a paru tout d'abord en italien dans la *Civiltà cattolica* du 5 nov. 1904. Il est signé : *Un prélat romain*.
- Protectorat (Le) français en Orient* [article signé : « Un français d'Orient ».] [*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 13 (1^{er} juil. 1907), pp. 193-198.]
- Provincia (Die) Arabia...* im Verein mit A. von DOMASZEWSKI beschrieben von R.-E. BRÜNNOW. Tome I..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 528; XI, 358.
- Compte rendu : *Gött. gel. Anzeigen*, déc. 1904, pp. 940-943 (WELHAUSEN).
- PRUTZ (Hans). — *Zur Genesis des Templerprozesses*. [*Sitzungsber. d. philos. philol. und d. hist. Klasse d. k. bayer. Akad. d. Wissenschaften, zu München*, 1907, n° 1, pp. 2-67. — Tir. à part : Munich, G. Franz, 1907, in-8°, 66 pp.]
- PSEUDO-SEBÉOS, texte arménien traduit et annoté par Frédéric MACLER. [*Journ. asiat.*, 10^e série, t. VI (1905), pp. 121-155.]
- Courte chronique, allant d'Alexandre le Grand jusqu'à la chute des Sassanides (vii^e siècle ap. J.-C.). Dans les manuscrits, elle précède généralement le texte même de la Chronique de Sebéos. L'auteur vivait, selon les uns, au xi^e-xii^e siècle, selon M. Macler, au viii^e.
- PUECH (Aimé). — *S. Giovanni Crisostomo*, 341-407. — Rome, Desclée, 1905, in-16, 200 pp.
- Version italienne de l'ouvrage cité dans *Rev. Or. lat.*, VIII, 256; IX, 286, 613.
- Compte rendu : *La Civiltà cattolica*, an. LVI, vol. 4, p. 74.
- RABBATH (Ant.). — *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient (xvi-xix^e siècle)*. Tome I, fasc. 2-3. — Paris, A. Picard, in-8°, pp. 185 à 668; avec 2 fac-similés.
- Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 84-85 (P. PRETENS). — *Oriens christianus*, t. IV (1904), n° 2, pp. 439-441 (W. VAN GULIK). — *Échos d'Orient*, 11^e an., n° 69 (mars 1908), p. 123 (S. VAILLÉ).
- RAJODÉJÉ (Nicola). — *Dra posljednja Komnena na carigradskom prijestolju* [Les deux derniers Commènes sur le trône de Constantinople]. — Zagreb, 1907, in-8°, 102 pp. — En serbo-croate.

Étude sur les règnes d'Alexis II (1180-1183) et d'Andronic I Comnène (1183-1185).

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 182-183.

RAMPILLOU (L'abbé). — *La Terre sainte. Souvenirs et impressions d'un pèlerin.* — Tours, Mame, 1900, in-12, 143 pp., avec grav. et 1 carte.
[*Bibliothèque édifiante.*]

RAMPOLLA DEL TINDARO (Card.). — *Santa Melania giuniore...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 360.

Comptes rendus : *Theol. Revue*, 1906, n° 8, col. 241 (F. DIEKAMP). — *The Journ. of theol. Studies*, t. VII (1906), pp. 630-632. — Voy. aussi ci-dessus : MEIER (G.). *Aus der Urzeit des Christentums. Die heil. Melania.*

RAMSAY (W.-M.). — *New evidence of the date of Polycarp's martyrdom.*
[*Expository Times*, 1907, p. 188.]

RAMSAY (W.-M.). — *The war of the Moslem and Christian for the possession of Asia Minor.*

[*Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire*, written for the Quartercentenary of the University of Aberdeen by seven of his Graduates. Edited by W. M. RAMSAY (Aberdeen, 1906, in-10, xvi-391 pp.), n° 8.]

Les autres mémoires contenus dans ce recueil sont également relatifs à l'Asie Mineure (Phrygie, Lycaonie, l'Isidie), mais ne touchent que de très loin à nos études (cf. *Anal. Bolland.*, t. XXVI, 1907, pp. 464-465).

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 67 (nov. 1907), pp. 380-381 (S. PÉTRIUS).

REDHOUSE (J. W.). — *Voy. Pearl-strings (The).*

REDIN (E.). — Voir RJEDIN (E.).

Règlement de l'église orthodoxe d'Antioche.

[*Échos d'Orient*, 9^e an., n°s 58 et 59 (mai et juillet 1906), pp. 178-183, 236-241.]

Traduction française, par le P. C. Romme-

laere, d'un règlement élaboré en 1900 et publié en arabe en 1906, touchant l'élection du patriarche d'Antioche et des évêques de son ressort, les biens héréditaires du patriarcat et autres communautés religieuses, le synode permanent, le concile national et le conseil mixte permanent.

REINBOT VON DURNE. — *Der heilige Georg. Nach sämtlichen Handschriften herausg. von Carl von KRAUSS.* — Heidelberg, C. Winter, 1907, in-8°, LXXXIV-308 pp.

[*Germanische Bibliothek*, III, I.]

Reisen (Die) des Venezianers Marco POLO, XIII Jahrhundert. Bearbeitet und herausg. von Dr Hans LEMKE. Mit einem Bilde Marco Polos. — Hamburg, Gutenberg-Verlag, Dr E. Schultze, 1907, in-8°, 543 pp.
[*Bibliothek werthvoller Memoiren*, I.]

RENARD. — *Au pays du Sauter. XX^e pèlerinage de la pénitence à Jérusalem et à Rome.* — Paris, 1900, in-8°.

RIPERT-MONTCLAR (Marquis de). — *Voy. Cartulaire de la commanderie de Richerenches.*

Rituale Armenorum. Administration of sacraments and breviary rites of Armenian church, with greek rites of Baptism and Epiphany. Edited from oldest mss. by F. C. CONYBEARE. *East Syrian rites*, translated by A.-J. MACLÉAN. — London, Frowde, 1905, in-8°, 572 pp.

RIVIÈRE (Ernest-M.), S. J. — *La lettre du Christ tombée du ciel. Le manuscrit 208 de Toulouse.*

[*Rev. d. q. histor.*, t. LXXXIX (1906), pp. 600-605.]

RJEDIN (E.). — *La croix du Golgotha dans les manuscrits à miniatures de l'œuvre de Cosmas Indicopleustes.* — En russe.

[Βυζαντινὰ Χρονικά, t. XI (1904), pp. 511-573; avec grav.]

ROCHOLL (R.). — *Bessarion*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 530.

Comptes rendus : *Zeitschr. f. wissenschaftl. Theol.*, t. XLVIII (1905), pp. 459-464 (J. DRÄSEKE). — *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXIII (1905), pp. 423-426 (F. HIRSCH). — *Theolog. Revue*, t. IV (1905), n° 9, col. 270 (F. LAUCHENT).

RODD (Sir Rennell). — *The prince of Achaia and the Chronicles of Morea. A Study of Greece in the Middle ages*. — London, E. Arnold; New-York, Longmans, Green and Co, 1907, 2 vol. in-8°, xvi-301 et iv-331 pp.

Comptes rendus : *The Athenaeum*, n° 4144, (3 mars 1907), pp. 375-376. — *The American histor. Rev.*, t. XIII, n° 1 (oct. 1907), pp. 130-133 (Edwin PEARSON). — *The english histor. Rev.*, vol. XXII, n° 87 (juillet 1907), pp. 570-572 (W. MILLER).

RÖESLER (Margarete). — *Die Fassungen der Alexius-Legende mit besonderer Berücksichtigung der mittelenglischen Versionen*. — Wien und Leipzig, Baumüller, 1905, in-8°, x-197 pp.

ROGERS (A.). — *Voy. Pearl-strings (The)*.

ROHRBACH (P.). — *Wirtschaftliche Factoren in der arabischen Invasion gegen Byzanz*.

[*Deutsche Rundschau*, t. CXXVII (1906), pp. 379-390.]

ROTH (K.). — *Geschichte des byzantinischen Reiches*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 363.

Comptes rendus : *Zeitschr. f. die österreichischen Gymnasien* (1905), p. 779 (C. JIRECEK). — *Literar. Zentralbl.*, t. LVI, n° 40 (30 septembre 1905), col. 1318 (W. FISCHER).

ROTTA (E.). — *Le séjour de Richard-Cœur-de-Lion à Messine et son alliance avec le roi Tancredè*.

[*Archivio stor. per la Sicilia orientale*, an. III, 1906, n° 1.]

Je n'ai pas eu cet article sous les yeux et ne puis en donner le titre italien.

ROUILLON (Le R. P. A. M.), O. P. — *Sainte Hélène*; précédé d'une préface par le T. R. P. M.-J. OLLIVIER, des Fr. Prêcheurs. — Paris, Le-coffre-Gabalda, 1908, in-12, xii-173 pp. [Fait partie de la collection *Les Saints*.]

ROUX (François-Ch.). — *Les échelles de Syrie et de Palestine, au XVIII^e s.* [*Rev. d'hist. diplom.*, t. XX (1906), pp. 559-594; t. XXI (1907), pp. 134-151, 236-267, 427-456, 508-530. — Tir. à part : Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-8°, 142 pp.]

RÜEGG (Arnold). — *Auf heitigen Spuren abseits vom Wege. Bilder und Erinnerungen aus dem Morgenlande*. — Zürich, Orell Füssli, 1904, in-8°, x-301 pp.; avec 78 illustr., deux plans et deux cartes.

SAGARY (L'abbé A.). — *Sur mer et sur terre. Notre quatorzième pèlerinage de pénitence à Jérusalem (5 déc. 1894-18 janv. 1895)*. — Paris, Imprim. Petithenry [1895], in-8°, xi-297 pp.

SALADIN (H.) et MIGEON (Gaston). — *Manuel d'art musulman*. — Paris, A. Picard et fils, 1907, in-8°, 500 et 600 pp., avec fig.

SALADIN (H.). — *Le palais de Machitta (Palestine)*.

[*Bulletin archéol. du Comité des trav. histor.*, 1904, pp. 409-414, et pl. XLIV-XLVI.]

Description, avec vue, d'une des tours du palais de Mschatta. Réflexions sur la décoration de la façade du palais.

SALMON (Georges). — *Un texte arabe inédit pour servir à l'histoire des chrétiens d'Égypte*.

[*Bulletin de l'Institut franç. d'archéologie orientale*, t. III (1903), pp. 25-68.]

Ce document (Paris, Bibl. nat., ms. arabe 132), en majeure partie légendaire, est relatif à la fondation des églises de Sainte-Barbe et Saint-Serge au Caire. On y trouve un récit d'un siège de Daniëlle par les Croisés, en 465 de l'hégire (= 1072 de J.-C.), dont les éléments historiques ne pourraient s'appliquer qu'avec les plus grandes réserves à l'un des sièges du ^{xiii}^e siècle. M. Salmon donne le texte arabe du document avec traduction française.

SALOMON (Rich.). — *Zu Ignatii von Smolensk.*

[*Beiträge zur russischen Geschichte Theodor Schiemann dargebracht* (Berlin, Al. Duncker, 1907), pp. 241-270.]

Ignace de Smolensk fit le pèlerinage de Terre Sainte en 1389.

SALTER (H. E.). — *William of Newburgh.*

[*The english. hist. Rev.*, vol. XXII, n° 87 (juillet 1907), pp. 510-514.]

Quelques détails sur la famille de ce chroniqueur, d'après les souscriptions des témoins d'une charte de 1189, copiée dans le ms. Cotton. Vitellius, E. XV.

Sancta Sanctorum.

[*The Edinburgh Rev.*, n° 420 (avril 1907), pp. 465-488.]

A propos de la publication de Ph. Lauer.

SAVIGNAC (R.). — *Création d'un sanctuaire et d'une tradition à Jérusalem.* — Avec plans.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 1 (janv. 1907), pp. 113-123.]

Découverte sous la Voie douloureuse, entre l'Ecce homo et l'Hospice autrichien, d'une construction comportant trois étages de chambres. On a voulu y voir une prison romaine. Le P. Savignac montre que c'était simplement un tombeau.

SAVIGNAC (R.). — *Les fouilles de Megiddo.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 1 (janvier 1907), pp. 123-126.]

Sur les dernières fouilles entreprises par le Dr Schumacher, et les trois principaux édifices que ces fouilles ont mis au jour, savoir une forteresse salomonienne, un temple fortifié de l'époque cananéenne et un palais égyptien.

SAVIGNAC (Le P. R.-M.). — *Monuments funéraires de la péninsule sinaïtique.* — Vues et plans.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n° 3 (juillet 1907), pp. 398-408.]

SCHÆFER (H. K.). — *Geldspenden der päpstlichen Kurie unter Johann XXII (1316-1334) für die orientalische Christenheit, insbesondere für das Königreich Armenien.*

[*Oriens christianus*, t. IV (1901), pp. 184-187.]

D'après les registres de l'Introitus et de l'Exitus de la Chambre apostolique, conservés aux Archives du Vatican.

SCHÆFER (H. K.). — *Zur älteren Geschichte der Loretaner Wallfahrtskirche.*

[*Römische Quartalschr.*, t. XX (1906, II), pp. 165-166.]

SCHÆFER (Jakob). — *Das Prætorium des Pilatus.*

[*Der Katholik*, t. LXXXV (1905), pp. 137-144.]

D'après le livre de Carl Mommiert (cf. *Rev. Or. lat.*, X, p. 322).

SCHAUBE (Adolf). — *Handelsgeschichte der romanischen Völker des Mittelmeergebiets bis zum Ende der Kreuzzüge.* — München, R. Oldenburg, 1906, in-8°, xix-816 pp.

[*Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte*, III.]

SCHAEFFER-BOICHORST (P.). — *Zur Geschichte der Syrer im Abendlande.*

[P. Scheffer-Boichorst, *Gesammelte Schriften*, t. II (Berlin, Ebering, 1905, viii-439 pp.), pp. 187-224.]

Réimpression d'un article paru dans les

- Mitteil. d. Instituts f. osterr. Gesch. Forschung*, t. VI (1885), pp. 321-350.
- SCHELLER (Ludwig). — *Nicœa und Byzanz. Welt- und Kirchengeschichte. Streifzüge am Marmarameer und am Goldenen Horn*. — Leipzig, H. C. Wallmann, 1907, in-8°, 181 pp. — Fig.
- SCHIAPARELLI (Celestino). — *Voy. IBN-ĞUBAYR, Viaggio in Spania, Sicilia, Siria*.
- SCHIWETZ (St.). — *Das morgenländische Mönchtum*, Ier Band..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 533; XI, 364.
- Comptes rendus : *The Journal of theological Studies*, t. VI (1905), pp. 443-445 (E. C. BUTLER). — *Theol. Revue*, t. IV (1905), n° 14, col. 413-415 (H. KOCH).
- SCHLUMBERGER (G.). — *Campagnes du roi Amantir Ier*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 366.
- Comptes rendus : *Journal (russe) du Ministère de l'Instruction publ.*, nouv. sér., t. XI, (septembre 1907), pp. 239-244. — *Journal de Genève*, 21 déc. 1907 (Max VAX BENCHEN). — *Rev. polit. et littér. Revue bleue*, 5^e sér., t. VIII, n° 1 (6 juil. 1907), pp. 1-4 (E. BERGER). — *Echos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (septembre 1907), p. 320 (L. PETIT). — *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXVIII (1907), pp. 586-588 (F. CHALANDON). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVII (1908), pp. 183-187 (E. GEHLAND).
- SCHLUMBERGER (G.). — *L'épopée byzantine*, III^e partie..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 533; XI, 365.
- Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de littérature*, t. LX, n° 34 (26 août 1905), pp. 151-157 (Ch. DIEHL). — *Mitteil. aus d. histor. Literatur*, t. XXXIII (1905), pp. 290-293 (Ferd. HIRSCH). — *Journ. (russe) du Ministère de l'Instr. publ.*, t. CCCLIX (mai 1905), pp. 210-223 (Th. USPENSKY). — *La Nouvelle Revue*, 1^{er} et 15 nov., 1^{er} et 15 déc. 1906, pp. 3-28, 145-170, 341-359, 467-481 (L. BLOY).
- SCHMITT (Dr Valent.). — *Die Verheissung der Eucharistie (Joh. VI) bei den Antiochenern Cyrillus von Jerusalem und Johannes Chrysostomus*. — Würzburg, Gobel et Scherer, 1903, in-8°, vii-102 pp.
- SCHNENACH (Ludwig). — *Vertrauliche Mitteilungen der politischen Agenten am K. Hoflager in Prag, an Erzherszog Max den Hoch- und Deutschmeister in Innsbruck. Ein Beitrag zur Geschichte Prags und Böhmens aus den Jahren 1602 bis 1613*. Nach den Akten des K. K. Statthaltereiarchivs in Innsbruck mitgeteilt.
- [*Mitteil. des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*, t. XLIV (1905), n° 2, pp. 378-400.]
- SCHROD (Fr.). — *Die Gründung der Komtei des Deutschen Ordens in Sachsenhausen. Ein Beitrag zur Geschichte der Herren von Münzenberg*.
- [*Mitteil. des oberhessischen Geschichtsvereins*, nouv. sér., t. XIII (1905).]
- Avant l'année 1212, date de sa mort, Cuno I^{er} de Münzenberg, donna à l'Ordre teutonique l'hôpital de Sachsenhausen, qu'il avait fondé en 1193 et qui devint ainsi une commanderie de l'Ordre.
- SCHROD (Fr.). — *Zur Geschichte des Deutschen Ordens. Die Comthurei Sachsenhausen bis in der Mitte des XIVten Jahrhunderts*.
- [*Archiv. f. Frankfurts Geschichte u. Kunst*, 3^e sér., t. IX (1907).]
- SCHULTE (Jos.). — *Theodoret von Cyrrus als Apologet. Ein Beitrag zur Geschichte der Apologetik*. — Wien, Mayer u. Co, 1904, in-8°, viii-170 pp.
- Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 633-636 (L. KESTERS, S. J.).
- SCHULTHESS (Fr.). — *Voy. Christlich-palästinische Fragmente*.
- SCHULZ (Bruno) et STRZYGOWSKI (J.). — *Mschatta*... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 366.
- Comptes rendus : *Oriens christianus*, t. IV (1904), pp. 423-428 (A. BAUMSTARK). — *Wiener Zeitschr. f. die Kunde des Morgenl.*, t. XIX (1905), pp. 289-313 (N. RHODOKANAKIS).

SCHWARTZ (E.). — *Die Aeren von Gerasa und Eleutheropolis.*

[*Nachrichten der Königl. Gesellschaft. d. Wiss. zu Göttingen. Philol. hist. Klasse*, 1906, n° 1, pp. 340-395.]

Scriptores rerum Constantinopolitanarum, recensuit Th. PREGER. — Fasciculus alter. PSEUDO-CODINI *Origines continens. Adiecta est forma urbis Constantinopolis.* — Leipzig, B. G. Teubner, 1907, in-8°, xxvi pp. et pp. 135 à 376.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 64 (mai 1907), p. 190 (J. PARGOIRE). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 610-613 (J. PARGOIRE). — Sur le fasc. I, voy. *Rev. Or. lat.*, IX, 620; X, 531.

SEECK (Otto). — *Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet.* — Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1906, in-8°, 496 pp.

[*Texte und Untersuchungen*, nouv. sér., t. XV, fasc. 1-2.]

Compte rendu : *Deutsche Literat. Zeitung.*, t. XXVIII, n° 21 (16 juin 1907), col. 1509-1511 (WILH. FRITZ).

Recensions : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 99-100 (H. DELEHAYE). — *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 667-668 (C. WEYMAN).

SERAPHIM (Aug.). — *Sur la question des falsifications de chartes de l'Ordre teutonique.* — En allemand.

[*Forschungen zur brandenburgischen und preussischen Gesch.*, t. XIX (1906), fasc. 1.]

L'auteur combat les conclusions de W. von Ketzynsky, *Der Deutsche Orden* (cf. *Rev. Or. lat.*, X, 516), qui rejetait comme fausses plusieurs chartes de l'Ordre teutonique.

SERRUYS (D.). — *Recherches sur l'Épitomé (Théodose de Mélite, Léon le grammairien, Siméon Logothète, etc.)*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 1-51.]

Étude des deux principaux groupes de manuscrits de cette vaste chronique, considérés dans leur rapport et dans leur formation.

SERTILLANGES (Le R. P.), des FF. Prêcheurs. — *Jésus.* — Paris, Lecoffre, 1900, in-18, 241 pp.

Récits par un pèlerin de Terre sainte.

SHEDD (W.-A.). — *Islam and the Oriental churches....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 367.

Compte rendu : *The Princeton theol. Rev.*, t. III (1905), p. 333 (J. Hendrik DE VRIES).

SILBERNAGL (Isidor). — *Verfassung und gegenwärtiger Bestand sämtlicher Kirchen des Orients...* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. XI, p. 368.

Comptes rendus : *Theol. Revue*, t. IV (1905), n° 15, pp. 452-454 (S. VAURET). — *Theologisch-praktische Monatsschrift*, t. XV (1905), p. 709 (LIPPEL).

SIMBÖCK (M.). — *Die Tempelherren in Mähren und die Ruinen von Tempelstein.*

[*Zeitschr. des deutschen Vereins f. die Gesch. Mährens und Schlesiens*, t. X, 1905, fasc. 1-2.]

SINAJSKY (A.). — *Le mahométisme considéré dans son histoire et dans ses relations avec le christianisme. Esquisse d'histoire de la civilisation.* 2^e éd. revue et augmentée. — Saint-Petersbourg, 1904, in-8°. — En russe.

SINKO (Th.). — *Studia Nazianzenica.* Pars I : *De collationis apud Gregorium Nazianzenum usu et de Ter-rae et Maris contentione quadam pseudo-Gregoriana.*

[*Abhandlungen der philol. Klasse der Krakauer Academie*, t. XLI (1906), pp. 249-312.]

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 347-348 (C. WEYMAN). — *Rec. crit. d'hist. et de litt.*, nouv. sér., t. LXIII, n° 24 (17 juin 1907), pp. 469-471 (MY = BAUDOUIN).

Sixth Book (The) of the select Letters of SEVERUS.... ed.... by E. W. BROOKS..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, X, 531-535; XI, 368.

- Compte rendu : *Theol. Literaturzeitung*, t. XXX (1905), n° 19, col. 318 (Hugo GRESSMANN).
- SLEPCOV (A.). — *Marco Polo et ses voyages en Mongolie, dans le Katay et aux Indes*. — Saint-Petersbourg, imprim. Stoikova, 1906, in-8°, 80 pp. — En russe.
- SMIRNOV (S.). — *Le « Père spirituel » ou « Starec » dans les anciens monastères orientaux*. — En russe. [Bogoslavskij Vjestnik, 1901, II, pp. 473-508, 682-716.]
- SMIRNOV (S.). — *La confession et la pénitence dans les anciens cloîtres orientaux*. — En russe. [Bogoslavskij Vjestnik, 1905, II, pp. 371-400; III, pp. 453-180; IV, pp. 733-774.]
- SPEERBECK (Henry Cook). — *Chrysostom the Preacher*. [The Bibliotheca sacra, t. LXIII (1906), pp. 518-527.]
- STEINSCHNEIDER (Mor.). — *Die europäischen Uebersetzungen aus dem Arabischen bis Mitte des XVII Jahrh. A : Schriften bekannter Uebersetzer*. [Sitzungsber. d. K. K. Akad. d. Wiss. (Wien). Philos.-histor. Klasse, t. CXLIX (1901), Abhandlung IV. — Tir. à part : Wien, C. Gerold's Sohn, 1901, in-8°, 84 pp.]
- STIMMING (Albert). — Voy. MEYER (Wilhelm).
- STRAUBINGER (Heinrich). — *Die Lehre des Patriarchen Sophronius von Jerusalem über die Trinität, die Inkarnation und die Person Christi. Mit besonderer Berücksichtigung seiner Beziehungen zu Maximus Confessor, in ihren Hauptpunkten zugleich verglichen mit den Sätzen des hl. Thomas*. [Der Katholik, t. LXXXVII (1907, I), pp. 81-109, 175-198, 251-265.]
- Streit (Der) um die Echtheit des Grabtuches des Herrn in Turin, in seinem merkwürdigen Anlass, interessanten Verlauf und tragischen Ausgang dargestellt von einem katholischen Geistlichen. — Paderborn, F. Schöningh, 1905, in-8°, 150 pp.
- STRZYGOWSKI (Josef). — *A sarcophagus of the Sidamara type in the collection of sir Frederic Cook, Bart., and the influence of stage architecture upon the art of Antioch*. [The Journal of hellenic Studies, 1907, pp. 199-122, 8 planches et 16 grav. dans le texte.]
- STRZYGOWSKI (J.). — *Spalato, ein Markstein der romanischen Kunst bei ihrem Uebergange vom Orient nach dem Abendlande*. [Studien aus Kunst und Geschichte Friedrich Schneider zum 70sten Geburtstage gewidmet (Freiburg i. Br., Herder, 1906), pp. 325-336; avec 10 gravures et 6 planches.]
- STRZYGOWSKI (J.). — *Kleinasien ein Neuland der Kunstgeschichte...* — Cf. Rev. Or. lat., t. XI, p. 369. [Compte rendu : Oriens christianus, t. IV (1904), n° 2, pp. 414-422 (Ant. BAUMSTARK).]
- STRZYGOWSKI (J.). — *Die Miniaturen des serbischen Psalters der Königl. Hof- und Staatsbibliothek in München, nach einer Belgrader Kopie ergänzt und im Zusammenhang mit der syrischen Bilderredaktion des Psalters untersucht. Mit einer Einleitung von V. JAGIC*. [Denkschriften der Kaiserl. Akad. d. Wissensch. in Wien. Philos.-histor. Klasse (Wien, 1906, in-4°, LXXVII-139 pp.; 1 pl. en couleur, 63 phototypies et 43 grav. dans le texte).] [Compte rendu : Byzant. Zeitschr., t. XVI (1907), pp. 644-661 (Ant. BAUMSTARK).]

STRZYGOWSKI (J.). — *Amra und seine Malereien*.

[*Zeitschr. für bildende Kunst*, t. XVIII, pp. 213-218; avec 6 grav. dans le texte.]

Synaxaire (Le) arabe jacobite (réédition copte). Texte arabe et traduction française par René BASSET. 1: *Les mois de Tout et de Babeh*. — Paris, F. Didot, 1905, in-8°, 165 pp. [*Patrologia orientalis*, I, fasc. 3]

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 40^e an., n° 11 (19 mars 1906), pp. 169-171 (GAUDEPROY-DEMONBYNES). — *Oriens christianus*, t. IV (1904), n° 2, pp. 432-437 (I. GUIDI).

Synodicon orientale.... publié.... par J.-B. CHABOT... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 536.

Compte rendu : *Rev. d'hist. et de litt. religieuses*, t. X (1905), pp. 409-412 (P. LEJAY).

Syrische « Liturgie » (Die) des Kyriakos von Antiocheia, veröffentlicht von KARL KAISER.

[*Oriens christianus*, t. V (1905), pp. 174-197.]

Syrisch-melchitische (Eine) Allerheiligenlitanei. Herausgegeben mit einleitenden Bemerkungen über orientalische Parallelen der *litaniae omnium sanctorum*, von Dr Anton BAUMSTARK.

[*Oriens christianus*, t. IV (1904), pp. 98-120.]

TAGLIACOTIO (Johannes de). — Voy. LEMMENS (Leonardus).

TAMBON (Arthur). — *Lettre du Liban. Le retour d'Europe et d'Amérique de l'évêque grec-catholique de Zahlé. — Les Maronites*.

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 17 (1^{er} nov. 1907), pp. 264-266.]

TARDY (Le P. Léonard). — *Isnik (Nicée), la ville des conciles et des croisés*.

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 2 (16 janv. 1907), pp. 29-30.]

TAYLOR (John W.). — *The coming of the Saints. Imaginations and Studies in early Church history and tradition*. — London, Methuen and Co, 1906, in-8°, xvi-326 pp. et 26 grav.

Sur l'évangélisation de l'Occident par les saints venus de Palestine et de l'Orient grec en général. L'auteur estime qu'il n'y a pas lieu de rejeter entièrement les traditions relatives à l'apostolicité des églises d'Occident et que, faute de pouvoir discerner le vrai du légendaire dans ces traditions, mieux vaut les admettre telles quelles.

Reconsion : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), p. 329 (H. DELEHAYE).

TEANO (Leone CAETANI, comte de). — Voy. CAETANI (Leone).

TEMME (Friedr.). — *Reise nach Palästina. Reiseeindrücke aus der Schweiz, Italien, Aegypten, der asiatischen und europäischen Türkei*; 2^{te} verbesserte und vermehrte Auflage. — Bonn, P. Hauptmann, 1903, in-12, viii-200 pp. et 19 grav.

TER-MIKAELIAN (Nerses). — *Das armenische Hymnarium. Studien zu seiner geschichtlichen Entwicklung*. — Leipzig, J. C. Hinrichs, 1905, in-8°, iv-110 pp.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (septembre 1907), pp. 318-319 (L. PETIT).

TER-MINASSIANZ (E.). — *Die armenische Kirche*.... — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. X, p. 637; t. XI, p. 371.

Compte rendu : *Theol. Quartalschrift*, t. LXXXVII (1905), pp. 443-444 (VETTER). — *Rev. d'hist. ecclés.* (Louvain), 1907, n° 1, pp. 184-185 (Chr. BAUX).

THÉODORIC et GODEFROID. — *Vie de sainte Hildegarde, thaumaturge et prophétesse du XIII^e siècle*. Traduction du latin en français. — Paris, Chamonal, 1907, in-16, xx-217 pp. et 1 grav.

THIBAUT (R. P. J.). — *Origine byzantine de la notation neumatique de l'Église latine*. — Paris, A. Picard, 1907, in-8°, viii-105 pp. et 28 pl.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (septembre 1907), pp. 316-317 (L. PETIT).

THOMSEN (Peter). — *Loca sancta. Verzeichnis der im 1 bis 7 Jahrhundert nach Chr. erwähnten Ortschaften Palästinas, mit besonderer Berücksichtigung der Lokalisierung der biblischen Stätten*. I Band. — Halle a. S. et New-York, R. Haupt, 1907, in-8°, xvi-143 pp. et 1 carte.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an. (1907), pp. 433-434 (H. VINCENT).

THOPDSCHIAN (D^r Hagob). — *Politische und Kirchengeschichte Armeniens unter Asot I und Smbat I*. Nach armenischen, arabischen, syrischen und byzantinischen Quellen bearbeitet.

[*Mitteilungen des Seminars f. orientalische Sprachen zu Berlin*, 1905, Abteilung II (Berlin, Reichsdruckerei, in-8°), pp. 98-215.]

Recension : *Deutsche Literaturzeitung*, t. XXVII (14 juil. 1906), n° 28, col. 1774 (N. BONWETSCH).

THURAN (Gust.). — *Voy. Karls des Grossen Reise*.

THURSTON (Herbert), S. J. — *The Stations of the Cross. An account of their history and devotional purpose*. — London, Burns et Oates, 1906, in-12, xii-183 pp. ; illustrations.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 93-94 (VAN OCTROY).

THURSTON (Le R. P. Herbert), S. J. — *Étude historique sur le chemin de la croix*. Traduction française par A. BOUDINHON. — Paris, Letouzey et Ané, 1907, in-12, xi-286 pp. ; illustrations.

Compte rendu : *Rev. Or. lat.*, t. XI, fasc. 1-2, pp. 273-275 (J.-B. CHABOT).

TRAQUAIR (R.). — *Laconia. Mediaeval Fortresses*. — Avec 5 pl.

[*The Annual of the British School at Athens*, t. XII (1905-1906), pp. 259-276.]

Sur les châteaux francs de Nivelet, de Molai, de Monembasie, de Passava, de Maina.

TRIANTAPHYLIDÈS (G.). — *Le régime des cultes non musulmans en Turquie*.

[*La Terre Sainte*, 33^e an., t. XXIV, n° 5 (1^{er} mars 1907), pp. 76-78.]

Extrait du journal *l'Hellénisme*.

TSELEPIDÈS (M. G.). — *Τὰ πρόνοια τῆς ἐκκλησίας ἐν Τουρκίᾳ ἡ εἰσαγωγή, εἰς τὸ πρὸς τῷ οἰκουμένῳ πατριάρχῳ ἰσχυρὸν πληρονομικὸν δίκαιον*. — Athènes, 1906, in-8°, 72 pp.

TSITSELÈS (Elias). — *Κεφαλληνιαὶ σύμματα*. Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν καὶ λαογραφίαν τῆς νήσου Κεφαλληνίας : εἰς τόμους τρεῖς. Τόμος πρῶτος : Βιογραφίαι. Οἰκων ἱστορίαι. Δημοσιεύματα. — Athènes, 1904, in-8°, 20-939 pp.

TSITSELÈS (Elias). — *Ἄγγελος Δ Μίμος, Γενικός προνοητής τῆς θαλάσσης ἐπὶ ἐνετοκρατίας καὶ ἡ ἐν τῇ Ἀνατολῇ διοίκησις αὐτοῦ*.

[*Δελτίον τῆς ἱστορ. καὶ ἐθνολογ. ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, t. VI (1906), pp. 433-436.]

Angelo Memo naquit à Venise le 8 janvier 1733, et mourut dans cette même ville le 21 février 1817. M. Tsitselès publie une paraphrase du Pater, en iambes italiens, trouvée dans les papiers de la famille Poggi et qui fut rédigée à l'occasion du départ de Corfou d'Angelo Memo.

TURMEL (J.). — *L'invention de la sainte Croix*.

[*Rev. du clergé français*, t. L (1907), pp. 525-535.]

La date de l'invention de la sainte Croix ne peut être déterminée. L'auteur pense qu'il faut la placer entre 335 et 347.

TURNER (C. H.). — *The Lausiaca history of Palladius.*

[*The Journal of theolog. Studies*, t. VI (1905), pp. 321-355.]

Appréciation de l'Histoire Lausiaca et observations sur l'édition de cette œuvre par C. Butler.

TYAN (Prince Ferdinand). — *La France en Orient.*

[*La Quinzaine*, 1^{er} janvier 1907. — Tir. à part : La Chapelle-Montligeon (Orne), Imprimerie-librairie de Montligeon, 1907. in-8°, 17 pp.]

Coup d'œil sur l'histoire du protectorat français dans le Levant, spécialement aux Lieux-Saints.

USPENSKY (Porphyrius). — *Le patriarcat d'Alexandrie. Collection de matériaux, de recherches et de notices se rapportant à l'histoire du patriarcat d'Alexandrie.* Vol 1. — Saint-Petersbourg, 1898, in-8°, cxxvii-405 et 33 pp. — En russe.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 8^e an., n° 52 (mai 1905), pp. 183-184 (C. ROMMELAERE).

V. B. — *Découvertes archéologiques à Jérusalem.*

[*Jérusalem*, reproduit dans *La Terre sainte*, 32^e an., t. XXIII, n° 11 (1^{er} juin 1906), pp. 171-172.]

Les Grecs orthodoxes, qui élèvent des constructions dans le terrain voisin des Sœurs de Sion à Jérusalem, ont mis au jour la suite du pavé strié de la voie romaine dont d'autres parties se voient chez les mêmes Sœurs de Sion et dans la chapelle franciscaine de la Flagellation; les vestiges d'une prison romaine avec une table de pierre destinée probablement à mettre les prisonniers à la torture, les restes d'une chapelle voûtée pavée en mosaïque; enfin une grande chambre contenant une série d'anneaux taillés dans le roc sur le pourtour.

VACANDARD (E.). — *Les moines confesseurs en Orient, du IV^e au XIII^e siècle.*

[*Rev. du clergé français*, t. XLIV (1905), pp. 236-260.]

VAILHÉ (S.). — *Chronique byzantine de Palestine.*

[*Βυζαντινά χρονικά*, t. XII (1906), pp. 528-544.]

VAILHÉ (S.). — *Une « Notitia episcopatum » d'Antioche, du X^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 63 (mars 1907), pp. 90-101.]

Commentaire de la *Notitia* épiscopale publiée par Papadopoulos-Kerameus dans le supplément au tome XVIII de l'*Ἑλλάδος φιλολογικὸς Συναγωγὸς* de Constantinople, 1884, pp. 65-67. Cette *Notitia* a le mérite d'être tout à fait complète et d'être approximativement datée. Elle a pour but de faire connaître le rang hiérarchique des Églises sous « Anastase l'Ancien », dénomination qui s'applique probablement à Anastase I^{er}, archevêque de 538 à 569 et de 593 à 599. Mais, dans l'état où elle nous est parvenue, elle ne remonte certainement pas à l'époque de cet Anastase. Elle est du X^e siècle, postérieure à 910 et antérieure à 968.

VAILHÉ (S.). — *La « Notitia episcopatum » d'Antioche du patriarche Anastase, VI^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 64 (mai 1907), pp. 139-145.]

Prouve que l'original de la *Notitia episcopatum* du X^e siècle publiée par Papadopoulos-Kerameus n'est autre que la *Notitia V* de Parthey (*Hieroclia Synedemus et Notitiae graecae episcopatum*, Berlin, 1866, pp. 141-143).

VAILHÉ (Siméon). — *Les recensions de la « Notitia episcopatum » du patriarche Anastase.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 67 (nov. 1907), pp. 363-368.]

Énumération et commentaire des diverses *Notitiae*, grecques et latines, qui du X^e au XI^e siècle ont reproduit, en la mettant au point, la *Notitia* du patriarche Anastase, dont il vient d'être question (cf. l'article précédent) et qui date de la fin du VI^e siècle.

VAILHÉ (Siméon). — *Les patriarches grecs de Constantinople.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 65 (juillet 1907), pp. 210-221.]

Afin de montrer le peu de stabilité du patriarcat grec de Constantinople depuis ses origines jusqu'à nos jours, l'auteur énumère les nominations, destitutions ou dépositions des patriarches grecs, de 306, date de l'avènement de Métrôphane I^{er}, jusqu'à 1901, date du second

avènement de Joachim III : il rappelle les circonstances dans lesquelles ces nombreux changements eurent lieu, et, en comparant à ce point de vue l'histoire du patriarcat grec avec l'histoire des papes de Rome, il dresse un tableau tout à l'avantage de l'Église romaine. Ce sont là en vérité des procédés de polémique dont l'intérêt est nul et qu'il serait trop facile de retourner contre celui qui les emploie, en portant la comparaison sur d'autres points.

VAILHÉ (Siméon). — *Les origines de l'église de Constantinople.*

[*Échos d'Orient*, 10^e an., n° 66 (septembre 1907), pp. 287-295.]

Contre la tradition suivant laquelle l'église de Constantinople aurait été fondée par l'apôtre S. André. La première pénétration du christianisme à Byzance doit se placer à la fin du 1^{er} siècle, et le premier évêque byzantin doit être placé au plus tôt dans les premières années du 1^{er} siècle et au plus tard dans les premières années du 1^{er}.

VAILHÉ (Siméon). — *A propos de Cyrille VI Thanas.*

[*Échos d'Orient*, 11^e an., n° 68 (janv. 1908), pp. 40-41.]

Résumé de quelques remarques envoyées par le P. Paul à la rédaction des *Échos d'Orient*, touchant un article du P. Bacha paru dans cette même revue (cf. ci-dessus, sub 1^{er} BACHA).

VAILHÉ (Siméon). — *Le titre de patriarche œcuménique avant saint Grégoire le Grand.*

[*Échos d'Orient*, 11^e an., n° 69 (mars 1908), pp. 65-69.]

Dès le 1^{er} siècle, le titre de patriarche est appliqué non seulement aux titulaires des quatre grands sièges patriarcaux d'Orient, mais également aux chefs des églises autonomes. — Celui de patriarche œcuménique, dès la même époque, est usurpé par certains prélats exerçant une juridiction plus étendue que celle des simples métropolitains. A partir du 1^{er} siècle, on le trouve plus spécialement employé pour désigner les titulaires des sièges de Rome et de Constantinople.

VAN den STEEN de JEHAY (F.). — *De la situation légale des sujets ottomans musulmans.* — Bruxelles, Oscar Schepens, 1906, in-8°, 556 pp. et 1 carte.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 10^e an.,

n° 65 (juillet 1907), pp. 253-254 (L. PETIT). — *Rev. de l'Orient latin*, t. XI, n° 3-4, pp. 508-511 (Ch. K.).

VAN GULIK (W.). — *Die Konsistorialakten über die Begründung des unierte-chaldäischen Patriarchates von Mosul unter Papst Julius III.* [*Oriens christianus*, t. IV (1904), pp. 261-277.]

VAN MILLINGEN (Alexander). — *Voy. Constantinople.*

VANNERUS (Jules). — *Une imprimerie arménienne établie à Amsterdam en 1695.*

[*Rev. des bibliothèques et archives de Belgique*, 1903, n° 4, pp. 299-308.]

VASILJEV (A.). — *Agapius de Manbidsch, historien arabe chrétien du 10^e siècle.* — En russe.

[*Възстановъ Хрѣовѣжъ*, t. XI (1904), pp. 571-587.]

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 351-352 (Ed. KURTZ).

VERDAGUER (Jacinto). — *En Terre sainte.* Traduit du catalan par Jules DELPONT. — Perpignan, imprim. Payret, 1896, in-16, 225 pp.

Vie de Sévère, par JEAN de Beith-Aphthonia. Texte syriaque publié.... par M. A. KUGENER... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 376.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. XV (1906), pp. 636-639 (G. KUGENER). — *Lit. Centralbl.*, t. LVI (1905), n° 27, col. 885 (Th. NOELDEKE). — *Revue de l'Instruct. publ. en Belgique*, t. XLVIII (1905), p. 202 (Fr. CUMONT).

Vie et office de sainte Marine.... publiés par Léon CLUGNET... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 376.

Compte rendu : *L'Université catholique*, t. L (1905), pp. 265-272 (Louis CHAVANET).

VIETTEL (A.). — *Busbecks Erlebnisse in der Türkei in den Jahren 1553-*

1563. *Nach seinen Briefen dargestellt.* — Göttingen, Königl. Gymnasium, 1902, in-8°, 41 pp.

Compte rendu : *Mittell. aus d. histor. Literatur*, XXXII^e an. (1904), pp. 13-14.

VILLIEN (Ant.). — *L'abbé Eusèbe Renaudot. Essai sur sa vie et sur son œuvre liturgique.* — Paris, Lecoq, 1904, in-12, xvi-288 pp.

Comptes rendus : *Rev. Or. latin*, t. X (1903-1904), pp. 466-467 (J.-B. CHABOT). — *Journ. asiat.*, 10^e série, t. V (1905), pp. 559-560 (J.-B. CHABOT). — *Theol. Revue*, t. IV (1905), n^{os} 12-13, col. 376 (L. EISENHOFER). — *Rev. internat. de théol.*, t. XIII (1905), pp. 590-592 (E. MICHARD).

VINCENT (H.). — *Canaan d'après l'exploration récente.* — Paris, Lecoq, 1907, in-8°, xii-495 pp., 310 grav. et 11 pl. hors texte, dont une en chromotypographie.

Comptes rendus : *Rev. des quest. histor.*, t. LXXXII (octobre 1907), pp. 623-624 (R. L.). — *Palestine Explor. Fund. Quarterly Statement*, octobre 1907, pp. 307-311 (George CONMACK).

VINCENT (Le P. H.). — *Document épigraphique sur le patriarche Eustochios.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 2 (avril 1907), pp. 275-276.]

Tronçon de colonne, trouvé à Aïn-Sâmich, à 25 kilom. environ au N.-E. de Jérusalem, et portant une inscription grecque mutilée qui peut être restituée de la façon suivante : Ἐπὶ τοῦ δεσπ(ότου) Εὐστοχίου τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἰουστινιαν(οῦ) ἐτ(οῦς) λ' ἰνδ(ικτω)νος ε'. Ἡ(ρονο)ία Σε(ρ)γίου Πατρι(άρχου) κερπορο(πό)ου Σεργίου Ζ... ἐπισκόπου. Le seigneur Eustochios mentionné là est le patriarche de Jérusalem de ce nom qui siégea pendant une vingtaine d'années à partir de 514.

VINCENT (Le P. H.). — *A propos d'une inscription relative à S. Étienne.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 2 (avril 1907), pp. 276-277.]

Invocation à S. Étienne que publie la revue Νέζ Σιῶν (septembre 1906), comme ayant été trouvée à Gethsémani. Le P. Vincent demande des renseignements complémentaires sur cette trouvaille qui lui paraît suspecte. — Cf. l'article suivant.

VINCENT (Le P. H.). — *Encore l'inscription de saint Étienne à Gethsémani.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 4 (octobre 1907), pp. 607-611.]

Il s'agit de l'inscription : Αὐτῇ τῇ πύλῃ τοῦ Κυρίου, δίκαιος εἰσελεύσεται· ἐν αὐτῇ ἔστι Στέφανος εὐχά· ὑπὲρ Σαούρου. Le P. Vincent établit que l'inscription vient non de Gethsémani mais de Bersabée et que, par conséquent on n'en peut conclure à l'existence d'une église de Saint-Étienne à Gethsémani.

VINCENT (Le P. H.). — *Ossuaires juifs.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 3 (juillet 1907), pp. 410-414.]

Description et reproduction en phototypie de deux ossuaires découverts récemment, l'un à er-Râm, l'autre à Aqabet es-Suwân, et acquis par le baron Ustinow.

VINCENT (Le P. H.). — *Église byzantine et inscription romaine à Abou-Ghòch.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 3 (juillet 1907), pp. 414-421.]

A propos des fouilles entreprises par le comte de Piellat : dégagement, sur le coteau de Deir Azhar, d'une église datant probablement du 4^e siècle ; trouvaille, dans la même localité, d'un fragment d'inscription latine, qui paraît être une dédicace faite par une cohorte romaine à des empereurs.

VINCENT (Le P. H.). — *Un vestige des édifices de Constantin au Saint-Sépulcre.* — Vues et plans.

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 4^e an., n^o 4 (oct. 1907), pp. 587-607.]

Partie haute d'un mur mise au jour récemment, lors des fouilles entreprises entre le chevet du Saint-Sépulcre et la rue du Khân es-Zeit, dans un terrain appartenant à la commu-

nauté copte non unie de Jérusalem. C'est une prolongation de la muraille antique trouvée jadis dans le terrain qui couvre aujourd'hui l'établissement de la Société impériale russe, dit Hôpital Alexandre. Le mur nouvellement découvert est percé d'une baie monumentale. Le P. Vincent pense qu'il a appartenu au *Martyrion* de Constantin, et cherche, à l'aide de cette nouvelle donnée, à déterminer l'emplacement de cet édifice.

VINCENT (Le P. H.). — *Les fouilles anglaises à Gêser. Les fouilles autrichiennes à Jéricho. Une mosaïque chrétienne au Mont des Oliviers. Bustes funéraires palestiniens.*

[*Rev. biblique internat.*, nouv. sér., 5^e an., n° 1 (1^{er} janv. 1908), pp. 111-127.]

La mosaïque a été mise au jour en mai 1907. Elle garnit une petite vasque et est formée de cubes à trois couleurs alternantes : blanc, noir et rouge ; elle porte une croix, et l'inscription : IC. XC A. Ω. Le P. Vincent en donne une reproduction ; il pense que l'édifice auquel elle appartenait, et dont quelques autres débris ont été découverts tout à côté, devait être une maison religieuse latine ou grecque de l'époque byzantine. — Les bustes funéraires dont s'occupe le P. Vincent ont été trouvés ces dernières années dans diverses nécropoles. Ils sont généralement en pierre calcaire plus ou moins dure. L'auteur en indique les principaux caractères et donne des reproductions en héliogravure de douze d'entre eux qui appartiennent à la collection du baron Ustinow.

VOLLERS (K.). — *Katalog der islamischen, christlich-orientalischen, jüdischen und samaritanischen Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig. Mit einem Beitrag von J. LEIPOLDT.* — Leipzig. O. Harrassowitz, 1906, gr. in-8°, xiii-509 pp.

WAAL (A. de). — *Aus der Vita Melaniae jun.*

[*Römische Quartalschr.*, t. XXI (1907, I), pp. 28-37.]

Ce que la *Vita Melaniae jun.* nous apprend sur les édifices construits à l'instigation de cette dame, la liturgie, le culte des morts, la vie monastique.

W[AAL] ([A.] de). — *Zur Erschiessung*

und ersten Veröffentlichung des Schatzes von Sancta Sanctorum.

[*Römische Quartalschr.*, t. XXI (1907, I), pp. 44-48.]

Revendique pour le P.-H. Grisar la priorité de la description du trésor du *Sancta Sanctorum*.

WATZINGER. — *Voy. Aus den Berichten.*

WEBER (S.). — *Die katholische Kirche in Armenien.....* — Cf. *Rev. Or. lat.*, t. IX, p. 628 ; t. X, p. 540.

Comptes rendus : *Theol. Revue*, t. IV (1908), n° 9, col. 268 (H. GOUSSER). — *Literar. Handweiser*, t. XLIII (1905), n° 11, col. 408-410 (Joseph BRUELL).

WEISS (Joh.). — *Reise nach Jerusalem und Wanderungen im heiligen Lande dem katholischen Volke erzählt.* 1 Theil. — Graz, 1903, in-8°, 162 pp., grav., 1 plan et 1 panorama de Jérusalem.

WELANDIOTIS (J.). — 'Ο ἑθνομάρτυς πατριάρχης Κύριλλος ὁ Δούξαρις. — Athènes, 1906, in-8°, 24 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 616-617 (Th. MAYER).

WELCHERT (W.). — *Reisebilder aus Syrien, Palästina und Italien.* — Lage, H. Welchert, 1902, in-8°, 231 pp.

WHINFIELD (S. H.). — *Hellenism and Muhammedanism.*

[*The Journal of the Royal Asiatic Soc.*, juillet 1905, pp. 527-533.]

WILBURGER (Vinc.). — *Die Loretolegende im Lichte der Kritik.* — Brengenz, I.-N. Teutsch, 1907, in-8°, 47 pp.

WILCKEN (Ulrich). — *Worte zum Gedächtnis an Heinrich Gelzer.*

[*Berichte über die Verhandl. d. Königl. Sächsischen Gesellsch. d. Wiss. Philol.-histor. Klasse*, t. LVIII (Sitzung vom 14 Nov. 1906), pp. 198-205.]

WINTER (Paul). — *Der literarische Charakter der Vita beati Hilarionis des Hieronymus*. Zur Gedächtnisfeier für den Senator Philipp Ferdinand Adolf Just. — Zittau, Menzel, 1904, in-8°, 24 pp.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XXVI (1907), p. 473 (H. DELEHAYE).

WINTER (Paul). — *Necrologe des Hieronymus*. Beilage zum *Jahresbericht* des Gymnasiums zu Zittau. Ostern 1907. — Zittau, R. Menzel, 1907, in-4°, 24 pp.

Étude des lettres de saint Jérôme dans lesquelles cet écrivain fait le panégyrique d'une personne défunte.

WOLFF-BECKH (Bruno). — *Kaiser Titus und der Jüdische Krieg*..... — Cf. *Rev. Or. lat.*, XI, 378.

Recensions : *The english hist. Rev.*, t. XXI, (1906), pp. 194-195 (B. W. H.). — *La Cultura*, an. XXV (1906), no 1.

WOLFRAM (S.). — *Der Einfluss des Orients auf die frühmittelalterliche Kultur und die Christianisierung Lothringens*.

[*Jahrbuch der Gesellsch. f. lothr.*

Geschichte und Altertumskunde, t. XVII (1905), pp. 318-352.]

ZERLENTÈS (Périclès G.). — Βυζαντινὰ ἐπιγράμματα ἐκ Νέζου.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 285-286.]

Courte pièce de vers grecs en l'honneur de la sainte Vierge, inscrite au-dessus de la porte d'un petit temple byzantin sis près d'une localité appelée Komimas, dans l'île de Naxos.

ZIETEN-SCHWERIN (D. Graf von). — Voy. PFLANZ (Past.).

ZIMMERMANN (Fr. Benedictus Maria). — *Monumenta historica Carmelitana*. Vol. I *continens antiquas ordinis constitutiones, acta capitulorum generalium, tractatus de prioribus generalibus, de magistris generalibus, necnon epistolas diversas*. — Lirinæ, ex typis abbatiæ, 1906-1907, in-8°, iv-555 pp.

Le titre même de ce recueil indique l'intérêt qu'il offre pour l'histoire des origines de l'ordre des Carmes et de son développement en Terre-Sainte. Les textes publiés par le P. Zimmermann sont accompagnés d'excellentes dissertations, notamment sur les questions controversées.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XXVII (1908), pp. 116-118 (VAN ORTOY).

CHRONIQUE

— John Schmitt, le récent éditeur de la Chronique de Morée (cf. *Rev. Or. lat.*, X, 499; XI, 316), est mort à Rome dans la nuit du 7 au 8 avril 1906. Il était né à Cincinnati (Ohio), le 29 février 1856, d'une famille germano américaine de marchands, et avait fait ses études en Allemagne et à Paris. Dès 1889, il avait publié une étude préliminaire sur les mss. et les versions de la Chronique de Morée (*Die Chronik von Morea. Eine Untersuchung über das Verhältniss ihrer Handschriften und Versionen*; Munich, in-8°).

— Henri Gelzer, l'orientaliste connu, est mort le 11 juillet 1906, à l'âge de 59 ans. Il était né le 1^{er} juillet 1847. Parmi les nombreux travaux qu'on lui doit, plusieurs sont relatifs à l'histoire et à la géographie de la Palestine et de la Syrie : *Leontios' von Neapolis Leben des heiligen Johannes des Barmherzigen, Erzbischofs von Alexandrien* (Fribourg en Br. et Leipzig, 1893). — *Zu der Beschreibung Palästinas des Georgios Kyprios* (*Zeitschr. d. deutschen Palästina Vereins*, t. XVII, 1894). — *Inschriften aus Kaisareia* (*ibid.*). — *Inschrift aus Maristân* (*ibid.*). — *Noch einmal das palästinensische Städteverzeichnis bei Georgios Kyprios* (*ibid.*, 1895). — *Griechische Inschrift vom Oelberg* (*Mitteil. und Nachrichten des deutschen Palästina Vereins*, 1895).

— Le P. Pargoire, des Augustins de l'Assomption, est mort à Saint-Pons de Mauchiens, le 17 août 1907. Il était né le 8 septembre 1872. On lui doit de nombreux et solides travaux relatifs à l'histoire religieuse et à l'archéologie de l'Orient. La *Revue de l'Orient latin* a signalé au fur et à mesure de leur apparition ceux qui rentraient dans le cadre de ses études. Le P. Pargoire était un

des principaux rédacteurs des *Échos d'Orient*, revue spécialement consacrée à l'étude de l'Orient gréco-slave. On lira avec intérêt l'article nécrologique que lui a consacré le P. L. Petit dans cette revue (10^e an., n° 66, septembre 1907, pp. 257-259).

— Le P. Louis Poisat, S. J., dont nous publions un article en tête du présent numéro, est décédé à Nice le 6 février 1908, dans sa 59^e année. Il avait fait paraître dernièrement sur la question de N.-D. de Lorette un travail dans lequel il combattait les conclusions de M. le chanoine Ulysse Chevalier.

— Adrien Barbier de Meynard, directeur de l'École des langues orientales vivantes, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, professeur de langue et de littérature arabes au Collège de France, est mort à Paris le 31 mars 1908. Il était né le 6 février 1826, dans les parages de Marseille. Barbier de Meynard s'est fait connaître surtout par des traductions d'auteurs arabes et persans. Dans cette catégorie de travaux, son œuvre la plus considérable est la traduction en 9 volumes, des *Prairies d'or*, de Maçoudi, ouvrage capital pour l'histoire des khalifes et de l'Islam en général jusqu'au x^e siècle. On lui doit aussi un *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, extrait de Yaqout et complété à l'aide d'autres documents arabes et persans. Chargé par l'Académie des Inscriptions de continuer le *Recueil des historiens arabes des croisades*, il publia dans cette collection la 1^{re} partie du t. II (en collaboration avec Defrémery), le t. III (en collaboration avec de Slane), le t. IV et le t. V qu'il venait d'achever lorsqu'il fut atteint par la maladie dont il ne devait pas se relever.

— Notre collaborateur Hartwig Derenbourg est mort à Paris le 12 avril 1908, à l'âge de 63 ans. Arabisant des plus autorisés, on lui doit de nombreuses traductions et commentaires de textes sémitiques. Depuis longtemps il collaborait au *Corpus inscriptionum semiticarum*, publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. La découverte qu'il avait faite, en 1880, de l'autobiographie d'Ousâma l'avait amené à s'occuper de l'histoire des croisades, à laquelle il s'était dès lors intéressé. Je rappelle qu'il avait publié dans la présente *Revue* (t. II, pp. 327-365) une traduction complète du texte arabe. D'autres travaux publiés par lui à propos de ce même texte ont été énumérés ci-dessus, pp. 499-501, à propos de la traduction allemande donnée par M. le pasteur Georges Schumann.

— La revue *La Terre Sainte*, publiée sous la direction du P. Charmetant, a cessé de paraître à dater du 1^{er} janvier 1908, après trente-trois années d'existence.

— Le professeur H. Guthe, obligé par ses nombreuses occupations de renoncer à la direction des *Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina Vereins* a été remplacé dans cette charge par le D^r Gustave Hölcher.

— Le gouvernement turc a accordé à M. A. Stewart Macalister, de la Société du *Palestine Exploration Fund*, un nouveau firman pour la continuation de ses fouilles à Gezer en Palestine.

— Dans le tome X de la *Nova Patrum bibliotheca, ab Ang. card. Maio collecta*, éd. par J. Cozza-Luzzi (Rome, 1905, in-4°), figurent entre autres documents : une édition du pamphlet de Michel Psellus contre le patriarche Michel Cérulaire, dont le texte a été publié déjà récemment par L. Bréhier (cf. *Rev. Or. lat.*, X, 496); le 3^e livre de l'*Historia dogmatica* de Georges Métochite († 1308), intéressante pour l'histoire des tentatives d'union des Églises grecque et latine, au XIII^e et au XIV^e siècle; l'ancienne liturgie d'Antioche, d'après le ms. grec n° 2282 du Vatican.

— Dans le livre de G. Mollat, *Études et documents sur l'histoire de Bretagne*, XIII^e-XVI^e siècles (Paris, H. Champion, 1907, in-8°, 254 pp.), une note importante est consacrée au règlement de la succession de Jean II, duc de Bretagne, en faveur de la Terre Sainte, 1305-1324.

— Le palais des Seldjoukides à Konia, dont il subsistait encore des ruines imposantes, s'est écroulé le 5 avril 1907. L'édifice datait du XIII^e siècle, et était bâti tout entier en briques plates. Ce n'est plus maintenant qu'un amas de décombres.

— Notre collaborateur M. le professeur Gerland a été chargé par l'Académie royale des sciences de Berlin de publier une œuvre inédite du regretté H. Gelzer, la collection des *Notitiae episcopatum ecclesiae orientalis graecae*. — Gelzer lui-même considérait son travail comme terminé. Mais il est permis de supposer que telle ou telle bibliothèque pourrait encore contenir quelque *Notitia* ayant échappé à ses recherches, ou qu'une étude importante sur une *Notitia* connue n'ait pas été signalée par lui. Ceci est surtout admissible en ce qui concerne les bibliothèques

russe et orientales que Gelzer n'a pas ou n'a qu'incomplètement explorées, et en ce qui touche les travaux parus en Russie et en Orient. — M. Gerland serait extrêmement reconnaissant de toute communication qui pourrait lui être adressée à ce sujet, et spécialement de l'envoi de textes nouveaux. Il n'est point nécessaire de copier ces textes *in extenso*. On pourra se borner aux parties reproduites dans les éditions de textes analogues qui ont été données par Parthey, Gelzer et Burckhardt. La publication projetée se composera des parties suivantes :

A. *Descriptions administratives et géographiques de l'Empire* : 1° Hierocles. — 2° Constantin Porphyrogénète, *De thematibus libri II ex Hierocle.... loci*. — 3° Liste de localités et de villes qui ont changé de nom. — 4° Georgius Cyprius.

B. *Notices ecclésiastiques* : I. Notices concernant les cinq patriarchats. — II. Constantinople. — III. Antioche. — IV. Alexandrie. — V. Jérusalem. — VI. Achrida. — VII. Péc. — VIII. Chypre. — IX. Russie. — X. Italie.

L'auteur se propose de conduire son recueil jusqu'à l'époque contemporaine. Il recevra donc avec reconnaissance toute indication de matériaux imprimés que l'on voudra bien lui fournir. Son travail doit être prêt pour l'impression le 1^{er} janvier 1913. Les communications pourront lui être envoyées à l'adresse suivante : D^r E. Gerland, à Homburg v. d. Höhe (Prov. de Hesse, Prusse rhénane), 4 Dorotheenstrasse.

— M. le D^r P. Thomsen se propose de publier de cinq en cinq ans une *Bibliographie* systématique internationale de la littérature palestinienne, dont le tome I^{er}, à paraître en 1908 (Leipzig, Haupt éditeur), contiendra la littérature des années 1895 à 1904. Les matières y seront classées méthodiquement sous les rubriques suivantes : Histoire ancienne. Histoire moderne. Croisades. Géographie et topographie historique (géographie biblique, itinéraires). Archéologie (expéditions, fouilles, inscriptions sémitiques, grecques et latines). Palestine moderne (missions, colonisation, sionisme). Géologie. Cartographie. Iconographie. Le second volume qui est annoncé pour 1910, embrassera les années 1905 à 1909.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XI

ARTICLES DE FONDS

	Pages.
K. J. BASMADJIAN, Jacques II, roi d'Aragon, et Oschin, roi de la Petite Arménie (1319-1320).....	1
E. GERLAND, Histoire de la noblesse crétoise au moyen âge. <i>Fin</i> : Documents.....	7
H. HAGENMEYER, Chronologie de l'histoire du royaume de Jérusalem. Règne de Baudouin I. <i>Suite</i>	145, 453
Chartes de Terre-Sainte, publiées par J. DELAVILLE LE ROULX.	181
Histoire d'Égypte de Makrizi. Traduction française accompagnée de notes historiques, par E. BLOCHET. <i>Fin</i>	192
Louis POISAT, La Relation de Thomas de Novare sur Nazareth, en 1620.....	389
J. DELAVILLE LE ROULX, Bulles pour l'ordre du Temple, tirées des archives de S. Gervasio de Cassolas.....	405
Ch. KOHLER. Documents chypriotes du début du XIV ^e siècle....	440

BIBLIOGRAPHIE

COMPTES RENDUS CRITIQUES :

E. Gerland, <i>Geschichte der Frankenherrschaft in Griechenland</i> , t. II : <i>Geschichte des lateinischen Kaiserreichs von Konstantinopel</i> . I Theil (F. CHALANDON)....	261
Le P. Barnabé Meistermann, <i>La ville de David</i> (J.-B. CHABOT).....	264
<i>Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient</i> , publiés par le P. Antoine RABBATH, S. J. (J.-B. CHABOT).....	267
<i>Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth)</i> , t. I (J.-B. CHABOT).....	268

<i>Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa</i> , par le chanoine Ulysse Chevalier (J.-B. CHABOT).....	270
L. Bréhier, <i>L'Église et l'Orient au moyen âge. Les croisades</i> (J.-B. CHABOT).....	271
<i>Étude historique sur le Chemin de la Croix</i> , par le R. P. Herbert Thurston, S. J., traduit en français par A. Boudinhon (J.-B. CHABOT).....	273
Alexander Cartellieri, <i>Philipp II August, König von Frankreich</i> , Bd. I, 1165-1189. Bd. II, <i>Der Kreuzzug, 1187-1191</i> (Érn. GERLAND).....	275
<i>Campagnes du roi Amaury I^{er} de Jérusalem en Égypte au xii^e siècle</i> , par Gustave Schlumberger (Ch. K.).....	279
<i>Le pape Clément VI et les affaires d'Orient (1342-1352)</i> . Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, par Jules Gay (Ch. K.).....	281
J. Tissier, <i>Voyage d'un Narbonnais en Terre-Sainte</i> , en 1620 (Ch. K.).....	284
<i>Recueil des historiens des croisades</i> , publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. <i>Historiens arabes</i> , t. V. <i>Documents arméniens</i> , t. II (J.-B. CHABOT).	486
<i>Les archevêques du Sinaï</i> , par le P. L. CHEÏKHO (J.-B. CHABOT).	496
M. Margaret Newett, B. A., <i>Canon Pietro Casola's Pilgrimage to Jerusalem in the year 1491</i> (J.-B. CHABOT).	497
<i>Usama ibn Munkidh. Memoiren eines syrischen Emirs aus der Zeit der Kreuzzüge</i> . Aus dem Arabischen übersetzt... von Georg Schumann (Cl. KLEIN).....	499
<i>Annali dell' Islam</i> , compilati da Leone Caetani (E. BLOCHET).	501
G. Jeffery, <i>A summary of the architectural monuments in Cyprus</i> (C. ENLART).	505
<i>De la situation légale des sujets ottomans non musulmans</i> , par le comte J. van den Steen de Jehay (Ch. K.).	508
PÉRIODIQUES SPÉCIAUX :	
<i>Al-Machriq</i>	294
<i>Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina Vereins</i>	288, 517
<i>Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement</i>	291, 514
<i>Revue de l'Orient chrétien</i>	286, 511
<i>Zeitschrift des deutschen Palästina Vereins</i>	289, 517
LIVRES ET ARTICLES DIVERS.....	305, 518

CHRONIQUE

Notices nécrologiques : Mgr Arsenii (p. 380); Sir Charles William Wilson (p. 380); Meletios Dumani, patriarche d'Antioche (p. 380);

Antoine Morcos, visiteur apostolique des Coptes (p. 380); John Dickson consul de Sa Majesté britannique à Jérusalem (pp. 380-381); John Schmitt (p. 581); Henri Gelzer (p. 581); le P. Pargoire (p. 581); le P. Louis Poisat (p. 582); A. Barbier de Meynard (p. 582); Hartwig Derenbourg (p. 582). — Mgr Pierre Zoghbi, élu évêque maronite de Chypre (p. 381). — Le P. Robert Razzoli, nommé custode de Terre Sainte (p. 381). — La revue 'Ο Μαρτυρῆς (p. 381). — Donation de la sainte Lance à Rodolphe II, roi de Bourgogne (p. 381). — Ermitage du croisé H. Gaspard, de Stérimberg (p. 381). — Pèlerinages en Chypre imposés comme pénitence (p. 381). — Opinion de Dom H. Leclercq sur l'attribution de la *Peregrinatio ad loca sancta* à la vierge Etheria ou Eucheria (pp. 381-382). — Manuscrit du Livre de Godefroy de Bouillon et de la conquête d'outre-mer, ayant appartenu à Blanche, duchesse d'Orléans (p. 382). — Editions de relations du siège de Damiette dans le t. XXXI des *Monumenta Germaniae*: Jean Codagnel, Jean de Tolve, *Liber duelli* (p. 382). — Notices sur Philippe le Bon et sur Pierre l'Ermite dans la *Biographie nationale belge* (p. 382). — Bulle d'Innocent IV relative à la mission de Jean de Parme en Grèce (p. 382). — Exploration de Gezer par M. Macalister (pp. 382 et 583). — Fouilles dans la synagogue de Tell Hûm par la Société orientale allemande (p. 383). — Fouilles à Taannach et à Tell Dôthân par le Dr Sellin (p. 383). — Chemin de fer de Damas à La Mecque (p. 383). — Création d'une École de langues vivantes à Jaffa (p. 383). — Manuscrits intéressant l'Orient latin acquis par la Bibliothèque nationale en 1905 et 1906 (pp. 383-384). — *Chronique* de Michel le Syrien, t. III, fasc. 2 (p. 384). — Les *Rerum aethiopicarum scriptores*, publiés par le P. Beccari (pp. 384-385). — Derniers volumes parus du *Corpus scriptorum christianorum orientalium* (pp. 385-386). — Derniers volumes parus de la *Patrologia orientalis* (p. 386). — *Recueil des historiens des croisades. Historiens arabes*, t. IV. *Documents arméniens*, t. II (pp. 385-386). — Cessation de publication de la revue *La Terre Sainte* (p. 583). — Le Dr G. Hölcher, directeur des *Mittheil. und Nachrichten des deutschen Palestina Vereins* (p. 583). — Publications intéressant l'Orient latin dans la nouvelle édition de la *Nova Patrum Bibliotheca*, du card. Ang. Mai (p. 583). — Testament de Jean II, duc de Bretagne en faveur de la Terre Sainte (p. 583). — Écroulement du palais des Seldjoukides à Konia (p. 583). — La publication des *Notitiae episcopatum ecclesiae Orientalis graecae* confiée à Ern. Gerland (p. 583-584). — Bibliographie palestinienne publiée par le Dr P. Thomsen (584).

Le propriétaire-gérant : E. LEROUX.

Le Puy. — Imp. R. MARCHESSOU, PEYRIER, ROUCHON et GARNON, succ., boulevard Carnot, 23.

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO \$1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

FEB 12 1946

FEB 26

NOV 2 1973 5 9

REC. CIR. NY 170

28 Dec '49 J B

JAN 8 9 1981

7 Mar 51 PA

REC. CIR. SEP 1 5 '80

APR 25 1999

14 Mar '55 MP

MAR 2 1963 LU

NOV 16 1968 3 7

RECEIVED

NOV 7 '68 -3 PM

LOAN DEPT.

JUL 25 1972 0 8

REC'D LD

JUN 6 73 -9 AM 7 6

LD 21-100m-7,'40(6986s)

Revue de l'Orient latin.

D111
R4
v.11

FEB 12 1946 *Cox* = Feb 21 46 S
FEB 26 1946 *T* = Feb 21 46 S

548395

D111
R4
v.11

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

